This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

~~UNS 158 a. 13~~

Vet. Fr. II B. 1839
~~V. REF. 3. BAR~~

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE,

LITTERAIRE ET CRITIQUE;

Contenant une idée abregée de la Vie & des Ouvrages des Hommes illuſtres en tout genre, de tout tems & de tout pays.

TOME III.

A AVIGNON.

M CC LIX.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
1949
OF OXFORD

FAUR, Seigneur de Pibrac, (Guidu) né à Toulouſe d'une famille illuſtre, fit ſes études à Paris, & voyagea depuis en Italie. A ſon retour, la réputation qu'il acquit dans le Barreau de Toulouſe, lui fit obtenir une Charge de Conſeiller, & il fut élu Juge-Mage. C'eſt en cette qualité qu'il fut député aux Etats d'Orléans en 1559, & qu'il préſenta au Roi le *Cahier des Doléances* qu'il avoit fait lui-même. Quelque tems après, il prit une Charge de Préſident; & Charles IX le choiſit pour être un de ſes Ambaſſadeurs au Concile de Trente, où il ſoutint très-bien les intérêts de la Couronne, & les Libertés de l'Egliſe Gallicane. Il y débita auſſi un beau & ſolide Diſcours, pour engager les Evêques à la réforme. A ſon retour, il fut nommé Avocat Général au Parlement de Paris, & il fut le premier qui introduiſit la véritable éloquence dans le Barreau. Il ſuivit en Pologne le Duc d'Anjou, qui ayant appris la mort de ſon frere, ſortit ſecrettement de ce Royaume, & laiſſa à Cracovie, Pibrac expoſé à la colere des Polonois, qui furent ſur le point de ſe venger ſur ſa perſonne; des François, & de la fuite de leur Monarque. Il fit un ſecond voyage en Pologne, & ne pouvant empêcher que le Roi ne fut privé de cet Etat, il conclut la paix avec beaucoup de bonheur. Henri III lui donna en 1577 une Charge de Préſident à Mortier; & il fut depuis Chancelier de la Reine de Navarre, & du Duc d'Orléans. Il remplit tous ces poſtes importans avec beaucoup de capacité & d'intégrité, & il mourut à Paris le 12 Mai 1584, à 56 ans. Nous avons de ce grand homme des *Plaidoyers*, des *Harangues*, une excellente *Lettre* Latine ſur la *S. Barthelemi*, ſon *Apologie* pour répondre aux plaintes de la Reine de Navarre, & quelques Poëſies connues ſous le nom de *Quatrains* de Pibrac. Ce ſont des vers moraux qui contiennent des inſtructions également utiles & agréables, tirées des anciens Poëtes Grecs & Philoſophes; & quoiqu'ils ſoient aujourd'hui relégués à la campagne par les réformateurs de la Langue, les choſes qu'ils renferment n'ont rien perdu de leur prix. Une preuve de leur utilité, eſt qu'ils ont été tra-

duits dans preſque toutes les Langues.

FAUR de S. Jorri, (Pierre du) un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle, fut premier Préſident au Parlement de Toulouſe, où il mourut en prononçant un Arrêt le dix-huit Mai 1600. Outre ſes *Commentaires* ſur le Droit, qui ſont aſſez connus, on a de lui trois Livres des *Semeſtres*; celui des *Agnoniſtiques*, c'eſt-à-dire des *Jeux* & des *Exercices* des anciens; un *Traité* des *Magiſtrats Romains*; *Dodecamenon, ſive de Dei nomine & attributis.* Tous ces Ouvrages ſont remplis de recherches ſavantes & curieuſes.

FAVRE, (Claude) Seigneur de Vaugelas, Baron de Peroges, & l'un des plus illuſtres membres de l'Académie Françoiſe, naquit à Bourg en Breſſe au ſeizième ſiécle, d'Antoine Favre, qui fut premier Préſident au Sénat de Chamberi, & de qui nous avons divers Ouv. de Droit, recueillis en dix volumes *in-fol.* Claude vint à la Cour fort jeune, & fut Gentilhomme ordinaire de Gaſton, Duc d'Orleans, qu'il ſuivit dans toutes ſes courſes hors du Royaume. Quoiqu'il ne négligeât rien de ce qui pouvoit ſervir à ſa fortune, qu'il fut fort eſtimé à la Cour, & qu'il ne fut pas débauché, les dettes qu'il avoit contractées à la ſuite du Duc d'Orléans; & d'autres rencontres fâcheuſes, firent qu'il mourut ſi pauvre en 1649, qu'il ne laiſſa pas dequoi payer ſes Créanciers; & ceux-ci ayant ſaiſi les cahiers qu'il avoit faits pour le Dictionnaire de l'Académie, cette Compagnie ne put les retirer que par une Sentence du Châtelet. Il fut ſur la fin de ſa vie Gouverneur des enfans du Prince Thomas, fils de Charles, Duc de Savoie. C'étoit un homme bien fait, agréable de corps & d'eſprit, civil & fort doux, d'une humeur enjouée, & ayant la répartie fort vive. Lorſqu'il alla remercier le Cardinal de Richelieu qui lui avoit fait rétablir une penſion de deux mille livres, pour l'engager à travailler au Dictionnaire de l'Académie; le Cardinal le voyant entrer, lui dit: *Hé bien, Monſieur, vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de* PENSION. *Non*, MONSEIGNEUR, répondit Vaugelas, *& moins encore celui de reconnoiſſance.* Vaugelas fit dès ſon enfance une étude particuliére de la Langue Françoiſe, & il fut un de ceux de l'Académie, qui contribua le plus à la perfection de cette Langue. Il ſe forma principalement ſur Coëffeteau, & ſa paſſion pour le ſtyle de cet Ecrivain étoit ſi exceſſive, qu'il ne

pouvoit preſque recevoir de phraſes que celles de l'*Hiſtoire Romaine* : ce qui fit dire à Balzac, qu'au *jugement de Vaugelas : il n'y avoit point de ſalut hors de l'Hiſtoire Romaine, non plus que hors de l'Egliſe Romaine.* Vaugelas a laiſſé deux Ouvrages conſidérables : 1°. ſes *Remarques* ſur la Langue françoiſe, fruit d'un long uſage, & d'une méditation profonde, remplies de réflexions excellentes & judicieuſes, & qui, quoique moins utiles aujourd'hui, qu'elles ne l'ont été autrefois, n'en ont pas moins le mérite d'avoir facilité le progrès de la Langue. 2°. La *Traduction* de Quintcurce, à laquelle il avoit travaillé pendant 30 ans; Ouvrage excellent, quoique le ſtile commence un peu à vieillir. Balzac diſoit de cette traduction: *l'Alexandre de Quintcurce eſt invincible, & celui de Vaugelas eſt inimitable.*

FAURE (Charles) premier Supérieur Général des Chanoines réguliers de la Congrégation de France, nâquit en 1594. dans le Village de Luciennes à quatre lieues de Paris. Il entra fort jeune dans l'Abbaye de S. Vincent de Senlis, où la licence étoit ſi grande, que le Parlement fut obligé d'en prendre connoiſſance. Le P. Faure, quoiqu'encore jeune, travailla avec deux autres Chanoines à y introduire la réforme. Ils eurent beaucoup à ſouffrir de la part de leurs confréres. Mais le Cardinal de la Rochefoucault, alors Evêque de Senlis, les mit à couvert des mauvais traitemens du Prieur. Leurs diſcours & leurs bons exemples en attirerent quelques-uns, & enfin on fit des réglemens, & l'on donna au P. Faure le gouvernement de l'Abbaye en 1619. Sa réputation y attira des perſonnes de toutes les conditions, pour apprendre ſous lui les régles de la vie ſpirituelle. La réforme de l'Abbaye de S. Vincent de Senlis paſſa bientôt à l'Abbaye de Ste Geneviève de Paris, où le déréglement étoit effroyable. Le Cardinal de la Rochefoucault qui en étoit Abbé, fit venir en 1624. douze ſujets de Senlis, à la tête deſquels étoit le P. Faure, qu'il établit Supérieur de la maiſon, avec la direction de tout le ſpirituel, non ſeulement à l'égard des Chanoines Réguliers qu'il avoit amenés de Senlis, mais même à l'égard de ceux de l'ancienne obſervance. Pluſieurs autres maiſons ayant embraſſé la même réforme, on les érigea en Congrégation, ſous un Général électif de 3 ans en 3 ans. Le Pere Faure fut nommé pour remplir le premier cette place, & il travailla infatigablement à étendre la réforme juſqu'en

1644. qu'il mourut, âgé de cinquante ans, ruiné par ſes fatigues & ſes auſtérités continuelles. Sa ſainteté étoit ſi reconnue, que ſa ſeule vûe engagea un jeune Officier qui étoit dans la chambre du Roi, lorſqu'il alla le remercier après ſon élection, à prendre l'habit de Ste Genevieve. On a du P. Faure le *Directoire des Novices*, & quelques autres ouvrages non imprimés.

FAUSTA, fille de Maximilien *Hercule*, fut femme de l'Empereur Conſtantin. On raconte que Conſtantin ayant ſoupçonné ſon fils Criſpus, qu'il avoit eu d'une premiére femme, d'un mauvais commerce avec Fauſta, le fit mourir, & enſuite Fauſta elle-même, pour complaire à ſa mere Helene. D'autres prétendent que Fauſta, ſemblable à une autre Phédre, fut l'accuſatrice de ce jeune Prince qu'elle n'avoit pû corrompre; & que Conſtantin, ayant enſuite reconnu l'innocence de ſon fils, fit périr cette femme. Les Anciens Hiſtoriens varient beaucoup ſur ce trait de la vie de Conſtantin.

FAUSTE, Evêque de Riez, né dans la grande Bretagne vers l'an 390, ſe diſtingua d'abord dans le Barreau, & ſe fit enſuite Moine de Lerins, dont il fut Abbé en 433. Il ſuccéda à S. Maxime dans l'Evêché de Riez vers 455, fut exilé en 481; & mourut vers l'an 485. Il eſt auteur, 1°. d'un petit *Ecrit* dans lequel il prétendoit que l'ame étoit corporelle, & qui fut réfuté par Claudien Mamert; 2o. d'un *Traité du libre arbitre & de la grace*, & de quelques autres ouvrages. Fauſte étoit infecté des erreurs des Sémipélagiens, dont il a toujours été regardé comme un des chefs, & comme tel condamné par des Papes, des Conciles & des Peres; S. Fulgence réfuta ſolidement ſon *Traité du libre arbitre*.

FAUST (Jean) ou plûtôt *Fuſt*, Citoyen de Mayence, s'aſſocia vers l'an 1440 avec Jean Guttemberg, qui s'étoit ruiné dans les différentes tentatives qu'il avoit faites, pour trouver l'Imprimerie. Schœffer, domeſtique de Fauſt, & puis ſon gendre, ayant inventé les Lettres mobiles, ils perfectionnerent enfin cet art ſi merveilleux dont l'origine eſt aſſez incertaine. Quelques-uns prétendent que Jean Fuſt avoit travaillé à Harlem ſous Laurent-Jean ſurnommé le *Couſtre*, & que lui ayant volé ſes caractères, il s'étoit réfugié à Mayence, où il ſe donna pour l'Inventeur de l'Imprimerie. Quoiqu'il en ſoit, Fauſt & ſes aſſociés ayant imprimé pluſieurs Bi-

bles, en apporterent un grand nombre à Paris, qu'ils vendirent pour des manuſcrits. Mais la grande conformité qui ſe trouva entre ces Bibles, fit ſoupçonner aux acheteurs qu'il y avoit en cela quelqu'art magique. Fauſt dénoncé au Parlement, ſe ſauva à Mayence ; mais il fut bientôt déchargé de toutes les demandes de ſes accuſateurs. Il mourut vers l'an 1466.

FAUSTINE, Impératrice, fille d'Antonin le *Pieux*, & femme de Marc-Aurele, eſt célébre dans l'Hiſtoire par ſes débauches. On prétend que l'Empereur, inſtruit de ſes déréglemens, ne voulut point la répudier, pour n'être point obligé de lui rendre ſa dot, ce qui ne paroît ni vraiſemblable, ni digne de Marc-Aurele. Jules Capitolin rapporte que Fauſtine étant devenue amoureuſe d'un Gladiateur, ſon mari, à qui elle avoua ſa paſſion, lui fit boire, par le conſeil des Chaldéens, le ſang de ce Gladiateur, qu'elle perdit à la vérité ſon amour ; mais que la même nuit, elle conçut Commode qui eut toutes les inclinations d'un Eſcrimeur. Malgré ſon impudicité, elle fut honorée comme une divinité, & on inſtitua en ſon honneur les *Fêtes Fauſtiniennes*. Mais ceux qui étoient le plus attachés au culte des faux Dieux, eurent honte de rendre les honneurs divins à la plus proſtituée de toutes les femmes.

FAYDIT (Anſelme) Poëte Provençal, vivoit à la fin du XII^e^ ſiécle, & au commencement du XIII, & fit des *Comédies* qu'il repréſentoit lui-même, entr'autres une intitulée l'*Herega dels Preſtrés*, c. à. d. l'*Héréſie des Prêtrés*, dans laquelle il favoriſe les ſentimens des Vaudois & des Albigeois. Son inclination pour la débauche, le jetta dans la miſére, dont il fut tiré par Richard, dit *Cœur de Lion*, Roi d'Angleterre. Il mourut vers l'an 1220.

FAYDIT (Pierre) Prêtre de Riom en Auvergne, connu par la ſingularité de ſes opinions, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1662, & fut obligé d'en ſortir en 1671, parce que malgré la défenſe de ſes ſupérieurs, il avoit donné un Ouvrage Carteſien. Il débuta à Paris, par un Sermon de S. Policarpe, dans le tems que les différends d'Innocent XI. étoient dans la plus grande chaleur ; & il compara la conduite du ſouverain Pontife avec celle d'Anicet dans le différend qu'il eut avec S. Policarpe. Ce Sermon fut relevé par un autre Sermon imprimé à Liége, que l'on

attribue à l'Abbé Faydit lui-même. Il a fait depuis divers ouvrages, des *Mémoires* contre l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de M. Tillemont, plus comiques que ſérieux; & où avec beaucoup d'érudition, on trouve des ſingularités & des biſarreries qui dévoilent le caractère de l'Auteur : un *Traité ſur la Trinité*, pour lequel il fut mis à S. Lazare; des *Remarques* ſur *Virgile*, ſur *Homère*, & ſur le *Stile poëtique* de l'Ecriture Sainte, Ouvrage qui contient beaucoup de fantaiſies, d'opinions ſingulières, & de réflexions pédanteſques : la *Vie de S. Amable*, un *Recueil* en vers latins & en proſe françoiſe, intitulé : le *Tombeau de M. de Santeuil*; la *Télémacomanie*, ou *Critique de Télemaque*, Prototype de l'extravagance pédanteſque. Tous ces ouvrages pleins de biſarreries & de mauvaiſe humeur, montrent beaucoup de lecture & d'érudition, mais peu de goût & de jugement. L'Auteur eut ordre du Roi de ſe retirer en ſon pays, où il mourut en 1709. On lui attribue les *Moines empruntés*, 2 vol. *in*-12. Ouvrage écrit avec plus de vivacité, que de ſavoir & d'exactitude, dont le but eſt de prouver que beaucoup de grands hommes n'ont pas été Religieux des Ordres qui ſe les attribuent.

FAYE (Jean-Elie Leriget de la) né à Vienne en Dauphiné, entra fort jeune dans le ſervice, & après avoir été Mouſquetaire, parvint au poſte de Capitaine aux Gardes. Il ſe trouva en cette qualité à la bataille de Ramilli, à celle d'Oudenarde, & ſe diſtingua dans pluſieurs autres expéditions militaires. Ses talens pour les Mathématiques, le firent entrer à l'Académie des Sciences en 1716; & il a laiſſé pluſieurs *Mémoires* imprimés dans ceux de cette Compagnie. Il mourut en 1728, âgé de 47 ans. Son frere Jean François eut plus de goût pour les Sciences agréables. Il porta d'abord les armes, & fut enſuite chargé de beaucoup de négociations par Louis XIV. Il viſita preſque toutes les Cours de l'Europe, & s'y fit aimer par les agrémens de ſon eſprit, & la douceur de ſon caractère. Il avoit un goût décidé pour la Poëſie françoiſe; & nous avons de lui des pièces où il y a beaucoup d'art & de délicateſſe, entr'autres une *Ode Apologétique* de la Poëſie françoiſe, contre le ſiſtême extravagant de la Mothe en faveur de la proſe. La Faye mourut à Paris en 1731, âgé de 57 ans. Il étoit de l'Académie françoiſe.

FAYE (Jacques) Seigneur d'Eſpeiſſes, l'un des plus illuſtres Magiſtrats du XVIe ſiécle, naquit à Paris le 6 Jan-

vier, de Barthelemi Faye, Préſident aux Enquêtes. Il fut Conſeiller au Parlement en 1567, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou, depuis Henri III, qu'il avoit ſuivi en Pologne. Ce Prince le nomma Maître des Requêtes, Avocat Général, & enfin Préſident à Mortier au Parlement de Paris. Après le parricide commis en la perſonne de Henri III. il conſerva Tours à Henri IV. qu'il vint joindre devant Paris, & qu'il ſervit avec bravoure dans les emplois militaires. Il mourut à Senlis âgé de 46 ans. Il ſe diſtingua dans toutes ſes places par ſa probité & ſes talens; & nous avons de lui des *Harangues* qui ſont eſtimées.

FAYETTE (Gilbert de la) célébre Capitaine du XVe ſiécle, ſe trouva à la bataille de Baugé en Anjou en 1421. Il fut pourvû la même année du bâton de Maréchal de France, en conſidération de ſes ſervices. Il fut fait priſonnier à la journée de Verneuil. Le Roi, qui l'eſtimoit beaucoup, le retint en 1525 auprès de ſa perſonne pour le ſervir en l'abſence de pluſieurs Seigneurs. Il contribua beaucoup à chaſſer les Anglois du Royaume, & rendit de grands ſervices à l'Etat. Il étoit mort en 1463.

FAYETTE (Marie-Madeleine Ploche de la Vergne, Comteſſe de la) fut un des principaux ornemens du ſiécle de Louis XIV. par ſa beauté, ſon eſprit & ſon amour pour les lettres: elle fut mariée en 1655 à François, Comte de la Fayette, & fut liée avec tous les gens d'eſprit de ſon tems; Huët, Segrais, la Fontaine & Madame de Sevigné, étoient ceux qui formoient ſa ſociété ordinaire; & le fameux Duc de la Rochefoucault fut dans l'union la plus intime avec elle juſqu'à ſa mort. La Comteſſe ne put ſe conſoler de cette perte. » M. de Marſil-» lac, diſoit l'ingénieuſe Marquiſe de Sevigné, » eſt » dans une affliction qui ne » ſe peut repréſenter: cepen-» dant, ma fille, il retrou-» vera le Roi & la Cour; tou-» te la Famille Royale ſe re-» trouvera à ſa place, mais » où Madame de la Fayette » retrouvera-t-elle un tel » ami, une telle ſociété, une » pareille douceur, un agré-» ment, une confiance, une » conſidération pour elle & » pour ſon fils? elle eſt infir-» me, elle eſt toujours dans » la chambre, elle ne court » point les ruës. M. de la » Rochefoucault étoit ſéden-» taire auſſi: cet état les ren-» doit néceſſaires l'un à l'au-» tre. Rien ne pouvoit être » comparé à la confiance & » aux charmes de leur ami-

» tié. » Nous avons de cette illuſtre Dame trois Romans bien écrits : *Zaïde*, la *Princeſſe de Montpenſier*, & la *Princeſſe de Cleves*, & des *Mémoires* qui contiennent des anecdotes fort curieuſes ſur la Cour de France. La modeſtie de Madame de la Fayette lui laiſſa imprimer ſous le nom de Segrais le *Roman de Zaïde*, quoiqu'il n'y eut d'autre part que d'avoir contribué à la diſtribution de l'ouvrage. C'eſt à l'occaſion de ce Livre que Huët compoſa ſon traité de l'*Origine des Romans*, dans lequel on eſt ſurpris de le voir approuver ces ſortes d'ouvrages. Valincourt critiqua avec eſprit la Princeſſe de Cleves, la même année que ce Roman parut. Mad. de la Fayette fit perdre l'habitude d'écrire d'un ſtile ampoulé des choſes peu vraiſemblables ; & ſes Romans furent les premiers où l'on voit les mœurs des honnêtes gens, & des avantures naturelles décrites avec grace. Ses *Mémoires* ſont écrits avec beaucoup d'art & de juſteſſe. On y trouve des réflexions judicieuſes, des portraits énergiques, toutes les graces du ſtile, & je ne ſçai quoi d'agréable & de vif qui attache. Le célébre Duguet dans une de ſes lettres, rend témoignage que cette Dame avoit paſſé les derniéres années de ſa vie dans les exercices de la plus ſolide piété. Elle mourut en 1693.

FE', FO ou FOHE', nom du principal Dieu des Chinois. C'étoit un impoſteur, ſelon les Jéſuites, fils de l'Empereur In-Fanvan, qui enſeigna à ſes diſciples une doctrine monſtrueuſe qui s'eſt répandue par toute la Chine, & dont la ſecte fut établie par l'autorité Royale l'an 65 de l'Ere chrétienne. Pluſieurs ſavans prétendent que ce Fé, ou Fohé eſt le même que Noë.

FELIBIEN (André) Ecuyer, Sieur des Avaux & de Javerci, Hiſtoriographe du Roi, nâquit à Chartres en 1619, & après y avoir fait ſes premiéres études, il fut envoyé à Paris, où il ſe fit bientôt connoître par ſon goût pour les Lettres & les beaux arts. Quelques petites piéces l'annoncérent avantageuſement, & ayant ſuivi à Rome l'Ambaſſadeur de France en qualité de Sécretaire, il lia amitié avec le Pouſſin, dont la converſation & les lumiéres perfectionnerent ſes connoiſſances dans la peinture. De retour en France, il fut d'abord employé par Fouquet ; & après la diſgrace de ce Miniſtre, Colbert le fit Hiſtoriographe des bâtimens, & lui donna la garde des antiques. Il fut un des huit qui compoſoient l'Académie Royale des Inſcriptions & Médailles, éta-

blie en 1663. par Colbert. Felibien mourut le 11 Juin 1695, avec la réputation d'un ſavant recommandable par la variété de ſes talens, mais plus encore par ſa rare probité, la droiture de ſon cœur, & ſon amour pour la religion. Ses principaux Ouvrages ſont : 1°. *Entretiens ſur la vie & les ouvrages des Peintres*, 2 vol. *in*-4°. Livre élégant, profond, & qui reſpire le bon goût, mais manquant de méthode, & diſant trop peu de choſes en trop de paroles : 2°. *Les principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture*, *in*-4° : 3°. *Traité de l'origine de la Peinture*, *in*-4°. 4°. *Deſcription de la Trappe*, *in*-12 : 5°. *Les Conférences de l'Académie Royale de Peinture*, *in*-4°. &c. Tous ces ouvrages & quelques autres que Felibien a compoſés, ſont écrits avec beaucoup de jugement, de goût, de netteté & d'érudition. Il laiſſa trois fils, NICOLAS-ANDRÉ, mort Doyen de l'Egliſe de Bourges; JEAN-FRANÇOIS, qui fut comme ſon pere Hiſtoriographe des bâtimens, Garde des antiques, & membre de l'Académie des Inſcriptions, mort en 1733, & de qui nous avons quelques Ouvrages, tels qu'un *Recueil hiſtorique de la vie & des ouvrages des plus célébres Architectes*, *in*-4°; la *Deſcription de Verſailles*, celle des *Invalides*, &c. Enfin Dom Michel FELIBIEN, dont nous allons parler. André Felibien eut auſſi un frere nommé Jacques, qui fut Chanoine & Archidiacre de Chartres, & qui a compoſé des *Inſtructions morales* en forme de *Catéchiſme*, ſur les Commandemens de Dieu & ſur le Symbole, tirées de l'Ecriture-Sainte, & un *Commentaire* latin ſur le *Pentateuque*. Il a encore donné quelques Ouvrages *Hiſtoriques*, *in*-4°. avec des notes claires & ſenſées, & des réflexions morales choiſies des SS. Peres, avec beaucoup de diſcernement, & eſt mort en 1716. à 82 ans.

FELIBIEN (Dom Michel) fils du précédent, nâquit à Chartres en 1665. Il entra à 17 ans dans la Congrégation de S. Maur, où il ſoutint la réputation que ſa famille s'étoit ſi juſtement acquiſe dans la république des Lettres. On a de lui l'*Hiſtoire de l'Abbaye de S. Denis*, *in-fol.* ſenſément écrite, & pleine de recherches, & quelques autres ouvrages. Il avoit commencé à travailler à l'Hiſtoire de la ville de Paris; mais ſa mort arrivée à S. Germain des Prés en 1715, l'empêcha d'achever cet ouvrage qui fut continué & donné au public par Dom Lobineau, en cinq vol. *in-fol.* dont les trois derniers ne contiennent que des preuves.

Voyez Lobineau.

FELIX, Proconſul & Gouverneur de Judée pour les Romains, étoit frere de Pallas affranchi d'Auguſte. Arrivé en Judée l'an 53 de J. C. il débaucha Druſille, fille du vieil Agrippa, & femme d'Azize, & l'épouſa. C'eſt pourquoi S. Paul ſe défendant devant lui, parla de la chaſteté & du jugement dernier avec tant de force, qu'il l'effraya. Cependant ſes concuſſions & les maux qu'il cauſa dans la Judée, firent que Neron envoya Porcius Feſtus en ſa place.

FELIX (Saint) premier de ce nom, ſuccéda en 270 à S. Denis ſur la chaire de S. Pierre. Il écrivit à Maxime d'Alexandrie une lettre contre l'héréſie de Sabellius & de Paul de Samoſate. Il ne nous reſte plus qu'un fragment de cette lettre, qui fut lue aux Conciles d'Ephèſe & de Calcédoine, & que quelques-uns même croyent ſuppoſée, auſſi-bien que trois autres attribuées à ce même Pape.

FELIX II. Antipape étoit Archidiacre de l'Egliſe Romaine, & fut intrus ſur le S. Siége par ordre de l'Empereur Conſtance, pendant l'exil du Pape Libere en 355. Mais ce Pape étant revenu à Rome, Felix, que le peuple n'avoit pas voulu reconnoître, fut chaſſé, & ſe retira dans une de ſes terres où il mourut l'an 375. Baronius, trompé par une inſcription trouvée dans l'Egliſe de S. Côme & Saint Damien à Rome, en a voulu faire un Saint & un Martyr. Mais il ne faut que lire ce qu'en ont écrit les Hiſtoriens du tems, pour être convaincu du contraire.

FELIX III. Romain & Biſayeul de S. Grégoire le Grand, ſuccéda au Pape Simplicius en 483. Il rejetta l'Edit d'union publié par l'Empereur Zenon, & prononça anathême contre ceux qui le recevroient. Il condamna auſſi Pierre Mongus & Pierre *le Foulon*, & tâcha par des lettres pleines de douceur, de ramener Acace de CP. mais ce fut inutilement, & il ſe vit contraint de le dépoſer. Il écrivit encore une Epitre ſynodale aux Evêques d'Afrique, pour la réconciliation de ceux qui s'étoient faits rebaptiſer par les Ariens. On lui attribue huit autres Epîtres qui ſe trouvent dans les recueils des Conciles. Il mourut en 792. après un Pontificat de 9 ans. Gelaſe fut ſon ſucceſſeur.

FELIX IV. fut placé ſur le ſiége de Rome, après la mort de Jean I, plutôt par l'autorité de Théodoric, que par les ſuffrages de ceux qui devoient l'élire. Il gouverna cependant l'Egliſe avec beau-

coup de zèle, de doctrine & de piété. Nous avons ſous ſon nom trois *Epitres*, dont les deux premiéres ſont viſiblement ſuppoſées. Il approuve dans la derniére les Evêques des Gaules qui avoient réglé de ne point recevoir les Laïcs au ſacerdoce ſans les éprouver. Il mourut en 529, & eut Boniface II. pour ſucceſſeur.

FELIX V. Antipape. *Voyez*, AMEDE'E VIII, Duc de Savoye.

FELIX (Saint) Prêtre de Nole dans le III. ſiécle, ſouffrit pour J. C. pendant la perſécution de Dece ou de Valerien, & fut mis en priſon d'où un Ange le tira pour aller ſecourir Maxime ſon Evêque, qui étoit tombé malade dans les montagnes. Il rendit la vie à ce ſaint Prélat, en faiſant couler dans ſa bouche le jus d'une grappe de raiſin, & le rapporta ſur ſes épaules. Après la mort de Maxime, on voulut l'élire Evêque de Nole; mais il le refuſa, & paſſa le reſte de ſes jours en paix, labourant lui-même un champ, qu'il avoit loué pour pouvoir vivre. On ne ſait pas l'année préciſe de ſa mort. Les miracles arrivés à ſon tombeau ſont atteſtés par S. Paulin, S. Auguſtin, S. Sulpice-Sévère & le Pape Damaſe.

FELIX, Evêque d'Urgel, enſeignoit que J. C. en tant qu'homme, *étoit fils adoptif de Dieu*. Il fut condamné aux Conciles de Ratiſbonne, de Francfort & de Rome, & exilé par Charlemagne à Lyon, où il mourut vers l'an 814.

FELLE (Guillaume) Religieux Dominicain, né à Dieppe vers l'an 1660, fut Aumonier de Jean III. Roi de Pologne. Il compoſa en Italien un Livre intitulé *la Ruina del Quietiſmo, e del amor puro*. A la tête de ce livre eſt ſon portrait, où il nous apprend qu'il avoit compoſé 30 livres. Il ajoute encore qu'il étoit, *Apprimè Patribus ſocietatis Jeſu addictiſſimus*. S'il ne changea pas depuis, un livre de ſa façon intitulé, *Fel Jeſuiticum*, doit contenir toute autre choſe que ce que le titre offre d'abord à l'eſprit. Il mourut à Rome en 1710.

FENELON (François de Salignac de la Motte) Archevêque de Cambrai, naquit au château de Fenelon en Querci, le 6 Aout 1651, d'une maiſon ancienne & diſtinguée par les dignités qu'elle a poſſédées dans l'Etat & dans l'Egliſe. Elevé juſqu'à l'âge de douze ans dans la maiſon paternelle, & enſuite dans l'Univerſité de Cahors, il vint achever ſes études à Paris ſous les yeux d'Antoine, Marquis de Fenelon ſon oncle,

Lieutenant Général des armées du Roi, & il fit de ſi grands progrès dans les lettres, qu'à 19 ans il prêchoit déja avec applaudiſſement. Il reçut à 24 ans les ordres ſacrés dont il remplit avec zèle toutes les fonctions à la paroiſſe de S. Sulpice. M. de Harlai le fit preſque auſſitôt Supérieur des nouvelles catholiques; & le Roi l'ayant chargé en 1686 de faire des miſſions ſur les côtes de Saintonge & dans le pays d'Aunis, il n'y conſentit qu'à condition qu'on n'employeroit d'autres armes que celle de la parole de Dieu. De retour à Paris, il écrivit ſon traité de l'*Education des Filles*, *in*-12. Cet Ecrit l'ayant fait connoître à la Cour, Sa Majeſté le nomma en 1689. précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry, pour l'inſtruction deſquels il compoſa pluſieurs ouvrages, entr'autres le *Télémaque*, Livre ſingulier qui tient tout à la fois du Roman & du Poëme, & qui ſubſtitue une proſe cadencée à la verſification. Mais quelques peintures trop dangereuſes ne feroient pas ſoupçonner que ce Livre fut ſorti de la plume d'un Miniſtre des autels pour l'éducation d'un Prince; & ce n'eſt peut-être pas ſans vraiſemblance qu'un fameux poëte prétend que Fenelon ne l'avoit point compoſé à la Cour, mais que c'eſt un fruit de ſa retraite dans ſon Diocèſe. En effet les amours de *Calypſo* & d'*Eucharis* ne doivent pas être les premiéres leçons qu'un Prêtre ait données aux enfans de France; & d'ailleurs les belles maximes de morale que l'auteur fait débiter aux divinités payennes, ſont-elles bien placées dans leur bouche? N'eſt-ce pas faire hommage aux démons des grandes vérités qu'on ne doit qu'à l'Evangile, & dépouiller J. C. pour faire reſpecter les dieux anéantis du paganiſme? Quoiqu'il en ſoit, Fenelon nommé en 1695. à l'Archevêché de Cambrai, ſe défit auſſitôt d'un Prieuré & de l'Abbaye de S. Valeri, & pouſſa la régularité juſqu'à ne vouloir s'abſenter que trois mois de ſon Diocèſe. Quelque tems auparavant il avoit fait connoiſſance, avec la fameuſe Madame Guyon, dont la nouvelle ſpiritualité étoit le goût dominant, auſſi-bien que celui de Fenelon. Celle-ci lui expliquant un jour les principes de ſa doctrine, & lui demandant ſi cela entroit dans ſa tête; *cela y entre*, répondit l'Abbé, *par la porte cochere*. Cette liaiſon lui fut funeſte: cette Dame ayant été miſe à la baſtille, Fenelon déja ſoupçonné d'avoir des ſentimens peu éloignés de ceux de cette myſtique, don-

na ſon Livre de l'*Explication des maximes des Saints*, dans lequel il entreprit d'expoſer à fond le ſyſtême de la vraie ſpiritualité. Cet ouvrage, muni d'approbations pleines d'éloges, fit beaucoup d'éclat. On y trouva un grand nombre de propoſitions qui manquoient d'exactitude, & qui paroiſſoient favoriſer les erreurs des contemplatifs modernes. Le célébre Boſſuet en ayant démontré le danger, un bref du Pape du 12 Mars 1693, condamna le Livre de M. de Cambrai, & nommément 23 propoſitions. Ce Prélat ſe hâta de condamner ſon livre, dès qu'il eut appris que le Pape l'avoit cenſuré, & il donna à cette occaſion un Mandement que ſes partiſans ont beaucoup fait valoir, mais dont les paroles vagues n'expriment guères qu'une ſoumiſſion extérieure. L'Evêque de S. Omer lui ayant demandé dans l'aſſemblée provinciale de Cambray, s'il condamnoit ſes ſentimens auſſi-bien que ſon livre, l'Archevêque ne pouvant plus reculer, répondit, *qu'il ne pouvoit avouer contre ſa conſcience qu'il eut jamais cru aucune des erreurs qu'on lui avoit imputées.* Pour ſavoir à quoi s'en tenir ſur cette ſoumiſſion, il faut lire la curieuſe relation du Quiétiſme par Phelipeaux, Docteur de Sorbonne, qui fait ainſi le portrait de l'ami de Madame Guyon. Après avoir montré d'un côté la conſtance & l'unanimité de MM. de Paris, de Meaux & de Chartres, pour la défenſe de la doctrine de l'Egliſe. » On » verra, dit-il, de l'autre » côté un Archevêque, Duc » de Cambray, eſprit vif, » artificieux, ſouple, flatteur » & diſſimulé, s'il en fut ja- » mais, qui, ſéduit par une » femme, ne ſongeoit qu'à » établir partout la ſéduc- » tion. Il joignoit à la poli- » teſſe & à l'élégance du diſ- » cours un air modeſte & de » régularité qui le rendoit » aimable. Il parloit de ſpi- » ritualité avec l'expreſſion » & l'entouſiaſme des Pro- » phêtes; avec de tels talens, » il ſe flatta que rien ne pou- » voit lui réſiſter, &c. » L'intérêt l'avoit lié avec les Jéſuites qu'il n'eſtimoit guères avant d'être Précepteur du Duc de Bourgogne. C'eſt pourquoi la Société prit avec zèle la défenſe du Quiétiſme, tant à Rome qu'en France. Les nombreux ouvrages de Fenelon pour ſe défendre, ſe juſtifier, s'éclaircir & s'expliquer lui-même, n'avoient pû empêcher qu'il ne fut renvoyé dans ſon Diocèſe en 1697. Il vit par là s'évanouir les eſpérances d'élévation à laquelle la faveur & ſa réputation lui permettoient d'aſpirer. Retiré au milieu de ſon troupeau, il ne penſa plus qu'à le régler & l'édifier. Il

donna pluſieurs *Inſtructions Paſtorales* ſur la ſignature du Formulaire & le cas de conſcience ; & 3 vol. en faveur de la Conſtitution *Unigenitus* contre le P. Queſnel. On peut dire de cet Ouvrage ce que l'on dit au ſujet de toutes les Œuvres Théologiques de ce Prélat, qu'il étoit un pauvre Théologien, plus nourri de la lumiére des auteurs profanes que de celle des Peres de l'Egliſe : un Poëte qui ſacrifie ſans ſcrupule les plus grands noms au déſir effrené de groſſir le cortége de l'impiété, prétend que le Chevalier de Ramſai, éleve de Fenelon, lüi a écrit ces mots : *s'il étoit né en Angleterre, il auroit développé ſon génie, & donné l'eſſor ſans crainte à ſes principes, que perſonne n'a connu,* mais il faut renvoyer cette anecdote ſcandaleuſe au rang des *menſonges imprimés*, dont le même Poëte eſt très-capable d'enfler la liſte. Fenelon mourut à Cambrai ſans argent & ſans dettes le 7 Janvier 1715, âgé de 64 ans. Son Télémaque eſt celui de tous ſes ouvrages qui le fit le plus connoître, à cauſe des alluſions que la malignité humaine y trouvoit. En effet on croyoit y voir une critique indirecte du gouvernement de Louis XIV. On montroit Louvois dans *Protéſilas* vain, dur & hautain, & les alliés ennemis de Louis XIV ſe firent une joie de le reconnoître dans *Idomenée*, dont la hauteur révolte tous ſes voiſins. Ces alluſions malignes plurent ſur-tout à la faveur d'un ſtile harmonieux & enchanteur, & l'on vit avec plaiſir une ſatyre dans un Livre fait pour enſeigner la vertu. C'eſt ce qui procura le prodigieux débit de cet ouvrage, dont les éditions furent innombrables, & que l'on regardera toujours comme un des beaux monumens du ſiécle de Louis XIV. malgré les longueurs, les détails, les avantures trop peu liées, les deſcriptions trop répétées & trop uniformes de la vie champêtre. Fenelon a fait encore 1°. un traité de l'*Exiſtence de Dieu* ; 2°. *Dialogues ſur l'éloquence en général & ſur celle de la chaire en particulier* ; 3°. une *Lettre* à l'Académie Françoiſe dont il avoit été reçu membre en 1693. à la place de Peliſſon ; 4°. *Abregé des vies des anciens Philoſophes* ; 5°. *Dialogues des Morts* ; 6°. des *Sermons*, des *Lettres ſur la Religion*, bonnes quoique ſuperficielles ; le *Directoire des Princes* qu'il avoit fait pour le Duc de Bourgogne, & qui a été imprimé après ſa mort, ouvrage excellent qui devroit être le *Manuel* des Souverains ; & pluſieurs autres.

FERDINAND I. Empereur d'Allemagne, étoit frere de Charles-Quint, & nâquit à Medina en 1503. Il ſuc-

céda en 1501 à Ladiſlas VI ſon beau-pere aux Royaumes de Hongrie & de Bohême ; & Charles V ayant abdiqué l'Empire en 1558 , il fut élu en ſa place à l'âge de 55 ans. Il fit une tréve de 8 ans avec les Turcs, & termina les querelles des Rois de Dannemarck & de Suede. Ce Prince aimoit les ſciences, & protégeoit les ſavans. Il étoit affable & pacifique, & on ne lui reproche que ſa trop grande ſévérité envers les Bohémiens, lorſqu'il ſe liguerent avec Frederic, Duc de Saxe, contre Charles V. Il mourut à Vienne en Autriche le 25 Juillet 1564.

FERDINAND II. Empereur, fils de Charles, Archiduc de Gratz, & petit-fils de Ferdinand I. ſuccéda en 1615 à l'Empereur Mathias ſon couſin, qui s'étoit déja démis en ſa faveur du Royaume de Bohême en 1617, & de celui de Hongrie l'année ſuivante. Dans les premières années de ſon régne, il eut à démêler de grandes affaires que lui avoit laiſſé ſon prédéceſſeur, & qui cauſerent une guerre de 30 ans. Les Bohémiens qui s'étoient révoltés, ayant élu Roi Frédéric, Electeur Palatin, furent défaits à la fameuſe bataille de Prague le 8 Novembre 1620. par Maximilien, Duc de Baviere, & la Bohême fut entiérement ſoumiſe. Après quelques autres victoires, Frederic fut entiérement dépouillé de ſon Electorat, qui fut donné au Duc de Baviere en 1623. C'eſt là le commencement de la grandeur de la maiſon de Baviere. Valſtein Général de Ferdinand II, défit entiérement en 1626 le célébre Mansfeld, comparé à Attila par ſes cruautés ; & Tilly, autre Général de l'Empereur, battit vers le même tems Chriſtiern IV, Roi de Dannemarck, & l'obligea de s'enfuir. L'année ſuivante Ferdinand fit couronner Roi de Bohême, Ferdinand ſon fils, déja Roi de Hongrie. Il donna en 1629 un Edit général par lequel il ordonnoit que toutes les Abbayes & autres biens Eccléſiaſtiques uſurpés par les Proteſtans fuſſent rendus à ceux à qui ils appartenoient par les fondations. Il ne tint pas aux Jéſuites que cet Edit approuvé du Pape par un Bref, ne fut une ſource de brouillerie entre l'Empereur & la Cour de Rome. Fâchés de n'avoir point de part à cette reſtitution, ils firent agir leur Pere Lamorman, Confeſſeur de l'Empereur, qui fit de vives inſtances auprès de deux Abbés, l'un de S. Benoît, & l'autre de Cîteaux, députés de leurs Ordres, pour leur perſuader de céder à la Société toutes les Abbayes de filles, & quelques-unes d'hommes, que les hérétiques devoient rendre. Le Pere La-

morman, en conſéquence de quelques réponſes vagues de ces Abbés qui n'avoient pas droit de faire une pareille ceſſion, & après leur départ de la Cour, ſuppoſa qu'ils avoient cédé volontairement ces Abbayes, & ſur ce menſonge dont il fut convaincu par des actes publics, il obtint de l'Empereur que la Société en fut miſe en poſſeſſion; mais les Miniſtres de l'Empereur ayant examiné la choſe de plus près, les Jéſuites, pour ne point ſe déſaiſir d'une proie qui leur avoit coûté tant d'artifices, mirent en jeu la Cour de Rome, & prétendirent que l'Empereur avoit excédé ſon pouvoir en donnant un Edit qui ne pouvoit émaner que du Pape. Les troubles qu'ils exciterent à ce ſujet, durerent plus de dix ans. Mais enfin les Electeurs Eccléſiaſtiques & les autres Princes Catholiques de l'Empire en firent écrire au Pape Urbain VIII, & l'avidité des Jéſuites fut réprimée non par vertu, mais par l'impuiſſance de ſe ſaiſir de leur proye. Les Proteſtans, voyant que Ferdinand méditoit de grands deſſeins dont ils croyoient être l'objet, ſe liguerent avec Louis XIII, Roi de France, & Guſtave Adolphe, Roi de Suéde. Ce dernier remporta une célébre victoire à Leïpſic ſur Tilly, général de l'Empereur, ſoumit les deux tiers de l'Allemagne, & enfin perdit la vie, quoique vainqueur à la bataille de Lutzen. Ses Généraux ſoutinrent la réputation des armes Suédoiſes, par la défaite des Impériaux à Hamelin, Viſtok & ailleurs. Mais Ferdinand arrêta le cours de ces victoires en 1634. par le gain de la bataille de Nortlingue ſous la conduite de Ferdinand ſon fils, Roi de Hongrie. L'année ſuivante il conclut la paix de Prague; & après avoir affermi la grandeur de ſa maiſon, qui étoit ſur le penchant de ſa ruine, il mourut à Vienne d'apoplexie le 8 Février 1637, après un regne de 18 ans & quatre mois.

FERDINAND III. ſurnommé *Erneſt*, fils du précédent, nâquit en 1608, & ſuccéda à ſon pere en 1637. Galas, un de ſes Généraux, remporta d'abord quelques avantages ſur les Suédois. Mais le Duc de Weimar, ſecondé des François, battit en 1638, à Biensfeld, ſon armée commandée par Jean de Wert. Banier, Général Suédois, gagna en 1639. la bataille de Kemnits; & pour inſulter l'Empire, il alla attaquer Ratiſbonne où Ferdinand tenoit la diéte. Le Maréchal de Guebriant enleva Lamboi & ſes troupes à la bataille de Tutingen; Torſtenſon, Suédois, défit à Léïpſic,

ſic Léopold-Guillaume, Archiduc d'Autriche, & le Duc d'Enguien, depuis Louis II. Prince de Condé, força en 1644. les retranchemens de Fribourg, gagna la bataille de Nortlingue en 1645, où Merci fut pris & bleſſé, & Jean de Wort mis en fuite. En 1648, le Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & Wrangel, Général Suédois, mirent en fuite Melander. L'Empereur eut enſuite de l'avantage aux combats de Tuttingen dans la Souabe, & de Mariendal dans la Franconie. D'ailleurs il étoit moins preſſé par les Suédois; mais l'épuiſement d'hommes & d'argent lui fit conclure la paix à Munſter en 1648. C'eſt cette paix connue ſous le nom de *Traité de Weſtphalie*, qui a ſervi de baſe à tous les traités faits depuis. Ferdinand vêcut depuis aſſez tranquillement, & mourut à Vienne le 2 Avril 1657, âgé de 49 ans.

FERDINAND, nom de cinq Rois de Caſtille & de Leon. Le premier ſurnommé *le Grand*, remporta de grands avantages ſur les Maures, & mourut en 1065, après un regne glorieux de 40 ans. Le ſecond, fils puîné d'Alphonſe VIII. vainquit les Portugais, fit leur Roi priſonnier, & uſa avec modération de ſa victoire. Il mourut vers 1191. Le troiſième eſt S. Ferdinand, fils d'Alphonſe IX, il prit ſur les Maures Cordoue, Maurice & Seville, & ſe préparoit à paſſer à Maroc, lorſqu'il mourut à Seville en 1252, âgé de 35 ans. Il paſſe pour le fondateur de la célébre Univerſité de Salamanque. Le quatrième réprima ſes ſujets rebelles, défit les Princes ſes voiſins, vainquit l'armée du Roi de Grenade, & fut trouvé mort dans ſon lit en 1312. à 24 ans. Le plus connu de tous eſt Ferdinand V. ſurnommé *le Catholique*, fils de Jean II, Roi d'Arragon: il épouſa en 1469. Iſabelle de Caſtille, ſœur d'Henri IV. dit l'*Impuiſſant*, après la mort duquel les Etats de Caſtille furent joints à ceux d'Arragon. Ferdinand gagna la bataille de Toro contre Alphonſe V, Roi de de Portugal, en 1471. Il conquit le Royaume de Grenade après une guerre de huit ans, & chaſſa les Maures d'Eſpagne en 1492. Preſqu'en même-tems Chriſtophe Colomb découvrit le nouveau monde pour Ferdinand. Il envoya en Italie Gonſalve de Cordoue, dit *le Grand Capitaine*, qui ſe rendit maître d'une partie du Royaume de Naples, tandis que les François s'emparerent de l'autre. Les Eſpagnols ayant accepté un partage égal de ce Royaume & de celui de Sicile, en chaſſerent enſuite

les François, en conſéquence d'une diſpute préméditée ſur les limites. Ferdinand s'empara depuis du Royaume de Navarre ſur une bulle prétendue qui excommunioit le Roi de ce pays, laquelle, quand elle ſeroit réelle, ne juſtifieroit point l'uſurpation. Il mourut au village de Madrigalet en 1516. d'une potion que lui fit prendre Germaine de Foix ſa ſeconde femme, pour le rendre capable de génération. Ce Prince avoit de grandes qualités, qui furent obſcurcies par une ambition déméſurée, & une politique à laquelle il ſacrifioit tout.

FERDINAND de Cordoue, dont les Auteurs parlent comme d'un prodige, vivoit ſur la fin du XVe ſiécle, & ſavoit l'hébreu, le grec, le latin, l'arabe & le chaldéen, le Droit canon & civil, les Mathématiques, la Médecine & la Théologie. Il ſavoit par cœur toute la Bible, les Livres de Saint Thomas, d'Alexandre de Halés, de Scot, d'Ariſtote, d'Hypocrate, & beaucoup d'autres qu'il citoit fort à propos. Un ſçavoir ſi prodigieux le fit regarder par quelques-uns comme ſorcier, ou comme l'Antechriſt. Cependant toutes ces qualités étoient ſoutenues par beaucoup de modeſtie. Il ſavoit outre cela faire des armes, jouer des inſtrumens, chanter, danſer & peindre mieux que perſonne. On dit qu'il prédit la mort de Charles le téméraire, Duc de Bourgogne, tué à la bataille de Nanci en 1477. On ne marque point qu'elle fut la fin de ce ſavant Eſpagnol. On lui attribue des *Commentaires* ſur l'*Almageſte* de Ptolomée, & ſur l'*Apocalypſe*, & un *Traité de artificio omnis ſcibilis*.

FERDINAND ou FERRAND (Charles) Religieux Bénédictin, natif de Bruges en Flandre dans le XVe ſiécle, devint Poëte, Muſicien, Philoſophe & Orateur habile, quoi qu'aveugle dès l'enfance. Il enſeigna les Humanités à Paris, où il avoit été attiré par les libéralités du Roi. Mais dégoûté du monde, il ſe fit Religieux dans le monaſtère de S. Vincent du Mans, où il ſe faiſoit admirer par ſes prédications. Il mourut en 1494. On a de lui pluſieurs ouvrages, entr'autres *deux Livres de l'Immaculée Conception, &c.*

FERDINAND (Jean) Jéſuite de Tolede, a donné en 1594 un premier vol. *in-fol.* d'un grand ouvrage intitulé: *Divinarum ſcripturarum, juxtà SS. Patrum ſententias locupletiſſimus theſaurus.* Sa mort arrivée à Palentia en 1595. l'empêcha de donner les deux autres qu'il avoit promis. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Jean* FERDINAND, Religieux Dominicain, de

qui nous avons des *Commentaires* ſur l'*Eccléſiaſte*, où il prouve la conformité de la Vulgate avec le texte hébreux. Il mourut en 1625.

FERMAT (Pierre) Conſeiller au Parlement de Toulouſe, ſavoit les Mathématiques, & étoit en relation avec Deſcartes, Paſcal, Roberval, & Huygens. Il a auſſi paſſé pour un des habiles Juriſconſultes de ſon tems, & il a même excellé à faire des vers latins, françois & eſpagnols. Il mourut en 1665. On a de lui des *Obſervations* ſur *Diophante* d'Alexandrie. Il avoit fait cette deviſe ſur une Couronne Royale: *Spoliis orientis onuſta*, & on conſeilla à la Compagnie des Indes de l'adopter.

FERNEL (Jean) premier Médecin d'Henri II, né à Mondidier, & non à Amiens, comme l'aſſure l'Abbréviateur du Moreri, vint faire ſes études à Paris, & ſe diſtingua par les progrès qu'il y fit. Les livres étoient ſa paſſion favorite; il ſe privoit de toutes ſortes de plaiſirs & d'amuſemens, & ſans ſe ſoucier de la fortune, il paſſoit à étudier les jours & les nuits: Ariſtote, Platon & Cicéron, étoient ſes auteurs chéris, il y rapportoit toute ſon ame, & il ne paroiſſoit content qu'en leur compagnie, dont jamais il ne ſe laſſoit. Une application ſi continuelle dérangea ſa ſanté; il fut obligé, pour la rétablir, de ſe retirer à la campagne. Mais à peine ſes forces lui furent-elles rendues, qu'il retourna à Paris, & ſe deſtina à la Médecine. Avant que de s'y appliquer, il enſeigna un cours de Philoſophie à Ste Barbe; & comme il s'étoit apprivoiſé avec l'éloquence de Cicéron, ſes leçons furent auſſi éloquentes que celles de ſes confreres étoient barbares. Peu de tems après, il fut reçu Docteur en Médecine, & ſe maria. Quoiqu'il fut engagé à courir une nouvelle carriere, il lui échappoit toujours quelques regards vers la Philoſophie & les Mathématiques. Son génie même étoit inventif, & il travailla à pluſieurs inſtrumens qui devoient perfectionner l'Aſtronomie & la Géométrie. L'éclat avec lequel Fernel exerça la Médecine à Paris & à la Cour, où Henri II. l'attira malgré lui, en le faiſant ſon premier Médecin; les livres dont il l'enrichit, les cures difficiles où il réuſſit, lui acquirent, malgré ſes envieux, un grand nom. Il vit de ſon vivant ſes ouvrages ſervir de texte aux explications que l'on faiſoit dans les écoles de Médecine, & ſon autorité aller de pair avec celle des anciens. Le *Ghilini* le traite de *Reſtaurateur* de la Médecine mo-

derne, & *Gui-Patin* aſſure que Fernel eſt le plus *grand homme* qu'on ait vu depuis Galien. Il mourut de chagrin de la mort de ſa femme en 1558 à 52 ans, & fut enterré avec elle à S. Jacques de la Boucherie. Ce ſavant Médecin a fait beaucoup d'ouvrages, dont les principaux ſont : *Phiſiologia* : *De abditis rerum cauſis* : *De febrium curatione*, *opera Medicinalia*, *&c.*

FERONIE, Déeſſe des Bois & des Vergers ſelon les Payens, étoit ainſi nommée de la ville de Feronie, ſituée au pied du Mont Soracte, aujourd'hui S. Silveſtre, où elle avoit un temple & un bois ſacré. Elle étoit auſſi la protectrice des Affranchis qui prenoient le Chapeau ou le Bonnet dans ſon temple, lorſqu'ils étoient mis en liberté. Servius croit que cette Déeſſe étoit la même que Junon.

FERRAND (Fulgentius Ferrandus) Diacre de l'Egliſe de Carthage au VIe ſiécle, ſe déclara un des premiers contre la condamnation des *trois Chapitres*, & particuliérement contre la condamnation de la *Lettre d'Ibas*. Nous avons de lui une *Exhortation* au Comte Reginus ſur les devoirs d'un Capitaine chrétien ; une *Collection* abregée des Canons, & quelques autres piéces. On lui attribue auſſi la vie de S. Fulgence, dont on le fait diſciple. Mais il n'eſt pas sûr qu'elle ſoit de lui.

FERRAND (Jean) né en Anjou dans le XVIe ſiécle, fut Procureur du Roi au Siége Préſidial du Mans. Il a compoſé le *Traité des droits & priviléges* du Royaume de France, dédié au Roi Louis XII.

FERRAND (Jacques) Docteur en Médecine, natif d'Agen, a compoſé un Livre *de la Maladie de l'Amour*, imprimé à Paris en 1622. Il conſidére cette paſſion comme Médecin, c. à. d. en tant qu'elle ſe change quelquefois en maladie corporelle.

FERRAND (Louis) naquit à Toulon en 1645, & fit ſes études au Collége des Prêtres de l'Oratoire de cette ville. Il apprit d'un Eccléſiaſtique à Lion, l'hébreu & les langues orientales, & il ſe rendit habile dans les antiquités ſacrées & profanes. Il alla à Mayence pour travailler à une *Traduction* du texte hébreu de la Bible. Mais ce deſſein n'ayant pas réuſſi, il revint en France, & fut reçu Avocat au Parlement de Paris. Il fut protégé par le Préſident de Meſmes, qui l'engagea à donner ſes ouvrages au public. Ils ſont en très grande quantité, & les principaux ſont : 1. *Réflexions ſur la Religion chrétienne*, 2 volumes *in*-12. 2.

Commentaire latin ſur les Pſeaumes, *in*-4o ; 3. un *Traité de la connoiſſance de Dieu* ; 4. une belle *Lettre latine* à l'Abbé de Bourzeis, contenant un plan des annales des Rois de France & des Othomans ; *Monachatus ſancti Auguſtini*, diſcours où il fait voir que S. Auguſtin a été Moine. Ferrand avoit beaucoup d'érudition, ſavoit les Langues, & avoit lû l'antiquité ; mais il écrit avec peu de goût, & n'eſt pas extrêmement fort dans le raiſonnement. Il mourut en 1699. à 54 ans.

FERRARE (Renée de France, Ducheſſe de) fille de Louis XII, née à Blois le 25 Octobre 1510, accordée d'abord à Charles-Quint, puis promiſe à Joachin, Marquis de Brandebourg, fut enfin mariée à Hercules d'Eſt II. du nom, Duc de Ferrare & de Modene. Elle reçut à Ferrare Calvin & Marot, qui lui inſpirerent les ſentimens de la prétendue réforme. Ce ne fut pourtant qu'après la mort de ſon mari, que s'étant retirée à Montargis en France, elle commença à en faire profeſſion. Elle prit le parti du Prince de Condé, lorſqu'il fut mis en priſon, & depuis ſe brouilla avec lui, parce qu'elle n'approuvoit pas la guerre des prétendus réformés. Elle mourut dans leurs ſentimens à Montargis, le 12 Juin 1575. Brantome dit de cette Princeſſe, qu'elle avoit un des bons eſprits & ſubtils qui étoit poſſible : qu'elle avoit fort étudié, & qu'elle diſcouroit fort hautement & fort gravement de toute ſcience.

FERRARI (Barthelemi) né à Milan en 1497. S'étant joint avec Antoine-Marie Zacharie, & Jacques-Antoine Morigia, inſtitua l'Ordre des Barnabites, qui a été ſi utile depuis à l'Italie. Il en fut fait Supérieur en 1542, & mourut ſaintement en 1544.

FERRARI ou FERRARIUS (Bernardin) célébre Docteur de Milan, nâquit en cette ville en 1577. Il voyagea en Italie & en Eſpagne, d'où il raſſembla un grand nombre de livres qui ſervirent de fondement à la *Bibliothèque Ambroſienne*. Sa connoiſſance des Livres & ſon habileté dans les différens genres de ſciences, lui avoient fait donner cette commiſſion par Frederic Boromée, couſin de S. Charles. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages ſavans & curieux. Les principaux ſont : 1°. *De ritu ſacrarum concionum* ; 2°. un *Traité de l'uſage des Epitres Eccléſiaſtiques* ; 3°. un autre des *Applaudiſſemens* & des *Acclamations* des anciens ; 4°. des *Funérailles*

des anciens, tous ouvrages remplis de recherches curieuſes & d'érudition, écrits avec netteté & méthode.

FERRARI (J. Baptiſte) Jéſuite de Sienne, eſt auteur d'un Dictionnaire Syriaque, imprimé à Rome en 1622. ſous ce titre : *Nomenclator Syriacus*. Il mourut en 1655.

FERRARI (Octavien). Il y a eu deux ſavans de ce nom, l'un né à Milan en 1510, a donné un *Traité de l'origine des Romains*, & d'autres ouvrages eſtimés. L'autre né auſſi à Milan en 1607, s'acquit une ſi grande réputation par ſes ouvrages que la ville de Milan, la Reine Chriſtine de Suéde, & Louis XIV, lui firent des préſens & des penſions. Il a laiſſé beaucoup d'ouvrages latins & fort eſtimés ſur les *Vêtemens des Anciens*, *in*-4°, *les Lampes ſépulchrales*, *l'Origine de la Langue Italienne*, *in-fol.* Il mourut en 1682.

FERRARIENSIS *voyez* François SILVESTRE.

FERRARIIS (Jean-Pierre de) Docteur de Pavie au XIVe ſiécle, a fait une *Pratique de Droit* beaucoup citée par les Docteurs. Il compoſa cet ouvrage dans un âge fort avancé, à l'exemple, diſoit-il, de Caton.

FERRARO (Jean-Baptiſte) Cardinal, Evêque de Modene, & Archevêque de Capoue dans le XVe ſiécle, fut Dataire, Référendaire & Régent de la Chancellerie ſous Alexandre VI : ſes déprédations dans ces poſtes, & ſon infame avarice furent punies par ce Pape même qui le fit empoiſonner pour avoir ſa ſucceſſion.

FERRE (Vincent) ſavant Dominicain Eſpagnol, natif de Valence, enſeigna la Théologie avec réputation à Burgos, à Rome, & à Salamanque, où il mourut vers l'an 1582. Il a laiſſé des *Commentaires* excellens ſur la *Somme de S. Thomas* en 8 vol. *in-fol.*

FERREIRA (Antoine). Il y a eu deux Portugais de ce nom ; l'un Poëte, né à Liſbonne en 1528, a laiſſé des *Sonnets*, *Odes*, *Eclogues*, *Elégies*, &c. publiés en 1598. L'autre, auſſi de Liſbonne, fut un des plus célébres Chirurgiens de Portugal, dans le XVIIe ſiécle. Il publia en 1670. un *Cours de Chirurgie*, *in-fol.* qui eſt fort eſtimé. Il mourut dans ſa patrie en 1677.

FERRET (Emile) en Latin, *Emilius Ferrettus*, célébre Juriſconſulte du XVIe ſiécle, nâquit à *Caſtello Franco* en 1489. Il fut Sécretaire du Pape Leon X, paſſa en France, où François I. le fit Conſeiller au Parlement de Paris, & le députa vers les Venitiens & les Florentins. S'étant défait de ſa charge de Conſeiller, il ſe retira à Lyon, de là à Florence, &

enfin à Avignon, où il mourut en 1552. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages de Droit: *Notas in inſtitutiones*: *Opinionum Semen*: quelques Lettres, un Commentaire ſur Tacite.

FERRETI de Vicenze, Poëte & Hiſtorien, eſt un de ceux qui commencerent dans le XIVe ſiécle à chaſſer la barbarie qui s'étoit repandue dans toute l'Europe. Il a laiſſé pluſieurs monumens de ſon eſprit en proſe & en vers, entr'autres un *Poëme* ſur les belles actions du *Can de l'Eſcale*; une Hiſtoire en 5 Livres, qui commence à la mort de Frederic II. l'an 1250, & que Muratori a fait imprimer dans ſon grand recueil des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Italie.

FERRI (Paul) ſavant Miniſtre & Théologien de la Religion prétendue réformée, né à Metz en 1591. s'acquit beaucoup de réputation, par ſes Ecrits & ſes Sermons. Son *Cathéchiſme* eſt le premier Livre des Proteſtans qu'ait réfuté Boſſuet alors Chanoine de Metz. Ferri eſt encore auteur de quelques autres ouvrages de controverſe. Il mourut en 1669 de la pierre. On dit qu'on lui en trouva plus de 80 dans la veſſie.

FERRIER (Arnaud du) un des plus ſavans Juriſconſultes du XVIe ſiécle, étoit de Toulouſe. Après avoir bien appris le Droit en France, puis dans l'Univerſité de Pavie, il vint l'enſeigner à Toulouſe, fut Conſeiller en ce Parlement, enſuite Préſident des Enquêtes à Paris, & enfin Maître des Requêtes. Le Roi l'envoya en qualité d'Ambaſſadeur au Concile de Trente, où il ſoutint avec fermeté les intérêts de la France. Une harangue forte & hardie qu'il prononça, ayant déplû aux Prélats, on l'envoya en ambaſſade à Veniſe, où il aida Fra-Paolo dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente. Il engagea ſes biens dans cette occaſion, & ayant trouvé peu de reconnoiſſance à la Cour, il ſe retira vers le Roi de Navarre, qui fut depuis Henri *le Grand*, & il y fit profeſſion ouverte de Calviniſme. Henri le fit ſon Garde des Sceaux. On a publié quelques *Traités* d'éloquence de ſa façon: il mourut en 1585. à 79 ans.

FERRIER (Jean) Jéſuite, né à Rhodès en 1619. Après avoir été Recteur du Collége de Toulouſe, & profeſſé 4 ans la Philoſophie, 12 ans la Théologie, & 2 ans la Morale, il ſuccéda au P. Annat dans la charge de Confeſſeur du Roi. La Société le deſtina à remplir cette place, parce qu'elle le crut propre aux affaires & aux intrigues. Il mourut dans la Maiſon

profeſſe de Paris le 29 Octobre 1674. Il avoit publié un Livre ſur la ſcience *moyenne* en réponſe aux objections du Pere Baron, & pluſieurs autres qui regardent tous l'affaire de Janſenius ; entr'autres une relation pleine de mauvaiſe foi & de fourberie, d'un projet d'accommodement entre les diſciples de S. Auguſtin & les Jéſuites, que le P. Ferrier avoit formé, & dans l'exécution duquel il avoit joué un rôle. Sa thèſe de la Probabilité ſoutenue à Toulouſe en 1659, fit beaucoup de bruit.

FERRUS (Jerôme) vivoit au commencement du XVIIe ſiécle, & fut Miniſtre de la Religion prétendue réformée à Niſmes. Il avoit avancé que le Pape Clément étoit l'Antechriſt. Mais bien loin de ſoutenir ce feu, il mollit au point qu'il changea de religion. Il devint Conſeiller d'Etat, & employé dans pluſieurs affaires importantes par le Cardinal de Richelieu, qui en faiſoit cas. On lui faiſoit eſpérer l'ambaſſade de Hollande. Mais il mourut le 26 Septembre 1626, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Sulpice ſa Paroiſſe. On lui attribue le *Catholique d'Etat*, qui eſt une réponſe à quelques libelles que les partiſans du Roi d'Eſpagne avoient publiée contre la France, ſur ce qu'elle ſe liguoit avec les Etats proteſtans au préjudice de la catholicité ; mais d'autres attribuent ce bon ouvrage à Jean Sirmond. La fille de Ferrier fut mariée au trop fameux Lieutenant Criminel Tardieu, & elle fut aſſaſſinée avec ſon mari par des voleurs.

FERRIER (Jean du) nâquit à Toulouſe en 1609. étant à Paris pour y étudier en Sorbonne, il ſe mit ſous la direction du P. de Gondren, Général de l'Oratoire, qui l'employa avec pluſieurs autres à faire des miſſions. Après la mort du P. de Gondren, il travailla dans la Paroiſſe & dans le Séminaire de S. Sulpice juſqu'à ce que M. de Noailles, Evêque de Rhodès, l'appella pour en faire ſon Vicaire-Général. Il eut le même emploi auprès de M. du Lude, Archevêque d'Alby, & M. Fouquet, Archevêque de Narbonne, lui confia enſuite la conduite de ſon Diocèſe pendant ſon exil. Il s'en acquitta pendant trois ou 4 ans ; mais on lui ſuſcita des affaires, & il retourna à Alby, où il ſe donna tout entier à l'étude & aux fonctions Eccléſiaſtiques. Il rendit publique la déclaration que fit le vertueux Alain de Solminiac, Evêque de Cahors, à l'heure de la mort, touchant les Jéſuites qu'*il regardoit comme un fleau & une ruine pour l'Egliſe*. Ces Peres ne lui pardonnerent point la

manière généreuſe dont il s'acquitta de ſa commiſſion. Ils l'accuſerent d'avoir ſuppoſé cette piéce ; & le firent exiler à Tonnerre en 1680, & enſuite mettre à la baſtille, où il mourut âgé de 80 ans, ſans avoir jamais voulu révoquer la déclaration qu'il avoit donnée. Ferrier a laiſſé des Mémoires de ſon tems très-curieux pour l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, qui ſont encore manuſcrits. *Voyez* Alin de Solminiac.

FERRIER *voyez* S. Vincent FERRIER.

FERRIERE (Claude de) ſavant Juriſconſulte, & Docteur en Droit dans l'Univerſité de Paris, où il nâquit en 1639, mourut à Rheims où il profeſſoit avec beaucoup de réputation, le 11 Mai 1715 à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, les principaux ſont : 1. des *Commentaires* ſur la Coutume de Paris ; 2. un *Traité des Fiefs* ; 3. *Introduction à la pratique* ; & pluſieurs autres livres de Juriſprudence.

FERRON (Arnaud du) Conſeiller au Parlement de Bordeaux, fut employé dans les grandes affaires, & ſervit utilement ſa patrie par ſes négociations & ſes ouvrages. Il mourut en 1563. âgé de 48 ans. Il a fait en latin la *Continuation* de l'Hiſtoire de Paul Emile juſqu'à la mort d'Henri II. morceau d'hiſtoire fait habilement, & fort utile pour les regnes qu'il contient. Il fit auſſi de ſavantes *Obſervations* ſur les loix & les coutumes qui étoient obſcures, & mérita le ſurnom d'*Atticus* que lui donne Scaliger.

FESTUS (Pompeius) célébre Grammairien, a abregé le livre de Verrius Flaccus intitulé : *De Verborum ſignificatione*. La meilleure édition eſt celle *Ad uſum Delphini*.

FESTUS (Porcius) Proconſul, Gouverneur de la Judée dans le 1e ſiécle, ſuccéda à Felix l'an 61 de J. C. & mourut deux ans après. Il fit plaider devant lui S. Paul, priſonnier à Céſarée, & accuſé par les Juifs, leur ayant refuſé ſa condamnation qu'ils lui demandoient avec de grands cris, parce que, leur dit-il, on ne peut accorder la punition d'un homme ſans l'écouter, & le confronter avec les accuſateurs. Comme il vit qu'il ne s'agiſſoit que de diſputes de religion dont il ſe mettoit peu en peine, & voulant d'ailleurs gratifier les Juifs en leur abandonnant S. Paul, il fit ſemblant de vouloir s'informer de l'affaire, & lui demander s'il ne vouloit pas qu'il le jugeât à Jeruſalem ; ce qui le força à en appeller à l'Empereur à qui il le renvoya, après l'avoir fait venir devant Agrippa qui avoit ſou-

haité l'entendre parler.

FEU (François) ſavant Docteur de Sorbonne, nâquit à Maſſiac en Auvergne en 1633. Il fut chargé des études de l'Abbé Colbert, & fut ſon Grand-Vicaire, lorſqu'il fut Archevêque de Rouen, puis Curé de S. Gervais à Paris en 1686. Il mourut le 26 Décembre 1699 à 66 ans. Ayant revû ſur la fin de ſa vie ſes cahiers, il voulut en compoſer un *Cours complet* de Théologie; mais il n'a pu donner que les deux premiers tomes *in*-4°. ſous ce titre: *Theologici tractatus ex ſacris codicibus, & ſanctorum Patrum monumentis excerpti.*

FEU-ARDENT (François) Cordelier, nâquit à Coutance en 1541, & fut reçu Docteur en Sorbonne en 1576. Il prêcha contre les hérétiques d'une maniére violente & emportée, qui ſuppoſoit beaucoup d'analogie entre ſon tempérament & ſon nom; & ayant embraſſé le parti de la Ligue, il ne montra pas moins de fureur dans ſes Sermons ſéditieux contre Henri III & Henri IV. Il mourut le premier Janvier 1610. On a de lui pluſieurs *Traités de controverſe* où la paſſion ſe fait trop remarquer, & où il employe un ſtile trop peu grave, chargé de quolibets & de mauvaiſes plaiſanteries; des *Commentaires ſur quelques* livres de la Bible & des *Editions* de quelques ouvrages des Peres.

FEUILLET (Nicolas) Prêtre, Chanoine de S. Claude, Prédicateur zélé, qui par une vie vraiment Eccléſiaſtique, s'étoit acquis le droit de parler avec une entiére liberté aux premiéres perſonnes de la Cour, & de reprendre leurs déréglemens. Dieu s'eſt ſouvent ſervi de lui pour la converſion des pécheurs; ce qui a fait dire à Boileau: *laiſſez à Feuillet réformer l'Univers.* C'eſt lui qui nous a donné l'*Hiſtoire* ſi édifiante de la converſion de M. Chanteau, dont il avoit été le principal inſtrument. On trouve à la fin une *Lettre* de ce Chanoine à M. le Duc d'Orléans, ſur ce que ce Prince lui avoit mandé, que le jour de la fête du S. Sacrement la ſainte Hoſtie étoit tombée dans la boue à la proceſſion. Il en prend occaſion de montrer combien on doit être plus ſenſible de ce que l'on jette ſi ſouvent J. C. dans des ames impures par des communions ſacriléges. Ce vertueux Chanoine eſt mort en 1643. âgé de 70 ans.

FEUQUIERES *voyez* PAS.

FEVRE ou FABRI (Jacques le) en Latin *Faber Stapulenſis*, nâquit vers l'an 1445. à Etaples, petit Bourg ſur la mer en Picardie. Il fit ſes Etudes dans l'Univerſité de Paris, & fut un de ceux qui commencerent à y faire revivre le goût des études ſo-

lides. Il s'appliqua d'abord à la Philoſophie, puis à la Théologie; où il fut reçu Docteur. Ayant été ſoupçonné de favoriſer les nouveautés de Luther, il fut obligé de ſe retirer à Meaux, puis à Blois, & enfin en Guienne. Il fut dégradé du Doctorat, & le Parlement même vouloit procéder contre lui, ſi Marguerite, Reine de Navarre, & ſœur de François I, n'eut fait ſurſeoir les pourſuites. Cette Princeſſe reçut le Fevre à Nerac, où il vêcut en liberté le reſte de ſes jours. Il alla à Straſbourg par ordre de la Reine pour conférer avec Bucer ſur la nouvelle réforme. Mais on prétend avec raiſon qu'il ne ſe ſépara jamais de l'Egliſe, & qu'il ne fut ſoupçonné d'innovation, ainſi que d'autres ſavans de ce tems-là, que parce que, meilleur critique que les Docteurs de ſon ſiécle, il ſe déclara pour la *Monogamie* de Sainte Anne, & la diſtinction des trois Maries; ſentimens qui ne ſouffrent plus de difficulté aujourd'hui. Le Fevre mourut fort âgé en 1537. Ses principaux Ouvrages, outre ce qu'il a donné ſur la *Philoſophie* & les *Mathématiques*, ſont un *Pſeautier à cinq colonnes*, des *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*, les *Evangiles*, les *Epitres* de S. Paul, & les *Epitres* canoniques qui le font placer parmi les habiles Commentateurs de l'Ecriture-Sainte, quoique ſes Ouvrages, qui ne ſont pas écrits purement, ne ſoient plus lus; un *Traité* des trois Madeleines; un *Ecrit* contre *Eraſme*, qu'il attaqua fort mal à propos, & qui le repouſſa rudement: une *Verſion* françoiſe de la Bible en 4 vol. *in*-8°. à Anvers, réimprimée pluſieurs fois depuis, & aujourd'hui très-rare. Il avoit d'abord commencé par les Evangiles, & cette traduction l'avoit obligé de s'enfuir, parce que dans ces tems de barbarie & d'ignorance, on prétendoit qu'il ne falloit pas mettre l'Ecriture-Sainte à la portée des fidéles.

FEVRE (Guile) ſieur de la Boderie, *Guido Fabricius Boderianus*, l'un des plus ſavans hommes du XVIe ſiécle, nâquit dans la terre de la *Boderie* en baſſe Normandie en 1541, d'une famille noble. Outre le latin, l'italien & l'eſpagnol, il avoit fort bien étudié le grec, l'hebreu, le chaldéen, l'arabe & le ſyriaque, & il eut beaucoup de part, auſſi-bien que ſon frere Nicolas, à la fameuſe *Poliglote* d'Anvers dont on attribue ordinairement tout l'honneur à *Arias Montanus*. Il alla pour cela à Anvers avec ſon frere; mais il ne fut ni dédommagé de la dépenſe de ce voya-

ge, ni récompenſé de ſon travail. A ſon retour en France, ayant préſenté requête à François, Duc d'Alençon, frere d'Henri III, ce Prince le fit ſon Sécretaire : mais il fut toujours mal payé. L'étude des langues ſavantes ne l'occupoit pas tellement, qu'il ne s'appliquât auſſi à la Poëſie Françoiſe. Il ſe fit même une réputation en ce genre, quoique ſes Poëſies ſoient preſque toutes d'un mauvais goût. Il mourut en ſa terre de la Boderie en 1558. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages tant en vers qu'en proſe. Les principaux ſont : une *Grammaire chaldaïque*, & un *Dictionnaire Syrio-chaldaïque* : une *Traduction in*-8o. ſur l'Italien du Livre Eſpagnol, intitulé : *Confuſion de la ſecte de Mahumed* : la *Galliade*, *in*-4°. *Poëme* en cinq chants ſur la révolution des arts & des ſciences : le Livre de la *Nature des Dieux* de Ciceron, traduit *in*-4o. & pluſieurs autres. Nicolas ſon frere qui mourut après 1605, a traduit en françois l'*Heptaple* de Jean Pic, *in-fol.* & a fait d'autres ouvrages. Antoine le FEBVRE de la Boderie leur frere, ſe diſtingua ſous les regnes de Henri IV. & de Louis XIII. par ſa capacité dans les négociations, & par ſes ambaſſades à Rome, dans les Pays-bas, & en Angleterre. Il rendit des ſervices importans à Henri IV. dans l'affaire du Maréchal de Biron, dont il découvrit les intelligences à Bruxelles. Ses *Lettres* & ſes *Négociations* ont été publiées en 1749. Il mourut en 1615, & nous a laiſſé un *Traité de la Nobleſſe, traduit de l'Italien de Jean-Bapt. Nenna, in* 8°. & quelques Poëſies, qui prouvent qu'il étoit plus grand Négociateur que bon Poëte. Il paſſe auſſi pour être un des auteurs du *Catolicon*. Il avoit épouſé la ſœur du Marquis de Feuquiére, Gouverneur de Verdun, de laquelle il eut deux filles. L'une mourut fort jeune, & l'autre épouſa en 1613. M. Arnauld d'Andilli, auquel elle apporta les terres de Pomponne & de la Briotte.

FEVRE (Nicolas) nâquit à Paris en 1544. N'étant encore qu'écolier, il ſe creva un œil en taillant ſa plume. Il étudia le Droit à Toulouſe, & il ne voulut point revenir à Paris qu'il n'eut voyagé en Italie, où il fit connoiſſance avec Muret, Sigonius, & pluſieurs autres ſavans. Il rapporta de ce pays le goût des antiquités, & pluſieurs manuſcrits. De retour en France, il ſe donna entiérement à l'étude, qu'il n'interrompit pas même pendant les troubles des guerres civiles. Henri IV étant devenu paiſible poſſeſſeur de

la Couronne, choiſit le Fevre pour Précepteur du Prince de Condé. Il le fut enſuite de Louis XIII, & mourut 16 mois après en 1612. Il étoit en commerce de lettres avec le Cardinal Baronius, & il étoit lié particuliérement avec Pierre Pithou. Il n'ambitionnoit point le titre d'auteur; & lorſqu'il ſavoit que quelqu'un vouloit donner quelqu'ouvrage, il l'aidoit de ſes manuſcrits, & lui fourniſſoit des Mémoires ſans vouloir être nommé; modeſtie rare parmi les gens de Lettres. Ses opuſcules qui ont été imprimés *in*-4°. à Paris en 1614, ſont pleins d'érudition, de bon ſens & de juſteſſe. Sa critique eſt exacte, ſans hardieſſe; ſes raiſonnemens forts, & ſes conjectures ordinairement fort juſtes. Il y a dans ce Recueil une Lettre à Baronius, dans laquelle il prétend que le vin de Myrrhe donné à N. S. J. C. dans ſa Paſſion, étoit un breuvage que l'on faiſoit prendre aux ſuppliciés pour les aſſoupir, & les rendre moins ſenſibles. Ses autres piéces latines ou françoiſes roulent ſur des matiéres de morale ou de critique, comme ſur le *Célibat des Prêtres*, ſur les *Droits temporels* de l'Egliſe Romaine, ſur le *S. Denys* qui eſt venu en France, qu'il prétend avec raiſon n'être pas l'Aréopagiſte.

FEVRE (Tannegui le) naquit à Caën en 1615 d'une honnête famille. Un oncle Eccléſiaſtique ſe chargea de ſon éducation; mais le jeune le Fevre ne pouvant s'accommoder de ſa ſévérité, revint dans la maiſon paternelle où il apprit le grec tout ſeul. Il alla enſuite étudier à la Fleche, & y fit de très-grands progrès. Après ſes études finies, il vint à Paris, & ne tarda pas à s'y faire des amis illuſtres. Le Cardinal de Richelieu l'honora de ſa protection, & lui donna une penſion de 2000 liv. (dont il fut mal payé). Il voulut même le faire Principal d'un collége qu'il avoit deſſein de fonder ſous le nom de *Richelieu*: mais la mort de ce Miniſtre fit évanouir les eſpérances de le Fevre. Ayant embraſſé quelque tems après la R. P. R. il fut appellé à Saumur pour y profeſſer le grec. Il le fit avec une ſi grande réputation que les Profeſſeurs mêmes ſe faiſoient honneur de prendre ſes leçons. Il ſe préparoit en 1672 à paſſer à Heidelberg, où il étoit appellé par le Prince Palatin, lorſqu'il fut attaqué d'une fiévre continue qui l'emporta en onze jours à 57 ans. Ses ouvrages, tels que ſes *Notes* ſur le *Timon*, & le *Peregrin* de Lucien, ſur *Anacreon*, *Lucrece*, *Longin*, *Elien*, *Apollodore*, *Phe-*

dre, *Juſtin*, *Terence*, *Virgile*, *Horace*, *Eutrope*, *Aurelius Victor*, & ſes deux *vol. de Lettres* marquent ſon goût pour la critique, & la connoiſſance parfaite qu'il avoit des Langues grecque & latine, dont il ſavoit faire appercevoir toute la délicateſſe & la beauté. On eſtime ſur-tout ſon Poëme d'*Adonis* & ſes *Fables* de Loëman. Son ſtyle latin eſt fin & délicat; mais il n'écrit pas ſi bien en François dont il connoiſſoit plus les régles que le génie, & qu'il a gâté par une affectation ridicule du ſérieux de Balzac & du badinage de Voiture. Ce qu'il fit pour un ami priſonnier, & priſonnier d'Etat (Paul Peliſſon) en lui dédiant ſon Lucrece, eſt un exemple qui ſera toujours loué & peu ſuivi. Le Fevre fut pere de la célébre Mad. Dacier, & c'eſt l'obligation la plus ſenſible que lui ayent les Lettres; & de Tannegui le Fevre, auteur du traité *De Futilitate Poëtices*, ouvrage rempli d'érudition, mais peu judicieux.

FEVRE (Anne le). *Voyez* DACIER.

FEVRE (Jacques le) né à Coutances en Normandie, parut avec éclat en Sorbonne, prit le bonnet de Docteur, paſſa une grande partie de ſa vie dans l'exercice des fonctions de Grand-Vicaire de l'Archevêché de Bourges, & mourut à Paris en 1716. Il a fait beaucoup d'ouvrages, dont la plûpart ſont eſtimés; comme les *Entretiens d'Eudoxe & d'Euchariſte* ſur les Hiſtoires de l'Arianiſme & des Iconoclaſtes du P. Maimbourg, qui avoit contredit injuſtement & fauſſement la doctrine de la Faculté de Théologie de Paris, qui étoit celle de l'Egliſe touchant la puiſſance Eccléſiaſtique & Séculiére, que le Fevre avoit ſoutenu dans une des théſes de ſa licence: *Hiſtoire critique contre les Diſſertations du Pere Alexandre*, dont il n'a donné qu'un volume; l'*Anti-journal* des aſſemblées de Sorbonne *in*-12; réfutation ingénieuſe du *Journal hiſtorique des Aſſemblées* de Sorbonne pour condamner l'ouvrage du P. le Comte; Recueil *in*-4°. de tout ce qui s'eſt fait en France pour ou contre le Calviniſme, &c. Ce n'eſt qu'un Recueil d'Edits & Déclarations du Roi, très-peu recherché.

FEVRET (Charles) nâquit à Saumur en 1583. d'une des meilleures familles de Robe de Dijon. Il fit ſa Rhétorique à Dôle ſous le P. Millien, Jéſuite, connu par le Poëme de *Moyſes Victor*, & fut reçu Avocat au Parlement de Dijon en 1602. Il plaida ſa premiére cauſe avec ſuccès à 22 ans. Louis XIII.

étant allé à Dijon en 1630. pour y punir les auteurs d'une ſédition populaire, Fevret porta la parole pour tout le Corps de la ville, & obtint la grace des coupables. Il fut Conſeiller des Etats de Bourgogne, & compoſa, à la ſollicitation de Louis II, Prince de Condé, un excellent traité de l'*Abus*, *in-fol.* où l'on trouve des recherches curieuſes ſur les différends des deux puiſſances. Le fameux Canoniſte Gibert en a donné une édition en 2 vol. *in-fol.* Il eſt auſſi auteur de pluſieurs autres ouvrages qui feront paſſer ſon nom à la poſtérité, entr'autres d'une Deſcription *in-8o.* de la ſédition arrivée à Dijon. Il mourut à Dijon le 12 Août 1681. à 76 ans.

FEYDEAU (Matthieu) nâquit à Paris en 1616 d'une famille illuſtre dans l'Egliſe & dans la Robe, & fut d'abord Vicaire de Belleville près Paris, où ſa réputation attira pluſieurs jeunes Eccléſiaſtiques qui venoient ſe former ſous lui. Ce fut pour ces jeunes gens qu'il compoſa ſes *Méditations ſur les principales obligations du Chrétien*, &c. Dieu répandit ſa bénédiction ſur ce livre, & l'on ſait combien il contribua à la converſion du grand Prince de Conti. M. Feydeau ayant pris le Bonnet de Docteur, fut attiré à S. Merri par M. Duhamel, pour y être ſeul Vicaire. M. le Fevre de Caumartin, Evêque d'Amiens l'engagea à compoſer un *Cathéchiſme de la grace*, qu'il fit en huit jours & qui fut imprimé à Paris en 1650, & traduit enſuite en pluſieurs langues, comme en convient le Pere Colonia qui, avec le ton affirmatif qu'il prend, quand il parle de ce qu'il ignore, l'attribue fauſſement à M. Hermant, Chanoine de Beauvais. Un decret de l'Inquiſition de Rome ayant défendu la lecture de ce Cathéchiſme, auſſi-bien que d'un autre dont le Pere l'Hermite, Jéſuite, étoit auteur, & imprimé à Douai en latin, le grand Arnaud, dans ſes *Réflexions ſur le decret de Rome*, s'attacha à faire voir la différence de la doctrine de l'un & de l'autre. M. Feydeau ayant refuſé en 1656 de ſigner l'injuſte condamnation de cet illuſtre Docteur, faite en Sorbonne, fut exclus de ce corps avec 71 autres Docteurs, & fut obligé d'abandonner S. Merri. S'étant retiré à Melun, où il ſe chargea de la direction des Religieuſes Urſulines, il y reçut en 1657 une lettre de Cachet qui l'exiloit à Cahors. Il ſe cacha, & ſes ennemis ayant fait courir le bruit qu'il étoit allé ſe faire Miniſtre à Maſtrick, il ſe crut obligé de le détruire par

une lettre imprimée en 1660. L'Evêque d'Alet lui donna en 1665 la Théologale de S. Pol de Fenouilhedes dans ſon Diocèſe, & il la remplit juſqu'à ce que le pieux Evêque de Châlons Vialart, l'eut engagé à accepter la Cure de *Vitri-le-François* en 1665. Mais n'ayant point été aſſez ſoutenu par ſon Evêque au milieu des vexations qu'on lui fit, il donna ſa démiſſion au bout de 7 ans, au grand regret de tout ſon troupeau. M. de Buzenval, Evêque de Beauvais, en profita pour le faire Théologal de ſon Egliſe, mais une lettre de Cachet le contraignit encore d'abandonner cette ville, & l'exila d'abord à Bourges, enſuite à Annonai dans le Vivarais, ville remplie de nouveaux convertis peu ſincères, mais qui furent tellement édifiés des grandes vertus de ce reſpectable exilé, qu'ils promirent à Louis XIV. de ſe réunir ſincérement à l'Egliſe Catholique, s'il vouloit leur donner M. Feydeau pour Curé de l'Egliſe qu'ils s'engageoient à bâtir. Ceux qui s'étoient emparés de la conſcience de Louis XIV, ayant fait échouer la propoſition, M. Feydeau continua d'inſtruire par ſes exemples & ſes lumiéres les habitans d'Annonai; & il y mourut en 1694. âgé de 72 ans. Il fut enterré dans l'Egliſe des Céleſtins de Colombiers, qui firent graver ſur ſa tombe une magnifique Epitaphe. Outre les ouvrages que nous avons cités, ce reſpectable Docteur a fait encore des méditations ſur l'Hiſtoire & la concorde des Evangiles, 2 vol. *in*-12, & d'autres traités qui n'ont point été imprimés.

FEYDEAU *de Brou* (Henri) Evêque d'Amiens; étoit de la même famille que le précédent, & il s'eſt rendu célébre à la fin du dernier ſiécle, & au commencement de celui-ci par ſa grande piété, par ſon entière régularité, & par ſa ſcience. Il mourut en 1706. On a de lui une Lettre latine au Pape Innocent XII; contre le *Nodus prædeſtinationis* du Cardinal Sfondrate; une *Ordonnance* pour la *Juriſdiction des Evêques*, & des *Curés*, contre le P. des Imbrieux, Jéſuite, &c.

FICIN (Marſille) Chanoine de Florence, nâquit en cette ville en 1433, & s'appliqua particuliérement à l'étude de la Théologie & de la Philoſophie. Il ſavoit auſſi les Langues grecque & latine, & traduiſit en latin les œuvres de *Platon*, *Plotin*, *Jamblique*, *Proclus*, &c. Il fait tous ſes efforts pour traveſtir Platon & Plotin en chrétiens, mais c'eſt d'une maniére forcée & tirée de trop

trop loin. Il mourut en 1499; il étoit fort attaché à l'Aſtrologie judiciaire, comme tous les Philoſophes de ce tems-là, & ſi ſcrupuleux ſur ce qui regardoit ſa ſanté, qu'il changeoit de calotte ſix ou ſept fois par heures. Il a fait encore des *Epitres* en 12 livres qui parurent à Veniſe *in-fol.* & d'autres ouvrages qui furent tous recueillis avec les précédens à Bâle en 2 vol. *in-fol.*

FIESQUE (Jean-Louis de) Comte de Lavagne, d'une noble famille de Gênes, illuſtrée par pluſieurs Cardinaux, s'eſt rendu célébre par ſon ambition & ſon malheur. Les François lui ayant fait quelqu'ouverture pour l'engager à remettre cette ville ſous leur obéiſſance, il en profita pour ſe faire un parti à lui-même, & ſe rendre maître de ſa patrie. L'élévation d'André Doria irritoit ſon ambition. L'entrepriſe fut conduite avec tant de ſecret qu'elle eut réuſſi ſans un accident imprévu. Le premier Janvier 1547, ſes gens s'étoient déja rendu maîtres de la Darſene, lieu où ſont les galères, lorſque le Comte, accourant au bruit qui s'y faiſoit, tomba dans la mer avec ſes armes & ſe noya. Le magnifique Palais que les Fieſques avoient dans Gênes fut raſé, & toute leur famille proſcrite jusqu'à la cinquiéme génération.

FILBERT (Saint) natif d'Auſch, fut d'abord Moine, puis Abbé de Rebais en 650. Il fonda l'Abbaye de Jumieges en 654, & s'étant retiré enſuite en Aquitaine vers Audoalde, Evêque de Poitiers, celui-ci, lui fournit tout ce qui étoit néceſſaire pour bâtir un petit Monaſtère dans l'Iſle d'Her aujourd'hui Hermoutier ou Noirmoutier. Il y mourut le 20 Aout 1684.

FILESAC (Jean) Pariſien, Docteur en Théologie, & Curé de S. Jean en Greve, mourut en 1638, fort âgé, & Doyen de la Faculté de Théologie, après s'être diſtingué par ſa fermeté, ſa ſcience, ſa droiture & ſa piété. Ces vertus ſouffrirent quelque nuage par les injuſtices que l'ambition lui fit commettre contre Richer pendant le Syndicat, que les ennemis de ce Docteur qui l'en avoient fait dépoſer, lui firent accepter par la promeſſe de l'Evêché d'Autun; mais détrompé & revenu à lui-même, il tâcha de réparer ces fautes par un changement ſincère de conduite, & par ſa fermeté à ſoutenir ſes anciens principes. Il en donna des preuves dans le zèle avec lequel il ſe conduiſit pour la cenſure du Livre ſéditieux de *Santarel*, qui lui attira bien

des perſécutions de la part de ceux qui en étoient les fauteurs. Fileſac a compoſé pluſieurs ouvrages ſur des matiéres Eccléſiaſtiques & profanes, remplis d'érudition, mais dont le ſtyle dur & le défaut de méthode ne rendent pas la lecture agréable. Les principaux ſont : 1. un *Traité* de l'*autorité* ſacrée des Evêques; 2. un autre du *Carême*; 3. un autre de l'*Origine des Paroiſſes*; 4. d'autres *Traités de la Confeſſion auriculaire*, *de l'Idolâtrie*, *de l'Origine des anciens Statuts* de la Faculté de Paris

FILASSIER (Marin) Prêtre du Diocèſe de Paris, y a prêché avec ſuccès, & rempli les fonctions du ſaint miniſtère. Devenu infirme dans un âge encore peu avancé, il a paſſé les derniéres années de ſa vie dans des infirmités continuelles & des douleurs aigues, qu'il ſouffroit avec patience & avec joie. Pour s'édifier lui-même, & contribuer au ſoutien d'une Dame de conſidération attaquée d'une longue & douloureuſe maladie, il compoſa les *Sentimens chrétiens* propres aux perſonnes infirmes & malades. Tout eſt inſtructif & plein d'onction dans cet ouvrage, qui n'eſt compoſé que des expreſſions de l'Ecriture & des Peres. Ce vertueux Prêtre eſt mort en 1733. âgé de 56 ans.

FILLATRE (Dom Guillaume) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur : il eut un ſi grand ſoin de cultiver le génie heureux qu'il avoit pour les ſciences, qu'il y a peu de genre de littérature profane & eccléſiaſtique où il ne fut très-verſé. Il écrivoit très-bien en latin, & étoit en très grande relation avec Dom Mabillon, qui le conſultoit ſouvent, & faiſoit une eſtime ſingulière de ſon ſavoir. Il avoit compoſé pluſieurs Ecrits que ſa modeſtie lui a fait ſupprimer. Il nous reſte de lui un *Mémoire* pour la défenſe des droits de l'Abbaye de Fecamp, des *Conjectures* ſur la caverne du Dieu *Mithra*, & quelques *Lettres*. Dom Fillatre eſt mort en 1706.

FILLEAU [Jean] Avocat du Roi à Poitiers, puis Profeſſeur en Droit, Juriſconſulte du 17e ſiécle, eſt moins connu comme tel, que comme un calomniateur inſigne; & les ouvrages que nous avons de lui perpétuons moins ſa mémoire que l'abominable Roman de l'aſſemblée de Bourgfontaine, qu'il imagina pour plaire aux Jéſuites ſes bons amis. L'impoſteur ſuppoſoit que ſix perſonnes qu'il nomme, s'étoient aſſemblées en 1621 dans un endroit, pour délibérer ſur les moyens d'élever le Déiſme ſur les ruines de

la religion, & il prétendoit tenir le fait d'un *Eccléſiaſtique* de mérite qui étoit préſent. Cette fable abſurde fut publiée dans un libelle intitulé : *Relation juridique* de ce qui s'eſt paſſé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des Janſéniſtes, *in*-8o. Filleau eſt encore auteur des preuves hiſtoriques de la vie de Sainte Radegonde, *in*-4o. d'un traité de l'*Univerſité de Poitiers*, *in-fol.* des additions ſur les réglemens de Chenu, 2 vol. *in-fol.* Il mourut en 1682.

FINE' (Oronce) né à Briançon en Dauphiné en 1494, vint étudier à Paris, où il fit de ſi grands progrès dans les Mathématiques, qu'il mérita la premiére place entre les Mathématiciens de ſon tems. Le Roi François I. le choiſit ſur ſa réputation pour profeſſer publiquement les Mathématiques à Paris, lorſqu'il y raſſembla en 1530. les plus doctes en chaque ſcience. Finé juſtifia le choix de ſon Prince, & ſon aſſiduité à ſes fonctions, ne l'empêcha pas de publier divers ouvrages de *Géométrie*, d'*Optique*, de *Geographie*, & d'autres *Traités* de *Mathématiques*, où en admirant la pénétration de ſon génie, on eſt tout ſurpris de le voir donner dans les rêverie de l'Aſtrologie judiciaire. Il avoit auſſi beaucoup de goût pour la Méchanique, & il ſe fit un grand honneur par l'invention d'un horloge dont le Journal d'Amſterdam a donné la deſcription en 1694. Son mérite & ſes talens ne le mirent pas à l'abri du ſort aſſez ordinaire aux ſavans; & après avoir lutté toute ſa vie contre les horreurs de la pauvreté, il mourut en 1555. ne laiſſant à ſes enfans qu'un grand fond d'indigence. L'Abbé Finé de Brienville, mort en 1675, auteur d'un Abregé chronologique de l'Hiſtoire de France écrit avec exactitude, & de quelques autres Livres à l'uſage du Dauphin, étoit du même pays & de la même famille que Finé. Il y a eu encore un Oronce FINÉ dans le 17e ſiécle, que le Chancelier de Verdun fit venir de Meaux, comme le plus ancien Docteur, dans l'eſpérance de l'engager à ſe prêter à la dépoſition de Richer : on employa les menaces & les promeſſes, mais inutilement. Finé, quoiqu'accablé de vieilleſſe, eut aſſez de force pour ne pas ſuccomber, & dit au Chancelier que rien ne pouvoit le porter à donner atteinte aux libertés de l'Egliſe Gallicane, à l'ancienne doctrine de l'Univerſité, & à l'autorité du Roi.

FINOT (Raimond Jacob) célébre Médecin, né avec un eſprit juſte, une mémoire heureuſe, & une éloquence

naturelle. Docteur de la Faculté de Montpellier, il vint à Paris, & fut reçu dans celle de cette fameuſe ville, où il ſe diſtingua par ſon érudition, ſon habileté & ſa ſageſſe. On a pluſieurs de ſes thèſes qui ſont juſtement eſtimées. Il n'employoit de reméde que dans la néceſſité, ayant plus de confiance dans un bon régime, que dans ces ſecours violens & dans ces remédes chauds qui, diſoit-il, tuent le malade en chaſſant la maladie : il commençoit par faire ſaigner ceux qui recourroient à lui, & n'employoit les purgatifs qu'avec beaucoup de diſcrétion, convaincu, diſoit-il encore, que ce ſont des poiſons tempérés auxquels la moindre faute du Médecin peut rendre leur malignité. La même pénétration qui lui découvroit les commencemens du mal encore cachés, lui en découvroit les reſtes; cauſes aſſez ordinaires de rechûtes plus funeſtes que le mal, quand on ne les ſuit pas auſſi attentivement qu'il le faiſoit. Ce ſavant Médecin eſt mort en 1679. âgé de 72 ans.

FIRMICUS *Maternus* [Jules ou Julius] auteur latin, a écrit ſous les enfans de Conſtantin, & a donné un excellent livre des *Erreurs des Religions profanes* que nous avons, avec des notes de Jean Wouver. On lui attribue auſſi *huit Livres* d'Aſtronomie, imprimés par les ſoins d'Alde Manuce en 1501. mais qui ſont vraiſemblablement d'un autre *Julius Firmicus*, quoique pluſieurs ſavans prétendent que ces deux ouvrages ſont de la même main.

FIRMILIEN, Evêque de Céſarée en Cappadoce au 3e ſiécle, fut ami d'Origene, & prit parti pour S. Cyprien dans la controverſe ſur la Rébaptiſation de ceux qui avoient été baptiſés par les hérétiques. Il écrivit en 256 une lettre très-forte à ce dernier, dans laquelle pour autoriſer l'uſage des Egliſes d'Afrique & d'Aſie, il allégua le réglement d'un Concile tenu à Icone pluſieurs années auparavant. S. Firmilien préſida en 264 au Concile d'Antioche contre Paul de Samoſate, & cet héréſiarque n'ayant pas tenu la parole qu'il avoit donnée de changer de ſentiment, ce ſaint Evêque fut invité à ſe trouver à un ſecond Synode tenu en 269 ou 270. Mais il mourut à Tarſe, en s'y rendant dans un âge fort avancé.

FIRMIN [Saint] Evêque d'Amiens, & Martyr, vers la fin du 3e ſiécle, ne doit pas être confondu avec un autre S. Firmin que l'on dit auſſi avoir été Evêque d'Amiens,

& martiriſé en 287. Il y a eu un 3e S. Firmin, Evêque d'Uzés en 538, & un 4e Evêque de Mende.

FIRMIUS [Marcus] né à Seleucie, homme riche & puiſſant, s'attacha à Zenobie, & ſe retira en Egypte après la priſe de cette Princeſſe. Le peuple d'Alexandrie, toujours inquiet & amateur des troubles, l'engagea à ſe déclarer Empereur. Mais il n'en porta le titre que peu de tems. Car Aurelien l'ayant vaincu & pris en revenant d'Orient, le fit périr dans de cruels ſupplices en 273.

FISCHET [Guillaume] Savoyard, étoit Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. Il entreprit de ramener le goût des belles Lettres & de la pure latinité dans l'Univerſité, & pour y parvenir, outre ſes leçons de Philoſophie, & ſur l'Ecriture Sainte, il donna pendant 18 ans une autre leçon de Rhétorique. Il fut Recteur de l'Univerſité en 1467, & s'oppoſa à Louis XI. qui vouloit prendre les plus forts écoliers pour en faire des compagnies de ſoldats. Il fut auteur de la paix conclue avec le Duc de Bourgogne; & le Pape Sixte IV. l'ayant attiré à Rome en 1471, le fit ſon Camerier, puis grand Pénitencier. C'eſt à lui que le Cardinal Beſſarion dédia ſes ouvrages en 1470. Il favoriſa de tout ſon pouvoir l'Imprimerie naiſſante, & attira à Paris dans la maiſon même de Sorbonne Ulric Gering, Martin Crantz & Michel Friburger, de qui ſont les premiers livres qu'on ait vu imprimés en France. Nous avons de Fiſchet 3 *Livres de Rhetorique*, & des *Epitres* très-bien écrites pour ſon ſiécle.

FISCHER ou FISHER (Jean) Anglois, Evêque de Rocheſter & Cardinal, verſa ſon ſang dans le 16e ſiécle pour la défenſe de l'autorité du Pape, lorſqu'Henri VIII. Roi d'Angleterre, ſe ſépara de l'Egliſe Romaine. Il étoit né au Dioceſe d'Yorck vers 1455, avoit été Chancelier de l'Univerſité de Cambridge, puis Evêque de Rocheſter, & Précepteur d'Henri VIII; mais n'ayant pas voulu reconnoître ce Prince en qualité de Chef de l'Egliſe Anglicane, il fut mis en priſon; & le Roi ayant appris que le Pape Paul III. avoit envoyé le chapeau de Cardinal à cet illuſtre captif, il lui fit couper la tête le 22 Juin 1535; il étoit âgé de 80 ans. Fiſcher étoit bon Théologien, & peut paſſer pour un des plus célébres Controverſiſtes. Tous ſes ouvrages ont été imprimés en un vol. *in-fol.* à Wirtzbourg en 1597. Ils conſiſtent en pluſieurs *Traités* contre Luther, &c.

FITZ-JAMES [Jacques de] Duc de Berwick, Pair & Maréchal de France, & l'un des plus grands Généraux de ſon ſiécle, étoit fils naturel de Jacques ſecond, Roi d'Angleterre, & d'Arabelle Churchill, ſœur du fameux Duc de Malborough. Il naquit en 1671. en France, où ſa mere étoit venue prendre les eaux. Il porta les armes dès ſa jeuneſſe, & ſe diſtingua en 1686. au ſiége de Bude où il fut bleſſé, & à la bataille que les Impériaux gagnerent enſuite ſur les Turcs. Les troubles d'Angleterre ayant obligé Jacques II. de paſſer en France en 1689, il l'y ſuivit, & ſe rendit enſuite en Irlande pour commander en l'abſence de Mylord Tirconnel. Il ſe trouva en 1696. au ſiége de Londonderi, & à la bataille de Boyne, où il eut un cheval tué ſous lui. Etant repaſſé en France, il ſe diſtingua aux ſiéges de Mons, de Charleroi & d'Ath, & aux batailles & combats de Leuze, de Steinkerque, de Nerwinde, où il fut fait priſonnier, & échangé enſuite contre le Duc d'Ormond. Il ſervit en Flandres en qualité de Lieutenant Général, pendant les campagnes de 1701, 1702. & 1703; & le Roi, après lui avoir accordé des lettres de naturalité le dix ſept Décembre 1703, lui donna le commandement des troupes qu'il envoyoit au Roi Catholique qui fit M. de Berwick Grand d'Eſpagne. Il réduiſit pluſieurs villes, & ayant été rappellé, il fut pourvû du gouvernement de Languedoc, & envoyé contre les Fanatiques des Cevennes, qu'il fit rentrer dans le devoir, après avoir découvert une conſpiration pour introduire les ennemis dans l'Etat, & puni les principaux des rebelles. Ayant ſoumis au Roi le Comté de Nice, cette belle expédition lui mérita le bâton de Maréchal de France en 1706, quoiqu'il n'ait prêté le ſerment qu'en 1708. Renvoyé en Eſpagne en 1706, il prit la ville de Carthagene, & gagna l'année ſuivante le 25 Avril, la fameuſe bataille d'*Almanza*, qui aſſura la Couronne d'Eſpagne au petit-fils de Louis XIV. Il ſeroit trop long de rapporter les différentes occaſions où M. de Berwick ſe ſignala. Il prit Barcelone d'aſſaut le 12 Septembre 1714. & fut tué d'un coup de canon au ſiége de Philiſbourg le 12 Juin 1734. Les ſervices importans qu'il a rendus à la rance l'ont fait placer après le grand Turenne, & il ne s'eſt pas moins diſtingué que lui par ſa piété & par ſon attachement aux devoirs de la Religion.

Il a été marié deux fois, & il a eu pluſieurs enfans, entr'autres François, Duc de de Fitz-James, né le 10 Janvier 1709, Gouverneur du Limouſin, & aujourd'hui Evêque de Soiſſons, où il ne ſe diſtingue pas moins par ſes vertus vraiment Epiſcopales que ſon pere l'a fait dans le militaire. On peut juger de ſa ſollicitude paſtorale par le *Rituel* qu'il vient de donner à ſon Diocèſe, contenant des inſtructions pour tous les Dimanches & Fêtes, & dans lequel toutes les vérités de la religion ſe trouvent expliquées avec autant de netteté que de préciſion. Il n'a pas moins ſignalé ſon zèle pour la ſaine morale, par ſon admirable inſtruction contre les horribles relâchemens du Jéſuite Pichon, & ſon tendre amour pour la perſonne ſacrée de Sa Majeſté par le Mandement dans lequel il s'éleve avec tant de force & de généroſité contre ces maximes impies & ſéditieuſes, qui n'ont que trop ſouvent armé des mains fanatiques contre l'oint du Seigneur : *Nolite tangere chriſtos meos.* Il a donné auſſi un excellent Catéchiſme à l'uſage de ſon Diocèſe.

FLAMEL [Nicolas] natif de Pontoiſe au 14e ſiécle, acquit des ſommes immenſes par les dépouilles des Juifs, & dans les finances. Craignant d'être recherché ainſi que l'avoit été Jean de Montaigu, qui eut la tête tranchée en 1409, il feignit d'avoir trouvé la *pierre philoſophale*, pour mettre à l'abri ſes grandes richeſſes. On lui attribue un *Sommaire philoſophique*, & un traité de la *Tranſmutation des métaux* imprimé à Paris en 1561. Il fut enterré avec Petronille ſa femme au cimétiere des Ss Innocens, où l'on voit un tableau peint à l'huile avec diverſes figures énigmatiques, qui marquent ſes connoiſſances dans la Chimie.

FLAMINIO ou FLAMINIUS [Marc-Antoine] Poëte latin du 16e ſiécle, étoit d'Imola, & s'attacha au Cardinal Farneſe, qui le fit nommer Sécretaire du Concile de Trente; commiſſion qu'il refuſa à cauſe de la foibleſſe de ſa ſanté. Le Cardinal Polus l'engagea à paraphraſer les Pſeaumes ſur leſquels il a auſſi donné des notes, & l'on a réimprimé ces deux ouvrages enſemble à Paris *in*-8°. 1549. Ce petit Commentaire eſt beau, bien écrit, judicieux & de bon goût. On a encore de lui des Lettres & quelques Poëſies eſtimées qui ſont dans le Recueil *in*-8o. imprimé chez Laurent Lorrentin à Florence 1549. Il mourut en 1550 à 57 ans. Flaminio étoit

habile Philoſophe & bon Orateur ; & s'il eut eû une ſanté plus robuſte, on eut pû eſpérer de plus grands ouvrages de ſa façon. Dans ſa jeuneſſe, il avoit fait des vers licentieux ; mais il vêcut depuis en bon chrétien.

FLAMINIUS [Caïus] Conſul Romain, perdit contre Annibal la bataille de Traſimene, où il fut tué avec un grand nombre de Sénateurs, 217. ans avant J. C.

FLAMININUS [Titus-Quintus] que Plutarque nomme Flaminius, fut élevé au Conſulat par ſon mérite, quoiqu'il n'eut pas les 30 ans requis par les loix, 198 avant J. C. Il fut chargé de la guerre de Macédoine, vainquit Philippe, & fit publier aux Jeux *Néméens*, par un crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Il fut envoyé dans la ſuite vers Pruſias pour demander qu'on lui livrât Annibal, qui, quoique fugitif, étoit encore redoutable aux Romains ; & par un attentat horrible contre le droit des gens, il vint à bout de délivrer la république de cet ennemi. Action honteuſe qui diffame autant la république qui l'ordonna que le miniſtre qui en fut l'exécuteur :

Il doit ſavoir qu'un jour, il me fera raiſon :
D'avoir réduit mon Maître au ſecours du poiſon : Nic.

FLAMSTE'ED [Jean] célébre Aſtronome Anglois, natif de Derbi en 1646, fut de la Société Royale de Londres, & eut le titre d'Aſtronome du Roi d'Angleterre avec un honoraire de 100 liv. Sterlings. Il eut auſſi la direction de l'Obſervatoire de Gréenwick, où il fit des obſervations juſqu'à ſa mort arrivée en 1720. Il étoit ami de Barow, Newton & Wroë. C'étoit un petit homme fort maigre qui paſſoit une partie du jour dans un Caffé, & la nuit à obſerver. Ses ouvrages ſont : 1°. *Hiſtorica cæleſtis Britannica* ; 2°. la *Doctrine de la Sphère* ; 3°. des Ephémérides, &c.

FLAVIEN I. [Saint] Patriarche d'Antioche, & l'un des plus illuſtres Evêques du 5e ſiécle, autant par ſes vertus que par ſa naiſſance, gouverna l'Egliſe d'Antioche, n'étant encore que Prêtre, pendant l'exil de Melece, & le ſchiſme de Paulin. Il ſuccéda au premier en 381 ; ce qui fit continuer le ſchiſme, parce que les Evêques d'Occident communiquoient avec Paulin. Mais celui-ci, étant mort peu de tems après, S. Flavien travailla à ſe réunir avec les Occidentaux, & eut la conſolation d'y réuſſir ; mais il n'eut pas celle

d'éteindre entiérement le ſchiſme de ſon Egliſe, parce qu'on donna un ſucceſſeur à Paulin. Il chaſſa les Meſſaliens, & vint à CP. pour appaiſer l'Empereur Théodoſe irrité contre les habitans d'Antioche, qui dans une ſédition populaire avoient renverſé & traité indignement la ſtatue de l'Impératrice Placille. La harangue que S. Flavien prononça en cette occaſion, paſſe pour un chef-d'œuvre d'éloquence. On l'attribue à S. Chriſoſtôme qu'il avoit élevé au ſacerdoce. Il mourut en 404. Il y eut un autre Flavien, Evêque d'Antioche, qui ſuccéda à Pallade en 496; & qui fut exilé en 512. par l'Empereur Anaſtaſe, parce qu'il défendoit le Concile de Chalcédoine.

FLAVIEN [Saint] Patriarde CP. ſuccéda à Proclus en 447. & s'attira d'abord la haine de Chriſaphius, favori de l'Empereur, parce qu'il ne lui avoit pas fait de préſent après ſon élection. Ce fut de ſon tems que l'impie Eutichés commença à ſemer ſes erreurs. S. Flavien le condamna dans un Concile tenu à CP. & donna avis au Pape S. Leon I. de ce qu'il avoit fait. Mais il fut condamné lui-même en 449. au BRIGANDAGE D'EPHÈSE auquel préſidoit Dioſcore d'Alexandrie qui avoit pris Eutichés ſous ſa protection. Ce S. Patriarche y fut traité de la maniére la plus indigne, & il mourut des outrages qu'il y avoit reçus.

FLAVIGNI [Valerien de] du Diocèſe de Laon, fut Docteur de Sorbonne en 1678, Chanoine de Rheims, & Profeſſeur en langue Hébraïque au Collége Royal de France en 1630. il a écrit avec beaucoup de chaleur contre la *Bible Poliglotte* de le Jai, dont il reléve pluſieurs fautes. Il déféra à l'aſſemblée de la Faculté, une Thèſe ſoutenue au Collége de Clermont dans laquelle on prétendoit le ſiſtême de Copernic renverſé non-ſeulement par l'Ecriture Sainte, mais auſſi par les foudres du Vatican, & le jugement de l'Inquiſition qui l'avoit cenſuré en la perſonne de Galilée. Flavigni montra que cette Thèſe violoit les droits du Roi & du Royaume, & qu'elle étoit préjudiciable à l'autorité du Parlement. Il eut encore une autre diſpute en Faculté, pour une thèſe qu'il avoit ſignée en qualité de grand Maître des études, & qu'il défendit par un *Traité*. Son ſtyle eſt vif & plein de feu, & plus convenable à l'impétuoſité d'un jeune homme qu'à la gravité d'un Docteur. D'ailleurs il avoit une grande connoiſſance des langues Orientales, des belles

Lettres & de la Théologie.

FLAVITAS ou FLAVIENI, Prêtre du 5e ſiécle, ſe fit élire par artifice Patriarche de Conſtantinople, après la mort d'Acace en 489. L'Empereur Zenon, à la ſuite d'un jeûne de 40 jours, avoit fait mettre un papier blanc & cacheté ſur l'autel, priant le Seigneur d'y faire écrire par un Ange le nom de celui qu'il deſtinoit au Patriarchat. Flavitas gagna l'Eunuque qui avoit la garde de l'Egliſe, écrivit ſon nom, & recacheta le papier avec adreſſe. Sa fourberie fut découverte quelque tems après auſſi-bien que celle dont il uſoit envers le Pape Felix, à qui il écrivoit des lettres très-orthodoxes en apparence, tandis qu'il aſſuroit les hérétiques qu'il ne vouloit jamais avoir de communication avec le Pontife Romain. Sa mort arrivée la même année l'empêcha d'être puni de ſes ſacrileges.

FLECHIER [Eſprit] Evêque de Nîmes, nâquit le premier Juin 1632. à Pernes dans le Diocèſe de Carpentras; & étant entré à 16 ans dans la Congrégation des Peres de la Doctrine chrétienne, il s'y forma aux ſciences & à la piété ſous les yeux d'Hercules Audifret ſon oncle, qui en étoit Général. Mais après la mort de ce dernier, il quitta la Congrégation, & vint faire briller ſes talens à Paris, où ſes *Panégyriques* & ſes *Oraiſons funèbres* lui acquirent bientôt le premier rang parmi les Orateurs de ſon tems. Celle ſur-tout du grand Turenne, mit le ſceau à ſa réputation; & on ne fait qu'un ſeul reproche à ſon auteur, c'eſt d'avoir pris le texte & l'exordre tout entier de celle que prononça Jean de Lingendes, Evêque de Mâcon, en 1630. pour Charles Emanuel, Duc de Savoye. Le Duc de Montauſier, ami de Flechier, le produiſit à la Cour, & il fut Lecteur du grand Dauphin, pour l'inſtruction duquel il fit la *Vie de Théodoſe*. Le Roi, pour le récompenſer de ſon mérite, le nomma à l'Evêché de Lavaur en 1685, d'où il fut transféré malgré lui à celui de Nîmes en 1687. Ce dernier Diocèſe étoit difficile à gouverner par la multitude de Calviniſtes & de nouveaux convertis dont il étoit rempli; mais Flechier, par ſa prudence, ſon zèle & ſa charité, ſçut bientôt ramener les premiers, & affermir les ſeconds. Les ſoins de l'Epiſcopat ne rallentirent point ſon ardeur pour les Lettres. Il établit à Nîmes une Académie dont il fut l'ame & le Préſident; & ſon palais en devint une autre, où il s'appliqua à former des Orateurs chrétiens. Il avoit été reçu à

l'Académie françoiſe en 1673 à la place de Godeau, Evêque de Vence. Il mourut à Montpellier regretté de tous ſes Diocéſains, le 16 Février 1710. âgé de 78 ans. Outre ſes *Panégyriques* & ſes *Oraiſons funèbres*, on a de lui, 1. l'*Hiſtoire de l'Empereur Théodoſe le Grand*, *in*-4o. écrite avec beaucoup d'exactitude & d'éloquence; 2. celle du *Cardinal Commendon* traduite du latin de Gratiani, *in*-4o; celle du *Cardinal Ximenès*, *in*-4o. qui n'a pour elle que l'élégance & la pureté du ſtile, & qui ne vaut pas pour l'exactitude celle de Marſollier; 3. des *Sermons*; 4. des *Œuvres mêlées*; 5. des *Lettres*. Il a laiſſé manuſcrits ſix vol. *in-fol.* des *Antiquités du Languedoc*, que le fameux Treville & le célébre Nicole avoient revus.

FLETCHER [Jean] mort à Londres en 1625 à 49 ans, eſt regardé par les Anglois comme un de leurs premiers Poëtes dans le genre Dramatique, ainſi que Johnſon & Shakeſpear. On rapporte de ce Fletcher une choſe aſſez ſinguliére: Récitant un jour avec feu dans un cabaret une de ſes Tragédies, dans laquelle il entroit un complot pour tuer le Roi; des gens qui paſſoient, l'entendirent, & allerent le dénoncer. Il fut arrêté comme coupable de haute trahiſon; mais la mépriſe reconnue quelque jours après, fit rire toute la ville de Londres. La même choſe arriva à Péchantré dans une auberge de Lyon.

FLEURI [Claude] né à Paris d'un Avocat au Conſeil le 6 Décembre 1640, fut d'abord deſtiné au barreau qu'il ſuivit pendant 9 ans, appliqué à l'étude de la Juriſprudence & des belles Lettres; mais ſon inclination naturelle le lui fit abandonner pour l'état Eccléſiaſtique. Ayant reçu la Prêtriſe, il ſe livra alors entiérement à l'étude de la Théologie, de l'Ecriture ſainte, de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, du Droit canonique & des Saints Peres, perſuadé qu'une érudition plus partagée rend l'eſprit moins profond. Il fut choiſi en 1672 pour être précepteur du Prince de Conti, & en 1680 on lui confia la conduite du Prince de Vermandois, Amiral de France; après la mort duquel le Roi le nomma en 1684 à l'Abbaye du Loc-Dieu. Cinq ans après, il fut ſous-précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri, & reçu à l'Académie Françoiſe en 1696. Les études des trois Princes étant finies, le Roi lui donna le Prieuré d'Argenteuil, Diocèſe de Paris, & il remit alors entre les mains de Sa Majeſté ſon Abbaye du Loc-Dieu pour

obéir à la voix des Canons dont il avoit fait une étude particuliére. Délivré de la Cour, où il avoit vêcu comme dans la ſolitude, il ne penſa plus qu'à employer ſes talens & ſon repos au ſervice de l'Egliſe, & il compoſa ce grand nombre d'ouvrages qui rendront à jamais ſon nom immortel. Il fut tiré de ſa retraite en 1716. pour être Confeſſeur du Roi Louis XV. Mais il ſe démit de cet important & délicat emploi au mois de Mars 1722, & mourut le 14 Juillet 1723. dans ſa 83e année. Ses ouvrages ſont, 1°. l'*Hiſtoire du Droit François*, *in*-12; 2°. les *Mœurs des Iſraëlites*, *in*-12, écrit avec beaucoup d'exactitude, très-inſtructif & très-édifiant; c'eſt comme une introduction à la lecture de l'ancien Teſtament; 3°. les *Mœurs des Chrétiens*, Livre plein de lumiéres & de vues par rapport à la Religion, écrit avec beaucoup d'onction, & cet amour de la Religion qui étoit le caractère propre de ce pieux Ecrivain; 4°. le *Catéchiſme hiſtorique*, dans lequel l'auteur donne une idée de l'hiſtoire de la Religion depuis la création juſqu'à J. C. & depuis J. C. juſqu'à nous, ouvrage excellent à quelques inexactitudes près: 5°. la *Vie de la mere d'Arbouze*: 6°. *Traité du choix & de la méthode des Etudes*, où l'auteur, après avoir fait l'hiſtoire des études de toutes les ſciences, donne des conſeils ſur la méthode d'étudier par rapport aux différentes perſonnes: 7°. l'*Introduction au Droit canonique*, où il explique les régles de la diſcipline de l'Egliſe par rapport à l'uſage préſent, & aux maximes de France, 2 vol. *in*-12. 8°. les *Devoirs des Maîtres & des Domeſtiques*, *in*-12. rempli d'avis ſolides pour les uns & pour les autres: 9°. l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* en 20 vol. *in*-4°. & *in*-12, ouvrage précieux, fait avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, écrit avec préciſion, d'une maniére inſtructive & édifiante, & avec cette belle ſimplicité que la vérité exige de ceux qui veulent la faire connoître aux hommes. Les *Diſcours préliminaires* qui ſont à la tête de quelques volumes au nombre de huit, ont été imprimés ſéparément, & ne reſpirent que le bon goût, la ſaine érudition, & le jugement le plus exquis; on y voit briller les plus ſages réflexions, & tous les principes néceſſaires pour juger ſainement de toutes les révolutions arrivées dans la Religion. Un Poëte, connu par ſes écarts, prétend que ces Diſcours préliminaires ſont au-deſſus de l'Hiſtoire, ſont preſque d'un Philoſophe,

mais que l'Hiſtoire n'en eſt point. Il eſt vrai qu'elle n'eſt pas écrite ſur le ton de l'*Hiſtoire Univerſelle*, qui eſt vraiment d'un Philoſophe; mais M. Fleuri écrivoit en Chrétien. Un Prélat animé par des gens paſſionnés, a bien voulu ſe deshonorer en oſant cenſurer cet ouvrage admirable, qui eſt écrit avec toute la ſageſſe & la modération que l'on peut déſirer dans un Hiſtorien. On a encore quelques autres ouvrages de ce célébre Auteur; & après ſa mort il parut un neuvième *Diſcours ſur les Libertés de l'Egliſe Gallicane*, avec des *Notes* de l'Abbé Débonnaire, pour réformer pluſieurs principes faux, que l'auteur, qui n'étoit pas auſſi grand Théologien que grand Canoniſte, avoit laiſſé échaper; mais au reſte ce Diſcours n'étoit qu'une ébauche que M. Fleuri n'eut jamais laiſſé paroître dans l'état où il a été imprimé. Il a auſſi donné une *Traduction* latine de l'expoſition de la doctrine de l'Egliſe de M. Boſſuet, imprimé par les ſoins de M. de Néercaſſel, Evêque de Caſtorie.

FLODOARD, autrement FRODOARD ou FLODART, natif d'Epernai en 894, Chanoine de Reims & diſciple de Remi d'Auxerre, s'oppoſa à la promotion d'Hugues à l'Archevêché de Reims, juſqu'à ce qu'elle fut confirmée par les Evêques aſſemblés à Soiſſons. Il fut enſuite Curé de Coroi, & mourut en 966 dans un monaſtère où il s'étoit retiré. On a de lui une *Chronique* inſérée d'abord dans le recueil de Pithou, & depuis dans le corps des Auteurs de l'Hiſtoire de France. L'*Hiſtoire de la ville de Reims*, ouvrage utile & curieux dont le pere Sirmond a donné la premiére édition *in*-8°. 1611. & un ample *Recueil d'Hiſtoires écrites* en vers conſervé manuſcrit dans pluſieurs bibliothèques.

FLORE ou *Chloris*, Déeſſe des fleurs, & femme de Zephire, fut honorée d'abord chez les Sabins, & enſuite chez les Romains qui inſtituerent en ſon honneur les Jeux Floraux, qui ſe célébroient le 28 Avril avec beaucoup d'indécence.

FLORE [François] habile Peintre, natif d'Anvers au 16e ſiécle, mérita d'être appellé le *Raphaël de la Flandre*. Il travailloit tous les jours pendant ſept heures, & buvoit le reſte du tems. Il mourut en 1570 à 50 ans.

FLORENT Chrétien, *voyez* CHRETIEN.

FLORENT [François] célébre Juriſconſulte, né à Arnai-le Duc en Bourgogne, eſt un de ceux qui ont pénétré le plus avant dans les

ſources du Droit canonique. Ses œuvres ont été imprimées à Paris en 1679 en 2 vol. *in*-4°. Il mourut en 1650.

FLORIEN [Marcus-Annius-Florianus] frere uterin de l'Empereur Tacite, fut déclaré lui-même Empereur en 276. par les troupes de l'Aſie mineure qu'il commandoit. Mais l'armée d'Orient ayant élu de ſon côté Probus, homme de mérite, & qui refuſa de compoſer avec Fabien, qui étoit venu à ſa rencontre, ce dernier ſe fit ouvrir les veines, & mourut ainſi, après avoir porté environ 3 mois la qualité d'Empereur.

FLORIMOND de *Rémond*, natif d'Agen, Conſeiller du Parlement de Bordeaux dans le 16e ſiécle, avoit eu d'abord du penchant pour les opinions des Calviniſtes; mais après avoir vû à Laon la délivrance d'une fille poſſédée, qui fut guérie par l'application de la ſainte Euchariſtie, il s'attacha alors à combattre les erreurs des Proteſtans par un grand nombre de *Traités*, entr'autres celui de l'*Antechriſt*, & celui de l'*Origine des* héréſies qu'on a ſi ſouvent réimprimé. Quelques-uns donnent cet ouvrage, où il y a beaucoup de recherches, au pere Richeome, Jéſuite. Florimond mourut en 1602.

FLORIOT (Pierre) Prêtre, Confeſſeur des Religieuſes de Port-Royal des champs, né à Paris en 1604, & mort dans la même ville le 1 Décembre 1691, âgé de 87 ans, étoit un homme humble, pénitent, & rempli de la ſcience Eccléſiaſtique. Dans le tems qu'on élevoit des enfans aux Granges près de Port-Royal, il fut Préfet de cette petite Académie. Il fut enſuite Curé de Lais à 5 ou 6 lieues de Paris. Le plus célébre de ſes ouvrages eſt celui qu'on appelle la *Morale du Pater*, vol. *in*-4°. de 1200. pages, qui parut en 1672, & qui a été réimprimé tant de fois. Cet ouvrage excellent, approuvé par cinq des plus célébres Evêques de France, & ſurtout par le pieux Cardinal Bona, n'étoit pas du goût de M. de Belzunce, Evêque de Marſeille, qui n'a pas craint de le cenſurer. Son traité *de la Meſſe de Paroiſſe*, eſt auſſi regardé comme un excellent traité de Liturgie: outre ces deux ouvrages, nous avons de M. Floriot des *Homelies morales* ſur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année, & ſur les principales Fêtes de N. S. J. C. & de la Sainte Vierge, 2. vol. *in*-4°.

FLORUS (Caſſius), de Clazomenes, fut Gouverneur de la Judée au premier

ſiécle, & fut cauſe par ſon avarice & ſa cruauté, de la guerre des Juifs contre les Romains.

FLORUS (Lucius - Annæus) Hiſtorien Latin, de la même famille que Seneque & Lucien, a écrit environ 200 ans après Auguſte, un abregé de l'*Hiſtoire Romaine* en 4 livres depuis le regne de Romulus, juſqu'au tems d'Auguſte. Ce petit ouvrage n'a point le défaut ordinaire des Abregés, d'être ſec, décharné & ennuyeux ; le ſtile en eſt élégant, & tient de la vivacité poëtique, mais on y trouve en quelques endroits trop d'emphaſe & de pompe, & quelquefois même de l'enflure. Quelques-uns lui attribuent les *Argumens* ſur tous les livres de Tite-Live.

FLORUS (Drepanius) Diacre de l'Egliſe de Lion au 9e ſiécle, & ſurnommé le *Maître*, fut choiſi par cette Egliſe pour écrire ſur la *Prédeſtination* contre Jean Scot, & ſoutint dans ſon ouvrage que l'on pouvoit dire qu'il y avoit deux prédeſtinations ; l'une des Elus à la grace & à la gloire, & l'autre des réprouvés à la condamnation, en conſéquence des péchés qu'ils commettent par leur propre volonté. Il a encore fait un Traité de la célébration de la meſſe, & quelques autres ouvrages.

S. FLOUR, premier Evêque de Lodeve, fut martyriſé en Auvergne, à ce qu'on croit, vers 389, & a donné ſon nom à la ville de S. Flour.

FOES ou FOESIUS (Anutius) né à Metz, & Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, a donné une excellente *Traduction latine* des Œuvres d'Hypocrate, une eſpèce de Dictionnaire ſur ce fameux Médecin, intitulé : l'*Œconomie d'Hypocrate* par alphabet, & d'autres ouvrages. Il mourut en 1595 à ſoixante-huit ans.

FOGLIETA (Oberto ou Hubert) Prêtre Génois, dans le 16e ſiécle, & l'un des plus ſavans hommes de ſa nation, fut très-bien élevé par ſon pere Auguſtin Foglieta. Il eut part aux troubles qui agiterent ſa patrie, & fut envoyé en exil. Il mourut à Rome dans la maiſon du Cardinal d'Eſt le 5 Septembre 1581, à l'âge de 63 ans. Il a compoſé pluſieurs ouvrages latins fort eſtimés : *De ratione ſcribendæ Hiſtoriæ*, *in*-4o. bien écrit & plein de réflexions judicieuſes. Il eſt réimprimé dans le *Penus artis hiſtoricæ*, avec ſon autre traité *De ſimilitudine normæ polibianæ*, où il y a des choſes bien penſées & bien écrites : *Della republica di Genova*, *in*-8o. bon & curieux : *Hiſtoriæ Genuenſium*, &c. *in-fol.* Ouvrage excellent : *Tumultus*

Neapolitani, *in*-4°. très-eſtimé, &c.

FOHI, premier Roi de la Chîne, vivoit, dit-on, du tems des Patriarches Heber & Phaleg, & a regné environ 115 ans. Il régla les mœurs des Chinois qui étoient encore barbares, & dreſſa même des tables aſtronomiques. Mais l'hiſtoire de ce Fohi, de l'aveu même des Chinois, eſt fabuleuſe.

FOINARD (Frederic-Maurice) Prêtre originaire de Conches, Diocèſe d'Evreux, ancien Curé de la ville de Calais, mort à Paris le vingt-neuf Mars 1743, âgé d'environ 60 ans. Il étoit verſé dans la Théologie & dans les Langues, particuliérement dans l'hébreu. Nous avons de cet auteur pluſieurs Ouvrages, entr'autres, *Breviarium Eccleſiaſticum*, &c. les *Pſeaumes* dans l'ordre hiſtorique nouvellement traduits ſur l'hébreu, avec des *Sommaires* qui en marquent l'occaſion & le ſujet, & des *Prières* tirées d'anciens manuſcrits qui en renferment le précis, & en font recueillir le fruit : cet ouvrage eſt d'une grande utilité. Il nous a auſſi donné deux volumes *de la Geneſe* avec des *Explications* ſur le ſens littéral & ſpirituel. Mais cet ouvrage ayant fait du bruit, & ayant été ſupprimé, à cauſe de quelqu'idées hazardées & ſinguliéres ſur le ſens ſpirituel, n'a point été ſuivi des autres Livres de la Bible ſur leſquels il avoit travaillé dans le même goût.

FOIX (Pierre de) Cardinal, Archevêque d'Arles, & Vice-Legat d'Avignon, étoit fils d'Archambaud Captal de Buch, & d'Elizabeth, Comteſſe de Foix. Il prit l'habit de S. François à Morlas, & fit de grands progrès dans les lettres divines & humaines. l'Antipape Benoît XIII, qui vouloit attirer les Comtes de Foix dans ſon parti, le créa Cardinal en 1408, quoiqu'il n'eut alors que 22 ans. Mais Pierre abandonna ce faux Pontife après le Concile de Conſtance, qui lui confirma ſa dignité de Cardinal. Il s'employa avec beaucoup de ſuccès à éteindre le ſchiſme en Arragon, & il mourut à Avignon le 13 Décembre 1464, à 78 ans. Il eſt fondateur du collége de Foix à Toulouſe.

FOIX (Odet de) Seigneur de Lautrec, Maréchal de France, & Gouverneur de Guyenne, ſuivit le Roi Louis XII en Italie, & ſe trouva en 1512 à la bataille de Ravenne, où il fut dangéreuſement bleſſé. Il contribua beaucoup au recouvrement du Duché de Milan, & les Hiſtoriens du tems lui donnent dès-lors le titre de Maréchal de France. François I. lui ayant donné le gouvernement

gouvernement de ce Duché, il prit Breſſe, Verone, &c. & fit lever le ſiége de devant Parme en 1521. Mais ayant perdu l'année ſuivante la bataille de la Bicoque, il fut diſgracié, & ſe retira en Guyenne dans une de ſes terres. Depuis, en 1528, il fut fait Lieutenant Général de la Ligue en Italie contre Charles-Quint, & après avoir pris & pillé Pavie, il marcha droit à Naples, qu'il aſſiégea le premier Mai. Mais la contagion qui ſe mit dans ſon armée, l'emporta le 15 Août de la même année 1528. Ses deux freres Thomas de Foix, Seigneur de Leſcun, & André de Foix, Seigneur de l'Eſparre, furent auſſi de vaillans Capitaines, mais comme lui très-malheureux.

FOIX (Paul de) Archevêque de Toulouſe, & de la même maiſon que le précédent, fut employé en diverſes ambaſſades par les Rois Charles IX. & Henri III. ſur-tout à Rome auprès du Pape Gregoire XIII. Il eut pour Sécretaire le célébre d'Oſſat, qui fut depuis Cardinal, & pour amis Cujas, Charpentier & Muret, qui lui dédiérent leurs ouvrages comme au protecteur des ſciences. Ce Prélat mourut à Rome en 1584, où ſon Oraiſon funébre fut prononcée par Muret. On a de lui des *Lettres* publiées *in-4°.* à Paris 1628 par Auger de Mauleon. Ces Lettres ſont bonnes, exactes & préciſes; & quelques-uns ont prétendu qu'elles étoient de d'Oſſat, Sécretaire du Prélat. Il a laiſſé quelques autres ouvrages.

FOIX (François de) Duc de Candale, & Commandeur des Ordres du Roi, fut Evêque d'Aire en 1570, & traduiſit en François le *Pimandre de Mercure Triſmégiſte*; fit des *Commentaires* ſur Euclides, & laiſſa d'autres monumens de ſon eſprit. On dit qu'il mourut à Bordeaux l'an 1594, âgé de 50 ans.

FOIX (Louis de) Ingénieur célébre, né à Paris, a été en grande réputation ſur la fin du 16e ſiécle. Il demeura long-tems en Eſpagne, où il bâtit par ordre de Philippe II. le Palais & le Monaſtère de l'*Eſcurial*. De retour en France, il creuſa un nouveau canal pour l'Adour en 1579, & bâtit en 1585 le canal appellé vulgairement la *Tour de Cordouan*, à l'embouchure de la Garonne.

FOLARD (Charles de) né à Avignon de parens nobles, montra dès ſon enfance une forte paſſion pour la guerre, qui s'augmenta lorſqu'il fut en état de lire les *Commentaires* de Céſar dont il faiſoit ſes délices. Il s'engagea dès l'âge de 16 ans, & ſes parens l'ayant dégagé, il reprit le mouſquet malgré

eux, & s'appliquant de plus en plus à l'étude de l'art militaire, il fit le métier de partiſan pendant tout le cours de la guerre de 1688. C'eſt alors qu'il pratiqua en petit ce que l'on voit faire dans les plus grandes opérations, & qu'il s'étudia à bien connoître les pays dont il leva des cartes. Sa réputation l'ayant fait choiſir pour Ayde-de-camp de M. de Vendôme en 1702, il ſuivit peu après le grand Prieur qui commandoit l'armée de Lombardie, contribua à la priſe de pluſieurs places, & ſe diſtingua à la bataille de *Caſſano*, à laquelle il fut bleſſé de trois coups de fuſil. L'année ſuivante il défendit Modene contre le Prince Eugene, & donna le plan de pluſieurs expéditions qui réuſſirent. Il fut enſuite bleſſé dangéreuſement à la bataille de Malplaquet, & ayant été fait priſonnier quelque tems après, il n'en ſervit pas moins l'Etat en engageant le Prince Eugene dans une mauvaiſe manœuvre qui tira M. de Villars d'une poſition dangereuſe. En vain l'Empereur tenta-t-il de l'attirer à ſon ſervice. Les offres les plus avantageuſes ne purent faire oublier au Chevalier Folard ce qu'il devoit à ſa patrie. En 1711, il fut échangé, & le Roi, de qui il avoit reçu une penſion & la Croix de S. Louis, lui donna encore le commandement de Bourbourg qu'il a conſervé juſqu'à ſa mort, ſeule récompenſe de tant d'importans ſervices. Le ſiége de Malthe par les Turcs en 1714, l'attira dans cette Iſle, à laquelle il fut d'un grand ſecours; enſuite entraîné par l'envie de voir le héros du Nord, il s'embarqua pour la Suéde, & ne tarda pas à s'acquérir l'eſtime de Charles XII. qu'il ſuivit dans ſon expédition de Norvege; & au ſiége de Frederikshall, où ce fameux guerrier fut tué en 1718. De retour en France, il fit ſa derniére campagne en 1719. ſous le Maréchal de Berwick en qualité de Meſtre-de-camp. Depuis ce tems ce grand homme ne fut plus employé, & il ſe livra tout entier à l'étude ſpéculative de ſon art. Il fut étroitement lié avec Maurice, Comte de Saxe, qu'il inſtruiſit dans l'art de la guerre, & qui n'entreprit jamais rien ſans conſulter ſon maître. En 1751, le Chevalier Folard fit un voyage à Avignon, & y mourut l'année ſuivante, âgé de 83 ans, dans les plus grands ſentimens de la piété qui l'animoit, depuis le moment heureux où les prodiges arrivés ſur le tombeau d'un ſerviteur de Dieu dont il avoit été témoin, avoient deſſillé ſes yeux, & l'avoient tiré de l'état d'indifférence où il avoit

vécu juſqu'alors. Cette converſion qui étoit elle-même un prodige des plus frappans, avoit été un obſtacle à l'avancement de ce grand homme, qui ſe félicitoit d'avoir fait le ſacrifice de ſa fortune à la religion qu'il avoit eu le bonheur de connoître. Ses principaux ouvrages ſont des *Commentaires* ſur *Polybe* en 6 vol. *in*-4°. pleins d'excellentes réflexions nées d'une profonde connoiſſance de l'art militaire. L'Auteur, en homme de lettre, a ſçu puiſer dans les ſources les plus cachées tout ce qui pouvoit inſtruire, & en homme de guerre, il l'a expoſé avec beaucoup d'intelligence. On ne peut reprendre dans cet ouvrage profond que quelques négligences, la prolixité du ſtile, des digreſſions inutiles, & un certain défaut de liaiſons dans les idées. Un homme de l'art a ſçu réduire en 3 vol. *in*-4°. ces 6 vol. & peut-être que ſans rien ôter du fond des choſes, on auroit pû en retrancher encore un : un *Livre de nouvelles découvertes ſur la guerre*, *in*-12 ; un *Traité de la défenſe des Places*, &c. Cet habile Officier avoit un frere Jéſuite, FRANÇOIS MELCHIOR, un des premiers Académiciens de Lyon, de qui nous avons *Œdipe* & *Thémiſtocle*, Tragédies françoiſes, & l'*Oraiſon funèbre* du Maréchal de Villars, piéce ſingulièrement poëtique, & ornée d'alluſions fort neuves.

FOLENGIO, *Folengius* (Jean-Baptiſte) Religieux Bénédictin, né à Mantoue au 16e ſiécle, s'acquit beaucoup de réputation par ſa ſcience, par ſa probité & par ſa charité. On a de lui, entr'autres ouvrages, un *Commentaire* eſtimé ſur les Pſeaumes ; où l'on trouve beaucoup d'érudition & de piété : il y explique le ſens littéral & le ſens myſtique. Ce ſavant Religieux mourut le 5 Octobre 1559.

FOLENGIO (Theophile) qui ſe cacha ſous le nom de *Merlin Coccaie*, né à Mantoue, entra chez les Bénédictins en 1509, & ſon naturel le portant à la poëſie badine, il compoſa quelques piéces bouffones, dans leſquelles il fait un mélange monſtrueux du latin & de l'Italien. Il appella ces vers *Macarons* de l'Italien, *Macaroni* qui ſignifie un *Homme groſſier*, ou du nom de *Macaroni*, qui eſt celui d'une certaine *pâte* dont on mange beaucoup en Italie. Le plus connu des ouvrages de Folengio eſt ſa *Macaronée* ou *Hiſtoire Macaronique*, où il fait un abus bien criant de ſon eſprit en défigurant horriblement la langue latine, & en choquant le bon ſens avec une licence effrénée. Ce badinage reçu avec

applaudiſſement dans un ſiécle bouffon, ne plut point à ſes confreres, qui lui ſuſciterent des affaires fâcheuſes. Il fut obligé de s'enfuir, & il mourut dans l'Etat de Veniſe en 1554. La *Maccaronée* fut traduite en françois auſſitôt qu'elle parut, & on a réimprimé cette traduction en 1734 en 2 vol. *in*-12.

FOLIETA, *voyez* FOGLIETA.

FONSECA (Antoine de) Dominicain, natif de Liſbonne au commencement du 16e ſiécle, vint étudier à Paris où il fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de cette ville en 1545. De retour en Portugal, il profeſſa dans l'Univerſité de Conimbre, & fut Confeſſeur du Roi. Il a laiſſé des *Remarques* ſur les *Commentaires* du Cardinal Cajetan ſur la Bible.

FONSECA (Pierre de) Jéſuite Portugais né vers l'an 1528, fut le premier qui enſeigna la Philoſophie dans l'Univerſité de Conimbre. Il enſeigna enſuite la Théologie dans celle d'Evora, où il fut reçu docteur en 1570. Il mourut à Liſbonne le 4 Novembre 1599. On a de lui deux ouvrages de Philoſophie, & il nous apprend lui-même dans ſa *Métaphyſique* qu'il eſt le premier de la Société qui ait enſeigné publiquement l'opinion de la *Science Moyenne*; aveu qu'il ne devoit faire qu'en gémiſſant de ſa funeſte invention.

FONT [de la] né à Paris avec quelque talent pour la poëſie, ſe conſacra entiérement au théâtre, & donna cinq Comédies, *Criſpin*, *Jupiter*, *le Naufrage*, *l'Amour vengé*, *l'Epreuve réciproque*, & *les trois Freres rivaux*. Il travailla auſſi pour l'*Opera*; & nous avons de lui en ce genre les *Fêtes de Thalie*, *l'Entrée de la Provence*, *Hypermneſtre*, *les amours de Prothée & Orion* qui eſt imparfait. Ce Poëte mourut en 1725 à 39 ans.

FONTAINE [Jean de la] né à Château Thierri en 1621, fit ſes premiéres études à Reims; & à l'âge de 19 ans, il entra par caprice dans la Congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois après par indifférence. Son éducation qui avoit été négligée, le fit parvenir à l'âge de 22 ans, ſans qu'il ſe doutât de ſes grands talens pour la poëſie. Ce fut la lecture de la belle *Ode* de Malherbe ſur l'*aſſaſſinat d'Henri IV.* qui développa ſon génie, & alluma le feu poëtique qu'il renfermoit en lui-même. Dès-lors il apprit par cœur ce poëte, & ſe mit à verſifier à ſon imitation. Un de ſes parens, à qui il confia les premiers eſſais de ſa plume, l'encouragea, & lui conſeilla de lire Horace,

Virgile, Terence, Quintilien, Platon même, & Plutarque, qui lui ont fourni les belles maximes de morale & de politique qu'il a ſemées dans ſes fables. Après s'être bien nourri de la lecture des Auteurs latins, la Fontaine paſſa à celle des Auteurs françois & italiens; il fit ſes délices de *Rabelais* qui le divertiſſoit par ſon burleſque enjouement, de *Marot* qu'il choiſit pour ſon modéle en fait de ſtile naïf, & de l'*Aſtrée de d'Urfé*, de laquelle il tiroit les images champêtres qui lui ſont ſi familiéres. Quoique toutes ſortes de liens fuſſent contraires à ſon goût, il ne laiſſa pas, toujours guidé par l'indifférence qui lui étoit naturelle, de prendre la charge de Maître des Eaux & Forêts que ſon pere exerçoit, & d'épouſer une femme que ſes parens lui choiſirent. Marie Héricard (c'étoit le nom de cette femme) avoit de la beauté & un eſprit ſupérieur; mais elle étoit d'une humeur difficile, qui exerça ſouvent la patience de ſon mari; & celui-ci ne trouva d'autre ſecret, pour bien vivre avec elle, que de s'en éloigner le plus ſouvent qu'il pouvoit. La fameuſe Ducheſſe de Bouillon qu'il avoit connue à Château-Thierri dans le tems qu'elle y fut exilée, l'ammena à Paris où il trouva un de ſes parens nommé Jannart, attaché au Surintendant Fouquet, qui le fit connoître au Miniſtre dont il reçut des bienfaits. Cependant ce Jannart ayant été enveloppé dans la diſgrace du Surintendant, fut exilé à Limoges où la Fontaine le ſuivit, & écrivit la relation du voyage en 12 Lettres adreſſées à ſa femme. A ſon retour, il entra chez la célébre Henriette d'Angleterre en qualité de Gentilhomme; & après la mort de cette Princeſſe, il trouva des amis & des protecteurs dans le Prince de Conti, le Duc de Vendôme & le Duc de Bourgogne. Les Ducheſſes de Bouillon & de Mazarin furent auſſi du nombre de ſes protectrices; & il trouva dans la Marquiſe de la Sabliére une amie ſincére, qui le débarraſſa des ſoins domeſtiques, en le retirant chez elle. Ce fut un véritable bonheur pour la Fontaine, qui eut bientôt diſſipé ſon patrimoine autant par ſa négligence que par ſa prodigalité. Quand une fois il fut fixé à Paris, il alloit tous les ans au mois de Septembre, rendre une viſite à ſa femme, qu'il oublioit ſouvent de voir, mais il ne manquoit jamais de vendre quelque portion de ſes terres pour que ſon voyage ne fut pas tout-à-fait ſtérile; de ſorte qu'un bien aſſez conſidérable diſparut en très-

peu de tems. Quand le caractére de cet homme fameux ne ſeroit pas connu par le rapport de pluſieurs perſonnes qui ont vêcu avec lui, on le trouveroit dans ſes ouvrages pleins de traits de ſon incomparable ſimplicité, de ſa candeur, de ſon indifférence pour les richeſſes & les honneurs, de ſon averſion pour toutes ſortes de liens, de ſon goût pour la pareſſe, & de l'eſpèce d'*apathie* dans laquelle il a vêcu; doux, facile, ſans fiel, incapable de haine, exempt des paſſions qui tyranniſent l'ame; il ne concevoit pas même qu'elles duſſent avoir un violent empire ſur nous; & ſi la ſociété n'étoit compoſée que d'hommes tels que lui, on n'y verroit ni troubles, ni diviſions. Il eſt vrai qu'il n'y apportoit aucun agrément; & que ceux qui le voyoient ſans le connoître, n'avoient d'autre idée de lui que celle d'un homme fort mal propre & fort ennuyeux. En effet il parloit peu, & à moins que le diſcours ne roulât ſur quelque matiére qui fut de ſon goût, il demeuroit dans un ſilence ſtupide, que l'on auroit pris pour un indice d'imbécillité. Ayant été invité chez un Fermier Général, comme pour amuſer les convives, il mangea, ne parla point, & ſe leva de fort bonne heure, ſous prétexte de ſe rendre à l'Académie. On lui repréſenta en vain qu'il n'étoit pas encore tems, *je le ſçai bien*, dit-il, *auſſi je prendrai le plus long*. Il faut encore dire à ſa louange, que malgré l'idée que doivent donner de lui ſes Contes, il avoit les mœurs pures, les propos décens, & que jamais dans ſes converſations, quelqu'agacerie qu'on lui fît, il ne laiſſoit rien échaper de libre & de licentieux. Dans ces mêmes écrits d'ailleurs ſi dangereux, on n'apperçoit point cet eſprit libertin & ce cœur corrompu qui infectent les ouvrages de ce ſiécle; on y voit un homme qui ſe laiſſe entraîner par un malheureux talent dont il ne prévoit pas les ſuites funeſtes, & qui nous dit fort ſincérement:

Je ne veux être cauſe
D'aucun abus; que plutôt mes Ecrits
Manquent de ſel, & ne ſoient d'aucun prix.

Il pouſſa même ſon étonnante ſimplicité juſqu'à croire que de pareils écrits n'avoient rien de dangereux; & dans une grande maladie, ſon Confeſſeur l'exhortant à des priéres & à des aumônes, *pour des aumônes*, lui dit la Fontaine avec candeur, *je n'en puis faire, je n'ai rien; mais on fait une nouvelle édi-*

tion de mes Contes, & le Libraire m'en doit donner cent exemplaires : je vous les donne, vous les ferez vendre pour les pauvres. Un autre trait qui prouve que quand il rimoit des horreurs, ſon cœur n'y étoit pour rien : c'eſt qu'ayant rimé un conte, dans lequel il faiſoit une application très-impie de ces paroles de l'Evangile : *quinque talenta dediſti mihi*, &c. il l'adreſſa au grand Arnaud par un prologue très-ingénieux, & ne ſentit l'application & l'indécence de la dédicace, que lorſque Boileau & Racine la lui eurent fait appercevoir. Cependant Mad. de la Sabliére, chez laquelle la Fontaine demeuroit depuis vingt ans, étant morte, la Ducheſſe de Mazarin & Saint Evremont tâchérent de l'attirer en Angleterre, où ils lui promirent toutes les douceurs de la vie, & peut-être que l'indigence l'eût forcé à prendre ce parti, ſi le Duc de Bourgogne n'eut épargné à la France la douleur de perdre un de ſes plus beaux eſprits, & la honte de ne l'avoir pas retenu dans ſon ſein. Il tomba malade ſur la fin de 1692, & le Pere Pouget de l'Oratoire, pour lors Vicaire de S. Roch, qui fut chargé de le voir, n'eut pas de peine à le convaincre des principes de la Religion. Cet homme ſimple étoit bien éloigné d'avoir de ſiſtême contraire à la foi ; & il ne s'étoit pas fait la malheureuſe étude, comme nos beaux eſprits modernes, de chercher des paradoxes philoſophiques pour juſtifier ſon incrédulité. C'étoit ſeulement un eſprit indéterminé & indolent ſur la Religion, comme ſur la plûpart des autres choſes de la vie : *S'il a fait des fautes*, diſoit la femme qui le gardoit, *c'eſt donc par bêtiſe plutôt que par malice. Il eſt ſimple comme un enfant.* Le ſage Directeur réuſſit donc à l'éclairer ; & lui fit faire une confeſſion générale de toute ſa vie. *Il ne ſe fit pas un grand mérite de le traiter comme la Brinvilliers & le Voiſin*, ainſi que l'avance un Ecrivain acharné à blâmer le bien dans tous les genres ; il ſe fit un devoir de le conduire ſelon les ſages régles de l'Egliſe, que cet auteur a auſſi peu reſpectées dans ſes écrits, qu'il les a peu ſuivies dans ſa conduite ; & après lui avoir fait demander publiquement pardon du ſcandale horrible de ſes écrits licentieux, il lui donna le Viatique. La Fontaine vêcut encore deux ans après ſa converſion, & pour accomplir la promeſſe qu'il avoit faite, de n'employer ſon talent qu'à écrire ſur des matiéres de morale ou de piété, il entreprit de traduire les *Hymnes de l'Egliſe*:

mais il n'alla pas loin, & il eſt incertain qu'il eut réuſſi, parce que ſon feu poëtique étoit éteint par l'âge, & par la vie auſtère & pénitente qu'il s'étoit impoſée à lui-même pour réparer les deſordres de ſa vie paſſée. Car il ne penſoit plus qu'à l'éternité qu'il n'enviſageoit qu'avec frayeur, & c'étoit de bonne foi qu'il s'étoit donné à Dieu, qu'au milieu de ſes plus grands crimes il n'avoit jamais voulu offenſer. On lit avec édification ſes diſpoſitions chrétiennes dans une *Lettre* que lui écrivit quelques jours avant ſa mort ſon ami Maucroix ; Lettre qui fait autant d'honneur à la Religion de ces deux hommes qu'ils en ont fait eux-mêmes, le premier ſur-tout au ſiécle de Louis XIV. La veille de ſa mort, la Fontaine répéta pluſieurs fois, que s'il demandoit au Seigneur une prolongation de quelques jours, c'étoit pour ſe faire traîner dans un tombereau par les rues de Paris, afin que perſonne n'ignorât combien il déteſtoit les *Poëſies licentieuſes* qu'il avoit eu le malheur de compoſer. Enfin il mourut en 1695. âgé de 74 ans. Quand on le deſhabilla, on le trouva couvert d'un cilice ; ce qui a fait dire à l'héritier du nom, de la piété & des talens du grand Racine :

La Fontaine en gémit
. . . . . .
Du maître qui s'approche, il prévient la juſtice,
Et l'auteur de Joconde eſt orné d'un cilice.

Les ouvrages de cet ingénieux Ecrivain ont été recueillis en 3 vol. *in*-4°. Les principaux ſont : les *Contes*, qui lui ont coûté un ſi juſte regret ; ils ſont imités de l'Arioſte, du Pogge, de Bocace & de la Reine de Navarre, & l'on n'y trouve que trop d'eſprit, de vivacité, de graces & de fineſſe. Ses *Fables* qui ſont des modéles en ce genre, que perſonne n'égalera jamais ; tant on y apperçoit de naturel, d'élégance & de facilité. C'eſt ſur-tout par cet ouvrage que l'auteur en écrivant des choſes ſimples, s'eſt mis à côté des génies ſublimes de ſon ſiécle. C'eſt le Poëte de la nature ; nulle part on ne ſent chez lui le travail ni la gêne, & on diroit que ſes fables ſont tombées de ſa plume ; c'eſt ce qui le faiſoit appeller un *Fablier* par la Ducheſſe de Bouillon, comme l'on appelle *Pommier* l'arbre qui porte les pommes. On ne peut lui reprocher que quelques vices de conſtruction, quelques défauts de langage, & une molle négligence qui décéle peut-être plus l'Ecrivain original, qu'une exactitude affec-

tée. Au reſte c'étoit le caractére de la Fontaine ; trop indépendant pour ſe ſoumettre aux régles, il n'aimoit pas à travailler ſes ouvrages, & il ſe plaiſoit à voltiger : ſans doute que ſi ſa poëſie étoit plus ſoignée, elle en ſeroit moins naturelle, & perdroit par là une partie de ſes graces. On trouve encore dans ce recueil les *Amours de Pſiché & de Cupidon* en vers & en proſe, l'*Eunuque*, Comédie, le poëme du *Quinquina*, & d'autres *piéces de vers*. La poſtérité de ce grand homme jouit d'un privilége bien honorable pour ſa mémoire, de l'exemption, de toute taxe & de toute impoſition.

FONTAINE [Nicolas] célébre dans le dernier ſiécle par ſes traductions de pluſieurs écrits des Peres, & par pluſieurs autres ouvrages, étoit de Paris, fils d'un Maître Ecrivain. Il perdit ſon pere à l'âge de 12 ans, & ſe ſentant peu de goût pour le monde dans lequel on vouloit l'introduire, il conçut le deſſein de ſe faire Jéſuite. Mais un parent qu'il avoit dans la Société, nommé le P. Griſſel, ne lui conſeilla pas de prendre ce parti; & ſa mere l'ayant introduit auprès de M. Hillerin, Curé de S. Merri à Paris, il forma avec M. Arnauld d'Andilli, & la plûpart des autres ſolitaires de Port-Royal, des liaiſons qui déciderent de ſon ſort. Retiré à l'âge de 20 ans dans cette célébre ſolitude, il ſe chargea du ſoin d'éveiller les autres pour s'accoutumer à la pénitence, & dans la ſuite il eut ſoin des études de quelques jeunes gens qu'on y élevoit. Dans ſes heures de loiſir, il s'occupoit à tranſcrire les écrits de pluſieurs ſolitaires. Il ſuivit MM. Arnauld & Nicole dans leurs différentes retraites, & il fut arrêté & conduit en 1664 à la baſtille avec M. de Sacy, avec lequel il en ſortit auſſi en 1668. Il l'accompagna depuis ſucceſſivement à Pomponne, à Paris & à Port-Royal des Champs, d'où il venoit ſouvent à Paris, parce qu'il veilloit à l'impreſſion des ouvrages de ſon ami, & pour être plus à portée, il ſe fixa enfin à S. Mandé en 1679. M. de Sacy voulut l'engager à traduire en françois un recueil de paſſages des Peres que Peliſſon avoit fait, pour ſervir contre les Proteſtans. Mais une penſion que Peliſſon fit entrevoir pour celui qui ſe chargeroit de cette traduction, fut préciſement ce qui en détourna Fontaine. Après la mort de M. de Sacy, arrivée en 1684, Fontaine changea pluſieurs fois de ſéjour, & il ſe retira enfin à Melun, où il mourut le Lundi 18 Janvier 1709. à 84 ans. Il eſt auteur des *Figures de la Bible* ſous le nom

de Royaumont, ouvrage inſtructif & édifiant ; & ſur la fin de ſa vie il compoſa, pour s'édifier lui-même, des *Mémoires* fort longs ſur Port-Royal, & les ſolitaires qui l'habitoient ; Mémoires qui donnent une grande idée de la piété de l'auteur. Les autres ouvrages qu'il a donnés au public ſont en aſſez grand nombre, & lui ont tous fait beaucoup d'honneur : comme les Vies des Saints *in-fol.* ou 4 vol. *in*-8°, eſtimables par la ſolidité des réflexions, & l'exactitude de l'hiſtoire : *Vies des Saints* de l'ancien Teſtament, avec des réflexions tirées des SS. Peres, 4 vol. *in*-8o. & pluſieurs autres qui furent très-bien reçus. Mais la traduction des Homélies de S. Chriſoſtôme ſur les Epitres de S. Paul qu'il donna en 5 vol. *in*-8o. lui ſuſcita des affaires chagrinantes. On l'accuſa d'avoir fait parler S. Chriſoſtôme en Neſtorien, & le P. Daniel, Jéſuite, dénonça ſa traduction à la Sorbonne par une *Lettre touchant une ancienne héréſie renouvellée depuis peu.* M. Fontaine donna une retractation très-humble & très-reſpectueuſe, & conſentit qu'on en fit tout l'uſage qu'on jugeroit à propos. Il fit mettre auſſi pluſieurs cartons aux différens endroits qu'on avoit trouvés répréhenſibles, ce qui n'empêcha pas M. de Harlay de condamner ſon livre. Alors Fontaine voyant qu'on continuoit de lui imputer ce qu'il n'avoit jamais eu intention d'enſeigner, & ce qu'il avoit formellement déſavoué, fit un dernier ouvrage pour ſe juſtifier, dans lequel il montra qu'il avoit traduit fidélement S. Chriſoſtôme, & que pluſieurs Peres de l'Egliſe avoient parlé de même ſans avoir été accuſés d'héréſie.

FONTANA (Publio) Prêtre & Poëte latin du 16e ſiécle, natif de Paluccio près de Bergame, a donné pluſieurs poëmes eſtimés, dont le principal eſt la *Delphinide.* C'eſt celui d'entre les Poëtes modernes qui a le plus approché de Virgile. Il y a de la grandeur, de la nobleſſe, & de l'élévation dans ſon ſtyle.

FONTANON (Antoine) Auvergnac, célébre Avocat au Parlement de Paris ſur la fin du 16e ſiécle, a donné 1°. une groſſe *Compilation* des Edits & Ordonnances depuis 1270, ſous le regne de S. Louis, en 4 vol. *in-fol.* & la plus utile de celle qu'on a faites ſur ce ſujet ; 2o. la *Traduction* des œuvres latines de Maſuyer, ancien Juriſconſulte, &c. Fontanon vivoit encore en mil cinq cent quatre-vingt-quatre.

FONTE-MODERATA, Dame Venitiene, dont le vrai nom étoit *Modeſta Poz-*

to, nâquit en 1555, & apprit avec facilité la poëſie & la langue latine. Sa mémoire étoit ſi prodigieuſe, qu'elle rendoit mot pour mot un ſermon qu'elle n'avoit entendu qu'une fois. Elle fut mariée à Philippe Giorgi, & mourut en 1592. Entre pluſieurs ouvrages de ſa façon, nous avons un poëme intitulé *Floridoro*; un autre ſur la *Paſſion & la Réſurrection de J. C*, & un *Livre* en proſe *De meriti delle Donne*, du mérite des femmes. Sa vie a été écrite par Nicolas Doglioni.

FONTENELLE (Bernard le Bovier de) né à Rouen en 1657 d'un Avocat au Parlement, & d'une ſœur des Corneilles, termina ſa longue & brillante carriére à Paris le 9 Janvier 1757. âgé de près de cent ans. Cet écrivain ingénieux que l'on regarde comme le plus bel eſprit du ſiécle de *Louis XIV*, ayant fait ſes études avec éclat, s'annonça de bonne heure dans la république des lettres par quelques ouvrages. Il n'avoit pas 20 ans lorſqu'il fit une grande partie de l'Opéra de *Bellerophon*, qui fut repréſenté ſous le nom de Thomas Corneille ſon oncle, & il donna depuis *Thetis & Pelée* qui eut un grand ſuccès, & *Enée & Lavinie*, qui en eut beaucoup moins. Il avoit eſſayé auparavant ſes forces au théâtre tragique, & il y avoit échoué. *Aſpar*, Tragédie jouée en 1680, lui attira des reproches très-juſtes, quoiqu'il eut eu le mérite rare pour un Poëte, de convenir que ſa piéce ne valoit rien, & qu'il n'avoit pas hérité des talens de ſes oncles pour la poëſie dramatique. Il aida auſſi beaucoup Mademoiſelle Bernard dans quelques-unes de ſes piéces, ſurtout dans la tragédie de *Brutus*, dans le Roman du *Comte d'Amboiſe*, & on lui attribue la *Relation impie de l'Iſle de Borneo*, qui a paſſé ſous le nom de cette Demoiſelle. Le parti que Fontenelle prit dans la querelle des anciens & des modernes, le mit en butte aux traits de Deſpreaux, de Racine, de Rouſſeau, & des autres partiſans des premiers qui le regardérent comme un novateur dangéreux en matiére de doctrine & de goût littéraire. On ne peut en effet nier que ſon exemple n'ait entraîné une foule d'Ecrivains, qui loin de ſuivre leur génie, ou celui des grands modéles du ſiécle de Louis XIV, ont marché à la lueur de celui du nouveau *Seneque* qui les a égarés, & leur a communiqué la Méthaphyſique de ſes idées, la ſubtilité de ſes réflexions, l'affectation de ſon ſtyle, la tournure alambiquée de ſon langage, & la chute épigrammatique de ſes phraſes. Ces défauts paroiſſent ſenſiblement dans

les meilleurs ouvrages de cet auteur, & en avouant que la *pluralité des Mondes*, *les Dialogues des morts*, *& ſes Eglogues* ſont des morceaux ingénieux, il faut convenir qu'on n'y trouve point cette belle ſimplicité qui diſtingue les chefs-d'œuvres des Grecs & des Romains. Les églogues ſur-tout où l'auteur prête tant d'eſprit à ſes bergers, ſont bien éloignées du goût de l'antiquité, & ſi l'on en ôte les mots de *hameaux*, de *brebis*, de *bois*, de *fontaines*, &c. on n'en fera que des entretiens de Cour & des diſcours de ruelle. *L'Hiſtoire même de l'Académie des ſciences*, & les *Eloges* qu'il prononça pendant près de 40 ans qu'il exerça avec diſtinction l'emploi de Sécretaire perpétuel, ne ſont pas exempts de ce reproche. Cependant ce ſont les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à ce célébre Ecrivain, & qui feront paſſer avec éclat ſon nom à la poſtérité. Le premier eſt un morceau bien fait qui, à la juſteſſe & à la préciſion, réunit le mérite ſingulier de mettre à la portée des lecteurs les moins inſtruits, les matiéres les plus abſtraites. Ses éloges ſont dans le genre d'éloquence familiére, & le ſtyle en eſt plus ſimple, mais d'une ſimplicité jointe à beaucoup d'eſprit, qui ſait orner le récit, & l'aſſaiſonner de réflexions ingénieuſes.

Outre ces écrits nous avons de Fontenelle les *Lettres du Chevalier d'Her....* dont il faiſoit peu de cas, & que le public priſe encore moins; *Pluſieurs Paſtorales* qui ne valent guères mieux, *l'Hiſtoire des Oracles, abregée de Vandale*, ouvrage de jeuneſſe qui ne fait pas honneur à ſa religion, des *Comédies* peu théâtrales, & beaucoup d'autres piéces qui entreront dans la nouvelle édition que l'on prépare de ſes œuvres en pluſieurs volumes. Ce ſavant étoit de trois Académies & de pluſieurs Académies étrangeres. On s'accorde à le louer ſur la douceur de ſon caractère, la décence de ſes mœurs la politeſſe de ſes maniéres & l'agrément de ſon commerce. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on n'eut aucun ſoupçon ſur ſa religion; mais quelques écrits hardis qu'il ne déſavouoit pas en parlant à ſes amis, & l'aveu même de ceux qui l'approchoient de plus près dans les derniers tems, ne font que trop craindre qu'il ne ſe ſoit contenté d'en remplir certains devoirs à l'extérieur ſans en être convaincu intérieurement. Si l'on veut avoir un détail bien circonſtancié de la vie privée de cet ingénieux Ecrivain, on peut conſulter les *ſuites* de M. l'Abbé Trublet, répandues dans différens *Mercures*.

FONTIUS (Barthelemi)

ſavant Florentin du 15e ſiécle, eſt auteur d'un *Commentaire* ſur Perſe, de quelques harangues & d'autres ouvrages imprimés à Francfort en 1621. Il avoit enſeigné la Rhétorique avec ſuccès, & il fut ami particulier de Pic de la Mirandole, de Marſile Ficin, de Jerôme Donat, &c. Mathias Corvin, Roi de Hongrie, qui l'eſtimoit, lui avoit donné la direction de la fameuſe Bibliothèque de Bude.

FORBES, en latin *Forbeſius*. Il y a trois Ecoſſois de ce nom, diſtingués par leur ſavoir; 1°. Patrice, Evêque d'Aberdon, mort en 1635, & auteur d'un *Commentaire* ſur l'*Apocalypſe*; 2°. Jean, fils du précédent, auteur d'un ouvrage d'*Inſtructions hiſtoriques & Théologiques*, très-recherchés des ſavans Proteſtans, & imprimés avec d'autres ouvrages à Amſterdam, 2 vol. *in-fol.* 1703, mort dans ſa terre de Corſe en 1642; 3°. Guillaume premier Evêque d'Edimbourg, habile Controverſiſte, & mort, dit-on, dans des ſentimens catholiques, en 1634; il avoit fait un ouvrage par le moyen duquel il s'étoit flaté de concilier les différens partis qui diviſent l'Egliſe Chrétienne. Il étoit intitulé: *Conſiderationes modeſtæ & pacifica controverſiarum de juſtificatione, purgatorio*, &c.

FORBIN (Touſſaint de) plus connu ſous le nom de *Janſon*, étoit le troiſiéme fils de Gaſpard II, Marquis de Janſon. Il fut reçu Chevalier de Malthe dès le berçeau, mais ayant pris le parti de l'Egliſe, il fut ſacré Evêque de Digne en 1658, & transféré à Marſeille en 1668. Employé d'abord auprès du grand Duc de Toſcane, pour des affaires importantes, il fut envoyé en 1673. en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire en Pologne. Le fameux Jean Sobieski, qu'il eut la gloire d'élever ſur le trône de cette nation, le nomma au Cardinalat, & Alexandre VIII. lui en envoya le chapeau en 1690. Louis XIV. l'avoit gratifié de l'Evêché de Beauvais en 1679, & pour reconnoître les ſervices qu'il avoit rendus à ſa patrie, auprès du S. Siége, il l'honora en 1706. de la charge de Grand Aumonier de France. Le Cardinal Janſon mourut à Paris le 24 Mars 1713 à 83 ans. Ce Prélat n'étant encore qu'Evêque de Digne; s'éleva avec force contre l'infâme *Apologie* des Caſuiſtes, & publia une cenſure dans laquelle après avoir foudroyé la monſtrueuſe morale de ce libelle, il établit dignement les principes ſolides & lumineux qui ſervent de digue au torrent des mauvais Caſuiſtes. Le neveu de ce Cardinal

François Touſſaint de Forbin, ayant tué en duel un de ſes ennemis à l'âge de 20 ans, alla ſervir dans les armées de l'Empereur contre les Turcs, où il ſe diſtingua ; & revint enſuite en France où il porta les armes ſous le nom de *Comte de Roſemberg*. Ayant été bleſſé à la bataille de la Marſaille, il reſta parmi les morts pendant quelques jours, & lorſqu'on l'eut retrouvé, il fit vœu de ſe retirer à la Trappe, s'il guériſſoit de ſes bleſſures; mais lorſqu'il eut recouvré la ſanté, il oublia ſon vœu qu'une maladie dangéreuſe lui rappella. Alors il alla s'enfermer à la Trappe où il prit le nom d'Arſene. Il fut envoyé avec pluſieurs autres Religieux de la Trappe en Toſcane dans l'Abbaye de *Buon ſolozzo*, pour y rétablir l'ancienne obſervance de Cîteaux. Il y mourut le 21 Juin 1710. dans les rigueurs de la plus auſtére pénitence, & dans les ſentimens de la plus haute vertu.

FORBIN (Claude, Chevalier de) Chef d'Eſcadre en France, & Grand Amiral du Roi de Siam, ſe diſtingua ſur mer par un grand nombre de belles actions. Il défit en 1707. la Flotte Angloiſe avec M. du Guai-Trouin, & il fut chargé en 1708. de tranſporter le Roi Jacques en Ecoſſe ; mais il ne put réuſſir. On peut voir le détail de ſes différentes expéditions dans des mémoires curieux qu'il a laiſſés, & qu'on a imprimé en 2 vol. *in*-12.

FORÇADEL, *Forcatulus*, (Etienne) Juriſconſulte du 16e ſiécle, natif de Beziers, quoique d'un mérite médiocre, l'emporta en 1554. ſur Cujas, pour une chaire de Droit qu'ils recherchoient en même-tems. Il mourut vers 1574. Il eſt auteur de divers *Traités*, entr'autres d'un *in*-4°. ſous ce titre : *De Gallorum imperio & Philoſophiâ*, plein de recherches & de fables. Pierre de FORCADEL ſon frere mourut en 1577. Il fut Profeſſeur du Roi en Mathématiques, & traduiſit du latin en françois *Euclide*, la *Géométrie d'Oronce Finé*, &c.

FORCE (Jacques-Nompar de Caumont, Duc de la) Pair & Maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, ſervit dès ſa jeuneſſe ſous Henri IV, & prit le parti des Calviniſtes ſous Louis XIII. S'étant ſoumis au Roi, il fut fait Maréchal de France en 1622, & Lieutenant Général de l'armée de Piemont. Il prit Pignerol, & défit les Eſpagnols à Carignan en 1630. Il fit lever le ſiége de Philiſbourg, ſecourut Heidelberg, & prit Spire en 1635 ; & rendit en divers autres occaſions de grands ſervices, pour leſquels le Roi érigea en Duché-pairie ſa

terre de la Force dans le Périgord en 1637. Il mourut à Bergerac le 10 Mai 1652 à environ 97 ans. La petite fille de ce Maréchal, *Charlotte Roſe* s'eſt diſtinguée dans la république des Lettres par ſes ouvrages en vers & en proſe. Elle a fait dans le dernier genre l'*Hiſtoire ſecrette de Bourgogne*, 2 vol. *in*-12, à laquelle il ne manque que la vérité pour en faire un bon ouvrage; l'*Hiſtoire ſecrette de Marie de Bourgogne*, 2 vol. *in*-12; l'*Hiſtoire de Marguerite de Valois*, ſœur de François I. 4 vol. *in*-12; *Hiſtoire ſecrette de Catherine de Bourbon*, Ducheſſe de Bar, *in*-12. Tous ces ouvrages ſont écrits avec beaucoup de légereté & de délicateſſe; mais on peut reprocher à leur illuſtre auteur d'avoir choiſi les Princeſſes les plus eſtimées pour le ſujet de ſes Romans amoureux. Les ouvrages en vers de *Charlotte de la Force* ne ſont pas moins eſtimés; & l'on fait cas ſur-tout de la piéce intitulée: *Château en Eſpagne*; elle fut reçue à l'Académie des *Ricovrati de Padoue*, ſous le nom de *Thalie*, & elle mourut en 1666.

FOREIRO (François) ſavant Religieux Dominicain du 16e ſiécle, natif de Liſbonne, ſe diſtingua par la prédication, & parut avec éclat au Concile de Trente, en qualité de Théologien du Roi de Portugal. On prétend qu'il fut chargé de réduire le texte du Concile tel que nous l'avons aujourd'hui: du moins eſt-il certain qu'il fut un des trois Théologiens choiſis pour travailler au Catéchiſme publié en 1566. Il mourut au Couvent d'Almeïda le 10 Janvier 1587. Son excellent *Commentaire in-fol.* ſur Iſaïe fait regretter ceux qu'il avoit fait ſur les autres prophètes, ſur Job & ſur les Pſeaumes.

FOREST (Jean) Peintre du Roi, non moins eſtimable par ſa modeſtie que par ſes talens, étoit de Paris, où il mourut en 1712.

FOREST (Pierre) habile Médecin, né à Alcmaer en 1522, & mort dans les Pays-Bas en 1597, a laiſſé des *Obſervations* ſur la Médecine, & d'autres ouvrages eſtimés.

FORESTI (Jacques-Philippes) dit de *Bergame*, parce qu'il y naquit, entra dans l'Ordre de S. Auguſtin, & ſe fit eſtimer par ſon érudition. Il mourut en 1520. âgé de 86 ans. Il a compoſé un traité des *Femmes illuſtres chrétiennes*; un autre intitulé, *Confeſſionale*; & une *Chronique* depuis la création du monde juſqu'à l'an 1503, que l'on a conduite juſqu'en 35. Cet ouvrage eſtimé en ſon tems eſt peu lu dans celui-ci, où la ſcience chronologique a fait de grands progrès; auſſi

ne peut-il guères ſervir que pour la fin du 13e ſiécle.

FORESTIER (Pierre) Chanoine d'Avalon ſa patrie, & mort dans cette ville en 1723. à 69 ans, eſt auteur de l'*Hiſtoire des Indulgences & des Jubilés*, in-12.

FORMOSE fut élu Pape en 899. à cauſe de ſa ſcience & de ſa vertu, & ſuccéda à Etienne V. Il ne fut point ordonné parce qu'il étoit déja Evêque, mais ſeulement introniſé. C'eſt le premier exemple d'un Evêque tranſféré d'un autre ſiége à celui de Rome. Formoſe le remplit 4 ans & demi, & mourut le jour de Pâques 896. Etienne VI. ſon ſucceſſeur, qui ne l'aimoit pas, le fit déterrer, & le fit apporter au milieu de l'aſſemblée: on le mit dans le Siége Pontifical vêtu de ſes ornemens. Etienne lui fit diverſes queſtions comme s'il eut été vivant, enſuite le condamna ſur ce qu'il avoit violé les régles de la diſcipline, en changeant de Siége. On le dépouilla, on lui coupa trois doigts & la tête, & on le jetta dans le Tibre. De plus Etienne dépoſa dans un Concile tous ceux que Formoſe avoit ordonné, & les ordonna de nouveau; puniſſant une faute qui pouvoit être pardonnable par un crime qui fait horreur. Jean IX. rétablit la mémoire de Formoſe, caſſa les actes du Concile d'Etienne VI, & défendit à l'avenir de ſemblables attentats.

FORSTER (Jean) Théologien Proteſtant né à Auſbourg en 1495, fut ami de Reuchlin, de Melanchton & de Luther, auxquels il rendit quelques ſervices. Il eſt auteur d'un excellent *Dictionnaire hébraïque*. Il mourut à Wittemberg le huit Décembre 1556. Il y a eu quelques autres ſavans de ce nom, dont l'un, Jean, Théologien Allemand, a fait des Traités de Théologie, & trois autres, Jean, Valentin, & Vallentin Guillaume, ont écrit ſur la Juriſprudence.

FORTESCUE (Jean) Lord, Chef de Juſtice, & grand Chancelier d'Angleterre ſous Henri VI, publia pluſieurs ouvrages ſur la loi naturelle & ſur les loix d'Angleterre, très eſtimés des Anglois.

FORTET (Pierre) Chanoine de Paris, natif d'Aurillac en Auvergne, & qui mourut en 1391, fonda dans l'Univerſité de Paris, le collége qui porte ſon nom, pour huit pauvres écoliers, dont quatre doivent être du Diocèſe de S. Flour en Auvergne, & les quatre autres de Paris.

FORTIGUERRA (Nicolas) Cardinal, Evêque de Theano, nâquit à Piſtoie dans la Toſcane. Les Papes Eugene IV.

Eugene IV & Nicolas V. l'employerent en différentes occaſions ; & Pie II ſon parent l'envoya Légat à Naples, où il eut, dit-on, l'adreſſe de faire tranſcrire pluſieurs titres, qui prouvoient que ce Royaume étoit tributaire du S. Siége. Il commenda l'armée du Pape contre les Malateſtes, qu'il obligea de venir demander la paix, & il fut employé pareillement par Paul II. contre les ennemis des Etats de l'Egliſe. Il mourut à Viterbe le 21 Décembre 1473. à 55 ans.

FORTIUS, ou plutôt *Sterck*, connu ſous le nom de *Joachimus Fortius Rhingelbergius* dans le 16e ſiécle, étoit d'Anvers, & ſe diſtingua dans les Humanités, la Philoſophie & les Mathématiques. Le meilleur de ſes ouvrages, eſt ſon traité *De ratione ſtudendi*, dans lequel il donne d'excellens principes, fondés ſur ſa propre expérience, parce qu'il avoit fait de lui-même de grands progrès dans les ſciences auxquelles il ne s'étoit appliqué que fort tard. Il fut fort conſidéré de Maximilien I, & il eut pour amis tous les gens de lettres de ſon tems, comme Eraſme, Oporin, Hyperius, &c. Fortius s'attachoit particuliérement au beau latin, & diſoit qu'il en aimoit mieux un bon mot qu'un écu d'or. Il avoit enſeigné la Langue grecque & les Mathématiques dans les Pays-Bas, en France, &c. Il mourut vers 1536.

FORTUNAT, *voyez* Venance FORTUNAT.

FOSCARARI (Gille) ſavant Juriſconſulte, mort à Bologne ſa patrie en 1289, a donné pluſieurs ouvrages de Droit. Il y a eu un autre Gille FOSCARARI auſſi de Bologne, célébre Dominicain, Evêque de Modene en 1550. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & fut un des Théologiens de ſon Ordre choiſis pour travailler au Cathéchiſme du Concile. Il mourut le 23 Décembre 1564. à 53 ans.

FOSCO (Placide) Italien, Médecin de Pie V. diſtingué par ſa ſageſſe & ſa ſcience, mourut à Rome en 1574. Il eſt auteur d'un ouvrage eſtimé, *De uſu & abuſu Aſtrologiæ in arte medica.*

FOSSE (Charles de la) natif de Paris, étoit fils d'un Orfevre. Son inclination le portant à la Peinture, il fit de ſi grands progrès ſous le Brun, que celui-ci ne dédaigna pas de l'employer dans ſes grands ouvrages. La Foſſe voyagea en Italie, & il ſe fit partout une grande réputation. A ſon retour, il fut choiſi pour peindre le Dôme des Invalides, & le Roi fut ſi charmée de ſon pinceau, qu'il lui donna à remplir le grand morceau du fond de la

Chapelle de Verſailles. Il a laiſſé quantité de tableaux, eſtimés ſur-tout pour le coloris. Il fut Recteur & Profeſſeur de l'Académie de Peinture ; & il mourut fort âgé en 1716.

FOSSE (Antoine de la) ſurnommé d'*Aubigny*, neveu du précédent, étoit auſſi né à Paris, fils d'un Orfevre. Il ſe diſtingua par ſon érudition, & par ſon goût pour la Poëſie françoiſe dont il faiſoit ſa principale occupation, vivant du reſte en vrai Philoſophe peu ſenſible aux biens de la fortune. Il poſſédoit bien les Poëtes grecs ; & une Ode en Italien qu'il parloit & écrivoit purement, lui fit obtenir une place à l'Académie des *Apatiſtes*, de Florence. Il y prononça pour remerciment un diſcours en proſe ſur ce ſujet ſingulier : *Quels yeux ſont les plus beaux des yeux bleus ou des noirs* ? Il avoit été ſécretaire du Duc d'Aumont, & il mourut le 2 Novembre 1708. âgé de 55 ans. Il a laiſſé pluſieurs *Poëſies* entr'autres quatre *Tragédies*, dont *Manlius Capitolinus*, ſujet tiré de la *Veniſe ſauvée*, eſt la meilleure. Il a auſſi traduit *Anacreon* en vers françois ; mais ſa traduction n'eſt qu'une périphraſe qui fait diſparoître l'énergie & la délicateſſe d'Anacreon. Il a enrichi ſa verſion de *notes* qui ſeroient plus utiles ſi elles ne reſſembloient ſouvent à la morale de l'original.

FOUCAULT (Nicolas-Joſeph) nâquit à Paris le 8 Janvier 1643. Son eſprit vif & brillant ayant été cultivé par une bonne éducation, il fit ſa Philoſophie & ſon Droit avec éclat, & dès qu'il parut au barreau, les plus célébres Avocats ne dédaignerent pas de ſe meſurer avec lui. Son mérite l'ayant bientôt fait connoître, il eut ſucceſſivement les Intendances de Montauban, de Pau & de Caën, & dans chacune il fit tout le bien qui étoit en ſon pouvoir. Il étoit à Pau, lors de la révocation de l'Edit de Nantes, & il ſçut contenir cette Province, ſans d'autres armes que celles de la prudence & de la raiſon. Il a fait un grand nombre d'établiſſemens utiles, & les ſciences elles-mêmes ne lui ſont pas peu redevables. Il fit la découverte en 1704. de l'ancienne ville des Viducaſſiens, à 2 lieues de Caën, & il en envoya une relation exacte a l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, dont il étoit membre honoraire. Ce fut encore lui qui découvrit dans l'Abbaye de Moiſſac en Querci, le fameux ouvrage *De mortibus perſecutorum*, attribué à Lactance. Foucault fut les 8 dernières années de ſa vie chef du Conſeil de ſon

Alteſſe Royale Madame, qui donna des larmes à ſa mort arrivée le 7 Février 1721. à plus de 80 ans.

FOUCQUET (Nicolas) Marquis de Belle-Iſle, naquit en 1615 de François Foucquet, Conſeiller d'Etat & de Marie de Maupeou, Dame d'une piété ſingulière & d'une charité éminente. Foucquet fut Maître des Requêtes à 20 ans ſous le régne de Louis XIII, Procureur Général du Parlement au commencement du régne de Louis XIV. & enfin Surintendant des Finances de France, & Miniſtre d'Etat en 1643. Il avoit donné des marques de ſon eſprit & de ſon habileté dès ſa jeuneſſe, & il s'acquit beaucoup de réputation dans toutes ces places. Mais étant tombé dans la diſgrace de ſon maître, à qui on l'avoit repréſenté comme un homme dangéreux au-dedans & au dehors, faiſant faire de grandes fortifications à Belle-Iſle, il fut arrêté à Nantes en 1661. & tous ceux qui lui étoient attachés, entr'autres Péliſſon & S. Evremont furent enveloppés dans ſon malheur. Son procès qui dura trois ans, lui fut fait par des commiſſaires choiſis de tous les Parlemens du Royaume, & il fut condamné par Arrêt à un banniſſement perpétuel : mais le Roi commua la peine, & le fit enfermer au château de Pignerol. Tous les Hiſtoriens diſent qu'il y mourut en 1680 ; mais Gourville, qui avoit eu part à ſa diſgrace, aſſure dans ſes Mémoires qu'il en ſortit quelque tems avant ſa mort. Si ce fait eſt vrai, on ne ſait pas où eſt mort cet infortuné, dont les moindres actions avoient de l'éclat, lorſqu'il étoit puiſſant. Ce grand Miniſtre fut heureux dans ſon malheur, & conſerva ſes amis. Dès le lendemain de ſa détention, Loret fit connoître dans ſa *Gazette* les obligations qu'il lui avoit, Péliſſon ſouffrit la priſon pour lui être fidéle, & employa tous ſes talens en ſa faveur. La fameuſe Scudéri prit vivement ſa défenſe. Brebœuf crut ne pouvoir rien faire de mieux que de mourir de déplaiſir en apprenant la détention de ſon Mecene : Pecquet ſon Médecin, ne s'en conſola jamais, & dit que ſon nom rimeroit toujours à Fouquet. On a imprimé le *Procès* de cet habile miniſtre en 15 volumes *in*-12, qui ſont d'excellens Mémoires pour tous ceux qui veulent entendre les Finances du Royaume.

FOUCQUET (Charles-Armand) fils du précédent, né à Paris le 9 Avril 1657 ; entra dans l'Oratoire en 1682, & fit ſon inſtitution en même-tems que l'Abbé

Bignon, avec lequel il étoit fort lié. Il fut auſſi ami dans la ſuite du Pere de la Tour, de l'Abbé Duguet, de l'Abbé Boileau, du Comte de Charmel & du fameux Abbé Couet. Après ſon année d'inſtitution, il ſe retira à S. Magloire, dont il fut Supérieur en 1699, & il y demeura juſqu'à ſa mort, à l'exception du tems qu'il paſſa à Agde auprès de M. Foucquet ſon oncle, Evêque de cette ville, qui ne pouvant plus, à cauſe de ſon grand âge, gouverner ſon Diocèſe, avoit demandé au Roi ſon neveu pour Grand-Vicaire. La Conſtitution *Unigenitus* ayant jetté le trouble dans la Congrégation de l'Oratoire, comme dans toutes les autres, le Pere Foucquet crut devoir ſuivre une route différente de celle du Pere de la Tour ſon Général, dont il étoit Aſſiſtant. Car tandis que celui-ci travailloit à la faire accepter, le P. Foucquet écrivoit de toutes parts pour en détourner. Le Cardinal de Noailles, dans les derniéres années de ſa vie, lui donna une marque ſinguliére d'eſtime & de confiance, en dépoſant entre ſes mains les informations faites par ordre de ſon Eminence, au ſujet des miracles opérés ſur le tombeau & par l'interceſſion de M. de Pâris. Ces informations furent dans la ſuite préſentées par les Curés de Paris à M. de Vintimille, qui fut fâché que le P. Foucquet eut diſpoſé ſans ſon agrément, d'un dépôt qu'on eut bien voulu anéantir. Après la mort du P. de la Tour, le P. Foucquet eut malgré ſon grand âge, tous les vœux de ſa Congrégation pour le Généralat. Mais ſon nom qui avoit paru ſur les liſtes des *Appellans & des Réappellans*, l'en fit exclure. Il mourut à S. Magloire le 18 Septembre 1734.

FOUILLOU (Jacques) né à la Rochelle, après avoir fait ſes premiéres études chez les Jéſuites de cette ville, vint faire ſes cours de Philoſophie & de Théologie dans la célébre Communauté des *Gillotins*; & après ſa licence, où il obtint le premier lieu, il entra au Séminaire de S. Magloire pour y diriger les études de l'Abbé de la Vieuville. Ce fut-là qu'il contracta une liaiſon intime avec le fameux Abbé Couet, & pluſieurs autres hommes célébres. Le *cas de conſcience* publié en 1702. ſur la diſtinction du fait & du droit, fournit au jeune Licencié une occaſion de faire uſage du talent qu'il avoit pour écrire. Un Evêque d'Apt, connu par ſes excès, ayant publié une ordonnance contre ce *cas*, Fouillou releva les écarts de ce Prélat dans un Ecrit qui a pour titre: *Conſidérations ſur*

la cenſure de M. l'Evêque d'Apt. Cet écrit l'ayant obligé de ſe retirer, il ſuivit le fameux Petitpied en Hollande, & demeura avec lui à Amſterdam auprès du Pere Queſnel. Sa retraite dans ce pays ne fut pas infructueuſe, & il s'y occupa à compoſer pluſieurs ouvrages excellens, ou à en faire imprimer d'autres : ainſi il donna de ſon chef la *Défenſe* des Théologiens contre M. de Chattres ; un *Traité ſur le ſilence reſpectueux ;* la *Chimére du Janſéniſme*, *& le renverſement de la doctrine de S. Auguſtin*, par l'Ordonnance de Luçon & de la Rochelle, *in*-12. Il eut auſſi beaucoup de part à la premiére édition de l'*Action de Dieu ſur les créatures*, des *Gémiſſemens* ſur Port-Royal. Il revit, & fit imprimer les grands Héxaples ; & ce fut-là le terme de ſes travaux dans un climat où ſa ſanté ſe délabroit entiérement. A peine fut-il de retour en France, qu'il fut exilé à Macon pour avoir mis ſon nom ſur la ſeconde liſte des Réappellans ; & après y avoir demeuré quelques années, la Marquiſe de Vieuxbourg ſa protectrice déclarée, le fit revenir à Paris, où il jouit juſqu'à ſa mort d'une liberté entiére. Dans les intervalles que ſes infirmités habituelles lui laiſſoient, il compoſa ſon grand Traité de l'*Equilibre*, qui fut imprimé en Hollande *in*-4°. en 1727. Enfin il termina une vie traverſée & remplie d'infirmités par une maladie très-douloureuſe, pendant laquelle il édifia tous ceux qui l'aſſiſterent. Il mourut en 1736. âgé de 66 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il a eu part à la publication de l'*Hiſtoire du cas de conſcience*, en 8 vol. *in*-12. & il a fait un petit *Ecrit* contenant des *Obſervations* ſur les 101 propoſitions cenſurées par la Bulle *Unigenitus*.

FOULON (Pierre le) ou *Gnaſée*, Moine hérétique ; & faux Evêque d'Antioche au 5e ſiécle, fut chaſſé de ſon monaſtère, à cauſe de l'héréſie d'Eutichés dont il faiſoit profeſſion. Il joignit la corruption des mœurs à celle de la doctrine ; & s'étant inſinué par ſon hypocriſie dans les bonnes graces de Zenon, gendre de l'Empereur, il ſe fit placer ſur le Siége d'Antioche, après en avoir chaſſé Martyrius, qu'il accuſa d'être Neſtorien. Il ajoûta aux erreurs d'Eutichés, celles des Valentiniens, des Apollinariſtes & des Sabelliens ; & il créa Evêque d'Hieropolis, un eſclave qui n'étoit pas même baptiſé, prétendant que la conſécration Epiſcopale lui tenoit lieu de la régénération chrétienne. Acace de Conſtantinople le fit con-

damner dans un ſynode, & le Pape Felix lui écrivit trois lettres, dont la derniére contenoit ſa condamnation. Mais il ſe maintint toujours ſur ſon ſiége par la protection du Prince. Ce fut en 486 que l'Egliſe fut délivrée de cet adverſaire.

FOULQUES. Il y a eu pluſieurs Comtes d'Anjou de ce nom. Le premier ſurnommé le *Roux*, mourut en 958; le ſecond dit le *Bon*, fit défricher pluſieurs terres qui étoient déſertes, cultiva la piété & la vertu, & écrivit à Louis d'*Outre-Mer*, qui le railloit de ce qu'il alloit ſouvent chanter au chœur : *Sachez, Sire, qu'un Prince non lettré eſt un âne couronné.* Il mourut à Tours en 958; le troiſiéme dit *Nerra* ou le *Noir*, à cauſe de ſon teint & de ſa malice, fit beaucoup de mal à ſes voiſins. Il alla trois fois à Jéruſalem, & mourut à Metz en 1040. On dit qu'étant à Jéruſalem, touché d'un vif répentir de ſes péchés, il ſe fit traîner tout nud ſur une claye, la corde au col, & ſe fit fouetter juſqu'au ſang, criant : *Ayez pitié*, Seigneur, *du traitre & parjure Foulques.* Il eſt fondateur des Abbayes de S. Nicolas d'Angers, de Beaulieu près de Loches, & de Roncerai à Angers.

FOULQUES, Archevêque de Reims, illuſtre par ſa naiſſance, ſa piété & ſon ſavoir, ſuccéda à Hincmar en 883. Il fut d'abord favorable au Roi Eudes; mais lorſqu'il vit Charles *le ſimple* en âge de regner, il prit ſon parti avec vigueur, & il ne contribua pas peu à le faire reconnoître. Il tint un Concile contre les uſurpateurs des biens de l'Egliſe, & fut aſſaſſiné en 900. par un Seigneur flamand qu'il avoit excommunié. Ce Seigneur ſe ſauva en Angleterre, où il mourut mangé de poux.

FOUR (Dom Thomas du) Religieux Bénédictin. Dès l'âge de 17 ans, il avoit ſoutenu ſes thèſes de Philoſophie en hébreu, & avoit enſeigné cette langue. Il ſavoit également le grec & le latin. Il eſt mort à Jumieges le 1 Février 1647. âgé ſeulement de 34 ans. On a de lui une *Grammaire hébraïque* très-méthodique; une *Paraphraſe* ſur le *Cantique des Cantiques*, & un *Eſſai ſur les Pſeaumes.*

FOUR (Charles du) Curé de S. Maclou à Rouen, & enſuite Abbé d'Aulnai, s'eſt fait connoître dans le dernier ſiécle par ſon zèle contre la Morale relâchée, & ſes diſputes avec le P. Briſacier. Il eſt auteur de la *Requête* des Curés de Rouen à leur Archevêque, & d'une *Lettre* des mêmes au même contre l'*Apologie* des Caſuiſtes; d'un *Mémoire* ſur la conduite d'une Compagnie établie à Caën nommée l'*Hermitage*, & d'au-

tres ouvrages. Du Four eſt mort à Rouen le 17 Juin 1679.

FOURMONT (Etienne) Profeſſeur en Arabe, & en Langue chinoiſe à Paris, l'un des hommes les plus érudits de ſon ſiécle, nâquit à Herbelai, village à quatre lieues de Paris, le 13 Juin 1683, d'un pere qui étoit Chirurgien & Procureur-Fiſcal de ce village. Le Curé du lieu fut ſon premier maître, & il vint achever ſes études à Paris, ſous les yeux de ſon oncle maternel, Chanoine de S. Merri. Il fit des progrès étonnans dans les Langues latine & grecque; & n'étant encore que diſciple, il oſa entreprendre un ouvrage qui ne ſeroit pas indigne d'un maître : ce ſont ſes *Racines de la Langue latine miſes en vers françois, avec les dérivés au bas des ſtances.* Son application à l'étude des langues l'ayant fait exclure du Collége des *Trente-trois*, il ſe retira au Collége de Montaigu, dans une chambre qui avoit été celle d'Eraſme. Il fut enſuite chargé de l'éducation des fils du Duc d'Antin, & il ſe fit en même-tems recevoir Avocat. Mais il n'en exerça jamais les fonctions. La Juriſprudence étant peu de ſon goût, il revint à l'étude des langues, pour leſquelles il avoit des diſpoſitions extraordinaires. L'hébreu, le ſyriaque, l'arabe, le chinois, &c. étoient de ſon reſſort. L'Abbé Bignon eut pour lui une eſtime particuliére, & le Comte de Tolede, Miniſtre d'Eſpagne, voulut l'attirer dans ce Royaume. Mais n'ayant pû le perſuader, il lui aſſura une penſion, après ſon retour à Madrid. Fourmont fut reçu en 1715 à l'Académie des Inſcriptions, à la Société Royale de Londres en 1738, & à celle de Berlin en 1741. Le Duc d'Orléans, premier Prince du ſang, qui l'eſtimoit beaucoup, en fit un de ſes Sécretaires. Il mourut le 18 Décembre 1745. à 62 ans. Ses ouvrages, tant imprimés que manuſcrits, ſont en grand nombre. Les principaux, outre ſes *Racines*, ſont : 1o. des *Réflexions critiques* ſur les hiſtoires des anciens peuples, 2 vol. *in*-4°; 2. *Meditationes Sinicæ*, in-fol, ouvrage d'une ſagacité & d'une érudition ſinguliéres : 3. une *Grammaire chinoiſe* en latin, *in-fol.* &c. Fourmont avoit un frere puîné qui embraſſa l'état Eccléſiaſtique, fut Profeſſeur en Langue ſiriaque, & mourut le 5 Février 1746. Il étoit membre de l'Académie des Inſcriptions.

FOURNIER (Guillaume) Pariſien, Profeſſeur en Droit à Orléans, a publié en 1584. un Commentaire ſur le titre *De verborum ſignificatione*,

& divers autres ouvrages de Droit. Cet auteur étoit, au ſentiment de Scioppius, un critique fin, & fort expérimenté dans ce genre d'étude.

FOURRIER *de Mathincourt*, (Pierre) né à Mircourt le 30 Septembre 1565, & Curé de Mathincourt, entra fort jeune chez les Chanoines Réguliers, chez qui il fit de grands progrès dans la piété & dans les ſciences. Il établit une Congrégation de Chanoines Reguliers réformés qui enſeignent, & une autre Congrégation de Religieuſes pour l'inſtruction des filles. Ce ſont les Religieuſes de la Congrégation de N. D. Le P. Fourrier mourut en réputation de ſainteté le 9 Novembre 1640.

FOX (Jean) né à Boſton en 1517, & élevé à Oxford, ſe fit honneur dans ſa jeuneſſe par ſes Poëſies latines. Mais s'étant enſuite livré tout entier à la Théologie, il devint habile dans la connoiſſance des Peres & des Conciles, & dans la Théologie ſcolaſtique. Il étoit Calviniſte rigide; & mécontent de l'état de la religion en Angleterre ſous Henri VIII. il paſſa en Allemagne, d'où il retourna dans ſa patrie après la mort de ce Prince, & en ſortit encore ſous le régne de la Reine Marie. Il ſe fixa à Bâle, juſqu'à ce que la Reine Elizabeth étant montée ſur le trône, il ſe rendit à Londres, où il publia ſes *Actes & monumens de l'Egliſe*, réimprimés en 1634 en 3. vol. *in-fol.* Il eſt auteur de pluſieurs Traités tant en Anglois qu'en latin, entr'autres. *De Chriſto gratis juſtificante, contra Jeſuitas; De cenſurâ ſeu excommunicatione Eccleſiaſticâ*, &c.

FOX (George) auteur de la ſecte des *Quakers* ou *Trembleurs* en Angleterre, nâquit en 1624 au village de Dreton dans la Province de Leicheſter, d'un Tiſſerand & d'une femme noble, que ſa pauvreté avoit réduite à épouſer cet ouvrier. Fox exerça d'abord le métier de ſon pere, ſans apprendre autre choſe, & ſans ſavoir d'autre langue que l'Angloiſe qu'il parla toujours fort mal. Il prit enſuite le métier de Cordonnier; mais dès ſa plus tendre jeuneſſe il donna des marques d'une élévation de cœur au-deſſus de ſa condition. Il avoit de la mémoire, & en peu de tems il ſçut preſque toute l'Ecriture en langue vulgaire. A l'âge de 19 ans, il ſe crut tout d'un coup inſpiré, & devenu prophête, & dès ce moment cet orgueilleux artiſan ſe regarda comme un homme ſuſcité de Dieu, pour corriger les vices de ſon ſiécle. Entêté de ce principe, il parcourut les villes d'Angleterre, vêtu de peaux cor-

royées; ce qui fit qu'on ne l'appella long-tems que l'*Homme de Cuir*. Son zèle, ſon enthouſiaſme & ſon fanatiſme, lui firent bientôt des diſciples, même entre les ſavans & les perſonnes du premier rang. Ayant comparu devant les Juges de Darbi, il les prêcha, & inſiſta ſi fort ſur la néceſſité de trembler devant le Seigneur, que celui qui étoit commis pour l'interroger, s'écria qu'il avoit affaire à un *Quaker* ou *Trembleur*. Fox fut mis neuf fois en priſon, & ce fut dans celle de Lanclaſtre qu'il connut la Dame Fell, veuve d'un illuſtre Magiſtrat, & qu'il épouſa dans la ſuite. Il paſſa avec elle en Amérique en 1662, pour y fonder ſa ſecte; & perſuadé que ſi l'Aſie & l'Afrique ne ſuivoient pas encore ſes étendards, c'eſt qu'elles l'ignoroient, il écrivit des lettres inſenſées à tous les Souverains. De retour en Angleterre, il y mourut en 1681. Le célèbre Cromwel lui avoit offert un appartement dans ſon palais; mais il le refuſa, & n'accepta que ſa protection.

FRACASTOR (Jerôme) Médecin célèbre, & Poëte latin dans le 16e ſiécle, natif de Verone, vint au monde les lévres ſi fort collées, qu'il fallut qu'un Chirurgien les ſéparât avec un raſoir. On dit qu'étant encore enfant, ſa mere, qui le portoit dans ſes bras, fut écraſée d'un coup de tonnerre ſans qu'il en fut atteint. Il fit de grands progrès dans les ſciences, & devint Poëte, Philoſophe, Médecin & Aſtrologue. Paul IV. ſe ſervit de lui pour transférer le Concile de Trente à Bologne en 1547, en faiſant appréhender aux Peres une maladie contagieuſe. Fracaſtor étoit en commerce de lettres avec pluſieurs grands hommes de ſon tems, & il étoit ami particulier du Cardinal Bembe, à qui il envoya ſon excellent Poëme intitulé, *Syphilis*. Il ſe retira ſur la fin de ſa vie dans une maiſon de campagne, près de Verone, & il y mourut le 6 Août 1553. à 71 ans. Outre le Poëme de *Syphilis*, nous avons de lui un poëme médiocre intitulé *Joſeph*; un *Traité* des maladies contagieuſes; un autre de la *Sympathie*, & de l'*Antipathie*, &c. La ville de Verone lui fit élever une ſtatue en 1559. comme à un de ſes plus illuſtres ornemens.

FRACHETTA [Jerôme] Italien, natif de Rovigo, dans l'état de Veniſe ſur la fin du 16e ſiécle, vint à Rome, où il fut chargé par la Cour d'Eſpagne, de diverſes affaires dont il s'acquitta aſſez bien. Mais ſon zèle indiſcret le fit ſortir de Rome, & il ſe retira à Naples où il mourut,

après avoir publié pluſieurs ouvrages de politique, entr'autres, *Il Seminario de'gouverni di ſtato & di guerra.* Il a auſſi traduit en Italien les œuvres de Lucrece, avec des explications eſtimées.

FRAGUIER (Claude-François) de l'Académie Françoiſe, né à Paris de parens nobles en 1666, fit ſes premiéres études chez les Jéſuites, & fut élevé dans le goût des belles Lettres par les Peres Rapin, Jouvenci, la Rue & Commire. Ce dernier ſur-tout le crut digne de tous ſes ſoins, & le forma pour ſa Société, dans laquelle il entra en 1683, & dont il ſortit en 1694, ne croyant pas pouvoir y cultiver les muſes avec aſſez de liberté. Il fixa ſa demeure à Paris, où il fut chargé par l'Abbé Bignon de travailler au Journal des Savans. Fraguier aimoit baucoup les ouvrages de Platon, & il avoit entrepris de les traduire de nouveau, mais une incommodité qu'il contracta par ſon aſſiduité au travail, interrompit ſon deſſein, & le conduiſit au tombeau, après 19 ans de ſouffrances, le 3 Mai 1728. Il ſavoit le latin, le grec, l'italien, l'eſpagnol & l'anglois: ſes Poëſies latines ſont très-eſtimées, & ont été recueillies à Paris en 1729 avec celles d'Huet, *in*-12. On a auſſi de lui un grand nombre d'excellentes *Diſſertations* imprimées dans les Mémoires de l'Academie des Inſcriptions.

FRAIN (Jean) Seigneur du Tremblai, un des trente premiers Académiciens d'Angers. Il honora cette nouvelle Académie par les productions de ſon eſprit; il avoit beaucoup lu & réfléchi, on lui reproche ſeulement d'avoir été trop arrêté à ſes préjugés. Il eſt mort le 24 Août 1724, dans ſa 84e année. Nous avons de lui entr'autres, les nouveaux *Eſſais* de morale *in*-12. ouvrage ſolide & bien écrit, dont le Pere Mabillon faiſoit cas; un *Traité de la vocation chrétienne* des enfans; des *Converſations* morales ſur les jeux & les divertiſſemens, & un *Traité de la confiance.* L'impreſſion de ce dernier fut arrêtée par des motifs qui font honneur à l'auteur; & l'édition que l'on en a faite en 1724, eſt un peu mutilée.

FRANC (Martin le) né, comme on le croit, à Arras, Protonotaire du S. Siége, Prévôt & Chanoine de Lauſanne, puis Sécretaire de l'Antipape Felix, & du Pape Nicolas V, étoit Poëte, Philoſophe, Hiſtorien & Orateur. On a de lui un livre contre le *Roman* de la Roſe, intitulé le *Champion des Dames.* Cet ouvrage eſt en vers françois de huit ſillabes & en

cinq livres. L'auteur y entreprend de venger le beau ſexe du mal qu'on dit de lui dans le *Roman de la Roſe*. Il introduit pour cela un ennemi des femmes qu'il nomme *Malebouche*, qui ſe charge de plaider contr'elles ; & l'auteur, ſous le nom de *Francvouloir*, prend leur défenſe. Ce poëme fut bien reçu des perſonnes intéreſſées, & fit d'abord beaucoup de bruit ; mais il eſt totalement oublié aujourd'hui, & mérite de l'être. On a remarqué une choſe fort ſinguliére, c'eſt que l'auteur, qui étoit Sécretaire du Pape lorſqu'il compoſa ſon ouvrage, y parle de la Papeſſe Jeanne : on a encore de lui un ouvrage en proſe & en vers, intitulé, l'*Eſtrif de la fortune & de la vertu* ; & pluſieurs autres.

FRANCHI [Nicolas] ou plutôt *Nicolo Franco*, natif de Benevent, s'eſt fait un nom dans le 16e ſiécle par ſes vers ſatyriques, & ſes avantures. S'il n'étoit pas un poëte excellent, il étoit au moins un grand verſificateur ; & il aſſure lui-même qu'un recueil de plus de 450 ſonnets italiens, ne lui a coûté que deux jours. En général ſes vers ſont un tiſſu d'infamies, de traits ſatyriques & d'obſcénités. Il n'épargne ni le Pape Paul III, ni les Peres du Concile de Trente, ni Charles-Quint, &c. ou pour mieux dire, il attaque Dieu & les hommes. On eſt ſurpris qu'un Italien ait oſé écrire, & faire imprimer dans Rome même de telles horreurs, & y mettre ſon nom. Le Pape Pie IV. ne l'épargna que pour menager le Cardinal Moron, protecteur de Franco. Mais le Cardinal étant mort, Pie V le fit arrêter, & il fut condamné à être pendu comme auteur de libelles diffamatoires, en 1569. Il avoit été d'abord ami, & enſuite ennemi de l'infâme Pierre Aretin, Italien comme lui, & auſſi fameux par le fiel & par les ordures de ſa plume.

FRANCIA [François le] fameux Peintre de Bologne, tomba malade de jalouſie, à la vûe d'un tableau de Sainte Cecile, que Raphaël lui avoit adreſſé pour le placer, & il mourut en 1518. à 68 ans. Il excelloit dans le deſſein.

FRANCIUS [Pierre] né à Amſterdam en 1645. étoit diſciple d'Adrien Junius, & de Gronovius le pere. Il fut profeſſeur d'éloquence d'hiſtoire & de grec, & excelloit principalement dans l'art de déclamer. Ses ouvrages ſont des Poëſies, des Harangues & des Œuvres poſthumes. Il mourut le 19 Août 1704 à 59 ans.

FRANCO [Battiſta] excellent Peintre, natif de Veniſe, où il mourut en 1561. excelloit ſur-tout dans le deſſein.

FRANÇOIS I. du nom, Roi de France, fils de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, & de Louiſe de Savoye, né à Cognac en 1494, parvint à la Couronne après la mort de Louis XII, & fut ſacré à Reims le 25 de Janvier 1515. Il prit avec la qualité de Roi, celle de Duc de Milan, qui lui appartenoit par Valentine de Milan ſa biſayeule; & pour faire valoir ſes droits ſur ce Duché, il rechercha l'amitié de ſes voiſins, ratifia les alliances faites avec eux, & ſe prépara à paſſer en Italie. Comme il avoit beſoin d'argent pour une ſi grande entrepriſe, ſon Chancelier Duprat, le plus mauvais Citoyen qu'ait engendré la France, lui ſuggéra le deſſein de vendre les charges venales, d'augmenter les tailles, & d'établir de nouveaux impôts ſans le conſentement des Etats; ce qui étoit contraire aux loix & aux maximes du Royaume. François, par ce moyen, ayant formé une armée de 40000 hommes, paſſa les Alpes, & vint camper près de Marignan, petite ville qui eſt à la vue de Milan. C'eſt-là que ſe donna le fameux combat contre les Suiſſes pendant deux jours, où le Roi fit des prodiges de valeur, & tailla en piéces ſes ennemis. L'illuſtre Trivulce, qui s'étoit trouvé à dix-huit batailles, dit que celle-ci étoit un *combat de géants*, & les autres des *jeux d'enfans*. Cette victoire rendit le Roi maître du Milanez, que l'uſurpateur Sforce lui céda. Leon X, qui s'étoit d'abord déclaré contre la France, rechercha l'alliance du vainqueur. Il vit ce Prince à Boulogne; & le ruſé Pontife, le politique le plus adroit de ſon ſiécle, n'eut pas de peine à tromper François qui n'avoit que de l'eſprit, du courage, & de la droiture. Ce fut entr'autres dans cette fameuſe conférence, que furent jettés les fondemens du Concordat, par lequel les deux Princes ſe donnoient libéralement ce qui ne leur appartenoit pas. Le Pape accordoit le droit de nommer aux Evêchés & aux Abbayes de France; & le Roi donnoit pour retour les annates de ces bénéfices ſur le pied du revenu courant. Ce funeſte marché qui fut confirmé l'année ſuivante au Concile de Latran, fut une playe incurable pour l'Egliſe de France, & fut ſubſtitué à la fameuſe Pragmatique que Charles VII. & tous les Ordres du Royaume avoient jugée ſi néceſſaire, & que l'on appelloit avec tant de raiſon le *Rempart de l'Egliſe Gallicane*. Le Clergé, les Univerſités, & les Parlemens de France, ſurtout celui de Pa-

ris, s'oppoſerent avec fermeté au Concordat ; mais il fut enfin enregiſtré au bout de deux ans, après des juſſions réitérées. Le Roi ayant donné ſes ordres pour la conſervation du Milanez, revint dans ſes Etats, & fit un traité à Noyon avec Charles V. en 1516. Mais ce dernier ayant été élu Empereur à la place de ſon ayeul Maximilien I. par préférence à François, qui briguoit cet honneur, la jalouſie éclata bientôt entre ces deux rivaux, & alluma une guerre qui fut de longue durée. Le prétexte fut le refus que faiſoit Charles de rendre la Navarre à Henri d'Albret ſon légitime Souverain, comme il s'y étoit engagé par le traité de Noyon. Le Roi, pour le forcer à tenir ſa parole, conquit la Navarre, & la perdit preſque auſſitôt. D'un autre côté, Charles fut chaſſé de Picardie où il étoit entré, & les armées françoiſes prirent pluſieurs villes dans la Flandre. Mais la mauvaiſe conduite de Lautrec, les intrigues de Bonivet, & le défaut d'argent que le Roi & la Ducheſſe ſa mere diſſipoient en folles dépenſes, firent perdre le Milanez. Il en coûta depuis la vie à Samblançai, à qui la Ducheſſe imputoit des diſgraces dont elle ne devoit accuſer qu'elle-même. Cette Princeſſe vindicative, mit le comble à tant de revers, en forçant, par ſes perſécutions, le Connétable de Bourbon, qui n'avoit pas voulu appercevoir les ſentimens qu'elle avoit pour lui, à ſe jetter dans le parti de l'Empereur, qui le mit à la tête de ſes armées. Il acheva de chaſſer les François d'Italie par la victoire ſanglante qu'il remporta ſur eux à la Bicoque ; & tout fier de ſes ſuccès, il entra en Provence par le Comté de Nice, & aſſiégea Marſeille. Mais ayant appris que François venoit à lui, il décampa avec précipitation ; & le Roi continuant ſa marche, entra dans l'Italie, prit Milan, & aſſiégea Pavie. C'eſt devant cette place que ſe donna la funeſte bataille de ce nom, la veille de ſaint Mathias 1525, dans laquelle le Roi, après avoir eu deux chevaux tués ſous lui, & avoir donné des preuves les plus éclatantes de valeur, fut fait priſonnier avec les plus braves de ſon armée. On le conduiſit d'abord au château de Pizzighitone, où l'Empereur lui offrit ſa liberté à des condition ſi dures, qu'il répondit qu'il aimoit mieux mourir en priſon que de s'y ſoumettre. Au bout de deux mois, il fut transféré à Madrid, où le chagrin, l'ennui, la dureté & la perfidie des Eſpagnols lui cauſerent une fiévre qui le mit à l'extrémi-

té. Mais rien ne put abbattre ſa fermeté, & le faire accéder à des offres deshonorantes. Il ſe détermina plutôt à céder ſa couronne au Dauphin, & l'auroit fait, ſi l'Empereur, qui craignoit de tout perdre, n'eut enfin conſenti à le renvoyer à des conditions qui étoient encore fort déraiſonnables. Auſſi le Roi étant de retour en France, rejetta le traité de Madrid dans une aſſemblée de Notables convoqués à Cognac, & ſe ligua avec le Pape, le Roi d'Angleterre, & tous les Princes d'Italie contre Charles. Il fit donc marcher de nouveau Lautrec en Italie, qui eut d'abord de grands ſuccès; mais étant mort devant Naples, & la maladie ayant preſque detruit l'armée françoiſe, l'expédition ſe réduiſit à rien, & la paix fut enfin conclue entre les deux Couronnes à Cambrai en 1529, moyennant deux millions d'écus d'or que le Roi s'obligea de payer à l'Empereur pour la rançon de ſes enfans. François profita du loiſir que lui laiſſoit la paix pour faire fleurir les arts dans ſon Royaume. Il attira les ſavans auprès de lui, les combla d'honneurs & de bienfaits, & aimoit à s'entretenir avec eux. Il inſtitua le Collége Royal par le conſeil du fameux Budé, pour y faire enſeigner toutes les langues & toutes les ſciences. Il amaſſa un très-grand nombre de manuſcrits précieux, & commença à former cette belle & riche bibliothèque, aujourd'hui la plus nombreuſe de l'Univers. Ce goût pour les ſciences, ſi digne d'un Souverain; cette protection accordée à ceux qui les cultivoient, mériterent à François le titre flateur & glorieux de *Pere & de Reſtaurateur des Lettres*; titre qui ne le céde qu'à ceux de *bon* & de *pere du peuple*. Cependant le Roi, qui n'avoit renoncé que malgré lui au Milanez, ſaiſit une occaſion de le conquérir de nouveau, & s'empara d'abord de la Savoye, dont le Duc lui avoit refuſé paſſage. L'Empereur, de ſon côté, entra en Provence, & vint mettre le ſiége devant Marſeille, qu'il fut bientôt obligé de lever, & de rentrer en Italie, après avoir perdu preſque toute ſon armée. Ce Monarque ne fut pas plus heureux en Picardie; & il conclut enfin une treve de dix ans avec ſon ennemi dans une entrevue que le Pape ménagea à Nice. Peu après Charles paſſant par la France pour aller châtier les Gantois rebelles, amuſa François par l'eſpérance de l'inveſtiture du Milanez; & le Roi toujours la dupe de l'artificieux Autrichien, ſe voyant trompé, fit marcher ſes troupes dans

le Luxembourg & dans le Rouſſillon. La guerre ſe fit avec aſſez de ſuccès dans le premier endroit, & le brave Comte d'Enguien remporta la victoire ſignalée de Cérizolles qui auroit pu entraîner la conquête du Milanez, ſi le Roi n'eut été obligé d'affoiblir l'armée victorieuſe pour s'oppoſer aux entrepriſes de Charles & du Roi d'Angleterre, qui étoient entrés en France par la Champagne & la Picardie. Le premier après avoir remporté quelqu'avantage, ſeroit péri de miſére ſans la trahiſon de la Ducheſſe d'Etampes, maitreſſe du Roi, qui lui procura le moyen de ſe rendre maître d'Epernai & de Château-Thierri, où il trouva des vivres en abondance. Cependant comme il craignoit toujours qu'on ne lui fermât la retraite, il fit faire des propoſitions de paix, & elle fut enfin conclue à Creſpi en 1544. Elle ſe fit deux ans après avec les Anglois; & le Roi ne jouit pas long-tems de ces avantages; car il mourut l'année ſuivante au Château de Rambouillet d'une longue maladie, qui fut le fruit de ſon incontinence. Il étoit âgé de 52 ans. Ce Prince avoit les plus brillantes qualités mêlées des plus grands défauts : il étoit courageux, libéral, magnifique, ſavant & éloquent, gracieux, plein de bonté pour ſon peuple qu'il aimoit, conſtant dans les adverſités, qui ne firent que mieux découvrir ſa grande ame : *Tout eſt perdu, hormis l'honneur*, écrivoit-il à ſa mere, après la bataille de Pavie. Enfin il ne lui auroit manqué que d'être heureux, pour être le plus grand Prince de ſon tems; ſi ſon humeur legére, ſa complaiſance pour ſes Maîtreſſes, qui lui faiſoient perdre en folles dépenſes l'argent deſtiné aux plus grandes entrepriſes; ſa confiance aveugle pour des Miniſtres pervers, qui ruinoient le Royaume par leurs concuſſions, & les déſordres qu'ils introduiſirent dans les charges & le gouvernement, n'euſſent formé un contraſte deshonorant à tant de vertus. Cependant malgré ſes profuſions & la guerre qu'il avoit ſoutenu pendant 30 ans, il laiſſa ſon domaine entiérement dégagé, & beaucoup d'argent dans ſes coffres.

FRANÇOIS II, Roi de France, fils de Henri II. & de Catherine de Medicis, nâquit à Fontainebleau le 19 Janvier 1544. ſon pere n'étant encore que Dauphin. Il épouſa à l'âge de 15 ans Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, fille unique de Jacques V, & il fut ſacré à l'âge de 16 ans à Reims par le Cardinal de Lorraine qui en étoit Archevêque. Les Guiſes profi-

tant de la jeuneſſe & de la foibleſſe de ce Prince, qui avoit épouſé leur niéce, ſe rendirent ſi abſolus, que les Princes du ſang, Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & le Prince de Condé, ne pouvant ſouffrir l'injuſtice faite à leur naiſſance, ſuſcitérent de furieux troubles dans l'Etat. Ils ſe joignirent aux Calviniſtes, pour détruire la maiſon de Guiſe qui s'étoit attachée les Catholiques, & la religion devint le prétexte d'une guerre dont l'ambition étoit la ſeule cauſe. Les partiſans du Prince formerent contre la perſonſonne du Roi en 1560, la conſpiration d'Amboiſe, qui fut découverte, & la Renaudie qui la conduiſoit fut tué. Le Prince de Condé accuſé d'y avoir eu part, fut condamné à avoir la tête coupée, mais la mort précipitée du Roi changea la face des affaires. François II. avoit publié en 1559. un édit par lequel il défendoit aux héréticques toutes aſſemblées; & il avoit créé dans chaque Parlement une chambre qui ne connoiſſoit que de ces cas-là, c'eſt ce qu'on appella la *Chambre Ardente*. Ce jeune Prince fut emporté d'une apoſtume à l'oreille, le 5 Décembre 1560. n'ayant pas encore 17 ans. Son corps fut porté à S. Denis ſans pompe, & on écrivit ſur ſon cercueil ces mots : *Où eſt maintenant Tanneguy du Châtel* ? C'eſt ſous ſon régne que les proteſtans commencérent à être appellés *Hugenots*, nom dont l'origine eſt incertaine.

FRANÇOIS de France, Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, cinquiéme fils de Henri II. & frere des Rois François II. Charles IX. & Henri III. nâquit le 18 Mars 1554, & reçut au baptême le nom d'*Hercule* qu'on changea en celui de François. Il conçut une jalouſie ſecrette contre le Duc d'Anjou, avec qui il alla au ſiége de la Rochelle en 1566; & lorſque celui-ci fut parvenu à la Couronne ſous le nom de Henri III, il ſe mit a la tête de ceux qu'on nomma mécontens & politiques. Il ſortit de la Cour en 1575, parce qu'on lui avoit refuſé la Lieutenance Générale du Royaume, & ne revint qu'à condition qu'on augmenteroit conſidérablement ſon appanage, & qu'il auroit la Lieutenance qui avoit occaſionné ſa ſortie. En 1578. il ſe rendit malgré le Roi ſon frere dans les Pays-bas où les confédérés l'avoient appellé. Il les prit ſous ſa protection, & emporta Bins le 6 Novembre de la même année; après quoi il revint en France, parce qu'on parloit de la paix. Quelque tems après il fut de rechef reconnu Prince des Pays-bas,

Pays-bas, délivra Cambrai aſſiégé par le Duc de Parme, chaſſa les ennemis de l'Eclu-ſe, & d'Arleux, & obligea Cateau-Cambreſis de ſe rendre à diſcretion. En 1581, il paſſa en Angleterre, pour y épouſer la Reine Elizabeth, avec qui il croyoit ſon mariage conclu. Mais après deux mois de ſéjour, ayant reconnu que cette Princeſſe le jouoit, il revint dans les Pays-bas, où il fut couronné Duc de Brabant & Comte de Flandres. Dans la ſuite, les mauvais conſeils de ſes favoris ruinerent ſes affaires; & étant venu en France, pour travailler à les rétablir, il mourut de phthiſie à Château-Thierri le 10 Juin 1584. ſans avoir été marié.

FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Montpenſier, de Chatelleraut, &c. étoit fils de Louis de Bourbon II. du nom. Il ſe trouva au ſiége de Rouen en 1562, aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569, & en diverſes autres occaſions importantes. Il mena auſſi du ſecours à François de France, Duc d'Anjou, dans les Pays-bas, & s'y trouva au maſſacre d'Anvers en 1582. Henri III. l'envoya ambaſſadeur en Angleterre, & après la mort de ce Prince, il s'attacha à Henri le *Grand*, à qui il rendit des ſervices conſidérables. Il commandoit l'avant-garde au combat d'Arques, & il ſe ſignala à la bataille d'Ivri. Il ſoumit depuis Avranches au Roi, & ſe trouva à la levée du ſiége de Rouen; mais y étant tombé malade, il ſe fit porter à Liſieux où il mourut le 4 Juin 1592 à 50 ans.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte de S. Paul & de Chaumont, fils de François, Comte de Vendôme, nâquit à Ham le 6 Octobre 1491. Il repréſenta le Comte de Champagne au Sacre de François I. qu'il accompagna en Italie; & fit très-bien à la journée de Marignan, où il fut fait Chevalier par le célébre Bayard. Depuis il ſecourut Mezieres aſſiégée par les Impériaux en 1521, prit Mouzon & Bapaume, & défit les Anglois au combat de Pas. Il ſe trouva à la funeſte bataille de Pavie en 1525, & y fut fait priſonnier; mais il ſe ſauva, & revint en France, où il fut Gouverneur du Dauphiné. En 1528, il repaſſa dans le Milanez, & y remporta de grands avantages; mais l'année ſuivante, Antoine de Leve le ſurprit à Landriane, & le fit priſonnier. Il fut rendu par le traité de Cambrai conclu la même année, & ſe trouva en 1533 à Marſeille à l'entrevue du Pape Clement VII. avec le Roi. Il rendit de grands ſervices en diverſes autres occaſions, & mourut à Cotignan

près de Reims le 1 Septembre 1545.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte d'Anguien, Gouverneur de Hainaut, &c. fils puîné de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, nâquit au Château de la Fere, le 23 Septembre 1519. Il donna de ſi bonne heure des marques de ſon courage, que le Roi François I. lui confia en 1543. la conduite d'une armée, avec laquelle il prit la ville de Nice, de concert avec le corſaire *Barberouſſe*. Ayant été envoyé enſuite dans le Piémont, il prit Creſcentin, Dezance, &c. & gagna le 14 Avril 1544. la fameuſe bataille de Cerizoles, ſuivie de la priſe de Carignan, S. Damien, le Pont d'Eſture, & de tout le Montferrat, hormis Caſal. L'année d'après ce jeune héros ſe jouant avec quelques Seigneurs, fut tué malheureuſement à l'attaque d'un fort de neige, le 23 Février 1545. à 27 ans. On accuſe *Cornelio Bentivoglio*, Gentilhomme Italien, d'avoir profité de la circonſtance pour faire périr ce Prince, qui fut extrêmement regretté de François I. & de tout le Royaume.

FRANÇOIS de Lorraine, Duc de Guiſe & d'Aumale, Prince de Joinville, &c. fils aîné de Claude de Lorraine, Duc de Guiſe, nâquit au château de Bar le 17 Février 1519. Il ſe ſignala en 1542. à la priſe de Montmedi, & en pluſieurs autres occaſions. Une bleſſure qu'il reçut au viſage au ſiége de Boulogne, lui fit donner le nom de *Balafré*. Il ſe trouva au ſacre de Henri II. qui l'honora d'une bienveillance particuliére, & le combla d'honneurs & de biens. Il arrêta les conquêtes de Charles-Quint, en lui faiſant lever le ſiége de Metz le premier Janvier 1553, & l'année d'après il remporta encore de grands avantages ſur les Impériaux à la bataille de Renty. Il paſſa en Italie en 1557 au ſecours de Paul IV, & obligea les Eſpagnols de faire la paix. Après la perte de la bataille de S. Quentin, il fut rappellé, & fait Lieutenant Général des armées du Roi, dedans & dehors le Royaume. Son retour rendit le courage aux troupes, & en huit jours il prit Calais ſur les Anglois, qui le gardoient depuis 210. ans. Il enleva encore Thionville aux Eſpagnols, & après la mort de Henri II, François II, l'établit de nouveau Lieutenant Général du Royaume. Tant d'honneurs lui attirerent la jalouſie des grands, qui travaillerent à le perdre par la conſpiration d'Amboiſe. Mais elle fut découverte, & le Parlement donna au Duc de Guiſe le glorieux titre de *Conſervateur de la patrie.*

Après la mort de François II, les Princes de la maiſon de Guiſe, ayant été éloignés des affaires, le Duc forma avec le Connétable de Montmorenci, & le Maréchal de S. André, une union que les Huguenots nommerent le *Triumvirat*. Le crédit de l'Amiral de Coligni les fit ſortir de la Cour, & la religion devint le prétexte de tous les troubles qui agiterent le Royaume. Une querelle ſurvenue entre les gens du Duc de Guiſe & les habitans de Vaſſy, fut comme le ſignal de la guerre; on arma de part & d'autre; & le Duc de Guiſe, après avoir pris Rouen, & Bourges ſur les Religionnaires, & gagné ſur eux la bataille de Dreux, alloit les forcer dans Orléans, leur place d'armes, l'orſqu'il fut bleſſé à l'épaule en revenant de la tranchée, d'un coup de piſtolet que lui tira Jean Poltrot de Meré. Il mourut ſix jours après le 24 Février 1563. avec cette réputation même parmi ſes ennemis, d'avoir été le plus généreux Prince, & le plus habile Capitaine de ſon tems. Ses fils vengerent ſa mort ſur la perſonne de l'Amiral, & par toutes les fureurs de la Ligue.

S. FRANÇOIS d'Aſſiſe, Patriarche & fondateur de l'Ordre de ce nom, a été ainſi appellé, parce qu'il naquit à Aſſiſe en Ombrie en 1182. d'un Marchand dont il ſuivit la profeſſion pendant ſes premiéres années. Son nom étoit *Jean*, mais on s'accoutuma à l'appeller *François*, parce qu'il avoit appris la Langue françoiſe. Ayant pris la reſolution de renoncer au monde & à la propriété de tous ſes biens temporels, il eut bientôt un grand nombre de diſciples, ce qui lui donna la penſée d'en fonder un Ordre religieux vers l'an 1206 ou 1208. Le Pape Innocent III. approuva cet Ordre dans le Concile général de Latran en 1215, & Honorius III. le confirma en 1225. Ces Religieux s'appellerent *Freres Mineurs*. S. François prêchant au Mont Carmerio proche d'Aſſiſe, un grand nombre de peuple de l'un & de l'autre ſexe le ſuivit, & ne voulut pas l'abandonner qu'il ne les eut reçus pour freres & ſœurs; & de-là prit naiſſance, ce qu'on appella le *Tiers-Ordre*, eu égard à celui des Mineurs & de Ste Claire. Le nouvel Inſtitut ſe répandit bientôt en Italie & en Eſpagne, & en France; & le zéle du ſaint fondateur ne ſe bornant pas à l'Europe ſeule, il obtint du Pape la permiſſion de paſſer en Syrie. Mais une tempête le jetta ſur les côtes d'Eſclavonie, & l'obligea de revenir en Italie. Après avoir tenu un Chapitre

général de ſon Ordre à Rome, il paſſa à Damiette en Egypte, & il obtint du Sultan la liberté de prêcher, après lui avoir offert de paſſer dans le feu pour prouver la vérité de la Religion chrétienne. De retour en Italie, il ſe démit du Généralat en faveur de Pierre de Catane, & ſe retira ſur une des plus hautes montagnes de l'Apennen. On prétend qu'il y vit un Séraphin crucifié tout en feu; & qu'après cette viſion, il lui reſta ſur la chair des ſtigmates qui repréſentoient les cinq playes de J. C. ce qui lui fit donner le nom de *Séraphique*, qui a paſſé à tout ſon Ordre. Ce Saint affoibli par ſes auſtérités, par la prédication & par pluſieurs maladies, vint enfin mourir à Aſſiſe le 4 Octobre 1226. à 45 ans. Il n'étoit que Diacre, ſon humilité l'ayant empêché de recevoir le Prêtriſe. Nous avons de S. François deux Régles qu'il laiſſa à ſes Religieux. Il les y exhorte, entr'autres choſes, au mépris du monde, au travail des mains, en ſe contentant de recevoir pour prix de leurs ouvrages, les choſes néceſſaires à la vie, pourvû que ce ne ſoit pas de l'argent. Il leur défend de prêcher ſans la permiſſion de l'Evêque, ni de rien poſſéder en propre. On avoit pour lui une telle vénération, que lorſqu'il entroit dans une ville, le Clergé & le peuple venoient ſouvent audevant de lui, & s'empreſſoient de le toucher. Il fut canoniſé deux ans après ſa mort par Grégoire IX. Son Ordre ſi conſidérable dès le commencement, que dans le premier Chapitre général, on compta plus de 5000 Religieux, s'eſt diviſé depuis par des réformes en différentes branches, telles que celles des Recollets, des Picpus, des Capucins, &c. Il a donné quatre Papes à l'Egliſe, un grand nombre de Cardinaux, & pluſieurs autres perſonnages illuſtres. Ceux qui ont fait le Livre intitulé: les *Conformités de la vie de S. François à la vie de J. C*, n'ont pas travaillé pour la gloire de ce Saint, en entaſſant avec auſſi peu de jugement, tant de choſes ridicules & impertinentes. Cet ouvrage impie, à cauſe du paralléle qu'on y fait de J. C. avec S. François, à qui on donne la préférence, eſt un *in-fol.* imprimé à Piſe en 1513, & réimprimé à Boulogne en 1590. Cette derniére édition eſt défectueuſe, parce que les Franciſcains, honteux des excès de l'auteur, en retrancherent bien des choſes qui ne ſe trouvent plus que dans la premiére édition, devenue très rare. Cet ouvrage impertinent fit naître l'*Alcoran des Cordeliers* in-

8°. qui en eſt une critique toute tirée de ce Livre-même, avec des notes. La premiére édition eſt de 1578, & c'eſt la meilleure.

S. FRANÇOIS de Paule, fondateur de l'Ordre des Minimes, né à Paule en Calabre, l'an 1416, & ainſi nommé, parce que ſes parens croyoient le devoir à l'interceſſion de S. François, s'exerça dès ſa jeuneſſe à une vie ſi dure & ſi auſtère, qu'il ne mangeoit ni viande, ni poiſſon, ni œuf, ni lait. Il s'en fit pour toute ſa vie une loi qu'il preſcrivit dans la ſuite à ſes diſciples. Il entreprit pluſieurs pélérinages avec ſes parens; & étant à Rome, il fut ſi choqué du luxe des Eccléſiaſtiques, qu'il eut la hardieſſe de dire à un Cardinal, que J. C. & ſes Apôtres avoient été bien éloignés de cette magnificence. De retour dans ſon pays, il ſe retira ſur le bord de la mer dans une grotte qu'il y creuſa, & ſa réputation y ayant attiré pluſieurs perſonnes, qui voulurent ſe mettre ſous ſa conduite, quoiqu'il n'eut alors que 19 ans, il prit la réſolution de bâtir un monaſtère, & il ſe vit bientôt à la tête d'une nombreuſe Communauté. Il preſcrivit le carême perpétuel par un quatrième vœu, & voulut que ſes Religieux s'appellaſſent *Minimes*. Son Ordre fut confirmé en 1473. par Sixte IV, & depuis par Alexandre VI. & Jules II. La réputation de S. François de Paule ſe répandit juſqu'en France; & Louis XI. étant dangéreuſement malade au château de Pleſſis-les-Tours, le fit venir de la Calabre, eſpérant d'être guéri par ſon interceſſion; il le ſervit plus utilement en le diſpoſant à la mort. La ſimplicité de ce Saint lui fit eſſuyer bien des railleries à la Cour, où on l'appelloit *le bon Homme*. Il établit quelques maiſons en France, & mourut dans celle du Pleſſis du Parc le 2 Avril 1507. Il a été canoniſé en 1519. par Leon X.

S. FRANÇOIS Xavier, ſurnommé l'Apôtre des Indes, neveu du fameux Docteur Navarre, nâquit le 7 Avril 1506. au château de Xavier au pied des Pyrenées. Il vint à Paris achever ſes études, & enſeigna enſuite la Philoſophie au Collége de Beauvais. Ayant fait connoiſſance avec Inigo ou Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jeſus, il renonça à toutes les vues d'établiſſement qu'il pouvoit avoir dans le monde pour s'attacher à lui. Il fut un des ſept qui firent vœu en 1534, le jour de l'Aſſomption, dans l'Egliſe de Mont-martre, d'aller offrir au Pape de ſervir l'Egliſe partout où il lui plairoit de les envoyer. Xavier

fut ordonné Prêtre à Veniſe, & il ſe prépara à dire ſa premiére meſſe par une retraite affreuſe de 40 jours. Jean III. Roi de Portugal, ayant demandé des Miſſionnaires, pour porter l'Evangile dans les Indes Orientales, on lui envoya ce ſaint, qui arriva à Goa le 6 Mai 1542. Il ſeroit difficile de faire un détail exact de ſes travaux évangéliques dans cette terre inculte. Il mourut le 2 Décembre 1552, dans une iſle à la vue du Royaume de la Chine, où il avoit déſiré ardemment de prêcher la foi. Il fut canoniſé par Grégoire XV. le 12 Mars 1622. On a de lui 5 Livres d'*Epitres*, un *Cathéchiſme*, &c.

S. FRANÇOIS de Borgia, Duc de Candie, & Vicerοi de Catalogne, ſe fit Jéſuite en 1548. après la mort de ſa femme Eléonore de Caſtro, dont il avoit eu une nombreuſe poſtérité. Il étoit alors âgé de 37 ans. Il refuſa plus d'une fois le Cardinalat & d'autres dignités eccléſiaſtiques, ſon humilité l'éloignant de tout ce qui paroît grandeur aux yeux des hommes. Il fut obligé cependant d'accepter les premiéres charges de ſa Compagnie, dont il fut le troiſiéme Général. Il accompagna le Cardinal Alexandrin dans ſes légations en Eſpagne, en Portugal & en France, & mourut à Rome le 30 Septembre 1572 à 62 ans. Il fut canoniſé en 1671 par le Pape Clément X. Le Jéſuite Alfonſe Déza a traduit en latin quelques ouvrages que Borgia avoit compoſés en Eſpagnol.

S. FRANÇOIS de Sales, Evêque & Prince de Genève, d'une des plus anciennes & des plus nobles maiſons de Savoye, nâquit à Genève le 21 d'Août 1567. Il fit ſes premiéres études à Anneci, & de là il fut envoyé à Paris, où il étudia la Rhétorique, la Philoſophie & la Théologie chez les Jéſuites. Il ne connoiſſoit preſque dans cette grande ville que l'Egliſe & le collége, & on ne le voyoit guères ailleurs. Il fit vœu de chaſteté; & après ſes études de Droit qu'il fit à Padoue, ſon pere ayant voulu l'engager dans le mariage, il lui déclara la réſolution qu'il avoit priſe de ſe conſacrer au ſervice de Dieu dans l'état Eccléſiaſtique. Ayant reçu la prêtriſe, il parut un homme apoſtolique, tout brûlant de zéle pour le ſalut des ames. Il parcouroit les Bourgs & les villages pour inſtruire les gens de la campagne. Le Duc de Savoye ayant entrepris de rétablir la Religion Catholique dans le Chablais, François ſe chargea de cette miſſion avec un Chanoine de ſes parens, ſans être effrayé des fatigues & des périls d'une

telle entrepriſe. Tout ſon équipage conſiſtoit en un ſac où il y avoit une Bible & un Bréviaire ; ſa patience lui fit ſurmonter tous les obſtacles, & il vint à bout, en peu d'années, de rétablir la foi dans ce pays déſolé par l'erreur. L'Evêque de Genève, touché de ces progrès, demanda François pour ſon coadjuteur. Le ſaint Miſſionnaire n'y conſentit qu'avec peine, & par la ſeule crainte de déſobéir à la voix de Dieu. Les affaires de la religion l'ayant appellé à la Cour de France, Henri IV. voulut l'y retenir, en lui offrant une penſion de 4000. liv. & le premier Evêché vacant. Mais il refuſa l'un & l'autre, ſe croyant appellé, quoique malgré lui à l'Evêché de Genève. En effet il ſuccéda en 1610 à Granier, qu'il trouva mort à ſon retour de France. Une des premiéres choſes à quoi il s'appliqua, fut l'établiſſement des Cathéchiſmes dans ſon Diocèſe, dont il entreprit la viſite, marchant à pied dans des déſerts affreux, & réduit à coucher ſouvent ſur la paille dans une pauvre chaumiere. Sur la fin de l'an 1618, il fut obligé de venir à Paris avec le Cardinal de Savoye, pour la concluſion du mariage du Prince de Piemont avec Chriſtine de France. Lorſqu'on forma la maiſon de cette Princeſſe, elle choiſit d'elle-même pour ſon Aumônier, François, qui refuſa cette place, alléguant l'obligation de réſider dans ſon Diocèſe. Cette difficulté ayant été levée, il accepta, mais à condition que quand il ne feroit point ſa charge, il n'en recevroit pas les appointemens. *Madame*, diſoit-il, *je me trouve bien d'être pauvre ; je crains les richeſſes ; elles en ont perdu tant d'autres ; elles pourroient bien me perdre auſſi.* Lorſqu'elle lui offrit un diamant de grand prix, comme pour l'inveſtir de ſa charge, en le priant de le garder pour l'amour d'elle ; je vous le promets, répondit-il, à moins que les pauvres n'en ayent beſoin. Il refuſa le Cardinal de Retz qui l'avoit demandé au Roi pour coadjuteur, voulant ſe décharger ſur lui des fonctions de l'Epiſcopat, que ſes emplois à la Cour ne lui permettoient pas de remplir. De retour dans ſon Diocèſe, il travailla avec une nouvelle ardeur à l'œuvre de Dieu, & lorſque ſa foibleſſe ne lui permit plus d'y vaquer, il faiſoit venir dans ſa maiſon épiſcopale une troupe d'enfans qu'il inſtruiſoit, & qu'il formoit à la vertu. Il reçut ordre en 1622. du Duc de Savoye d'aller à Avignon, & de là à Lyon, où il mourut d'apoplexie le 28 Décembre, âgé de 56 ans. Le Cardinal

du Perron diſoit *qu'il n'y avoit point d'hérétiques qu'il ne put convaincre, mais qu'il falloit s'adreſſer à M. de Genève pour les convertir.* Ce ſaint Evêque avoit établi en 1610. l'Ordre de la Viſitation dont la Barone de Chantal qu'il avoit convertie, fut la fondatrice. Il donna auſſi des conſeils au P. de Berulle, depuis Cardinal, pour les réglemens de la Congrégation de l'Oratoire, & à la Mere Marie de l'Incarnation pour la réforme des Carmelites en France. Il fut canoniſé en 1665. Il a fait pluſieurs ouvrages dont les plus connus ſont : l'*Introduction à la vie dévote*, réimprimée très-ſouvent, livre utile, quoiqu'on y trouve quelques maximes un peu relâchées : *Philothée*, ou ſon *Traité* de l'amour de Dieu, dans lequel il pouſſe la ſpiritualité bien loin, & divers autres, tous recueillis en 2 vol. *in-fol.* Différens auteurs ont écrit la Vie de cet illuſtre Evêque, entr'autres Marſollier, en 2 vol. *in-12.*

FRANÇOIS ou FRANCISCUS *de Victoriâ*, Théologien célébre de l'Ordre de S. Dominique du 16e ſiécle, étudia à Paris, & profeſſa à Salamanque, où il mourut le 14 Août 1549. Ses traités de Théologie ont été recueillis en un vol. ſous le titre de *Theologiæ relectiones.*

FRANÇOIS ou FRANCISCUS *à Jeſu Maria*, ſavant Carme de la Réforme de ſainte Thérèſe, natif de Bourges, eſt auteur d'un ouvrage intitulé ; *Curſus Theologiæ moralis Salmanticenſis.* Il fut Définiteur de ſon Ordre, & mourut en 1677.

FRANÇOIS Sonnius, *voyez* SONNIUS.

FRANÇOIS Romain, ou *Frere Romain*, parce qu'il étoit *Dominicain*, natif de Gand en 1646, ſe diſtingua par ſon goût pour l'Architecture, & fut chargé par les Etats de Hollande de la conſtruction du Port de Maëſtricht. Il acheva à Paris le Pont-Royal, & fut employé par la Cour en diverſes autres entrepriſes. Mort à Paris en 1735.

FRANGUS (Sebaſtien) fameux Anabaptiſte du 16e ſiécle, dont les erreurs furent réfutées par Mélanchton, a auſſi publié un Livre très-ſatyrique contre les femmes, réfuté par Jean Freherus & par Luther.

FRAPAOLO, *voyez* SARPI.

FRASSEN (Claude) Religieux de l'Obſervance de S. François, & Docteur de Sorbonne, fut Gardien de Paris, & Définiteur général. Il aſſiſta en 1682. au Chapitre général qui ſe tint à Tolede, & en 1688. à celui de Rome : il s'y conduiſit avec une ſageſſe & une prudence qui lui attire-

rent l'approbation du Roi, qui lui dit à ſon retour qu'il étoit ſatisfait. Ce Prince le nomma ſouvent pour informer, & donner ſon avis ſur des affaires de grande conſéquence. Les Evêques, les Magiſtrats l'eſtimoient, & le conſultoient. Il avoit enſeigné la Théologie pendant 30 ans. il mourut le 26 Février 1711. dans la 91e année de ſon âge. Il eſt auteur d'une *Philoſophie* imprimée pluſieurs fois, & d'une *Théologie* en 5 vol. *in-fol.* On a auſſi de lui 2 tom. *in-4°.* de *Diſquiſitiones publicæ*; le premier ſur la *Bible* en général, l'autre ſur le *Pentateuque*.

FREDEGAIRE, *le Scholaſtique*, vivoit dans le 8e ſiécle. Il écrivit par ordre de Childebrand, frere de Charles *Martel*, une *Chronique* qu'il commença, où finit l'Hiſtoire de Grégoire de Tours. On lui attribue auſſi l'*Abregé* de l'Hiſtoire de cet auteur, & la *Continuation*. Mais ces deux ouvrages paroiſſent être de pluſieurs auteurs.

FREDEGONDE, femme de Chilperic I, Roi de France, étoit natif d'Avaucourt en Picardie, d'une naiſſance obſcure, & entra d'abord au ſervice d'Audouaire, premiére femme de Chilperic. Cette femme belle, & d'un grand eſprit, mais très-méchante, n'oublia rien pour regner. Elle engagea Chilperic à répudier Audouaire, à qui elle avoit conſeillé d'être marraine d'une de ſes propres filles. Elle fit enſuite aſſaſſiner *Galſuinte* ou *Galſonte*, ſeconde femme de ce Prince, qui épouſa alors Fredegonde. Elle inſpira mille injuſtices à ſon mari contre ſes ſujets, qu'il chargea d'impôts, & contre ſes freres qu'il attaqua juſques dans leurs Etats. Il recommença la guerre quatre fois, & ayant eu du deſſous la premiére, il fut aſſiégé par Sigebert dans Tournai, où il ne lui reſta d'autre ſecours que la rage de Fredegonde. Elle ſuborna deux aſſaſſins, qui tuerent Sigebert au milieu de ſes principaux domeſtiques en 575. Elle fit périr de même Meroué, fils de Chilperic, Clovis ſon frere & Prétextat, Evêque de Rouen, qui fut égorgé le jour de Pâques, lorſqu'il officioit dans ſon Egliſe. Son crime étoit d'avoir marié Meroué avec Brunehault. Chilperic lui-même fut auſſi aſſaſſiné quelque tems après en revenant de la chaſſe; & quelques-uns ont encore mis ce crime ſur le compte de ſa femme, parce qu'il avoit découvert ſes amours criminels avec Landry. Mais les anciens Hiſtoriens (& Grégoire de Tours lui-même, n'ont marqué ni

l'auteur, ni la cauſe de ce meurtre. Après la mort de Chilperic, Fredegonde ſe jetta avec ſon fils Clotaire entre les bras de Gontran, qu'elle eut bientôt gagné par ſes careſſes. N'ayant pû ſe défaire de Childebert, Roi d'Auſtraſie, par trahiſon, elle arma contre lui, & les armées étant en préſence auprès de Soiſſons en 591. on dit qu'elle porta ſon fils de rang en rang pour animer ſes ſoldats, qui mirent ſes ennemis en déroute. Elle reprit Paris & les autres villes voiſines: & victorieuſe & triomphante, mais encore plus fameuſe par ſes crimes que par ſes ſuccès, elle mourut en 597. âgée de 50 ou de 55 ans, & laiſſa les affaires de ſon fils Clotaire II. en très-bon état.

FREDERIC I. connu ſous le nom de *Barberouſſe*, Empereur d'Allemagne, ſuccéda à Conrad III. ſon oncle en 1152, & regna près de 38 ans. Il étoit brave, magnanime, juſte & prudent, mais fier, & porté à la colère. Après avoir pacifié l'Allemagne, il paſſa en Italie en 1155. pour ſe faire couronner par le Pape Adrien IV. qui ne voulut faire cette cérémonie qu'après que Fréderic lui eut tenu l'étrier pour deſcendre de cheval, ce qu'il fit, après quelques difficultés, en préſence de toute ſon armée. Il ſoumit dans ce voyage quelques villes qui s'étoient révoltées contre lui, il prit & raſa Tortone, & obligea Verone à lui payer une ſomme d'argent. Il aſſiégea auſſi Milan qui aſpiroit à la domination de la Lombardie, & il en prit les fauxbourgs. Quelque tems après, lorſque Frederic tenoit ſa Cour à Beſançon, il reçut une lettre du Pape Adrien qui lui faiſoit divers reproches. Frederic en fut choqué, ſur-tout de ce que le Pape diſoit qu'il lui avoit donné la Couronne. Il prit ces mots à la lettre, ſachant bien que les Romains ſoutenoient que les Rois d'Allemagne ne tenoient l'Empire de Rome, & le Royaume d'Italie que de la libéralité des Papes, & qu'ils vouloient tranſmettre à la poſtérité cette opinion, non ſeulement par les paroles & les écrits, mais encore par les peintures. En effet on voyoit dans le Palais de Latran un tableau de l'Empereur Lothaire, qui recevoit à genoux la couronne de la main du Pape avec cette inſcription: *Le Roi s'arrêta aux portes de la ville, & après avoir juré les droits de Rome, il devint vaſſal du Pape, de qui il recevoit la couronne.* Frederic dit en colere, qu'*il ne tenoit l'Empire que de Dieu & de l'élection des Princes.* Il empêcha le Comte Palatin de Baviere de cou-

per la tête à un des Légats qui ſoutenoient le contraire, & les renvoya avec mépris. Le Pape voulant appaiſer l'Empereur, lui envoya d'autres Légats qui donnerent au Prince toute la ſatisfaction qu'il pouvoit déſirer. L'année ſuivante il s'éleva une nouvelle querelle entre le Pape & l'Empereur : ce Prince fut piqué de ce que le Pape refuſoit de confirmer celui qu'il avoit élu Archevêque de Ravenne. On s'écrivit des lettres fort vives de part & d'autre, & le Pape menaça Frederic de lui ôter ſa couronne s'il ne devenoit plus ſage. L'Empereur lui répliqua, & lui dit entr'autres choſes ; *Du tems de Conſtantin, S. Silveſtre avoit-il part à la dignité Royale ? Tout ce que vous avez comme Pape vient de la libéralité des Empereurs*, &c. Pendant qu'on prenoit des moyens pour les réconcilier, le Pape mourut, & la plus grande partie des Cardinaux nomma pour lui ſuccéder, Alexandre III. Mais l'Empereur Frédéric refuſa de le reconnoître, & favoriſa Octavien qui avoit été élu contre toutes les régles par quelques Cardinaux ſous le nom de Victor III. Ce ſchiſme dura long-tems, & fut la ſource d'une infinité de maux. L'an 1176, l'Empereur ravagea les terres des Milanois qu'il croyoit ſurprendre, mais il perdit lui-même une ſanglante bataille, il eut un cheval tué ſous lui ; & ayant diſparu pendant quelque tems, on le crut mort. Cette victoire aſſura la liberté des villes de Lombardie, & ruina en Italie la puiſſance des Empereurs Allemans. Frederic réſolut alors de ſe réconcilier avec le Pape Alexandre dont il avoit bravé juſqu'alors les Anathêmes. Ce fut à Veniſe que ſe fit l'entrevue. L'Empereur ſe proſterna devant le Pape, lui baiſa les pieds, & lui ſervit d'huiſſier dans l'Egliſe, & d'Ecuyer, lorſqu'il monta à Cheval. Il eſt remarquable que l'abſolution donnée dans cette occaſion à l'Empereur ne tomboit que ſur l'excommunication à cauſe du ſchiſme, ſans qu'il ait été fait aucune mention de réhabiliter l'Empereur comme ayant été dépoſé par le Pape. C'eſt qu'on avoit peine à ſe ſoumettre aux nouvelles prétentions de Grégoire VII. touchant la dépoſition des Souverains, au lieu qu'on regardoit comme une choſe très-ſerieuſe l'excommunication fondée ſur l'Ecriture & la tradition. Quelques-uns ont écrit qu'en cette réconciliation, l'Empereur étant à genoux, & demandant pardon au Pontife, celui-ci lui mit le pied ſur la gorge, & lui dit : *Il eſt écrit* (Pſ. 90.) *vous marcherez ſur l'aſpic & le ba-*

ſilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon; que Frederic répondit : *ce n'eſt pas à vous à qui je fais cette ſoumiſſion, mais à S. Pierre*; & que le Pape répliqua : *c'eſt à S. Pierre & à moi.* Mais le Cardinal Baronius réfute ce récit comme une fable. Il y eut encore quelques différens entre le Pape Urbain III. & l'Empereur Frederic, au ſujet des terres que la Comteſſe Mathilde avoit laiſſées à l'Egliſe de Rome ; & Urbain auroit excommunié l'Empereur, s'il n'eut été prévenu par la mort. Quelque tems après l'Empereur partit pour la terre ſainte avec une armée de 150000 hommes, & après différens ſuccès, ſe baignant dans la riviére de Cydne, qui paſſe à Tarſe en Cilicie, il s'y noya le 10 Juin 1190, Henri VI. ſon fils lui ſuccéda.

FREDERIC II. Empereur, fils d'Henri VI. & petit-fils de Frederic I. avoit été nommé Roi des Romains du vivant de ſon pere, & fut élu Empereur contre Othon, ennemi de l'Egliſe, le 13 Décembre 1210. La mort d'Othon arrivée en 1218. l'ayant délivré d'un Compétiteur, il alla à Rome pour recevoir la Couronne Impériale des mains du Pape Honorius III. Il y renouvella publiquement le vœu qu'il avoit déja fait d'aller à la Terre ſainte: mais ayant différé de l'accomplir ſous différens prétextes, Grégoire IX. ſucceſſeur immédiat d'Honorius III, l'excommunia, trouvant ſes raiſons peu ſolides, & il le menaça en même-tems de le dépoſer de l'Empire. Frederic écrivit aux différens Princes pour ſe plaindre du Pape. *L'Egliſe Romaine*, diſoit-il au Roi d'Angleterre, *brûle d'une telle avarice, que les biens Eccléſiaſtiques ne lui ſuffiſant plus, elle ne rougit pas de dépouiller les Princes Souverains, & de ſe les rendre tributaires.... Elle envoye de tous côtés des Légats, non pour annoncer la parole de Dieu, mais pour amaſſer de l'argent, & moiſſonner ce qu'ils n'ont pas ſemé.* Le Pape Grégoire renouvella le Jeudi ſaint, 1228. l'excommunication de l'Empereur, & il écrivit aux Evêques de la Pouille, que ſi Frederic continuoit de mépriſer l'excommunication, il abſoudroit de leur ſerment tous ceux qui lui avoient juré fidélité, parce que ſuivant un Décret (qu'on ne connoit pas) du Pape Urbain II, on n'eſt pas obligé de garder la foi qu'on a jurée à un Prince chrétien, quand il mépriſe les commandemens de Dieu. L'Empereur ne fit pas plus de cas de cette ſeconde excommunication. Il entreprit pourtant le voyage d'Outre-mer, quoique

Grégoire lui eut défendu de partir avant d'avoir été abſous ; mais il manda à ce Pontife, qu'il avoit laiſſé plein pouvoir à Rainald, Duc de Spolette, de faire ſa paix avec lui. Le Pape n'ayant pas voulu traiter avec Rainald, celui-ci attaqua le patrimoine de S. Pierre; & Grégoire, voyant qu'il ſe mocquoit de ſes excommunications, eut auſſi recours au glaive matériel. Il ſe commit dans cette guerre des cruautés inouies de part & d'autre. Cependant Frederic étant arrivé en Paleſtine, deux Cordeliers apporterent au Patriarche de Jéruſalem des lettres du Pape, qui lui ordonnoit de dénoncer l'Empereur excommunié & parjure. Il défendoit auſſi qu'on lui obéît, & qu'on eût aucun égard pour lui. Ce Prince n'en fit pas moins la paix avec Meledin, Sultan de Babylone, qui lui remit Jeruſalem & quelques autres villes, à condition qu'il ne toucheroit point à l'enceinte où étoit la Moſquée des Muſulmans. Les Templiers & les Hoſpitaliers ne voulurent prendre aucune part à ce traité, non plus que le Patriarche de Jeruſalem, qui alla juſqu'à défendre de célébrer l'Office Divin dans la ville. Les Templiers & les Hoſpitaliers, voyant le Pape ſi hautement déclaré contre Frederic, écrivirent au Sultan d'Egypte, que ce Prince avoit réſolu d'aller à pied, & avec peu de gens, au fleuve du Jourdain, & qu'il pourroit l'enlever facilement. Le Sultan ayant reçu la lettre, déteſta la perfidie de ces Religieux, & il renvoya la lettre à l'Empereur, qui avoit déja été averti de cette trahiſon, ſans avoir voulu la croire. Telle fut la ſource de ſa haine contre ces deux ordres militaires. On chargeoit cependant plus les Templiers de cette trahiſon que les Hoſpitaliers. Frederic ſe hâta de revenir en Allemagne où le Pape lui faiſoit la guerre avec ſuccès : mais il recouvra en peu de tems, tout ce qu'il avoit perdu, ce qui porta Grégoire, outré de dépit, à exécuter la menace qu'il lui avoit faite de dégager ſes ſujets de leur ſerment de fidélité. La paix ſe fit pourtant en 1230 à Anagni, mais elle ne fut pas de longue durée. Frederic ayant envoyé ſon fils Henri en 1238 en Sardaigne, où il ſe fit déclarer Roi ; le Pape, qui prétendoit que cette iſle lui appartenoit comme toutes celles de la mer, fit à l'Empereur pluſieurs monitions dans les formes, l'excommunia ſolemnellement à Rome, & dégagea ſes ſujets du ſerment de fidélité, le Jeudi ſaint 1239. Il écrivit en même tems à tous les Evêques de la

chrétienté, pour leur ordonner de publier tous les Dimanches cette excommunication. Frederic, de ſon côté, écrivit aux Rois & aux Princes une lettre dans laquelle il expoſe tous les ſujets de plaintes qu'il prétendoit avoir contre Gregoire IX, qui, allarmé des progrès que l'Empereur faiſoit chaque jour en Italie, réſolut de convoquer un Concile à Rome, & écrivit aux Princes d'y envoyer leurs Evêques & des députés. Mais ceux de France, d'Angleterre & d'Eſpagne furent arrêtés en s'y rendant par Henri, fils de Frederic, qui battit la flotte des Génois, ſur laquelle ils s'étoient embarqués. Les Prélats françois furent élargis peu après, à la priére de S. Louis; mais les autres reſterent long-tems en priſon où ils eurent beaucoup à ſouffrir. On eſpéroit que la mort de Gregoire IX. feroit enfin ceſſer une ſi funeſte diviſion; mais Innocent IV. ſon ſucceſſeur marcha ſur ſes traces, & s'étant retiré en France, il convoqua un Concile général à Lyon dans lequel Frederic fut encore excommunié, & défenſe faite de lui obéir comme Empereur. Il eſt bon de remarquer que la ſentence fut bien prononcée par le Pape dans le Concile, mais non avec l'approbation du Concile; car il ſeroit injuſte d'attribuer au Concile cet attentat contre l'autorité temporelle. L'Empereur fut transporté de colére en apprenant la nouvelle de ſa dépoſition, & il écrivit à S. Louis une excellente lettre dans laquelle il montre les nullités de la ſentence du Pape. La premiére étoit tirée de l'incompétence du Juge, à qui aucunes loix divines & humaines n'avoient accordé le droit de juger les Souverains. Cependant ſon fils Conrad défit dans une bataille Henri Landgrave de Thuringe qui avoit été élu Empereur, & qui en mourut de chagrin en 1247. Le Pape ſenſiblement affligé de cette mort, fit publier une croiſade contre Frederic, dont les affaires commençoient à aller en décadence, tant dans ces tems d'ignorance la crainte d'une excommunication même injuſte cauſoit de terreur aux peuples. Il avoit déja été battu par les peuples ligués de Lombardie, & il ne put empêcher Guillaume, frere du Comte de Hollande, que le Pape avoit fait élire Roi des Romains, de ſe faire couronner à Aix-la-Chapelle dont il s'étoit rendu maître. Enfin ce malheureux Prince accablé de chagrin, & abandonné de tout le monde, mourut à Fiorenzuela dans la Pouille le 13 Décembre 1250 à 57 ans. Il avoit de la ſcience, l'eſprit vif & pénétrant,

mais du reſte il étoit imple, cruel, débauché, & peu exact à garder ſa parole. On lui attribue ainſi qu'à ſon Chancelier, Pierre des Vignes, le livre *De tribus Impoſtoribus*, dont tant d'auteurs ont parlé, & que perſonne ne dit avoir vû. On peut encore attribuer aux diſſenſions de ce Prince avec le Pape, l'origine des factions des *Guelphes & des Gibelins*.

FREDERIC III. dit *le Beau*, fils d'Albert I. fut mis ſur le trône impérial par quelques Electeurs, quoique les autres euſſent élu Louis de Baviere en 1314, & ſe fit couronner l'année ſuivante à Bonne ſur le Rhin dans le tems que ſon compétiteur faiſoit la même choſe à Aix-la-Chapelle. Le Pape Jean XXII. favoriſoit le parti de Frederic; mais après quelques avantages remportés ſur ſon ennemi, il fut fait lui-même priſonnier dans une bataille en 1322. Il reſta 3 ans en priſon, & il vêcut depuis aſſez paiſiblement juſqu'au 13 Janvier 1330. qu'il mourut empoiſonné par un philtre amoureux, ſelon quelques-uns, ou rongé de vers ſelon d'autres. Tous les auteurs ne s'accordent pas non plus à le mettre au nombre des Empereurs.

FREDERIC IV. dit *le Pacifique*, fils d'Erneſt, Duc d'Autriche, fut élu Empereur après la mort d'Albert II. ſon couſin germain, en 1440. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle en 1442, & à Rome en 1452. avec Eleonore de Portugal ſon épouſe; ils paſſerent enſuite à Naples pour viſiter le Roi Alfonſe, oncle de l'Impératrice. Frederic n'oublia rien pour engager Amedée, élu par le Concile de Bâle en 1439. ſous le nom de Felix, à renoncer au Pontificat, & il en vint à bout en 1447. Il fit un ſecond voyage à Rome en 1468. pour s'acquitter d'un vœu, & ce fut alors qu'il convint avec le Pape d'entreprendre la guerre contre les Turcs. Mais ces projets n'eurent pas de ſuite: Mathias, Roi de Hongrie, porta la guerre dans l'Autriche en 1485, ſans que Frederic s'en mît en peine. Il abandonna la capitale à la diſcretion du vainqueur, & alla viſiter ſon fils Maximilien dans les Pays-Bas, répétant ſouvent cette maxime: *Que l'oubli eſt le ſeul remède des choſes perdues, quand on ne peut les recouvrer.* Il mourut en 1493. à Linz en Autriche à 78 ans, après en avoir régné 54. On lui coupa une jambe gangrénée; mais il ne put ſurvivre à cette opération. Ce Prince aimoit le repos, & il diſſimula avec tant de ſoin les ſujets de plaintes, que lui donnerent quelques Papes, que les Italiens diſoient *qu'il enfer-*

moit une ame morte dans un corps vivant. Il convint avec leurs Légats du Concordat de la Nation Germanique ; il confirma la Bulle d'Or ; & pour retrancher le grand nombre de procès que le Droit Romain avoit introduit dans la juſtice, il fit imprimer le Code des fiefs, (car ce fut ſous ſon régne que l'Imprimerie commença à s'établir.) Quelqu'inclination qu'il eut pour la paix, l'Allemagne ne fut jamais ſi cruellement déchirée par les guerres civiles. Les Hiſtoriens lui reprochent une extrême avarice; on peut dire qu'il avoit toutes les qualités d'un politique, & non celles d'un guerrier. Son fils Maximilien fut ſon ſucceſſeur, étant déja depuis quelques années Roi des Romains.

FREDERIC I. Roi de Dannemarck, Duc de Holſtein, dit *le Pacifique*, fut élu en 1523, en la place de ſon neveu Chriſtiern, chaſſé à cauſe de ſes cruautés. Il ſuivit les erreurs de Luther, & les introduiſit dans ſes Etats. Il mourut en 1533, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Chriſtiern III. du nom.

FREDERIC II. Roi de Dannemarck, né en 1534, ſuccéda à ſon pere Chriſtiern III. en 1559. Il réduiſit la province de Dietmarſen, & défendit la Livonie & la liberté de la mer Baltique contre la ville de Lubeck, & contre Eric, Roi de Suede, auquel il fit la guerre. Il refuſa le Nonce que Pie IV. lui envoya en 1561, pour le prier d'envoyer quelqu'un de ſa part au Concile de Trente, diſant que ni ſon pere ni lui n'avoient jamais eu aucune ſorte de commerce avec les Pontifes Romains. Frederic augmenta l'Académie de Coppenhague, & protégea les ſavans, entr'autres le fameux *Ticho-Brahé*. Il mourut le 4 Avril 1588. à 54 ans, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Chriſtiern IV.

FREDERIC III. Roi de Dannemarck, ſuccéda en 1648. à Chriſtiern IV. ſon pere. Il avoit été Archevêque de Bremen, & avoit fait la guerre aux Suédois. Ceux-ci tournerent leurs armes contre lui en 1658 & 1659. ſous la conduite de leur Roi, Charles Guſtave, & ſe rendirent maîtres de l'Iſle de Funen, aſſiégerent Coppenhague, & ſe firent rendre par les Danois, ſuivant le traité de Rhoſchild, Schonen, Halland, le Bleking, &c. Frederic reçut des Etats de Dannemarck le plein pouvoir de laiſſer héréditaire dans ſa maiſon la couronne, qui auparavant étoit élective. Il mourut le 9 Février 1670. à 61 ans. Chriſtiern V. lui ſuccéda.

FREDERIC IV.

FREDERIC IV. Roi de Dannemark, ſuccéda à ſon pere Chriſtiern V. en 1699. Il porta ſes armes en 1700. dans le Holſtein contre le Duc de Holſtein Gottorp, & aſſiégea Tonningen. Mais Charles XII. Roi de Suéde, ayant pris les intérêts du Duc ſon beau-frere, l'obligea à retirer ſes troupes de Holſtein, & à s'accommoder avec le Duc de Gottorp. La guerre ayant recommencé pendant que le Roi de Suéde étoit à Bender en Turquie, & depuis ſon retour, le Roi de Dannemarck remporta de grands avantages ſur les Suédois par terre; & leur prit diverſes places, entr'autres Tonningen, Pennamunde, l'Iſle de Rugen, Stralzund & Wiſmard, & battit leur flotte près de l'iſle de Rugen. Il mourut en 1730.

FREDERIC, Prince de Heſſe-Caſſel, Roi de Suéde, né le 28 Avril 1676, commandoit en 1703. à la bataille de Spire, gagnée par le Maréchal de Tallard. Il fut bleſſé au combat de Schellenberg le 2 Juillet 1704, & commanda au ſiége & à la priſe de Traerbach au mois de Décembre ſuivant. Il épouſa en 1700. la fille de Frederic III. Electeur de Brandebourg, & Roi de Pruſſe, laquelle étant morte ſans enfans, il ſe remaria en 1715. avec la Princeſſe Ulrique-Eléonore de Baviére, ſœur de Charles XII. Roi de Suede, qui le nomma Généraliſſime de ſes armées contre les Moſcovites. Après la mort funeſte de ce heros, Ulrique-Eleonore fut élue Reine de Suede le 3 Février 1719, & abdiqua l'année ſuivante, en faveur de Frederic ſon époux, qui fut couronné le 14 Mai 1720. après avoir embraſſé le Luthéraniſme.

FREDERIC-AUGUSTE I. Roi de Pologne, & Electeur de Saxe, naquit à Dreſde le 12 Mai 1670. Après s'être perfectionné dans les différentes ſciences, langues & exercices, il commença ſes voyages en 1687, & parcourut la France, l'Italie, l'Eſpagne & le Portugal. Il ſuivit ſon pere Jean-Georges III. Electeur de Saxe, pendant la campagne de 1689 & ſuivantes, contre les François ſur les bords du Rhin, & donna pluſieurs fois des preuves de ſon courage. Il ſuccéda à ſon frere Jean-Georges IV. Electeur de Saxe, le 27 Avril 1694, & commanda l'année ſuivante l'armée chrétienne contre les Turcs. Il aſſiégea Temeſwar au mois de Juin 1696; mais il leva le ſiége à l'approche des ennemis, & gagna ſur eux la bataille d'Oltaſch le 27 Août. Il embraſſa le 23 Mai 1697 la Religion catholique à Bade en Autriche, & fut élu Roi de

Pologne le 27 Juillet ſuivant. Il eut enſuite une longue guerre à ſoutenir contre les Suédois. Charles XII. leur Roi, ayant remporté ſur lui divers avantages, fit élire Roi de Pologne en 1704, Staniſlas Leſzinski, Waivode de Poſnanie, & obligea Frederic à renoncer à ſon élection. Ce Prince ne perdit cependant pas courage, & après la défaite de Charles XII. par Pierre *le Grand*, Czar de Moſcovie, il remonta ſur le trône de Pologne, & s'empara même de pluſieurs places importantes ſur les Suedois. Il mourut le premier Février 1733. Ce Monarque étoit doué de toutes les qualités du corps & de l'eſprit, & la conſtance & la grandeur d'ame qu'il fit paroître dans un régne auſſi traverſé que le ſien, le rendirent l'admiration même de ſes plus grands ennemis. Il ſçut, malgré les longues guerres qu'il eut à ſoutenir, contribuer au bien & à l'accroiſſement de ſes Etats, & mériter l'amour de ſes ſujets pendant ſa vie, & leurs plus vifs regrets après ſa mort. Il n'a laiſſé qu'un ſeul fils, Frederic Auguſte II. élu Roi de Pologne le 5 Octobre 1733.

FREDERIC I. Electeur de Brandebourg, fils de Frederic-Guillaume *le Grand*, né à Konigſberg en 1657, érigea ſon Duché ſouverain de Pruſſe en Royaume, & & ſe fit couronner Roi dans la Cathédrale de Konigſberg le 18 Janvier 1701. La veille, il avoit inſtitué & diſtribué l'Ordre de l'*Aigle-Noir*. Il ne fut cependant généralement reconnu comme Roi qu'à la paix d'Utreck, où on lui confirma la poſſeſſion de la ville de Gueldre & de quelques autres de ce Duché, dont il s'étoit emparé en 1703. En 1707. il acheta le Comté de Teklenbourg, & obtint la principauté de Neufchatel & de Valengin, s'appuyant ſur ce qu'il deſcendoit de la maiſon de Naſſau. Il mourut le 25 Février 1713. Frederic fut zèlé protecteur & défenſeur des Proteſtans. Il aimoit auſſi les gens de lettres: on lui doit l'établiſſement de l'Univerſité de Hall, de la Société Royale de Berlin, & de l'Académie des Nobles.

FREDERIC-GUILLAUME I, Roi de Pruſſe, fils du précédent, nâquit le 15 Août 1688. Il parut de bonne heure n'avoir pas de goût pour le latin, mais beaucoup pour l'œconomie & l'éloignement du faſte; & il manifeſta ſon inclination pour les troupes & pour l'art militaire, en formant deux compagnies chacune de cent Gentilhommes de ſon âge, à qui il faiſoit faire l'exercice en préſence de la Reine ſa mere, Ayant ob-

tenu la Compagnie Colonelle pour ſa garde au château de Wuſterhauſen, il en congédia les ſoldats de petite taille, & les remplaça par d'autres les plus grands qu'il put trouver. Cette inclination pour les hommes de haute taille lui coûta beaucoup dans la ſuite, en ayant payé quelques-uns juſqu'à mille louis d'or. Il épouſa en 1706. *Sophie-Dorothée de Hanovre*, fille de *Georges I*, Roi d'Angleterre, & ſe trouva en 1709. à la bataille ſanglante de Malplaquet le 11 Novembre, où il ſe porta dans les endroits les plus périlleux. Il ſuccéda à ſon pere le 25 Février 1713; & il prit pour régle générale de ſa conduite, cette maxime de Cyrus: *que les moyens les plus efficaces pour la félicité des peuples, ſont une bonne armée de ſoldats d'élite, & la bonne œconomie des ſujets.* Il débuta par réformer ſa propre maiſon, & par augmenter le nombre de ſes troupes. Les Fêtes, les Opera, les Comédies, la ſomptuoſité des feſtins, tout fut banni; & il donna le premier l'exemple de la frugalité. Il fallut que les courtiſans ſuiviſſent l'exemple du Monarque, toujours plus efficace que les loix. Il conclut le 12 Avril 1713, un traité avec la France qui le reconnut pour Seigneur Souverain de la Principauté de Neufchatel & de Valengin, à condition qu'il renonceroit à la Principauté d'Orange, &c. Il crut trouver en calculant, que par une ſage œconomie il pouvoit entretenir une armée de cent mille hommes, & théſauriſer. Son amour pour la paix & pour la juſtice le firent entrer dans la ligue du Roi de Dannemarck & du Czar de Moſcovie contre Charles XII. ſur qui il prit Stralzund en 1715. Il abolit en 1717. tous les fiefs dans ſes Etats; & l'année ſuivante, il borna la durée des procès criminels à trois mois. Il fit auſſi bâtir à Potzdam une maiſon de charité pour entretenir un grand nombre de fils de ſoldats, & pour les élever. Il eut en 1730. des ſujets de mécontentemens contre le Prince Royal ſon fils, qu'il envoya priſonnier à Cruſtrin ſur l'Oder. Il le relâcha enſuite à la priére de l'Empereur; mais il fit trancher la tête à un jeune Lieutenant des Gendarmes nommé Katte, en préſence même du Prince Royal, qui ne put refuſer ſes larmes au ſort de cet infortuné Cavalier. Frederic ſe rendit en 1734 à l'armée du Rhin commandée par le Prince Eugene; il tomba malade en 1740, & mourut le 31 Mai. Il fut inhumé ſans beaucoup de pompe, comme il l'avoit preſcrit, à Potzdam

dans l'Egliſe de la garniſon. Il eut pour ſucceſſeur CHARLES FREDERIC ſon fils, né à Berlin le 24 Janvier 1712, le même qui aujourd'hui (1757) joue un rôle ſi extraordinaire dans les affaires de l'Allemagne. Il y a eu pluſieurs autres Princes du nom de Frederic.

FREGOSE (Paul) Cardinal, Archevêque de Gênes, avoit de grandes qualités, mais il ſacrifioit tout à ſon ambition. Quoiqu'il eût vécu d'une maniére peu cléricale, il ne balança pas, ſuivant le conſeil de ſon frere Pierre, à embraſſer l'état Eccléſiaſtique, & il s'éleva juſqu'à l'Archevêché de Gênes. Il ſe fit élire Doge en 1462, fut chaſſé quelque tems après; & trouva le moyen de ſe rétablir en 1463. Mais ſes violences obligerent les Génois à ſecouer ſon joug, en appellant à leur ſecours François Sforce, Duc de Milan. Fregoſe abandonné de ſes meilleurs amis, ſortit de Gênes, où il revint quelque tems après, & cabala de nouveau. Baptiſte Fregoſe ſon neveu, élu Doge en 1478, lui fit donner le chapeau de Cardinal. Mais l'ambition déréglée de ce Prélat lui fit trouver le moyen de dépoſſéder ſon bienfaiteur & ſon parent, & de s'inſtaller à ſa place, qu'il occupa pour la troiſiéme fois. Ses violences & ſa tyrannie l'en éloignérent encore en 1488, & il ſe retira à Rome, d'où il ne ceſſa de ſolliciter les ennemis de ſa patrie, pour en changer le gouvernement. Mais il ne jouit pas de cette révolution, étant mort le 2 Mars 1498. Baptiſte Fregoſe ſon neveu, qu'il avoit dépoſſédé, étant en exil, s'occupa à la lecture des bons auteurs, & compoſa en italien neuf *Livres* d'exemples mémorables ſur le modéle de Valere-Maxime que Camille Ghilini de Milan traduiſit en latin. Il a fait encore *la Vie* du Pape Martin V, & un *Traité* des femmes ſavantes.

FREGOSE (Frederic) Génois, Cardinal & Archevêque de Salerne, fut ambaſſadeur de la République de Gênes auprès du Pape Leon X, & ſervit de conſeil à Octavien ſon frere, Gouverneur de Gênes, pour les François. Il eut le commandement de l'armée navale, contre le fameux Corſaire Cortogoli, qu'il ſurprit dans le port de Biſerte, & revint à Gênes chargé de gloire & de butin. Lorſque Gênes fut pillée en 1522 par les Eſpagnols, Fregoſe qui avoit été fait priſonnier, s'échappa, & ſe ſauva en France, où François I. lui donna l'Abbaye de ſaint Benigne de Dijon. De retour en Italie, il eut l'Evêché d'Eugubio, & n'accepta, dit-on, qu'avec peine le chapeau de

Cardinal. Il mourut à Eugubio le 22 Juillet 1541. Il ſavoit le grec & l'hébreu, & il s'appliquoit à remplir les devoirs d'un bon Prélat.

FREHER, *voyez* Marquard FREHER.

FREIND (Jean) célébre Médecin Anglois, nâquit en 1675 à Croton dans le Comté de Northampton, où ſon pere étoit Miniſtre. Il fit de ſi grands progrès dans ſes études commencées à Weſtminſter, & achevées à Oxford, qu'à l'âge de 21 ans il publia deux *Diſcours* grecs, l'un d'Eſchine, & l'autre de Demoſthene, avec une traduction & des notes de ſa façon. Il ſe livra enſuite entiérement à la Médecine, & dès 1703 n'étant encore que Bachelier, il publia ſon *Emmenologie* qui fut très-bien reçue. Il ſuivit en 1705. le Comte de Peterſbourg dans la guerre d'Eſpagne en qualité de Médecin, & alla enſuite à Rome, où il ſe lia avec pluſieurs ſavans, ſur-tout parmi les Médecins. La Société Royale de Londres l'aggrégea à ſon corps en 1712, & la même année il alla en Flandres avec le Duc d'Ormond, général de l'armée d'Angleterre. Freind, étant membre de la Chambre des Communes en 1722. s'éleva avec force contre un projet que le Miniſtre avoit fait propoſer au Parlement. Cette démarche le fit accuſer d'intelligence avec les ennemis de l'Etat, & renfermer dans la tour de Londres. Environ 6 mois après, Mead, autre Médecin du premier ordre, & ami de Freind, qui avoit ſollicité en vain ſon élargiſſement, fut appellé par le Miniſtre qui étoit tombé malade. Il ſe mit d'abord au fait de ſa maladie, & lui dit qu'il lui répondoit de ſa ſanté, mais qu'il ne lui donneroit pas même un verre d'eau que Freind ne fut ſorti de la tour. Il tint parole, & ne voulut pas même ſe contenter de l'expédition de l'ordre, en ayant attendu l'exécution; pour tirer le Miniſtre d'affaire. Il fit plus, par une généroſité qu'on ne ſauroit trop louer, il remit à ſon ami quatre à cinq mille guinées qu'il avoit reçues de ſes pratiques qui s'étoient adreſſées à lui pendant ſa détention. D'un autre côté, la Cour ayant reconnu l'innocence de Freind, le nomma premier Médecin de la Princeſſe de Galles, à qui il demeura également attaché depuis qu'elle fut montée ſur le trône de la grande Bretagne. Il mourut fort riche à Londres au mois de Juillet 1728. à 53 ans. On a recueilli & imprimé ſes œuvres *in-fol.* à Londres en 1733. Les plus eſtimées, ou-

tre l'*Emmenologie*, ſont : 1°. des *Leçons* de Chimie ; 2°. un *Traité de la fièvre* ; 3°. une *Lettre* à M. Mead ſur la petite verole ; 4°, l'*Hiſtoire de la Médecine*, &c.

FREINSHEMIUS (Jean) né en 1608. dans la ville d'Ulm en Souabe, après avoir étudié les Loix, vint à Straſbourg, où, par quelques poëſies qu'il compoſa en Allemand, il ſe fit connoître de Mathias Bernegger, qui lui confia ſa bibliothèque. Ce fut là que Freinshemius puiſa le fond de ſcience qu'il a fait paroître depuis dans ſes écrits. Il vint en France, où il fut reçu entre les interprétes du Roi. Mais il n'y demeura que trois ans, & retourna à Straſbourg, où il épouſa la fille de ſon bienfaiteur. Il profeſſa l'éloquence pendant cinq ans dans l'Univerſité d'Upſal ; & la Reine Chriſtine, voulant l'avoir auprès d'elle, le fit ſon Bibliothécaire avec deux mille écus d'appointement. Mais n'ayant pû s'accoutumer à l'air froid de ce pays, il revint dans ſa patrie en 1655. L'Electeur Palatin, qui vouloit rétablir l'Univerſité de Heidelberg, donna à Freinshemius la charge de Profeſſeur honoraire, avec celle de Conſeiller Electoral. Ce ſavant s'y retira avec ſa famille en 1656, & mourut quatre ans après à 52 ans. Outre les Langues ſavantes, il ſavoit encore preſque toutes les Langues vivantes de l'Europe : il a fait les *Supplémens* de Tacite, de Quinte-curce & de Tite-Live, qu'il a compoſés en 60 Livres. Les derniers ſont les plus eſtimés, ſoit que l'Auteur y ait travaillé avec plus de ſoin, ſoit que le caractère de ſon eſprit qu'il a ſçu plier aux différens caractères de ces auteurs, ſe rapprochât davantage de celui de Tite-Live. Il a auſſi *commenté* Quinte-curce, Tacite, Florus, & quelques autres Auteurs latins, auxquels il a joint d'excellentes tables. Ce ſavant fut l'ami conſtant & ſincère de Deſcartes, & expoſé comme lui aux traits de l'envie.

FREIRE *de Andrade*, (Hyacinthe) naquit à Beja en Portugal vers l'an 1597. d'une famille noble. Il ſe fit d'abord eſtimer à la Cour d'Eſpagne ; & le Comte-Duc qui le conſultoit ſur les affaires de la plus grande importance, le fit nommer à l'Abbaye de ſainte Marie de Chans, qui vaut 80000 liv. monnoie de France. Mais ayant témoigné trop ouvertement ſon attachement à la maiſon de Bragance, il fut obligé de ſe cacher. Jean IV. ayant été proclamé Roi de Portugal en 1640, Freire

d'Andrade parut à Liſbonne, où il fut très-bien reçu. Mais ſa franchiſe empêcha le Roi de l'employer auprès des Princes étrangers ; il avoit refuſé l'Evêché de Viſeu, ne voulant pas, diſoit-il, être Evêque, comme les Comédiens ſont Rois & Empereurs. C'eſt que la Cour de Rome, ne reconnoiſſant pas d'autre Roi de Portugal que celui d'Eſpagne, ne lui auroit pas accordé ſes Bulles. Il mourut à Liſbonne le 13 Mai 1657 à 60 ans. Il eſt auteur de la *Vie* de Dom Jean de Caſtro, *in-fol.* qui eſt peut-être le Livre le mieux écrit en Portugais. Il étoit auſſi Poëte, & ſes poëſies ont été imprimées à Liſbonne en 1717. dans un recueil intitulé : *Fenix Raënacide.*

FREMINET (Martin) excellent Peintre, natif de Paris au 17e ſiécle, voyagea à Rome dans le tems que les Peintres étoient partagés entre Michel-Ange de Caravage, & Joſeph Pin. Freminet les imita tous deux, & y réuſſit admirablement. De retour en France, il fut employé par Henri IV. & par Louis XIII. à peindre la chapelle de Fontainebleau. Il mourut le 18 Juin 1619. à 52 ans.

FREMIOT, *voyez* CHANTAL.

FRERET (Nicolas) fils d'un Procureur au Parlement, né à Paris en 1688, montra dès ſa plus tendre enfance un goût incroyable pour l'étude, qui devint ſon unique paſſion. A peine avoit-il fait ſes Humanités ſous le célébre Rollin, qu'il avoit lu, & même extrait les principaux ouvrages des grands Chronologiſtes, & qu'il fut en état de compoſer pluſieurs Mémoires très-ſavans ſur preſque tous les points de la Religion grecque. Sa famille, pour qui l'état d'homme de Lettre n'avoit point d'attraits, l'engagea dans le Barreau ; & Freret, par complaiſance, ſe fit recevoir Avocat : mais après avoir plaidé deux cauſes, il ſe laſſa de lutter contre la nature ; & ayant obtenu la liberté de ſuivre ſon goût, il s'enfonça dans ſon cabinet, qui devint une retraite inacceſſible, dans laquelle il paſſoit ſes jours à lire, à méditer & à compoſer. Dès-lors l'Académie des *Inſcriptions* ſongea à ſe l'acquerir, & il y fut reçu à l'âge de 25 ans. Il débuta dans cette Compagnie par un diſcours ſur l'*Origine des François*, qui eut des ſuites fâcheuſes pour lui. Car y ayant avancé quelques principes hardis & dangereux ſur le gouvernement, il fut mis à la Baſtille, d'où il ſortit bientôt après. Les années qui ſuivirent ſa détention, ſont les époques de pluſieurs de

ſes Mémoires, tous également curieux, & pleins des diſcuſſions les plus ſavantes. L'Hiſtoire ancienne fut le principal objet de ſes recherches; & pour parvenir à cette connoiſſance, il embraſſa tous les genres d'étude qui y conduiſent, Chronologie, Géographie, Philoſophie, Mithologie & Grammaire. Il excella dans toutes ces parties. Il mourut en 1749. après une maladie longue & douloureuſe, ſuite de ſes veilles & de ſon application infatigable au travail. Il court ſous le nom de ce ſavant, un manuſcrit, qui, s'il étoit de lui, feroit tort à ſa mémoire, il eſt intitulé: *Lettres de Thraſibule à Leucippe*, & c'eſt un cours complet d'impiété. Freret avoit auſſi eû quelque part à quelques ouvrages frivoles, qui ne conviennent guères à un homme grave. On lui attribue pluſieurs chapitres du recueil de *ces Meſſieurs*, de cette indécente & mauvaiſe turlupinade, intitulée: *les Manteaux*; & ſur-tout il a fait la *Préface*, les *Notes*, & une partie de la traduction de *Tiran le Blanc*; mauvais Roman Eſpagnol, que le bon goût, & plus encore la religon & la décence avoient condamné pour jamais à l'oubli, d'où on l'a malheureuſement tiré.

FRESNE (Charles du) Seigneur du Cange, Tréſorier de France, nâquit à Amiens le 18 Décembre 1610. Il commença ſes études chez les Jéſuites de cette ville, & il alla enſuite à Orléans étudier en Droit. Il fut reçu Avocat au Parlement de Paris en 1631, & fréquenta quelque tems le Barreau. Mais étant retourné à Amiens, il s'appliqua entiérement aux ſciences, ſurtout à l'Hiſtoire ſacrée & profane. Colbert lui avoit propoſé de ramaſſer en corps tous les auteurs de l'Hiſtoire de France, mais ce projet ne réuſſit pas. Il vint s'établir en 1668 à Paris, où il ſe fit bientôt une grande réputation par ſes ouvrages. Il y mourut le 23 Octobre 1688. à 78 ans. Le Roi Louis XIV. donna une penſion de 2000. liv. à ſes enfans, en conſidération des peines qu'il avoit priſes à l'édition de la *Chronique Paſcale*. Du Cange étoit un parfaitement honnête homme, qui, quoiqu'attaché à des études difficiles & hériſſées, conſerva toujours la douceur du caractère, & l'urbanité des maniéres. Il quittoit ſes Livres à toute heure pour recevoir ſes amis, & leur rendre ſervice. *C'eſt pour mon plaiſir*, diſoit il, *que j'étudie, & non pour faire peine à perſonne, non plus qu'à moi-même.* Nullement entêté de ſes ouvrages, il diſoit avec modeſtie, qu'il avoit pris le moindre parti, & ne s'étoit

arrêté qu'à la recherche des mots corrompus que chacun condamne. Toujours prêt à corriger ſes fautes, il écoutoit les critiques de bonne grace, & en profitoit avec docilité. Les ouvrages de ce ſavant ſont en grand nombre ; les principaux ſont : 1°. un *Gloſſaire de la baſſe latinité* en trois vol. *in-fol.* & réimprimé à Paris en 1733. en 6 vol. *in-fol.* par les Bénédictins ; ouvrage d'une érudition incroyable, & de la plus grande utilité : 2°. un *Gloſſaire de la Langue grecque*, 2 vol. *in-fol.* rempli de choſes rares & curieuſes, tirées d'anciens manuſcrits & d'actes autentiques : 3°. l'*Hiſtoire de CP. ſous les Empereurs François*, in-fol. très-curieuſe & pleine de belles recherches : 4°. d'excellentes *Editions de l'Hiſtoire de S. Louis* par Joinville, *in-fol.* de *Zonare*, 2 vol. *in-fol.* &c. avec des notes & des diſſertations très-ſavantes. Il a laiſſé pluſieurs manuſcrits importans, dont on a donné une Notice *in*-4°. 1750. Jean du FRESNE ſecond frere de M. du Cange, fut un des célébres Avocats du Parlement de Paris, & commença à compoſer le *Journal* des Audiances de ce Parlement, qui a été depuis continué par d'autres Avocats. Il eſt encore auteur d'un *Commentaire* ſur la Coutume d'Amiens.

FRESNAYE (Jean Vauquelin de la) né à la Freſnaye, terre près de Falaiſe, d'une famille noble, vint faire ſes études à Paris ſous Turnebe & Muret ; & prit ſous ces habiles maîtres le goût de la Poëſie françoiſe, qu'il cultiva toute ſa vie. Après quelque ſéjour à Paris, & dans différentes villes du Royaume, Vauquelin revint à Caën, où il fut d'abord Avocat du Roi au Bailliage de cette ville, puis Lieutenant Général, & enfin Préſident au Préſidial, charge qu'il exerça pendant tout le reſte de ſa vie. Il mourut à Caën en 1606. dans la 72e année de ſon âge. Ce poëte eſt le premier de qui nous ayons en notre langue des Satyres dans le goût de celles des Satyriques latins, qu'il ſe propoſa d'imiter. Le *Recueil* de ſes poëſies qu'il fit imprimer lui-même *in* 8°. comprend un art poëtique en trois Livres, à peine connu aujourd'hui, mais qui dans le tems fit beaucoup d'honneur au poëte, & que l'on peut encore lire utilement malgré ſon vieux ſtile & ſes digreſſions fréquentes : cinq Livres de *Satyres* où l'on ne trouve ni la force, ni le feu, ni le plaiſant de Regnier, mais ſouvent plus de juſteſſe & plus de ſentiment. Ces deux ouvrages, les meilleurs qu'ait fait Vauquelin, prou-

vent que s'il fut né dans un tems où le goût eut été plus épuré, & la langue plus parfaite, il ſeroit mis de pair avec les plus célèbres Poëtes. On trouve encore dans ce recueil deux Livres d'*Ydilles*, un Livre d'*Epigrammes*, un d'*Epitaphes*, & un de *Sonnets* : ouvrages qui préſentent à peu près la même facilité de génie & les mêmes défauts. Outre les piéces contenues dans ce recueil, on a encore de Vauquelin un écrit *in*-8o. ſous ce titre : *pour la Monarchie de ce Royaume contre la diviſion*, poëme en vers de dix ſyllabes, qui contient de fort bonnes maximes, & où l'auteur parle en politique ſenſé & chrétien. Vauquelin étoit pere du célèbre des Yveteaux.

FRESNOY (Charles-Alfonſe du) fils d'un célébre Apoticaire de Paris, y nâquit en 1611, & fut d'abord deſtiné à la Médecine par ſes parens, à qui ſes progrès dans les lettres donnerent d'abord de grandes eſpérances. Mais dès qu'il eut connu la Poëſie, il s'y livra entiérement, juſqu'à ce que la peinture s'empara à ſon tour de ſon goût, qui lui fit ſurmonter la réſiſtance & même les mauvais traitemens de ſes parens ; il alla d'abord deſſiner chez Perrier & Vouet, & paſſa enſuite en Italie, où ſon travail ne pouvant d'abord lui procurer une ſubſiſtance honnête, il ſe vit réduit à toutes les horreurs de l'indigence. Mais il étoit bien moins occupé de cet état fâcheux, que du ſoin de ſe perfectionner dans la peinture. Mignard qui arriva en Italie en 1636, & avec qui il lia une amitié très-étroite, le mit un peu plus à ſon aiſe ; & ces deux amis, que l'on appella *les inſéparables*, contribuerent à ſe perfectionner mutuellement. Mignard, plus inſtruit de la pratique de l'art, en recevoit les préceptes ſublimes de du Freſnoy, qui excelloit dans la théorie. Celui-ci, qui avoit orné ſon eſprit de toutes les connoiſſances néceſſaires à ſa profeſſion, & de l'étude des langues, compoſa un poëme latin intitulé : *De Arte graphicâ*, qui a été donné au public par de Piles, avec une traduction françoiſe, & des remarques. Ce poëme eſtimé a été traduit auſſi en anglois par Driden ; & quelques critiques n'ont pas fait difficulté de le comparer avec l'*Art poëtique d'Horace*. Tous les tableaux de ce Peintre ſont dans le goût du Titien, à qui il donnoit la préférence, parce qu'il étoit, diſoit-il, le plus grand imitateur de la nature. Il en a fait un très-petit nombre, parce qu'il opéroit lentement, & qu'il s'eſt toujours plus occupé de belles Lettres que de

peinture. Il mourut chez un de ſes freres à quatre lieues de Paris en 1665. à 54 ans.

FRESNY [Charles-Riviere du] Valet de Chambre de Louis XIV, & Controlleur de ſes jardins, &c. né en 1648, avoit reçu de la nature beaucoup de talent pour tous les arts. Un goût naturel & un jugement juſte le dédomagerent d'une étude opiniâtre à laquelle il n'étoit pas capable de ſe livrer. Sans crayon, ſans pinceau, ſans plume, il avoit trouvé le ſecret de faire des tableaux charmans, en enlevant de différentes eſtampes des parties qu'il découpoit, & dont il formoit un ſujet deſſiné dans ſon imagination. L'art de conſtruire des jardins étoit ſur-tout ſon art favori; mais il ne travailloit avec plaiſir que ſur un terrein inégal & irrégulier. Du Freſny n'étoit pas fort prudent dans ſes dépenſes: il céda pour une ſomme modique le privilége d'une manufacture de glaces que Louis XIV. lui avoit donné, & ſe fit rembourſer une rente viagère de 3000. liv. que le Roi avoit ordonné aux Entrepreneurs de lui faire, ce qui fit dire à ce Prince qu'il ne ſe croyoit pas aſſez puiſſant pour l'enrichir. Ayant vendu l'unique charge qui lui reſtoit, il vint à Paris, & ſe mit à travailler pour le théâtre. Il entra en ſociété avec *Regnard*, & compoſa avec lui la comédie du *Joueur*, que ce dernier ne fit guères que mettre en vers. Il avoit obtenu en 1710 le privilége du *Mercure galant* après la mort de Viſé. Il en donna quelques volumes faits avec eſprit & enjouement; mais ce travail le gênant encore trop, il céda ſon privilége, ne ſe réſervant qu'une penſion dont il jouit juſqu'à ſa mort arrivée à Paris le 6 Octobre 1724. à 76 ans. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris en 1731. en 6 vol. *in* 12. qui contiennent, outre ſes *pièces* de théâtre, ſes *amuſemens comiques & ſérieux*, le *Puits de la vérité*, hiſtoire gauloiſe; le *parallele d'Homere & de Rabelais*, *&c.* des *Chanſons*, des *Nouvelles hiſtoriques*, *&c.*

FRIART, ou plutôt FREAR, *voyez* CHAMBRAI.

FRISCHE (D. Jacques) né à Séez en Normandie, entra dans la Congrégation de S. Maur, où il ſe fit connoître par ſes talens & ſa piété. Il fut chargé avec D. Nicolas le Nourri, de la nouvelle *Edition* de S. Ambroiſe, qu'il donna en 2 v. *in fol.* en 1686 & 1690, avec des notes & des remarques très-ſavantes. Il travailla auſſi à l'*Edition* des Œuvres de S. Grégoire de Nazianze, il en forma le plan. Mais ſa mort arrivée à Paris

le 15 Mai 1693, ne lui permit pas de l'achever. C'eſt lui qui a fait, avec D. Hugues Vaillant, la *Vie* de S. Auguſtin qui ſe trouve dans l'édition des œuvres de ce S. Docteur, ſur les *Mémoires* de M. de Tillemont.

FRISCHLIN [Nicodême] Poëte latin du 16e ſiécle, né en Allemagne en 1547, ſe tua en voulant ſe ſauver d'une tour, où ſes écrits l'avoient fait enfermer en 1590 à 43 ans. On a de lui; 1°. des *Notes* ſur les *Bucoliques* & les *Georgiques* de Virgile, ſur *Perſe* & ſur les *Epitres d'Horace*; 2°. des *Traductions d'Oppien*, *d'Ariſtophane*, de *Callimaque* & d'*Heliodore*; 3°. des *Elégies*, des *Comédies* & d'autres piéces en vers.

FRIZON (Pierre) Docteur de Sorbonne, natif du Diocèſe de Reims, fut d'abord Jéſuite, & enſuite Pénitencier de l'Egliſe de Reims, & puis Grand Maître du Collége de Navarre, & il mourut en 1651. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire des Cardinaux françois*, ou *Gallia purpurata*, in-fol. dont Baluze a relevé beaucoup de fautes dans ſon *Antifrizomus*. Il fit auſſi imprimer *in-fol.* à Paris, la *Bible de Louvain*, où par défaut de lumiéres, il a laiſſé encore bien des ſemences de calviniſme.

FROBEN [Jean] célébre Imprimeur, étoit d'Allemagne, & vint s'établir à Bâle à la perſuaſion d'Amerbach. S'étant bleſſé en 1521 en tombant d'un eſcalier, il en mourut en 1527, laiſſant un fils nommé Jerôme Froben, & une fille mariée à Nicolas Biſcop, en latin *Epiſcopius*. Froben fut le premier qui apporta de la délicateſſe dans l'art d'imprimer, & du diſcernement dans le choix des meilleurs auteurs. Il imprima d'abord les ouvrages de S. *Jerôme*, enſuite de S. *Auguſtin*, & enfin d'*Eraſme*, qui vint lui-même à Bâle, attiré par la réputation de Froben. Il avoit auſſi entrepris de donner au public les Peres Grecs dont on n'avoit encore rien vû dans toute l'Allemagne. Mais la mort l'ayant prévenu, il laiſſa ce ſoin à ſon fils & à ſon gendre.

FROBISHER [Martin] fameux Pilote Anglois, né dans le Duché d'Yorck vers le milieu du 16e ſiécle, entreprit pluſieurs voyages, pour découvrir un paſſage à la Chine entre le Groenland & la nouvelle France; mais toujours inutilement à cauſe des glaces, n'ayant découvert que quelques Iſles & un détroit auquel il donna ſon nom. A ſon retour en Angleterre, la Reine Elizabeth le fit Chevalier, & lui donna la charge de Vice-Amiral ſous François Drack. Il ſe trouva à la ſanglante bataille qui ſe

donna dans la Manche contre les Eſpagnols en 1588, & il mourut à Plimouth en 1594. des bleſſures qu'il avoit reçues en combattant contre ces mêmes ennemis.

FROIDMONT (Libert) né dans un bourg entre Liége & Maiſtreicht en 1587, enſeigna la philoſophie à Louvain, & eut enſuite la Chaire Royale d'interpréte de l'Ecriture-Sainte, qu'il remplit avec diſtinction. Il ſavoit bien les Langues orientales, les belles Lettres & les Mathématiques, au point de mériter l'eſtime du fameux Deſcartes. Il mourut en 1653, Doyen de la Collégiale de S. Pierre de Louvain, âgé de 66 ans, & laiſſa pluſieurs ouvrages qui lui font honneur, dont les principaux ſont des *Commentaires* ſur l'Ecriture-Sainte en pluſieurs volumes *in-fol.* des *Traités* de controverſe, de *Philoſophie*, &c. Il étoit intime ami du ſavant Janſenius, dont il fut avec Calenus l'exécuteur teſtamentaire, & dont il fit imprimer l'*Auguſtinus*.

FROISSARD [Jean] né vers l'an 1337 à Valenciennes dans le Haynaut, fut Chanoine & Tréſorier de Chimay dans le même pays. Il compoſa à la priére de Robert de Namur, Seigneur de Beaufort, une *Chronique* qui comprend ce qui s'eſt paſſé en Europe depuis 1326 juſqu'en 1490, continuée par Monſtrelet juſqu'en 1466, & dont la meilleure édition eſt de Lyon 1559. 4 vol. *in-fol.* Cet ouvrage fut depuis abregé par Jean Sleidan, qui a réduit en un petit Livre ce gros ouvrage, en le dégageant des inutilités & des circonſtances peu néceſſaires dont l'Auteur l'avoit chargé. On prétend que cet abregé n'a pas peu ſervi à un Ecrivain de nos jours, qui a voulu donner du neuf ſur l'Hiſtoire générale. Froiſard avoit beaucoup voyagé, & n'avoit rien négligé de ce qui pouvoit rendre ſa *Chronique* exacte. On aſſure qu'il ſe trouve à Breſlau en Sileſie un manuſcrit de Froiſſard, le plus beau & le plus entier qu'il y ait, & qui ſert à prouver que les derniéres éditions ont corrompu le texte de l'Hiſtorien. Il eſt auſſi auteur de pluſieurs *Piéces* de poëſie, dont quelques-unes font un contraſte indécent avec ſon caractère. Il s'étoit acquis l'eſtime de Philippe de Haynaut, Reine d'Angleterre, & de Jeanne de Valois, ſœur de Philippe de *Valois*. Il mourut vers 1402.

FROMAGEAU [Germain] natif de Paris, d'une famille alliée aux principaux de la Robe, fut reçu Docteur de Sorbonne en 1664. C'étoit un homme très-verſé dans la Théologie, & ſur-tout dans

la Théologie Morale; c'eſt ce qui le fit choiſir pour ſuccéder à de Lamet, dans la déciſion des cas de conſcience, ſur leſquels il étoit conſulté. Il s'acquitta auſſi pendant long-tems du pénible emploi d'aſſiſter ceux qui ſont condamnés au dernier ſupplice, & il refuſa conſtamment toutes les dignités qui lui furent préſentées, ſe contentant du bien que la providence lui avoit accordé. Il mourut en Sorbonne le 7 Octobre 1705. Toutes ſes *Réſolutions* auſſi-bien que celles de Lamet ont été raſſemblées par Treuvé en deux vol. *in-fol.* en forme de *Dictionnaire*, & imprimées à Paris en 1732. Ce *Recueil* qui eſt très-utile, devoit avoir pluſieurs volumes; mais la difficulté de mettre en ordre tant de matériaux, a fait que l'on s'eſt borné à deux.

FROMENTIERES [Jean-Louis de] Evêque d'Aire, montra dès ſon enfance beaucoup de talent pour la prédication, ſuivant avec goût les Prédicateurs dont il retenoit les penſées, les geſtes & les mouvemens. Il fit ſes études dans le Collége des Peres de l'Oratoire du Mans, & il ſe forma pour la chaire dans le Seminaire de S. Magloire, ſous le Pere Senaut qui en étoit alors Supérieur. Après avoir prêché avec applaudiſſement dans pluſieurs Egliſes de Paris, il fut choiſi pour prêcher devant le Roi l'*Avent* de 1672, & le *Carême* de 1680. Depuis ayant été élevé à l'Epiſcopat, il s'appliqua plus que jamais au miniſtère de la parole, & ſes inſtructions ſoutenues de ſon exemple changerent bientôt la face de ſon Diocèſe. Son humilité étoit ſi grande, qu'il demanda à ſa mort arrivée en 1684. que l'on brulât ſes Sermons, & qu'on ne mît ſur ſa tombe que ces paroles du Pſ. 26. *Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maiſon & le lieu où réſide votre gloire, ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les impies.* Malgré ſes ordres, on a imprimé ſix vol. de ſes œuvres contenant des *Sermons* pleins d'élévation & de ſolidité, des *Myſtères*, *Panegyriques*, & *Oraiſons funèbres*, entr'autres celle du Pere Senaut de l'Oratoire.

FRONTEAU (Jean) Chanoine régulier de la Congrégation de ſainte Genevieve, né à Angers en 1614, s'eſt acquis une grande réputation par ſon érudition & ſa piété. Il ſavoit neuf langues, & ce fut lui qui dreſſa la belle Bibliothèque de ſainte Genevieve. Il fut fait Chancelier de l'Univerſité de Paris en 1648, & depuis on lui donna le Prieuré de Benets en Anjou, & enfin la Cure de Montargis, dont il prit poſ-

ſeſſion ſur la fin du carême de 1662 Les peines qu'il ſe donna pendant la quinzaine de Pâques pour l'adminiſtration des Sacremens, & la viſite des malades, le conduiſirent au tombeau le 17 Avril de la même année à 48 ans. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages, entr'autres un *Ecrit* pour concilier les diſciples de Janſenius avec les Jéſuites, intitulé: *Queſtionum de prædeſtinatione & gratiâ concordia.* Le Pere Fronteau étoit lié avec *le grand* Arnauld qui en fait un grand éloge dans une de ſes lettres. Nous avons encore de ce ſavant & pieux Chanoine, une *Chronologie* des Papes en vers hexamêtres acroſtiches; la *Vie* d'Yves de Chartres, qu'il a mis à la tête d'une édition des *Lettres* de cet Evêque; pluſieurs *Ecrits* pour maintenir à Thomas à Kempis, l'Imitation de J. C. &c.

FRONTIN (Sextus Julius) Auteur & Capitaine Romain, floriſſoit ſous Veſpaſien. Il fut Prêteur & Conſul, & commanda les armées en Angleterre avec beaucoup de ſuccès. On a de lui quatre livres de *Stratagêmes*, écrits ſous Domitien; ce qui paroît par les éloges dont il comble ce Prince. Quoique grand Capitaine, il n'étoit pas moins habile Juriſconſulte; il étoit ami de Martial, & fut comblé d'éloges par tous les auteurs de ſon tems. Son teſtament fait vers l'an 85, portoit cette clauſe: *Impenſa monumenti ſupervacua eſt; memoria noſtra durabit, ſi vitâ meruimus.*

FRONTO (Marcus Cornelius) célébre Orateur, eſt loué par Aulu-Gelle, & par pluſieurs autres auteurs pour ſon éloquence, ſa politeſſe & ſon érudition: il enſeigna l'éloquence latine à Aurele & à Lucius-Varus, & il leur donna de très-bons préceptes de morale qui avoient un grand rapport aux devoirs des Rois. Le premier lui fit ériger une ſtatue par ordre du Sénat. Il ne faut pas le confondre avec Marcus Julius Fronto, Conſul l'an de J. C. 96. qui s'écria en plein Senat: *qu'il étoit dangéreux d'être gouverné par un Prince, ſous qui tout étoit défendu* (Neron) *& plus dangereux de l'être par un Prince, ſous qui tout étoit permis.* Nerva, dont ce diſcours taxoit la facilité, rémédia aux déſordres qu'elle avoit cauſé. Le caractère de l'éloquence de cet Orateur, étoit la gravité, ſelon S. Jerôme: *Gravitatem Frontonis.*

FRONTO Ducæus, *voyez* DUC.

S. FRUCTUEUX, Evêque de Tarragone, ſouffrit pour J. C. en 259. avec les Diacres, Augur & Euloge. Un autre S. FRUCTUEUX, Evêque de Brague au 7e ſié-

cle, du ſang Royal des Viſigoths, ſe retira dans une ſolitude nommée *Complute*, où il bâtit un Monaſtère, Il s'y forma une ville appellée aujourd'hui *Alcala de Henarès*.

S. FRUMENCE, Apôtre de l'Ethiopie, fut ſacré Evêque en 331. par S. Athanaſe, qui l'envoya en Ethiopie pour y étendre la Religion qu'il y avoit déja établie. Il s'établit à Auxume, capitale du pays, & fit un grand nombre de chrétiens. Il vivoit encore en 356.

FULBERT, Evêque de Chartres, célébre par ſon ſavoir & par ſa ſainteté, vivoit ſur la fin du 10e ſiécle. Quelques-uns le mettent entre les Chanceliers de France ſous le régne du Roi Robert. Il avoit été diſciple de Gerbert, depuis Pape ſous le nom de Silveſtre II. Il vint de Rome en France, & fit des leçons publiques dans les écoles de l'Egliſe de Chartres avec tant de réputation, que tous les habiles gens de ce tems là faiſoient gloire d'avoir été de ſes diſciples. Il fut nommé à l'Evêché de Chartres en 1007, & mourut en 1028 ou 1029. Nous avons ſes *Œuvres* imprimées en 1608. Ses *Epitres* écrites d'un ſtyle aſſez châtié, ſont pleines de délicateſſe & d'eſprit. Il n'a pas ſi bien réuſſi dans ſes autres ouvrages, qui conſiſtent en *Sermons*, en *Proſes*, en *Hymnes*, &c.

S. FULGENCE, Evêque de Ruſpe en Afrique, né à Lepté vers l'an 463. d'une famille noble, fut pendant ſa vie la lumiére & le guide de l'Egliſe d'Afrique. Les plus heureuſes diſpoſitions furent cultivées en lui par d'excellentes études, & il poſſédoit la langue grecque, comme ſa langue naturelle. Obligé de bonne heure de prendre la conduite de ſes affaires, il ſe dégoûta bientôt de la vie tumultueuſe du monde, & il prit le parti de l'abandonner. Il parcourut divers Monaſtères, & voulut même paſſer en Egypte, admirant les vies des Moines de ce pays qu'il avoit lues dans Caſſien. Mais Eulalius, Evêque de Syracuſe, chez qui il aborda, le détourna de ce deſſein, parce que la plûpart de ces Moines avoient donné dans les erreurs des Ariens. S. Fulgence, avant de retourner en Afrique, voulut aller à Rome viſiter le tombeau des ſaints Apôtres. Y étant arrivé, lorſque Théodoric faiſoit ſon entrée, ſurpris de la magnificence de cette cérémonie, il dit : *Si la ſplendeur d'une ville terreſtre eſt ſi grande, qu'elle doit être la beauté de la Jeruſalem céleſte.* De retour en Afrique, il fonda un monaſtère, & fut le Pere d'une grande Communauté. Il fut ordonné

ordonné

donné Prêtre lorſqu'il s'y attendoit le moins, & on fut obligé de lui faire violence pour le ſacrer Evêque. Il conſerva dans l'Epiſcopat, les pratiques de la vie monaſtique. Il offroit le ſaint ſacrifice avec la même tunique dans laquelle il dormoit, & il diſoit que *pour cette ſainte action, il falloit plûtôt changer de cœur que d'habits.* Le Roi Traſimond l'envoya en Sardaigne avec les autres exilés, le regardant comme le plus puiſſant défenſeur de la Religion Catholique. La réunion de tant de ſaints Evêques exilés dans cette Iſle, y formoit comme un concile perpétuel, auquel on s'adreſſoit de toutes parts pour recevoir la lumiére. S. Fulgence étoit chargé par les autres Evêques d'y répondre, & il le faiſoit d'une maniére qui ne laiſſoit rien à déſirer. Le calme ayant été rendu à l'Egliſe d'Afrique, il fut reçu comme en triomphe dans tous les endroits par où il paſſa en allant rejoindre ſon troupeau, qu'il s'appliqua de tout ſon pouvoir à guérir de ſes bleſſures. Il donna toujours de nouvelles preuves de ſa ſageſſe & de ſon humilité dans les différens conciles auxquels il aſſiſta depuis ſon retour. Il mourut le premier Janvier 533 à ſoixante-cinq ans. On l'appella l'*Auguſtin* de ſon ſiécle pour avoir défendu avec courage la doctrine de ce ſaint Evêque contre les Sémipélagiens. Ses ouvrages, dont quelques-uns ne ſont pas parvenus juſqu'à nous, ſont en grand nombre. Les principaux ſont: 1°. *les trois Livres à Monime*: 2°. *les trois Livres de la Prédeſtination & de la Grace*: 3°. *le Traité de la foi à Pierre*, &c. Tous ceux qui connoiſſent l'importance des vérités de la grace, étudient avec un extrême plaiſir les ouvrages de Saint Fulgence. C'eſt, de tous les diſciples de S. Auguſtin, celui qui a le mieux compris la doctrine de ce grand Docteur, & qui l'a développée avec plus de lumiére.

FULGENTIUS PLANCIADES, que quelques-uns ont confondu avec S. Fulgence, Evêque de Ruſpe, vivoit dans le 6e ſiécle, & a écrit trois *Livres de Mythologie* adreſſés à un Prêtre nommé Catus.

FULGOSE (Baptiſte) *voyez* FREGOSE.

FULRADE, Abbé de S. Denis en France dans le 8e ſiécle, a été un des plus grands hommes de ſon tems par ſa piété, ſes talens, les emplois qu'il a eus, & les ſervices qu'il a rendus à l'Etat & à l'Egliſe. Il eut également la confiance des Rois & des Papes, & la maniére dont il s'acquitta des négo-

ciations importantes qui lui furent confiées, fait connoître qu'il la méritoit. Il eut la qualité d'Archi-Chapelain, & mourut le 16 Juillet de l'an 784. On aſſure que le Pape Etienne II. lui accorda différens priviléges pour ſon Monaſtére de S. Denis, auquel Fulrade légua, par un teſtament, une partie de ſes biens, en diſant que divers chœurs de Moines y chantent les louanges du Seigneur jour & nuit; ce qui montre que la pſalmodie perpétuelle y ſubſiſtoit encore.

FULVIE, Dame Romaine de l'illuſtre famille *Fulvia*, épouſa d'abord P. Clodius, ſi connu par ſes entrepriſes ſéditieuſes, enſuite Curion, qui fut tué en Afrique, où il ſoutenoit le parti de Céſar, & enfin Antoine le Triumvir. Elle eut part à toutes les cruautés du Triumvirat; & ce fut elle qui, tranſportée de joie, lorſqu'on lui apporta la tête de Ciceron, lui perça la langue avec ſon aiguille à coëffer, & vomit mille injures contre lui. Cette femme ambitieuſe & entreprenante, ne trouvoit d'occupation digne d'elle que le maniment des affaires publiques, & vouloit dominer ſur ſes maris même. Elle voulut engager Auguſte à la venger de l'affront qu'Antoine lui faiſoit en s'attachant à Cléopatre; mais n'ayant pu y réuſſir, elle trouva moyen de brouiller ces deux rivaux, en prenant elle-même les armes contre Auguſte, & les faiſant prendre à Lucius Antoine, frere de ſon mari. Elle paſſa enſuite en Orient, mais la mauvaiſe réception que lui fit Antoine, qui ne ſe ſoucioit pas d'en être obſervé de ſi près, la fit mourir de chagrin l'an 714 de Rome. Il y eut une autre FULVIE qui découvrit à Ciceron la conjuration de Catilina, quelle avoit appriſe de Curius ſon amant, & l'un des complices.

FULVIUS ou *Gens Fulvia*, nom d'une des plus anciennes & des plus illuſtres familles de Rome, a donné un grand nombre de Conſuls & de grands Capitaines à la République, comme on peut le voir dans l'Hiſtoire Romaine.

FULVIUS URSINUS, ou FULVIO ORSINI, Romain, célébre dans le 16e ſiécle, ſavoit les Langues grecque & latine, & avoit une grande connoiſſance de l'antiquité. Il fut Chanoine de Latran, & laiſſa une partie de ſes manuſcrits à la Bibliothèque du Vatican. On dit qu'il étoit batard de la maiſon des Urſins; & qu'étant abandonné de tout le monde, il fut élevé par les ſoins de *Gentilio Delphini*, Chanoine de Latran, qui lui donna depuis ſon canonicat. Fulvius Urſi-

nus mourut à Rome le 18 Juin 1600. à 70 ans. Il a laiſſé un traité *De familiis Romanorum* ; *Commentar. de Triclinio Romanorum* ; des *Notes* ſur *Ciceron*, *Varron*, *Columelle*, *Feſtus Pompeius*, &c.

FURETIERE (Antoine) Pariſien ; de l'Académie françoiſe, après avoir fait ſes études avec ſuccès, ſe fit recevoir Avocat en Parlement. Depuis étant entré dans l'état Eccléſiaſtique, il fut gratifié de l'Abbaye de Chalivoy & du Prieuré de Chaines. Il ſe livra tout entier aux belles Lettres, & fut de l'Académie Françoiſe. Ce qui le fit le plus connoître, ce fut ſon *Dictionnaire*, & ce qu'il écrivit à l'occaſion de ſes démêlés au ſujet de cet ouvrage, avec une partie des membres de l'Académie françoiſe, qui l'en avoient exclu en 1685. par une délibération, qu'avec raiſon il ne voulut jamais reconnoître pour légitime. C'étoit un homme d'eſprit & de goût, mais un Ecrivain & un Poëte médiocre. Ses plus conſidérables poëſies ſont : cinq *Satyres* qui ſont froides & languiſſantes, & ſans caractére décidé : ſa *Relation* des troubles arrivés au Royaume d'éloquence, eſt une *allégorie critique* aſſez bonne : ſon *Roman bourgeois* eſt celui de ſes ouvrages le plus ingénieuſement imaginé ; mais il n'eſt plus lu, parce que ſon principal mérite conſiſte en quelques traits ſatyriques compris dans des alluſions de faits connus dans le tems ; d'ailleurs il eſt mal écrit, ainſi que les ouvages de cet auteur, qui, généralement parlant, ne réuſſiſſoit pas mieux en proſe qu'en vers : ſes *Factums* mêmes qui ont eu beaucoup de réputation, ne ſont bien écrits que dans quelques endroits de méchanceté, pleins du feu de la colère qui l'animoit contre les Académiciens. Il paroît s'y juſtifier pleinement de l'accuſation qu'on lui intentoit d'avoir pillé le travail de l'Académie ; & il y ſeme la ſatyre à pleines mains contre ſes accuſateurs. Mais il mourut en 1688. à 68 ans, ſans avoir vu la fin du procès, que ſon *Dictionnaire* avoit fait naître. L'Académie, par une ſuite de ſon reſſentiment contre lui, vouloit lui refuſer le ſervice qui eſt d'uſage ; mais Deſpreaux la fit revenir à un plus ſage parti, par la conſidération de ce qu'elle devoit à Dieu, au public & à elle-même. L'ouvrage le plus conſidérable de Furetiere, eſt ſon *Dictionnaire*, qui parut après ſa mort en 2 vol. *in-fol.* C'eſt un riche tréſor, où l'on trouve preſque tout ce que l'on peut déſirer pour l'intelligence de la langue. Il eſt fait

avec tant d'ordre & de clarté, rempli de tant de recherches curieuſes, & de remarques ſavantes, que les ignorans s'y inſtruiſent, & les ſavans s'y occupent agréablement.

FURIUS BIBAULUS, Poëte latin de Cremone, né vers l'an 661 de Rome, avoit écrit des *Annales* en vers, dont Macrobe rapporte quelques Fragmens. Horace ne l'a pas épargné dans ce vers :

Furius hibernas canâ nive conſpuit Alpes.

FURSTEMBERG (François Egon, Prince de) connu ſous le nom de l'*Evêque de Strasbourg*, étoit fils d'Egon, Comte de Furſtemberg, & nâquit le 26 Mai 1626. Il fut grand Doyen & grand Prévôt du Chapitre de Cologne, & l'un des principaux Miniſtres de l'Electeur auquel il rendit de grands ſervices. Il fut elu en 1665 Evêque de Straſbourg, dont il étoit Doyen. Après bien des dépenſes pour retirer les biens Eccléſiaſtiques d'entre les mains des Luthériens, il eut la ſatisfaction de voir rétablir la Religion Catholique dans ſon Egliſe, & d'y faire les fonctions Epiſcopales ſous l'autorité de Louis XIV. qui s'étoit rendu maître de Straſbourg en 1681. Ce Prélat mourut à Cologne le premier Avril 1682, & y fut inhumé dans la Cathédrale. Il eut pour ſucceſſeur ſon frere, connu ſous le nom du Prince Guillaume qui avoit été comme lui du Conſeil de l'Electeur de Cologne, & ſoutint de même les intérêts de la France avec une fermeté qui lui fit beaucoup d'ennemis. L'Empereur le fit enlever de Cologne où il étoit Plénipotentiaire aux conférences pour la paix. Mais Louis XIV. ayant pris ſa défenſe, on n'oſa pas exécuter ſon procès, & la paix de Nimegue lui procura ſa liberté. Il eut le chapeau de Cardinal en 1686, & le Chapitre de Cologne l'élût à la pluralité des voix en 1688. Mais le Prince Clement de Baviere, appuyé par le Pape, l'emporta ſur lui. Le Cardinal de Furſtemberg ſe retira alors en France, où le Roi lui donna l'Abbaye de S. Germain des Prés. Il mourut le 10 Avril 1704 à 75 ans.

FURSTEMBERG (Guillaume) grand Maître de l'Ordre de Livonie, ou *des Portes-Glaives*, d'une maiſon noble & ancienne de Weſtphalie, s'oppoſa aux deſſeins des Moſcovites ſur la Livonie, & fit la guerre à Guillaume de Brandebourg, Archevêque de Riga, qu'il fit priſonnier. Les Moſcovites ayant attaqué une ſeconde fois la Livonie, forcerent en 1560 la place de *Velim*, où

Guillaume de Furſtemberg s'étoit retiré ; la garniſon s'étant mutinée, parce que l'on ne la payoit pas. Ce grand Maître fut mené priſonnier en Moſcovie, où il mourut quelque tems après.

FURSTEMBERG (Ferdinand de) de la même maiſon que le précédent, né à Bilſtein le 21 Octobre 1626. s'eſt rendu célébre dans le 17e ſiécle par ſes vertus, ſa piété & ſon érudition. Il fut d'abord Evêque de Paderborn, puis de Munſter, & le tems qu'il donna à ſon troupeau, ne l'empêcha pas de cultiver les lettres, & d'être le *Mecene* des ſavans. Il découvrit pluſieurs monumens d'antiquité dans ſon Diocèſe de Paderborn, comme on peut le voir dans ſon ouvrage intitulé : *Monumenta Paderbonenſia*, ouvrage aſſez curieux & fort utile pour l'Hiſtoire ancienne d'Allemagne ; & on a de lui pluſieurs *Piéces de poëſies*, dont le ſtyle & la beauté des penſées le font regarder comme un des meilleurs poëtes depuis le ſiécle d'Auguſte. Elles ont été imprimées avec magnificence au Louvre *in-fol.* en 1684. Il mourut le 6 Juin 1683.

FURSTIUS (Walter) Suiſſe du canton d'Uri, ſe joignit avec pluſieurs autres, pour ſecouer le joug des Gouverneurs envoyés par les Archiducs d'Autriche ; ce qu'ils commencerent à exécuter le premier Janvier 1308, en raſant toutes les places fortes des cantons d'Uri, de Switz & d'Underval, qui dès le lendemain envoyerent des députés avec pouvoir de faire une ligue pour dix ans, laquelle a toujours duré depuis.

FUSCHIUS ou FUSCH (Leonard) Médecin Allemand, né en 1501. dans les Etats du Duc de Baviere, profeſſa la Médecine avec réputation, & la pratiqua enſuite avec tant de ſuccès, qu'il fut ſurnommé l'*Eginete de l'Allemagne*. Il excelloit ſur-tout dans la connoiſſance des plantes, & Charles-Quint l'annoblit, pour marquer l'eſtime qu'il faiſoit de ſon mérite & de ſon ſavoir. Il mourut à Tubingen le 10 Mai 1566. à 65 ans. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages dont le plus conſidérable eſt ſon *Hiſtoire des Plantes*. Son exemple a excité les François & les Italiens à cultiver cette belle partie de la Médecine.

FUZELIER (Louis) Poëte françois, natif de Paris, mort dans la même ville le 19 Septembre 1752. à 80 ans, a beaucoup travaillé pour les Comédiens François & Italiens ; auſſi-bien que pour l'Académie Royale de Muſique & pour l'Opéra Comique. Il avoit obtenu le privilége du *Mercure*, conjointement avec la Bruere en

1744. Son théâtre eſt conſidérable & amuſant. Sa Comédie en un acte de *Momus Fabuliſte*, eſt une critique ingénieuſe des fables de la Motte, & eut dans ſon tems un ſuccès conſidérable. Parmi ſes Opera, on diſtingue les *Ages*; les *Amours des Dieux*; *les Indes galantes*; & le *Carnaval du Parnaſſe*.

G

GABALIS (le Comte de) *voyez* VILLARS.

GABINIUS (Aulus) Conſul Romain, 58 ans avant J. C. obtint par les intrigues de P. Clodius, Tribun du peuple, le Gouvernement de la Syrie, qui étoit alors agitée de grands troubles. Gabinus entra dans le pays avec ſon armée, gagna des combats, prit & raſa des forteresſes, réduiſit Alexandre, fils d'Ariſtobule, Roi de Judée, à lui demander grace; & ramena Hircan à Jéruſalem, qu'il remit en poſſeſſion de la ſouveraine Sacrificature. Après cette expédition, Gabinius réſolut de faire la guerre aux Parthes. Il avoit déja paſſé l'Euphrate, lorſque Ptolemée Aulete vint lui offrir 10000 talens (30 millions) pour être rétabli ſur le trône d'Egypte. Gabinius marcha auſſitôt en Egypte, & prolongea la guerre en recevant des ſommes conſidérables d'Archelaüs, ennemi de Ptolemée; mais le premier ayant été tué dans un combat, Ptolemée fut mis en poſſeſſion de ſon Royaume. Gabinius, forcé enſuite de céder ſon gouvernement à Craſſus, arriva à Rome pendant la nuit, & parut malgré lui au Sénat pour rendre compte de ſa conduite. Il y fut accuſé par le peuple, mais abſous par le crédit de Pompée, & l'argent qu'il ſçut répandre à propos. Quelque tems après il fut accuſé de concuſſion, & condamné au banniſſement. Céſar, à qui il s'attacha par reconnoiſſance dans la guerre civile, l'envoya en Illyrie, pays pauvre, où il ne put ni ſatisfaire ſon avidité, ni ſe ſignaler par aucune entrepriſe à cauſe des rigueurs de l'hyver. Ayant attaqué quelques forts, il fut repouſſé avec perte, & ces barbares fondirent ſur ſon armée, qu'ils défirent. Gabinius, en ayant recueilli les débris, ſe retira à Salone, où il mourut quelque tems après de maladie.

GABRIEL, ſurnommé *Sévère*, nâquit à *Monenbazi*, autrefois *Epidaure*, ville du Peloponeſe, & fut ordonné Evêque de *Philadelphie* à CP. en 1577. par le patriarche Jérémie: mais voyant qu'il y avoit peu de Grecs dans ſon Egliſe de Philadelphie, il ſe retira à Veniſe, où il

fut Evêque des Grecs qui étoient dans le territoire de cette République. Il fit imprimer ſes ouvrages en grec, qui ſont un petit *Traité des Sacremens* en 1600, & une *Apologie* en 1604, où il défend contre quelques Théologiens latins le culte que les Grecs rendent aux ſymboles du pain & du vin avant leur conſécration. Le Cardinal Duperron eſt le premier qui ait cité dans ſon Livre de l'Euchariſtie un ouvrage de cet Evêque, pour montrer que les Grecs croient la Tranſubſtantiation de la même maniére que les Latins. Il ſe ſert même du mot *metouſioſis* qui eſt le même que Tranſubſtantiation. Richard Simon fit imprimer les ouvrages de ce Prélat à Paris en grec & en latin 1671, avec des remarques.

GABRIEL *Sionite*, ſavant Maronite, profeſſoit les Langues ſyriaque & Arabe à Rome lorſqu'il fut appellé à Paris pour travailler à la Bible de le Jay. Il apporta avec lui des Bibles ſyriaques & arabes qu'il avoit copiées lui-même ſur des exemplaires Mſſ. à Rome, & qui ont été imprimées pour la premiére fois dans la grande Bible de le Jay. Gabriël *Sionite*, pendant ſon ſéjour à Paris, compoſa quelques ouvrages, entr'autres, la *Géographie* Arabe, intitulée : *Geographia Nubienſis*. S'étant brouillé avec le Jay, celui-ci fit venir de Rome *Abraham Ecchellenſis* pour le remplacer. Il fut Profeſſeur Royal à Paris dans les Langues ſyriaque & arabe.

GABRIELLE *de Bourbon*, fille de Bourbon, Comte de Montpenſier, Princeſſe illuſtre par ſon eſprit & ſon amour pour les Lettres, qu'elle honora par quelques ouvrages de ſa compoſition : l'*Inſtruction des jeunes Pucelles*, le *Temple du S. Eſprit*, le *Voyage du Pénitent*, les *Contemplations de l'ame dévote ſur les myſtères de l'Incarnation & de la Paſſion de J. C.* & quelques autres qui prouvent autant l'érudition que la piété de l'auteur. Cette Princeſſe fut mariée à Louis de la Trémouille, & elle mourut au château de Thouars en 1516.

GABRINI, *voyez* RIENZI.

GABRINUS *Fundulus*, célébre dans l'Hiſtoire d'Italie par ſa perfidie & par ſa cruauté, ſe joignit, après la mort de Jean, Duc de Milan, aux *Cavalcabos*, famille puiſſante de Cremone, qui s'empara de cette ville ; & Gabrinus fut d'abord un de leurs plus zélés partiſans ; mais ayant depuis aſpiré lui-même à l'autorité ſouveraine, il engagea Charles de *Cavalcabos*, chef de cette famille, avec neuf ou dix de ſes parens, à venir

dans ſa maiſon de campagne, & les fit tous aſſaſſiner dans un feſtin. Auſſitôt il s'empara du gouvernement de la ville, & y exerça toutes ſortes de cruautés : mais n'ayant pû éviter les embuches de Philippe Viſconti, Duc de Milan, il fut pris, & eut la tête tranchée.

GACON (François) Poëte françois, connu par des Libelles & de mauvaiſes ſatyres, étoit fils d'un Négociant de Lyon, où il nâquit en 1667. Il entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, & en ſortit cinq ans après pour ſe livrer à la fureur des vers dont il étoit poſſédé. Il rimoit aiſément, & il a fait toute ſa vie un abus funeſte de cette malheureuſe facilité. Le premier fruit de ſa veine ſatyrique, eſt le *Poëte ſans fard*, 2 vol. *in*-12. qui fit mettre l'auteur en priſon, à cauſe des traits groſſiers qu'il y lançoit contre les perſonnes les plus reſpectables. Cet accueil peu gracieux le fit taire quelque tems. Mais ſon penchant maudit l'emportant ſur la crainte du ſupplice, il déploya toute ſa verve ſatyrique dans la *Traduction d'Anacreon* en vers françois *in*-8°. Cet ouvrage, paſſable pour l'exactitude, parce que l'auteur avoit eu la docilité de conſulter Boivin & Maſſieu, qui ſavoient mieux le grec que lui, mais d'une verſification rempante, eſt ſur-tout inſoutenable par l'amas bizarre & ridicule d'une multitude de réflexions cyniques & de rondeaux de même eſpèce, dans leſquels il a noyé le texte ; ſans compter une longue & ennuyeuſe Hiſtoire d'Anacréon, dont ſon imagination trop fertile aſſomme le lecteur. On a encore de lui le volume intitulé : l'*Anti-Rouſſeau* en vers & en proſe ; ouvrage fait pour amuſer la plus vile canaille, & qui ſeroit déja plongé dans l'oubli avec ſon auteur, ſi le grand Poëte, qui y eſt ſi indignement traité, ne leur eut aſſuré à tous deux une eſpèce d'immortalité par quelques épigrammes pleines de ſel & de délicateſſe. Gacon figura auſſi dans ces impertinens recueils de groſſiéres plaiſanteries, qu'on appelle *Brevets de la Calotte*, & il y en a eu pluſieurs de ſa façon. Il ſe mit encore ſur les rangs dans la diſpute ſur Homère, & il fit paroître ſon *Homère vengé*. C'eſt un volume *in*-12. toujours bigarré de proſe, de vers, de rondeaux, de ſonnets, d'épigrammes, de ſatyres perſonnelles, & autres choſes, qui font un tout monſtrueux. Cet ouvrage eut le ſort de tous les autres : il fut mépriſé, & tellement ignoré, que quelque tems après, Gacon offrit de le donner gratui-

tement à ceux qui ſouſcriroient pour quelques autres ſottiſes qu'il avoit à publier. Ce qu'il a fait de mieux, c'eſt une petite brochure *in*-8°. qu'il intitula aſſez ingénieuſement : les *Fables de M. de la Mothe traduites en vers françois* par P. S. F. au caffé du Mont Parnaſſe Il a fait encore le *Sécretaire du Parnaſſe*, in-8°. autre *Recueil* de Lettres, de Rondeaux, d'Epigrammes, &c. où il parle très-bien de lui, & fort mal de la Mothe, de l'Abbé de Pons, &c. plus de 200 Epigrammes pour autant de portraits gravés par de Rochers, &c. Ce trop fertile auteur mourut en 1725. au Prieuré de Bâillon près Beaumont ſur Oiſe.

GADDI GADDO, Peintre, natif de Florence, s'appliqua à une eſpéce de peinture qu'on appella *Moſaïque*, & dans laquelle il excella. Ses ouvrages ſont répandus dans pluſieurs endroits de l'Italie. Il mourut à Florence en 1312. âgé de ſoixante & treize ans.

GADDI (Angelo) étoit auſſi bon Peintre, & excellent Architecte. C'eſt lui qui a bâti la tour de *Santta Maria del fiore*, & le Pont qui eſt ſur l'Arno à Florence. Ses peintures étoient admirables par l'art avec lequel il exprimoit les paſſions de l'ame. On remarquoit auſſi beaucoup de génie dans ſa compoſition.

GADROIS (Claude) Pariſien, s'appliqua d'abord à la Philoſophie ſcolaſtique pendant deux ans, & après avoir étudié la Théologie l'eſpace de trois années, il ſe livra tout entier à la nouvelle Philoſophie, fut un des plus zélés partiſans de celle de Deſcartes, & fit quantité d'expériences. M. Baſin, Maître des Requêtes, Intendant de l'armée en Allemagne, charmé de la délicateſſe & de la vivacité d'eſprit de Gadrois, le prit auprès de lui en qualité de Sécretaire, & lui donna deux ans après la direction de l'hôpital de l'armée établi à Metz : Gadrois s'acquitta de cette charge avec beaucoup de zèle & de charité. Il y mourut en 1678 à la fleur de ſon âge, car il n'avoit que 30 ans. Le célébre Arnaud faiſoit un cas particulier de lui à cauſe de ſes bonnes mœurs & de la droiture de ſon eſprit. Nous avons de ce Philoſophe : 1°. un *Traité* des influences des aſtres : 2°. des *Tables* pour ſervir à la logique : 3°. le *Syſtème du monde*, qu'il dédia à l'Académie Royale des Science. Après avoir donné dans cet ouvrage de nouvelles démonſtrations du mouvement de la terre, il explique, par les ſeules loix de la méchanique, la peſanteur, la légere-

té, la lumiére & pluſieurs autres queſtions difficiles.

GAETAN (Saint) nâquit à Vicence, ville de l'Etat de Veniſe en Italie l'an 1480. Sa famille qui étoit illuſtre, a produit pluſieurs grands perſonnages célébres dans la profeſſion des armes & dans l'état Eccléſiaſtique. Gaëtan, après avoir fait ſes études, fut Protonotaire Apoſtolique participant, dignité conſidérable de Rome. Il forma le deſſein d'inſtituer un Ordre de Clercs Réguliers. Jean-Pierre Caraffe, alors Evêque de Théate, & depuis Cardinal, enfin Pape ſous le nom de Paul 4, méditoit un ſemblable projet: Auſſitôt qu'il ſçut que Gaëtan avoit fait la propoſition de cet établiſſement à Boniface de *Colle*, Gentilhomme Milanois, il alla trouver ce ſaint homme, & lui déclara qu'il vouloit prendre part à cette pieuſe entrepriſe. Paul de Ghiſléri ſe joignit à lui pour le même deſſein. Ces quatre fondateurs, dont Gaëtan étoit le chef, ayant renoncé à leurs bénéfices, firent leurs vœux en 1524. dans l'Egliſe de S. Pierre, au Vatican. Le Pape approuva leur Ordre, & voulut que Jean-Pierre Caraffe, qui en fut élu premier Supérieur, conſervât le titre d'Archevêque de Théate; & c'eſt du nom de cette ville que ſes Clercs Réguliers ont pris le nom de *Théatins*, qu'ils ont toujours gardé depuis. Trois ans après, Gaëtan fut envoyé à Naples par le Pape, y fonda une maiſon de ſon Ordre, & y mourut en odeur de ſainteté, âgé de 67 ans le 17 Août 1547. Sa ſcience lui avoit attiré beaucoup de réputation. Il avoit toujours été tendre & compatiſſant pour les pauvres, & l'air de la Cour de Rome ſi funeſte à tant d'autres, ne le corrompit point. Il fut canoniſé par le Pape Clement X.

GAFFAREL (Jacques) né à Mannes en Provence, ſe rendit habile dans les Langues orientales, & fut Bibliothécaire du Cardinal de Richelieu, qui l'envoya en Italie pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuſcrits. Il mourut à Ségovie en 1681. à 80 ans. On a de lui, 1°. un ouvrage intitulé: *Curioſités inouies ſur la ſculpture taliſmanique des Perſans*, qui fut cenſuré par la Sorbonne. L'auteur prétendoit dans cet ouvrage que ces taliſmans ou figures conſtellées avoient du pouvoir pour rendre un homme riche, & pour faire d'autres prodiges ſemblables: 2°. l'*Hiſtoire du monde ſouterrain*, que la mort ne lui permit pas de finir; il parle dans cet ouvrage des antres, grottes, mines, &c. qu'il avoit obſervées pendant 30 ans de voyage dans toutes

les parties du monde ; 3°. un *Catalogue latin* de tous les ouvrages de cabale manuſcrits, dont Jean Pic de la Mirandole s'eſt ſervi, *in*-8°. à Paris en 1651, 4°. un *Traité* ſingulier intitulé : *Quæſtio pacifica, num religionis diſſidia, per philoſophorum principia, per antiquos Chriſtianorum orientalium libros rituales, & per propria hæreticorum dogmata conciliari poſſint*, *in*-4°. en 1645.

GAGE (Thomas) voyageur fameux, né en Irlande, qui ſe fit Jacobin en Eſpagne, & qui s'étant embarqué à Cadix en 1625. pour les miſſions de Philipines, trouva tant d'agrémens dans la nouvelle Eſpagne, qu'il prit le parti d'y demeurer. Après y avoir fait un long ſéjour, & s'y être enrichi, il revint en Angleterre, où ſa famille tenant un rang conſidérable, il eut le malheur d'apoſtaſier. Il publia en Anglois une *Relation* des Indes occidentales, qui eut un ſuccès étonnant, parce qu'il étoit le premier étranger qui eut parlé avec connoiſſance d'un pays dont les Eſpagnols ferment ſoigneuſement l'entrée. Cette raiſon porta le grand Colbert à faire traduire en françois cet ouvrage. Il parut en 2 vol. *in*-12 à Paris 1676. Le nom du Traducteur eſt Beaulieu Hues-Oneil, que l'on croit être le ſavant Baillet. Thévenot l'a auſſi donnée en françois dans le ſecond tome de ſon recueil, avec une *Hiſtoire des Mexiquains* en figures hyéroglifiques, que l'on doit auſſi à Gage. Ce voyageur eſt judicieux, exact, & l'on ne peut raiſonnablement ſoupçonner ſa bonne foi.

GAGUIN (Robert) natif de Colines, petit bourg ſur les confins de l'Artois, étudia à Provins, prit l'habit de l'Ordre de la Trinité, dont il fut depuis Général ; & ayant été envoyé à Paris pour y achever ſes études dans le Couvent des Mathurins, il y reçut le bonnet de Docteur en Droit. Sa ſcience & ſon mérite le firent choiſir par les Rois Charles VIII. & Louis XII. pour l'employer en des négociations importantes. Les ſavans de ſon tems l'eſtimoient beaucoup, & quelques-uns d'entr'eux lui dédiérent leurs ouvrages. Il mourut à Paris le 22 Mai 1501. Les principaux de ſes ouvrages ſont : 1°. une *Hiſtoire* de France en latin, qu'il termina à l'an 1499. *in-fol.* & *in* 8°. remplie de fables dans les premiers tems, mais utile pour les derniers ſiécles : la *Chronique* du fameux Turpin, traduite en françois, *in*-4°. en lettres gothiques ; 2°. des *Epitres latines*, *in*-4o. très-rares & aſſez curieuſes ; des *Harangues* & des *poëſies latines* ; 3°. un écrit *De miſe-*

riâ conditionis humanæ: *l'Hiſtoire Romaine* tranſlatée, *in-fol.* 3. vol. lettres gotiques, livre de pure curioſité ſans aucune utilité.

GAICHIE'S (Jean) Prêtre de l'Oratoire, s'eſt rendu célébre par ſa ſcience & par ſa piété. Il a rempli différens emplois dans ſa congrégation avec tout le ſuccès qu'on en pouvoit attendre, & s'eſt conſacré pendant trente deux ans à inſtruire & à former les mœurs par des diſcours évangéliques. L'Académie de Soiſſons ſe fit gloire de l'avoir pour membre, & l'Egliſe de la même ville, dont il fut long-tems Théologal, fut ſi ſenſible à la démiſſion que les perſécutions de l'Evêque Languet lui firent faire de ce bénéfice, qu'elle honora ſa retraite de tous les priviléges qu'on ne donne ordinairement qu'au mérite diſtingué. A tous ces magnifiques dehors le P. Gaichiés ajoûta les qualités les plus ſolides, de grands ſentimens de religion, d'amour & de zèle pour la vérité; beaucoup de douceur dans le caractère, d'agrémens dans l'eſprit, une grande pureté de mœurs, une modeſtie rare, & enfin toutes les vertus qui rendent un homme cher à la religion, & utile à la ſociété. Il eſt auteur des *Maximes* ſur le miniſtère de la chaire. Le Pere Gaichiés, en compoſant cet ouvrage, n'avoit d'abord eu d'autre deſſein que de s'occuper utilement, & d'appliquer ſon eſprit à certaines réflexions propres à le perfectionner dans l'art qui forme un Orateur chrétien: mais quelques amis lui ayant propoſé d'entreprendre un ouvrage plus général, il goûta cette idée, la ſuivit, & abandonna toute vûe particuliére pour compoſer un Traité qui peut être utile à tout le monde. Il avoit tout ce qu'il faut pour réuſſir dans ſon projet; la piété, la ſcience, un grand exercice de la chaire, une réputation acquiſe, & de rares talens pour ſervir de guides aux autres, pour connoître & gouverner les volontés, diriger les paſſions, exciter à la véritable gloire, & à la recherche de la ſolide éloquence, qui conſiſte, comme on ſçait, à inſtruire, à plaire & à toucher. Auſſi ſeroit-il difficile de raſſembler en moins de mots, & avec autant de goût & de diſcernement, tout ce qui ſert à bien connoître l'art de prêcher. L'auteur a recueilli avec ſoin les préceptes les plus importans ſur cette matiére, & en a fait un tiſſu délicat & ingénieux, dont l'énergie & le laconiſme ne nuiſent point à la clarté. Cet ouvrage ſi bien digéré, ſuppoſe la méditation la plus profonde, la parfaite con-

noiſſance des vraies beautés de l'éloquence, & l'attention la plus réfléchie aux principes & aux conſéquences qui en réſultent. On a encore du P. Gaichiés un *Recueil de Diſcours académiques* qui, avec les *Maximes ſur le miniſtère de la chaire*, forment un volume *in* 12. La plûpart de ſes diſcours ont ſervi a acquitter l'Académie de Soiſſons de l'hommage qu'elle rendoit autrefois tous les ans à l'Académie Françoiſe. On peut dire avec confiance, qu'ils ont mérité les ſuffrages de cette célèbre Compagnie. Elle y a trouve de l'élégance, de la force, de la majeſté, de grands ſentimens, un ſavoir bien ménagé, de la pureté dans le langage, & une noble ſimplicité dans les expreſſions. Le P. Gaichiés eſt mort à Paris dans la maiſon des Peres de l'Oratoire, ruë S. Honoré, le 5 Mai 1731, âgé de 83 ans, après avoir édifié tous ſes Confreres juſqu'au dernier moment de ſa vie.

GAINAS, Got de naiſſance, s'avança par ſa valeur à la Cour des Empereurs d'Orient, & devint Général de l'armée de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer le traitre Ruffin qui avoit deſſein de s'emparer de l'Empire. Mais Eutrope profita de la plus grande partie des richeſſes de ce ſcélérat, & prit ſa place dans l'eſprit d'Arcadius. Cette faveur rendit Gainas ſi jaloux, qu'il fit venir les barbares de l'Aſie, força le Prince l'an 399. à lui remettre entre les mains Eutrope, & l'obligea encore à lui donner les têtes d'Aurelien, de Saturnin, & de pluſieurs autres Miniſtres. Gainas, qui étoit Arien, demanda une Egliſe pour les Ariens de CP. Il avoit encore formé le deſſein de brûler le Palais de l'Empereur; mais il en fut empêché. Il entreprit même de ſe rendre maître de la ville : tous ces attentats obligerent l'Empereur de le déclarer ennemi de la République. Ce qui jetta Gainas dans une ſi grande fureur, qu'il ravagea toute la Thrace. Pendant ſes déſordres, ſaint Chriſoſtôme lui fit propoſer des conditions de paix, qu'il accepta; mais peu après continuant de faire la guerre aux Romains, il perdit ſon armée navale dans l'Helleſpont, & fut tué comme il fuyoit avec les débris de ſa flotte en 400. Sa tête fut portée à l'Empereur qui étoit alors à CP.

GAITTE (Charles) Docteur de Sorbonne, & Chanoine de Luçon dans le 17e ſiécle, eſt auteur d'un ſcavant Traité ſur l'uſure, *De uſurâ & fœnore.*

GALANUS (Clement) Religieux Théatin, demeura pluſieurs années en Arménie,

où il recueillit ce qu'il put d'actes écrits en Arménien, qu'il traduisit en latin, y ajoûta quelques observations, & les fit imprimer à Rome en 1650. 2 vol. *in fol.* Cet ouvrage dont une partie est en armenien, & l'autre en latin, porte le titre de *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Latine, sur les témoignages des Peres & Docteurs Arméniens.*

GALAS (Mathieu) Général des armées de l'Empereur, nâquit à Trente en 1589. Après avoir servi quelque tems en Italie, il fut envoyé en Allemagne, où il se distingua sous le Général Tilli dans la guerre de Bohême. Il rendit de grands services au Roi d'Espagne dans les Pays-Bas, & à l'Empereur auquel il soumit plusieurs places dans la Bohême & ailleurs: il voulut même s'emparer de la Bourgogne en mil six cens trente-six, mais il fut battu avec le Duc de Lorraine à saint Jean de Lône. Il réussit mieux contre les Suédois: cependant son armée ayant été entiérement défaite près de Magdebourg par Tortenson, ses ennemis se servirent de ce prétexte pour le noircir auprès de l'Empereur qui lui ôta le commandement de ses troupes. On le lui rendit après, lorsqu'il se fut justifié: mais il n'en jouit pas long-tems; car il mourut à Vienne en Autriche en 1647. âgé de 58 ans.

GALATHE'E, Nimphe de la mer, fille de Nérée & de Doris. Elle fut fort aimée de Poliphéme qu'elle mépriſa, & a qui elle préféra Acis, que le géant écrasa avec un rocher.

GALAUP *de Chasteuil* (François) né à Aix en Provence d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, fit paroître dès son enfance un grand amour pour la piété & pour les sciences. Il fit aussi de grands progrès dans la Philosophie & la Jurisprudence; & après avoir reçu le bonnet de Docteur en Droit, il se perfectionna dans la Langue hebraïque, & s'appliqua aux Mathématiques & à l'Astrologie, pour laquelle il eut beaucoup d'inclination pendant quelque tems. Mais Dieu lui ayant fait connoître la vanité des sciences humaines, il se donna tout entier à l'étude de l'Ecriture Sainte. Il se retira ensuite à la campagne avec le savant de Peiresc son ami, & fit des observations sur le *Pentateuque* Samaritain, que le P. Minuti, Minime, avoit apporté du Levant. L'étude de l'Ecriture Sainte détacha tellement Chasteuil du siécle, & même de ses parens, qu'il résolut d'aller mener une vie solitaire & pénitente sur le Mont Liban. Il partit en

1631, & ſe fit ſi eſtimer des Maronites, que ceux-ci voulurent l'élire pour Patriarche. Chaſteuil refuſa conſtamment cet honneur, & ſe retira dans un monaſtère de Carmes déchauſſés, où il mena une vie très-édifiante. Il y mourut en odeur de ſainteté le 15 Mai 1644. La vie de ce pieux ſolitaire écrite par Machetti, Prêtre de Marſeille, eſt devenue rare.

GALAUP (François) après avoir reçu une excellente éducation, & s'être fait paſſer Docteur en Droit, prit le parti des armes. Il fut quelque tems au ſervice de Laſcaris, grand Maître de Malthe, & du grand Condé, qui le fit Capitaine de ſes Gardes. Ce Prince étant ſorti du Royaume, Galaup ſe retira à Toulon, où il arma un vaiſſeau de guerre ſous la baniére de Malthe. Il ſe diſtingua par ſa bravoure pendant pluſieurs années; mais enfin il fut pris après une vigoureuſe défenſe par des Algériens, qui le tinrent en eſclavage pendant deux ans. A ſon retour, il fut fait Capitaine Major du Régiment de la Croix blanche, que formoit le Duc de Savoye: & après avoir ſervi utilement ce Prince en quelques occaſions, il fut gratifié d'une penſion de 2000 livres. Peu après il devint Précepteur du Prince de Piedmont, fils du Duc de Savoye, & mourut à Verceil l'an 1678. à 52 ans. Ce Gentilhomme poſſédoit parfaitement la Philoſophie platonicienne, il avoit du goût pour la littérature, & s'égayoit ſouvent avec les Muſes. Il avoit traduit les *petits Prophétes*, & mis en en vers françois quelques livres de la *Thébaïde* de Stace.

GALAUP (Pierre) de la même famille que le ſolitaire dont nous avons parlé, & frere du précédent, étoit étroitement lié avec Furetiére, de la Fontaine, Boileau, Deſpreaux & Mademoiſelle Scuderi. Il ſe trouva à Paris en 1673. lorſque Louis XIV. prit Maëſtrick; les Poëtes chantérent cette Victoire, & Galaup ſe mit ſur le rang. Il compoſa une *Ode* provençale qui fut très-eſtimée, & que l'on regarde encore comme une piéce digne d'être égalée aux plus belles Odes d'Horace ou de Malherbe. Le P. Bougerel de l'Oratoire, ſi connu par ſon amour pour les Lettres, nous a donné cette Ode dans le huitiéme tome, 2. Partie, des Mémoires de littérature recueillis par le P. Deſmolets ſon confrere. Galaup eſt mort à la fin de Juillet 1727. âgé de 84 ans. On a encore de lui une *Explication* in-fol. des arcs de Triomphe dreſſés en la ville d'Aix à l'arrivée des Ducs de Bourgogne & de Ber-

ri. Ce diſcours donna lieu à une querelle littéraire, où l'on éclaircit divers points de l'Hiſtoire de Provence.

GALBA (Servius Sulpicius) Empereur Romain, étoit de l'ancienne famille des Sulpices connue dès la naiſſance de la République. Il nâquit la veille de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, fut adopté par Livia Ocellina ſa belle-mere, & avancé dans les charges par Livie, femme de l'Empereur Auguſte. Il avoit été ſucceſſivement Préteur à Rome, Gouverneur d'Aquitaine, Commandant des armées dans la Germanie, & enſuite dans l'Eſpagne Tarragonoiſe. Il avoit 72 ans lorſqu'il fut proclamé Empereur; & tous les Généraux des différentes armées le reconnurent, excepté Macer qui ſe fit un parti en Afrique, & Virginius Rufus qui commandoit dans la haute Germanie une puiſſante armée. A cette nouvelle, Galba commença à regretter les douceurs de la vie tranquille qu'il avoit menée juſqu'alors; & il eut peut-être pris le parti de ſe faire mourir, s'il n'eut appris que le Sénat & le Peuple Romain l'avoient reconnu Empereur. Il partit auſſitôt pour Rome, & donna ſur ſa route pluſieurs exemples de ſévérité contre quelques peuples d'Eſpagne & des Gaules. Ce début cruel & ſanglant, joint à une avarice inſatiable, le rendit odieux. Il fit aſſaſſiner Macer & Fonteius Capito, & adopta Piſon, avec lequel il fut tué lui-même par ordre d'Othon, le 10 Janvier 69 ans de J. C. à 73 ans. Tel fut le ſort de Galba, qui, pendant les regnes conſécutifs de cinq Princes, avoit joui d'une proſpérité conſtante; plus heureux ſous l'Empire des autres, que lorſqu'il fut lui-même Empereur. Il fut à la vérité eſprit borné, avare, ſévère juſqu'à la rigueur, mais au fond il avoit des intentions très-droites. Sans être indifférent pour la gloire, il ne connoiſſoit point l'oſtentation; il aimoit la juſtice, le bon ordre & les loix. Ces qualités ſi précieuſes dans un Souverain, devinrent inutiles au bonheur public par l'aveugle confiance qu'il eut en des Miniſtres ignorans & préſomptueux, lâches, pareſſeux, intéreſſés, & d'une invincible opiniâtreté, à rejetter les conſeils dont ils n'étoient pas les auteurs. Enfin Galba, univerſellement eſtimé, parut au-deſſus de l'état d'un particulier, tant qu'il fut dans la condition privée, & tout le monde l'eut jugé digne de l'Empire, s'il n'eut jamais été Empereur.

GALE (Thomas) ſavant Anglois, fils de Théophile Gale, Miniſtre Presbytérien,

rien, qui étoit fort verſé dans l'ancienne érudition grecque, marcha ſur les traces de ſon pere, qui n'avoit rien épargné pour ſon éducation, & le ſurpaſſa même par la variété de ſes connoiſſances. Il fut ſucceſſivement membre du Collége de la Trinité à Cambridge, Directeur de l'Ecole de S. Paul, membre de la Société Royale de Londres, & en 1707 Doyen d'Yorck. Huet, Evêque d'Avranches, parle ainſi de cet Anglois dans l'*Huetiana* : »Il a une profonde érudition; mais ſa modeſtie eſt ſi grande, qu'il ſemble qu'il cache ſon ſavoir. A peine ſouffrera-t-il que l'on mette les premiéres lettres de ſon nom à tant d'excellens ouvrages qui ſortent tous les jours de ſes mains. Je ne connois point d'homme plus officieux, ni qui faſſe moins valoir ſes bons offices, &c. » Nous avons de cet habile Anglois pluſieurs ouvrages. Le premier qu'il donna au public, a pour titre : *Syllogen Scriptorum, Mythologicorum & Ethicorum* ; il s'y plaint ſur-tout du peu de cas que les nouveaux Philoſophes faiſoient de la Morale, & du penchant qu'ils avoient à douter de tout. Il publia enſuite le *Traité* de Jamblique : *De myſteriis Ægyptiorum*, traduit en latin, avec beaucoup d'éclairciſſemens. Ce traité renferme tout ce qui regarde la Chirurgie, les différentes purgations de l'ame, la maniére de commercer avec les génies, les cérémonies néceſſaires pour pénétrer dans l'avenir, & d'autres folies ſemblables. Thomas Gale paroît initié à tous ces myſtéres, comme s'il eut été élevé dans un collége de Prêtres Egyptiens. Ses autres ouvrages ſont : 1°. *Hiſtoriæ poëticæ, antiqui Scriptores græc. & lat.* avec une diſſertation préliminaire & des notes, à Paris, chez Muguet, en 1675. *in*-8°. 2°. *Opuſcula mythologica, phyſica & ethica*, grec. & lat. *cum notis*, à Cambridge, en 1671, *in*-8°. 3°. *Hiſtoriæ Britannicæ, Saxonicæ & Anglo-Danicæ Scriptores quindecim*, 1 vol. *in-fol.* Cette *Collection*, quoiqu'incomplette, eſt très-eſtimée, & utile à ceux qui veulent étudier l'Hiſtoire par les originaux. *Antonini iter Britanniarum*, &c. *in*-4°. curieux pour l'ancienne Géographie, &c. Gale mourut le 8 Avril 1709.

GALEANO (Joſeph) naquit à Palerme en Sicile vers l'an 1605. Peu content d'approfondir une ſeule ſcience, il voulut être également Philoſophe, Médecin, Théologien & Poëte; & il ſe diſtingua dans tous ces genres. Il fit cependant ſon capital de la Médecine, ſur laquelle

il a beaucoup écrit, & qu'il exerça avec ſuccès dans les hôpitaux de Palerme, & auprès de tous ceux qui eurent recours à ſes lumiéres : comme il avoit une grande connoiſſance des plantes & de l'anatomie, ſes remédes avoient preſque toujours un heureux effet. De toute l'Italie, de la France, de l'Eſpagne, de l'Allemagne, & des Provinces les plus éloignées, il a ſouvent reçu des Lettres où on le combloit d'éloges. Doué d'un eſprit capable de tout embraſſer, il n'étoit pas moins verſé dans la Théologie & les Mathématiques, que dans la Médecine. Il eſt mort à Palerme le 28 Juin 1575. Il a laiſſé un grand nombre d'ouvrages : 1°. une *Lettre* latine ſur la fiévre épidémique en 1648 : 2°. *Smilacis aſperæ & ſalſæ parilia cauſa*, en 1653 : 3°. *Politica medica pro leproſis* : 4°. *Hyppocrates redivivus paraphraſibus illuſtratus*, en 1650, 1663 & 1701 : 5°. *Oratio de Medicina præſtantia*, en 1649, &c.

GALEN (Mathieu) né à Weſtcapel, petite ville dans la Zélande, enſeigna la Théologie, & prêcha avec réputation. Devenu enſuite Prévôt de S. Amé de Douai, & Chancelier de l'Univerſité de cette ville, où il reçut le bonnet de Docteur, il établit la réputation de cette Univerſité fondée depuis peu ; & malgré ſes grandes occupations, il compoſa pluſieurs ouvrages très-eſtimés ; ſçavoir : *Commentarium de chriſtiano & catholico Sacerdote* : *De originibus Monaſticis* : *De Miſſa ſacrificio* : *De ſaculi noſtri Choreis*, &c.

GALEN (Chriſtophe-Bernard de) Evêque de Munſter, ſortoit d'une des plus conſidérables familles de Veſtphalie : après avoir fini ſes études, il voyagea ſelon la coutume de ſa nation, & quelque tems après il prit le parti des armes, qu'il quitta bientôt pour prendre un Canonicat de Munſter, dont il fut élu Evêque, & Prince en 1650 ; mais cette ville refuſant de ſe ſoumettre à ſon autorité, il fut obligé de l'aſſiéger ; & s'en étant rendu maître, il y fit bâtir une citadelle, & la fortifia avec beaucoup d'art. Il fit encore la guerre contre les Hollandois, ſur leſquels il remporta pluſieurs avantages ; ſe ligua avec le Roi de Dannemarck contre le Roi de Suede, prit pluſieurs places du Duché de Bremen & de la Principauté de Ferden, & mourut le 19 Septembre 1678. âgé de 74 ans. Ce Prélat guerrier avoit toutes les vertus d'un Capitaine, & n'en avoit aucune de ſon état. On raconte qu'un homme, qui tenoit quelque rang dans ſon ar-

mée, ayant paru touché de voir périr chaque jour tant de braves gens, ce Prélat encouragé, entra dans une grande colère : » *Pouvez-vous être de mes Officiers*, lui dit-il, & vous laiſſer attendrir à la vûe des morts, & aux ſoupirs des bleſſés. Un bon ſoldat doit avoir auſſi peu de compaſſion que le diable. » Il le diſoit, & il le penſoit; il n'en avoit lui-même guères davantage. Voyant que le nombre des malades & des bleſſés augmentoit devant Groningue, il ordonna qu'on tuât tous ceux qui ne donnoient aucune eſpérance de guériſon, afin qu'on en fût débarraſſé.

GALEN (Jean-Van) fameux Capitaine, quoique né d'une très-bonne famille, ſe trouva ſans biens; mais comme il avoit une forte inclination pour la marine, il chercha à s'avancer de ce côté-là, & commença à être Matelot. Ses progrès furent ſi rapides, qu'à l'âge de 26 ans, il ſe vit Capitaine de Vaiſſeau. Ses actions firent connoître qu'il n'avoit dû ſon élévation qu'à ſon mérite. On dit que dans une même année, il prit à ceux de Dunkerque ſix fois le même vaiſſeau. Il a fait auſſi pluſieurs priſes conſidérables ſur les Turcs & les Maures, à qui il s'eſt rendu redoutable : il ſe ſignala ſur-tout dans la Méditerranée, où en 1652. il commanda quelques vaiſſeaux des Etats de Hollande, avec leſquels il fut enfermés dans le Port de Livourne ſix vaiſſeaux anglois. Bodley, qui étoit avec d'autres vaiſſeaux Anglois auprès de l'iſle d'Elva, réſolut de délivrer les premiers. Il fallut pour cela en venir à une attaque qui fut très-violente. Les Anglois firent une perte conſidérable, & n'éviterent une ruine entiére que par la fuite. Van Galen, quoique bleſſé à la jambe, n'en animoit pas moins ardemment ſes Officiers. Un d'eux, qui s'apperçut qu'il perdoit beaucoup de ſang, voulut l'engager à ſe faire panſer : Galen lui répondit : *C'eſt mourir glorieuſement que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour ſa patrie.* Il fallut cependant lui couper la jambe, & neuf jours après il mourut à Livourne. Son corps fut tranſporté à Amſterdam, où on l'enterra au mois de Décembre 1653.

GALEOTI MARTIO ou *Galeotus Martius*, natif de Narni dans l'Ombrie, vivoit dans le 15e ſiécle. Il fut Sécretaire de Mathias Corvin, Roi de Hongrie, & eut ſoin de l'éducation de ſon fils. Etant venu en France à la priére de Louis XI, il alla trouver ce Monarque à Lyon, & le rencontra inopinément

hors des portes de la ville. Voulant deſcendre de cheval pour le ſaluer, comme il étoit extrêmement gros, il tomba, & ſe donna un coup à la tête dont il mourut en 1478. On a de lui un *Recueil* des bons mots de Mathias Corvin, & un traité, *De homine interiore & de corpore ejus*. Ce dernier ouvrage fit beaucoup de bruit à cauſe de quelques ſentimens peu orthodoxes qu'il fut obligé de rétracter.

GALERE ARMENTAIRE, Empereur Romain, *cherchez* MAXIMIEN.

GALIEN (Claude) le plus célébre des Médecins après Hyppocrate, étoit de Pergame. Il a vécu ſous Antonin, Marc-Aurele, & quelques autres Empereurs. Il fut élevé avec grand ſoin dans l'étude des belles Lettres, de la Philoſophie & des Mathématiques. S'étant deſtiné à la Médecine; il s'y donna tout entier, parcourut pluſieurs villes de la Grece pour y recevoir les leçons des maîtres les plus renommés dans cette profeſſion, & s'arrêta ſurtout à Alexandrie en Egypte, où l'étude de la Médecine fleuriſſoit alors plus qu'en aucun endroit du monde. De retour dans ſa patrie, il ſçut faire un grand uſage des tréſors de ſcience qu'il avoit amaſſés dans ſes voyages. Sa principale occupation fut l'étude d'Hyppocrate, qu'il regarda comme ſon maître, & ſur les traces duquel il ſe fit toujours un honneur & un devoir de marcher. Il remit en vigueur ſes principes qui étoient négligés & tombés dans l'oubli depuis plus de ſix cens ans. A l'âge de 34 ans, il paſſa à Rome, où il s'acquit une grande réputation, & en même-tems s'attira une grande envie de la part des autres Médecins. Les cures extraordinaires qu'il faiſoit à l'égard des malades abſolument déſeſpérés, la ſagacité avec laquelle il découvroit la véritable cauſe des maladies qui avoit échappé à tous les autres, la certitude avec laquelle il marquoit ſouvent tous les ſymptomes qui devoient arriver, l'effet que devoient produire ſes remédes & le tems de la parfaite guériſon, tout cela le faiſoit regarder d'un côté par les perſonnes non prévenues comme un Médecin d'un rare ſavoir, & fort audeſſus du commun; & de l'autre, par ſes confreres jaloux, comme un homme qui dans toutes ſes opérations uſoit de magie. Du moins ils répandoient ce bruit pour le décrier, s'il eut été poſſible, dans l'eſprit du peuple & des grands. La peſte qui ſurvint quelques années après, & qui fit d'horribles ravages dans toute l'Italie & dans pluſieurs

autres Provinces, le détermina à retourner dans ſa patrie: mais il n'y demeura pas longtems ; car Aurele, au retour de ſon expédition contre les Allemans, le manda à Aquilée, d'où il l'emmena enſuite avec lui à Rome. L'Empereur avoit grande confiance en lui. La vie dure que ce Prince menoit, avoit fort altéré ſa ſanté. Il prenoit tous les jours de la thériaque pour ſe fortifier l'eſtomac & la poitrine qu'il avoit fort foibles : c'étoit Galien qui la lui préparoit. On attribuoit à ce remède la ſanté dont il jouiſſoit ordinairement malgré ſa grande foibleſſe. Les mœurs de Galien répondoient à ſon habileté & à ſa réputation. Il avoit un grand reſpect pour la divinité, beaucoup de reconnoiſſance à l'égard de ſon pere & de ſes maîtres, ſur-tout d'Hyppocrate, à qui il faiſoit honneur de tout ce qu'il ſavoit & de tout ce qu'il pratiquoit. Son aſſiduité auprès des malades, le tems qu'il leur donnoit pour bien connoître leur état, le ſoin qu'il prenoit des pauvres, & les ſecours qu'il leur procuroit, ſont de grands modèles pour ceux qui exercent la même profeſſion. On ne ſait pas préciſément dans quelle lieu ni dans quelle année Galien eſt mort. Cet illuſtre Médecin avoit compoſé 200. vol. qui périrent dans l'embrâſement qui conſuma ſous l'Empereur Commode, des quartiers entiers de Rome, & pluſieurs bibliothèques. Les meilleures éditions de ceux qui nous reſtent, ſont celles de Bâle en 1538, 5 vol. & celle de Veniſe en 1625. en 7 vol. On eſtime principalement ſon traité *de l'uſage des parties du corps humain*. Ses ouvrages ſont écrits en grec.

GALILE'E, *Galilei*, le plus célébre Mathématicien du 17e ſiécle, & le fondateur de la nouvelle Phyſique, étoit fils naturel de Vicenzo Galilei, noble Florentin, & fut Profeſſeur à Padoue, où il enſeigna, avec la plus grande diſtinction, la Philoſophie & les Mathématiques. Le Duc de Florence l'appella depuis dans l'Univerſité de Piſe, & le fit ſon Mathématicien. Ce ſavant fit les plus grandes découvertes dans l'Aſtronomie. Il apperçut le premier pluſieurs nouvelles étoiles. Il remarqua des montagnes & des vallées dans la lune ; il obſerva le croiſſant de l'étoile de Venus, & les ſatellites de Jupiter, qui furent d'abord nommés les *Aſtres de Medicis* ; & enrichit la Phyſique des plus curieuſes obſervations. Le ſyſtême de Copernic qu'il ſoutint hautement, excita contre lui la plus cruelle perſécution de

la part d'un Tribunal qui n'étoit rien moins que Phyſicien. L'Inquiſition de Rome le cita en 1615, & le força de renoncer à deux propoſitions ſur le mouvement de la terre & l'immobilité du ſoleil, qui ſont aujourd'hui inconteſtables. Galilée promit tout pour ſe ſouſtraire à ſes perſécuteurs, & tint parole juſqu'en 1632. qu'il fit imprimer à Florence ſon Dialogue, *Delle due maſſime ſiſteme del monde*, &c. qui le fit de nouveau citer à Rome. Il y parut d'abord avec confiance; mais ſon courage l'abandonna lorſqu'il ſe vit condamné par un décret du 22 Juin 1633, ſigné par ſept Cardinaux, & que nous rapportons ici comme un monument de barbarie & d'ignorance: *Dire que le Soleil eſt au centre, & abſolument immobile, & ſans mouvement local, eſt une propoſition abſurde & fauſſe en bonne philoſophie, & même hérétique, en tant qu'elle eſt expreſſément contraire à la ſainte Ecriture. Dire que la terre n'eſt pas placée au centre du monde, ni immobile, mais qu'elle ſe meut d'un mouvement même journalier, eſt auſſi une propoſition abſurde & fauſſe en bonne philoſophie, & conſidérée théologiquement, elle eſt au moins erronée dans la foi.* Galilée eut la foibleſſe de ſe ſoumettre à ce jugement ridicule, & il renonça à une vérité phyſique, qui n'étoit point du reſſort de ſes Juges, comme s'il eut abjuré une héréſie. Voici la formule d'abjuration ſolemnelle que ceux-ci attacherent à ce vieillard timide. *Moi, Galilée, à la 70e année de mon âge, conſtitué perſonnellement en juſtice, étant à genoux, & ayant devant les yeux les ſaints Evangiles, que je touche de mes propres mains, d'un cœur & d'une foi ſincère, j'abjure, je maudis & je déteſte les abſurdités, erreurs & héréſies*, &c. Malgré cette rétractation, Galilée fut condamné à demeurer en priſon autant de tems qu'il plairoit aux Cardinaux Inquiſiteurs, qui heureuſement eurent aſſez d'humanité pour le renvoyer dans les Etats du Duc de Florence; & il ſe retira dans la petite ville d'Arcetri. Il perdit la vue trois ans avant ſa mort, qui arriva à Florence en 1642. à 78 ans. Ce grand homme avoit un génie admirable pour la conſtruction des machines, & nous lui devons la perfection des lunettes d'approche que le hazard avoit fait inventer à Jacques Mebius, Hollandois. Galilée ayant entendu parler de cette rare invention, ſur l'idée que le ſimple récit lui en donna, il fabriqua de grands verres, & les mit en œuvre dans de grands

tuyaux d'orgues, avec leſquels il apperçut des taches au tour du ſoleil. Il vit cet aſtre ſe mouvoir ſur ſon axe en près de 25 jours, il découvrit deux anſes aux deux côtés de Saturne, qui ſe trouverent par la ſuite être un grand anneau lumineux dont cette planette eſt environnée; en un mot il vit un nouveau ciel, un ſoleil tout différent de celui qu'on avoit vu juſqu'alors. Il ne tarda pas à donner au public des nouvelles de ces *régions étoilées* que ſa lunette lui rendoit acceſſibles dans l'agréable relation qu'il publia de ſes découvertes, ſous le titre de *nuncius ſidereus*, & les Sénateurs de Veniſe l'ayant invité à venir faire en leur préſence l'eſſai de ſes nouveaux inſtrumens, Galilée ſe rendit à leurs déſirs, & leur fit voir avec ſes téleſcopes, les nouveautés qui furent ſi fatales au ſiſtême des écoles, & ſi favorables à celui de Copernic. Galilée a fait pluſieurs autres ouvrages excellens tant en latin qu'en italien.

GALINDON ou PRUDENCE, dit le *Jeune*, étoit Eſpagnol, & vivoit dans le 9e ſiécle. S'étant établi en France, il mérita par ſa vertu de ſuccéder à Adalbert, Evêque de Troyes. Il ſe trouva au Concile de Paris en 846, à celui de Tours en 849, & à celui de Soiſſons en 853. Hincmar, Archevêque de Reims, dont il étoit intime ami, le conſultoit ordinairement pour l'explication des paſſages les plus difficiles de l'Ecriture Sainte. Galindon écrivit un *Traité* qu'il adreſſa à cet Archevêque, & à Pardulus, Evêque de Laon, dans lequel il ſoutenoit l'autorité & la doctrine de ſaint Auguſtin, ſur la grace & la prédeſtination. Il compoſa un autre *Traité* ſur le même ſujet contre Jean Scot *Erigene*, ſous ce titre: *Liber Joannis Scoti correctus à Prudentio ſive à ceteris Patribus*. Ce *Traité* eſt un ouvrage conſidérable par ſa matiére & ſa ſolidité; il eſt fort étendu, & a été recueilli avec les autres auteurs du IIe ſiécle, ſur la *Prédeſtination* & la *Grace* en 1650, à Paris, 2 vol. *in*-4°. Galindon eſt mort en 861. Breyer, Chanoine de Troies a écrit ſa vie. Il eſt plus connu ſous le nom de S. Prudence.

GALLAND ou GALAND (Pierre) *Galandius*, natif d'Aire en Artois, fut Principal du collége de Boncour à Paris, & Chanoine de Notre-Dame. Il ſavoit les Langues, les belles Lettres, la Théologie, & s'acquit une brillante réputation ſous le régne de François I. qui l'honora d'une bienveillance particuliére. Il lia une étroite amitié

avec Turnebe, qui fut ſon diſciple, avec Budé, Vatable, Tuſan, Latomus, & les plus ſavans hommes de ſon tems. Il mourut en 1559. On a de lui, 1°. *Oratio de Franciſci primi laudibus*; 2°. *Scriptores de Agrorum limitibus*; 3°. *In Quintilianum argumenta*; 4°. *Oratio pro Ariſtotele & Pariſienſi ſchola contra Ramum.*

GALLAND (Auguſte) Procureur Général du domaine de Navarre, & Conſeiller d'Etat, vivoit dans le 17e ſiécle. Outre les grands talens qu'il avoit pour le Palais, il étoit très-verſé dans les affaires d'Etat, auſquelles il fut employé par Louis XIII. Il a compoſé pluſieurs ouvrages eſtimés. Les principaux ſont: 1°. des *Mémoires pour l'Hiſtoire de Navarre & de Flandres*, in-fol. 1618; 2°. pluſieurs *Traités* ſur les enſeignes & étendards de France *in*-4°; 3°. un *Traité* contre le Franc-aleu ſans titre, dont la meilleure édition eſt de 1637. On ne ſait pas en quel tems cet auteur eſt mort.

GALLAND (Antoine) nâquit en 1646 à Rollo, petit bourg de Picardie, de parens fort pauvres. Il commença ſes études au collége de Noyon par la libéralité du Principal, & d'un Chanoine de la Cathédrale. Ces deux protecteurs lui ayant été enlevés par la mort, il revint chez ſes parens âgé de 13 à 14 ans, & ſachant un peu de latin, de grec, & même d'hébreu, mais ſans ſecours capable de lui faire continuer ſes études, ſa mere qui étoit veuve depuis pluſieurs années, l'obligea d'apprendre un métier: Galland s'y appliqua pendant près d'un an; mais dégoûté de cet état, & & entraîné par le goût naturel qu'il avoit pour les lettres, il vint à Paris, où ayant trouvé accès auprès du ſous-Principal du collége Dupleſſis, celui-ci lui fit continuer ſes études, & le donna enſuite à Petit-pied, Docteur de Sorbonne, chez qui il ſe fortifia dans la connoiſſance de l'hébreu, & des autres langues orientales, pour leſquelles il avoit beaucoup de diſpoſition. Galland fit enſuite pluſieurs voyages en Orient, où il acquit une grande connoiſſance de l'Arabe & des mœurs des Mahométans, & d'où il rapporta un grand nombre de monumens précieux. Il mourut à Paris le 17 Février 1715 à 69 ans. Ses principaux ouvrages ſont: 1°. *Relation de la mort du Sultan Oſman, & du couronnement du Sultan Muſtapha*: 2°. *Traité de l'origine du caffé*: 3°. *Recueil de Maximes & de bons mots* tirés des ouvrages des Orientaux: 4°. *Les Mille & une nuits*, Contes Arabes, 12 vol.

in-12 ; dont les premiers ſont aſſez intéreſſans , mais tout ne ſe ſoutient pas également , & l'on retombe dans des répétitions ennuyeuſes : il a travaillé avec Herbelot à l'*Edition de la Bibliothèque orientale* , & a laiſſé pluſieurs *Ouvrages* manuſcrits , dont le catalogue ſe trouve dans les *Mémoires* de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres dont il étoit membre.

GALLI , Peintre & Architecte , *voyez* BIBIENA.

GALLICAN (Saint) Conſul Romain, ſous l'Empereur Conſtantin , vivoit dans le 4e ſiécle. Ayant eu le commandement de l'armée contre les Scythes , qui s'étoient répandus dans la Thrace , il mit en déroute ſes ennemis , qui mirent bas les armes , & ſe rendirent à diſcretion : Gallican les obligea enſuite d'abandonner toutes leurs dépouilles , de ſe retirer dans leur pays , & de payer tous les ans un tribut à l'Empereur. Un ſuccès ſi ſurprenant fut ſuivi de la converſion de Gallican , qui revint vers Conſtantin dans la réſolution de recevoir le baptême , & de ſe retirer du monde pour ſe donner entiérement à Dieu. Il ſouffrit le martyre à Alexandrie par ordre de Julien l'Apoſtat le 25 Juin 362.

GALLIEN , *Publius Licinius Gallienus* , fils de Valerien , fut aſſocié à l'Empire par ſon pere l'an 253 de J. C. Il étoit né avec de l'eſprit , & avoit cultivé avec ſuccès la poëſie , l'éloquence & les beaux arts, ſur tout la philoſophie, que lui enſeigna Plotin. Il paroiſſoit libéral, bien faiſant,& ne manquoit pas de courage ni de fermeté ; mais un penchant invincible pour la volupté,étouffa toutes ces bonnes qualités , & Poſthume , que ſon pere lui avoit attaché pour le former aux affaires, ne put vaincre en lui une funeſte indolence qui lui fit voir d'un œil indifférent les calamités de toute eſpèce dont l'Empire fut accablé ſous ſon régne. Toutes les Provinces , ſans excepter même l'Italie , furent ravagées par divers peuples ſans que l'Empereur ſe mît en peine de les réprimer ; & pendant qu'à Rome, au milieu d'une troupe de courtiſannes & de vils bouffons , il ſe livroit aux excès de la table & aux plus ſales voluptés , ſes armées ignoroient en quelque ſorte qu'elles euſſent un Empereur. Ceux qui les commandoient, tous bons Capitaines choiſis & placés par Valerien , ſe firent à l'envie proclamer *Auguſtes*, & il s'éleva dans l'Empire juſqu'à 30 uſurpateurs. Comme ce grand nombre de tyrans & les autres calamités ſous leſquelles la Monarchie Romaine gémiſſoit depuis

long-tems, naiſſoient de la négligence, de la cruauté, & en général de tous les vices de Gallien, cet Empereur devint à la fin auſſi odieux que mépriſable à ſes ſujets; & ſes propres Généraux, honteux d'avoir à défendre un Etat abandonné par celui qui en devoit être le défenſeur, puiſqu'il en étoit le maître, convinrent enſemble de lui ôter l'Empire & la vie. Son indolence fourniſſoit de fréquentes occaſions de le pouvoir faire. Heraclien & Martien, chefs de la conjuration, n'en trouverent point de plus propre que celle qu'alloit leur donner la rupture de la tréve faite auparavant entre Gallien & Aureole, un des trente tyrans. Cet uſurpateur étoit entré fiérement en Italie, & s'étoit emparé de Milan dans le deſſein d'aller à Rome ſe faire reconnoître Empereur. Comme Gallien ne réſervoit pour lui que cette portion de l'Empire, il ſentit l'obligation de la défendre, & marcha avec tant de diligence, qu'il aſſiégea l'uſurpateur dans la ville où il venoit d'entrer victorieux. Le tems de ce ſiége parut favorable à Martien & aux autres qui étoient d'intelligence avec Aureole même, pour l'exécution de leur deſſein. Un ſoir donc dans le tems que Gallien ſoupoit, Heraclien & Cecropius, qui étoient de la conſpiration, allerent le trouver, & lui dirent qu'une ſentinelle venoit de les avertir qu'Aureole faiſoit une ſortie, & ſe préparoit à enlever ſon quartier. Gallien effrayé, ſe leve, prend ſes armes, monte à cheval, & ordonne qu'on le ſuive: alors Cécropius profitant du tumulte & de la nuit, s'approche de l'Empereur & lui donne pluſieurs coups d'épée dont il mourut. Ce fut au mois de Mars 268. la huitième année de ſon Empire, depuis la mort de ſon pere, & la cinquantième de ſon âge. Ce Prince eſtimoit les chrétiens, & fit ceſſer la perſécution contre eux.

GALLIGAI (Eléonore) femme du Maréchal d'Ancre, n'étoit point de la famille des Galligais, fort conſidérée autre fois à Florence, mais elle étoit fille d'un Menuſier & d'une Blanchiſſeuſe. Eleonore fut d'abord Dame d'honneur de Marie, Princeſſe de Florence, qu'épouſa Henri IV. en 1600. Eléonore la ſuivit en France, & ſçut ſi bien ſe rendre maîtreſſe de l'eſprit de cette Reine, que celle-ci n'agiſſoit que par ſes conſeils. Elle épouſa *Concino Concini*, domeſtique de la même Reine, & fit avec lui une fortune prodigieuſe, laquelle joint à leur orgueil inſolent, entraîna leur ruine par la cataſtrophe la plus ſanglante. Après la mort du Maréchal,

qu'elle apprit ſans en témoigner aucune douleur, elle fut miſe à la baſtille, puis à la conciergerie, & ne ſortit de priſon que pour aller perdre la tête en place de Grêve. On l'avoit accuſée de beaucoup de crimes, de magie, d'intelligences ſecrettes avec l'ennemi ou avec l'aſſaſſin de Henri IV. Mais les meilleurs Hiſtoriens conviennent que ces crimes lui furent fauſſement imputés, & que ſi elle n'avoit pas eu d'ennemis puiſſans, elle n'auroit pas été condamnée à la mort. Ses juges lui ayant demandé par quels ſortiléges elle s'étoit emparée de l'eſprit de la Reine, *par le privilége*, répondit-elle, *que les ames fortes ont ſur les ames foibles.*

GALLOIS (Jean) Abbé de S. Martin de Cores, Diocèſe d'Autun, nâquit à Paris le 14 Juin 1632. Ayant fait paroître de bonne heure de grandes diſpoſitions pour les ſciences, ſes parens prirent un ſoin tout particulier de ſon éducation. Il ſe diſtingua par ſon aſſiduité & ſon application au travail, & s'acquit une des plus brillantes réputations dans un âge encore peu avancé. Il s'attacha particuliérement à la Théologie, aux belles Lettres, à la Phyſique, aux Mathématiques, aux Langues orientales, & il apprit preſque toutes les langues vivantes. Il travailla pendant pluſieurs années au Journal des Savans avec beaucoup de ſuccès, & avec une approbation univerſelle : mais le grand Colbert ayant voulu ſe l'attacher, l'Abbé Gallois renonça à cette occupation, & demeura auprès de ce Miniſtre juſqu'à l'an 1683, ne le quittant ni à la Cour, ni à la ville, ni à la campagne. Il lui apprit le latin, & lui donnoit ſur-tout des leçons en carroſſe dans ſes voyages de Verſailles à Paris. L'Académie des Sciences ayant été établie, Gallois y eut l'emploi de Sécretaire, & fut auſſi l'un des 40 de l'Académie Françoiſe. Il fut enſuite Profeſſeur en grec au Collége Royal, puis Inſpecteur du même collége, où il mourut le 19 Avril 1707. âgé de 79 ans, avec la réputation d'un ſavant vertueux, plein d'une charité ardente pour les pauvres, en faveur deſquels il ſe dépouilloit de tout, & n'ayant jamais employé ſon crédit auprès du Miniſtre que pour l'intérêt des autres.

GALLONIUS (Antoine) ſavant Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de Rome ſa patrie, fleuriſſoit ſur la fin du 16e ſiécle, & mourut en 1605. S'étant appliqué, en liſant les actes des Martyrs, à la recherche des différens ſupplices qu'on leur faiſoit ſouffrir, & des inſtru-

mens dont on ſe ſervoit pour les tourmenter. Il publia ſur ce ſujet un Traité ſous ce titre: *De Martyrum cruciatibus*, in-4°. qui eſt fort curieux, bien fait & plein de recherches inſtructives. Gallonius le compoſa d'abord en Italien ; il le traduiſit enſuite en latin, & le dédia au Pape Clément VIII. Cette traduction fut réimprimée à Paris en 1659. par les ſoins de Raphaël Trichet du Frêne. On a encore de lui une Hiſtoire des *Vierges*, les *vies de quelques Martyrs* ; celle de Philippe de Neri, *in*-4o. &c.

GALLUS (Cornelius) natif de Frejus, & Chevalier Romain, étoit très-bon Poëte. L'Empereur Auguſte, qui l'eſtimoit, le fit Gouverneur d'Egypte. Mais Gallus ayant été accuſé de concuſſions, fut condamné à l'exil, & ſe tua lui-même de déſeſpoir l'an 782. de Rome. Virgile parle de lui dans ſa ſixième & ſa dixième Eglogue. On a ſous ſon nom ſix Elégies dont il n'eſt pas l'auteur.

GALLUS (Vibius Trebonianus) fit périr Dece pour regner à ſa place, & ſe faire reconnoître Empereur. Il s'aſſocia ſon fils Voluſien, & perſécuta les Chrétiens à l'occaſion d'une perte violente qui s'étendit en pluſieurs parties de l'Empire. Gallus étoit un Prince foible, & la moleſſe de ſon gouvernement donna lieu à pluſieurs incurſions de barbares. Il ne regna que dix-huit mois, & fut tué avec ſon fils en 253.

GALLUS (Vibius) célébre Orateur ſous le regne d'Auguſte, nâquit dans les Gaules. Il alla à Rome fréquenter le barreau, & y parut avec un tel éclat, qu'on le regarde comme un de ceux qui firent le plus d'honneur à l'éloquence depuis Ciceron. Seneque ſon ami & ſon admirateur, nous a conſervé quantité de traits des Plaidoyers de Gallus, dans le recueil qu'il a dreſſé ſur cette matiére. Cet Orateur tomba depuis dans une phrénéſie dont il donna ſouvent des marques en plaidant, & qui lui fit perdre preſque toute l'eſtime qu'il s'étoit acquiſe. Seneque dit qu'il devint fol par ſentiment, au lieu que les autres ne le deviennent ordinairement que par accident. L'amour des richeſſes & de la volupté en étoient, dit-on, les cauſes principales.

GAMA (Vaſco de) né à Sines en Portugal, s'eſt rendu célébre par la découverte des Indes Orientales, par le Cap de Bonne Eſpérance. En 1497. le Roi Emmanuël l'avoit envoyé dans le pays qu'il gouverna en qualité de Vice-Roi pendant pluſieurs années. Il mourut à Cochin ſur la côte de Malabar le

24 Décembre 1525. Il y a eu pluſieurs grands perſonnages du même nom & de la même famille, qui furent auſſi Vice-Rois des Indes, célébres dans l'Hiſtoire.

GAMACHES (Philippe) de la Maiſon & Société de Sorbonne, fut reçu Docteur en Théologie en 1598, & la même année fut pourvu de la premiére Chaire de Profeſſeur Royal en Théologie poſitive que venoit de fonder Henri IV. Il avoit beaucoup de ſcience & de vertu; il fut un des grands hommes & un des bons Théologiens de ſon tems, ſincérement attaché à la bonne doctrine & aux libertés de l'Egliſe Gallicanne. Il examina & approuva le Livre de la *Puiſſance Eccléſiaſtique & politique* de Richer; & il réſiſta à toutes les attaques qu'on lui livra pour lui arracher une approbation des Maximes ultramontaines. Il mourut le 21 Juillet de l'an 1625. âgé de 57 ans. On a de ce Docteur des *Commentaires* ſur la Somme de S. Thomas, 2 vol. *in-fol.* qui ſont eſtimés.

GAMALIEL, Docteur de la loi & de la ſecte des Phariſiens, diſciple ſecret de J.C. vivoit au commencement de l'Ere Chrétienne. Il opina d'une maniére ſi forte & ſi perſuaſive dans une aſſemblée que tinrent les Juifs pour faire mourir les Apôtres, qu'ils ſe rendirent à ſes ſolides raiſons. On croit que ce Docteur inſtruiſit S. Paul & S. Etienne dans la loi de Moyſe.

GAMBARA (Laurent) Poëte latin, natif de Breſce en Italie, mourut en 1586. âgé de 90 ans. Le Girardi & Manuce ont donné des éloges outrés aux ouvrages de cet auteur; & Muret, paſſant dans l'extrémité contraire, en parle avec le dernier mépris, & écrivit un *Diſtique* fort ſale à la tête de ſon exemplaire des *Poëſies* de Gambara. Il y a pluſieurs éditions de ſes *Poëſies* qui conſiſtent en un *Recueil* de petits & de grands poëmes. Les premiers roulent pour la plûpart ſur des ſujets pieux ou moraux. Ses autres poëmes ſont: *Colombus*, ou la *Découverte du nouveau monde* par Chriſtophe Colomb. *Venitia*, la *Deſcription de Veniſe*, &c. Ce Poëte avoit fait un grand nombre d'autres vers qu'il jetta au feu, comme étant ſur des ſujets trop libres, lorſqu'il fut élevé à la prêtriſe. On a encore de lui un traité latin de la maniére de rendre la poëſie parfaite *in*-4o. dans lequel il retranche aux poëtes la fable & les divinités du paganiſme, prétendant qu'il y a obligation à tout poëte de les ſupprimer.

GANYMEDE, fils de

Tros, Roi de Troyes, étoit, ſelon la fable, ſi beau & ſi bien fait, que Jupiter, après le malheur qui arriva à Hebé, ſe transforma en aigle, & l'enleva pour lui donner l'emploi qu'avoit cette Déeſſe, de lui verſer le nectar.

GARA (Nicolas) Palatin de Hongrie, quoique de baſſe naiſſance, s'éleva par ſa valeur aux plus hautes dignités. Après la mort de Louis I. Roi de Hongrie, Elizabeth, veuve de ce Prince, & Marie ſa fille, furent reconnues pour Reines, & donnerent à Gara le gouvernement de leur Royaume. Mais l'ambition de Gara lui fit abuſer de ſon pouvoir, & il voulut opprimer les grands du Royaume. Ceux-ci prirent les armes, couronnerent Roi de Naples Charles de Duras, petit-fils de Louis, & obligerent les deux Reines à conſentir à ſon élection. Gara peu après, fit mourir Charles, & conduiſit Elizabeth & Marie dans les diverſes Provinces de l'Etat pour les faire reconnoître de leurs peuples: mais le Gouverneur de Croatie, confident de Charles, alla au devant d'eux, vangea la mort de ce Prince, tua Gara, fit mettre la Reine-Mere dans un ſac qu'on jetta dans la riviere, & renferma Marie ſa fille dans une priſon. Alors Sigiſmond, Marquis de Brandebourg, auquel cette Princeſſe étoit promiſe en mariage, entra en Croatie avec une armée, fit ſouffrir une cruelle mort au Gouverneur, & délivra Marie qu'il épouſa.

GARASSE (François) né à Angoulême, entra chez les Jéſuites en 1601. à l'âge de 15 ans, & s'y ſignala par ſon zèle impétueux contre les libertins, & ſes emportemens contre les ennemis de ſa ſociété. Cet homme, qui ne manquoit ni de génie, ni d'érudition, qui avoit beaucoup de feu, & l'imagination ardente, & ſur-tout une excellente poitrine, tonnoit en chaire, & ſe faiſoit ſuivre de la multitude; mais il voulut ſe mêler d'écrire, & ce fut l'écueil de ſa réputation. Il attaqua les impies dans un Livre intitulé: *la Doctrine des beaux eſprits de ce tems ou prétendus tels*; & il apprit bientôt par le jugement du public, que ſon Livre étoit plus propre à fomenter l'Athéiſme qu'à le détruire. Le Prieur Ogier, célébre Prédicateur, adreſſa aux Jéſuites mêmes la cenſure de cet ouvrage; & il leur dit dans l'Epitre dédicatoire: *qu'il eſt ſurprenant qu'ils aient choiſi pour défendre la vérité, un homme mieux pourvu des conditions néceſſaires à un farceur, que non pas des qualités convenables à un Docteur Catholique*, qui a fait

Lon ivre qui, à parler ſincèrement & comme devant Dieu, eſt un *cloaque* d'impiétés, une *ſentine* de profanations, un ramas de bouffonneries & de contes facétieux, une ſatyre de malignités & de médiſances contre un nombre infini de gens de bien & de mérite. Garaſſe, piqué, fit ſon apologie; & pour prouver qu'il étoit en état de traiter les matiéres de religion, il publia une *Somme de Théologie des vérités capitales de la Religion Chrétienne*, in-fol. 1625, qui fut encore plus mal accueillie que le premier ouvrage; & le célébre Abbé de S. Cyran foudroya le Livre & l'Auteur dans une critique intitulée: la *Somme des fautes & fauſſetés capitales contenues en la Somme Théologique du Pere François Garaſſe*, dans laquelle il accuſe Garaſſe de fauſſetés, d'ignorance, d'impiété, d'héréſie, de bouffonnerie. Il ſeroit difficile de trouver une critique auſſi forte, & où il y eut plus d'érudition, plus de jugement & plus de ſagacité à découvrir les défauts d'un Ecrivain. Les Jéſuites firent envain tous leurs efforts pour empêcher cette réponſe de paroître. Ils ne gagnerent que du tems; & malgré leur cabale, le Livre de Garaſſe fut cenſuré par la Sorbonne, comme contenant pluſieurs *propoſitions hérétiques*, erronées, ſcandaleuſes, *pluſieurs* falſifications de paſſages de l'Ecriture & des Peres, & une infinité de paroles indignes d'être écrites & d'être lues par des Chrétiens & par des Théologiens. Garaſſe eut encore un terrible adverſaire dans la perſonne de l'illuſtre Paſquier, qu'il maltraita inſolemment dans ſa *Doctrine curieuſe & dans ſon Apologie*, & contre lequel il fit, *Recherches des recherches de Paſquier* en 1622. Cet homme fameux étoit mort lorſque le Jéſuite publia ces trois Libelles diffamatoires; & celui-ci avoit adreſſé le dernier à *feu Etienne Paſquier partout où il ſera.* Les fils de grand homme, pour payer leur adverſaire de la même monnoye, lui firent tenir la réponſe en *quelque lieu qu'il fut.* On trouve dans cette réplique deux liſtes d'injures diſtribuées par les lettres de l'alphabet, & tirées des Livres de Garaſſe; ſi groſſiéres, ſi ridicules, qu'on ne conçoit pas qu'un homme ait pu les écrire. Voici un échantillon de ce dictionnaire d'invectives: à ce mot *Sot*, le P. Garaſſe dit que Paſquier eſt un *ſot* par nature, *ſot* par bequarre, *ſot* par bemol, *ſot* à la plus haute gamme, *ſot* à double ſemelle, *ſot* à double teinture, *ſot* en cramoiſi, *ſot* en toutes ſortes de

ſottiſes; & il finit cette inſolente critique en adreſſant cette tirade atroce au célébre Magiſtrat : adieu maître Paſquier, adieu plume ſanglante, adieu Avocat ſans conſcience, adieu monophile ſans cervelle, adieu Chrétien ſans religion, adieu capital ennemi du S. Siége de Rome, adieu fils dénaturé de l'Egliſe, qui publiés & augmentés les opprobres de notre mere. Ces terribles adieux tiennent trois pages du Livre de Garaſſe. Après de pareils excès, le Bibliothécaire des Ecrivains de la Société n'a-t-il pas bonne grace de nous dire que le P. Garaſſe *étoit plus aimable qu'on ne peut dire par ſon humilité, ſa modeſtie, ſa douceur, & toutes les autres vertus.* Cependant les Jéſuites, voyant l'éclat qu'avoient fait les ouvrages de leur Confrere, jugerent prudemment qu'il falloit l'éloigner, & ils le releguerent loin de Paris en une de leurs maiſons. Il s'étoit réconcilié avec le Prieur Ogier & Balzac; mais on ne voit pas qu'il ait fait aucune réparation à l'illuſtre Magiſtrat, contre lequel il a vomi tant d'injures. Au reſte Dieu lui donna occaſion d'expier ſes excès en le rendant victime de la charité; car ayant obtenu la permiſſion d'aller à Poitiers ſervir les peſtiférés, il mourut au milieu d'eux à l'hôpital en 1631, à l'âge de 46 ans, après avoir paru ſe répentir de ſes erreurs. Nous avons encore de ce Jéſuite, le *Rabelais réformé*, qui eſt un Livre de controverſe, où il parle ſatyriquement de pluſieurs Miniſtres, & ſur-tout de Pierre Dumoulin, qu'il accuſe d'être imitateur de Rabelais, & un *Rabelais réſuſcité*; le *Banquet des 7 Sages*; un *Poëme* latin ſur le Sacre de Louis XIII. avec des élégies ſur la mort d'Henri *le grand*, qui prouvent qu'il n'étoit pas plus exact en Poëſie qu'en Théologie; car on trouve dans ſes vers des impiétés, des idées qui ſentent le paganiſme, & des choſes peu chaſtes.

GARCEZ (Julien) né en Arragon, entra chez les Freres Prêcheurs, prit le bonnet de Docteur à Paris; & de retour en ſon pays, y enſeigna la Théologie avec applaudiſſement. L'Empereur Charles V. le nomma pour être premier Evêque de Taſcala au Mexique, il y remplit tous les devoirs d'un bon Paſteur; il étoit le pere des pauvres, le protecteur des affligés. Son amour pour les Indiens, & ſon zèle pour la juſtice, lui attirerent la haine des Eſpagnols conquérans de ce pays, qui traitoient les Indiens comme des bêtes. Il écrivit contre eux un *Traité* en forme de *Lettre* au Pape Paul III.

III. que Padilla a traduite & fait imprimer dans ſon *Hiſtoire* du Mexique. Il mourut en odeur de ſainteté vers l'an 1547.

GARCIA (Jean) Eſpagnol, Religieux de ſaint Dominique, après avoir travaillé utilement à la converſion des infidèles dans les Iſles Philippines, fut envoyé dans la Chine en 1636, avec d'autres religieux de ſon Ordre. Ils y eurent beaucoup à ſouffrir, ne voulant point approuver les *Cérémonies Chinoiſes*. Garcia fut chaſſé par les Chinois, qui le rappellerent huit mois après. Alors il travailla fort utilement, & avec des peines infinies l'eſpace de 30 ans dans cet Empire, & il y mourut le 8 Décembre 1665. Il a compoſé en langue chinoiſe, un *Cathéchiſme* & un *Traité* ſur l'Oraiſon Mentale. Il a auſſi eu part à un *Traité* contre le culte de Confucius.

GARCIAS LASSO DE LA VEGA, natif de Tolede, Poëte Eſpagnol, qui donna une nouvelle forme à la Poëſie eſpagnole, en y portant les richeſſes qu'il avoit puiſées dans la lecture des Poëtes latins & italiens, anciens & modernes. Ce poëte étoit brave, bienfait, avoit beaucoup d'eſprit, & eut l'avantage d'avoir été élevé auprès de l'Empereur Charles-Quint, qu'il ſuivit en Allemagne, en Afrique, à l'expédition de Tunis, & en Provence, où il commanda un bataillon. Quelques payſans qui s'étoient enfermés dans une tour, arrêterent l'armée de l'Empereur. Garcias, voulant ſe diſtinguer par quelque coup d'éclat aux yeux de ſon maître, s'avança près de cette tour, & y fut bleſſé d'un coup de pierre. On le porta à Nice, où il mourut pluſieurs jours après âgé de 36 ans. Ses *Poëſies*, où l'on trouve beaucoup d'eſprit & de feu, autant de délicateſſe que de facilité, ont été ſouvent imprimées avec les *Commentaires* de Sanctius, ſavant Grammairien Eſpagnol. Il faut le diſtinguer d'un autre GARCIAS qui a donné au public l'*Hiſtoire de la Floride*, celle du *Pérou*, & *des Incas*.

GARDE (Etienne de la) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, exerçoit ſa profeſſion à Nîmes avec beaucoup d'applaudiſſement, lorſqu'il fut appellé en 1711. auprès du Prince de Vaudemont. Cette abſence avoit été, pour ainſi dire, un larcin qu'il avoit fait à ſa patrie, dont il voulut la dédommager. Il revint donc à Montpellier, & s'y conſacra entiérement au ſervice des pauvres, qu'il aſſiſtoit encore plus de ſa bourſe, que de ſes conſeils. Logé dans un fauxbourg, il commença à penſer ſérieuſement à ſon ſalut, &

ne fut plus diſtrait dans ſa retraite, que par des œuvres de charité. La priére, la lecture, le travail des mains rempliſſoient tout le tems que les beſoins des pauvres n'exigeoient pas de lui. Juſques-là il s'étoit imaginé, ſans beaucoup de fondement, que le maigre lui étoit contraire. L'expérience, la meilleure de toutes les preuves en pareils cas, le détrompa. Non ſeulement il fit maigre, mais il jeûna réguliérement juſqu'à ſa derniére maladie, les Mercredis, les Vendredis & les Samedis. Une vie ſi auſtère & ſi édifiante ne pût cependant lui obtenir les Sacremens à la mort, de la part du Deſſervant de ſa Paroiſſe, qui fut inexorable à ſon égard. Il fut enterré à quatre heures du matin au Couvent des Peres de la Merci par un ſeul Religieux, avec un frere qui portoit la Croix, ſans chant & ſans Meſſe, conformément au biſarre & ſcandaleux réglement qui en avoit été fait à l'Evêché. Il mourut le 26 Septembre 1741. âgé de 89 ans. Ce célébre Docteur a laiſſé une ſavante *Diſſertation* ſur le miracle de Pierre Gauthier de Pezenas, que M. de Montgeron a inſérée dans ſon ouvrage de la *Vérité des Miracles publiés en* 1737.

GARDIE (Pontus de la) Gentilhomme François, ayant quitté le village de la Gardie près de Carcaſſone, où il étoit né, prit le parti des armes, fit ſes premiéres campagnes ſous le Maréchal de Briſſac en Piedmont, & commanda quelques compagnies de Cavalerie en Ecoſſe. La paix s'étant faite, il paſſa au ſervice du Roi de Dannemarck qui faiſoit la guerre en Suéde. Il s'y diſtingua par ſa valeur, s'attira l'eſtime du ſieur de Varennes, Gentilhomme Picard, qui le préſenta à Eric XIV. Roi de Suede, qui le voulut avoir à ſon ſervice. La Gardie ayant obtenu un congé ſi honorable du Roi de Dannemarck, Eric le prit en affection; & lorſqu'il eut déclaré le Duc de Finlande ſon frere Lieutenant Général du Royaume, il lui donna la Gardie pour lui ſervir de conſeil dans le gouvernement. Il ne contribua pas peu à faire monter ce dernier ſur le trône après la dépoſition du cruel Eric. En 1580, la Gardie fut déclaré Général des troupes de Suéde contre les Moſcovites, ſe rendit maître de la Carelie, & continua ſes conquêtes avec beaucoup de ſuccès. Enfin ce Gentil-homme, voulant entrer dans le port de Revel, capitale de la Livonie Suédoiſe, la patache à la poupe de laquelle il étoit aſſis, ayant donné contre un rocher, la proue s'exhauſſa ſi fort de ce coup, qu'il tomba

dans la mer, & ne parut plus.

GARDINER (Etienne) né à Buri dans le village de Suffolck en Angleterre, étudia dans l'Univerſité de Cambridge, dont il devint Chancelier dans la ſuite. Il ſavoit également les Langues, le Droit, la Théologie & les belles Lettres. Etant Evêque de Wincheſter, & Chancelier d'Angleterre, il fut envoyé à Rome par le Roi Henri VIII. pour ſolliciter la diſſolution de ſon mariage avec Catherine d'Aragon: il ſouſcrivit enſuite lui-même à l'arrêt de divorce, & compoſa pour la cauſe de Henri un Livre qu'il intitula: *De vera & falſa obedientia.* Cependant Gardiner, ayant voulu s'oppoſer à la réformation ſous Edouard VI, fut empriſonné; mais la Reine Marie le rétablit en 1553. Il mourut le 23 Octobre 1555. Il a compoſé divers traités ſur la Meſſe & ſur l'Euchariſtie.

GARET (D. Jean) Bénédictin de la Congrégation de ſaint Maur, étoit du Havre au Diocèſe de Rouen. C'eſt à lui qu'on eſt redevable de la belle *Edition de Caſſiodore*, Sénateur Romain dans le 6e ſiécle. Il y a joint une *Diſſertation* curieuſe ſur la Profeſſion monaſtique de ce grand homme. Ce Pere eſt mort dans l'Abbaye de Jumieges le 24 Septembre 1694.

GARNIER (Robert) Poëte François, natif de la Ferté-Bernard dans le Maine, vivoit ſous les régnes de Charles IX, Henri III. & Henri IV. étudiant en Droit à Toulouſe, il gagna le prix aux Jeux floraux. Enſuite il forma ſon goût ſur celui de Seneque le Tragique, & affecta d'imiter cet auteur, en quoi il réuſſit parfaitement. Il a laiſſé neuf *Tragédies* qui, faute d'autres, ont été goûtées fort long-tems. Il mourut au Mans vers 1602. à cinquante-ſix ans, après avoir été Conſeiller, Lieutenant Général du Mans, & Conſeiller au Grand Conſeil. Il ne faut pas le confondre avec Robert GARNIER, Poëte françois, qui étoit auſſi de la Ferté-Bernard, & qui eſt mort au Mans en 1590. Les ouvrages de ce dernier ont été eſtimés des gens de Lettres de ſon tems. Il a donné des *Tragédies* où les caractères & les mœurs de ſes perſonnages ſont bien rendus. Il y a de l'élévation dans ſes penſées, & de l'énergie dans ſon ſtyle. Ses *Tragédies* ſont: la *Porcie*, *Hyppolite*, *Cornelie*, *Marc-Antoine*, la *Troade*, *Antigone*, *Bradamante*, *Sedecias*.

GARNIER (Jean) né à Paris en 1612, entra chez les Jéſuites, & y enſeigna les Humanités, la Rhétorique, la Philoſophie & la Théologie pendant pluſieurs années, & avec éclat. Ayant été en-

voyé à Rome pour les affaires de ſa Société, il ne put achever ce voyage, & la maladie l'obligea de s'arrêter à Bologne où il mourut peu de jours après en 1681. Nous avons de lui une excellente Edition de *Marius Mercator*, avec des notes & des diſſertations. Une *Edition* de Liberat, diacre de Carthage, le *Journal* des Papes, le *Supplément* des œuvres de Théodoret *in-fol.* &c.

GARNIER (Dom Julien) né à Converai, Diocèſe du Mans, entra chez les Bénédictins de la Congrégation de ſaint Maur en 1689, & y fit profeſſion le 30 Septembre 1690. à l'âge de 20 ans. Né avec un eſprit ſupérieur & un caractère aimable, il fit de rapides progrès dans l'étude des ſciences, & ſur-tout de la Langue grecque, & ſe fit généralement eſtimer par ſes maniéres douces, agréables & prévenantes. Appellé à Paris en 1699, il entreprit une nouvelle édition des œuvres de ſaint Baſile dont il publia deux volumes, & que la maladie l'empêcha de finir. Il mourut âgé d'environ cinquante ans le 3 Juin 1725. Le ſavant Dom Prudent Maran acheva cette édition, & a fait paroître le 3e vol. en 1730. La préface qui eſt de Dom Garnier eſt un morceau excellent & très-important. On y trouve beaucoup de diſcernement & de critique.

GAROFALO (Benvenuto) Peintre, natif de Ferrare, fut long-tems entre les mains de mauvais maîtres qui empêcherent ſes talens de ſe développer; mais les ouvrages des plus célébres Peintres qu'il vit dans un voyage qu'il fit en Italie, échaufferent ſon génie, & le mirent en état de produire de belles choſes. Il excella ſur-tout à copier les ouvrages de Raphaël. Il y a au Palais Royal, outre deux morceaux de l'invention de ce maître, une copie fort belle qu'il a faite du fameux tableau de la Transfiguration de Raphaël. Ce Peintre mourut en 1695. âgé de 80 ans.

GARTH (Samuel) Poëte Anglois, né dans la Province d'Yorck, joignit au talent de la poëſie la ſcience de la Médecine, & fut eſtimé & honoré des bienfaits du Roi d'Angleterre. Il étoit fort charitable; & c'eſt à ſes ſoins que l'on doit l'inſtitution du *Diſpenſary*, azile honnête pour les pauvres malades. Cet établiſſement lui attira le reſſentiment de pluſieurs Médecins & Apoticaires. Garth ne crut pas devoir leur répondre ſérieuſement; mais il employa contre eux les traits d'une ſatyre fine & maligne, dans un poëme en ſix chants intitulé, *le Diſpenſary*, qui

eſt très-eſtimé, & qui lui acquit une grande réputation.

GARZI (Louis) Peintre, né en 1638. à Piſtoie, ville d'Italie dans la Toſcane, fut éleve d'André Sacchi, qui l'affectionna plus que ſes autres diſciples, & prit ſoin de retoucher ſes ouvrages. Garzi ſe fit admirer par la beauté de ſa compoſition, la correction de ſon deſſein, le gracieux de ſon coloris, la facilité de ſa touche, par la diſpoſition de ſes groupes, le bon goût de ſes draperies, enfin par tous les talens qui caractériſent les grands Peintres. Il entendoit auſſi parfaitement le payſage, l'architecture & la perſpective. A l'âge de 80 ans, il peignit, par ordre de Clément XI, la voûte de l'Egliſe des *Stigmates*; & cet ouvrage, le dernier & le plus conſidérable de ſa vie, fut auſſi le plus beau. Garzi mourut à Rome en 1721. âgé de 83 ans.

GASPARD SIMEONI, ou de *Simeonibus*, natif d'Aquila au Royaume de Naples, Chanoine de Sainte Marie Majeure, & Sécretaire du Pape Innocent X, s'acquit une grande réputation par ſes poëſies latines & italiennes. Ses vers ont de la force, de l'harmonie, une certaine douceur, & des beautés qui ſe font ſentir aux perſonnes les plus indifférentes pour la poëſie.

GASPARINI, ſavant Italien, eut pour patrie Barzizia, lieu aſſez obſcur, peu éloigné de Pergame. Ses parens l'appliquerent de bonne heure à l'étude des ſciences, pour leſquelles il avoit beaucoup d'inclination. Malheureuſement pour lui, les maîtres qu'il avoit alors, étant fort peu verſés dans la lecture des bons auteurs, ne tarderent pas à le dégoûter. Il chercha donc les ouvrages de Ciceron, de Virgile, de Céſar, & des autres Ecrivains des bons ſiécles, & les lut avec application. Les lettres y gagnérent: Gaſparini enſeigna de bonne heure aux autres ce qu'il avoit appris avec ſoin. Les Vénitiens ayant alors établi une Univerſité à Padoue, Gaſparini fut un de ceux qui y furent appellés. Il fut chargé d'y enſeigner les belles Lettres; & le nouveau Profeſſeur eut dès le commencement un grand nombre d'auditeurs également ſatisfaits de ſes lumiéres, de ſon éloquence & de ſes vertus. Il mourut à Milan en 1431. Preſque tous les Ecrivains l'ont regardé comme un de ceux qui travaillerent avec plus de ſoin, à rétablir la pureté de la Langue latine dans l'Italie, où elle étoit preſque morte. Gaſparini nous

a laiſſé des *Commentaires* ſur divers Livres de Ciceron, un *Recueil d'Epitres*, un grand nombre de *Harangues*, & pluſieurs autres *Ouvrages*, tous écrits en latin.

GASSENDI (Pierre) un des plus grands Philoſophes que la France ait eu, naquit dans un bourg du Diocèſe de Digne en 1592, & montra dès ſon enfance ſon goût décidé pour l'Aſtronomie, par le plaiſir qu'il prenoit à contempler pendant la nuit le raviſſant ſpectacle du Ciel étoilé. Ses parens cultiverent avec ſoin de ſi heureuſes diſpoſitions; & le jeune enfant répondit à leurs eſpérances. Après avoir fait ſes études avec la plus grande diſtinction, on le trouva capable à 16 ans de remplir la chaire de Rhétorique de Digne, & il le fit avec ſuccès. Juſqu'alors il s'étoit livré tout entier aux belles Lettres & à la Philoſophie; mais s'étant déterminé à entrer dans l'état Eccléſiaſtique, il apprit la Théologie avec la même ardeur, & fut pourvu d'un Canonicat dans la Cathédrale de Digne. Un procès l'ayant attiré à Paris, ſon mérite lui fit des amis illuſtres, & il ſe fixa dans cette capitale, où il obtint en 1645 une chaire de Mathématiques au Collége Royal, par le crédit du Cardinal de Lyon, frere du Cardinal de Richelieu. Sa diſpute avec le célébre Deſcartes, ne contribua pas peu à le faire connoître. Lorſque le premier eut publié ſes Méditations Métaphyſiques, Gaſſendi entreprit de les réfuter; & il y réuſſit aſſez pour partager avec ſon illuſtre adverſaire les ſuffrages des plus habiles Philoſophes. Il rompit auſſi une lance avec Morin, le fameux Aſtrologue; & celui-ci qui ſe vit mené un peu rudement, eut recours aux aſtres pour ſe venger; il prédit hautement que Gaſſendi, qu'il voyoit d'une complexion foible, mourroit ſur la fin d'Août de 1650; & malheureuſement pour l'Aſtrologie, jamais le célébre Philoſophe ne ſe porta mieux que dans tout le courant de cette année. Gaſſendi avoit formé ſon ſiſtême de Philoſophie de tout ce qu'Epicure & Démocrite ont dit de plus ſoutenable; & il renouvella les atomes & le vuide. Ce ſiſtême, qu'il accommoda à ſa façon, en le dépouillant de tout ce qui lui paroiſſoit ne pouvoir s'accorder avec la raiſon ou avec l'expérience, trouva bien des partiſans, qui défendirent avec chaleur le ſentiment de leur maître. Il trouva auſſi des contradicteurs qui en crurent les conſéquences dangéreuſes pour la Religion; mais du moins, elles ne l'étoient pas dans

l'intention de l'auteur ; qui, accoutumé à ſoumettre au tribunal de la raiſon tout ce qu'il croyoit ne pas intéreſſer la foi, avoit la docilité d'un enfant, & ne raiſonnoit plus dans les choſes qui ſont l'objet de notre croyance. Plein de la plus profonde vénération pour nos ſaints myſtères, il les célébroit avec une piété & une onction qui paſſoient dans le cœur de ceux qui en étoient témoins. Il avoit de plus toutes les qualités du cœur qui forment l'honnête homme ; & on admiroit autant ſa probité & ſa candeur que les rares talens de ſon eſprit. Ce ſavant homme mourut dans la maiſon de l'illuſtre Montmort, Maître des Requêtes, & ſon ami, en 1655. âgé de 65 ans, dans les plus vifs ſentimens de piété. Son généreux protecteur ſe chargea de l'édition entiére de ſes œuvres, qui parut à Lyon en 1658. en 6 vol, *in-fol.* Ils contiennent la *Philoſophie d'Epicure*, la *ſienne*, les *Vies de Copernic*, *de Tycobrahé*, &c. des *Epitres*, & d'autres *Traités*. Le P. Bougerel de l'Oratoire a écrit la vie de ce grand homme, à qui on ne peut refuſer ce titre, ſoit que l'on conſidére la grandeur de ſon génie, ſoit qu'on ait égard à la nobleſſe de ſes ſentimens, & aux excellentes qualités de ſon cœur.

GASSION (Jean de) Maréchal de France, nâquit le 20 Août 1609. d'une noble & ancienne maiſon de Bearn, féconde en perſonnes de mérite. Ce fut l'un des plus grands hommes de guerre des derniers ſiécles, infatigable, ardent, intrepide; ſon nom ſeul étoit redoutable aux ennemis. Après s'être ſignalé en Piedmont, il paſſa au ſervice du grand Guſtave, Roi de Suéde. Sa valeur lui acquit bientôt l'eſtime de ce Prince, qui lui confia le commandement de la compagnie deſtinée à la garde de ſa perſonne : les ſervices qu'il rendit en pluſieurs rencontres au Roi de Suéde, lui euſſent acquis des récompenſes éclatantes, ſi Guſtave n'eut été tué à la bataille de Lutzen. Cette perte obligea Gaſſion de repaſſer en France avec ſon régiment, & de joindre l'armée du Maréchal de la Force en Lorraine. Il parut avec éclat en pluſieurs ſiéges & combats, ſur-tout à la victoire de Rocroi. Il fut bleſſé dangéreuſement à la priſe de Thionville, & fut enfin récompenſé en 1643. du bâton de Maréchal de France. L'année ſuivante il fut déclaré Lieutenant Général de l'armée de Flandres, commandée par Gaſton, Duc d'Orléans. Il mourut à Arras le 2 Octobre 1647. d'une bleſſure qu'il avoit reçue au ſiége de Lens, en viſitant les gardes avan-

cées. Son corps fut porté à Paris, & enterré à Charenton dans le temple des P. R. dont il ſuivoit les ſentimens. *La vie* de ce brave guerrier a été écrite par l'Abbé de Pure en 4 vol. *in*-12, d'un ſtyle peu naturel & peu châtié, & ſans beaucoup de méthode. Il fait cependant remarquer le caractère de Gaſſion, qui n'étoit pas moins propre pour les affaires de cabinet que pour celles de la guerre.

GASTAUD (François) né à Aix en Provence d'une famille diſtinguée, entra dans la Congrégation de l'Oratoire à l'âge de 14 ans; & en étant ſorti cinq ans après, il vint à Paris, où il s'appliqua à la prédication, dans laquelle il réuſſit; il ſe fit auſſi connoître par deux ouvrages d'un goût différent: un *Recueil* d'Homélies ſur l'Epitre aux Romains, en 2 vol. *in*-12. & une badinerie ingénieuſe qui lui attira une querelle ſérieuſe. Sa complaiſance pour quelques Dames, lui fit faire l'Oraiſon funebre de la fameuſe Madame Tiquet; ouvrage de pure plaiſanterie que le P. Chauchemer, Dominicain, prit au Tragique, & réfuta par une lettre à laquelle il joignit un *Diſcours moral & chrétien ſur la vie & la mort de Madame Tiquet.* Gaſtaud répliqua par la lettre à Madame P. auſſi remplie de ſel & d'eſprit que l'*Oraiſon Funèbre.* Le recueil de ces *Piéces* fut imprimé *in*-8o. 1699. Gaſtaud, de retour dans ſa patrie en 1700, s'appliqua à l'étude du Droit, & parut dans le Barreau avec la plus grande diſtinction. Il ſe chargeoit ſur-tout des cauſes eccléſiaſtiques, & préférablement de celles des pauvres, à qui ſon miniſtére fut plus d'une fois utile. Il plaida en 1717. une fameuſe cauſe contre les Jéſuites, qui ſuccomberent; & tout le monde ſait avec quelle chaleur il pourſuivit le trop criminel P. Girard. Gaſtaud fut la victime de ſon zèle pour la religion & les bonnes mœurs, qui furent ſi odieuſement bleſſées dans cette affaire, & il fut exilé à Viviers, où il mourut en 1752. ſous l'anathême de l'Evêque du lieu, qui le fit indignement enterrer ſur le grand chemin. Outre les *Ouvrages* dont nous avons parlé, il a encore fait la *Politique des Jéſuites démaſquée*, &c. les *Illuſions*, les *Erreurs* de l'Evêque de Marſeille, &c. *Réflexions critiques* ſur le *Mandement* du même Prélat ſur la Grace, &c.

GASTINAU (Nicolas) Prêtre & Aumônier du Roi, nâquit à Paris en 1621. N'ayant encore que 24 ans, il fut pourvu de la Cure d'Anet, qu'il deſſervit pendant vingt ans, après leſquels il

vint ſe fixer à Paris, où ſa piété ſolide & éclairée, ſon érudition eccléſiaſtique, & ſon amour pour l'étude le lierent bientôt avec les Théologiens du premier ordre. Il eut pour amis MM. Arnaud, Nicole, de Launoi, & autres : toutes les ſemaines chez ce dernier, s'aſſembloient beaucoup de Docteurs célébres, & on examinoit des points de doctrine & de diſcipline qui étoient propoſés. Gaſtineau, quoiqu'il ne fut point Docteur, aſſiſtoit régulièrement à ces aſſemblées; ſon mérite faiſoit ſa fourure. Une converſation qu'il eut avec un Gentilhomme de la religion P.R. l'engagea à écrire ſur la *Controverſe;* il le fit en 18 *Lettres* qui font 3 vol. les premiéres ſont principalement, pour réfuter le Miniſtre Claude qui avoit écrit contre le *Livre des Préjugés légitimes* de Nicole, & les *autres* ſur la *Préſence réelle.* On trouve dans toutes beaucoup de lumiére, de force & de ſolidité. Gaſtineau mourut en 1695. âgé d'environ 77 ans.

GASTON (Jean-Baptiſte) de France, Duc d'Orléans, de Chartres, &c. fils puîné de Henri IV. & frere de Louis XIII, nâquit à Fontainebleau le 25 Avril 1608. Ce Prince eut pendant quelques tems le commandement de l'armée au Siége de la Rochelle, & de celle de Picardie. Il donna des marques de mécontentement ſous le Miniſtère du Cardinal de Richelieu, quitta pluſieurs fois la Cour, & excita quelques troubles à l'inſtigation de ſes favoris. Pendant la minorité de Louis XIV. il fut Lieutenant Général du Royaume, & commanda en 1644. & en 1645, les armées qui prirent Gravelines, Bethune, Armentières, Courtrai, &c. Il ſe retira enſuite à Blois, où il mourut le 2 de Février 1660. *Ce Prince*, diſoit le Cardinal de Retz, *entra dans toutes les affaires, parce qu'il n'avoit pas la force de réſiſter à ceux qui l'y entraînoient, & il en ſortit toujours avec honte, parce qu'il n'avoit pas le courage de les ſoutenir.* Ce Prince étoit extrêmement curieux, & avoit un riche cabinet de médailles, de bijoux, de mignatures & d'autres piéces rares.

GATAKER (Thomas) ſavant Anglois, né à Londres le 4 Septembre 1574, étoit un homme d'une grande érudition, qui avoit beaucoup de lecture & un jugement exact. Son amour pour l'étude lui fit refuſer les dignités & les bénéfices qu'on lui offrit; ſa maiſon étoit le rendez-vous de la plûpart des jeunes Gentilhommes Anglois, & même des étrangers qui logoient avec lui, pour profiter de ſes leçons. Il mourut à Londres généralement eſtimé de tous

les gens de bien le 27 Juin 1654. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dans leſquels on remarque beaucoup de critique & d'érudition, mais trop de ſingularité dans les ſentimens, & d'affectation dans le ſtyle. Les principaux ſont : 1°. *Adverſaria miſcellanea* : 2°. un *Diſcours ſur les ſorts* : 3°. un *Recueil* d'obſervations ſous ce titre; *Cinnus* : 4°. une *Diſſertation* ſavante & curieuſe ſur le nouveau Teſtament : 5°. des *Remarques* ſur le livre de Marc-Antonin : 6°. un traité *De nomine tetragrammato*, & un autre des *Diphtongues*, &c.

GATIEN (Saint). Ayant été envoyé dans les Gaules par le Pape ſaint Fabien vers 250. s'arrêta à Tours, & y fonda l'édifice ſpirituel de l'Egliſe, dont il fut le premier Evêque. Le peuple de la ville étoit fort ſuperſtitieux & très-attaché à l'idolâtrie. Gatien, pour la combattre, n'avoit point d'autres armes que la foi de J. C. qu'il venoit annoncer, une confiance parfaite en Dieu, une piété ſincère, une douceur accompagnée d'une grande humilité; une patience & une charité qui étoient des vertus inconnues dans le pays. Il convertit un grand nombre de perſonnes à la foi de J. C. & mourut vers la fin du 3e ſiécle.

GAVANTUS (Barthelemi) Religieux Barnabite, étoit de Milan; il fut Conſulteur de la Congrégation des Rites, & Général de ſa congrégation vers le milieu du 17e ſiécle; il a compoſé un *Commentaire* ſur les Rubriques du Miſſel & du Bréviaire Romain, le *Manuale Epiſcoporum* & un *Traité* ſur les Synodes Diocéſains. Cet auteur eſt plein d'idées miſtiques & peu naturelles, prend preſque toujours le mauvais parti en décidant, & apporte ſouvent des raiſons qui contrediſent celles dont il s'eſt déja ſervi.

GAUD (Henri) Comte Palatin, né à Utrecht, d'une famille illuſtre, avoit beaucoup de goût pour le deſſein & la gravûre. Il alla à Rome, & lia une étroite amitié avec le Peintre Adam Elzeimer. De retour à Utrecht, il grava d'après les tableaux de ce Peintre les ſept piéces, qui ſont admirées des curieux, pour leur ſinguliére beauté.

GAUDENCE (Saint) fut un des trois Evêques que l'Empereur Honorius, & le Concile d'Occident députerent à Arcade, pour le rétabliſſement de ſaint Chryſoſtôme. On ignore le tems de la mort de ce ſaint. Mais il paroît qu'il vivoit encore l'an 410. Nous avons de lui *dix-ſept Sermons*, deux *Lettres* & un *Diſcours* qu'il fit le jour de l'anniverſaire de la mort

de ſaint Philaſtre, à qui il avoit ſuccédé ſur le Siége Epiſcopal de Breſce en Italie.

GAUDRON [Etienne] Clerc tonſuré, né à Paris en 1672, y mourut en 1732. dans ſa 60e année, n'ayant jamais voulu entrer dans les ſaints Ordres dont il ſe crut toujours indigne. Il eſt auteur des excellentes *Inſtructions ſur les Myſtéres*, en 6 vol. *in*-12. précédées de deux autres volumes ſur la maniére de paſſer tous les tems de l'année : tout y eſt puiſé dans l'Ecriture & la Tradition, ſources uniques de la vérité, tout y eſt propre à fortifier la foi & à nourrir la piété.

GAULMIN (Gilbert) natif de Moulins en Bourbonnois, étoit très verſé dans les Langues orientales, grecque, hebraïque, arabe, turque & perſane. Il paſſoit pour un des plus excellens critiques de ſon ſiécle, & avoit de grands talens, dont il ſeroit à ſouhaiter qu'il eut fait un bon uſage. Il eſt mort en 1665. âgé de 80 ans, Conſeiller d'Etat. Il a laiſſé, comme poëte, des *Odes*, des *Hymnes*, une *Tragédie* intitulée *Iphigenie*, & quelques autres poëſies dans leſquelles on remarque du feu & de l'invention, mais plus d'eſprit que de jugement. Ses ouvrages ſcientifiques ſont une *Traduction* latine du Roman d'*Euſtathius*, des *Notes* ſur le *Traité* latin de la vie & de la mort de Moyſe, & pluſieurs autres. Gaulmin étoit un homme de mauvaiſes mœurs, qui ſur le refus que ſon Curé lui fit de le marier, lui déclara qu'il prenoit une telle pour ſa femme, & vêcut avec elle comme avec ſa légitime épouſe. C'eſt ce qui a fait appeller *Mariage à la Gaulmine*, ces ſortes de mariages condamnés par les loix. Il n'étoit pas meilleur citoyen ; & comme ami du Cardinal Mazarin, il fit de ſanglantes Epigrammes contre le Parlement, entr'autres celle-ci :

Curia conſilium pellit, Regem expulit olim
Præſulibus pulſis, pellit ab urbe Deum :
O ſine conſilio, ſine Rege, Deoque Senatum !
O ſine lege viros ! O ſine mente ſenes !

Le fils du fameux Brouſſel fit la réponſe ſuivante :

Curia conſilium frænat, Regemque reduxit,
Præſulibus miſſis, placat ubique Deum.
Dum ſine conſilio hanc, ſine Rege, Deoque notaſti,
Tu ſine fronte vir es, tu ſine mente ſenex.

GAULI, Peintre, *voyez* BACICI.

GAULT (Jean-Baptiſte) étoit né à Tours vers la fin du 16e ſiécle. Ses parens le firent étudier avec ſon frere

aîné nommé Euſtache chez les Jeſuites de Lyon, & enſuite à la Fléche. Il alla à Rome où il ſoutint avec éclat des thèſes de Théologie. Après dix-huit mois de ſéjour dans cette ville, les deux freres revinrent à Tours, & réſolurent d'entrer dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle avoit depuis peu établie à Paris. L'aîné devint Supérieur de la maiſon de l'Oratoire de Troyes, & Jean-Baptiſte de celle de Langres. Ces deux freres furent enſuite envoyés en Eſpagne pour y établir de nouvelles Maiſons de l'Oratoire. Au retour de cette commiſſion, Jean-Baptiſte fit un nouvel établiſſement de l'Oratoire à Dijon, & quelque tems après un autre en Flandres. Le Cardinal de Berulle l'envoya enſuite à Montauban, pour travailler à la converſion des hérétiques, ſuivant l'intention de Louis XIII. qui avoit ſouhaité cette miſſion. Le zèle & la douceur de Jean-Baptiſte Gault joints à la force de ſes diſcours, firent un tel changement dans l'eſprit des Calviniſtes, qu'ils diſoient publiquement que ſi tous les Catholiques euſſent reſſemblés à ce ſaint Miſſionnaire, ils n'auroient jamais héſité à ſe faire Catholiques Romains. De-là il alla au Mans, où il contribua beaucoup à la réforme de l'Abbaye de ſaint Julien du Pré. Peu de tems après l'Archevêque de Bordeaux le demanda pour être Juge de ſa Primatie, & lui donna la Cure de ſainte Eulalie à Bordeaux, afin de l'attacher auprès de lui. Son frere étoit alors Supérieur du Séminaire de cette même ville, où il reçut un brevet du Roi qui l'avoit nommé à l'Evêché de Marſeille; mais il mourut en 1639. avant de recevoir ſes Bulles. Jean-Baptiſte ayant été nommé à ſa place, fut ſacré à Paris dans l'Egliſe de ſaint Magloire. Il ſe rendit auſſitôt à Marſeille, où ſon zèle éclata d'une maniére extraordinaire pour la réforme de ſon Diocèſe, pour le ſoulagement des pauvres, pour le rachat des captifs, & pour la converſion des galeriens. Mais ce peuple ne poſſéda pas longtems ce ſaint Paſteur; car il mourut le 25 Mai 1643. âgé de 48 ans. Il fut enterré dans ſa Cathédrale avec beaucoup de magnificence; & l'aſſemblée du Clergé de France, tenue à Paris en 1645, écrivit au Pape pour le ſupplier de travailler à la béatification de cet admirable Evêque. Nous avons deux *Vies* de ce ſaint Prélat, l'une par le pere Senaut, l'autre par Marchetti. Euſtache Gault ſon frere, eſt auteur de pluſieurs *Ouvrages manuſcrits*, entr'autres

d'un petit traité pour prouver combien il eſt dangereux que tous les colléges tombent peu à peu entre les mains des Jéſuites.

GAURIC [Luc] célébre Aſtrologue dans le 16e ſiécle, étoit de Giſoni, Bourg dans le Royaume de Naples. Il fut fort conſidéré des Papes Jules II, Leon X, Clement VII, & ſur-tout de Paul III. Ce dernier le faiſoit ſouvent manger à ſa table, & l'éleva à l'Epiſcopat. Quelques ſurprenantes que fuſſent ſes prédictions, il n'en eſt pas moins certain qu'il abuſoit de la crédulité du public, & que s'il a prédit quelque choſe qui ſoit arrivé, ce n'a été que par un pur hazard. C'eſt à tort qu'on aſſure que Gauric avoit annoncé la mort tragique d'Henri II; il avoit au contraire promis à ce Monarque une vie heureuſe dans ſon *Tractatus Aſtrologicus*, où il tire ſon horoſcope. Il a laiſſé d'autres ouvrages, & il mourut à Ferrare le 6 Mars 1559. âgé de près de 70 ans.

GAUTHIER, ſurnommé le *Vieux*, & DENIS GAUTHIER ſon couſin, Muſiciens françois, & excellens Joueurs de Luth. Les principales piéces du *Vieux* Gauthier ſont : l'*Immortelle*, la *Nonpareille*, le *Tombeau* de *Mezengeau*. Les piéces de Denis Gauthier ſont : l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau* de *Lenclos*. Il y a encore eu de ce nom un Muſicien François natif de la Ciotat en Provence. Celui-ci s'eſt ſur-tout rendu recommandable par ſon goût & ſon talent pour la muſique inſtrumentale. Son recueil de *Duo* & de *Trio* pour le violon & la flute, eſt eſtimé. Il étoit Directeur d'un opera qui ſéjournoit alternativement à Marſeille, à Montpellier & à Lyon. Il s'embarqua un jour avec ſon équipage au Port de Cette en Languedoc, le vaiſſeau fut ſubmergé & périt à la vûe du Port, ſans qu'on ait jamais pû trouver aucun débris de ce vaiſſeau.

GAUTHIER [Jean-Bap.] l'un des plus illuſtres & des plus ſavans Théologiens du 18e ſiécle, nâquit à Louviers, Diocèſe d'Evreux en 1685. de parens pieux qui lui donnerent l'éducation la plus chrétienne. Sa mere le nourrit de ſon propre lait, & le prépara dès l'enfance au miniſtère redoutable des autels pour lequel il eut une vocation décidée. Le jeune Gautier fit appercevoir de bonne heure d'heureux préſages de ce qu'il devoit être dans la ſuite. Une grande innocence de mœurs, un attrait naturel pour la ſimplicité, un amour tendre pour les pauvres, un extérieur modeſte & grave, l'ardeur pour l'étude, l'application au travail, tout annon-

ça en lui le chrétien & le ſavant. Après avoir fait ſes études dans ſa Province, il vint les achever à Paris, & fit ſon cours de Théologie en Sorbonne ; mais les ſignatures qu'on exige dans cette école, l'empêcherent de prendre des dégrés; & il entra à S. Magloire, où il prit le goût des bonnes études, & la réſolution de conſacrer ſa vie & ſes talens à la défenſe de la vérité. Revenu dans ſa patrie, il s'y occupa à faire des Catéchiſmes & des Conférences; fonction qui lui fut bientôt interdite par ſon Evêque, & à l'arrivée de la Bulle *Unigenitus*, Gautier qui fit éclater ſon oppoſition au Décret, fut contraint de quitter le Diocèſe d'Evreux, & ſe retira dans celui de Boulogne dont l'Evêque, un des quatre premiers Appellans, l'ordonna Prêtre, le fit ſon Promoteur, & enſuite ſon Vicaire Général. Il demeura auprès de ce ſaint Prélat dont il étoit le conſeil, l'ami & l'Ecrivain, juſqu'en 1724, que la mort du premier, le conduiſit à un nouvel enchaînement de travaux & de combats auprès du *Grand* Colbert, qui ſçut s'attacher l'homme qui lui convenoit le mieux par l'étendue des lumiéres, la trempe d'eſprit, la nobleſſe des ſentimens, les grandes vûes, la foi, l'intrépidité & la ſupériorité de génie, qui faiſoient le caractère de l'Evêque & du Théologien, à qui il donna ſa confiance. Depuis 1724. juſqu'en 1738, que l'Egliſe perdit ce digne Prélat, Gautier fut ſon conſeil, ſon Théologien & ſon Coopérateur, & il exerçoit ces importantes fonctions ſous le nom de *Bibliothécaire*, pour ſe dérober à la vigilance des ennemis du grand Colbert, qui avoient ſoin d'écarter par la voie des Lettres de cachet, tous ceux qu'ils ſoupçonnoient pouvoir les traverſer. Il ne fut jamais regardé, même par les plus ruſés d'entr'eux, que comme un homme ſans conſéquence, qui, n'étant occupé qu'à ranger & à époudrer des Livres, ſans être capable de rien de plus, n'étoit pas digne de leur colère. Lorſqu'il fut revenu à Paris, il continua de mener une vie cachée, laborieuſe, uniquement partagé entre la priére & l'étude, foudroyant de ſa retraite inacceſſible, les impiétés de l'incrédule, & les blaſphêmes des mauvais Caſuiſtes, dans les excellens ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume brillante en faveur de la Religion & de la ſaine doctrine. Il mourut à Gaillon en 1755. d'une chute qu'il fit, en revenant de Louviers, où il alloit paſſer quelques mois tous les ans dans une famille qui lui étoit tendrement atta-

chée. Le Curé de la Paroiſſe annonça ſa mort à ſes Paroiſſiens comme celle d'un Saint, dont ils auroient l'avantage de poſſéder le corps, & il voulut l'inhumer dans le chœur de ſon Egliſe. Nous avons de ce grand Théologien pluſieurs ouvrages que l'on ne ceſſera d'admirer que lorſqu'on aura perdu le goût du vrai & du beau. Les principaux ſont : deux *Mémoires* apologétiques ſur le gouvernement de l'Evêque de Boulogne, *in*-4o : une *Relation de ce qui s'eſt paſſé à la mort de ce Prélat*, in-4o : la *Préface hiſtorique* des œuvres du grand Colbert, qui eſt un chef-d'œuvre : l'admirable *Lettre* appellée les *Verges d'Heliodore*, in-4°. en réponſe à M. de Charancy : *Défenſe des Curés de Montpellier*, in-4° : les *Jéſuites convaincus* d'obſtination à permettre l'idolâtrie dans la Chine, trois Lettres : l'*Eſſai ſur l'homme de Pope* convaincu d'impiété, ouvrage écrit d'une maniére brillante & nerveuſe, ordinaire à l'auteur, ſur-tout lorſqu'il écrivoit contre les Jéſuites ou les Mécréans. Cinq *Lettres* apologétiques pour les Carmélites du Faubourg S. Jacques : *Critique* du *Ballet moral* danſé chez les Jéſuites de Rouen, critique fine & ingénieuſe, auſſi-bien que la *réfutation* du Libelle impie : la *Voix du ſage & du peuple*, & les *Lettres Perſannes* convaincues d'impiété, où l'on trouve la force réunie à la délicateſſe, & l'énergie au coloris le plus brillant. *Lettre* à un Duc & Pair, & pluſieurs autres ſur l'affaire du Parlement ; enfin les dix-ſept *Lettres Théologiques* contre les impiétés du Jéſuite Berruyer, dernier fruit de la plume ſavante de l'auteur, qui s'eſt ſurpaſſé lui-même dans cet ouvrage, par lequel il a terminé ſa carriére honorable & laborieuſe ; étant mort la plume à la main contre les ennemis de l'Egliſe & de notre ſainte religion.

GAY [Jean] Poëte Anglois mort en mil ſept cens trente-deux, & enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter, ſe fit une grande réputation par ſon eſprit, & ſes talens lui frayerent la voie des honneurs & de la fortune. On a de lui des *Tragédies*, des *Opéra*, des *Fables*, & d'autres ouvrages eſtimés. Pope ſon ami a fait ſon épitaphe.

GAZA [Théodore] né à Theſſalonique dans le 15e ſiécle, ſe retira en Italie après la priſe de CP. par les Turcs, & trouva dans le Cardinal Beſſarion un protecteur, qui lui procura un bénéfice dans la Calabre. Théodore apprit en peu de tems la Langue latine, de Victorin de

Feltre, & la parla avec autant de politeſſe & d'élégance que la grecque qui lui étoit naturelle; il en fit même connoître les beautés aux Italiens. Il a traduit de grec en latin l'*Hiſtoire des animaux* d'Ariſtote, celle *des Plantes* de *Théophraſte*, les *Aphoriſmes d'Hyppocrate*, & mit en grec le *Songe de Scipion*, & le *Traité de la vieilleſſe* de Ciceron. Ayant préſenté ſon ouvrage à Sixte IV, ce pontife lui fit un préſent médiocre qu'il jetta de dépit dans le Tibre, en diſant qu'il auroit mieux fait de reſter dans ſa ſolitude de Calabre, que de venir à Rome, où l'on avoit le goût ſi dépravé, & où les ânes les plus gras refuſoient le meilleur grain. Il y mourut cependant en 1475. à l'âge de 80 ans.

GAZELLI, Prince d'Apamée, ville de Syrie, étoit ſi attaché aux intérêts du Sultan d'Egypte qu'il s'oppoſa autant qu'il pût aux conquêtes des Turcs. Mais après la mort du Sultan, & le ſupplice de ſon ſucceſſeur, Gazelli, qui ne pouvoit plus rien eſpérer des armes, implora la clémence du vainqueur qui lui donna le gouvernement de Syrie. Quelque tems après il ſe révolta, & donna bataille près de Damas contre le Baſſa Ferhat; Gazelli y fut tué en combattant vaillamment en 1520.

GAYOT [François] de Pitaval, né à Lyon en 1673. d'une famille de Robe, ſe deſtina d'abord à l'état Eccléſiaſtique, & fit ſa Théologie à Paris; mais l'exemple de deux freres qui avoient pris le parti des armes, l'ayant déterminé à embraſſer le même état, il ſervit quelque tems; & enfin *las de ne gagner à la guerre que des lauriers ſtériles*, comme il le dit lui-même, *il prit congé bruſquement du Dieu Mars, & ayant fait connoiſſance avec le Dieu de l'Hymen*, il ſe maria dans ſon pays, & ſe mit à faire des Livres pour ſubſiſter. Quelque tems après il vint à Paris, & *il s'érigea en Avocat des cauſes où il ne falloit que de l'éloquence & du bel eſprit*, & point du tout de ſavoir. Sa fertilité & le beſoin lui firent enfanter des volumes ſans nombre, qui, ſans le mettre plus à l'aiſe, ni le rendre plus célébre, épuiſérent ſes forces, & le conduiſirent au tombeau en 1743, après plus de 40 attaques d'apoplexie. Outre les *Relations* des campagnes de 1713. & de 1714. qu'il a rédigées ſur les Mémoires du Maréchal de Villars, un *volume de bons mots*, la *Bibliothèque des gens de Cour* en 6 vol. *in*-12; l'*Art d'orner l'eſprit en l'amuſant*, & autres miſérables rapſodies, il a compilé le *Recueil* immenſe des *Cauſes célébres* en

20 vol. *in*-12. Cet ouvrage pouvoit être très-inſtructif & très-intéreſſant; mais l'auteur a trouvé le moyen de le gâter par ſes réflexions éternelles & puériles, par un ſtile traînant, par de mauvaiſes pointes qu'il appelloit de bons mots, par beaucoup de bavardage, & qui pis eſt par des vers inſipides. S'il s'étoit contenté de faire une compilation, d'extraire les faits avec toutes leurs circonſtances, des plaidoyers & des mémoires qu'il avoit ſous les yeux, ſon recueil auroit pû être utile, au lieu que ce n'eſt qu'un fatras dont la lecture eſt inſoutenable; ſans ordre ni méthode, plein de digreſſions accablantes, & dont l'auteur n'eſt occupé qu'à ſe faire valoir, & à ſemer par tout ce qu'il appelle de *jolies choſes*. Un anonyme s'eſt aviſé de refondre ce recueil, mais ſi mal adroitement, que ſon abregé eſt encore plus défectueux que la compilation de Pitaval, dont il ſemble s'être étudié à conſerver le ton précieux & fade.

GEBER, célébre Médecin & Aſtronome, étoit ſelon les uns, Grec de nation & de religion, ſelon d'autres, Eſpagnol & originaire d'Arabie. Il a compoſé pluſieurs ouvrages dont Boërhaave parle avec beaucoup d'eſtime dans ſes *Inſtitutions Chroniques*. Il fait un cas particulier de ce qu'il a écrit ſur la nature des métaux, la maniére de les trouver, les ſéparer & en faire uſage; & il ajoûte qu'il a trouvé un grand nombre d'expériences que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles, quoique Gebert n'ait vêcu qu'au 7e ſiécle, & au plus tard dans le 9e.

GEDEON, fils de Joas, de la tribu de Manaſſé, fut choiſi de Dieu pour délivrer les Iſraëlites qui étoient eſclaves des Madianites depuis ſept ans. Après s'être aſſuré de ſa miſſion par le miracle de la toiſon, il marcha contre les Madianites avec trente deux mille hommes qu'il avoit aſſemblés: mais Dieu lui ayant dit qu'il ne vouloit pas livrer Madian entre les mains de tant de gens, Gedeon en congédia un grand nombre, & avec les 300 hommes qui lui reſterent, il entra dans le camp des Madianites pendant la nuit, jetta l'épouvante dans leur armée, & les fit fuir dans un grand déſordre; il paſſa enſuite le Jourdain, ſurprit les ennemis qui ſe repoſoient, croyant n'avoir plus rien à craindre, tua de ſa propre main Zébée & Salmana, & pilla leur bagage après avoir entiérement diſperſé leur armée. Gedeon gouverna enſuite le peuple avec ſageſſe juſqu'à ſa mort qui arriva

l'an du monde 2768.

GEDOYN [Nicolas] nâquit à Orleans le 17 Juin 1667. Il fut élevé à Paris chez les Jeſuites, & dès qu'il eut fini ſes études, il entra dans cette Société, où il demeura pluſieurs années. Rentré dans le ſiécle, il ne tarda pas à être introduit dans la maiſon de la trop fameuſe l'*Enclos*, qui étoit le rendez-vous de tous les beaux eſprits de la Cour & de la ville, & il eut avec cette courtiſanne une avanture que l'on n'a fait que trop connoître pour l'honneur de l'Abbé Gedoyn. Les amis qu'il s'acquit dans cette ſociété, s'intéreſſerent à ſon élévation, & ils réuſſirent. Il fut d'abord revêtu d'un Canonicat de la Sainte Chapelle de Paris en 1701, & ſucceſſivement de deux Abbayes Il entra à l'Académie Royale des Inſcriptions & belles Lettres, où il eut une place de Penſionnaire après la mort de l'Abbé Maſſieu; & par une ſuite de proſpérités, il fut admis à l'Académie Françoiſe. Ce ſavant étoit eſtimable par ſon eſprit, par ſes connoiſſances & par les qualités du cœur. Il avoit l'humeur complaiſante, douce & tranquille; hors dans la diſpute, où il portoit toute la vivacité & l'impétuoſité d'un caractère ardent. Il mourut au Château de Fontpertuis le 10 Août 1744. âgé de 77 ans. On a de lui une *Traduction* de Quintilien en 4 vol *in*-12. qui lui fera toujours un honneur infini par la correction, la pureté & la netteté du ſtile, qui lui fait partager l'immortalité de l'ouvrage. La République des Lettres ne lui a pas moins d'obligation d'avoir mis le premier en françois *Pauſanias*, Auteur plein de faits hiſtoriques, de mythologie, de ſcience géographique & chronologique. Il a accompagné ſa *Traduction* en 2 vol. *in*-4°. de remarques, où l'érudition eſt menagée, & où l'on ne trouve rien de ſuperflu & d'ennuyeux. On a encore de l'Abbé Gedoyn un volume *in*-12. d'*Œuvres diverſes* en 1740. ſur différens points de la littérature ancienne, outre pluſieurs *Diſſertations* ſavantes imprimées dans les *Mémoires* de l'Académie.

GEINOZ [François] étoit de Bull, petite ville du canton de Fribourg. Il ſe rendit habile dans les Langues grecque & hebraïque, & ſe fit généralement eſtimer par ſon mérite, ſa candeur, ſa probité & ſes talens ſupérieurs pour les ſciences: il fut de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, aſſocié au Journal des ſavans, & Aumônier de la Compagnie générale des Suiſſes. Il mourut à Paris le 23 Mai 1752. à 56 ans. Il a laiſſé pluſieurs

ſavantes *Diſſertations* ſur *Héradote*; dont il préparoit une édition, & ſur l'*Oſtrociſme* qui ſe trouvent dans les *Mémoires* de l'Académie des Inſcriptions.

GELAIS [Melin de ſaint] Poëte, *voyez* MELIN.

GELASE I, occupoit le Siége de Rome à la fin du 5e ſiécle, & ſuccéda au Pape Felix II. Il avoit beaucoup de vertu, & un grand zèle pour la doctrine & la diſcipline de l'Egliſe. Il s'acquittoit de tous les devoirs d'un ſaint Evêque. Il a fait paroître beaucoup d'attachement à la précieuſe doctrine de ſaint Auguſtin ſur la grace, & s'eſt oppoſé vigoureuſement aux efforts que les Sémipélagiens faiſoient pour répandre partout le poiſon de leur pernicieuſe doctrine. On eſt étonné avec raiſon que Gelaſe ayant de ſi bonnes qualités, ait refuſé conſtamment ſa communion à Euphemius, Patriarche de CP. Prêtre orthodoxe très-ſavant & très-vertueux; quoiqu'il ne pût lui faire d'autre reproche que de refuſer de condamner publiquement la mémoire d'Acace. Ce Pape mourut le 19 Novembre 496. Il a compoſé des *Hymnes* à l'imitation de ſaint Ambroiſe, des *Préfaces* & des *Oraiſons* pour le ſaint Sacrifice, & pour l'adminiſtration des Sacremens: c'eſt pourquoi on lui attribue avec aſſez de fondement un ancien *Sacramentaire* de l'Egliſe de Rome qui contient les Meſſes de toute l'année, & les formules de tous les Sacremens.

GELASE II. fut élu Pape malgré ſa réſiſtance le 25 Janvier 1118. Il s'appelloit auparavant Jean de Gaëte, du lieu de ſa naiſſance, Religieux dans l'Ordre de ſaint Benoît, & avoit été Chancelier de l'Egliſe de Rome. *Cincio Frangipani* outré de cette élection, qui privoit de la thiare une de ſes créatures, courut à l'Egliſe, & traîna le nouveau Pape par les cheveux dans ſa maiſon, où il l'enchaîna. Le peuple indigné de cette violence, tira Gélaſe des mains de ſes ennemis, & l'inſtalla ſur la chaire de S. Pierre. Comme il n'étoit que Diacre, on ſe diſpoſoit à l'ordonner & à le ſacrer, lorſque l'Empereur Henri, qui arriva avec ſon armée, le força de s'en fuir à Gaëte ſa patrie, où il fut ordonné Prêtre, & enſuite ſacré Evêque. Henri V. s'étant retiré en Allemagne, Gelaſe revint ſecrettement à Rome, d'où les Frangipanes, après un rude combat, le forcerent de ſortir. Le malheureux Pontife, accablé de fatigue & de triſteſſe, s'enfuyoit dans la campagne; & ayant rejoint ſes amis, » ſuivons, dit-il, l'exemple de nos peres, & le

précepte de l'Evangile : puiſque nous ne pouvons vivre dans cette ville, allons dans une autre, & fuyons cette Sodome & cette Egypte. » Il s'embarqua donc, & alla en Provence. Il tint enſuite un Concile à Vienne, & paſſa à Cluni, où il fut attaqué d'une pleuréſie qui le réduiſit à l'extrémité. Il fit ſa confeſſion devant un grand nombre de perſonnes, reçut le Corps & le Sang de notre Seigneur, ſe fit coucher à terre, & expira après un an de Pontificat, le 19 Janvier 1119. Il fut enterré à Cluni.

GELDENHAUR [Gerard] natif de Nimégue, vivoit dans le 16e ſiécle. Il fit ſes Humanités à Deventer, & ſa Philoſophie à Louvain. Il alla enſuite à Anvers où il demeura quelques-tems, & fut appellé à la Cour de Charles d'Autriche pour être Lecteur & Hiſtorien de ce Prince. Sa vie ſédentaire ne lui permit pas de l'accompagner en Eſpagne ; il le quitta pour ſe mettre au ſervice de l'Evêque d'Utrecht dont il fut Lecteur & Sécretaire pendant 12 ans. Il s'attacha enſuite à Maximilien de Bourgogne, & fut envoyé à Wirtemberg pour examiner l'état des écoles & de la religion de ce pays. Il ſe laiſſa ſurprendre aux nouvelles opinions de Luther, quitta le parti de l'Egliſe Catholique, profeſſa les erreurs de cet héréſiarque, enſeigna à Worms, où il ſe maria, puis à Auſbourg & à Marpurg. Il mourut en cette derniére ville le 10 Janvier 1542, à 60 ans. Eraſme qui avoit été ſon ami, indigné de ſon changement, écrivit contre lui la lettre *In Pſeudo Angelicos*, qu'il lui adreſſa, & dans laquelle il métamorphoſe ſon nom en celui de Vulturius. Nous avons de Geldenhaur une *Hiſtoire* de Hollande, *in* 8°. *celle* des Pays-Bas ; le *Catalogue* des Evêques d'Utrecht, *in*-8°. & quelques *Ouvrages* contre l'Egliſe Catholique, tous latins.

GELE'E (Claude) dit le *Lorrain*, Peintre célébre, s'eſt fait une grande réputation par toute l'Europe, d'une maniére ſurprenante. Dans ſa jeuneſſe, ſes parens l'envoyerent à l'Ecole ; mais comme il n'y pouvoit rien apprendre, ils le mirent en apprentiſſage chez un Patiſſier : il y acheva ſon tems ; mais ce fut ſans avoir beaucoup profité. Il s'en alla à Rome avec des gens de ſa profeſſion pour tâcher, comme eux, d'y gagner ſa vie ; mais étant fort groſſier, & ne ſachant pas la langue, il ne put trouver de pratique. Il ſe mit au ſervice d'Auguſtin Taſſe, pour lui broyer ſes couleurs, nettoyer ſa palette, & ſes pinceaux, avoir ſoin de ſon cheval, & faire ſa petite cuiſine. Auguſ-

tin, dans le deſſein de tirer quelque ſervice de ſon valet, lui apprit peu à peu quelques régles de perſpectives. Le Lorrain eut d'abord de la peine à comprendre ces principes de l'art ; mais lorſqu'il eut commencé à recevoir quelque petite rétribution de ſon travail, le courage lui vint, ſon eſprit s'ouvrit, & il ſe mit à étudier avec une ardeur incroyable. Il a fait des tableaux de payſage qui lui ont acquis une gloire immortelle, & l'ont rendu célébre dans toute l'Europe. Il eſt mort à Rome en 1678. Il faut le diſtinguer de *Théophile* GELÉE qui a fait un traité d'*Anatomie* françoiſe fort eſtimé. C'eſt un excellent *Abregé* de cette ſcience : tout y eſt néceſſaire, en bon ordre, & plein de bon ſens.

GELLERT, fameux Poëte Allemand, natif de Saxe, a fait imprimer des Fables & des Contes qui lui ont acquis une grande réputation à cauſe de la délicateſſe des penſées, de la pureté du ſtyle, & de ſentimens d'amour & d'amitié qu'il a ſçû répandre dans ſes ouvrages. On lui reproche pourtant d'être quelque fois monotone & diffus.

GELLIUS (Aulus) *voyez* AULU-GELLE.

GELMI (Jean-Antoine) excellent Poëte italien, étoit de Verone, & fleuriſſoit dans le 16e ſiécle. Il a publié des *Sonnets* en vers italiens ; & des *Poëſies*, où l'on remarque un goût fin & délicat.

GELON, le plus ſage, le plus habile & le plus vertueux de tous les Tyrans de Sicile, fut auſſi l'un des plus grands Capitaines qu'on eut connu juſqu'alors. Il étoit fils de Dinomene, & eut occaſion de faire connoître ſes talens dans les guerres qu'Hyppocrate, Tyran de Gela, eut à ſoutenir contre ſes voiſins qu'il ſubjuga preſque tous. Après la mort d'Hyppocrate, Gelon s'empara de l'autorité, ſe rendit maître de Syracuſe dont il s'appliqua à étendre les limites, & devint très-puiſſant en fort peu de tems. Il défit près d'Himere les Carthaginois commandés par Amilcar ; & après une victoire ſi glorieuſe, loin d'en devenir plus fier & plus orgueilleux, il ſe montra encore plus doux, plus affable, plus humain que jamais à l'égard des Citoyens & des alliés, & s'appliqua à faire jouir tous les peuples d'un profond repos : Syracuſe ſur-tout goûtoit avec joie toutes les douceurs de la paix ſous le ſage gouvernement de Gélon, qui ne ſe crut Roi que pour défendre l'Etat, maintenir le bon ordre, protéger l'innocence, & pour donner à tous ſes ſujets, par ſa vie ſimple, & frugale, modérée & appliquée, le modèle de toutes les

vertus civiles. Une vieilleſſe reſpectée, un nom chéri & révéré de tout le monde, une réputation ſans tache & immortelle, ont été le fruit de cette ſageſſe conſervée ſur le trône juſqu'au dernier ſoupir. Son régne fut court, & ne fit que le montrer à la Sicile pour donner dans ſa perſonne le modéle d'un bon & véritable Roi. Après avoir régné ſeulement 7 ans, il mourut infiniment regretté de tous ſes ſujets. Chaque famille croyoit avoir perdu ſon meilleur ami, ſon protecteur, ſon pere. Le peuple lui érigea hors de la ville un ſuperbe monument environné de neuf tours d'une hauteur & d'une magnificence extraordinaire, & lui décerna les honneurs qu'on rendoit alors aux demi-Dieux ou héros. Les Carthaginois, dans la ſuite, abbatirent ce monument, & Agatocle les tours : mais ni la violence, ni l'envie, ni le tems qui ruine tout, n'ont pu détruire la gloire de ſon nom, ni abolir la mémoire de ſes grandes vertus, & de ſes belles actions gravées par l'amour & par la reconnoiſſance dans le cœur des Siciliens.

GEMISTE (George) dit *Plethon*, Grec, Philoſophe Platonicien, & Mathématicien, qui ſe retira en Europe avec d'autres ſavans ſur la fin du 15e ſiécle, & vint vivre à la Cour de Florence, où les Médicis attiroient les plus ſavans hommes de ce tems-là. Gemiſte s'y diſtingua tant par ſon habileté, que par ſa bonne conduite & ſes mœurs réglées. Il ſe trouva au Concile de Florence ſous le Pape Eugene IV. en 1438, & s'y fit admirer par ſa ſcience & ſa prudence. On dit qu'il mourut âgé de près de 100 ans. Il a laiſſé un Livre grec de la différence entre *Platon* & *Ariſtote*, où il donne au premier toute la préférence ; un *Commentaire ſur les Oracles magiques de Zoroaſtre*, & quelques Traités hiſtoriques qui le font aller de pair avec beaucoup d'Hiſtoriens anciens, & qui prouvent qu'il étoit fort inſtruit de l'Hiſtoire grecque. Il a tiré de Diodore de Sicile & de Plutarque, une *Hiſtoire* ſuivie depuis la bataille de Mantinée, l'an 2 de la 105e Olympiade, juſqu'à la mort de Philippe, pere d'Alexandre. Ce morceau, quoique moderne, eſt utile à ceux qui veulent étudier de ſuite l'Hiſtoire grecque.

GEMMA (Reinier) dit le *Friſon*, parce qu'il étoit de de Dockum dans la Friſe, vivoit dans le 16e ſiécle. Il excelloit dans les Mathématiques, & fut ſouvent ſollicité à aller à la Cour de l'Empereur Charles-Quint ; mais il s'en excuſa toujours modeſtement, faiſant voir qu'il

préféroit le repos à la faveur des Princes. Auſſi finit-il ſes jours dans cette agréable tranquillité, que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut à Louvain, où il profeſſoit la Médecine, le 26 Mai 1558 à 50 ans. On a de lui, 1°. un Traité *De locorum deſcribendorum ratione, deque diſtantiis eorum inveniendis* : 2. *Charta quâ continetur totius orbis deſcriptio.* Il dédia cette Mappe-Monde à Charles-Quint, qui y trouva une faute qu'il fit remarquer à Gemma, & que celui-ci corrigea. 3. *Libellus de principiis Aſtronomiæ & Coſmographiæ, &c.* 4. *Demonſtrationes Geometricæ de uſu radii Aſtronomici.* 5. *De aſtrolabio catholico liber*, &c. *Corneille* GEMMA ſon fils, mort en 1579. à 75 ans fut auſſi un célébre Aſtronome, & compoſa divers *Traités*, un entr'autres ſur l'*Etoile* qui parut en 1572.

GENCA (Girolamo) natif d'Urbin, & mort en 1551. âgé de 75 ans, parcourut pluſieurs villes d'Italie, où il s'acquit une grande réputation par ſon habileté dans la Peinture & l'Architecture.

GENDRE (Louis le) né à Rouen d'une famille obſcure, a ſçu ſe faire un nom dans l'Egliſe par les dignités dont il a été revêtu, & dans la république des Lettres par ſes ouvrages. François de Harlay, pour lors Archevêque de Rouen, & enſuite Archevêque de Paris, l'éleva avec une tendreſſe vraiment paternelle, & ſe chargea de ſon avancement. Lorſque ce Prélat fut transféré ſur le ſiége de Paris, il y fixa l'Abbé le Gendre par un Canonicat de Notre-Dame en 1690; & celui-ci devint dans la ſuite ſous-Chantre de la même Egliſe. Depuis il eut l'Abbaye de Claire-fontaine au Diocèſe de Chartres, & il mourut le premier Février 1733. à 78 ans. On lui eſt redevable de la fondation des prix qui ſe diſtribuent ſolemnellement dans l'Univerſité de Paris depuis 1747, auxquels peuvent concourir les Ecoliers de 3e, 2e, & Rethor. de tous les Colléges de l'Univerſité. Il a publié un grand nombre d'ouvrages dont les principaux ſont : 1. *Hiſtoire de France* en 3 vol. *in-fol.* & en 7 vol. *in*-12, qui eſt un abregé aſſez exact de l'Hiſtoire de France, écrit avec ſimplicité, & qui finit à la mort de Louis XIII. Cet ouvrage renferme outre cela, des *Traités* utiles pour la connoiſſance des affaires de France, qu'on trouveroit difficilement ailleurs. 2. Les *Mœurs* & les *Coutumes* des François dans les différens tems de la Monarchie, vol. *in*-12. Cet ouvrage qui eſt aſſez bon & utile, eſt auſſi

imprimé dans la grande *Hiſtoire*. 3. *Vie du Cardinal d'Amboiſe*, *in*-4°. eſtimé, mais peu lu. 4. *Vie de François de Harlai* ſon bienfaiteur. Quoique l'on ſente bien en liſant que l'auteur a écrit pour louer ſon héros, & que la reconnoiſſance vraiment filiale qu'il avoit pour lui, ait ſouvent éclaté aux dépens de la vérité, cependant il eſt aiſé de voir auſſi qu'il ne diſſimule pas pluſieurs de ſes défauts, & que ſes louanges ſont quelque fois tempérées par une ſincérité dont on lui doit ſavoir gré. 5. *Eſſais du Regne de Louis le Grand*, in-12. qui eſt plutôt l'eſſai d'un panégyrique, où les louanges ſont répandues à pleines mains, que l'eſſai d'une Hiſtoire.

GENDRE (Gilbert-Charles le) Marquis de S. Aubin, Conſeiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes ordinaires de l'hôtel du Roi, mourut à Paris ſa patrie, le 8 Mai 1546. à l'âge de 59 ans. Il eſt Auteur du *Traité de l'Opinion*, dont la meilleure édition eſt en huit vol. *in*-12, ouvrage d'une érudition immenſe, où l'auteur s'eſt propoſé de montrer l'empire de l'opinion ſur les ſciences profanes. On y trouve des réflexions profondes ſur la véritable conſtitution du gouvernement de France, & ſur divers points de Phyſique & de Géométrie, des conjectures heureuſes, & une facilité à parler de toutes les ſciences, qui prouve qu'elles étoient toutes familiéres à l'auteur. On s'apperçoit ſurtout qu'il excelle dans les matiéres philoſophiques & politiques; d'ailleurs ſon ſtile eſt pur, correct & exact: 2. d'un Livre intitulé: *Antiquités de la Maiſon de France*, &c. imprimé à Paris en 1739. *in*-4°. où l'auteur forme un nouveau ſiſtême qu'il appuye ſur les faits hiſtoriques.

GENDRE [Nicolas le] Sculpteur, natif d'Etampes, mort à Paris en 1670. âgé de 52 ans. Il fut illuſtre diſciple d'un maître très-médiocre: on peut juger de ſes talens par les morceaux de ſculpture qu'il a fait pour l'Egliſe de S. Nicolas du Chardonnet.

GENDRON (Claude Deshais) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, & ſucceſſivemens Médecin de Monſieur, frere de Louis XIV. & du Duc d'Orléans ſon fils, tiroit ſon origine d'une illuſtre famille de Beauce. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il fit paroître pour ſon art les talens extraordinaires que l'âge développa depuis, & qui le rendirent cher non-ſeulement à ſa patrie, mais même aux nations étrangéres, chez leſquelles il ſçut faire parvenir la gloire de ſon nom. Il pratiqua la Médecine à Paris avec les plus

brillans ſuccès, & il y opéra des guériſons ſans nombre ſur des ſujets qui étoient regardés comme incurables. Son goût pour la littérature dans tous les genres, la juſteſſe de ſon diſcernement, l'étendue de ſes lumiéres & les agrémens de ſa converſation, le liérent étroitement avec tous les beaux eſprits de ſon tems, & il eut ſur-tout l'avantage précieux d'être l'ami de Boileau, dont il acheta par la ſuite la maiſon d'Auteuil. C'eſt dans cette retraite que Gendron paſſa les derniéres années de ſa vie, non d'une maniére oiſive, mais occupé à répondre à ceux qui avoient beſoin de ſes conſeils, à verſer dans le ſein des pauvres les grandes richeſſes qu'il avoit amaſſées par ſon travail, & à méditer avec application les livres ſaints, dont il faiſoit une étude particuliére. Car cet habile Médecin croyoit avec docilité les dogmes d'une religion dont il acompliſſoit les devoirs avec exactitude, & il fit paroître ſon zèle pour elle; en atteſtant hautement & avec courage le miracle opéré ſur le jeune Eſpagnol D. Palafox. Il mourut à Auteuil en 1750. âgé de 87 ans, regretté de tous les hommes vertueux, des ſçavans, des perſonnes les plus diſtinguées, qui pendant ſa vie alloient fréquemment le viſiter, & s'empreſſoient de rendre à ſon mérite l'hommage qui lui étoit dû. Il a laiſſé pluſieurs manuſcrits, dont le principal eſt intitulé : *Recherches ſur l'origine, le développement & la reproduction de tous les êtres vivans.* Ouvrage excellent, où le Philoſophe, le Médecin, le Naturaliſte, l'Hiſtorien, le Chrétien & l'Homme de lettres trouveront de quoi ſe ſatisfaire, dès qu'il aura été rendu public. M. le Beau eſt auteur de l'Epitaphe latine que l'on a fait graver ſur le tombeau de ce célébre Médecin.

GENEBRARD (Gilbert) Religieux de Cluni, l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle, & le plus opiniâtre des Ligueurs, étoit de Riom en Auvergne. Il vint étudier à Paris où il eut pour maîtres Turnebe, Charpentier & Saintes; il fit de ſi rapides progrès dans les ſciences & dans les Langues, qu'après avoir reçû le bonnet de Docteur en 1563, il devint Profeſſeur Royal & interprête de la Langue hébraïque. Pierre Danès, Evêque de Lavaur, ſe démit en ſa faveur de ſon Evêché, mais Genebrard, n'ayant pu obtenir l'expédition de ſes bulles, fut ſi piqué contre les Miniſtres du Roi, qu'il prit le parti de la Ligue, & dans la ſuite il obtint, par le crédit

du Duc de Mayenne, les bulles de l'Archevêché d'Aix, dont il prit poſſeſſion au mois de Septembre 1593. Il le gouverna pendant cinq ans; mais ſes déclamations forcenées contre ſon Roi légitime, & ſon oppoſition opiniâtre à la réſolution que fit la ville de ſe ſoumettre à Henri IV. l'ayant forcé d'en ſortir, il ſe retira à Avignon, où il compoſa un ouvrage injurieux aux droits de l'Egliſe de France. Le Parlement de Provence condamna ce livre au feu, l'Auteur atteint & convaincu du crime de Lèze-Majeſté, fut banni du Royaume, avec défenſe d'y revenir ſous peine de la vie. On lui permit pourtant de ſe retirer à Semur en Bourgogne où il étoit Prieur. Il y mourut de chagrin le 14 Mars 1597. à 60 ans. On a de lui une *Chronologie ſacrée in*-12, aſſez eſtimée ſur-tout pour les derniers tems : un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, *in*-8°. un *Autre ſur le Symbole de ſaint Athanaſe*, *in*-4°. un *Traité* des élections des Evêques par le Clergé & par le peuple contre la nomination du Roi; une *Traduction françoiſe de Joſeph*, 2 vol. *in*-8°. & d'autres ouvrages. Il écrivoit facilement & aſſez bien en latin; & quoique Ligueur outré, il n'étoit ni mauvais Théologien, ni mauvais Hiſtorien; mais ſon ſtile eſt un peu dur, rempli de ſynonimes & d'épithètes.

GENEST [Charles-Claude] Pariſien, étoit Abbé de ſaint Vilmer, Diocèſe de Boulogne, Aumônier de la Ducheſſe d'Orléans, Sécretaire des commandemens du Duc du Maine, & membre de l'Académie françoiſe. Son goût naturel pour la poëſie & pour tout ce qu'on appelle la belle littérature, ne lui fit point négliger l'étude plus ſerieuſe de la Phyſique & de la Métaphyſique. Aſſidu aux conférences publiques que le célèbre Rohault, ami & diſciple de Deſcartes, faiſoit ſur la Philoſophie, & en particulier ſur la Phyſique, il entroit dans tout ce que ces ſciences ont de plus profond. Il étoit étroitement lié avec le P. Lami, Bénédictin, le Pere Malebranche de l'Oratoire, & le ſavant Regis. Il mourut à Paris le 19 Novembre 1719. à 82 ans. Ce qu'il a fait de plus conſidérable, a pour titre; *Principes de la Philoſophie en vers françois*, ouvrage en rimes plûtôt qu'en vers, & qui ſignale plus la patience de l'auteur que ſon génie. Il a fait auſſi pluſieurs Tragédies, dont celle qui eſt intitulée *Pénélope*, dédiée à la Ducheſſe du Maine, eut beaucoup de ſuccès, & ſe ſoutient encore au théâtre. Il a auſſi eu part au recueil intitulé : Les

Divertiſſemens de Sceaux.

GENET (François) Evêque de Vaiſon, nâquit à Avignon le 18 Octobre 1640. Après avoir fait ſes premiéres études, il s'appliqua d'abord à la Philoſophie de Scot, enſuite à celle de ſaint Thomas & à ſa Théologie. Il ſe fit recevoir Docteur en Droit civil & canonique, & fut employé par le ſaint Evêque de Grenoble & par le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix, au ſervice de l'Egliſe. Le Pape Innocent XI. le fit Chanoine & Théologal d'Avignon, & le nomma en 1685. à l'Evêché de Vaiſon. Il fit quelques Ordonnances contre les danſes, les jeux de hazard, & l'habit court des Eccléſiaſtiques, veilla ſur ſon Clergé, & régla ſon Diocèſe par de fréquentes viſites. Ce ſaint Prélat eſſuya en 1688 la plus cruelle & la plus injuſte perſécution, qui lui fut ſuſcitée par les ennemis des filles de l'*Enfance* qu'il avoit reçues dans ſon Diocèſe. Quoiqu'il ne l'eût fait que du conſentement du Pape ſon unique ſouverain, & qu'on n'eût aucun droit ſur lui, il ne fut pas à l'abri des coups d'autorité que l'on prodigua avec ſi peu de ménagement dans cette odieuſe affaire. Il fut enlevé contre le droit des gens, pendant la nuit par quatre Compagnies de Dragons, qui le traiterent avec la derniére inhumanité. On le conduiſit d'abord au Pont S. Eſprit, où on l'enferma dans un cachot, de-là à Nîmes, puis dans l'iſle de Rhé, où il demeura environ quinze mois, ayant eſſuyé dans toutes ces priſons les plus ſanglans outrages. Enfin le Pape reclama ce Prélat ſon ſujet; il fut mis en liberté, & il retourna dans ſon Diocèſe. Le véritable motif d'une perſécution auſſi criante, dont les Filles de l'Enfance n'étoient que le prétexte, fut l'excellent ouvrage connu ſous le nom de *Morale de Grenoble*, qu'il compoſa en françois par les ordres du fameux Cardinal, qui en étoit Evêque, & dont la derniére édition eſt de 1715. 8 vol. *in*-12. Cette Théologie exacte que l'on enſeigne dans pluſieurs Séminaires, & qui devroit l'être dans tous, fut approuvée à Rome, traduite en latin, & dédiée à Clément XI. Un inconnu, ſous le nom de *Jacques de Remonde*, ayant publié deux volumes de *Remarques* contre ce Livre, ces Remarques furent cenſurées par le Cardinal le Camus, & miſes à *l'Index* à Rome. Le pieux auteur fut la victime de ſon zèle pour ſon troupeau qu'il étoit allé viſiter, & ſe noya dans un torrent en retournant à Vaiſon en 1702. Il étoit âgé de 62 ans.

GENEVIEVE (Sainte) nâ-

quit vers l'an 422. à Nanterre, proche de Paris, d'une famille illuſtre, ſelon le ſentiment du Docte Valois. Elle avoit ſept ans ou environ lorſque ſaint Germain, Evêque d'Auxerre, & ſaint Loup, Evêque de Troyes, paſſerent par Nanterre en allant en Angleterre pour y combattre l'héréſie pélagienne. A leur arrivée, une foule de gens attirés par la réputation de leur ſainteté, s'aſſembla autour d'eux pour recevoir leur bénédiction. Geneviève y alla avec les autres, conduite par ſon pere & ſa mere. Saint Germain la diſcerna au milieu de la foule, & l'ayant fait approcher, il dit que cette petite fille ſeroit grande devant Dieu. Il demanda enſuite à Geneviève ſi elle vouloit ſe conſacrer à J. C. comme ſon épouſe, elle lui répondit que c'étoit tout ſon déſir: il la mena à l'Egliſe où il lui tint la main ſur la tête pendant le tems de la priére. Peu après le départ des deux ſaints Evêques, Geneviève reçut le voile ſacré des mains de l'Evêque de Paris; & après la mort de ſon pere & de ſa mere, elle ſe retira à Paris chez une Dame qui étoit ſa marreine, & qui l'avoit invitée à venir demeurer avec elle. Dès l'âge de 15 ans elle commença à ne manger que deux fois la ſemaine, le Dimanche & le Jeudi: & ces jours-là même elle ne prenoit pour toute nourriture que du pain d'orge avec des féves cuites depuis une ſemaine ou deux, & ne buvoit jamais que de l'eau. Un jeûne ſi rigoureux étoit ſoutenu par une priére fervente & preſque continuelle. Sa vertu fut toujours éprouvée par de grandes perſécutions, & attaquées par de noires calomnies. Elle n'y répondit que par ſa douceur & ſa patience, & ſe contenta d'offrir à Dieu ſes priéres & ſes larmes pour ſes ennemis & ſes calomniateurs. S. Germain prit ſoin de la juſtifier, & le reſpect que l'on avoit à Paris pour le ſaint Evêque, ſuſpendit pour un tems la fureur des ennemis de ſainte Geneviève. Attila, Roi des Huns, qui s'appelloit le *Fleau de Dieu*, après avoir ravagé pluſieurs Provinces de l'Empire Romain, étoit entré dans la France avec une armée formidable. Les habitans de Paris, ne ſe croyant pas en ſûreté dans leur ville, vouloient l'abandonner pour ſe retirer dans des places plus fortes. Geneviève aſſembla les perſonnes de ſon ſexe, & les exhorta à détourner la colère de Dieu par les priéres, les veilles & les jeûnes: elles la crurent, & paſſerent pluſieurs jours à l'Egliſe; mais Geneviève ne pût perſuader la même choſe aux hommes. Elle eut beau leur re-

préſenter qu'ils devoient mettre leur confiance en Dieu, & leur déclarer que leur ville ſeroit conſervée, ils la traiterent de *fauſſe Prophéteſſe*, & vouloient même attenter à ſa vie: mais Dieu changea tout d'un coup les cœurs les plus emportés à l'arrivée de l'Archidiacre d'Auxerre, qui leur montra les préſens bénis qu'il apportoit à Geneviève de la part de ſaint Germain. Quand ils virent enſuite que l'événement avoit confirmé ſa prédiction, ils n'eurent plus pour elle juſqu'à la fin de ſa vie que des ſentimens de vénération & de confiance. Sa ſainteté extraordinaire fut récompenſée par le don des miracles. Cette vertu l'accompagnoit par-tout, & l'on venoit de toutes parts implorer ſon ſecours. Sa réputation pénétra juſques dans les pays les plus éloignés, & ſaint Simeon Stylite demandoit de ſes nouvelles aux marchands qui venoient des Gaules en Orient; & en la ſaluant humblement, il les prioit de le recommander à ſes priéres. Malgré ſes auſtérités, elle vécut environ quatre vingt-dix ans, & mourut à Paris l'an 511. le 3e de Janvier, jour auquel l'Egliſe honore ſa mémoire. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe des Apôtres ſaint *Pierre* & ſaint *Paul*, qui porte aujourd'hui le nom de ſainte *Geneviève*. Ses reliques y repoſent encore; les bienfaits que Dieu accorde à ceux qui ont recours à l'interceſſion de cette Sainte, attirent tous les jours dans ſon Egliſe un grand concours de peuple.

GENNADE I. Patriarche de CP. ſuccéda à Anatolius l'an 458. Il s'appliqua à combattre le ſchiſme, & aſſembla un Concile pour y terminer les diſputes qui diviſoient l'Egliſe d'Orient au ſujet du Concile de Calcédoine. Il travailla auſſi avec un grand zèle à réformer les abus qui s'étoient gliſſés dans le Clergé. Il mourut l'an 471. Il a fait un *Commentaire* ſur le Prophète Daniel, & a compoſé pluſieurs *Homélies*; mais nous n'avons plus ſes ouvrages. Il y a encore eu de ce nom un fameux Prêtre de Marſeille au 6e ſiécle, dont on a un Livre des *Hommes illuſtres*, & un autre des *Dogmes Eccléſiaſtiques*, qui ſe trouve parmi les œuvres de S. Auguſtin.

GENNADE II. *voyez*, SCHOLARIUS.

GENNES (Julien) né à Vitri en Bretagne en 1687. d'une famille diſtinguée, fit ſes études à Rennes avec le plus brillant ſuccès, & ſa Philoſophie à Angers au Collége des Peres de l'Oratoire, chez leſquels il entra. Ses Supérieurs l'ayant envoyé étudier en Théologie au

Mans ; ſes rares talens qu'il avoit eu ſoin de cacher juſque-là ſous un ſilence modeſte, éclatérent dans une thèſe qu'il ſoutint ſur les matiéres ſublimes de la Grace, qu'il avoit étudiées à fond dans les ſources les plus pures. Il enleva les ſuffrages de tous les auditeurs, autant par ſa profonde érudition, que par la noble liberté avec laquelle, ſans nul ménagement humain, il développa les grandes vérités qu'il avoit puiſées dans S. Paul, S. Auguſtin & S. Thomas. Quelque tems après le jeune de Gennes fut envoyé au Séminaire de S. Magloire à Paris ; & en 1716, malgré ſon humble réſiſtance, il fut élevé au Sacerdoce, & chargé de la chaire de Théologie de Saumur. Quoiqu'il n'eût alors que 30 ans, il remplit ce poſte important avec la plus rare diſtinction, & il y fit ſoutenir une thèſe ſur la nature & ſur l'efficacité de la grace, laquelle fut auſſi utile à ſa réputation, que nuiſible à ſon repos. Car ſes ennemis, qui l'étoient encore plus de la doctrine qu'il défendoit, firent tant par leurs clameurs, que l'Evêque & la Faculté d'Angers condamnérent cette thèſe par une cenſure à laquelle le P. de Gennes oppoſa trois belles *Lettres*, que l'on regardera toujours comme un chef-d'œuvre d'érudition & d'éloquence. Pluſieurs Facultés vinrent auſſi au ſecours du Pere de Gennes, & prîrent la défenſe de ſa thèſe ; mais la fureur de ſes ennemis n'en étant pas rallentie, ſes Supérieurs l'envoyerent à Montmorenci, puis à Troyes, où il édifia toute la ville par la ſainteté de ſa conduite, autant qu'il l'éclaira par ſes lumineuſes inſtructions. C'eſt-là qu'il compoſa un *Ecrit* in-4°. pour réfuter l'*Ouvrage de Dom Petit Didier*, & l'*Inſtruction Paſtorale du Cardinal de Biſſy ſur la Conſtitution*, & un autre *Ecrit* pour démaſquer les ſourdes intrigues qui ſe tramoient à Embrun contre l'Evêque de Senez. Cependant ce zélé Prédicateur annonçoit les vérités de la foi avec trop d'intrépidité, & foudroyoit les maximes & les faux principes avec trop de force, pour ne pas éprouver toutes les contradictions de leurs partiſans. Auſſi fut-il dénoncé au Miniſtre, qui, ſurpris par les calomniateurs, défendit au P. de Gennes de prêcher à Troyes, en quelque endroit que ce pût être ; & ſon Général, pour le ſouſtraire à une plus violente perſécution, l'envoya à Nevers. L'humble Prêtre prit alors la réſolution de demeurer inconnu ; & ayant changé de nom, il ſçut tellement cacher ſes grands talens, que l'Evêque même de Nevers le

prit pour un *imbécille*. A la faveur de cet *incognito*, il ſe livra à la vivacité de ſon zèle pour l'inſtruction des gens de la campagne ; mais ſon humilité fut trahie par un des Officiers de l'Evêque, qui, ayant entendu par hazard un de ſes diſcours, ſe ſentit entraîné par la force de ſon éloquence, & échauffé par les traits pleins de feu qui ſortoient de la bouche de cet Orateur inconnu. Il courut donc déceler ce tréſor caché au Prélat, qui ſe préparoit à en faire uſage, lorſqu'un nouvel orage vint le lui enlever. Le P. de Gennes, député à la trop fameuſe aſſemblée de 1729, qui eſt l'époque du dépériſſement de la Congrégation de l'Oratoire, y parla avec ſa fermeté ordinaire, & ayant été exclus par lettre de cachet des délibérations, il proteſta contre tout ce qui ſe feroit dans l'aſſemblée, dont il prouva invinciblement la nullité dans un *Mémoire* lumineux. Il fut payé de ſon zèle par pluſieurs lettres de cachet, en vertu deſquelles il fut privé de toutes les maiſons de l'Oratoire. Cette rude épreuve ne fit que lui donner de nouvelles forces, & il ne ceſſa d'édifier ſes freres par ſes exemples, de les inſtruire par ſes diſcours, & de les animer par le feu de la charité qui le dévoroit. Quoiqu'exclus de l'Oratoire, il vola au ſecours de ſa Congrégation en 1733, lorſqu'il fut queſtion de donner un ſucceſſeur au Pere de la Tour ; & il compoſa un *Mémoire* pour démontrer invinciblement que l'aſſemblée ne pouvoit, ſans un conſentement unanime, innover, ni changer les anciens ſtatuts. Ce *Mémoire* eſt un chef-d'œuvre dont les plus habiles Avocats de Paris ſe ſont fait honneur, en le faiſant imprimer ſous leur nom ; & depuis ce tems le P. de Gennes, voyant la diviſion qu'avoit fait naître parmi les amis de la vérité, un événement ſingulier, crut devoir s'enſevelir dans l'humiliation, la retraite & le ſilence, & il alla ſous l'habit de payſan, ſe cacher dans le village de *Milon* près *Port-Royal*. Il y demeura juſqu'en 1734, qu'étant venu à Paris voir quelques amis, il fut arrêté, & conduit à la Baſtille, d'où on le retira quatre mois après pour l'enfermer dans un Couvent de Bénédictins du Hainaut, où il ſouffrit pendant onze mois la plus cruelle captivité. Le dérangement total de ſa ſanté lui procura une liberté entiére ; & le premier uſage qu'il en fit, fut d'aller voir à la Chaiſe Dieu, le ſaint Evêque de Senez, qu'il trouva dans la réſolution de réfuter, par une inſtruction en forme de *Lettre*, les erreurs de quelques Ecrivains modernes. Le P. de Gennes ne put ſe diſ-

penſer d'accepter cette commiſſion ; & les applaudiſſemens que l'ouvrage reçut, juſtifient le choix du Prélat. En 1735, il reprit ſes projets de retraite, & il alla ſe joindre à un Curé du village de Blois, qui retraçoit dans ſa pénitence les premiers ſiécles de l'Egliſe. Là il ne s'occupoit qu'à la priére, à de ſaintes lectures, & à l'inſtruction de quelques enfans du village, lorſque le prodige opéré ſur la veuve Mercier en 1737, ſous les yeux de ce ſaint Pénitent, lui fit reprendre la plume. Il fit un *Recueil* précieux de toutes les preuves de ce miracle, & y ajoûta des *Réflexions* curieuſes, & un avertiſſement, où il démontre avec la plus éloquente préciſion, toute l'utilité de ce *Recueil*, qui fut bientôt ſuivi d'un *ſecond* du même goût. Cet événement l'ayant forcé à quitter ſa retraite, il en choiſit une autre, où il s'enſevelit juſqu'à la fin d'une vie qu'il avoit paſſée dans l'humiliation & les auſtérités de la pénitence. Elle fut terminée en 1748. par une mort ſainte, qui réunit ſon ame au ſein de l'éternel.

GENSERIC, Roi des Vandales en Eſpagne, vainquit Hermenric, Roi des Sueves, & paſſa en 428 en Afrique à la tête de 80000 hommes, pour donner du ſecours au Comte Boniface qui l'y avoit appellé. Ce Comte s'étant reconcilié avec l'Empereur, engagea les Vandales à repaſſer en Eſpagne; mais n'ayant rien pû obtenir de Genſeric, ni par ſes priéres, ni par les plus magnifiques promeſſes, il ſe vit obligé de recourir à la force des armes. Il fut battu dans un premier combat, & aſſiégé dans Hippone : il s'y défendit pendant quatorze mois, & les aſſiégeans furent obligés par la faim de ſe retirer. Boniface reçut de Rome un renfort de troupes, & il lui en vint un autre de Conſtantinople ſous le commandement d'Aſpar. Il ſe crut alors aſſez fort pour hazarder contre les Vandales une nouvelle bataille, mais elle lui fut encore plus funeſte que la premiére. Aſpar reprit le chemin de CP. Boniface fit voile pour l'Italie, & Genſeric demeura maître de preſque toute l'Afrique. Quelque tems après, Valentinien ayant été tué par Maxime, Eudoxie ſa veuve, que Maxime avoit épouſée par force, appella Genſeric en Italie; & le conjura de ne pas laiſſer impuni le meurtre de Valentinien ſon allié. Genſeric ſaiſit avec ardeur cette propoſition, mit en mer une puiſſante flotte de Vandales & de Maures, & fit voile pour l'Italie. Au bruit de ſon arrivée, Maxime tomba dans le déſeſpoir & l'abbatement,

ment ; toutes les forces & les reſſources de l'Empire lui parurent un monde entier, dont le poids énorme devoit l'écraſer. Quelques Sénateurs voyant donc qu'il étoit prêt de prendre la fuite, ſe jetterent ſur lui & l'aſſommerent à coups de pierres. Sa mort ne fit qu'augmenter le trouble & la confuſion, n'y ayant perſonne qui eut l'autorité néceſſaire pour donner les ordres que demandoit une circonſtance ſi critique. Cependant Genſeric s'avança vers Rome, y entra ſans aucune oppoſition, & abandonna le pillage à ſes troupes, qui ſaccagerent la ville pendant quatorze jours avec une fureur implacable. Ils n'épargnerent ni les maiſons publiques, ni les particuliéres. Ils enleverent des Egliſes les ornemens & les vaſes ſacrés, entr'autres ceux que Tite avoit autrefois apportés du temple de Jeruſalem, & les firent embarquer pour Carthage avec le reſte du butin. Eudoxie fut menée captive en Afrique avec ſes deux filles, Eudoxie la jeune & Placidie. Genſeric maria la premiére à Huneric ſon fils, & renvoya l'autre avec ſa mere à CP. Il perſécuta enſuite les Catholiques, fit fermer leurs Egliſes, & bannit de divers lieux les Prêtres & les autres Miniſtres. Il affligea l'Eſpagne, la Sicile, la Sardaigne, l'Epire, la Dalmatie, pillant partout, emmenant un grand nombre de captifs, & ruinant des villes entiéres. Ce barbare mourut enfin en 476. Il s'étoit fait connoître dans toutes les occaſions par des talens ſupérieurs pour la guerre. Il étoit naturellement ſombre & rêveur, parlant peu, mais impétueux, colère, d'ailleurs ennemi de la débauche & de la volupté. Il étoit petit, & boitoit d'une chute qu'il avoit faite à cheval ; il poſſédoit ſouverainement l'art de tourner à ſon gré les eſprits, ſoit pour les réunir, ſoit pour les diviſer, ſelon que ſon intérêt le demandoit.

GENTILE *da Fabriano*, célébre Peintre du 15e ſiécle, s'acquit beaucoup de réputation par ſes ouvrages. Le Pape Martin V. le fit travailler à ſaint Jean de Latran. Il mourut à l'âge de 80 ans.

GENTILIS *de Foligno*, ou GENTILIS *de Gentilibus*, ſavant Médecin, & Diſciple de Thadée de Florence. Il compoſa divers *Commentaires* ſur Avicenne qui ſont encore fort eſtimés par les gens de Lettres, & mourut à Foligno ſa patrie le 12 Juin 1348.

GENTILIS (Alberic) ſavant Juriſconſulte, quitta l'Italie avec ſon pere, & alla s'établir en Angleterre où il embraſſa la réforme. Il y obtint une chaire de Profeſſeur

en Droit, & mourut à Londres le 19 Juin 1608. à l'âge de 58 ans. Ses principaux ouvrages ſont, trois livres *De Jure bello*, dont Grotius s'eſt ſervi; trois *De Legationibus*, & d'autres *De Juris interpretibus; De advocatione Hiſpanica.* Il donna ce titre à ce dernier ouvrage, parce qu'il fut établi l'Avocat perpétuel de toutes les cauſes que les ſujets du Roi d'Eſpagne auroient en Angleterre.

GENTILIS (Scipion) frere du précédent, fit ſes études à Tubinge, où il apprit la Langue grecque, & ſe diſtingua par ſes talens pour la poëſie. Il alla enſuite étudier à Wirtemberg, & enfin à Leyden, où il fit de grands progrès ſous Hugo Donellus & ſous Juſte Lipſe. En 1589 il fut reçu Docteur en Droit à Bâle, & enſeigna d'abord la Juriſprudence à Heidelberg, & quelque tems après à Altorf. Il mourut en 1616. C'étoit un homme d'une profonde érudition & d'une grande politeſſe. On a de lui pluſieurs ouvrages: 1°. *De jure publico populi Romani*; *De conjurationibus lib.* 2. *De donationibus inter virum & uxorem*; *De bonis maternis, & ſecundis nuptiis*; *De Juriſdictione, lib.* 3.

GENTILIS (Jean-Valentin) natif de Coſenze, quitta ſon pays pour la religion vers le milieu du 16e ſiécle, & ſe retira à Genève, où pluſieurs familles Italiennes s'étoient déja réfugiées pour le même ſujet. Cet impie ſoutenoit qu'il n'y avoit que le pere qui fut l'unique vrai Dieu, & qu'il n'avoit pas donné ſon propre être au fils & au ſaint eſprit, mais un autre qui lui étoit inférieur. Ayant donc perſiſté avec opiniâtreté dans ſes erreurs, il fut condamné à perdre la tête en 1566, & fut exécuté à Berne en Suiſſe, où il s'étoit réfugié après bien des courſes.

GENTILLET (Innocent) natif de Vienne en Dauphiné, fut Préſident de la Chambre de l'Edit à Grenoble. Il publia une *Apologie* pour la Religion Proteſtante, dont la meilleure édition eſt celle de Cologne en 1588. *in*-8°. en latin, & pluſieurs autres ouvrages, dont les plus connus ſont: 1. le *Bureau du Concile de Trente*, in-8°. où il prétend prouver que ce Concile en pluſieurs points, eſt contraire aux anciens Canons & à l'autorité du Roi: 2. l'*Anti Machiavel*. Ces Ouvrages remplis d'érudition, acquirent à l'auteur une grande réputation parmi les Proteſtans.

GEOFFRIN (Claude) plus connu ſous le nom de D. Jerôme qui étoit ſon nom de Religion, a été un des plus célébres Prédicateurs du

17e ſiécle, & du commencement du 18e. Il étoit de Paris, où il nâquit en 1639; l'amour de la retraite & de la pénitence le porta à ſe conſacrer à Dieu chez les Religieux Pénitens du Tiers Ordre de S. François. Il y demeura pluſieurs années avec édification, paſſa enſuite avec permiſſion dans l'Ordre des Feuillans, & y fit ſes vœux le 31 Juin 1673. âgé de 33 ans. Il a prêché pendant près de 60 ans dans Paris avec un applaudiſſement univerſel; il l'a fait auſſi à la Cour, où il étoit également goûté. Aux graces extérieures & à une éloquence naturelle qu'il avoit cultivée avec ſoin, il joignoit une grande connoiſſance du cœur de l'homme, & une étude profonde de l'Ecriture & des Peres de l'Egliſe: il ne connoiſſoit & ne parloit que ce langage, toujours en garde pour ne point débiter ſes propres opinions: il renonça de bonne heure aux fleurs trop recherchées du diſcours, pour ne traiter les ſujets qu'avec la gravité & la ſolidité que demandent la majeſté de l'Evangile, & la néceſſité où eſt un Miniſtre de J.C. de porter plus au cœur qu'à l'eſprit. Sa vie & ſes mœurs répondoient à ſes lumières, & étoient une prédication continuelle. Il avoit pour amis les plus célébres Théologiens de ſon tems. Il a rempli pluſieurs charges dans ſon Ordre avec édification, entr'autres celles de Prieur, Viſiteur, Aſſiſtant Général. En 1717. il fut enveloppé dans les conteſtations qui troubloient l'Egliſe, & fut exilé à Poitiers, quoiqu'âgé de 78 ans. Deux ans avant ſa mort, il s'impoſa un ſilence volontaire pour ne plus s'occuper que de ſon ſalut, & mourut à Paris le 17 Mars 1721. à l'âge de 82 ans. Les Sermons de ce célèbre Prédicateur ont été imprimés ſans nom d'auteur en 1737. à Liége (& Paris) en 5 vol. *in*-12.

GEOFFROI ou JOFRIDI (Jean) né à Luxeuil en Franche Comté, ſans fortune & ſans appui, mais avec un génie ſouple, adroit, conçut le deſſein de s'élever aux premieres dignités; & pour y réuſſir, il entra dans l'état Eccléſiaſtique, & prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de S. Luxeuil; & après être parvenu aux dignités de ſon Ordre, il paſſa au ſervice de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, qui l'envoya Ambaſſadeur à Rome ſous le Pontificat de Nicolas V, & à ſon retour, lui procura l'Evêché d'Arras. Cette élévation ne ſatisfit pas Geoffroi, qui, cachant ſon ambition ſous l'intérêt de ſon maître, lui perſuada qu'il étoit de ſon honneur de faire donner le cha-

peau de Cardinal à un de ſes ſujets qui fut dans ſes Etats, Légat du ſaint Siége. Le Duc, perſuadé par ſes ſollicitations, écrivit à Rome en ſa faveur, & le Dauphin, fils de Charles VII, ſe joignit au Duc, & ſollicita plus vivement lorſqu'il fut parvenu à la Couronne ſous le nom de Louis XI. Pie II, qui gouvernoit alors l'Egliſe, propoſa à Geoffroi de mériter la dignité qu'il ambitionnoit, en engageant Louis à ſupprimer le Pragmatique; & l'ambitieux Prélat employa tant de ſollicitations & de ſéductions auprès du Roi, qu'il obtint enfin ſon conſentement. Le Roi donna ſur ce ſujet une Déclaration au mois de Novembre; Déclaration dont les remontrances de l'Univerſité de Paris & du Parlement empêchérent l'effet; celui-ci réſiſta à l'enregiſtrement, & l'Univerſité en appella au futur Concile. Le Pape, pour témoigner ſa reconnoiſſance au Miniſtre perfide, qui avoit ſacrifié l'Etat à ſon ambition, le fit Cardinal. Geoffroi alla auſſitôt à Rome pour recevoir le chapeau, & ayant appris que l'Archevêché de Beſançon & celui d'Albi étoient vacans, il les demanda tous deux au Pape Pie II. qui lui repréſenta que cette multiplicité de bénéfices étoit contraire aux Canons, & lui donna le choix de l'un des deux. Le Cardinal choiſit l'Archevêché d'Albi, comme étant d'un plus grand revenu, s'emporta hautement, comme ſi on lui eut fait la plus grande injuſtice, & s'imagina que la Cour de Rome auroit dû violer toutes loix pour lui, comme il les avoit trahies pour elles. Il mourut au Prieuré de Ruſli, Diocèſe de Bourges, le 11 Décembre 1473.

GEOFFROI de S. Omer, ſe joignit avec Hugues de Paganis & ſept autres perſonnes, dont on ignore les noms. Ces neuf perſonnes les conſacrerent au ſervice de Dieu à la façon des Chanoines Réguliers, & firent profeſſion des trois vœux de religion entre les mains du Patriarche de Jéruſalem. Baudouin II. leur donna une maiſon proche le Temple de Salomon, d'où ils ont eu le nom de *Templiers*.

GEOFFROI, Abbé de Vendôme, étoit d'une famille noble d'Angers. Il fut élevé par Garnier, Archidiacre de la même ville, & entra fort jeune dans le Monaſtère de Vendôme, dont il devint Abbé en 1093. Ayant été fait Cardinal l'année ſuivante, il fut employé dans les plus grandes affaires de l'Egliſe & de l'Etat, & choiſi par le Roi Louis *le Gros* pour terminer un différend que le Prince avoit avec le

Comte, il ſoutint fortement les intérêts du S. Siége, alla 12 fois à Rome pour ſon ſervice, fut pris trois fois par ſes ennemis, & eut enfin en particulier une affaire à démêler avec les Evêques, les Abbés & les Seigneurs pour les droits de ſon Monaſtère, qu'il conſerva & augmenta conſidérablement. On ne ſait pas préciſément l'année de ſa mort. Il vivoit encore ſous le Pontificat d'Honorius II. en 1129. On a de lui cinq Livres de *Lettres*, des *Opuſcules*, & onze *Sermons*. Le P. Sirmond a fait imprimer en 1610. les Œuvres de cet auteur.

GEORGE-LOUIS de Brunſwick, Duc & Electeur de Hanover, étoit fils d'Erneſt-Auguſte de Brunſwick. Il commanda l'armée Impériale avec beaucoup de réputation, & fut proclamé Roi de la grande Bretagne le 12 Août 1714, après la mort de la Reine Anne Stuart. Il mourut le 22 Juin 1727.

GEORGE *de Trebizonde*, né à Candie, & originaire de Trebizonde, floriſſoit dans le 15e ſiécle. Il enſeigna la Rhétorique & la Philoſophie pendant pluſieurs années à Rome ſous le Pape Eugene IV, fut Secrétaire de Nicolas V ſon ſucceſſeur, & mourut en 1480. Il a écrit quelques *Ouvrages* ſur la Religion, où il prend le parti des Latins contre les Grecs. Il a traduit pluſieurs *Ouvrages* des Peres Grecs, & la *Préparation evangélique d'Euſebe*. George fut un des grands partiſans d'Ariſtote, dont il prit hautement la défenſe; il le louoit en toute rencontre avec des termes outrés & magnifiques, & c'étoit toujours aux dépens de Platon qu'il rabaiſſoit pour relever ſon rival. Le Cardinal Beſſarion, qui craignit que ces injures ne fiſſent tort à Platon, dont il étoit grand partiſan, publia contre George l'ouvrage intitulé contre le *Calomniateur*, dans lequel il releve autant Platon, que ſon adverſaire l'avoit abbaiſſé.

GEORGE dit AMIRA, demeura ſur la fin du 16e ſiécle à Rome dans le Collége des Maronites, & y publia, ſous le Pontificat de Clément VIII, cette *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, dont les ſavans font beaucoup d'eſtime. De retour dans ſon pays, il fut élevé par ceux de ſa nation à la dignité de Patriarche; & quelque tems après il fit recevoir la *Réformation* du Calendrier, faite par le Pape Grégoire XIII. Il mourut vers 1641. C'eſt lui qui reçut au Mont-Liban François Galaud de Chaſteuil, que les Maronites voulurent lui donner pour ſucceſſeur.

GERARD THOM, ou plûtôt TENQUE, étoit de

l'Iſle de Martigues en Provence. Il fut Inſtituteur & premier grand Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem. L'Abbé de ſainte Marie *la Latine*, ayant trouvé moyen de faire bâtir un hôpital à Jeruſalem pour loger les pauvres Pélerins, & y traiter les malades, en donna l'adminiſtration à Gerard qui étoit fort eſtimé à cauſe de ſa vertu & de ſon zèle. Godefroi de Bouillon ayant fait la conquête de Jeruſalem en 1099, viſita cet hôpital, & y fit de grands préſens. Gerard mourut vers 1121. & eut pour ſucceſſeur Raimond Dupui.

GERARD le GRAND, ou GROOT, né à Deventer en 1340, étudia en Sorbonne où il ſe diſtingua par ſa piété & par ſa ſcience. De retour dans ſon pays il fut Chanoine d'Utrecht, puis d'Aix-la-Chapelle. Il quitta ce bénéfice pour mener une vie évangélique, & s'appliqua uniquement à la prédication. Il ſe contenta d'être Diacre, n'oſant s'élever à l'ordre de Prêtriſe, & inſtitua une Communauté de Clercs qui s'occupoient à inſtruire la jeuneſſe, dans les lettres & dans la piété. Il mourut en odeur de ſainteté le 20 Août 1384. à l'âge de 44 ans.

GERARD (Jean) l'un des plus habiles Théologiens qu'ayent eu les Luthériens, étoit de Quedlimbourg en Saxe. Il enſeigna la Théologie à Jene pendant pluſieurs années, & mourut en 1637. Ses principaux ouvrages ſont: 1°. des *Lieux communs de Théologie*; 2°. la *Confeſſion catholique*: 3°. l'*Harmonie des quatre Evangeliſtes*: 4°. des *Commentaires* ſur la Geneſe, ſur le Deuteronome, ſur les Epitres de ſaint Pierre, & ſur l'Apocalypſe.

GERARD (Jean) naquit à Jene en 1621. Après avoir achevé le cours ordinaire des études ſous différens maîtres, il alla à Altdorff étudier les Langues orientales, & retourna enſuite dans ſa patrie; mais voulant connoître par lui-même les différentes ſectes qui troubloient l'économie de la religion, il entreprit en 1650 de parcourir la Hollande, la France & la Suiſſe. De retour à Jene, il fut nommé Profeſſeur en Hiſtoire, prit le dégré de Docteur en Théologie qu'il profeſſa auſſi, & devint Recteur de l'Académie de Jene, où il mourut le 24 Février 1668. On a de lui: 1. *Harmonia Linguarum orientalium*; 2. *Diſputationum Theologicarum faſciculus*; 3. *Locorum theologicorum epitome*; 4. *De Sepultura Moſis*; 5. *Conſenſus & diſſenſus religionum prophanarum*; 6. *De Eccleſia Copticæ ortu, progreſſu & doctrina.*

GERARD-DOU, Peintre, *voyez* DOU.

GERBAIS (Jean) né à Rupois village du Diocèſe de Reims, de parens pauvres, ſçut ſe former lui-même par ſa grande application, jointe à la grande facilité qu'il avoit reçue de la nature. Il vint faire ſes études à Paris, où il ſe diſtingua par ſon eſprit & ſes talens. Ayant été reçu Docteur en 1661, il fut nommé l'année ſuivante à une Chaire d'éloquence au Collége Royal, & enſuite choiſi par le Clergé de France pour donner l'édition des *Réglemens* touchant les Réguliers, avec les notes de Hallier. Ce travail lui valut une penſion de 600 liv. que lui donna le Clergé. Il entreprit bientôt après, par les mêmes ordres, ſon *Traité* des Cauſes majeures, dans lequel il prouve invinciblement qu'elles ne devoient pas être portées en premiére inſtance au ſaint Siége, mais qu'elles doivent auparavant être examinées & jugées par les Evêques de la Province. L'auteur établit ce droit ſur les Canons des Conciles, & ſur la pratique conſtante de l'Egliſe. Cet ouvrage qui fut reçu en France avec un applaudiſſement univerſel, & où brillent partout la profondeur des recherches, la clarté & la pureté du ſtile, & le zéle pour les libertés de l'Egliſe Gallicane, par cela même fut très-mal accueilli à Rome, où Innocent XI. le condamna comme ſchiſmatique, ſuſpect d'héréſie, & injurieux au ſaint Siége. Le Bref de condamnation parut en 1680, & l'aſſemblée du Clergé de 1681. pour donner quelque ſatisfaction à la Cour de Rome, qui n'auroit du en recevoir aucune, fit adoucir à l'auteur, dans une ſeconde édition, quelques termes qui ne faiſoient qu'exprimer fortement des vérités inconteſtables. Gerbais donna enſuite ſon *Traité pacifique* du pouvoir de l'Egliſe & des Princes ſur les empêchemens du mariage, &c. *in*-4°. dans lequel il réfute également le Docteur Launoi, qui attribuoit aux Princes ſeuls ce pouvoir, & Galeſius qui l'attribuoit à l'Egliſe ſeule. Gerbais concilie les deux ſentimens en rendant ce pouvoir commun à l'Egliſe & aux Princes. Nous avons encore de cet auteur trois *Lettres ſur le pécule des Religieux faits Curés ou Evêques*, dans leſquelles il prouve que ce pécule appartient à la fabrique & aux pauvres des Paroiſſes, où ils ont fait les fonctions curiales: une *Traduction* du Traité de Panorme ſur le Concile de Bâle, *in* 8°: une *Lettre* ſur la Comédie contre le Théatin *Caffaro*, qui avoit donné ſon nom à l'ouvrage

de Bourſault: un autre *in*-12. ſur les dorures des habits de femmes, où il prétend que la défenſe faite par S. Paul aux femmes de ſe parer avec de l'or, eſt de précepte, &c. On trouve dans tous ces ouvrages beaucoup d'eſprit, de force de raiſonnement, de délicateſſe & de pénétration, & dans les latins ſur-tout l'élégance du ſtile. Ce ſavant Canoniſte mourut en 1699. âgé d'environ 70 ans. Il avoit été principal du Collége de Reims, & il laiſſa par ſon teſtament une fondation pour y entretenir deux bourſiers.

GERBERON (Gabriel) né à ſaint Calais, Diocèſe du Mans en 1628. fit profeſſion dans la Congrégation de ſaint Maur en 1649. Après y avoir enſeigné la Théologie avec ſuccès pendant pluſieurs années, il publia en 1669 l'Apologie de Rupert, Abbé de Tui, auteur du 11 & 12e ſiécle, au ſujet de l'Euchariſtie, les actes de Marin Mercator avec des notes en 1673, & une nouvelle édition des ouvrages de ſaint Anſelme en 1675. Comme il ſe trouva enſuite engagé dans les diſputes ſur les matiéres de la grace, & qu'il s'expliquoit en toute occaſion avec beaucoup de zèle & de force, on inſpira à Louis XIV. de fâcheuſes impreſſions contre lui, & le Prince donna ordre de l'arrêter au mois de Janvier 1682. dans l'Abbaye de Corbie, où il étoit ſous-Prieur. Mais ayant été averti à propos, il s'échapa & ſe retira en Hollande. Il offrit ſes ſervices au ſaint Evêque de Caſtorie qui l'admit volontiers parmi ſes Coopérateurs. Il compoſa en Hollande un fort grand nombre d'ouvrages ſur diverſes matiéres, mais principalement ſur les vérités de la grace. Etant venu depuis en Flandres, il y fut arrêté en 1703 par l'ordre de l'Archevêque de Malines, qui l'interrogea, & le condamna par la procédure la plus irréguliére. Ayant appellé au Pape de la ſentence rendue contre lui, il fut transféré dans la citadelle d'Amiens, où il obtint la permiſſion de dire la Meſſe. Après la mort de Faideau de Brou, Evêque d'Amiens, qui avoit beaucoup de bonté pour lui, on le conduiſit au château de Vincennes, où il eſt demeuré enfermé juſqu'en 1710. Le Roi l'ayant alors remis entre les mains de ſes ſupérieurs, il fut envoyé dans l'Abbaye de ſaint Denis. Il y vêcut près d'un an au milieu de ſes freres, qu'il édifia par ſa piété & par ſon zèle pour la ſaine doctrine. Il y mourut enfin le 29 Mars 1711. âgé de près de 83 ans, ſans qu'un âge ſi avancé, ni les fatigues & les traverſes de ſa vie, lui euſſent affoibli en aucune maniére l'eſprit, ou diminué rien de ſa viva-

cité naturelle. Il a laiſſé un très-grand nombre d'ouvrages dont les principaux ſont : 1°. le *Véritable pénitent*, ou Apologie de la pénitence, où l'auteur réfute pluſieurs propoſitions impies du Jéſuite Hazard : 2. la *Vérité catholique victorieuſe* ; c'eſt une apologie des vérités de la prédeſtination & de la grace efficace : 3. *Hiſtoire générale du Janſéniſme* en 3 vol. *in*-12. remplie d'exactitude & de recherches : 4. *Traité hiſtorique ſur la grace* : 5. 2 *Lettres à M. Boſſuet, Evêque de Meaux* : 6. la *Confiance chrétienne* : 7. le *Chrétien déſabuſé* : 8. la *Régle des mœurs contre les fauſſes maximes de la morale corrompue* ; ouvrage excellent où le P. Gerberon fait connoître d'une maniére claire & ſolide les excès des mauvais Caſuiſtes. La *Défenſe* de l'Egliſe Romaine, les *Avis* ſalutaires de la ſainte Vierge à ſes dévots indiſcrets ; c'eſt une traduction des *Monita ſalutaria* d'Adam Windelfelts, Juriſconſulte Allemand.

GERING (Ulric) Allemand, l'un des trois fameux Imprimeurs que les Docteurs de la maiſon de Sorbonne firent venir à Paris en 1470. pour y faire les premiéres impreſſions. Gering amaſſa de grands biens, fit des fondations très-conſidérables au Collége de Sorbonne & au Collége de Montaigu, & mourut le 23 Août 1510.

GERMAIN (S.) né vers l'an 380 a Auxerre, d'une famille noble & diſtinguée, fut inſtruit dès ſon enfance dans les Lettres. Il alla à Rome étudier la Juriſprudence, & plaida avec ſuccès devant les Préfets du Prétoire. Il ſe maria ſelon ſa condition, & fut élevé à la charge de Duc ; c'eſt-à-dire, qu'il eut le commandement des troupes de ſon pays. Germain remplit cette place avec toute l'intégrité & la ſageſſe que l'on pouvoit attendre d'un honnête homme du monde. Content d'être homme de probité, il s'embarraſſoit peu d'être Chrétien, & il mettoit toute ſa religion, comme le plus grand nombre à éviter les vices les plus groſſiers, & à briller par des vertus humaines. Mais Dieu ayant fait connoître à ſaint Amateur, Evêque d'Auxerre, qu'il changeroit le cœur de Germain, & qu'il en feroit un S. Evêque, & une des plus grandes lumiéres de l'Egliſe, Amateur, plein de joie, lui donna l'habit Eccléſiaſtique, & auſſitôt après ſa mort, le Clergé, la nobleſſe, & le peuple d'Auxerre demanderent d'une voix Germain pour leur Evêque ; & malgré ſa réſiſtance, il fut obligé de ſe laiſſer impoſer les mains par les Evêques de ſa Province, le

7 Juillet 418. Il ſe fit en lui un changement univerſel, & foulant aux pieds les honneurs & les richeſſes du ſiécle, il renonça en même-tems aux honneurs de la vie. Il diſtribua tous ſes biens aux pauvres, & ne chercha plus qu'à ſuivre J. C. dans ſa pauvreté & les humiliations de ſa croix. Un changement ſi général dans un homme du monde qui avoit tant aimé la gloire & les plaiſirs, ſervit à faire éclater la force de la grace du Sauveur, que les Pélagiens attaquoient. Quelques-uns d'eux allerent en Angleterre, & y répandirent leur pernicieuſe doctrine. Les Catholiques de ce pays députerent aux Evêques de France pour leur repréſenter l'état où ils étoient, & leur demander du ſecours. Les Evêques envoyerent en Angleterre ſaint Germain & ſaint Loup pour y combatre l'héréſie de Pélage & de Céleſtius; ces deux Saints eurent un ſuccès des plus heureux: ſaint Germain y fit un ſecond voyage, & Dieu ſignala ſa miſſion par des miracles. S. Germain mourut à Ravenne le 31 Juillet 448. âgé d'environ 70 ans. Sa vie a été écrite par le Prêtre Conſtance, auteur Contemporain, à la priére de ſaint Patient, Archevêque de Lyon.

GERMAIN (Saint) naquit dans le territoire d'Autun, de parens nobles vers l'an 496. Il fut élevé dans les ſciences & dans la piété, & y fit de merveilleux progrès. Après la mort d'Euſebe, Evêde Paris, tout le Clergé demanda ſaint Germain pour lui ſuccéder. Le Roi Childebert y conſentit, & ſaint Germain fut ordonné malgré ſon humilité & ſa réſiſtance. Sa vie fut vraiment Epiſcopale, & comme il donnoit tout le jour à l'inſtruction & aux autres ſoins que la charge paſtorale demande, il croyoit devoir employer la meilleure partie de la nuit à la priére, afin de s'entretenir plus librement avec Dieu. Le Roi Childebert le fit ſon Chapelain & ſon Aumônier. Il mourut le 28 Mai 576. Nous avons de lui une excellente lettre écrite à la Reine Brunehault, par laquelle il l'exhorte en termes très-forts d'empêcher le Roi Sigébert de faire la guerre au Roi Chilperic.

GERMAIN (Jean) natif de Cluni, fut l'un des plus illuſtres Prélats du 15e ſiécle. Philippe le *Bon*, Duc de Bourgogne, lui procura l'Evêché de Nevers, puis celui de Châlons, le fit Chancelier de ſon Ordre de la Toiſon, & l'envoya au Concile de Conſtance où il ſe diſtingua par ſon éloquence. Il mourut le 11 Février 1460. & a laiſſé quelques ouvrages de mo-

rale & de controverſe. Il y a encore eu de ce nom un ſavant Artiſte né à Paris le 19 Août 1674 qui alla à Rome où il ſe perfectionna dans ſon art, & laiſſa en pluſieurs villes des ouvrages d'orphevrerie qui font l'admiration des connoiſſeurs. Il travailla en France avec le même applaudiſſement pour les Egliſes Cathédrales, & pour divers Princes. Il mourut à Paris le 14 Août 1748.

GERMAIN (D. Michel) Religieux Bénédictin né à Peronne l'an 1645, a été compagnon de D. Mabillon, a travaillé à la *Diplomatique*, & en a fait le *Traité* qui regarde les palais des Rois, qui contient environ la cinquième partie du livre. Il a auſſi compoſé l'*Hiſtoire* de l'Abbaye Royale de Notre-Dame de Soiſſons, & avoit commencé *celle* de tous les Monaſtères de la Congrégation de ſaint Maur. Il a eu auſſi quelque part au 7 & 8e ſiécles des *Actes Bénédictins* de D. Mabillon. Il mourut à Paris le 23 Janvier 1694, âgé de 49 ans.

GERMANICUS (Ceſar) fils de Druſus & d'Antonia, fut adopté par Tibere ſon oncle paternel, exerça la Queſture cinq ans après, quoiqu'il n'eut pas l'âge porté par les loix, & fut élevé au Conſulat l'an 12 de J. C. Auguſte étant mort, tandis qu'il commandoit les troupes en Allemagne, les ſoldats voulurent proclamer Empereur Germanicus leur Général dont ils aimoient beaucoup le caractère, & admiroient les vertus. En effet il étoit affable & humain, plein de candeur, généreux & bien faiſant. Mais Germanicus refuſa conſtamment l'empire, & ne s'occupa que des moyens de calmer les eſprits portés à la révolte, en rappellant aux ſoldats la mémoire d'Auguſte, les victoires & les triomphes de Tibere, les exploits qu'il avoit fait en Germanie, & le conſentement unanime de tous les peuples pour le reconnoître Empereur. Les légions étant appaiſées, Germanicus paſſa le Rhin avec un fort détachement, & ayant ſurpris les ennemis, les tailla en piéce ſans perdre un ſeul homme, & entra dans Rome en triomphe. Tibere le renvoya enſuite en Orient pour y appaiſer les troubles; il vainquit le Roi d'Armenie, & réduiſit la Cappadoce en Province. Mais Tibere, jaloux de ſa gloire, le fit empoiſonner à Antioche par Piſon, Gouverneur de Syrie, l'an 19 de J. C. à 34. ans. Quoique ce jeune Prince eut paſſé la plus conſidérable partie de ſa vie à la guerre, il ne laiſſa pas de compoſer des *Comédies*, & d'autres *Ouvrages*. Il cultiva avec aſſez de

ſoin l'éloquence, & la Poëſie grecque & latine. Il plaida quelque fois dans le barreau, & harangua dans le Sénat après avoir reçu les honneurs du triomphe. Il traduiſit en vers latins les phénomenes d'*Aratus*, & y ajouta des *Notes*. Nous avons encore quelques-unes de ſes *Epigrammes*.

GERMON (Barthelemi) célébre Jéſuite né à Orléans en 1663. mort le 2 Octobre 1718; c'étoit un homme ſavant qui écrivoit très-purement en latin, mais qui a avancé bien de faux principes de critique dans ſes ouvrages. Il a eu une diſpute ſuivie avec deux adverſaires des plus habiles, D. Mabillon & D. Coutant, au ſujet de pluſieurs choſes qui lui déplurent dans la *Diplomatique* de D. Mabillon; cela produiſit beaucoup d'écrits de D. Mabillon lui-même, & de nombre de ſavans qui voulurent y prendre part, & ſe déclarerent pour ce Bénédictin. D. Germon eſt auſſi entré dans les diſputes, au moins hiſtoriques, ſur la grace, & c'eſt lui qu'on fait auteur d'une *Lettre* & des *Queſtions importantes ſur l'Hiſtoire des Congrégations, de Auxiliis* du P. Serry, qui en a pris la défenſe, & qui a auſſi répondu à l'*Errata des Congrégations*, du même Germon par l'écrit qui a pour titre le *Correcteur corrigé*.

GERSON, *voyez* CHARLIER.

GERTRUDE (Sainte) naquit à Landen en Brabant, de Pepin, Prince de Landen, Maire du Palais & Miniſtre des Rois d'Auſtraſie. Elle fut Abbeſſe de Nivelle en 647. Mais ſes auſtérités & ſes veilles preſque continuelles ayant entiérement ruiné ſa ſanté, elle ſe démit de ſa charge d'Abbeſſe, & employa tout ſon loiſir à ſe préparer à la mort, qui arriva vers l'an 659. On a une vie de cette Sainte *in* 4°. en italien par Gio Lanſberg, & une *in*-12 en françois par Guillaume Deſcœuvres.

GERVAIS de Tilbury, fleuriſſoit dans le 13e ſiécle. Il étoit neveu de Henri II. Roi d'Angleterre, & ſçut ſi bien gagner les bonnes graces de l'Empereur Othon IV. qu'il le fit Maréchal du Royaume d'Arles. Gervais dédia à ce dernier une *Mappe-Monde* ou *Deſcription* du monde, & une *Chronique* qui a pour titre: *De otiis imperialibus*. Il a encore compoſé une *Hiſtoire d'Angleterre*, celle de la *Terre-Sainte*, un *Traité de l'Origine des Bourguignons*, avec un autre ſous ce titre: *Mirabilia orbis*.

GERVAIS (Chrétien) plus connu ſous le nom de *Maître Gervais*, étoit de Vendes dans le Diocèſe de Baïeux en

Normandie. Il fit de grands progrès dans la Théologie & la Médecine, & devint par ſon mérite Chanoine de Paris, Aumônier, & premier Médecin du Roi Charles V. ſon bienfaiteur. Il fit un bon uſage des grands biens que ces différentes profeſſions lui avoient fait acquerir, & ſe ſouvenant de l'obſcurité de ſa famille, il fonda à Paris le Collége qui porte encore aujourd'hui le nom de *Maître Gervais*, pour l'éducation des pauvres écoliers de ſon pays.

GERVAISE (Nicolas) fils de Gervaiſe, Médecin du ſur-Intendant Foucquet, étoit de Paris. Ayant eu occaſion de connoître dans ſa premiére jeuneſſe Briſacier & Tiberge, Prêtres de la Congrégation des Miſſions étrangeres, ceux-ci l'engagerent à s'embarquer pour le Royaume de Siam, avec quelques eccléſiaſtiques qui y alloient en Miſſion. Le jeune Abbé Gervaiſe ne fut pas ſpectateur oiſif de tout ce qu'il eut occaſion de voir dans ſon voyage, & dans le Royaume de Siam, où il demeura quatre ans. Il apprit exactement la langue de ce peuple, converſa ſouvent avec les plus habiles du pays, lut leurs Livres, & ſe mit au fait, autant qu'il fut en lui, de tout ce qui concerne ce Royaume. A ſon retour en France, il publia une *Hiſtoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, in-4°. & la *Deſcription hiſtorique du Royaume de Macaçar*. L'Abbé Gervaiſe nous apprend que la concurrence du commerce entre les Hollandois & les Jéſuites, fut la premiére cauſe de la révolution arrivée dans ce Royaume. Les premiers chagrins de ce que ces Peres avoient fait congédier leur ambaſſadeur par l'Empereur de la Chine, afin de demeurer les maîtres du trafic de ce pays-là, apprirent que ces *Religieux Marchands* avoient envoyé des vaiſſeaux chargés des plus riches marchandiſes de la Chine dans le port de Jompandam, ville de Macaçar, & réſolurent de ſe venger. Ils y envoyerent donc une flotte qui battit la flotte des Jéſuites, & pilla toutes leurs marchandiſes. L'Abbé Gervaiſe prétend que ces *Succeſſeurs des Apôtres* ne regretterent cette perte, que parce que les Hollandois demeurans les maîtres à Macaçar, ne manqueroient point d'y répandre le venin de l'héréſie. Ces deux ouvrages qui ſont curieux, firent honneur à Gervaiſe, & ſont encore recherchés aujourd'hui. Cet Abbé devint enſuite Curé de Vannes en Bretagne, puis Prévôt de Suevre dans l'Egliſe de S. Martin de Tours. Sa nouvelle dignité l'enga-

gea à écrire la *Vie de S. Martin* in-4°. laquelle fut réfutée par Dom Badier, Bénédictin. En 1715. Gervaiſe fit imprimer à Paris l'*Hiſtoire de Boëce*, qu'il dédia à Louis XIV ; mais le Prince étant mort avant de pouvoir lui préſenter ſon Livre, il laiſſa l'Epitre dédicatoire, & l'offrit à Louis XV. Ayant quitté ſa retraite de Suevre quelque tems après, il alla à Rome, & obtint du Pape l'Evêché d'Horren ; bientôt après il s'embarqua pour exercer ſon zéle dans le lieu de ſa miſſion ; & il fut maſſacré avec ſes Eccléſiaſtiques le 20 Novembre 1729, pour avoir voulu ſe mêler imprudemment d'appaiſer une révolte qui s'étoit élevée parmi les Caraïbes. Il avoit compoſé pluſieurs autres ouvrages.

GERVAISE (Dom Arnand François) frere du précédent, après avoir fait ſes Humanités avec ſuccès, entra chez les Carmes déchauſſés, où il ſe diſtingua par ſes talens & ſa régularité ; mais ne trouvant pas cette réforme proportionnée à l'ardeur de ſon zéle, il prit l'habit de la Trappe en 1695, & ſe fit tellement aimer du fameux Abbé de Rancé, qu'après la mort de Dom Zozime, il mérita d'être élevé à la dignité d'Abbé. Il fut donc ſacré en 1696, & ne tarda pas à faire repentir ſon ſucceſſeur du choix qu'il avoit fait ; car ce nouvel Abbé, entraîné par l'impétuoſité de ſon caractère, & ſon humeur bouillante, ſema bientôt la diviſion dans cette ſainte maiſon, s'appliqua à ſoulever les Freres contre ſon prédéceſſeur, & n'alloit à rien moins qu'à détruire l'ouvrage du ſaint réformateur, lorſque celui-ci l'engagea adroitement à donner ſa démiſſion, & ſçut employer le crédit qu'il avoit ſur Louis XIV. pour la faire accepter. Dom Gervaiſe a donné une longue *Apologie*, où il ſe juſtifie d'une maniére qui paroît convainquante : quoiqu'il en ſoit, dépouillé malgré lui de ſa dignité, il ſortit de la Trappe, & erra pendant longtems de demeure en demeure, toujours livré à ſon eſprit d'inquiétude & d'inconſtance. Il fut enfin arrêté par l'ordre de la Cour, en ſortant du Luxembourg, & conduit à l'Abbaye de Notre-Dame de Reclus, Diocèſe de Troyes, où il mourut en 1755. Malgré ſa vie errante & remplie d'avantures, ce Religieux a compoſé un très-grand nombre d'ouvrages dont les principaux ſont : la *Vie de ſaint Cyprien*, avec des diſſertations ſur pluſieurs points difficiles de l'hiſtoire de ce tems-là. Quoique cette vie ſoit très-détaillée, on n'y trouve rien de nouveau, & qui ne

ſoit dans les Mémoires du ſavant Tillemont. Elle a été vivement attaquée dans les *Lettres* écrites au Solitaire, *in*-12 : la *Vie d'Abailard & d'Héloiſe*, 2 vol. *in*-12 : les *Lettres d'Abailard à Héloiſe*, 2 vol. *in*-12. avec une traduction françoiſe fort paraphraſée : *Hiſtoire de Suger*, 3 vol. *in*-12 : la *Vie de S. Irenée*, *Evêque de Lyon*, 2 vol. *in*-12 : la *Vie de Rufin*, 2 vol. *in*-12 : la *Vie de S. Paul*, 3 vol. *in*-12 : la *Vie de ſaint Paulin*, *in*-4°. avec des diſſertations : deux Lettres contre le P. le Courayer ſur les *Ordinations angloiſes* : *Hiſtoire de l'Abbé Joachim*, 2 vol. *in*-12 : *Hiſtoire générale de la Réforme de Cîteaux*, in-4°. premier vol. très rare. Ce dernier Livre, qui devoit avoir une ſuite, fut la cauſe de la détention de l'auteur arrêté ſur les plaintes des Moines Bernardins, à qui il diſoit des choſes deſobligeantes. Outre ces ouvrages & beaucoup d'autres, Dom Gervaiſe en a laiſſé de manuſcrits; entr'autres un *Traité des devoirs des Evêques*, où il diſoit trop de vérités pour qu'on en permît l'impreſſion : un *Abregé* de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de l'Abbé Fleuri fait à ſa maniére, c'eſt-à-dire, avec eſprit, mais avec trop de hauteur, de vivacité & de ſingularité.

GERYON, fils de Chryſaor, étoit Roi de trois Iſles appellées Majorque, Minorque & Ivica : ce qui a donné lieu à la Fable de feindre qu'il avoit trois têtes avec une ſeule ame. Ce Roi fut tué par Hercule, parce qu'il nourriſſoit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à trois têtes, & un dragon à ſept, gardoient ces bœufs. Hercule tua auſſi ces monſtres.

GESNER (Conrad) né à Zurich en Suiſſe l'an 1516, fut l'un des plus ſavans hommes du 16e ſiécle. Il excelloit en toutes ſortes de ſciences, & ſavoit parfaitement le grec & le latin. Après avoir parcouru la France & l'Italie, il s'en retourna en ſon pays, où il profeſſa la Médecine; & gagé par le public, il y enſeigna la Philoſophie, dont il expliqua particuliérement cette partie qui regarde l'Hiſtoire naturelle, pour laquelle il avoit beaucoup de goût. Son érudition étoit ſoûtenue d'une extrême paſſion de contribuer à la facilité des études; elle dura juſqu'à ſa mort qui arriva le 22 Décembre 1565. à 49 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. une *Hiſtoire des animaux* : 2. une *Bibliothèque univerſelle* imprimée à Zurich en 1545, *in-fol.* 3. un *Lexicon* grec & latin, dont Beze & de Thou font un grand éloge.

GESVRES (D. François)

né en 1657 à Soindre, Diocèſe de Chartres, après avoir étudié à Paris en Sorbonne, entra dans la Congrégation de S. Maur, où il régenta la Théologie pluſieurs années avec grand applaudiſſement. Il l'enſeignoit en 1699. à Saint Denis, lorſque ſes thèſes furent attaquées vivement dans un écrit public intitulé : *Theologiæ ſcholaſticæ tumulus in theſibus San-Dionyſianis.* D. Geſvres réfuta ſolidement cet écrit par celui qui a pour titre : *Theologiæ Sophiſticæ tumulus ſincerior.* En 1700, D. Geſvres donna le Livre intitulé : *Defenſio Arnaldina*, pour montrer que l'analyſe du Livre de S. Auguſtin de la correction & de la grace, qui eſt de M. Arnaud, & que les Bénédictins avoient inſérée dans le 10 tome des œuvres de S. Auguſtin, ne contenoit rien que de très-catholique. Cette Analyſe ſe trouve à la fin de cette *Defenſio*. D. Geſvres mourut le 13 Mai 1705. âgé de 48 ans, conſumé par l'ardeur & l'excès de ſon travail.

GETA (Septimius) fils de l'Empereur Sévère, & frere de Caracalla, étoit naturellement tendre, compatiſſant & ſenſible à l'amitié. Il avoit beaucoup de diſpoſition pour les ſciences, & recevoit avec docilité les leçons qu'on lui donnoit. Il s'appliqua également aux exercices du corps & à ceux de l'eſprit. Il étoit d'ailleurs bien fait, avoit la voix agréable ; & à meſure qu'il avançoit en âge, ſes mœurs s'adouciſſoient, & il ſe faiſoit aimer par ſon affabilité, par ſa modération, & par ſon goût pour les beaux arts. Caracalla, ne pouvant ſouffrir qu'un frere ſi vertueux partageât l'Empire avec lui, employa toutes les voies poſſibles pour le faire périr. Après avoir inutilement eſſayé le poiſon, il feignit de vouloir ſe réconcilier avec Geta, & fit propoſer à ſa mere de les faire venir tous deux dans ſon appartement pour travailler à les réunir. Caracalla y fit cacher quelques Centurions, & lorſque Geta s'y fut rendu, comme dans un aſile où il n'avoit rien à craindre, les Centurions y entrerent tout-à-coup, & Géta s'étant jetté dans les bras de ſa mere Julie, elle voulut en vain s'oppoſer à leur fureur ; ils percerent Géta de pluſieurs coups, & la bleſſerent elle-même à la main, l'an 212 de J. C.

GHEIN (Jacques) habile Graveur Hollandois, dont on a de belles eſtampes. Son burin eſt extrêmement net & pur, mais un peu ſec.

GIBERT (Jean-Pierre) nâquit à Aix en Provence au mois d'Octobre 1660. Il ſe conſacra de bonne heure à l'état

l'état Eccléſiaſtique en prenant la tonſure cléricale; mais il n'a jamais paſſé à un dégré ſupérieur. Il fit ſes premiéres études à Aix au Collége des Jéſuites, étudia enſuite la Théologie dans l'Univerſité, ſe fit recevoir Docteur en l'un & l'autre Droit, & ſe livra depuis tout entier à l'étude du Droit Canon En 1703, il quitta la Provence, & vint à Paris, où il a toujours vêcu dans l'étude, la retraite, & preſque dans la pauvreté. Une grande ſimplicité, accompagnée de beaucoup de candeur, régnoit dans toutes ſes actions. Il a conſtamment refuſé les bénéfices qui lui ont été offerts, & on peut dire qu'il s'allarmoit de tout ce qui pouvoit le tirer de cet état de pauvreté dans lequel il a vêcu juſqu'à ſa mort qui arriva à Paris le 2 Decembre 1736, de l'épuiſement que lui cauſerent ſes travaux & ſa vie pénitente. Quoique cet habile Canoniſte fut conſulté de toutes parts, & ne ſe refuſât jamais à perſonne, ſon application infatigable & ſon aſſiduité à l'étude lui ont fait trouver le tems de compoſer un grand nombre d'ouvrages, où l'on trouve un grand fond d'érudition, & un zèle ardent pour nos précieuſes libertés qu'il défendit en toute occaſion, contre le torrent des maximes ultramontaines qui ſe ſont répandues dans le Royaume: Les principaux ſont: 1°. *Uſage de l'Egliſe Gallicane* concernant les cenſures & l'irrégularité: 2°. *Diſſertation ſur l'autorité du ſecond Ordre dans le Synode diocèſain:* 3°. *Inſtitutions eccléſiaſtiques & bénéficiales*, dont la meilleure édition eſt en 2 vol. *in*-4°: 4°. *Conſultations canoniques ſur les ſacremens en général & en particulier*, à Paris en 1725. 12 vol. *in*-12: 5°. *Tradition ou Hiſtoire de l'Egliſe ſur le Sacrement de Mariage*, trois vol. *in*-4°: 6°. *Corpus juris canonici per regulas naturali ordine diſpoſitas*, &c. 3 vol. *in-fol.* ouvrage qui égale preſque l'auteur au célébre Van-Eſpen, qui eut toujours pour lui une eſtime ſinguliére, & avec lequel il eut encore un trait de reſſemblance dans ſon appel de la Bulle *Unigenitus*, & ſon oppoſition au Formulaire.

GIBERT (Balthaſar) ſi connu dans l'Univerſité de Paris, & dans la République des Lettres, & parent de celui dont nous venons de parler, nâquit à Aix le 17 Janvier 1662. On l'envoya à Paris en 1674, & peu de tems après à Soiſſons étudier ſous les Peres de l'Oratoire, où il ne reſta que trois ans, après leſquels il retourna dans la capitale achever ſes Humanités & ſa Philoſophie au Collége d'Harcourt. Il étu-

dia en Sorbonne, & prit le dégré de Bachelier; mais il en reſta là. Pour juger du progrès de ſes premiéres études, il ſuffit de ſavoir qu'ayant à peine 23 ou 24 ans, il fut choiſi pour enſeigner la Philoſophie au Collége de la ville de Beauvais, d'où il fut tiré quatre ans après pour remplir une des deux chaires de Rhétorique du Collége Mazarin, dont les exercices commencerent en 1688. M. Gibert en fit l'ouverture par un diſcours public. C'eſt aux diſciples de ce maître reſpectable, c'eſt à ceux qui ont fréquenté le Collége Mazarin, ou qui ont vêcu avec M. Gibert, à dire avec quelle exactitude & quelle aſſiduité, il remplit pendant plus de 50 ans les fonctions de cet honorable & pénible emploi: mais ce qui caractériſoit ſpécialement cet habile Profeſſeur, c'eſt un fond de droiture & de ſincérité que ſes amis ont toujours remarqué dans ſa conduite, & auquel ſe trouvoient heureuſement réunis l'amour du bien public, & une forte conviction de l'obligation indiſpenſable de tout ſacrifier pour remplir toute juſtice dans l'occaſion. L'Univerſité n'a guères eu de guide plus ſage, ni de défenſeur plus zélé; c'eſt pour cela qu'elle lui a déféré auſſi ſouvent qu'elle a pû, l'honneur du Rectorat. Il en fut pourvû pluſieurs fois, & ſe fit beaucoup d'honneur par la maniére dont il défendit à la Cour, & en préſence du Cardinal Dubois, les droits des Univerſités. Il plaida avec tant de force & de dignité contre les Jéſuites qui vouloient s'introduire dans les Univerſités, que le Cardinal Dubois lui prédit en préſence des autres Miniſtres que le Roi récompenſeroit un jour le zéle & les talens qu'il venoit de faire paroître. M. Gibert ayant été fait Syndic en 1728. à la place du célébre Pourchot ſon ami; il fit ce ſage & généreux Réquiſitoire dans l'aſſemblée générale de l'Univerſité en 1739, par lequel il réfuta pleinement ce que le Recteur avoit témérairement avancé, *que l'appel de l'Univerſité avoit été l'effet de la précipitation;* & il conclut par s'oppoſer à toute délibération qui lui ſeroit contraire. Cette démarche vigoureuſe qui fit tant d'honneur à l'illuſtre Syndic, fut ſuivie immédiatement d'une lettre de cachet qui l'exiloit à Auxerre. Le généreux vieillard partit avec joie, conſolant ſes amis affligés, & leur diſant que le grand Gerſon, au retour d'un Concile général, avoit fait les petites écoles, & qu'il en feroit de même s'il étoit néceſſaire. Pendant le cours de ſon exil, il fut fortement

ſollicité de donner la démiſſion de ſa chaire de Rhétorique. On lui promit même pluſieurs fois ſa liberté à cette condition ; mais il ne fut ni ébranlé, ni même tenté de ſe démettre : il penſoit avec raiſon qu'il deshonoreroit la vérité s'il conſentoit à être puni pour lui avoir rendu témoignage, & qu'il ne pouvoit en conſcience contribuer par ſa démiſſion à mettre en place un mauvais ſujet. Cet Illuſtre perſécuté mourut à Regennes chez M. l'Evêque d'Auxerre, le 28 Octobre 1741. âgé de 77 ans. Il a donné au public le *Traité de la véritable éloquence : les Réflexions ſur la Rhétorique* en quatre Lettres, où il répond aux objections du P. Lami : des *Obſervations* adreſſées au célébre Rollin ſur ſon *Traité de la maniére d'enſeigner ; & la Rhétorique ou les régles de l'éloquence*, in-12. bon Livre, tout dans le goût des anciens, & où la partie des mœurs & des paſſions, eſt parfaitement traitée : les *Jugemens des Savans ſur les auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. *in*-12. très-bon ouvrage qui auroit dû avoir plus de ſuccès. Le premier volume contient les Auteurs grecs & latins juſqu'à Quintilien ; le ſecond renferme ce qui s'eſt dit de plus curieux ſur l'éloquence tant ſacrée que profane, depuis Quintilien juſqu'au milieu du 17e ſiécle ; le troiſiéme traite des plus fameux Maîtres de Rhétorique des derniers tems.

GIBERTI (Jean-Mathieu) natif de Paleſme, fut l'un des plus pieux & des plus ſavans hommes du 16e ſiécle. Les Papes Leon X. & Clément VII. l'eſtimoient particuliérement, & le chargerent d'affaires importantes. Ayant été élevé ſur le Siége Epiſcopale de Verone, il gouverna ſon Diocèſe avec tant de ſageſſe & de prudence, que S. Charles & les autres pieux Evêques d'Italie établirent dans leurs Egliſes les mêmes Ordonnances que Giberti avoit établies dans la ſienne. Ce Prélat aimoit les Lettres, & les protégeoit. Il avoit chez lui une Imprimerie, où il entretenoit avec beaucoup de dépenſe pluſieurs ouvriers pour l'impreſſion des Peres Grecs. C'eſt de-là qu'eſt ſortie en 1529 cette belle édition grecque des Homélies de S. Jean Chryſoſtôme ſur les Epîtres de S. Paul. Giberti mourut en odeur de ſainteté le 30 Décembre 1543.

GIBIEUF (Guillaume) ſavant Prêtre de l'Oratoire, natif de Bourges, étoit fort uni avec Deſcartes & le Pere Merſenne, Minime, célébre Mathématicien. Il fut Vicai-

re général du Cardinal de Berulle & Supérieur des Carmélites en France. Il mourut à S. Magloire à Paris le 6 Juin 1650. Nous avons de ce Pere pluſieurs ouvrages, entr'autres un excellent *Traité latin de la liberté de Dieu & de la créature*, dans lequel il ſoutient qu'elle ne conſiſte pas dans l'indifférence.

GIFANIUS ou GIFFEN (Hubert) habile Humaniſte & ſavant Juriſconſulte, né à Buren dans la Gueldre, étudia à Louvain, à Paris & à Orléans, où il fut reçu Docteur en Droit en 1567. Il accompagna enſuite l'Ambaſſadeur de France à Veniſe; & étant allé en Allemagne, il y enſeigna avec beaucoup de réputation à Straſbourg, à Altorf, & à Ingolſtad. L'Empereur Rodolphe II. l'ayant voulu avoir dans ſa Cour, ce Prince le fit Conſeiller Référendaire de l'Empire, & l'envoya dans la Bohême, où Gifanius mourut étant à Prague en 1604. Il a laiſſé des *Notes* & des *Commentaires* ſur la politique & la morale d'Ariſtote, ſur Homere & ſur Lucrece; ſix *Lettres latines* adreſſées à différentes perſonnes ſur divers ſujets littéraires, & pluſieurs Livres de Droit. Lambin, Scioppius, & quelques autres Savans, eurent de violens démêlés avec lui, & l'accuſerent de plagiat.

GIGAULT (Bernardin) étoit fils de Henri-Robert Gigault, Seigneur de Bellefond. Il fut premier Ecuyer de Madame la Dauphine, Gouverneur du Château de Vincennes, & Chevalier des Ordres du Roi. Il ſe ſignala par ſa valeur en pluſieurs occaſions importantes, ſous le regne de Louis XIV. qui le fit Maréchal de France en 1668, & le nomma quelques années après, Général de l'armée de Catalogne. Il battit les Eſpagnols, commanda encore dans les guerres ſuivantes, & mourut le 5 Décembre 1694. âgé de 64 ans.

GILBERT dit *le Grand*, & *le Théologien*, vivoit dans le 12e ſiécle. Il étoit Anglois, & ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa piété, non ſeulement dans l'Ordre de Cîteaux, dont il fut Abbé, mais dans les plus célébres Univerſités de l'Europe, & ſur tout dans celle de Paris & de Toulouſe. Il mourut à Cîteaux en 1166. ou 1168, & laiſſa quelques ouvrages de Théologie & de Morale.

GILBERT ſurnommé l'*Anglois*, eſt le premier de cette nation qui ait parlé de la Médecine. Il fleuriſſoit dans le 13e ſiécle. Nous avons de lui, *Compendium totius*

Medicina. Il avoit beaucoup voyagé, & utilement; il avoit une grande connoiſſance de la Philoſophie de la Médecine & des Simples; il parle ſavamment de leurs vertus & de leurs propriétés.

GILBERT *de Sempringham*, fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, étoit de Lincoln, & nâquit ſous le regne de Guillaume *le Conquérant*, vers l'an 1083. Il ſe conſacra à Dieu dès ſa jeuneſſe, & fut envoyé en France pour y faire ſes études. A ſon retour en Angleterre, il tint une école publique pour inſtruire la jeuneſſe, & fut élevé à la Prêtriſe. Il inſtitua l'Ordre de Sempringham du nom de ſa maiſon paternelle dans le Comté de Lincoln. Il eut part à la perſécution de S. Thomas de Cantorbery: on l'accuſa auprès du Roi d'avoir envoyé en France à Thomas de grandes ſommes d'argent. On le menaça lui & tous les Supérieurs de ſon Ordre de les bannir s'ils étoient convaincus du fait. Comme on connoiſſoit la ſainteté de Gilbert, on lui dit qu'on le renverroit abſous lui & les ſiens, s'il vouloit déclarer juridiquement qu'ils n'avoient point envoyé d'aumônes à l'Archevêque. Mais quoiqu'il ne lui eut rien envoyé, il ne voulut jamais l'aſſurer en juſtice, & témoigna être diſpoſé à tout ſouffrir, plutôt que de ſe juſtifier d'une telle accuſation, comme ſi c'eut été un crime d'aſſiſter un ſaint Evêque qui ſouffroit perſécution pour la juſtice. Cette affaire n'eut point de ſuite, & chacun admira la fermeté de Gilbert, qui laiſſa à la poſtérité un exemple bien digne d'être imité. Il mourut l'an 1189. après avoir établi pluſieurs monaſtères & hôpitaux. Il étoit âgé de 106 ans. On lui attribue divers ouvrages.

GILBERT (Gabriël) Pariſien, né avec quelques talens pour la poëſie françoiſe, s'attacha à Catherine, Reine de Suéde, qui aimoit les gens d'eſprit, & qui le fit Secrétaire de ſes commandemens, & ſon Réſident en France. Nous avons de cet auteur, mort à Paris vers l'an 1680, quelques *Opera*, *Aria & Poetus*, *Cteſiphonte*: *Semiramis*, & d'autres Tragédies, des *Sonnets*, des *Madrigaux*, un poëme intitulé: l'*Art de plaire*, & d'autres poëſies recueillies *in* 12. en 1661.

GILBERT DE LA PORE'E, *cherchez* PORE'E.

GILIMER, l'un des deſcendans du fameux Genſeric, étoit proche parent de Hunneric, Roi des Vandales. Il paſſoit pour un habile Capitaine, mais fier, fourbe, amateur de la nouveauté,

avide d'argent, & plein d'ambition. Le naturel tranquille d'Hunneric augmentant ſa hardieſſe, il réſolut de lui enlever le ſceptre, & réuſſit à former un parti qui dépoſa Hunneric, & mit ſur le trône Gilimer. Juſtinien, irrité de l'attentat commis ſur un Prince ſon ami, & regardant cette occaſion favorable pour réunir l'Afrique à l'Empire Romain, dont elle avoit été démembrée, envoya une armée contre d'uſurpateur. Beliſſaire qui la commandoit, joignit les Vandales dans les plaines de Tricameron à quelques lieues de Carthage, leur livra bataille, & après une réſiſtance vigoureuſe, les mit en déroute. Les vainqueurs prirent enſuite Carthage & toute l'Afrique, qui devint Province Romaine. Gilimer fait priſonnier, fut conduit à CP. pour orner le char du vainqueur. Lorſqu'il entra dans le Cirque, & qu'il vit l'Empereur aſſis ſur un trône fort élevé, & environé d'un peuple infini, il ſe rappella ſon ancienne grandeur, & ſentit toute l'amertume de ſa diſgrace. Cependant Philoſophe juſqu'au dernier moment, il ne pouſſa pas un ſoupir quand on lui ôta ſa robe, & qu'on lui dit de ſe proſterner devant le Prince. Il ſe conſoloit en répétant ſouvent ces paroles ; *tout ce qui eſt au monde n'eſt que vanité.* Juſtinien lui aſſigna des terres dans la Galatie, pour vivre avec ſes parens.

GILLES, né à Viterbe, dont il porta le nom, entra dans l'Ordre des Auguſtins à l'âge de 18 ans, enſeigna la Philoſophie & la Théologie dans pluſieurs villes d'Italie, & fut un des plus habiles Prédicateurs de ſon tems. Il fut choiſi en 1507. pour Général de ſon Ordre ; il devint enſuite Patriarche de Conſtantinople, Evêque de Viterbe & Cardinal, fit l'ouverture du Concile de Latran ſous Jules II. en 1512, & fut employé par Leon X. en diverſes affaires importantes. Ce Prélat étoit lié avec tous les ſavans de ſon tems ; il ſavoit le grec, le latin, l'hébreu, le chaldéen, & étoit ſouvent conſulté ſur les difficultés qu'on trouvoit dans cette langue. Il mourut à Rome le 12 Novembre 1532. On a de lui des *Remarques* ſur les trois premiers chapitres de la Geneſe, des *Commentaires* ſur quelques Pſeaumes, des *Dialogues*, des *Epitres*, des *Odes* à la louange de Jovianus Pontanus.

GILLES (Saint) Poëte françois du 17e ſiécle, étoit Soubrigadier de la premiére compagnie des Mouſquetaires du Roi. Il quitta le ſervice en 1706. après la bataille de Ramilli, & au grand écon-

nement de ſes amis & de tous ceux qui le connoiſſoient, il ſe retira dans un Couvent de Capucins. Il parloit peu, ayant ſon eſprit ſouvent occupé à combiner de petits morceaux de poëſie dont il faiſoit part à ſes amis. Son imagination étoit enjouée, & quelque fois libertine. Ses *Contes* & ſes *Chanſons* ſont remplies d'eſprit & d'agrément. La plus grande partie de ſes poëſies a été imprimée dans un vol. qui a pour titre: *La Muſe Mouſquetaire*. On trouve encore dans pluſieurs autres Recueils, des vers de ſa façon. On y voit entr'autres un *Poëme* au Roi, une *Ode* ſur la chaſſe, des *Chanſons*, des *Vaudevilles* très-ingénieux, &c. Son frere (l'Enfant de Saint Gilles) mort en 1745, compoſa *Ariarathe*, Tragédie, dont le ſuccès fut très-foible.

GILLES (Jean) Muſicien françois, nâquit à Taraſcon en 1669. Il unit à beaucoup de talens, une vertu exemplaire: ſouvent il ſe mettoit lui-même dans la néceſſité pour en retirer ceux qui avoient recours à lui. Il apprit la muſique avec le célébre Campra, dans la Cathédrale d'Aix, ſous Gillaume Poitevin, Prêtre de cette Egliſe, & ſe fit bientôt un nom par ſes talens. M. de Bertier, Evêque de Rieux, qui l'eſtimoit particuliérement, demanda pour lui la Maîtriſe de Saint Etienne de Toulouſe: mais le chapitre avoit diſpoſé de cette place en faveur de Farinelli. Celui-ci informé de ce qui ſe paſſoit, alla trouver ſon concurrent, & le força d'accepter ſa démiſſion. Gilles mourut à Toulouſe en 1705. On a de lui un grand nombre d'excellens *Motets*, dont on eſtime ſur-tout ſon *Diligam te*, & ſa *Meſſe des Morts*, ſon chef-d'œuvre, qui fut chantée la premiére fois pour lui-même.

GILLET (François-Pierre) Avocat au Parlement de Paris, né à Lyon en 1648, a fait honneur au barreau par ſes Plaidoyers, & à la République des Lettres par ſes traductions. Il nous a donné celle des *Catilinaires* de *Ciceron*, & de pluſieurs de ſes *Oraiſons*. On trouve dans ſes Plaidoyers, qui ont été imprimés en 2. vol. *in*-4°. de l'éloquence jointe à une noble ſimplicité. Il eſt mort le 20 Octobre 1720. Son frere Laurent GILLET, mort à Lyon la même année, eſt auteur de deux *Requêtes* au Roi pour les Avocats & Médecins de Lyon, qui furent ſuivies d'un arrêt favorable à la nobleſſe de ces deux corps.

GILLIER (Jean-Claude) Muſicien françois, eſt auteur de preſque tous les *Divertiſſemens* dont d'Ancourt a orné

la plûpart de ſes petites *Comédies*, & de pluſieurs de ceux qui ſe trouvent à la fin des *Comédies* de Regnard. Il mourut en 1737. âgé d'environ 70 ans.

GILLOT [Germain] Prêtre & Docteur de Sorbonne, étoit d'une famille noble de Paris. Il employa ſes biens & ſes talens à élever de pauvres jeunes gens, à leur faire apprendre les langues, & à les rendre capables de ſervir l'Egliſe & l'Etat. Pluſieurs de ces jeunes gens ſe ſont rendus célébres dans le Barreau, dans la Médecine & la Théologie. On les nommoit *Gilotins*, & ce nom leur étoit devenu honorable, & comme une preuve certaine de leur vertu. Quand on fit en 1656 l'inique cenſure *de la ſeconde lettre* du célébre Arnaud, Gillot ſoutint, avec les autres Docteurs, que les explications qu'il donnoit, étoient catholiques. Il condamna les cinq fameuſes propoſitions attribuées à Janſénius, ſelon le ſens qu'elles préſentent; mais il aſſura en même-tems que perſonne ne pouvoit ſoutenir que les Papes, & même les Conciles généraux fuſſent infaillibles dans les queſtions de fait. Il finit ſon ſuffrage en ces termes: *Quod Arnaldus hæreticus ſit, ſatis non liquet*, & fut d'avis de ne point faire de cenſure. Il mourut à Paris le 20 Octobre 1688, à 66 ans, après avoir dépenſé pour l'éducation de la jeuneſſe plus de 100000 écus. Il ne poſſéda jamais de bien d'Egliſe. Après ſa mort, M. Durieux & quelques autres Eccléſiaſtiques qu'il avoit élevés, & à qui il avoit fait du bien pendant ſa vie, donnerent leurs ſoins, leurs tems & leurs biens pour continuer cette bonne œuvre juſqu'en 1730. qu'elle a malheureuſement paſſé en de nouvelles mains.

GILOT (Jacques) Chanoine de la ſainte Chapelle, & Conſeiller Clerc au Parlement de Paris, étoit d'une famille noble de Bourgogne. Sa maiſon étoit pour ainſi-dire le rendez-vous des ſavans; il avoit une bibliothèque très-belle & très-curieuſe. Les Magiſtrats, & toutes les perſonnes du plus rare mérite, avoient pour lui une conſidération ſinguliére; ce qui n'a pourtant pas empêché que le fameux pere Garaſſe, Jéſuite, n'ait fait contre lui une Epigramme latine dans un petit libelle ſatyrique intitulé: *Le Banquet des ſept Sages*. Il mourut en 1619. Il a eu beaucoup de part au *Catholicon d'Eſpagne*, compoſé pour tourner la ligue en ridicule, & c'eſt dans ſa maiſon que fut faite cette ſatyre ingénieuſe. Outre cela, nous avons de lui des *Inſtructions & Lettres miſſives* con-

cernant le Concile de Trente, dont la meilleure édition eſt celle de Cramoiſy, 1654. *in*-4°. & d'autres ouvrages. On lui attribue auſſi la vie de Calvin imprimée *in*-4°. ſous le nom de *Papyre Maſſon*.

GILLOT (Claude) Peintre & Graveur, natif de Langres, eut pour maître Jean-Baptiſte Corneille, & pour éléve Watteau. Il travailla beaucoup pour les décorations de l'Opéra, & réuſſiſſoit à repréſenter des figures groteſques, des faunes, des ſatyres. On remarque beaucoup d'eſprit, de fineſſe, & de goût, mais peu de correction dans ſes deſſeins. Il fut reçu à l'Académie de Peinture en 1715, & mourut à Paris en 1722. On a beaucoup gravé d'après lui.

GILLOT (Louiſe-Geneviève) née à Paris en 1650, d'une mere ſavante, ſe diſtingua elle-même par ſes talens & ſon eſprit. Elle fut mariée à un Avocat au Parlement nommé Saintonge, qui cultiva le goût qu'avoit ſon épouſe pour les belles Lettres; & celle-ci fit honneur aux ſoins que ſon mari prit de la former. On a d'elle deux volumes de poëſies qui conſiſtent en *Epitres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chanſons*, *&c.* deux Comédies, la *Princeſſe de Saluces*, & l'*Intrigue des concerts*; & deux Tragédies, *Didon* & *Circée*, miſes en muſique par Deſmarets. Elle réuſſiſſoit auſſi-bien en proſe, & nous avons d'elle en ce genre, l'*Hiſtoire ſecrette de Dom Antoine, Roi de Portugal*, in-12, où le Romaneſque domine. Cette Dame mourut à Paris en 1718, âgée de 68 ans.

GILLY (David) né en Languedoc, de parens Calviniſtes, ſe diſtingua par un génie aiſé & naturel, par une éloquence noble, & une élocution choiſie. Il fut choiſi tout jeune pour être Miniſtre de Baugé en Anjou, où ſes talens attiroient des Catholiques, qui venoient en foule, comme les Calviniſtes, pour entendre ſes prédications. Il brilloit ainſi dans une carriére flateuſe, lorſque Dieu commença à troubler le malheureux repos dont il jouiſſoit ſur la foi de ſes peres: il réfléchit, il examina ſans prévention, il chercha à éclaircir ſes doutes, & il conſulta les plus habiles Miniſtres, qui ne purent ſatisfaire à ſes difficultés. La vérité diſſipa ſes nuages, & ayant attiré à elle Courdil, autre Miniſtre, ils ſe préſenterent l'un & l'autre au Conſiſtoire de Sorges aſſemblé par permiſſion du Roi le 3 Juin 1683, pour y rendre compte de leur conduite. Gilly fit un diſcours où il montra la néceſſité de recourir à la tradition ſur bien des

points qui regardoient le dogme, le peu de lumiére que l'on trouvoit dans les ſentimens des Proteſtans pour éclaircir les doutes pendant que l'Egliſe Catholique répondoit à tout d'une maniére ſatisfaiſante; & il conclut qu'il ne reconnoiſſoit que cette Egliſe pour celle que J. C. avoit établie. Courdil parla après lui, fit voir qu'il n'y avoit rien que d'injuſte dans la ſéparation des prétendus Réformateurs, & déclara qu'il retournoit dans le ſein de celle qu'il n'avoit jamais eu de raiſon d'abandonner. L'un & l'autre firent cette même année le jour de la Pentecôte leur abjuration entre les mains d'Henri Arnaud, Evêque d'Angers. Louis XIV. leur donna une penſion de 1000 liv. & le Clergé de 400; & ce Prince envoya Gilly en Languedoc, où il ramena au bercail beaucoup de faux Paſteurs & de brebis égarées. De retour, il fixa ſon ſéjour à Angers avec ſon ami Courdil; l'un & l'autre furent choiſis pour être membres de l'Académie de cette ville, où ils montrerent qu'ils n'avoient pas moins de littérature que de Théologie. Gilly compoſa à Angers un *Abregé* de l'Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, avec de courtes réflexions ſur la doctrine & la morale chrétienne, & il y joignit un *Abregé de l'Hiſtoire univerſelle juſqu'à Charles-Quint.* Il y mourut le 17 Décembre 1711. âgé de 63 ans, peu de jours après ſon ami Courdil.

GIOACHINO GRŒCO, plus connu ſous le nom de CALABROIS, étoit le plus habile joueur d'échecs de ſon tems. Il voyagea dans toutes les Cours de l'Europe, & ſe ſignala à ce jeu d'une maniére ſi ſurprenante, qu'il ne trouva nulle part ſon pareil. Le Duc de Nemours, Arnaud le Carabin, Chaumont de la Salle, les trois plus fameux joueurs à la Cour de France, qui ſe picquoient d'en ſavoir plus que les autres, ne furent pas capables de lui réſiſter, ni de lui tenir tête tous enſemble. Un homme de qualité fit ſur ce ſujet les vers ſuivans:

A peine dans la carriére,
Contre moi tu fais un pas,
Que par ta démarche fiére
Tous mes projets ſont à bas:
Je vois dès que tu avances,
Céder toutes mes défenſes,
Tomber tous mes champions;
Dans ma réſiſtance vaine,
Roi, Chevalier, Roc & Reine,
Sont moindres que des pions.

Ce fameux Joueur vivoit dans le 17e ſiécle.

GIORGION (Georges) Peintre célébre, né en 1478. au bourg de *Caſtel-Franco*, s'appliqua d'abord à la muſique pour laquelle il réuniſ-

ſoit beaucoup de talens. Il avoit une belle voix, & jouoit bien des inſtrumens : mais la peinture eut encore plus d'attraits pour lui que la muſique, & il s'y adonna entiérement. Cet Artiſte admirable a, dans l'eſpace d'une courte vie, porté la peinture à un degré de perfection qui étonne. Aucun Peintre ne l'a encore atteint pour la force & la fierté qui caractériſent ſes tableaux. Titien, ayant connu l'excellence de ſes talens, le viſitoit fréquemment pour lui dérober les ſecrets de ſon grand art : mais Giorgion trouva des prétextes pour lui interdire ſa maiſon. Cet habile Peintre entendoit parfaitement le clair obſcur ; ſon goût de deſſein eſt délicat ; ſes portraits ſont vivans, & ſes payſages touchés avec un goût exquis. On voit quelques-uns de ſes tableaux au Palais Royal. Giorgion eſt mort en 1511. âgé ſeulement de 33 ans.

GIOTTO (le) Peintre, nâquit dans un bourg près de Florence. Son occupation fut d'abord de garder des moutons à la campagne, & de les deſſiner ſur une brique. Mais Cimabué ayant eu occaſion de connoître ſes talens, conçut une ſi bonne opinion de lui, qu'il le demanda à ſon pere pour le mettre au nombre de ſes éleves. Giotto s'avança tellement dans la peinture, qu'il paſſa pour un des plus habiles dans cet art, & ſe fit particuliérement eſtimer des Papes Benoît XI. & Clément V. Ce Peintre a beaucoup travaillé, & pluſieurs villes célébres poſſédent de ſes ouvrages. C'eſt lui qui fit le grand tableau de Moſaïque qui eſt ſur la porte de l'Egliſe de S. Pierre de Rome, & qui repréſente la barque de S. Pierre agitée par la tempête. Giotto n'ignoroit point ſon rare mérite ; il avoit coutume d'écrire ſur ſes ouvrages ſon nom en lettres d'or. Il mourut en 1336. âgé de 60 ans. Les Florentins ont élevé ſur ſon tombeau une ſtatue de marbre.

GIRAC (Paul-Thomas Sieur de) nâquit à Angoulême, & fut intime ami de Balſac. Une critique de Voiture qu'il avoit faite en latin, lui attira ſur les bras Coſtar, Archidiacre du Mans, qui entreprit la défenſe de ſon ami, mort depuis quelque tems. Cette diſpute fit naître un grand nombre d'écrits, où les invectives les plus groſſiéres ne furent pas épargnées. Girac ſur-tout en vint juſques aux paroles atroces ; & s'il paroît dans ſes réponſes plus verſé dans l'antiquité que Coſtar, il paroît auſſi plus aigre & plus emporté que lui. Il mourut le

deux Janvier mil ſix cens ſoixante-trois.

GIRALDI [Lilio-Gregorio] l'un des plus ſavans hommes que l'Italie ait produit dans les derniers ſiécles, nâquit le 14 Juin 1478. Il ſavoit parfaitement bien la langue grecque & latine, & avoit une grande connoiſſance de l'antiquité, qu'il a éclaircie dans pluſieurs de ſes écrits: mais l'Empereur Charles-Quint s'étant rendu maître de Rome en 1527, Giraldi perdit tout ſon bien dans le pillage, & même ſa bibliothèque, ce qui lui fut le plus ſenſible. Quelque tems après il ſe retira chez François Pic, Duc de la Mirandole, qui l'aimoit beaucoup: ce nouveau protecteur lui ayant été enlevé, il revint dans ſon pays, où il mourut en 1552, après avoir éprouvé long-tems les plus cruelles douleurs de la goutte, & les rigueurs de la pauvreté. C'eſt ce ſavant à qui on eſt redevable des 30 *Nombres d'Epacte*, & qui compoſa un *Traité* pour la *Réforme du Calendrier*, qui fut ſuivie par Grégoire XIII. Tous les ouvrages de cet habile Italien ont été imprimés à Leyde en 1696. 2 vol. *in-fol.* Les plus eſtimés ſont : 1°. l'*Hiſtoire des Dieux des Gentils* : 2°. celle *des Poëtes grecs & latins* : 3°. celle *des Poëtes de ſon tems*.

GIRARD DE VILLETHIERI (Jean) Prêtre de Paris, recommandable par ſa piété & ſa ſcience Eccléſiaſtique, & auteur de pluſieurs ouvrages de piété & de morale très-connus, qui peuvent faire un corps de morale pratique pour toutes les conditions & les états, tirée de l'Ecriture Sainte, des Conciles & des Peres de l'Egliſe. Il eſt mort à Paris le 15 Janvier 1709, âgé de 68 ans.

GIRARD (Claude) Licentié en Théologie de la Faculté de Paris. Ce fut lui qui dreſſa avec M. Nicole, les cinq fameux articles de doctrine préſentés à M. de Cominges, & envoyés au Pape en 1663. Il entra avec M. de Lalane en conférence avec le P. Ferrier, Jéſuite; il en eut cinq, & fit la relation de ce qui s'y étoit paſſé. Il a eu part auſſi à preſque tous les actes qu'il fallut faire pendant le tems que l'on cherchoit un accommodement, aux diſputes qui s'étoient élevées ſur les matiéres de la grace, que le Pape Clément IX. termina par la paix de 1668.

GIRARD (l'Abbé) l'un des 40 de l'Académie françoiſe, mort en 1748, eſt auteur de quelques ouvrages, dont le principal eſt intitulé: *Synonimes de la Langue françoiſe*. Ce Livre, où l'eſprit

philoſophique eſt heureuſement appliqué, & où l'auteur, ſans ſe borner à des explications ſéches, fait ſentir la différence des Synonimes par des réflexions qui les font bien remarquer, eſt vraiment utile, & le ſeroit encore plus, ſi moins libre dans le choix de ſes éxemples, l'Abbé Girard eut reſpecté davantage la religion & les bonnes mœurs.

GIRARDON (François) Sculpteur & Architecte, nâquit à Troyes en Champagne l'an 1627. Il eut pour maîtres Laurent Maxiere & François Anguier. Il ſe fit une ſi grande réputation par les beaux ouvrages de ſculpture auſquels il travailla pour Louis XIV. à Verſailles, que ce Prince l'envoya à Rome pour ſe perfectionner, avec une penſion de mille écus. Depuis ſon retour, il travailla par l'ordre de ce Prince à orner ſes palais de Verſailles & de Trianon, où l'on voit quantité de morceaux qu'il a exécutés en bronze ou en marbre, ſur ſes propres modèles ou ſur les deſſeins de Charles le Brun, premier Peintre du Roi. Ce qu'on regarde comme ſes chefs-d'œuvres ſont: le *Magnifique Mauſolée* du Cardinal de Richelieu dans l'Egliſe de la Sorbonne; la *Statue équeſtre* de Louis *le Grand* à la place Vendôme; & dans les jardins de Verſailles, l'*Enlevement de Proſerpine par Pluton*; les excellens *Groupes* qui ſont dans le boſquet des bains d'Apollon, & *les Sculptures de la Fontaine de la Pyramide*. Ce grand Maître mourut à Paris en 1715. après avoir été Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & Inſpecteur général de tous les ouvrages de ſculpture. Cathérine du Chemin ſon épouſe, s'eſt rendue recommendable par ſon talent à peindre les fleurs. Girardon lui fit un très beau tombeau dans l'Egliſe de Saint Landry.

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, né à Talavera en Eſpagne, étoit fils de Pierre Giron, Conſeiller au Conſeil de Caſtille. Il étudia dans l'Univerſité d'Alcala, & après s'être avancé dans la Philoſophie & la Théologie, il ſe retira à Toléde. Philippe II. Roi d'Eſpagne l'appella enſuite à la Cour, le fit ſon Aumônier, maître de ſa chapelle; & peu après Précepteur de ſon fils Philippe, Infant d'Eſpagne, puis Archevêque de Toléde. Il ne jouit pas long-tems de cette dignité, car on dit qu'il mourut de chagrin cinq ou ſix mois après, de voir que Philippe III. qui venoit de ſuccéder à ſon pere, ne lui témoigna pas toute la conſidération qu'il devoit à ſes ſervices. Ce Prélat a laiſſé un *Recueil des*

Conciles d'Eſpagne qu'il publia ſous ce titre, *Collectio Conciliorum Hiſpaniæ cum notis & emendationibus.*

GIROUST (Jacques) nâquit à Beaufort en Anjou, & entra chez les Jéſuites le 25 Octobre 1641. Après avoir fini les exercices ordinaires de la Société, il s'appliqua à la prédication, & ſe diſtingua par ſa droiture, & ſon éloquence. Il mourut à Paris le 19 Juillet 1689 à 65 ans. Ses ſermons ont été donnés au public par le P. Bretonneau ſon Confrere en 1704. 5 vol. *in*-12.

GIRY (Louis) Pariſien, Avocat au Parlement & au Conſeil, membre de l'Académie Françoiſe, fut un des plus célébres Traducteurs du dernier ſiécle. Comme il joignoit à beaucoup de ſavoir une grande probité, de la piété, du déſintéreſſement, & d'autres excellentes qualités, il fut généralement eſtimé; & le Cardinal Mazarin le mit dans ſon Conſeil particulier. Il mourut à Paris en 1665, âgé de 70 ans. Il eſt auteur de pluſieurs traductions d'anciens auteurs ſacrés & profanes que l'on eſtime: le *Dialogue des Orateurs*, in-4°: l'*Apologie de Socrate*: l'*Hiſtoire ſacrée de Sulpice-Sévère*: l'*Apologétique de Tertullien*, qui lui donna entrée à l'Académie Françoiſe: la *Cité de Dieu*, 2 vol. *in*-8°. *Epitres choiſies de ſaint Auguſtin*, 5 vol. *in*-12. François GIRY ſon fils, entra dans l'Ordre des Minimes, dont il fut Général, & ſe donna tout entier à l'étude & à la dévotion. Il s'exprimoit avec tant de facilité, qu'il pouvoit prêcher ſans préparation. Il eſt mort à Paris le 20 Novembre 1688. à 53 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété; le plus conſidérable eſt *la Vie des Saints*, aſſez exacte & aſſez eſtimée, dont la meilleure édition eſt en un vol. *in-fol.* en 1681, & la derniére de de 1700. en 2 vol.

GISLEN, *voyez* BUSBEC.

GLABER (Rodolphe) fameux Bénédictin, fleuriſſoit ſous les regnes des Rois Robert & Henri I. C'étoit un des plus beaux eſprits & des plus ſavans hommes de ſon ſiécle. On ignore le tems de ſa mort. On a de lui une *Vie de Guillaume, Abbé de ſaint Benigne de Dijon*, & une *Hiſtoire de France*, qui finit à l'an 1046, & qui ne contient proprement que la vie de Hugues Capet. Elle eſt d'une grande utilité pour bien connoître les premiers tems de notre Monarchie, malgré le peu d'ordre & de ſuite qui ſe trouve dans cet ouvrage. Il eſt dans la Collection de Pithou & de Duchêne.

GLANDORP (Mathias) natif de Cologne, étoit ori-

ginaire de Brême. Il fit ſes premiéres études dans cette derniére ville, & retourna à Cologne où il ſe livra à l'étude de la Philoſophie, de la Médecine & de la Chirurgie. Il viſita enſuite les plus conſidérables villes de l'Italie, ſéjourna à Padoue, & s'y fit recevoir Docteur. En 1618. il retourna dans ſa patrie, & alla s'établir à Brême, où il ſe fit une ſi grande réputation par ſon habileté dans la Médecine & la Chirurgie, que l'Archevêque de cette ville le choiſit pour ſon 1er Médecin. Il mourut vers 1640 On a de lui: 1o. *Speculum Chirurgorum*, &c. à Brême en 1619. *in*-8°: 2o. *Methodus medendæ paronychiæ*, à Brême en 1628 *in*-8o: 3o. *Tractatus de polypo narium affectu graviſſimo, obſervationibus illuſtratus*, *in*-4o. &c. Tous ces ouvrages ont été recueillis en un vol. *in*-4°. en mil ſept cens vingt-neuf, à Londres.

GLANVILL [Joſeph] né à Plimouth en Angleterre en 1636. fut élevé à Oxford, d'où il paſſa dans le Collége de Lincoln pour y prendre les dégrés de Maître ès-arts. Après le rétabliſſement de Charles II, il entra dans les Ordres ſacrés, fut membre de la Société Royale, Chapelain du Roi, & Chanoine de Worceſter. Il avoit de grands talens, une excellente mémoire, beaucoup d'eſprit & de pénétration. Il mourut en 1680; ſes principaux ouvrages ſont: 1. *Lux Orientalis*: 2. *Sadduciſmus triumphatus*: 3. *Philoſophia pia*: 4. *Scepſis ſcientifica*: 5. *Réflexions philoſophiques ſur l'exiſtence des ſorciers & des fortiléges*, &c.

GLASSIUS [Salomon] fameux Théologien & Luthérien, Docteur & Profeſſeur de Théologie à Jene, mort à Gotha en Saxe l'an 1656, âgé de 63 ans. Le plus conſidérable de ſes ouvrages, eſt *la Philologie ſacrée*.

GLICAS ou GLYCAS [Michel] vivoit vers le milieu du 15e ſiécle. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie en Sicile, & étoit fort verſé dans la Théologie, & dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & civile. Il s'étoit acquis une ſi grande réputation par ſa ſcience, que les Moines, les Evêques, & les Docteurs les plus renommés, s'empreſſoient de le conſulter: auſſi a-t-il été regardé comme un des plus ſavans hommes de ſon tems. On a de lui des *Lettres* qui ſont utiles & curieuſes, & des *Annales* qui traitent de ce qui s'eſt paſſé depuis la création du monde juſqu'à Alexis Comnene, mort en 1118. On les a imprimées au Louvre *in-fol.* 1660. avec les notes du P. Labbe; cet Hiſtorien, n'eſt pas exact, mais on trouve dans ſon ouvrage des faits importans.

GLISSON [François] célébre Médécin Anglois qui profeſſa à Cambridge, & fit pluſieurs découvertes dans ſon art, qui le mirent en réputation. Il mourut à Londres en 1677, & il a laiſſé divers ouvrages de Médecine.

GOAR [Jacques] né à Paris en 1601, s'appliqua de bonne heure à l'étude de la langue grecque, & s'étant fait Dominicain en 1619, étudia avec ſoin dans la doctrine des Grecs, leurs Rits, leur Liturgie, & tout ce qui avoit rapport à leur créance, à leur morale, & à leur diſcipline. Il fut envoyé dans l'Iſle de Chio, où il paſſa huit ans toujours occupé à affermir les fidéles, & à faire rentrer les Schiſmatiques dans le ſein de l'Egliſe. Il alla enſuite à Rome où il lia une étroite amitié avec le célébre *Leo Allatius*. En 1642, le Pere Goar revint en France, & l'année ſuivante, il retourna en Italie où il eut ſes entrées libres dans toutes les bibliothèques. Quand il eut fait une riche collection, il repaſſa en France, & publia l'*Eucologe* ou *Rituel* des Grecs qui renferme en un vol. *in-fol.* de 950 pages, toute la *Liturgie ſacrée* des Orientaux. Cet ouvrage fut imprimé à Paris en 1647. en grec & en latin, & l'auteur y joignit de ſavantes remarques pour expliquer l'origine & l'antiquité des cérémonies, & la foi conſtante des Egliſes ſur le Sacrifice de la Meſſe. Le Pere Goar donna enſuite les *Traductions* qu'il avoit faites de divers ouvrages avec des notes. Cet auteur mourut en 1653, âgé de 52 ans.

GOBELIN [Gilles] célébre Teinturier, qui, ſous le regne de François I, trouva, dit-on, le ſecret de teindre la belle écarlate, qui, depuis ce tems là, a été nommée l'Ecarlate des Gobelins. Il demeuroit au fauxbourg ſaint Marcel à Paris, où non ſeulement ſa maiſon a retenu le nom de *Gobelin*, mais auſſi la petite riviére qui coule auprès.

GOBINET [Charles] Docteur de la maiſon & Société de Sorbonne, étoit de S. Quentin, ville de Picardie: étant venu à Paris, il ſe fit connoître par ſon mérite, prit le bonnet de Docteur, & fut élu Principal du Collége Dupleſſis le 4 Décembre 1647. Il fit de grands biens à cette maiſon par ſes inſtructions ſolides & fréquentes, par ſa grande piété & ſa bonne adminiſtration. Les ouvrages qu'il a donnés au public, roulent preſque tous ſur la Religion, l'auteur ayant eu principalement en vûe la jeuneſſe, à l'inſtruction de laquelle il s'étoit totalement dévoué. Ils conſiſtent en une *Inſtruction de la jeuneſſe*

jeuneſſe, vol. *in*-12 : *Inſtructions ſur la Pénitence & ſur la ſainte Communion* : *Inſtruction ſur la Religion* : *Inſtruction ſur la maniére d'étudier* : *Inſtruction Chrétienne des jeunes filles*. Ce célébre Docteur mourut le 9 Décembre 1690, à 77 ans. L'illuſtre Rollin a fait ſur ſa mort une excellente piéce de vers latins, que l'on trouve dans le *Recueil* de poëſies de quelques Profeſſeurs de l'Univerſité.

GOBRYAS, un des ſept Seigneurs Perſans qui, après la mort de Cambyſe, s'unirent pour chaſſer les Mages qui avoient uſurpé le trône 521 ans avant J. C. Il étoit beau-pere de Darius, qu'il accompagna dans ſon expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à Darius un Heraut chargé de lui offrir pour préſens un oiſeau, une ſouris, une grenouille, & cinq fléches; Gobryas conjectura que cette énigme ſignifioit : *Sachez, ô Perſes, que ſi vous ne vous envolez dans l'air comme les oiſeaux, ou ſi vous ne vous cachez dans la terre comme les ſouris, ou ſi vous ne vous enfoncez dans l'eau comme les grenouilles, vous ne pouvez échaper aux fléches des Schytes.*

GODEAU [Antoine] Ecrivain diſtingué du 17e ſiécle, nâquit à Dreux d'une des premiéres familles de la ville. Il penſa d'abord de s'y établir ; mais la Demoiſelle qu'il recherchoit en mariage l'ayant refuſé, parce qu'il étoit petit & de laide figure, le dépit qu'il en eut, le fit venir à Paris, où il fut produit à l'hôtel de Rambouillet, qui étoit alors le rendez-vous de tous ceux qui couroient la carriére du bel eſprit. Il s'y diſtingua bientôt par les agrémens de ſa converſation, & le tour ingénieux de ſes vers. Les applaudiſſemens qu'il reçut, l'éblouirent ſans le ſéduire. Il connut bientôt le faux des careſſes du monde ; & cédant aux mouvemens victorieux de la grace, il conſacra tous ſes talens au ſervice de celui à qui il en étoit redevable. Il entra donc dans l'état Eccléſiaſtique, & ſe fit une loi de n'employer ſon génie poëtique qu'à chanter les merveilles de Dieu & les vérités de la religion. Il n'avoit que 30 ans lorſqu'il fut nommé à l'Evêché de Graſſe par le Cardinal de Richelieu, à qui il étoit allé préſenter la *Paraphraſe* du Cantique des trois jeunes Hébreux, & qui probablement le nomma à ce bénéfice pour le plaiſir de faire une mauvaiſe pointe : *Vous m'avez donné Benedicite*, lui dit-il, *& je vous donne Graſſe*. Le nouveau Prélat partit auſſitôt pour ſon Diocèſe, où il conſacra tous ſes talens à l'inſtruction & à

l'édification de ſon troupeau. Il fit fleurir la piété & la diſcipline Eccléſiaſtique, tint pluſieurs Synodes, & obtint d'Innocent X. des Bulles d'union de l'Evêché de Vence avec celui de Graſſe. Cependant, voyant que le peuple & le Clergé de Vence s'oppoſoient à cette union, il aima mieux céder ſon droit, que de pourſuivre un procès. Il aſſiſta aux aſſemblées du Clergé de 1645 & 1655, dans leſquelles il ſoutint avec vigueur la dignité de l'Epiſcopat, & la pureté de la morale contre les Caſuiſtes relâchés. Ce ſavant Prélat parlant de l'impreſſion que firent ſur les eſprits les horribles propoſitions préſentées aux Evêques par les Curés de Paris, s'exprime ainſi : » La » lecture en fit horreur à ceux » qui l'entendirent, & nous » fumes ſur le point de bou» cher nos oreilles, comme » avoient fait autrefois les » Peres de Concile de Nicée, » pour ne pas entendre les » blaſphêmes du Livre d'A» rius. Chacun fut enflam» mé de zèle pour réprimer » l'audace de ces malheureux » Ecrivains, qui corrompent » ſi étrangement les maxi» mes les plus ſaintes de l'E» vangile, & introduiſent » une morale dont d'honnê» tes Payens auroient honte, » & dont de bons Turcs ſe » ſeroient ſcandaliſés. » Le zèlé Prélat cenſura depuis l'infâme *Apologie des Caſuiſtes*, dont l'auteur, le Jéſuite Pirot, *ſemble s'être étudié*, ſelon les propres termes du cenſeur, *à ramaſſer toutes les ordures ; toutes les extravagances, tous les défauts de jugement, & toutes les corruptions qui ſont répandues dans les Caſuiſtes récens.* Godeau fut auſſi beaucoup employé à l'affaire du Formulaire, & il ſigna avec empreſſement la Lettre des 19 en faveur de leurs quatre illuſtres Collégues. C'eſt encore lui qui fut chargé de faire le magnifique éloge de *Petrus Aurelius*, qui fut mis à la tête des éditions de cet ouvrage, faites par ordre du Clergé de France. Les Jéſuites ne lui pardonnerent pas tant de démarches vigoureuſes, & ils firent contre lui pluſieurs libelles ſatyriques ; mais l'illuſtre Prélat mépriſa leurs traits & ne ceſſa de crier *qu'il n'y auroit jamais de paix dans l'Egliſe, tant que la Société ſubſiſteroit dans ſon ſein.* Il mourut à Vence le 21 Avril 1672. âgé de 67 ans. Avec un génie heureux, facile, & une fécondité ſurprenante, les occupations de ſon Diocèſe ne l'ont pas empêché de compoſer un grand nombre d'ouvrages, tant en proſe qu'en vers. Les principaux ſont : 1. une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en 3 vol. *in-fol.* qui renferme les neuf premiers ſiécles, & qui eut le plus bril-

lant ſuccès par la maniére noble & l'éloquence énergique & majeſtueuſe dont elle eſt écrite. L'auteur a eu ſoin d'épurer l'Hiſtoire, des Fables qui avoient été autrefois du goût des Hiſtoriens des bas ſiécles de l'Egliſe. Cependant, comme l'ouvrage n'eſt pas fini, il a perdu beaucoup de ſon crédit par la publication de celui du célébre Fleuri, écrit avec moins d'élévation, mais plus de préciſion & de ſimplicité. 2. *Paraphraſes des Epitres de S. Paul*, 3 vol. *in*-12. très-utile pour l'inſtruction des fidèles : *Vie de S. Paul*, in-12 ; *Vie de S. Charles Boromée*, in-12 ; *Vie de S. Auguſtin*, in-4°, bien écrite, mais inférieure par l'exactitude & l'étendue à celle des Bénédictins ; les *Eloges des Evêques qui, dans tous les ſiécles de l'Egliſe, ont fleuri en doctrine & en ſainteté*, in-4°. *Lettres ſur divers ſujets*, in-12 : *Morale chrétienne pour oppoſer aux maximes pernicieuſes des Caſuiſtes*. Ce Prélat a fait auſſi beaucoup d'ouvrages en vers qui font encore plus d'honneur à ſa religion qu'à ſon eſprit : la *Traduction des Pſeaumes de David*, in-4°. & in-12, dont les Calviniſtes ſe ſervent pour leur uſage particulier : des *Eglogues chrétiennes*, & pluſieurs autres *Poëſies* qui toutes roulent ſur des ſujets pieux ou moraux. Quoique ce ſavant homme ait été eſtimé comme Poëte dans ſon tems, il eſt aujourd'hui peu lu, *parce que*, dit le ſouverain Juge du Parnaſſe, *il eſt toujours à jeûn, & qu'il n'a rien qui remue, ni qui échauffe*. Le Jéſuite Vavaſſeur va encore plus loin dans ſon libelle, *Godellus utrum Poëta ?* & il décide nettement, que Godeau n'avoit aucun goût pour la poëſie ; mais il ne faut pas oublier que ce vertueux Prélat avoit cenſuré l'*Apologie des Caſuiſtes*, & loué l'Abbé de S. Cyran.

GODEAU (Michel) ancien Recteur de l'Univerſité de Paris, Curé de S. Côme dans la même ville, mort en 1736. âgé de 80 ans. Nous avons de lui pluſieurs traductions, entr'autres celle en vers latins d'une grande partie des œuvres poëtiques de Deſpreaux : ſçavoir, ſon *Diſcours au Roi, ſes Satyres, ſes Epitres, & ſon Art poëtique* ; traduction qui a été très-bien reçue du public. On croit auſſi qu'il a traduit le Lutrin, mais il eſt demeuré manuſcrit.

GODEFROI de Bouillon, Duc de la Baſſe Lorraine, & fils d'Euſtache II, Comte de Boulogne, fut de tous les grands Seigneurs qui ſe croiſérent, celui qui s'eſt le plus diſtingué par ſa bravoure, & dont le nom a été le plus célé-

bré par les Hiſtoriens. Après avoir donné des preuves d'un courage invincible en Allemagne & en Italie ſous Henri IV, il fut déclaré Général de l'armée des Croiſés. Godefroi ſe mit à leur tête en 1097, & arriva le 20 de Septembre à Collembruc en Autriche. L'armée y ſéjourna quelques jours, pendant leſquels on traita avec Carloman, Roi de Hongrie, pour la ſûreté du paſſage dans ce Royaume. Elle traverſa enſuite la Bulgarie ſans oppoſition, & arriva à Philippoly en Thrace, après une très-longue marche. Ce fut-là que Godefroi apprit la détention de Hugues le *Grand*, que l'Empereur Alexis Comnene fut obligé de rendre. Dès que les troupes eurent traverſé l'Héleſpont, elles ſe raſſemblerent, mirent le ſiége devant Nicée le jour de l'Aſcenſion, & prirent la ville par compoſition après un ſiége de cinq ſemaines. Après cet heureux ſuccès, Godefroi fit avancer l'armée dans la Syrie, & vint juſqu'à Antioche, qui fut priſe par le moyen d'un Chrétien apoſtat, qui livra à Boëmont une tour dont les Turcs lui avoient confié la garde. Les Croiſés firent encore quelques conquêtes, & arriverent devant Jéruſalem dont ils s'emparerent le 19 Juillet 1099. Après la priſe de cette ville, les chefs de l'armée chrétienne jugerent, que pour conſerver leurs conquêtes, il étoit néceſſaire d'élire un Roi, & de former une Monarchie des pays conquis ſous le titre de *Royaume de Jeruſalem*. Le mérite de Godefroi de Bouillon, qui avoit toutes les vertus d'un grand Prince, & qui étoit monté le premier ſur la muraille à la priſe de la ville, fit que tout le monde jetta les yeux ſur lui, & qu'il fut élu Roi d'un commun conſentement, l'an 1100 ou 1101. Son régne ne fut que d'un an, mais il fut très-glorieux; car il acheva de conquerir toute la Paleſtine, & défit le Sultan d'Egypte, qui étoit venu au ſecours des Saraſins de Syrie. Après de ſi grandes actions, il mourut, & eut pour ſucceſſeur Baudouin I. ſon frere.

GODEFROI, nom commun à pluſieurs ſavans dont les plus connus ſont: 1°. DENIS GODEFROI, célébre Juriſconſulte de Paris, qui ayant embraſſé la réforme, fut obligé de ſe retirer à Genève. On a de lui des *Notes* ſur le corps entier du Droit, des *Commentaires* ſur les coutumes d'Orléans, de Bourges & de Tours; la *Pratique civile*, *l'origine du Droit*, &c. 2°. Théodore GODEFROI, fils de Denis, natif de Genève, & mort à Munſter en 1619. après avoir embraſſé la Religion Catholique; il a

laiſſé d'excellens ouvrages ſur *le Droit*, ſur l'*Hiſtoire*, ſur les *titres du Royaume*, &c. On a de lui, *Corpus Juris Canonici*, &c. 2 vol. *in*-4°, le *Cérémonial de France*, 2 vol. *in* 4°. & réimprimé en 2 *in-fol.* par Denis ſon fils, excellent recueil de l'ordre tenu dans les cérémonies qui ſont faites par les Rois de France où par leur ordre; *Diſcours ſur l'origine des Rois de Portugal, iſſus en ligne maſculine des Rois de France*, *in*-4°. curieux & bien prouvé; *Hiſtoire du Chevalier Bayard*, *in*-4°. augmentée par Videl, & imprimée *in*-8°: *Généalogie des Ducs de Lorraine*, *in*-4°, piéce curieuſe & aſſez rare. Théodore a encore donné l'*Hiſtoire de Louis XII.* par Seyſſel, celle du même Roi par d'Auton *in*-4°, &c. 3°. Jacques GODEFROI, autre fils de Denis, ſavant Juriſconſulte, nâquit à Genève en 1587, fut élevé aux premiéres charges de cette République, & y mourut en 1652, âgé de 65 ans. Il a donné au public pluſieurs ouvrages, entr'autres, *Opuſcula varia juridica, politica, hiſtorica, critica*: Denis Godefroi, fils de *Théodore*, Avocat & Hiſtoriographe, s'appliqua comme ſon pere à l'Hiſtoire de France, & mourut en 1681, âgé de 66 ans, à Lille, où il étoit commis à la garde & direction de la Chambre des Comptes. On a de lui, *Corpus juris civilis*, 2 vol. *in*-4°. l'*Hiſtoire* de Charle VI. *in-fol.* de l'Imprimerie du Louvre, édition rare & magnifique, où l'on trouve des actes eſſentiels pour l'Hiſtoire de ce Prince; l'*Hiſtoire* de Charles VII, *in-fol.* auſſi de l'Imprimerie Royale, remplie de piéces originales, néceſſaire pour cette partie de notre hiſtoire qui en eſt un des endroits les plus brillans: *Supplément aux Mémoires de Commines*, in-8°. fort curieux par le nombre & la nature des piéces qu'il contient; *Hiſtoire de Charles VIII.* in-fol. édition du Louvre que la mort de l'auteur l'a empêché de pouſſer à ſa perfection. Il a auſſi donné l'*Hiſtoire des Officiers de la Couronne*, in-fol. commencée par le Feron, à laquelle il a fait beaucoup de corrections, mais qu'il n'a pas purgée de toutes les fautes qui y ſont. Jean GODEFROI, fils du dernier, Directeur de la Chambre des Comptes de Lille, comme ſon pere, a donné le *Journal d'Henri III.* avec de nouvelles notes & de nouvelles piéces, 2 vol. *in*-8°. Une belle *Edition des Mémoires de Philippe de Commines*, 3 volumes *in*-8o. qui a été depuis réimprimée en 5; la meilleure édition eſt de 1719, 3 vol. *in*-8o. La *Satyre Menippée*,

enrichie d'excellentes notes, & des piéces les plus curieuſes, & les plus néceſſaires pour bien étudier l'Hiſtoire de la Ligue. Il a fait encore imprimer les *Mémoires de la Reine Marguerite* à Liége 1713. *in*-8°. Ce laborieux & ſavant auteur mourut à Paris en 1719. âgé de 66 ans.

GODEGRAND, *voyez* CHRODEGRAND.

GODESCALQUE, ou GOTHESCALQUE, ou plûtôt GOTESCALC, autrement nommé *Fulgence*, étoit né en Allemagne; mais il avoit embraſſé la vie monaſtique à Orbais, Diocèſe de Soiſſons. Là, ſous l'Abbé Bavon, il s'appliqua à la lecture des Peres, & principalement de S. Auguſtin, dont il apprit par cœur un grand nombre de paſſages; & après s'être rempli des grandes vérités que ce Docteur a développées d'une maniére ſi admirable contre les Pélagiens & les Sémi-Pélagiens, il eut occaſion de manifeſter ſes ſentimens ſur la grace & ſur la prédeſtination en préſence de Northingue, Evêque de Veronne: celui-ci, qui étoit peu inſtruit ſur cette matiére, s'imagina que Goteſcalc avoit des ſentimens ſingulliers, & contraires à la doctrine de l'Egliſe. Il en parla à Raban, Archevêque de Mayence, qui écrivit contre les erreurs qu'il lui attribuoit. Goteſcalc préſenta au Prélat ſa profeſſion de foi avec un autre écrit où Raban étoit accuſé d'erreur. Cet Archevêque, qui n'auroit pas dû être juge dans cette affaire, fit néanmoins comparoître Goteſcalc dans un Concile qu'il convoqua; & après avoir condamné ſa doctrine, il le renvoya à Hincmar, Archevêque de Reims, dans le Diocèſe duquel il avoit été ordonné Prêtre. Hincmar, qui étoit charmé de trouver une occaſion de ſe ſignaler, fit amener Goſtecalc à une aſſemblée de 13 Evêques qui ſe tint à Quiercy, Château Royal en Picardie, en préſence de Charles-le Chauve, & le Moine infortuné y fut jugé ſans examen, dépoſé du Sacerdoce, reçut défenſe d'enſeigner, & de parler, & fut de plus condamné à être fouetté, à jetter ſon livre au feu, & enfermé dans le monaſtère de Hautvilliers, Diocèſe de Reims; ce qui fut exécuté avec la derniére rigueur par les ordres du barbare Hincmar, qui dans la ſuite fit arracher les yeux à ſon propre neveu, Evêque de Laon. Goteſcalc mourut en priſon vers l'an 868. Les Moines lui refuſerent les Sacremens & la ſépulture Eccléſiaſtique, par ordre d'Hincmar, parce qu'il perſévéra dans ſon attachement

à la doctrine qu'il avoit puiſée dans S. Auguſtin. S. Prudence de Troyes, Loup Abbé de Ferriéres, & quelques autres grands hommes, ſe déclarerent contre Hincmar. S. Remy, qui gouvernoit alors l'Egliſe de Lyon, prit hautement la défenſe de Gotelcalc, & blâma la cruauté de l'indigne Prélat, qui fit déchirer de coups un Religieux qui étoit peut-être coupable d'expoſer les vérités de la grace & de la prédeſtination d'une maniére un peu dure, & de ne pas aſſez meſurer ſes expreſſions contre ceux qui combattoient la doctrine de l'Egliſe, mais qui n'avoit ſur le fond de la queſtion, d'autres ſentimens que ceux du grand S. Auguſtin.

GODINOT [Jean] né à Reims, y fit ſes études, & étant entré dans l'état Eccléſiaſtique, prit le bonnet de Docteur en Théologie, & fut fait Chanoine de la Cathédrale, & Supérieur du Séminaire par l'Archevêque le Tellier, Prélat ſi recommandable par ſon zèle pour le maintien de la diſcipline Eccléſiaſtique. Godinot remplit ces deux places avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe. Lorſqu'il fut rentré dans ſa maiſon canoniale, il y mena une vie réguliére, toute occupée de l'étude, de l'aſſiſtance aux offices, & du ſoin de faire valoir un bien conſidérable, pour le ſoulagement des pauvres, & l'utilité de ſes concitoyens. Il étoit Syndic de la Faculté de Théologie en 1714, lorſque la Conſtitution y fut portée, & il eut alors la foibleſſe de donner les mains à une acceptation de ce decret, rélative aux explications; mais il répara bientôt cette faute, & la réclamation authentique de la Faculté, fut proprement ſon ouvrage. En 1715, étant encore Syndic, il dénonça à la Faculté l'abominable *Traité de la Pénitence* dicté à Reims par un Profeſſeur en Théologie; & la cenſure que le reſpectable Docteur en fit faire, fut ſuivie de celle de quelques autres Facultés. Depuis cette affaire, il ne manqua aucune occaſion de rendre juſtice à la vérité; il adhéra à l'appel des 4 Evêques avec la Faculté de Théologie, avec ſon Chapitre & avec l'Univerſité; il dénonça à ſon Archevêque diverſes erreurs ſur le dogme & ſur la morale, enſeignées par les Jéſuites, & il préſenta au Prélat une concluſion par laquelle la Faculté déclaroit qu'elle perſiſtoit dans la réſolution de laiſſer à ſes Candidats la liberté de ſigner le Formulaire rélativement à la paix de Clément IX: ſeule maniére de le ſigner, que la religion exige, & que le bon

ſens autoriſe. Tant de démarches vigoureuſes ne furent pas ſans récompenſe ; notre vertueux Docteur fut exclus du Chapitre & de la Faculté ; & rendu à lui-même, il ne s'occupa plus que du deſſein qu'il avoit toujours eu de répandre ſur ſa patrie le bien conſidérable, qu'un talent ſingulier pour la culture des vignes, ſon œconomie & ſa grande frugalité, lui avoient procuré. Après s'être acquitté de ce qu'il devoit à ſa famille, il deſtina tout le reſte à ſon Egliſe, aux pauvres & aux beſoins publics. Il fonda des écoles gratuites, des établiſſemens pour les malades, fit de grandes largeſſes aux hôpitaux, éclaira & orna ſon Egliſe, deſſécha des égouts qui infectoient la ville, y introduiſit des eaux pures & ſalutaires, & mérita par ſes bienfaits le titre glorieux de *Pere* & de *Reſtaurateur* de ſa patrie. Tant de ſervices rendus attirerent ſur le vertueux Chanoine les bénédictions du peuple, & ne le ſauverent pas des anathêmes du Prêtre. Etant parvenu à l'âge de 87 ans, par l'uniformité d'une vie ſobre, réglée & occupée, il tomba malade en 1749, & il ſe vit auſſitôt livré aux perſécutions des fougueux Conſtitutionaires, qui trouverent dans le vénérable vieillard une préſence d'eſprit, & une fermeté à laquelle ils ne s'attendoient pas. Il repouſſa toutes leurs attaques avec vigueur ; & ſortant victorieux du combat, il finit une vie pleine de jours & de bonnes œuvres par une mort ſainte, qui le fit paſſer à la bienheureuſe éternité. Ses lâches confreres, qui avoient eu l'indignité de le priver des Sacremens, n'accorderent qu'avec peine que l'enterrement ſe feroit en la maniére accoutumée, & ne s'y trouverent qu'en petit nombre. Mais les abſens furent avantageuſement remplacés par tout le corps de ville & la foule des citoyens reconnoiſſans, qui, en béniſſant la mémoire de leur généreux bienfaiteur, publioient à haute voix la multitude & la magnificence de ſes libéralités. Il les conſomma par ſon teſtament, en léguant à la ville le reſtant de ſes biens, pour l'entiére exécution du projet des fontaines publiques.

GODWIN (Thomas) ſavant Anglois, natif de Sommerſet, & mort en 1642. âgé de 52 ans, a compoſé pluſieurs ouvrages en latin qui ſont pleins d'érudition. Les plus conſidérables ſont, un *Traité* intitulé : *Moſes & Aaron*, où il explique, en 6 Livres tous les rits, tant eccléſiaſtiques que politiques des Hébreux. La meilleure

édition de cet ouvrage, eſt celle d'Utrecht en 1690. *in*-8o. avec les notes de Jean Henri Reizius, *Antiquitatum Romanarum compendium*, *in*-4°. plein de ſavantes recherches : *Rerum Anglicarum annales*, &c. *in-fol.* très-eſtimé: *Commentarius de præſulibus Angliæ*, *in*-4°. très-curieux.

GOEZ (Damien) nâquit à Alenquer, ville de Portugal, en 1520, de parens nobles & attachés à la Cour. Il fut lui-même Camerier du Roi Emmanuel, qui le chargea de pluſieurs négociations dans les Cours de Pologne, de Dannemarck & de Suede. Dans ſes voyages, Goëz ſe lia avec beaucoup de ſavans de l'Europe, tels que le Bembe, Sadolet, Eraſme, &c. Il paſſa avec ce dernier 5 mois à Fribourg, & conſerva avec tous ces hommes illuſtres une correſpondance qui prouve à quel point ils en faiſoient cas. Il avoit compté, au retour de tous ſes voyages, trouver une retraite paiſible à Louvain; mais cette ville fut aſſiégée en 1542. par 25000 François. Goëz ne ſe retrancha point dans ſon cabinet, comme auroient fait tant d'autres gens de Lettres à ſa place. Il ſe mit à la tête des étudians, & alla combattre les aſſiégeans qui le firent priſonnier, & l'envoyerent à S. Quentin, d'où il ne ſe délivra qu'avec 2000 ducats d'or. Après ſa captivité, il ſe maria à la Haye à une fille de la maiſon d'Aremberg, dont il eut beaucoup d'enfans. A ſon retour en Portugal, il fut nommé Garde de la Tour de Tombo, & Hiſtoriographe du Royaume. Il ſavoit les langues vivantes de l'Europe, & même l'arabe & l'abyſſin. Les Hiſtoires ſacrées & profanes lui étoient familiéres; il étoit très-verſé dans les Généalogies de ſa nation; & dans ſes momens de délaſſement, il avoit la reſſource de pluſieurs inſtrumens, dont il jouoit très-bien. Il étoit même bon compoſiteur, & on conſerve encore dans la Bibliothèque Royale de Muſique pluſieurs de ſes œuvres. Goëz mourut en & fut enſeveli dans l'Egliſe d'Alenquer, où on voit ſon épitaphe. Il a beaucoup écrit, & ſes principaux ouvrages ſont : *Fides, religio moreſque Æthiopum*, &c. *in*-8°. à Paris 1541; c'eſt l'Hiſtoire des Etats du Prêtre Jean, & l'auteur y traite particuliérement de l'alliance entre cet Empereur & le Roi de Portugal : *Legatio magni Imperatoris Preſbyteri Joannis*, &c. 1513; ce Mémoire de l'ambaſſade du Prêtre Jean en Portugal, fut imprimé à Louvain en 1532. *in*-8o; *Commentaria rerum geſtarum in Indiâ*,

à Luſitanis, in-4o. 1539 : *Urbis Ulliſſiponis deſcriptio*, 1554. *in*-4o : une *Chronique Portugaiſe du Roi Emmanuel*, 1567, & pluſieurs autres, tant imprimés que manuſcrits.

GOFFREDY, célébre Peintre, vivoit dans le 17e ſiécle. Il ſavoit orner ſes tableaux de magnifiques vûes, & excelloit dans les payſages. Il eut pour maître Bartholomé, Peintre & Graveur, qu'il a égalé par ſa touche légère & ſpirituelle, mais à qui il eſt inférieur pour le Coloris.

GOLDAST (Melchior Haimins-feld) né dans la Suiſſe, fameux Juriſconſulte du 17e ſiécle, mourut dans l'indigence le 11 Août 1635, après une vie agitée & errante. Il donna au public divers ouvrages, dont les plus conſidérables ſont : un *Recueil* de différens traités ſur la juriſdiction civile & eccléſiaſtique, intitulé *Monarchia ſancti Romani Imperii*, &c. en 3 vol. *in-fol.* compilation ſavante, mais qu'il faut lire avec précaution, parce que Goldaſt s'eſt laiſſé tromper par de faux titres : *Alamannia Scriptores*, 3 vol. *in-fol.* collection curieuſe, dont la plus grande partie regarde les matiéres Eccléſiaſtiques : *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, in-4o. devenu rare, & que l'on a réimprimé : *Commentarius de Bohemia regno*, in-4°. néceſſaire pour l'Hiſtoire de Bohême, auſſi-bien que le ſuivant : *Informatio de ſtatu Bohemiæ quoad jus*, in-4°. Comme ces deux ouvrages ne ſe trouvoient plus en Allemagne, on en a fait depuis peu une édition à Francfort : *Sybilla Francica*, in-4o. Ouvrage curieux & peu commun, où l'on trouve divers Ecrivains du tems qui ont parlé de la Pucelle d'Orléans, &c.

GOLIATH, Géant fameux de la ville de Goth, qui étoit d'une grandeur & d'une force extraordinaire. Enflé de la terreur qu'il avoit répandue dans le camp des Iſraëlites, il vint les inſulter pendant 40 jours, & défia le plus brave d'entre eux de combattre ſeul à ſeul contre lui. David ſur ces entrefaites, étant venu au camp de Saül pour porter quelques proviſions à ſes freres, & ayant vû la fierté de Goliath, s'offrit de le combattre. S'armant auſſitôt de ſon bâton & de ſa fronde, il lui lança une pierre dans le front avec tant de roideur, que l'ayant renverſé par terre, il lui coupa la tête de ſa propre épée, la préſenta à Saül, & fit mettre dans ſa tente les armes de ce Géant. On croit que ce fut à cette occaſion que David compoſa le Pſeaume 143 : *Benedictus Dominus meus*,

qui docet manus meas ad prælium, & digitos meos ad bellum.

GOLIUS (Jacques) Profeſſeur d'Arabe dans l'Univerſité de Leyde, nâquit à la Haye en 1596. d'une famille diſtinguée, & s'appliqua de bonne heure à la Philoſophie & aux Langues orientales, dans la connoiſſance deſquelles il acheva de ſe perfectionner en voyageant dans tout le Levant, & dans le Royaume de Maroc, où il alla à la ſuite de l'Ambaſſadeur, & où il ſe fit très-eſtimer des peuples & de Muleizidam, Roi du Pays. Il mourut Profeſſeur de Mathématiques à Leyde, le 28 Septembre 1667. à 71 ans, avec la réputation d'un Savant verſueux. Nous avons de lui, 1. une édition de l'*Hiſtoire des Sarraſins* par Elmacim : 2. celle de l'*Hiſtoire de Tamerlan*, compoſée en arabe : 3. un *Dictionnaire* Perſan : 4. un *Lexicon Arabe* fort exact : 5. les *Elémens aſtronomiques d'Alfergan*, avec une nouvelle verſion & de ſavans Commentaires.

GOLIUS (Pierre) frere de Jacques, entra dans l'Ordre des Carmes Deſchaux. Il étoit habile dans les Langues orientales, & enſeigna l'Arabe à Rome. Il fut envoyé dans les miſſions des Indes Orientales, où il ſe conduiſit en homme apoſtolique, & fut Supérieur du Couvent de de ſon Ordre au Mont-Liban, & Viſiteur des miſſions. Il eut part a l'édition de la *Bible* en Arabe que commença Riſius, Archevêque de Damas, Maronite, & mourut à Surate vers 1672. Il a traduit en Arabe les quatre livres *de l'Imitation*, la *Vie* de Sainte Thérèſe, & d'autres *Ouvrages*; mais on ne ſcait ſi ces derniers ont été imprimés.

GOLTSIUS (Henri) Peintre & Graveur, nâquit en 1558. au village de Mulbracht dans le Duché de Juliers. Il viſita les principales villes d'Allemagne, alla à Rome & à Naples, où il étudia beaucoup les ouvrages des meilleurs Artiſtes. On eſtime ſes eſtampes faites d'après les deſſeins qu'il avoit apportés d'Italie. On remarque dans celle de ſon invention un goût de deſſein qui a quelque choſe de rude & d'auſtère; mais l'on ne peut trop admirer la légereté, & en même-tems la fermeté de ſon burin.

GOLTZIUS (Hubert) excellent Antiquaire, natif de Venlo dans le Duché de Gueldres, avoit une grande inclination pour les lettres, & étoit habile dans la connoiſſance des anciennes inſcriptions, des tableaux & des médailles. Il parcourut la France, l'Allemagne & l'Ita-

lie, & partout ſon mérite lui fit ouvrir tous les cabinets des curieux. Rome même l'honora de la qualité de citoyen. Il eſt mort à Bruges le 14 Mars 1583, âgé de 57 ans. On a de lui, 1. les *Faſtes des Magiſtrats & des triomphes Romains*, in-fol. ouvrage excellent, dont l'édition d'Anvers, 1629. eſt la meilleure: 2. un *Catalogue des Conſuls*: 3. un *Tréſor d'Antiquités*, ouvrage curieux & très-utile pour la connoiſſance de l'antiquité: 4. la *Vie de Jules Céſar*, in-fol: 5. celle d'*Auguſte*, in-fol. à Bruges 1574. rare de cette édition: *Icones Imperatorum Romanorum & ſeries Auſtriacorum*, &c. *in-fol.* Tous ces ouvrages ſont en latin, & pleins de l'érudition la plus recherchée, cependant plus conſidérables par les médailles, ou plutôt par les têtes des Empereurs que par l'Hiſtoire. Il faut les lire avec diſcernement pour ne pas être trompé à de fauſſes médailles que l'auteur a crues véritables.

GOMARUS (François) Théologien fameux parmi les Proteſtans, nâquit à Bruges en 1563, fit ſes premiéres études à Straſbourg, puis à Neuſtad, & enſuite à Oxford & à Cambridge ſous les plus habiles maîtres. Il fut d'abord Miniſtre à Francfort juſqu'à la diſperſion de cette Egliſe en 1593, qu'il accepta la chaire de Théologie de Leyde, où il eut pour Collégue Arminius, qui ſe rendit chef d'un parti parmi les Proteſtans, en avançant les principes des Pélagiens ſur les matiéres de la grace & de la prédeſtination. Gomarus s'éleva contre lui avec zèle, & eut ſouvent occaſion de ſe trouver aux priſes avec ſon adverſaire, même en public. Arminius étant mort, Gomarus, qui ne put empêcher qu'on ne lui donnât pour ſucceſſeur un homme de ſa ſecte, alla faire des leçons publiques à Middelbourg, remplit enſuite la Chaire de Théologie de Saumur, & ſe retira enfin à Groningue pour occuper le même poſte. Il y mourut en 1641. âgé de 78 ans, avec la réputation d'homme ſavant, ſur-tout dans les langues orientales. Ses ouvrages ont été recueillis *in-fol.* en 1645. Il a formé parmi les Proteſtans la ſecte connue ſous le nom de *Gomariſtes*, ou *Contre Remontrans*.

GOMBAULT (Jean Ogier de) Poëte, & l'un des premiers Académiciens françois, étoit d'une famille diſtinguée de Saintonge. Après avoir achevé ſes études à Bordeaux, il vint à Paris avant la mort d'Henri IV, ſur l'aſſaſſinat duquel il fit quelques poëſies qui furent goûtées. Il s'introduiſit chez

la Reine Mere, qui lui fit une penſion. Ce poëte eut de la réputation dans ſon tems, & ne la conſerve plus aujourd'hui ;

Et Gombault tant loué, garde encore la boutique.

Ce n'eſt pas que ſes vers ne ſoient tournés avec aſſez d'art, & n'ayent de la douceur & de la délicateſſe, mais comme le dit encore Boileau, au ſujet des ſonnets de Gombault : à peine

On peut en admirer deux ou trois entre mille.

Ses Epigrammes compoſées dans ſa vieilleſſe ſont ſupérieures aux ſonnets. Il a fait quelques piéces de théâtre qui péchent dans la Conſtitution ; mais où il y a quelques bons détails : les *Danaïdes*, Tragédie, & *Cydipſa*, Tragi-Comédie, ſon *Amarante* eſt une paſtorale en 5 actes où il a mis trop d'eſprit, mais où l'on trouve quelquefois tout le naturel qui convient au genre bucolique. On y remarque auſſi trop d'inégalité dans la verſification, ce qui étoit le défaut ordinaire de l'auteur, qui ne ſe ſoutenoit que dans les petites poëſies. Nous avons encore de lui l'*Endymion*, Roman, qui fut reçu avec aſſez d'applaudiſſement, des *Traités* ſur la religion où il défend les erreurs du Calviniſme, dans la profeſſion duquel il eut le malheur de naître, & de mourir âgé de près de 100 ans en 1666.

GOMBERVILLE (Marin le Roi ſieur de) Poëte françois de l'Académie Françoiſe, né à Chevreuſe ou à Etampes, au Diocèſe de Paris, fit imprimer dès l'âge de 14 ans 116 *Quatrains* à l'honneur de la vieilleſſe qu'il dédia à ſon pere. Cet ouvrage mal verſifié, & où il y a peu de jugement, n'auroit pas contribué à la réputation de l'auteur, s'il ne l'eut établi par un bon *Diſcours ſur les vertus & les vices de l'Hiſtoire*, avec un Traité de l'*Origine des François*. C'eſt un *in*-4o. plein de réflexions judicieuſes, de traits curieux, où il y a beaucoup à profiter. On y peut apprendre à juger ſainement des Hiſtoriens, & à diſcerner le vrai & le faux dans les faits hiſtoriques. C'étoit alors le regne des Romans, & Gomberville ne put réſiſter à la manie d'en faire. Il compoſa donc *Polexandre* en 5 volumes, dont il y eut pluſieurs éditions toutes différentes, quant aux événemens. Gomberville, qui avoit beaucoup de talens pour écrire, ſe jouoit, par cette variété, de ſa matiére & de ſon lecteur. *Alcidiane*, qui fut peu recherché : la *Cythérée* en 9 vol. écrite dans

le goût des mœurs antiques, contient, ſous des noms empruntés, de véritables hiſtoires des premiers tems du regne de Louis XIII ; on trouve rarement le Roman entier. Mais comme il paſſoit un tems conſidérable à ſa terre de Gomberville auprès de P. R. il eut occaſion de connoître les illuſtres ſolitaires qui habitoient ce ſaint déſert, & leur exemple l'ayant touché, il renonça aux occupations frivoles à l'âge de 45 ans, & ſe mit à les imiter dans leur vie pénitente. Il n'employa donc plus ſa plume qu'à des ſujets ſérieux : & il conſacra ſa muſe à des vérités chrétiennes ou morales. Le premier ouvrage qu'il fit paroître en ce genre, eſt intitulé la *Doctrine des mœurs*, tirée de la Philoſophie des Stoïques, repréſentée en cent tableaux, & expliquée en cent diſcours. Cet ouvrage fut fort recherché, de même que ſes *Poëſies ſpirituelles*, entr'autres ſon *Sonnet* ſur le S. Sacrement, celui ſur la *ſolitude*, & ſon *Noël*, qui peut paſſer pour un chef-d'œuvre. On lui doit auſſi les *Poëſies* latines de Loménie, de Brienne, avec un avertiſſement, une *Relation de la riviére des Amazones* en 4 vol. *in*-12. traduite de l'Eſpagnol du Jéſuite d'Acuna ; des *Remarques* ſur la vie d'Alexandre Sévère ; l'*Edition des Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. *in-fol.* ouvrage curieux, & des mieux faits que nous ayons en matiére de recueil ; mais ce qui met le comble à la gloire de Gomberville, c'eſt qu'on lui attribua les fameuſes *Provinciales*, & ce bruit s'étant répandu à Paris, celui-ci s'en défendit par une lettre au P. Caſtellan, Jéſuite, ſon ami. Il mourut en 1674, âgé de 75 ans. On l'accuſe de n'avoir pas perſévéré dans ſa premiére ferveur, & de n'avoir pas dans ſa vieilleſſe même, condamné les frivoles amuſemens de ſa jeuneſſe. Cependant il fut toujours étroitement attaché à P. R. qu'il aida de ſes conſeils & de ſes ſoins.

GOMEZ DE CIUDAD-REAL (Alvarès) Gentilhomme Eſpagnol, natif de Guadalaxara, dans le Diocèſe de Tolede, floriſſoit dans le 16e ſiécle. Il fut élévé avec Charles-Quint, & ſe fit une brillante réputation par ſes poëſies latines, qui ſont : 1. *Poëme ſur la Toiſon d'or*, qui eſt un chef-d'œuvre de ſa muſe : 2. un autre intitulé *Thalie chrétienne*, qui comprend les myſtères de notre religion, en 15 Livres : 3. la *Muſe Pauline*, c'eſt-à-dire, les *Epitres de S. Paul* en vers élégiaques : 4. les *Proverbes de Salomon*, & *les ſept Pſeaumes de la Pénitence* en vers

Ce Poëte mourut le 14 Juillet 1538. à 50 ans. Il y a encore eu de ce nom un Médecin, natif de Medina del-Campo, qui paſſe pour avoir enſeigné le premier, que les bêtes ſont de pures machines: un habile, Juriſconſulte Eſpagnol, qui eſt mort Evêque de Sarno en 1543, & dont on a des Commentaires ſur les *Régles de la Chancellerie Romaine*; un traité *de Litteris gratiæ*, un *de Nobilitate, &c.* & un autre appellé GOMEZ DE CASTRO, qui fit de grands progrès dans les ſciences, & dans la connoiſſance de la Langue grecque & latine. De tous les ouvrages qu'il a compoſé en vers & en proſe, le plus eſtimé eſt ſon *Hiſtoire du Cardinal Ximenès*, in-fol. Livre curieux inſéré dans le recueil des auteurs de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

GONDEBAUD, ou GOMBAUD III, Roi de Bourgogne, fils de Gondicaire, ſe ligua avec Godegiſile, un de ſes freres, pour dépouiller les deux autres; mais ayant été défait vers l'an 476, il ſe tint caché pendant quelque tems. Ayant enſuite rallié ſes troupes, il ſurprit ſes freres dans Vienne, les maſſacra, & ſe rendit maître de preſque tout le Royaume de Bourgogne, dont il ne laiſſa qu'une très-petite partie à Godegiſile. Celui-ci, mécontent du partage, ſe ligua ſecrettement avec Clovis, qui vint attaquer Gondebaud auprès de Dijon. Au plus fort de la mêlée, Godegiſile chargea les troupes de ſon frere, & aida à Clovis à les tailler en piéces. Gondebaud s'enfuit à Avignon, où Clovis l'aſſiégea; & le força de ſe rendre aux conditions qu'il lui impoſa. Mais peu après, il aſſiégea à ſon tour Godegiſile dans Vienne; & étant entré dans la ville par un aqueduc, il fit tuer ſon frere au pied des autels, ſouillant ainſi, pour la troiſiéme fois dans la même ville, ſes mains cruelles du ſang de ſes freres. Après cette barbare expédition, Gondebaud demeura paiſible poſſeſſeur de ſon Royaume juſqu'à ſa mort, qui arriva en 516. Il avoit toujours profeſſé l'Arianiſme. C'eſt lui qui donna aux Bourguignons un Code de loix très-utiles, appellé de ſon nom la Loi *Gombette*. Sigiſmond & Godomar ſes deux fils, regnerent après lui.

GONDRIN (Louis-Henrin de) nâquit au château de Gondrin, Diocèſe d'Auſch en 1620, d'une famille noble & ancienne. Après avoir fait ſes Humanités au Collége de la Fléche, il alla à Paris où il étudia pendant trois ans dans les écoles de Sorbonne. Il fut nommé en 1644. Coadjuteur d'Octave de Belle-Gar-

de ſon couſin, Archevêque de Sens. Il prit poſſeſſion de cet Archevêché le 16 Août 1646, & le gouverna avec beaucoup de ſageſſe, de zèle & de prudence, ſur-tout depuis qu'ayant été diſgracié pour une cauſe honorable dont ſa niéce, Madame de Monteſpan étoit l'objet, il ſe renferma dans ſon Diocèſe, & s'y appliqua ſans relâche à tous ſes devoirs. Dieu avoit donné à ce grand Prélat des talens extraordinaires pour réuſſir dans les entrepriſes les plus difficiles. Il joignoit à une naiſſance illuſtre, un eſprit vif & étendu, un courage, une activité, & une ardeur que les obſtacles même ſembloient augmenter. Dès qu'il avoit à cœur une bonne œuvre, il n'épargnoit ni ſes peines, ni ſes biens, ni ſa ſanté, pour la faire réuſſir. Les plus grandes difficultés ne ſervoient qu'à rendre ſon zèle plus agiſſant, & ſon application plus opiniâtre. Son génie aiſé & fécond, lui faiſoit trouver ſur le champ, des expédiens dans les conjonctures les plus imprévues, & les plus embarraſſées: & il n'avoit pas moins de promptitude & d'adreſſe pour exécuter ce qu'il avoit réſolu, que de lumiére pour diſcerner le parti qu'il y avoit à prendre. Ces grandes qualités étoient jointes à une facilité merveilleuſe de s'énoncer, & de donner à tout ce qu'il diſoit un tour noble, agréable & relevé. Il avoit une pénétration extraordinaire pour connoître le fort ou le foible de ceux avec qui il avoit à traiter, & il gagnoit leur affection avec une dextérité ſinguliére. Il s'étoit acquis une haute réputation dans tout le Clergé de France, par ſa grande habileté & ſa longue expérience. Sa fermeté pour ſoutenir les intérêts de l'Egliſe & de la Hiérarchie, avoient éclaté dans toutes les occaſions qu'il avoit eu de les défendre. Il s'étoit toujours déclaré pour la doctrine de S. Auguſtin, & ne ceſſa de s'oppoſer aux prophanes nouveautés des Jéſuites qu'il interdit dans ſon Diocèſe pendant tout le tems qu'ils refuſerent de ſe ſoumettre à ſes ordonnances, c'eſt-à-dire pendant 28 ans, & juſqu'à ſa mort. Il n'autoriſa point dans ſon Diocèſe le Formulaire des aſſemblées du Clergé, & ne ſe rendit là-deſſus ni aux arrêts, ni aux déclarations que le premier Miniſtre faiſoit rendre à ſon gré. Dès qu'il vit le Formulaire d'Alexandre VII, il prévint la déclaration du Roi, tint ſon Synode, & en recevant ce Formulaire, il fit un procès-verbal, où étoit énoncée la diſtinction du fait & du droit, comme abſolument relative à la ſignature.

C'eſt

C'eſt ainſi que cet Archevêque répara, par ſon zèle à défendre la vérité, la faute qu'il avoit faite en adhérant à l'aſſemblée de pluſieurs Archevêques & Evêques qui ſe tint au Louvre le 20 Mars 1654, & où il fut conclu, à la pluralité, que la conſtitution d'Innocent X. avoit condamné les propoſitions dans Janſénius, & au ſens de Janſénius. M. de Gondrin conſerva toute ſa vie un vif regret de la foibleſſe qu'il avoit eue en cette occaſion. Si l'abbréviateur de Moréri n'eut pas ignoré toutes ces circonſtances, ou s'il eut voulu ne pas les diſſimuler, il n'auroit pas avancé que M. de Gondrin ſigna le Formulaire d'Alexandre VII. *ſans diſtinction ni explication.* Ce grand Prélat fut enlevé dans le cours de ſes viſites par une mort violente, le 20 Septembre 1674. à 54 ans. On ſoupçonne qu'il avoit été empoiſonné par un pâté qui fut envoyé chez un Curé chez qui le Prélat logeoit. On ignore d'où partoit le coup. On a de lui pluſieurs *Lettres & Ordonnances paſtorales* ſur les principaux points de la diſcipline Eccléſiaſtique, & ſur les principales matiéres de la morale. Il fut un des premiers Evêques qui cenſurérent l'Apologie des Caſuiſtes ; & parmi ſes Mandemens, on en remarque un pour ordonner des priéres pour la converſion d'une Congrégation Religieuſe qu'il avoit eu occaſion de bien connoître. On a encore de lui une *Traduction* des Lettres choiſies de Saint Grégoire *le Grand*, publiée par Jacques Boileau.

GONDY, ou plutôt GONDI, (Jean-Paul de) plus connu ſous le nom de *Cardinal de Retz*, étoit fils de Philippe-Emmanuel de Gondi, Comte de Joigni, Lieutenant Général, &c. Il ſe diſtingua par ſes talens, fut Docteur de Sorbonne, puis Coadjuteur de ſon oncle Jean-François de Gondi, premier Archevêque de Paris ; & il fit ſous ce nom une grande figure dans la guerre de la Fronde, où il ſe trouva malheureuſement engagé. Ayant été ſoupçonné d'avoir voulu, par ſes intrigues, cauſer du trouble dans Paris, il fut arrêté, le dix-neuf Décembre, & conduit à Vincennes avec une nombreuſe eſcorte de Cavalerie. Peu après, l'Archevêque de Paris étant mort, les amis du Coadjuteur introduiſirent dans l'aſſemblée du Chapitre, un homme chargé de ſa procuration, pour prendre poſſeſſion en ſon nom de l'Archevêché de Paris. Cette démarche ne ſervit qu'à aigrir de plus en plus la Cour contre le Coadjuteur, qui, ennuyé

de ſa priſon, ſe rendit peu de jours après aux ſollicitations du Roi pour la démiſſion de ſon Archevêché. Il en paſſa l'acte à Vincennes, après quoi il fut transféré au château de Nantes. Ayant trouvé moyen de ſe ſauver, il s'embarqua à Belle-Iſle, traverſa l'Eſpagne & l'Italie ſous le nom de *S. Florent*, arriva a Rome, & il aſſiſta bien-ôt après, au conclave où fut élû Alexandre VII. Mais ce Pape n'ayant pas pour le Cardinal de Retz tous les égards qu'il s'en étoit promis, il ſortit de Rome, & abandonna l'Italie. Il ſe retira d'abord en Franche-Comté, d'où il paſſa bientôt en Allemagne, en Hollande & en Angleterre. Après qu'il eut mené une vie errante pendant cinq ou ſix ans, la mort du Cardinal Mazarin arrivée en 1661, le délivra enfin de ſon plus grand ennemi. Ennuyé de la vie errante qu'il menoit, accablé de chagrins & de dettes, il ſe détermina enfin à faire ſa paix. Pour y parvenir, il fallut ſe réſoudre à donner une nouvelle démiſſion de ſon Archevêché. A cette condition il eut la liberté de rentrer dans le Royaume en 1661, & quelque tems après d'aller à Fontainebleau ſaluer le Roi. Ce Prince lui donna l'Abbaye de S. Denis avec les fruits de ſes bénéfices, dont il avoit été privé pendant ſon exil. Il retourna depuis à Rome, où il aſſiſta au conclave qui élut Clement IX. De retour en France, il prit le parti de la retraite, & parut même ſi dégoûté du monde & de ſes vanités, qu'il voulut remettre au Pape ſon chapeau de Cardinal. Il vêcut encore trois ou quatre ans, uniquement appliqué à réfléchir ſérieuſement ſur tant d'années paſſées dans des agitations & dans des intrigues dont l'ambition avoit été le ſecret mobile. Il s'étoit réduit à une dépenſe très-médiocre pour pouvoir acquitter plus de trois millons de dettes qu'il paya avant ſa mort, arrivée à Paris le 24 d'Août 1679. Il étoit âgé de 66 ans. Sans chercher à juſtifier ce Cardinal de tous les défauts qu'une violente ambition entraîne d'ordinaire avec elle, on ne peut nier qu'il n'eut de très-grandes qualités, entr'autres une grande ſupériorité de génie, & une conſidération ſinguliére pour les gens de mérite, & un fort grand déſir de les avoir pour amis. Il regardoit le célébre Arnaud comme le plus grand Théologien de ſon ſiécle, & aima mieux ſe laiſſer rayer du nombre des Docteurs de la Faculté, que de ſouſcrire à la cenſure injuſte de ce grand homme. Quoiqu'il fut très-lié avec les illuſtres ſolitai-

res de Port-Royal, qu'il eſtimoit, ceux-ci eurent fort peu de commerce avec lui, lorſqu'il étoit à la tête de la Fronde, & le Cardinal ne s'amuſoit guères à leur communiquer, ni les ſecrets de ſa conſcience, ni les reſſorts de ſa politique. Il n'ignoroit pas que c'étoit la doctrine de P.R. qu'un ſujet, pour quelque raiſon que ce ſoit, ne peut ſe révolter en conſcience, contre ſon légitime Prince; que quand même il en ſeroit injuſtement opprimé, il doit ſouffrir l'oppreſſion, & n'en demander juſtice qu'à Dieu, qui ſeul a droit de faire rendre compte aux Rois de leurs actions. C'eſt donc avec autant d'injuſtice que de malice, que l'on a reproché à P. R. d'avoir favoriſé les deſſeins du Cardinal de Retz. Nous avons de ce Cardinal des *Mémoires* imprimés, écrits avec un air de grandeur, une impétuoſité de génie, & une inégalité, qui ſont l'image de ſon caractère & de ſa conduite. Il compoſa cet ouvrage dans ſa retraite de Commerci; il avoit eu la foibleſſe d'y parler de ſes avantures galantes, dont il n'eut dû ſe ſouvenir, que pour en gémir. Quelques Religieuſes, à qui il confia ſon manuſcrit original, eurent la prudence, en le copiant, de faire main baſſe ſur tous les traits qui deshonoroient le caractère de ce Cardinal, & c'eſt ſur une de ces copies, que fut faite la premiére édition des Mémoires, où l'on trouve en effet pluſieurs lacunes; la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam 1719. en 4 vol *in*-12. L'auteur, né avec un grand goût pour les intrigues & les révolutions, y développe avec beaucoup d'adreſſe toutes celles dans leſquelles il avoit été mêlé: il y parle de lui-même avec un déſintéreſſement parfait, qui lui acquiert la confiance pour tout ce qu'il raconte. Ce Cardinal a fait encore d'autres ouvrages que l'on ne connoit guères aujourd'hui. *Avis déſintereſſés pour la conduite du Coadjuteur*, in-4°. *Apologie de l'ancienne & légitime Fronde*, in-4°. en réponſe à tous les Ecrits faits contre lui. *Le vrai & le faux de M. le Prince & du Cardinal de Retz*, in-4°. *Les Contretems du ſieur de Chavigny*, in-4°. *Avis aux malheureux*, in-4°. *Remontrance adreſſée au Roi*, in-4°. piéce contre le Cardinal Mazarin qui fut reçue avec applaudiſſement. *La Conjuration du Comte de Fieſque*, in-12. Ouvrage exact, mais écrit d'un ſtile de Déclamateur.

GONET (Jean-Baptiſte) Religieux Dominicain, natif de Beziers, & Docteur de l'Univerſité de Bourdeaux, enſeigna long-tems la Théo-

logie avec réputation, devint Provincial de ſon Ordre, & mourut à Beziers le 24 Janvier 1681, âgé de 65 ans. On a de lui, 1. un cours de Théologie intitulé; *Clypeus Theologiæ Thomiſticæ contra novos ejus impugnatores*, 18 vol. *in*-12, mais la meilleure édition eſt celle de Lyon en 1681. 5 vol. *in-fol*, 2. *Manuale Thomiſtarum*, 6 vol. *in*-12, 3. *Diſſertatio theologica de probabilite*. La Scholaſtique domine plus dans tous ces Ecrits, que la Poſitive.

GONGORA Y ARGORE (Louis) l'un des plus beaux génies que l'Eſpagne ait jamais produit, nâquit à Cordoue le 11 Juillet 1561. d'une famille diſtinguée. Il fit ſes études à Salamanque, & il fit connoître ſon eſprit, & ſes talens pour la poëſie, à laquelle il s'attacha particuliérement. Ayant embraſſé l'état Eccléſiaſtique, il fut Chapelain du Roi, & Prébendier de l'Egliſe de Cordoue, où il mourut le 23 Mars 1627, âgé de 66 ans. Ses œuvres ont été publiées *in*-4°. & conſiſtent en Sonnets, Chanſons, Romans, Vers lyriques, héroïques, une Comédie, &c. Les Eſpagnols ont une très-haute idée de Gongora, & lui ont donné le titre de *Prince des Poëtes* de leur nation. Cependant quelques-uns prétendent que ſon affectation à charger ſes vers de figures, les rend obſcur & embarraſſés: que ſon ſublime prétendu n'eſt ſouvent que galimathias, & que ſon ſtile hériſſé de pointes, de métaphores & de tranſpoſitions, le rend inintelligible, même à ceux qui entendent le mieux ſa langue.

GONNELIEU (Jerôme) Jéſuite, Prédicateur célébre: après avoir exercé quelques emplois dans la Société où il étoit entré en 1657, il ſe livra au miniſtère de la chaire, qu'il remplit avec édification & avec ſuccès, & mourut à Paris le 28 Février 1715. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages de piété, entr'autres d'une *Traduction* nouvelle de l'Imitation, d'une *Retraite* de huit jours, & du *Sermon* après la Cène, avec des réflexions.

GONNELLI (Jean) Sculpteur ſurnommé l'*Aveugle de Cambaſſi*, du nom de ſa patrie dans la Toſcane, mourut à Rome ſous le pontificat d'Urbain VIII. Les progrès qu'il fit dans ſon art, ſous la diſcipline de Pierre Tacca, annonçoient les talens les plus diſtingués. Mais on eut lieu de craindre qu'ils ne devinſſent ſtériles, lorſqu'il perdit la vûe à l'âge de 20 ans. Cependant ce malheur ne l'empêcha point d'exercer la ſculpture avec ſuccès. Il faiſoit des figures de terre cuite qu'il conduiſoit à leur perfection, par le ſentiment du tact. Il entreprit quelque

choſe de plus, il eſſaya de faire de la même maniére, des portraits qui furent trouvés très-reſſemblans. Le buſte de M. Heſſelin, Controlleur de la Chambre aux deniers à Paris, conſtate ce fait.

GONSALVE FERNANDEZ de Cordoue, *voyez* CORDOUE.

GONTAULT, *Cherchez* BIRON.

GONTRAN, Roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de Clotaire I, monta ſur le trône en 562, & fit Châlon-ſur-Saône la capitale de ſon Royaume. Ce Prince étoit ami de la paix, & ne fit jamais la guerre qu'il n'y fut contraint, ou par les inſultes de ſes voiſins, ou par les brouilleries de ſes freres, qui l'y entraînerent ſouvent malgré lui. Les Lombards étant entrés dans ſes Etats, y commirent de grands excès, & eurent d'abord de grands avantages ſur le Général Amat; ce qui obligea Gontran de donner le commandement de ſon armée à Mummol, le plus grand homme de guerre qu'il y eut alors dans l'Empire françois. Ce Général ramaſſa le plus de troupes qu'il put, marcha lentement vers les ennemis qui avoient fait une nouvelle irruption dans le Dauphiné; & après leur avoir donné le tems de s'avancer dans les montagnes & les forêts, il les attaqua & les tailla en piéces. Gontran fit la guerre à ſes freres, à Recarede, Roi des Goths, & à Waroc, Duc de Bretagne: mais le ſuccès ne fut pas heureux pour lui. Après la mort de Chilpéric, qui avoit été aſſaſſiné, il prit ſon fils ſous ſa protection, & s'empreſſa de vanger ſa mort. Il tint pluſieurs Conciles, rétablit Prétextat dans ſon Evêché de Rouen, & mourut le 28 Mars 593. à 60 ans. C'étoit un Prince naturellement bon & pacifique, d'une conſcience tendre, libéral envers les pauvres, aimant la juſtice & le bien public. Du reſte né avec un génie fort médiocre, il gouverna toujours avec peu d'autorité, mal ſervi par ceux qu'il mettoit à la tête de ſes armées, & n'ayant pas la force de réprimer la licence qui régnoit parmi ſes troupes.

GONZAGUE (Eléonore de) fille de François II, Marquis de Mantoue, ſe rendit illuſtre par ſes belles qualités, & fit paroître une conſtance heroïque dans toutes les diſgraces qu'eſſuya le Duc d'Urbain ſon ſecond mari. Son amour pour la chaſteté, lui fit éviter en toute occaſion la compagnie des femmes qui avoient une mauvaiſe réputation; elle leur défendoit l'entrée de ſon palais, & en chaſſa même pluſieurs de ſes terres. Elle mourut en 1570.

GONZAGUE (Lucrece de) l'une des plus illuſtres Dames qui ayent vêcu dans le 16e ſiécle, releva l'éclat de ſa naiſſance par ſon eſprit, ſon ſavoir, & la délicateſſe de ſes écrits. On avoit tant d'eſtime pour tout ce qui ſortoit de ſa plume, que l'on ramaſſa juſqu'aux billets qu'elle écrivoit à ſes domeſtiques. On en trouve pluſieurs parmi ſes lettres qui furent imprimées à Veniſe en 1552. La maiſon de Gonzague, l'une des plus illuſtres d'Italie, a produit un grand nombre de Cardinaux, & de Généraux diſtingués par leur valeur & par leur mérite.

GONZALES (Tyrſe) Eſpagnol, Docteur & Profeſſeur dans l'Univerſité de Salamanque, depuis Général des Jéſuites, mort à Rome le 24 Octobre 1705, a compoſé un fort bon ouvrage contre la pernicieuſe *Doctrine de la Probabilité*, qui fut imprimé en 1687. Ce Livre excita contre lui un orage qui faillit, malgré l'autorité monarchique & abſolue qu'exerce le Général de cette Société, & malgré la protection du Pape, à le faire dépoſer dans une aſſemblée convoquée à cette intention ; & il ne le put détourner que par des retranchemens conſidérables dans ſon ouvrage, & par une préface, où il déclare qu'il écrit comme ſimple particulier, & qu'il ne prétend pas obliger les Théologiens de ſon Ordre de ſuivre ſon ſentiment, dont il prouve la conformité avec l'Ecriture & la Tradition, ni les empêcher de ſoutenir le contraire. Gonzales eſt encore auteur d'un ouvrage imprimé à Rome en 1689 : *De infallibilitate ſummi Pontificis in definiendis fidei & morum controverſiis extra Concilium generale, & non expectato Eccleſiæ conſenſu.* Mais il fut ſupprimé par Alexandre VIII. preſque au moment de ſa publication, quoiqu'il eut été imprimé par ordre d'Innocent XI. Alexandre ne voulut pas qu'il parut, tant pour ne pas embrouiller les affaires qui ne l'étoient déja que trop, que parce qu'il crut que l'ouvrage ne répondoit pas au deſſein. Innocent XII. ne voulut pas non plus qu'on le publiât ; ce qui l'a rendu très-rare. Si l'on retranchoit de cet ouvrage les paſſages ou mal allégués, ou tirés des Livres apocriphes, & les raiſonnemens louches & groſſiérement faux, il n'y reſteroit rien du tout ; & l'auteur n'eſt pas plus heureux à réſoudre les difficultés, qu'à établir les preuves.

GONZALES (Coques) Peintre, *Cherchez* COQUES.

GORDIEN l'*Ancien*, fils de *Metius Marcellus*, deſcendoit par ſa mere de l'Empe-

reur Trajan. Les Légions d'Afrique s'étant révoltées lorſqu'il y étoit Proconſul, il fut élu Empereur à la place de Maximin, que ſes cruautés avoient rendu odieux à tout le peuple. Ce ſage vieillard, âgé de 80 ans, & recommandable par toutes ſortes de bonnes qualités, auroit bien voulu ne pas ſe charger d'un fardeau ſi peſant, mais le bien public l'emporta ſur ſon inclination. Il conſentit à ſon élection, & en inſtruiſant le Sénat de ce qui s'étoit paſſé, il avoua qu'il avoit accepté l'Empire avec répugnance. Maximin, ayant appris cette nouvelle, fut tranſporté de fureur, & ayant aſſemblé ſes troupes, il partit auſſitôt de la Pannonie, dans le deſſein de faire ſubir aux Romains les peines de leur rébellion. Capellien, Gouverneur de Numidie, ennemi déclaré de Gordien, ſe mit en même-tems en marche pour l'attaquer. Gordien envoya ſon fils, qu'il avoit aſſocié à l'Empire, contre Capellien, avec une armée ſans expérience & ſans diſcipline. Le jeune Général, conſultant plutôt ſon courage que ſa prudence, accepta la bataille, & combattit avec beaucoup de valeur aſſez long-tems: mais à la fin ſon armée fut défaite, & lui-même demeura ſur le champ de bataille. Gordien fut ſi ſenſible à cette double perte que pour ne pas tomber entre les mains de Maximin, il s'étrangla avec ſa propre ceinture, mourant ainſi honteuſement, après avoir vêcu plus de 80 ans, vers l'an 238, avec beaucoup de réputation & d'honneur.

GORDIEN *le Jeune*, fils ou ſeulement neveu du ſecond Gordien, fut élû Empereur en 238, à l'âge d'environ 16 ans: il étoit bien fait, d'une figure aimable, & d'un caractère enjoué; il faiſoit les délices du peuple, montroit beaucoup de goût pour l'étude, & aſpiroit à ſe rendre habile dans toutes les ſciences. Il épouſa la fille de Miſithée, perſonnage célébre par ſon ſçavoir, par ſon éloquence, mais encore plus par ſa ſageſſe, par ſon amour pour la juſtice, & par toutes les autres vertus propres à former un grand homme d'Etat. Gordien le nomma Préfet du Prétoire, & lui donna toute ſa confiance. Ce Prince jouiſſoit avec l'applaudiſſement des Romains, du fruit de ſes ſoins & de ceux de ſon beau-pere, lorſqu'il ſe vit obligé de paſſer en Orient pour faire la guerre aux Perſes. Il vainquit Sapor qui s'étoit déja rendu maître de Carres, de Niſible & d'Antioche, & le força de repaſſer l'Euphrate. Quelque tems après il perdit ſon beau pere, & fut lui-même aſſaſſiné par les intri-

gues de Philippe Préfet du Prétoire qui aſpiroit à l'Empire, l'an 244.

GORDIUS, Roi de Phrygie, & fils d'un laboureur, eut pour tout bien, deux attelages de bœufs, l'un pour ſa charue, & l'autre pour ſon chariot. Les Phrygiens ayant alors appris de l'Oracle qu'il falloit choiſir pour leur Roi celui qu'ils rencontreroient ſur un char; ils élurent Gordius, & Midas ſon fils, par reconnoiſſance, offrit le chariot de ſon pere à Jupiter. On dit que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait ſi adroitement d'une écorce de cornouiller, qu'on n'en pouvoit découvrir les deux bouts. L'Empire de l'Aſie fut promis à celui qui le dénoueroit; Alexandre le *Grand*, n'ayant pû en venir à bout, prit le parti de le couper avec ſon épée. C'eſt ce qu'on appelle le *nœud Gordien*, parce que le chariot étoit dans Gordium, ville de Phrygie, & que c'étoit Gordius qui l'avoit fait.

GORGONES, filles de Phorcus, Dieu Marin, étoient, ſelon la Fable, trois ſœurs nommées, *Meduſe*, *Euryale* & *Sthenio*. Elles demeuroient auprès du jardin des Heſpérides, & avoient le pouvoir de transformer en pierre ceux qui les regardoient; elles n'avoient qu'un ſeul œil, dont elles ſe ſervoient tour à tour. On dit qu'elles étoient coëffées de couleuvres, qu'elles avoient de grandes aîles; pour dents, des défenſes de ſanglier, & des griffes de lion aux pieds & aux mains. Comme elles déſoloient la campagne, & qu'elles exerçoient leurs cruautés ſur tous les payſans, Perſée les tua, & coupa la tête à Meduſe, qui fut attachée à l'égide de Jupiter pour la rendre plus terrible.

GORLE'E, *Gorlæus*, (Abraham) né à Anvers l'an 1549, étoit extrêmement curieux en médailles, en monnoies anciennes, & autres antiquités. Il eſt mort en 1609 à Delft en Hollande, & a laiſſé divers ouvrages, entr'autres un petit *Traité* excellent & curieux ſur les anneaux & leurs uſages chez les anciens; il eſt intitulé: *Dactyliotheca*, imprimé à Leyde en 1672. *in*-12. & un autre aſſez curieux ſous le titre de *Theſaurus numiſmatum aureorum, argenteorum*, &c. *in-fol.* Scaliger le range au nombre des Fabricateurs de fauſſes médailles.

GOROPIUS (Jean) habile Médecin du 16e ſiécle, natif de Brabant, & mort à Maſtricht le 27 Juin 1572. à 53 ans. On a de lui: *Origines Antuerpianæ: Francica & Gallica*, in-fol. ouvrages aſſez recherchés, quoique l'auteur y montre plus de ſin-

gularité & d'eſprit, que de juſteſſe, qu'il y donne trop dans les fables anciennes, qui font honneur à l'origine des nations, mais peu au jugement de leurs auteurs.

GORRAN, ou de GORRAIN, (Nicolas) ſavant Dominicain, natif du Maine, mort vers 1295, après avoir été Prieur des Jacobins à Paris, & Confeſſeur de Philippe le Bel. La plûpart de ſes ouvrages qui conſiſtent en *Commentaires* ſur la Bible, en *Sermons*, ne ſe trouvent qu'en manuſcrits dans la Bibliothèque de Sorbonne.

GOSSELINI (Julien) né à Rome en 1525, fut dès l'âge de 17 ans Secrétaire de Ferdinand de Gonzague, Vice-Roi de Sicile, & Gouverneur de Milan. Il avoit, dit-on, un talent merveilleux pour pacifier les troubles. Il mourut à Milan le 12 Février 1587, âgé de 62 ans. Malgré les grandes occupations que lui donna ſa charge de Secrétaire, il publia pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : 1. la *Conjuration de Jean-Louis de Fieſque* : 2. la *Vie de Ferdinand de Gonzague*, *in*-4°. &c.

GOTESCALC, *voyez* GODESCALC.

GOTTI (Vincent-Louis) né à Bologne d'un Profeſſeur en Droit, entra chez les Dominicains à l'âge de 16 ans, & après avoir étudié en Théologie à Salamanque, il revint en Italie, où il remplit ſucceſſivement, & avec diſtinction, les principales places de ſon Ordre. Benoît XIII le créa Cardinal en 1728; & après la mort de ce Pontife, il fut mis ſur les rangs pour lui ſuccéder : Gotti étoit digne de ce poſte important par ſes vertus, ſon attachement à la doctrine de ſon Ordre, & ſon érudition. Il mourut à Rome en 1742. âgé de 78 ans. Ses principaux ouvrages ſont: *Theologia juxta mentem divi Thomæ, &c.* 6 vol. *in*-4°: *Colloquia Theologico-Polemica, &c.* in-4° : *De veâ Chriſti Eccleſiâ*, 3 vol, traité complet de controverſe ; un grand ouvrage en 19 vol. pour défendre la Religion Chrétienne contre les Athées, les Idolâtres, &c. Il travailloit, lorſqu'il eſt mort, à un *Commentaire* ſur la Genèſe, qui n'a point été imprimé.

GOTTSCHED, Poëte Allemand, né à Koniſberg, a fait naître, par ſon zèle & par ſes ouvrages, l'étude & le goût de la belle littérature dans toute l'Allemagne. On a de lui une *Poëtique*, à la tête de laquelle il a placé une *Traduction* en vers de la *Poëtique* d'Horace. Il finit chaque chapitre par les préceptes de Boileau. *Caton d'Utique*, Tragédie, eſt encore de lui. Madame Gottſched ſon épouſe, a traduit pluſieurs auteurs étrangers dans ſa langue; elle a fait auſſi pluſieurs

Comédies qui ont eu du ſuccès, & *Panthée*, Tragédie.

GOUBEAU (François) Peintre, eut pour maître Baur, & travailla avec ſuccès dans le goût de Jean Miel & de Bamboche.

GOUDELIN ou GOUDOULI [Pierre] natif de Toulouſe, mort en 1649, Poëte Gaſcon, étoit fils d'un Chirurgien; il fit tous ſes vers dans la langue naturelle de ſon pays avec tant de ſuccès, qu'il eſt regardé comme original en ce genre. On découvre dans ſes poëſies, beaucoup de douceur & d'agrément; ſon imagination eſt vive & enjouée. Par ſes ſaillies & ſes bons mots, il gagna l'affection du Duc de Montmorenci, d'Adrien de Montluc, du premier Préſident Bertier, & de pluſieurs autres perſonnes de conſidération. Un de ſes poëmes les plus eſtimés, eſt celui qu'il fit après la mort de Henri *le Grand*, il eſt intitulé, *Laſobros*; le Pere Vaniére, Jéſuite, l'a traduit en vers latins. Goudelin mourut à Toulouſe le 10 Septembre 1649. à 70 ans.

GOVEA (André) *Goveanus*, natif de Béja en Portugal, fut principal du Collége de ſainte Barbe à Paris, & y éleva pluſieurs de ſes neveux, qui ſe rendirent célébres par leur ſavoir. Le plus illuſtre de tous fut *Antoine* GOVEA qui régenta à Bourdeaux avec réputation, puis à Cahors & à Valence en Dauphiné. Il mourut à Turin en 1565. à 60 ans. On a de lui divers *Ecrits ſur la Philoſophie & ſur le Droit*.

GOVEA (Antoine de) fils d'un Gentilhomme de Beja, fut envoyé dans ſon enfance auprès de ſon oncle Jacques de Govea, Principal du Collége de ſainte Barbe à Paris, pour y étudier les Humanités, dans leſquelles il fit des progrès rapides. Il ne réuſſit pas moins en Philoſophie, & il eut l'honneur de diſputer contre Ramus, & de ſortir victorieux de cette diſpute. Il étudia la Juriſprudence à Toulouſe, & s'y fit une telle réputation, que toutes les Univerſités de France le rechercherent avec empreſſement. Il profeſſa à Avignon, Toulouſe, Valence, Cahors & Grenoble. Il ne quitta la France que ſur les preſſantes invitations du Duc de Savoye, qui voulut l'avoir dans la nouvelle Univerſité qu'il fondoit à Mondovi. Il fut Conſeiller de ce Prince, & épouſa en Savoye une Demoiſelle de diſtinction, dont il eut un fils héritier de ſes talens & de ſes emplois. Cet habile Juriſconſulte mourut à Turin en 1565. Il remporta unanimement le ſuffrage des Juriſconſultes, & même de Cujas, qu'il regardoit comme ſon digne émule. Calvin s'eſt déchaîné contre cet ha-

bile homme dans ſon *Traité* du ſcandale, & il l'accuſe d'athéiſme ; cet accuſation a même été répetée par pluſieurs autres, comme il paroît par un *Diſcours Apologétique* de Govea, qui ſe défend d'une imputation odieuſe, laquelle n'avoit point été prouvée. On a réuni une partie de ſes œuvres de Juriſprudence en un vol. *in-fol.* Lyon 1562, réimprimé depuis. On a auſſi de lui *Variarum lectionum libri duo*, à Veniſe 1585 ; *De Jure accreſcendi*, à Toulouſe 1545. Govea n'avoit pas moins cultivé les belles Lettres : il a beaucoup travaillé ſur Ciceron, ſur Virgile & ſur Terence. Il fit imprimer les deux derniers à Lyon 1541, ſous ce titre : *Virgilius & Terentius, priſtino ſplendori, reſtituti.* On a encore de lui, *Epigrammatum libri duo & epiſtola*, Lyon, 1539.

GOUFFIER (Guillaume) Sénéchal de Saintonge, & premier Chambellan de Charles VIII. étoit d'une noble & ancienne famille du Poitou. Il eut le gouvernement de Languedoc & de Touraine, & mourut à Amboiſe le 13 Mai 1495. Il laiſſa trois enfans, dont le plus diſtingué fut *Guillaume* GOUFFIER, plus connu ſous le nom de l'*Amiral de Bonnivet* ; il ſe ſignala par ſa valeur en diverſes occaſions, & fut envoyé par le Roi François I. Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre. La complaiſance qu'il eut pour Louiſe de Savoye, l'engagea à ſe déclarer contre le Connétable de Bourbon. Il conſeilla à François I. de donner la bataille de Pavie, malgré les remontrances des Capitaines les plus expérimentés. Il fut tué en cette bataille le 24 Février 1525.

GOUJON (Jean) Sculpteur & Architecte de Paris, floriſſoit ſous les régnes de François I. & de Henri II. On croit que cet Artiſte a travaillé au deſſein des façades du vieux Louvre conſtruites ſous Henri II, à cauſe du bel accord qui régne entre la ſculpture & l'architecture. Perſonne n'a mieux entendu que lui les figures de demi-relief. Rien n'eſt plus beau en ce genre que la *Fontaine des ſaints Innocens*, rue ſaint Denis à Paris. On voit encore de ſes ouvrages à la porte ſaint Antoine, & à la Pompe Notre-Dame.

GOULART [Simon] né à Senlis, & Miniſtre à Genève, fut un des plus fertiles Ecrivains de ſon ſiécle, comme il paroît par le grand nombre d'ouvrages qu'il a commentés, ou ornés de notes, ou traduits, ou compoſés. Les principaux ſont : un *Recueil d'Hiſtoires mémorables* tirées de divers auteurs : *quarante Tableaux de la mort* in-12 : une *Traduction de Se-*

neque, 2 vol. *in*-4° : les *petits Mémoires de la Ligue*, 3 vol. *in*-8o : une traduction du *Livre de S. Cyprien*, *de Lapſis* : divers *Traités de dévotion & de morale* : un *Commentaire* ſur les ſemaines de du Bartas.

GOULU [Jean] fils de Nicolas Goulu, Profeſſeur en Langue grecque au Collége Royal, nâquit à Paris le 25 Août 1576. Après avoir fait ſes études, il prit le parti du barreau, & ſe fit recevoir Avocat ; mais étant demeuré court en plaidant ſa premiére cauſe, & ſe trouvant d'ailleurs dégoûté du monde, il renonça au barreau, & entra dans l'Ordre des Feuillans à l'âge de 28 ans. On le regarda bientôt comme un homme capable de faire honneur à ſa Congrégation, & on ne ſe trompa pas. Le Pere Goulu s'éleva, par ſon mérite, aux premiéres charges de l'Ordre, & en fut même Général. Il mourut à Paris le 5 de Janvier 1629, âgé de 54 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, comme la *Réponſe* au Livre du Miniſtre Dumoulin de la *Vocation des Paſteurs* ; les *Vindiciæ Theologicæ & Politicæ*, pour venger les droits de la Monarchie : la *Vie du bienheureux François de Sales*, *Evêque de Genève* : pluſieurs *Traductions* qui firent moins parler de lui, que deux volumes de *Lettres* contre Balzac, remplies du plus horrible emportement, & des déclamations les plus fougueuſes contre un homme, à la ruine duquel il vouloit intéreſſer toute la terre, & dont tout le crime conſiſtoit à s'être ſervi de quelques penſées froides, & à n'avoir pas ſçu réprimer la fougue de ſon imagination.

GOURDAN [Simon] né à Paris le 24 Mars de l'an 1646, étoit fils d'Antoine Gourdan, Sécretaire du Roi. Il fut élevé avec ſoin, par ſa mere qui étoit une Dame d'une grande piété. Dégoûté du monde dès ſa plus tendre jeuneſſe, il entra chez les Chanoines Réguliers de ſaint Victor, & y mena une vie très-édifiante. Cependant, aſpirant à une vie plus parfaite, il ſe préſenta à la Trape ; mais le S. Abbé de Rancé ne voulut pas le recevoir, & lui conſeilla de continuer à édifier la maiſon où il avoit fait profeſſion. Le Pere Gourdan ſuivit ce conſeil, & vécut dans une entiére retraite. Il mourut à Paris dans l'Abbaye de S. Victor, le dix Mars 1729. On voit par quelques-unes de ſes Lettres, qu'il avoit été en relation avec M. Burlugay, Théologal de Sens ſous M. de Gondrin. On a de ce pieux Religieux, 1. une *Hiſtoire manuſcrite des Hommes illuſtres de S. Victor*, qui forme pluſieurs vol. *in-fol*, 2. *Pluſieurs livres de piété & des Lettres*. Il a com-

poſé auſſi des Hymnes. Ce bon Religieux, qui étoit plus méditatif que Théologien, avoit un zèle amèr & outré contre ceux qui n'adoptoient pas aveuglément ſes opinions. Il fut même ſur le point de rompre de communion avec ſon Archevêque le Cardinal de Noailles, qui, ayant des lumiéres bien ſupérieures à celles de cet incommuniquant, avoit pris ſur la Conſtitution *Unigenitus*, un parti différent du ſien.

GOURGUES [Dominique de] Gentilhomme Gaſcon, piqué de ce qu'autrefois les Eſpagnols l'ayant pris dans les guerres d'Italie, l'avoient maltraité, mis aux galères, & avoient égorgé une colonie de François, établie ſur les côtes de la Floride, équipa trois vaiſſeaux à ſes dépens, monta le premier, donna le commandement du ſecond au Chevalier de Montluc, & celui du troiſiéme à Caſeneuve, & alla deſcendre à la Floride. Il ſe joignit enſuite à ceux du pays qui regardoient les Eſpagnols comme leurs tyrans, enleva trois forts, & fit pendre 800 Eſpagnols. De retour en France, au lieu de trouver des éloges, comme il s'y attendoit, il trouva des accuſateurs. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne demanda même ſa tête avec les plus vives inſtances : mais l'Amiral de Chatillon le tira d'affaire, & la Reine Elizabeth le demanda dans la ſuite pour commander la flotte Angloiſe qu'elle envoyoit au ſecours des Portugais contre les Eſpagnols : il mourut à Tours en 1593. en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURNAI [Marie de Jars de] fille illuſtre par ſon eſprit & ſon mérite, nâquit d'une famille diſtinguée, & s'appliqua de bonne heure aux ſciences, avec le plus brillant ſuccès. Après la mort de ſon pere, elle en trouva un autre dans le célébre Montagne, qui l'adopta, & pour qui elle eut autant de reſpect & de tendreſſe que pour ſon pere naturel. Les premiers *Eſſais* de cet auteur donnérent lieu à cette adoption faite long-tems avant que Madame de Gournai eut vu Montagne ; & lorſque celui-ci parut à Paris, elle y vint exprès pour la renouveller, & ne ceſſa depuis d'avoir pour lui toute la ſoumiſſion & le zèle d'une fille. Elle lui en donna des marques après ſa mort, en entreprenant un long voyage pour aller conſoler la veuve & la fille de ſon pere adoptif, & en faiſant réimprimer ſes Eſſais, qu'elle dédia au Cardinal de Richelieu, de qui elle obtint une penſion. La préface qu'elle y ajoûta mérite d'être lue, & contient des recherches curieuſes. Elle dédia auſſi à

la Vicomteſſe de Gamaches, fille de Montagne, un Livre intitulé : le *Bouquet du Prinde.* Ses autres ouvrages ont été publiés après ſa mort ſous le nom de l'*ombre de Mademoiſelle de Gournai*, & ſous celui d'*Avis.* Elle fut en liaiſon avec tous les beaux eſprits de ſon tems, qui chanterent ſes louanges ; & quand elle fut morte âgée de 80 ans, pluſieurs compoſerent des Epitaphes à ſon honneur. Elle fut auſſi expoſée à des critiques, & on fit contre elle un Livre intitulé : l'*Anti-Gournai.* Le trait rapporté dans le *Menagiana*, ſur la viſite des trois Racans à cette fille ſavante, paroît un conte fait à plaiſir.

GOURVILLE, valet de chambre du fameux Duc de la Rochefoucault, devenu ſon ami, & même celui du grand Condé, étoit né à la Rochefoucault en 1625. de quelque Fermier de ſon maître. Comme il avoit de l'eſprit, beaucoup de capacité pour les affaires, il fit ſon chemin, & fut dans le même tems pendu à Paris en effigie, & envoyé du Roi en Allemagne. Depuis il fut propoſé pour ſuccéder au grand Colbert dans le miniſtère, & mourut en 1705. On a de lui des Mémoires compoſés en 1702, & imprimés en 1730, 2 vol. *in*-12. où il parle de ſa naiſſance avec une ſincérité parfaite. L'auteur étoit âgé de 78 ans, lorſqu'il les écrivit, & ils ne ſe reſſentent point de ce grand âge : le ſtile en eſt aiſé, vif, & d'un naturel admirable. Ils commencent en 1625, & finiſſent en 1685 ; ils contiennent quelques faits curieux, beaucoup de menus détails ; & ce qu'il y a de mieux, c'eſt le caractère de tous les Miniſtres, depuis le Cardinal Mazarin, juſqu'à Colbert de Croiſſy. Boileau a fait pour lui l'Epitaphe qui commence par ce vers :

Ci-gît juſtement regretté ;

& qui le repréſente parfaitement. Car il ne ſavoit rien, & parloit avec eſprit. Il étoit de très-baſſe naiſſance, & avoit des maniéres fort nobles. Il faiſoit accueil à tout le monde, & n'aimoit perſonne.

GOUTHIER ou GUTHIERES [Jacques] ſavant Juriſconſulte, & Antiquaire eſtimé, natif de Chaumont en Baſſigni, ſe fit recevoir Avocat au Parlement de Paris ; & après avoir paſſé quarante ans dans le barreau avec honneur, il ſe retira à la campagne pour y vivre plus en repos, & s'adonner uniquement à l'étude. Il mourut en 1638. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *De veteri jure pontificio urbis Romæ, in*-4°. Cet ouvrage fut ſi bien reçu à Rome, que le Sénat, pour témoigner l'eſtime qu'il en faiſoit, donna

à l'auteur la qualité de Citoyen Romain, pour lui & pour ſa poſtérite : 2. *De jure manium*, *in* 4o : 3. *De officiis domus Auguſtæ publicæ & privatæ*, *in* 4o, &c.

GOUX [François le] de la Boulaye, fils d'un Gentilhomme de Beaugé en Anjou, parcourut preſque toutes les parties du monde, & publia en 1653, la Relation de ſes voyages. Pluſieurs années après, il fut envoyé en qualité d'Ambaſſadeur vers le Turc & le grand Mogol, mais il mourut en Perſe durant ce voyage.

GOUGE [Thomas] Jéſuite, membre honoraire de l'Académie Royale des Sciences, connu par le goût qu'il a eu pour les Mathématiques, & les ouvrages qu'il a donné ſur cette matiére. Le principal eſt, *Obſervations Phyſiques & Mathématiques* pour la perfection de l'Aſtronomie & de la Géographie, &c. avec des réflexions & des notes en deux volumes. Il eſt mort en 1725. dans ſa 75e année.

GRAAF ou GRAEF [Reinier de] célébre Médecin Hollandois, étudia à Leyde, en France, & ſe retira enſuite à Delft où il mourut le 17 Août 1673. à 32 ans, après y avoir exercé la Médecine avec réputation. On a de lui pluſieurs ouvrages fort eſtimés.

GRABE [Jean-Erneſte] ſavant Ecrivain, né à Konigſberg en Pruſſe, profeſſa d'abord la religion Luthérienne; mais étant allé en Angleterre, il y embraſſa les opinions de l'Egliſe Anglicane, & mourut à Londres le 13 Novembre 1711, âgé de 45 ans. Il a laiſſé : 1. un *Spicilége* des écrits des peres & des hérétiques des trois premiers ſiécles, *in* 8o : 2. une *Edition* des 70 ſur le Manuſcrit Alexandrin : 3. des *Notes* ſur S. Juſtin & ſur Bullus, &c.

GRACCHUS [Tiberius & Caïus] deux freres, fils de Tiberius Sempronius Gracchus qui avoit épouſé Cornelie, fille de Scipion l'Affricain, vainqueur d'Annibal. Cornelie après la mort de ſon mari, prit un ſoin particulier de l'éducation de ſes deux fils. Elle leur donna les meilleurs maîtres pour la Langue grecque, pour les belles Lettres, & pour les autres ſciences. Tous deux ſe diſtinguerent par leur éloquence, & leur ſtyle ſe reſſentoit des inſtructions de Cornelie, qui parloit très-purement ſa langue, & dont on a vanté les Lettres comme des chefs-d'œuvres. L'éloquence de l'aîné étoit douce & inſinuante, celle de ſon frere pleine de véhémence & d'emportement, juſques-là que lorſqu'il parloit en public, il avoit coutume de placer derrière lui un joueur de flute qui l'accompagnoit, &

qui le ramenoit par des ſons doux, à une prononciation modérée, lorſqu'il ſe laiſſoit emporter à ſon impétuoſité naturelle, ou qui d'autrefois le ranimoit par des tons plus vifs, lorſqu'il tomboit dans la langueur. Caïus, après avoir exercé différens emplois, ſe fit tuer par un de ſes eſclaves, parce qu'il avoit pris le parti du peuple contre la nobleſſe, avec trop de chaleur. Tibérius étant parvenu par ſes intrigues à ſe faire élire Tribun du peuple, propoſa au Sénat le renouvellement d'une ancienne loi, qui défendoit à tout Citoyen de poſſéder plus de cinq cens arpens de terre; il ajoûta qu'il falloit diſtribuer aux pauvres Citoyens, l'argent qui ſe trouvoit dans le tréſor d'Attale, Roi de Pergame, qui en mourant, avoit inſtitué le peuple Romain ſon héritier. Cette derniére propoſition allarma le Sénat & les riches, & on jugea qu'il n'y avoit d'autre reméde contre la violence de Gracchus, que de ſe défaire de lui. Scipion Naſica ſe mit à la tête des Sénateurs, des Chevaliers & des plus riches Citoyens, s'avança vers le Capitole, où Gracchus haranguoit le peuple. Ils percerent la foule, pénétrerent juſqu'au lieu où il étoit, & l'aſſommerent avec environ trois cens hommes qui s'étoient attroupés au tour de lui. Tibérius n'avoit alors que 30 ans, & il eut pû devenir un des plus grands ornemens de Rome, s'il eut fait un meilleur uſage de ſes talens. Pluſieurs autres célébres Romains ſont ſortis de cette illuſtre famille des *Gracchus*.

GRACIAN (Balthaſar) Jéſuite Eſpagnol. Après avoir enſeigné les belles Lettres, la Philoſophie & la Théologie dans ſa Société, prêcha pendant quelques années, & fut Recteur du Collége de Tarragone, où il mourut le 6 Déc. 1658. Les principaux de ſes ouvrages qui ont été traduits d'eſpagnol en françois ſont: 1. le *Heros*, *in*-12. par le Jéſuite Courbeville: 2. *Réflexions politiques ſur les plus grands Princes, & particuliérement ſur Ferdinand le Catholique*, *in*-12. par M. Silhouette: 3. l'*Homme univerſel*, *in*-12. par Courbeville: 4. l'*Homme de Cour*, par Amelot: 5. l'*Homme détrompé*, ou le *Criticon* par Maunoi, 3 vol. *in*-12. Quelques maximes ſages, quelques penſées ingénieuſes, quelques railleries fines, que l'on trouve ſemées dans les ouvrages de cet auteur, ſe font acheter bien cher, par les extravagances, les penſées découſues, obſcures, quelquefois impénétrables, les grands mots vuides de ſens, & le faux air de grandeur qui y regnent partout. On peut même dire que

que les traducteurs de Gracean lui ont rendu un mauvais ſervice, & ne l'ont fait paroître que plus ridicule, en le dépouillant de ce faux éclat, qui pouvoit éblouir des eſprits peu attentifs. Ce Religieux en effet avoit plus de mémoire & d'imagination, que de jugement & de bon ſens. Dans tous ſes Ecrits, on ne trouve pas un ſeul raiſonnement. Son affectation à chercher toujours le ſublime, le rend outré & guindé, & il n'y a point de patience à l'épreuve de ſes hyperboles, de ſes ſentences déplacées, & de ſes figures inouies.

GRAEF [Reinier de] *voyez* GRAAF.

GRÆVIUS [Jean-Georges] né à Numbourg en Saxe le 29 Janvier 1632, fut un des plus grands Critiques du 17e ſiécle. Après avoir étudié le latin & le grec dans un célébre collége d'Allemagne, il s'en alla à Leïpſic, où il continua ſes études dans l'Univerſité de cette ville. De-là il paſſa en Hollande, & trouvant à Deventer Jean-Frederic Gronovius, il étudia deux ans ſous lui. Il devint enſuite Profeſſeur en politique, en hiſtoire, & en éloquence à Utrecht pendant 41 ans, & attira de toutes parts un grand nombre de diſciples, parmi leſquels on a compté ſouvent des Princes diſtingués. Enfin il mourut ſubitement le 11 Janvier 1703. à 71 ans. Il y a peu de ſavans, qui ne connoiſſent le grand nombre d'auteurs grecs & latins qu'il a publié. C'eſt à lui auſſi que nous devons ce grand *Recueil des antiquités Romaines*, en 12. volumes *in-fol.* collection utile, quoique très imparfaite, par le grand nombre d'ouvrages excellens que l'auteur a omis; ce qui a fait dire, qu'on feroit un recueil auſſi bon que celui de Grævius, des ſeuls auteurs qu'il a oubliés; outre que l'on y trouve des ouvrages qui ne conviennent point à ce qu'on appelle *Antiquités*, & que ſouvent l'on a ſuivi de mauvaiſes éditions. Le *Theſaurus antiquitatum italicarum*, &c. eſt encore une collection que Grævius a commencée en 6 vol. *in-fol.* laquelle, quoique mal digérée, contient un grand nombre d'auteurs, ſur l'Hiſtoire d'Italie. Burman l'a continuée, & l'a pouſſée juſqu'à 45 vol; mais il ne s'y trouve rien de nouveau, & les auteurs qui forment cette ſuite, avoient déja été imprimés; une édition d'*Héſiode*, &c.

GRAILLY (Jean de) Captal de Bucſch, fut un des plus grands Capitaines de ſon tems. Il commandoit en 1364 les troupes de Philippe, Roi de Navarre contre Charles V. Roi de France, à la bataille de Co-

cherel en Normandie, où il fut fait priſonnier par Bertrand du Gueſclin. Il ne fut mis en liberté que par le traité de paix entre le Roi de France & le Roi de Navarre; il paſſa enſuite au ſervice des Anglois contre la France. Après avoir donné des marques de ſon courage en pluſieurs rencontres, il fut pris devant Soubize en 1372, & renfermé dans la tour du Temple à Paris. Le Roi d'Angleterre avoit obtenu ſa liberté, à condition qu'il feroit ſerment de ne jamais porter les armes contre la France; mais ce Capitaine aima mieux mourir dans ſa priſon que de prêter ce ſerment. Il y mourut l'an 1377.

GRAIN (Jean-Baptiſte le) Conſeiller & Maître des Requêtes de Marie de Médicis, Reine de France, étoit d'une famille ancienne originaire des Pays-Bas. Il nâquit le 25 de Juillet 1565, fut élevé avec ſoin, & s'appliqua de bonne heure à l'étude, dans laquelle il fit de grands progrès. Il fréquenta la Cour dès ſa jeuneſſe, & fut très-attaché au ſervice de Henri IV, qui lui donna toujours de grandes marques de conſidération : mais le Grain ne s'en ſervit pas pour s'avancer, & il préféra la probité, le déſintéreſſement & l'amour de l'étude, aux aſſiduités qu'il eut fallu avoir, & aux ſollicitations qu'il auroit été néceſſaire de faire, pour obtenir les dignités qu'il étoit capable de remplir. Il employa la plus grande partie de ſa vie à écrire & à bien élever ſa famille. Il mourut dans ſa maiſon de Montgeron, proche Paris, le 2 Juillet 1643. On a de lui pluſieurs ouvrages, entr'autres l'*Hiſtoire de Henri IV*, *in-fol*, & celle de *Louis XIII*, juſqu'à la mort du Maréchal d'Ancre, en mille ſix cens dix-ſept, *in-fol.* ſous le titre de *Decades*. Il préſenta le premier ouvrage à Louis XIII, qui le lut avec plaiſir, & fut ſur-tout enchanté de la franchiſe de l'auteur: mais les Jéſuites, à qui tant de ſincérité ne plaiſoit point, trouverent moyen de déchirer le Livre en beaucoup d'endroits, & jouerent à l'auteur un tour encore plus ſanglant par rapport à ſa ſeconde Décade. Le Grain y parloit avantageuſement du Prince de Condé ſon protecteur, & ſes ennemis eurent la malice de ſupprimer la feuille, & d'en ſubſtituer une, où ils le faiſoient parler fort indécemment de ce Prince, qui d'abord fut la dupe de la ſupercherie, mais qui depuis, reconnut l'innocence de le Grain & la friponnerie de ſes calomniateurs. On trouve un détail exact de toutes les traverſes & les chagrins qu'il eut à eſſuyer, par rapport à ces deux ouvrages, dans une

pièce manuſcrite qu'il compoſa en 1615, & qui eſt intitulée : *Manifeſte en forme d'apologie ſur les choſes qui me ſont arrivées, en ſuite de mes deux Décades, &c.* Ce qui irritoit les mauvais François, contre ces deux ouvrages, eſt ce qui en doit faire le prix. L'auteur y parle, comme il convient, du célébre Richer & de ſes ouvrages. Il y ſoutient avec force les libertés de l'Egliſe Gallicane contre les opinions ultramontaines, qui ne s'accréditoient que trop en France ; & il s'éleve contre ceux qui vouloient faire recevoir le Concile de Trente, dans ce Royaume. D'ailleurs ces deux Hiſtoires ſont aſſez peu de choſe ; & Gomberville qui en parle dans ſon petit Livre des *vertus & des vices de l'Hiſtoire*, loue les intentions de l'auteur, & blâme l'ouvrage. On a encore de le Grain, un *Recueil des plus ſignalées batailles, journées & rencontres qui ſe ſont données en France & ailleurs par les armes des Rois, depuis Mérouée juſqu'à Louis XIII*, 3 vol. *in fol.* &c. Le Grain avoit fait ſon teſtament, dans lequel, entr'autres diſpoſitions, il défend à perpétuité à ſes deſcendans, de confier l'éducation de leurs enfans aux Jéſuites ; & ſa volonté a été ponctuellement exécutée juſqu'à préſent.

GRAINDORGE (André) natif de Caën dans le 17e ſiécle, a été le premier qui a donné l'invention de faire des figures ſur les toiles, qu'on appelle ouvrées. Il ne les mit pas d'abord, dans la perfection où nous les voyons ; car il n'y faiſoit que des carreaux & des fleurs. Ce fut ſon fils Richard, mort à 86 ans, qui ſçut perfectionner ce que ſon pere avoit inventé. Il trouva le moyen de repréſenter ſur les toiles toutes ſortes d'animaux, & d'autres figures ; c'eſt ce que nous appellons toiles damaſſées, à cauſe de la reſſemblance avec le damas blanc. Cet ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des ſervietes de table, & ſon fils *Michel* en éleva pluſieurs manufactures.

GRAMAYE (Jean-Baptiſte) né à Anvers d'une famille originaire de Gueldres, étudia à Louvain où il enſeigna la Réthorique, devint Hiſtoriographe des Pays-Bas ; & voyagea en Allemagne & en Italie. De-là il voulut paſſer en Eſpagne ; mais il fut pris par des Corſaires Algériens, qui le menerent en Afrique. De retour dans ſa patrie, il fit divers voyages, revint quelques tems après à Anvers, pour quelque affaire, & retournant en Siléſie, il tomba malade à Lubec, où il mourut l'an 1635. Ses principaux ouvrages, qui

étoient devenus fort rares, & qu'on a réimprimés *in*-4o. ſont: 1. *Africa illuſtrata*, abregé plus hiſtorique, que géographique, mais méthodique & exact: 2. *Diarium Algerienſe*: 3. *Antiquitates Flandriæ*, in-fol. plein de recherches ſavantes ſur les *Antiquités* des Pays-Bas: *Peregrinatio Belgica*, in-8°. où l'on trouve exactement tout ce qui regarde les Pays bas.

GRAMONT (Gabriel de) de l'ancienne & illuſtre maiſon de Gramont dans la Navarre, fut employé en diverſes négociations importantes par le Roi François I. qui l'eſtimoit. Il fut envoyé en Ambaſſade à la Cour d'Eſpagne, à celle d'Angleterre, & peu après à Rome, où le Pape Clément VIII. lui donna le Chapeau de Cardinal. Il poſſéda ſucceſſivement les Évêchés de Tarbes, de Conſerans, de Poitiers, & mourut Archevêque de Bourdeaux & de Toulouſe le 26 Mars 1534.

GRAMONT (Antoine de) de la même famille que le précédent, ſe fit eſtimer par ſon mérite ſingulier, par ſa bonté, & ſa politeſſe. Il prit le parti des armes fort jeune, ſe ſignala par ſa valeur en divers ſiéges & combats, & témoigna une grande fidélité pour ſon Souverain pendant les guerres civiles. Ayant été fait Maréchal, reçu Duc & Pair de France, il paſſa pour la Campagne de Flandres, & mourut à Bayonne le douze Juillet 1678, âgé de 74 ans. Ce Maréchal & le Duc ſon frere, paſſoient pour les Seigneurs de la Cour qui railloient le plus agréablement. Ils avoient tous deux l'eſprit orné, ſur-tout le Maréchal, qui parloit très-bien ſa langue. Il a laiſſé ſes *Mémoires* en deux volumes *in*-12. qui contiennent des négociations à la Dierte de Francfort en 1651. pour l'élection de l'Empereur, & celles de Madrid en 1659. pour le mariage de l'Infante avec Louis XIV. On y a joint un *Abregé de la vie de ce Maréchal.*

GRAMONT (Gabriel-Barthelemi, Seigneur de) ſortoit d'une ancienne famille du Rouergue, qui a poſſédé long-tems la terre de Gramont. Il fut Préſident au Parlement de Toulouſe, & publia une Hiſtoire latine du regne de Louis XIII, depuis le regne de Henri IV. juſqu'en 1629, dont la plus ample édition eſt en 2 vol. *in-fol.* 1643. Elle eſt comme la ſuite de celle de Thou; mais elle lui eſt de beaucoup inférieure, ſoit pour le ſtile, ſoit pour la fidélité; & quoique l'ouvrage ait été fait ſur de bons Mémoires, il n'eſt que médiocre, peu exact & peu judicieux: l'auteur y a loué

baſſement le Cardinal de Richelieu en pure perte, puiſque le Cardinal mourut avant que l'Hiſtoire parut. Ce Préſident a fait encore en latin l'*Hiſtoire des guerres de Louis XIII.* contre les Portugais, où il y a du curieux & du bon, mais qui eſt peu lu.

GRANCOLAS (Jean) Docteur en Théologie, mort le premier Août 1732, a donné au public un très-grand nombre d'ouvrages, principalement ſur la matiére des Liturgies, qu'il a traité aſſez à fond, quoique ſans ordre & ſans méthode. Les principaux ſont: 1. de l'*Antiquité des cérémonies des Sacremens*: 2 *Traduction françoiſe des Catéchéſes de S. Cyrille de Jeruſalem*: 3. un *Traité des Liturgies*: 4. *Commentaire hiſtorique ſur le Bréviaire Romain*, 2 vol. *in*-12: *Critique des Auteurs Eccléſiaſtiques*, 2 vol. *in*-4o: la *Science des Confeſſeurs*, 2 vol. *in*-12: *Hiſtoire abregée de l'Egliſe de Paris*, 2 vol. *in*-12. ſupprimée à cauſe des traits groſſiers qui y étoient répandus contre le Cardinal de Noailles. Ce Docteur, qui ne manquoit pas d'eſprit, & que l'on a dit être le dernier, qui ſçut parler latin aux aſſemblées de la Faculté, étoit d'une humeur acariatre, & d'un caractère ſingulier. Il a ſouvent fait ſentir l'acreté de ſa bile à ſes propres confreres, qu'il ne traitoit pas mieux, que les prétendus Janſéniſtes, dont la ſeule vûe le mettoit en fureur.

GRAND (Joachim le) nâquit à S. Lô au Diocèſe de Coutances en Normandie, le 6 Février 1653. Après avoir fait ſes premiéres études, il alla à Caën étudier la Philoſophie ſous le célébre Pierre Cally. Il y eut pour condiſciple & pour ami Pierre-François d'Arerez de la Tour, mort Général de l'Oratoire. A ſon exemple, il entra dans cette Congrégation, où il fit de nouveaux progrès dans les belles Lettres, & étudia la Théologie. Cinq ans après il quitta l'Oratoire, & fut chargé de l'éducation du Marquis de Vins, & de celle du Duc d'Etrées. Cet emploi ne dérangea rien dans le plan de ſes études, & il continua de s'appliquer à l'hiſtoire & à la critique. En 1702, il ſuivit l'Abbé d'Etrées dans ſon ambaſſade de Portugal, & y fit la fonction de Secrétaire de l'ambaſſade. Quatre ans après le Marquis de Torcy, Miniſtre d'Etat, qui étoit inſtruit de ſes connoiſſances dans l'Hiſtoire & dans le Droit public, de la juſteſſe de ſon eſprit, & de l'étendue de ſes vues, lui donna des marques d'eſtime & de confiance, & le chargea de bien des choſes qui regardoient les affaires étrangéres. Cet emploi

a produit les écrits ſuivans : 1. *Mémoire touchant la ſucceſſion à la couronne d'Eſpagne* : 2. *l'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en monarchie abſolue*, en 1711 *in*-4° : 3. *Traité de la ſucceſſion à la couronne de France par les Agnats*, c'eſt-à-dire pour la ſucceſſion maſculine directe, vol. *in*-12. curieux, ſavamment écrit, & qui contient beaucoup d'obſervations utiles pour le Droit public de France : *Hiſtoire du divorce d'Henri VIII. contre Burnet*, 3 vol. *in*-12. Livre ſavant, mais peu lu, parce qu'il ne regarde qu'un point particulier de l'Hiſtoire d'Angleterre. L'Abbé le Grand mourut à Paris le premier Mai 1733. âgé de quatre-vingts ans.

GRAND (Marc-Antoine le) mort à Paris en 1728. âgé de 56 ans, Acteur & Poëte François, avoit de l'enjouement & de la délicateſſe dans l'eſprit. Il a compoſé juſqu'à trente quatre piéces dramatiques, tant pour le Théâtre françois, que pour les Comédiens italiens. Ses piéces conſervées au Théâtre françois ſont : *Plutus : le Triomphe du tems : le Roi de Cocagne, Comédies* en trois actes : *la Foire ſaint Laurent : la Famille extravagante : l'Uſurier Gentilhomme : l'Aveugle clair voyant : l'Ami de tout le monde : la Nouveauté*, Comédies en un acte.

GRANDIER (Urbain) fils d'un Notaire Royal de Sablé, fut Curé & Chanoine de Loudun. C'étoit un homme d'eſprit, bien fait, beau parleur, & qui réuniſſoit en ſa perſonne tous les agrémens de la nature. Son talent pour la chaire lui attira d'abord l'envie des Moines, dont il s'acquit la haine, en prêchant fortement, ſur l'obligation de ſe confeſſer à ſon Curé, aux Fêtes de Pâques. S'il en fut reſté là, la fureur de ſes ennemis eut échoué ; mais il ne donna malheureuſement que trop de priſe à leur reſſentiment, par ſa conduite irréguliére & ſa vie ſcandaleuſe. L'Official de Poitiers le condamna à ſe défaire de ſes bénéfices, & à vivre en pénitence. Cette ſentence fut caſſée par le Parlement de Paris, qui le renvoya au Préſidial de Poitiers, où Grandier fut déclaré innocent. Ce moyen n'ayant pas réuſſi, ſes ennemis en imaginerent un, qui ne put être ſuggéré, que par la plus horrible malice. Ils l'accuſerent de magie, & firent intenter l'accuſation, par quelques Religieuſes de Loudun, qui jouerent le rôle de poſſédées, & chargerent Grandier de les avoir enſorcelées. Mais comme cette frivole accuſation pouvoit bien, ne pas trouver

créance dans les eſprits, on imagina adroitement d'intéreſſer la paſſion d'un Miniſtre que l'on avoit cruellement outragé dans un Libelle intitulé : *la Cordonnière de Loudun*, que l'on trouva moyen de lui attribuer. Le Cardinal de Richelieu, qui, avec les plus grandes qualités, avoit l'ame ſouverainement vindicative, ſaiſit avidement l'occaſion de ſatisfaire ſon reſſentiment contre l'auteur, d'une ſatyre injurieuſe; ou peut-être excité par quelqu'autre raiſon politique, il chargea Laubardemont ſa créature, de prendre connoiſſance de la poſſeſſion, & il lui fit entendre qu'il falloit ſe défaire de Grandier. Le fidele Agent s'aſſocia douze juges des Siéges voiſins de Loudun, tous ennemis du malheureux Curé; & l'ayant fait ſaiſir, on travailla avec chaleur au procès. L'accuſé reçut la queſtion la plus violente; & ſur la dépoſition d'*Aſtaroth*, de *Cédon*, d'*Aſmodée*, de *Zabulon*, de *Zuriel*, il fut condamné par ſentence des Commiſſaires à être brûlé vif, comme coupable du crime de *magie*, *maléfice & poſſeſſion*. Ce jugement ne fut rendu qu'après que les prétendues poſſédées eurent joué bien des farces, où les diables furent ſouvent mis en défaut; & il fallit à en coûter la vie à Duncan & à Quillet, qui, moins crédules ou moins politiques que les autres aſſiſtans, ne purent diſſimuler la friponnerie des Religieuſes, & l'iniquité des Juges. Grandier écouta ſans ſe déconcerter ce barbare jugement, & s'y ſoumit. Il demanda un Confeſſeur, & on eut l'inhumanité de ne point lui en offrir, d'autre qu'un Recollet, qui avoit été le plus acharné à le perdre. Il le refuſa, marcha au ſupplice, & le ſouffrit conſtamment en 1634. Ainſi finit cette horrible Tragédie, dont on peut voir un détail curieux dans l'*Hiſtoire des Diables de Loudun* par S. Aubin, Calviniſte, Livre intéreſſant, & plein de ſingularités. Grandier qui en fut la victime infortunée, eſt auteur de l'Oraiſon funèbre de *Scevole de ſainte Marthe*; & on lui attribue auſſi un *Traité* contre le célibat des Prêtres, mais ſans preuves; on croit au contraire qu'il étoit indigne de ſa plume, tant il étoit mal fait.

GRANDIN (Martin) né à S. Quentin, le 11 Nov. 1604, étudia les Humanités d'abord à Noyon, & enſuite à Amiens. A l'âge de 17 ans, il vint à Paris, où il enſeigna la Philoſophie, ſe fit recevoir Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, & mourut le 16 Novembre 1691, âgé de 87 ans. Il avoit beaucoup d'eſprit, parloit aiſément, purement, & étoit extrêmement pieux. Il a

fait un *Cours de Théologie*, qui ne fut imprimé qu'après ſa mort, en 6 gros vol. *in*-4°. ſous le titre de, *Opera Theologica, &c.*

GRANET (François) Diacre de l'Egliſe d'Aix, né à Brignole en Provence, fit ſes études dans ſa patrie, & vint aſſez jeune à Paris, où ſon goût, pour la littérature, lui fit des amis, & des protecteurs parmi les gens de lettres. Il en profita pour augmenter ſes connoiſſances, & continuer à cultiver ſes talens. Il eſt toujours demeuré depuis à Paris, & a publié des ouvrages qui montrent quel étoit ſon goût, ſa maniére d'écrire, la variété, auſſi bien que l'étendue de ſon érudition. Les principaux ſont : 1. pluſieurs volumes du Journal intitulé : *Bibliothèque françoiſe* : 2. une *Edition* des œuvres de M. de Launoi, & pluſieurs autres, enrichies de doctes préfaces : 3. *Obſervations ſur les écrits modernes, & le Nouvelliſte du Parnaſſe, avec l'Abbé des Fontaines.* L'Abbé Granet jouit d'une fortune très-médiocre juſqu'à ſa mort arrivée le 2 Avril 1741. à 49 ans.

GRANDVELLE, *voyez* PERRENOT.

GRAS (Louiſe de Marillac veuve de M. le) inſtitua la Congrégation des Filles de la Charité, dites *les Sœurs Griſes*, de concert avec Vincent de Paul. Elle avoit perdu ſon mari en 1625, n'étant âgée que de 36 ans. Jean-Pierre Camus, Evêque de Belley, qui avoit été ſon directeur, la confia à Vincent de Paul, qui s'en ſervit utilement à diverſes bonnes œuvres. Après avoir fait enſemble pluſieurs établiſſemens de charité pour les malades, les enfans trouvés & les pauvres, elle mourut en odeur de ſainteté le 15 Mars 1662. à 71 ans. On a ſa *Vie* in-12. par Gobillon.

GRASWINCKEL [Theodore] natif de Delft, fut l'un des plus ſavans Juriſconſultes du 17e ſiécle. Il étoit non ſeulement verſé dans les matiéres de Droit, mais encore dans les belles Lettres & la Poëſie latine. Il mourut à Malines le 12 Octobre 1666. âgé de 66 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. un Livre *de Jure Majeſtatis*, dans lequel il établit les principes les plus favorables aux Monarques : 2. *Libertas Veneta, ſeu Venetorum in ſe ac ſuos imperandi jus*, in-4°. en réponſe au *Squittinio* : 3. *De fide hæreticis & rebellibus ſervanda* : 4. *De præludiis juſtitiæ & juris*, avec une diſſertation : 5. un *Commentaire* ſur Salluſte & ſur un Auteur Eſpagnol, *de vita & nece Caſſii & Bruti* : une *Traduction* des Pſeaumes de David en vers héroïques, &c. On

accuſe cet auteur d'avoir prêté ſa plume à l'intérêt.

GRATAROLE (Guillaume) étoit de Pergame, & profeſſa dès ſa jeuneſſe à Padoue, non ſeulement la Médecine qu'il a exercée toute ſa vie, mais même les arts libéraux & la Philoſophie. L'Univerſité de Padoue, reconnut ſon mérite, en le décorant de tous les titres, dont elle pouvoit l'honorer, & il eut pû y vivre juſqu'à la fin avec beaucoup de diſtinction, s'il n'eut pas ouvert ſon cœur au poiſon de l'erreur. Ce fut Pierre Martyr qui l'en infecta, & Gratarole ſe laiſſant corrompre, ſuivit aveuglément ce maître dangéreux, & donna dans preſque tous ſes écarts. On s'en apperçut bientôt à Padoue, & on voulut ſe ſaiſir du nouveau proſelyte, qui n'évita la priſon, que par une prompte fuite. Sans appui, & dépourvû même des choſes les plus néceſſaires, il ſe réfugia en Suiſſe, & il ouvrit une école à Bâle pour trouver dans cet exercice de quoi ſubſiſter. La Médecine fut ſa principale reſſource, il l'exerça avec ſuccès, & compoſa beaucoup d'Ouvrages qui lui ont fait honneur. Après avoir réſidé quelque tems à Marpurg, il mourut à Bâle le 6 Mai 1562, âgé de 52 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *de la maniére de conſerver & d'augmenter la mémoire* : 2. *de la conſervation de la ſanté, des Magiſtrats, des Voyageurs, des hommes d'étude* : 3. *De prædictione morum, naturarumque hominum facili inſpectione partium corporis*, &c.

GRATIANI (Antoine-Maria) natif de Civitella dans la Toſcane, fut élevé par le Cardinal Commendon, qui voulut bien former ſon eſprit qu'il voyoit capable de grandes choſes. Il lui fit lire la Rhétorique & la morale d'Ariſtote, qu'il lui expliquoit lui-même avec beaucoup de ſoin. Gratiani devint Secrétaire de ce Cardinal, & le ſuivit dans les grands emplois qu'il exerça en Allemagne, en Pologne & ailleurs. En récompenſe de ſes longs ſervices, Commendon lui donna une riche Abbaye ; & Gratiani, après la mort de ſon protecteur, devint Secrétaire de Sixte V, & du Cardinal Montalte, & fut nommé à l'Evêché d'Amélia par Clément VIII. qui l'envoya Nonce à Veniſe ; mais l'air de cette ville ne lui étant pas favorable, il ſe retira à Amelia, où il mourut l'an mil ſix cens onze, âgé de 75 ans, après avoir rempli les devoirs d'un bon Evêque. On a de lui des *Ordonnances Synodales* ; la *Vie du Cardinal Commendon*, traduite en françois par Flechier ; *de Bello Cyprio*, ou-

vrage écrit avec élégance, & dont l'édition de Rome, *in-fol.* 1624, eſt rare & belle; *de caſibus adverſis, illuſtrium Virorum ſui ævi, &c.*

GRATIEN, Empereur Romain, né à Sirmich le 18 Avril 359, fut déclaré Auguſte à Amiens en 367 par ſon pere Valentinien, à qui il ſuccéda le 17 Novembre 375, n'étant âgé que de 16 ans. Il étoit bien fait, d'une phyſionomie agréable; & l'on voyoit chaque jour éclore en lui toutes les qualités que l'on admire dans les plus grands Princes; une extrême valeur, accompagnée d'une grande fermeté d'eſprit, de la bonté, de la générosité, de la douceur, de la modeſtie, une piété ſolide, des mœurs pures, une inclination naturelle pour tout ce qui eſt honnête, enfin une attention continuelle à s'obſerver, & à ſe reſpecter. Il étoit fort, & capable de ſoutenir les travaux de la guerre, adroit dans les exercices militaires, actif & vigilant. Il avoit d'ailleurs beaucoup de génie pour les Lettres, & avoit été bien inſtruit par le Poëte Auſone, qu'il éleva par reconnoiſſance à la dignité de Conſul. On ne lui a reproché que d'avoir donné trop de confiance à des Miniſtres qui l'entretenoient dans un eſprit de diſſipation, & lui faiſoient négliger les affaires de l'Empire, dans des circonſtances, où elles demandoient un travail aſſidu. L'Empire étant déſolé de tous côtés par les Allemans, par les Goths, les Huns, les Vandales, & autres nations barbares, Gratien, pour ſoutenir le poids de tant d'affaires, s'aſſocia Théodoſe, dont il avoit éprouvé depuis peu les talens militaires, & qui de tout tems s'étoit ſignalé par une grande ſageſſe, par une piété ſolide, & par toutes les autres vertus qui concourent à former le grand Capitaine & le grand homme d'Etat. Gratien fit le partage de l'Empire; & ayant retenu pour lui l'Italie, l'Afrique, l'Eſpagne, les Gaules, la grande Bretagne & l'Illyrie Occidentale, il donna à Théodoſe, Conſtantinople avec la Thrace, toutes les Provinces de l'Orient, & l'Illyrie Orientale. Il partit enſuite pour Treves dans la Gaule, d'où il paſſa en Aquilée, & menagea un traité de paix avec les Goths. Tandis qu'il s'appliquoit à maintenir la paix, & & à ſoutenir la religion dans l'Occident, il ſe forma un parti contre lui dans les Gaules. Maxime, Eſpagnol de naiſſance, profita de la mauvaiſe diſpoſition des ſoldats, qui étoient mécontens de ce que Gratien avoit admis dans ſes armées un grand nombre d'Alains & d'autres barbares

qu'il favoriſoit à leur préjudice. Le Tyran ſçut ſi bien fomenter leur haine qu'il les engagea peu à peu, à lui donner la pourpre & le diadême. Au premier avis de cette révolte, l'Empereur accourut d'Italie dans les Gaules; Maxime avoit déja gagné tout ce qu'il y avoit de ſoldats Romains dans la grande Bretagne, où il commandoit, & avec ce qu'il enrola de jeunes gens, il aſſembla une forte armée. Il prévint l'arrivée de Gratien dans les Gaules, où par différens artifices, il s'attacha la plûpart des garniſons du pays: ce qui le mit bientôt en état de recevoir la bataille que lui livra Gratien. Ces deux armées s'attaquerent près de Paris, & Gratien ayant été trahi & abandonné par la plus grande partie de ſes troupes ſéduites par Andragathius, Général de la Cavalerie, il s'enfuit à Lyon avec 300 chevaux pour reprendre la route de l'Italie. Andragathius le pourſuivit, & l'ayant atteint, il le fit enlever & aſſaſſiner le 25 Août 383. Il étoit dans ſa 25e année. Telle fut la fin déplorable d'un Prince qui avoit fait la gloire du trône, & qui avoit mérité toute l'eſtime & l'amitié de ſes ſujets. Saint Ambroiſe le regarde moins comme une victime de l'ambition que comme martyr de J. C. Dieu qui l'avoit donné pour être le modèle des Monarques chrétiens, permit qu'un ſujet rebelle & orgueilleux vint le frapper dans le tems qu'il ſignaloit ſon zèle contre le paganiſme. Il nous reſte deux loix célébres de ce Prince en faveur de l'Egliſe. La premiére eſt contre les hérétiques, & renouvelle les *défenſes qui leur avoient été faites de s'aſſembler*; l'autre, regarde les jugemens Eccléſiaſtiques, & porte que *les cauſes les plus légères, & qui regardent la Religion, doivent être jugées ſur les lieux, & par les Conciles de chaque Diocèſe*. Il y a encore eu un autre GRATIEN, qui de ſimple ſoldat, fut élevé à l'Empire par les légions Romaines révoltées dans la grande Bretagne; mais elles s'en laſſerent bientôt, & le firent mourir quatre mois après ſon élévation.

GRATIEN, Bénédictin du Monaſtère de S. Felix de Bologne, natif de Chiuſim ou Chiuſi en Toſcane, dans le 12e ſiécle, a fait un nouveau Recueil de Canons qu'il intitula: la *Concorde des Canons diſcordans*, parce qu'il y rapporte pluſieurs autorités qui paroiſſent oppoſées, & qu'il s'efforce de concilier. La matiére de ce recueil ſont les Canons des Conciles anciens & nouveaux, les Décrétales des Papes, entr'autres les fauſſes décrétales de la compilation d'Iſidore, pluſieurs extraits des Peres, comme

de S. Ambroiſe, S. Jerôme ; S. Auguſtin, S. Grégoire, &c. Mais ſous les noms des Peres, il cite ſouvent les ouvrages qui leur étoient fauſſement attribués. Dans ce recueil que l'on nomma *Décret*, Gratien favoiſe les nouvelles prétentions de la Cour de Rome, fondées ſur les fauſſes décrétales, en faveur deſquelles il ne manque pas de citer la lettre du Pape Nicolas I. Divers auteurs ont travaillé à corriger les défauts de cette collection, entr'autres Antonius Auguſtinus, dans ſon ouvrage, *de emendatione Gratiani*, dont M. Baluze nous a donné une excellente édition. C'eſt principalement à ce *Décret*, que les Souverains Pontifes ſont redevables d'une partie de la grande autorité qu'ils ont exercée dans le 13e ſiécle, & dans les ſuivans ; & ainſi l'on peut juger de l'etendue des maux que ce recueil a cauſé à l'Egliſe, en inſpirant une idée confuſe que la puiſſance du Pape étoit ſans bornes, & ils a fallu bien des années pour diſſiper ce préjugé funeſte.

GRATIUS, Poëte latin, contemporain d'Ovide, a fait un Poëme intitulé : *Cynegeticon*, ou de la maniere de chaſſer avec les chiens. Ce Poëme a été imprimé pluſieurs fois ; mais la meilleure édition eſt celle de Hollande, *in*-12. avec les ſavantes notes de *Janus Ulitius*.

GRAVESON, *voyez* Jean-Hyacinthe de GRAVESON.

GRAVINA (Janus Vincentius) célébre Juriſconſulte, Poëte & Orateur, mort à Rome le 6 Janvier 1718, âgé de 56 ans, a publié pluſieurs ouvrages, dont la meilleure édition eſt celle de Léipſic en 1737, *in*-4°. avec les *Notes de Maſcovius*. On eſtime ſur-tout les trois Livres de l'origine du Droit : *Originum Juris Libri tres* : *De Romano Imperio liber*, qui prouve ſon érudition immenſe, quoiqu'il y ait des fautes : *Ragione poëtica*, où l'on trouve une critique fine, & beaucoup de connoiſſance de la poëtique. Ce dernier ouvrage a été traduit en françois par M. Requier. On trouve encore dans ce *Recueil* cinq *Tragédies*, dont on ne fait pas grand cas : un Traité *Della Tragedia*, *&c.*

GRAVINA (Pierre) Poëte Italien, natif de Gravina, ville du Royaume de Naples, mort en 1528, âgé de 74 ans. Les ouvrages qui nous reſtent de ce Poëte, ſont recommandables par la douceur des vers, & par la délicateſſe de l'expreſſion. Les penſées en ſont fines & délicates ; & au jugement même de Sannazar, Gravina étoit l'homme du monde qui faiſoit les vers les plus agréables, & qui réuſſiſſoit le mieux dans

l'épigrame. Il nous reſte de lui un recueil de vers imprimé à Naples *in*-4o. 1532.

GRAZZINI (Antoine-François) ſurnommé *Laſca*, Poëte Italien, né en 1503, mort en 1583. On a de lui des Comédies, des Stances & des Poëſies diverſes, qui ſont eſtimées.

GREAVES (Jean) Gravius, né à Calmoor dans le Comté de *Hant* en Angleterre. A l'âge de 15 ans, il alla à Oxford, où il étudia en Philoſophie, s'appliqua aux Mathématiques, & fut fait Profeſſeur de Géométrie dans le Collége de Gresham en 1630. Son mérite lui acquit l'eſtime du célébre Guillaume Laud, Archevêque de Cantorberi. Ce Prélat contribua beaucoup au voyage qu'il fit en Turquie, en Egypte, pour en rapporter tout ce qu'il trouveroit de curieux & d'utile. Etant à Rome, il vit toutes les antiquités remarquabes, & ſur-tout celles qui concernoient les anciens vaſes, les poids & les meſures, ſans négliger les médailles, les monnoies anciennes, & les autres curioſités de cette nature. Arrivé à CP. il amaſſa pluſieurs manuſcrits grecs, & partit pour Rhodes, où il demeura quelques mois examinant tout ce que le ciel, la terre, les cavernes ſouterraines, lui pouvoient fournir de ſecours pour découvrir tout ce qui concernoit l'art & le génie des Rois & des anciens habitans du pays. Il n'oublia pas les fameuſes pyramides d'Egypte, dont tous les anciens Hiſtoriens ont tant parlé. Enfin enrichi de manuſcrits, de pierres gravées, de médailles, & de monoies anciennes, il revint à Rome où il fit encore quelques recherches, & arriva dans ſa patrie en 1640. Il fut alors choiſi pour profeſſer l'aſtronomie à Oxford, mais quelques années après, les Parlementaires le chaſſérent, & l'obligérent de quitter l'Univerſité à cauſe de ſon attachement à la Famille Royale. Il ſe retira à Londres, où il continua ſes études avec ardeur, & publia un grand nombre d'ouvrages eſtimés, dont les principaux ſont : 1. *Pyramidographia*, ou *Deſcription des Pyramides d'Egypte*, in-8o. Livre curieux, où ce ſavant auteur décrit très-exactement tout ce que l'on doit ſavoir ſur les pyramides ; il eſt en anglois, & Thevenot qui l'a traduit en françois, l'a inſéré dans le premier *Recuil* de ſes voyages, *in-fol.* 2. *Diſcours ſur le pied & dernier Romain ; pour ſervir de principes aux meſures & aux poids des anciens.* 3. *Traité* ſur la maniére de faire éçlore les poulets dans les fours, ſelont la méthode des Egyptiens : *Deſ-*

cription du Serrail, in-8o. très-curieuſe. Ce ſavant mourut en 1652. à 50 ans.

GRECOURT (Jean-Baptiſte) Poëte françois, étoit originaire d'une bonne famille de Tours. Il embraſſa de bonne heure l'état Eccléſiaſtique, & fut pourvu en 1697. d'un Canonicat de S. Martin de Tours. Après avoir prêché quelque tems avec une eſpéce de ſuccès, que lui attiroit la ſingularité de ſes Sermons, il ſe dégoûta de cette pénible fonction, qui exigeoit des mœurs plus ſévères que les ſiennes, & ſe livra tout entier au plaiſir. Comme il avoit beaucoup d'imagination, un grand fond de gayeté, & une converſation amuſante & pleine de ſaillies & d'enjouement, il ſe faiſoit rechercher de ceux qui aiment le plaiſir. Né avec de l'eſprit, il poſſédoit aſſez bien les auteurs latins, & ne liſoit point les françois, à l'exception de *Rabelais*, de *Marot* & de la *Fontaine*, qu'il ſavoit par cœur. Il ne connut jamais que le travail libre & voluptueux; & trop indépendant pour ſe contraindre, il ne put jamais ſe fixer à une occupation ſérieuſe. Ainſi ce que nous avons de ce Poëte, nous ne le devons pas à ſon application à l'étude, mais à ſon imagination vive, qui produiſoit ſur le champ & ſans effort. Il mourut en 1743, âgé d'environ 60 ans. On a de lui des *Fables*, des *Contes*, & quelques autres *Poëſies* libres, dans quelques-unes deſquelles on remarque du ſel, de la facilité & de l'agrément; mais dans la plûpart, on ne trouve ni ſtile, ni goût, ni fineſſe, & dans toutes une groſſiéreté révoltante, une licence effrenée, & un ton de ſale débauche, qui en interdiſent la lecture à quiconque n'a pas renoncé à toute pudeur. Son Poëme de *Philotanus* eut un ſuccès prodigieux: c'eſt une *Hiſtoire* ſatyrique de la Bulle *Unigenitus* en vers burleſques, très-plaiſans. Tout à la vérité n'eſt pas ſoutenu dans ce poëme, & la ſuite ne répond pas au commencement, qui eſt très-heureux; car rien de plus ingénieux que la maniére dont le diable eſt amené; & il eſt fâcheux qu'il ne parle pas auſſi plaiſamment qu'il eſt entré. On prétend que l'Abbé de Grécourt n'a eu qu'une très-petite part à ce poëme ſingulier, quoiqu'il ſe ſoit chargé ſeul d'en faire les honneurs.

GREGOIRE (S.) dit le *Grand*, étoit né à Rome d'une famille noble, & fut Préteur de cette ville. Renonçant au monde & à ſes dignités, pour ne ſervir que Dieu, il ſe retira peu après, l'an 573, dans le Monaſtère de S. *André*, qu'il avoit fondé, & il en étoit Abbé, lorſque le Pa-

pe Pelage II. l'en tira pour le faire un des ſept Diacres de Rome, l'envoya à Conſtantinople demander du ſecours contre les Lombards vers l'an 579, & l'y fit ſon Apocriſiaire ou Nonce Apoſtolique à la Cour de l'Empereur Tibere. Pelage étant mort le 8 Février 590, le Clergé & le peuple, d'un conſentement unanime, élurent Grégoire pour lui ſuccéder. Grégoire ſeul s'oppoſant à cette élection, s'enfuit, & écrivit à l'Empereur de ne point l'approuver : mais ſes efforts furent vains, & il fut ordonné Pape le 3 de Septembre l'an 590. Il ſe plaignit ſérieuſement à ſes amis des complimens que quelques-uns lui firent ſur ſa nouvelle dignité. La ſeconde année de ſon Pontificat, S. Grégoire tint un Concile à Rome, d'où il écrivit ſes *Lettres Synodales* aux quatre Patriarches d'Orient. Il y prit la qualité de *Serviteur des ſerviteurs de Dieu*, pour s'oppoſer aux titres faſtueux que les autres Patriarches prenoient. Après avoir fait ſa profeſſion de foi ſelon la coutume, il déclara qu'il recevoit & révéroit les quatre Conciles généraux, comme les quatre Evangiles. J'ai, ajoûtoit-il, le même reſpect pour le cinquième, où la prétendue lettre d'Ibas a été condamnée, Théodore, convaincu de diviſer la perſonne du Médiateur, & les écrits de Théodoret contre S. Cyrille réprouvés. Quoiqu'il fut d'une complexion très-foible, & ſujet à pluſieurs maladies, il ne laiſſa pas de ſoutenir avec courage les fatigues & les travaux de l'Epiſcopat, & de s'acquitter de toutes les fonctions de ſon miniſtère. Il s'appliqua à réunir les ſchiſmatiques, & à convertir les hérétiques ; mais il vouloit qu'on les attirât par la perſuaſion, & non par la violence. Il s'oppoſa aux vexations que l'on exerçoit contre les Juifs, pour les forcer d'embraſſer le chriſtianiſme. » C'eſt, dit-il, par la douceur, la bonté, l'inſtruction, qu'il faut appeller les infidèles à la Religion chrétienne, & non par les menaces & par la terreur. » Outre les ſoins particuliers de Grégoire pour ſon Egliſe, il donnoit encore ſon application aux affaires de l'Egliſe univerſelle, à éteindre la diviſion au ſujet des trois Chapitres, & à délivrer l'Afrique du ſchiſme des Donatiſtes. Son attention s'étendoit juſqu'aux nations les plus barbares. Ce fut l'an 596, qu'il envoya en Angleterre des Miſſionnaires, dont S. Auguſtin, Prévôt de ſon Monaſtère de S. André, fut le chef. Ils furent bien reçus par Ethelbert, Roi de Cant, qui embraſſa la foi, & fut baptiſé avec un

grand nombre des ſiens. Une autre action brillante du Pontificat de ce ſaint Pape, fut la réformation de l'Office de l'Egliſe Romaine l'an 599. Enfin conſumé de glorieux travaux & de maladies, il mourut ſaintement le 12 de Mars de l'an 604, après avoir tenu le Siége de Rome treize ans & quelques mois. C'eſt de tous les Papes celui dont il nous reſte le plus d'écrits. L'eſtime qu'on en faiſoit dès ſon vivant, l'affligeoit, & il ſe plaignoit de ce que Marinien, Evêque de Ravenne, faiſoit lire à l'Office de la Nuit ſes *Commentaires* ſur Job. On appelle cet ouvrage les *Morales* de S. Grégoire, parce qu'il a rapport au réglement des mœurs; on y trouve des principes, des régles & des inſtructions propres pour tout le monde. Nous avons encore de ce Saint le *Paſtoral*, ou le *ſoin que doivent avoir les Paſteurs*, pour juſtifier ſa réſiſtance à l'Epiſcopat, Livre excellent qui devroit être le *Manuel* de tous les Paſteurs, & la régle de leur conduite. : 40 *Homélies* ſur les Evangiles, 22 ſur Ezéchiel; les *Dialogues* qu'on lui attribue, ſans trop de certitude, & où il y a effectivement bien des faits, qui ne ſont pas dignes de la gravité & du diſcernement de ce ſaint Pape; douze *Livres de Lettres* qui contiennent des régles & des déciſions très-ſages ſur divers points de diſcipline; la meilleure édition des ouvrages de ce grand Pape, eſt celle du Pere de ſainte Marthe, Bénédictin, en 4 vol. *in-fol.* & ſa vie a été donnée par le même *in-4°*. Le ſtile de ce Pere ſe ſent du mauvais goût de ſon ſiécle, & il témoigne lui-même qu'il mépriſoit l'art de bien parler, & qu'il croyoit que c'étoit une choſe indigne d'aſſujettir la parole de Dieu aux régles de la Grammaire; mais on eſt amplement dédommagé du défaut d'ornement, par la richeſſe du fond, qui eſt inépuiſable en morale, en penſées ſpirituelles, & en grandes maximes.

GREGOIRE II, Romain de nation, fut ordonné Pape le 19 de Mai de l'an 715. Il tint le ſaint Siége plus de 15 ans ſous quatre Empereurs, Anaſtaſe, Théodoſe, Leon, Conſtantin. Un de ſes premiers ſoins fut de travailler à rétablir en Italie la diſcipline monaſtique. Pour relever le Monaſtère du Mont-Caſſin, ruiné par les Lombards environ 140 ans auparavant, il y envoya Petrone, Citoyen de Breſſe, qui en fut le ſeptième Abbé depuis Saint Benoît. Le Pape favoriſa de tout ſon pouvoir la miſſion de S. Boniface en Allemagne. Il écrivit à Charles Martel pour lui demander du ſecours contre

contre les vexations des Lombards. Il eut beaucoup à ſouffrir de la part de Leon l'Iſaurien, qui ſe déclara pour l'héréſie naiſſante des Iconoclaſtes. Cet Empereur, irrité de ce que Gregoire II. l'empêchoit de dépouiller les Egliſes de leurs richeſſes en Italie, comme il faiſoit dans les autres lieux, tenta pluſieurs fois de lui faire perdre la vie, & de faire ordonner un autre Pape. Mais les Romains s'oppoſerent au deſſein de l'Empereur, & empêcherent les troupes de l'Exarque d'approcher de Rome. L'Egliſe honore Gregoire II. entre les Saints. On a 15 *Lettres* de lui, & un *Mémoire* donné à ſes envoyés à Bavière, ſur divers points de la diſcipline Eccléſiaſtique. Il mourut l'an 731. le 10 Février.

GREGOIRE III, Syrien de nation, Prêtre de l'Egliſe de Rome, fut élu Pape le 18 de Mars de l'an 731. A l'imitation de ſon prédéceſſeur, il fit ce qu'il put pour ramener l'Empereur Leon, & lui envoya juſqu'à trois députations, mais inutilement. Celle qu'il envoya à Charles Martel en France, l'an 741, pour lui demander du ſecours contre les Lombards, & même contre l'Empereur, eut plus de ſuccès. Les Légats furent chargés de grands préſens, entr'autres des clefs du Sépulchre de S. Pierre, avec une partie de ſes chaînes. Ils promirent même que, ſi on leur accordoit du ſecours contre les Lombards, le Pape ſe retireroit de l'obéiſſance de l'Empereur, & donneroit le Conſulat de Rome à Charles. Une propoſition ſi nouvelle, paroît être l'époque de la grandeur temporelle des Papes. Ce fut pour la premiére fois qu'on vit en France des Apocriſiaires du Pape. On regarde cette légation comme l'origine des Nonces Apoſtoliques en France, qui depuis Grégoire III. y ont été fréquemment envoyés par ſes ſucceſſeurs, & enfin y font réſidence. Ce Pape mourut, après avoir tenu le Siége près de onze ans. Le *Martyrologe Romain* le met entre les Saints. On a de lui deux *Lettres*.

GREGOIRE IV, Prêtre de l'Egliſe Romaine, fut tiré de force de l'Egliſe des martyrs SS. Côme & Damien, pour être placé ſur le S. Siége. On ne ſait rien de certain du jour de ſon ordination; il paroît ſeulement qu'on peut la placer ſur la fin de l'an 827. Ce Pape vint en France pour tâcher de procurer la paix entre Louis le Débonnaire & ſes fils. Le bruit ayant couru qu'il menaçoit d'excommunier les Evêques du parti de l'Empereur, ces Prélats répondirent avec fermeté, qu'il n'avoit aucun

pouvoir d'excommunier perſonne malgré eux dans leurs Dioceſes, ni d'y diſpoſer de rien, & qu'il s'en retourneroit excommunié lui-même, s'il entreprenoit de les excommunier contre les Canons : *Si excommunicaturus veniret, ipſe excommunicatus abiret.* Grégoire retourna à Rome, ſans aucun fruit de ſon voyage, & fort affligé de la maniére dont l'Empereur avoit été traité par ſes enfans. Ce fut par ſes ſoins que la *Fête de tous les Saints* célébrée auparavant à Rome ſeulement, le fut par tout le monde chrétien. Pour s'oppoſer à l'incurſion des Muſulmans, & pour aſſurer l'embouchure du Tibre, il entreprit de rebâtir la ville d'Oſtie, tombée en ruine. Il la nomma de ſon nom *Gregoriopolis*. Aucun de ſes prédéceſſeurs n'avoit fait un auſſi grand ouvrage pour l'utilité publique. Ce Pape mourut l'an 844.

GREGOIRE V. (nommé auparavant Brunon, Allemand de nation) ſuccéda à Jean XV. l'an 996. Ce fut l'Empereur Othon III, dont il étoit neveu, qui le fit élire par le Clergé & par le peuple. Après ſon ordination, il couronna Othon, & peu après il fut chaſſé de Rome par le Conſul Creſcentius, dont il avoit obtenu la grace de l'Empereur Othon III, qui avoit voulu l'exiler à cauſe des mauvais traitemens qu'il avoit fait ſouffrir au Pape précédent. Creſcentius fit élire Pape Philagathe, Evêque de Plaiſance, qui ſous le nom de Jean XVII. tint le Siége de Rome juſqu'au mois de Mars 998. L'Empereur étant revenu en Italie cette année, Jean s'enfuit, & fut arrêté par les gens d'Othon, qui lui couperent la langue & le nez, lui arracherent les yeux & le jetterent en priſon. Quoique Grégoire n'eût que 24 ans, lorſqu'il fut placé ſur le Siége de Rome, il ne le tint que deux ans & quelques mois, & mourut le 18 Février 999. Nous avons de lui quatre *Lettres*.

GREGOIRE VI. Romain, fut ordonné Pape le 28 d'Avril 1045, & tint le ſaint Siége environ 20 mois. Il eſt certain que Grégoire renonça au Pontificat, ſoit qu'il y fut contraint, ſoit volontairement, dans un Concile que Henri, Roi de Germanie, fit tenir à Sutri, vers la Fête de Noël 1046, pour remédier aux maux de l'Italie. Benoît IX. lui avoit cédé le Pontificat, & Sylveſtre III. le lui diſputoit. Tous les trois furent déclarés intrus, ſimoniaques, & coupables de crimes. Grégoire VI. fut arrêté, & enſuite envoyé en exil en Allemagne, où il mourut. On reconnut pour Pape légi-

time Suidger, Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clément II.

GREGOIRE VII. appellé auparavant *Hildebrand*, Italien de naiſſance, & fils d'un Charpentier, vint fort jeune en France, & embraſſa la vie monaſtique dans l'Abbaye de Cluni. Quelque tems après il retourna à Rome, où il prêcha avec beaucoup de zèle. Le Pape Leon IX. l'eſtimoit fort, & ſuivoit en tout ſes conſeils. Nicolas II. le fit Archidiacre de l'Egliſe de Rome, & il eut l'adminiſtration de toutes les affaires ſous Alexandre II. auquel il ſuccéda en 1073. Dès qu'il eut été élu, il envoya des députés à Henri, pour lui en donner avis, le priant de n'y pas conſentir, en lui déclarant que s'il demeuroit Pape, il ne laiſſeroit pas ſes crimes impunis. Grégoire différa ſon ordination juſqu'à ce qu'il eut reçu réponſe du Roi Henri, qui envoya l'Evêque de Verceil pour confirmer l'élection, & aſſiſter à ſon ordination qui ſe fit le jour de S. Pierre. Ce Pape eſt le dernier dont le décret d'élection ait été envoyé à l'Empereur pour en obtenir la confirmation. Né avec un grand courage, & élevé dans la diſcipline monaſtique la plus régulière, Grégoire déſiroit ardemment de purger l'Egliſe des vices dont il la voyoit infectée, particuliérement de la ſimonie & de l'incontinence du Clergé. Mais dans un ſiécle ſi peu éclairé, il n'avoit pas les lumiéres néceſſaires pour régler ſon zèle; & prenant de fauſſes lueurs pour des vérités ſolides, il en tiroit, ſans héſiter, les plus dangereuſes conſéquences. Sa diſpute avec le Roi Henri, au ſujet des inveſtitures, cauſa des maux infinis à l'Egliſe & à l'Etat; les excommunications, les dépoſitions, les ſchiſmes, les révoltes, les horreurs de la guèrre en furent les triſtes ſuites. L'an 1075. Grégoire fit un décret contre les inveſtitures, il le notifia à Henri, le menaçant d'excommunication, s'il ne renonçoit à l'uſage des inveſtitures. Henri, craignant pour lors la révolte des Saxons, témoigna vouloir faire ce que le Pape ſouhaitoit; mais après avoir réprimé les révoltés, il changea de diſpoſition. L'an 1076. Grégoire lui écrivit le preſſant de ſatisfaire à ſes promeſſes: Henri, au lieu d'y ſatisfaire, tint une aſſemblée à Vormes à la Septuagéſime, où il entreprit de dépoſer le Pape, & le fit condamner. Le Pape, de ſon côté, excommunia Henri avec ſes complices dans un Concile tenu au commencement du Carême, le déclara déchu de ſa dignité royale, & ſes Sujets abſous du ſerment de fi-

délité. Il exhorta dans une lettre, les Evêques, les Seigneurs, & les fidèles du Royaume Teutonique, à élire un autre Roi, ſi Henri ne ſe convertiſſoit pas. Pluſieurs Seigneurs abandonnerent le Roi, & s'aſſemblerent à Tribur près de Mayence, en très-grand nombre, ayant à leur tête Rodolphe, Duc de Souabe, Guelphe, Duc de Baviére, & deux Légats du ſaint Siége. Ils étoient abſolument réſolus de dépoſer le Roi Henri, & d'en élire un autre. Henri, pour ſe tirer de ce péril, promit tout ce qu'on voulut. Peu de jours avant Noël, il partit avec la Reine ſa femme, & ſon fils encore enfant, pour ſe rendre en Italie, obtint du Pape l'abſolution de l'excommunication, aux conditions portées par un acte daté du 28 de Janvier 1077. Avant que de l'obtenir, il fut trois jours à la porte, ſans aucune marque de dignité, nuds pieds, vêtu de laine ſur la chair, ſans manger juſqu'au ſoir. Quinze jours après, Henri rompit ſon traité. Les Seigneurs Allemands aſſemblés à Forcheim, élurent Roi Rodolphe, Duc de Souabe, le 17 Mars 1077. L'année d'après, Grégoire excommunia de nouveau Henri dans un Concile tenu au mois de Novembre, auquel aſſiſtérent des députés des deux prétendans au Royaume de Germanie. L'an 1089, Grégoire réitéra dans un Concile, l'excommunication contre le Roi Henri, & confirma l'élection de Rodolphe, lui donna le Royaume Teutonique, & accorda à ceux qui lui ſeroient fidéles, l'abſolution de tous leurs péchés. Henri ne ménagea plus rien, fit déclarer Grégoire déchu du Pontificat, & élire en ſa place Guibert de Parme, Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clément III. Il vint à bout d'établir à Rome ſon Antipape, & Grégoire fut contraint de s'enfuir, & de ſe retirer à Salerne, où il mourut le 24 Mai 1085. C'eſt le premier Pape qui ait entrepris de ſe ſervir de ſon autorité pour dépoſer les Rois; & ſon entrepriſe fut regardée par toute la terre, comme une nouveauté inouïe. Ce ne fut pas ſeulement avec l'Empereur Henri, que Grégoire VII. eut des affaires à démêler, il s'en fit auſſi avec les Rois de France & d'Angleterre: il étendit ſes prétentions ſur l'Eſpagne, ſur la Hongrie, ſur le Dannemarck, ſur la Pologne, ſur la Norvege, la Dalmatie, &c. Ceux même qui tenoient le parti de Grégoire, étoient bien éloignés d'approuver tous ſes excès. Rodolphe, Duc de Souabe, que ce Pape avoit fait élire Empereur contre Henri, reconnut en mourant de ſes bleſſures, qu'il avoit mérité ce châtiment, parce

qu'il avoit violé le ſerment qu'il avoit prêté à ſon Empereur & ſon maître, par l'inſtigation du Pape. Grégoire lui-même ſe répentit à l'article de la mort de ce qu'il avoit fait contre Henri. Sigebert, dit dans ſa chronique, qu'ayant mandé un des Cardinaux qu'il aimoit le plus, il confeſſa à Dieu, à S. Pierre, & à toute l'Egliſe, qu'il avoit beaucoup péché dans le gouvernement de l'Egliſe, & que c'étoit à l'inſtigation du démon, qu'il avoit excité la diſcorde & la guerre. Ce Confeſſeur fut chargé d'en demander pour lui, pardon à l'Empereur & à toute l'Egliſe. On ne peut nier que Grégoire VII. n'ait eu de grandes qualités, des mœurs Eccléſiaſtiques, de bonnes intentions, & beaucoup de zèle pour le bien; mais il eſt fâcheux que n'ayant pas aſſez connu les bornes de la puiſſance ſpirituelle, il ſe ſoit attribué ſur la puiſſance temporelle, un pouvoir que Jeſus-Chriſt n'a accordé ni directement ni indirectement à aucun de ſes diſciples, quelque éminente que ſoit la dignité ſpirituelle dont il eſt revêtu. On a vû ſous le pontificat de Benoît XIII, non ſeulement établir la fête de ce Pape, mais même inſérer pour cette fête dans le Breviaire Romain, un Office qui fit beaucoup de bruit en France, parce qu'on y canoniſe la conduite de Grégoire VII, à l'égard du Roi Henri IV. » Il réſiſta, dit la Légende de Grégoire VIII. en parlant de ce Pape, avec intrépidité; & en athlete, toujours généreux aux efforts impies de l'Empereur Henri, il le priva de la Communion des fidéles & de ſon Royaume, & il déchargea les peuples qui lui étoient ſoumis, de la fidélité qu'ils lui avoient jurée. » Cette Légende excita le zèle des Evêques de France les plus éclairés & les plus attachés aux intérêts de l'Egliſe & de l'Etat. Ils défendirent de réciter l'Office de Grégoire VII. Les Parlemens ſupprimerent cette Légende, & les plus célébres Juriſconſultes, en firent voir tous les vices dans une conſultation qu'ils dreſſerent pour l'Evêque d'Auxerre, qui avoit condamné cette Légende. De toutes les tentatives que la Cour de Rome avoit jamais pû imaginer, pour uſurper ſur les couronnes, cette domination univerſelle & abſolue, qui fait depuis pluſieurs ſiécles l'objet de ſon ambition, il n'y en avoit peut-être jamais eu de plus artificieuſe & de plus condamnable, que celle de préſenter aux fidéles, comme faiſant partie de l'Office Divin, une Légende qui accoutumeroit inſenſiblement les peuples à regarder, comme

des actions de religion & de ſainteté, les attentats ſur la puiſſance temporelle, que Grégoire VII. a portés juſqu'à cet excès de dépoſer un Empereur, de délier ſes ſujets du ſerment de fidélité, & de faire défenſe à qui que ce ſoit de lui obéir en qualité de Roi. La Sainteté de Grégoire n'eſt nullement reconnue dans l'Egliſe; & l'hiſtoire de ſon pontificat eſt difficile à accorder avec l'idée d'une ſainteté formée ſur l'eſprit & ſur les régles de l'Evangile. On a de ce Pape un *Recueil de Lettres* en 9 Livres, parmi leſquelles ſe trouve le *Traité* intitulé: *Dictatus Papæ*, qui, s'il n'eſt pas de Grégoire, contient au moins toutes ſes prétentions exorbitantes.

GREGOIRE VIII. (appellé auparavant *Albert*, natif de Benevent, Cardinal, Chancelier de l'Egliſe Romaine) fut élu Pape le 20 d'Octobre 1227. Il étoit ſavant & éloquent, menoit une vie pure & auſtère, & avoit un grand zèle; mais ſon pontificat ne fut que d'un mois & dix-ſept jours. Dans ce peu de tems, il fit tout ce qui lui fut poſſible pour animer les fidéles au recouvrement de la Terre-Sainte. Il y avoit une ancienne inimitié entre les Piſans & les Génois, Grégoire entreprit de les réconcilier. Pour cet effet il ſe rendit à Piſe, où il fit venir les principaux d'entre les Génois. Il parla aux uns & aux autres avec tant de ſageſſe, qu'ils commençoient à s'adoucir & à ſe raprocher; mais la fiévre le prit, & il mourut en très-peu de jours.

GREGOIRE IX (appellé auparavant *Ugolin*, Cardinal, Evêque d'Oſtie) fut élu Pape le 19 de Mars de l'an 1271. Touché du triſte état de la Terre-Sainte, il demanda inſtamment du ſecours à toute la chrétienté. L'Empereur Frédéric, étant tombé malade, ne put y paſſer dans le tems qu'il avoit fait vœu d'y aller. Grégoire crut que cette maladie étoit feinte, & en conſéquence excommunia ce Prince. Telle fut la ſource du différend ſi fameux qui fut entre Grégoire IX & Frédéric II. qui attira la ruine de cet Empereur & de ſa maiſon, réduiſit l'Allemagne à une Anarchie de 30 ans, & plongea l'Italie dans des maux dont elle ne s'eſt jamais bien relevée. C'eſt ce Pape qui canoniſa S. François d'Aſſiſe, S. Antoine de Padoue, S. Dominique, & quelques autres Saints. Il fut ami particulier de S. François, & protecteur des Freres Mineurs, pour leſquels il fonda pluſieurs monaſtères. Grégoire IX. tint le Siége quatorze ans & cinq mois, & mourut âgé de près de cent

ans. Nous avons pluſieurs *Lettres* de lui aſſez bien écrites.

GREGOIRE X, appellé auparavant *Thibaut*, natif de Plaiſance, fut élu par les ſix Cardinaux, chargés du pouvoir d'élire un Pape ; car depuis près de trois ans que les Cardinaux étoient aſſemblés à Viterbe, & même enfermés par le Podeſta de la ville, n'ayant pu ſe réunir, ils ſe déterminerent enfin à faire un compromis entre les mains de ſix d'entre eux, leſquels élurent tout d'une voix Thibaut, qui étoit pour lors en Paleſtine. Il arriva à Rome au mois de Mars 1272, fut ordonné Prêtre, & enſuite conſacré & couronné Pape le 27 du même mois. Il vint à Lyon l'an 1273. acompagné de S. Bonaventure, qu'il avoit élevé à la dignité de Cardinal. L'année d'après, il y tint un Concile, dont le principal objet étoit, de procurer du ſecours à la Terre-Sainte, & de travailler à la réunion de l'Egliſe grecque, pour laquelle Michel Paleologue paroiſſoit bien intentionné. On remarque un trait ſingulier de ce Pape : Paſſant un jour à côté de Florence, il ne voulut point entrer dans cette ville, parce qu'il l'avoit interdite, & en avoit excommunié tous les habitans. Comme la riviére, enflée par les pluyes, ne ſe pouvoit paſſer à gué, il ſe trouva dans la néceſſité de traverſer un pont de la ville. Alors il leva les cenſures, & en paſſant il donna au peuple des bénédictions. Mais quand il fut hors de la ville, il l'interdit de nouveau, & en excommunia les habitans. On a pluſieurs *Lettres* de Grégoire X. C'eſt lui qui a fait le premier la loi d'enfermer après la mort du Pape, dans un lieu qu'on appelle *Conclave*, les Cardinaux, & de les y tenir juſqu'à ce qu'ils aient élu un Pape, pour les obliger par là à faire plus promptement une élection, afin de ne pas laiſſer le S. Siége auſſi long-tems vacant, qu'il l'avoit été après la mort de ſon prédéceſſeur. Grégoire X. mourut à Arezzo le 10 Janvier 1276. On rapporte pluſieurs miracles opérés la même année par ſon interceſſion.

GREGOIRE XI. nommé *Pierre Roger*, né dans le Diocèſe de Limoges, fut élu Pape le 30 Décembre 1370, ſacré & couronné la veille de l'Epiphanie. Il étoit d'un excellent caractère, aimoit l'étude, & s'appliqua long-tems au Droit civil & canonique. Quelques années après, il reçut une ambaſſade ſolemnelle des Romains, qui le preſſoient de revenir à Rome. Il en écrivit à l'Empereur & aux autres Souverains Catholiques, & témoigna être diſpoſé à ſe

rendre à une demande ſi raiſonnable. Le Roi de France Charles V. eut bien voulu le détourner de ce voyage, parce qu'il lui étoit commode d'avoir le Pape à Avignon. Cependant le Pape touché de la ſituation des Romains, & ſur-tout perſuadé par les preſſantes & continuelles ſollicitations de ſainte Catherine de Sienne, prit enfin la réſolution de rétablir ſon Siége à Rome. L'an 1376, Gregoire XI. partit pour cette ville, & quitta Avignon où le Siége avoit été transféré depuis 72 ans. Il arriva le 17 Juin de l'année ſuivante, & fut reçu avec toutes les démonſtrations poſſibles de joie. Il donna pluſieurs Bulles contre les erreurs de Wiclef. Grégoire s'étoit propoſé de revenir à Avignon, mais Dieu ne le permit pas. Il mourut à Rome le 27 de Mars après ſept ans de pontificat. Les Romains appellent le tems que les Papes ont ſiégé à Avignon, des années d'exil & de captivité; mais mal à propos, ſelon Baluze, puiſque partout où eſt le ſucceſſeur de S. Pierre, il eſt le chef de l'Egliſe; S. Pierre dans ſa priſon, Saint Clément dans ſon exil, Saint Marcel dans une étable, n'étoient pas moins chefs de l'Egliſe, dit *Pierre le vénérable*, que s'ils euſſent été ſur le Siége de Latran. Il faut néanmoins convenir, que pendant le ſéjour des Papes à Avignon, l'Egliſe de Rome étoit ſinon en ſervitude, du moins en quelque ſorte abandonnée de ſon Paſteur, & dans une eſpéce de viduité.

GREGOIRE XII. *Ange Corario*, Vénitien, Cardinal-Prêtre, fut élu tout d'une voix le 30 Novembre 1406. Il ratifia l'acte par lequel chaque Cardinal promettoit avec ſerment, que celui qui ſeroit élu, céderoit purement & ſimplement, au cas que l'autre Pape en fit autant, ou vint à mourir. Il témoigna un ſi grand déſir de voir finir le ſchiſme, qu'on croyoit qu'enfin il alloit être éteint par ſon moyen. L'Antipape Benoît XIII. ne faiſoit pas des promeſſes moins éblouiſſantes. Ils tenoient tous deux le même langage, & penſoient auſſi de même, c. à d. le contraire de ce qu'ils diſoient. Gregoire, pour ſe juſtifier, & faire croire qu'il déſiroit l'union, donna le 2 Juillet 1408, une Bulle par laquelle il indiqua un Concile général, pour la Pentecôte de l'année ſuivante. Les Cardinaux de Grégoire, & ceux de Benoît, en avoient auſſi indiqué un à Piſe, dans lequel ces deux Papes furent dépoſés le 5 Juin 1409. Gregoire tint auſſi cette année à Udine dans le territoire d'Aquilée, le Concile qu'il avoit indiqué la précédente; mais crai-

gnant que les Vénitiens, mécontens de lui, ne le fiſſent arrêter, il s'enfuit déguiſé, & ſe retira à Gaëte ſous la protection du Roi Ladiſlas. Gregoire, ſe voyant bientôt abandonné, ſe retira à Rimini avec trois Cardinaux. L'an 1415, Charles de Malateſta, Seigneur de Rimini, chargé de la procuration de Grégoire, renonça en ſon nom au Pontificat dans la 14e Seſſion du Concile de Conſtance tenue le 4 de Juillet: Grégoire approuva enſuite tout ce qu'avoit fait Charles de Malateſta ſon Procureur, mis bas la Thiare, & toutes les marques de la dignité pontificale. Il mourut âgé de 92 ans le 18 Octobre 1417.

GREGOIRE XIII. (Hugues *Buoncompagno*, né à Boulogne l'an 1502.) fut élu Pape le 3 de Mai 1572. C'étoit un des plus habiles Juriſconſultes de ſon tems, & il avoit aſſiſté en cette qualité au Concile de Trente. A peine fut-il élevé ſur le ſaint Siége, qu'il ſe donna de grands mouvemens, pour maintenir la Ligue formée en France contre les hérétiques. Il autoriſa, par une Bulle, l'inſtitution du nouvel Ordre de *Chevalier de S. Maurice* en Savoye, par le Duc Emmanuel Philibert. L'an 1573, il confirma par un Bref du 15 Juillet, l'établiſſement de la nouvelle *Congrégation de l'Oratoire* à Rome, d'où elle s'eſt enſuite répandue, & a porté partout la lumiére & les bons exemples. Ce Pape fonda à Rome pluſieurs Colléges; mais rien n'a plus contribué à illuſtrer ſon pontificat, que la *Réformation du Calendrier*. Il s'y étoit gliſſé des erreurs ſi conſidérables, que la fête de Pâques inſenſiblement ſe ſeroit trouvée au Solſtice d'été, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier de la lune de Mars. Cet inconvénient venoit de ce que l'ancien calcul ne s'accordoit pas entiérement avec le mouvement du Soleil & de la lune. Les ſentimens furent partagés ſur la maniére de faire cette correction. Enfin le Pape s'en tint aux vues de Louis Letio, Médecin, & homme fort habile. On rétablit l'équinoxe au 21 de Mars, comme il étoit au tems du Concile de Nicée, & on retrancha pour cet effet dix jours de ſuite dans l'année 1582. Comme le Pape étoit habile dans le Droit canonique, il publia à Rome la même année une édition correcte du *Decret de Gratien*, avec des *Notes* ſavantes & des *Gloſes*. Depuis long-tems on travailloit à corriger les défauts de ce Décret, dont l'auteur s'étoit trompé en une infinité d'endroits, en citant un paſſage d'un Concile ou d'un Pere

pour un autre, & en rapportant comme certaines les *fauſſes Décrétales* fabriquées par Iſidore Mercator. Sixte Faber, Dominicain, enrichit l'édition de Grégoire XIII, de *Notes* marginales fort utiles. L'an 1585, ce Pape reçut à Rome le 23 Mai une célébre ambaſſade du Japon : ayant entendu la lecture des Lettres dont les envoyés étoient chargés, il répandit des larmes, & dit ces paroles du ſaint vieillard Simeon : *Nunc dimittis*, *&c.* Il mourut effectivement peu après le 10 d'Avril de la même année, âgé de 83 ans, après 12 ans de pontificat. On a encore de ce Pape des *Epitres*, des *Harangues*, &c.

GREGOIRE XIV. (Nicolas *Sfondrate*, né à Cremone l'an 1535, Evêque de cette ville, Cardinal) fut élu Pape le 5 de Décembre 1590, & couronné le 8. La mauvaiſe habitude qu'il avoit contractée de rire preſque toujours, fut cauſe qu'il ne put s'en abſtenir en cette occaſion ; ce qui donna lieu à pluſieurs ſatyres. Il ſignala le commencement de ſon pontificat par des bienfaits ; mais il favoriſa les entrepriſes criminelles des Ligueurs contre Henri IV. Il promit de l'argent, des troupes, & envoya un Nonce chargé d'un monitoire contre le parti du Roi, & même une armée. Les Evêques de France, aſſemblés à Chartres, donnerent le 21 Septembre, un Mandement, dans lequel ils déclarerent les Bulles du Pape Grégoire XIV. nulles dans le fond & dans la forme, injuſtes, données à la ſollicitation des ennemis de la France, & incapables de lier, ni ſes Evêques, ni les autres Catholiques françois, fidéles au Roi. Grégoire mourut le 15 Octobre 1591 ; ſon Pontificat ne dura pas une anné entière. Ce Pape avoit d'excellentes qualités, mais comme il étoit trop ſimple & trop facile, ce défaut fut cauſe qu'il ſe livra à la paſſion des Eſpagnols, & qu'il donna contre le Roi de France, ces lettres monitoriales, dont l'événement ne répondit pas à ſes vûes.

GREGOIRE XV, natif de Boulogne, nommé auparavant *Alexandre Ludoviſio*, fut élu Pape le 9 Février 1621, à l'âge de 67 ans. Le Maréchal de Leſdiguieres avoit promis à Alexandre d'abjurer l'héréſie, lorſqu'il ſeroit devenu Pape, & il tint parole. Grégoire donna au mois de Novembre une Bulle touchant l'élection des Papes par les ſuffrages ſecrets. L'an 1622, il canoniſa pluſieurs Saints, *Ignace de Loyola*, *François Xavier*, *Thereſe*, *Philippe de Neri*, &c. Il établit la même année la Congrégation de la *Propagande*,

& érigea le ſiége de Paris en Métropole, à la priére de Louis XIII. Jean-François de GONDI en fut le premier Archevêque. Grégoire XV. mourut le 8 Juillet 1623. Ce Pape avoit érigé la *Congrégation de S. Maur* en France la premiére année de ſon pontificat.

GREGOIRE DE NEOCESAREE (Saint) Evêque de cette ville, dans le Pont, où il étoit né. On le ſurnomma *Thaumaturge* à cauſe du grand nombre & de l'éclat de ſes miracles. Animé du déſir d'apprendre les lettres grecques & latines, il alla avec Athenodore ſon frere, à Céſarée, où il fut diſciple d'Origene. Les deux freres, charmés des diſcours d'Origene, & des exemples de vertu qu'il leur donnoit, s'attacherent à lui, & devinrent ſes plus intimes amis. S'étant fait un tréſor de toutes ſortes de richeſſes ſpirituelles ſous la diſcipline d'Origene, ils retournerent dans leur pays. Mais avant que de partir, Grégoire voulut témoigner à ſon maître ſa reconnoiſſance par un diſcours qu'il prononça en ſa préſence, & dans une nombreuſe aſſemblée. Un ſaint Prélat nommé Phédime, qui connoiſſoit parfaitement la vertu de Grégoire, le créa Evêque de Néocéſarée pendant ſon abſence l'an 240. Grégoire eut beau ſe cacher, il fallut ſe rendre à la vocation divine. Son épiſcopat ne fut qu'une ſuite de miracles & de converſions. Il s'appliqua a établir la foi, non ſeulement à Néocéſarée, mais encore dans les villes voiſines. Celle de Comane reçut de ſa main pour Evêque Alexandre le Charbonnier. La perſécution de Dece obligea S. Grégoire à ſe retirer dans le Déſert, d'où il ne ſortit que quand la paix eut été rendue a l'Egliſe. Peu de tems après, la ville de Néocéſarée étant attaquée de la peſte qui déſoloit tout l'Empire, ſes habitans eurent recours au ſaint Evêque qui les convertit tous, les uns pour les avoir délivrés de la maladie, les autres par la crainte d'y tomber. Les ſaints Peres parlent de S. Grégoire comme d'un homme comparable aux prophètes & aux Apôtres. Les ennemis même de l'Egliſe l'ont appellé un autre *Moyſe*. Il mourut le 17 Novembre de l'an 265. Il nous reſte de ſes ouvrages un *Diſcours* en l'honneur d'Origene, qui eſt une piéce d'éloquence des plus achevée, où l'on admire également l'art & la ſcience de l'auteur; & ſon *Symbole* qu'il reçut de S. Jean l'*Evangéliſte*, dans une viſion, qu'il enſeigna toujours dans l'Egliſe, & qu'il tranſmit à ſes ſucceſſeurs comme l'unique héritage

qu'il leur laiſſoit. Euſebe & S. Jerôme lui attribuent une *Paraphraſe* ſur l'*Eccléſiaſte*. Il n'eſt pas douteux qu'il n'en ſoit l'auteur, auſſi bien que de l'*Epitre Canonique* qui ſe trouve parmi ſes œuvres. On les a imprimées à Paris l'an 1621. en un vol. *in-fol*, avec celles de quelques autres Saints.

S. GREGOIRE DE NAZIANZE, ſurnommé le *Théologien*, étoit d'Arianze, petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce. Son pere, Evêque de Nazianze, & ſa mere, ſe ſont rendus illuſtres par leur piété. Formé, dès l'enfance, à la vertu par des inſtructions & des exemples domeſtiques, il y fit de grands progrès. On l'envoya étudier à Céſarée, de là à Alexandrie, puis à Athênes, où il s'appliqua à l'éloquence. Bien loin de ſuivre le déréglement de ſes compagnons, il en retira pluſieurs de leurs déſordres, & les porta au bien. Quand il fut revenu dans ſa famille, on lui conféra le baptême. L'amour de la retraite le conduiſit dans le déſert, où vivoit S. Baſile, l'illuſtre compagnon de ſa ferveur & de ſon zèle pour le maintien de la pureté de la foi. Dieu l'en tira pour le faire retourner auprès de ſon pere, qui, ayant eu la foibleſſe de ſigner le *Formulaire de Rimini*, mais ſans abandonner la foi du Concile de Nicée, avoit indiſpoſé contre lui une grande partie des peuples de ſon Diocèſe. Le fils engagea ſon pere à rétracter ſa ſignature, & le ſaint vieillard, jugeant qu'il ne pouvoit rendre à l'Egliſe un plus grand ſervice, que d'engager ſon fils dans le ſacerdoce, l'ordonna Prêtre malgré lui. Grégoire, accablé par ce coup imprévu, ſe retira auprès de ſon ami Baſile pour adoucir ſa douleur. Celui-ci, ayant été fait Evêque de *Céſarée*, crut ne devoir pas laiſſer dans la retraite un homme auſſi capable de ſervir l'Egliſe que Grégoire. Il le fit Evêque de Sazime, petite bourgade de la Cappadoce; mais y ayant éprouvé quelque difficulté, & ſon pere, par ſon âge, étant hors d'état de gouverner le Diocèſe de Nazianze, il ſe rendit à ſes inſtances, & vint l'aſſiſter. Le pere mourut âgé de cent ans, & Grégoire gouverna pendant quelque tems l'Evêché de Nazianze, mais ſans vouloir prendre le titre d'Evêque. Vers l'an 379, on le députa à Conſtantinople pour s'oppoſer au progrès de l'héréſie arienne. Sa vertu, ſa doctrine, ſon éloquence, tout ſembloit promettre un heureux ſuccès. Il oſa attaquer l'héréſie triomphante, & qui dominoit depuis ſi long-tems dans la capitale

de l'Empire. Tous les hérétiques, qui redoutoient ſa vertu & ſa ſcience, le chargerent de calomnies, & le traînerent devant les tribunaux ſéculiers. Il n'oppoſa que la patience à tant d'outrages, & Dieu montra que l'homme ne peut rien contre celui qu'il protége. La conduite vraiment épiſcopale de Saint Grégoire lui gagna peu à peu l'affection des habitans de Conſtantinople. On paſſa bientôt de ces premiers mouvemens de tendreſſe, au reſpect & à la vénération pour un homme ſi ſaint & ſi zélé. La profonde connoiſſance qu'il avoit des Ecritures, ſon raiſonnement juſte & preſſant, ſon imagination fertile & brillante, ſa facilité inexprimable à s'expliquer, ſon ſtile exact & ſerré, lui attirerent l'admiration de toute la ville. Il établiſſoit invinciblement la doctrine de la foi, en même-tems qu'il édifioit par l'exemple de toutes les vertus. L'Empereur Théodoſe, étant venu à Conſtantinople, rendit de grands honneurs à S. Grégoire, & le combla d'éloges. On l'établit ſolemnellement Evêque de CP. dans un célébre Concile, auquel préſidoit le grand ſaint Melece. Mais après la mort de ce ſaint Evêque, qui arriva pendant la tenue du Concile, S. Gregoire voulut ſe décharger d'un fardeau qu'on lui avoit impoſé malgré ſes cris & ſa réſiſtance. Pluſieurs Evêques, qui n'aimoient point à trouver dans la grande régularité de Grégoire, la cenſure de leur conduite, accepterent, avec trop de facilité, ſa démiſſion. Grégoire ſe retira à Arianze, où il continua de mener, malgré ſes infirmités, une vie très-auſtère & très-mortifiée; mais que le repos & la ſolitude lui rendoient agréable. Il mourut dans ſa retraite vers l'an 390, n'ayant guères que 60 ans. Dieu ne fit pas moins éclater dans S. Grégoire, les dons de la nature, que ceux de la grace. Né avec un génie ſublime, un eſprit fin & pénétrant, un jugement ſain & ſolide, une éloquence incomparable, il orna tous ces talens de tout ce que la ſcience Eccléſiaſtique & profane a de plus rare & de plus recherché. Sa profonde connoiſſance des divines Ecritures lui faiſoit développer nos myſtères avec tant d'exactitude, qu'elle lui a fait donner le ſurnom de *Théologien*. S. Baſile a fait en peu de mots l'éloge le plus complet de ſon ami, en diſant, qu'il eſt un *vaſe de gloire & d'élection par l'innocence de ſes mœurs; un puits profond par la vaſte étendue de ſes lumiéres; la bouche même de J. C. par la force & la ſublimité de ſon éloquence.* Les

Diſcours de cet illuſtre Docteur ſont la plus grande partie des écrits que nous avons de lui. Il écrivit auſſi un grand nombre de *Lettres* a diverſes perſonnes, & pluſieurs *Poëmes*, tous aſſez courts. On a mis à la tête de tous les *Diſcours* de S. Grégoire, celui du *Sacerdoce*, à cauſe de l'importance de la matiére qui en eſt l'objet. Il traite à fond, dans ce diſcours, la dignité, l'excellence, les devoirs & les dangers du ſacerdoce. Les ouvrages de ce Saint ont été imprimés en grec & en latin à Paris en 1609. en 2 vol. *in-fol.* avec les notes du ſavant Abbé de Billy, qui eſt auſſi auteur de la traduction latine. Nous avons de bonnes traductions françoiſes des diſcours ſur le *Sacerdoce*, & contre *Julien*, par M. l'Abbé Troya. La vie de ce Saint a été compoſée par Hermant, *in-4°.* en grand & majeſtueux ſtile.

GREGOIRE DE NYSSE (Saint) fils de S. Baſile & de ſainte Emmelie, & frere puîné de S. Baſile *le Grand*, naquit en Cappadoce vers l'an 331. Après avoir été engagé dans le mariage, il entra dans l'état Eccléſiaſtique. Dieu qui l'appelloit à l'Epiſcopat, voulut l'y préparer par la retraite, & par l'étude des vérités, dont il devoit bientôt inſtruire les autres. Le Siége de Nyſſe étant venu à vacquer, Grégoire fut élu pour le remplir. Il fallut lui faire violence pour le déterminer à l'accepter. La fermeté avec laquelle il ſoutenoit la foi Catholique contre les Ariens, lui attira dès les premiéres années de ſon Epiſcopat la haine & la perſécution de ces hérétiques. La violence alla ſi loin, qu'ils le firent bannir par l'Empereur Valens, & il ne revint à ſon Egliſe que l'an 378. L'année d'après il aſſiſta au grand Concile d'Antioche, de qui il reçut commiſſion d'aller viſiter les Egliſes d'Arabie & de Paleſtine pour y corriger quelques déſordres, & rétablir la paix dans celle de Jéruſalem. Etant arrivé à Jéruſalem, il trouva cette Egliſe déſolée par les ravages des Ariens. Pluſieurs mépriſoient l'autorité de S. Cyrille qui en étoit Evêque, & entretenoient un ſchiſme ſcandaleux. En vain il travailla à les ramener à l'unité. Il aſſiſta en 381. au grand Concile de Conſtantinople: il y prononça l'*Oraiſon funèbre* du grand S. Melece, Evêque d'Antioche. La pureté de la foi étoit ſi univerſellement reconnue, qu'il fut du nombre des Prélats que le Concile choiſit, pour être dans l'Egliſe Orientale le centre de la Communion Catholique. Après avoir travaillé long-tems, par ſes écrits comme par ſes diſcours,

à inſtruire les fidèles, & à combattre les ennemis de la vérité, il alla jouir du repos éternel vers la fin du 4e ſiécle. Il nous reſte un grand nombre d'*Ecrits* de S. Grégoire de Nyſſe, dont les principaux ſont : le *Livre* ſur l'ouvrage des 6 jours : pluſieurs *Homélies* ſur différens Livres de l'Ecriture, ſur l'*Oraiſon Dominicale* : pluſieurs *Diſcours* ſur les myſtères de la Religion, des *Lettres* ſur divers ſujets; & enfin douze *Livres* contre Eunomius. S. Grégoire de Nyſſe écrit d'un ſtile pur, quelquefois affecté; il employe des raiſonnemens très-forts, ſouvent abſtraits, & des comparaiſons fort belles. On lit avec un extrême plaiſir les *Oraiſons funébres* de Pulcherie, & de l'Impératrice Flacille. Le choix qu'on fit de lui pour l'éloge de ces Princeſſes, marque l'idée que l'on avoit de ſon éloquence. Ses autres *Ecrits* prouvent ſa ſcience & ſon érudition. On voit dans ſes *Ouvrages* contre Eunomius & contre Apollinaire, beaucoup de pénétration d'eſprit, & une ſagacité merveilleuſe à débrouiller, les raiſonnemens captieux, les ſophiſmes & les ſubterfuges de ces hérétiques. On a donné en 1618. une bonne édition à Paris de ſes œuvres en 3 vol. *in-fol.* Comme il étoit plein des ouvrages & des principes d'Origene, il lui eſt échappé malgré lui, quelques expreſſions ſinguliéres, qui avoiſinent les erreurs de ce ſavant.

GREGOIRE DE TOURS, l'un des plus fameux Evêques & Ecrivains de ſon tems, naquit vers l'an 544 en Auvergne, d'une famille noble. Le jeune Grégoire fut élevé auprès de S. Gal ſon oncle, Evêque de Clermont. Il entra dans la cléricature, & fut ordonné Diacre lorſqu'il eut l'âge marqué par les Canons. Grégoire fit tant de progrès dans les ſciences & dans la piété, qu'après la mort d'Euphrone, Evêque de Tours, il fut mis en ſa place par le Clergé & le peuple l'an 574. Il réſiſta autant qu'il pût à l'autorité du Roi Sigebert, & de la Reine Brunehaut, qui le contraignirent d'accepter cette dignité. De peur qu'il ne s'enfuit, on le fit ſacrer auſſitôt par Gilles, Archevêque de Reims. Il avoit environ trente ans, il aſſiſta à pluſieurs Conciles, où il donna des preuves de ſa ſageſſe. Il montra beaucoup de fermeté dans pluſieurs occaſions, & reprit vigoureuſement le Roi Chilperic de ſes vices. On diſoit de lui qu'il étoit auſſi grand par ſa vertu, qu'il étoit petit par ſa taille. La réſiſtance qu'il fit dans l'affaire de Prétextat, Evêque de Rouen, aux violences de Chilpéric, & de Frede-

gonde, eſt une marque de ſa conſtance & de ſon intégrité. Il ſe trouva au Synode de Paris tenu l'an 577, & à celui de Braine l'an 580, où il ſe juſtifia ſur quelques diſcours qu'on l'accuſoit d'avoir tenu au déſavantage de la Reine Fredegonde. Dans les derniers tems de ſa vie, il alla à Rome, & fut très bien reçu du Pape Grégoire, qui, même pour honorer l'Egliſe de Tours, lui donna une chaîne d'or. Il mourut âgé de 52 ans, après vingt-deux ans d'Epiſcopat, l'an 595. Nous avons de lui pluſieurs Ecrits: l'*Hiſtoire de France en dix livres*, qui contiennent l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & profane, depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme dans les Gaules par Pothin, Evêque de Lyon, juſqu'en 595: huit *Livres des miracles ou de la vie des Saints*. Le grand nombre de miracles qu'il rapporte, marque plus de crédulité que de critique, & ſon ſtyle, comme il le reconnoît lui-même, ſe ſent de la barbarie de ſon ſiécle. La meilleure édition que nous ayons des ouvrages de Grégoire de Tours, eſt celle de Dom Ruinart en 1699. *in-fol*, & cette édition eſt la plus exacte, & la ſeule à laquelle on doive s'attacher. L'*Ouvrage* de Grégoire de Tours, le premier de nos Hiſtoriens, qui étoit corrompu & altéré dans les anciennes éditions, a été rétabli dans celle-ci. On y a joint *Frédégaiſe* & ſes *continuateurs*: une *Chronologie* exacte des premiers tems de notre Hiſtoire: une *Préface* ſavante & judicieuſe, & pluſieurs *Actes* ou *Monumens* ſur l'Hiſtoire ancienne de France.

GREGOIRE d'*Arimini*, ou de *Rimini*, Général de l'Ordre des Auguſtins, & l'un des grands Scolaſtiques de ſon tems, a vécu dans le 14e ſiécle. Il enſeigna avec réputation dans l'Univerſité de Paris, où l'on dit qu'il porta le ſurnom de *Docteur authentique*. Grégoire fut prépoſé au gouvernement de ſon Ordre l'an 1357, & mourut l'année d'après. Il laiſſa des *Commentaires* ſur les quatre Livres des Sentences, ſur les Epîtres de S. Paul, ſur l'Epître canonique de S. Jacques, & un *Traité des Uſures*.

GREGOIRE (Pierre) natif de Toulouſe, enſeigna d'abord le Droit à Cahors, & enſuite à Toulouſe. Le Duc Charles l'attira en Lorraine, & lui donna une chaire de Profeſſeur en Droit civil & canonique, dans l'Académie de Pont-à-Mouſſon. Il ſe diſtingua dans cet emploi juſqu'en l'année 1597, qui fut celle de ſa mort. Nous avons de lui: 1. *Syntagma Juris univerſi*, *in-fol*: 2. vingt-

ſix

6 Livres: 2. *De Republicâ*. Ces deux ouvrages ſont fort eſtimés des ſavans, auſſi-bien que les autres que Grégoire a compoſés.

GREGORY, c'eſt le nom de trois célébres Anglois, Jacques, David & Jean, qui ont vêcu dans le 17e ſiécle. Le premier a publié: 1. *Optica promota*: 2. *Exercitationes litterariæ*; & un grand nombre d'autres ouvrages. Le ſecond ne s'eſt pas moins diſtingué dans l'Aſtronomie & les Mathématiques; on a de lui 1. *Aſtronomiæ Phiſicæ & Geometricæ Elementa*: 2. *Exercitatio Geometrica de Dimenſione figurarum*, & d'autres ouvrages excellens. Le troiſiéme s'appliqua principalement à l'étude des langues & de la Théologie; on a de lui des *Notes* ſur le Droit civil & canonique avec des *Remarques* angloiſes ſur quelques paſſages de l'Ecriture, outre quelques autres ouvrages dans la même langue.

GRENADE (Louis de) nâquit à Grenade au commencement du 16e ſiécle. Il entra de bonne heure dans l'Ordre de S. Dominique, & en remplit les premiers emplois. Les Rois de Caſtille & de Portugal eurent beaucoup de conſidération pour lui. Le Siége de Brague, étant venu à vacquer, la Reine Catherine, veuve du Roi Jean III. & ſœur de Charles-Quint, voulut y nommer le Pere de Grenade ſon Confeſſeur, qui étoit depuis quelque tems Provincial. Ce ſaint Religieux refuſa perſévéramment cet Archevêché; mais il uſa de ſon autorité pour obliger le célébre Dom Barthelemi des Martyrs, à l'accepter. L'éloquence ſolide & chrétienne de Louis de Grenade brilla également dans la chaire & dans ſes écrits, qui ſont encore aujourd'hui l'admiration des ſavans, & la conſolation des ames pieuſes. Le Pape Grégoire XIII. ſous le pontificat duquel Grenade vivoit, diſoit de ſes écrits, que par eux ce ſaint Religieux avoit opéré de plus grands miracles, que s'il eut rendu la vie aux morts, & la vûe aux aveugles. Louis de Grenade mourut le dernier Décembre 1588. Ses principaux ouvrages ſont: le *Guide des pécheurs*; le *Mémorial de la vie chrétienne*; un *Traité de l'Oraiſon*; un *Catéchiſme* fort étendu; une *Inſtruction* pour les Prédicateurs; un *Traité* du devoir des Evêques, & des *Sermons*. S. Charles Borromée y puiſoit les inſtructions qu'il faiſoit à ſon peuple, & S. François de Sales ne ſe laſſoit point de les étudier. Outre les écrits dont nous avons parlé, & qui ſont très-propres à faire connoître l'éminente piété de leur auteur, il a auſſi compoſé la *Vie*

du S. Prêtre Avila. Les ouvrages de Louis de Grenade ont été traduits en françois par Girard, en 2 vol. *in-fol.* & en dix *in*-8°. La vie de ce ſaint Religieux y eſt à la tête.

GRENAN (Pierre) né à Noyers en Bourgogne, entra fort jeune dans la Congrégation de la Doctrine chrétienne, le 27 Septembre 1677. Il y fut ſucceſſivement appliqué à enſeigner les belles Lettres, à annoncer la parole de Dieu, & aux autres fonctions du ſaint miniſtère, & il s'acquitta de tous ces emplois avec diſtinction. La ſageſſe de ſa conduite, & ſes talens pour le gouvernement, paroiſſent en ce qu'il étoit Provincial pour la troiſiéme fois, lorſqu'il mourut le 17 Février 1722, âgé d'environ 62 ans. Il avoit l'eſprit net, aiſé, juſte, délicat, tout-à-fait orné. On en peut juger par ſon *Apologie de l'Equivoque*, ſatyre des plus ingenieuſes, imprimée vers 1710. en 22 pag. *in*-12. C'eſt une continuation de celle de Deſpreaux ſur le même ſujet.

GRENAN (Benigne) frere du précédent, & né comme lui à Noyers, paſſa la plus grande partie de ſa vie à Paris. Il profeſſa la Seconde & la Rhétorique au Collége d'Harcourt pendant 20 ans, depuis 1703, & s'y fit admirer par ſon talent pour la Poëſie latine & pour l'éloquence. Ce qui frappe dans la proſe auſſi bien que dans les vers de Grenan, c'eſt la ſublimité & la fineſſe des penſées, la richeſſe, la délicateſſe & l'énergie de l'expreſſion. Nous avons de lui pluſieurs piéces de vers en latin, & quelques harangues que Gaultier a fait imprimer dans le recueil des ouvrages de quelques Profeſſeurs de l'Univerſité. On y trouve auſſi l'Oraiſon funébre de Louis XIV, que Grenan prononça en Sorbonne le 11 Décembre 1715, & qui excita une diſpute entre l'Orateur & le P. Porée, Jéſuite. Ce Pere, qui avoit fait auſſi une Oraiſon funébre de Louis XIV. écrivit à Grenan, pour lui faire un crime de ce qu'il n'avoit compté dans la ſienne, au nombre des héréſies, contre leſquelles Louis le *Grand* s'étoit élevé, que le Calviniſme & le Quiétiſme : Grenan & un de ſes amis répondirent vivement, & la diſpute produiſit pluſieurs piéces que l'on a recueillies en 1 vol. *in*-12. Ce célébre Profeſſeur donna en 1715. une *Paraphraſe* en vers latins des Lamentations de Jérémie, & pluſieurs traductions de quelques ſatyres & de quelques Epitres de Boileau, entr'autres de celle de l'*amour de Dieu*. Grenan mourut en 1723. âgé de quarante-deux ans ſeulement.

GRETSER (Jacques) Jé-

ſuite Allemand, entra dans la Société à l'âge de 17 ans en 1577, & fut Profeſſeur pendant 24 ans, dans l'Univerſité d'Ingolſtad. C'étoit un des plus habiles Controverſiſtes, & des plus feconds Ecrivains de ſon ſiécle. Il écrivoit avec la plus grande facilité, & réfutoit ſes adverſaires avec beaucoup de véhémence. Le nombre d'ouvrages qu'il a compoſés ou traduits, eſt prodigieux, & il a épuiſé tous les ſujets qu'il a traités; mais faute de goût pour la ſaine critique, il a employé diverſes piéces que les ſavans tiennent pour ſuſpectes de fauſſeté & d'altération. D'ailleurs ſes ouvrages ſont écrits avec force, & une éloquence mâle. Ils ſont ſur-tout recommandables, par la variété des matiéres qui s'y trouvent, & l'exactitude avec laquelle il recueille ſur chaque ſujet tout ce qui peut y avoir rapport. Il a beaucoup écrit ſur la *Croix* contre les Proteſtans, & pour la *défenſe* de ſon Ordre. Ce qu'il a fait ſur le premier objet eſt en trois tomes *in*-4°. & un volume *in-fol.* imprimés en 1607. Tous les *Ouvrages* de Gretſer ont été recueillis à Ratiſbonne en 1739. en 17 vol. *in-fol.* Il mourut en 1625, âgé de 63 ans paſſés.

GRIMALDI (Jean-François) Peintre & Graveur, ſurnommé le *Bologneſe*, né à Bologne en 1606, mort à Rome en 1680. Son mérite lui fit trouver d'illuſtres protecteurs dans Innocent X, Alexandre VII. & Clément IX. Pendant trois ans, le Cardinal Mazarin exerça ſon pinceau, & lui fit embellir le Louvre & ſon palais. Cet homme célébre touchoit parfaitement le payſage; de belles fabriques ornent pour l'ordinaire ſes tableaux; ſes deſſeins & ſes gravures ſont très-goûtées des connoiſſeurs. Il a fait à Rome pluſieurs morceaux à Freſque, des payſages, des portraits & des tableaux d'hiſtoire. Il y a auſſi de lui des ouvrages à Freſcati & à Plaiſance. Bologneſe fut élu Prince de l'Académie de S. Luc. Ses maniéres nobles, & ſon cœur bienfaiſant, lui firent de vrais amis. Un trait le caractériſera: touché de l'état d'un Gentilhomme Sicilien, il alla pluſieurs fois jetter en ſecret de l'argent dans ſa chambre. Enfin le gentilhomme guéta ſon bienfaiteur, & l'ayant ſurpris, ſe jetta à ſes pieds plein d'admiration & de reconnoiſſance.

GRIVE (Nicolas de la) né à Sedan, montra dès ſon enfance beaucoup de goût pour les Mathématiques; & après avoir fait ſes études dans ſa patrie, il vint à Paris, & entra dans la *Congré-*

gation des Prêtres de S. Lazare, où il paſſa pluſieurs années. A peine y avoit-il reçu l'ordre de Prêtriſe, qu'on l'envoya en Pologne, où les Lazariſtes ont des établiſſemens, & il profeſſa la Théologie en 1713 à Cracovie. Le ſéjour qu'il y fit, ne fut pas long. En 1714, il étoit de retour à Paris, & quelque tems après la Bulle *Unigenitus*, qui exerçoit ſes ravages dans la Congrégation des Lazariſtes, comme dans toutes les autres, le força à quitter avec tous ceux de ſes confreres, qui étoient oppoſés à ce Décret. Ce fut pour lors que l'Abbé de la Grive, ſe voyant dans l'impoſſibilité d'exercer les fonctions du ſaint miniſtère auquel il s'étoit deſtiné, & ne croyant pas devoir reſter dans une oiſiveté funeſte, ſe livra tout entier à ſes premiéres inclinations, qui étoient la Géométrie, & toutes les autres parties des ſciences, dont la géométrie fait uſage, deſſein, gravure, nivellage, arpentage, trigonométrie, &c. Toutes ces choſes lui devinrent extrêmement familiéres; & il crut devoir en conſacrer les prémices à Paris qui l'avoit accueilli & inſtruit. En 1728, il publia le *Plan de cette capitale*, très-bon ouvrage pour le fond, mais gravé trop imparfaitement. L'Abbé de la Grive fit juſtice de la mal-adreſſe du graveur; il briſa les planches, & prit la réſolution de graver lui-même déſormais tous ſes ouvrages; réſolution qu'il exécuta toujours ponctuellement, & qui a fait que tout ce qu'on a de cet habile homme, eſt communément très-ſoigné, ſurtout ſes *environs de Paris*, ſon *Plan de Verſailles*; ſes *Jardins de Marly*, &c. Ayant été déclaré *Géographe* de Paris, il fut chargé de faire le cours de la riviére de Seine, depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure, & de toutes les riviéres un peu conſidérables qui s'y jettent; & il entreprit, & vint à bout de cet ouvrage long & pénible. Nous paſſons quelques autres travaux de ce ſavant Géographe, tels que la *Méridienne* de l'Obſervatoire, à laquelle il fut employé conjointement avec Caſſini; le *Terrier du Domaine* du Roi au tour de Paris; le *Plan particulier* de cette capitale en une feuille; le *Manuel de Trigonométrie ſpherique* publié en 1754, &c, pour en venir à la grande entrepriſe du *Plan détaillé de Paris*, qui fit ſon occupation principale depuis 1749. juſqu'à ſa mort. Son intention fut de préſenter le local de Paris, ſelon toutes ſes dimenſions; & il fit prendre pour cela ſes meſures actuelles de tout le terrein compris dans cette grande ville;

on toiſa les rues, les cours, les bâtimens, les jardins, & tout fut tranſporté ſur le papier, réduit en échelle, diſtribué par quartier, gravé proprement, & mis en état de paroître dans le public. C'eſt dans ces circonſtances, qu'une mort imprévue, mais à laquelle la religion le préparoit, l'enleva en 1757, âgé de 68 ans. Depuis ſa mort, M. Hugnin ſon éleve, a publié les deux *premiéres Feuilles*, & nous promet le reſte de ce vaſte plan, ſur les matériaux de ſon habile maître.

GRONOVIUS (Jean Frederic) Hiſtorien & Juriſconſulte, né à Hambourg en 1611. Il étudia de bonne heure avec empreſſement & avec ſuccès. Les voyages qu'il fit en Allemagne, en Italie, en France, lui acquirent l'eſtime des ſavans. Etant venu dans les Provinces-Unies, il ſe fit une grande réputation à Deventer. De-là il fut appellé à Leyde, pour remplir la place de Profeſſeur en Grec. Il a publié divers ouvrages: un excellent *Livre des Seſterces* en 1656, qui a paru *in-4°.* ſous le titre, *de Vetere pecuniâ*. Nous avons, par ſes ſoins, un bon nombre d'anciens auteurs corrigés & commentés: *Plaute*, *Salluſte*, *Tite-Live*, *Seneque*, *Pline*, *Quintilien*, *&c.* Il mourut à Leyde en 1672, & laiſſa deux fils, Jacques & Théodore, l'un & l'autre fort ſavans. Jacques occupa glorieuſement la place de ſon pere à Leyde. Ses principaux ouvrages ſont: 1. le *Tréſor des antiquités grecques*, en 13 vol. *in-fol*: 2. une excellente *Edition d'Herodote*: 3. un grand nombre de *Diſſertations*. Le premier a ſon utilité, parce que l'auteur y a ramaſſé une infinité de petits *Traités* qu'il étoit difficile de trouver ſéparément, mais il a ſes défauts. Les trois *premiers volumes* ſont inutiles, & ne contiennent que des titres de Dieux, de Heros, de Princes, que l'on trouve partout ailleurs à meilleur prix. Dans les ſuivans, il a fait réimprimer un grand nombre d'ouvrages communs, & en a tronqué de rares, que l'on voudroit y trouver en entier. Il en a omis d'autres très-curieux, & en a inſéré d'inutiles, & qui n'ont point de rapport aux *Antiquités grecques*.

GROPPER (Jean) Allemand, s'eſt diſtingué dans le 16e ſiécle, par ſon zèle pour la défenſe de l'Egliſe, & par ſon amour pour la vérité. L'an 1541, s'étant trouvé au Colloque de Ratiſbonne, il s'éleva fortement contre les Proteſtans. Il ſavoit la Théologie, la Juriſprudence civile & canonique. L'Electeur Herman ayant voulu introduire la prétendue Réforme

à Cologne, trouva un puiſſant adverſaire dans Gropper, qui en étoit Archidiacre. Gropper eut encore occaſion de paroître avec éclat au Concile de Trente, où il opina vivement en faveur des appellations. Il refuſa, par modeſtie, un chapeau de Cardinal que Paul IV. lui envoya l'an 1555. Ce Pape l'appella depuis à Rome, où il mourut l'an 1558. âgé de 57. Nous avons de lui, *Inſtitutio Catholica*; c'eſt un excellent ouvrage de controverſes.

GROS (Pierre le) Sculpteur, né à Paris en 1666, mort à Rome en 1719. Il trouva un protecteur zélé dans Louvois : ce Miniſtre l'envoya à Rome, & lui facilita les moyens d'y faire les études néceſſaires, ſans inquiétude. Une maladie obligea cet habile Artiſte de revenir en France, où il donna des preuves de ſes talens. Le bas relief qu'il fit pour l'Egliſe de S. Jacques des Incurables, lui acquit une grande réputation, ainſi que d'autres morceaux pour différens particuliers. Ce Sculpteur retourna à Rome, & y fixa ſa demeure juſqu'à ſa mort.

GROS (Nicolas le) Docteur de la Faculté de Théologie de Reims, né l'an 1675. d'une famille obſcure de cette ville. Dès qu'il fut en âge de parler, il annonça des talens, & devint dans ſes études l'admiration de ſes maîtres, & s'il eſt permis de parler ainſi, le déſeſpoir de ſes compagnons. Il excelloit en vers comme en proſe, en grec comme en latin. Un jugement ſolide, une mémoire heureuſe, & une grande pénétration, lui firent dévorer ſans effort toutes les difficultés. Son étonnante facilité n'empêchoit pas ſon application au travail; auſſi fut-il en état d'être maître lui-même, dans un âge où les autres ont tant de peine à être de bons écoliers. Les qualités du cœur répondirent à celles de l'eſprit, & le progrès dans la vertu, égaloit celui qu'il faiſoit dans les ſciences. Il fut jugé digne de très-bonne heure de recevoir la tonſure dans un Dioçèſe, où même, pour ce premier pas dans la Cléricature, on y regardoit alors de très-près. Placé par M. le Tellier ſon Archevêque, dans le petit Séminaire, il y étudia la Théologie ſous le célébre Gillot. Tous les exercices qui conduiſent au Doctorat, il les fit avec une ſupériorité peu commune, & avec les applaudiſſemens les plus marqués. M. le Tellier, bon connoiſſeur en fait de mérite, ne l'eût pas plutôt ordonné Diacre, qu'il lui confia le gouvernement de ſon petit Séminaire de ſaint Jacques, tendre objet de ſa

ſollicitude. Malgré la multitude des occupations inſéparables d'un pareil emploi, le Gros fit ſa Licence, & en fut Prieur, étant encore Recteur de l'Univerſité. A l'Ordination du mois de Septembre 1700, il reçut la Prêtriſe; en 1702, le bonnet de Docteur, & deux ans après, il fut pourvu d'un Canonicat dans la Cathédrale. Ni l'étude, qu'il ne négligea jamais, ni l'aſſiduité à l'Office Canonial, ni les autres ſoins, que l'univerſalité de ſes talens lui occaſionnoit, ne lui firent jamais perdre de vûe les jeunes gens qui lui étoient confiés, & on le vit toujours à la tête de tous les exercices propres à former l'eſprit & le cœur de cette précieuſe jeuneſſe. Les perſonnes qui connoiſſent bien la difficulté & l'importance d'une bonne éducation, regardent ce trait comme un des plus beaux de la vie de notre illuſtre Docteur. Une éloquence naturelle, qui n'étoit pas dépourvue d'ornemens, beaucoup de juſteſſe d'eſprit, une grande netteté dans les idées, & une heureuſe mémoire, contribuérent ſolidairement à former dans le Gros, le rare talent qu'il avoit pour annoncer la parole de Dieu, d'une maniére ſolide & pleine de dignité. Une demi-heure lui ſuffiſoit pour ſe préparer à un diſcours. Quelquefois, au moment qu'il montoit en chaire, il prêchoit un ſermon différent de celui qu'il avoit préparé, & c'étoit alors qu'il ſe ſurpaſſoit: un jour qu'on lui faiſoit compliment ſur un diſcours, il répondit: *Le plus beau de tous les ſermons, ne vaut pas un acte d'humilité.* L'année 1710. fut fatale au Diocèſe de Reims par la perte de M. le Tellier. Le petit Séminaire fut la premiére victime, ſacrifiée aux Jéſuites par le nouvel Archevêque. Par là le Gros fut obligé de ſe mettre dans ſon ménage avec ſa mere, plus content que ſi la bonne femme avoit été Ducheſſe. Les pouvoirs pour confeſſer lui furent ôtés. En vain M. Gillot & lui, par un éblouiſſement preſque général en ce tems-là, ſe laiſſerent-ils emporter au torrent de la ſignature pure & ſimple du formulaire. Cette foibleſſe ne put les laver de la tache de Janſéniſme. L'attachement de le Gros à la Doctrine de S. Auguſtin & de S. Thomas, & ſon oppoſition à la Bulle le firent comprendre dans le nombre des ſix Docteurs que M. de Mailli pourſuivit juſqu'à l'excommunication incluſivement. Mais le Gros prévint ces extrémités, par une prudente retraite. Il vint à Paris, paſſa enſuite en Hollande, où il demeura environ un an avec le Pere Queſ-

nel, Petit-pied & Fouillou. Là, il donna au public le *renverſement des Libertés de l'Egliſe Gallicane, dans l'affaire de la Conſtitution Unigenitus*, Ouvrage en 2 vol. *in*-12, qui fut bien reçu du public, & qui n'a rien perdu depuis de ſon mérite & de ſon utilité. La mort de Louis XIV. ayant procuré une lueur de liberté; les procédures faites à Reims & ailleurs contre les oppoſans à la Bulle, furent caſſées par les Parlemens. Bientôt le Gros ſe vit en état de retourner dans ſa patrie, où il fut accueilli avec une joie univerſelle. Tout fut remis dans l'ordre par ſes ſoins dans la Faculté de Théologie; la concluſion d'acceptation de la Bulle, fut biffée, de l'avis unanime des Docteurs. Député à Paris au nom du Clergé, pour demander juſtice au Parlement, contre les nouvelles vexations de M. de Mailli, il obtint en 1717 un Arrêt autant favorable qu'on pouvoit l'eſpérer. Dans le même tems, il travailla par ordre du Prince Régent à dreſſer des mémoires ſur le Concordat, ainſi que Dupin, Petit-pied, & quelques Canoniſtes. Enfin la voie de l'appel ayant été ouverte par les quatre Evêques & par la Faculté de Théologie de Paris, celle de Reims s'y conforma par ſa concluſion du 8 Mars 1717. le Gros ſe hâta d'en écrire à ſes confrères, une lettre d'adhéſion & de félicitation; après quoi il retourna à Reims, y conſacra ſa plume à la défenſe de l'appel, & entreprit de réfuter Languet, Evêque de Soiſſons, qui s'en déclaroit le plus ardent adverſaire. En 1718, la Faculté chargea le Gros de dreſſer une dénonciation des erreurs, que les Jéſuites dictoient dans le Séminaire de Reims; elle parut imprimée, & fut ſuivie de près par une juſtification (encore au nom de la Faculté) d'une thèſe du Pere de Gennes de l'Oratoire, contre la cenſure qui en avoit été faite à Angers. Le renouvellement que le Gros fit de ſon appel, à l'occaſion du fameux accommodement de 1720, l'expoſa de nouveau à la perſécution. M. de Mailli obtint contre lui une lettre de cachet qui le releguoit à S. Jean de Luz, mais qui ne fut pas ſignifiée. Obligé de paſſer quatre ou cinq ans dans un grand *incognito*, le Gros y compoſa pour l'inſtruction des fidéles, les *Entretiens du Prêtre Euſebe & de l'Avocat Théophile*. C'eſt auſſi à peu près vers ce tems-là qu'il fit ſes quatre *Lettres Théologiques adreſſées à M. de Soiſſons, ſur les promeſſes faites à l'Egliſe*: Ecrit où l'on trouve des principes lumineux, tout à fait propres à débrouiller le cahos de l'eſ-

pèce de ſyſtême, adopté par M. Languet ſur cette matiére. Au printems de 1725, M. Bourſier, & d'autres amis, engagerent le reſpectable Docteur à faire le voyage d'Italie, afin d'être à portée de voir ce qui ſe paſſeroit à Rome, ſoit dans le concile qui y étoit indiqué, ſoit dans les négociations de Benoît XIII, avec le Cardinal de Noailles, au ſujet des douze articles. Par les liaiſons qu'il ſçut y former, il y vit de bien près, les intrigues des Jéſuites, & la friponnerie avérée, par laquelle les actes du Concile Romain furent falſifiés, pour faire donner à la Bulle *Unigenitus* le titre de *Régle de foi* : friponnerie dont la Cour de Rome vient de faire un aveu authentique, par la bouche des Conſulteurs de la Congrégation de *Paleſtrine*, formée par le Pape, pour examiner l'inſolent Ecrit *des Doutes*. Après avoir paſſé un an dans ce voyage, le Gros revint par la Provence, & paſſa à Montpellier, où il eut la conſolation de s'entretenir avec le grand Colbert. Sur la fin de Septembre de 1726, il ſe retira en Hollande, où il a paſſé ſans interruption les 25 derniéres années de ſa vie. M. Barkman Wuytiers, Archevêque d'Utrecht, Prélat digne des beaux jours de l'Egliſe, venoit d'établir à Amersfort, un Séminaire, dans lequel il falloit un Profeſſeur de Théologie. Quel homme dans le monde chrétien en étoit plus capable que le Gros! il s'en chargea, & pendant l'eſpace de dix années qu'il exerça cet important emploi, il ne négligea rien pour former des Eccléſiaſtiques pieux & éclairés. Son tempérament ſouffrit de ſes travaux exceſſifs. Ses amis craignirent le délabrement de ſa ſanté : cédant à leur ſollicitation, il ſortit d'Amersfort en 1736, & ſe retira à Utrecht chez un Laïc qui avoit été ſon diſciple. Comme ſa ſanté ſe rétablit un peu dans cette derniére ſituation, il reprit ſes travaux ordinaires, & compoſa le beau *Diſcours* ſur les Nouvelles Eccléſiaſtiques. Après avoir achevé ſa *Traduction de la Bible* ſur les textes originaux, il combattit le ſchiſme par ſes *Remontrances des fidéles* beaucoup mieux intitulées, *Apologie des Appellans* : ouvrage excellent, & d'une profonde Théologie, mais qui n'eſt pas achevé. Il réfuta par 26 *Lettres Théologiques* (très-dignes de ce nom) les Protecteurs de l'uſure. Sollicité de changer d'habitation, il paſſa au mois d'Avril mil ſept cens quarante-trois à Rhynſwik. Un nombre d'Eccléſiaſtiques ſéculiers & réguliers y avoient pris la place des Orvaliſtes, & notre Docteur preſque ſeptuagenaire, voulut bien ſe charger du

ſoin & du gouvernement de cette maiſon. Se croyant diſpenſé des ménagemens néceſſaires à ſon âge & à l'état actuel de ſon tempérament, il ſe livra à toute la ferveur de ſon zèle. Une ſuite d'exercices réglés rempliſſoit conſtamment ſa journée; toujours uniforme dans ſa conduite & d'une humeur égale, le voir un jour, c'étoit le voir pour dix ans. Quelque grande que fuſſent les qualités de l'eſprit de le Gros, celles du cœur étoient encore plus dignes d'admiration. Excellent ami, il s'intéreſſoit à votre ſanté, à vos affaires, beaucoup plus qu'aux ſiennes. Jamais les traitemens les plus injuſtes n'ont donné la moindre atteinte aux ſentimens de modération & de douceur, que la nature & la religion avoient profondément gravés dans ſon ame. Elle étoit inacceſſible à la vengeance, à l'aigreur, à la mauvaiſe humeur, même vis-à-vis de ceux qui s'oublioient à ſon égard; *& c'étoit chez lui*, diſoit-il, *une diſpoſition exemte d'effort.* Toujours attentif à conſerver la paix & la charité, à ménager la réputation de ſes freres, à éviter ou à réprimer la raillerie & la médiſance, à l'égard même de ceux qui le calomnioient. Incapable de ſe prévaloir de ſes grands talens, ſe renfermant toujours dans les bornes de la modeſtie & de la ſimplicité; ſans empreſſement pour parler, loin d'en avoir pour montrer ſa ſcience, il aimoit à relever le mérite des autres, autant qu'à cacher le ſien; racontant volontiers certains traits qui indiquoient l'obſcurité de ſon extraction; & par le ſouvenir de ce premier état, aimant la ſimplicité, la pauvreté même dans ſes habits, comme dans ſes meubles. Il étoit enfin pour tous ceux qui l'environnoient, un modéle & une régle vivante, par une tempérance pouſſée quelquefois au-delà des bornes, par une attention continuelle à ſe mortifier, par l'amour du ſilence, de la retraite & du travail, & par une exactitude ponctuelle à tous ſes exercices. C'eſt ainſi que le Gros arriva, par une défaillance preſque inſenſible, au terme heureux de ſa glorieuſe & ſainte carriére, le 4 Décembre 1751. âgé de 76 ans preſque accomplis. Outre les ouvrages dont nous avons déja parlé, voici encore une liſte de quelques-uns de ce célébre Docteur: *Dogma Eccleſiæ circa uſuram*; la partie qui regarde le ſentiment des Peres & le Droit Canon, eſt toute entiére de Petit-pied: *Eclairciſſement dogmatique & hiſtorique ſur la contrition*, inſéré dans le premier volume des Mémoires de Lancelot: *Motifs invincibles d'attachement à l'Egliſe Romaine pour les Catholiques*, ou *de*

réunion pour les prétendus Réformés : Défenſe de la vérité & de l'innocence outragées dans la Lettre Paſtorale de M. de Charancy ; c'eſt un des ouvrages de le Gros, où l'on ſent davantage la main de maître : trois vol. *in*-12. de *Méditations ſur la concorde des Evangiles.* Ce ſont des inſtructions qu'il faiſoit à des domeſtiques, dans les années qui ſuivirent ſa retraite de 1721 : deux vol. *in*-12. de *Méditations ſur l'Epitre aux Romains* ; plus je lis cet ouvrage, écrivoit M. d'Auxerre, & plus j'y trouve mon profit. On vient de publier ſix vol. *in*-12. des *Méditations ſur les Epitres Catholiques de S. Jacques, S. Pierre & S. Jean.* On y retrouve la même force, la même onction, la même lumiére, que dans les autres ouvrages de le Gros. C'eſt toujours un Théologien recommandable par ſa ſcience, ſa piété, ſon amour & ſes travaux pour l'Egliſe. On a donné en 1756 à Paris, une nouvelle édition de la Bible de ce ſavant homme en 5 petits volumes *in*-12, augmentée de *Concordances*, de *cinq Tables chronologiques*, de quelques *Notes*, & d'un *Diſcours ſur les Prophètes*, dont le principal objet eſt de montrer par l'Ecriture & par la Tradition, que Jeſus-Chriſt & ſon Egliſe, ſont le grand objet auquel ſe rapportent la plûpart des prophéties de l'ancien Teſtament.

GROSTESTE (Marin) Seigneur des *Mahis*, né à Paris l'an 1649, & élevé dans la religion prétendue réformée. Déja il s'étoit diſtingué dans ſon parti par ſon zéle & par ſa ſcience, lorſque Dieu lui fit ſentir qu'il étoit dans une communion, où tous les principes manquent. En vain, pendant près de deux ans, il réſiſta à la voix qui l'appelloit à la vérité : après beaucoup de priéres, de jeûnes & d'abondantes aumônes, tous les doutes s'évanouirent, & toutes les ténébres furent diſſipées. Groſteſte fit abjuration à Paris entre les mains de M. de Coiſlin, Evêque d'Orléans, le jour de l'Aſcenſion, l'an 1681. Peu de tems après, il alla à Orléans pour y gagner au moins par ſon exemple, ceux qu'il avoit inſtruits & confirmés auparavant dans les erreurs. Il exhorta les uns, preſſa les autres, & eut la conſolation d'en gagner un grand nombre, entr'autres ſon pere, ſa mere, & un de ſes freres, qui a été depuis Bâtonnier des Avocats au Parlement de Paris. Au commencement de 1687, il entra au Séminaire de S. Magloire dans la même ville, & y reçut la tonſure cléricale. M. de Coiſlin, qui connoiſſoit ſon mérite, voulant l'attacher à

ſon Diocèſe, lui donna un Canonicat de ſa Cathédrale. Il remplit avec la derniére exactitude les devoirs d'un Chanoine chrétien, & exerça avec dignité le miniſtère de la prédication à Orléans. Son humilité ne lui ayant pas permis de ſe voir élevé au ſacerdoce, il mourut Diacre à l'âge de 45 ans. Il a donné quelques ouvrages au public : 1. *Conſidérations ſur le ſchiſme des Proteſtans* : 2. un *Traité de la preſence réelle de J. C. dans l'Euchariſtie* : 3. la *Vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture Sainte*, in-12. On trouve à la tête un long éloge hiſtorique de l'auteur, ſous le nom de Gilles Jouſſet, mais qui eſt véritablement du P. Queſnel de l'Oratoire, que M. de Coiſlin avoit chargé de la conſcience de des Mahis. Le *Traité de la Religion* a été réimprimé en 1713. à Paris, en 3 volumes *in*-12, dédié au Cardinal de Noailles, avec des augmentations conſidérables par M. Géoffroi, Prêtre. Des Mahis a eu un autre frere, de la *Motbe Groſleſte*, Miniſtre à Londres, où il ſe retira, après la révocation de l'Edit de Nantes. Il eſt auſſi auteur de quelques ouvrages : *Traité de l'inſpiration des Livres ſacrés, à Amſterdam*, en 1595 : 2. *Traité contre les Sociniens en Anglois* : 3. le *Devoir du Chrétien convaleſcent* : 4. onze *Sermons ſur divers textes de l'Ecriture*, en 1715, *in*-8o.

GROTIUS (Hugues) né à Delft le 10 Avril de l'an 1585, avec un génie profond, un jugement ſolide, & une mémoire merveilleuſe, eut l'enfance la plus brillante dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire de la république des Lettres. Les progrès de ſes études furent ſi prompts, qu'il fit des vers dès l'âge de 9 ans, & qu'à l'âge de dix, il ſavoit beaucoup de Philoſophie, de Théologie, & de Juriſprudence. Il étoit encore plus habile dans les belles Lettres, comme il paroît par le *Commentaire* qu'il fit à cet âge-là ſur *Martianus Cappella*, auteur Africain très-obſcur. Il ſoutint, avec le plus grand applaudiſſement, des thèſes publiques ſur les Mathématiques, la Philoſophie & la Juriſprudence ; & les gens de Lettres en parlerent dès-lors comme d'un prodige. L'an 1598, il accompagna en France l'ambaſſadeur de Hollande, & y reçut des marques de l'eſtime de Henri IV. Il y prit auſſi le dégré de Docteur en Droit ; & dès qu'il fut de retour en ſon pays, il s'attacha au Barreau, plaida avant l'âge de 17 ans, & donna ſucceſſivement la *Traduction* latine d'un Livre hollandois ſur la *Navigation*, tra-

vail qui ſuppoſoit une grande connoiſſance des ſciences abſtraites ; & une *Traduction* du Livre grec d'*Aratus* ſur l'*Aſtronomie*. Il s'établit à Rotterdam en 1613, & y fut Syndic de la ville, mais à condition qu'il conſerveroit toujours cet emploi. Cette précaution lui parut néceſſaire, prévoyant bien que les querelles des Théologiens, ſur la matiére de la grace, qui formoient déja mille factions dans l'Etat, occaſionneroient des révolutions dans les principales villes. Son attachement pour Barneveld, lui attira des affaires fâcheuſes. Deux Théologiens, Arminius & Gomare, avoient diviſé tous les Pays-Bas proteſtans en deux partis, d'*Arminiens* ou *Remontrans*, & *Gomariſtes* ou *contre-Remontrans*. Barneveld, qui avoit beaucoup travaillé pour le rétabliſſement de la République de Hollande, ſe déclara pour la tolérance en faveur des Arminiens ; & Grotius, ayant ſuivi le même parti, le ſoutint par ſes écrits & par ſon crédit. Leurs ennemis ſe ſervirent de ce prétexte pour les perdre : le premier eut la tête tranchée en 1718, & Grotius fut arrêté priſonnier, condamné à une priſon perpétuelle, & enfermé dans le château de Louvenſtein. Sa femme l'en tira par adreſſe ; elle avoit obtenu la permiſſion de faire porter à ſon mari des livres, qu'elle lui envoyoit dans un grand coffre. Grotius ſe mit dans le coffre même, que ſes gardes porterent hors du château. Il ſe retira dans les Pays-Bas catholiques, puis en France, où le Roi Louis XIII. lui donna une penſion, qui lui fut très-mal payée. Forcé par l'indigence, il crut pouvoir ſe rétablir en Hollande, ſur les promeſſes de Frédéric Henri, Prince d'Orange : mais ſes ennemis détournerent les effets, qu'auroit pu produire en ſa faveur, la bonne volonté de ce Prince. Chriſtine, Reine de Suéde, l'envoya Ambaſſadeur en France, où il réſida onze ans ; & le Roi lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. Grotius revenant de Suéde en Hollande, tomba malade, & mourut à Roſtock en 1645, dans ſa ſoixante-troiſiéme année. C'étoit ſans contredit un des plus ſavans hommes de ſon tems, & l'on formeroit une *Bibliothèque* de tous les ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume. Il n'y a point de ſujet ſur lequel il ne ſe ſoit exercé : Théologie, Politique, Juriſprudence, Mathématique, Hiſtoire, Critique, Poëſie, Langues, tout étoit de ſon reſſort ; & il a laiſſé des monumens de ſa capacité dans tous ces différens genres. Son Livre *de Jure belli &*

pacis, eſt un chef-d'œuvre qui a ſervi de modéle à tous ceux, qui ont écrit ſur cette matiére. La meilleure *Edition* de cet ouvrage, eſt celle qui a été donnée en 1720 à Amſterdam, par Jean Barbeyrac, qui l'a traduit en françois avec tant de ſuccès. Ce fut la lecture de cet ouvrage merveilleux, qui donna au Chancelier Oxenſtiern, une ſi grande idée de Grotius, qu'il engagea le Roi de Suéde à l'admettre dans le miniſtère. Ses *Commentaires* ſur l'Ecriture Sainte, ſurpaſſent de beaucoup ceux des autres critiques; mais il ne ſont pas exempts de défauts. Outre ſa hardieſſe & ſon amour pour la nouveauté des interprétations, & un étalage affecté d'érudition profane, on l'accuſe de favoriſer le Pélagianiſme, & de faire ſouvent violence au texte, pour trouver des explications littérales dans les paſſages, où il eſt viſible que J. C. eſt l'objet immédiat de l'Ecrivain ſacré. C'eſt auſſi principalement pour le réfuter, & tous les Ecrivains modernes qui énervoient, anéantiſſoient même la plûpart des prophéties qui regardoient J. C, que le grand Boſſuet fit imprimer un ſupplément à ſes notes ſur les Pſeaumes, ſous le titre de *Supplenda in Pſalmos*. Grotius parut, à la fin de ſa vie, incliner pour les Sociniens, dans le tems même qu'il venoit d'écrire contre eux. Ils furent redevables de la conquête de cet inconſtant proſelyte, à la ſubtilité d'une réponſe inſinuante, que fit à ſon ouvrage le fameux Crellius, le plus ſavant, le plus ſenſé, le plus modéré, & dès-là le plus dangereux de tous les Sociniens. Les Ecrits de Grotius ſe reſſentirent bientôt de ſon intelligence avec Crellius, & l'on vit enfin éclore des propoſitions qui favoriſoient abſolument les *Unitaires*, ou du moins, qui conduiſoient inſenſiblement à leur ſiſtême. Grotius étoit modéré proteſtant, & l'on dit qu'il avoit en vûe de les raprocher de l'Egliſe Romaine. Son *Traité de la vérité de la Religion chrétienne* eſt très-eſtimé, & a été traduit en françois, en grec, en arabe, en anglois, en allemand, en perſan & en flamand. La derniére traduction françoiſe eſt de M. Goujet, qui y a joint des notes hiſtoriques & critiques. Il l'avoit d'abord compoſé en vers flamands, en faveur des matelots, qui font le voyage des Indes, & il le traduiſit à Paris en latin. En 1679, on a imprimé les *Commentaires* ſur l'Ecriture Sainte, & les *Œuvres Théologiques* de Grotius, à Amſterdam en 4 vol. *in-fol.* On remarque dans les derniéres, les mêmes défauts que dans

les premiéres : des terprétations quelquefois contraires à la vérité des dogmes : partout on voit l'habile critique, mais trop attaché à la lettre de l'Ecriture. Parmi les principaux ouvrages de Grotius, l'on compte encore un Traité *de Imperio ſummarum poteſtatum circa ſacra ;* un autre qui a pour titre : *Mare liberum, ſeu de jure, quod Batavis competit, ad indica commercia ;* un troiſiéme, *de Antiquitate reipublicæ Batavicæ*, in-24. ouvrage ſuccinct & curieux. Toutes, ou preſque toutes les *poëſies* de Grotius, ſe trouvent dans deux Recueils. Les *Poëſies ſacrées* ont paru à la Haye en 1601. *in*-4°. M. de Burigni a donné, en deux vol. *in*-12, la *Vie* de Grotius, avec l'hiſtoire de ſes ouvrages & des négociations auxquelles il fut employé. Boſſuet, dans ſon Traité ſur l'uſure, a accuſé Grotius d'avoir avancé ſur cette matiére des principes faux, injuſtes, contraires à l'Ecriture, démentis par toute la Tradition. Les prétendus Réformés ne ſont donc pas fondés à regarder en ce point Grotius comme un modéle de modération & d'équité. Il eſt toute fois plus judicieux & moins outré, que les autres partiſans de l'uſure. Nous avons encore de ce ſavant homme, *Hiſtoria Gothorum*, &c. *in*-8°. Recueil curieux, avec une préface fort utile pour l'Hiſtoire d'Eſpagne, & pour celle de la décadence de l'Empire Romain ; *Annales de rebus Belgicis*, in-fol. où l'auteur prend la maniére de Tacite juſque dans ſon obſcurité : *Epiſtolæ*, in-fol. dans pluſieurs deſquelles, addreſſées à Jaſcki, il y a des choſes très-curieuſes ſur la Pologne.

GRUTER (Jean) ſavant Humaniſte, & l'un des plus laborieux Ecrivains de ſon ſiécle, nâquit à Anvers le 3 Décembre 1560. Il étoit encore enfant, lorſque ſon pere & ſa mere, proſcrits pour la Religion proteſtante, par la Ducheſſe de Parme, Gouvernante des Pays-Bas, ſe tranſporterent en Angleterre. Sa mere, qui étoit ſavante, fut ſon principal Précepteur. Il paſſa quelques années dans l'Académie de Cambrige, après quoi, il vint à celle de Leyde pour y étudier la Juriſprudence. Il y reçut le Doctorat ; mais dans la ſuite il ne s'attacha qu'aux belles Lettres, & il publia des ouvrages de critique. Il étoit en Pruſſe lorſque Chriſtiern, Duc de Saxe, lui fit offrir la chaire de Profeſſeur en Hiſtoire de l'Académie de Wittemberg. Il l'accepta, & ne la garda que peu de mois. Le lieu où il a profeſſé avec plus d'éclat, eſt l'Académie d'Herdelberg, où il eut auſſi la di-

rection de cette fameuſe bibliothèque, qui fut tranſportée à Rome quelque tems après. Cet emploi lui convenoit admirablement, & l'aida beaucoup à publier un grand nombre d'ouvrages, dont l'un des plus utiles eſt un gros *Recueil* in-fol. d'Inſcriptions très-néceſſaires pour la connoiſſance de beaucoup d'antiquités. Grævius en a donné une Edition en 4 vol. *in-fol.* Nous avons auſſi de lui *Lampas, ſeu fax artium, hoc eſt theſaurus criticus*, en 6 gros vol. *in*-8o: ſes *Delicia poëtarum Gallorum, Italorum, Belgarum*, ſont en 8 vol: *Hiſtoriæ auguſtæ Scriptores*, in-fol. qui contient auſſi les Hiſtoriens de la décadence de l'Empire. Gruter mourut près d'Heidelberg, âgé de 67 ans.

GRYLLUS, fils de Xenophon, ſe diſtingua d'une maniére particuliére dans la bataille de Mantinée, & l'on prétend que ce fut lui qui bleſſa dans le combat Epaminondas. Il ne ſurvêcut pas long-tems à une ſi glorieuſe action, & fut tué lui-même. La nouvelle en fut portée à ſon pere, dans le tems qu'il offroit un ſacrifice. Il ôta de de deſſus ſa tête la couronne: mais ayant appris du courrier que ſon fils étoit mort glorieuſement les armes à la main, il l'y remit bientôt, continua ſon ſacrifice ſans verſer une ſeule larme, & dit froidement: *Je ſavois bien que ce fils que j'avois mis au monde, étoit mortel.*

GRYPHIUS (Sebaſtien) fameux Imprimeur de Lyon au 16e ſiécle, étoit Allemand. Il exerça ſa profeſſion avec tant d'honneur, qu'il mérita que de fort habiles gens, lui en donnaſſent des louanges publiques. L'une de ſes plus belles *Editions* eſt une *Bible latine*, qu'il donna en deux volumes *in-fol.* l'an 1550, & il y employa le plus gros caractère, qu'on eut vû juſqu'alors. Elle ne céde en beauté qu'à la ſeule Bible imprimée au Louvre l'an 1642. en 9 vol. *in-fol.* Les éditions qu'il a fait en grand nombre, ſont eſtimées de tous ceux qui connoiſſent la perfection de l'Imprimerie. Outre qu'il imprimoit correctement, il avoit d'habiles correcteurs; & on remarque, comme une choſe ſinguliére, que dans les *Commentaires* de Dolet qu'il a imprimés, & dont le premier vol. contient 1707 colonnes *in-fol.* l'errata ne ſoit en tout, que de huit fautes. Il étoit ſavant lui-même, & imprimoit parfaitement bien l'hébreu. C'eſt à ſon occaſion que Jean Vouté de Reims diſoit, que Robert Etienne corrigeoit très-bien les Livres, que Colinet les imprimoit fort bien, mais que Gryphe ſavoit fort bien & les corriger, & les imprimer.

Inter

Inter tot norunt libros qui cudere, tres ſunt
Inſignes, languet, cætera turba fame.
Caſtigat Stephanus, ſculpit Colinæus, utrumque
Gryphius, edoctâ mente, manuque facit.

Gryphius mourut le 5 Septembre 1556. ANTOINE ſon fils marcha dignement ſur ſes traces dans la même ville. Il y a eu à Veniſe en 1557. un Imprimeur qui ſe nommoit Jean GRYPHIUS.

GUADAGNOLO (Philippe) Lecteur en Arabe & en Chaldéen, à Rome dans le Collége de la Sapience, au 17e ſiécle, fut un des premiers que l'on employa à la traduction arabe de l'Ecriture, après que la Congrégation *de Propagandâ fide*, eut réſolu de ſatisfaire en cela, aux déſirs de quelques Prélats Orientaux, qui avoient préſenté une requête au Pape Urbain VIII. environ l'an 1624. L'Archevêque de Damas & le P. Guadagnolo furent chargés de compoſer la Traduction; mais quelque tems après, il n'y eut que ce dernier qui ſoutint cette fatigue. Il mourut à Rome le 27 de Mars 1656. On fait beaucoup de cas d'un *Livre* qu'il publia contre un Docteur Mahométan. C'eſt une *Apologie* pour la Religion Chrétienne; elle parut d'abord en latin à Rome l'an 1631, & ſix ans après en arabe. On n'a rien vû de meilleur contre le Mahométiſme que cet ouvrage-là. Le même auteur publia, *Lingua arabica inſtitutiones*, in-fol. l'an 1642.

GUARIN (D. Pierre) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit dans le Diocèſe de Rouen en 1678, & fit profeſſion à l'âge de 18 ans. Il enſeigna avec diſtinction le grec & l'hébreu dans ſa Congrégation, & mourut Bibliothécaire à S. Germain des Prés en 1729. Il avoit entrepris une nouvelle *Grammaire hebraïque*, & un *Dictionnaire* de la même langue, qui devoient compoſer 3 vol. *in*-4°. Le premier parut en 1724, & le ſecond quatre ans après. Le *Dictionnaire* a paru après la mort de l'auteur en 1746 en deux vol. *in*-4°, ſous ce titre: *Lexicon hebraïcum, & chaldæo biblicum, &c.* Le travail de Dom Guarin ne s'étend que juſqu'à la lettre *Mem* incluſivement. Les autres Lettres ſont de la compoſition de trois Religieux de la même Congrégation. Dom Guarin avoit attaqué Maſclef, ſavant Chanoine d'Amiens, qui donna en 1716. une nouvelle méthode pour apprendre l'hébreu ſans points. Maſclef lui répondit par une lettre de 24 pages. D. Guarin écrivit de nouveau contre cet auteur. Il y eut une

ample réplique de Maſclef qui fut achevée par l'Abbé de la Bleterie, alors de l'Oratoire. On la trouve dans la nouvelle édition de la *Grammaire hébraïque* de Maſclef, en 2 vol.

GUARINI, nommé plus communément GUARINO, GUARINI, l'un des reſtaurateurs des belles Lettres dans le 14 & 15e ſiécle, nâquit à Verone l'an 1370. Inſtruit ſous Jean de Ravenne de la langue latine, & ne trouvant point de ſecours en Italie pour la grecque, il vint à Conſtantinople, & ſe rendit diſciple de *Manuel Chryſoloras*. Revenu en Italie, il commença à y répandre les connoiſſances qu'il avoit acquiſes. On croit qu'il fut le premier des Italiens, qui, depuis la chute de l'Empire Romain, y enſeigna la langue grecque. Il a rendu ce ſervice à Veniſe, à Ferrare, à Verone & à Florence. Le Pape Nicolas V. le chargea de traduire Strabon : cette traduction étoit bonne pour le tems. Il en eſt de même de celles de quelques *vies* & de quelques *Opuſcules de Plutarque*. Il publia quelques ouvrages de *Grammaire*, des *Lettres*, des *Harangues* & des *Vers*. Il mourut à Ferrare le 14 Décembre 1460. Il laiſſa un fils nommé BAPTISTE, qui marcha ſur les traces de ſon pere, & ſe rendit très-illuſtre par l'intelligence des langues ſavantes. Il les enſeigna long-tems à Ferrare avec beaucoup de réputation, & publia quelques livres, qui ſoutinrent aſſez bien ſa gloire. Deux Traités ; *De Ordine docendi ; de regno adminiſtrando; des Notes ſur les faſtes d'Ovide, & ſur Catulle ; des Harangues*, &c.

GUARINI (Jean-Baptiſte) arriére petit-fils de Guarini de Verone, né en 1538. à Ferrare, mort en 1619. à Veniſe dans une auberge, de chagrin & de vieilleſſe, étoit membre de pluſieurs Académies. Son mérite le mit dès ſon vivant dans une grande réputation ; il fut chargé d'importantes négociations. Alphonſe II. Duc de Ferrare, l'envoya en ambaſſade à Veniſe, & enſuite en Piémont, où il demeura cinq ans. Etant à Turin ; il préſenta ſon *Paſtor Fido*, Tragi-comédie, Paſtorale à Charles, Duc de Savoie, à l'occaſion du mariage de ce Prince, avec la Princeſſe Catherine, fille de Philippe, troiſiéme Roi d'Eſpagne. Cette *Piéce* paſſe pour le chef-d'œuvre de l'auteur, & elle eut le plus brillant ſuccès. Elle a été imprimée & traduite pluſieurs fois, & elle le mérite à certains égards. On y trouve dans le plus haut dégré la fertilité des expreſſions, la juſteſſe des comparaiſons, la richeſſe des

images, & un intérêt qui attache. Mais ces beautés ſont obſcurcies par de grands défauts. On eſt rebuté de l'exceſſive prolixité de quelques ſcènes, de la longueur aſſommante de pluſieurs comparaiſons, du grand nombre de jeux de mots qui ne peuvent plaire qu'en Italie, & de la longueur de la piéce même, qui excéde la vraiſemblance. Mais un reproche plus grave à faire à l'auteur, c'eſt que ſa *Tragi-comédie* n'eſt bonne qu'à corrompre le cœur, & & qu'elle offre au vice des armes propres à combattre la vertu. La meilleure *Traduction* en proſe de *Paſtor Fido*, eſt celle de Pecquet, laquelle, ſans être parfaite, l'emporte ſur toutes les autres par l'exactitude & les agrémens du ſtyle. Les autres *Ouvrages* de GUARINI, conſiſtent dans des *Poëſies* diverſes, comme des *Sonnets*, des *Madrigaux*, où il reſpecte tout auſſi peu les mœurs, que dans le *Paſtor Fido*.

GUASPRE DUGHET, Peintre, né à Rome en 1613, mort en cette ville en 1675. Il fut éleve & Beaufrere du Pouſſin. Il montra toujours un goût particulier pour le payſage. Il avoit loué quatre maiſons en même-tems, deux dans les quartiers les plus élevés de Rome, une autre à Freſcati, & la derniére à Tivoli; c'eſt-là qu'il alloit étudier la nature. Ses ouvrages peints avec une liberté admirable, & dans leſquels la fraicheur du coloris égale la délicateſſe & l'eſprit de la touche, ſon intelligence pour la perſpective, un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles des arbres, à repréſenter des bouraſques & des orages; en un mot des talens ſupérieurs le mirent dans une haute réputation. Cet excellent Artiſte étoit d'un caractère liant, uni, & très-enjoué. Ses principaux ouvrages ſont à Rome. Le Roi a deux beaux payſages de ſa main.

GUEDIER DE S. AUBIN (Henri-Michel) Docteur de Sorbonne, né à Gournai en Bray le 17 Juin 1695. Son pere, qui étoit Lieutenant Général du pays, l'envoya à Paris pour y achever ſes études. En 1723, il fut reçu de la Société de Sorbonne, & peu d'années après, il en devint Profeſſeur & Bibliothecaire. Théologien éclairé, Caſuiſte exact, ſavant dans les langues, ſa vertu & ſa ſcience le firent généralement eſtimer. Nous avons de lui l'*Hiſtoire Sainte* des deux alliances en 7 vol. *in*-12, qu'on peut regarder comme une bonne concorde de l'ancien & du nouveau Teſtament. Il a ſçu la rendre intéreſſante par des *Réflexions* &

des *Diſſertations* ſur l'authenticité de la Bible, & ſur le deſſein des auteurs ſacrés. Il mourut âgé de 47 ans en 1742.

GUERARD (D. Robert) né à Rouen en 1641, entra dans l'Ordre de S. Benoît, & y fit profeſſion en 1659. Il travailla avec D. Delfau à la réviſion des œuvres de S. Auguſtin, mais ayant été accuſé d'avoir eu part au livre intitulé, l'*Abbé Commendataire*, il fut rélégué à Ambournay en Breſſe : il profita de cet exil pour rechercher les manuſcrits qui pouvoient être dans cette Province. Il en trouva un grand nombre, dont le plus connu eſt l'ouvrage de ſaint Auguſtin contre Julien, intitulé *Opus imperfectum*, dont on ne connoiſſoit que deux exemplaires en Europe; il le copia exactement, & l'envoya à Paris à ſes confreres, qui travailloient à l'édition de S. Auguſtin. D. Guerard fut envoyé enſuite à Feſcam, puis à Rouen, où il eſt mort le 2 Janvier 1715. Il avoit donné un *Abregé* de la Bible en forme de queſtions & de réponſes, avec des éclairciſſemens. On a fait quatre éditions de cet ouvrage, qui eſt compoſé avec ſoin & fort utile.

GUERCHIN (Jean-François Barbiéri du Cento, dit le) né à Cento près de Bologne, en 1590, mort en 1666. Le ſurnom de *Guercino*, ou de *Guerchin*, lui fut donné parce qu'il étoit louche. Une Vierge qu'il peignit à l'âge de 10 ans, ſur la façade de ſa maiſon, fit connoître ſes talens. La vue des ouvrages des grands Maîtres & ſon génie, le firent marcher à grands pas dans le chemin de la gloire. La Reine Chriſtine de Suéde, honora le Guerchin de ſa viſite. Cette illuſtre Princeſſe, pleine d'amour & de vénération pour les grands talens, tendit la main au Guerchin, & prit la ſienne ; voulant, diſoit-elle, toucher une main qui opéroit des merveilles. Le Roi de France offrit à ce célébre Artiſte, la place de ſon premier Peintre ; mais il s'en excuſa ſur ce qu'il avoit refuſé le même avantage du Roi d'Angleterre. Le Guerchin étoit autant eſtimé par les qualités morales, que par ſes talens éminens. Le nombre de ſes ouvrages eſt preſque incroyable. Il a fait auſſi une quantité prodigieuſe de deſſeins, qui ſont à la vérité de ſimples eſquiſſes ; mais ces morceaux pleins de feu & d'eſprit, ſont très-recherchés des curieux. Le Roi poſſéde pluſieurs tableaux du Guerchin. Il y en a auſſi quelques-uns dans la collection du Palais Royal, & dans la galerie de l'hôtel de Touloufe.

GUERCHOIS (** Da-

gueſſeau le) née ** d'une famille diſtinguée par les dignités & les vertus, fut mariée à Pierre Hector le Guerchois, Intendant d'Alençon, puis de Franche Comté, & enfin Conſeiller d'Etat; Magiſtrat reſpectable par ſes lumiéres & ſon intégrité, qui, étant Juge dans l'affaire, que l'Evêque de Langres ſuſcita aux Peres de l'Oratoire de cette ville, ne voulut prendre aucune part à la ſentence que le Conſeil rendit, pour autoriſer le Prélat dans l'uſurpation du Séminaire, qu'il avoit pris d'aſſaut, ſur ceux qui le poſſédoient légitimement. Madame le Guerchois, qui avoit ſuccé avec le lait l'amour de la religion, & qui en avoit étudié l'eſprit dans le très-célébre *Inſtitut de l'enfance*, où elle avoit eu le bonheur d'être élevée, en pratiqua tous les devoirs dans le mariage; uniquement occupée de bonnes œuvres, elle donnoit, au ſoulagement des pauvres & des malades, tout le tems qu'elle pouvoit dérober, au ſoin d'élever chrétiennement ſa famille. La paroiſſe de S. André des Arts, ſur laquelle elle a long-tems demeurée, a vu, avec édification, dans cette reſpectable Dame, le modéle de la piété la plus éclairée, de la charité la plus tendre, de l'amour & du zéle le plus ardent pour la vérité. Les ouvrages qui nous reſtent d'elle, ſont autant l'éloge de ſon eſprit, que celui de ſon cœur; on les a réunis en deux petits volumes *in*-12. 1743, qui contiennent les *Avis d'une mere à ſon fils*, en deux parties, dont la premiére renferme des maximes auſſi touchantes que lumineuſes, & ſolides, que cette mere chrétienne adreſſe à ſon fils pour le rendre digne d'une vie meilleure que celle-ci: la ſeconde, qui eſt une ſuite de la premiére, traite de la *Sanctification des Dimanches, des tems conſacrés aux myſtéres de J. C. & des Fêtes des Saints*. Le ſecond vol. contient deux *Traités* que l'illuſtre Dame avoit fait pour elle-même, mais qui n'en ſont pas moins utiles à tout le monde. Ce ſont des *Inſtructions* & des *Exercices* pour les Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie, & des *Pratiques* pour ſe diſpoſer à la mort. Rien de plus ſimple, de moins étudié dans les termes, & de moins recherché dans les tours, que ces quatre petits *Traités* où l'on trouve un grand fond de raiſon, de bonne morale & de religion. Madame le Guerchois mourut le 9 Décembre 1740, à 3 heures du matin, & fut enterrée dans le cimetiére de ſa paroiſſe, ainſi qu'elle l'avoit exigée, par une humilité vraiment chrétienne, auprès de

** Dagueſſeau ſa ſœur, laquelle, depuis la diſperſion de l'*Inſtitut de l'enfance*, dont elle étoit membre, avoit toujours vêcu, & étoit morte dans le ſein de ſa famille.

GUERET (Gabriel) Avocat au Parlement de Paris, né dans cette ville l'an 1641. La poëſie fut pour ainſi dire, l'amuſement de ſon enfance. Quoiqu'il y réuſſit, il ne voulut jamais rien faire imprimer en ce genre. Les agrémens de ſa converſation, la gayeté & la fineſſe de ſon eſprit, l'égalité de ſon humeur que rien ne pouvoit altérer, le liérent avec tous les beaux eſprits de ſon ſiécle, & il ſe fit une grande réputation par ſes ouvrages, marqués au coin du bon goût, d'une critique judicieuſe, & d'un diſcernement fin. Le premier qu'il fit paroître, étant encore fort jeune, fut les *ſept Sages de la Grece* : le ſecond, fut les *Entretiens ſur l'éloquence de la chaire & du Barreau*, où l'auteur met dans un grand jour, les différentes qualités néceſſaires, pour former un Orateur parfait. Le *Parnaſſe réformé*, qui eſt une ſatyre très-ingénieuſe, fut le troiſième ouvrage qu'il publia. On l'accuſe de n'avoir fait que donner ſous une autre forme, l'ouvrage de François VINEAU, Médecin de l'Univerſité de Poitiers, intitulé : *les grands jours du Parnaſſe*. Il fit imprimer depuis, *la Guerre des Auteurs*, qui fut la ſeconde partie du *Parnaſſe reformé*. La *Carte de la cour* eſt un petit écrit *in*-12, ingénieux, allégorique & critique. Les autres ouvrages de Gueret, ne regardent que la Juriſprudence, à laquelle il s'attacha uniquement, après avoir laiſſé échapper ces premiers traits de vivacité de ſon eſprit. Il plaida peu ; mais il fit ſon occupation principale de répondre aux conſultations, en quoi il excella. Dans l'édition qu'il donna des *Arrêts notables* du Parlement, recueillis par M. le Prêtre, & réimprimés en 1679 ; outre qu'il augmenta ce recueil, il y ajouta de ſavantes notes, & y inſéra pluſieurs piéces curieuſes, entr'autres une *Diſſertation des coutumes de France*. L'an 1672, Gueret, de concert avec Claude Blondeau, auſſi Avocat au Parlement, projetta de recueillir les principales *Déciſions* de tous les Parlemens, & Cours Souveraines de France. Cet ouvrage ſi utile au public, a paru ſous le titre de *Journal du Palais*. Il y en a eu quatre éditions : la premiére eſt en 12. vol. *in*-4° ; & la derniére qui fut donnée en 1737, eſt en deux vol. *in-fol.* Tout eſt traité dans cette compilation avec beaucoup d'ordre, de

méthode & de ſolidité. Gueret mourut à Paris le 22 Avril 1688, à 47 ans. Il avoit été Sécretaire de l'Académie de l'Abbé d'Aubignac, & y avoit prononcé deux *Diſcours* qui ne prouveroient pas, qu'il eut autant de goût qu'il en mit depuis, dans ſes autres ouvrages. Mrs Guéret Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, l'un Curé de S. Paul, & l'autre ci-devant Grand Vicaire de feu M. de Tourouvre, Evêque de Rhodez, ſont fils de cet illuſtre Magiſtrat. L'un & l'autre ſont très-connus du public & bien dignes de l'être.

GUERRE (Martin) natif d'Andaye, au pays des Baſques, eſt devenu fameux dans l'Hiſtoire, par l'embarras extraordinaire, où le jetta l'impoſture d'Arnaud du Tilh ſon ami. En 1539, Guerre épouſa Bertrande de Rols du Bourg d'Artigat au Diocèſe de Rieux: après avoir demeuré environ dix ans avec elle, il paſſa en Eſpagne, & enſuite en Flandres, où il prit les armes. Huit ans s'étant écoulés, Arnaud du Tilh vint ſe préſenter à Bertrande, diſant qu'il étoit ſon mari; cette femme fut trompée d'abord par la reſſemblance qu'il en avoit. Ses parens, & ceux de Guerre furent dans la même illuſion. L'impoſture paſſa pour une vérité inconteſtable, parce que le fourbe avoit eu l'adreſſe de s'inſtruire de toutes les particularités, dont la connoiſſance pouvoit autoriſer la ſuppoſition. Enfin après trois ans, Bertrande avertie de la ſuppoſition, en fit informer le Juge de Rieux, & fit condamner du Tilh à être pendu. Du Tilh appella de cette ſentence au Parlement de Toulouſe, où l'on trouva de grandes difficultés dans le jugement de cette affaire. Par un effet de la providence, le vrai mari parut, ſur le point qu'on alloit juger le procès. Il fut reconnu, & du Tilh, ayant été convaincu d'impoſture, d'adultère & de ſacrilége, fut condamné à être pendu & brûlé; ce qui fut exécuté à Artigat au mois de Septembre 1560.

GUESCLIN (Bertrand du) Connétable de France, a été un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle. Il étoit Breton, né en 1311, & il rendit dès ſervices très-importans à la France. Pendant la priſon du Roi Jean, après la funeſte bataille de Poitiers en 1356. il vint au ſecours de Charles, Duc de Normandie, fils aîné du Roi, & Régent du Royaume. D'abord il lui ſervit à forcer Melun, à rendre libre la riviére de la Seine, & à lui ſoumettre diverſes autres places. Ce ſage Prince conçut dès lors pour Gueſclin une eſtime particuliére dont il lui

donna des marques, lorſqu'il eut ſuccédé à la couronne en 1364. Du Gueſclin étant paſſé en Eſpagne au ſecours de Henri, Roi de Caſtille, il y fit des choſes extraordinaires. Il chaſſa du Royaume de Caſtille Pierre dit le *Cruel*: ce Prince ſouillé du meurtre de ſes freres, avoit achevé de ſe rendre odieux par la mort violente de ſa femme Blanche de Bourbon, ſœur de la femme de Charles V. qu'il empoiſonna. Bertrand fit couronner à ſa place Henri, Comte de *Tranſtamare*, frere bâtard de ce Roi. La Couronne étant pleinement aſſurée à Henri, par la mort de ſon Compétiteur, du Gueſclin décoré de la dignité de Connétable de Caſtille, repaſſa en France. Charles V. le reçut avec beaucoup de bonté, & le fit auſſi Connétable. Il eut part à toutes les guerres qui ſe firent contre les Anglois; & contribua à leur enlever le Poitou, le Rouergue, le Limouſin, avec diverſes places en Normandie & en Bretagne. En 1380, étant venu mettre le ſiége devant Châteauneuf de Randon, dans le Gevaudan, il y tomba malade, & mourut le 13 Juillet, âgé de 66 ans. Il fut enterré à S. Denis auprès du tombeau que Charles V. s'étoit fait préparer. En diſant adieu aux vieux Capitaines, qui l'avoient ſuivi depuis 40 ans, il les pria de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois, *qu'en quelques pays qu'il fiſſent la guerre, les gens d'Egliſe, les femmes, les enfans, & le pauvre peuple, n'étoit point leurs ennemis.* On lui rendit un honneur ſingulier. Le Gouverneur de Randon avoit capitulé avec le Connétable, & il étoit convenu de ſe rendre le 12 Juillet, en cas qu'il ne fut pas ſecouru: quand on le ſomma de rendre la place le lendemain, qui fut le jour de la mort de du Gueſclin, le Gouverneur dit qu'il lui tiendroit parole même après ſa mort: en effet il ſortit avec les plus conſidérables Officiers de ſa garniſon, & vint mettre ſur le cercueil du Connétable les clefs de la ville, en lui rendant les mêmes reſpects que s'il eut été vivant. On peut regarder ce héros comme un des plus accomplis modèles, de toutes les vertus d'un homme de ſon état. Pleinement inſtruit du métier de la guerre, intrépide, & toujours préſent à lui dans les combats, le ſuccès en étoit autant dû à ſa prudence qu'à ſa bravoure. Quelque ardeur qu'il eut pour la gloire, il la régloit par l'intérêt des Princes pour leſquels il combattoit. Il avoit l'eſprit fécond en expédiens, prenant preſque toujours fort à propos ſon parti. Sa droitu-

re, ſa franchiſe, ſa fidélité étoient à l'épreuve de tout. Il rendoit juſtice au mérite, & étoit incapable de cette baſſe jalouſie, qui fait regarder à un Général, la gloire d'autrui, comme la diminution de la ſienne. Ferme & conſtant dans l'adverſité, déſintéreſſé, libéral, ami ſincère & efficace; maître par là du cœur, de la bourſe & de la vie de ceux qui s'étoient attachés à lui: aimé, eſtimé, reſpecté, redouté des ennemis de l'Etat, lors même qu'il étoit en leur puiſſance. Par ſes grandes qualités, & par ſes belles actions, il étoit parvenu du rang de ſimple Gentilhomme à celui de Connétable de France que ſa modeſtie lui fit refuſer quand on le lui offrit; & il fallut que le Roi le forçat à l'accepter. Ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt qu'il trouva pour ainſi dire, toutes ſes vertus dans ſon propre fonds; ſes parens ayant extrêmement négligé ſon éducation, juſques-là qu'il ne ſavoit ni lire ni écrire. Nous avons la vie de ce grand Capitaine publiée *in*-4°. par Menard en très-vieux Gaulois, & depuis du Châtelet en a donné une autre *in-fol.* conſidérable par les preuves & les piéces curieuſes qu'il y a jointes.

GUESLE (Jean de la) Préſident au Parlement de Paris, iſſu d'une des plus nobles & des plus anciennes familles d'Auvergne, où ſon pere étoit Gouverneur, a paru avec éclat dans le 16e ſiécle. Il étudia avec ſuccès, ſous les plus fameux maîtres de France & d'Italie. On trouvoit en lui beaucoup de brillant & de force d'eſprit, ſoutenue par une probité à toute épreuve. La Reine Catherine de Medicis, & ſon fils Charles IX. charmés de ſon mérite, l'employerent en diverſes négociations. La Gueſle s'en acquitta ſi dignement, que ce Monarque le voulant avoir à Paris, l'y nomma ſon Procureur Général en 1570. Henri III. ſucceſſeur de Charles ſon frere, ſe ſervit auſſi de lui, & pour le récompenſer de ſes ſervices, l'honora d'une charge de Préſident à Mortier dans le même Parlement en 1583. Cinq ans après, l'attentat des Barricades, ayant obligé le Roi de ſe retirer à Chartres, la Gueſle reçut du Parlement l'honorable commiſſion de témoigner à Sa Majeſté, combien ſa Compagnie étoit indignée contre les perturbateurs du repos public. L'illuſtre Magiſtrat, prévoyant les ſuites funeſtes de la guerre civile, ſe retira dans ſa maiſon de Laureau en Beauſſe, où il mourut ſur la fin de 1588. Il laiſſa cinq fils dignes héritiers des vertus d'un ſi illuſtre pere. L'aî-

né, Jacques de la Guesle, fut Procureur Général au Parlement de Paris, & mourut en 1612. C'eſt lui qui, dans le premier mouvement de ſa douleur, tua le parricide Jacques Clément. Il fut enſuite attaché à Henri IV. qu'il ſervit avec zèle, & il a laiſſé quelques ouvrages: un gros *in*-4o. de *Remontrances*: un *Traité* ſur le Comté de S. Paul, *in*-4°: le *Récit du procès fait au Maréchal de Biron*, curieux & intéreſſant.

GUEUDEVILLE (Nicolas) fils d'un Médecin de Rouen, entra jeune dans la Congrégation de S. Maur, & fit profeſſion dans l'Abbaye de Jumieges en 1671. Il commençoit à ſe diſtinguer par la prédication, lorſque l'eſprit d'indépendance, le fit ſortir de cette Congrégation reſpectable, & il ſe retira en Hollande, où il ſecoua le joug de la Religion Catholique, & ſe maria; il s'établit enſuite à Rotterdam, & s'y occupoit à enſeigner le latin, & à tenir des penſionnaires. Mais ennuyé bientôt de ce métier, & ſe ſentant capable de ſe ſignaler par ſa plume, il alla demeurer à la Haye, où il ne fit preſque plus d'autre uſage de ſes talens, que pour attaquer la foi & les bonnes mœurs. En 1699, il publia, ſans y mettre ſon nom, un petit Livre intitulé: l'*Eſprit des Cours de l'Europe*, qu'il donnoit chaque mois, & qu'il continua juſqu'en 1702, à trois mois près de l'an 1701, que M. d'Avaux le fit ſupprimer, parce qu'il y avoit pluſieurs traits ſatyriques contre la France. Gueudeville, après le départ de ce Miniſtre, reprit l'ouvrage, & le pouſſa juſqu'en 1710, ſous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*. Dans l'intervalle, il donna la *Critique générale de Télemaque*, in-12. où il y a beaucoup de feu & d'imagination, & qui prouve, que s'il n'étoit pas capable de faire un ouvrage de la beauté & de la délicateſſe de Télemaque, il avoit aſſez d'eſprit pour en faire une critique raiſonnable. Il donna peu après la ſuite de ſa critique, qui n'eſt pas à beaucoup près ſi ingénieuſe, que la première partie. Nous avons encore de lui la traduction de l'*Utopie de Morus*, avec des figures, *in*-12; celles de l'*Eloge de la folie*, in-12; de la *Fièvre quarte*, in-12, & des *Comédies de Plaute*, avec des remarques, dix vol. *in*-12. Ce dernier ouvrage ne fait honneur ni à l'eſprit, ni au cœur de Gueudeville; car outre que ſa traduction eſt platte & rampante, défigurée par des termes nouveaux, & des expreſſions triviales, le traducteur a encore enchéri

ſur l'obſcénité de ſon original par les mauvaiſes plaiſanteries, les bouffonneries impies, & les turpitudes qu'il y ajoute. Son *Atlas hiſtorique*, en 2 vol. *in-fol.* ne ſervit pas davantage à l'illuſtrer. C'eſt un mauvais Livre en toutes maniéres. Gueudeville mourut en . . .

GUEVARA (Antoine de) né en Eſpagne, entra dans l'Ordre de Saint François après la mort de la Reine Iſabelle de Caſtille, à la Cour de laquelle il avoit été élevé. Il ſe diſtingua bientôt par ſa piété & ſes talens, qui le firent choiſir pour prédicateur ordinaire de Charles-Quint. Il remplit cette fonction avec honneur, & il auroit dû ſe contenter de la gloire que lui acqueroit ſon éloquence; mais le Prince l'ayant auſſi nommé ſon *Hiſtoriographe*, Guevara voulut ſe rendre digne de ce titre, & ſe chargea de ridicule par ſa maniére d'écrire. Son ſtile empoulé, figuré, hériſſé d'antithèſes & de pointes, le fit moins mépriſer, que ſa hardieſſe étrange à violer ce qu'il y a de plus ſacré dans l'art hiſtorique. On ne voit qu'avec indignation la licence effrenée avec laquelle il falſifie tout ce que bon lui ſemble, & débite comme des faits véritables, toutes les chimères de ſon imagination romaneſque. Auſſi perſonne ne fut jamais plus indigne du caractère de *Chroniqueur* dont Charles V. l'avoit revêtu. Nous avons de lui l'*Horloge des Princes*, ou la *Vie de Marc-Aurele & de Fauſtine ſa femme*, ouvrage fabuleux: des *Epitres* mal à propos appellées *dorées*, & bien indignes de ce titre; ce ſont des *diſcours* ſur toutes ſortes de ſujets, avec des raiſonnemens où il y a plus de naïveté, que d'éloquence & de force. La *Vie de dix Empereurs Romains*: le *Mont du Calvaire*: un *Livre du mépris de la Cour*, & pluſieurs autres que l'on a traduits avec plus d'empreſſement, qu'ils ne le méritent. Cet auteur mourut en 1544. Il avoit été Evêque de *Mondonedo* dans la Galice.

GUGLIELMINI (Dominique) né à Boulogne, d'une honnête famille, en 1655. Les Mathématiques & la Médecine firent de bonne heure ſon occupation principale & ſes délices; à l'âge de 23 ans il fut reçu Docteur en Médecine, dans l'Univerſité de Bologne. La Comete de 1680 & 1681, lui fit compoſer un ouvrage *de Cometarum natura & ortu*: ſon ſyſtême lui paroiſſoit propre à répondre à tous les phénomenes. Il avouoit cependant qu'il ne le croyoit, ni vrai, ni même vraiſemblable. Le Sénat de Bologne le fit premier Profeſſeur de Mathématique; &

lui donna en 1686, l'Intendance générale des eaux de cet Etat. Ce nouvel emploi occaſionna ſon Traité d'*Hydroſtatique*, intitulé : *Aquarum fluentium menſura, novâ methodo inquiſita.* Suivant ſon calcul, le Danube jette dans le Pont-Euxin, dans une minute, près de 42 millions de pieds cubiques Bolonois d'eau. Il eut ſur ce *Traité* une eſpèce de diſpute avec M. Papin. Cette diſpute, & une autre avec le même, ſur les Syphons, produiſirent deux lettres imprimées ſous le titre d'*Epiſtolæ duæ hydroſtaticæ.* En 1697, Guglielmini publia ſon grand ouvrage, *Della natura d'e fiumi*, qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Il le dédia à l'Abbé Bignon qui, l'année précédente, l'avoit fait aſſocier à l'Académie des ſciences. Ce livre original en cette matiére, eut un grand ſuccès. Sa diſſertation, *De ſanguinis naturâ & conſtitutione*, eſt encore un de ſes principaux ouvrages. Ce grand homme mourut à Boulogne âgé de 54 ans. Toute ſa vie avoit été dévouée aux ſciences. Il mépriſoit cette politeſſe ſuperficielle, dont le monde ſe contente, & s'en étoit fait une autre qui étoit toute dans ſon cœur. Ce ſavant eut part aux bienfaits de Louis XIV, & il fit bâtir une maiſon, de l'argent qu'il en reçut, ſur le fontiſpice de laquelle il mit le nom de ſon bienfaiteur.

GUI-PAPE, Juriſconſulte du 16e ſiécle, né à Saint Symphorien d'Ozon en Dauphiné. Il exerça la profeſſion d'Avocat à Lyon, avant de venir à Grenoble, où il fut inſtallé Conſeiller en 1440. Louis XI, l'employa en diverſes négociations, ſurtout auprès du Roi Charles VII. ſon pere, & il s'en acquitta dignement. Le plus eſtimé de ſes ouvrages a pour titre, *Guidonis-Papæ deciſiones Grationopolitanæ, annotationibus variorum illuſtratæ*, dont la derniére édition eſt faite à Genève en 1643. *in-fol.* On trouve dans ces déciſions un jugement clair, un ſolide ſçavoir. Quoique l'expreſſion n'y ſoit pas bien pure pour la diction, on y voit néanmoins une merveilleuſe netteté. Rien n'y eſt embarraſſé, ni obſcur. Jamais Juriſconſulte n'a pénétré plus avant dans la Juriſprudence, ni mieux poſſédé que lui les matiéres qu'il a traitées. Il mourut en 1475, âgé d'environ 73 ans. Chorier, grand admirateur de Gui-Pape, a donné un *Abrégé* de ſes déciſions. Nous avons encore de lui un *Commentaire in-fol.* ſur les décrétales, un *Traité* du bénéfice d'inventaire, &c. Divers auteurs ont confondu Gui-Pape avec *Gui le Gros*,

auſſi Juriſconſulte, qui fut depuis Pape ſous le nom de Clément IV. Mais il eſt conſtant que Gui le Gros, natif de S. Gilles ſur le Rhône, appellé la *Lumiére du Droit*, vivoit du tems de ſaint Louis, qu'il fut élu Pape en 1265, & qu'il mourut en 1268.

GUIBERT, Antipape, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV. Comme il gouvernoit le Royaume d'Italie pour l'Empereur, il excita les Evêques de Lombardie, la plûpart ſimoniaques & concubinaires, à ne point recevoir Alexandre II. ſucceſſeur de Nicolas II, & à nommer un Pape qui eut de la condeſcendance pour leurs foibleſſes: on élut donc Cadaloüs, Evêque de Parme, ſous le nom de Honorius II. qui avoit toujours mené une vie ſcandaleuſe. Guibert eut l'Archevêché de Ravenne pour prix de ſes intrigues. Bien plus, l'Empereur Henri, ayant fait dépoſer dans une aſſemblée d'Evêques, tenue à Brixen dans le Tirol, le Pape Grégoire VII, Guibert fut mis en ſa place. Revêtu des marques de ſa nouvelle dignité, il prit le nom de Clément III, & s'avança vers Rome. Il s'y introduiſit par force, & éprouva dans la ſuite une fortune diverſe. Pluſieurs Conciles l'excommunierent. Tantôt maître de Rome, tantôt chaſſé de cette ville, il mourut enfin miſérablement l'an 1099, qui étoit la vingtiéme de ſon uſurpation. Après ſa mort, du tems du Pape Paſcal II, ſes os furent déterrés & jettés dans la riviére.

GUIBERT, né à Beauvais d'une famille noble, embraſſa la vie monaſtique dans l'Abbaye de S. Germes. L'an 1104, S. Godefroi ayant été élu Evêque d'Amiens, Guibert fut fait à ſa place, Abbé de Nogent ſous Couci, dans le Diocèſe de Laon. Guibert gouverna cette Abbaye pendant 20 ans, s'appliquant à l'étude & à la compoſition de divers ouvrages, pour inſtruire les prédicateurs, & pour réfuter les hérétiques. Le plus ſingulier de ſes écrits eſt le *Traité des Reliques des Saints*, compoſé à l'occaſion d'une dent de notre Seigneur, que les Moines de S. Médard de Soiſſons prétendoient avoir. L'Auteur dit qu'il faut rejetter cette relique, comme toutes les autres ſemblables, ſoutenant qu'elles ſont contraires à la foi de la réſurrection de J. C. qui nous rend certains qu'il a repris ſon corps tout entier. Ce jugement de Guibert eſt d'autant plus remarquable, que dans tous ſes ouvrages, & dans celui-ci même, il paroît fort crédule ſur les hiſtoires miraculeuſes. Dom Luc d'Acheri les a publiés en 1651. *in-fol.*

On y trouve une *Relation* de la premiére Croiſade des François, intitulée : *Geſta Dei per Francos*, un excellent *Traité de la Prédication*, & pluſieurs autres utiles & curieux. Guibert mourut l'an 1124.

GUICHARDIN (François) iſſu d'une des plus nobles & des plus anciennes familles de Florence, où il nâquit le 6 Mars 1482, enſeigna d'abord le Droit, & enſuite ſe mit à ſuivre le barreau, où il ſe diſtingua, & fut jugé capable d'être employé dans les affaires d'Etat. On l'envoya ambaſſadeur à la Cour de Ferdinand, Roi d'Arragon, & cette ambaſſade lui fut fort glorieuſe. Il ſe mit quelque tems après au ſervice de Leon X. qui lui donna le gouvernement de Modene & de Reggio, & il défendit Parme avec beaucoup de ſuccès. Après la mort de ce Pape, Guichardin retint ſon gouvernement ſous Adrien VI. fut même Gouverneur de la Romagne ſous Clément VII, Lieutenant de l'armée du ſaint Siége, & il montra qu'il n'étoit pas moins bon Capitaine, qu'habile négociateur. Il étoit même Gouverneur de Boulogne, lorſque ce Pape mourut. Les ennemis qu'il s'étoit faits par l'exacte obſervation de la juſtice, ne purent ſe prévaloir contre lui de l'interregne. Paul III. donna ce gouvernement à un autre; ce qui obligea Guichardin à retourner à Florence, où il ſe fixa. Tranquille dans ſa maiſon de campagne, il s'occupa à l'*Hiſtoire* qu'il avoit entrepriſe: elle comprend ce qui s'eſt paſſé depuis 1494 juſqu'en 1532. Sa mort arrivée en 1540, l'empêcha d'aller plus avant. Jean-Baptiſte Adriani ſon ami & ſon concitoyen, a continué ſon ouvrage. L'*Hiſtoire* de Guichardin écrite en Italien, a été traduite en latin & en françois, & on en a donné différentes éditions. En 1738, on a imprimé à Paris ſous le titre de *Londres*, une traduction françoiſe de l'Hiſtoire de Guichardin en 3 vol. *in*-4°. où l'on a rétabli quelques endroits touchant l'accroiſſement politique de la Cour de Rome, que les Jéſuites avoient retranché des éditions précédentes. Cette traduction avoit été faite littéralement par M. Favre, attaché à la maiſon de Bouillon; mais elle a été revue avec ſoin ſur l'original, & refaite pour le ſtile par Georgeon, Avocat au Parlement de Paris. C'eſt lui auſſi qui eſt l'auteur de la plûpart des notes, & de l'excellente *Préface*, qui eſt au devant de cette traduction, & qui contient un abregé de la vie de Guichardin, ſon caractère & ſon

apologie. La plume de Guichardin étoit ſincère & déſintéreſſée : il ne flate perſonne, & blâme ce qui eſt blâmable. Peut-être a-t-il été un peu trop partial contre la France, s'eſt-il quelquefois trop arrêté à des minuties, & a-t-il inſéré trop de harangues diffuſes ? Mais on ne peut lui refuſer la qualité de bon Hiſtorien. Ses plus injuſtes cenſeurs conviennent que ſon ſtile eſt très-pur & très-exact. Outre cette Hiſtoire, Guichardin compoſa quelques autres Livres : *Epitome della Hiſtoria*, &c. *in*-8°. paſſable pour la vérité des faits hiſtoriques, mais peu de choſe pour la maniére d'écrire. Son neveu *Louis* GUICHARDIN, s'eſt auſſi rendu illuſtre dans la république des Lettres. Ce dernier a donné en italien, une excellente *Deſcription des Pays-Bas*, in-fol ; *Deſcriptio Italiæ*, in-12, aſſez eſtimé, & des *Mémoires* ſur ce qui s'eſt paſſé en Europe depuis 1530 juſqu'en 1560. Il mourut à Anvers en 1589.

GUICHENON (Samuel) Avocat à Bourg en Breſſe, mérite une place illuſtre parmi les *Hiſtoriographes*, qui ont fleuri au 17e ſiécle. Il étoit né à Mâcon ; il publia en 1650, l'*Hiſtoire de Breſſe & de Bugey*, in-fol. ouvrage exact & profond, dont l'original, qui eſt chez les Auguſtins de Lyon, contient des anecdotes qui ne ſont point dans l'imprimé. Il travailla enſuite à l'*Hiſtoire généalogique de la maiſon de Savoie*, & la fit imprimer à Lyon en 1660. en deux gros vol. *in-fol.* ce morceau eſt excellent, & fait avec beaucoup de ſoin & d'exactitude. La qualité d'*Hiſtoriographe* de Savoie qu'a porté Guichenon, n'a pas été un titre infructueux pour lui : il eut de quoi la ſoutenir par les libéralités que lui fit ſon Prince. Nous avons encore de cet auteur, un Recueil des actes & des titres les plus curieux de la Province de Breſſe & du Bugey, intitulé : *Bibliotheca Sebuſiana*, in-4°. pour ſervir à ſa grande hiſtoire : une *ſuite chronologique des Evêques de Belley*, in-4o : l'*Hiſtoire généalogique des familles de Breſſe & de Bugey*, *&c.* 2 vol. *in-fol.* ouvrage exact & ſavant, fait ſur les titres mêmes de la maiſon de Savoye, & qui eſt aſſez rare. Varillas accuſe l'Hiſtorien d'avoir pillé le Provéditeur Nani. Guichenon mourut en 1664. âgé de 57 ans, après avoir embraſſé la Religion Catholique.

GUIDI (Charles-Alexandre) né à Pavie le 14 Juin 1650, Poëte italien ; on le regarde comme le Reſtaurateur de la poëſie lyrique : la vivacité de ſon eſprit, & l'é-

clat de ſes talens, lui acquirent la bienveillance de Ranulfe II. Duc de Parme. Il fut retenu à la Cour, & y ſuivit ſon attrait pour la poëſie. Ses piéces coururent longtems manuſcrites, & toujours applaudies. En 1681, il en donna un *Recueil*, qui fut reçu avec avidité : on y admire la fineſſe du ſentiment, jointe à la délicateſſe de l'expreſſion, & à la douceur de la poëſie. Etant venu à Rome en 1683, il eut bientôt l'entrée chez les plus beaux eſprits, & à la Cour des grands. Chriſtine, Reine de Suéde, qui étoit en cette ville, fut ſi ſatisfaite de Guidi, qu'elle voulut le retenir auprès d'elle. En 1687, cette Princeſſe, dans le deſſein de célébrer l'avénement du Roi Jacques II. à la Couronne d'Angleterre, par une fête qui répondit à ſa dignité & à ſon goût, choiſit pour Orateur, *Jean-François* ALBANI, qui fut depuis Pape ſous le nom de Clément XI, & le Guidi pour compoſer la piéce, qu'elle vouloit faire mettre en Muſique. Le ſuccès juſtifia ſon choix ; la piéce, de ce poëte a été imprimée, & paſſe pour un chef-d'œuvre. Albani créé Cardinal en 1690, devint ſon bienfaiteur, & ſon Protecteur, & les biens qu'il lui fit, augmenterent conſidérablement, lorſqu'il eut été élevé au ſouverain Pontificat en 1700. Il n'eſt pas étonnant que Guidi ait ſouvent chanté ce Pape dans ſes poëſies. Il s'appliqua à traduire librement, ou plûtôt à imiter en vers les *Homélies* en proſe latine du Pape ſon bienfaiteur, & il en publia pluſieurs qui ont été fort goûtées. Le Guidi mourut à Freſcati le 12 Juin 1712.

GUIDO RENI, ou LE GUIDE, Peintre, né en 1575, dans la ville de Bologne, mort dans la même ville en 1642. Il étudia les principes de la peinture ſous les plus grands maîtres. Son goût le porta à prendre une maniére de peindre, contraire à celle de Michel-Ange de Caravage. Celui ci affectoit l'obſcurité & les ombres, pour y cacher les choſes les plus difficiles de l'art, & le Guide peignoit ſes figures dans le grand jour, pour faire mieux connoître la beauté de ſes ouvrages. Le Pape Paul V. prenoit un plaiſir ſingulier à le voir peindre, il lui donna un carroſſe avec une forte penſion. Ce Peintre célébre avoit la malheureuſe paſſion du jeu ; il ne travailloit que lorſqu'il n'avoit plus d'argent à perdre : mais ſa facilité prodigieuſe à manier le pinceau, étoit pour lui une ſource inépuiſable. Le Prince Jean-Charles de Toſcane, lui ayant demandé une tête d'Hercule, le Guide la peignit en moins de

de deux heures, en préſence de ce Prince, qui lui donna 60 piſtoles, une chaîne d'or, & ſa médaille. Il lui arrivoit ſouvent de ſatisfaire ainſi ſur l'heure à ce qu'on exigeoit de lui, & de recevoir un prix conſidérable, pour le chef-d'œuvre qui ſortoit, avec tant de promptitude de ſa main. Le pinceau de ce Peintre eſt léger & coulant, ſa touche eſt gracieuſe & ſpirituelle, ſon deſſein correct, ſes carnations ſont ſi fraîches, qu'elles ſemblent laiſſer entrevoir le ſang qui circule. On remarque encore dans ſes ouvrages un grand goût de draperies, des têtes admirables. Ce célébre Artiſte eut vêcu dans l'opulence ſans le jeu, qui abſorboit tout ſon bien. Devenu vieux, & ne trouvant plus la même reſſource, que ſes talens lui donnoient dans le fort de l'âge, d'ailleurs pourſuivi par ſes créanciers, abandonné de ſes amis, ce grand homme mourut de chagrin. Il y a pluſieurs tableaux du Guide dans le cabinet du Roi, & au Palais Royal. Le Couvent des Carmelites du fauxbourg ſaint Jacques, poſſéde un de ſes beaux morceaux, dont le ſujet eſt une *Annonciation*.

GUIJON (Jean) nâquit à Saulieu en Auxois. Porté d'inclination à voyager dès ſa plus tendre jeuneſſe, il partit avec Philippe Guijon, ſon frere, & ils firent enſemble le voyage d'Outre-Mer, & pénétrerent au fond de l'Orient. Lorſque Soliman préparoit en 1532. une flotte formidable, conjecturant qu'elle étoit deſtinée à aſſiéger Rhodes, ils s'en ouvrirent à Philippe de Villiers-Adam, alors grand Maître, & lui offrirent leurs ſervices qui furent acceptés. Jean Guijon reçut à ce ſiége une bleſſure à la jambe, dont il fut eſtropié pendant toute ſa vie. Après la priſe de Rhodes, il retourna en France, où il apporta pour toutes richeſſes un *Manuſcrit grec* du N. T. écrit vers le onzième ſiécle, dont Villiers Adam lui avoit fait préſent. Ce manuſcrit eſt conſervé à Dijon. Guijon étudia la Médecine pendant trois années, & l'exerça depuis à Autun, avec beaucoup de réputation. Il laiſſa en mourant quatre enfans, dont le nom eſt très-connu dans la république des Lettres. La *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, en fait une mention honorable. De la Mare, Conſeiller au Parlement de Dijon, a donné au public en 1656, les *Œuvres* de MM. Guijon; Jacques, l'un d'entr'eux, a fait entr'autres ouvrages, une *Traduction* en vers latins, du commencement de *Denis le Périégete*.

GUILLAIN (Simon) Sculpteur, natif de Paris, mort

en 1658, âgé de 77 ans. Ce célébre Artiſte a été de ſon tems, Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. On peut juger de la ſupériorité de ſes talens, par les bas-Reliefs, & les figures de bronze qui ont été élevés à la mémoire de Louis XIII. dans l'angle du Pont au change de cette ville. Les figures poſées dans les niches du portail de la Sorbonne, & celles qui ſont au Maître-Autel des Minimes de la Place Royale, font également honneur à ce ſavant Sculpteur.

GUILLARD D'ARCY (Charles) Prêtre de l'Oratoire, mort en 1659. Il avoit été le Directeur & le Conſeil du B. Gaut, Evêque de Marſeille, pour le gouvernement de ſon Diocèſe. Le P. d'Arcy étoit très-zélé pour les régles & la pratique de la morale chrétienne, & nous a laiſſé un Livre intitulé : les *Régles de la Diſcipline*, recueillies des Conciles, des Synodes de France, des Saints Peres, touchant l'état & les mœurs du Clergé. Il fut imprimé après ſa mort en 1665, & en 1719.

GUILLAUME I, *le Conquerant* étoit fils de Robert, Duc de Normandie, & d'Harlette, fille d'un Bourgeois de Falaiſe : ce qui lui fit donner le nom de *Batard*. Après la mort de Robert, Guillaume, qui étoit ſon fils unique, lui ſuccéda ; mais ſes parens ayant voulu lui diſputer cette ſucceſſion, Guillaume ſecouru par Henri I, Roi de France, triompha des rebelles. Quelque tems après, Edouard, Roi d'Angleterre, étant mort ſans enfans, avoit inſtitué ſon héritier le Duc de Normandie ſon plus proche parent. Cependant Harald, frere de la Reine d'Angleterre, gagna les plus conſidérables du pays, ſe fit déclarer Roi, & prit poſſeſſion du Royaume. Mais Guillaume réſolut de maintenir ſes droits par les armes, demanda du ſecours au Roi Philippe, ou plutôt à Baudouin, Régent du Royaume, qui lui donna aſſez de troupes, pour compoſer une armée conſidérable, avec ce qu'il en avoit levé en Normandie. Il paſſa en Angleterre avec cette armée, & donna la bataille à Harald. Les Anglois combattirent avec une valeur & une obſtination incroyable ; mais enfin ils furent défaits, & quarante ſept mille demeurerent ſur la place. Cette ſeule victoire aſſujettit tout l'Angleterre à Guillaume, & lui acquit le ſurnom de *Conquérant*. Il ſe fit couronner ſolemnellement à Londres, régla ſon Royaume par de nouvelles loix, qui y furent long-tems obſervées pour la plûpart, & adoucit les mœurs

barbares des Anglois. Pendant que Guillaume étoit en Angleterre, Robert ſon fils aîné, à qui il avoit laiſſé le gouvernement de Normandie, s'y conduiſit avec tant de violence, que les principaux du pays paſſerent en Angleterre pour en faire des plaintes au Roi ſon pere, & le prier de revenir lui-même rétablir la juſtice & le bon ordre dans la Province. Guillaume repaſſa la mer; mais ſon fils marcha contre lui avec une armée, & lui livra bataille. Il y eut beaucoup de ſang répandu de part & d'autre, le pere & le fils ſe choquerent dans la mêlée ſans ſe connoître. Guillaume fut renverſé par terre par ſon fils, qui, l'ayant reconnu, fut tellement touché du reſpect paternel, que les armes lui tomberent des mains; il ſe jetta aux pieds de ſon pere, & lui demanda pardon de ſa faute. Ainſi ſe termina cette bataille. Guillaume, après avoir rétabli le bon ordre dans la Normandie, en rendit le gouvernement à ſon fils Robert, qui s'y conduiſit avec plus de ſageſſe qu'il n'avoit fait la premiére fois, & repaſſa en Angleterre, où ſa préſence étoit néceſſaire pour tenir en reſpect une nation qui, nouvellement ſubjuguée, ſe voyoit à regret ſous une domination étrangere. Pour obvier aux troubles, Guillaume déſarma les Anglois, leur fit défenſe, ſous peine d'une groſſe amende, d'avoir de la clarté dans leurs maiſons, après 8 heures du ſoir, & fit bâtir des citadelles en différens endroits, entr'autres la tour de Londres, qui fut achevée vers l'an 1078. Guillaume déclara enſuite la guerre à Philippe I. pour un ſujet aſſez frivole. Comme il étoit gras & replet, Philippe demanda un jour, en ſe mocquant, quand il accoucheroit. Le Prince ayant été informé de cette raillerie, lui fit dire que cela ne tarderoit pas, & qu'auſſitôt qu'il ſeroit relevé, il iroit lui rendre viſite avec dix mille lances, au lieu de cierges. En effet il fit peu après bien du ravage dans le Royaume; il aſſiégea Mantes, la prit, & la mit en cendres, ſans même épargner les Egliſes, & vint juſqu'aux portes de Paris porter le fer & le feu: mais étant tombé de cheval, en voulant ſauter un foſſé auprès de Mantes, il ſe fit porter à Rouen, où il mourut le dix de Septembre 1087, âgé de 60 ans. Comme le convoi approchoit de l'Egliſe de ſaint Etienne de Caën, qu'il avoit fait bâtir, & où il devoit être enterré, un bourgeois de la ville, nommée Haſſelin, arrêta le cercueil en criant: *Ha Rhou*, & dit que le Roi défunt avoit

pris, pour bâtir l'Egliſe de S. Etienne, un fonds qui lui appartenoit, & qu'il ne lui avoit point payé ; qu'il en demandoit juſtice, & qu'il imploroit pour cela le nom du bon Duc *Rhou*. A ce cri, le peuple arrêta le convoi juſqu'à ce que Henri III. fils du Roi Guillaume, qui avoit eu ſes tréſors en partage, & qui devint enſuite Roi d'Angleterre, eut payé au bourgeois, la ſomme qui lui étoit dûe. Ce terme de *haroul*, ou *haro* vient de *Ha Raoul*, comme étant une invocation du Prince, pour défendre le foible contre le puiſſant, à cauſe de Raoul, Duc de Normandie, recomandable à ſes ſujets par ſa ſévérité à rendre juſtice, vers l'an neuf cens douze ; en ſorte qu'on le réclamoit après ſa mort quand on ſouffroit quelqu'oppreſſion.

GUILLAUME II. *le Roux*, ſecond fils de Guillaume le *Conquérant*, fut couronné Roi d'Angleterre le 27 Septembre 1087, & commença par diſſiper une dangereuſe conſpiration formée contre lui, dans laquelle Odon, Evêque de Bayeux, ſon oncle, étoit entré. Ce Prince fit autant de mal à l'Egliſe d'Angleterre, que ſon pere lui avoit fait de bien. Le Siége de Cantorberi étant demeuré vacant, après la mort du célébre Lanfranc, que le Roi avoit exilé, pour lui avoir fait des Remontrances, Guillaume ne voulut point qu'il fut rempli, afin de profiter des grands revenus de cette Egliſe. Tous les Moines & les Eccléſiaſtiques furent réduits à la derniére miſére, & avoient à ſouffrir toutes ſortes d'inſultes & de mauvais traitemens. Ce Prince étant tombé dangéreuſement malade, pluſieurs Seigneurs, qui étoient affligés du triſte état de l'Egliſe d'Angleterre, engagerent les Evêques les plus vertueux à venir lui parler des affaires de ſa conſcience. La crainte de la mort lui fit faire de bonnes réſolutions, il nomma Saint Anſelme à l'Archevêché de Cantorberi, & témoigna beaucoup de regret de tout le mal qu'il avoit fait : mais ſon projet de converſion ſe diſſipa avec la maladie, il fut tel enſuite qu'il avoit été auparavant, & continua de laiſſer un libre cours à tous les ſcandales. Il fit la guerre à Malcolme, Roi d'Ecoſſe, qui fut défait, & tué avec ſon fils Edouard. Malcolme avoit avec lui un Officier nommé Valther ou Gauthier, à qui il avoit donné la charge de *Stuart*, ou de grand Maître de ſa maiſon, dont l'autorité égaloit celle, qu'avoient autrefois en France les Maires du Palais. C'eſt-là l'origine de la Maiſon Royale de

Stuart, qui a regné depuis en Ecoſſe & en Angleterre. L'an 1099, Guillaume vint avec une extrême diligence ſecourir le château du Mans aſſiégé par le Comte de la Fléche, qu'il fit priſonnier. L'année ſuivante le Roi étant à la chaſſe, & pourſuivant un cerf qu'il avoit bleſſé, un Chevalier lui perça le cœur d'une fléche en tirant ſur le même cerf, l'an 1100. Il étoit dans la 44e année de ſon âge, & la 13e de ſon regne. Comme il ne laiſſa point d'enfans, & que Robert, Duc de Normandie, ſon frere aîné, n'étoit pas encore revenu de la Croiſade, Henri, qui étoit le plus jeune, profita de ſon abſence, & ſe hâta de ſe faire reconnoître & couronner Roi.

GUILLAUME III. de Naſſau, Prince d'Orange, Stathouder de Hollande, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, nâquit à la Haye le 14 Novembre 1650. de Guillaume de Naſſau, Prince d'Orange, & de Henriette Marie, fille de Charles I. Roi d'Angleterre. Il avoit la plûpart des qualités néceſſaires à un Souverain; il étoit brave, généreux, prudent & habile dans l'art de regner; mais ſombre, caché, artificieux, & ſacrifiant tout à ſon ambition. Ce Prince réduit à paſſer ſa jeuneſſe comme un ſimple particulier, avoit atteint l'âge de 22 ans, lorſque les Hollandois, par leurs brigues & leurs cabales, firent tourner contre eux les armes de Louis XIV. La rapidité des conquêtes de ce Monarque, jetta leurs Provinces dans la conſternation, & le jeune Guillaume ſçut habilement ſe prévaloir de leur terreur, pour ſe faire reſtituer l'autorité que ſes ancêtres avoient poſſédée. Les ennemis des Princes de Naſſau furent mis en piéces par le peuple furieux de ſes pertes, & ſoulevé par les partiſans de cette maiſon. Ce maſſacre applanit au jeune Prince le chemin du commandement, après lequel il ſoupiroit. Il ſe fit élire Stathouder, & déclarer Général des armées hollandoiſes. Il donna, dans toutes les occaſions, des marques de prudence & de valeur; cependant il fut ſouvent vaincu, & la guerre ſe termina par la paix de Nimegue en 1678. Mais ce Prince, qui venoit d'épouſer Marie Stuard, fille du Duc d'Yorck, ſurnommé Jacques ſecond, Roi d'Angleterre, s'ennuyant de vivre en Républicain, ne ſe ſervit du loiſir que lui donnoit la paix, que pour ſonger à ſoulever de nouveaux ennemis contre la France. Quelques années ſe paſſerent ſans qu'il pût trouver lieu de faire réuſſir ſes deſſeins: mais enfin à force

d'intrigues & de mouvemens, il vint à bout de faire ſigner une Ligue entre l'Empereur, la plûpart des Princes d'Allemagne, le Roi d'Eſpagne & les États généraux. La guerre fut ainſi bientôt rallumée; le Prince d'Orange fit une deſcente en Angleterre ſur la fin de 1688, & détrôna le Roi Jacques ſon beau-pere, qui, ſe voyant abandonné de tous ſes ſujets, fut contraint de chercher un aſile en France. Après ſa retraite, le Stathouder ſe fit couronner à Londres avec ſon épouſe, & s'appliqua à ſeconder les efforts de ſes alliés contre la France. Il livra divers combats aux François, fut battu pluſieurs fois, & perdit beaucoup de monde, ſur-tout à la bataille de Nerwinde, qui fut gagnée par le Maréchal de Luxembourg. Enfin le Prince d'Orange, après le traité de paix à Riſwick, fut reconnu Roi d'Angleterre par Louis XIV. Mais Charles II. Roi d'Eſpagne, étant mort le premier Novembre 1700, le Prince d'Orange forma une nouvelle Ligue, & rappella tous les efforts de ſa politique, pour en mettre en mouvement les reſſorts. Son plan étoit même dreſſé, & il n'attendoit que la belle ſaiſon pour agir, lorſque la mort qui ſuccéda à ſes infirmités continuelles le 19 Mars 1702, lui ôta la ſatisfaction de voir éclore ſes projets dangéreux, en lui laiſſant celle de voir preſque toute l'Europe embrâſée du feu, qu'il avoit eu ſoin d'y entretenir pour ſes intérêts, pendant le cours de ſa vie. La Reine Anne ſa belle-ſœur lui ſuccéda. On avoit dit de ce Prince qu'il étoit Stathouder d'Angleterre & Roi de Hollande. En effet les Anglois ceſſerent de l'aimer dès qu'ils l'eurent pris pour maître, & les Hollandois lui conſerverent un amour qu'il leur rendoit bien. Il ſe déplaiſoit en Angleterre, où il recevoit des dégoûts continuels, & d'où on le força de renvoyer ſa garde hollandoiſe : c'eſt un des plus grands chagrins qu'il ait eu de ſa vie. La fortune s'étoit épuiſée pour lui en le faiſant Roi, elle l'abandonna depuis. Il fut malheureux à la guerre ; mais ſes malheurs ne ſervirent qu'à faire voir les reſſorts de ſon génie, & il fut toujours battu, ſans jamais avoir été défait.

GUILLAUME [S.] Duc d'Aquitaine, étoit de la premiére nobleſſe des François, & reçut une éducation conforme à ſa naiſſance. On lui apprit les arts libéraux, la Philoſophie & les ſaintes Lettres. Ses parens le recommanderent au Roi Charles le *Chauve*, qui lui donna le premier emploi de ſon

Royaume, & le fit marcher à la tête de ſes troupes contre les Sarraſins, avec le titre de Duc d'Aquitaine. Il étoit grand, bien fait, & très-brave. Il chaſſa d'Orange les Sarraſins, & remporta ſur eux de grandes victoires, en ſorte qu'ils n'oſerent plus revenir dans le pays. Ayant ainſi rendu la paix à l'Aquitaine, il s'appliqua à y réparer les déſordres de la guerre, à faire obſerver les loix, terminer les différends, réprimer les injuſtices des grands, protéger les foibles & les pauvres. Enfin il ſe retira dans le Monaſtère de Gellone au Diocèſe de Lodeve, y fit profeſſion, & vêcut dans la même pauvreté & la même ſoumiſſion que le dernier des Moines. Il y mourut le 28 Mai 812.

GUILLAUME DE TYR, Hiſtorien du 12e ſiécle, ainſi nommé, parce qu'il étoit Archevêque de Tyr en Phénicie, fut employé dans les négociations que les Rois de Jéruſalem eurent avec les Empereurs grecs, & aſſiſta au troiſième Concile de Latran dont il dreſſa les actes. Il mourut à Rome vers 1184. On a de lui une *Hiſtoire des Croiſades* en 32 Livres, qui eſt fort eſtimée. Elle fut imprimée à Bâle en 1549.

GUILLAUME D'AUXERRE, ainſi nommé, parce qu'il étoit Evêque de cette ville, fut un des plus illuſtres & des plus ſavans Evêques de ſon tems. Ayant eû quelques différends avec les Chanoines de ſon Egliſe, il fut transféré à l'Evêché de Paris, & mourut le 23 Novembre 1223. On lui attribue une *Somme de Théologie*, mais elle eſt d'un autre *Guillaume* d'AUXERRE, qui enſeigna la Théologie à Paris, fut Archidiacre de Beauvais, & mourut à Rome en 1230.

GUILLAUME DE PARIS, né à Aurillac en Auvergne, fut d'abord Médecin du Roi Philippe II, enſeigna enſuite la Théologie, fonda un Monaſtère de filles, & convertit par ſes ſermons un grand nombre de perſonnes. Ayant été élevé ſur le Siége Epiſcopal de Paris, à la ſollicitation de tous les gens de bien, il aſſembla tous les plus habiles Théologiens de ſon Diocèſe, & fit condamner la pluralité des bénéfices. Il mourut en 1248. après avoir gouverné ſon Egliſe avec zèle & avec ſageſſe. *Blaiſe* le Feron a donné en 1674. une édition de ſes *Œuvres*. C'eſt la meilleure que nous ayons. Elle contient des Sermons, des Traités ſur la pluralité des bénéfices, & divers points de diſcipline & de morale. Le ſtile de cet auteur eſt clair & naturel, & quoiqu'il n'ait rien d'élégant, il eſt moins barbare que ces

lui des Scholaſtiques de ſon tems.

GUILLAUME DE S. AMOUR, *voyez* AMOUR.

GUILLAUME (S.) Archevêque de Bourges, fut un des plus grands ornemens de l'Egliſe de France pendant le 13e ſiécle. Il étoit de la famille des Comtes de Nevers. Il fut élevé dans la piété & l'étude des Lettres par un de ſes oncles, Archidiacre de Soiſſons, chez qui il paſſa le tems de ſa jeuneſſe dans une grande innocence & ſimplicité de mœurs. Etant entré dans l'état Eccléſiaſtique, il fut premiérement Chanoine de l'Egliſe de Soiſſons, & enſuite de celle de Paris, puis Prieur de Pontigny, & Abbé de Fontaine-Jean & de Chalis. Ayant été enſuite élû Archevêque de Bourges, il gouverna cette Egliſe avec la vigilance, la charité, la douceur, la prudence & la fermeté d'un vrai Paſteur du troupeau de J. C. Il mourut huit ans après le 10 Janvier 1209. Il y a encore eu de ce nom un célébre Juriſconſulte Anglois du 15e ſiécle, dont on a un recueil des Conſtitutions des Archevêques de Cantorberi en cinq Livres; un ſavant Bénédictin anglois, du 12e ſiécle, qui tient un rang diſtingué parmi les Hiſtoriens de ſa nation; il a fait cinq Livres *de rebus geſtis Anglorum*, & quelques autres. Un fameux Théologien ſcholaſtique de l'Ordre des Freres Mineurs, du 15e ſiécle, dont on a un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences; & un habile Religieux de l'Abbaye de S. Denis en France, qui a compoſé deux *Chroniques* & la *Vie de S. Louis*, avec celle de ſes fils, Philippe le Hardi & Robert. Il mourut vers 1302.

GUILLELME (Jean) Critique Grammairien, né à Lubec l'an 1555; après avoir fréquenté pluſieurs Univerſités d'Allemagne, où il fit de grands progrès, il vint en France, ſéjourna quelque tems à Paris pour y profiter des lumiéres des ſavans; & paſſa de-là à Bourges pour y prendre les leçons du fameux Cujas; mais auſſitôt qu'il y fut arrivé, les chaleurs exceſſives qu'il avoit eſſuyées, lui cauſerent une maladie dont il mourut en Juin 1584. dans ſa 30e année. Il fut d'autant plus regretté, qu'il étoit prêt de donner au public une nouvelle édition de Ciceron, dont M. de Thou, qui avoit vu cet ouvrage, regarde la perte comme très-grande pour les Lettres. On a de cet auteur, *Notæ ad opera Ciceronis*, *Plautinæ quæſtiones*, & pluſieurs poëſies.

GUILLEMEAU (Jacques) un des plus fameux Chirurgiens du 16e ſiécle, étoit

d'Orléans, & fut diſciple du célébre Ambroiſe Paré. Il ne ſe rendit pas moins recommandable par la connoiſſance qu'il eut des belles Lettres, & par ſa grande probité, que par ſon habileté dans la Chirurgie, qu'il profeſſa avec la diſtinction la plus éclatante. Il fut Chirurgien ordinaire des Rois Charles IX. & Henri IV. Sa *Traduction* latine de la Chirurgie françoiſe d'Ambroiſe Paré ſon maître, eſt très-eſtimée. Elle eſt fidéle, claire & élégante. Il mourut à Paris le 13 Mars 1609. Outre ſa *Traduction* latine, nous avons de lui : 1. des *Tables Anatomiques*, avec les portraits gravés en taille douce, &c. à Paris en 1593. *in-fol* : 2. un *Traité des Opérations*, écrit avec préciſion : 3. *Apologie pour les Chirurgiens*, à Paris en 1593. *in-fol.* Charles ſon fils, Médecin de Paris, eſt auteur de quelques Ecrits, où il y a beaucoup d'emportement & d'injures, contre Jean Cottaud, Médecin de Montpellier, qui avoit attaqué la Faculté de Paris, pour relever celle de Montpellier.

GUILLERY (Pierre) Chanoine Régulier, & Curé de la Ferté-Milon. Il nâquit à Beauvais en 1617 : à l'âge de 19 ans, il entra à Ste Geneviéve ſous le P. Faure, Réformateur des Chanoines Réguliers. Après avoir fait ſes études, & être parvenu au Sacerdoce, il fut envoyé avec d'autres, à S. Lo en baſſe Normandie pour y établir la réforme, & y trouva de grands obſtacles ; mais ſon humilité, ſa patience & ſa douceur, vinrent à bout de tout ; & il gagna tellement la confiance des anciens, que celui d'entr'eux qui étoit Curé, le pria de ſe charger des Catéchiſmes & des inſtructions, pour leſquels il avoit reçu un grand talent. Rappellé à Paris par ſes Supérieurs, il fut adjoint du Procureur général de la Congrégation, enſuite nommé Procureur général, puis Prieur d'Eſſone, enfin Curé de la Ferté-Milon, Diocèſe de Soiſſons, après avoir évité par la fuite les Cures de S. Etienne & de S. Médard à Paris. Partout il fut un parfait modèle pour les Chanoines Réguliers par ſon zèle à obſerver les règles ; pour les Officiers des Monaſtères, par ſa fidélité & ſon exactitude à s'acquitter des divers emplois dont il a été chargé ; pour les Supérieurs, par ſa vigilance & ſa ſollicitude ; pour les Paſteurs, par ſon déſintéreſſement, par ſes ſoins, par ſes travaux, & par toutes les vertus paſtorales. Il mourut à la Ferté, en odeur de ſainteté, le 14 de Février 1673. Lorſqu'il étoit Prieur d'Eſſone, il ramena beaucoup d'hérétiques à la foi de leurs pe-

ses, & compoſa pour eux & pour ceux qui étoient encore dans l'erreur, un *Catéchiſme*, ayant pour titre : *Inſtructions catholiques des myſtères de la foi, en faveur de ceux qui ſont parmi les Religionaires*. Il fut imprimé à Paris, & il s'en fit trois éditions en peu de tems. Blondel, à la fin de la Vie des Saints, nous a donné un précis édifiant de la vie de ce ſaint Paſteur.

GUILLET DE S. GEORGE, (George) né à Thiers en Auvergne vers l'an 1625, fut le premier *Hiſtoriographe* de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture à Paris, où il fut reçu le 31 Janvier 1682. Il s'eſt fait connoître par pluſieurs ouvrages pleins d'érudition, & écrits avec beaucoup de feu. Il eut de grands démêlés avec Spon au ſujet d'un ouvrage qu'il avoit publié ſous ce titre : *Athenes ancienne & nouvelle*, in-12. Guillet voulut faire croire qu'il avoit tiré cet ouvrage avec un autre intitulé : *Lacédémone ancienne & nouvelle*, 2 vol. *in*-12. des Mémoires de ſon frere *Guillet de la Guilletiere*, qu'il dit avoir voyagé dans tous les lieux qu'il décrit ; mais on ſait qu'ils ſont de lui-même, & ces deux ouvrages, quoique bons, ne ſont point lus. Il a auſſi traduit du latin de Machiavel, la *Vie* de Caſtruccio Caſtracani, & nous a laiſſé la *Vie* de Machiavel en 2 vol. *in*-12. peu connue, & pluſieurs autres ouvrages. Il mourut à Paris le 6 Avril 1705.

GUILLIAUD (Claude) natif de Ville-Franche en Beaujolois, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, dont il fut Prieur, enſeigna l'Ecriture ſainte avec réputation, & devint Chanoine & Théologal d'Autun. On a de lui : 1. des *Homélies* pour le Carême : 2. des *Commentaires* ſur ſaint Mathieu, ſur ſaint Jean, & ſur les Epitres de ſaint Paul. Il vivoit dans le 16e ſiécle.

GUILLORE' (François) Jéſuite, né à Croiſic dans le Diocèſe de Nantes, entra dans la Société en 1635, & mourut à Paris le 29 Juin 1684. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages de *Piété*, recueillis en un vol. *in-fol.* où il a ſemé les principes du plus dangéreux Quiétiſme.

GUIRLANDAIO (Dominique) Peintre, natif de Florence, mort en 1643, âgé de 44 ans. Il fut d'abord Orphévre ; mais ſon penchant pour la Peinture l'entraîna : il s'y fit admirer par l'excellence de ſes talens. Cependant ſa plus grande réputation vient d'avoir appris les ſecrets de ſon art au fameux Michel-Ange *Buonaroti*.

GUIMOND ou plutôt GUITMOND, pieux & ſa-

vant Bénédictin, Evêque d'Averſe en 1080, dont on a un Traité, *de la Vérité du Corps & du Sang de J. C. contre Berenger.*

GUISARD (Pierre) Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, naquit à la Salle dans les Cevennes, d'Antoine Guiſard, Docteur en Médecine, homme d'eſprit, plein de jugement, & habile Praticien. Il fut élevé dans la Religion proteſtante, dont ſon pere étoit. Il étudia en Médecine, & prit des dégrés dans l'Univerſité. Il étudia méthodiquement toutes les parties de la Médecine, & ſe diſtingua dans le concours de deux chaires; mais comme il falloit être Catholique pour les remplir, il ne put y conſentir à cette condition. Quelque tems après, ayant fait un ſérieux examen de la Religion Catholique, il donna par écrit ſes doutes & ſes difficultés aux plus habiles Miniſtres; mais n'ayant pas été ſatisfait de leurs réponſes, il ſe détermina à l'embraſſer, & le fit ſincérement. Il vint à Paris, où il ſe fit eſtimer; mais l'amour de ſa patrie le rappella à Montpellier. Il y fit avec ſuccès un cours gratuit & public de la Phyſique expérimentale, il vouloit même en faire ériger une chaire: il n'y vécut pas long-tems, étant mort le 13 Septembre 1746, âgé d'environ 46 ans. On a de ce ſavant, une *Pratique* de Chirurgie, ou *Hiſtoire des Playes*, &c. avec d'utiles obſervations, & un *Eſſai ſur les maladies vénériennes*, &c. ouvrage intéreſſant.

GUISE (Claude de Lorraine, Duc de) étoit ſecond fils de René, Duc de Lorraine, & vint s'établir en France, après avoir tenté inutilement de faire exclure Antoine ſon frere aîné, de la ſucceſſion paternelle. Son fils François aſſaſſiné devant Orléans, fut tige de la branche de Mayenne éteinte en 1621, & pere de Henri, maſſacré à Blois. Le Duc de Guiſe devint ſi puiſſant par la faveur du Cardinal Jean de Lorraine ſon frere, qu'il fonda une maiſon qui fit trembler les ſucceſſeurs légitimes de la Couronne. Il mourut en 1550. après s'être ſignalé par ſa valeur en pluſieurs occaſions, & particuliérement à la bataille de Marignan, où ſon écuyer lui ſauva la vie aux dépens de la ſienne, & laiſſa ſix fils & quatre filles dont l'aînée épouſa Jacques Stuart V. Roi d'Ecoſſe.

GUISE (Charles de) *voyez* Charles DE LORRAINE.

GUISE (François de) *cherchez* François DE LORRAINE.

GUISE [Henri de Lorraine, Duc de] né le 31 Décembre 1550, étoit fils aîné

de François de Lorraine, Duc de Guiſe, & d'Anne d'Eſt. Il avoit toutes les qualités du héros, obſcurcies par une ambition inſatiable, un déſir immodéré de grandeur, une préſomption ſans bornes, & une adreſſe infinie à couvrir ſes vaſtes deſſeins du prétexte ſpécieux du bien public, & de la conſervation de la foi. Il commença à ſignaler ſon courage à la bataille de Jarnac, & répondit dès-lors à la grande opinion que ſes grandes qualités avoient fait concevoir de lui. Un coup de piſtolet qu'il reçut au viſage dans une rencontre proche de Château Thierri, le fit ſurnommer le *Balafré*. Il fut chargé de faire exécuter le complot affreux formé contre les Proteſtans; action exécrable, l'opprobre du nom françois, & il jetta les fondemens de cette fameuſe Ligue, qui cauſa tant de maux dans toute la France. Le Roi Henri III. informé des mauvais deſſeins de ce Duc, & pouſſé à bout par ceux de ſon parti, laiſſa échapper des menaces qui leur firent peur. Ils en avertirent le Duc de Guiſe, & le preſſerent de venir à Paris. Le Roi lui fit défenſe d'y entrer; cependant il vint malgré la défenſe, bien accompagné; vit le Roi qui n'eut ni le courage de s'en défaire, ni celui de s'aſſurer de ſa perſonne, & diſſipa les factieux à la journée des *Barricades*. Le Roi quitta Paris, & ſe rendit à Chartres, & le Duc de Guiſe ſe trouva ſeul, maître de la capitale; il s'empara de la baſtille & de l'arſenal dont *Buſſi le Clerc*, un des ſeize, fut fait Capitaine. Alors la Reine-Mere commença à négocier la paix entre le Roi & le Duc de Guiſe; Sa Majeſté eut tant d'impatience de la conclure, qu'en peu de jours, on demeura d'accord des articles. Mais quelque tems après, Henri III, ayant fait l'ouverture des Etats à Blois, les demandes inſolentes des députés, & l'audace du Duc de Guiſe, parvenue à ſon comble, le forcerent enfin à ſe défaire de ce chef des révoltés, qui étoit devenu trop puiſſant pour qu'on put lui donner des juges. On ne trouva point d'autre moyen de réprimer ſes attentats, que par un de ces coups d'Etat qui ne peuvent être excuſés que par la raiſon, qu'ils ſont abſolument néceſſaires au bien public. Henri le fit donc maſſacrer le 23 Décembre 1588. Il étoit âgé de 38 ans. Deux jours après, Louis de Lorraine, Cardinal de Guiſe, eut le même ſort que ſon frere: on le tira de ſa priſon pour le mener devant le Roi, diſoit-on; on le fit paſſer par un endroit obſcur, où trois ſoldats qui le conduiſoient,

le tuerent à coups de pertuiſannes. Les ſuites de cet aſſaſſinat ne prouverent que trop que l'action, quoiqu'irréguliére, étoit néceſſaire, puiſque les Prédicateurs ne parloient de ce Prince ambitieux que comme d'un martyr qu'il falloit canoniſer, que le peuple pouſſa le fanatiſme juſqu'à mettre ſon image ſur les autels, en vomiſſant mille imprécations contre le Roi, & que la Sorbonne oſa, par un décret, délier les François du ſerment de fidélité, qu'ils avoient prêté à leur Roi légitime, & les exhorter à s'unir contre lui.

GUISE (Charles de Lorraine, Duc de) fils aîné de Henri, Duc de Guiſe, ſurnommé le *Balafré*, nâquit le 20 Août 1571. Il fut arrêté le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au château de Tours, d'où il s'évada en 1591, & fut reçu à Paris avec de grandes acclamations de joie par les ligueurs; mais dans la ſuite il ſe ſoumit à Henri IV, ſe retira du parti de la Ligue, & donna des marques d'une valeur extraordinaire, en pluſieurs occaſions. Il eut quelques emplois par mer & par terre ſous Louis XIII; mais le Cardinal de Richelieu, qui craignoit la puiſſance de cette maiſon, l'obligea de ſortir de France; il ſe retira en Provence, & mourut à Cuna dans le Siennois, le trente de Septembre 1640.

GUISE [Henri de Lorraine, Duc de] petit-fils du *Balafré*, né à Blois, fut le Seigneur le plus accompli de France, & nâquit avec un goût d'avantures, qui ſe répandit ſur toute ſa vie, & en a fait une eſpèce de Roman. Il fut d'abord deſtiné à l'Egliſe, & pourvu d'un grand nombre de bénéfices, qu'il abandonna après la mort de ſon frere aîné, pour épouſer la Princeſſe Gonzague; mais Richelieu, croyant cette alliance contraire au bien de l'Etat, employa l'autorité du Roi pour l'empêcher; & le Duc, furieux de voir ſa paſſion traverſée, ſigna le traité d'Eſpagne avec le Comte de Soiſſons, & ſe retira à Cologne, où ſa maîtreſſe vint le trouver en habit d'homme. Guiſe, dont l'humeur étoit inconſtante, ſe dégoûta bientôt d'elle, paſſa à Bruxelles, où il épouſa par légereté, la Comteſſe de Boſſut; & ayant fait ſon accommodement, il revint en France en 1643. Quelques mois après il tua le Comte de Coligni dans un duel, auquel il ſe trouva engagé par une intrigue de femmes, & il accompagna le Duc d'Orléans au ſiége de Gravelines. Il partit enſuite pour Rome, où il pourſuivit la diſſolution de ſon mariage avec la Comteſſe de Boſſut; & les Napolitains, s'étant ſoulevés, le demanderent pour chef. Le

Duc, qui ne ſe refuſoit à aucune avanture, accepta la commiſſion, & entra dans Naples à travers mille obſtacles & mille dangers, dont le récit orneroit un Roman. Le peuple le reçut avec des emportemens de joie, & il fut déclaré *Généraliſſime des armées, & Défenſeur de la liberté*. Jamais il n'eut tant beſoin de ſon courage, de ſon activité, & de toute l'adreſſe de ſon eſprit, que dans cette occaſion, où il eut à combattre toutes les forces de l'Eſpagne, ſans recevoir aucun ſecours de la France, ſur laquelle il comptoit. La fortune l'emporta enfin ſur la valeur; & le Duc de Guiſe fait priſonnier, fut conduit en Eſpagne, où il demeura juſqu'en 1652. De retour à Paris, il fit encore en 1654, une legére tentative pour ſon Royaume de Naples; mais ce fut plus une affaire d'oſtentation, qu'une entrepriſe ſérieuſe; & apres avoir échoué, il n'eut plus que des affaires de galanterie & d'amuſement. Il parut ſur-tout avec éclat dans le fameux Carrouzel en 1662, & il étoit chef de la *Quadrille des Mores*. Il étoit fait pour ces ſortes de ſpectacles; & jamais homme n'approcha plus du ſiécle des Tournois & des Paladins. Il mourut en 1664. ſans laiſſer de poſtérité. On a donné, ſous ſon nom, des *Mémoires* in-4°. fort ſenſés, & qui contiennent une bonne partie de la révolution de Naples.

GUISE [Louis de Lorraine, Cardinal de] Il a y eu trois Cardinaux de ce nom: le premier, frere de François, Duc de Guiſe, tué par Poltrot, fut Evêque de Metz, après avoir poſſédé pluſieurs Siéges, eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems, & mourut à Paris en 1578, à 56 ans: le ſecond, neveu du précédent, fut Archevêque de Reims après la mort de ſon grand oncle Charles; c'étoit le plus grand partiſan de la Ligue, & il trouva à Blois la peine due à ſes excès & à ſa rebellion: le troiſiéme, fils du *Balafré*, fut auſſi Archevêque de Reims, Prélat guerrier, & ne reſpirant que les combats. Il eut un démêlé avec le Duc de Nevers au ſujet du Prieuré de la Charité, & il ne tint pas à lui qu'on ne le vuidât, les armes à la main. Il ſervit depuis dans l'expédition du Poitou, & ſe ſignala à l'attaque d'un fauxbourg de S. Jean d'Angeli. Il tomba malade de fatigues, & s'étant fait tranſporter à Saintes, il y mourut en 1621. Il avoit mené une vie très-déréglée, dont on prétend qu'il ſe repentit à l'article de la mort.

GUSTAVE I. Roi de Suéde, étoit fils d'Eric de Waſa, Duc de Gripsholm. Chriſtiern II, Roi de Dannemarc, s'étant emparé de la Suéde, fit

enfermer Guſtave à Copenhague ; mais celui-ci s'étant échapé, erra pendant long-tems dans les forêts, juſqu'à ce que les cruautés du tyran, lui ayant fourni l'occaſion d'exciter une révolution, il fut d'abord déclaré Gouverneur de Suéde, puis élu Roi en 1528. Ce Prince, qui manquoit d'argent, imagina mal à propos d'introduire le Luthéraniſme dans ſes Etats, pour ſe ſaiſir des biens du Clergé, dont il auroit pu s'emparer ſans changer la forme de la Religion, & il employa, pour y réuſſir, les moyens les plus illégitimes. Il trouva peu de réſiſtance de la part des Evêques & des Paſteurs du ſecond Ordre, qui, en très peu de tems, embraſſerent le Luthéraniſme, qui devint la religion dominante dans le Royaume. Guſtave mourut en 1560. après avoir rendu ſon Royaume héréditaire dans ſa famille, au lieu qu'il n'étoit qu'électif auparavant.

GUSTAVE ADOLPHE II du nom, ſurnommé *le Grand*, Roi de Suéde, nâquit à Stockolm en 1594, & ſuccéda à Charles ſon pere au Royaume de Suéde en 1611. Ce Prince, après avoir défait les Danois, les Moſcoviſtes & les Polonois, qui l'avoient attaqué en même tems, fit la paix avec le Roi de Pologne, & tourna ſes armes contre l'Empereur, qui avoit ſecouru les Polonois contre les Suédois. En moins d'un an, il conquit la plus grande partie de l'Allemagne, & renverſa tout ce qui s'oppoſa à ſes armes. Il avoit fait un Traité en 1631. avec la France, par lequel il s'engageoit à faire la guerre en Allemagne avec une armée de quarante mille hommes, pour laquelle le Roi lui fourniſſoit un million de livres par an, pour la défenſe de tous les Princes alliés de la France & de la Suéde, & pour rétablir les Princes, les Etats & les villes de l'Empire dans l'état où ils étoient, avant que la maiſon d'Autriche eut envahi les uns, & opprimé les autres. Guſtave, dont la réputation s'étoit répandue dans toute l'Europe, & qui avoit gagné la fameuſe bataille de Leïpſic contre Tilli, & celle du Lech contre le même Général, qui y fut tué, fut enfin tué à celle de Lutzen, où ſon armée défit deux armées de l'Empereur, commandées l'une par Papenheim, qui y fut tué auſſi, & l'autre par Walſtein. Quelques-uns prétendent qu'il fut aſſaſſiné par des gens qu'avoit ſubornés le Cardinal de Richelieu, qui commençoit à craindre la rapidité de ce fameux Conquérant. D'autres croient qu'il fut tué par l'un de ſes Généraux, gagné par l'Empereur. Ce Prince avoit la taille haute & droite, le port

noble & majeſtueux, l'œil vif & perçant, le viſage ouvert, une force & une vigueur extraordinaire. Il avoit coutume de dire qu'il n'y avoit de rang entre les Rois, que celui que leur donnoit le mérite. Il laiſſa pour héritiére, Chriſtine ſa fille unique, âgée de cinq ans.

GUTTEMBERG (Jean) natif de Straſbourg, ſelon quelques auteurs, inventa l'Imprimerie vers le millieu du 15e ſiécle avec Jean Fauſt, Bourgeois de Mayence, & Pierre Schoëffer, Domeſtique, puis gendre de Fauſt. D'autres nomment pour inventeur de cet art admirable, Laurent Coſtes de Harlem, Jean Mentel de Straſbourg. Mais Tritheme, dont le témoignage eſt confirmé par l'auteur d'une *Chronique* Allemande, qui écrivoit en 1499, en aſſure la gloire aux trois premiers, de qui il avoit appris toutes les particularités d'une découverte ſi importante & ſi utile; cependant M. *Fournier* le jeune, vient de prouver dans ſa *Diſſertation* ſur l'origine, & les progrès de l'art de graver en bois, que Guttemberg n'en eſt pas l'Inventeur.

GUYMIER (Come) habile Juriſconſulte de Paris vers le 15e ſiécle, fut Chanoine de ſaint Thomas du Louvre, Doyen de l'Egliſe Collégiale de Laon, Conſeiller au Parlement de Paris, & Préſident aux Enquêtes. N'étant encore que Licentié en l'un & l'autre Droit, il publia un *Commentaire* abrégé fort eſtimé ſur la *Pragmatique Sanction* de Charles VII. Roi de France, imprimé en 1666. *in-fol.* à Paris. François Pinſſon de Bourges, célébre Avocat au Parlement de Paris, a ajoûté à cette édition, une *Hiſtoire* auſſi curieuſe qu'utile de la *Pragmatique* & du *Concordat*, & pluſieurs piéces ſervant de preuves.

GUYON (Symphorien) d'Orléans, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1625, & peu après il fut envoyé avec le P. Bourgoing & un autre vers Jacques Boonen, Archevêque de Malines, pour établir une maiſon de l'Oratoire dans ſa ville épiſcopale. En 1638, il prit poſſeſſion de la Cure de S. Victor d'Orléans, & gouverna cette paroiſſe avec beaucoup de zèle & de piété. Il mourut en 1657, trois mois après s'en être demis en faveur de ſon frere, dans la vue de ſe mieux préparer à la mort. Il a écrit l'Hiſtoire de ſa patrie en latin ſous ce titre: *Notitia Sanctorum Eccleſiæ Aurelianenſis, &c.* en 1637. *in-8°.* Dix ans après, le P. Guyon donna la même hiſtoire beaucoup plus ample en françois, & l'intitula: *Hiſtoire*

Hiſtoire de l'Egliſe & Dioceſe, Ville & Univerſité d'Orléans, par Symphorien Guyon, Orléannois, Prêtre, Docteur ès Droits, &c. en 1647. *in-fol.* La ſeconde partie de cet ouvrage ne parut qu'en 1650 à Orléans, avec une Préface de Jacques Guyon, frere de l'Auteur, & auteur lui-même d'un petit ouvrage intitulé : l'*Entrée ſolemnelle des Evêques d'Orléans*, compoſé à l'occaſion de l'entrée de M. d'Elbene, & imprimé à Paris en 1666. *in*-8°.

GUYON (Jeanne-Marie-Bouviers de la Mothe) nâquit à Montargis de parens nobles, le 13 d'Avril 1648. Ses belles qualités la firent rechercher par le fils de l'Entrepreneur du canal de Briare nommé Guyon, & elle l'épouſa à l'âge de 18 ans. Devenue veuve à l'âge de 22 ans, elle ſe conſacra à la piété, & à l'éducation de ſes enfans : jeune, riche, écrivant bien, parlant mieux encore, faiſant d'ailleurs profeſſion publique de piété, elle ſe fit bientôt une grande réputation qui lui acquit d'illuſtres amis. Ayant fait un voyage à Paris, elle lia connoiſſance avec Darenthon, Evêque de Genève, qui, édifié de ſa piété & de ſon zèle, lui propoſa de ſe retirer à Anneci, & de la mettre à la tête d'une Communauté de filles, qui s'y étoient raſſemblées, pour travailler à l'inſtruction des nouvelles converties. Elle s'y rendit le 20 Juillet 1681, & d'Anneci, elle alla à Gex. Ce fut-là qu'elle reçut la viſite du Pere la Combe, Barnabite, dont la connoiſſance a été la ſource de ſes diſgraces. Cet homme qui étoit entêté de ſpiritualité, acheva de la plonger dans les rêveries myſtiques, dont elle étoit déja atteinte, & ils ſe mirent à prêcher chacun de leur côté, le renoncement entier à ſoi-même, le ſilence de l'ame, l'anéantiſſement de toutes ſes puiſſances, le culte intérieur, & l'amour pur & déſintéreſſé. Le P. Lacombe prêcha aſſez clairement chez les Urſulines de Gex, la nouvelle doctrine ; & contraint de quitter cette ville, il revint à Thonon, où ſa pénitente le ſuivit, & s'enferma chez les Urſulines. Elle commença à y débiter ſes maximes, qui ne firent que trop d'impreſſion ſur l'imagination tendre & flexible des jeunes Religieuſes ; de ſorte que l'Evêque de Genève, informé de ce qui ſe paſſoit, les chaſſa l'un & l'autre. Madame Guyon paſſa à Thurin, & enſuite à Grenoble, où elle s'acquit de la conſidération, par ſon eſprit & par l'apparence d'une grande piété. Après y avoir demeurée quelque tems, elle ſe retira à

Verceil, puis elle revint à Grenoble, & y fit imprimer ſon *Moyen court & facile pour faire l'Oraiſon*. De retour à Paris, avec ſon Directeur, elle fut arrêtée & enfermée chez les filles de ſainte Marie, rue ſaint Antoine; mais ayant obtenu ſa liberté par le crédit de Madame de Maintenon, elle eut permiſſion d'aller à S. Cyr. On y fut charmé de la beauté de ſon génie, du brillant de ſa converſation, & plus encore de ſon extérieur de dévotion. Ses maximes plûrent, ſes principes furent goûtés, & elle augmenta le nombre de ſes proſelytes, parmi leſquelles on compte des Dames d'une grande diſtinction: les Ducheſſes de Chevreuſe, de Bethune, de Mortemart, de Beauvilliers. Ce fut alors qu'elle fit connoiſſance avec l'Abbé de Fénelon, depuis Archevêque de Cambrai. Madame Guyon s'appliqua à lui expliquer tous les principes de ſa doctrine, & lui demandant un jour, s'il comprenoit ce qu'elle lui diſoit, & ſi cela entroit dans ſa tête: *cela y entre*, répondit l'Abbé, *par la porte cochère*; & cet homme d'eſprit ſe laiſſa ſéduire par une femme à révélations, à prophéties & à galimathias. Depuis ce tems-là, ils furent intimes amis, ils ſe convinrent parfaitement, & l'attachement à la nouvelle ſpiritualité, qui étoit le goût dominant de l'un & de l'autre, produiſit entr'eux une liaiſon fort étroite. Cependant Madame Guyon, devenant de jour en jour plus ſuſpecte, & Madame de Maintenon, qui ne penſoit qu'à faire de S. Cyr un ſéjour de paix, l'en ayant éloignée, l'Abbé de Fénelon, qui vit l'orage ſe former, & qui craignoit de manquer les grands poſtes où il aſpiroit, conſeilla à ſon amie de ſe mettre entre les mains du grand Boſſuet, & de lui confier tous ſes écrits pour les ſoumettre à ſon jugement. Le Prélat s'aſſocia pour cet examen, l'Evêque de Châlons, depuis Cardinal de Noailles, & l'Abbé Tronſon, Supérieur de S. Sulpice; & après des conférences de pluſieurs mois, on dreſſa trente articles auxquels l'Abbé de Fénelon en ajoûta quatre autres, que les examinateurs ſignerent à Iſſy le 30 Mars 1695. Madame Guyon ſe ſoumit aux déciſions de ces Evêques, & l'affaire paroiſſoit aſſoupie; mais ayant continué de dogmatiſer, elle fut enlevée vers la fin de 1695, & conduite à Vincennes, puis chez les Filles de ſaint Thomas à Vaugirard, & enfin à la baſtille. Pendant tout le tems de ces détentions, ſe paſſa la grande affaire du Quiétiſme entre Boſſuet & Fénélon,

Archevêque de Cambrai, lequel étoit regardé comme le défenſeur zélé des excès de Madame Guyon; & cette affaire, qui produiſit d'excellens ouvrages de la part du grand Boſſuet, ayant été terminée par la condamnation du Livre des *Maximes des Saints* de Fénélon, le 12 Mars 1699, Madame Guyon ſortit de la baſtille, & ſe retira à Blois, où elle avoit du bien. Elle y vêcut encore douze ans dans une grande édification, & y mourut le 9 Juin 1717, âgée de 69 ans. Outre *ſon Moyen court* dont nous avons parlé, elle a donné une *Explication du Cantique des Cantiques*: *l'ancien Teſtament, avec des explications & des réflexions*; des *Lettres chrétiennes & ſpirituelles*, en 4 vol. Sa *Vie écrite par elle-même*, les *Torrens ſpirituels*, un gros *volume* de vers myſtiques, plus mauvais encore que ſa proſe. M. de la Bletterie a donné trois Lettres, où il juſtifie Madame Guyon, contre l'idée déſavantageuſe que quelques Hiſtoriens en donnent, par rapport aux bonnes mœurs.

GYGE'S, Officier & favori de Candaule, Roi de Lydie, tua ce Prince par ordre de la Reine, & s'empara du trône vers 178, avant J. C. Platon raconte que Gygés portoit une bague, dont la pierre le rendoit inviſible quand il la tournoit de ſon côté: en ſorte qu'il voyoit les autres ſans être vû de perſonne; & que par le moyen de cette bague, de concert avec la Reine, il détrôna Candaule, en lui ôtant la vie: ce qui ſignifie apparemment, que pour venir à bout de ſon cruel deſſein, il employa toutes les ruſes & toutes les fourberies imaginables.

GYLIPPE, Capitaine Lacedémonien, qui fut envoyé en Sicile pour donner du ſecours aux Syracuſains, 416 ans avant J. C. Dès qu'il fut entré dans l'Iſle, il fit ſommer Nicias, Général des Athéniens, d'en ſortir dans cinq jours; & ſur ſon refus, Gylippe marcha à lui, & fut vaincu dans une premiére action, & vainqueur dans pluſieurs autres. Il fit même priſonniers Nicias & Démoſthénes, qui étoit venu lui apporter du ſecours. Il accompagna enſuite Lyſandre à la priſe d'Athènes, & fut chargé par ce Général, de porter à Lacédémone les dépouilles & l'argent qu'il avoit acquis dans ſes campagnes, & qui, ſans compter les couronnes d'or, dont les villes lui avoient fait préſent, montoit à quinze cens talens, c'eſt-à-dire, à quinze cens mille écus. Gylippe, porteur d'une ſomme ſi conſidérable, ne put réſiſter à la tentation

de s'en approprier quelque partie ; & ayant ouvert les ſacs par le fond, il en tira 300 talens, & les referma fort proprement ; mais la note que l'on avoit miſe dans chaque ſac, l'ayant décélé, pour éviter le ſupplice, il ſe bannit lui-même de Sparte, en portant partout la honte d'avoir terni, par une ſi baſſe & ſi ſordide avarice, la gloire de toutes ſes belles actions.

H

HABACUC le 8e des 12 petits Prophètes, qui prophétiſa, à ce qu'on croit, en même-tems que Jérémie, & qui s'occupoit à cultiver ſes champs. Un jour qu'il portoit à dîner à ſes moiſſonneurs, l'Ange du Seigneur le tranſporta par les cheveux dans Babylone, & lui fit donner à Daniel, enfermé dans la foſſe aux Lyons, ce qu'il avoit préparé pour ſes ouvriers. La même main le rapporta en Judée, où il mourut, & fut enterré, deux ans avant la fin de la captivité. Nous avons de ce Prophète une prophétie en trois chapitres, dans laquelle il prédit le renverſement de l'Empire des Chaldéens, la délivrance des Juifs par Cyrus, & celle du genre humain par Jeſus-Chriſt.

HABERT (Iſaac) Docteur de Sorbonne, Chanoine & Théologal de Paris, puis Evêque de Vabres, ſe déclara d'abord pour la grace efficace, contre Leſſius, Molina & Vaſquez, & il approuva même le Livre du P. Gibieuf de l'Oratoire, *De Libertate Dei.* Mais depuis ayant changé de ſentimens, & flatté de la confiance du Cardinal de Richelieu, qui avoit jetté les yeux ſur lui pour attaquer l'ouvrage du ſavant Evêque d'Ypres, qui étoit odieux à ce Miniſtre, à cauſe de ſon attachement très-naturel à l'Eſpagne, dont il étoit ſujet, Habert ſe déchaîna publiquement en chaire contre le Livre de Janſénius, & il prétendit avoir trouvé quarante héréſies dans un ouvrage, où les plus éclairés ne trouvoient que la pure doctrine de S. Auguſtin. Mais le calomniateur fut bientôt réfuté, & le GRAND ARNAUD, qui, peu auparavant, avoit ſoutenu dans une thèſe dédiée au Clergé de France, les mêmes principes que l'Evêque d'Ypres, publia un ouvrage, pour venger ce ſavant Prélat, & le S. Docteur ſon garant. Il convainquit l'accuſateur, ou de calomnie, ou de bévue, ou d'impiété, & prouva qu'il n'avoit pu parvenir à trouver des erreurs dans Janſénius, qu'en lui imputant des choſes qu'il ne ſoutenoit pas, ou en prenant pour des erreurs les ſentimens

de S. Auguſtin, & adoptant lui-même ceux des Pélagiens. Habert ſe voyant ſi rudement accueilli, modéra ſon zèle, & dans une réponſe, il réduiſit à douze, ces quarante héréſies qu'il avoit trouvées la premiére fois. Mais on lui enleva encore cet avantage, & le généreux défenſeur confondit entiérement Habert, devenu Evêque de Vabres, dans une ſeconde *Apologie*, où, ainſi que dans la premiére, il développe avec dignité les vérités de la grace, & en fait connoître l'importance & l'étendue. Il y traite auſſi avec beaucoup de lumiére les queſtions de la différence des deux alliances, & de l'état des Juifs ſous la loi. Il reproche à Habert d'égaler, avec Molina & Pélage, la loi à la grace, & les Juifs aux Chrétiens, en accordant à tous une égale facilité pour faire le bien. Ce Prélat mourut le 11 Janvier 1668. On a de lui une *Traduction* latine du pontificat de l'Egliſe grecque; pluſieurs autres ouvrages, & quelques piéces de poéſies latines recueillies *in*-4°. Il avoit une tante appellée Suſanne Habert, qui s'acquit beaucoup de réputation par ſa ſcience; elle ſavoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'eſpagnol, la philoſophie & même la théologie, & elle a compoſé pluſieurs ouvrages pieux, quelle laiſſa manuſcrits à ſon neveu.

HABERT (Louis) né à Blois, Docteur de la maiſon & Société de Sorbonne, fut ſucceſſivement Chanoine & Grand-Vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun, & enfin de Châlons ſur Marne. Etant à Verdun, il donna au public un excellent traité, intitulé: *Pratique de la pénitence*, en un vol. *in*-12, qui a été imprimé pluſieurs fois, & que l'on connoît ſous le nom de *Pratique de Verdun*. L'auteur, s'étant retiré en Sorbonne, fit imprimer un autre ouvrage plus conſidérable: c'eſt un *Corps complet de Théologie*, écrit en latin en 7 vol. *in*-12. Habert l'avoit enſeignée dans les Séminaires où il avoit été employé. Elle fut dénoncée au Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris. Habert en prit la défenſe; mais en défendant des vérités capitales, peu équitable envers des Théologiens, qui défendoient les mêmes vérités que lui, il ne craignit pas de leur imputer les erreurs les plus groſſiéres, ou directement, & en elles-mêmes, ou par des conſéquences injuſtes & déraiſonnables. Petit-Pied, touché des préventions d'un homme que ſa piété, ſon zéle, ſa vertu, les ſervices rendus à l'Egliſe, lui faiſoient reſpecter, lui adreſſa une plainte ſur l'injuſte accuſa-

tion du Janſéniſme, que l'on peut appeller un chef-d'œuvre en ce genre. Habert ſe rendit à la vérité, pleura ſes écarts & ſes injuſtices, & rendit depuis témoignage à ce corps de vérités que la bulle condamne, & il mérita de ſouffrir pour elles. Il fut exilé en 1714, revint après la mort du Roi, & mourut le 7 Avril 1718, âgé d'environ 86 ans. Il y a encore eu de ce nom Germain HABERT, Abbé de Ceriſy, l'un des premiers membres de l'Académie françoiſe, & un des beaux eſprits de ſon tems. Il eſt auteur de la Vie du Cardinal de Berulle, *in*-4°. qui n'eſt qu'un panégyrique d'un mauvais goût, & de pluſieurs poëſies, parmi leſquelles la *Métamorphoſe des yeux de Philis en aſtres*, paſſa pour un chef d'œuvre, & n'eſt aujourd'hui qu'une piéce très médiocre. Il mourut en 1655, âgé d'environ 56 ans. Philippe HABERT ſon frère, auſſi de l'Académie françoiſe, porta les armes avec diſtinction, & périt en 1632. à 32 ans, ſous les ruines d'une muraille, qu'un tonneau de poudre fit ſauter. Il a laiſſé un poëme, intitulé: le *Temple de la mort*, très-eſtimé, quand il parut, & qui ne l'eſt guères à préſent. Henri-Louis HABERT, de Montmort, couſin des deux derniers, Maître des Requêtes, & de l'Académie françoiſe, ſe diſtingua par ſon amour pour les Lettres. C'eſt dans ſa maiſon, que mourut le célébre Gaſſendi, qu'il avoit retiré depuis pluſieurs années; & il ſe chargea de l'édition de ſes œuvres en 6 vol. *in fol.* à laquelle il mit une préface latine. Nous avons encore de lui pluſieurs piéces de poëſies françoiſes, imprimées dans les recueils. Huet dit dans ſes Mémoires latins, que Montmort étoit, *Vir, omnis doctrinæ, & ſublimioris & humanioris, amantiſſimus.*

HABERT (François) d'Iſſoudun en Berry, s'eſt fait connoître par un grand nombre de poëſies françoiſes, depuis l'an 1540, juſqu'en 1561. Si elles lui ont acquis un rang parmi les Poëtes de ſon tems, c'eſt qu'il n'y en avoit guères de bons alors. On ignore preſqu'entiérement les circonſtances de ſa vie. Il dit lui-même, qu'ayant perdu ſon pere, qui lui laiſſa peu de bien, il renonça à l'étude du Droit, & chercha une reſſource pour ſubſiſter, en ſe mettant au ſervice de quelque Prélat, en qualité de Secrétaire. Il paroît qu'il ſervit ainſi différens Evêques. Il fut depuis Secrétaire du Duc de Nevers. On ignore le tems de ſa mort. Cependant, comme ſon dernier ouvrage eſt de 1561, il eſt à préſumer, qu'il ne paſſa

pas beaucoup cette année. Il avoit pris pour ſurnom, ſuivant, l'uſage des Poëtes de ſon tems, *le Banni de Lieſſe*; & c'eſt-là la qualité qu'il prend dans la plûpart de ſes ouvrages; il en rend raiſon dans un endroit, où il dit:

Puiſque fortune inceſſamment me bleſſe,
Nommé je ſuis le Banni de Lieſſe.

Comme il paroît que ce Poëte écrivoit pour vivre, on s'apperçoit auſſi, que, ſuivant la coutume des auteurs faméliques, il faiſoit le contraire de la maxime de Quintilien, qui dit: *ſat citò, ſi ſat benè.* C'eſt ſans doute ce qui lui a fait produire cette foule d'ouvrages prétendus poëtiques, & ſans goût, dont ſa verve, ſtérilement abondante, a ſurchargé le public de ſon tems, & qu'on eſt heureuſement diſpenſé de lire aujourd'hui. En voici quelques-uns des principaux: le *Jardin de félicité*, &c. c'eſt une deſcription du ſéjour du bonheur ou du ciel, & de la maniére dont l'auteur y parvint. Cet ouvrage eſt *in* 8°. à Paris 1541: *Déploration poëtique de feu M. Antoine du Prat*, &c. Lyon, *in*-8o. 1545: le *Songe de Pentagruel*, &c. Rouen, *in*-8o: la *Louange & vitupère de Pécune*, &c. Paris, 1555, les quinze Livres de la *Métamorphoſe d'Ovide*, Paris 1574. *in*-16. Il y en avoit eu ſans doute une autre édition avant celle-ci. Le même auteur a donné auſſi quelques ouvrages en proſe, qui ne valent guères mieux que ſes poëſies.

HABICOT (Nicolas) célébre Chirurgien, étoit de Bonny en Gatinois. Il s'acquit une brillante réputation par ſa ſcience, ſon habileté, & par ſes ouvrages, qui ſont très-curieux. Il mourut le 17 Janvier 1614. Il avoit été employé à la ſuite des armées, aux ſiéges des villes, à l'Hôtel-Dieu de Paris, & durant les guerres civiles. On eſtime ſon *Traité de la peſte*. Il fit ſur-tout beaucoup parler de lui, lors de la découverte du corps du géant *Theutobocus*, trouvé près du château de Langon en Dauphiné, & il fit à ce ſujet pluſieurs écrits.

HACKET (Guillaume) Fanatique Anglois, qui vivoit dans le 16e ſiécle, fut d'abord valet d'un Gentilhomme, enſuite il épouſa une veuve, qu'il ruina, toute riche qu'elle étoit, par ſes dépenſes exceſſives. Il n'avoit point étudié, mais il avoit une mémoire prodigieuſe. Après avoir mené une vie ſouillée de toutes ſortes de crimes, il s'aviſa de s'ériger en prophète, & commença à prophétiſer à Yorck & à Lin-

coln. Il prédiſoit que l'Angleterre ſeroit bientôt dans la déſolation, ſi elle n'établiſſoit la diſcipline conſiſtoriale: il la menaçoit des plus terribles fléaux, comme de la guerre, de la peſte & de la famine. Edmon Coppinger, & Henri Arlington, perſonnages de quelque ſavoir, s'aſſocièrent à lui; le premier, ſous le titre de *Prophête de miſericorde*, & le ſecond, ſous le titre de *Prophète du jugement*. Ces deux nouveaux viſionnaires publiérent qu'ils avoient une miſſion extraordinaire, & qu'après J. C. perſonne au monde n'avoit un plus grand pouvoir, que Guillaume Hacket. Ils entreprirent, en faveur de ce dernier, de ſoulever le peuple contre le gouvernement: mais ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès. Hacket fut condamné à être pendu, & ſubit ſon ſupplice, en vomiſſant les plus horribles blaſphêmes. Coppinger ſe laiſſa mourir dans la priſon; & Arlington obtint ſa grace.

HAILLAN (Bernard de Girard, Seigneur du) né à Bourdeaux vers l'an 1535, d'une famille noble & ancienne, s'érigea de bonne heure en auteur, & parut d'abord dans la république des Lettres, ſous le nom de Poëte & de Traducteur. Il donna en cette qualité un poëme intitulé: *le Tombeau du Roi très-chrétien Henri II*; & quelques autres poëſies latines & françoiſes; une traduction d'*Eutrope*, & une d'*Æmilius probus*; & s'étant enſuite appliqué à l'Hiſtoire, il le fit avec tant de ſuccès, qu'il obtint de Charles IX. le brevet d'*Hiſtoriographe*. Il publia enſuite une *Hiſtoire générale de France*, qui s'étend depuis Pharamond, juſqu'à la mort de Charles VII. dont l'édition la plus complette eſt en 2 vol. *in-fol.* 1627, avec les augmentations. C'eſt le premier corps d'Hiſtoire de France, compoſé en Langue françoiſe. Henri III. en fut ſi content, qu'il l'honora de quelques gratifications, & de la charge de *Généalogiſte* de l'Ordre du S. Eſprit. Il avoit promis de continuer ſon hiſtoire juſqu'au régne de Henri IV, mais il ne tint pas ſa promeſſe, & il en rapporte lui-même la raiſon: ce fut pour n'être pas obligé de diſſimuler la vérité, ou de choquer des hommes puiſſans, de qui il avoit tout à craindre. Il mourut à Paris le 23 Novembre 1610, à 76 ans, après avoir abjuré le Calviniſme, dans lequel il étoit né. Du Haillan n'eſt pas un des moindres hiſtoriographes, & il étoit pour ſon tems un de nos meilleurs écrivains. Il joignoit à la vivacité de ſa province, un caractere ſingulier

qui lui a fait rechercher & écrire des choſes hardies. Outre ſon hiſtoire de France, il a laiſſé d'autres écrits : de l'*Etat & ſuccès des affaires de France*, *in*-8°. 1594 ; ouvrage curieux, qui contient dans un détail aſſez exact, ce qui regarde l'état de la France ; & quelques autres, qui ont été extrêmement critiqués, & qu'il défendit avec fierté.

HALDE (Jean-Baptiſte du) né à Paris en 1674, entra dans la Société des Jéſuites, où il mourut en 1743. Il étoit très-verſé dans tout ce qui regarde la Géographie aſiatique, & nous avons de lui la *grande deſcription de la Chine & de la Tartarie*, qu'il a compoſée ſur les Mémoires originaux des Miſſionnaires de ſa Compagnie. Ce grand & ſavant ouvrage, auquel il avoit long-tems travaillé, n'a paru qu'après ſa mort, en 4 vol. *in fol* ; & quoiqu'il contienne un grand nombre de détails curieux & intéreſſans, on peut dire néanmoins, que ſur pluſieurs points, la curioſité n'eſt pas abſolument ſatisfaite. Du Halde eſt encore auteur de 18 vol. des *Lettres édifiantes*, &c. Recueil commencé par le P. Gobien, qui contient parmi beaucoup de fauſſetés, quelques faits inſtructifs, & des remarques ſur les ſciences & ſur les arts. Il a fait auſſi pluſieurs *Harangues* & *Poëſies latines*.

HALE (Mathieu) Lord, chef de Juſtice du banc du Roi, ſous le regne de Charles II, nâquit à Alderny dans le Comté de Gloceſter en Angleterre, le premier Novembre 1609. Il étoit petit-fils d'un Marchand Drapier, & fit une partie de ſes études à Oxford, où il lia une étroite amitié avec le célébre Selden. Outre ſa connoiſſance dans le Droit, il paſſoit pour bon Théologien, & habile Philoſophe. Sa vie étoit fort réglée, il aimoit le travail ; & pendant les guerres civiles d'Angleterre, il ſe conduiſit avec tant de ſageſſe & d'équité, qu'il s'acquit l'eſtime des deux partis. Il exerça pluſieurs charges importantes avec beaucoup d'intégrité ; & après le rétabliſſement de Charles II, il fut fait Baron de l'Echiquier, & Chevalier. Il mourut en 1676, âgé de 67 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *la première origine des hommes*, in-fol : 2. *Contemplations morales & théologiques*, in-8° : 3. *Difficiles nugæ*, ou *Obſervations ſur les Expériences de Torricelli*, in-8° : 4. *Eſſai ſur la gravitation des corps fluides*, avec les raiſons de ces effets : 5. *Obſervations ſur les principes des mouvemens naturels, & ſur tout de la raréfaction, & de la condenſation* : 6. la *Vie &*

la mort de Pomponius Atticus, écrite par Cornelius Nepos, tirée de ſes fragmens, avec des obſervations politiques & morales. Depuis ſa mort, on a publié l'*Hiſtoire des Ordonnances Royales*, in-fol. Burnet a fait la Vie de ce ſavant.

HALES (Jean) ſavant Anglois, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſes ouvrages théologiques. Vers 1612, il fut fait Profeſſeur en langue grecque à Oxford, où il avoit étudié. Quelque tems après, il ſuivit en Hollande l'Ambaſſadeur de Jacques I, & aſſiſta au Synode de Dordrecht. Les révolutions arrivées en Angleterre, changérent extrêmement les affaires de ce ſavant. Il ne voulut jamais ſe ſoumettre au parti dominant, & il lui en coûta la perte de pluſieurs bénéfices qu'il poſſédoit. Réduit à l'extrémité, il fut contraint de vendre ſa bibliothèque à vil prix; & il aima mieux ſe charger de l'éducation d'un jeune homme, que d'accepter l'offre, que lui fit un Gentilhomme, qui, pour ſe l'attacher, vouloit lui donner 100 livres ſterlings de penſion, un valet, & deux chevaux. Mais enfin, Hales, contraint de céder à l'orage, ſe retira à Eaton, dans la maiſon d'une pauvre veuve, dont le mari avoit été autrefois ſon domeſtique. Ce fut-là, qu'accablé de miſére, il mourut le 19 Mai 1656, âgé de 72 ans. Il ne parut pendant ſa vie, que ſon traité du *Schiſme*, & des *Schiſmatiques*. Ses autres ouvrages, qui n'ont été déterrés que peu à peu, ſont: un recueil de *Sermons* & de *Lettres*: un autre recueil d'*Opuſcules Théologiques*. Pendant ſa jeuneſſe, il avoit fait profeſſion du Calviniſme; mais après avoir entendu Epiſcopius, il renonça à la doctrine de Calvin.

HALI-BEIGH, 1er. Dragoman ou Interpréte du grand Seigneur, au milieu du 17e ſiécle, ſe nommoit originairement Bobowski. Il étoit né Chrétien, & avoit été pris encore enfant, en Pologne par les Tartares, & vendu aux Turcs, qui l'éleverent dans leur religion. Il acquit la connoiſſance de dix ſept langues, & apprit le françois, l'anglois, & l'allemand, comme s'il eut été élevé dans ces pays. On croit que c'eſt lui qui fourniſſoit des mémoires à Ricaut, Conſul de Smyrne, pour ſon livre intitulé, l'*Etat de l'Empire Ottoman*. Il traduiſit en langue turque, le *Cathéchiſme de l'Egliſe Anglicane*, & toute la *Bible*. Il compoſa auſſi une *Grammaire*, un *Dictionnaire Turc*, & pluſieurs autres ouvrages, dont la plûpart ſont reſtés manuſcrits. La mort

l'enleva vers 1675, avant qu'il pût exécuter le deſſein qu'il avoit formé, de rentrer dans la Religion Chrétienne. Son principal ouvrage, eſt un traité de la *Liturgie des Turcs, de leurs pélerinages à la Mecque, de leur circonciſion, & de la maniére dont ils viſitent les malades.* Thomas Smith publia ce traité en latin dans les appendix de *Itinera mundi d'Abraham Péritſol*, à Oxford 1691.

HALL (Joſeph) né à Ashby dans le Comté de Leiceſter en Angleterre en 1574, fut élevé à Cambridge, & donna de bonne heure des marques de ſes talens pour les Lettres. Etant Docteur en Théologie, le Roi Jacques I. l'envoya au Synode de Dordrecht; & à ſon retour, il fut fait Doyen de Worceſter, & enfin Evêque de Norwich. Il eut beaucoup à ſouffrir pendant les guerres civiles ſous Charles I. Il fut envoyé deux fois à la tour de Londres, ſon palais fut pillé, & tous ſes biens confiſqués. Hall ſouffrit toutes ces perſécutions avec patience, comme on peut le voir dans ſes *Traités de conſolation.* On a de lui pluſieurs ouvrages, dont le ſtile pur, ſimple & clair, lui a fait donner le nom de *Séneque d'Angleterre.* Fuller, dit qu'il ne traitoit pas mal la controverſe, qu'il étoit plus heureux dans ſes *Commentaires*, très-bon dans ſes *Caractères*, encore meilleur dans ſes *Sermons*, mais excellent dans ſes *Méditations.* Ce Prélat anglois mourut la plume à la main, maltraité de ſes ennemis. Quelques uns de ſes écrits ont été traduits en françois.

HALLE', ou HALLEY (Pierre) Profeſſeur en Droit Canonique dans l'Univerſité de Paris, nâquit à Bayeux en Normandie le 8 Septembre 1611. Pendant le cours de ſes études qu'il fit à Caën, il ſe diſtingua tellement par ſes poëſies, que tout jeune qu'il étoit, il fut nommé Profeſſeur de Rhéthorique, & quelque tems après Recteur de l'Univerſité de cette ville. Il harangua à la tête des quatre Facultés, le Chancelier Seguier, qui étoit allé à Caën, pour appaiſer les troubles de Normandie. Son diſcours fut fort goûté, & lui acquit l'eſtime de ce chef de la juſtice, qui l'amena à Paris, où il reçut le bonnet de Docteur en Droit, le 18 Mars 1640. Devenu Régent de Rhétorique au Collége d'Harcourt, il publia quelques poëſies latines, qui augmentérent ſa réputation: mais ſon application continuelle à l'étude, ayant ruiné ſa ſanté, il fut obligé de ſe repoſer. Dès qu'il fut rétabli, il obtint la chaire de Profeſſeur en Droit canonique, & donna tous ſes ſoins

à relever cette étude, qui étoit fort négligée. Il étoit lié avec tous les ſavans de ſon tems. Il mourut le 27 Décembre 1689, âgé de 78 ans. Il a laiſſé un *Recueil de Poëſies* & de *Harangues latines*, in-8°. fort eſtimées, & pluſieurs autres ouvrages de Droit. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Hallé, qui fut Profeſſeur d'éloquence dans l'Univerſité de Caën, & dont on a pluſieurs poëſies, *in*-8o. & quelques traités ſur la *Grammaire latine*, ni avec Pierre Hallé, Docteur en Droit Canon & civil, Profeſſeur d'éloquence dans l'Univerſité de Paris, poëte & interprète du Roi. On a de lui un *Recueil de Diſcours & de Poëſies latines* ſur toutes ſortes de ſujets, imprimé à Paris en 1655, *in*-8°. Il y a encore eu de ce nom un célébre Peintre, né à Paris en 1651, & mort en 1739. Il avoit une douceur de mœurs, & un eſprit enjoué, qui lui firent de ſincères amis. On le nomma un jour arbitre, au ſujet d'un tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune Peintre, à qui on l'avoit commandé, s'en étoit fort mal acquitté. Hallé retoucha le tableau, & termina le différent, au contentement de toutes les parties. Ce maître diſpoſoit heureuſement ſon ſujet, ſes compoſitions ſont riches, ſes têtes gracieuſes, ſa touche eſt facile, & le clair-obſcur menagé dans ſes ouvrages, avec beaucoup d'intelligence. On voit de ſes tableaux dans l'Egliſe de Notre-Dame à Paris, à Saint Jacques de la Boucherie, à S. Germain des Près, dans l'Egliſe de la Charité, à S. André des Arts, à S. Paul, & dans la Chapelle du Séminaire de S. Sulpice.

HALLEY (Edmond) nâquit le 8 Novembre 1656, dans un fauxbourg de Londres, d'une famille honnête, mais peu favoriſée de la fortune. Il fit ſes Humanités dans le Collége de S. Paul, ſous le fameux Thomas Gale; & après s'être appliqué quelque tems à l'étude des ſciences & des langues, il ſe livra tout entier à l'Aſtronomie. Il avoit à peine 19 ans, lorſqu'il donna ſa *Méthode directe & géométrique*, pour trouver les aphélies & les excentricités des planétes; & cet ouvrage auroit fait honneur alors à un Aſtronôme conſommé. Le déſir de faire de nouvelles découvertes, & de perfectionner celles qui avoient été faites, l'engagea de partir au mois de Novembre 1676, pour l'Iſle de Ste Helene, où il arriva en trois mois, & y exécuta ſon projet. Deux ans après, il revint à Londres, y prit ſes dégrés de Maître-ès-Arts, & fut reçu membre de la Société

Royale en 1679. Il profeſſa enſuite la Géométrie à Oxford, fut aſſocié étranger de l'Académie des Sciences de Paris, & mourut à Gréenwich, bourg d'Angleterre, le 25 Janvier 1742, âgé de 86 ans. Il a laiſſé un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux ſont: 1. *Catalogus ſtellarum auſtraliorum, ex obſervationibus, in inſula ſanctæ Helenæ, factis*, à Londres, en 1678. *in*-4°: 2. *Tabulæ aſtronomicæ*, à Londres, en 1720, *in*-4o: 3. *Abrégé de l'aſtronomie des Comettes*: 4. *Théorie ſur les variations de la bouſſole*, &c. On lui doit la publication de pluſieurs des ouvrages du célébre Newton, avec qui il avoit été lié étroitement, & qui a ſouvent profité de ſes lumiéres, de même que pluſieurs autres ſavans.

HALLIER (François) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, nâquit à Chartres. Après avoir fait une partie de ſes études, que le mauvais état des affaires de ſa famille, ne lui permit pas d'abord de finir, on le mit Page chez la Princeſſe Douairiére d'Aumale; & pendant deux ans qu'il y demeura, il fit pluſieurs piéces de poëſies latines & françoiſes. Revenu de ces amuſemens, il étudia en Philoſophie, & la profeſſa à Paris, étant encore fort jeune. Après quelques cours, il fit ſa Théologie; & ſur la fin de ſa licence, peu avant que de prendre le bonnet de Docteur, il entra dans la maiſon de Villeroi, pour y être Précepteur de l'Abbé d'Alincourt (Ferdinand de Neufville) mort Evêque de Chartres. Il accompagna ſon éleve à Rome, où il fut connu du Pape Urbain VIII; de-là il paſſa à Naples, enſuite en Grece, d'où il vint en Angleterre, & quelque tems après en France. Il fut élu Profeſſeur ordinaire de Sorbonne, & ſuccéda à l'ex-Jéſuite Cornet, dans le Syndicat de la même Faculté. Ayant été envoyé à Rome, pour y ſolliciter la condamnation des cinq fameuſes propoſitions attribuées à Janſenius, il ſoutint, contre toute vérité, que l'on enſeignoit en France, les cinq propoſitions dans le ſens de Calvin, & qu'il ne s'agiſſoit point de la grace efficace, à laquelle il proteſtoit ne vouloir donner aucune atteinte. Il n'eut pas de peine à accréditer cette double impoſture, parce que les Docteurs Auguſtiniens, députés à Rome pour la même affaire, ne purent jamais obtenir d'être entendus contradictoirement avec leurs adverſaires. Hallier, après avoir ainſi défendu la cauſe des Jéſuites, reçut des effets réels de la reconnoiſſance de ces Peres. Il rappor-

ta de Rome, les proviſions du Prieuré de Rieux en Bretagne, & ſa nomination à l'Evêché de Toul par le Pape Urbain VIII; mais elle n'eut pas lieu. Il eut enſuite l'Evêché de Cavaillon, dont il prit poſſeſſion en 1658. Il mourut l'année d'après, âgé de 63 ans, accablé d'une paralyſie, & d'autres maladies compliquées, qui lui firent oublier tout ce qu'il avoit ſçu, juſqu'à ſon *Pater*. Ses principaux ouvrages ſont: 1. un *Traité de la Hiérarchie*: 2. des *Commentaires ſur les Réglemens du Clergé de France, touchant les Réguliers*: 3. un traité des *Elections & des Ordinations*, qui eſt ſon meilleur ouurage, & qui lui valut une penſion du Clergé de France: 4. *Vindiciæ cenſuræ ſacræ Facultatis*, contre les Jéſuites: *Théologie morale des Jéſuites*, & la *Défenſe de cet ouvrage contre le Pere Pintereau*, &c. Ces Ecrits ſont tous en latin, & on y trouve de l'érudition & de la force dans les raiſonnemens.

HAMAYDE (Ignace-François de la) Docteur en l'un & l'autre Droit à Louvain, Juriſconſulte très-célébre, & premier Antéceſſeur, place qu'il a remplie pendant 26 ans avec un applaudiſſement univerſel. On le conſultoit de toute part, ſur les matiéres les plus importantes, & il fut admis dans plusieurs Conſeils des Pays-Bas. Ses déciſions y parurent toujours comme des oracles. Entr'autres ouvrages, il en a laiſſé un important, *De recuſationibus judicum*, dont on fait grand uſage dans les tribunaux. Sa piété n'étoit pas moindre que ſa ſcience. Il eſt mort à Louvain en 1712, âgé de 64 ans.

HAMEL (Jean-Baptiſte du) né à Vire en baſſe Normandie, l'an 1624, fut un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle. Il fit ſes premiéres études à Caën, ſa Rhétorique & ſa Philoſophie à Paris. A l'âge de 18 ans, il compoſa en latin un petit *Traité in*-8°. où il expliquoit, avec une ou deux figures, & d'une maniére fort ſimple, les *trois Livres* des *Sphériques de Théodoſe*. Il y ajoûta une Trigonométrie fort courte & fort claire, dans le deſſein de faciliter l'entrée de l'aſtronomie. A l'âge de 20 ans, du Hamel entra dans la Congrégation de l'Oratoire, il y demeura huit ans, & en ſortit pour être Curé de *Neuilli ſur Marne*. L'Aſtronomie, la Méchanique, l'Optique, la Chimie, étoient alors des ſciences à part qui n'avoient plus rien de commun avec la Phyſique, laquelle, appauvrie & dépouillée, n'avoit pour ſon partage que des queſtions, également épineuſes & ſtériles. Du Hamel en-

treprit de lui rendre ce qu'on lui avoit uſurpé, c'eſt-à-dire, une infinité de connoiſſances utiles, agréables, & propres à faire renaître l'eſtime & le goût qu'on lui devoit. Il commença l'exécution de ce deſſein par ſon *Aſtronomia phyſica*, & par ſon traité, de *Meteoris & foſſilibus*, imprimés l'un & l'autre en 1660. Ces deux *Traités*, ſont des *Dialogues*, dont les perſonnages ſont: *Théophile*, grand Zélateur des Anciens, *Ménandre*, Cartéſien paſſionné, *Simplicius*, Philoſophe indifférent entre tous les partis, qui, le plus ſouvent, tâche à les accorder tous, & qui hors de là, eſt en droit, par ſon caractère, de prendre dans chacun, ce qu'il y a de meilleur. Ce *Simplicius* ou du Hamel, c'eſt le même homme. A la forme des dialogues, & à cette maniére de traiter la philoſophie, on reconnoît que Ciceron a ſervi de modéle; mais on le reconnoît encore à une latinité pure & exquiſe, & ce qui eſt plus important à un grand nombre d'expreſſions ingénieuſes & fines dont ces ouvrages ſont remplis. On voit dans ce que cet auteur a écrit, des *foſſiles*, une grande connoiſſance de l'*Hiſtoire naturelle*, & ſur-tout de la *Chimie*, quoiqu'elle fut encore alors enveloppée de miſtéres & de ténébres difficiles à percer. En 1663, qui fut la même année, où du Hamel quitta la Cure de Neuilli, il donna le fameux Livre *de Conſenſu veteris & novæ Philoſophiæ*. C'eſt une phyſique générale, ou un traité des premiers principes. Ce que le titre promet, eſt pleinement exécuté, & l'eſprit de conciliation triomphe dans cet ouvrage. Il commence par la ſublime & peu intelligible métaphyſique des Platoniciens, ſur les idées, ſur les nombres, ſur les formes archetipes; & quoique du Hamel en connoiſſe l'obſcurité, il ne peut leur refuſer une place dans cette eſpéce d'états généraux de la philoſophie. En 1666, l'établiſſement de l'Académie des ſciences, ayant été approuvé par Louis XIV, à la ſollicitation de Colbert, du Hamel fut choiſi pour en être ſécretaire. En 1668, il accompagna de Croiſſy à Aix-la-Chapelle, & enſuite en Angleterre, où il s'acquit l'eſtime du célébre Boyle, qui lui ouvrit tous ſes tréſors de phyſique expérimentale. Les Catholiques Anglois, qui alloient entendre ſa Meſſe chez l'Ambaſſadeur de France, diſoient communément: *allons à la Meſſe du ſaint Prêtre*. Ces étrangers n'avoient eu beſoin que de le voir, pour prendre de lui l'idée qu'il méritoit. Un extérieur très-ſimple, &

qu'on ne pouvoit jamais ſoupçonner d'être compoſé, annonçoit les vertus du dedans, & trahiſſoit l'envie qu'il avoit de les cacher. On voyoit aiſément que ſon humilité étoit, non pas un diſcours, mais un ſentiment fondé ſur ſa ſcience même; & ſa charité agiſſoit trop ſouvent, pour n'avoir pas quelquefois, malgré toutes ſes précautions, le déplaiſir d'être découverte. Ce célébre Académicien mourut à Paris le 6 Août 1706, âgé de près de 83 ans. Ses principaux ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, ſont: 1. *Inſtitutiones biblicæ, ſeu Scripturæ ſacræ prolegomena, unà cum ſelectis annotationibus, in Pentateuchum.* Du Hamel ramaſſe dans cet ouvrage, tout ce qu'il y a de plus important à ſavoir, ſur la critique de l'Ecriture Sainte. Un jugement droit & ſûr, eſt l'architecte qui choiſit, & diſpoſe les matériaux que fournit une vaſte érudition. Le même caractère régne dans les *Notes* ſur les *cinq Livres de Moyſe*; elles ſont bien choiſies, peu chargées de diſcours inſtructives, curieuſes, ſavantes, ſans pompe, mêlées quelquefois de ſentimens de piété, qui partoient auſſi naturellement du cœur de l'Ecrivain, que du fond de la matiére: 2. *Théologia ſpeculatrix & practica juxta SS. Patrum dogmata pertractata & ad uſum ſcholæ accommodata*, 7 vol. *in*-8°. Du Hamel, quoique âgé de 70 ans, tira en abrégé de ce corps de Théologie, ce qui étoit le plus néceſſaire aux jeunes Eccléſiaſtiques, que l'on inſtruit dans les Séminaires, & en fit un *Sommaire*, dans lequel il a fait entrer quantité de matiéres qui ne ſont point dans le premier ouvrage, de ſorte qu'il en a fait un preſque tout nouveau ſous ce titre: *Theologia, Clericorum ſeminariis accomodatæ, ſummarium*: 3. *Philoſophia vetus & novæ ad uſum ſcholæ accomodata, in regia Burgundia pertractata.* Ce cours de philoſophie, que du Hamel compoſa pour l'Abbé Colbert, qui enſeignoit au Collége de Bourgogne, eſt un aſſemblage auſſi judicieux, & auſſi heureux qu'il puiſſe être, des idées anciennes, & des nouvelles, de la philoſophie des mots, & de celle des choſes, de l'école & de l'Académie. L'auteur y a répandu tout ce qu'il avoit puiſé dans les Conférences académiques, expériences, découvertes, raiſonnemens, & conjectures. Le ſuccès de l'ouvrage a été grand; & il y en a eu pluſieurs éditions: 4. l'*Hiſtoire de l'Académie des Sciences*, dont la meilleure édition eſt celle de 1701: 5. un *Traité De Corporum affectionibus*: 6. *De*

6. *De mente humanâ*; 7. un Livre *De corpore animato*, où régne la phyſique expérimentale, & ſur-tout l'anatomie, &c. Ce ſavant vertueux, plein de tendreſſe pour le troupeau, qu'il avoit gouverné avez tant de ſageſſe, ne laiſſoit aucune année ſans aller le viſiter; & le jour qu'il deſtinoit à cette viſite, étoit un jour de fête dans tout le village, qui oublioit ſes occupations ordinaires pour ſe raſſaſier de la vuë de ſon ſaint Paſteur.

HAMILTON (Antoine, Comte d') d'une des plus anciennes & des plus illuſtres familles d'Ecoſſe, naquit en Irlande, & fut élevé en France, où il paſſa avec ſa famille lors de la révolution ſous Cromwel; mais quand Charles II. fut rétabli ſur le trône, Hamilton retourna avec lui en Angleterre, & ce fut pendant ce ſéjour, que le Comte de Grammont y épouſa ſa ſœur, qu'il emmena en France. Hamilton repaſſoit ſouvent la mer pour la voir, & fut enfin obligé de ſe fixer pour toujours en France, lorſque Jacques II. y vint lui-même chercher un azile. Ce fut pendant le long ſéjour qu'Hamilton y fit, qu'il compoſa les divers ouvrages que nous avons de lui, & dont quelques-uns lui acquirent une grande réputation. Il avoit l'eſprit aiſé, délicat, l'imagination vive & brillante, un jugement sûr, & beaucoup de goût. A ces qualités de l'eſprit, il joignoit celles du cœur les plus eſtimables, qui le rendirent les délices de tous ceux qui le connoiſſoient. Il mourut . . . . . On a publié ſes œuvres de proſe & de poëſie en 6 vol. *in*-12. Parmi les derniéres, on vante beaucoup ſon Epitre au Comte de Grammont, mêlée de proſe & de vers, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre en ce genre. Dans quelques autres, on remarque beaucoup de legéreté de ſtile, beaucoup de vivacité, d'imagination, & ſur-tout ce ton aiſé, qui annonce plus le courtiſan que le poëte: cependant à peine en trouveroit-on une ſeule, qui pût ſoutenir la critique juſqu'à la fin; & la totalité du plus petit de ſes ouvrages, eſt preſque toujours aſſez mauvaiſe. Parmi ſes écrits en proſe, on diſtingue quelques contes de Féeries pleins de ſaillies heureuſes, de deſcriptions brillantes, & de peintures de mœurs finement enveloppées ſous le déguiſement ingénieux de la fable. Mais celui qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre, ce ſont les *Mémoires* de Grammont, où le fait le plus mince eſt paré du ſtile le plus gai, le plus vif & le plus agréable, où l'on admire le naturel des penſées, la

ſineſſe des réflexions, & la variété des tableaux.

HAMMOND (Henri) nâquit à Cherſey en Angleterre le 26 Août 1605. Après avoir fait ſes premiéres études à Eaton & à Oxford, il voulut s'appliquer à la Théologie, & acheta un ſyſtême à deſſein de le lire : mais il en fut ſi dégoûté, qu'il le quitta pour ſe donner aux Humanités. Ayant néanmoins repris ſon deſſein d'étudier en Théologie, il recommença cette étude par la lecture des Peres, & fut reçu Docteur en Théologie à Oxford en 1638. Pendant les troubles d'Angleterre, & les diſgraces de Charles premier, il demeura conſtamment attaché à la famille Royale : ce qui lui attira de ſi fâcheuſes affaires, qu'il fut obligé de ſe cacher pendant quelques années, qu'il employa à faire quantité d'ouvrages en anglois & en latin. Lorſqu'on voulut rappeller Charles II, on chargea le Docteur Hammond de la conduite du Diocèſe de Worceſter, dont il auroit été ſans doute Evêque, s'il ne fut mort bientôt après. Ce fut le 25 Avril 1660. Il a compoſé pluſieurs ouvrages qu'on a imprimés à Londres en 1684, en quatre vol. *in-fol.* La plûpart ſont anglois, & les principaux ſont : un *Catéchiſme pratique*, des *Notes* ſur le *Nouveau Teſtament*, & ſur les *Pſeaumes*, qui ont été traduites en latin, & auſquelles le Clerc a joint une critique des endroits, où il a crû qu'Hammond s'étoit trompé. Cet ouvrage a été imprimé à Amſterdam en 1697.

HAMON (Jean) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, nâquit à Cherbourg, Diocèſe de Coutances en Normandie. Il fit ſes études dans l'Univerſité de Paris, & fut Précepteur de M. de Harlai, depuis premier Préſident du Parlement de la même ville. Il poſſédoit parfaitement les langues grecque & latine, & dans la ſuite il apprit auſſi l'eſpagnol & l'italien. Il étudia en Médecine, y prit des dégrés, & commença à exercer la profeſſion de Médecin dans Paris avec beaucoup de ſuccès. A l'âge de 33 ans, il fut touché de Dieu, & prit la réſolution de préférer la retraite & la vie cachée à tous les avantages, que ſes talens pouvoient lui procurer. Il vendit ſon bien de patrimoine, en diſtribua le prix aux pauvres, & ſe retira à Port-Royal. Il s'y occupa d'abord à cultiver la terre, & à d'autres travaux pénibles ; on lui fit enſuite reprendre ſa profeſſion, pour rendre ſervice aux Religieuſes & aux pauvres du pays. Hamon étoit logé au haut d'un bâtiment dans une eſpéce de grenier. Il

ne voulut jamais changer de logement, quelqu'incommodité que lui causât, dans l'exercice de ſa profeſſion, la néceſſité de deſcendre & de remonter ſouvent pluſieurs étages. Il couchoit ſur un ais placé au milieu de ſon lit, que perſonne n'appercevoit. Il ſe levoit toutes les nuits à une heure pour aller à matines, & il ne ſe recouchoit point. C'étoit ordinairement ce tems-là qu'il employoit à écrire, afin de ne pas ſuccomber au ſommeil. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, & il a paſſé les vingt derniéres années de ſa vie à manger ſeul, afin de pouvoir ſe mortifier plus librement. Il déroboit adroitement du pain de ſon qu'on faiſoit pour les chiens, & donnoit ſa portion à des pauvres, à qui il marquoit des rendez-vous pour cela, dans des endroits où il croyoit ne pouvoir point être apperçu. Quand il viſitoit les malades de la campagne, il portoit toujours avec lui ſa Bible, & liſoit en marchant. Il ne négligeoit rien auprès d'eux, étant toujours prêt à les ſecourir jour & nuit. Il faiſoit quelquefois quatre ou cinq lieues à pied & à jeûn, portoit lui-même les remédes tout préparés, & procuroit aux pauvres, des aumônes qu'il recevoit de ſes amis. Dans toutes ſes viſites, il conſoloit, & portoit à la piété, par ſes entretiens édifians. Il ſavoit trouver Dieu partout, & le grand Arnaud ne ſe laſſoit point d'admirer, comment les choſes les plus communes lui ſervoient de dégrés, pour s'élever juſqu'aux vérités les plus ſublimes. Il avoit lu toute ſa vie avec beaucoup d'application, non ſeulement l'Ecriture Sainte, mais auſſi les Peres grecs & latins, les Conciles, les Auteurs Eccléſiaſtiques, dont il recueilloit les plus beaux endroits. Au commencement de l'année 1687, il fut obligé d'aller à Paris préſider à un acte, auquel on ne peut ſe diſpenſer de préſider, ſans être rayé du tableau. L'acte fut ſoutenu par Dodart le fils, qui depuis a été premier Médecin de Louis XV. Pour compoſer la thèſe, Hamon relut tout Hyppocrate, & les autres plus célébres auteurs. Cette étude l'épuiſa, parce qu'il y paſſoit les nuits, ne voulant pas qu'elle prît rien, ni ſur ſes priéres, & ſes lectures de piété, ni ſur les viſites des pauvres malades. Il parut dans la Faculté avec beaucoup d'éclat, malgré ſon extérieur ſi humble, & ſe fit admirer de ſes confreres. Il rendit viſite dans ce dernier voyage à ſon ancien éleve, qui étoit plein de vénération pour ſon éminente piété. A ſon retour à Port-Royal, la

fiévre le prit, & Dodart le pere, vint pour prendre ſoin de lui. Rien ne fut capable de l'empêcher de mourir dans les exercices de la pénitence, dans leſquels il avoit vêcu pendant 36 ans. Il mourut le 22 Février 1687, âgé de 69 ans. La Faculté de Médecine de Paris à fait mettre ſon portrait dans la Chapelle de ſes écoles. Le célébre Boileau a fait les vers ſuivans en ſon honneur :

Tout brillant de ſavoir, d'eſprit & d'éloquence,
Il courut au deſert chercher l'obſcurité,
Aux pauvres conſacra ſon bien & ſa ſcience,
Et, trente ans dans le jeûne & dans l'auſtérité,
Fit ſon unique volupté,
Des travaux de la pénitence.

Nous avons de ce vertueux Médecin un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux ſont : 1. un *Recueil de divers traités de piété* en 2 vol. *in*-12 imprimés à Paris : 2. la *Pratique de la priére continuelle*, ou *ſentiment d'une ame vivement touchée* : 3. *Agræ animæ & dolorem lenire conantis pia in pſalmum* 118. *ſoliloquia*, imprimé en Hollande en 1664, avec une belle préface du célébre Nicole. Cet ouvrage a été traduit en françois par Fontaine ; & un ſavant bien connu, en a donné une nouvelle traduction en 1731 ; avec un recueil de priéres du même Hamon en latin, & traduites auſſi en françois : 3. *Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue préface de Nicole, imprimée à Paris en 1708. en 4 vol. *in*-12 ; une *Critique* ſolide & délicate d'un ouvrage du Jéſuite Bellot. Cet ouvrage, qui traite de la Hiérarchie, eſt plein de la meilleure & de la plus profonde Théologie. Tout ce que ce pieux auteur a fait en latin, eſt écrit avec beaucoup de pureté & d'élégance: les curieux conſervent de lui deux thèſes de Médecine qu'il avoit compoſées, & auxquelles il préſida, mais qui ſont devenues fort rares, quoiqu'imprimées. La premiére a pour titre, *Sana ſanis* : les choſes ſaines ſont pour les ſains. La deuxième, *an actio ſine ſpiritu*: ſi l'action, dans le corps, peut exiſter ſans les eſprits animaux. On y voit autant de piété, que de ſolidité, de jugement & de profonde connoiſſance de la Médecine. L'une rappelloit ces célébres paroles de la Liturgie, *Sancta Sanctis* ; l'autre faiſoit reſſouvenir, que, ſans l'eſprit de Dieu, les œuvres du Chrétien ſont des œuvres mortes. Les traités de piété de ce religieux Ecrivain, ſi capables d'élever l'eſprit, & de toucher le

cœur ; ont été condamnés, comme ſéditieux, impies & pleins d'un eſprit hérétique, en 1737, par un Prélat auſſi peu capable de goûter le vrai, qu'il étoit hardi à avancer le faux, & depuis ce beau jugement, il a plû à l'Ecrivain forcené de la Bibliothèque Janſéniſte, de leur donner place dans ſa miſérable rapſodie.

HANGEST (Jerôme) Docteur de Paris, Philoſophe & Mathématicien dans le 16e ſiécle, étoit né à Compiegne d'une famille noble & conſidérable. Il fut Profeſſeur dans l'Univerſité de Paris, Chanoine & Ecolatre de l'Egliſe du Mans, & Grand Vicaire ſous le Cardinal de Bourbon, Evêque de la même ville. Il ſe diſtingua par ſon zèle contre les Luthériens, & mourut au Mans le 8 Septembre 1538. On voit ſon tombeau dans la Chapelle du Sépulchre. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont le plus curieux eſt un *Traité des Académies contre Luther*, dans lequel il défend les Univerſités, & l'uſage d'y prendre des dégrés, & où il juſtifie la bonne Théologie ſcholaſtique, qu'il définit la *ſcience des Ecritures divines ſuivant le ſens que l'Egliſe approuve, en ſe ſervant des interprétations des Docteurs orthodoxes, ſans mépriſer le ſuffrage des autres diſciples.* Il a encore donné un traité de controverſe, intitulé : *Lumiére évangélique ſur la ſainte Euchariſtie* ; un autre : *de libero Arbitrio*, &c.

HANKIUS (Martin) né à Breſlaw, y fit ſes premiéres études, vint enſuite faire ſa Philoſophie & ſa Théologie à Jene, & fut appellé à Gotha pour y occuper la chaire d'Hiſtoire, de Morale & de Politique. Il fut peu après appellé à celle de Breſlaw, & fut fait Recteur de toutes les écoles de la même ville, dans laquelle il mourut en 1709, âgé de plus de 76 ans. Il a fait pluſieurs ouvrages qui lui acquirent une grande réputation : *De Romanorum rerum Scriptoribus, libri duo*, in-4°, 1669, Livre ſavant, plein de recherches, dont l'auteur s'eſt particuliérement appliqué à rapporter les ſentimens des ſavans ſur les divers auteurs de l'Hiſtoire Romaine : *De Bizantinarum rerum Scriptoribus liber*, in-4°. 1677. Ce ſont des remarques & des jugemens ſur les Ecrivains de l'Hiſtoire Bizantine. La méthode de cet ouvrage eſt fort bonne, mais l'auteur s'eſt quelquefois trop étendu ſur la vie des Hiſtoriens, & devient languiſſant : *Antiquitates de ſileſiorum nominibus*, & pluſieurs autres ſur la même matiére.

HANNON, l'un des plus puiſſans Citoyens de Carthage, forma le deſſein de ſe ren-

dre maître de la République en faiſant périr tout le Sénat. Il choiſit pour cette cruelle exécution, le jour même des nôces de ſa fille, où il devoit donner chez lui un repas aux Sénateurs, & les faire tous empoiſonner. La choſe fut découverte; mais on n'oſa pas punir un crime ſi horrible, tant étoit grand le crédit du coupable : on ſe contenta de le prévenir, & de le détourner par un décret qui défendoit en général la trop grande magnificence des nôces, & mettoit certaines bornes aux dépenſes qu'on y pourroit faire. Hannon, voyant que la ruſe lui avoit mal réuſſi, ſongea à employer la force ouverte, en armant tous les eſclaves. Il fut encore découvert, & pour éviter la punition, il ſe retira avec vingt mille eſclaves armés dans un château extrêmement fortifié, & de-là il tâcha d'engager dans ſa révolte les Affricains & le Roi des Maures : mais en vain, il fut pris & conduit à Carthage. Après qu'on l'eut battu de verges, on lui arracha les yeux, on lui briſa les bras & les cuiſſes, on le fit mourir à la vue du peuple, & l'on attacha à la potence ſon corps tout déchiré de coups. Ses enfans, & tous ſes parens, quoiqu'ils n'euſſent pris aucune part à ſa conſpiration, en eurent à ſon ſuplice. On les condamna tous à la mort, afin de ne laiſſer perſonne dans ſa famille en état, ou d'imiter ſon crime, ou de venger ſa mort.

HANNON, Général des Carthaginois, chargé de faire le tour de l'Afrique, entra dans l'Océan par le Détroit de Gibraltar, & découvrit pluſieurs pays. Il eut continué ſa navigation, ſi les vivres ne lui euſſent manqué. Quelques uns pourtant aſſurent qu'il l'acheva, & qu'il parvint juſqu'à l'extrémité de l'Arabie. On a ſous le nom d'Hannon un petit Livre intitulé : les *Voyages d'Hannon, Roi de Carthage*, au-delà des Colonnes d'Hercule, que quelques-uns ont crû plus ancien qu'Homére; mais il y a bien de l'apparence que l'Hannon, dont il eſt parlé dans ce voyage, eſt le fameux Général des Carthaginois, qui ſoutint la guerre contre Agatocle, dans le tems que la République de Carthage étoit floriſſante. Cet ouvrage eſt regardé dans Athénée comme une piéce ſuppoſée & fabuleuſe, compoſée par quelque Grec. Ce qui nous en reſte, a été ſouvent publié, & en dernier lieu par Henri Berkel, en grec & en latin, avec des Notes en 1661; & avec Etienne de Byzance, en 1674; a Leyde & à Oxford, avec les petits

Géographes en 1698. Il en a paru une Traduction Eſpagnole, *in*-8°. avec des notes, & un commentaire par Dom Campomanes.

HARCOURT (Henri Duc d') nâquit le 2 Avril 1654, d'une noble & ancienne famille de Normandie, féconde en perſonnes de mérite. Il ſervit dès l'âge de 18 ans, ſe ſignala en pluſieurs ſiéges & combats, & fut envoyé en qualité d'Ambaſſadeur en Eſpagne où il demeura trois ans. A ſon retour, le Roi érigea en ſa faveur le Marquiſat de Beuvron en Duché, ſous le titre d'*Harcourt*; après l'avénement de Philippe V. à la Couronne d'Eſpagne, il fut nommé une ſeconde fois Ambaſſadeur extraordinaire pour accompagner ce Prince, qu'il ſuivit juſqu'à Madrid; mais ſes indiſpoſitions continuelles l'obligeant de revenir en France en 1703, il reçut le bâton de Maréchal de France, fut pourvu l'année ſuivante de la charge de Capitaine des Gardes du Corps, fut nommé Pair de France, & reçu au Parlement le neuf Août 1710. Il mourut le 19 Octobre 1718, âgé de 64 ans. Il eut, entr'autres enfans, de Marie-Anne-Claude Brulart ſon épouſe, François, Duc d'Harcourt, Pair & Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps, & Louis Abraham, Doyen honoraire de l'Egliſe de Paris, Abbé de Gigni & de Preuilli.

HARDOUIN [Jean] né à Quimper de parens obſcurs, ſe diſtingua par ſon érudition ſacrée & prophane, & par l'extravagance de ſes opinions. Il entra jeune dans la Compagnie de Jeſus, & s'y livra à l'étude des belles Lettres, des Langues ſavantes, de l'Hiſtoire, de la Philoſophie & de la Théologie. En 1684, il publia un ouvrage ſur les anciennes Médailles des peuples & des villes. Il y donne ſouvent des explications ſinguliéres, & auſſi contraires à la vérité qu'au bon ſens. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'eut écrit que ſur l'antiquité prophane : ſes ouvrages euſſent été moins dangéreux; mais dès 1687, il publia *trois queſtions ſur le Baptême*, & deux ans après parut la *Lettre de S. Chryſoſtôme au Moine Céſaire*, avec une *Diſſertation ſur le Sacrement de l'Autel*, & une préface, où il commença à inſinuer ſon Pyrrhoniſme, qu'il développa dans un autre écrit, qui fut ſupprimé par autorité publique : *Chronologiæ ex nummis antiquis reſtitutæ proluſio, de nummis Herodiadum*, 2 vol. *in*-4°. Son ſiſtême, qu'il n'a jamais abandonné, malgré ſes rétractations, conſiſte à dire, que tous les écrits qui ont paſſé

juſqu'ici pour anciens, furent fabriqués dans le 13e ſiécle par des fripons de Moines, qui ſe donnerent le mot pour s'appeller les uns Homère, Platon, Ariſtote, Plûtarque, &c. les autres, Tertullien, Origene, Baſile, Auguſtin. Il n'exceptoit de cette manufacture, que les *Ouvrages de Ciceron*, l'*Hiſtoire naturelle de Pline*, les *Georgiques de Virgile*, les *Satyres & les Epitres d'Horace*, & quelques autres écrits de ce genre. Il pouſſa la bizarrerie juſqu'à prétendre que l'Enéide & les odes d'Horace ont été compoſées par ces Moines du 13e ſiécle. Il veut qu'*Enée* ſoit J. C, & *Lalagé*, maîtreſſe d'Horace, la *Religion chrétienne*. Ce ſiſtême inſenſé qu'on n'auroit jamais cru pouvoir ſortir de la tête d'un homme raiſonnable, ſouleva tous les ſavans de toutes les Communions. Au milieu des attaques qu'on lui livroit, le P. Hardouin s'applaudiſſoit, & travailloit à former des diſciples dans ſa Société. En 1709, les Jéſuites de Paris, ayant égard à l'indignation générale qu'excitoit le ſiſtême de leur confrere, firent mettre dans leurs Mémoires de Trevoux, une déclaration, dans laquelle ils aſſuroient qu'ils condamnoient ce ſiſtême. Ils obligerent auſſi le P. Hardouin à en donner une rétratation. Il la donna, & ſelon la méthode conſtante de la Société, il continua toujours depuis d'enſeigner ſon monſtrueux ſiſtême. Long-tems avant cet éclat, le P. Hardouin avoit donné en 1685. *Pline le Naturaliſte*, en cinq vol. *in-4o.* à l'uſage de M. le Dauphin, avec beaucoup de notes; & environ quarante ans après, il en donna une nouvelle édition en 3 vol. *in-fol*, où les notes ſont augmentées, & les Paradoxes ſi multipliés, que pluſieurs ſavans, entr'autres M. Crevier, & le pere Deſmolets de l'Oratoire, ſe ſont crûs obligés de les dévoiler au public, & de les réfuter. Le P. Hardouin n'en travailloit pas avec moins d'ardeur, malgré le ſoulévement général, contre preſque tout ce qu'il mettoit au jour, & le Clergé de France ne laiſſa pas de l'engager à travailler à une nouvelle *Edition des Conciles*, & lui donna une penſion. Cette édition ſortit de l'Imprimerie Royale en 1715, en 12 vol. *in-fol.* Le Parlement en fit arrêter le débit, & nomma pour l'examiner pluſieurs Commiſſaires: Vitaſſe, Pirot, Dupin, Bertin, Anquetil, Lamarre, &c. Ces Docteurs furent d'avis dans leur rapport, qu'on ſupprimât cette édition, ou qu'on la changeât en quantité d'endroits, parce que l'on trouvoit dans

cette collection, pluſieurs maximes contraires à celles de l'Egliſe Gallicane, à la doctrine & à la diſcipline de l'Egliſe : des omiſſions eſſentielles, remplacées par une multitude de piéces fauſſes, & dignes d'être rejettées. Le P. Hardouin eſt mort en 1723, dans ſa 83e année. Depuis ſa mort, un Anonime, qui avoit été lié d'amitié & de ſociété avec le fameux Jéſuite, publia un recueil de ſes opuſcules en un vol. *in-fol.* Le plus long & le plus ſingulier de ſes *Opuſcules*, eſt celui qui a pour titre : *Athei detecti*, les Athées découverts. Ces Athées du P. Hardouin ſont Janſénius, Evêque d'Ipres, le P. Mallebranche, le Pere Thomaſſin, Deſcartes, Regis, le grand Arnaud, le judicieux Nicole, le ſublime Paſchal, & le P. Queſnel. Le même diſcernement qui faiſoit voir à ce viſionnaire le Meſſie dans *Enée*, pouvoit bien lui découvrir des athées dans ces grands hommes. Tout le fondement de leur athéiſme, eſt que, conformément à l'Ecriture-Sainte, ces Ecrivains ont dit que la vérité étoit Dieu. Ce long écrit où l'auteur a réuni les plus étranges idées, & les ſentimens les plus dangéreux, eſt ſuivi de *Réflexions importantes*, où il entreprend de prouver cet autre paradoxe que le *Carthéſianiſme & l'Athéiſme*, ſont une même choſe. Les Jéſuites ont deſavoué dans les Mémoires de Trevoux, la publication de ces opuſcules, & ont déclaré qu'ils condamnoient les erreurs qui y ſont. Cette démarche n'a pas empêché le P. Berruyer d'adopter ouvertement dans ſon dernier ouvrage, le ſiſtême impie du P. Hardouin. Il oſe y traiter de *langage vuide de ſens, & d'objet d'imagination, les vérités éternelles & indépendantes de toute inſtitution, les idées eſſentielles de vrai, de beau, de bon.* Ce ſont autant de blaſphêmes contre Dieu même. M. de Boze a fait pour le P. Hardouin un Epitaphe qui le caractériſe bien :

In expectatione judicii
Hic jacet
Hominum paradoxotatos,
Natione Gallus, religione Romanus,
Orbis litterati portentum :
Venerandæ antiquitatis cultor & deſtructor.
Doctè febricitans.
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit,
Scepticum piè egit,
Credulitate puer, audaciâ juvenis deliriis ſenex.

HARDI [Alexandre] Poëte tragique, né à Paris, vivoit ſous Henri IV. & Louis XIII. Il occupoit le théâtre avant le grand Corneille ; & il nous reſte cinq gros volumes *in*-8o. des piés-

ces qu'il a fait jouer. Il travailloit avec rapidité, & s'étoit engagé à fournir aux Comédiens ſix Tragédies par an. Ce poëte ignoroit abſolument les règles du théâtre. Il confondoit & brouilloit tout. point d'unité de lieu, ni d'action, ni de tems, & d'ailleurs ſes vers ſont groſſiers, rudes & péſans.

HARIOT (Thomas) ſavant Anglois, né à Oxford en 1560, & mort en 1621, qui ſe diſtingua dans toutes ſortes de ſciences, & principalement dans les Mathématiques. Les Anglois le regardent comme leur *Deſcartes*, & prétendent, ſans doute mal à propos, que ce grand Philoſophe n'a fait que copier Hariot ſur l'algebre.

HARLAY (Achilles de) fils aîné de Chriſtophe de Harlay, nâquit le 7 Mars 1536. Il fut nommé Conſeiller au Parlement à 22 ans, Préſident à 36, & premier Préſident après la mort de Chriſtophe de Thou ſon beau-pere. Ce fut dans ce poſte important, qu'il eut occaſion d'exercer toutes les vertus dont le ciel l'avoit ſi libéralement pourvu, & qu'il fit éclater ſon zèle pour le ſervice de ſon Prince & de ſa patrie. Le jour des Barricades on vit toutes les forces de la Ligue armées contre lui, mais ni les menaces des grands, ni les inſultes du peuple inſolent, ne furent capables d'émouvoir la conſtance de ce ſage Magiſtrat. Il déſaprouva toujours avec raiſon, les emportemens de ceux qui, ſous un vain prétexte de religion, la violoient, par le mépris qu'ils faiſoient de l'autorité Royale, & il répondit courageuſement aux chefs de la Ligue: que *ſon ame étoit à Dieu, ſon cœur au Roi, & ſon corps au pouvoir des révoltés.* Ceux-ci le retinrent quelque tems priſonnier à la baſtille; après quoi il ſe retira auprès du Roi Henri III. Rien n'étoit plus commun alors que de voir les Prédicateurs ſe déchaîner contre la perſonne du Roi. Ils oſoient exiger en chaire un ſerment public de leurs auditeurs, pour la vengeance de la mort du Cardinal, & du Duc de Guiſe: un d'entr'eux nommé *Guincſtre* ou *Lincſtre*, prêchant le premier jour de l'an à S. Barthelemi, fit lever la main à tous les aſſiſtans, & eut même l'impudence d'adreſſer la parole à M. de Harlay, qui étoit préſent, & de lui crier: *levez la main, M. le Préſident, & levez-la bien haut, s'il vous plaît, afin que tout le monde la voye.* Ce Magiſtrat fut contraint d'obéir pour n'être pas mis en piéces par la populace. Sous le régne de Henri IV Achilles travailla à rétablir les loix,

& à faire refleurir la juſtice. Enſuite ſe voyant dans un âge, qui avoit beſoin de repos, il ſe démit de ſa charge en faveur de Nicolas de Verdun, & mourut peu de tems après le 23 Octobre 1616, âgé de 80 ans. Il ne faut pas le confondre avec Achilles de HARLAY, Conſeiller, Procureur Général, puis premier Préſident au Parlement de Paris, & l'un des plus grands Magiſtrats de ſon ſiécle. Ce dernier étoit fils d'Achilles de Harlay ſecond, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, & Procureur Général du Parlement de Paris: il ſe démit de ſa charge de premier Préſident en 1707, & mourut le 23 Juillet 1712, à 73 ans. Il y a encore eu de ce nom FRANÇOIS, Archevêque de Rouen qui mourut en 1653, âgé de 68 ans. Ce Prélat étoit, dit Vigneul, un abîme de ſcience, où l'on ne voyoit goute. Il a compoſé beaucoup d'ouvrages, entr'autres, l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, Lib. 1 *in*-4°, ſavant, mais confus, inexact, & très-peu eſtimé.

HARLAY (François de) Archevêque de Rouen, puis de Paris, Duc & Pair de France, Proviſeur de Sorbonne & de Navarre, nâquit à Paris en 1625, d'Achille de Harlay, Marquis de Champvallon. Ce Prélat étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & naturellement très-éloquent. Il ſe piquoit d'être très inſtruit de la ſcience Eccléſiaſtique & des belles Lettres, qu'il aimoit paſſionnément. Il étoit d'une très-belle figure, & lorſqu'il fut fait Archevêque de Paris, on lui fit l'application de ce vers de Virgile: *Formoſi pecoris cuſtos, formoſior ipſe*. Mais ces brillantes qualités étoient bien obſcurcies par le déréglement de ſes mœurs, & l'abus indigne qu'il fit de la confiance de Louis XIV. Il étoit le ſeul Evêque, a qui ce Prince parlât des affaires de l'Egliſe. Ce n'eſt pas qu'il l'ait jamais pris pour un grand ſaint; on eſt même aſſuré qu'il le connoiſſoit bien de ce côté-là; & qu'il n'ignoroit pas ce que toute la France ſavoit de ſa vie licentieuſe; mais ce Prélat s'étoit fait valoir dans l'eſprit du Roi par le zèle qu'il témoignoit pour les droits de ſa couronne, par une application prétendue à prévenir tout ce qui pourroit troubler le repos de ſon Etat, & par une fauſſe opinion d'habileté & de ſcience, qui n'étoit fondée que ſur une grande facilité de parler de toutes choſes, ſans ſolidité & ſans jugement, avec la même confiance que s'il eut été le mieux inſtruit. Il exerçoit, ſous le nom du Roi, une inquiſition odieuſe dans toute l'Egliſe de France. Il proſcrivoit, ban-

niſſoit, privoit des bénéfices & de leurs emplois, tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire; & il ne falloit pour cela qu'être attaché à la vérité. Les lettres de cachet qu'il diſtribuoit à ſon gré, ſervoient ſa paſſion ſans appel; & quoique le reſpectable nom du Roi parût toujours dans ces violentes exécutions, perſonne n'étoit tenté de les attribuer à ce Prince, & l'on ſavoit très-bien que le Prélat avoit l'art funeſte de rendre criminels, ceux contre leſquels il parloit, & qui n'étoient pas en état de le contredire. Ainſi, vainement diſoit-il qu'il ne faiſoit rien, que le Roi ſe mêloit de tout, & par-là prétendoit-il mettre ſur le compte du Roi, tout l'odieux de ſes vexations; on ne prenoit pas le change, & comme on connoiſſoit le Prince plein de bonté, de douceur & de juſtice, on n'avoit garde de lui attribuer toutes les violences exercées dans l'affaire de la Régale, & dans celle du prétendu Janſéniſme. Il fut dans la premiére, le perſécuteur de deux de ſes confreres, dont l'éminente vertu le faiſoit ſans doute rougir de ſes déſordres; & il commit des barbaries atroces contre pluſieurs ſaints Eccléſiaſtiques, attachés à la cauſe de leurs Evêques. On ſait tout ce qu'il fit dans la ſeconde affaire, pour ſervir la paſſion des Jéſuites, auxquels il étoit ſervilement dévoué. Il recueillit le fruit de ſes travaux pour eux, par les graces que le Roi entaſſa ſur ſa tête; & il étoit ſur le point d'en recevoir le comble par le Cardinalat, lorſqu'une mort ſubite & effrayante l'enleva au monde, qu'il avoit ſcandaliſé, le 6 d'Août 1695, ſans aucun ſecours pour l'ame, ni pour le corps. Cette mort éloigna pour douze ans la ruine de Port-Royal, que le Prélat ſe diſpoſoit à détruire! » Il s'agit maintenant, dit l'ingénieuſe Marquiſe de Sévigné, de trouver quelqu'un qui ſe charge de l'Oraiſon funèbre du mort. On prétend qu'il n'y a que deux petites bagatelles, qui rendent cet ouvrage difficile; c'eſt la vie & la mort. Le P. Gaillard, Jéſuite, s'eſt chargé de cette beſogne; & il a imaginé, continue la ſpirituelle Dame, de faire un ſermon ſur la mort au milieu de la cérémonie, de tourner tout en morale, de ſe jetter ſur ſes auditeurs pour les exhorter, de parler de la ſurpriſe de la mort, peu du mort, & puis Dieu vous conduiſe à la vie éternelle. » L'Abbé le Gendre a fait, avec une tendreſſe vraiment filiale, la vie de ce Prélat.

HARLAY [Nicolas de]

Seigneur de Sancy, ſe ſignala par ſon attachement à Henri de Bourbon, Roi de Navarre, ſucceſſeur de Henri III. à qui il avoit auſſi rendu des ſervices importans. Il remontra vivement en pluſieurs occaſions, que la diverſité des religions ne diſpenſoit jamais, ſous quelque prétexte que ce pût être, d'obéir à celui qu'une légitime ſucceſſion fait monter ſur le trône. M. de Harlay fut Ambaſſadeur en Allemagne, en Angleterre; Colonel Général des Suiſſes, Gouverneur de Châlons ſur Saône, & Lieutenant Général en Bourgogne. Il mourut le 17 Octobre 1629. On a de lui un diſcours ſur l'*occurrence de ſes affaires*, in-4°. dans lequel il fait entrer bien des particularités, qui regardent les affaires publiques ſous les regnes de Henri III. & de Henri IV. Dans les *Mémoires* de Villeroi, on a inſéré pluſieurs de ſes remontrances à la Reine Marie de Médicis, où il fait un fidele récit de ſes avantures. C'eſt contre lui que d'Aubigné a publié la ſanglante ſatyre, ſous le titre de *Confeſſion Catholique de Sancy*.

HAROLD, HARAUD, ou HARALD, premier de ce nom, Roi d'Angleterre, étoit fils naturel de Canut I, & lui ſuccéda vers l'an 1035, au préjudice de Canut, ſecond, fils légitime de ce Prince. Les Anglois voulurent mettre la couronne ſur la tête de Canut, mais Harold fut le plus fort, & l'emporta. Il s'abandonna à toutes ſortes de crimes, & voulut même prendre les armes contre ſes ſujets, qui le haïſſoient: mais une mort précipitée l'en empêcha.

HAROLD ſecond, fils d'un Seigneur Anglois, nommé Godwin, ſe fit élire Roi, après la mort de S. Edouard III. en 1066, au préjudice d'Egdar, à qui la couronne d'Angleterre appartenoit par ſa naiſſance. Harold eut deux puiſſans concurrens, qui lui diſputerent le Royaume; Toſton ſon frere, & Guillaume-le *Conquérant*, Duc de Normandie. Il perdit la Couronne & la vie dans un combat qui ſe donna à Hartings, & mit ainſi fin à la domination des Rois Anglo-Saxons en Angleterre, où elle avoit commencé plus de 600 ans auparavant, en la perſonne d'Hengiſt.

HARPAGE, Seigneur Mede, l'un des principaux Officiers de la Cour d'Aſtyages, dont il étoit allié, fut choiſi par le Prince pour faire mourir Cyrus, qui venoit de naître. Un ordre ſi cruel, faiſant horreur à Harpage, & celui-ci, n'oſant pourtant pas y contrevenir, le donna à l'un des bergers du Roi, pour

l'expoſer dans une forêt : mais l'enfant ayant été ſauvé miraculeuſement, & nourri en ſecret par la femme du berger, fut dans la ſuite reconnu par ſon grand pere, qui ſe contenta de le réléguer dans le fond de la Perſe, & & fit tomber toute ſa colère ſur le malheureux Harpage, à qui il donna ſon propre fils à manger dans un feſtin. Le jeune Cyrus, pluſieurs années après, averti par Harpage de ce qu'il étoit, & animé par ſes conſeils ; & par ſes remontrances, leva une armée en Perſe, marcha contre Aſtyage, le défit dans un combat, & fit ainſi paſſer l'Empire des Médes aux Perſes.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée paſſionnément par ſon pere Clymene, qui la maria, mais avec beaucoup de peine ; & auſſitôt qu'elle fut mariée, il fit mourir ſon gendre, pour la reprendre. Harpalice, pour s'en venger, tua ſon frere, & le donna à manger à ſon pere Clymene ; après quoi ayant demandé aux dieux d'être tirée de ce monde, elle fut convertie en oiſeau ſelon la Fable.

HARPALUS, ſavant Aſtronôme grec, vers 480 ans avant J. C, corrigea le Cycle de huit années, que Cleoſtrate, natif de Tenedos, avoit inventé pour ajuſter le cours du ſoleil à celui de la lune : il en propoſa même un autre de neuf ans, qui fut ſuivi pendant quelque tems, mais Méton, fils de Pauſanias, y ayant trouvé quelques erreurs, publia ſon Cycle de dix-neuf ans, que nous appellons *nombre d'or*.

HARPALUS, Capitaine ſous Alexandre le Grand, fut Gouverneur de Babylone pendant quelque tems, mais ſe flatant qu'Alexandre, engagé dans la conquête des Indes, n'en reviendroit jamais, il s'abandonna à toutes ſortes de licence, & conſuma dans ſes infâmes débauches, une partie des richeſſes qui lui avoient été confiées. Quand il eut appris qu'Alexandre, revenu de ſon voyage des Indes, châtioit ſévérement les Lieutenans, qui avoient abuſé de leur pouvoir, il ſongea à ſe mettre à couvert : & pour cet effet, il ramaſſa cinq mille talens, c'eſt-à-dire, quinze millions, aſſembla ſix mille hommes de guerre, ſe retira dans l'Attique, & aborda à Athènes. D'abord tous ceux qui avoient coutume de s'enrichir de leur métier d'Orateur, coururent à lui à l'envi, tout prêts à ſe laiſſer corrompre, & déja corrompus par l'eſpérance. Harpalus ne manqua pas de leur donner quelque petite partie de ces grands tréſors pour les amor-

cer. Demoſthene, au commencement, ne lui fut pas favorable, il conſeilla même aux Athéniens de le renvoyer, & de ſe donner bien de garde de jetter leur ville dans une guerre ſans néceſſité ; mais Harpalus s'étant un jour apperçu, que Démoſthene prenoit plaiſir à conſidérer une coupe du Roi, & qu'il en admiroit la figure & la beauté, le ſoir même il la lui envoya avec vingt talens. Démoſthene ne réſiſta point ; mais vaincu par le préſent, & n'étant plus maître de lui, il paſſa tout d'un coup dans le parti d'Harpalus. Le peuple en ayant été informé, entra dans une grande colère, & chaſſa de la ville Harpalus, qui paſſa en Créte, où il fut tué en trahiſon par un de ſes amis.

HARPIES, Monſtres, filles de Neptune & de la terre, avoient un viſage de femme, le corps de vautour avec des aîles, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'ours. Les principales étoient Aëllo, Ocypété & Celæno. Les Troyens de la ſuite d'Enée, ayant tué des troupeaux qui appartenoient aux Harpies, ils eurent une eſpèce de guerre à ſoutenir contre elles ; & Celæno, dans ſa fureur, fit à Enée les plus terribles prédictions.

HARPOCRATE, que les Egyptiens conſidéroient comme fils d'Iſis, étoit le *Dieu du ſilence*. On le repréſentoit ſous la forme d'un jeune homme à demi-nud, couronné d'une mitre à l'Egyptienne, ſoutenant d'une main une corne d'abondance, & tenant ſur la bouche un doigt de l'autre, pour indiquer le *ſilence*. On lui conſacroit le pêcher, parce que la feuille eſt en forme de langue, & que le fruit reſſemble au cœur. On voyoit des ſtatues d'Harpocrate dans les temples & dans les places publiques ; les Graveurs Egyptiens le repréſentoient ſur diverſes pierres précieuſes, qu'ils gravoient ſous certaines conſtellations, & ſur des métaux propres à recevoir, & à conſerver l'impreſſion de chaque aſtre, pour ſervir à la guériſon des maladies, ou à la préſervation des dangers.

HARPOCRATION [Valerius] célébre Rhéteur d'Alexandrie, eſt auteur d'un excellent *Lexicon ſur dix Orateurs de la Grece*. Il parle dans cet ouvrage, avec beaucoup d'exactitude, des Magiſtrats, des actions ou playdoyers, du Barreau d'Athenes, des différens lieux de tout le pays Attique, des noms propres des hommes, qui ont eu le gouvernement des affaires dans cette République, & de tout ce qui a été dit à la gloire de ce peuple par les Orateurs. Mauſſac & Va-

lois ont fait d'excellentes corrections ſur cet ouvrage d'*Harpocration*.

HARRINGTON (Jacques) grand Républicain d'Angleterre, deſcendoit d'une illuſtre & ancienne famille du Comté de Rutland ; il nâquit au mois de Janvier 1611, & témoigna dès ſon enfance beaucoup d'inclination pour les belles Lettres. Après avoir fait ſes études à Oxford, il voyagea en Hollande, en France, en Dannemarck, en Italie, faiſant partout, ſur la nature du Gouvernement, des remarques qu'il employa enſuite dans ſes ouvrages. Il ſe trouva à Rome à la fête de la Chandeleur, & vit faire au Pape la cérémonie de conſacrer les cierges ce jour là. Perſonne ne pouvant avoir des cierges bénis, qu'il ne baisât auparavant les pieds du Saint Pere, il n'en voulut point à ce prix. Ses compagnons de voyage ne furent pas ſi ſcrupuleux ; & à leur retour, ils s'en plaignirent au Roi, qui dit que Harrington auroit dû s'acquitter de ce devoir, comme d'une civilité qu'on rendoit à un Prince temporel. Harrington répondit, que depuis qu'il avoit eu l'honneur de baiſer la main de Sa Majeſté, il croyoit qu'il auroit été au-deſſous de lui de baiſer les pieds de qui que ce fût. Cette réponſe plut ſi fort au Roi, qu'il le fit Gentilhomme privé de ſa Chambre : & ce fut en cette qualité, qu'il accompagna ce Prince dans ſa premiére expédition contre les Ecoſſois. Après avoir examiné toutes les formes du Gouvernement des pays où il avoit paſſé, il crut que celui de Veniſe étoit préférable à tout autre, étant d'une nature à ne pouvoir être changé. Après la mort tragique de Charles I, Harrington mena une vie retirée, & s'occupa à compoſer ſon ouvrage du Gouvernement, auquel il donna le titre d'*Oceana*. Cet ouvrage ne fut pas bien reçu de Cromwel, ni de ſes créatures ; & pluſieurs auteurs s'attacherent à le réfuter. Harrington leur répondit ; & les plus importantes de ſes réponſes ſont inſérées dans le volume de ſes ouvrages. Il ne penſoit plus qu'à mettre en exécution ſes principes de gouvernement, & il tenoit tous les ſoirs des aſſemblées à Weſtminſter avec des perſonnes curieuſes, lorſqu'il fut ſaiſi par ordre du Roi, & conduit à la tour de Londres, quoique néanmoins on ne le trouvât chargé de rien qui pût le faire condamner ſelon les loix. Un Médecin, avec qui il fit connoiſſance, lui ayant ordonné l'uſage d'une préparation de gaïac dans du caffé,

fé, Harrington en prit en ſi grande quantité le matin & le ſoir, qu'il en perdit l'eſprit. Le Comte de Bath eut pitié de lui, & obtint ſa liberté, mais on ne pût le guérir. Il mourut à Weſtminſter le 17 Septembre 1677, à 66 ans. Les Anglois ont donné une magnifique édition de ſes ouvrages *in-fol.*

HARRINGTON (Jean) né dans le Comté de Sommerſet, fut un des plus ſpirituels Poëtes Anglois, ſous les régnes d'Elizabeth & de Jacques premier. Il eſt principalement renommé par ſon *Livre d'Epigrammes*, & par ſon ingénieuſe *Traduction en Anglois de Roland le Furieux*. Etant à Bath dans une Auberge, il remarqua qu'une fille le ſervoit à table avec plus d'attention que les autres, quoiqu'aſſis au deſſus de lui; Harrington lui en demanda la raiſon, & elle lui répondit, que le connoiſſant pour un homme d'eſprit, elle tâchoit de ne lui pas déplaire, de peur qu'il ne fit quelqu'épigramme contre elle.

HARTSOEKER (Nicolas) né à Goude en Hollande le 26 Mars 1656, s'eſt rendu célébre par le grand nombre d'ouvrages qu'il a donnés ſur les Mathématiques. Il étudia auſſi les belles Lettres, la Langue grecque, la Philoſophie & l'Anatomie à Leyde & à Amſterdam. En 1678, le fameux Huighens l'amena à Paris, où il demeura quelque tems, enſuite il retourna en Hollande: en 1699, il fut reçu à l'Académie des ſciences, en qualité d'aſſocié étranger; le Czar, Pierre le Grand, qui le vit à Amſterdam, voulut l'emmener en Moſcovie, mais l'éloignement, la différence des mœurs, & d'autres raiſons, l'empêcherent d'accepter la propoſition. Les Magiſtrats d'Amſterdam, lui ayant fait dreſſer une eſpèce d'obſervatoire ſur un des baſtions de la ville, il entreprit un grand miroir ardent, compoſé de piéces rapportées, pareil à celui dont quelques-uns prétendent qu'Archimede ſe ſervit: le Landgrave de Heſſe-Caſſel alla le voir travailler. L'Electeur Palatin, Jean Guillaume, ayant voulu ſe l'attacher, le Philoſophe réſiſta d'abord aux ſollicitations de ce Prince, qui, après trois ans d'inſtances, le détermina enfin à venir à ſa Cour, où il fut le premier Mathématicien de S. A. E. & en même-tems Profeſſeur honoraire en Philoſophie dans l'Univerſité d'Heidelberg. L'Electeur étant mort quelques années après, Hartſoëker ſe retira à Utrecht avec toute ſa famille. Ce fut-là qu'il fit imprimer en 1722, un *Recueil de piéces de Phyſique*, toutes détachées les unes des autres. Le titre an-

nonce enſuite que le principal deſſein, eſt de faire voir l'invalidité du ſyſtême de Newton. Hartſoëker, ſans uſer de ménagement, entra en lice avec courage, & ſe déclara nettement contre ces grands eſpaces vuides, où ſe meuvent les planettes, obligées à décrire des courbes, par des gravitations ou attractations mutuelles. Il y trouva des inconvéniens qu'il ne put digérer, & quoiqu'il ne fut rien moins que Cartéſien, il aima mieux ramener les tourbillons de Deſcartes. Son application au travail altéra enfin ſa ſanté. Il mourut le 10 Déc. 1725, âgé de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, officieux, d'une bonté & d'une facilité dont de faux amis ont abuſé aſſez ſouvent: la ſeule choſe qu'on puiſſe lui reprocher, & dont pourtant il eſt difficile de le convaincre, c'eſt que l'on ſent dans ſes critiques plus de plaiſir, que de beſoin de critiquer. On a de cet habile Phyſicien, un grand nombre d'*Opuſcules curieux & intéreſſans*, & un *Cours de Phyſique*.

HARTUNG (Jean) né à Miltemberg ſur le Mein, dans la Franconie en 1505, ſavoit parfaitement le grec, qu'il enſeigna avec beaucoup de réputation à Heidelberg, puis à Fribourg dans le Briſgau, où il mourut le 16 Juin 1579. On a de lui des *Notes latines* ſur les trois premiers livres de l'Odiſſée d'Homere, qui ſont eſtimées; une *Traduction latine* des Argonautiques d'Apollonius, qui ne l'eſt point, & pluſieurs autres ouvrages.

HARVEI ou HARVE'E, célébre Docteur d'Angleterre, nâquit à Folkſton dans le Comté de Kent, & étudia à Cambridge, où il prit ſes dégrés de Médecine. Il paſſe pour avoir découvert le premier la circulation du ſang, qui eſt maintenant reconnue de tous les Médecins. Cette gloire lui eſt pourtant diſputée; & l'on prétend même qu'Hyppocrate, Ariſtote & Platon, en ont eu connoiſſance. Hervée fut Médecin de Jacques I., de Charles I, & mourut en 1657, à 80 ans. Ses ouvrages, qui paſſeront à la poſtérité, ſont: *de circulatione ſanguinis: de generatione*; *exercitatio anatomica de motu cordis & ſanguinis*, &c.

HATTON, ou HEITON, Evêque de Bâle, vivoit dans le 9e ſiécle. Il ſe diſtingua par ſon ſavoir & par ſa prudence, fut envoyé en ambaſſade par l'Empereur Charlemagne, vers Nicephore Empereur de Conſtantinople, & publia une *Relation de ce voyage*, qu'il nomma, *Itinéraire*. Il dreſſa auſſi un *Capitulaire* pour l'inſtruction de ſes Prêtres, où l'on trouve

des choſes très-remarquables, & qui eſt inſéré dans le *Spicilége*. En 825, Hatton ſe démit de ſon Evêché, & ſe retira dans le Monaſtère de Richenou, dont il étoit Abbé, & y mourut en 836. Il y a eu de ce nom un Religieux de l'Ordre de Prémontré, au 13e ſiécle, qui écrivit l'Hiſtoire de ſes voyages en Orient, ſous le nom de paſſage de la Terre-Sainte. Cet ouvrage traduit en latin par *Folion*, a été imprimé pluſieurs fois.

HAVERCAMP (Sigebert) né en Hollande, profeſſa avec diſtinction à Leyde, l'hiſtoire, l'éloquence & la langue grecque, & ſe fit une grande réputation par l'étendue de ſes connoiſſances, ſur-tout dans la ſcience des médailles. Il a fait pluſieurs ouvrages, eſtimés dans ce dernier genre, & donné pluſieurs éditions, dont on fait cas; entr'autres celles d'*Eutrope*, in-8o. avec des notes; de *Joſeph*, 2. vol. *in-fol.* avec des notes; de l'*Apologétique de Tertullien*, *&c.*

HAVERMANS (Macaire) né en Flandres, entra dans l'Ordre des Prémontrés à l'âge de 21 ans, & s'y donna tout entier à l'étude de la Théologie & des Peres, & ſur-tout de S. Auguſtin. A peine fut-il Prêtre, qu'on le chargea d'enſeigner la Théologie; ce qu'il fit avec diſtinction; il s'oppoſa de toutes ſes forces, aux maximes corrompues des Caſuiſtes de ſon tems, & il les combattit, ſans relâche, dans ſes thèſes & dans ſes livres. Le principal de ſes ouvrages, eſt ſon *Tyrocinium Theologiæ moralis*, qui fut imprimé à Anvers en 1675. en 2 vol. *in-8°*. Les Jéſuites ayant attaqué cet ouvrage dans des Thèſes publiques, il en fit la *Défenſe*, qui fut imprimée à Egmond en 1676. Il mourut quatre ans après, âgé ſeulement de 36 ans, à Anvers le 26 Février 1680, dans l'Abbaye de S. Michel, épuiſé par la vivacité de ſon eſprit, & ſon application infatigable à l'étude. Sa doctrine fut approuvée par le Pape Innocent XI, de qui Havermans reçut, quelques heures avant ſa mort, un témoignage d'approbation autentique, de tout ce qu'il avoit fait pour la défenſe de la vérité & de la morale évangélique, principalement de la néceſſité d'aimer Dieu en tout tems; contre ceux qui avoient enſeigné une doctrine contraire. Ce Théologien avoit une éminente piété, & un génie pénétrant: outre ſon *Tyrocinium morale*, il donna encore une *Diſſertation*, où il examine quel amour eſt néceſſaire & ſuffiſant pour la juſtification, dans le Sacrement de Pénitence.

HAUTEFEUILLE (Jean) né à Orléans le 20 de Mars 1647, d'un pere, Boulanger, trouva dans l'obſcurité même de ſon état, & dans ſes grands talens, le moyen de ſe produire, & de parvenir. La Ducheſſe de Bouillon ayant été exilée à Orléans, logea chez le Gouverneur de la ville, à qui le pere de Hautefeuille fourniſſoit du pain. Ce bon homme parla de ſon fils à la Princeſſe, qui voulut le voir, le goûta, & ſe chargea de ſon avancement. Le jeune Hautefeuille, étant entré dans l'état Eccléſiaſtique, elle lui procura pluſieurs bénéfices; & il eut l'honneur d'accompagner cette Ducheſſe dans ſes voyages d'Italie, d'Angleterre, & ailleurs. L'Abbé Hautefeuille s'eſt appliqué preſque toute ſa vie aux Méchaniques, dans leſquelles il a fait de grands progrès. Il avoit un goût particulier pour l'horlogerie, & il a fait dans cet art, des découvertes d'une grande utilité. Ce fut lui qui trouva le ſecret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit reſſort d'acier, dont on a fait depuis uſage. Il a fait part de cette découverte, le 7 Juillet 1674, à Mrs de l'Académie Royale des Sciences, qui la trouverent très-propre à donner une grande juſteſſe aux montres: en effet, c'eſt à cauſe de cette juſteſſe, que les montres, où on a employé ce petit reſſort, s'appellent par excellence, *Montres à pendule*, non qu'elles ſoient véritablement à pendule, mais parce qu'elles approchent fort de la juſteſſe des pendules. Hautefeuille a fait part au public de pluſieurs inventions, qui étoient le fruit de ſon génie & de ſon application, dans un Ecrit *in*-4°. intitulé: *Inventions nouvelles.*

HAUTEROCHE (Noël le Breton Sr de) Poëte comique, & Comédien, qui mourut à Paris en 1707, dans un âge très-avancé, & dont nous avons pluſieurs piéces imprimées. Les plus eſtimées, ſont: le *Deuil*, en 1 acte & en vers: le *ſouper mal apprêté*, en un acte & en vers: l'*Eſprit follet*, en cinq actes & en vers: les *Bourgeois de qualité*, en trois actes & en vers, &c. Il eſt auteur de pluſieurs *nouvelles*, qui eurent du ſuccès dans le tems, & qui n'en méritoient aucun. Ce Comédien avoit beaucoup d'eſprit, écrivoit facilement, & parloit avec grace.

HAUTESERRE (Antoine Dadin de) célébre Juriſconſulte, natif du Diocèſe de Cahors, profeſſa le Droit à Toulouſe avec beaucoup de réputation, & ſe rendit fort habile dans les matiéres de diſcipline & d'hiſtoire. Ses

principaux ouvrages ſont : 1. en latin, un *Commentaire ſur les Décrétales d'Innocent III* : 2. des *Notes ſur les Vies des Papes par Anaſtaſe*, qui ſont peu de choſe : 3. un *Traité des origines des Fiefs*, que Schiltérianus fit réimprimer dans ſon Commentaire ſur le Droit féodal d'Allemagne, compoſé en latin ; & un autre Traité qui intéreſſe particuliérement la France ; & qui a pour titre : *de Ducibus & Comitibus Galliæ provincialibus ;* il eſt diviſé en trois Livres, & parut à Toulouſe en 1643, *in*-4°. Il a encore fait, *Geſta Regum & Ducum Aquitaniæ*, in-4°. &c.

HAY (Jean) Jéſuite Ecoſſois, qui, après avoir enſeigné en divers endroits la Théologie, les Mathématiques & la langue ſainte, mourut Chancelier de l'Univerſité de Pont à Mouſſon, en 1607. Il s'attacha aux controverſes, & compoſa divers Livres contre ceux de la Religion : *Recueil de demandes aux Miniſtres : l'Apologie de ces demandes : Diſputatio contra Miniſtrum*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Alexandre HAY, auſſi Jéſuite Ecoſſois, qui fut convaincu d'avoir tenu des diſcours ſéditieux contre Henri IV. depuis la réduction de Paris ; *étoit davantage ce Jéſuite chargé d'avoir dit ſouvent, qu'il déſireroit, ſi le Roi paſſoit devant leur Collége, tomber de la fenêtre ſur lui, pour lui rompre le coû ;* pour laquelle cauſe, par arrêt de la Cour, prononcé le 10 de Janvier 1595, fut ledit Hay banni à à perpétuité, à lui enjoint de garder ſon ban, à peine d'être pendu & étranglé, ſans autre forme, ni figure de procès.

HAZAEL, Roi de Syrie, ſuccéda à Benadad, qu'il avoit fait mourir. Joram, Roi d'Iſraël, lui déclara la guerre, & défit une partie de ſon armée ; mais quelque tems après, Hazaël marcha contre les Iſraëlites, ravagea & ruina entiérement le pays de Galaad, de Gad, de Ruben, de Manaſſé, toutes les frontiéres du Jourdain, & pluſieurs autres pays. Il ne ceſſa, tant qu'il vêcut, d'affliger le peuple de Dieu. Il mourut vers l'an du monde 3165, & eut pour ſucceſſeur Benadad ſon fils.

HEBE', fille de Jupiter, & de Junon, & Déeſſe de la Jeuneſſe, ſelon la Fable, avoit le ſoin de verſer à boire à Jupiter. Un jour étant malheureuſement tombée en préſence des dieux, elle en eut tant de honte, qu'elle n'oſa plus paroître depuis, & Jupiter mit Ganyméde en ſa place. Hercule l'épouſa, & à ſa conſidération, elle rajeunit lo-

las. Les anciens faiſoient des ſacrifices à cette Déeſſe dans un petit bois, qui ſervoit d'un lieu d'aſile à tous les criminels qui s'y réfugioient; & les eſclaves devenus libres, attachoient aux arbres leurs chaînes, & les autres marques de leur eſclavage. On la repréſentoit ſous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs.

HEBER, fils de Salé, nâquit 2281. avant J. C, & fut pere de Phaleg. Il vêcut juſqu'au tems de Ninus & de Sémiramis, & vit le commencement de la diviſion du monde par Noë, celles des Langues, le commencement de la Tyrannie de Nembrod, l'établiſſement du culte du vrai Dieu, & l'introduction de l'idolâtrie. Il mourut âgé de 464 ans.

HECATE', fille de Jupiter & de Latone, étoit appellée la *Lune* dans le ciel, *Diane* ſur la terre, & *Proſerpine* aux enfers. Elle avoit trois têtes, une de cheval à la droite, une de chien à la gauche, & une de ſanglier au milieu. On prétend qu'elle régna autrefois dans la Cherſonèſe Taurique, qu'étant fort adonnée à la chaſſe, tandis qu'elle couroit les montagnes & les bois, elle reconnut la vertu des plantes, & inventa pluſieurs ſortes de poiſons, dont elle ſe ſervit, même pour faire mourir ſon pere. Après ce parricide, elle ſe retira chez ſon oncle Aëtes, qui l'épouſa, & en eut Circé & Médée.

HECQUET (Philippe) habile Médecin né à Abbeville, commença ſes études dans ſa patrie, & les acheva à Paris, où il prit auſſi des leçons de Théologie pendant deux ans. S'étant enſuite déterminé à la Médecine, il alla prendre des dégrés à Reims, d'où il retourna à Abbeville pour y exercer la Médecine. Il revint enſuite à Paris, & remplit la place du célébre Hamon à Port-Royal, où il avoit été appellé par Mademoiſelle de Vertus, & où il ſe livra, ſans relâche, au jeûne, aux veilles, & aux ſoins des pauvres. Après la mort de cette vertueuſe fille, Hecquet, pour n'être pas inquiété dans la pratique de la Médecine, réſolut de prendre des dégrés dans la Faculté de Paris; il y fut reçû Docteur en 1697, & on ſe hâta de le nommer Profeſſeur des écoles. Ce vertueux Médecin atteſta, auſſi bien que Dodart, la guériſon miraculeuſe que Dieu opéra ſur une jeune ſœur de la Maiſon de Port-Royal, nommée de ſainte Gertrude de Valois, qui avoit invoqué la mere Angelique, Abbeſſe de ce ſaint Monaſtère; ces deux ſavans Médecins reconnurent le ſurnaturel de la guériſon, & la

Communauté en dreſſa un acte huit mois après. Hecquet, après avoir exercé long-tems ſa profeſſion dans Paris avec la plus grande réputation, le déſintéreſſement le plus parfait, & l'édification d'une vie chrétienne, ſe retira en 1727, chez les Carmelites du fauxbourg S. Jacques, dont il etoit Médecin depuis trente-deux ans. Il y vêcut d'une maniére auſtère, pénitente, occupé ſans ceſſe de la priére, ou du ſoin des pauvres, dont il fut l'ami & le pere juſqu'à ſa mort arrivée le 11 Avril 1737, à 76 ans. Ses principaux ouvrages ſont: 1. un *Traité des diſpenſes du Carême*, 2 vol. *in*-12: 2. de la *Digeſtion des alimens & des maladies de l'eſtomac*, *in*-12: 3. un *Traité de la peſte in*-12: 4. la *Médecine*, la *Pharmacie*, & la *Chirurgie des pauvres*, 3 vol. *in*-12, dont la meilleure édition eſt de 1742: 5. le *Brigandage de la Médecine in*-12: 6. de l'*Indécence aux hommes d'accoucher les femmes*, & *de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans*, *in*-12. Le célébre Rollin a fait l'épitaphe de ce pieux Médecin que l'on lit ſur ſon tombeau; & M. le Fevre de S. Marc a fait ſa vie, qui eſt écrite avec ſoin, & d'une maniére intéreſſante.

HECTOR, fils de Priam & d'Hécube, défendit long-tems la ville de Troye contre les Grecs, & tua Patrocle ſous les armes d'Achille: ce qui obligea ce dernier de venir au combat pour venger la mort de ſon ami. Il fut tué par Achille, qui traîna ſon corps autour des murs de Troye; mais Jupiter, touché de compaſſion, envoya Thétis à Achille pour l'obliger de rendre le corps d'Hector à ſon pere; ce qu'il fit pour une groſſe ſomme d'argent.

HECUBE, fille de Dymas, Roi de Thrace, épouſa Priam, Roi de Troye, dont elle eut dix-ſept enfans, d'autres diſent cinquante. Après la priſe de Troye, elle échut par ſort à Uliſſe, dont elle fut eſclave. Elle eut tant de déplaiſir de voir immoler ſa fille Polyxene ſur le tombeau d'Achille, & de trouver le corps de ſon fils Polyxene tué par la trahiſon de Polymneſtor, à qui elle l'avoit confié, qu'elle lui creva les yeux, enſuite vomiſſant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphoſée en chienne.

HEDELIN (François) Abbé d'Aubignac & de Meimac, célébre dans le 17e ſiécle, par ſon eſprit & par ſon érudition, nâquit à Paris le 4 d'Août 1604, & fut élevé à Nemours, où Claude Hedelin ſon pere, étoit Lieutenant Général. Après avoir

exercé la Profeſſion d'Avocat, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & fut mis auprès du jeune Duc de Fronſac, qui n'eut pas plûtôt atteint l'âge de 25 ans, que le premier acte de majorité qu'il fit, fut de donner à ſon précepteur une penſion de quatre mille liv. Le ſoin que l'Abbé d'Aubignac avoit pris de ſe rendre agréable au Cardinal de Richelieu, l'avoit engagé à étudier à fond, tout ce qui regarde la Poëſie dramatique, qui étoit fort du goût de ce Cardinal. Ce fut dans le deſſein de lui plaire qu'il compoſa le traité de la *Pratique du Théâtre*. Il fit auſſi *Terence juſtifié*, & une *Diſſertation* ſur la condamnation des théâtres, qui fut imprimée à Paris en 1666. & 1694. C'eſt une Apologie des ſpectacles, où l'on ne trouve preſque que de faux principes & de mauvais raiſonnemens. On a de cet Abbé pluſieurs autres ouvrages, où il montre beaucoup d'étude, & une connoiſſance particuliére de la Comédie ancienne & moderne; mais malheureuſement il s'aviſa de faire des piéces dramatiques; & ſa *Zénobie*, Tragédie en proſe, pour être conforme en tout, aux loix qu'il avoit établies lui-même dans ſa poëtique, n'en fut pas trouvée meilleure. Comme il ſe vantoit d'avoir, ſeul entre tous nos auteurs, exactement ſuivi les régles d'Ariſtote: Je ſais bon gré à l'Abbé d'Aubignac, dit le grand Condé, d'avoir ſuivi les régles d'Ariſtote; mais je ne pardonne pas aux régles d'Ariſtote, d'avoir fait faire une ſi mauvaiſe Tragédie à l'Abbé d'Aubignac. Il a encore fait *Macariſe*, Roman allégorique, qui n'eut aucun ſuccès.

HEDWIGE (Sainte) Ducheſſe de Pologne, fille d'Agnès & de Bertholde, Duc de Carinthie, fut mariée dès l'âge de 12 ans à Henri, Duc de Siléſie & de Pologne. Après avoir eu ſix enfans de ſon mari, elle promit avec lui devant un Evêque, de garder une continence perpétuelle, & ſe retira dans le Monaſtère de Trebnitz. Hedwige y devint un exemple de vertu, & mit en pratique tout ce qu'il y avoit de plus pénible. Sans avoir fait vœu de religion, elle y étoit vêtue des vieux habits des Religieuſes, & avoit toujours dans ſes repas, des pauvres auſquels elle donnoit à manger de ſa propre main. Après avoir vécu quarante ans dans l'abſtinence, & couverte d'un cilice, elle mourut en 1243, & fut enterrée dans l'Egliſe de ſon Monaſtère: car elle avoit défendu de porter ſon corps dans le ſuperbe tombeau du feu Duc ſon mari. Elle fut canoniſée en

1267. par Clément IV.

HEGESILOQUE, l'un des ſouverains Magiſtrats de l'Iſle de Rhodes, vivoit du tems de Philippe, Roi de Macédoine, pere d'Alexandre. Son yvrognerie & ſes autres déréglemens le rendirent ſi incapable des affaires, qu'il perdit ſa dignité, & fut dégradé comme un infâme par ſes amis même. Il ne faut pas le confondre avec HEGESILOQUE, ſouverain Magiſtrat des Rhodiens, appellé *Prytanis*, qui perſuada à ſes Citoyens d'équiper une flotte de quarante vaiſſeaux, afin de ſe joindre aux Romains dans la guerre qu'ils eurent contre Perſée, Roi de Macédoine. Les Rhodiens ſuivirent ſon conſeil; & lorſque les Ambaſſadeurs des Romains furent arrivés à Rhodes, ils trouverent qu'on y avoit prévenu leurs ſollicitations par l'armement conſidérable qu'y avoit fait faire Hegeſiloque. Ce qui fut d'un grand poids pour la déciſion de cette guerre.

HEGESIPPE, Juif de naiſſance, ayant embraſſé la foi chrétienne, écrivit en cinq Livres, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, depuis la paſſion de J. C, juſqu'à ſon tems. C'étoit un recueil des traditions apoſtoliques, d'un ſtile ſimple; car Hegeſippe, quoique très-ſavant, imitoit la maniére dont écrivoient les Apôtres, auſſi-bien que leur vie. Pendant un voyage qu'il fit pour aller à Rome, il conféra avec pluſieurs Evêques, & trouva qu'ils étoient attachés à la même doctrine, & aux mêmes maximes. Il rendit témoignage, que juſqu'à ſon tems, il n'y avoit aucun Siége Epiſcopal, où l'on ne gardât très-exactement ce que le Seigneur avoit lui-même prêché. On marque ſa mort vers l'an 181. L'Egliſe lui donne le titre de Saint. Nous avons perdu ſes écrits, excepté quelques petits fragmens conſervés par Euſebe.

HEIDANUS (Abraham) Profeſſeur en Théologie à Leyde, & Calviniſte, nâquit à Frakenthal dans le Palatinat, le 10 Août 1597. Il fit ſes études à Amſterdam, & voyagea en Allemagne, en Suiſſe, en France, & en Angleterre. Il s'acquit beaucoup de réputation par ſes Ecrits & par ſes Sermons. Il étoit étroitement lié avec Deſcartes. Il mourut à Leyde, le 15 Octobre 1678. On a de lui un corps de *Théologie* en 2 vol. *in*-4°. & d'autres ouvrages eſtimés, comme l'*Examen du Catéchiſme des Remontrans*, in-4°. *De Origine erroris*, &c.

HEIDEGGER (Jean Henri) né le premier Juillet 1633, à Urſivellen, village près de Zurich en Suiſſe,

fit ſes études à Zurich, & alla enſuite viſiter les Académies, ſuivant la coutume de ſon pays. Il enſeigna l'Hébreu & la Philoſophie a Heidelberg, puis la Théologie & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique à Steinfurt ; il abandonna cette ville pour retourner à Zurich, où il fut Profeſſeur en morale. Il y mourut le 18 Janvier 1698, dans ſa 65e année. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages.

HEINECKEN (Chrétien-Henri) enfant prodigieux par les qualités de ſon eſprit, commença à parler à dix mois, ſavoit la Géographie, l'Hiſtoire ancienne & moderne, à deux ans & demi, s'énonçoit en latin & en françois avec facilité, & avoit un jugement excellent. Il nâquit à Lubeck en 1721, & mourut ſavant en 1725. Il avoit voyagé en Dannemarck pendant une partie de ſa 4e année, & y avoit harangué le Roi & les Princes du ſang. Il étoit délicat, infirme, ſouvent malade, & haïſſoit tout autre aliment que le lait de ſa nourrice. Il ne fut ſevré que peu de mois avant ſa mort, qu'il enviſagea d'une maniére ſi chrétienne, qu'il étonna encore plus par cette fermeté, que par ſes ſurprenans progrès, pendant ſa courte vie. M. Martini de Lubeck a publié en mil ſept cens trente une brochure, dans laquelle il tâche de donner des raiſons naturelles de cette capacité ſi extraordinaire.

HEINSIUS (Daniel) Profeſſeur en hiſtoire & en politique dans l'Univerſité de Leyde, nâquit à Gand en 1580, d'une illuſtre famille, qui y avoit poſſédé les premiéres charges de la ville. Il commença ſes études à la Haye, d'où il paſſa en Zélande, & fit en peu de tems de ſi grands progrès, qu'à l'âge de dix ans, il compoſa, ſur la mort d'un de ſes compagnons d'étude, une très-belle *Elégie*. Il vint enſuite à Leyde, où il augmenta le nombre des diſciples de Joſeph Scaliger, qui enſeignoit l'hiſtoire & la politique, & lui ſuccéda, après avoir profeſſé la Langue grecque dès l'âge de 18 ans. Lorſqu'il fut nommé Secrétaire de l'Académie de Leyde, il prononça en cette occaſion un *Diſcours latin*, que nous avons encore, dans lequel il parle du bon état où doit être une Bibliothèque, & des devoirs d'un Bibliothécaire. Il mourut le 25 de Février 1655. On a de lui des *Poëſies*, des *Harangues*, quelques *Traductions*, & des *Remarques* ſur le nouveau Teſtament. Son fils, Nicolas HEINSIUS, s'eſt auſſi diſtingué, non ſeulement par les grands emplois qu'il a exercés, mais auſſi par ſon éru-

dition & par ſes talens pour la poëſie latine. Il a fait des *Notes* eſtimées ſur *Virgile*, *Ovide*, *Valerius*, *Flaccus*, *Claudien* & *Prudence*. Il mourut en 1681. Ses poëſies latines ont été imprimées pluſieurs fois : la meilleure édition, & la plus ample, eſt celle d'Amſterdam, en 1666.

HELCIAS, Grand Prêtre des Juifs, ſous le regne de Joſias, Roi de Juda, trouva dans le temple quelques Livres de Moyſe, qu'il donna à Saphan, Secrétaire de Joſias, qui les porta à ce Prince, & les lut en ſa préſence. Le Roi ayant envoyé demander à Helcias, ce qu'il falloit faire pour expier les fautes commiſes contre les ordonnances de la loi, & contenues dans ces Livres de Moyſe, Helcias alla conſulter la Prophéteſſe Holda, qui lui prédit tous les malheurs qui devoient arriver au peuple de Dieu. Joſias l'ayant appris, s'appliqua à réformer & à rétablir la religion preſque tombée, dans ſes Etats, à cauſe de l'impiété des regnes précédens.

HELDINGE [Michel] natif de Feringen en Allemagne, ſe diſtingua par ſon éloquence, fut Curé à Mayence, puis ſuffragant de l'Archevêché, ſous le titre d'Evêque de Seide, d'où il eut le nom de *Sidonius*. L'Empereur Charles V. l'employa en 1548, à ce fameux Formulaire de religion, qu'on appella *Interim ;* & pour récompenſe, lui donna l'Evêché de Merſburg dans la Saxe. Heldinge rendit auſſi des ſervices importans a l'Empereur Ferdinand, aſſiſta au Concile de Trente, où il fit paroître beaucoup de ſavoir, & mourut en 1561, à 55 ans. Il a laiſſé des *Sermons*, un *Catéchiſme*.

HELENE, célébre pour ſa beauté, étoit fille de Tyndare & de Leda, & ſœur de Clitemneſtre. Elle epouſa Menelas, Roi de Sparte, & fut ravie par Théſée, qui la rendit peu après. Enſuite Pâris la vint enlever, & la conduiſit à Troye ; ce qui cauſa un ſoulevement général dans toute la Gréce contre cette ville, que les Grecs, après dix ans de ſiége, ſaccagerent & renverſerent de fond en comble. Après la mort de Pâris, Helene avoit épouſé Deiphobe, qu'elle livra à Menelas, pour rentrer en grace avec lui. Ménelas la reconduiſit en triomphe à Sparte : & dès que ſon mari fut mort, elle ſe retira dans l'Iſle de Rhodes, auprès de Polyxo ſa parente, qui la fit pendre à un arbre, parce qu'elle avoit été cauſe de la perte d'une infinité de Héros. Son ſupplice & ſes impudicités n'empêcherent pas qu'on en fît depuis une divinité, qu'on ſur-

nomma *Dendritis*, c'eſt-à-dire, pendue à un arbre.

HELENE, femme de l'Empereur Valere Conſtance, & mere du grand Conſtantin, fut répudiée en 291. par ſon mari, qui épouſa Théodore, belle-fille de Maximien Hercule. Lorſque Conſtantin ſon fils, fut parvenu à l'Empire, elle eut un grand crédit. Juſque-là elle ne connoiſſoit pas la Religion de J. C. l'Empereur ſon fils, l'en fit inſtruire, & elle ne différa pas de l'embraſſer; & le reſte de ſa vie ne fut qu'une ſuite de bonnes œuvres. Elle diſpoſoit des tréſors de Conſtantin, mais c'étoit pour faire des libéralités & des aumônes. Elle étoit toujours dans les Egliſes, qu'elle paroit de divers ornemens, & ne négligeoit pas les Oratoires des moindres villes. Elle alla, malgré ſon grand âge, viſiter les lieux ſaints, & prendre ſoin d'y faire conſtruire des édifices magnifiques. En paſſant par l'Orient, elle fit des largeſſes incroyables à tout le monde, & combla d'honneur ceux ſur-tout qui avoient ſouffert pour la Religion. Etant arrivée à Jéruſalem, elle fit abbattre le temple & l'idole de Venus: on ôta les terres, & l'on creuſa ſi avant, que l'on découvrit le ſaint ſepulchre, & l'on trouva trois croix enterrées. On ne ſavoit laquelle étoit celle du Sauveur, parce que le titre qui y avoit été mis, & les clous qui avoient percé ſon ſacré corps, étoient ſéparés des croix. S. Macaire conſeilla à l'Impératrice, de faire porter les trois croix chez une Dame de la ville, qui étoit malade. On lui appliqua chacune des croix, en adreſſant à Dieu des prieres; & quand on lui eut fait toucher la derniére, elle fut entiérement guérie. Helene envoya à l'Empereur une partie conſidérable de la croix, avec les cloux: l'autre partie fut laiſſée à Jéruſalem, & mis dans une châſſe d'argent. Helene fit encore quelque ſéjour en Paleſtine, où elle donna des preuves de ſa grande piété; elle rendit beaucoup d'honneur aux vierges conſacrées à Dieu. Elle les aſſembla toutes, & voulut les ſervir dans un repas qu'elle leur donna. Cette vertueuſe Princeſſe mourut à Rome, entre les bras de l'Empereur ſon fils, & de ſes petits-fils, l'an 328.

HELIODORE, premier Miniſtre de Seleucus Philopator, Roi de Syrie, reçut ordre de ſon maître d'aller à Jeruſalem pour piller les tréſors du temple. Le grand Prêtre Onias lui remontra que c'étoit des dépôts, & des ſommes deſtinées à la nourriture des veuves & des orphelins: qu'il ne pouvoit abſo-

lument en diſpoſer, au préjudice de ceux à qui cet argent appartenoit. Le Miniſtre du Prince, inſiſtant ſur les ordres de la Cour, lui dit nettement, qu'il falloit, à quelque prix que ce fût, que cet argent fut porté au Roi. Le jour pris pour l'enlever, Heliodore vint au temple, dans le deſſein d'exécuter ſa commiſſion. Toute la ville fut alors remplie de trouble & d'effroy. Les Prêtres, revêtus de leurs robes ſacerdotales, ſe proſternant au pied de l'autel, conjuroient celui qui eſt dans le ciel, & qui a fait la loi touchant les dépôts de conſerver ceux qui avoient été confiés à ſon temple. Cependant Heliodore, avec ſes gardes, étoit déja à la porte du tréſor, & il ſe préparoit à la forcer: mais l'eſprit de Dieu tout-puiſſant, ſe fit voir alors par des marques bien ſenſibles, en ſorte que tous ceux qui avoient oſé obéir à Héliodore, furent renverſés par une vertu divine, & frappés d'une frayeur qui leur ôta la force & le courage; car ils virent paroître un cheval richement couvert, qui fondant tout à coup ſur Heliodore, lui donna pluſieurs coups des deux pieds de devant. Celui qui étoit monté ſur le cheval, avoit un regard effrayant, & ſes armes paroiſſoient d'or. En même-tems on vit deux jeunes hommes, d'une éclatante beauté, qui l'environnérent auſſitôt, le frapperent de verges ſans relâche, & le chaſſerent. C'eſt ainſi que cet homme, qui, un moment auparavant, étoit entré dans le temple avec une multitude d'Archers & de Gardes, fut chaſſé de ce ſaint lieu ſans pouvoir être ſecouru de perſonne; parceque la vertu de Dieu s'étoit fait connoître manifeſtement. Alors quelques amis d'Heliodore ſuppliérent le grand Prêtre d'invoquer pour lui, le très haut, & d'offrir pour ſa guériſon une hoſtie ſalutaire. Pendant qu'Onias faiſoit ſa priére, les deux jeunes hommes ſe préſenterent à Heliodore, & lui dirent: *rendez graces au grand Prêtre Onias; car c'eſt en ſa conſidération, que le Seigneur vous a accordé la vie. Après avoir été châtié de Dieu, annoncez à tout le monde ſes merveilles & ſa puiſſance.* Ayant ainſi parlé, ils diſparurent. Heliodore offrit ſes vœux, & fit de grandes promeſſes à celui qui lui avoit rendu la vie. Il remercia Onias, & s'en retourna, rendant témoignage à tout le monde, des œuvres merveilleuſes du Tout-puiſſant, qu'il avoit vû de ſes yeux. An du m. 2838.

HELIODORE, né à Emeſe dans la Phénicie, eſt connu

par le fameux Roman des *Amours de Théagene & de Chariclee*, qui a ſervi de modèle à tous les ouvrages de cette eſpéce. Il fut depuis élevé à l'Epiſcopat de Trica en Theſſalie, & Nicéphore prétend qu'on le dépoſa peu après dans un Synode, parce qu'il ne voulut, ni ſupprimer, ni deſavouer ſon Livre. Mais ce fait, qui n'eſt conſervé que par un homme crédule & de peu de jugement, paroît entiérement faux. Socrate ne l'auroit point diſſimulé dans l'endroit où il remarque, qu'Heliodore avoit compoſé des Livres d'amour pendant ſa jeuneſſe. Quoiqu'il en ſoit, il y a eu pluſieurs éditions de ce Roman grec, qui a été traduit dans preſque toutes les langues. Amyot l'a traduit en françois, & S. Gelais en a mis une bonne partie en vers.

HELMONT (Jean-Baptiſte van) Seigneur de Royemborc, nâquit à Bruxelles en 1588. Il fit ſes études à Louvain, & s'appliqua aux ſciences, particuliérement à la Phyſique, à l'Hiſtoire naturelle; & s'y rendit très habile. Il pratiqua auſſi la Médecine, & fit dès cures ſi ſurprenantes, qu'on le mit à l'inquiſition, ſur le ſoupçon ridicule qu'on eut, que ce qu'il faiſoit, étoit au-deſſus des forces de la nature. Helmont prouva le contraire, & ſe retira en Hollande, pour y être plus en liberté. Il étoit très-oppoſé aux ſentimens d'Ariſtote & de Galien : ce qui lui attira un grand nombre d'ennemis. Il mourut en Hollande l'an 1644. Nous avons de lui un traité, *de Magnetica corporum curatione; febrium doctrina inaudita; ortus medicinæ; paradoxa de aquis ſpadanis*, & d'autres ouvrages imprimés en un vol. *in-fol.*

HELOISE, *cherchez*, ABELARD.

HELVETIUS (Adrien) célébre Médecin Hollandois, s'exerça pendant quelque-tems ſous ſon pere, même dans les opérations chymiques, & dans la connoiſſance des maladies. Ayant pris le parti de voyager dès l'âge de 20 ans, il vint à Paris ſans aucun deſſein de s'y arrêter, & ce ne fut que par des occaſions imprévues, qu'il ſe détermina dans la ſuite à s'y établir. A peine y fut-il arrivé, qu'il fut appellé auprès d'un Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, qui étoit ſi dangéreuſement malade, que quatre Médecins des plus célébres de la Faculté de Paris, l'avoient abandonné. Helvetius après avoir examiné, & approfondi l'état de la maladie, lui donna des remédes, que les autres Médecins ne connoiſſoient pas, & le guérit. C'eſt lui

qui a introduit en France l'*Hipékakuana*, contre les diſſenteries. Il tint d'abord ce reméde ſecret, mais il eut ordre de le rendre public, & fut gratifié par le Roi d'une ſomme de mille louis d'or. Cet habile homme, après avoir été revêtû des titres d'Ecuyer, Conſeiller du Roi, Inſpecteur général des hôpitaux de Flandres, & Médecin du Duc d'Orléans, Régent, mourut âgé de 65 ans, le 20 Février 1727. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages eſtimés, entr'autres, un *Traité des Maladies les plus fréquentes, & des remédes ſpécifiques pour les guérir*, imprimé en 1724, en deux vol. *in*-8°. Helvetius ſon fils, auſſi Médecin, eſt auteur de l'idée générale de l'*Œconomie animale*, *in*-8°. & de pluſieurs autres ouvrages.

HELVICUS (Chriſtophe) Profeſſeur en Théologie, en Grec, & en Langues orientales dans l'Académie de Gieſſen, étoit né le 26 Décembre 1581, à Sprendlingen, où ſon pere étoit Miniſtre. La mort qui l'enleva à la fleur de ſon âge, l'empêcha de finir pluſieurs ouvrages qu'il avoit entrepris. Nous avons de lui des *Tables chronologiques*, qu'il a publiées ſous le nom de *Théâtre hiſtorique & chronologique*, in-fol. Elles ſont eſtimées, quoiquelles ne ſoient point exemptes de fautes, & que l'auteur y adopte les imaginations du faux Beroſe, données par Annius de Viterbe: des *Diſſertations chronologiques* ſur les quatre Monarchies, &c. un Recueil de poëſies, &c.

HELVIDIUS, diſciple d'Auxence, Evêque Arien de Milan, répandit ſes erreurs dans le 4e ſiécle. Il ſoutenoit, qu'après la naiſſance de J. C. la ſainte Vierge avoit vécu avec S. Joſeph, comme avec ſon mari, & ajoûtoit qu'elle en avoit eu d'autres enfans, que l'Ecriture appelle freres du Seigneur. Il condamnoit auſſi la virginité, diſant qu'elle n'étoit pas préférable au mariage. S. Jerôme a écrit contre lui.

HELYOT (Pierre) connu ſous le nom du Pere Hyppolite, Religieux Picpus, du Tiers-Ordre de S. François, nâquit à Paris en 1660. Il fit deux voyages à Rome, & viſita toute l'Italie. Ce fut-là qu'il conçut le deſſein de donner au public, l'*Hiſtoire des Ordres Monaſtiques, Religieux & Militaires*. Il y travailla pendant plus de 25 ans. De retour en France, il fut choiſi ſucceſſivement par trois Provinciaux de ſon Ordre, pour leur Secrétaire; ce qui lui donna lieu de parcourir pluſieurs Provinces pendant douze ou treize ans. Il fut élevé aux plus importans em-

plois de ſon Monaſtère, & mourut à Picpus près de Paris, le 5 Janvier 1716, âgé de 56 ans. L'Hiſtoire dont nous avons parlé, eſt en huit volumes *in*-4°. dont les ſept derniers furent donnés après la mort de l'auteur; nous n'avons point d'ouvrage auſſi étendu ſur les Ordres Religieux : il eſt plein de recherches, écrit avec diſcernement, & traité d'une maniére intéreſſante; les figures des Ordres Religieux bien gravées, donnent beaucoup de luſtre à l'ouvrage. Nous avons encore du P. Hyppolite, le *Chrétien mourant*, & pluſieurs ouvrages auſſi curieux que ſavans.

HEMELAR (Jean) Chanoine d'Anvers, natif de la Haye en Hollande, s'appliqua à l'étude des belles Lettres, & à la connoiſſance des Médailles. Etant allé à Rome, il s'attacha au Cardinal *Ceſi*, au ſervice duquel il demeura pendant ſix ans. On lui offrit enſuite l'emploi de Bibliothécaire du Vatican, ou un canonicat de la Cathédrale d'Anvers; il préféra ce dernier parti au premier, & s'acquit l'eſtime de Juſte-Lipſe & de Grotius, avec qui il étoit étroitement lié. Nous avons de lui un Livre intitulé: *Expoſitio Numiſmatum Imperatorum Romanorum à Julio Cæſare ad Heraclium.* Ce Livre eſt très-rare, quoiqu'il s'en ſoit fait pluſieurs éditions: *poëmata multa ſparſim edita*, & quelques autres ouvrages.

HENAO (Gabriël de) ſavant Jéſuite, Docteur de Salamanque, enſeigna la Théologie & la Philoſophie en Eſpagne avec réputation. Les ouvrages qu'il a fait imprimer ſur diverſes matiéres, ſont contenus en onze volumes *in-fol.* tous en latin. Il y a des Traités ſur l'*Euchariſtie*, ſur le *Sacrifice de la Meſſe*, ſur la *Science moyenne*, ſur les *Antiquités de Bizance*, *&c.*

HENAUT, ou HESNAUT (Jean d') fils d'un Boulanger de Paris, Poëte françois, & l'un des plus beaux eſprits de ſon tems, ſe fit une grande réputation dans un ſiécle fertile en grands hommes. On ne ſait aucune circonſtance de ſa vie, que celles qu'il nous apprend lui même dans l'éloge intitulé, *Amarante*, où ſous le nom de *Daphnis*, il rappelle ſes voyages dans les Pays-Bas, en Hollande & en Angleterre, ſes emplois & ſon attachement au Sur-Intendant Fouquet ſon protecteur. Après ſes courſes, il revint en France, où ſes talens le firent bientôt connoître. Son *Sonnet* ſur l'avorton, à l'occaſion de l'aventure arrivée à Madame de Guerchi, paſſe pour un chef-d'œuvre, quoiqu'il ſoit contre les régles,

les, & que l'on y trouve même un barbariſme :

Toi qui meurs, avant que de naître,
Aſſemblage confus de l'être & du néant ;
Triſte avorton, informe enfant,
Rebut du néant & de l'être.

Toi, que l'amour fit par un crime,
Et que l'amour défait par un crime à ſon tour,
Funeſte ouvrage de l'amour,
De l'honneur, funeſte victime.

Donnes fin aux remords par qui tu t'es vengé,
Et du fond du néant, où je t'ai replongé,
N'entretiens point l'horreur, dont ma faute eſt ſuivie.

Deux tyrans oppoſés, ont décidé ton ſort ;
L'amour, malgré l'honneur, t'a fait donner la vie,
L'honneur, malgré l'amour, t'a fait donner la mort.

Il fit auſſi celui-ci contre le grand Colbert, que Deſpreaux trouvoit très-bon, non pour le ſujet, mais pour la compoſition :

Miniſtre avare & lâche, eſclave malheureux,
Qui gémis ſous le poids des affaires publiques,
Victime dévouée aux chagrins politiques,
Fantôme révéré ſous un titre onéreux :

Vois combien des grandeurs, le faîte eſt dangéreux !
Contemple, de Fouquet, les funeſtes reliques ;
Et pendant qu'à ſa perte, en ſecret tu t'appliques,
Crains qu'on ne te prépare un deſtin plus affreux.

Il part plus d'un revers des mains de la fortune,
Sa chûte, quelque jour, te peut être commune,
Nul ne tombe innocent, d'où l'on te voit monter ;

Ceſſe donc d'animer ton Prince à ſon ſupplice,
Et prêt d'avoir beſoin de toute ſa bonté,
Ne le fais pas uſer de toute ſa juſtice.

La colére avoit fait inventer ce Sonnet à d'Henaut, qui, perſuadé que Colbert avoit contribué à la ruine de Fouquet, crut devoir s'en venger ; mais le généreux Miniſtre répliqua par un acte de grandeur, à l'attaque du Poëte. Il demanda, ſi, dans ce Sonnet, il n'y avoit rien contre le Roi : on lui dit que non. *Cela étant*, reprit-il, *je n'en veux point de mal à l'auteur.* D'Henaut, apprenant la ſage réponſe de Colbert, rougit de ſa faute, & ſupprima ſon Sonnet autant qu'il pût. Ce Poëte avoit des ſentimens fort libres ſur la Religion ; & on ſent dans le Recueil de ſes poëſies, qu'il étoit trop partiſan de la Morale d'Epicure. Cependant on ne croit pas qu'il ait mérité les accuſations de matérialiſme & d'athéiſme, que l'on intente contre lui. Le Re-

cueil de ſes poëſies imprimées en 1670, contient pluſieurs *Sonnets*, des *Lettres* en vers & en proſe, une *Hiſtoriette* en vers, quelques *Vers latins*, des *Imitations* en vers de l'acte 2 & de l'acte 4 de la *Troade* de Seneque, & du ſecond chœur de *Thieſte*. On aſſure qu'il avoit traduit tout le Poëme de Lucrece ; mais qu'un Confeſſeur lui en ayant fait ſcrupule, il brûla ſon ouvrage, dont il ne nous reſte que les cent premiers vers que ſes amis avoient copiés. Henaut mourut en 1682. Il avoit eu l'honneur de former, à la poëſie, Madame Deſhouilliéres, qui le ſurpaſſa dans la ſuite.

HENICHIUS (Jean) fils d'un Miniſtre de Winhuſen, nâquit en 1616, & profeſſa la Philoſophie, l'Hébreu & la Théologie à Rintel, au pays de Heſſe. Il s'attira l'amitié de Calixte & d'Horneius, deux célébres Docteurs Proteſtans. Il fit quelques voyages, exerça divers emplois, & revint enſuite à Rintel, où il fut reçu Docteur, puis Inſpecteur des Egliſes de Schaveinbourg. Il avoit beaucoup de candeur, & de modération, & ne déſiroit rien tant que de réunir les Luthériens & les Calviniſtes : ce qui lui attira la haine des deux partis. Il mourut le 27 Juin 1671, âgé de 55 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Diſſertatio de Majeſtate civili*, in-4° : 2. *De officio boni principis*, in-12 : 3. *De pœnitentia lapſorum*, in-4° : 4. *De cultu creaturarum & imaginum*, in-4° : 5. *De libertate arbitrii*, in-4° : 6. *De veritate religionis chriſtianæ* : 7. *Compendium ſacræ Theologiæ* : 8. *Hiſtoria eccleſiaſtica & civilis*, in 4° : 9. *Inſtitutiones theologiæ*, in-4°, &c.

HENNEBEL (Libert) un des plus grands ornemens de la Faculté de Louvain, né en 1652, porta le joug du Seigneur dès ſa premiére jeuneſſe, & puiſa dans ſa propre famille, l'eſprit de piété dont il a été rempli toute ſa vie. Naturellement doux, il fut ennemi de toute diſpute, & n'omit rien de ce qu'il pût, pour appaiſer les conteſtations de ſon tems. Les Théologiens de Louvain l'envoyerent à Rome pour être leur apologiſte contre tous les bruits déſavantageux que l'on répandoit contre eux ; ce fut en 1692. Ce Docteur s'acquitta de ſa commiſſion avec tant de ſuccès, que ceux que l'on avoit accuſés d'attachement à une mauvaiſe doctrine, furent pleinement juſtifiés ; il obtint deux brefs, qui aſſoupirent, pour quelque-tems, les diſputes dans les Pays-Bas ; & le Pape, qui étoit Innocent XII, le combla de témoignages

d'eſtime & de bienveillance. Il fut obligé de retourner à Rome en 1700. pour y défendre de nouveau l'Univerſité de Louvain, & les autres Théologiens des Pays-Bas, des calomnies renouvellées contre eux par le P. Deſirant, Auguſtin (lequel, par la ſuite, fut, par ſentence des Juges, banni à perpétuité pour ſes impoſtures.) Hennebel préſenta en cette occaſion deux piéces qu'il avoit dreſſées; l'une, *Déclaratio*, &c. qui eſt une profeſſion de foi ſur la grace efficace, la morale, quelque point de diſcipline, &c. l'autre, *Memoriale*, &c. qui eſt un défi & une ſommation au P. Déſirant, de prouver les accuſations qu'il avoit formées contre eux: Rome rendit juſtice aux accuſés. Hennebel eſt mort à Louvain en 1720, âgé de 69 ans, après avoir été Préſident du Collége de Viglius pendant 36 ans. Nous avons de lui un recueil de Thèſes théologiques qui forment d'excellens Traités.

HENNUYER (Jean) Evêque de Liſieux en 1560. Il y avoit quatorze ans qu'il gouvernoit ce Diocèſe avec un grand zèle, lorſque le Lieutenant de Roi de cette Province, vint lui communiquer les ordres qu'il avoit reçus de faire maſſacrer tous les Huguenots de Liſieux. Ce Saint Evêque s'y oppoſa généreuſement; proteſtant que c'étoit ſes ouailles, quoiqu'elles fuſſent égarées, & qu'il eſpéroit les ramener au bercail. L'Officier lui demanda acte par écrit du refus qu'il faiſoit de le laiſſer agir ſelon les ordres du Roi: le Prélat lui donna un acte autentique de ſa réponſe, & de ſon oppoſition, pour le porter au Roi, qui admira la fermeté d'un Evêque ſi zélé pour ſon troupeau, & révoqua ſes ordres à l'égard du Diocèſe de Liſieux. Cette clémence eut un heureux ſuccès, car dans toutes les autres villes où on fit tuer les Huguenots, on ne put jamais éteindre l'héréſie; au contraire, à Liſieux, les hérétiques furent tellement touchés de la bonté de leur Prélat, & du ſoin qu'il prenoit de leur ſalut, qu'il firent tous abjuration de leur héréſie, & qu'il n'en demeura pas un ſeul obſtiné, en ſorte que le calviniſme y fut entiérement aboli. Cet Evêque mourut en 1577.

HENRI I. ſurnommé l'*Oiſeleur*, parce qu'on le trouva à la chaſſe de l'oiſeau, lorſqu'on lui porta la nouvelle de ſon élection à l'Empire, ſuccéda à Conrad, Roi de Germanie. Il étoit fils d'Othon, Duc de Saxe, & de Luitgarde, fille de l'Empereur

Arnoul. Il nâquit en 876, & ne fut pas plutôt ſur le trône, qu'il penſa à s'emparer du Royaume de Lorraine, dont pluſieurs de ſes prédéceſſeurs avoient été en poſſeſſion. Il ſe contenta toujours du titre de Roi, & fit des loix pour remédier aux deſordres que les guerres civiles avoient cauſés dans l'Empire. Il réduiſit à la raiſon, Arnoul le *Mauvais*, Duc de Baviére, Prince extrêmement ambitieux; battit les Hongrois, vainquit les Bohêmes, les Eſclavons & les Danois. Après tous ces avantages, les Hongrois, à qui il avoit donné la paix, ayant rallumé la guerre, furent encore défaits près de Merſpurg, & perdirent 80000 hommes. Henri étoit réſolu de paſſer en Italie, mais ſa mort arrivée le 2 Juillet 936, y mit obſtacle. Il laiſſa de Mathilde ſa ſeconde femme, trois fils: Othon, qui lui ſuccéda, Henri, Duc de Baviére, & Brunon, Archevêque de Cologne. Ce Prince avoit une ſincère piété, & ce fut à ſa vertu, que l'on attribua les avantages qu'il eut ſur les Hongrois. Il étoit zélé pour la converſion des infidéles, & ne négligeoit rien pour inſpirer à ſes ſujets, la crainte de Dieu, & l'amour de ſa loi. Il admiroit les vertus de ſainte Mathilde ſon épouſe, concouroit à tout le bien que cette pieuſe Reine faiſoit, & s'eſtimoit heureux de trouver en elle un modéle de vertu, auquel il avouoit humblement qu'il ne pouvoit atteindre.

HENRI II, dit le *Boiteux*, nâquit en 977. dans le Château d'Abunde ſur le Danube. Après la mort d'Othon III, il fut élu Empereur, & épouſa Cunégonde, qui a mérité auſſi-bien que lui, le titre glorieux de *Sainte*. Il commença par réprimer les entrepriſes d'un Seigneur Lombard, qui avoit profité de la mort d'Othon III. pour exciter des troubles en Italie, & s'y rendre maître des Domaines de l'Empire. Les déſordres que cette uſurpation cauſoit, le firent réſoudre à paſſer en Italie avec ſon armée. Il réduiſit les rébelles, & alla à Rome, où le Pape Benoît VIII. le couronna Empereur. Ce Prince, perſuadé que Dieu ne l'avoit fait Roi, que pour rendre heureux les peuples, que la providence avoit ſoumis à ſon autorité, & pour faire régner la juſtice dans ſes Etats, voulut prendre connoiſſance de tous les déſordres qui troubloient le repos public, & remédia aux maux qui affligeoient l'Egliſe. Ce zéle de l'Empereur fit ſoulever contre lui pluſieurs Seigneurs Allemans; Henri les remit dans le devoir; &

quand les troubles furent diſſipés, il s'appliqua à faire refleurir la religion dans toute l'Allemagne, en y rétabliſſant la pureté de la foi & des mœurs, & employa ſon autorité à donner à l'Egliſe des Evêques d'un mérite diſtingué, pleinement convaincu, qu'il ne pouvoit lui rendre de plus importans ſervices, qu'en lui procurant des Paſteurs capables d'édifier & d'inſtruire. Cet Empereur, vraiment chrétien, donna en pluſieurs occaſions des preuves d'une humilité ſincère, & d'une foi admirable. Il vint à bout, par ſa bonne conduite, & par ſa rare ſageſſe, d'étendre, ſans effuſion de ſang, les limites de l'Empire & celles de la religion. Il ſe conſidéroit comme l'Evêque extérieur des pays qui lui étoient ſoumis, & ſouvent il alloit d'une Province dans une autre, pour rendre la juſtice à ſes ſujets, diſſiper les troubles & les diviſions par ſa préſence, & arrêter la violence des puiſſans, qui maltraitoient les foibles: & il laiſſoit partout des marques de ſa liberalité vrayment royale. Il mourut le 14 Juillet de l'an 1024, âgé de 52 ans. Il ſe fit pluſieurs miracles à ſon tombeau, & il fut canoniſé dans le ſiécle ſuivant. Conrad II. lui ſuccéda.

HENRI III, ſurnommé *le Noir*, fut élevé à l'Empire après la mort de Conrad II. ſon pere, à qui il ſuccéda en 1039, à l'âge de 12 ans. Les Bohêmes, comptant tirer avantage de ſa jeuneſſe, refuſerent de lui payer le tribut accoutumé; mais il les ſoumit après avoir pris leur Duc Uladiſlas. Il paſſa enſuite en Italie pour travailler à la réunion de l'Egliſe Romaine, car Benoît IX. & Silveſtre III. prenoient toujours le titre de Pape. L'Empereur convoqua un Concile à Sutri, près de Rome. Grégoire IV. qui, à ce que l'on prétendoit, étoit monté ſur le ſaint Siége par ſimonie, aſſiſta à ce Concile, eſpérant être reconnu ſeul Pape légitime: mais l'affaire ayant été examinée, il fut convaincu d'avoir été irréguliérement élu. Il renonça au pontificat, après avoir été Pape pendant deux ans, & Sugger, Evêque de Bamberg, occupa le ſiége de Rome à ſa place, ſous le nom de Clément II. Henri mit enſuite à la raiſon quelques petits Princes d'Italie, attaqua les Comtes de Hollande & de Friſe, & déclara la guerre aux Hongrois, qui avoient crevé les yeux à leur Roi, Pierre. Les calamités publiques firent ſur ce Prince beaucoup d'impreſſion pendant tout ſon régne. On croit même qu'elles furent la principale cauſe de la mala-

die dont il mourut. Quand il ſe vit en danger, il demanda pardon à ceux qu'il avoit offenſés, pardonna à ceux qui avoient mérité ſon indignation, rendit les terres qu'il avoit uſurpées, & fit confirmer par le Pape, par les Evêques & les Seigneurs, qui étoient préſens, l'élection de ſon fils Henri. Il mourut à Bottenfeld en Saxe, le 5 Octobre 1056, âgé de 39 ans, après en avoir régné dix-ſept. On dit que cet Empereur ne prenoit jamais les ornemens impériaux, comme c'étoit l'uſage aux grandes fêtes, qu'après s'être confeſſé, & avoir reçu la diſcipline. C'eſt par ſa faveur, que Brunon ſon couſin, Evêque de Toul, fut élu Pape ſous le nom de Léon IX.

HENRI IV. *le Vieil & le Grand*, Empereur d'Allemagne, ſuccéda à ſon pere Henri le *Noir* en 1056, à l'âge de cinq ans. Son éducation fut d'abord confiée à Annon, Prélat d'un rare mérite, & qui joignoit à de grands talens, beaucoup de ſcience & de piété, enſuite à Sigefroy de Mayence, & à Adelbert de Brême. Ce dernier gagna tellement l'eſprit du jeune Prince par ſes complaiſances, & par ſes flatteries, qu'en peu de tems il eut ſeul toute ſa confiance, & gouvernoit preſque abſolument le Royaume. Il n'eſt pas étonnant que, ſous ce guide, qui avoit à la vérité de grandes qualités, mais qui étoient obſcurcies par l'ambition, & par la paſſion de gouverner, le jeune Henri ſuivit les mouvemens déréglés de ſes paſſions. Ses mœurs devenoient de plus en plus corrompues; il avoit à peine dix-huit ans, qu'il étoit un des plus méchans de tous les hommes. Il menoit la vie la plus infâme, & s'abandonnoit, ſans retenue, aux vices les plus honteux. Il étoit, outre celà, cruel, même à l'égard de ſes plus intimes confidens. Perſonne n'oſoit plus lui donner un bon conſeil. Il ſavoit diſſimuler ſa colère, faiſoit périr ceux qui s'y attendoient le moins; & par une baſſe hypocriſie, il faiſoit ſemblant d'être affligé de leur mort, juſqu'à répandre des larmes. Il procuroit les Evêchés à ceux qui lui donnoient le plus d'argent, ou qui ſavoient le mieux flater ſes vices. Après avoir ainſi vendu un Evêché, ſi un autre lui en offroit davantage, ou ſavoit mieux louer ſes crimes, il faiſoit dépoſer le premier comme ſimoniaque, & ordonner l'autre à ſa place, d'où il arrivoit, que pluſieurs villes avoient deux Evêques, tous deux très-indignes. Henri gouverna par lui-même dès l'âge de treize

ans, ſoumit la Saxe en 1075, & ſe rendit redoutable à toute l'Europe. C'eſt alors que commença la fameuſe querelle entre les Papes & les Empereurs, à l'occaſion des inveſtitures des bénéfices. L'Empereur Henri IV. fut celui de tous les Souverains, à qui Grégoire VII. porta de plus rudes coups. Ce Monarque jouiſſoit, comme ſes prédéceſſeurs, du droit de nommer les Evêques & les Abbés, & donnoit, comme eux, l'inveſtiture des bénéfices par la croſſe & par l'anneau. On prétendit qu'il les vendoit. Le Pape Grégoire VII, ſur une ſimple dénonciation, oſa le citer à comparoître à Rome, pour s'y juſtifier des accuſations intentées contre lui. Henri revenoit victorieux des Saxons, & comblé de gloire, lorſqu'il reçut cet ordre ſi étrange, il n'y répondit qu'en aſſemblant un Synode à Vormes, où il fit condamner & dépoſer le Pontife. Grégoire, de ſon côté, convoque un Concile, & prononce ce foudroyant & téméraire anathême : *De la part du Dieu tout-puiſſant, je défends à Henri de gouverner le Royaume Teutonique & d'Italie. J'abſous tous les Chrétiens du ſerment qu'ils lui ont fait ou feront ; j'excommunie quiconque le ſervira jamais comme Roi.* C'eſt le premier exemple d'un Souverain dépoſé par les Prêtres. On lit dans un Hiſtorien de ce tems, que la ſentence fut prononcée *contre l'avis de tout le Concile.* Elle eut néanmoins aſſez de pouvoir pour armer tout l'Empire contre ſon chef. Henri ſe vit entouré par une armée de rebelles, qui, la Bulle du Pape à la main, le forcerent de promettre qu'il vivroit en particulier dans Spire, ſans faire aucune fonction de Roi, en attendant que Grégoire vint préſider à Auſbourg, les Princes & les Evêques qui devoient le juger. Ce fut le triomphe de l'entreprenant Grégoire ; car l'Empereur, pour prévenir ce jugement, prit la lâche réſolution d'aller demander ſon abſolution. Grégoire étoit alors à Canoſa, près de Reggio, avec la Comteſſe Mathilde, qu'on peut regarder comme la véritable cauſe des diviſions qui éclaterent entre l'Empire & le Sacerdoce. Henri ſe préſenta à la porte de la forteresſe, ſans ſuite, ſans gardes, dépouillé de ſes habits impériaux, couvert d'un cilice, & nuds pieds. On l'arrêta, on le fit jeûner pendant trois jours. Il fut enfin admis à baiſer les pieds de l'orgueilleux Pontife, qui lui donna l'abſolution ; mais à condition qu'il ſeroit parfaitement ſoumis, & qu'il iroit attendre ſon arrêt à Auſbourg. Les

Lombards cependant, touchés de l'humiliation d'un jeune Prince, déja célébre par des batailles gagnées, promirent de le ſecourir, s'il vouloit caſſer le traité honteux qu'il venoit de faire. Alors tout changea de face : Grégoire fut aſſiégé dans cette même forteresſe, où il venoit de donner la loi ; mais ſon courage n'en fut point ébranlé : il ménaçoit, il excommunioit ; il eut même le crédit de faire élire Empereur Rodolphe de Reinfeld, Duc de Suabe. Le fier Pontife lui envoya une couronne d'or avec un mauvais vers latin, dont le ſens étoit : la pierre a donné la couronne à Pierre, & Pierre la donne à Rodolphe ; (*Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodolpho.*) Henri, ſur la nouvelle de cette révolte, repaſſa promptement en Allemagne, où, malgré les nouveaux anathêmes du Pape, qui le *condamnerent à n'avoir aucune force dans les batailles, & à ne gagner aucune victoire*, il combattit, & défit ſon rival. L'uſurpateur bleſſé mortellement par Godefroi de Bouillon, qui, d'un coup de ſabre, lui coupa cette même main qu'il avoit levée, en prêtant ſerment de fidélité, confeſſa en mourant, que Dieu le puniſſoit, pour s'être révolté contre ſon Souverain. Le vainqueur retourna auſſitôt en Italie, emmena avec lui Guibert, Archevêque de Ravennes, qu'il fit élire Pape ſous le nom de Clément III, & il mit le Siége devant Rome. La ville fut priſe ; mais Grégoire échappa, & alla mourir en exil à Salerne, toujours parlant en maître des Rois, & en martyr de la vérité ; mais n'ayant jamais connu ce qu'il devoit à l'un à l'autre, l'Empereur eut beaucoup plus à ſouffrir de ſes propres enfans. Conrad ſon fils, qu'il avoit laiſſé en Italie, pour faire la guerre à la Comteſſe Mathilde, ſe révolta contre lui, & ſe fit ſacrer Roi d'Italie par le Pape Urbain II. en 1093. Après la mort de Conrad, arrivée en 1101, Henri, autre fils de l'Empereur, ſollicité par le Pape Paſchal II, prit les armes contre ſon pere, & ſe fit couronner Empereur en 1105. Henri IV. mourut à Liége l'année ſuivante, le 7 Août 1106, à 55 ans, après avoir regné 49 ans. On obligea l'Évêque de Liége, qui l'avoit enterré dans ſon Egliſe, de le déterrer, comme étant mort excommunié. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Henri V, qui, devenu Empereur (ſelon quelques auteurs) par un parricide, ſoutint les mêmes droits que ſon pere, & fut frappé des mêmes foudres. Dépoſé, chaſſé, &

rappellé tour-à-tour, il ne put enfin obtenir la paix, qu'en ratifiant le décret du Concile de Rome, qui porte que les Rois ne donneront plus l'inveſtiture par une croſſe, mais par une baguette. Ce Prince mourut à Utrecht le 23 Mai 1125, âgé de 44 ans, ſans laiſſer de poſtérité. Lothaire II. lui ſuccéda.

HENRI VI, Empereur d'Allemagne, ſuccéda à ſon pere Fréderic Barberouſſe en 1190. Dans la cérémonie de ſon couronnement, qui ſe fit à Rome, le Pape Celeſtin III. étant aſſis dans ſa Chaire pontificale, pouſſa du pied la Couronne Impériale, & la fit tomber à terre, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de dépoſer l'Empereur, s'il le méritoit : mais auſſitôt les Cardinaux prirent la couronne, & la mirent ſur la tête de l'Empereur. Ce Prince mourut en Sicile, dont il s'étoit fait reconnoître Roi, extrêmement haï des gens du pays, & même de l'Impératrice Conſtance ſon épouſe, à cauſe de ſa cruauté. Le bruit courut qu'elle l'avoit fait empoiſonner. Comme il étoit encore excommunié, pour avoir pris Richard, Roi d'Angleterre, & en avoir exigé une rançon, le Pape défendit de l'enterrer; & l'Archevêque de Meſſine fut obligé d'aller à Rome en demander la permiſſion, qui ne lui fut accordée, qu'à condition que le Roi d'Angleterre y conſentiroit, & que l'argent ſeroit rendu. L'Archevêque de Meſſine demandoit encore le conſentement du Pape pour faire couronner Roi de Sicile, Frédéric, fils de l'Empereur Henri : mais, pour l'obtenir, il fallut donner au Pape mille marcs d'argent, & autant aux Cardinaux.

HENRI VII, Duc de Luxembourg, fut élû Empereur en 1309, & ſuccéda à Albert I. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Cologne, le jour de l'Epiphanie 1309. Il voulut auſſi ſe faire couronner à Rome par le Pape : & pour cet effet, il envoya des Prélats & des Seigneurs à Avignon pour prêter au Pape, en ſon nom, ſerment de fidélité. Il paſſa enſuite en Italie ſur la fin de l'année 1310, accompagné d'une nombreuſe armée, promettant de rétablir la paix dans tout le pays, & de réunir le parti des Guelfes & des Gibelins. Le Pape avoit écrit en ſa faveur à tous les peuples d'Italie; mais la préſence de Henri ne fit qu'augmenter les troubles en encourageant les Gibelins, & donnant de la jalouſie aux Guelfes. Il fut même obligé de livrer des combats, & d'aſſiéger des places. Il reçut la couronne de fer à Milan

de la main de l'Archevêque, le 6 de Janvier 1311. Le Pape avoit promis d'aller à Rome lui donner de ſa main la couronne Impériale; mais il en donna enſuite la commiſſion à cinq Cardinaux. Henri arriva à Rome le dernier d'Avril 1312, & y trouva le frere de Robert, Roi de Naples, qui ſoutenu par la faction des Urſins, s'oppoſa à ſon couronnement. Henri ne laiſſa pas d'entrer dans la ville; mais pour pouvoir aller à ſaint Pierre, il fut obligé de combattre les troupes du Roi de Naples dans Rome même. Le combat fut ſanglant: les Allemands y furent battus, & pluſieurs Seigneurs tués, entr'autres l'Evêque de Liége. L'Empereur Henri voyant qu'il ne pouvoit ſe faire couronner à S. Pierre, choiſit ſaint Jean de Latran. Les Cardinaux s'y oppoſerent, parce que, ſuivant la coutume & les termes de leur commiſſion, cette cérémonie devoit être faite à ſaint Pierre: mais ils y furent forcés par le peuple qui ſe révolta, en voyant que la ville de Rome ſe détruiſoit par cette guerre intérieure. Les Cardinaux reçurent enſuite une lettre de Clément V. qui les chargeoit d'ordonner une tréve à l'Empereur & au Roi de Naples. L'Empereur conſulta les plus habiles Juriſconſultes de Rome, qui répondirent ainſi: nous ne trouvons ni dans le Droit canonique, ni dans le Droit civil, que le Pape puiſſe ordonner cette tréve. L'Empereur n'eſt que Protecteur de l'Egliſe, & ne tient rien d'elle. S'il ſe ſoumettoit au Pape, comme vaſſal de l'Egliſe, il violeroit le ſerment qu'il a fait de conſerver les droits de l'Empire. Henri, après cette déciſion, fit une proteſtation publique par devant pluſieurs Notaires, que ni lui, ni ſes prédéceſſeurs, n'avoient jamais fait ſerment de fidélité à perſonne. Le Pape fut très-mécontent de ce procédé. Peu après l'Empereur ſortit de Rome, & s'arrêta en Toſcane pour s'oppoſer au parti des Guelfes ligués contre lui, & ſoutenus par le Roi Robert. Il donna même le 25 d'Avril 1313, une ſentence contre ce dernier, par laquelle il le déclare criminel de lèze-Majeſté, & comme tel, le prive de tous ſes Etats, & le condamne à perdre la tête. Le 15 d'Août ſuivant, fête de l'Aſſomption de la Vierge, l'Empereur ſe trouvant à Bonconvento, près de Sienne, communia de la main d'un Frere Prêcheur: auſſitôt il tomba malade, & mourut au même lieu, le vingt-cinq du même mois. On prétendit que le Religieux qui l'avoit communié, avoit mis du poiſon dans le

vin de l'ablution, qu'il lui avoit donné après la communion : mais les Médecins dirent au Pape, qu'il n'étoit point mort de poiſon. Clément V. publia deux Conſtitutions contre la mémoire de ce Prince. La premiére, au ſujet de la proteſtation que l'Empereur avoit faite, de n'être ſoumis à perſonne par ſerment de fidélité ; par la ſeconde, le Pontife déclare nulle la ſentence prononcée par l'Empereur, contre Robert, Roi de Naples ; & en vertu du droit qu'il prétendoit avoir, de gouverner l'Empire pendant qu'il étoit vacant, il en fit le Roi Robert Vicaire, quant au temporel, tant qu'il plaîroit au ſaint Siége.

HENRI I. Roi de France, étoit fils aîné du Roi Robert, & de Conſtance. Il fut ſacré à Reims le 14 Mai 1027. du vivant de ſon pere, & commença à regner ſeul le 20 Juillet 1031 : mais Conſtance ſa mere, qui le haïſſoit, n'avoit perdu, ni le déſir, ni l'eſpérance, de le renverſer du trône, où il avoit été élevé malgré ſes intrigues. La mort de Robert ralluma toute la fureur de cette femme, qui ſe livra aux tranſports du reſſentiment le plus vif & le plus cruel. Le Comte de Flandres, Baudouin *à la belle Barbe*, Prince auſſi guerrier que politique ; Eudes II, Comte de Champagne, homme fin, intéreſſé, toujours prêt à prendre les armes contre ſon Souverain, & pluſieurs autres Seigneurs de France & de Bourgogne, ſe joignirent à la Princeſſe ; Dammartin, Senlis, Melun, Sens, Poiſſi, Couci, Puiſeaux, & quelques autres fortereſſes, ſe déclarerent pour elle, & leverent l'étendart de la révolte. Henri, ſurpris, & preſque abandonné, ſortit de Paris, & gagna Fécamp, où Robert II. Duc de Normandie, tenoit alors ſa Cour. Ce Prince le reçut avec tous les honneurs poſſibles, lui donna une armée, & manda au Comte Manger ſon oncle, qui commandoit dans Corbeil, de faire une rude guerre aux ſéditieux, mettant tout à feu & à ſang ſur leurs terres. Il écrivit en même-tems aux Gouverneurs de ſes villes frontiéres de France, leur ordonnant de faire des courſes juſqu'aux portes des villes révoltées, de ravager la campagne, & de faire main-baſſe ſur tout ce qu'ils rencontreroient. C'étoit la maxime de ce Duc, de ne faire aucun quartier aux rebelles ; ſévérité qui, peut-être, lui a fait donner le nom de Robert *le Diable*. Le Roi Henri, à la tête d'un corps de Normands, vint enſuite camper ſous les murs de Corbeil, où bientôt il ſe

vit une armée conſidérable, avec laquelle il reprit pluſieurs villes, battit le Comte de Champagne, & penſa le faire priſonnier. Eudes perſiſta néamoins dans ſa rebellion : ce qui obligea Henri à lui faire une ſi rude guerre, qu'après lui avoir enlevé Gournai, Sens, & pluſieurs autres places fortes, il le contraignit de lui venir demander pardon à genoux, & de lui jurer une ſoumiſſion inviolable. Les autres rebelles, privés d'un tel appui, ſe virent forcés, ou de quitter la France, ou d'y demeurer paiſibles, aux conditions qu'il plût au vainqueur de leur impoſer. Le Roi, tranquille enfin ſur un trône dont il s'étoit montré ſi digne par ſa valeur & ſon activité, s'appliqua particuliérement à renouveller les alliances que ſon pere avoit contractées avec les Puiſſances voiſines. Il ſongea enſuite à reconnoître les obligations qu'il avoit au Duc de Normandie. Quelque tems après, Robert le *Diable* étant mort en revenant de la Terre Sainte, il s'éleva une puiſſante faction contre Guillaume le *Batard* ſon fils, qui, depuis fut ſurnommé le *Conquérant*, parce qu'il conquit l'Angleterre. Henri l'aſſiſta puiſſamment, & gagna avec lui la bataille du *Val des Dunes*, près de Caën, où il courut un grand danger. Enfin ce Prince, plus accablé d'infirmités que d'années, crut devoir prendre des meſures pour aſſurer la couronne à Philippe ſon fils aîné ; jeune Prince, âgé de 7 ans. C'eſt dans ce deſſein qu'il convoqua à Reims une des plus nombreuſes aſſemblées qu'on eut encore vûes ; tous ceux qui s'y trouverent, Archevêques, Evêques, Abbés, Seigneurs, conſentirent d'une voix unanime au couronnement de Philippe, qui fut ſacré le jour de la Pentecôte. Henri ne ſurvêcut pas longtems au couronnement de ſon fils. Une médecine priſe mal à propos, lui donna la mort à Vitri en Brie dans la 55e année de ſon âge, & la trentiéme de ſon régne. Il eſt enterré à ſaint Denis. C'étoit un Prince belliqueux, d'une valeur heroïque, & d'une grande piété. Ami de la vertu, il ſuffiſoit d'avoir du mérite, pour avoir part à ſon eſtime, & à ſes bienfaits ; zélé pour l'honneur de la religion, il fonda, ou rétablit pluſieurs Egliſes & Monaſtères, entr'autres ſaint Martin des-Champs, où il mit des Chanoines Réguliers de l'Ordre de ſaint Auguſtin. Né pour le commandement, il gouverna ſon Royaume avec autorité ; choſe depuis longtems très-difficile en France. Il n'avoit point eu d'enfans de Mathilde ſa premiére fem-

me, fille de l'Empereur Conrard II : mais il eut d'Anne ſa ſeconde épouſe, Philippe, qui lui ſuccéda; Robert, qui mourut jeune; Hugues, qui par ſon mariage avec Adélaïde, fille d'Herbert, devint le chef de la ſeconde branche des Comtes de Vermandois; & la Princeſſe Emme, dont on ignore la deſtinée.

HENRI II, Roi de France, fils de François I, & de la Reine Claude, nâquit à S. Germain en Laye, le 31 Mars 1518. Il ſuccéda à ſon pere en 1547, fut ſacré à Reims par le Cardinal Charles de Lorraine, & commença ſon régne par la publication de quelques écrits très-ſévéres contre les hérétiques. Ses armes furent enſuite employées au recouvrement de Boulogne, ville de Picardie, d'où les Anglois furent chaſſés. Peu après, la guerre s'étant rallumée en Allemagne, Henri ſe ligua contre Charles-Quint, marcha avec une puiſſante armée, s'empara de Metz, Toul, Verdun, & s'avança juſques ſur les bords du Rhin. Mais l'Empereur, irrité des conquêtes du Roi, fit la paix avec les Princes d'Allemagne, & vint attaquer Metz avec cent-mille hommes : Le Duc de Guiſe, qui étoit dans cette ville avec l'élite de la nobleſſe, l'obligea de ſe retirer. L'année ſuivante 1553, l'Empereur s'empara de Heſdin & de Therouënne; mais preſque toutes les villes du Piémont furent ſoumiſes par les troupes françoiſes, qui ravagerent les Pays-Bas, & défirent les Impériaux à la bataille de Renti, dont elles furent cependant obligées de lever le ſiége. Enſuite la paix ayant été conclue à Vaucelles le 5 Février 1556, Charles Quint abdiqua l'Empire, en faveur de ſon frere Ferdinand. Vers le même tems, Philippe, Roi d'Eſpagne, ſe ligua avec les Anglois, vint en Picardie avec 40000 hommes, & tailla en piéces les François à la bataille de S. Quentin, appellée la *Journée de ſaint Laurent*; parce qu'elle ſe donna le jour de la fête de ce Saint, le 10 Août 1557. Les François reçurent encore un autre échec à la journée de Gravelines; mais cette infortune fut réparée par la priſe de Calais, que le Duc de Guiſe emporta le 8 Janvier 1558, ſur les Anglois, qui tenoient cette place depuis le régne de Philippe de Valois 1347. Il prit encore Guines, Thionville, & pluſieurs autres villes conſidérables : mais Henri II. perdit le fruit de tant de ſuccès par la paix de Cateau-Cambreſis, qu'il conclut le 3 Avril 1559, & qui fut nommée depuis la *malheureuſe paix*, parce qu'on y rendit cent quatre vingt dix-

huit places aux ennemis, pour ſaint Quentin, Ham, & le Câtelet. On accuſa le Connétable de Montmorenci, qui avoit été fait priſonnier à la bataille de ſaint Quentin, d'avoir accepté ce traité, pour recouvrer ſa liberté. Par le même traité, furent conclus les mariages d'Eliſabeth, fille du Roi, avec Philippe II. Roi d'Eſpagne, qui venoit de perdre ſon épouſe, Marie d'Angleterre, & celui d'Emmanuel Philibert, Duc de Savoye, avec Margueritte, Ducheſſe de Berry, Princeſſe d'un grand mérite, & ſœur unique du Roi. Henri, pour célébrer ces nôces avec pompe, ordonna un tournoi, dans lequel il voulut rompre une lance contre Gabriel de Lorges, Comte de Montgommery, Capitaine de ſes Gardes, qui paſſoit pour le plus rude joûteur de France. Montgommery, s'en excuſa long-tems, & fit tous ſes efforts, pour s'en diſpenſer; mais il fut enfin contraint d'obéir au Roi. Ils coururent donc l'un après l'autre, & rompirent leurs lances. Un éclat de celle de Montgommery, donna dans la viſiére du caſque du Roi, la fauſſa, lui creva un œil, entra bien avant dans la tête, & le bleſſa à mort. Henri ordonna que les nôces de ſa ſœur, & du Duc de Savoye ſe fiſſent promptement, de crainte qu'il ne ſurvint quelque changement qui les ſéparât. On les maria le 9 de Juillet dans la Chambre du Roi, qui expira le lendemain dans la 41e année de ſon âge, & la 13e de ſon régne. Ce Prince fut fort regretté de la Cour & du peuple. Sa bonne mine, ſes maniéres douces & affables, lui gagnoient le cœur de tous ceux qui l'approchoient. Il étoit bien fait, agile, adroit dans tous les exercices des armes, de la chaſſe, du mail, de la paume, plein de politeſſe & d'agrémens. Il ne lui échappoit jamais un mot de raillerie picquante à l'égard de ſes courtiſans; & quand il avoit appris une belle action de quelqu'un de ſes Officiers, il affectoit en toutes rencontres de la louer, d'en marquer ſon contentement, & il n'en laiſſoit guéres ſans récompenſe. On l'accuſe d'avoir laiſſé prendre trop d'autorité ſur ſon eſprit à ſes Miniſtres; mais il perdoit aiſément l'attachement qu'il avoit pour eux, quand il s'appercevoit qu'ils en abuſoient, où qu'ils l'avoient engagé en quelques mauvaiſes affaires. Quoiqu'il n'eut, ni l'élévation d'eſprit, ni l'habileté du Roi ſon pere dans les ſciences & dans les arts, cependant il aimoit beaucoup les gens de Lettres, & fut ſur-tout libéral, & bienfaiſant à l'é-

gard des Poëtes. Il étoit fort appliqué aux affaires, & aſſiſtoit tous les matins deux ou trois heures au Conſeil, & ſouvent autant l'après-midi. Il créa le Parlement de Bretagne, & rendit Semeſtre celui de Paris. Henri, d'ailleurs fort religieux ne fut pas exempt du foible trop commun aux Princes, & ſa Cour ne fut guères moins déréglée, que celle de ſon prédéceſſeur. On lui reproche encore ſa foibleſſe coupable pour ſes favoris, qui ruinérent l'Etat par leurs concuſſions. Ce Prince laiſſa quatre fils, François II. qui lui ſuccéda, Charles, Alexandre & Hercule. Les noms de ces deux derniers furent depuis changés en ceux de Henri & de François, pour conſerver & honorer la mémoire de leur pere & de leur ayeul. Il laiſſa auſſi trois filles, Elizabeth, Reine d'Eſpagne, Claude, Ducheſſe de Lorraine, & Marguerite, qui fut d'abord Reine de Navarre, enſuite de France.

HENRI III, Roi de France, troiſiéme fils du Roi Henri II, & de Catherine de Médicis, nâquit à Fontainebleau le 19 Septembre 1551, & porta le nom de Duc d'Anjou. Dès l'âge de 17 ans, il ſe ſignala par de très-belles actions, & avoit été depuis peu couronné Roi de Pologne à Cracovie : mais il n'eut pas plutôt appris la mort de ſon frere Charles IX, qu'il quitta ſecrettement la Pologne pour venir en France. Arrivé à Lyon, la Reine & les grands du Royaume, qui s'y étoient rendus, commencerent à jetter les yeux ſur le nouveau Prince, à examiner ſa conduite, & voir quelle eſpérance on devoit concevoir de ſon règne. C'eſt une choſe étrange, combien on le trouva différent de ce qu'il avoit paru, lorſqu'il étoit Duc d'Anjou : on ne vit plus que moleſſe d'eſprit & de corps dans ce Prince, qui avoit été nourri dans les armées ; il s'abandonna d'abord à la volupté, donnant à peine quelques momens de la journée, à entendre parler d'affaires. Il ne voulut plus que les grands Seigneurs l'abordaſſent avec la liberté & la familiarité, que l'on avoit eue auprès des Rois précédens : il ne le permit qu'à quelques jeunes gens, qui n'avoient ni expérience, ni mérite ; ils eurent ſa confiance ; il les combla de biens, avec une prodigalité inouie, laquelle, jointe aux dépenſes exceſſives qu'il faiſoit pour ſes plaiſirs, épuiſa bientôt l'épargne. Cette conduite fit juger d'abord, qu'il ne repondroit pas à la grande opinion que l'on avoit conçue de lui. De Lyon, il alla à Avignon ; & là, pour

faire paroître une plus grande piété, & gagner l'amitié des Italiens, qui y étoient en grand nombre, il pratiqua les dévotions nouvelles, qu'ils aimoient beaucoup, & entra dans la Confrairie des Pénitens. Il aſſiſta ſouvent à leurs proceſſions, déguiſé ſous l'habit extraordinaire, dont ils ſe couvroient; ce qui inſpira un grand mépris pour lui à tous les grands Seigneurs de la Cour. Ils ſuivoient néanmoins ſon exemple, entr'autres le Cardinal de Lorraine, qui mourut peu de jours après dans cette même ville, pour avoir, dit-on, aſſiſté pieds nuds, & pendant la nuit, à ces proceſſions ridicules; par un tems extrêmement froid; car c'étoit ſur la fin du mois de Décembre. Après quelque ſéjour à Avignon, le Roi ſe mit en chemin pour aller à Reims, où il fut ſacré le 13 de Février 1575, par Louis Cardinal de Guiſe, Evêque de Metz, frere du Cardinal de Lorraine. Deux jours après, il épouſa Louiſe de Lorraine, Princeſſe de Vaudemont. Il partit de Reims le 20 du même mois, avec la nouvelle Reine, & alla à S. Marcou, où il fit une neuvaine. Il commença à partager tout ſon tems en dévotions extérieures, quelquefois même bizarres, & en parties de plaiſir. A l'égard des affaires de l'Etat, il les négligeoit entiérement. Sa mere lui conſeilloit toutes ces dévotions pour lui attirer l'affection du peuple; mais elles ne ſervirent qu'à le faire mépriſer univerſellement: parce qu'on ſavoit, qu'après avoir donné une partie de ſon tems à des dévotions purement extérieures, il employoit l'autre en parties de débauches. Cependant la guerre civile continuoit toujours, ſur-tout dans le Languedoc, où le Maréchal de Damville, qui s'étoit joint au parti des hérétiques, faiſoit de grands progrès. Pour les arrêter, le Roi fit publier un nouvel édit de pacification, en faveur des hérétiques, à qui il accordoit une entiére liberté, pour l'exercice de leur religion, dans toutes les villes, bourgs & villages de France, à l'exception de Paris, & des environs. Cet Edit, plus avantageux aux Calviniſtes, que tous les précédens, irrita les Catholiques. Ce fut alors, que le jeune Duc de Guiſe, qui cherchoit à ſe donner du crédit dans le Royaume, travailla à l'exécution du plan, que lui avoit communiqué ſon frere le Cardinal de Lorraine, qui avoit imaginé, que pour conſerver la foi Catholique en France, il n'y avoit pas de moyen plus ſûr, que de former

former une Ligue, dont le Pape ſe déclareroit le chef. Cette Ligue eut d'abord pluſieurs partiſans à Paris, fit de grands progrès en Picardie, fut fomentée & ſoutenue par le Pape & le Roi d'Eſpagne. Henri, voyant donc le mal ſans réméde, tint les Etats à Blois, & crut devoir contenter le parti de la Ligue, qui devenoit chaque jour plus formidable, en faiſant publier un Edit, par lequel il ordonnoit, que la ſeule Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, fut ſuivie dans ſon Royaume, à l'excluſion de toute autre, ſous peine de mort, contre les contrevenans. Le Roi de Navarre, ayant appris cet accommodement, ſe ligua avec le Prince de Condé, & engagea dans ſes intérêts Henri, Duc de Montmorenci, Gouverneur de Languedoc. Les Factieux, pour raſſurer le Roi, contre le parti proteſtant, obtinrent du Pape Sixte-Quint, qui venoit d'être élevé ſur le ſaint Siége, ce que le Jéſuite Mathei, leur Agent à Rome, n'avoit pû obtenir de Grégoire XIII. Ce nouveau Pape confirma autentiquement la Ligue, & fulmina en plein conſiſtoire, une Bulle terrible contre le Roi de Navarre, & le Prince de Condé. Cette étrange Bulle fut envoyée à l'Empereur, qui n'y eut pas beaucoup d'égard. En France, les Ligueurs furent tranſportés de joie, & les Prédicateurs invectivoient ſans ceſſe contre les deux Princes, & n'oublièrent rien pour rendre le Roi lui même odieux au peuple, en inſinuant qu'il favoriſoit ſous main le Roi de Navarre, & ſon parti. Le Parlement de Paris fit au Roi, ſur la Bulle de Sixte-Quint, des Remontrances très-fortes, & dignes de la ſageſſe & de la fermeté, que cette auguſte Compagnie fait éclater dans toutes les occaſions, où il s'agit de maintenir les droits & l'indépendance de la Couronne. Le Roi de Navarre proteſta contre la ſentence du Pape, qui fut fort étonné de voir à Rome un grand nombre d'écrits contre ſa Bulle, où l'on démontroit l'indépendance des Rois pour le temporel. Henri III, voyant donc que les Factieux continuoient de cabaler, fit entrer dans Paris le Régiment de ſes Gardes, & environ quatre mille Suiſſes : mais ce qu'il avoit regardé comme une précaution pour ſe garantir du danger, fut comme le ſignal d'une entiére révolte. Les Pariſiens ſe ſoulevérent, tendirent les chaînes, ſe barricadérent dans les rues, garnirent de pierres les fenêtres de leurs maiſons, & firent proviſion de toutes ſor-

tes d'armes pour ſe défendre. Telle fut la *Journée des Barricades*. La nuit ſuivante, les Ligueurs poſerent des corps de gardes dans toutes les places & les principales rues, & allerent demander le mot du guet au Duc de Guiſe, qui le donna, & par cette action, ſe déclara ouvertement rebelle contre le Roi. Le matin on aſſura Sa Majeſté, que les Pariſiens devoient envoyer huit mille hommes, pour inveſtir le Louvre du côté de la campagne, & ſe ſaiſir enſuite de ſa perſonne; l'inſolence qu'ils avoient eu le jour précédent, lui faiſant juger qu'ils pourroient bien en venir à cette extrémité, il ſortit du Louvre à pied ſur le midi, comme pour aller ſe promener dans le jardin des Thuilleries; là il monta à cheval, & s'enfuit à Chartres avec beaucoup de précipitation. Le Duc de Guiſe ſe rendit auſſitôt maître de la capitale, donna les premiéres charges à des Ligueurs, & le gouvernement de la Baſtille à Buſſi-le-Clerc, le plus furieux des Seize. On nommoit ainſi ceux qui commandoient, pour la ligue, dans les ſeize quartiers de Paris. Le Roi ſe rendit de Chartres à Rouen, où il paſſa preſque tout l'été, & y conclut au mois de Juillet le traité de réunion, par lequel il ſe déclara chef de la Ligue. Le Duc de Guiſe devint enſuite Lieutenant Général du Royaume: & Henri III, outré de ſe voir ainſi dans la néceſſité de recevoir la loi de ce Duc, qui étoit trop puiſſant, pour qu'on pût lui donner des juges, le fit aſſaſſiner le 23 de Décembre, ainſi que ſon frere le Cardinal, & fit conduire en priſon les principaux chefs des Ligueurs. Les ſeize ayant appris cette nouvelle, coururent partout comme des forcenés, pour animer le peuple contre leur Souverain; pluſieurs Prédicateurs firent retentir la chaire de vérité des plus ſanglantes invectives, contre la perſonne ſacrée du Roi, donnoient le nom de Martyrs aux Guiſes, & faiſoient fondre en larmes leur auditoire, par la deſcription pathétique qu'ils faiſoient de la mort des deux freres. Un pareil événement montre bien de quoi eſt capable un zèle aveugle, & quelle impreſſion peuvent faire ſur les peuples des Prêtres fanatiques, qui ont le malheureux talent de remuer l'imagination des ignorans. Les partiſans de la Ligue, ſachant que pluſieurs bons Catholiques condamnoient leurs entrepriſes, voulurent avoir une déciſion authentique, qui autoriſât leurs excès. Ils conſulterent la

Sorbonne, qui, après une longue délibération, décida que le peuple n'étoit plus obligé d'obéir au Roi, & pouvoit s'armer pour défendre la Religion. La Faculté déclara encore, qu'il falloit ôter le nom du Roi du Canon de la Meſſe, & ne plus prier pour lui. Après cette déciſion fanatique, & ce criminel attentat, la révolte devint générale dans Paris. Les factieux dreſſerent un Formulaire, dont on exigea la ſignature de tout le monde; & l'un des Ligueurs, voulant ſe diſtinguer en cette occaſion, s'ouvrit la veine avec un canif, & le ſigna de ſon ſang. On vit dans les Provinces, les mêmes maux dont Paris étoit inondé, & la France devint de plus en plus le théâtre des plus affreux déſordres, & de la plus horrible déſolation. Il n'y eut point d'outrages qu'on ne fit à la Majeſté Royale, dans les libelles, dans les prédications, & même au Tribunal de la pénitence. Les Confeſſeurs refuſoient l'abſolution à ceux qui ne vouloient pas ſe révolter contre le Roi. Henri III. cherchant un reméde à de ſi grands maux, eut la foibleſſe d'envoyer à Rome demander l'abſolution des cenſures, qu'il croyoit avoir encourues, par la mort du Cardinal de Guiſe. Sixte-Quint qui occupoit alors le ſiége de Rome, répondit avec une extrême hauteur, que ſans s'embarraſſer de la mort du Duc de Guiſe, que le Roi avoit droit de punir, il demandoit ſeulement qu'on lui fit ſatisfaction de la mort du Cardinal de Guiſe, qui étoit ſujet du ſaint Siége, & non pas du Roi. L'Evêque du Mans, député de Henri III, fit valoir les priviléges & les libertés de l'Egliſe Gallicane, qui ne ſont autre choſe que le Droit commun à toutes les Egliſes, & les loix généralement ſuivies, dès le commencement, que l'Egliſe Gallicane a conſervées avec plus de zèle & de fidélité, que les autres Egliſes: mais Sixte-Quint ſe mit dans une grande colére, & menaça même le Prélat de le faire arrêter: le Roi enfin ſe voyant réduit à l'extrémité, fut obligé malgré lui de s'appuyer du parti des proteſtans, & de traiter avec le Roi de Navarre. Les deux Princes convinrent d'une tréve d'un an, & eurent enſuite une entrevue près de Tours à la fin d'Avril. Le 17 du mois ſuivant, les Ligueurs furent défaits devant Senlis par les troupes du Roi, & obligés de lever le ſiége; ils allerent enſuite en Touraine, & il y eut un horrible combat au pont de Tours. Les Ligueurs s'emparerent du fauxbourg, & y exercerent des cruautés,

des infamies, & des abominations, dont les peuples les plus barbares ſeroient à peine capables. Au milieu de ces horreurs, les révoltés oſoient ſe vanter que tout leur étoit permis, parce qu'ils combattoient pour la religion, ſous la protection du Pape, qui leur donneroit l'abſolution de leurs crimes. Ces furieux furent encore plus hardis, quand il ſçurent que Sixte-Quint venoit de publier une Bulle, par laquelle il excommunioit le Roi, & dégageoit ſes ſujets du ſerment de fidélité. Cette malheureuſe bulle mit le comble à tous les maux; Henri III. en fut conſterné, quelques raiſons qu'on employât pour lui prouver la nullité d'une ſi injuſte cenſure. Ses amis lui conſeillerent de lever de nouvelles troupes, & de réduire les rébelles par la force des armes. Il ſuivit leur conſeil, & après avoir fait de grands progrès ſur les côtes de la Loire, il vint former le ſiége de Paris. Il campa à ſaint Cloud, & y rétablit ſon quartier. Le Duc de Mayenne, alors Maître de Paris, ſe prépara à une vigoureuſe réſiſtance. Il étoit puiſſamment ſecondé par le peuple, qui témoignoit une grande ardeur. Les Prédicateurs l'animoient & augmentoient encore ſa fureur. Les Prêtres & les Moines étoient devenus des ſoldats, & faiſoient paroître un zèle extraordinaire; mais l'action exécrable de Jacques Clément Dominicain, ſuſpendit tous ces mouvemens, & fit prendre une nouvelle face aux affaires. Ce ſcélérat, âgé de 22 ans, étoit fort ignorant, & peu réglé dans ſes mœurs: animé, ou par les déclamations fanatiques des Prédicateurs, qui traitoient tous les jours le Roi de tyran, à qui, diſoient ils, il étoit permis d'ôter la vie; ou par les perſuaſions particuliéres de quelques Théologiens, il prit la réſolution déteſtable de tuer ſon Roi. Après avoir employé divers artifices, pour avoir des lettres de recommandation de pluſieurs Seigneurs attachés au Roi, & enfermés à la baſtille; il partit pour ſaint Cloud, le dernier de Juillet 1589. & y étant arrivé, Jacques de la Gueſle, Procureur Général, qui vit ſon ſauf-conduit, le préſenta au Roi le lendemain matin. Ce malheureux dit à Henri, qu'il venoit lui apprendre des choſes très-importantes de la part des fidéles ſerviteurs, que Sa Majeſté avoit dans Paris; mais qu'il ne pouvoit les dire qu'à lui ſeul. Ceux qui étoient préſens s'étant retirés, entendirent dans le moment le Roi s'écrier; *ah malheureux que t'ai-je-fait pour m'aſſaſſiner ainſi?* Ils entrerent, &

virent ſon ſang couler du bas ventre, où ce monſtre avoit enfoncé ſon couteau, & l'avoit laiſſé dans la playe. Le Roi le retira lui-même : les Seigneurs peu maîtres du premier mouvement, percerent l'aſſaſſin de mille coups ; ſon corps fut enſuite traîné ſur la claie, tiré à quatre chevaux, & brulé. Le lendemain, ſecond jour du mois d'Août, le Roi mourut dans la 39e année de ſon âge, & la 15e de ſon régne, après avoir recommandé à tous ceux qui étoient au tour de lui, d'obéir au Roi de Navarre, comme au légitime héritier de la couronne. Il ne laiſſa point d'enfans de Louiſe de Vaudemont, ſon épouſe, & la maiſon de Valois fut éteinte en lui. Ce Prince s'étoit fait une belle réputation, n'étant que Duc d'Anjou, mais il ne la ſoutint point étant ſur le trône, & il ne parut digne de l'Empire, que tant qu'il ne regna pas. Quoiqu'il eut réellement d'excellentes qualités, il ne plaiſoit ni aux Catholiques, ni aux Huguenots, à qui il étoit ſuſpect par ſa legéreté, & ſa vie ſuperſtitieuſe & libertine, le rendoit mépriſable à tous. *Caractère d'eſprit incompréhenſible*, dit de Thou, en certaines choſes au-deſſus de la dignité, en d'autres au-deſſous même de l'enfance. Sa mort remplit de joye les Ligueurs ; les Prédicateurs comparerent Jacques Clement à Judith, & firent le panégyrique de ce furieux, qu'ils décorerent du nom de Martyr. On alla en foule à ſaint Cloud pour honorer l'endroit où l'aſſaſſin avoit été tué, & emporter de la terre, qui étoit teinte de ſon ſang : mais ceux qui avoient recueilli ces infâmes reliques, s'étant mis dans un batteau pour revenir à Paris, il s'éleva un vent violent, qui le ſubmergea, & les fit périr. Dès que l'on ſçut à Rome le meurtre de Henri III, Sixte-Quint, ſuivant les mouvemens de ſon caractère naturellement ſanguinaire, tint un Conſiſtoire pour approuver & louer l'action déteſtable de Jacques Clement, qu'il oſa comparer à Judith & à Eléazar.

HENRI IV. *le Grand*, Roi de France & de Navarre, nâquit au Château de Pau en Bearn l'an 1553, d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & de Jeanne d'Albret. Il deſcendoit de Robert de France, Comte de Clermont, cinquiéme fils de S. Louis. Il étoit le plus proche héritier de la Couronne, & preſque tous les Seigneurs qui ſe trouvoient dans l'armée, lui firent ſerment de fidélité. Il accompagna le corps de Henri III. à Compiegne, où on le dépoſa

dans l'Egliſe de S. Corneille, juſqu'en 1610, qu'il fut tranſporté à S. Denis. Henri s'étant enſuite rendu maître de pluſieurs places en Normandie, vint attaquer les fauxbourgs de Paris, qu'il emporta en moins d'une heure. Content d'avoir ainſi montré ſa valeur, il n'attaqua point la ville, & ſe retira à Tours. Continuant néanmoins ſes expéditions, il gagna une bataille des plus complettes à Yvri, au Diocèſe d'Evreux, contre le Duc de Mayenne, dont toute l'armée fut taillée en piéces, ou diſſipée. Il vint enſuite former le blocus de Paris, dont tous les environs lui étoient ſoumis. Alors les Ligueurs conſultérent la Faculté de Théologie au ſujet d'Henri IV; & elle décida, que les François étoient obligés d'empêcher ce Prince de parvenir à la Couronne, quand même il ſe feroit Catholique: que ceux qui s'attachoient à lui, étoient coupables de péché mortel; & que ceux au contraire qui combattroient contre lui juſqu'à la mort, mériteroient la gloire des martyrs. Un peu auparavant, le Légat du Pape avoit écrit, dans le même goût, à tous les Archevêques & Evêques de France. Pendant que le Roi aſſiégeoit Paris, les Ligueurs firent une proceſſion auſſi bizarre que l'on puiſſe imaginer: tous les Moines, excepté les Bénédictins, les Chanoines Réguliers de S. Victor & de Ste Geneviève, & les Céleſtins, ayant, les uns, leurs robes retrouſſées, le capuchon abbattu; les autres, le caſque en tête, & la cuiraſſe ſur le dos, alloient dans les rues de Paris avec une gravité affectée. Les Pariſiens, voyant ainſi leurs Confeſſeurs prendre les armes, crurent que c'étoit un devoir indiſpenſable de ſoutenir vigoureuſement le ſiége. Bientôt Paris fut affamé, le pain valoit un écu la livre. On ne ſauroit concevoir à quelle miſére les habitans furent réduits: mais le Prince de Parme, qui étoit dans les Pays-Bas, vint au ſecours des Ligueurs, de la part de Philippe, Roi d'Eſpagne, & obligea Henri IV. de lever le ſiége de Paris. Le Pape Grégoire XIV. ſe déclara auſſi contre ce Prince, écrivit aux ſeize chefs de la Ligue, & promit les bonnes graces du ſaint Siége à ces ſéditieux. Il envoya un nouveau Nonce, chargé d'une Bulle contre le Roi, qu'il déclara hérétique, perſécuteur de l'Egliſe, & privé de ſes royaumes & de ſes domaines. Le Parlement de Paris transféré à Tours, donna auſſitôt des preuves de ſon attachement inviolable pour le Roi; il ordonna que

cette Bulle ſeroit lacerée & brûlée par l'Exécuteur de la haute juſtice, déclara Grégoire XIV. ennemi de la paix, de l'Egliſe, du Roi & du Royaume, & défendit de faire tenir de l'argent à Rome pour les proviſions des bénéfices. A la fin d'Avril 1593, le Duc de Mayenne engagea les Etats à conſentir à une conférence, entre les Catholiques des deux partis. Cette conférence ſe tint à Surêne, & déplut fort aux Eſpagnols, qui vouloient uſurper la couronne de France. Le Roi ſe rendit enſuite à S. Denis pour ſe faire inſtruire, & y fit ſon abjuration entre les mains de René de Beaune, Archevêque de Bourges. Cette abjuration fut ſuivie d'une tréve de 3 mois avec les Ligueurs, & porta le dernier coup à la Ligue, malgré la réſiſtance de Rome; car depuis ce moment, les villes s'empreſſerent à l'envi, de ſe ſoumettre à leur légitime Souverain. Paris lui ouvrit ſes portes le 22 Mars 1594, & Henri IV. y fit ſon entrée publique deux jours après. Le Parlement ordonna qu'on feroit tous les ans une proceſſion ſolemnelle en mémoire de cet événement. Cependant Henri IV, déſirant que le Pape confirmât l'abſolution qu'il avoit reçue de l'Archevêque de Bourges, envoya à Rome une ambaſſade ſolemnelle; mais le Roi d'Eſpagne, par le moyen des créatures qu'il avoit à la Cour de Rome, empêcha les Ambaſſadeurs de France de rien conclure: & tandis que les Eſpagnols travailloient ainſi contre le Roi, à Rome, ils tramoient en France contre ſa vie. On arrêta un jeune ſoldat, nommé Pierre de la Barriére, qui s'étoit chargé d'aſſaſſiner ce Prince. Il fut pris, & tiré à quatre chevaux. Il découvrit, avant que de mourir, qu'il y avoit encore deux Prêtres, qui avoient le même deſſein que lui: le P. Varade, Recteur du Collége des Jéſuites, étoit un de ceux qui l'avoient porté à ce crime, en lui diſant, que la converſion du Roi n'étoit pas ſincère. Les Eſpagnols, continuant toujours de former contre le Roi des intrigues, Henri IV. réſolut, dans ſon Conſeil, de leur déclarer la guerre. Il fit quelques tentatives dans les Pays-Bas, mais la rigueur de la ſaiſon, l'obligea de revenir. Il arriva à Paris le 27 de Décembre, ſur les ſix heures du ſoir, & alla deſcendre tout botté, à l'hôtel de Schomberg, derrière le Louvre, accompagné de quelques Seigneurs. Lorſqu'il s'avançoit pour recevoir deux Officiers qui venoient lui rendre leurs devoirs, un jeune homme, qui avoit ſuivi le

Roi juſques dans la chambre, s'approcha pour lui donner un coup de couteau dans la gorge: mais dans le moment, le Prince s'étant baiſſé pour faire relever les deux Officiers qui étoient à ſes genoux, reçut le coup de couteau à la lévre ſupérieure du côté droit, & en eut une dent briſée. Il cria qu'il étoit bleſſé, & regarda ceux qui étoient autour de lui; on ferma la porte de la chambre, & par ce moyen, on découvrit l'aſſaſſin, & on trouva le couteau qu'il avoit laiſſé tomber en fuyant. C'étoit un jeune homme de dix-neuf ans, nommé Jean Chatel, fort déréglé dans ſes mœurs, & fils d'un Marchand Drapier de Paris. On lui avoit perſuadé que le Roi n'étoit pas véritablement réconcilié avec l'Egliſe, & que ce ſeroit faire une action très-méritoire devant Dieu, que de le tuer. En 1597, les Eſpagnols ſurprirent la ville d'Amiens, ce qui jetta la conſternation dans tout le Royaume; mais le Roi reprit auſſitôt cette ville, malgré les efforts de l'Archiduc Albert. Enfin le Duc de Mercœur ſe ſoumit au Roi avec la Bretagne, & la paix fut conclue avec l'Eſpagne à Vervins, le 2 Mai 1598. Depuis ce jour, juſqu'à la mort de Henri IV. le Royaume fut exempt de guerres civiles & étrangéres, ſi on en excepte l'expédition de 1600, contre le Duc de Savoie, qui fut glorieuſe à la France, & ſuivie d'un traité avantageux. Le Roi ayant ainſi ſubjugué ſon Royaume, ne penſa plus qu'à le rendre heureux, & à le gouverner en pere. Il joignit à ſes Etats, la Breſſe, le Bugey, le pays de Valromey, & de Gex. Un Gentilhomme de Saintonge commença en 1604, l'établiſſement d'une Colonie dans le Canada, aujourd'hui la nouvelle France dans l'Amérique Septentrionale. Le Roi mit vers ce même tems, un nouvel ordre dans les Finances, & dans tous les différens corps de l'Etat. Il établit des manufactures de ſoie, de tapiſſeries, de faïance, de verrerie. En 1607, il réconcilia les Vénitiens avec le Pape, réunit la même année, la Navarre & les autres Etats particuliers à la Couronne, & engagea les Eſpagnols à reconnoître la ſouveraineté de la République de Hollande. Il fit en 1610, de grands préparatifs pour quelque deſſein extraordinaire, qu'on n'a jamais bien pénetré. Avant que de ſe mettre en campagne, il fit couronner la Reine à S. Denis, le 13 Mai, par le Cardinal de Joïeuſe. Elle devoit faire ſon entrée dans Paris: mais le 14 du même mois, un monſtre exécrable, nommé François Ravaillac, né à

Angoulême, âgé d'environ 32 ans, exécuta le deſſein qu'il avoit conçu, d'aſſaſſiner le Roi. Ce Prince étoit allé, un peu avant quatre heures du ſoir, à l'arſenal, ſans ſes gardes. Pendant qu'il liſoit une lettre, un embarras de quelques charettes arrêta ſon carroſſe au milieu de la rue de la Ferronnerie, qui étoit alors fort étroite, & ſes valets de pied paſſerent ſous les charniers des Innocens. Ravaillac, profitant de l'occaſion, monta ſur une des roues de derrière, & avançant le corps dans le carroſſe, il donna deux coups de couteau dans la poitrine du Roi. Le ſang ſortant avec impétuoſité, l'étouffa en un moment. Ainſi mourut Henri IV. dans la 57e année de ſon âge, & la 21e de ſon regne. Il poſſédoit tous les avantages naturels, qui ſont rarement réunis: il avoit le corps, la taille, & tous les membres formés avec cette proportion, qui conſtitue, non-ſeulement ce qu'on appelle un homme bien fait, mais encore l'homme fort, adroit, vigoureux & ſain. Son teint étoit animé, & tous les traits du viſage vifs & agréables. Sa phiſionomie étoit douce & heureuſe, aſſortie à des maniéres ſi familiéres & ſi engageantes, que ce qu'il y méloit quelquefois de Majeſté, n'en ôtoit jamais totalement cet air d'enjouement & de bonté, qui faiſoit proprement ſon caractère. Il étoit naturellement ſenſible & compatiſſant, droit, vrai, intelligent, généreux, & pénétrant. Il aimoit tous ſes ſujets, comme un pere, & tout l'Etat, comme un chef de famille. Cette diſpoſition le ramenoit toujours, du ſein des plaiſirs, au projet de rendre ſon peuple heureux, & ſon Royaume floriſſant. De-là cette fécondité à imaginer, & cette attention à perfectionner une infinité de réglemens utiles. Ses réflexions ſe portoient ſur tous les états, & toutes les profeſſions: & il vouloit que les changemens avantageux qu'il projettoit d'y faire, puſſent même ſubſiſter après ſa mort. Il déſiroit ardemment que la gloire diſpoſât de ſes derniéres années, & les rendit en même-tems utiles aux hommes, & agréables à Dieu. Les idées des grandes, rares & belles choſes, ſe trouvoient placées, comme d'elles-mêmes, dans ſon eſprit. Il avoit conçu le deſſein de joindre les deux mers, & les grands fleuves, par des canaux; le tems lui a manqué pour ces grandes entrepriſes, qui depuis ont été exécutées ſous le glorieux regne de Louis XIV. Tant de qualités

eſtimables de Henri IV. ont été obſcurcies par des défauts conſidérables. Son attachement au jeu lui faiſoit perdre beaucoup de tems ; & ſon penchant pour tous les plaiſirs, l'engageoit dans de folles dépenſes. Sa douceur qui dégénéroit ſouvent en foibleſſe, le rendoit quelquefois mépriſable : mais ſon incontinence eſt la plus grande tache de ſa vie. Cette paſſion honteuſe l'a tiranniſé juſqu'à la mort, & a été pour lui la ſource d'une infinité de chagrins, & pour tous ſes ſujets, un ſcandale dont on ſent aiſément les malheureuſes ſuites. Sans vouloir diminuer la turpitude d'un tel eſclavage, ſi capable d'avilir & de deshonorer un Prince, on doit dire à la louange d'Henri IV, que les femmes auxquelles il avoit le malheur de s'attacher, au préjudice de la fidélité conjugale, n'ont jamais décidé, ni du choix des Miniſtres, ni du ſort de ſes ſerviteurs, ni des délibérations de ſon Conſeil. Ce Prince laiſſa trois fils & trois filles de Marie de Médecis ſon épouſe. L'aîné lui a ſuccédé ſous le nom de Louis XIII ; le ſecond mourut à l'âge de 40 ans, & porta le titre de Duc d'Orléans. ; le troiſième l'a porté auſſi, & le nom de Jean-Baptiſte Gaſton. L'aînée des trois filles fut mariée avec Philippe IV, Roi d'Eſpagne ; la ſeconde avec Victor Amédée, Prince de Piedmont, puis Duc de Savoye ; la derniére, avec Charles I. Roi de la grande Bretagne.

HENRI I, Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, & fils de Guillaume le *Conquérant*, profita de l'abſence de Robert, Duc de Normandie, ſon frere aîné, qui étoit allé à la conquête de Jéruſalem, pour s'emparer du Royaume. Robert, étant de retour, voulut envain diſputer à Henri la Couronne d'Angleterre. Il fut lui-même attaqué en Normandie, & en perdant la bataille de Tinchebray, il fut fait priſonnier, & mourut pluſieurs années après. Henri devenu puiſſant, battit Louis *le Gros*, Roi de France, au combat de Breuneville, qui ſe donna en 1119. L'année ſuivante, la paix ſe fit entre Louis & Henri qui renouvella ſon hommage pour la Normandie. Ce Prince eut de grands démêlés avec ſaint Anſelme au ſujet des inveſtitures, & mourut en 1135, à 68 ans. Il étoit ſage, adroit, politique, ferme ; ſurpaſſa tous les Princes de ſon tems par ſes grands talens, & gouverna toujours l'Angleterre & la Normandie avec beaucoup d'autorité. Il obligea le Duc de Bretagne à lui faire hommage, comme quelques-uns

de ſes prédéceſſeurs l'avoient fait aux premiers Ducs de Normandie ; mais les Ducs de Bretagne avoient depuis longtems refuſé de le faire. Henri laiſſa ſa Couronne à Mathilde ſa fille ; cependant ce fut Etienne ſon neveu, qui lui ſuccéda.

HENRI II, Roi d'Angleterre, étoit fils de Geoffroi, Comte d'Anjou, & de Mathilde, fille du Roi Henri I: il avoit épouſé Eleonore, Ducheſſe d'Aquitaine, après qu'elle eut été ſéparée de Louis le jeune, Roi de France. Il ſe trouva ainſi le plus puiſſant de tous les Princes Chrétiens, étant par ſa mere, Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, par ſon pere, Comte d'Anjou, de Touraine, & du Maine, & par ſa femme, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poitou. Il étoit en Normandie à la mort du Roi Etienne, & il repaſſa auſſitôt en Angleterre, où il fut couronné par l'Archevêque de Cantorberi. Dès le commencement de ſon régne, il envoya demander au Pape Adrien IV, Anglois de naiſſance, la permiſſion d'entrer en Irlande, & de s'en rendre maître pour y établir le Chriſtianiſme. Cette demande étoit fondée ſur le prétendu droit que l'Egliſe de Rome s'imaginoit avoir ſur toutes les Iſles. Le Pape lui accorda cette grace pour l'accroiſſement de la Religion Chrétienne. Henri II. avoit beaucoup d'eſprit, & pluſieurs qualités eſtimables ; mais il avoit auſſi des défauts conſidérables, qui parurent ſurtout dans la perſécution qu'il fit ſouffrir à ſaint Thomas de Cantorberi. Il ſe réconcilia avec ce Prélat, de crainte que ſes Etats ne fuſſent mis en interdit : enſuite les Evêques, que ſaint Thomas avoit excommuniés, ayant de nouveau irrité le Roi contre lui, ce Prince, dont la colère étoit auſſi furieuſe que celle d'un lion, s'emporta beaucoup contre Thomas, & fut cauſe qu'on le fit mourir. Cependant Henri, fort affligé de cette mort, paſſa en Irlande, croyant y être plus en ſûreté qu'en Angleterre, contre l'interdit qu'il craignoit. Les Seigneurs & les Evêques le reçurent comme leur Roi, & lui firent ſerment de fidélité, à lui & à ſes ſucceſſeurs à perpétuité. Pendant qu'il étoit en Irlande, les Légats du Pape, arriverent en Normandie. Henri s'y rendit auſſi, & ſe ſoumit à la pénitence qu'ils lui impoſerent. Ses fils ſe révolterent contre lui, & lui cauſerent un ſi grand chagrin, qu'il en tomba malade à Chinon en Touraine. Il leur donna ſa malédiction, qu'il ne voulut jamais révoquer, quelques inſtances que lui en fiſſent les Evêques, &

les perſonnes de piété. Lorſqu'il ſe vit à l'extrémité, il ſe fit porter à l'Egliſe devant l'autel, où il reçut la communion, après avoir confeſſé ſes péchés. Il avoit régné près de 35 ans. Il fut enterré à Fontevraud dans le chœur des Religieuſes en 1189.

HENRI III, Roi d'Angleterre, ſuccéda à ſon pere Jean, *ſans-terre*, en 1216, n'ayant que neuf ou dix ans, & fut couronné à Gloceſter. Les Anglois délivrés de la tyrannie de Jean, reconnurent ſon fils, & obligerent Louis VIII, Roi de France, qui étoit alors en Angleterre de ſe retirer, après lui avoir payé une ſomme d'argent aſſez conſidérable. Henri III. envoya enſuite l'Archevêque de Cantorberi à la Cour de France, pour redemander la reſtitution de la Normandie, & de toutes les places dont Philippe Auguſte s'étoit emparé. Mais toutes ſes demandes, & toutes ſes tentatives, furent inutiles : il ſe vit même obligé de paſſer en France en 1259, pour ſigner un traité avec ſaint Louis, par lequel il ne lui étoit adjugé, que la partie de la Guyenne, au-delà de la Garonne. Ce Prince étoit ſi dévoué à la Cour de Rome, qu'il pria le Pape Grégoire IX. par une lettre ſecrette, d'envoyer en Angleterre un Légat. Le Pape reçut avec joie la propoſition, & envoya Othon, Cardinal-Diacre. Pluſieurs Seigneurs en furent indignés : ce Prince, diſoient-ils, renverſe tout, & ne tient point ſes promeſſes. Il a fait venir à notre inſçû, ce Légat, qui va changer la face du Royaume. Henri alla recevoir Othon au bord de la mer, s'inclina juſqu'à ſes genoux, & le conduiſit avec honneur au-dedans du Royaume. Malgré ces marques exterieures de vénération, on maudiſſoit en ſecret le Roi, qui avoit fait venir ce Légat : on l'accuſoit d'avoir eu la lâcheté de dire, qu'il ne pouvoit diſpoſer de rien dans ſon Royaume, ſans le conſentement du Pape, ou de ſon Légat. Les Barons d'Angleterre s'étant révoltés contre Henri, gagnerent ſur lui la fameuſe bataille de Lewes en 1264, firent priſonnier ſon frere Richard, ſon fils Edouard, & dreſſerent un nouveau plan de gouvernement, qu'ils firent ſigner à Henri, & approuver par le Parlement. S. Louis réconcilia les Barons avec le Roi, qui fut mis en liberté, avec Richard ſon fils, & les rebelles ſe ſoumirent entiérement en 1267. Depuis ce tems, Henri III. régna paiſiblement. Il mourut à Londres le 15 Novembre 1272, âgé de 65 ans, après en avoir régné 55. Son fils Edouard I. lui ſuccéda.

HENRI IV, Roi d'Angleterre, auparavant Duc de Lancaſtre, étoit fils de Jean de Gand, Duc de Lancaſtre, premier fils d'Edouard III. Il fut proclamé Roi le 30 de Décembre 1399, après la dépoſition de Richard II. qui fut enfermé dans la tour de Londres, où il ſigna un écrit, par lequel il ſe déclaroit incapable de gouverner. Tous les auteurs ſont preſque d'accord, que la couronne n'appartenoit point à Henri légitimement. Le régne de ce Prince ſe paſſa à réprimer les révoltés, & à faire la guerre aux Ecoſſois. Il mourut à Londres le 20 Mars 1413, dans la 46e année de ſon âge, & la 14e de ſon régne, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Henri V.

HENRI V. fils du précédent, & de Marie de Hereford, monta ſur le trône d'Angleterre, en 1415, à l'âge de 27 ans. Il profita des diviſions qui regnoient en France, pour cauſer de grands maux à ce Royaume. Ses ſujets ſeconderent ſon ambition, en témoignant une extrême ardeur pour faire la guerre à la France. Il vint avec une armée deſcendre au Havre, aſſiégea Honfleur, le prit d'aſſaut, & le ſaccagea. Charles VI. ayant aſſemblé ſes troupes, marcha contre les Anglois, & leur livra bataille près d'Azincourt en Picardie, le 25 d'Octobre 1415. Les Anglois furent victorieux, & Henri V. repaſſa en Angleterre, emmenant avec lui priſonniers, pluſieurs Princes, & 14000 Gentilhommes. La défaite du côté des François, fut entiére. Il y eut un grand nombre de Seigneurs tués, & une partie conſidérable de l'armée. Cet avantage fit concevoir à Henri V. le deſſein de ſe rendre maître de la France. Il vint aſſiéger la ville de Rouen au mois de Juin 1419. Après un long ſiége, les habitans furent forcés de capituler. Henri V. entra dans Rouen le 19 Janvier 1420, & la priſe de cette ville entraîna le reſte de la Normandie. On ne laiſſoit pas cependant de négocier un accommodement entre les deux Rois. Philippe, fils unique du Duc de Bourgogne, prit la réſolution de faire épouſer au Roi d'Angleterre, Catherine, fille de Charles VI. Il alla pour cela, avec Henri V. à Troyes, où étoit depuis peu le Roi de France & la Reine. On y conclut un traité de paix, qui fut pour la France, une ſource de malheurs. Les articles de ce fameux traité, furent, que le Roi Charles nommoit & connoiſſoit Henri pour héritier de ſa Couronne, & qu'on ne feroit aucun accommodement avec le Dauphin,

que du conſentement des deux Rois, du Duc de Bourgogne & des Etats des deux royaumes. Henri V. ayant eu de ſi heureux ſuccès en France, s'en retourna en Angleterre avec ſa nouvelle épouſe, & y fut reçu avec de grands témoignages de joie. Il avoit laiſſé en France le Duc de Clarence ſon frere, pour agir en ſon abſence. Le Dauphin, qui avoit pour lui l'Anjou, la Tourraine, le Poitou, l'Auvergne, le Berri, le Dauphiné & le Languedoc, tira du ſecours de ces Provinces, & ſe mit en état de défendre le droit inconteſtable qu'il avoit à la Couronne. Le Roi d'Ecoſſe lui envoya auſſi 4000 hommes de bonnes troupes, qui étant jointes à celles qu'il avoit déja, défirent l'armée Angloiſe. Le Duc de Clarence fut tué, & le Roi Henri ſe hâta de revenir avec une nouvelle armée. Mais peu de mois après ſon arrivée en France, il mourut au bois de Vincennes, âgé ſeulement de 40 ans. C'étoit un Prince ambitieux, politique, entreprenant, actif, qui, ſelon les apparences, ſe fut rendu maître de tout le Royaume, s'il eut vêcu plus long-tems. Il laiſſa pour ſucceſſeur, ſon fils Henri VI. âgé de neuf mois, qu'il avoit eu de Catherine de France.

HENRI VI. ſuccéda à ſon pere Henri V. en 1422, & regna en Angleterre ſous la tutelle du Duc de Gloceſter, & en France, ſous celle du Duc de Berfort, ſes oncles. La guerre duroit toujours entre la France & l'Angleterre; mais les deux Rois, étant enfin las des maux, qui en étoient la ſuite, ſongerent à s'accommoder. Henri VI. fit les avances, & conſentit qu'on tînt des conférences à Tours. On ne put convenir que d'une tréve pour un an; mais elle fut enſuite prolongée juſqu'en 1448. Henri VI. avoit des diſpoſitions pacifiques, & un fonds de crainte de Dieu, qui le rendoit ſenſible aux déſordres, que produiſoient des guerres ſi longues & ſi cruelles: mais ſon eſprit étoit fort borné, & il ſe laiſſoit gouverner par ſa femme, Margueritte, fille de René d'Anjou, Roi de Sicile, Princeſſe d'un grand courage. La tréve ne fut pas plutôt faite, que les Anglois voulurent la rompre. Ils firent une irruption en Ecoſſe, qui leur fut très-funeſte: ils y perdirent deux ſanglantes batailles, & les victorieux vinrent fondre à leur tour ſur l'Angleterre, & y firent de grands ravages. En France, ils furent battus de tous côtés; depuis la mort de Jeanne d'Arcq, qu'ils firent brûler à Rouen, pour ſe vanger des avantages qu'elle a-

voit fait remporter aux François ſur eux, leurs affaires allerent toujours en décadence. Ils furent chaſſés de pluſieurs places, & enfin de tout le Royaume. L'Angleterre, accablée de tant de pertes au dehors, ſe vit déchirée au-dedans par une guerre civile, qui mit le comble à ſes maux. Le Duc d'Yorck leva des troupes dans le pays de Galles, & vint auprès de Londres avec une armée, pour attaquer le Duc de Sommerſet, que le Roi venoit de combler de bienfaits. On en vint aux mains, & les troupes du Roi furent miſes en déroute. Henri, abandonné des ſiens, ſe retira dans une petite maiſon, où il ſe vit bientôt à la diſcrétion du vainqueur. Richard le fit monter à cheval, & le conduiſit à Londres. Il tint enſuite le Roi en tutelle, & ſe rendit maître abſolu du Gouvernement. Le Parlement décida pourtant, que Henri garderoit la Couronne, & que le Duc d'York lui ſuccéderoit. La Reine refuſa de ratifier ce traité, & prit le parti de ſe retirer. Peu de tems après, ne pouvant ſouffrir que le Duc d'Yorck eut toute l'autorité, & que Henri ſon époux, ne portât que le nom de Roi, elle aſſembla une armée, qu'elle voulut commander en perſonne. Le Duc d'Yorck lui livra une bataille, qui fut très-ſanglante. En moins d'une demie heure, la Reine mit en deſordre l'armée du Duc, qui demeura ſur la place avec trois mille de ſes ſoldats. Le Roi fut ainſi délivré, & eut la conſolation de recouvrer tout à la fois, la liberté, ſon épouſe, ſon fils unique, & ſa couronne. La Reine marcha enſuite droit à Londres, & y entra en triomphe. La maiſon d'Yorck, effrayée de tant de ſuccès, ne penſa plus qu'à ſe bannir elle-même d'Angleterre : mais quelques démarches imprudentes de la Reine, rétablirent bientôt après ſes eſpérances. La même année, 1460, le Comte de la Marche, devenu Comte d'Yorck, par la mort de ſon pere, eut pluſieurs avantages contre les troupes du Roi Henri. Il alla auſſitôt à Londres, s'y fit couronner, & prit le nom d'Edouard IV. Henri fut enfermé dans la tour de Londres, où il mourut avec quelque ſoupçon de poiſon. D'autres diſent qu'il fut égorgé. Il avoit 52 ans.

HENRI VII. fils d'Edmond, Comte de Richemont, & de Margueritte, de la maiſon de Lancaſtre, paſſa de Bretagne en Angleterre avec des troupes, que lui donna le Duc de Bretagne, & avec un ſecours conſidérable, qu'il obtint du Roi Charles VIII. Il défit & tua Richard, uſur-

pateur de la Couronne, & fut reconnu Roi d'Angleterre. Vers 1504, il ſe mit dans l'eſprit, de faire canoniſer à Rome, Henri VI, le dernier de la maiſon des Lancaſtres, qui avoit regné en Angleterre. Son deſſein étoit de rendre celle d'Yorck plus odieuſe, en faiſant mettre au nombre des Saints, un Prince que Richard III, fils du Duc d'Yorck, avoit fait mourir. Le Pape Jules II, ſucceſſeur d'Alexandre VI, prit le parti d'uſer de délais, dans l'eſpérance que l'on abandonneroit la pourſuite de cette affaire. Mais ayant été vivement ſollicité, d'accorder un jugement définitif, les Cardinaux, après un mûr examen, déclarerent qu'il y avoit dans la vie de Henri VII. plus de ſimplicité & d'imbécillité, que de vertu éminente. Deux ans après, le Roi forma une autre entrepriſe; c'étoit de mettre fin aux diviſions des maiſons d'Yorck & de Lancaſtres, en épouſant Elizabeth, fille d'Edouard IV. Ce mariage fut célébré le 18 Janvier 1486. Les droits des deux maiſons de Lancaſtres & d'Yorck, ſe trouverent ainſi réunis. Cependant les troubles recommencerent de nouveau, & les ennemis de Henri tentérent pluſieurs fois de le détrôner. Ce Prince réprima les rébelles. Etant tombé en phtiſie, & ſentant ſon mal augmenter, il ne ſongea plus qu'à ſe préparer à la mort. Il fit de grandes aumônes, & parut très-touché, en recevant les ſacremens. Il mourut dans ſon palais de Richemont, le 22 d'Avril 1509, âgé de 52 ans, après en avoir régné 24. Son corps fut porté à Veſtminſter, & mis dans un ſuperbe tombeau, qu'il avoit fait bâtir dans une magnifique chapelle. Ce Prince avoit d'excellentes qualités, mais qui étoient accompagnées de grands défauts. Il traita la maiſon d'Yorck avec une rigueur, qui s'étendoit quelquefois juſqu'à la Reine Elizabeth ſa femme, qui en étoit, & cette conduite fit beaucoup de mécontens. Il ne travailla preſque qu'à amaſſer des richeſſes, & un Miniſtre ne pouvoit lui être longtems agréable, quand il ignoroit l'art de groſſir l'Epargne. C'eſt ce qui fut cauſe de tous les troubles qui arriverent ſous ſon régne: le peuple ſe ſouleva en pluſieurs occaſions, & chercha continuellement des prétextes de faire paroître ſon mécontentement: mais le Roi ne changea point de conduite, parce qu'il eut toujours aſſez de bonheur, pour ramener les rebelles à leur devoir.

HENRI VIII, Roi d'Angleterre, ſuccéda à Henri VII. ſon pere, en 1059, à l'âge de dix-huit

dix-huit ans. Il réuniſſoit en ſa perſonne, les droits des deux maiſons d'Yorck & de Lancaſtre. La premiére année de ſon régne, il épouſa Catherine d'Arragon, veuve de ſon frere Arthus. Il avoit trouvé dans l'Epargne, plus de dix-huit cent mille livres ſterlings; ce qui étoit alors une ſomme prodigieuſe. De ſi grandes richeſſes le rendirent fort puiſſant, & firent ſouhaiter à Jules II. de le voir entrer dans la Ligue, que ce Pape avoit formée contre la France. En 1512, Henri VIII. ſous prétexte de témoigner ſon zèle pour le ſaint Siége, auquel il paroiſſoit entiérement dévoué, rompit la tréve qu'il venoit de renouveller avec Louis XII, & lui déclara la guerre. Il ſe joignit à l'Empereur Maximilien, aſſiégea la ville de Terouane, la prit, & la démantela. Tournai, ſe rendit auſſi au Roi d'Angleterre, qui, content de ſes expéditions, & ſur-tout de la défaite des François *à la bataille des Eperons*, repaſſa la mer, & emmena en Angleterre le Duc de Longueville, le Chevalier Bayard & Buſſi d'Amboiſe, ſes priſonniers. De retour en Angleterre, il marcha contre les Ecoſſois, & les défit à la bataille de Floden, où Jacques IV. leur Roi, fut tué. Dès que Henri VIII. fut informé que Luther commençoit à répandre ſes héréſies, il fit pluſieurs édits très rigoureux, pour empêcher qu'elles n'infectaſſent ſon Royaume. Bien plus, il réſolut en 1521, de les combattre lui-même par des écrits. Comme il avoit beaucoup lû ſaint Thomas, il compoſa, aidé ſans doute par quelque Théologien, un traité de Controverſe ſur les Sacremens, que l'Egliſe reconnoît. Il le dédia au Pape Leon X, qui, après une aſſez longue conférence, réſolut d'honorer ce Prince du titre de défenſeur de la foi, pour lui & pour ſes ſucceſſeurs. Luther écrivit à Henri une lettre pleine de flatterie & de ſoumiſſion, ſur l'eſpérance qu'on lui avoit donnée, qu'il pourroit attirer ce Prince dans ſon parti. Henri VIII. lui fit une réponſe, où il donna de nouvelles preuves de ſon zèle contre cet héréſiarque: mais pendant qu'il s'appliquoit ainſi à préſerver ſes ſujets du ſchiſme & de l'héréſie, il commençoit à donner entrée dans ſon cœur à une paſſion qui, en peu de tems, le précipita lui & ſon Royaume dans ce même malheur, qu'il craignoit avec tant de raiſon. Au commencement de 1527, ce Prince témoigna avoir des ſcrupules ſur la validité de ſon mariage avec Catherine d'Arragon, & ſongea ſérieuſement

à prendre des meſures pour le faire déclarer nul. Son Confeſſeur entra dans ſes vues, & le Cardinal Volſey, ſon premier Miniſtre, les favoriſa avec beaucoup de zèle. L'affaire fut enſuite portée à Rome, & on ſe flatoit que le Pape ſeroit favorable, & n'oſeroit rien refuſer à un Prince auſſi puiſſant que le Roi d'Angleterre; mais Henri voyant que la Cour de Rome éludoit ſes pourſuites, tantôt en lui demandant qu'il ſe rendît à Rome en perſonne, pour y être interrogé & entendu, tantôt par d'autres moyens, fit enfin juger cette cauſe par une aſſemblée d'Evêques Anglois, à laquelle préſidoit Thomas Crammer, Archevêque de Cantorberi, qui prétendoit être Légat, né du ſaint Siége. Ce Prélat, après avoir obſervé les formalités requiſes en pareil cas, prononça que le mariage du Roi étoit nul. Après cette ſentence, Henri épouſa en ſecret, Anne de Boulen, l'an 1533; ce qui le fit excommunier par le Pape Clément VII. Henri en fut ſi offenſé, qu'il ſe ſépara de l'Egliſe Romaine avec ſon Royaume, & ſe déclara chef de l'Egliſe Anglicane en 1534. Cette action eut des ſuites funeſtes en Angleterre; car un grand nombre de perſonnes de probité, s'étant oppoſé à cette nouveauté, ils furent cruellement perſécutés, & il en coûta la vie à pluſieurs, entr'autres à Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, homme d'une grande vertu, & d'une ſcience très-profonde. Anne de Boulen ne jouit que trois ans de la gloire, que ſes crimes lui avoient acquiſe. Une nouvelle paſſion la ruina, comme la paſſion qu'on eut pour elle, l'avoit élevée; & Henri, qui lui avoit ſacrifié Catherine d'Arragon, la ſacrifia elle-même à Jeanne de Seymour. Ce Prince lui fit trancher la tête ſur un échaffaut, comme une infâme: peu après Jeanne de Seymour, étant morte en couche, Henri VIII. épouſa Anne de Cleves, qu'il répudia dans la ſuite, pour ſe marier avec Catherine Havard, fille du Duc de Nortfolck, à laquelle il fit trancher la tête. La guerre s'étant rallumée avec la France & l'Ecoſſe, Henri VIII. entra en Picardie, & y prit Boulogne en 1545: mais ne voulant, ni ne pouvant ſoutenir ſeul la guerre contre la France, il fit la paix, & retourna en Angleterre. Il brûla pluſieurs villes d'Ecoſſe, réunit le pays de Galles à l'Angleterre, fit de l'Irlande un Royaume, & mourut en 1547 à 57 ans, après en avoir régné 38. On dit, que, prêt de mourir, regardant languiſſamment ceux qui étoient au tour de ſon

lit, il leur dit: Mes amis nous avons tout perdu l'Etat, la renommée, la conſcience & le ciel. C'étoit un Prince violent, qui pouſſoit tout à l'excès; il fut preſque toujours livré à une incontinence, dont on ne voit guères d'exemples. Cette paſſion fut cauſe du funeſte ſchiſme, qui enleva pour toujours l'Angleterre à l'Egliſe. L'hiſtoire du régne de Henri VIII. n'eſt qu'une longue ſuite de maux, dont le ſouvenir fait horreur. Il trouva des Archevêques, des Evêques, des Miniſtres, toujours prêts à favoriſer ſes plus grands excès. On vit dans le monde, pour la premiére fois, un Roi oſer prendre le titre de chef ſuprême de l'Egliſe, & vouloir y diſpoſer de tout à ſon gré. Un Crammer & un Cromwel étoient dignes de concourir à tout le mal que faiſoit Henri VIII. La dépredation des Monaſtères, & le pillage des biens temporels de l'Egliſe, ſervirent d'appas à ce malheureux Prince: ainſi l'impureté & l'avarice furent le mobile de la Réforme Anglicane. La maiſon de Henri fut toujours remplie de ſang & d'infamie; la lâcheté des Evêques rendit le mal ſans remède, & après la mort de Henri VIII. l'héréſie ſe joignit au ſchiſme. Le fameux Duc de Sommerſet, de concert avec l'impie Crammer, plongerent le Royaume dans ce nouvel abîme. La plus grande partie du peuple entra dans les vuës de la Cour, & les favoriſa. Les images furent abbatues; les Egliſes pillées & profanées; les chaires occupées par les ſectateurs de Luther & de Zuingle, & le public inondé d'écrits, qui attaquoient ouvertement les anciens dogmes, & les ſaintes cérémonies de la religion. Pluſieurs Prélats applaudirent à cette apoſtaſie, & beaucoup d'autres n'eurent pas le courage de s'y oppoſer. Malgré toutes les précautions que Henri VIII. avoit priſes par ſon teſtament, pour conſerver en Angleterre quelques reſtes de la Religion Catholique, la doctrine Zuinglienne, tant déteſtée par ce Prince, y devint dominante.

HENRI DE LORRAINE, *cherchez* GUISE.

Il y a encore eu du nom de Henri, des Rois de Bohême, de Caſtille, de Navarre, de Portugal, & pluſieurs autres Princes.

HENRI DE HUNTINGTON, Hiſtorien Anglois, floriſſoit dans le 12e ſiécle, ſous le régne d'Etienne, Roi de la Grande Bretagne. On a de lui une *Hiſtoire d'Angleterre* en dix Livres, une *Continuation* de celle de Bede, *des Tables chronologiques des Rois d'Angleterre*, & un pe-

tit traité du *Mépris du monde*. Tous ces ouvrages ſont en latin.

HENRI DE SUZE, Archevêque d'Embrun, Cardinal & Evêque d'Oſtie, d'où il a été ſurnommé *Oſtienſis*, nom ſous lequel il eſt connu & cité, fleuriſſoit dans le milieu du 13e ſiécle. Il s'acquit une telle réputation par ſon habileté & ſa profonde connoiſſance du Droit canonique & civil, qu'on lui donna le nom de *ſource & de ſplendeur du Droit*. Les Canoniſtes eſtiment fort ſes ouvrages, qui peuvent paſſer pour des originaux. On ne ſait pas en quelle année il mourut. Nous avons de lui : 1. une *Somme du Droit canonique & civil*, qu'on appelle communément la *Somme dorée*, imprimée à Bâle en 1575, & à Lyon en 1597 : 2. un *Commentaire ſur le Livre des Décrétales*, imprimé à Rome en 1473, & à Veniſe en 1581.

HENRI DE GAND, ou GOETHALS, Archidiacre de Tournai, Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, mort en 1295, a compoſé un *Traité des Hommes illuſtres*, pour ſervir de ſuite à ceux de S. Jerôme & de Sigebert ; une *Somme de Théologie*, &c.

HENRI DE S. IGNACE, Profeſſeur en Théologie, de l'Ordre des Carmes, étoit de la ville d'Ath en Flandres. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : *Moliniſmus profligatus*, in-8°, & *Ethica amoris*, en 3 vol. *in-fol.* Ce dernier ouvrage, qui eſt un corps complet de Théologie, eſt très-méthodique. L'Auteur y a recueilli un grand nombre de décrets des Conciles, de paſſages des Peres, & d'autres monumens aſſez curieux. Il parle, avec liberté & avec force, contre la Morale relâchée, & établit des principes ſolides, ſur leſquels il appuye ſes déciſions. Il eſt fâcheux que cet ouvrage admirable, ſoit défiguré par les prétentions ultramontaines, que l'auteur a eu la foibleſſe de ſoutenir : ce qui a été cauſe qu'on n'a pas bien reçu ce Livre en France. On attribue encore au P. Henri, les deux ouvrages ſuivans : 1. *Tuba magna mirum clangens ſonum ad SS. D. N. Papam Clementem XI, Imperatorem, Reges, Principes, Magiſtratus omnes, orbemque univerſum de neceſſitate reformandi Societatem Jeſu, per* LIBERIUM CANDIDUM : 2. *Artes Jeſuitica in ſuſtinendis novitatibus, laxitatibuſque Sociorum.* Ces deux ouvrages ſont adreſſés au Pape Clément XI, qui eſtimoit le P. Henri, dans ſes commencemens de ſon Pontificat. Ce Religieux eſt mort à la Cavée, maiſon de ſon ordre, au Diocèſe de Liége,

vers 1720, dans un âge très-avancé.

HENRIQUEZ DE RIBERA, *voyez* RIBERA.

HENRI (François) Avocat au Parlement de Paris, étoit d'une famille noble & ancienne de Lyon, où il nâquit le 31 d'Août, de l'an 1615. Il fut élevé dès ſa premiére jeuneſſe, au Collége des Jéſuites de Lyon, & il s'y fit admirer par ſa mémoire, ſon application à l'étude, & ſes progrés dans les belles Lettres. Après ſes Humanités & ſa Philoſophie, il prit des degrés de Maître ès-Arts, paſſa à l'étude du Droit, fut fait Docteur à Orléans, & plaida avec diſtinction, pendant pluſieurs années, au Parlement de Paris. Mais la foibleſſe de ſa ſanté, l'ayant arrêté au milieu de la réputation qu'il s'acqueroit, il ne fut preſque plus depuis, qu'homme de cabinet. La converſation des ſavans, qu'il aimoit, & de qui il étoit recherché, & des études particuliéres, partagérent preſque tout ſon tems. Il ſuivit principalement le goût qu'il avoit toujours eu pour la Phyſique, & pour toutes les parties des Mathématiques, & ſur-tout pour l'Aſtronomie, la Géométrie, l'Algébre, la Phyſique expérimentale, & l'Hiſtoire naturelle : c'eſt ce qui le lia particuliérement avec Arnoul Boot, habile Philoſophe Hollandois. Nous devons aux ſoins de Henri, l'édition des ouvrages du Philoſophe Gaſſendi, qui parut à Lyon en 1658, en 6 vol. *in-fol.* Son travail ſur les opuſcules aſtronomiques de Jean-Baptiſte Morin, ſon ami, Docteur en Médecine, & Profeſſeur de Mathématiques au Collége Royal de Paris, eſt encore plus conſidérable. Non-ſeulement Henri revit ces opuſcules, ſur le manuſcrit même de l'auteur, mais il les corrigea dans un grand nombre d'endroits ; il en augmenta beaucoup d'autres, du vivant même de l'auteur, à qui il communiqua ſon travail, & il en fit un ouvrage preſque nouveau. Ce ſavant homme mourut à Paris le 7 Octobre 1686, âgé de 71 ans.

HENRIQUEZ (Henri) Jéſuite Portugais : il entra dans la Société du vivant même de S. Ignace, & fut Profeſſeur à Salamanque, où Suarès prit ſes leçons. Il mourut à Tivoli en 1603. Nous avons de lui, une *Somme de Théologie morale*. Il s'éleva contre le Livre de Molina, ſon confrere, & il en fit deux cenſures, dans leſquelles il conclut, qu'il doit être entiérement proſcrit, comme étant tout pétri de dogmes *dangéreux* & *erronés*, comme *préparant* la voie à l'Antechriſt, & *renouvellant* les

erreurs des Pélagiens & des demi Pélagiens : & il ajoûte, que ſi une telle doctrine vient à être ſoutenue par des hommes *ruſés & puiſſans*, qui ſoient *membres de quelqu'Ordre Religieux*, elle mettra toute l'Egliſe en *péril*, & cauſera la *perte* d'un grand nombre de *Catholiques*.

HENRYS (Claude) exerça, avec diſtinction, la profeſſion d'Avocat, à Lyon, & enſuite au Baillage de Forez, dont il fut Avocat du Roi. Il y eſt mort en 1662. Il eſt auteur d'un excellent *Recueil d'Arrêts*. On y trouve des réflexions très-judicieuſe, & des traits de littérature fort utiles. Il a auſſi donné un ouvrage intitulé : *l'Homme-Dieu*, ou *parallèle des actions divines & humaines de J. C.*

HEPHESTION, favori d'Alexandre *le Grand*. Il avoit été élevé avec ce Prince, qui l'aimoit extraordinairement, & lui communiquoit ſes plus ſecrettes penſées. Un jour que le Roi liſoit une lettre, Hepheſtion, qui avoit coutume d'avoir part à tout ce que faiſoit Alexandre, la lût auſſi de deſſus l'épaule de ce Prince, qui ne le trouva point mauvais : mais, tirant en même-tems de ſon doigt, l'anneau qui lui ſervoit de cachet, il le mit ſur la bouche d'Epheſtion, comme pour lui dire, qu'il falloit garder le ſecret. Ce favori mourut à Ecbatane, après avoir été élevé aux plus importans emplois de l'armée & du Gouvernement. Alexandre en fut ſi affligé, qu'il paſſa trois jours ſans rien prendre. Il fut aſſez injuſte pour faire crucifier le Médecin, qui l'avoit traité. Il fit faire des ſacrifices à Hepheſtion, comme à un Dieu ; & la dépenſe de ſes funérailles & de ſon tombeau, monta à plus de douze mille talens.

HERACLAS (S.) frere de l'illuſtre martyr Plutarque, étoit d'Alexandrie en Egypte, & avoit été élevé dans le paganiſme. Il ſe convertit avec ſon frere, dans le tems de la perſécution que l'Empereur Sévère avoit excitée contre l'Egliſe. Il fut diſciple d'Origene, qui l'aſſocia à la charge de Catéchiſte de l'Egliſe d'Alexandrie, & lui donna la conduite des nouveaux Convertis & des Catéchumenes. Quand Origene ſe fut retiré en Paleſtine, il fut chargé ſeul du ſoin de l'école d'Alexandrie. En 232, il fut élu Evêque de cette ville, & en gouverna l'Egliſe juſqu'à l'an 247. Il mourut vers la fin de cette même année.

HERACLEOTES (Denis) célébre Philoſophe, ainſi nommé, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, s'attacha à Zenon, le chef de

la ſecte des Stoïciens, & apprit de lui que la douleur n'eſt point un mal. Tant qu'il fut en bonne ſanté, il perſiſta dans cette opinion; mais reſſentant dans une maladie des douleurs exceſſives, il renonça à ſa ſecte, dont il abjura la doctrine, & embraſſa celle des Cyrénaïques, qui font conſiſter le ſouverain bien dans le plaiſir.

HERACLIDE, Philoſophe ſurnommé le *Pontique*, parce qu'il étoit d'Héraclée dans le Pont, fut diſciple de Speuſippe & d'Ariſtote. Il avoit tant de vanité, qu'il pria un de ſes amis, de mettre un ſerpent dans ſon lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût qu'il étoit monté au ciel avec les dieux: mais quelqu'un, en faiſant du bruit, fit ſortir le ſerpent, & découvrit ainſi la tromperie d'Héraclide. Diogene de Laërce fait le dénombrement de pluſieurs de ſes ouvrages, qui ſont tous perdus.

HÉRACLITE, célébre Philoſophe grec, natif d'Ephèſe, s'appelloit ordinairement le Philoſophe *ténébreux*, parce qu'il ne parloit jamais que par énigme. Il n'eut jamais de maître; ce fut par ſes propres méditations, qu'il devint habile. Il avoit du mépris pour tout ce que faiſoient les hommes, & étoit ſenſiblement touché de leur aveuglement: ce qui l'avoit rendu ſi chagrin, qu'il pleuroit toujours. Il diſoit qu'il falloit être plus prompt à appaiſer un reſſentiment, qu'à éteindre un incendie, parce que les ſuites de l'un, étoient infiniment plus dangéreuſes, que les ſuites de l'autre; qu'un incendie ne ſe terminoit jamais qu'à l'embrâſement de quelques maiſons, au lieu qu'un reſſentiment pouvoit cauſer des guerres cruelles, d'où s'enſuivroit la ruine, & quelquefois la deſtruction totale des peuples. Héraclite compoſa un Livre de la nature, qu'il fit mettre dans le temple de Diane; il étoit écrit d'une maniére très-obſcure, afin qu'il n'y eut que les habiles gens qui le luſſent; de peur, que ſi le peuple y trouvoit du goût, il ne devint trop commun, & que cela ne le fit mépriſer. Socrate en faiſoit un cas particulier. Darius, Roi de Perſe, en ayant entendu parler, écrivit à l'auteur, pour l'engager à venir demeurer en Perſe, lui offrant une récompenſe conſidérable, & un logement dans ſon palais; mais Héraclite le refuſa d'une maniére incivile. Ce Philoſophe croyoit que le feu étoit le premier principe de toutes choſes; que cet élément en ſe condenſant, ſe changeoit en air, que l'air ſe conden-

ſant auſſi, devenoit eau ; qu'enfin, l'eau, de la même maniére, devenoit terre, & qu'en rétrogradant par les mêmes dégrés, la terre, en ſe raréfiant, ſe changeoit en eau, l'eau en air, & l'air en feu, qui étoit le premier principe de toutes choſes. La vie dure que menoit Héraclite, lui cauſa une grande maladie. Il devint hydropique, conſulta des Médecins ; & comme il ne parloit jamais, que par énigme, il leur dit, faiſant alluſion à ſa maladie: pourrez-vous bien convertir la pluye en un tems ſec & ſerain ? Comme ces Médecins n'entendoient pas ce qu'il vouloit dire, Héraclite alla s'enfermer dans une étable à bœufs ; il s'enterra dans le fumier, afin de faire évacuer les eaux, qui étoient cauſe de ſa maladie ; il s'y enfonça ſi avant, qu'il ne pût jamais s'en retirer, & y mourut âgé de 65 ans.

HERACLIUS, fils d'un autre Heraclius, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Cappadoce, donna, en pluſieurs occaſions, de ſi grandes preuves de ſa valeur, qu'il fut regardé, comme le libérateur de l'Etat. Après avoir vaincu le tyran Phocas, & réparé la gloire du nom Romain, il fut proclamé Empereur, & couronné par le Patriarche Sergius en 610. Il épouſa en même-tems Fabia, fille d'un Seigneur Africain, & lui donna le nom d'Eudoxe. Ils reçurent enſemble la Couronne Impériale, ſuivant l'uſage de l'Egliſe grecque. Le peuple, livré à la joie, applaudiſſoit au triomphe d'Heraclius ; & ce Prince goûtoit dans un plein repos, la gloire d'un rang, dont un ſeul combat l'avoit mis en poſſeſſion: mais quand il réfléchit ſur les devoirs de ſa Couronne, & qu'il apprit que les Perſes, maîtres d'Edeſſe & d'Apamée, marchoient vers Antioche, ſans qu'on pût les arrêter, il comprit que la tranquillité, qui ne fut jamais le partage du trône, l'étoit encore moins de celui ſur lequel ſa valeur l'avoit placé. Réſolu de ſoutenir les grandes eſpérances, qu'on avoit conçues de lui, il fit une revue générale des troupes que l'Empire avoit encore ſur pied, en leva de nouvelles, & choiſit pour ſon Lieutenant, Priſcus, gendre de Phocas, illuſtre par ſa naiſſance, par ſa vertu, & par le refus qu'il avoit fait de l'Empire, qu'Héraclius lui avoit généreuſement offert, après la défaite du tyran. Cependant, comme l'Etat étoit expoſé à de grands périls, Héraclius envoya des ambaſſadeurs au Roi de Perſe, pour l'exhorter à mettre fin à la guerre, & de conſentir à une paix, dont il preſcri-

roit lui-même les conditions. Choſroës rejetta avec hauteur les remontrances d'Héraclius, & congédia ſes ambaſſadeurs ſans réponſe. Il envoya une armée formidable en Paleſtine, s'aſſura des paſſages du Jourdain, déſola toute la contrée, & prit Jéruſalem. L'Empereur l'ayant appris, ſe munit auſſitôt de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir la guerre, & marcha contre les Perſes. A peine fut-il entré dans l'Arménie, que la Cavalerie des Perſes vint l'attaquer. Le combat fut ſanglant, l'armée des barbares défaite, & leur chef amené captif devant Heraclius, qui pourſuivit Choſroës juſques dans ſes Etats, où Syroës, ſon fils aîné, le fit mourir en priſon, & conclut enſuite la paix avec Heraclius. L'Empereur, après avoir paſſé l'hyver à Conſtantinople, où il avoit été reçu au milieu des acclamations des grands & du peuple, qui l'appelloient le libérateur de l'Etat & de la Religion, en partit vers le milieu du mois de Mars pour reporter lui-même à Jéruſalem la Croix ſur laquelle J. C. a ſouffert la mort. Le Patriarche Zacharie, la reçut avec ſon Clergé, l'adora, & la montra au peuple. C'eſt l'origine de la fête de l'*Exaltation de la ſainte Croix*, que l'Egliſe latine célébre le 14 Septembre. Heraclius, trompé par Anaſtaſe, & le Patriarche Sergius, tomba dans le Monothéliſme, & publia une Formule de foi, que l'on nomma *Ecthéſe*. Il aſſembla un Concile à CP. fit lire publiquement cette Formule; & il fut décidé d'une voix unanime, que l'Edit de l'Empereur étoit conforme à la doctrine des Apôtres, que quiconque n'y ſouſcriroit pas, ſeroit interdit de toute fonction du ſacerdoce ou du miniſtère, s'il étoit Evêque, Prêtre ou Clerc, & que les ſacremens ſeroient refuſés aux Moines & aux Laïques. Heraclius, peu avant ſa mort, déſavoua cette Formule par un acte autentique; & quand il ſçut que le Pape Jean l'avoit condamnée, il lui écrivit en ces termes: *l'Ecthéſe n'eſt point de moi, je ne l'ai ni dictée ni commandée; mais le Patriarche Sergius, l'ayant compoſée cinq ans avant que je revinſſe de l'Orient, il me pria, quand je fus à CP. de la publier en mon nom, avec ma ſouſcription, & je me rendis à ſa priére; puiſque je vois qu'elle fait aujourd'hui un ſujet de diſpute, je déclare hautement que je n'en ſuis point l'auteur.* Cet Empereur mourut le 11 Février 641, après avoir régné 30 ans. Conſtantin, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

HERAULT (Didier) Avocat au Parlement de Paris,

s'eſt diſtingué dans le 17e ſiécle par ſa ſcience. On a de lui pluſieurs ouvrages : ſes *Adverſaria*, imprimés à Paris en 1599 ; ſes *Notes ſur l'Apologétique de Tertullien*, ſur *Minutius Felix*, ſur *Arnobe*, & ſur *Martial*, ont été très-eſtimées. Il mourut au mois de Juin de l'an 1649.

HERBELOT (Barthelemi d') l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle, nâquit à Paris le 4 Décembre 1625, d'une bonne famille. Auſſitôt qu'il eut achevé ſes études d'Humanités & de Philoſophie, ſous les plus célébres Profeſſeurs de l'Univerſité, il apprit les langues orientales, & s'appliqua particuliérement à l'hébreu, à deſſein d'entendre le texte original des livres de l'ancien Teſtament. Il fit pluſieurs voyages en Italie, & s'y acquit une ſi grande réputation, que les perſonnes les plus diſtinguées par leur érudition, ou par leur dignité, s'empreſſerent à l'envi de le connoître. Le grand Duc de Toſcane, Ferdinand II. le reçut avec des marques ſinguliéres de ſon eſtime, & lui rendit des honneurs extraordinaires ; il eut avec lui de fréquentes converſations, dont il fut ſi ſatisfait, qu'il lui fit promettre de l'aller trouver à Florence. D'Herbelot y arriva le 2 Juillet 1666, & y fut reçu par le Secrétaire d'Etat, & conduit dans une maiſon préparée pour ſon logement. Une bibliothèque ayant été en ce tems-là expoſée en vente à Florence, le grand Duc chargea d'Herbelot de la voir, & d'examiner les manuſcrits en langues orientales, qui y étoient, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer le prix. Dès que cela eut été fait, le Prince les acheta, & en fit préſent à d'Herbelot, comme la choſe qui lui étoit la plus convenable, & la plus avantageuſe, au déſir qu'il avoit d'avancer de plus en plus, dans la connoiſſance de ces langues. Colbert ayant été informé du mérite de ce ſavant homme, le fit revenir à Paris, avec aſſurance qu'il y recevroit des preuves ſolides de l'eſtime qu'il avoit acquiſe. Quand il fut de retour en France, le Roi l'entretint pluſieurs fois, & lui donna une penſion de 1500 livres. Ce fut en conſidération de ſes talens extraordinaires, que le Chancelier de Pont-Chartrain, lui fit obtenir la chaire de Profeſſeur Royal en Langue ſyriaque. C'étoit un homme véritablement univerſel en toute ſorte de littérature ; mais ce qu'il y avoit encore de plus eſtimable en lui, c'eſt qu'il avoit un eſprit ſupérieur à toutes ſes connoiſſances, dont il ne parloit jamais qu'il n'y fut invi-

té par ſes amis. Il ne décidoit point avec hauteur, il ne préféroit point ſon ſentiment à celui des autres, il écoutoit leurs raiſons avec patience, & leur répondoit avec douceur. Son ſavoir étoit accompagné d'une probité parfaite, d'une piété ſolide, d'une tendreſſe extrême pour les pauvres, & des autres vertus chrétiennes, qu'il pratiqua conſtamment dans tout le cours de ſa vie. Il mourut à Paris le 10 Décembre 1695, à 70 ans. Son principal ouvrage eſt la *Bibliothèque orientale*, Livre d'une vaſte érudition, qu'il avoit commencé en Italie, & qu'il acheva en France. Il a auſſi compoſé un *Dictionnaire* turc, perſan, arabe & latin, & d'autres *Traités* curieux.

HERBERT (Edouard) né au Château de Montgomery dans le pays de Galles en 1581, paſſoit pour un habile Miniſtre d'Etat, & un grand homme de guerre. Il étoit plus connu ſous le nom de *Lord Herbert de Cherbury*. Après avoir étudié à Oxford, il fit quelques voyages; & à ſon retour, Jacques I, Roi d'Angleterre, le fit Chevalier. Il devint enſuite membre du Conſeil de guerre, & fut envoyé en qualité d'Ambaſſadeur auprès de Louis XIII. Roi de France, pour ſolliciter en faveur des réformés, aſſiégés en différentes places. Il fut auſſi élevé à de grands emplois ſous Charles I, à qui il demeura ſi fidéle, que ce Prince le fit Baron d'Angleterre. Il mourut en 1648. On a de lui, 1. l'*Hiſtoire de la vie & du régne de Henri VIII*, elle eſt fort eſtimée des Anglois; 2. des Traités, *De veritate*, *De cauſis errorum*, *De religione laici*, *De expeditione in Rheam inſulam*, & *De religione Gentilium*. Ce dernier ouvrage n'a paru qu'après la mort de l'auteur en 1665, à Amſterdam, *in*-4°. ſous ce titre: *De religione, Gentilium, errorumque apud eos cauſis, &c.* c'eſt un livre ſavant, mais écrit avec un grand air de liberté, qui demande de la précaution. Il ne faut pas confondre cet auteur avec Georges HERBERT, célébre Poëte Anglois, de la même famille, & né en 1597. Il étoit éloquent, habile dans les arts, & avoit l'eſprit vif. Ses talens lui acquirent tant de réputation, qu'il fut choiſi pour être Orateur de l'Univerſité de Cambridge. On a de lui des poëſies eſtimées, qui ont pour titre: le *Temple & le Miniſtre de la campagne*. Il mourut Curé de Bemmerſon, près de Saliſbury, en 1635.

HERBINIUS (Jean) né en 1633. à Bitſchen, ville de Siléſie, commença ſes études en Hongrie, où les guerres avoient obligé ſes parens

de ſe retirer, & les acheva dans l'Univerſité de Wirtemberg. Les Egliſes Polonnoiſes de la Confeſſion d'Auſbourg, l'ayant député en 1664. pour aller ſolliciter en leur faveur, auprès des autres Egliſes Luthériennes: Herbinius parcourut l'Allemagne, la Suiſſe, les frontiéres de France & de Hollande. Il ſéjourna quelque tems en Dannemarck, d'où il paſſa à Stockolm, & dans la Norvége; & dans toutes ſes courſes, il s'appliqua à étudier la nature, & à rechercher avec ſoin tout ce qui pouvoit avoir rapport aux cataractes ou chûtes des fleuves. Il mourut à Graudentz, petite ville de Pruſſe, le 14 Février 1676, âgé de 44 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages intéreſſans & curieux. Les principaux ſont: 1. *Terra motûs & quietis examen*, à Utrecht en 1655, *in*-12: 2. *Tragicocomedia & ludi innocui de Juliano Imperatore apoſtatâ, eccleſiarum & ſcholarum everſore, Holmiæ*, en 1668, *in*-4o: 3. *Diſputatio de paradiſo*, à Coppenhague, *in*-4o: 4. *Diſſertationes de admirandis mundi cataractis ſuprà & ſubterraneis, earumque principio*, &c. à Coppenhague en 1670, *in*-4°, & à Amſterdam en 1678, *in*-4°, &c.

HERCULE, fils de Jupiter & d'Alcmene femme d'Amphytrion, & le plus célébre des Héros de l'antiquité, nâquit à Thébes dans la Béotie, vers 1280 ans avant J. C, & fit un grand nombre de belles actions. Etant encore au berceau, il étouffa deux ſerpens que Junon avoit envoyés contre lui, tua dans le marais, ou la forêt de Lerne, une hydre épouvantable, qui avoit pluſieurs têtes, qui renaiſſoient à meſure qu'on les coupoit, & étrangla dans la forêt de Némée, un lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour ſe couvrir. Il dompta encore un taureau furieux, qui déſoloit la Créte, étouffa entre ſes bras, le géant Anthée, maſſacra les monſtres Geryon, Cacus, Albion, Tyrréne & Bergion, défit les Amazones, & donna leur Reine Hyppolite à Théſée, &c. Après tant de belles actions, il s'attacha à Iole, fille d'Eurite; ce qui détermina Déjanire à lui envoyer la chemiſe du Centaure Neſſus, qu'il n'eut pas plutôt miſe, qu'il entra dans une fureur épouvantable, & ſe jetta dans les flammes d'un bucher ardent, où il fut conſumé. Ce Héros alla prendre place, ſelon la fable, parmi les dieux, & épouſa Hébé, Déeſſe de la jeuneſſe. Il y a eu pluſieurs conquérans de ce nom. Ce ſont apparemment toutes les actions remarquables de chacun de ces

héros, que les Poëtes on attribuées à un ſeul, dont ils ont voulu faire un homme extraordinaire : mais on ſait maintenant à quoi s'en tenir, en liſant l'Hiſtoire du Ciel poëtique.

HERENTALS (Pierre) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, & natif de Brabant, vivoit dans le 14e ſiécle, & compoſa pluſieurs ouvrages ; ſçavoir : *Catena in Pſalmos* : *Commentaria in ſeptem Pſalmos pœnitentiales* : *Collectaneum in quatuor Evangelia* : & les *Vies de pluſieurs Papes.*

HERESBACH (Conrard) natif d'un bourg de ce nom dans le Diocèſe de Cléves, ſe fit généralement eſtimer par ſa probité & par ſon érudition. Il ſavoit les langues latine, grecque, & hébraïque, la Juriſprudence & les belles Lettres. Il fut Conſeiller du Duc de Cleves, & mourut le 14 Octobre 1576. à 67 ans. On a de lui des *Traductions* d'Hérodote, de Thucidide & de Strabon ; l'*Hiſtoire de la priſe de Munſter par les Anabaptiſtes*, in-8°. en 1536, très-eſtimée, & d'autres ouvrages dont on fait cas.

HERICOURT [Julien d'] de l'Académie de Soiſſons ſa patrie, & de celle des *Ricovrati* de Padoue, étoit d'une famille noble de Picardie, que l'on fait remonter juſqu'au 14e ſiécle. Il fut à Paris le compagnon d'étude de Claude le Pelletier, qui devint dans la ſuite Controlleur général des Finances. Après ſes Humanités, où il brilla, il étudia en Droit, & fut pourvu d'une charge au Préſidial de Soiſſons. On le chargea enſuite de pluſieurs affaires importantes, concernant le Domaine du Roi dans le Languedoc, où il demeura pluſieurs années. En 1687, il alla à Montauban, & compoſa dans cette ville, l'Hiſtoire de l'Académie de Soiſſons, dont il a été longtems Directeur. Elle eſt en beau latin, & a été imprimée en 1688. à Montauban, *in*-8o. C'étoit d'Hericourt qui avoit occaſionné l'établiſſement de cette Académie, par les aſſemblées qu'il tenoit à Soiſſons, & auſquelles tous ceux qui aimoient les lettres, ſe trouvoient avec plaiſir tous les mercredis. Cet habile Académicien ſavoit parfaitement le grec & le latin, & écrivoit bien en l'une & l'autre langue. Il avoit auſſi une érudition peu commune, & parloit de toutes ſortes de ſciences avec ſolidité, & à propos. Il n'y avoit preſque aucun auteur ancien, qu'il n'eut lu avec ſoin, & dont il n'eut retenu les plus beaux endroits. Il poſſédoit auſſi la muſique à fond, & s'en ſer-

voit agréablement. Il mourut en 1794.

HERICOURT [Louis d'] ſecond fils du célèbre Julien d'Hericourt, nâquit à Soiſſons au commencement de 1653. Beaucoup d'amour pour l'étude, un goût juſte & délicat, une grande facilité pour approfondir les ſciences, auſquelles il s'appliqua, le diſtinguérent de bonne heure, & le firent eſtimer, & rechercher de toutes les perſonnes d'eſprit. Son pere, ayant été obligé, par ſes emplois, de s'abſenter ſouvent de l'Académie de Soiſſons, dont il étoit Directeur, écrivit le 20 Novembre 1681, à cette Académie, pour lui parler du deſſein où il étoit de propoſer Louis d'Hericourt ſon fils, pour ſuppléer aux exercices & aux fonctions dont il ne pouvoit lui-même s'acquitter. L'Académie, qui connoiſſoit le mérite du fils, répondit avec joie aux vœux du pere: mais d'Hericourt, dont l'humilité ſurpaſſoit encore le mérite, ſe jugeant indigne de cet honneur, & incapable d'y répondre avec dignité, refuſa d'abord de ſe rendre aux inſtances de l'Académie; & ce ne fut qu'après de vives ſollicitations, & un ordre de ſon pere, qu'il obéit. Le diſcours qu'il fit le jour de ſon entrée à l'Académie, répondit à l'idée qu'on s'étoit formée de ſon mérite: & depuis ce tems-là, l'Académie eut ſouvent l'occaſion d'admirer la beauté & la ſolidité de ſon eſprit. On trouve quelques-uns de ſes diſcours dans les Recueils de l'Académie Françoiſe, entr'autres celui qui eſt ſur ce ſujet, *ſi la proſpérité eſt plus utile que l'adverſité*; mais comme il avoit embraſſé l'état Eccléſiaſtique, il s'appliqua, avec beaucoup plus de ſoin encore, à ſe former aux vertus de ſon état. Il avoit été élevé, & il fut toujours dirigé par le P. Queſnel, & c'eſt à lui que ſont adreſſées les *Lettres à un Eccléſiaſtique*, qui forment tout le premier volume, & une partie du ſecond tome du *Recueil* des Lettres ſpirituelles de ce pieux & ſavant Prêtre de l'Oratoire, qui ont été imprimées à Paris en trois volumes *in*-12. en 1721. On y voit que le P. Queſnel a conduit, comme par la main, d'Hericourt, de l'état Laïc dans le Clergé, par tous les dégrés de la Cléricature: que dès qu'il fut entré dans le ſacerdoce, il le dirigea ſur tous ſes devoirs, ſur l'exemple dont il étoit redevable, ſur les défauts & les tentations qu'il avoit à combattre dans ſon état, ſur le miniſtère de la parole, que d'Hericourt exerça long-tems, & ſur la conduite des ames, dans la-

quelle il paſſoit pour être éclairé. Ses talens ſinguliers pour la ſanctification de ſes freres, lui avoient attiré l'eſtime & la confiance des prédéceſſeurs de M. Languet, & juſqu'à l'avénement de ce dernier à l'Evêché de Soiſſons, il avoit eu part au gouvernement du Diocèſe en qualité de Promoteur, puis d'Ecolâtre, enſuite de Doyen. Son eſprit plein de droiture, & ſon amour pour la vérité, le firent adhérer à l'appel des quatre Evêques, dès qu'il parut : mais il n'eut pas le crédit d'entraîner le Chapitre de Soiſſons ; cette Compagnie ne voulut pas même entendre la lecture de l'acte d'adhéſion, que d'Hericourt lui préſenta. Durant plus de trente ans, ce ſavant Eccléſiaſtique ne manqua jamais d'aller à quatre heures du matin, faire, l'hyver comme l'été, avant matines, une heure d'Oraiſon dans la Cathédrale. Il perdit la vue quinze ans avant ſa mort, qui fut auſſi ſainte que ſa vie, & qui arriva le 19 Février 1731, à l'âge de 78 ans. Il fut regretté & pleuré des gens de bien, & anathématiſé par les Prêtres fanatiques.

HERICOURT (Louis d') petit-fils de Julien, célébre Avocat au Parlement de Paris, mort en 1752, eſt auteur du *Traité des Loix Eccléſiaſtiques*, mis dans leur ordre naturel. Il en a donné une 3e édition en 1729, avec des corrections & des augmentations. On a auſſi de lui, un *Abregé de la diſcipline de l'Egliſe*, du Pere Thomaſſin, avec quelques obſervations, & un *Traité de la vente des Immeubles*.

HERLICIUS (David) Philoſophe, Médecin & Aſtrologue, nâquit à Ceits, ville de Miſnie, le 28 Décembre 1557, de parens pauvres. La miſére l'obligea ſouvent, pendant le cours de ſes études, de faire quelques vers, & de chanter pour réjouir ſes amis, afin de ſe procurer par là, les ſecours dont il avoit beſoin pour ſa ſubſiſtance. En 1584, il publia un Almanach, qui eut un ſi grand ſuccès, qu'il s'appliqua preſque uniquement à ce genre d'érudition pendant cinquante ans. Il enſeigna les Mathématiques dans l'Univerſité de Gripſwald pendant treize ans, ſe fit enſuite recevoir Docteur en Médecine, & accepta l'emploi de Phyſicien, qui lui fut offert à Stutgard, ville de Poméranie. Il alla peu après à Lubeck, pour y exercer le même emploi, & retourna à Stutgard, où il profeſſa la Médecine juſqu'à ſa mort, arrivée le 15 Août 1636, à ſoixante & ſeize ans. On a de lui des *Poëſies*, des *Diſcours latins*, & pluſieurs

autres ouvrages en allemand.

HERMAN, *Hermannus*, Moine de Richenou en Souabe, étoit d'une illuſtre famille. Il fut ſurnommé *Contractus*, parce que dès ſon enfance, il avoit eu les membres rétrécis. Il ſavoit la langue latine, la grecque & l'arabe. Il écrivit une *Chronique* des ſix âges du monde, qui finit l'an 1054, & qui a été continuée par Bertholde, Prêtre de Conſtance, juſqu'en 1066. Il a laiſſé quelques autres ouvrages d'hiſtoire & de piété. On lui attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris*, & la proſe *Veni ſancte Spiritus*.

HERMAN (Paul) célébre Botaniſte du 17e ſiécle, natif de Hall en Saxe, parcourut la Hollande, les Indes Orientales, & profeſſa quelque tems la Médecine dans l'Iſle de Ceylan. Il enſeigna la Botanique à Leyde avec beaucoup de réputation. Il y donna au public un Catalogue des Plantes du jardin public de l'Univerſité & un autre ouvrage qui a pour titre, *Floræ Lugduno-batavæ flores*. Herman étoit connu de tout ce qu'il y avoit de ſavans Botaniſtes en Europe. Il mourut le 29 Janvier 1695.

HERMANN (Jacques) nâquit à Bâle le 16 Juillet 1678. Son goût pour les Mathématiques, l'engagea à profiter des leçons du célébre Bernouilli, dont il devint un des premiers diſciples. Il y fit de ſi grands progrès, qu'en peu de tems, il fut en état de défendre les principes du calcul différentiel, que Nieuwentyt, ſavant Médecin, & Mathématicien de Hollande, avoit attaqués; il intitula cette défenſe: *Reſponſio ad conſiderationes ſecundas celeberrimi Nieuwentyt, circa principia calculi differentialis*; elle fut imprimée en 1700. L'année ſuivante, il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre & la France, & vit tout ce qui méritoit d'être obſervé par un voyageur habile & curieux. De retour à Bâle, il s'appliqua aux Mathématiques avec plus d'ardeur que jamais, & les enſeigna avec beaucoup de diſtinction. Quoique Luthérien, il reçut de grands témoignages d'eſtime & d'affection de l'Univerſité de Padoue, & de pluſieurs ſavans Catholiques. En 1708, il fut aggrégé à l'Académie de Bologne; & en 1710, à celle de Berlin. Trois ans après: Harmann ſe rendit à Francfort, où Leibnitz lui avoit obtenu de Sa Majeſté Pruſſienne, une Chaire de Profeſſeur en Mathématiques. Pendant ſon ſéjour dans cette Académie, notre ſavant revit ſon Traité

té des forces & des mouvemens des corps qu'il avoit composé à Padouë ; il le corrigea, l'augmenta, & le fit imprimer à Amsterdam sous ce titre : *De Phoronomiâ, sive de viribus & motibus corporum solidorum & fluidorum*, in-4°. en 1724. Herman fut appellé à Petersbourg avec plusieurs savans, par le Czar Pierre, pour y former une Académie des sciences, & fut chargé d'enseigner les Mathématiques. En 1727, il fut élu Professeur en Morale & en Droit naturel à Bâle ; mais il ne put commencer ses leçons que quatre ans après. On ne profita pas long-tems des lumiéres qu'on avoit lieu d'attendre de lui ; une fiévre chaude l'emporta le 11 Juillet 1733, âgé de 55 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de ce savant Mathématicien : 1. un Traité *de nova accelerationis Lege; quâ gravia versùs terram feruntur, suppositis motu diurno terræ & vi gravitatis constanti* : 2. *Disquisitio de vibrationibus chordarum tensarum* : 3. *Solutio problematis de trajectoriis curvarum inveniendis* : 4. une Dissertation particuliére sur les *Loix de la nature, touchant les forces des corps, & leur vraie mesure.*

HERMANN DE GUTTEMBERG, (George) né d'une famille Patricienne à Kaufbeurn dans la Souabe, Province d'Allemagne, le 26 Février 1491. Il montra dès l'enfance, un naturel si heureux, & si porté au bien, que George Spleissius, son parent, le gratifia à l'âge de dix ans, d'une terre assez considérable. Il fut élevé avec soin dans l'étude des Lettres, & il y avoit déja fait de grands progrès, lorsqu'on l'envoya pour se perfectionner dans l'Université de Tubinge, où le savant Henri Bebelius s'appliqua à le former dans toutes sortes de littérature. Hermann apprit en particulier, sous lui, à polir son stile, & à donner à sa latinité cette élégance & cette pureté que l'on remarqua depuis dans le grand nombre de lettres qu'il écrivit à cette multitude de savans, avec qui il fut lié dans la suite. Il s'exerça aussi à la poëfie latine sous Bebelius, & y réussit. Ayant un esprit mûr, & extrêmement cultivé dans un âge peu avancé, il voyagea dans toute l'Allemagne, en Italie, & ailleurs, & profita beaucoup de ses voyages. Il remarqua tout, monumens, pays, mœurs ; vit les savans ; eut part à leurs conversations, & entretint avec eux un commerce qui ne finit qu'avec sa vie. Quoique marié, & engagé dans un négoce, où il acquit de grandes richesses, il ne cessa point

de cultiver les lettres, & d'être le protecteur de tous ceux qui pouvoient contribuer à leurs progrès. Jamais homme ne ſe fit tant aimer par ſes bonnes qualités, ſa douceur, ſon déſintéreſſement, ſa généroſité. Il profita du crédit qu'il avoit auprès de Jacques Sugger, Bourgeois d'Auſbourg, le plus riche négociant de l'Allemagne, pour faire aux gens de lettres toutes ſortes de bien. Il les favoriſoit dans toutes leurs entrepriſes, les ſecouroit abondamment dans leurs beſoins, & prévenoit l'indigence de ceux qu'il voyoit près d'y tomber. Il en logeoit chez lui, le plus qu'il lui étoit poſſible; & ce n'eſt pas ſans raiſon, que l'on appelloit ſa maiſon, un nouveau parnaſſe, & la retraite des muſes. On doit à ce ſavant, la formation de quantité de maîtres, qui ont été utiles à la jeuneſſe, & qui ont fait honneur à l'Allemagne, à l'Italie & à la France. De là vient l'amitié qu'il contracta avec les plus ſavans hommes de ſon tems, entr'autres avec Eraſme. L'Empereur Charles V, & pluſieurs autres Princes Souverains, avoient une eſtime particuliére pour lui. Enfin Hermann, après avoir été ſi utile à ſa patrie, & même à preſque toute l'Europe, mourut le 10 Décembre 1552. On a frappé pluſieurs Médailles en ſon honneur; & comme il avoit beaucoup de bien pendant ſa vie, il ne manqua pas d'éloge après ſa mort.

HERMANT (Godefroi) né à Beauvais le 6 Février 1617, donna dès l'âge le plus tendre des marques d'un génie extraordinaire. Après avoir fait deux années de Rhétorique à Beauvais, & reçu la tonſure des mains de ſon Evêque, Auguſtin Potier, il fut envoyé à Paris ſur la fin du mois de Septembre de l'année 1630. Comme il n'étoit encore âgé que de treize ans, on lui fit faire une troiſiéme année de Rhétorique chez les Jéſuites au Collége de Clermont; il étudia enſuite la Philoſophie dans celui de Navarre, & y ſoutint deux actes, qu'il dédia à ſon Evêque, & qui eurent un ſuccès extraordinaire. En 1640, il prit le dégré de Bachelier; après quoi, pour ſe mettre en état d'être reçu de la maiſon de Sorbonne, il profeſſa un cours de Philoſophie au Collége de Beauvais. Cette occupation, & les études, auſquelles il étoit obligé de s'appliquer, pour ſe préparer à fournir la carriére d'une licence, lui laiſſoient encore le tems de faire les Catéchiſmes, & les inſtructions chrétiennes, dans la chapelle du même Collége, les Dimanches & les Fêtes: & ce

qui eſt une preuve de l'activité prodigieuſe de ſon eſprit, autant que d'une capacité beaucoup au-deſſus de l'âge d'un jeune homme de vingt-trois ans, il travailloit dès-lors avec le Préſident le Jay, & pluſieurs ſavans, à l'édition de la Bible Polyglotte de Vitré, qui parut en 1645. Peu de tems après qu'il eut été reçu de la maiſon & ſociété de Sorbonne, il compoſa un ouvrage contre les Jéſuites, qui demandoient depuis long-tems d'être aggrégés à l'Univerſité; cet ouvrage intitulé: *Obſervations importantes*, où l'érudition égale la force du raiſonnement, ne lui coûta guères que huit jours de travail, & il en fut ſollicité par le fameux Evêque du Bellay, qui lui dit, en l'embraſſant, qu'il béniſſoit Dieu de ce qu'il lui avoit donné dans un âge ſi peu avancé, non ſeulement tant d'eſprit, & de ſcience, mais auſſi aſſez de cœur & de force pour ne pas craindre la haine & la vengeance d'une auſſi terrible Société, que celle contre laquelle il avoit écrit. Hermant fut enſuite élu Prieur de la maiſon de Sorbonne; & étant entré en licence, il acheva de ſe faire connoître pour l'un des premiers génies de ſon tems, par les harangues qu'il prononça, & par les actes qu'il ſoutint avec un applaudiſſement univerſel. Le plus célébre de ſes actes, fut ſa Sorbonique; il la dédia à l'aſſemblée du Clergé de France, dont tous les Prélats l'honorerent de leur préſence, & ſe retirerent auſſi ſatisfaits de la ſolidité des réponſes du Bachelier, que de la doctrine de ſes thèſes, qui n'étoient qu'un tiſſu de l'Ecriture & des Peres de l'Egliſe. Ce fut au milieu de ces exercices, que voyant le Livre de la fréquente Communion, attaqué par une foule d'écrits auſſi injurieux à la vérité, qu'à la réputation de l'auteur, il prit la plume pour défendre l'une & l'autre, contre un de ces libelles, intitulé: *Remarques judicieuſes ſur le Livre de la fréquente Communion*, dont le Jéſuite Nouet étoit auteur. Ayant été nommé Recteur de l'Univerſité de Paris, il fit d'excellens réglemens, & ſoutint avec ſuccès ſes droits, contre ceux qui les attaquoient. Peu de tems après qu'il eut été élevé au ſacerdoce, il perdit ſon Evêque, Auguſtin Potier; il fut ſenſible à cette perte, mais il eut ſujet de s'en conſoler, par le choix que cet Evêque avoit fait de ſon ſucceſſeur. Il ſuivit à Beauvais M. de Buzanval, à qui il demeura toujours attaché. Il fut enveloppé à l'occaſion du fameux formulaire contre le célébre Janſénius, dans la perſécu-

tion que le Chapitre de Beauvais excita contre ce digne Prélat, à l'inſtigation du Doyen. La violence alla juſqu'a fermer à M. Hermant, & à quelques autres vénérables Chanoines, la porte du chœur de la Cathédrale, & à les priver du fruit de leurs bénéfices pendant pluſieurs années. Cette perſécution n'apporta d'autres changemens aux occupations de M. Hermant, que de le diſpenſer d'aſſiſter aux Offices, & le mettre dans une plus grande liberté de ſe donner à l'étude. L'Egliſe profita de ſon loiſir par l'excellente vie de *ſaint Jean Chryſoſtôme*, qu'il donna au public en 1664. & par l'amas des matériaux dont il compoſa celle de *S. Athanaſe*, de *ſaint Baſile*, & de *ſaint Grégoire de Nazianze*; ouvrages écrits d'un ſtile grand & majeſtueux, & où la vérité eſt exactement obobſervée. Il ne ſongeoit qu'à ſe ſanctifier dans ſes afflictions, & à ſe préparer à la mort des juſtes, lorſqu'il tomba dans une maladie dangéreuſe. Il demanda le ſaint Viatique, qui lui fut refuſé de la part du Chapitre. M. de Buzanval, en ayant été informé, frémit au récit d'un refus ſi ſcandaleux, fait à l'un des plus vertueux de ſes Prêtres. Ce Prélat partit auſſitôt, accompagné de tous ceux de ſon Clergé, qui lui étoient demeurés fidéles, prit le ſaint Ciboire, & le porta lui-même au malade, qui reçut les Sacremens, avec des tranſports de joie, qui ſe firent connoître par une grande effuſion de larmes. Dieu rendit la ſanté à M. Hermant, qui n'en jouit pas long-tems: car étant allé à Paris, afin de dire un dernier adieu à ſes amis, il y tomba mort ſur une perſonne qui l'accompagnoit à l'hôtel de Lamoignon, ſur les ſept heures du ſoir. Il étoit dans la 74e année de ſon âge. Dieu voulut épargner les horreurs de la mort à celui qui les avoit toujours eu préſentes pendant ſa vie. M. de Lamoignon fit tranſporter le corps en ſon hôtel; le lendemain il fut dépoſé dans l'Egliſe de ſaint Paul, où on lui fit un ſervice ſolemnel: on le tranſporta enſuite à Beauvais, & il fut inhumé dans l'Egliſe Cathédrale, devant la Chapelle où il avoit coutume de dire la Meſſe. Il avoit fait les pauvres ſes héritiers. M. Hermant a ſçu allier le plus heureuſement, tous les agrémens des ſciences humaines, avec toute la ſévérité des vertus chrétiennes. Il étoit d'une humeur gaye, d'une converſation aiſée & agréable, d'un accès facile, honnête, & obligeant en vers tout le monde, fort tendre & fort ſenſible aux biens & aux

maux de ceux qu'il aimoit, timide juſqu'à l'excès, & néanmoins d'une fermeté inébranlable dans les choſes, où ſa conſcience étoit intéreſſée. Il étoit infatigable à l'étude ; malgré la foibleſſe de ſa complexion, il ne prenoit aucune récréation, & ne ſortoit jamais pour la promenade. Il eut juſqu'à la fin de ſa vie une mémoire toujours fidéle, qui l'avoit rendu l'un des plus ſavans, & des plus habiles hommes de ſon ſiécle, dans la connoiſſance de l'hiſtoire ancienne & moderne. Son jugement n'en étoit ni moins ſolide, ni moins exact ; ſon eſprit étoit vif, pénétrant, étendu, profond, ſes recherches ſûres, ſes expreſſions élégantes, & ſon ſtyle noble, quoiqu'un peu trop diffus & trop figuré ; il avoit le cœur droit & ſincére, un amour tendre pour l'Egliſe, & un reſpect inviolable pour ſon unité. On a de lui un grand nombre d'ouvrages excellens, dont les principaux ſont : 1. *Obſervations importantes ſur la requête préſentée au Conſeil du Roi par les Jéſuites, tendantes à l'uſurpation des priviléges de l'Univerſité* : 2. *Réflexions ſur divers endroits du Livre de la Pénitence publique du P. Petau, Jéſuite, contre celui de la fréquente Communion* : 3. *Défenſes des Prélats approbateurs du Livre de la fréquente Communion* : 4. *Factum pour les Curés de Paris contre l'apologie des Caſuiſtes* ; 5. *Requête de 300 Curés du Diocèſe de Beauvais préſentée à leur Evêque, contre la même apologie* : 6. *Défenſe de la piété, de la foi de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, contre les impiétés & les blaſphêmes de Jean Labadie* : 7. *Fraus Calviniſtarum retecta, ſive Catéchiſmus de gratia* : 8. *Clavis diſciplina eccleſiaſtica, ſeu index totius juris Eccleſiaſtici* : 9. une *Traduction en françois du Traité de la Providence, de ſaint Chryſoſtôme, & des Aſcétiques de ſaint Baſile*, &c. Il a encore laiſſé pluſieurs manuſcrits, comme l'Hiſtoire de la ville de Beauvais & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique du 17e ſiécle.

HERMAS, ancien Ecrivain Eccléſiaſtique, qu'Origene, Euſebe & S. Jérôme, aſſurent être celui que S. Paul ſalue à la fin de ſon Epître aux Romains. Il paſſe pour être l'auteur d'un Livre écrit en grec, intitulé le *Paſteur*, parce que c'eſt un Ange qui parle ſous la figure d'un Paſteur. Cet ouvrage a pour objet, d'établir la pénitence, & la réconciliation des pécheurs, qui ont ſouillé la pureté du baptême. Pluſieurs anciens Peres de l'Egliſe ont parlé de cet ouvrage avec éloge, & l'ont cité

comme Livre canonique : d'autres n'en ont pas jugé de même, & l'ont regardé ſimplement comme un ouvrage qui pouvoit contribuer à l'édification des fidèles. Il y a tout lieu de croire, qu'il a été compoſé contre le Montaniſme, & dans le tems que cette héréſie cauſoit de grands troubles dans l'Egliſe ; c'eſt-à-dire, vers l'an 142, & par conſéquent qu'Hermas, dont parle l'Apôtre S. Paul, n'en peut être l'auteur. L'original grec eſt perdu, & il ne nous reſte que ſa traduction latine.

HERMES, ſurnommé *Triſmégiſte*, ou *trois fois grand*, étoit un fameux Philoſophe Egyptien, qu'on dit avoir été Conſeiller d'Iſis, femme d'Oſiris, Roi d'Egypte. On lui attribue l'invention d'une infinité de choſes utiles à la vie, entr'autres de l'Ecriture, des premières loix des Egyptiens, des ſacrifices, de l'harmonie, de la lutte & de la lyre. L'ouvrage intitulé *Pimander*, qui porte le nom de Hermes *Triſmégiſte*, n'eſt point de ce fameux Philoſophe, mais d'un Chrétien qui vivoit au 2e ſiécle.

HERMINIER [Nicolas l'] Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Théologal & Archidiacre de l'Egliſe Cathédrale du Mans, nâquit dans le Perche le 11 Novembre 1657. Il enſeigna long-tems la Théologie en particulier, & mourut dans un âge avancé. On a de lui un cours de *Théologie ſcholaſtique*, en 7 vol. *in*-8°. & trois volumes *in*-12. ſur *les Sacremens*.

HERMITE [Pierre l'] célébre Solitaire françois, nâquit à Amiens en Picardie, d'une famille noble. Il fit un voyage dans la Terre-Sainte vers l'an 1093, & fut ſi touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, qu'il offrit à Simon, Patriarche de Jéruſalem, de porter des lettres à tous les Princes d'Occident, pour les exciter à délivrer les fidèles de l'oppreſſion. Pierre n'avoit rien dans ſon extérieur, qui pût le faire juger propre à négocier une affaire de cette importance. C'étoit un petit homme, d'un viſage peu agréable, qui portoit une longue barbe, & un habit fort pauvre : mais dès qu'on s'appliquoit à le connoître ; on découvroit en lui beaucoup de ſageſſe & d'eſprit, avec un jugement ſolide, un grand cœur, une hardieſſe incomparable pour tout entreprendre, une merveilleuſe vivacité pour exécuter promptement ce qu'il avoit une fois réſolu, & une éloquence naturelle pour perſuader, ſans artifice, ce qu'il vouloit. Le Patriarche lui mit

entre les mains toutes les dépêches qu'il avoit demandées pour le Pape, & pour les Princes d'Occident. Pierre l'Hermite porta d'abord au Pape Urbain II. les Lettres du Patriarche de Jéruſalem, & lui rendit compte de ſa commiſſion. Il parcourut enſuite une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes; il ſçut ſi bien les perſuader, & prêcha avec tant d'éloquence la guerre contre les infidèles, qu'il aſſembla en peu de tems de grandes armées. Telle fut l'origine de la Croiſade. Godefroi de Bouillon, chef de la meilleure partie des Croiſés, voyant que Pierre l'Hermite étoit ſuivi d'une multitude infinie de petit peuple, lui en donna la conduite, avec ordre de prendre les devants, ce qu'il accepta, croyant avoir ſur eux un pouvoir abſolu, parce qu'ils lui rendoient des honneurs extraordinaires; il marchoit à la tête, vêtu d'une longue tunique de ſimple laine ſans ceinture, avec un grand froc, & un petit manteau d'hermite; il avoit les pieds nuds, & faiſoit une abſtinence continuelle. Voulant imiter le Duc de Bouillon, il diviſa ſes troupes en deux parties, & donna le commandement de la premiére à un Gentilhomme François de ſes amis, nommé Gautbier, *ſans avoir*, ou *ſans argent*, parce qu'il n'avoit pas de bien. Pierre l'Hermite ſe mit à la tête du reſte, traverſa la Hongrie, où ſes ſoldats, qu'il ne pouvoit ſans doute contenir, commirent de grands excès, arriva à Conſtantinople en 1096, & paſſa quelque tems après au-delà du détroit de la Bythinie, où Soliman le défit. De la grande multitude de Croiſés qu'il avoit emmenés, il ne lui reſta que 3000 hommes, qui s'enfuirent à CP. Tel fut le ſuccès de l'expédition de Pierre l'Hermite, qui ne réuſſit pas avec l'épée, comme il avoit fait avec le bourdon, & qui reconnut la différence qu'il y a entre prêcher une Croiſade, & commander une armée. En 1097, il ſe trouva au ſiége d'Antioche, où, quelques-uns des principaux chefs des Chrétiens, ennuyés des longues fatigues du ſiége, réſolurent de prendre la fuite. Pierre l'Hermite fut de ce nombre; mais Tancrede le fit revenir; & l'obligea par ſerment, de ne point abandonner une entrepriſe dont il étoit le premier auteur. Il ſignala depuis ſon zèle pour la conquête de la Terre-Sainte, & fit des merveilles au ſiége de Jéruſalem. Après la priſe de cette ville, le nouveau Patriarche le fit ſon Vicaire général en ſon abſence.

HERMOGENE, excellent Architecte, né à Alanbada, ville de Carie dans l'Aſie mineure. Il bâtit un temple à Diane, à Bacchus, & inventa pluſieurs choſes concernant l'Architecture, dont il compoſa un Livre, qu'on voyoit encore du tems d'Auguſte. Vitruve aſſure qu'Hermogene étoit regardé comme le premier & le plus célébre Architecte de l'antiquité.

HERMOGENE, fameux hérétique du IIe ſiécle, enſeignoit en Afrique, que la matiére étoit increée, ſans commencement, ſans principe, coéternelle à Dieu. Il avoit tiré cette erreur de Platon, qui ne vouloit pas que Dieu fut nommé *Factor*, mais *Fabricator*. Hermogene ſoutenoit encore d'autres opinions erronées. Tertullien, Théophile d'Antioche, Origene, ont écrit contre lui. Il ne faut pas le confondre avec le Rhéteur Hermogene, qui floriſſoit auſſi dans le IIe ſiécle, & dont il nous reſte des Livres en grec ſur la Rhétorique. Dès l'âge de quinze ans, il s'étoit fait admirer par ſon éloquence, ſon érudition, la juſteſſe de ſon eſprit, & ſon bon goût. Il tomba enfin dans l'âge de maturité, & parvint à une extrême vieilleſſe, auſſi mépriſé qu'il avoit été eſtimé.

HERMOGENIEN, célébre Juriſconſulte, qui floriſſoit ſous les enfans du grand Conſtantin, a écrit un *Abregé* du Droit en ſix Livres, & a fait un *Recueil* de conſtitutions, ou loix de l'Empire ſous Honorius & Théodoſe, dont Antonius Auguſtinus fait un grand éloge.

HERMOLAUS BARBARUS, *cherchez* BARBARO.

HERMONDAVILLE (Henri de) Diſciple de Jean Pitard, & premier Chirurgien de Philippe le Bel. Il enſeigna à Montpellier & à Paris, avec beaucoup de réputation. On ne ſait pas en quel tems il mourut. On a de lui quelques *Traités* fort curieux, qui ſe trouvent en partie dans Bibliothèque des manuſcrits de Sorbonne.

HERODE *le Grand*, ou l'*Aſcalonite*, nâquit à Aſcalon, ville de l'Idumée, 71 ans avant J. C. Il étoit fils d'Antipater l'Iduméen, qui lui donna le gouvernement de la Galilée. Quoiqu'il ne fut âgé que de 25 ans, il montra une grande élévation d'eſprit, jointe à beaucoup de valeur & de dextérité. Il donna tous ſes ſoins à purger ſa Province des Bandits, qui l'infectoient; & les fit tous mourir de ſon autorité. Il ſuivit le parti de Brutus & de Caſſius; mais après leur mort, il ſe déclara pour Marc-Antoine, dans lequel il trouva une protection toute puiſ-

ſante. On le confirma dans ſon Gouvernement, & il fut fait Tétrarque de la Judée. Quelque tems après, ayant été nommé Roi des Juifs, il condamna Antigone ſon Compétiteur, à perdre la tête: ce qui le rendit paiſible poſſeſſeur de la Royauté. Il alla à Samarie pour y achever les cérémonies de ſon mariage, avec Marianne, fille d'Alexandre, fils d'Ariſtobule, & il fit mourir Hyrcan ſon ayeul, ſans que ſon âge de 80 ans, ſa naiſſance & ſa dignité puſſent le garantir. Après la bataille d'Actium, où Antoine ſon protecteur, fut défait, il ſe rendit à Rhodes auprès d'Octavien; & parut devant ce Prince avec ſes ornemens Royaux, excepté le diadême. Auguſte le fit confirmer par un décret du Sénat dans la poſſeſſion de ſon Royaume. De retour en Judée, Mariamne, loin de le féliciter, ne lui fit entendre que des ſoupirs & des plaintes. Elle avoit trouvé moyen d'arracher le ſecret de Soheme, à qui Herode, en partant, avoit ordonné de la faire mourir. La mere d'Herode & Salomé, toujours occupées à chercher les moyens de perdre Mariamne, profiterent de ce moment, où Herode, irrité, n'étoit que trop ſuſceptible des impreſſions qu'elles voudroient lui donner, & la noircirent de tant de calomnies, qu'il paſſa tout d'un coup du plus violent amour, à la plus grande averſion. Il ſe porta lui-même pour accuſateur contre elle, & donna ordre qu'on la conduiſit au ſuplice. Herode, après l'exécution, étant revenu à lui-même, ſentit toute l'horreur de ce qu'il avoit fait. Sa paſſion pour Mariamne ſe ralluma plus que jamais, & il devint la proye des plus cruels remords. Le ſouvenir de cette Princeſſe le pourſuivoit ſans relâche; & dans le déſordre où tomba ſon eſprit, il l'appelloit & la redemandoit ſans ceſſe, comme s'il eut oublié qu'elle n'étoit plus. Une peſte horrible, qui dans le même tems ravagea ſes états, augmenta encore ſon tourment, & le fit tomber dans une dangéreuſe maladie à Samarie, où il s'étoit retiré. Après avoir langui aſſez long-tems, il ſe trouva en état de revenir à Jéruſalem, & de prendre la conduite des affaires: mais il ne put recouvrer la même liberté d'eſprit qu'il avoit eue; ſon humeur devint plus ſombre, ſon caractére plus ſoupçonneux, ſon abord plus difficile, & ſon gouvernement plus dur & plus tyrannique. L'ambition & la gloire furent les ſeules paſſions qui conſerverent dans ſon cœur un empire abſolu. Il montra néan-

moins quelque humanité à l'égard des pauvres, & fit fondre ſa vaiſſelle d'argent pour les ſecourir. Quoique peu attaché à ſa religion & à la loi de Moyſe, il voulut pourtant élever un édifice, qu'on put regarder comme un monument de ſa piété. Il réſolut de rebâtir à neuf le temple de Jéruſalem ; & n'épargna ni ſoins, ni dépenſes pour le rendre digne de la majeſté du Dieu qu'on y adoroit. L'ouvrage fut achevé en dix ans, & l'on donna au nouveau temple la même forme & la même grandeur qu'à celui de Salomon : mais Herode ternit la gloire de cet édifice, en faiſant élever un théâtre & un amphithéâtre pour célébrer des combats en l'honneur d'Auguſte. Cet Empereur en fut ſi charmé, qu'étant venu en Syrie pour la ſeconde fois, il lui donna la ſouveraineté de trois nouvelles Provinces. Herode pouſſa alors ſa reconnoiſſance juſqu'à l'impiété, & fit bâtir un temple à ce Prince, qu'il alla voir peu après à Rome, où il accuſa ſes fils Alexandre & Ariſtobule, & les fit mourir à Sébaſte, où il les avoit envoyés. C'eſt à cette occaſion qu'Auguſte dit, *qu'il valoit mieux être le pourceau d'Herode que ſon fils.* Vers ce même tems, Judas & Mathias, deux célébres Docteurs de la loi, ayant mis en piéces une aigle dorée qu'Hérode avoit placée ſur la grande porte du temple, furent pris & menés devant ce Prince, qui les fit brûler vifs. Pendant que ces ſcênes ſe paſſoient en Judée, on fermoit à Rome le temple de Janus, & il y avoit une paix univerſelle par toute la terre. Alors furent accomplis les tems marqués par les prophètes, & Jeſus-Chriſt nâquit à Bethléem. Herode fit mettre à mort dans le territoire de ce pays, & dans ſes confins, tous les enfans mâles au-deſſous de l'âge de deux ans, parce que les Mages n'étoient pas retournés vers lui, après avoir adoré J. C. le Sauveur du monde. Enfin ce Prince impie tomba dans une maladie qu'on jugea mortelle. Une chaleur lente, qui ne paroiſſoit point au-dehors, le brûloit & le dévoroit au-dedans : il avoit une faim ſi violente, que rien ne pouvoit le raſſaſier. Ses inteſtins étoient pleins d'ulcères, de violentes coliques lui faiſoient ſouffrir d'horribles douleurs. Ses pieds étoient enflés, livides, & ſes nerfs retirés. Il ne reſpiroit qu'avec peine, & ſon haleine étoit ſi mauvaiſe, que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Cependant, au lieu de reconnoître la main de Dieu, qui le puniſſoit de tant de cruautés qu'il avoit exercées ſur toutes ſortes de

perſonnes, il donna ordre d'égorger toutes les perſonnes de qualité qu'il tenoit en priſon, auſſitôt qu'il auroit rendu l'eſprit. Jamais Prince ne fut plus colère, plus injuſte, & plus favoriſé de la fortune qu'Herode. Car étant né dans une condition privée, il s'éleva ſur le trône, ſurmonta des périls ſans nombre, & vécut fort long-tems. Il périt enfin, rongé de vers, deux ou trois ans après la naiſſance de J. C. Archelaüs, Herode-Antipas & Philippe, ſes fils, lui ſuccédérent.

HERODE-ANTIPAS, fils d'Hérode le Grand, fut Tétrarque de Galilée, après la mort de ſon pere. Jean-Baptiſte commençoit alors à prêcher la pénitence pour la rémiſſion des péchés. Les reproches que ce ſaint précurſeur de J. C. fit à Herode-Antipas, ſur ſon mariage inceſtueux, avec Herodiade, femme de Philippe, ſon frere, encore vivant, irritérent contre lui cette Princeſſe, au point qu'elle força ſon mari à le faire mettre en priſon. Quelque tems après, Salomé, fille d'Herodiade, danſa dans un feſtin devant Herode avec tant de grace, que ce Prince, enyvré de plaiſir, lui fit ſerment de lui accorder ce qu'elle demanderoit; Salomé excitée par ſa mere, lui demanda la tête de ſaint Jean-Baptiſte; & il eut la foibleſſe de la lui accorder. Dieu vengea cette mort; car Hérode, accuſé d'avoir voulu exciter quelques révolutions en Judée, & ne pouvant ſe juſtifier auprès de Caligula, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon, avec Herodiade ſa femme, & ſa ſœur. Dans le même-tems, Pilate fut envoyé en exil à Vienne; & tous deux périrent miſérablement dans la même année.

HERODE AGRIPPA, *voyez* AGRIPPA.

HERODIADE ou HERODIAS, ſœur du Roi Agrippa le *Grand*, quitta ſon mari pour épouſer Herode Antipas, ſon beau-frere. C'eſt elle qui fit demander la tête de ſaint Jean-Baptiſte par Salomé, parce qu'il s'oppoſoit à cet amour criminel. Saint Jérôme dit qu'elle lui perça la langue avec le poinçon de ſes cheveux, pour ſe venger, après ſa mort, de la liberté de ſes paroles. Elle mourut à Lyon, où elle avoit ſuivi ſon mari, que Caligula y avoit rélégué.

HERODIEN, célébre Hiſtorien grec, étoit d'Alexandrie, & vivoit dans le 3e ſiécle, ſous le régne de Marc-Aurele. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie auprès des Empereurs, & y compoſa une *Hiſtoire* en huit Livres, qu'il continua depuis

la mort d'Antonin le *Philoſophe*, juſqu'à Balbin & Maxime Puppien, que l'armée maſſacra pour élever le jeune Gordien ſur le trône. C'eſt de lui que nous apprenons les cérémonies de l'apothéoſe des Empereurs Romains. Son hiſtoire eſt écrite en grec, & d'un beau ſtile. Ange-Politien en a fait une élégante traduction latine, & l'Abbé Mongault, une excellente traduction françoiſe, dont la meilleure édition eſt de 1745. *in*-12.

HERODOTE, le plus célébre de tous les Hiſtoriens grecs, étoit d'Halicarnaſſe, ville de Carie. Voyant ſa patrie opprimée ſous la tyrannie de Ligdamis, petit-fils d'Artémiſe, il la quitta pour ſe retirer dans l'Iſle de Samos, où il apprit à fond le Dialecte ionique. C'eſt dans ce Dialecte qu'il a compoſé ſon Hiſtoire en 9 livres. Les Hiſtoriens s'étoient bornés juſqu'alors à de ſimples mémoires, où ils entaſſoient, ſans ordre, ſans choix, & ſans aucune ſorte d'ornement, les hiſtoires particuliéres de chaque ville. Herodote leur ouvrit le premier, une plus noble & plus vaſte carriére, & raſſembla en un ſeul corps, tout ce qui s'étoit paſſé de mémorable dans les trois parties du monde, connu pendant l'eſpace de 240 ans. A l'exemple d'Homère, dont il fut l'imitateur, il ſçut entrelaſſer les événemens les uns dans les autres, de maniére qu'ils ne font qu'un tout bien conſtruit, & bien aſſorti. Il varie ſans ceſſe ſes récits, en promenant ſes lecteurs ſur différens objets, & réveille continuellement leur attention. A la pureté & à la clarté du ſtile, il joint des graces ſans nombre, & tout ce qu'on peut déſirer de force & de magnificence. Pour ſe faire connoître à toute la Grece, il choiſit le tems qu'elle étoit aſſemblée aux Jeux olimpiques, & il y fit la lecture de ſon Hiſtoire, qui fut reçue avec des applaudiſſemens extraordinaires. On croyoit entendre parler les muſes, tant le ſtile dans lequel elle eſt écrite, parut doux & coulant; & c'eſt ce qui fit, qu'on donna pour lors aux neuf Livres qui la compoſent, les noms des neuf muſes. Thucidide, encore jeune, en fut tellement frappé, que dès ce moment, il ſe conſacra tout entier à l'hiſtoire. Herodote comblé de gloire, ſongea à retourner dans ſa patrie. Quand il y fut arrivé, il exhorta ſes compatriotes à chaſſer le tyran qui les opprimoit, & à ſe remettre en poſſeſſion de la liberté, plus chere aux Grecs que la vie même. Ses exhortations eurent tout le ſuccès qu'il en pouvoit attendre,

mais elles ne furent payées que d'ingratitude, par l'envie qu'une ſi glorieuſe & ſi heureuſe entrepriſe, lui attira. Obligé de quitter une patrie ingrate, il crut devoir profiter d'une occaſion favorable, qui ſe préſenta fort à à propos. C'étoit une Colonie que les Athéniens envoyoient à Thurium dans la partie de l'Italie, appellée la *grande Grece*, pour rebâtir, & repeupler cette ville. Il ſe joignit à la Colonie, alla s'établir avec elle à Thurium, & y finit ſes jours. On reproche à cet Hiſtorien bien des fables & des puérilités, qui rendent quelquefois la vérité méconnoiſſable.

HEROUARD, premier Médecin de Louis XIII, fit un trait de généroſité remarquable. Ce Prince, ayant demandé à ceux qui étoient dans la chambre, quelles ſortes de gens étoient les Richeriſtes? (que le Cardinal de la Rocfoucault lui avoit dépeint, comme les plus grands ennemis de l'Egliſe & de l'Etat, qu'il devoit exterminer) Herouard lui répondit, Sire, ce ſont les meilleurs ſujets, & les plus fidèles ſerviteurs, que Votre Majeſté ait dans ſon Royaume. Ils ne ſont perſécutés, que parce qu'ils défendent courageuſement les véritables & les anciennes maximes de l'Egliſe Gallicane, l'indépendance de votre Couronne, l'autorité Royale, & les droits de votre Souveraineté. Il étoit beau de voir un Laïc s'expoſer à tout, pour détromper le Roi, tandis que les Cardinaux & les Evêques ne s'appliquoient qu'à ſurprendre ſa Religion. Ceci arriva en 1623.

HERRERA-TORDESILAS (Antoine) fut Secrétaire de Veſpaſien de Gonzague, Vice-Roi de Navarre, puis de Valence. Philippe II. Roi d'Eſpagne, le nomma grand Hiſtoriographe des Indes, & lui donna une penſion conſidérable. Ses occupations ne l'empêcherent pas de s'avancer à la Cour d'Eſpagne, où il avoit obtenu de Philippe IV. le brevet de premier Secrétaire, lorſqu'il mourut le 27 Mars 1625, âgé d'environ 66 ans. Nous avons de lui, l'*Hiſtoire générale des Indes*, en quatre volumes *in-fol.* ouvrage exact & curieux, & pluſieurs autres hiſtoires.

HERRERA (Ferdinand de) Poëte Eſpagnol du 16e ſiécle, nâquit à Seville, où il publia en 1582, des poëſies lyriques & héroïques. C'eſt un de ceux qui ont le mieux réuſſi dans le genre lyrique. Son ſtile eſt net & fort châtié; ſes vers héroïques ont auſſi leurs beautés. On a encore de lui, la *Vie de Thomas Morus*, une *Rela-*

tion de la guerre de Chypre, & de la bataille de Lepante.

HERSAN (Marc-Antoine) célébre Profeſſeur dans l'Univerſité de Paris, étoit de Compiegne. Jamais perſonne n'a eu plus de talens que lui, pour faire ſentir les beaux endroits des auteurs, & pour donner de l'émulation aux jeunes gens. L'Oraiſon funébre du Chancelier le Tellier, qu'il prononça en Sorbonne, ſuffit pour montrer juſqu'où il avoit porté la délicateſſe du goût. Mais il étoit encore plus eſtimable par les qualités du cœur, que par celles de l'eſprit: bonté, ſimplicité, modeſtie, déſintéreſſement, mépris des richeſſes, généroſité portée à l'excès; c'étoit-là ſon caractère. Il ne profita de la confiance entiére que M. de Louvois avoit en lui, que pour faire plaiſir aux autres. Il paſſa les derniéres années de ſa vie à Compiegne, où, ſéparé de toute compagnie, uniquement occupé de l'étude de l'Ecriture Sainte, qui avoit toujours fait ſes délices, il ſe conſacra entiérement au ſervice des pauvres enfans de la ville. Il leur fit bâtir une école, & fonda un Maître pour leur inſtruction. Il leur en tenoit lieu lui-même, & aſſiſtoit trés-ſouvent à leurs leçons: il en avoit preſque toujours quelques-uns à ſa table, en habilloit pluſieurs, & leur diſtribuoit à tous, dans des tems marqués, diverſes récompenſes pour les animer. Il mourut à Compiegne, dans les ſentimens de la piété la plus tendre, en 1724, âgé de plus de 72 ans. On a de lui une Oraiſon funébre de M. le Tellier, qui a été traduite en françois par l'Abbé Bocquillon, de l'Académie de Soiſſons; des *piéces de Poëſies* en latin; des *Penſées édifiantes ſur la mort, tirées des propres paroles de l'Ecriture Sainte & des Saints Peres*; le *Cantique de Moyſe après le paſſage de la mer rouge, expliqué ſelon les régles de la Rhétorique*. L'illuſtre Rollin, l'un de ſes diſciples, a fait préſent au public de cette belle piéce, à la fin du ſecond tome de ſon excellent *Traité de la maniére d'étudier chrétiennement*, &c. Herſan avoit profeſſé ſucceſſivement la Seconde & la Rhétorique au Collége du Pleſſis, & avoit été Profeſſeur d'éloquence au Collége Royal. Quelque déſir que l'on ait eu de le voir à la tête de l'Univerſité, jamais il n'a voulu conſentir à être élu Recteur, & l'on a été obligé de céder à ſa modeſtie.

HERSANT (Charles) Docteur de Sorbonne, né à Paris, fut d'abord de l'Oratoire, & depuis Chancelier de l'Egliſe de Merz. Il s'annonça par quelques éloges

funébres, & publia enſuite un ouvrage *in*-8°. intitulé : *Optatus Gallus de cavendo ſchiſmate*, addreſſé à tous les Prélats de France, dans lequel il prétendoit, que l'Egliſe Gallicane étoit en danger de faire ſchime avec Rome. Comme cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup de vivacité, & qu'on le crut capable de brouiller l'Egliſe & l'Etat, il fut condamné par le Parlement & par les Evêques de la Métropole de Paris. On lui oppoſa pluſieurs écrits, entre leſquels on eſtime un traité d'Iſaac Habert, Evêque de Vabres, intitulé : *de conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ*. Charles Herſant a compoſé pluſieurs autres ouvrages, dont les principaux ſont : 1. une *Paraphraſe du Cantique des Cantiques* : 2. *Oraiſon funèbre de Gabriël de Bourbon*, imprimée à Paris en 1627, *in*-8°. 3. un *Traité de la Souveraineté de Metz, pays Meſſin, & autres villes*. Quelques-uns lui attribuent, mais ſans preuve, la traduction du *Mars Gallicus* de Janſénius. Ce ſavant étant à Rome, prêcha le panégyrique de S. Louis, dans lequel il avança de bons principes, qui ne plurent pas à la Cour de Rome, & qui le firent citer à l'Inquiſition ; mais ayant, comme de raiſon, refuſé de comparoître, il fut déclaré excommunié, & revint mourir en France, vers l'an 1660.

HERTIUS (Jean-Nicolas) célébre Juriſconſulte, né à Oberklée près de Greſſen, fut Profeſſeur extraordinaire en Droit & en Politique, Avocat ordinaire de la Régence, Conſeiller du Landgrave, & quelque tems après, Chancelier de l'Univerſité. Le Roi de Pruſſe lui avoit offert les charges de Conſeiller privé, & de Chancelier, peu avant ſa mort, qui arriva le 8 de Septembre 1710 ; il étoit âgé de 59 ans. La plûpart de ſes ouvrages ſont eſtimés ; on connoit entr'autres, les ſuivans : *Notitia veteris Francorum regni*, qui eſt aſſez bon : *Commentationes & opuſcula ad Hiſtoriam & Geographiam antiquæ Germaniæ ſpectantia*, *in*-4°. Ces traités ſont fort utiles pour l'hiſtoire des premiers ſiécles d'Allemagne.

HERVART (Barthelemi) iſſu d'une famille noble d'Auſbourg en Allemagne, rendit des ſervices importans à Louis XIV, qui le fit Intendant & Controlleur général des Finances, quoiqu'il fut de la Religion P. R. Il avança pluſieurs fois au Roi des ſommes d'argent conſidérables, dans un tems où ce Prince n'étoit pas en état de lui en aſſurer le rembourſement. Il eut pouſſé ſa fortune juſqu'à être Sur-Intendant des Finances,

s'il eut été moins attaché à ſa religion. Il mourut Conſeiller d'Etat ordinaire, à la fin du mois d'Octobre 1676, à l'âge de 70 ans.

HERVE', Archevêque de Reims, ſe fit aimer & eſtimer de tout le monde par ſa charité, ſa bonté & ſon zèle, pour la diſcipline de l'Egliſe. tint pluſieurs Conciles provinciaux, dans leſquels on traita de la Religion, de la paix de l'Egliſe, & de celle du Royaume de France. Il fut le ſeul qui demeura fidéle à Charles *le ſimple*, lorſqu'il fut abandonné par les Seigneurs François. Il retira ce Prince en 920 à Reims, & trouva moyen de le faire rétablir dans ſon Royaume: mais peu après, les Seigneurs s'étant révoltés de nouveau, s'aſſemblerent à Reims, & élevérent Robert ſur le trône. Hervé fut obligé de le ſacrer & ne ſurvêcut que quatre jours au couronnement qui s'étoit fait en 922.

HERVE' dit *le Breton*, parce qu'il étoit de la baſſe Bretagne, fut l'un des plus zélés défenſeurs de la doctrine de S. Thomas. En 1318, il fut fait quatorzième Général de l'Ordre de S. Dominique. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages, dont les plus conſidérables ſont, des *Commentaires* ſur les quatre Livres des Sentences imprimés à Veniſe en 1503, & à Paris en 1647; un traité *de poteſtate Papæ*, & une *Apologie* contre ceux qui combattoient l'Ordre des Freres Prêcheurs, & leur reprochoient de ne pas mener une vie apoſtolique. Il faut le diſtinguer d'un autre HERVÉ, Moine Bénédictin du Bourg-Dieu, qui vivoit vers l'an 1130, & qui a fait un *Commentaire* ſur les Epitres de S. Paul, que l'on trouve parmi les œuvres de S. Anſelme, de l'édition de Cologne.

HERVE' (Daniel) natif de Saint-Pere en Retz, Diocèſe de Nantes, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1642, âgé de 21 ans, & reçut la Prêtriſe en 1645. Il fut quelque tems Théologal à Boulogne, & Supérieur de la maiſon, que les PP. de l'Oratoire ont dans cette ville. En 1660, il quitta Boulogne, & occupa le même poſte de Supérieur en différentes maiſons, & en diverſes Provinces. Ayant conçu le deſſein de compoſer la vie du Cardinal de Berulle, on ſeconda ſon zèle, on lui fournit beaucoup de mémoires, & on le nomma pour procéder à l'information des vertus & des miracles de ce pieux Cardinal, afin de ſervir au procès de ſa béatification, que l'on pourſuivoit alors à Rome, & qui n'a point été terminé. Le P. Hervé, étant Supérieur de la maiſon du S. Eſprit à Troyes,

Troyes, publia une *Explication hiſtorique de l'Apocalipſe* en latin, qui fut imprimée à Lyon *in*-4°. en 1684. Nous avons encore de lui *deux volumes* in-8°. de *Sermons*, imprimés à Rouen chez Behourt en 1692; une *Paraphraſe de l'Ordinaire de la Meſſe*, à Lyon, chez Briaſſon, & pluſieurs *Commentaires* françois ſur les prophètes Oſée & Joël, que l'on conſerve manuſcrits dans la maiſon de Rouen, où il mourut le 8 de Juillet 1694, après avoir été pendant ſix mois Curé de Ste Croix ſaint Ouen.

HERVET (Gentien) Docteur de Sorbonne, né en 1499. à Olivet près d'Orléans, fut inſtruit de bonne heure dans les ſciences. Après avoir été quelque tems Précepteur de M. de l'Aubeſpine, depuis Secrétaire d'Etat, il vint à Paris, où il travailla à l'édition des œuvres de Galien, avec Edouard Lupſet, Anglois. Le Cardinal Polus, l'ayant appellé à Rome pour y travailler à traduire en latin les Auteurs Grecs, il gagna l'amitié de ce Cardinal & de tous les hommes illuſtres de l'Italie par ſa ſcience profonde & ſa converſation agréable. De retour en France, il enſeigna à Bourdeaux, fit enſuite un ſecond voyage à Rome, & s'attacha au Cardinal Marcel-Cervin, qu'il accompagna au Concile de Trente, où il prononça quelques diſcours. Peu de tems après, il prit les Ordres ſacrés, fut Grand-Vicaire de Noyon, d'Orléans, & s'appliqua à la prédication. Le Cardinal de Lorraine lui donna un Canonicat à Rèims, où il paſſa le reſte de ſes jours dans l'étude, & y mourut le 12 Septembre 1584, après avoir joui d'une vie très-longue & très-occupée. De tous ſes ouvrages françois & latins, qui ſont en grand nombre, les plus eſtimés ſont: 1. deux *Diſcours prononcés au Concile de Trente*: 2. pluſieurs *Traités de controverſe*, en françois: 3. des *Traductions latines*, de pluſieurs ouvrages des Peres: 4. une *Traduction françoiſe du Concile de Trente*. Il avoit plus d'érudition que de goût.

HERWART (Jean-George) Chancelier de Baviére, étoit d'une famille patricienne, originaire d'Auſbourg. Il ſe rendit fameux par l'*Apologie* qu'il compoſa pour l'Empereur, Louis de Baviére, contre les menſonges de Bzovius, & par la *Chronologia nova, vera*, &c. *in*-4°. en deux parties, peu recherchée, & remplie de choſes contraires aux principes des Chronologiſtes. Dans cet ouvrage, auſſi-bien que dans un autre, publié depuis ſa mort, il ſoutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été

les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit ſous des noms miſtérieux, & d'autres ſentimens ſinguliers.

HERY (Thierri de) Chirurgien de Paris, célébre dans le 16e ſiécle, étudia en Médecine ſous le Docteur Houlier, Profeſſeur alors renommé, avec un ſi heureux ſuccès, que ſa réputation fit en peu d'années des progrès, qui l'égalerent aux plus habiles maîtres. Ce fut ſur le témoignage public, que François I. l'employa à traiter les malades dans ſon armée d'Italie. Devenu inutile dans cette armée, après la bataille de Pavie, il alla à Rome, où il guérit beaucoup de maladies vénériennes par la méthode des friſtions. Quelque tems après, il revint à Paris, & fit ſervir ſes lumiéres & ſon expérience au ſoulagement de ſes compatriotes. Il eſt mort dans un âge fort avancé, le 12 Mai 1599. Il a laiſſé un traité *de morbis venereis*, qui eſt fort eſtimé.

HESHUSIUS, connu ſous le nom de *Tilemannus*, naquit à Weſel au pays de Cleves, de parens proteſtans. Il parcourut aſſez long-tems l'Allemagne, & enſeigna la Théologie en pluſieurs villes de la Saxe. C'étoit un eſprit inquiet, opiniâtre, orgueilleux, qui eut pluſieurs querelles à ſoutenir, & ſe fit chaſſer de preſque tous les endroits où il s'étoit établi. Il mourut le 25 Septembre 1588, à 62 ans. Nous avons de lui quelques ouvrages, entr'autres, des *Commentaires ſur les Pſeaumes*, *ſur Iſaïe*, *ſur toutes les Epitres de ſaint Paul*; *un Traité de la Céne & de la Juſtification*.

HESIODE, célébre Poëte grec, naquit, dit-on, à Cumes, ville d'Eolide, mais fut nourri & élevé à Aſcra, petite ville de Béotie, ce qui l'a fait appeller par Virgile, *Aſcræumque ſenem*. Les ſentimens ſont partagés ſur le tems où il a vécu. L'opinion la plus commune le fait contemporain d'Homére. De toutes ſes piéces de poëſies, il ne nous en reſte que trois: 1. les *Ouvrages & les jours*: 2. la *Théogonie ou Généalogie des Dieux*: 3. le *Bouclier d'Hercule*, encore ſoupçonne-t-on que ce dernier n'eſt pas de lui. Le premier de ces poëmes, où l'auteur traite de l'agriculture, eſt rempli de ſentences & de maximes excellentes pour la conduite de la vie, & il a ſervi de modéle à Virgile, pour compoſer ſes Géorgiques. La Théogonie contient la Théologie des anciens, & l'opinion qu'ils avoient de leurs dieux. *Le Bouclier d'Hercule* eſt un morceau détaché d'un poëme, dans lequel on prétend qu'Héſiode célébroit les Héroïnes de l'antiquité les plus

illuſtres; & il eſt ainſi appellé parce qu'on y a trouvé une longue deſcription du Bouclier d'Hercule. Sa poëſie eſt douce & agréable, mais moins élevée & moins ſublime que celle d'Homère; on lui a donné le premier rang pour le ſtile médiocre: *Datur ei palma in illo mediocri dicendi genere.* Les éditions les plus eſtimées des œuvres de ce Poëte, ſont celles d'*Henri Etienne*, *de Daniel Heinſius*, in-4°, & *de Leclerc*, en 1740.

HESSE, nom commun à pluſieurs grands hommes d'Allemagne, illuſtres par leur nobleſſe & par leur ancienneté. Ceux qui ſe ſont le plus ſignalé par leur bravoure ſont: 1. PHILIPPE I. du nom de HESSE, dit le *Magnanime*. Il poſſéda tous les biens de la maiſon de Heſſe, & fut un des plus grands Princes de ſon tems. Il nâquit le 13 Novembre 1504. Il avoit l'eſprit grand, élevé, aimoit les lettres, & fonda l'Univerſité de Marpurg: 2. GUILLAUME IV. du nom, ſurnommé le *Sage*. Il fut élevé dans les ſciences, & y fit de grands progrès. On a de lui pluſieurs *Obſervations Aſtrologiques*: 3. LOUIS II. Prince d'une probité, d'une équité, & d'une modération reconnue.

HESSE-CASSEL, (Amelie-Elizabeth de Hanau, veuve de Guillaume V. ſurnommé le *Conſtant*, Landgrave de) Princeſſe née pour la gloire & l'ornement de ſon ſiécle, s'acquit une réputation des plus brillantes par ſa valeur & par ſon courage. Elle avoit toutes les vertus de ſon ſexe; elle étoit pieuſe, charitable, & employoit à la priére une grande partie de ſon tems. A de ſi admirables vertus, elle joignoit les talens des plus grands hommes. Sa Cour étoit l'école des Princes d'Allemagne, qui y apprenoient l'art de ſe commander à ſoi-même & aux autres. Elle étoit d'une fermeté, que rien n'étoit capable d'ébranler. Elle ſe ligua avec la France contre la maiſon d'Autriche, & fit rentrer ſon fils Guillaume VI. dans les biens de ſes ancêtres. Cette Héroïne mourut couverte de gloire le 8 Août 1651.

HESSELS (Jean) nâquit en 1522. à Louvain, où après avoir fait ſes études, il enſeigna la Théologie, & reçut le bonnet de Docteur. Il ſe trouva au Concile de Trente avec Baïus & Cornelius Janſénius, Evêque de Gand, & s'y diſtingua autant par ſa ſcience & par ſon éloquence, que par ſon jugement ſolide, ſon diſcernement, ſon amour pour l'Egliſe & pour la vérité. Il étoit extrêmement laborieux, & compoſa un grand nombre d'ouvrages. Le plus conſidé-

rable eſt un *Catéchiſme* excellent, qui eſt un *corps de Théologie dogmatique*, tiré des Peres, & principalement de ſaint Auguſtin, imprimé pour la 6e. fois à Louvain en 1663, *in*-4°, & en 1695, en 2 vol. *in*-4o. Dans ſon Traité contre Caſſandre, il combat fortement le Tolérantiſme. Il y a eu encore un autre Docteur de Louvain du même nom, qui fut envoyé au Concile de Trente, avant celui dont nous parlons. Il eſt auteur de quelques ouvrages.

HESYCHIUS, Grammairien grec fort célébre, eſt auteur d'un *Dictionnaire* excellent, & très-utile pour ceux qui s'appliquent à la langue grecque. Schrévelius en a donné une bonne édition en 1668, *in*-4o. avec des notes; & en 1746, on en a donné une meilleure à Leyde en 2 vol. *in-fol.* Pluſieurs auteurs croyent que cet Heſychius, dont nous parlons, eſt le même qu'Heſychius, Patriarche de Jeruſalem.

HEVELKE (Jean) fils d'un marchand de Dantzic, naquit le 28 Janvier 1611. On le deſtina d'abord au négoce; mais il préféra l'étude des Mathématiques, qu'il aimoit avec paſſion. Ses parens, voulant l'en détourner, en lui diſant qu'ils ne prétendoient pas qu'il fut un *Faiſeur d'Almanachs*, il s'appliqua à l'étude du Droit, & à celle des Humanités. Il paſſa enſuite en Angleterre, où la connoiſſance de pluſieurs ſavans, réveilla ſon goût pour les mathématiques. Il les cultiva pendant un an en Angleterre, s'y perfectionna en France, & ſe lia avec le Pere Merſenne, Gaſſendi, & Bouillaud. De retour dans ſa patrie, il ne penſa plus à d'autres études, & fit de grands progrès dans l'Aſtronomie. Deux Rois de Pologne honorerent ſon obſervatoire de leur préſence; & Colbert lui envoya en 1663, une ſomme conſidérable de la part de Louis XIV. qui peu après lui donna une penſion. En 1647, ce ſavant donna au public un ouvrage intitulé: *Selenographia*, ou *Deſcription de la lune*, dont l'exactitude fut admirée de toute l'Europe. On y voit que Hevelke avoit obſervé la lune dans toutes ſes phaſes avec beaucoup de ſoin. Cet ouvrage fut ſuivi de pluſieurs autres, qui lui attirerent de grands applaudiſſemens, & l'eſtime de pluſieurs Princes. On eſtime la deſcription des inſtrumens, dont il ſe ſervoit dans ſes obſervations, ſous le titre de *Machinæ cœleſtis*. La ſeconde partie de cet ouvrage eſt rare. Hevelke mourut en 1688, au mois de Janvier, à l'âge de 67 ans.

HEVIN (Pierre) né à

Rennes en 1621, fut reçu Avocat au Parlement de Bretagne, à l'âge de 19 ans. Ses commencemens firent mal augurer de ſes progrès. Une application trop conſtante à l'étude lui avoit donné un certain air de peſanteur, qui n'annonçoit pas la beauté & la vivacité de ſon génie : mais on en jugea autrement, dès qu'il parut au barreau. La ſcience qu'il avoit acquiſe, loin de nuire aux talens qu'il avoit pour l'éloquence, & dont on ne ſe doutoit point, ne ſervit qu'à le faire briller davantage. Etant venu à Paris, ſa réputation lui donna un libre accès chez tous ceux qui ſe diſtinguoient le plus au barreau, & ceux-ci rechercherent ſon amitié. Au milieu de ſes grandes occupations & des travaux de plus de quarante années, il ne ceſſa jamais d'entretenir un utile commerce de lettres avec les plus célébres Avocats, & les plus éclairés Magiſtrats du Royaume. Il eſt mort le 15 Octobre de l'an 1692. Ses ouvrages ſont : 1. *Annotations ſur les plaidoyers de M. Frain*, imprimées chez Pierre Garnier à Rennes, en 1684, deux vol. *in*-4°. 2. *Conſultations & Obſervations ſur la Coutume de Bretagne*, à Rennes, chez Vatar, 1736 & 1743, en un vol. *in*-4°, &c.

HEURNIUS (Jean) né à Utrecht, d'une famille obſcure, alla étudier à l'âge de 15 ans la Philoſophie & la Médecine à Louvain, ſous Gemma. Il ſe tranſporta enſuite à Paris, où il s'appliqua aux belles Lettres ſous Turnébe & Daurat. A l'âge de 24 ans, il paſſa en Italie, où il continua de profiter des plus habiles maîtres dans les belles lettres & la Médecine, ſur-tout à Padoue. Il alla enſuite prendre des leçons d'Anatomie à Turin, où il reçut le bonnet de Docteur en 1571. Dix ans après, on l'appella à Leyde, pour y profeſſer la Médecine, ce qu'il fit avec beaucoup de réputation pendant long-tems. Il eſt le premier qui ait, dit-on, démontré l'anatomie ſur les cadavres, dans la même ville. Il mourut en 1601, le 11 Août, âgé de 58 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Praxis medicinæ nova ratio, quâ libris tribus methodi ad praxim medicam aditus facillimus aperitur ad omnes morbos curandos*, à Leyde en 1587. & 1590. *in*-4° : 2. *Méthode d'étude pour ceux qui s'apliquent à la Médecine*, à Leyde en 1592, cet ouvrage eſt latin : 3. *Traité des fiévres*, à Leyde en 1598, *in*-4° : un *de la peſte*, à Leyde en 1600, *in*-4° : 4. *Commentaire ſur les deux Livres d'Hyppocrate de la nature de l'homme*, à Leyde en 1606, *in*-4° ;

pluſieurs autres *Commentaires* ſur les livres d'Hyppocrate, du régime dans les maladies aigues, & des purgations ; ſur les aphoriſmes, les prolégomenes, & les trois livres des pronoſtics du même auteur, &c. le tout à Leyde en différentes années.

HEYLEN (Pierre) natif de Burford, dans le Comté d'Oxford en Angleterre, ſe diſtingua par ſon grand ſavoir, & ſe rendit habile dans la Géographie, l'Hiſtoire & la Théologie. Etant Chanoine & ſous-Doyen de Weſtminſter, il accompagna Charles II. à ſon couronnement, lorſqu'il fut rétabli ſur le trône. Il mourut quelque tems après, âgé de 63 ans, au mois de Mai 1663. On a de lui l'*Hiſtoire des Presbytériens*, in-fol ; la *Réformation de l'Egliſe d'Angleterre*, in-fol. & une *Explication hiſtorique du Symbole des Apôtres* ; la *Vie de Guillaume Laud*, in-8°. & d'autres ouvrages tous anglois.

HIDULPHE (S.) nâquit en Bavière d'une famille noble. Le déſir de la retraite le fit paſſer dans le Diocèſe de Cleves ; mais ſa vertu éminente l'ayant fait connoître dans ſa ſolitude, il fut élevé ſur le Siége Epiſcopal de Treves, & travailla en paſteur vigilant, ſe conſacrant tout entier au bien de ſon troupeau. Quelques années après, ſes grandes occupations, les dangers qui accompagnent l'Epiſcopat, & le ſouvenir des délices ſpirituelles qu'il goûtoit dans ſa retraite, le firent renoncer au miniſtère. Il ſe retira dans les déſerts du pays de Voſge, & s'y vit bientôt environné d'une foule de perſonnes, que ſa vertu attiroit auprès de lui. Pour les mettre à couvert des injures de l'air, & de la fureur des bêtes, Hidulphe fit bâtir le monaſtère de *Moyen-Moutier*, qui ſubſiſte encore aujourd'hui. C'eſt une Abbaye de Bénédictins, de la Congrégation de S. Vannes. S. Dié, qui avoit bâti le monaſtère de *Jointures*, étoit très-uni avec S. Hidulphe. Comme ils n'étoient qu'à deux lieues l'un de l'autre, ils ſe viſitoient une fois l'année pour ſe fortifier dans la vie ſpirituelle. Hidulphe mourut au commencement du 8e ſiécle.

HIERAX, Philoſophe Egyptien & hérétique, vivoit ſur la fin du 3e ſiécle. Il condamnoit le mariage, l'uſage du vin, & les richeſſes. Il étoit fort habile : & l'eſtime que l'on faiſoit de ſa vie auſtère, qui n'eſt que le corps de la piété, & quelquefois un corps ſans ame, entraîna dans ſon héréſie, pluſieurs de ceux qui faiſoient profeſ-

ſion en Egypte d'une vie plus ſainte & plus parfaite.

HIEROCLES, perſécuteur des Chrétiens au commencement du 4e ſiécle, Préſident de Bithynie, puis Gouverneur d'Alexandrie, oſa mettre les prétendus miracles d'Ariſtée & d'Apollonius de Thyane, au-deſſus de ceux de J. C. mais il fut réfuté par Euſebe & par Lactance. Il y a eu de ce nom un célébre Orateur grec, qui demeuroit à Rhodes, & un fameux Philoſophe platonicien, qui enſeigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie, & compoſa ſept Livres ſur la Providence & ſur le deſtin, dont Photius nous a conſervé des extraits.

HIERON I. Roi de Syracuſe, ſuccéda à ſon frere Gélon, 478 ans avant J. C. Ebloui dans les commencemens de ſon regne par l'éclat de la puiſſance ſouveraine, & corrompu par les flateries des courtiſans, il prit à tâche de s'écarter de la route, que ſon prédéceſſeur lui avoit marqué, & dont il s'étoit ſi bien trouvé. Ce jeune Prince étoit avare, violent, injuſte, & ne ſongeoit qu'à ſatisfaire ſes paſſions, ſans ſe mettre en peine de s'attirer l'eſtime & l'affection des peuples, qui, de leur côté, le haïſſoient, & le regardoient plutôt comme un tyran, que comme un Roi. Ayant conçu de violens ſoupçons contre ſon frere Polyzéle, il réſolut, pour s'en défaire, de le mettre à la tête de quelques troupes, qu'il envoyoit au ſecours des Sybarites contre les Crotoniates, eſpérant qu'il périroit dans cette expédition. Le refus que fit Polyzéle d'accepter ce commandement, irrita Hieron encore davantage contre lui. Theron, Roi d'Agrigente, qui avoit épouſé la fille de Polyzéle, prit le parti de ſon beau-pere. Il y eut de grands & de longs différens entre les deux Rois; mais à la fin ils s'accommodérent par la ſage entremiſe du poëte Simonide; & vécurent depuis ce tems-là en bonne intelligence. Une ſanté d'abord aſſez infirme, & éprouvée par de fréquentes maladies, laiſſa à Hiéron le tems de faire ſes réflexions, & l'engagea à appeller auprès de lui des perſonnes ſavantes, capables de l'entretenir agréablement, & de lui donner d'utiles inſtructions. Les plus célébres Poëtes de ſon tems ſe rendirent à ſa Cour, Simonide, Pindare, Bacchilide, Epicharme; & l'on prétend que la douceur & les charmes de leurs converſations, ne contribuérent pas peu à adoucir l'humeur dure & ſauvage d'Hieron. Ce Prince, ayant chaſſé de Catane les anciens habitans, y établit une nombreuſe Colo-

nie, & mourut dans cette ville, après avoir regné onze ans. Il eut pour ſucceſſeur ſon frere Thraſibule.

HIERON II. deſcendoit de l'ancien Gelon, & avoit été élevé par les troupes, au ſouverain commandement. Il s'étoit acquis par ſa prudence, par ſa ſageſſe, & par l'élévation de ſes ſentimens, une ſi grande eſtime, que d'une voix unanime, les Syracuſains le confirmérent dans ſon emploi, & lui conférérent de plus la premiére Magiſtrature. Ses ſuccès dans la guerre, & ſa bonne conduite au dedans, lui procurerent ſept ans après, la Royauté. Pendant la longue durée de ſon regne, il ne démentit point les eſpérances qu'on avoit conçues de ſon adminiſtration. Après d'heureuſes expéditions contre pluſieurs villes de la Sicile, Les Carthaginois s'unirent avec lui, firent le ſiége de Meſſine, & réſolurent d'exterminer les Mammertins. Ceux-ci, qui ne ſe ſentoient pas en état de ſe défendre ſeuls, contre les forces réunies des Carthaginois & des Syracuſains, reclamérent le ſecours des Romains. Le Sénat fut embarraſſé ſur le parti qu'il prendroit; mais le peuple voulut qu'on ſecourut les Mammertins. On fit donc paſſer en Sicile, ſur des barques mal conſtruites, le Conſul Appius Claudius avec une armée. Il vainquit les Carthaginois & les Syracuſains, délivra Meſſine, & répandit la terreur dans l'iſle. Hieron, mécontent des Carthaginois, qui auroient pu empêcher le paſſage des Romains, ſe ſépara d'eux pendant la nuit, & regagna Syracuſe, avec ce qui lui reſtoit de troupes. Il mourut, infiniment regretté du peuple, à l'âge de 90 ans, après en avoir regné 54. C'étoit un Prince bon, généreux, bienfait, qui parloit avec agrément, ami des Lettres, qu'il cultiva avec ſuccès, & auteur de quelques Livres d'Agriculture, que nous n'avons plus.

HILAIRE (S.) né à Poitiers d'une des plus illuſtres familles des Gaules, étudia les ſciences prophanes dans ſa jeuneſſe, & s'appliqua particuliérement à l'éloquence: mais il demeura long-tems dans les ténébres du Paganiſme; & il étoit déja dans un âge mûr, lorſqu'il plut à Dieu de l'éclairer des lumiéres de la vérité. La grace du baptême fit en lui un ſi grand changement, qu'il parut dès-lors auſſi rempli de l'eſprit de Dieu, que les Chrétiens les plus parfaits. Il vivoit dans un recueillement & une attention continuelle ſur lui-même, & étoit plein de zéle pour la pureté de la Religion Chrétienne; de ſorte que n'é-

tant encore que Laïc, & même engagé dans le mariage, il poſſédoit par avance, la grace du ſacerdoce, auquel la providence le deſtinoit. Le peuple de Poitiers l'ayant choiſi pour Evêque malgré ſa réſiſtance, il abandonna tout pour ne s'appliquer qu'aux devoirs d'un bon paſteur, & à la défenſe de la vérité, qui étoit alors cruellement perſécutée par l'Empereur Conſtance. Notre ſaint comprenant qu'il devoit s'expoſer à tout ſouffrir pour la foi, commença par adreſſer une Requête à l'Empereur, dans laquelle il le conjuroit d'arrêter les perſécutions injuſtes, que ſouffroient les défenſeurs de la vérité. Il dénonça Saturnin d'Arles, & les autres protecteurs de l'héréſie, dans un Concile tenu à Beziers : mais comme ceux-ci dominoient dans ce Concile, ils envoyérent à l'Empereur une fauſſe relation de ce qui s'y paſſoit, ſur laquelle ce Prince exila S. Hilaire en Phrygie, avec Rhodane, Evêque de Toulouſe. Pendant ſon exil, le ſaint Docteur ſoutint la foi avec une éloquence ſupérieure, & une prudence admirable. La fermeté qu'il montra, ſoit dans le Concile de Seleucie, ſoit à CP. intimida tellement les Ariens, qui redoutoient l'ardeur de ſon zèle & la force de ſes raiſons, qu'ils le dénoncérent à l'Empereur comme un brouillon, & obtinrent qu'il fut renvoyé dans ſa patrie. Hilaire revint donc à Poitiers avec le titre glorieux de défenſeur de J. C. accompagné de S. Martin, le plus illuſtre de ſes diſciples, & il ſongea à remédier, autant qu'il put, aux maux de l'Egliſe. Après de grands travaux, il mourut en paix dans ſon Diocèſe, vers l'an 368. Les ouvrages qui nous reſtent de lui, ſont : 1. un *Commentaire ſur les Pſeaumes & ſur S. Mathieu* : 2. douze *Livres de la Trinité*, qu'il compoſa dans ſon exil de Phrygie : 3. un *Traité des Synodes* : 4. trois *Livres contre Conſtance*. Le ſtile de ce ſaint Docteur eſt un peu obſcur & difficile, parce qu'il ſe ſert ſouvent de certaines façons de parler, qui n'ont plus été en uſage depuis le tems où il a vêcu ; & qu'étant le premier des latins qui ait écrit pour la défenſe de la foi contre les Ariens, il a été comme obligé d'étudier les Grecs, & de rendre en ſa langue leurs expreſſions, & leurs argumens contre ces hérétiques. Les plus ſavans Docteurs de l'Egliſe, donnent à S. Hilaire les plus magnifiques éloges. S. Jerôme l'appelle la *Trompette des Latins* contre l'Arianiſme, le *Soutien* de l'Egliſe dans les plus violentes tempêtes.

S. Auguſtin dit, que perſonne ne pouvoit ignorer cet Evêque ſi vénérable, ce défenſeur ſi invincible de la foi, ce Docteur ſi illuſtre de l'Egliſe. Les Docteurs Eccléſiaſtiques l'appellent une des plus *brillantes étoiles de l'Egliſe*, un *Docteur* profond & ſublime, un ſage & prudent *Interprète* des Ecritures, qui en développe les paraboles & les énigmes, entre dans leurs ſecrets, & enſeigne ce qu'elles ont de plus profond & de plus ſublime. Le Marquis Scipion Maffei a donné à Veronne en 1730, une nouvelle édition augmentée des œuvres de S. Hilaire, d'après celle de D. Coutant.

HILAIRE (S.) d'Arles, nâquit vers l'an 401, & fut élevé à Lérins par S. Honorat, ſon ami & ſon parent. L'eſprit, la nobleſſe, l'éloquence, & les richeſſes, le rendirent quelque tems conſidérable dans le monde; mais l'humilité, qui lui fit fouler aux pieds tous ces avantages extérieurs, ſa charité, & toutes ſes autres vertus, le rendirent bien plus grand dans l'Egliſe du ciel & de la terre. S. Honorat fut l'inſtrument dont Dieu ſe ſervit pour le convertir, & lui faire connoître le faux éclat des honneurs du monde, & des dignités qui avoient eu pour lui des attraits. Il réſiſta long-tems aux inſtances de ſon ami, & aux mouvemens de la grace; mais enfin la miſéricorde de Dieu, ſollicitée par S. Honorat, ſubjugua ſon ame rebelle. On vit alors en lui un grand changement; ſon regard devint humble, ſes paroles douces, ſon eſprit tranquille, il fut en tout un nouvel homme. Aſpirant d'abord à la perfection, il vendit tous ſes biens, & en partagea l'argent entre les pauvres & les Moines qui étoient dans le beſoin, & ſe retira à Lérins. S. Honorat ayant été obligé d'accepter le gouvernement de l'Egliſe d'Arles, pria Hilaire de venir auprès de lui: mais voyant que ſes inſtances étoient inutiles, il alla lui-même le chercher à Lérins, & l'emmena à Arles. Etant mort peu de tems après, S. Hilaire ſe mit en chemin pour retourner dans ſa ſolitude. On fit courir après lui, & on l'obligea de revenir pour être le paſteur & le pere du troupeau qui venoit de perdre S. Honorat. Il fut ordonné Evêque à l'âge de 29 ans: ce fut alors qu'on vit briller dans tout leur jour, les grandes vertus qu'il avoit acquiſes dans la retraite. Il prêchoit la vérité dans toute ſa pureté, ſans flater les grands. Les pauvres étoient la portion chérie de ſon troupeau; & c'étoit pour les ſecourir, qu'il travailloit des

mains. Sa régularité & ſon zèle pour maintenir la bonne diſcipline, aigrirent pluſieurs Evêques, qui prévinrent contre lui le Pape S. Leon. Hilaire ſe rendit à Rome à pied, au milieu de l'hyver, pour expoſer ſimplement ce qu'il avoit fait ; & voyant que ſes accuſateurs y étoient écoutés plus favorablement que lui, il revint à ſon Egliſe. Il eut une infinité de contradictions à ſupporter, & il n'y oppoſa jamais que la douceur & la patience. Ses travaux apoſtoliques, & ſes auſtérités corporelles, épuiſérent ſes forces, & lui firent bientôt trouver une meilleure vie. Il mourut le 5 Mai 449, à l'âge de 48 ans, entre les bras de ſon Clergé, qu'il ne ceſſa d'exhorter à l'union & à la piété, juſqu'au dernier ſoupir. Ses écrits ſont preſque tous perdus, il & ne nous en reſte que quelques opuſcules, entr'autres le *Panégyrique de S. Honorat*, qui eſt très-eſtimé, tant pour la douceur & l'élégance du ſtile, que pour la beauté, le choix & la variété des penſées.

HILAIRE (S.) originaire de l'iſle de Sardaigne, étoit Diacre de l'Egliſe Romaine, & fut élu Pape le 12 Novembre 461, ſept mois après la mort de S. Leon *le Grand*. Il avoit été auparavant envoyé en qualité de Légat au deuxième Concile d'Ephèſe, pour y défendre la vérité contre les fauteurs d'Eutichès. Il mourut ſur la fin de l'an 467, & eut pour ſucceſſeur ſaint Simplicius. Il y a encore eu un autre HILAIRE, Diacre de l'Egliſe de Rome, qui fut envoyé par le Pape Libére, à l'Empereur Conſtance, de qui il eut beaucoup à ſouffrir : mais après avoir défendu avec courage la foi orthodoxe dans le Concile de Milan, il tomba en diverſes erreurs, & s'engagea dans le ſchiſme des Luciférіens. Nous avons du premier onze *Epitres*, & quelques *Décrets*. On attribue au ſecond, des *Commentaires* ſur les Epitres de ſaint Paul, & des *Queſtions* ſur l'ancien & ſur le nouveau Teſtament.

HILARION (S.) Inſtituteur de la vie monaſtique en Paleſtine, & chef des Cénobites de ce pays. Il étoit né près de Gaza en Paleſtine, vers la fin du troiſième ſiécle, d'une famille payenne ; mais Dieu le prévint dès ſon enfance de ſes bénédictions. A l'âge de 15 ans, il alla trouver ſaint Antoine pour ſe rendre ſon diſciple, & après la mort de ſon pere & de ſa mere, il diſtribua tout ſon bien aux pauvres, ſe retira dans la vaſte ſolitude, qui eſt entre Gaza & l'Egypte, ſans craindre les voleurs, dont elle étoit

pleine, & y mena une vie très-auſtère. Ayant ainſi paſſé 22 ans dans la retraite, il devint célébre par un grand nombre de miracles, qui lui attirérent une multitude de diſciples. Lorſqu'il faiſoit la viſite des ſolitaires, qui étoient ſous ſa conduite, il s'en raſſembloit autour de lui juſqu'à deux ou trois mille. On vit bientôt toute la Paleſtine remplie d'un nombre conſidérable de monaſtères. Après avoir prié pendant pluſieurs années, pour trouver un lieu où il fut inconnu, il ſe retira en Chypre juſqu'à ſa mort, qui arriva en 371, à l'âge de 80 ans, dont il en avoit paſſé 65 dans toutes les auſtérités de la pénitence.

HILDEBERT, né à Lavardin dans le Vendomois, s'appliqua dès ſa jeuneſſe à l'étude des Lettres, avec beaucoup de ſuccès. Il fut diſciple de Bérenger & de ſaint Hugues de Cluni, Archidiacre du Mans, & ſuccéda à Hoël, Evêque de cette ville en 1098. Les commencemens de ſon Epiſcopat furent troublés par la guerre, qui ſurvint entre Hélie, Comte du Mans, & Guillaume le *Roux*, Roi d'Angleterre. Ayant été transféré à l'Archevêché de Tours, il eut quelques démêlés avec le Roi Louis le *Gros*, qui fit ſaiſir ſon temporel; mais il rentra dans les bonnes graces de ce Prince, & mourut en 1132. Il a laiſſé un grand nombre de *Lettres*, très-bien écrites, ſur des points importans de morale, de diſcipline & d'hiſtoire, quelques *Poëſies*, des *Sermons*, & pluſieurs *Vies des Saints*. Tous les ouvrages d'Hildébert ont été imprimés à Paris en un vol. *in-fol.* par les ſoins du P. Beaugendre, Bénédictin, de la Congrégation de ſaint Maur.

HILDEFONSE (S.) *cherchez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE (*Sainte*) nâquit à Spanheim en 1098, de parens nobles & vertueux, qui la conſacrerent à Dieu dès ſon enfance. A l'âge de 18 ans, elle fut enfermée avec une fille fort pieuſe, nommée Jutte, qui la forma à l'humilité & à la pratique des vertus chrétiennes, & lui apprit ſimplement à lire le Pſeautier. Elle ſe retira enſuite ſur le mont ſaint Rupert, près de Binghen ſur le Rhin, avec 18 filles nobles, qu'elle avoit attirées par ſa réputation, & dont elle fut la premiére Abbeſſe. Elle mourut en 1180, âgée de 80 ans. On a de cette ſainte des *Révélations*, qui ont été recueillies en trois *Livres*. Elles commencent ordinairement par quelque image ſenſible, qu'elle dit avoir vue, & dont elle explique les ſignifications; elle en tire des inſtructions morales exprimées d'un ſtile

vif & figuré ; elle reprend les vices de ſon tems, & exhorte fortement à la pénitence ; elle avoit auſſi le don des miracles, & en fit un grand nombre. L'auteur de ſa vie en rapporte juſqu'à vingt.

HILDUIN, Abbé de ſaint Denis en France, de ſaint Germain des Prés, & de ſaint Médard de Soiſſons, ſe rendit célébre ſous le régne de Louis le Débonnaire, & de Lothaire ſon fils, dans le 9e ſiécle. Ayant favoriſé la révolte de l'Empereur, il fut chaſſé de la Cour, & réléguë en Saxe, après avoir été dépouillé de ſa charge & de ſes Abbayes : mais l'année ſuivante, il trouva moyen de rentrer dans les bonnes graces du Roi, qui le rappella, & lui rendit les deux Abbayes de ſaint Denis & de S. Germain. Cet Abbé eſt auteur d'une *Hiſtoire* de ſaint Denis, où il prétend que le premier Evêque de Paris eſt le même que ſaint Denis l'Aréopagite, converti par ſaint Paul ; il eſt le premier qui ait confondu ces deux ſaints. Mais Uſuard & Adon, dans leurs Martirologes compoſés peu de tems après la mort d'Hilduin, diſtinguent les deux ſaints Denis, & mettent celui d'Athenes, le troiſiéme jour d'Octobre, & celui de Paris le neuviéme. Les ſavans du dernier ſiécle ont découvert l'erreur qui avoit prévalu depuis Hilduin, & ont montré la différence de ces deux ſaints, que l'Egliſe de Paris honore à préſent chacun en ſon jour.

HILL (Joſeph) Miniſtre Anglois, poſſédoit parfaitement la langue grecque, dont il a fait un grand uſage, en s'appliquant à enrichir de nouveaux mots le *Dictionnaire* de Schrevelius. Ce tréſor de la langue grecque, ainſi augmenté, fut imprimé à Londres *in*-4°. en 1676. Il eſt bien fait, & beaucoup moins chargé de fautes, que pluſieurs autres petits *Lexicons*, qui avoient paru juſqu'alors.

HILLEL, *appellé* POLLION par Joſeph, fut un des plus célébres Docteurs Juifs, & ſe diſtingua par ſon ſavoir, ſon autorité & ſa poſtérité : il deſcendoit de David, du côté de ſa mere, & avoit vécu 40 ans à Babilone, ſa patrie, avant que de venir à Jéruſalem, où il s'appliqua à l'étude de la loi. Il s'y diſtingua tellement, qu'il fut fait Préſident du Sanhédrin, place qu'il remplit pendant 40 ans avec une grande réputation de juſtice & de prudence. Il forma un grand nombre d'éleves dans la connoiſſance de la loi ; mais il eut des diſputes avec *Schammai*, ſon collégue ; ce qui cauſa entre eux & leurs diſciples, de grandes diviſions,

qui, ſelon quelques auteurs, formerent le phariſaïſme. Hillel mourut dans un âge très-avancé. Il y a eu de ce nom pluſieurs autres Juifs célébres.

HINCMAR, étoit d'une ancienne nobleſſe, & parent de Bernard, Comte de Toulouſe. Dès ſon enfance, il fut mis au monaſtère de S. Denis pour y être inſtruit, ſous l'Abbé Hilduin, & en fut tiré dans la ſuite, à cauſe de ſes talens & de ſa naiſſance. Il demeura quelque tems à la Cour de Louis le Débonnaire, & fut choiſi dans un Concile de Beauvais, tenu en 845, pour remplir le ſiége de Reims, qui vaquoit depuis qu'Ebbon avoit été dépoſé. Il fut un des Evêques, qui ſe deshonorérent par la maniére barbare dont ils traitérent le Moine Goteſcalc, à cauſe de ſa doctrine ſur la prédeſtination & la grace, qu'il avoit puiſée dans S. Auguſtin, & qui étoit approuvée par S. Remy, par S. Prudence de Troyes, par Loup, Abbé de Ferriéres, & par pluſieurs autres grands hommes, qui déclarérent que ce que ce Religieux avoit enſeigné, étoit la doctrine de l'Egliſe. Hincmar, en voulant le réfuter, tomba dans le ſémi-Pélagianiſme. Les Normands, ayant aſſiégé Reims, qui ſe trouvoit ſans murailles & ſans défenſe, l'Archevêque en ſortit pendant la nuit avec le corps de S. Remy, & le tréſor de l'Egliſe, ſe faiſant porter dans une chaiſe, à cauſe de ſa foibleſſe: les Chanoines, les Moines, & les Religieuſes, ſe diſperſerent de côté & d'autre; & Hincmar ſe ſauva à Epernai, où il mourut l'an 882. Ses écrits, qui ſont en grand nombre, font connoître qu'il avoit beaucoup lu l'Ecriture & les Peres: mais il étoit moins Théologien, que Canoniſte. Sa principale étude fut celle de la diſcipline de l'Egliſe, qu'il ſoutint avec vigueur contre les Princes & les Papes mêmes. Son affaire avec Rothade de Soiſſons, & avec ſon neveu Hincmar, Evêque de Laon, qu'il fit dépoſer, & la maniére violente dont il traita Goteſcalc, prouvent qu'il étoit haut, cruel, ruſé, politique & ambitieux. Son ſtile eſt diffus & embarraſſé; ſon diſcours plein de parenthèſes, & accablé de citations: il montre partout plus de mémoire & d'érudition, que de jugement, de choix & de juſteſſe d'eſprit. Après lui l'Egliſe tomba dans une grande obſcurité. L'école de Reims fut celle qui ſe ſoutint plus long-tems.

HIPPARCHIE, nâquit à Maronée, ville de la Thrace, d'une famille diſtinguée. Charmée des maniéres nobles

du Philoſophe Cratés, elle voulut abſolument l'épouſer, malgré l'oppoſition de tous ſes parens. Cratés, à qui elle s'étoit adreſſée, fit de ſon côté, tout ce qu'il put pour la détourner du mariage. S'étant dépouillé devant elle pour lui faire voir ſa boſſe, & ſon corps tout contrefait, & ayant jetté par terre ſon manteau, ſa beſace & ſon bâton: *voilà toutes mes richeſſes*, dit-il, *& ma femme n'en doit pas prétendre d'autres pour elle-même.* Hipparchie perſiſta dans les mêmes ſentimens, épouſa ce boſſu, s'habilla en Cynique, & devint encore plus effrontée que ſon mari, qu'elle n'abandonna jamais; elle le ſuivoit partout, ſe trouvoit dans toutes les aſſemblées avec lui, & ſe livroit ſans honte à toutes les infamies des Cyniques. Cette femme fit des Livres, qui ne ſont point venus juſqu'à nous.

HIPPARQUE, ſuccéda avec ſon frere Hippias à Piſiſtrate, Tyran d'Athenes, dont il étoit fils. Il étoit ſavant, aimoit les gens de Lettres, & avoit une eſtime particuliére pour Anacréon & pour Simonide. Il fut tué à l'inſtigation d'Ariſtogiton, pendant qu'on célébroit à Athènes des jeux en l'honneur de Jupiter.

HIPPARQUE DE NICE'E, célébre Mathématicien, & grand Aſtronome, floriſſoit ſous les regnes de *Ptolomée Philometor & d'Evergetes*, Rois d'Egypte. Etant à Alexandrie, il parut une nouvelle étoile fixe, qui lui donna occaſion de faire le dénombrement de ces étoiles, afin que dans les ſiécles ſuivans, on pût reconnoître, s'il en paroiſſoit encore de nouvelles. On comptoit alors vingt-deux étoiles fixes. Hipparque fit la deſcription, non ſeulement de leur mouvement autour des poles de l'écliptique, mais il s'appliqua encore à régler la théorie des mouvemens du ſoleil & de la lune. Pline, qui parle ſouvent d'Hipparque avec de grands éloges, remarque qu'il fut le premier après Thalés & Sulpicius Gallus, qui trouva moyen de prédire au juſte les éclipſes. Il loue l'exactitude de cet Aſtronome, que Strabon néanmoins accuſe d'avoir trop aimé à critiquer. Ce qui nous reſte de ſes ouvrages, eſt un *Commentaire* ſur les phénomenes d'Aratus, qui eſt proprement une critique de cet auteur. Il a été traduit en latin par le P. Petau, qui en a donné une bonne édition.

HIPPOCRATE, le plus célébre Médecin de l'antiquité, naquit dans l'iſle de Cos, l'une des Cicladés, vers l'an 460, avant J. C. On prétend qu'il deſcendoit d'Eſcu-

lape par Héraclide ſon pere, & d'Hercule, par ſa mere Praxithée. Il s'attacha d'abord à l'étude des choſes de la nature, puis à celle du corps humain en particulier. Il eut pour premier maître ſon pere même, ſe rendit habile dans toutes les parties de la Medecine, & en porta la connoiſſance auſſi loin qu'elle pouvoit aller pour lors. Son extrême habileté parut ſurtout pendant la peſte, qui affligea particuliérement la ville d'Athènes, & toute l'Attique, au commencement de la guerre du Peloponèſe. Mais ce qui lui acquit encore une plus grande eſtime, ce fut le zèle & le dévouement, qu'il montra pour le ſalut de ſa patrie, le noble déſintéreſſement qui lui fit refuſer les offres avantageuſes du Roi de Perſe, & les honneurs extraordinaires, dont la Grece crut devoir récompenſer les ſervices importans qu'il lui avoit rendus. Les écrits qu'il a laiſſés en grand nombre, ont toujours été regardés, & le ſont encore, comme ce qu'il y a de plus parfait en ce genre, & comme devant tenir lieu de fondement & de baſe à l'étude de la Médecine. Il y a conſervé la mémoire d'un événement, qui lui fait encore plus d'honneur que toute ſa ſcience & toute ſon habileté. C'eſt l'aveu ſincère d'une faute qu'il avoit commiſe en panſant une bleſſure de tête : car on ſait, qu'anciennement la Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie, n'étoient point ſéparées. Hippocrate n'a point rougi, de confeſſer aux dépens, en quelque ſorte de ſa propre gloire, qu'il s'étoit trompé, de peur que d'autres, après lui, ne tombaſſent dans la même erreur. On remarque, dans le ſerment qui ſe trouve à la tête de ſes ouvrages, le caractère d'un véritable honnête homme, & plein de probité. Il prend les dieux à témoins du déſir ſincère qu'il a de remplir exactement tous les devoirs de ſon état. Il ſe propoſe de mener une vie pure & irréprochable, & de ne point deshonorer ſa profeſſion par aucune action digne de blâme. On ne ſait rien de particulier de la mort d'Hippocrate. Il laiſſa deux fils, *Theſſalus* & *Dracon*, qui ſe firent un nom célébre parmi les Médecins, auſſi-bien que Polybe ſon gendre & ſon ſucceſſeur. La meilleure édition de ſes ouvrages, eſt celle de Foëſius, en grec & en latin, en 1595. On les a commenté pluſieurs fois.

HIPPODAMIE, fille d'Œnomaüs, Roi d'Elide. Son pere en devint amoureux : il feignit cependant de la

la vouloir marier ; mais il ne voulut la donner en mariage qu'à celui qui le vaincroit à la courſe, parce qu'il étoit aſſuré que perſonne ne le ſurpaſſeroit, comptant ſur ſes chevaux qui étoient les plus agiles dans cet exercice. Il maſſacroit tous ceux qui en ſortoient vaincus, & tua juſqu'à treize Princes. Pour les vaincre, il faiſoit placer Hippodamie ſur ſon char, de façon qu'ils puſſent la voir, afin que ſa beauté les empêchât d'être attentifs à leurs chevaux : mais Pélops, ſelon d'autres Pirithoüs, entra dans la lice, le vainquit, & épouſa ſa fille. Ænomaüs ſe tua de deſeſpoir.

HIPPOLITE, fils de Théſée & d'Antiope, Reine des Amazones. Ce jeune Prince aimoit ſi paſſionnément la chaſſe, qu'il n'étoit ſenſible à aucun autre plaiſir. Phédre, ſa belle-mere, fut aſſez perfide pour l'accuſer auprès de Théſée, d'avoir voulu attenter à ſon honneur, parce qu'il avoit refuſé de répondre à ſa paſſion. Ce malheureux Roi la crut, & dans un mouvement de colére, il pria Neptune de venger ce crime prétendu. Le Dieu l'exauça, & Hippolyte, ſe promenant un jour dans ſon char ſur les bords du rivage, rencontra un monſtre affreux qui ſortoit de la mer, & qui effraya tellement ſes chevaux, qu'ils le traînerent avec furie à travers les rochers. Eſculape le reſſuſcita, & Phédre déchirée de remords, découvrit ſon crime à Théſée, & ſe donna la mort.

HIPPOLYTE (S.) le plus célébre des Martyrs, qui ont porté le même nom, eſt un des plus illuſtres Peres de l'Egliſe du 3e ſiécle. Il étoit Evêque, & on ne ſait de quelle Egliſe ; mais c'étoit en Orient, comme il eſt aiſé d'en juger par ſes ouvrages qui ſont tous écrits en grec. Ce qui nous en reſte, ſuffit pour nous perſuader qu'il employa tout ſon tems à l'inſtruction des fidéles, & à la défenſe de la vérité, contre tous les hérétiques. Ceux qui ont travaillé ſur les auteurs Eccléſiaſtiques, en ont parlé comme d'un homme très-ſavant, très-éloquent, & très-vertueux. Il avoit l'eſprit naturellement élevé, mais doux & éloigné de la ſatyre. Il eſt juſte dans ſes penſées, naturel dans ſes expreſſions, ſolide dans ſes raiſonnemens. En expliquant l'Ecriture Sainte, il s'attache plus au ſens ſpirituel, qu'au ſens littéral ; mais ſes allégories ſont belles, & ordinairement aſſez juſtes. Son diſcours eſt clair, grave & concis, & quoiqu'il n'ait pas tous les agrémens du ſtile athénien, il ne laiſſe pas d'être poli, noble, coulant & agréable.

On ne peut pas dire pourtant que ſes écrits ſoient exempts de défauts. Le plus célébre de ſes ouvrages, eſt ſon *Cycle paſchal*. Ce Livre étoit diviſé en deux parties. La premiére que nous n'avons plus, comprenoit une chronologie que ce S. Docteur avoit conduite d'année en année, juſqu'au commencement du régne d'Alexandre Sévére. La ſeconde étoit le *Cycle* de ſeize ans, qui commençoit à la premiére année du régne du même Empereur. Saint Hippolyte l'avoit inventé pour régler la fête de Pâques. C'eſt le plus ancien Canon que nous ayons. Les anciens ont donné à Saint Hippolyte, le nom de martyr, & perſonne ne lui a jamais conteſté: mais nous ignorons le tems & le lieu où il ſcella de ſon ſang, le témoignage qu'il rendit à J. C; l'on croit que ce fut vers l'an 290. Fabricius à donné une édition des ouvrages de ce ſaint en 2 vol. *in-fol.* à Hambourg; ils contiennent, outre celui dont nous avons parlé, des *Commentaires* ſur Ariſtote, des *Traités* contre toutes les héréſies, &c.

HIPPONAX, Poëte grec, natif d'Ephéſe. En ayant été chaſſé par les tyrans qui y dominoient, il alla s'établir à Clazomene: il étoit laid, petit & menu; mais ſa laideur a ſervi, par accident, à l'immortaliſer; car il n'eſt guères connu que par les vers ſatyriques qu'il compoſa contre deux freres ſculpteurs, *Bupalus* & *Athenis*, qui avoient fait ſa figure le plus ridiculement qu'il leur avoit été poſſible, pour l'expoſer à la riſée des ſpectateurs. Hipponax entra dans une fureur plus que poëtique, & lança ſur eux une grêle de vers ſi mordans & ſi violens, que, ſelon quelques-uns, ils ſe pendirent de dépit; mais Pline obſerve qu'on avoit d'eux pluſieurs ſtatues faites depuis ce tems-là. On attribue à Hipponax l'invention du Vers ſcazon, où le ſpondée a pris la place de l'iambe, qui ſe trouve toujours au dernier pied du vers, qui porte ce nom. Horace joint ce poëte à Archiloque, pour avoir les deux plus grands modèles de la médiſance, & il y a dans la Mithologie quelques épigrammes qui le repréſentent encore terrible après ſa mort: on y exhorte les paſteurs à s'éloigner de ſon tombeau, vû que c'eſt un lieu d'où il ſort une grêle épouvantable: *fuge grandinantem tumulum horrendum*, &c.

HIRAM, fils d'Abibal, & ſon ſucceſſeur, fit la guerre aux Egéens, qui refuſoient de payer le tribut qu'ils lui devoient, & les vainquit. C'eſt ce même Roi qui envoya des Ambaſſadeurs à David, pour rechercher ſon al-

liance, & lui offrir la quantité néceſſaire de bois de cédre, & des ouvriers habiles pour lui bâtir un Palais. Il continua d'entretenir une parfaite intelligence avec le Roi Salomon, ſon ſucceſſeur; & dès qu'il ſçut qu'il étoit monté ſur le trône, il lui envoya un ambaſſadeur honorable, pour lui témoigner ſa joie, & lui ſouhaiter un régne heureux. Ils s'écrivirent l'un à l'autre des lettres fort obligeantes. L'on en voyoit encore les originaux du tems de Joſeph. Hiram régna ſoixante ans.

HIRE (Laurent de la) Peintre, né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656. Son pere, Etienne de la Hire, lui montra les premiers principes de ſon art. Le tableau qu'il fit pour l'Egliſe de S. Jacques du Haut-pas, dont le ſujet eſt le martyre de S. Barthelemi, le mit dans une haute réputation. Il y a encore des tableaux de ce célébre Artiſte dans pluſieurs autres Egliſes de Paris; ſavoir, aux Carmelites, aux Capucins, dans l'Egliſe du Sepulchre, & aux Minimes. Il fut le premier qui oſa s'éloigner du goût de l'école de Vouët. Cette ſingularité ſoutenue de ſes talens, frappa le public; ſon coloris eſt d'une fraicheur admirable; les teintes des fonds de ſes tableaux, ſont noyées dans une ſorte de vapeur, qui ſemble envelopper tout l'ouvrage. Il avoit une touche légére & aſſez correcte, ſon ſtile eſt gracieux, ſa compoſition ſage & bien entendue; il finiſſoit extrêmement; mais on lui reproche de n'avoir pas aſſez conſulté la nature. Il étoit habile dans l'architecture & dans la perſpective.

HIRE (Philippe de la) fils du dernier, nâquit à Paris le premier Mars 1640. Il fut d'abord deſtiné à la même profeſſion que ſon pere; mais peu de tems après ſa mort, il alla en Italie, où il vit, & médita tout ce qui pouvoit le perfectionner dans ſon art; & ayant ſéjourné à Veniſe, il ne s'y occupa preſque que de la géométrie. De retour à Paris, il continua ſérieuſement cette étude, & fut d'un grand ſecours à des-Argues & à Boſſe, qui vouloient donner une ſeconde partie du Traité de la coupe des pierres, dont ils avoient déja publié la premiére. En 1679, il fut envoyé en Bretagne avec Picard, par ordre de Louis XIV; & l'année ſuivante, dans la Guienne, pour aider à remplir le deſſein que Colbert avoit conçû d'une Carte générale du Royaume, plus exacte que les précédentes, & qui n'étoit encore exécutée qu'en partie. En 1681, de la Hire eût ordre d'aller ſeul déterminer la poſition de Calais

& de Dunkerque. Il meſura auſſi la largeur du pas de Calais, depuis la pointe du baſtion de Risban, juſqu'au château de Douvre en Angleterre, & continua du côté du Nord de Paris, la fameuſe Méridienne, commencée par Picard en 1669, tandis que de Caſſini la pouſſoit du côté du Sud; mais la mort de Colbert arrivée en 1683, interrompit cette grande entrepriſe. De la Hire a été auſſi bon Deſſinateur, habile Peintre de payſage, & long-tems Profeſſeur à l'Académie d'Architecture. C'étoit un homme très-appliqué, équitable & déſintéreſſé, non ſeulement en vrai Philoſophe, mais en bon Chrétien. Une piété ſolide, exempte d'inégalité & de ſingularité, a régné dans tout le cours de ſa vie, qu'il finit le 21 Avril 1718, âgé de plus de 78 ans. Il avoit été reçu de l'Académie des ſciences en 1678. Il a laiſſé un grand nombre d'ouvrages, dont voici les principaux: 1. trois *Traités*; le premier a pour titre, *Nouveaux élémens des ſections coniques*, le ſecond, les *Lieux géométriques*: le troiſiéme, la *Conſtruction ou effection des équations*. Les deux derniers étoient faits principalement, pour développer les myſtères de la géométrie de Deſcartes: 2. l'*Ecole des Arpenteurs*: 3. des *Tables aſtronomiques* en latin: 4. un *Traité de méchanique*: 5. un *Traité de gnomonique*: 6. pluſieurs *Ouvrages* imprimés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences: 7. *Sectiones conicæ in novem libros diſtributæ*, in-fol. Cet ouvrage a fait regarder de la Hire, comme un auteur original, ſur une matiére qui renferme elle ſeule preſque tout ce que la Géométrie a de plus ſenſiblement utile, & qui en même tems ſert aſſez ſouvent de baſe aux ſpéculations les plus élevées.

HOBBES (Thomas) né à Malmeſbury, bourg d'Angleterre, le 5 Avril 1588. Son pere, qui étoit Miniſtre, le fit élever avec ſoin: après avoir étudié le latin, le grec, la philoſophie, il entra chez le Comte de Devonshire, pour être gouverneur de ſon fils aîné. Il n'avoit alors que vingt ans, mais il étoit ſage & réglé. Il fit avec ſon éleve le voyage de France & d'Italie en 1610, & voulut briller, parce qu'il avoit appris la philoſophie d'Ariſtote: mais ayant remarqué que les gens d'eſprit ſe mocquoient de lui, il abandonna cette philoſophie; & à ſon retour en Angleterre, il s'appliqua de nouveau à l'étude des langues latine, grecque, & à celle des belles Lettres. Les progrès qu'il fit, lui acquirent en peu de tems un grand nombre d'amis illuſtres. En

1629, il fit avec un jeune Seigneur anglois, un ſecond voyage en France ; & ayant eu occaſion de lire les élémens d'Euclide, la méthode de cet auteur lui plut ; & depuis ce tems-là, il joignit l'étude des Mathématiques à ſes autres occupations ; mais il ne les apprit qu'imparfaitement. Etant à Paris, il s'appliqua à la Phyſique, & ſur-tout à examiner les opérations ſenſitives des animaux. Il eut ſur ce ſujet, des entretiens avec le Pere Marin Merſenne, célébre Minime. En Italie, il vit Galilée, & devint ſon ami. En 1637, il retourna en Angleterre ; mais ayant prévu la guerre civile, qui éclata en effet quelque tems après, il retourna à Paris, où il enſeigna les Mathématiques au Prince de Galles, qui avoit été obligé de ſe retirer en France, & y compoſa ſon Livre *de Cive*, & ſon *Leviathan*. Dans le premier ouvrage, il enſeigne que l'autorité des Rois ne doit point avoir de bornes, & il y établit des principes outrés par haine, contre les Parlementaires d'Angleterre, qui ſortoient auſſi des bornes légitimes. Dans le dernier, où il déſigne le Roi Philippe ſous le nom de *Leviathan*, il attaqua, ſans raiſon, le Clergé Catholique, & ſa paſſion lui nuiſit beaucoup ; car il fut contraint de repaſſer en Angleterre, où il étoit auſſi décrié ; de ſorte qu'il n'eut point d'autre parti à prendre, que de ſe retirer chez le Comte de Devonshire, & s'y tenir caché. Il profita de cette retraite, pour s'appliquer à la compoſition de ſes ouvrages, à l'étude des Mathématiques & de la Phyſique. Lorſque le Roi Charles II. fut rétabli ſur le trône en 1660, Hobbes eut l'honneur de ſaluer ce Prince, qui le reçut fort bien, & lui donna une penſion. Il mourut à Hardwick, chez le Comte de Devonshire, le 4 de Décembre 1679, âgé de 92 ans. Ses ouvrages les plus conſidérables, ſont : 1. un traité *de Cive*, dont la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam en 1647. Sorbiére le traduiſit en françois, & fit imprimer cette traduction à Amſterdam en 1649 : 2. *Thucidide*, traduit en anglois : 3. l'*Iliade* & l'*Odiſſée d'Homère* en vers anglois, avec une préface ſur les qualités du Poëme épique : 4. *De principiis & ratiocinatione Geometrarum* : 5. *Problemata Phyſica* : 6. *Dialogus phyſicus, ſive de natura aëris, &c.* L'auteur de la vie de cet Anglois, tache de le juſtifier de l'accuſation d'athéiſme, dont on l'a ſouvent chargé : mais il eſt certain au moins, que la Religion n'étoit pour

lui qu'un problême ; & ſes ouvrages le font aſſez connoître pour indifférend à l'égard de toute religion. Le fameux Deſcartes diſoit de lui, qu'il ne pouvoit approuver ſes principes, ni ſes maximes, qui ſont très-mauvaiſes & très-dangereuſes, en ce qu'il ſuppoſe tous les hommes méchans, & qu'il leur donne ſujet de l'être. La lecture de ſes écrits, donne l'idée d'un ſiſtême raiſonné, abſtrait dans ſes principes, immenſe dans ſes détails, affreux dans ſes conſéquences. Il prétend que dans la nature des choſes, il n'y a point de différence entre le juſte & l'injuſte : 2. que l'homme conſidéré dans l'état naturel, & antécédemment à ſes conventions faites avec les autres hommes, n'eſt obligé, ni à leur vouloir du bien, ni à aucun autre devoir envers eux : 3. qu'il n'appartient qu'à ceux qui gouvernent, de décider ſi une choſe eſt juſte ou injuſte ; & que la différence du vice & de la vertu, dépend abſolument de leur autorité, & des loix poſitives. Ce ſiſtême monſtrueux eſt appuyé ſur un principe, qui ne l'eſt pas moins, que le pouvoir inviſible de Dieu eſt l'unique fondement de ſa domination.

HOCHSTRAT (Jacques) fameux Dominicain du 16e ſiécle, nâquit à Hooghstraten, village du Brabant, entre Anvers & Bergopzoom. Il fit ſes études à Louvain, & y fut reçu Maître ès-Arts en 1485 ; il entra enſuite dans l'Ordre de S. Dominique à Cologne, où il devint ſucceſſivement premier Profeſſeur de Théologie, & Inquiſiteur général dans les trois Electorats Eccléſiaſtiques. C'étoit un homme intrépide, qui s'oppoſa avec force aux nouveautés que Luther vouloit introduire. Cet héréſiarque n'eut pas d'ennemis plus ardens qu'Hochſtrat, qui écrivit contre lui avec beaucoup de vivacité. Eraſme & tous les ſavans, font de ce Dominicain, un portrait très-deſavantageux ; & ils le repréſentent comme un homme violent, accuſateur infatigable, calomniateur impudent, barbare perſécuteur, & ennemi juré de tous ceux qui ne l'étoient pas de la barbarie ſcholaſtique. Il exhortoit le Pape, dit Maimbourg, à n'employer contre Luther, que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde. Il ſuccomba honteuſement dans les affaires fâcheuſes, qu'il ſuſcita au célébre Reuchlin ; & il fut obligé de faire ſatisfaction au Comte de Nevenar, qu'il avoit indignement calomnié. Il mourut à Cologne le 11 Janvier 1527. Il a laiſſé un grand nombre d'ouvrages de con-

troverſe, dans leſquels il fait paroître plus de zèle & d'emportement, que de ſcience. On lui fit cette épitaphe ſanglante :

Hic jacet Hochſtratus, viventem ferre patique
Quem potuêre mali, non potuêre boni.
Creſcite ab hoc taxi, creſcant aconita ſepulchro.
Auſus erat ſub eo, qui jacet, omne nefas.

HODY (Humfrey) ſavant Anglois, qui vivoit au commencement du 18e ſiécle, fit ſes études à Oxford, prit enſuite le dégré de Maître ès-Arts, celui de Bachelier en Théologie, & devint enfin Profeſſeur Royal en grec, & Archidiacre. Etant encore aſſez jeune, il publia une *Diſſertation* latine contre l'Hiſtoire d'Ariſtée, qui lui fit beaucoup d'honneur parmi les ſavans ; mais qui, en même-tems, lui attira la colère d'Iſaac *Voſſius*, qui, dans l'appendix de ſes *Obſervations* ſur Pomponius Méla, ne l'appelle que *Juvenis Oxonienſis*, le jeune homme d'Oxford. Hody ne demeura pas ſans réplique, & ſoutint ſi bien ſon ſentiment ſur les écrits ſuppoſés d'Ariſtée, que peu de ſavans demeurérent dans le parti de Voſſius. Hodi mourut à Oxford le 20 Janvier 1706, à l'âge de 47 ans. Le plus curieux de ſes ouvrages, eſt une *Hiſtoire* en latin des illuſtres Grecs, qui ont rétabli en Europe l'étude de la langue grecque & des Humanités, imprimée à Londres *in*-8°. en 1742, avec la *Vie* de l'auteur.

HOE (Mathias) Miniſtre Luthérien de Vienne en Autriche, étoit également ennemi des Catholiques & des Calviniſtes. Ce fut lui qui négocia la Ligue de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Heſſe, avec l'Empereur, contre la Couronne de Suede. On a de lui un grand nombre de Livres en latin & en Allemand, parmi leſquels il ſe trouve un traité ſur l'Apocalypſe, très-envénimé contre l'Egliſe Romaine, ſous ce titre furieux : *Judicium & excidium meretricis Babylonis Romanæ.* Ce ſéditieux Miniſtre, dans ce libelle, provoque à la guerre contre l'Egliſe Romaine, qu'il appelle l'*Egliſe de l'Antechriſt*, & il donne le même nom à la ſecte des Calviniſtes. Il mourut en 1645.

HŒSCHELIUS (David) nâquit à Auſbourg le 11 Avril 1556. Confié de bonne heure à des maîtres habiles, il fit en peu de tems de ſi grands progrès, qu'il devint un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle : il ſavoit le grec, & connoiſſoit les auteurs qui ont écrit en cette langue. Etant au Collége de Lauvin-

gen, il prononça publiquement en grec, une harangue ſur la chute de l'homme, qui lui mérita les applaudiſſemens de tous ceux qui l'écoutérent, quoiqu'il n'eut alors que vingt ans. Quelques années après il retourna à Auſbourg, & eut le Rectorat du Collége de Ste Anne, enſuite la direction de la Bibliothèque publique : c'eſt dans ce double emploi, qu'il a paſſé la plus grande partie de ſa vie, ſe faiſant aimer & eſtimer de tous ceux qui le connoiſſoient, & de tous les étrangers qui abordoient à Auſbourg, ſur-tout des ſavans, qui ſe faiſoient un devoir de le viſiter & de le conſulter. Il mourut le 20 Octobre 1617. Il a enrichi la bibliothèque d'Auſbourg d'un grand nombre de manuſcrits, & ſur-tout de manuſcrits grecs ; & la République des Lettres, de quantité d'ouvrages, ou de ſa compoſition, ou dont il a procuré des éditions avec ſes notes, ſes obſervations, ſes corrections & ſes traductions.

HOFFREMONT (Charles) Théologien, né au pays de Liége. Ayant étudié à Louvain, il s'attacha particuliérement au célébre Huggens. En 1690, il fut nommé Curé de S. Hubert à Liége, d'où, quinze ans après, il fut forcé de paſſer à la Cure de Grace, qui avoit beſoin d'un homme plein de zèle & de lumiére, pour réformer les abus & les deſordres qui s'y étoient introduits. Il s'y conduiſit avec tout le zèle d'un Paſteur infatigable ; & Dieu béniſſant ſes ſoins, il y fit des fruits conſidérables. La Bulle *Unigenitus*, que la vigilance des Magiſtrats avoit ſuſpendue, ayant été publiée en 1719, cauſa une vive perſécution contre les oppoſans. Hoffremont, qui fut le premier attaqué, fit en 1720, le voyage de Vienne, pour porter cette affaire au Conſeil Aulique ; il obtint de l'Empereur un reſcrit favorable. Mais les ennemis de tout bien trouverent le moyen de le faire révoquer ; & en conſéquence on travailla à chaſſer Hoffremont de ſa Cure. Celui-ci, prévoyant à quoi il s'expoſeroit, en retournant à Liége, ſe retira en Hollande, où il profeſſa la Théologie dans le Séminaire d'Amesfort. Au bout de neuf ans, ſes infirmités le forcerent de ſe retirer à la maiſon de Rhinwick près d'Utrecht, auprès d'un de ſes freres, Prieur de l'Abbaye d'Orval, qui s'y étoit réfugié en 1725, perſécuté pour la même cauſe. Il y mourut deux ans après, l'an 1737. Nous avons de lui un *Traité* imprimé contre l'infaillibilité du Pape, en 2 vol ; une réfutation exacte des deux Li-

vres de D. Petitdier, en faveur des prétentions ultramontaines; mais ce dernier ouvrage eſt manuſcrit. Il a auſſi fait quelques petits *Ecrits* très-ſolides contre la Conſtitution.

HOFMAN, nom commun à pluſieurs célébres perſonnages, dont on a pluſieurs ouvrages de controverſe; les uns, comme *Daniel*, *Sebaſtien*, & *Melchior* HOFMAN, étoient Miniſtres Luthériens; les autres comme *Gaſpar* & *Jean-Jácques* HOFMAN, furent habiles Profeſſeurs; le premier de Médecine, & on a de lui pluſieurs ouvrages; le ſecond en langue grecque, qui a laiſſé un *Dictionnaire* univerſel, où l'on apprend ſuccinctement l'Hiſtoire ſacrée & prophane, la Chronologie, la Géographie, la Généalogie des familles & des Princes, la Mithologie, les Uſages, les Cérémonies, & ce qui regarde les animaux & les plantes, les métaux, les pierres & les perles. On en a donné une édition augmentée d'un tiers en 1698, à Leyde, en 4 vol. *in-fol.*

HOLBEN, ou HOLBEIN (Jean) Peintre célébre, né à Bâle, ſelon la plus commune opinion, vécut longtems dans une pauvreté, dont il fut redevable aux deſordres de ſa vie. Eraſme, qui connoiſſoit tous ſes talens & tous ſes défauts, & qui l'avoit ſouvent ſecouru dans ſes beſoins, ayant fait ſon *Eloge de la folie*, Holbein l'enrichit de portraits, qu'on voit encore dans pluſieurs éditions de cet ouvrage. Celui qui répond au mot, *Epicuri de grege porcus*, repréſente un débauché qui embraſſe une fille de joie, & tient une bouteille qu'il porte a ſa bouche. Eraſme écrivit au-deſſous le nom d'Holbein, parce que c'étoit en effet l'image de ſes mœurs. Ce Peintre ayant voulu dans la ſuite paſſer en Angleterre, Eraſme le recommanda au fameux Morus, chez lequel il demeura caché près de trois ans, occupé à peindre la famille du Chancelier, & à faire pluſieurs autres tableaux. Quand le palais de Morus fut rempli des ouvrages d'Holbein, il donna un grand repas au Roi, lui étala tous ces chefs-d'œuvres de peinture, qu'il le pria d'accepter; & Henri qui étoit paſſioné pour cet art, témoignant une grande envie d'attirer le peintre à ſa Cour, le Chancelier lui préſenta Holbein, qui fut reçu avec des tranſports de joie, logé au château, & comblé de biens & de diſtinctions. Un jour ce peintre, travaillant à un tableau que le Roi lui avoit défendu de laiſſer voir à perſonne, un Lord voulut entrer de force dans ſa cham-

bre, mais Holbein le précipita du haut de l'eſcalier en bas ; & comme ce Seigneur juroit de ſe venger de cet affront, le Roi, lui dit, ce n'eſt point à Holbein, c'eſt à moi que vous avez à faire ; la moindre plainte de Holbein vous attirera les châtimens les plus ſévères : ſachez que de ſept payſans, je puis faire ſept Lords en un moment ; mais que de ſept Lords, je ne puis faire un Holbein. Cet Artiſte alla jouir quelque tems dans ſon pays de la conſidération que ſes talens lui avoient acquiſe ; puis il retourna en Angleterre, qu'il remplit de très-beaux ouvrages, pendant vingt ans. Quelques-uns ornent encore le palais de Witéhal ; la ſalle des Chirurgiens de Londres en poſſéde un magnifique, où le Roi eſt peint de grandeur naturelle, aſſis ſur ſon trône, & recevant les priviléges du corps des Chirurgiens, qu'on lui préſente à genoux. Bâle poſſéde auſſi pluſieurs de ſes tableaux, entr'autres celui de la Paſſion en huit piéces, qui eſt à l'hôtel de ville, & dont les habitans n'ont jamais voulu ſe défaire, quelque ſomme qu'on leur en ait offert. Cet habile Artiſte mourut à Londres en 1554.

HOLDEN (Henri) Théologien Anglois, après avoir profeſſé dans pluſieurs Univerſités, vint à Paris où il reçut le bonnet de Docteur en Théologie en 1649, & ſe diſtingua par ſa probité, par ſon mérite & par ſon érudition. Il eſt mort en 1662, & a laiſſé pluſieurs ouvrages, entr'autres un Livre intitulé : l'*Analiſe de la foi*, dans lequel il comprend en peu de pages, toute l'œconomie de la religion. A la fin de ce traité, il y a un petit écrit du même auteur ſur le *Schiſme*, dans lequel il traite du ſchiſme en général, & en particulier du ſchiſme des Proteſtans. Holden étoit en relation avec le célébre Arnaud, à qui il a écrit pluſieurs lettres, dans leſquelles il ſe déclare pour la grace efficace, & pour le ſentiment des Thomiſtes. Ce Docteur, s'étant appliqué à la lecture du nouveau teſtament, a compoſé, & donné au public en 1670, des *Notes* marginales, courtes, littérales, & très-propres à faire entrer les commençans dans l'intelligence du texte. Il étoit fort en raiſonnemens, & avoit beaucoup de méthode & de logique. Il eſt net, précis, exact dans ſes définitions & dans ſes diviſions. Il a ſuivi une route différente de celle de la plûpart des autres Théologiens ſcholaſtiques, dont il ne faiſoit pas grand cas.

HOLOFERNE, fameux Général des armées de Nabu-

chodonoſor, Roi d'Aſſyrie, s'appuyant ſur le nom & ſur les forces de ſon Prince, crut que rien ne lui étoit impoſſible, & que tous les peuples devoient ſe hâter de le prévenir, afin d'éprouver plutôt ſa bonté, que ſa puiſſance. Il paſſa comme un feu dans les provinces, couvrit la terre de ſes ſoldats & de ſes chariots, jetta l'épouvante dans toutes les villes, pilla même celles qui ſe rendoient, & fit paſſer au fil de l'épée celles qui lui faiſoient quelque réſiſtance. Plus il avançoit ſa marche, plus il intimidoit : on lui envoyoit de toutes parts des Ambaſſadeurs pour le prier d'épargner ſeulement la vie, & on le recevoit partout avec une profonde ſoumiſſion ; mais quelque honneur qu'on lui rendît, on avoit bien de la peine à adoucir ſa fierté, & à ſe défendre des emportemens de ſa colère. Après avoir ainſi ravagé un grand nombre de Provinces, & jetté partout l'épouvante, & la conſternation, il alla aſſiéger Béthulie, qu'il tint bloquée pendant trente-quatre jours. Durant ce tems-là, Judith ſortit de la ville, conduite par le mouvement de l'eſprit ſaint, & ſe rendit au camp d'Holoferne, qui, ravi de ſa beauté, la reçut avec joie, & lui accorda la permiſſion de vivre à ſa maniére. Quatre jours après, ce Général la fit inviter de venir paſſer la nuit chez lui, & croyant lui faire honneur, il s'enyvra devant elle, & ſe fit mettre dans ſon lit. Tous les Officiers s'étant retirés, & Judith, ſe voyant ſeule avec ſa ſervante, ſe tint de bout quelque tems, & pria Dieu en ſilence. Elle le conjura d'armer ſon bras de force en cette rencontre, & étant remplie d'un zèle divin, elle s'approcha de la colonne du lit où pendoit le ſabre d'Holoferne, le tira du fourreau, & jettant les yeux au ciel, d'où elle attendoit ſa force, elle prit Holoferne par les cheveux, & de deux coups lui coupa la tête, la prit, l'enveloppa dans un ſac, & la donna à ſa ſervante, qu'elle avoit miſe en ſentinelle à la porte. Ainſi périt par la main d'une ſeule femme, le Général de la plus redoutable armée qui fut dans le monde. Ceci arriva vers l'an du monde 3348.

HOLSTENIUS (Luc) né à Hambourg, étoit très-verſé dans les antiquités eccléſiaſtiques & prophanes. Après s'être acquis beaucoup de réputation en France, il ſe rendit à Rome auprès du Cardinal Barberin, qui lui fit donner un canonicat de l'Egliſe de S. Pierre, & le choiſit pour être garde de la bibliothèque du Vatican. Ce Cardinal lui fit élever un tombeau de mar-

bre après ſa mort, arrivée le 2 Février 1661. Il avoit un jugement ſolide, une critique exacte, & écrivoit avec beaucoup de netteté & de pureté. Il n'a pas compoſé de grands ouvrages, mais il a fait des notes & des diſſertations judicieuſes, qui ont été données pour la plûpart depuis ſa mort, & inſérées par ſes amis dans leurs ouvrages.

HOMBERG (Guillaume) né le 8 Janvier 1653 à Batavia, dans l'iſle de Java, entra d'abord dans le ſervice; & ayant ſuivi à Amſterdam ſon pere, qui étoit un Gentilhomme Saxon, il ſe livra à ſon inclination pour l'étude, & commençant par celle du Droit, qu'il étudia à Yene & à Léipſic, il fut reçu Avocat à Magdebourg. Quoiqu'il ſe donnât ſincérement à ſa profeſſion, ſon goût pour la Botanique & l'Aſtronomie ſe déclaroit malgré lui; il alloit chercher des plantes ſur les montagnes, & la nuit il obſervoit le cours des aſtres, & apprenoit les noms & la diſpoſition des différentes conſtellations. Il ſe fit un globe céleſte creux, en façon de grande lanterne, où, à la faveur d'une petite lumière, placée au-dedans, on voyoit les principales étoiles fixes, emportées du même mouvement dont elles paroiſſent l'être dans le ciel. Homberg, pour éviter les pourſuites de ſes amis, qui vouloient le marier, ſe mit à voyager, & alla d'abord en Italie. Il s'arrêta un an à Padoue, où il s'appliqua uniquement à la Médecine, & particuliérement à l'anatomie & aux plantes. A Rome, il lia une étroite amitié avec Marc-Antoine Celio, Gentilhomme Romain, Mathématicien, Aſtronome & Machiniſte, qui réuſſiſſoit fort bien à faire de grands verres de lunette. Homberg s'y appliqua avec lui, & y trouva à ſouhait, de quoi exercer les lumiéres de ſon eſprit, & ſon adreſſe à opérer. Il ne négligea pas même ces arts, dont l'Italie s'eſt conſervée juſqu'ici une eſpèce de ſouveraineté, la peinture, la ſculpture, la muſique. D'Italie il vint en France, pour la premiére fois, & il ne manqua pas d'y rechercher la connoiſſance, & de s'attirer l'eſtime des ſavans. Il paſſa enſuite en Angleterre, où il travailla quelque tems avec le fameux Boyle, dont le laboratoire étoit une des plus ſavantes écoles de Phyſique. De-là Homberg paſſa en Hollande, où il ſe perfectionna encore dans l'Anatomie. Etant venu en France pour la ſeconde fois, il cédoit enfin aux inſtances de ſa famille, qui le redemandoit depuis long-tems, lorſque le grand Colbert l'envoya chercher de

la part du Roi, & l'arrêta par les offres les plus avantageuſes. Il entra bientôt dans l'Académie des Sciences, & il en eut le laboratoire, & par là une entiére liberté de travailler en chimie. Dès qu'il y eut été reçu, il fut pour l'Académie une reſſource aſſurée. Il étoit toujours prêt à fournir du ſien, & l'on s'étoit fait, ſur ſa bonne volonté, une eſpéce de droit qui l'aſſujettiſſoit: il n'eut preſque oſé paroître les mains vuides. Sa grande abondance contribua beaucoup à ſoutenir la Compagnie juſqu'au renouvellement de 1699. Le Duc d'Orléans, dont il fut premier Médecin, ayant connu ſon mérite, le prit auprès de lui en qualité de Phyſicien, lui donna une penſion, & un laboratoire bien fourni. Il mourut le 24 Septembre 1715, après avoir abjuré la religion proteſtante, dans laquelle il étoit né. Il reçut pluſieurs fois les ſacremens pendant le cours de ſa maladie. Quoiqu'il fut d'une complexion foible, il étoit fort laborieux, & d'un courage qui lui tenoit lieu de force. Outre une quantité prodigieuſe de faits curieux de phyſique, raſſemblés dans ſa tête, & préſens à ſa mémoire, il avoit de quoi faire un ſavant ordinaire en hiſtoire & en langue; il ſavoit même de l'hébreu. Son caractère d'eſprit eſt marqué dans tout ce qu'on a de lui. Une attention ingénieuſe ſur tout, qui lui faiſoit naître des obſervations, où les autres ne voyent rien, une adreſſe extrême pour démêler les routes qui conduiſent aux découvertes; une fineſſe ſenſée & une ſolidité délicate, une exactitude qui, quoique ſcrupuleuſe, ſavoit écarter tout l'inutile: toujours un génie de nouveauté, pour qui les ſujets les plus uſés, ne l'étoient point. Il avoit commencé à donner par morceaux, dans les mémoires de l'Académie, des *Eſſais* ou *élémens de Chimie*, dont on a trouvé le reſte dans ſes papiers, en état d'être mis au jour.

HOMELIUS (Jean) nâquit en 1518 à Memmingen, où il fit ſes études, & montra de bonne heure une forte inclination pour les Mathématiques, dans leſquelles pluſieurs de ſes compatriotes avoient fait de grands progrès. En 1540, il alla à Virtemberg, & y enſeigna avec beaucoup de réputation. Ayant refuſé de ſouſcrire au fameux *Interim* de Charles V, il fut exilé; mais ſa connoiſſance des Mathématiques, le rendit agréable à ce Prince, qui lui donna de grandes marques d'eſtime. On doit à ce ſavant, l'invention de pluſieurs inſtrumens de Ma-

thématiques, & d'autres, qu'il a tellement perfectionnés, qu'il pouvoit en être regardé comme inventeur. Etant à Bruxelles, il préſenta à Charles V. une horloge de ſon invention, d'une fabrique auſſi ſinguliére qu'ingénieuſe. Il mourut fort regretté des ſavans en 1562, âgé de 44 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages qu'il n'a pas eu le tems de faire imprimer.

HOMERE, le plus célébre des Poëtes, & dont le mérite a jetté un plus grand éclat, eſt en même-tems celui dont la patrie, & le tems où il a vêcu, ſont le moins connus. Des ſept villes de la Grece, qui ſe diſputerent entre elles l'honneur de lui avoir donné naiſſance, Smyrne eſt celle qui ſemble être à plus juſte titre en poſſeſſion de ce privilége. Herodote marque qu'il vivoit 340 ans après la priſe de Troye. Ce Poëte paſſe avec raiſon pour le plus beau génie qui ait paru dans le monde, non ſeulement par la variété, la richeſſe, la force, la majeſté, & la clarté de ſes expreſſions, mais encore par la nobleſſe de ſes penſées, l'éloquence de ſes diſcours, la beauté de ſes deſcriptions, la vivacité de ſes caractéres, & l'art admirable avec lequel il réunit une infinité d'événemens différens, qui tendent tous néanmoins au même but: étendu, ſerré, grave, & doux, il eſt également admirable par ſon abondance, & par ſa briéveté. Sa poëſie eſt plutôt une peinture qu'une poëſie, tant il fait peindre au naturel, & mettre comme ſous les yeux du lecteur, les images de tout ce qu'il entreprend de décrire; & il ſemble avoir pris à tâche, de faire paſſer, comme en revue, dans ſes ouvrages, tout ce que la nature a de plus riant & de plus gracieux. Il faut pourtant convenir de bonne foi, & les plus zélés défenſeurs d'Homere l'ont ſouvent déclaré, qu'il ſe rencontre dans ce poëte quelques endroits foibles, défectueux, traînans, quelques harangues trop longues, des deſcriptions quelquefois trop détaillées, des répétitions qui rebutent, des épithétes trop communes, des comparaiſons qui reviennent trop ſouvent, & ne paroiſſent pas toujours aſſez nobles: mais ſous ces défauts ſont couverts, & comme étouffés par une foule infinie de graces, & de beautés inimitables, qui frappent, qui enlevent, qui raviſſent, & dès-lors ces défauts n'autoriſent pas à refuſer à l'ouvrage & à l'auteur, l'eſtime qui leur eſt dûe. Ce qu'il y a de plus étonnant dans Homère, c'eſt que s'étant appliqué le premier, du moins de ceux qui ſont connus, au genre de poëſie le plus

ſublime & le plus difficile de tous, il l'ait porté tout d'un coup, comme par un vol rapide, à un ſi haut dégré de perfection : ce qui dans les autres arts, n'arrive preſque jamais que par de lents progrès, & par une longue ſuite d'années : ce genre de poëſie eſt le poëme épique. Homère a compoſé deux poëmes de ce genre ; ſavoir, l'*Iliade* & l'*Odiſſée*, dont le premier a pour ſujet, la *Colère d'Achille*, ſi pernicieuſe aux Grecs qui aſſiégeoient la ville de Troye, & l'autre les *avantures d'Uliſſe*, après la priſe de cette ville. Tout ce qu'il y a eu de plus grands hommes en Gréce, en Italie, & ailleurs, ceux dont on eſt forcé aujourd'hui d'imiter les écrits, ceux qui ſont encore nos maîtres, & qui nous enſeignent à penſer, à raiſonner, à parler & à écrire, reconnoiſſent Homère pour le plus grand des poëtes, & ſes poëmes comme les modèles du bon goût. Les nations qui ont produit quelques poëmes épiques, en ont pris l'idée, en ont emprunté les régles d'Homère, & n'ont eu de ſuccès qu'autant qu'elles en ont approché. Des témoignages ſi anciens, ſi conſtans, ſi univerſels, juſtifient pleinement le jugement avantageux qu'Alexandre le Grand portoit des ouvrages d'Homère, qu'il conſidéroit comme la production la plus rare, & la plus précieuſe de l'eſprit humain. On lui attribue encore un poëme burleſque intitulé : la *Batrachomyomachie*, que pluſieurs de nos poëtes, entr'autres Boivin, ont traduit en vers françois. Quoique les écrits de ce poëte ſoient remplis de tous les crimes, & de toutes les infamies des fauſſes divinités des payens, & de mille fables ridicules & deshonnêtes, qu'on ne peut lire ſans rougir & ſans danger ; cependant la deſcription qu'il nous fait de tous ces dieux du Paganiſme, eſt bien propre à nous convaincre de quels égaremens l'eſprit humain eſt capable, lorſqu'il s'eſt une fois éloigné de la véritable Religion. L'idée qu'il nous en donne eſt étrange ; ils ſe querellent, ils ſe font des reproches, ils ſe diſent des injures, ils forment des ligues, & prennent parti les uns contre les autres ; quelques uns ſont bleſſés dans des combats contre les hommes, & tous près de périr. Le menſonge, la fourberie, le vol même, ſont des gentilleſſes parmi eux : l'adultère, l'inceſte, les crimes les plus déteſtables perdent toute leur noirceur dans le ciel, & y ſont même en honneur. En un mot, Homère attribue à ſes dieux non ſeulement toutes les foibleſſes

de la nature humaine, mais encore toutes les paſſions & tous les vices des hommes. De tels excès nous montrent ce que nous devons à notre libérateur. Ceux qui ſouhaiteront connoître les diverſes éditions & verſions d'Homère, & les écrivains qui ont travaillé ſur ce grand Poëte, peuvent conſulter Fabricius dans le premier volume de ſa Bibliothèque grecque.

HONDIUS (Joſſe) fameux Géographe des Pays-Bas, nâquit en 1563. à Wackerne, petit bourg de Flandres. Dès l'âge de huit ans, il commença à deſſiner & à graver ſur le cuivre & ſur l'ivoire, ſans avoir eu aucun maître. Il fit de ſi grands progrès dans cet art, qu'il fut regardé comme l'un des plus célébres ouvriers de ſon ſiécle. Le Duc de Parme lui fit faire quelques ſtatues de bronze, dont il fut très-ſatisfait. Hondius paſſoit encore pour un des plus habiles fondeurs de caractères d'Imprimerie; ce qu'il avoit pareillement appris ſans maître. Il mourut le 16 Février 1611, à 48 ans. On a de lui: *Orbis terrarum geographica deſcriptio*, qui eſt des Atlas que nous avons le moins recherché, & le moins eſtimé.

HONGRE (Jacques le) natif d'Argenton en Normandie, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit regardé comme le plus célébre Prédicateur de ſon tems. Il fut chargé de prononcer l'éloge funèbre du Duc de Guiſe, aſſaſſiné devant Orléans, & publia ſa vie en 1563. Il mourut douze ans après à Rouen, âgé de 55 ans. On a de lui des *Homélies* ſur les images, & quelques autres ouvrages. Il y a encore eu de ce nom, un habile Sculpteur, Pariſien, qui fut reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1668, & mourut en 1690, à l'âge de 62 ans. Ce Maître célébre parmi les Artiſtes du ſiécle de Louis le Grand, a embelli les ſuperbes jardins de Verſailles, de pluſieurs ouvrages eſtimés: tels ſont, une figure repréſentant l'*air*, *Vertumne* en terme, *Pomone*, autre terme.

HONORAT, ou HONORE' (S.) étoit d'une illuſtre famille des Gaules. Son pere s'efforça de lui inſpirer l'amour du monde; mais Dieu l'en dégoûta de bonne heure. Honoré y renonça malgré l'oppoſition de ſa famille, & s'en alla en Grece pour y ſervir Dieu, loin de ſon pays & de ſes proches. Etant revenu en France, il choiſit l'iſle de Lerins pour le lieu de ſa retraite, & y fut bientôt ſuivi de pluſieurs perſonnes animées du même déſir que

que lui, qui formerent ſous ſa conduite, une nombreuſe communauté. Le Monaſtère de Lerins devint une pépiniére de grands hommes & de ſaints Evêques. Honorat fut élevé au ſacerdoce dès le commencement de ſa retraite, & élu Evêque d'Arles à la fin de l'année 426. Il ne gouverna cette Egliſe que deux ans; & dans ce peu de tems, il y fit des biens infinis. Il eſt mort en 429. L'iſle de Lerins porte aujourd'hui le nom de *S. Honorat*.

HONORE' DE STE MARIE, Carme déchauſſé, nâquit à Limoge le 4 Juillet 1651. Il enſeigna la Philoſophie & la Théologie, & ſe diſtingua parmi ſes confréres, par un ardent amour pour l'étude. Après avoir rempli les poſtes les plus importans de ſon Ordre, il mourut à Lille en 1729, à l'âge de 78 ans. On a de lui, 1. *Réflexions ſur les régles & ſur l'uſage de la critique*, *&c.* en 3 vol. *in*-4°. Le premier volume eſt le plus eſtimé; 2. *Diſſertations hiſtoriques & critiques ſur les ordres militaires anciens & nouveaux, réguliers & ſéculiers*, en un vol. *in*-4°. avec des notes & des figures; 3. un *Traité des Indulgences & du Jubilé*, in-12; 4. *Défenſe de la Bulle* Unigenitus *de Clément XI*; 5. *Difficultés propoſées à l'Auteur de l'examen théologique*. Ce Religieux avoit aſſez bonne opinion de ſes talens, pour ſe meſurer avec les Petitpieds, les Arnauds, les ſaints Cyrans, &c.

HONORIUS, Empereur d'Orient, ſecond fils de Théodoſe le Grand, & frere d'Arcadius, Empereur d'Occident, nâquit le 9 Septembre 384, fut proclamé Empereur le 26 Novembre 393, & commença à regner après la mort de ſon pere, le 17 Janvier 395, ſous la régence de Stilicon. Les Hiſtoriens ne parlent pas beaucoup de ſes bonnes ni de ſes mauvaiſes qualités. On dit que ſa chaſteté étoit admirable, & ſa foi très-pure; ſon amour pour l'Egliſe paroit par les loix qu'il fit contre les hérétiques & contre les payens; mais on prétend qu'il étoit foible & léger dans ſes réſolutions: toute ſa conduite, & l'hiſtoire de ſon regne, donnent lieu de croire, qu'il n'avoit ni la vigueur, ni la capacité néceſſaire pour bien gouverner. On ne vit autre choſe, ſous ſon foible regne, que les préludes des jugemens terribles que Dieu alloit exercer ſur l'Occident. Stilicon fut accuſé d'avoir attiré les barbares, qui commençoient à ravager l'Empire; & d'avoir voulu ôter le diadême à Honorius, pour le faire paſſer à ſon fils Eucher, qui étoit Payen. Celui-

ci, pour s'attacher les Idolâtres, promettoit de relever les temples, & d'affoiblir les Chrétiens. Cette conſpiration fut découverte ; Stilicon perdit la vie, ainſi que ſon fils ; & les Gothts, qui ſervoient dans l'armée Romaine, furent maltraités, comme ayant été d'intelligence avec lui. Ils ſe réunirent enſuite ſous Alaric, le plus puiſſant de leurs chefs, qui, après avoir aſſiégé Rome pluſieurs fois, la prit enfin par trahiſon, & l'abandonna au pillage. Divers autres tyrans s'élevérent contre Honorius ; mais cet Empereur eut toujours le bonheur de s'en défaire par ſes Capitaines, & ſur-tout par la valeur de Conſtance, auquel il fit épouſer ſa ſœur Placidie, veuve d'Ataulphe, Roi des Goths. Il mourut d'hydropiſie le 15 Août 423, à l'âge de 39 ans, après en avoir régné près de 29.

HONORIUS I. natif de la Campagne de Rome, ſuccéda à Boniface V. le 4 Mai 626. Il renouvella les vaſes ſacrés de S. Pierre, bâtit pluſieurs Egliſes à Rome, réunit Aquilée, & toute l'Iſtrie ſéparée depuis 70 ans, par le ſchiſme auquel l'affaire des trois chapitres avoit donné occaſion. Il prit auſſi un grand ſoin des Egliſes d'Angleterre & d'Ecoſſe. Son zèle auroit mérité une gloire immortelle, s'il n'en eut terni l'éclat par la trop grande complaiſance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de CP. Ce chef des hérétiques Monothélites, vouloit établir en J. C. l'unité d'opération & de volonté. Il inſinua adroitement cette erreur, & la fit embraſſer par l'Empereur Heraclius, qui, à l'exemple de la plûpart de ſes prédéceſſeurs, aimoit à ſe mêler, plus qu'il ne devoit, des affaires de l'Egliſe. Il ne ſe contenta pas de répandre le Monothéliſme en Orient, il eſſaya de gagner le Pape Honorius. Il lui écrivit une lettre pleine d'artifices, dans laquelle il lui tint un langage ſi ſéduiſant, qu'il obtint ſon approbation. Le Pape lui répondit ainſi : nous avons appris par votre lettre, qu'il y a eu quelques diſputes, & quelques nouvelles queſtions de mots introduites par un certain Sophrone, contre notre frere Cyrus, Evêque d'Alexandrie, qui enſeigne aux hérétiques convertis, qu'il n'y a qu'une opération en J. C : *nous confeſſons une ſeule volonté en J. C.* Le Pape dit enſuite, nous ne voyons pas que ni les Conciles, ni l'Ecriture, nous autoriſent à enſeigner une ou deux opérations. Au reſte, ajoûte-t'il, c'eſt une queſtion qu'il faut renvoyer aux Grammairiens. Honorius ne ſentoit pas toutes les con-

ſéquences de ſa lettre ; mais enfin ſes paroles & ſes actions favoriſoient l'erreur, comme le prouve encore ſa ſeconde lettre à Sergius, où il dit clairement, qu'il eſt entiérement d'accord avec lui, & traite également l'expreſſion des deux opérations & d'une ſeule volonté, de nouveautés ſcandaleuſes. Il mourut le 12 Octobre 638, & eut pour ſucceſſeur Séverin. Il avoit été condamné & anathématiſé par le ſixième Concile général, par le Pape Agathon, & par pluſieurs autres ſouverains Pontifes. Le grand Boſſuet met Honorius au nombre des Papes, ſous qui l'erreur & l'impiété ſe firent une porte large & ſpacieuſe.

HONORIUS II, appellé auparavant *Lambert*, Evêque d'Oſtie, fut reconnu Pape, & introniſé le 21 Décembre 1124. Son élection n'avoit pas été d'abord bien canonique ; car Thibaud étoit élu Pape, lorſque Robert Frangipane vint crier dans l'aſſemblée, *Lambert, Evêque d'Oſtie, Pape* ; mais Thibaud ayant cédé le même jour, tous conſentirent à l'élection de Lambert, qui d'ailleurs, ſentant le défaut de ſon élection, quitta ſept jours après les ornemens pontificaux, en préſence des Cardinaux. Cet acte d'humilité les toucha, & les porta à réhabiliter ce qui avoit été mal fait, & à reconnoître Lambert, qui prit le nom d'Honorius II. Il occupa le Siége de Rome cinq ans, & mourut le 24 Février de l'an 1130. Innocent II lui ſuccéda.

HONORIUS III, Romain de naiſſance, appellé auparavant *Cenſius Savelli*, Prêtre-Cardinal de l'Egliſe Romaine, fut élu Pape à Pérouſe, le 18 de Juillet, & conſacré le 24, l'an 1216. Dès le commencement de ſon pontificat, il approuva l'Ordre de S. Dominique par deux bulles, datées du 22 Décembre de la même année. Il fit tout ce qu'il put pour engager les Princes chrétiens, à aller au ſecours de la Terre Sainte, & ne ceſſa de les y exhorter. Honorius eſt le premier Pape qui ait accordé des Indulgences dans la canoniſation des Saints ; ce que ſes ſucceſſeurs ont pratiqué dans la ſuite. Ce Pape mourut le 19 de Mars de l'an 1227, après avoir tenu le ſaint Siége dix ans & quelques mois. Il eut pour ſucceſſeur Grégoire IX.

HONORIUS IV (*Jacques Savelli*, noble Romain, Cardinal-Diacre) fut élu Pape à Pérouſe le 2 d'Avril de l'an 1285, & conſacré à Rome le 15 du même mois. Quoiqu'il fut très-incommodé de la goutte, il ne laiſſa pas de gouverner l'Egliſe avec une application merveilleu-

ſe : ſon zèle pour la converſion des infidéles, & pour le recouvrement de la Terre-Sainte, lui fit fonder à Paris un collége, où l'on pût apprendre les langues orientales : mais la mort qui l'enleva le 3 Avril 1287, ne lui permit pas de jouir des fruits de cette inſtitution. Il n'avoit gouverné l'Egliſe que pendant deux ans.

HONORIUS ANTIPAPE, *voyez* CADALOUS.

HONTIVEROS (Dom Bernard) Bénédictin Eſpagnol, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon mérite, qui le firent élever aux premiéres charges de ſon Ordre, & aux plus éminentes dignités de l'Egliſe. Il mourut Evêque de Calahorra en 1662, après avoir fini un excellent ouvrage latin, qui a pour titre : *Lachrymæ militantis Eccleſiæ*. Il y attaque les opinions relâchées des Caſuiſtes, qui ont fait tant de ravages dans le 17e ſiécle, & qui en font tous les jours en France.

HONTORST (Gerard) né à Utrecht en 1592, paſſoit pour un des meilleurs Peintres de ſon tems. Il fut diſciple de Bloëmart, qui lui montra les premiers principes de ſon art. Un voyage en Italie, l'étude qu'il fit des meilleurs tableaux & de ceux de Caravage, acheverent de le former. Ce peintre s'exerçoit beaucoup à repréſenter des ſujets des nuits. On voit de ſes tableaux d'hiſtoire à Utrecht, à Londres, & ailleurs. Il étoit recommandable non ſeulement par l'excellence de ſes talens, mais encore par ſon eſprit & par ſes mœurs. Sa haute réputation attira dans ſon école, la jeuneſſe la plus qualifiée, à qui il enſeignoit à deſſiner & à peindre. Il eut auſſi l'honneur de montrer les ſecrets de ſon art aux enfans de la Reine de Bohême, ſœur de Charles, Roi d'Angleterre, entre leſquels la Princeſſe Sophie, & l'Abbeſſe de Maubuiſſon, ſe diſtinguerent par leur goût & leur habileté dans la peinture.

HOOFT (Pierre-Corneille Van) nâquit à Amſterdam le 16 Mars 1581, d'un Bourgmeſtre de cette ville. Il s'attacha particuliérement à la poëſie & à l'hiſtoire. Les Flamands le regardent comme l'*Homère* & le *Tacite* des Pays-Bas. Il poſſédoit ſi bien ſa langue maternelle, que ſes écrits ſervent de modèles à ſes compatriotes. Son *Hiſtoire* des Pays-Bas en 2 vol. *in-fol*, qui commence à l'abdication de Charles-Quint, & qui va juſqu'en 1588, lui a fait beaucoup d'honneur. Une parfaite connoiſſance des intrigues du miniſtère & du métier de la guerre, régne dans tout cet ouvrage. On en a fait une bonne édition en

deux vol. *in-fol.* en 1703. On a encore de cet auteur, une *Hiſtoire* en latin de Henri IV, Roi de France, des *Epitres*, des *Comédies*, & d'autres *Poëſies*, qui compoſent quatre vol. Il mourut à la Haye le 21 de Mai 1647.

HOOK (Robert) Philoſophe & Médecin Anglois, né en 1635. dans l'Iſle de Wight, étoit très-verſé dans la Phyſique & dans les Mathématiques. Jean Cutler, connoiſſant ſon mérite, lui donna une penſion annuelle à Londres, & l'engagea à faire des leçons publiques ſur la méchanique. Il inventa les montres de poche, qu'il porta preſque à la perfection, où on les voit aujourd'hui. Il fut auſſi membre de la Société Royale de Londres, & Profeſſeur en Géométrie. Il mourut au collége de Gresham le 3 de Mars 1703. Nous avons de lui les ouvrages ſuivans: 1. la *Microſcopie*, ou *Deſcription des corpuſcules obſervés avec le microſcope*, &c. *in-fol.* en anglois, imprimée à Londres en 1667: 2. pluſieurs *Opuſcules & eſſais de méchanique*, &c. en anglois *in-4°.* à Londres en 1674, avec des figures: 3. *Lectiones cutlerianæ: philoſophicæ collectiones: opera poſthuma.*

HOOKER (Richard) né en 1554. à Exeſter, s'eſt rendu fameux par ſon traité de la *Police Eccléſiaſtique.* C'eſt un ouvrage *in-fol*, dans lequel il entreprend la défenſe des droits de l'Egliſe Anglicane. On dit que le Roi Charles I. l'avoit lu en entier, & qu'il avoit recommandé aux Princes, ſes enfans, de le lire avec attention. On a encore de ce Docteur anglois des *Sermons* ſur la juſtification, les bonnes œuvres, la foi, l'orgueil; une partie de l'épitre de ſaint Jude. Il mourut le 9 Novembre 1600, âgé de 46 ans.

HOORNBEEK (Jean) Profeſſeur en Théologie, naquit à Harlem en 1617, & y étudia juſqu'à l'âge de ſeize ans. Il alla enſuite à Leyde, où il reſta pluſieurs années. En 1643, il retourna en Hollande, obtint le dégré de Docteur en Théologie à Utrecht, & repaſſa à Leyde, où il exerça les fonctions de Miniſtre juſqu'à ſa mort, arrivée le premier Septembre 1666. Les principaux de ſes ouvrages ſont: 1. un *Traité pour la conviction des Juifs*: 2. une *Réfutation du Socinianiſme*: 3. une *Théologie pratique*: 4. un *Traité de la converſion des Gentils*; 5. des *Inſtitutions théologiques.* Outre tous ces ouvrages, qui ſont en latin, Hoornbeek a encore compoſé quelques autres traités en flamand. Il ſavoit beaucoup de langues.

HORACE, ſurnommé

Coclès, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, étoit neveu du Conſul *Horatius Pulvillus*, & deſcendoit d'Horatius, ſi fameux par la défaite des trois Albains. C'étoit l'homme le mieux fait, & le plus intrépide qui fut parmi les Romains. Porſenna faiſant le Siége de Rome, 507 ans avant J. C, chaſſa les Romains du Janicule, & mit leur armée en déroute. Tous les ſoldats ſe ſauverent dans la ville par le pont, qui auroit donné en même-tems paſſage aux ennemis, ſi Rome n'eut trouvé dans le courage heroïque d'Horatius Coclès, un rempart auſſi ferme qu'euſſent pu être les plus fortes murailles. Il n'y eut point de moyens que ce brave Romain n'employât pour arrêter les fuyards; mais voyant que ni priéres, ni exhortations, ne pouvoient vaincre la peur qui les emportoit, il réſolut, quelque mal accompagné qu'il pût être, de défendre la tête du pont, pendant qu'on le rompoit par derriére. Il ne ſe trouva que deux Romains qui voulurent imiter ſon courage, & partager avec lui le danger; & même, lorſqu'il vit qu'il ne reſtoit plus qu'un petit paſſage ſur le pont, il les obligea de ſe retirer, & de ſe mettre en ſûreté. Reſté ſeul contre une armée entiére, mais conſervant toute ſon intrépidité, il oſoit même inſulter ce nombre prodigieux d'ennemis; & lançant des regards terribles ſur les principaux Toſcans, tantôt il les défioit au combat d'homme à homme, tantôt il leur faiſoit à tous de ſanglans reproches. *Vils eſcaves que vous êtes de Rois ſuperbes & orgueilleux*, leur diſoit-il, *non contens d'oublier votre propre liberté, vous voulez la ravir à ceux qui ont eu le courage de ſe la procurer.* Couvert de ſon bouclier, il eſſuya une grêle de traits. Enfin lorſqu'ils ſe préparoient à s'élancer tous ſur lui, le pont ſe trouva entiérement rompu, & Coclès s'étant jetté avec ſes armes dans le tibre, le paſſa heureuſement à la nage, *ayant fait une action*, dit Tite-Live, *qui trouvera dans la poſtérité plus de diſpoſition à l'admirer qu'à la croire.* Il fut reçu comme en triomphe par les Romains. Le peuple lui éleva dans l'endroit le plus apparent de la place, une ſtatue d'airain, qui le repréſentoit armé. On lui donna des biens du public, autant de terre qu'il en pourroit enfermer en un jour dans le Sillon, que tireroit en forme de cercle une charue. Tous les particuliers, hommes & femmes indifféremment, voulurent contribuer à ſa récompenſe, & dans les circonſtances où l'on ſe

trouvoit de la plus affreuſe diſette, de trois cens mille têtes, dont la ville étoit compoſée, chacun en ſe privant d'une partie de ſon néceſſaire, lui fit un petit préſent de bled.

HORACE, étoit de Venuſe, ville de la Pouille Daunienne, & fils d'un Affranchi, comme il le déclare lui-même en plus d'un endroit de ſes ouvrages : *Ego pauperum ſanguis parentum, libertino patre natus.* Son pere, quoique d'une fortune très-médiocre, prit un ſoin particulier de ſon éducation ; il vint à Rome avec ſon fils, le mit en claſſe ſous Orbilius Pupillus, & acheta une charge de Commis dans la Recette des Aydes. Horace reçut à Rome une éducation au-deſſus de ſa naiſſance. A voir la maniére dont il étoit vêtu, & les eſclaves qui le ſuivoient, on l'eut pris, dit-il lui-même, pour un riche héritier d'une longue ſuite d'ayeux opulens ; & cependant ſon pere n'avoit pour tout bien, qu'une petite terre ; peut-être excéda-t-il en ce point ; mais qui oſeroit le condamner ? il ne craignoit point de ſe ruiner, ni lui, ni ſon fils, en employant tout ſon revenu à le faire bien inſtruire, comptant qu'une bonne éducation étoit le meilleur patrimoine qu'il pût lui laiſſer. Il fit plus ; & prenant la peine de le garder lui-même : il lui ſervit de gouverneur, & l'accompagnoit chez tous ſes maîtres. On eſt charmé de voir le reſpect & la vive reconnoiſſance, qu'Horace fit paroître, pendant toute ſa vie, pour un tel pere : par ſes ſoins, dit-il, il m'a conſervé la pureté, qui eſt le premier fondement de la vertu ; il m'a garanti, non ſeulement de toute action deshonnête, mais encore de tout reproche & de tout ſoupçon. Le pere d'Horace, quoique ſans lettres & ſans érudition, n'étoit pas moins utile à ſon fils, que les maîtres les plus habiles. Il le formoit en particulier, & s'appliquoit à lui inſpirer de l'horreur pour les vices, en les lui rendant ſenſibles par des exemples. S'il vouloit le détourner de quelque mauvaiſe action, pourrois-tu, lui diſoit-il, douter, ſi l'action dont je veux t'éloigner, eſt contraire à la vertu & à tes véritables intérêts, pendant qu'un tel qui l'a fait, s'eſt abſolument décrié ; que cet autre, par ſes débauches, a ruiné ſon bien & ſa ſanté : s'il vouloit au contraire, le porter à faire quelque bonne action, il lui citoit quelqu'un qui l'avoit faite avec ſuccès, & il choiſiſſoit toujours les principaux d'entre les Sénateurs, & les plus gens de bien. Si l'on

en croit Horace, c'eſt à ces inſtructions paternelles, qu'il étoit redevable de ſe voir exempt des plus grands défauts. Il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ſon bonheur, d'avoir un tel pere. Il en parle avec une reconnoiſſance, qu'on ne peut aſſez eſtimer. Jamais je n'aurai honte d'un ſi bon pere, tant que je ſaurai penſer; jamais je ne ſuivrai l'exemple de la plûpart des gens, qui, pour excuſer la baſſeſſe de leur naiſſance, ont ſoin d'obſerver, que s'ils n'ont pas eu des peres illuſtres, cela ne vient pas de leur choix. Je parle, & je penſe bien autrement; car ſi la nature nous permettoit de recommencer notre vie, depuis un certain nombre d'années, & qu'elle nous donnât la liberté de choiſir les peres, de qui nous voudrions naître, je laiſſerois chacun choiſir au gré de ſa vanité; mais pour moi, content de ceux que j'ai, je n'en irois point prendre au milieu des faiſceaux, ni ſur les ſiéges curules. Quand Horace fut arrivé à l'âge d'environ dix-neuf ans, ſon pere l'envoya étudier à Athenes; car il ne le laiſſa aller, & ne le voulut perdre de vue, que quand il fut en âge de ſe conduire lui-même, & de ſe préſerver de la corruption qui regnoit alors. Ce fut dans cette ville, que Brutus le prit, & l'emmena en Macédoine, où il ſe trouva à la bataille de Philippe, en qualité de tribun des ſoldats; mais, comme il n'étoit pas né pour les armes, il n'y fit pas preuve de bravoure, ayant pris la fuite, & abandonné ſon bouclier, comme il l'avoue lui-même. Horace, à ſon retour, ne fut pas long-tems ſans être connu de Mécenes: ce fut le bon Virgile, *optimus Virgilius*, qui, le premier, parla à ſon patron de ce mérite naiſſant; Varus vint enſuite à l'appui, & le ſeconda. Horace fut mandé: quand il parut devant Mécene, le reſpect & la timidité lui lierent ſi bien la langue, qu'il ne parla que fort peu, & à paroles entrecoupées. Mécenes lui répondit en peu de mots, comme c'eſt la coutume des grands; après quoi Horace ſe retira. Neuf mois ſe paſſerent ſans qu'il entendît parler de rien, & ſans que de ſon côté, il ſe donnât aucun mouvement. Quand cet eſpace fut écoulé, Mecene le rappella, & le mit au nombre de ſes amis; & depuis ce tems, il fut admis à une intime familiarité. Nos maniéres ne ſouffriroient pas qu'un homme de lettres ſe dit ami d'un auſſi grand Seigneur qu'étoit Mécene. Il y avoit chez les anciens plus de ſimplicité, & en même-tems plus de nobleſſe & de

grandeur : mais ce que l'on doit admirer davantage, c'eſt le généreux procédé de Virgile. Il pouvoit craindre de ſe donner en la perſonne d'Horace, un rival dangereux, qui, partageant d'abord la faveur de leur protecteur, pourroit enſuite le ſupplanter. Il fut bien éloigné d'avoir une penſée auſſi baſſe, injurieuſe à ſon ami, & encore plus à Mécene ; car ce n'étoit pas ainſi que l'on vivoit chez ce Miniſtre. Il n'y eut jamais de maiſon plus intègre que la ſienne, ni plus éloignée de toute cabale & de toute intrigue. Là, un plus riche ni un plus ſavant, ne faiſoit ni tort, ni ombrage aux autres ; chacun avoit ſa place, & en étoit content. La poëte Quintilius Varus, parent de Virgile, étant mort, Horace tâcha de conſoler ſon ami par l'Ode 24e du Livre premier. Quand Virgile lui-même partit pour la Grece, dans le deſſein d'employer le repos qu'il y alloit chercher à revoir ſon Enéide, Horace compoſa, à l'occaſion de ce voyage, une ode pleine de vœux, qui malheureuſement ne furent pas exaucés : c'eſt la troiſième du premier Livre. On peut juger de la tendre amitié de Mécene pour Horace, par ce peu de mots qu'il écrivit à Auguſte dans ſon teſtament : je vous conjure de vous ſouvenir d'Horace, comme de moi-même. Auguſte lui offrit la charge de Secrétaire du cabinet, & écrivit pour cet effet à Mécene de cette maniére : » Juſqu'ici je n'ai eu beſoin de perſonne pour écrire mes lettres à mes amis ; mais aujourd'hui, que je me vois accablé d'affaires, & infirme, je ſouhaite que vous m'ameniez notre Horace. Il paſſera de votre table à la mienne ; & il m'aidera à faire mes lettres. Le texte porte : *Veniet igitur ab iſta paraſitica menſa ad hanc regiam*, il paſſera de votre table, où il n'eſt que paraſite, à cette table royale. La plaiſanterie d'Auguſte roule ſur ce que Horace n'étoit point de la maiſon de Mécene, & par conſéquent n'avoit pas droit de manger à ſa table. Horace, qui aimoit fort ſa liberté, n'accepta pas une place qui l'auroit gêné, & il s'excuſa ſur ſes infirmités. Le Prince ne fut nullement choqué de ſon refus, & n'en fut pas moins de ſes amis. Quelque tems après, il lui écrivit en ces termes : Uſez-en à mon égard avec liberté, comme ſi vous étiez mon commenſal ; cette qualité vous en donne le droit. Vous ſavez bien que je voulois que vous vêcuſſiez avec moi de cette maniére, ſi votre ſanté l'eut permis. Combien de réflexions à faire ſur la bonté

d'Auguſte, ſur la franchiſe d'Horace, ſur la douceur du commerce, qui regnoit alors dans la ſociété, ſur la différence des mœurs anciennes avec les nôtres? Un Secrétaire du cabinet à table avec un Empereur; un poëte qui refuſe cet honneur, ſans que l'Empereur s'en trouve offenſé! Horace ne ſe plaiſoit qu'à ſes maiſons de campagne, ſoit dans le pays de Sabine, ſoit à Tivoli, ou libre de ſoins & d'inquiétudes, il goûtoit dans une agréable retraite, toute la douceur du repos, unique objet de ſes vœux. La Cour, qui plaît tant aux ambitieux, n'étoit pour lui qu'un exil & une priſon. Il ne comptoit vivre, que quand il retournoit à ſa chere campagne, où il ſe trouvoit plus heureux que tous les Rois de la terre. Il mourut âgé de 57 ans, après avoir nommé Auguſte ſon héritier devant des témoins; la violence de ſon mal ne lui ayant pas donné le tems de ſigner ſon teſtament. Il fut enterré à l'extrémité des Eſquilies, joignant le tombeau de Mécene, qui étoit mort la même année, peu de tems avant lui. Il avoit toujours ſouhaité de ne lui pas ſurvivre, & ſembloit même s'y être engagé par un ſerment. Ses ouvrages ſe réduiſent à ſes Odes, ſes Satyres, ſes Epîtres, & l'art poëtique. Il eſt le poëte latin qui a le plus excellé dans l'Ode: tantôt il chante ſur un ton fier & ſublime, les combats, Mars & la Victoire; tantôt il exprime de ſa lyre, des ſons tendres, touchans & gracieux. Souvent auſſi la chaleur de l'enthouſiaſme s'empare tellement de ſon eſprit, qu'il n'en eſt plus le maître; & pour lors il s'abandonne à cette vive impétuoſité, & à ce beau deſordre, infiniment ſupérieurs à la régularité de l'art la plus étudiée. Ces différentes impreſſions produiſent des effets différens: des deſcriptions quelquefois ſimples, & pleines de douceurs & d'agrément, quelquefois riches, nobles & élevées; des comparaiſons juſtes & vives; des traits de morale lumineux; des endroits heureuſement empruntés de l'hiſtoire ou de la fable, & des digreſſions mille fois plus belles que le fond de ſon ſujet. Les Satyres & les Epîtres n'ont rien au-dehors qui avertiſſe, rien qui frappe. C'eſt pour l'ordinaire une pure proſe miſe en vers, & même dénuée de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie poëtique: mais ce qui en rend la lecture ſi intéreſſante, c'eſt la délicateſſe, l'urbanité, la raillerie fine, la maniére aiſée, qui y régnent: c'eſt un certain tour de naïveté, de ſimplicité,

de vérité : c'eſt cette négligence même, affectée dans la meſure du vers, qui contribue à donner un air plus naturel au diſcours; effet que produit en notre langue le ſtile marotique. C'eſt un fond de raiſon, de bon ſens, de jugement, qui ſe fait ſentir partout : c'eſt un art merveilleux de peindre le caractère des hommes, & de mettre leurs défauts & leur ridicule dans tout leur jour. L'art poëtique, joint à quelques ſatyres & à quelques épitres, qui roulent ſur la même matiére, renferme tout ce qu'il y a de plus eſſentiel pour les régles de la poëſie. On peut regarder ce petit traité comme un excellent abregé de Rhétorique, très-propre à former le goût. Pour ce qui eſt des mœurs de ce poëte, à n'en juger que par certains endroits, on le prendroit pour le plus honnête homme du monde, & même pour un auſtère Philoſophe; mais dans le fond, c'eſt un vrai Epicurien, uniquement occupé de ſes plaiſirs, ſi peu meſuré dans ſes ſentimens & dans ſes expreſſions, qu'il n'eſt point d'honnête homme, comme le dit Quintilien de lui-même, qui voulut en expliquer certains endroits : *Horatium in quibuſdam nolim interpretari.* Cela n'empêche pas qu'il ne s'y trouve auſſi d'excellentes maximes pour les mœurs. Il en eſt d'Horace comme de tous les auteurs Payens. Quand on ne heurte point leur paſſion dominante, & qu'il s'agit ſeulement de débiter de beaux principes, non de les mettre en pratique, alors ils parlent raiſon, & ſouvent même religion, en très-beaux termes, & très-exacts : ce qu'on doit regarder comme des reſtes précieux des ſentimens d'eſtime pour le beau & pour l'honnête, gravés dans le cœur des hommes par l'auteur de la nature, & que leur corruption n'a pû entiérement éteindre.

HORACES (les) étoient trois freres, qui combattirent pour les Romains, ſous le regne de Tullus Hoſtilius, 669 ans avant J. C. contre les trois Curiaces de l'armée des Albains. Deux des Horaces furent d'abord tués, mais le troiſiéme, pour diviſer ſes ennemis, uſa de ſtratagême, & prit la fuite, perſuadé que les Curiaces le ſuivroient plus ou moins vîte, ſelon qu'il leur reſtoit plus ou moins de force. Déja il étoit aſſez loin de l'endroit où l'on avoit combattu, lorſque tournant la tête, il voit les Curiaces à une aſſez grande diſtance les uns des autres, & l'un d'eux tout proche de lui. Il revint ſur celui-ci de toute ſa force; & tandis que l'armée d'Albe crie à ſes fre-

res de le ſecourir, déja Horace vainqueur de ce premier ennemi, court à une ſeconde victoire. Alors les Romains animent leur guerrier par des cris, tels que le mouvement ſubit d'une joie ineſpérée en fait pouſſer; & lui de ſon côté, ſe hâte de mettre fin au ſecond combat: avant donc que l'autre, qui n'étoit pas fort éloigné, eut pû l'atteindre, il couche ſon ennemi par terre. Il ne reſtoit plus de chaque côté qu'un combattant: mais ſi le nombre étoit égal, les forces & l'eſpérance ne l'étoient pas. Le Romain, ſans bleſſure, & fier d'une double victoire, marche, plein de confiance, à ce troiſième combat; l'autre, affoibli par le ſang qu'il a perdu, & épuiſé par la courſe, ſe traîne à peine: & déja vaincu par la mort de ſes freres qu'il venoit de voir égorger à ſes yeux comme une victime ſans défenſe, il préſenta la gorge à ſon vainqueur. Horace triomphant par avance, *j'ai immolé*, dit-il, *les deux premiers aux manes de mes freres: je vais, en immolant le troiſième à ma patrie, terminer la querelle des deux peuples, & acquérir à Rome l'Empire ſur les Albins.* A peine Curiace pouvoit-il ſoutenir ſes armes, le vainqueur lui enfonce ſon épée dans la gorge, & enſuite le dépouille. Horace entra dans Rome à la tête des Romains, chargé des triples dépouilles, qu'il avoit ſi glorieuſement remportées. Sa ſœur, qui avoit été promiſe en mariage à l'un des Curiaces, vint à ſa rencontre, devant la porte Capéne. Ayant reconnu, ſur les épaules de ſon frere, une côte d'armes qu'elle avoit travaillée de ſes propres mains, & dont elle avoit fait préſent à ſon futur époux, elle déchire ſes vêtemens; ſe frappe le ſein, verſe des torrens de larmes, fait retentir le nom de ſon époux avec des cris lamentables, & jettant ſur ſon frere des regards étincelans de fureur: *Tu triomphes*, lui dit-elle, *le plus méchant de tous les hommes: tu t'applaudis de m'avoir privée d'un époux, le ſeul objet de ma tendreſſe. Malheureux! tu fais gloire de ton crime, & couvert du ſang de mon cher Curiace, tu inſultes à ma douleur!* Le jeune vainqueur, également piqué, & des lamentations, & des invectives de ſa ſœur, au milieu de la joie publique & de ſon triomphe, dans les tranſports de ſon emportement, lui paſſe ſon épée au travers du corps, en lui faiſant ces reproches: *Va, ſœur dénaturée, qui oublie tes freres & ta patrie, va rejoindre celui pour qui ſeul tu marques tant d'attache; qu'ainſi périſſe toute Romaine, qui*

pleurera l'ennemi de Rome! L'action parut atroce aux Sénateurs, & au peuple; mais l'éclat de la victoire parloit en faveur du coupable. Il fut abſous plus par admiration pour ſon courage, que par conviction de la juſtice de ſa cauſe; mais pour ne pas laiſſer le crime du fils entiérement impuni, le pere fut condamné à payer pour lui une amende, & à offrir certains ſacrifices expiatoires.

HORAPPOLLON, Grammairien, étoit, ſelon Suidas, de Panople en Egypte. Il enſeigna à Alexandrie & à Conſtantinople ſous l'Empire de Théodoſe. Il a fait des *Hiéroglyplus*, dont Jean Corneille de Paw a donné une belle édition en grec & en latin, à Utrecht *in*-4°, avec des notes.

HORMISDAS, natif de Froſilone, dans la Campagne de Rome, ſuccéda au Pape Symmaque, le 26 Juillet 514. Il ne négligea rien pour faire ceſſer le ſchiſme cauſé par l'erreur des Eutichiens, ſous le régne d'Anaſtaſe; mais tous ces ſoins furent inutiles, juſqu'au régne de Juſtin, ſucceſſeur d'Anaſtaſe, qu'il vint enfin à bout de l'éteindre. En 518, ce Pape tint un Concile à Rome, où il ſe diſtingua par ſa modeſtie, ſa patience & ſa charité. Il mourut le 6 Août 523, laiſſant diverſes *Epitres* que nous avons preſque toutes. Il eut pour ſucceſſeur Jean I.

HORNIUS (George) fameux Hiſtorien né dans le Palatinat, au commencement du 17e ſiécle, fut pendant quelque tems gouverneur de Thomas Morgan, jeune Gentilhomme Anglois, qui demeuroit à la Haye. Il paſſa enſuite en Angleterre, où il ſe déclara pour les Preſbytériens. De là il fut appellé à Horderwich, pour profeſſer l'Hiſtoire, la Politique & la Géographie. C'étoit un homme qui avoit beaucoup lû, mais comme il ſe fioit quelquefois trop à ſa mémoire, il eſt tombé en pluſieurs fautes aſſez conſidérables. Il avoit le talent de propoſer les choſes briévement, & avec netteté: ſon eſprit s'égaroit néanmoins de tems en tems, juſqu'à l'extravagance, & l'on croit que cet accident venoit d'une perte de cinq mille florins, qu'il fit avec un Alchymiſte à la Haye. Il mourut en 1670. Ses principaux ouvrages ſont: 1. une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en latin, juſqu'à 1666, avec une *Introduction à l'Hiſtoire univerſelle, politique*, à Leyde en 1666 *in*-12; elle a été traduite en françois, & imprimée à Rotterdam en 1699, c'eſt un ouvrage curieux & inſtructif, qui a été continué juſqu'en 1704: 2. une *Edition de Sulpice Sévère*,

avec des notes, en 1654. *in*-8°. à Leyde: 3. l'*Hiſtoire d'Angl. en ſept Livres*, où il rapporte ce qui s'eſt paſſé en 1645 & en 1646, en Angleterre, en Ecoſſe, & en Irlande, *in*-8o. 1648, à Leyde: 4. une *Hiſtoire de l'Amérique*, en quatre Livres, à la Haye, 1652, *in*-8o: 5. l'*Hiſtoire de la Philoſophie*, en ſept Livres, imprimée en 1655, *in*-4o; l'*Arche de Noë*, ou *Hiſtoire*, &c. *in*-12, où il y a du ſavoir & des recherches ſur l'origine de chaque monarchie; mais il y a un peu trop de confuſion. Tous ces ouvrages ſont en latin.

HORSTIUS, nom commun à pluſieurs ſavans dont les plus connus ſont, Jacques HORSTIUS, né à Torgaw ſur l'Elbe, en 1537, qui fut Profeſſeur en Médecine dans l'Académie de Helmſtad, & dont on a un Commentaire latin ſur le traité d'Hyppocrate, *De Corde*; un traité *De vite vinifera; & noctambulonibus*: & Grégoire HORSTIUS, qui profeſſa la Médecine en pluſieurs villes d'Allemagne, avec beaucoup de réputation; on a de lui *Inſtitutiones Logica. De natura humana; De tuenda ſanitate ſtudioſorum & litteratorum. Marcelli donati de hiſtoria medica mirabili, libri ſex*, avec des notes, à Francfort, en 1613, *in*-8°. Tous ſes ouvrages de médecine ont été recueillis en 1661, en 2 vol. *in*-4o, par Grégoire Horſtius, ſon fils.

HORSTIUS (Jacques Merlon, Curé de Cologne, natif de Horſt dans le pays de Gueldre, dont on lui a donné le nom, étoit ſavant & zélé; il mourut en 1644, âgé de 47 ans. Nous avons de lui, entr'autres ouvrages, une *Edition* des œuvres de S. Bernard, qu'il avoit recueillis avec grand ſoin; & *Paradiſus animæ chriſtianæ*, très-bon ouvrage, qui a été traduit ſous le titre d'*Heures chrétiennes*.

HORTENSIA, Dame Romaine, fille de l'Orateur *Hortenſius*, vivoit 64 ans avant J. C. Les Triumvirs, Marc-Antoine, Octavianus & Lepidus, s'étant aviſés, pour amaſſer de l'argent, de faire afficher une liſte de 1400. Dames Romaines des plus qualifiées & des plus riches, auſquelles il étoit ordonné de faire une déclaration de leurs biens, pour être enſuite impoſées à telle ſomme qu'il conviendroit, les Dames Romaines allerent dans la place publique, attaquer les Triumvirs eux-mêmes. Le reſpect pour leur naiſſance & pour leur rang, ayant engagé la foule, & même les gardes, à s'écarter, & à leur faire place, elles s'aprocherent du tribunal; & là Hortenſia porta la parole

pour toutes. Les Triumvirs ſe tinrent offenſés de la hardieſſe du ſexe le plus foible, pendant que les hommes opprimés, n'oſoient lever la tête, ni ouvrir la bouche. Ils voulurent faire ſaiſir ces Dames par leurs Licteurs : mais toute la multitude, qui rempliſſoit la place, ayant témoigné par un cri, improuver cette violence, ils prirent un ton plus doux, & ne taxerent que 400 Dames au lieu de 1400.

HORTENSIUS (Quintus) célébre Orateur Romain, brilla dès ſa plus grande jeuneſſe ; & la premiére cauſe qu'il plaida à l'âge de dix-neuf ans, lui fit tout d'un coup une éclatante réputation. Sa mémoire étoit ſi ſûre, qu'après avoir médité en lui-même un diſcours ſans en écrire un ſeul mot, il le rendoit dans les mêmes termes, dans leſquels il l'avoit préparé. Rien ne lui échappoit : ce qu'il avoit arrangé dans ſon eſprit, ce qu'il avoit écrit, ce qu'avoient dit les adverſaires, tout lui étoit préſent. Cette faculté alloit en lui juſqu'au prodige : & l'on rapporte, qu'en conſéquence d'une gageûre faite avec Siſenna, il paſſa un jour entier à une vente, & lorſqu'elle fut finie, il rendit compte de toutes les choſes qui avoient été vendues, du prix de chacune, du nom des acheteurs, & cela par ordre, ſans ſe tromper dans une ſeule circonſtance, comme il fut vérifié par l'Huiſſier priſeur, qui le ſuivoit ſur ſon livre, à meſure qu'il parloit. Son geſte étoit ſi parfait, que lorſqu'il plaidoit, on étoit auſſi curieux de le voir que de l'entendre : tant les mouvemens du corps accompagnoient admirablement ſes diſcours. Eſope & Roſcius, les deux plus fameux acteurs qui ayent jamais été, l'un dans le Tragique, l'autre dans le Comique, venoient aſſiſter à ſes plaidoyeries pour ſe perfectionner dans leur art, en étudiant le modèle que leur en donnoit cet Orateur. Aux heureuſes diſpoſitions qu'il avoit reçues de la nature, il joignit pendant long-tems une ardeur incroyable pour le travail, ſans laquelle il n'eſt pas poſſible de rien faire en aucun genre, mais ſur-tout en éloquence. Hortenſius ne laiſſoit paſſer aucun jour ſans plaider dans la place publique, ou s'exercer dans ſon cabinet : ſouvent même il faiſoit les deux choſes en un même jour. C'eſt ainſi qu'il parvint à effacer tous ceux qui l'avoient précédé, & tous ceux qui concourroient avec lui : & il fut pendant un tems en poſſeſſion paiſible du premier rang d'Orateur. Mais il lui arriva, ce

qu'éprouvent tous les jours ceux qui joignent à un goût d'antithèſe, de penſées brillantes & de fleurs recherchées, une déclamation ſéduiſante : ils ont du ſuccès en prononçant ; mais à la lecture, leurs diſcours ne ſe ſoutiennent pas. Tel fut le ſort des ouvrages d'Hortenſius, que Quintilien, qui les avoit ſous les yeux, trouvoit extrêmement au-deſſous de la réputation qu'il avoit que de ſon vivant : *Plurimùm verò Q. Hortenſium, cujus rei fides eſt quòd ejus ſcripta tantùm infrà famam ſunt, ut appareat placuiſſe aliquid eo orante quod legentes non invenimus.* Il mourut fort riche, 49 ans avant J. C.

HORTENSIUS (Lambert) né à Monfort, près d'Utrecht, étudia à Louvain les langues ſavantes avec beaucoup d'application & de ſuccès. Il profeſſa depuis à Narden en Hollande, & faillit à périr dans la priſe de cette ville par les Eſpagnols, en 1572. Il vit tuer ſous ſes yeux ſon fils naturel, & alloit être égorgé lui-même, lorſqu'un Gentilhomme, qui avoit été ſon écolier, & qui ſervoit dans l'armée ennemie, ſe préſenta fort à propos pour lui ſauver la vie. Il mourut bientôt après cet accident, en 1573. Il a laiſſé divers ouvrages en proſe & en vers : *Enarrationes in Virgilii Eneïda*, in-fol : deux Livres de *Satyres latines contre les mœurs & les vices de ce ſiécle* : un Livre d'*Epithalames*, *des Notes ſur la Pharſale*, in-fol : ſept Livres de la *Guerre Germanique par Charles V.* & pluſiers autres. Il y a encore eu de ce nom pluſieurs hommes célébres.

HOSIUS (Staniſlas) né à Cracovie en Pologne, fut un des plus illuſtres Prélats du 16e ſiécle. Il fit paroître dès ſon enfance, de grandes diſpoſitions pour les ſciences, & fut envoyé à Padoue, où il fit amitié avec Renaud Polus, depuis Cardinal, & où il eut pour maître, Lazare Bonamici. Quelque tems après il paſſa à Bologne, s'y fit recevoir Docteur en Droit, & retourna en Pologne. Le Roi informé de ſon mérite, le fit ſon Secrétaire, & l'employa dans les affaires les plus importantes du Royaume. Hoſius, s'étant engagé dans les Ordres ſacrés, fut pourvu d'un canonicat à Cracovie, puis de l'Evêché de Culm, par le Roi Sigiſmond. Devenu enſuite Evêque de Warmie, le Pape Pie IV. l'envoya vers l'Empereur Ferdinand, & vers le Roi de Bohême, pour faire continuer le Concile de Trente. Etant à Vienne en Autriche, en 1561, le Pape lui envoya le chapeau de Cardinal, qu'il refuſa d'abord ; mais Pie IV. lui ordonna

donna de l'accepter, & d'aller ouvrir le Concile de Trente, comme ſon Légat, avec les Cardinaux de Mantoue & Séripand : ce qu'Hoſius exécuta ſi heureuſement, qu'après la concluſion de ce Concile, le Pape lui en écrivit une lettre de remerciment très-obligeante. Hoſius ſe retira enſuite dans ſon Evêché en Pologne, où il retoucha quelques-uns de ſes ouvrages. Il fut depuis rappellé à Rome, où le Pape Grégoire XIII. le fit grand Pénitencier. Il mourut à Capravolo, près de Rome, le 5 Août 1579, à 76 ans. Ses ouvrages, qui ſont recueillis en deux volumes, ont été traduits en pluſieurs langues, & ſont des meilleurs que l'on ait en genre de controverſe. Les principaux ſont : *Confeſſio catholica fidei chriſtiana* : *De communione ſub utraque ſpecie* : *De ſacerdotum conjugio* : *De miſſa vulgari linguâ celebrandâ, &c.*

HOSPINIEN (Rodolphe) nâquit à Altorf, village du canton de Zurich, le 7 Novembre 1547. Après avoir commencé ſes études à Zurich, il s'en alla à Marpourg, où il ſe diſtingua par ſon aſſiduité au travail. Il paſſa enſuite ſix mois à Heidelberg, d'où on le rappella pour le faire Miniſtre. Quelques années après, il reçut l'emploi de Proviſeur de l'Ecole abbatiale, obtint le droit de bourgeoiſie en 1569, & fut Proviſeur de l'Ecole Caroline pendant 19 ans. Comme il donnoit à l'étude tout le tems qu'il avoit de reſte, il compoſa un aſſez grand nombre d'ouvrages eſtimés dans ſon parti, mais qui lui ont attiré, avec les Catholiques, pluſieurs diſputes, dont il ne ſortit pas avec honneur. Etant tombé en enfance à l'âge de 76 ans, il demeura en cet état juſqu'à ſa mort, arrivée le 11 Mars 1626, âgé de 79 ans. Ceux de ſes ouvrages que nous connoiſſons, & où, avec beaucoup d'érudition, on trouve encore plus de déclamations, cent fois réfutées ſolidement, ſont : 1. un *Traité des Temples*, c'eſt-à-dire, de leur origine, de leur progrès, de leur uſage, de ce qu'il appelle leur abus, & de tout ce qui a rapport à cette matiére, en 1587, & en 1603, il en donna une ſeconde édition, où il prétendit réfuter ce que Bellarmin & Baronius avoient écrit ſur ce ſujet : 2. une *Hiſtoire ſacramentaire*, où les calomnies & les mauvais raiſonnemens ſont encore plus multipliés, que dans ſes autres ouvrages : 3. *Hiſtoire des Jéſuites* en latin, en 1619. *in-fol.* On y trouve pluſieurs piéces ſinguliéres ; elle porte ce titre : *Hiſtoria Jeſuitica, hoc eſt, de origine*,

regulis, conſtitutionibus, privilegiis, incrementis, progreſſu & propagatione Ordinis Jeſuitarum : item de eorum dolis, fraudibus, impoſturis, nefariis facinoribus, cruentis conſiliis falſa quoque & ſanguinolenta doctrinâ. Une *Harangue*, où il traite de l'origine & du progrès des rits & des cérémonies Eccléſiaſtiques, imprimée en 1585. On les a tous imprimés à Genève, en 7 volumes *in-fol.* 1681.

HOSPITAL (Michel de l') nâquit à Aigue-Perſe en Auvergne, l'an 1503, d'un pere qui fut Médecin du célébre Cardinal de Bourbon. Il étudia en Droit dans les plus célébres Univerſités de France & d'Italie ; & joignit à une profonde connoiſſance des langues, & à un grand ſavoir, un jugement ſolide, une haute vertu, beaucoup d'éloquence, de délicateſſe & d'intégrité. Après avoir paſſé par toutes les charges les plus honorables de la robe, avec un ſuccès des plus brillans, il devint Chancelier de France, ſous le regne de François II. La premiére fois qu'il alla au Parlement porter quelques Edits du Roi, pour être enregiſtrés, il fit un diſcours, dans lequel il exhorta les Juges à abreger, & même empêcher les procès, en accommodant ſur le champ toutes les affaires qui pouvoient être accommodées ; & il donna des louanges au Préſident Chriſtophe de Harlai, de ce qu'étant Conſeiller au Parlement, il avoit accommodé à l'amiable, preſque toutes les affaires dont il avoit été Rapporteur. L'Hoſpital ſe propoſa, toujours pour maxime, le bien du Royaume, & les intérêts du Roi ſon maître. Il ſavoit réprimer, avec autant de force, ceux qui attentoient à l'autorité Royale, que réſiſter, avec fermeté, aux propoſitions injuſtes que l'on ſuggéroit au Prince ; & lorſqu'on le forçoit à ſceller quelque Edit contraire au bien public, il faiſoit ſavoir que c'étoit contre ſon gré, par ces mots qu'il écrivoit ſur le repli : *Me non conſentiente.* Il empêcha que l'inquiſition ne fut introduite en France, en conſentant à l'Edit de Romorantin, publié en 1560 contre les Proteſtans, & eut part aux plus grandes affaires de l'Etat. La diviſion & les troubles augmentant néanmoins tous les jours, à cauſe de la diverſité des opinions ſur la Religion, on délibéra dans le Conſeil, ſi l'on prendroit les armes contre le Prince de Condé, l'un des principaux chefs proteſtans, pour l'opprimer avec ſes partiſans, avant qu'il fut en état de rien entreprendre. Le Chancelier de

l'Hoſpital, qui ne pouvoit ſouffrir que l'on en vint à une guerre civile, s'oppoſa à ce deſſein; là-deſſus, le Connétable dit, qu'il n'étoit pas à propos que le Chancelier fut appellé au Conſeil de guerre, ni que ſon avis y fut d'aucun poids, parce qu'on y traitoit d'affaires qui ne convenoient pas à ſa profeſſion, & ſur leſquelles il ne pouvoit avoir aucune capacité. Le Chancelier répondit qu'il ne ſavoit pas faire la guerre, mais que lui & ſes ſemblables ſavoient fort bien, quand il étoit à propos de la faire pour le bien de l'Etat, ou de demeurer en paix, & qu'en cette occaſion il parloit avec connoiſſance de cauſe, quand il ſoutenoit qu'il étoit contre le bien de l'Etat de faire la guerre. Des vues ſi pacifiques le rendirent ſuſpect à Catherine de Médicis, qui avoit pourtant contribué à ſon élévation, le firent exclure du Conſeil de guerre, & contribuerent à ſa diſgrace. Il ſe retira de lui-même en 1568, & paſſa le reſte de ſa vie à Vignai, maiſon de campagne qu'il avoit dans la Beauce, où il mourut le treize Mars 1573, à l'âge de ſoixante-huit ans. Quelques jours après qu'il y fut arrivé, on lui envoya demander les ſceaux; il les rendit fort librement, diſant qu'*auſſi-bien il n'étoit plus propre aux affaires du monde, qu'il voyoit trop corrompues.* C'étoit en effet beaucoup pour un honnête homme comme lui, que d'avoir pu ſe maintenir ſept ou huit années dans une Cour ſi pervertie; & il eut manqué quelque choſe à ſa gloire, s'il eut exercé la charge de Chancelier juſqu'à ſa mort: car, ſous ce regne, c'étoit une eſpèce de flétriſſure, que d'être jugé propre aux grands emplois. Ce Magiſtrat paſſoit pour un des plus ſavans & des plus prudens hommes de ſon tems. Il reſſembloit de viſage à Ariſtote, ou du moins aux portraits de ce Philoſophe, qui nous ſont reſtés de l'antiquité. On a de ce grand homme pluſieurs *Harangues*, des *Mémoires*, & un volume de *Poëſies* latines, qui furent publiés après ſa mort. Il eſt fâcheux pour la mémoire de cet homme illuſtre, que l'on ait jetté quelques ſoupçons ſur ſa Religion, & que ſon attachement aux Calviniſtes, ait fait croire qu'il penſoit comme eux, & qu'il n'étoit Catholique qu'à l'extérieur. C'eſt ce qui donna lieu à la raillerie qui couroit de ſon tems: *Dieu nous garde de la meſſe du Chancelier*; parce qu'on étoit perſuadé qu'il n'y croyoit pas trop.

HOSPITAL (Guillaume François Antoine de l') naquit

en 1661, d'une famille illuſtre, ancienne, & différente de celle du Chancelier de l'Hoſpital. Il fut Géometre preſque dès ſon enfance : un jour il ſe trouva chez le Duc de Roannés, où d'habiles Géométres, & entr'autres le grand Arnaud, parlerent d'un problême de Paſchal ſur la Roullette, qui paroiſſoit fort difficile. Le jeune Mathématicien, qui n'avoit encore que 15 ans, dit qu'il ne déſeſpéroit pas de le pouvoir réſoudre. A peine trouva-t-on que cette préſomption & cette témérité puſſent être pardonnées à ſon âge. Cependant peu de jours après, il leur envoya le problême réſolu. Il entra de bonne heure dans le ſervice; mais il conſerva toujours ſon goût & ſon amour pour la géométrie qu'il étudioit juſque dans ſa tente: ce n'étoit pas ſeulement pour étudier qu'il s'y retiroit, c'étoit auſſi pour cacher ſon application à l'étude. Car il faut avouer que la nation françoiſe, auſſi polie qu'aucune nation, eſt encore dans cette eſpéce de barbarie, qu'elle doute ſi les ſciences pouſſées à une certaine perfection, ne dérogent point, & s'il n'eſt point plus noble de ne rien ſavoir. Il eut ſi bien l'art de renfermer ſes talens, & d'être ignorant par bienſéance, que tant qu'il fut dans le métier de la guerre, les gens les plus pénétrans ſur les défauts d'autrui, ne le ſoupçonnerent jamais d'être un grand Géométre. Il fut Capitaine de Cavalerie dans le Régiment Colonel-Général; mais la foibleſſe de ſa vue, qui étoit ſi courte, qu'il ne voyoit pas à dix pas, lui cauſant dans le ſervice des inconvéniens perpétuels, qu'il avoit long-tems & inutilement tâché de ſurmonter, il fut enfin obligé de ſe retirer, & de quitter un métier, où il pouvoit eſpérer d'égaler ſes ancêtres. Dès que la guerre ne le partagea plus, les Mathématiques en profiterent. Il jugea par le livre de la *Recherche de la vérité*, que ſon auteur étoit un excellent guide dans les ſciences : il prit ſes conſeils, s'en ſervit utilement, & ſe lia avec lui d'une amitié qui a duré juſqu'à la mort. Bientôt ſon ſavoir vint au point de ne pouvoir *plus* être caché. Il n'avoit que 32 ans, lorſque des problêmes, tirés de la plus ſublime géométrie, choiſis avec grand ſoin pour leur difficulté, & propoſés à tous les Géométres dans les actes de Leïpſic, lui arracherent ſon ſecret, & le forcerent d'avouer au public qu'il étoit capable de les réſoudre. En 1693. il fut reçû membre honoraire de l'Académie des Sciences de Paris, & trois ans après, il publia l'*Analyſe des infinimens petits*, dans laquelle il dévoi-

le ſi bien tous les ſecrets de l'infini géométrique. Après avoir vû l'utilité de cet ouvrage, il s'engagea dans un autre travail, auſſi propre à faire des Géométres. Il embraſſoit dans ce deſſein, les *Sections coniques*, les *Lieux géométriques*, la *Conſtruction des équations*, & une *Théorie des courbes méchaniques*. C'étoit proprement le plan de la Géométrie de Deſcartes, mais plus étendu & plus complet. Cet ouvrage étoit preſque fini, lorſqu'au commencement de 1704, il fut attaqué d'une fiévre, qui ne paroiſſoit d'abord aucunement dangéreuſe, mais comme on vit qu'elle réſiſtoit à tous les différens remédes qu'on employoit, on commença à craindre, & le malade n'attendit pas un plus grand péril, pour ſonger à la mort. Il s'y diſpoſa d'une maniére très-édifiante, & enfin il tomba dans une apoplexie, dont il mourut le 2 Février 1704, âgé de 43 ans. Il étoit d'un commerce facile, & d'une probité parfaite, ouvert & ſincère, convenant de ce qu'il étoit, & n'en tirant nul avantage, & par une véritable modeſtie de grand homme prompt à déclarer qu'il ignoroit, & à recevoir des inſtructions, même en matière de Géométrie.

HOSPITAL (Nicolas de l') Duc & Marquis de Vitry & d'Arc, de la famille & deſcendant de Guillaume, fut Capitaine des Gardes du corps du Roi Louis XIII, qui le fit Maréchal de France, après la mort du Maréchal d'Ancre, l'an 1617, puis Chevalier de ſes Ordres, & Lieutenant Général en Brie. En 1632, il fut pourvu du gouvernement de Provence, & eut un grand différend avec Henri Deſcoubleau de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, qu'il traita rudement. Cette conduite cauſa la diſgrace du Maréchal, qui fut arrêté à Paris le 27 Octobre 1637, & mis à la Baſtille, d'où il ne ſortit qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, le 19 Janvier 1644. L'année ſuivante le Roi érigea en ſa faveur la terre de Château Villain en Duché Pairie, ſous le nom de Vitry. Mais il n'en jouit pas long-tems; car il mourut le 28 Septembre ſuivant à Nandy près de Melun, à l'âge de 63 ans.

HOSPITAL (François de l') frere du précédent, ſe diſtingua d'abord ſous le nom de *Hallier*. Ses parens l'avoient deſtiné à l'état Eccléſiaſtique, & il avoit même été pourvu de l'Abbaye de Ste Geneviéve de Paris, & nommé à l'Evêché de Meaux par le Roi Henri IV; mais comme il avoit du goût pour

le ſervice, il embraſſa cet état, & s'y ſignala. Il fut Capitaine des Gardes du Corps, & du Château de Fontainebleau; il ſervit au ſiége de Rouen, de la Rochelle, à la conquête de la Savoye, & paſſa enſuite en Lorraine, où il ſe trouva à la priſe de Nanci en 1633. Devenu Lieutenant Général de l'armée du Duc de Weymar, il fit le ſiége de Saint Omer, où il fut bleſſé, commanda enſuite l'armée en chef, prit Renty, le Catelet, & fut pourvu du Gouvernement de Lorraine, où il défit toutes les troupes du Duc au combat de Morhange, & ſoumit le reſte du pays. En 1640, il contribua à la priſe de la ville d'Arras, par le ſecours qu'il mena au Roi, qui lui donna le gouvernement de Brie & de Champagne, & le fit Maréchal de France en 1643; peu après il eut le commandement de l'aîle gauche de l'armée à la bataille de Rocroi, où il fut bleſſé dangéreuſement. S'étant défait du Gouvernement de Champagne, il prit celui de Paris, ſervit utilement le Roi durant les troubles domeſtiques, & mourut le 20 Avril 1660, âgé de 77 ans.

HOSSCHIUS (Sidronius) Jéſuite, né à la Marke dans la Weſtphalie, l'an 1596, mort à Tongres, ville des Pays-Bas, en 1653, Poëte latin. On a de lui des *Elégies*, des *Odes*, des *Eglogues*, &c. ſes vers ſont recommandables par la netteté & la délicateſſe du ſtile, par l'élégance & l'élévation des penſées, par l'exactitude & la richeſſe de la poëſie.

HOSTE (Paul) né à Pont-de-Veſle dans la Breſſe, au Diocèſe de Lyon, le 19 Mai 1652, entra chez les Jéſuites en 1669, & fut Profeſſeur de Mathématiques à Toulon, où il eſt mort le 23 Février 1700, à l'âge de 49 ans. On a de lui pluſieurs *Traités de Mathématiques*, en 3 vol. *in*-12. imprimés à Lyon, & un grand *Ouvrage*, où il traite des évolutions navales, à Lyon en 1697, *in-fol.* Cet écrit, qui contient auſſi la théorie de la Conſtruction des vaiſſeaux, fut préſenté à Louis XIV. qui s'en fit expliquer pluſieurs endroits, & donna à l'auteur une penſion de 600 livres.

HOSTE, ou L'HOSTE (Jean) né à Nanci ſur la fin du 16e ſiécle, avec un eſprit vaſte, pénétrant, & très-propre pour les ſciences, enſeigna le Droit canon & civil, puis les Mathématiques en l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon. Henri, Duc de Lorraine, l'appella à Nanci, le fit Intendant des fortifications du pays, premier Ingénieur, & Conſeiller de guerre. Nous avons de lui:

1. le *Sommaire & l'uſage de la ſphère artificielle* : 2. la *Pratique de Géométrie* : 3. *Deſcription des principaux inſtrumens de Géométrie* : 4. *Interprétation du grand art de Raymond Lulle*, &c.

HOTMAN (François) un des plus ſavans Juriſconſultes du 16e ſiécle, nâquit le 23 d'Août 1524, à Paris, où ſa famille originaire de Siléſie, floriſſoit depuis quelque tems. A l'âge de 15 ans, il fut envoyé à Orléans pour y étudier la Juriſprudence. Trois ans après, ſon pere, Conſeiller au Parlement, qui lui deſtinoit ſa charge, le fit revenir auprès de lui, & le mit dans le barreau. Le jeune Hotman ſe dégoûta bientôt des chicanes du Palais, & ſe livra entiérement à l'étude des belles Lettres. En 1547, ſon goût pour les nouvelles opinions, lui fit abandonner Paris, & il s'en alla à Lyon, où il publia un Commentaire ſous ce titre : *Ad titulum inſtitutionum de actionibus*. De Lyon, il ſe rendit à Lauſanne, & y enſeigna avec réputation, ainſi qu'à Valence, & à Bourges, où il fut rival du célébre Cujas, & où ſes écoliers le ſauverent du maſſacre de la S. Barthélemi en 1572. Ce fut alors qu'il renonça abſolument à la France, pour ſe retirer à Genève, où il profeſſa le Droit : il paſſa enſuite à Bâle, de-là à Montbéliard, à Genève, & enfin à Bâle, où il mourut le 12 Février 1590, âgé de 65 ans. Jacques Lectius, Juriſconſulte, a recueilli tous ſes ouvrages en 3 vol. *in-fol.* en 1599. Les deux Traités de cet auteur, qui ont le plus fait de bruit, ſont intitulés : *Brutum fulmen*, piéce ſavante, mais ſatyrique, qu'il compoſa pour le Roi de Navarre, qui avoit été excommunié à Rome ; & *Franco-Gallia*, ouvrage plein d'obſervations très-curieuſes ſur le gouvernement de France, mais rempli de choſes hardies, dangéreuſes, écrites par un homme en colère, & bien indignes d'un Juriſconſulte françois. L'auteur prétend prouver contre les loix, que notre monarchie eſt élective, non héréditaire. Les maximes qu'il établit dans le *Franco-Gallia*, lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contra Tyrannos*, de Junius Brutus. Antoine HOTMAN, frere de celui dont nous venons de parler, fut Avocat Général au Parlement de Paris, du tems de la Ligue. Il a laiſſé quelques *Traités* de Droit, qui ſont eſtimés. Jean HOTMAN, fils de ce dernier, a écrit un *Traité du devoir d'un Ambaſſadeur* ; la *Vie de Gaſpard de Coligny de Chatillon, Amiral de France, tué en* 1572, in-8°. 1575.

HOTTINGER (Jean-

Henri) né le 26 Mars 1620 à Zurich en Suiſſe, fit paroître de bonne heure de ſi grandes diſpoſitions pour les ſciences, qu'on l'envoya dans les pays étrangers pour y étudier aux frais du public. Il s'en alla d'abord à Genève, d'où il ſortit après deux mois de ſéjour, pour viſiter la France & la Hollande. Après avoir étudié les Langues orientales à Leyde ſous le célébre Golius, qui le fit Précepteur de ſes enfans, il paſſa en Angleterre, d'où il fut rappellé peu après à Zurich, pour enſeigner l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, la Théologie & les Langues orientales. En 1655, l'Electeur Palatin l'emmena à Heildelberg, pour y mettre en réputation l'Univerſité. Hottinger ranima les études, eut la direction du Collége de la Sapience, fut Recteur de l'Univerſité, & ſe trouva à la Diette électorale de Francfort en 1658. L'Académie l'ayant demandé en 1667, pour être Profeſſeur de Théologie, elle l'obtint par la faveur des Etats de Hollande. Hottinger ſe préparoit à partir, lorſqu'il périt malheureuſement avec une partie de ſa famille dans la riviére de Limac, qui paſſe à Zurich, le 5 Juin 1667. Il a laiſſé un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux ſont: 1. *Hiſtoria Orientalis, &c*: 2. *Theſaurus philologicus ſacræ Scripturæ*: 3. *Hiſtoria Eccleſiaſtica*: 4. *Diſſertationes Miſcellaneæ*: 5. *Bibliothecarius quadripartitus*: 6. *Promptuarium ſive Bibliotheca orientalis.*

HOTTINGER (Jean-Jacques) nâquit à Zurich le premier Décembre 1652; à l'âge de 15 ans il avoit déja fait de grands progrès dans les Lettres, lorſqu'il eut la douleur de perdre ſon pere, qui ſe noya par accident en 1667. Privé, par ce triſte événement, d'un ſecours qui lui étoit extrémement utile, il redoubla ſon amour pour l'étude; & afin de vaincre la lenteur de ſa mémoire, il apprit le Pſeaume 119, & les Epitres de S. Paul aux Romains & aux Ephéſiens, dans leur langue originale. A la fin de ſes études, il montra publiquement les progrès qu'il y avoit fait, par une thèſe qu'il ſoutint avec ſuccès, & qui fut imprimée en 1672. Il alla enſuite à Bâle, où il profita des lumiéres des Théologiens, qui s'y diſtinguoient le plus, & en particulier de Luc Garnier. Après quelque ſéjour dans cette ville, il paſſa à Genève, y fit amitié avec les plus célébres Théologiens de ſon parti, & revint à Zurich, où il fut mis au nombre des Miniſtres, & en exerça les fonctions avec beaucoup de zèle & d'applaudiſſement. Le 18

Janvier 1698, il y fut nommé Profeſſeur en Théologie, à la place d'Heidegger, qui venoit de mourir : & cet emploi, qu'il remplit avec une grande aſſiduité, ne l'empêcha pas de compoſer un ſi grand nombre d'ouvrages, que leur multitude & leur variété ont de quoi ſurprendre. Les principaux ſont : 1. *Diſſertatio theologica, dogmatis de juſtificatione ſummam & hiſtoriam exhibens*, à Zurich, en 1698 *in*-4° : 2. *De manducatione corporis Chriſti*, en 1700. *in*-4° : 3. *De Eccleſiæ diſſertationes duæ*, en 1700. *in*-4° : 4. *De ſupremo controverſiarum judice diſſertatio hiſtorica*, en 1704. *in*-4° : 5. *De frequenti communione*, en 1701. *in*-4° : 6. *De miraculis Jeſus-Chriſti*, en 1716. *in*-4°. Hottinger mourut le 18 Décembre 1735.

HOTTON (Pierre) naquit à Amſterdam le 18 de Juin 1648. Après avoir étudié dans ſa patrie, il s'en alla à Leyde, où il s'appliqua à la Médecine, & fut reçu Docteur en 1672. Il ſe retira enſuite à Amſterdam, y exerça ſa profeſſion, & fut Directeur du jardin des plantes de la ville. Sa parfaite connoiſſance des ſimples, l'ayant fait appeller à Groningue, & à Leyde, pour y profeſſer la Botanique, il ſe fixa dans l'Univerſité de Leyde, & commença ſes leçons par une harangue qu'il fit ſur l'Hiſtoire des plantes. Sa réputation & ſon mérite lui firent des amis en Italie, en France, en Angleterre & en Allemagne, où il entretenoit des correſpondances. Il mourut membre de la Société Royale de Londres, & de Leipſic, le 10 Janvier 1709, âgé de 60 ans.

HOUDRY (Vincent) né le 22 Janvier 1631, dans le Diocèſe de Tours, entra chez les Jéſuites à Paris, le 9 Octobre 1647 ; & après avoir régenté les Humanités, la Philoſophie & la Théologie, il s'appliqua à la prédication, & exerça ce miniſtère pendant vingt-quatre ans. Il mourut à Paris au collége de Louis le Grand, le 29 Mars 1729, à 99 ans. On a de lui : 1. un ouvrage intitulé : la *Bibliothèque des Prédicateurs* en 16 vol. *in*-4°. avec cinq vol. de Supplément : 2. un *Traité de la manière d'imiter les bons prédicateurs, avec des tables, pour les différens uſages qu'on peut faire des ſermons ſur tous les ſujets de la morale chrétienne*, à Paris chez Boudot, en 1702. *in*-12 : 3. *Ars typographica, carmen.*

HOULIÈRES (Antoinette du Ligier de la Garde, veuve de Guill. de la Fon, Seigneur des) née à Paris en 1638, avoit

tous les charmes qui ſont l'apanage de ſon ſexe, & brilla, par les talens de l'eſprit, dans le ſiécle de Louis XIV. Son goût pour la poëſie fut cultivé par le célébre d'Heſnaut ; & elle fit honneur à ſon maître par ſes ſuccès dans plus d'un genre. Elle les traita preſque tous, & elle fit des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Chanſons*, des *Rondeaux*, des *Eglogues*, des *Madrigaux*, des *Tragédies* ; mais elle ne réuſſit parfaitement que dans l'*Idile*, qu'elle porta à ſa perfection. Celles qu'elle a compoſées ſur les moutons, ſur les oiſeaux, ſur les ruiſſeaux, ſont des chefs-d'œuvres, où l'on trouve les graces du ſtile, un tendre & naïf badinage, une verſification aiſée, & des tours heureux, qui lui ſont propres. L'objet qu'elle s'y eſt propoſé, eſt de montrer que les animaux, & même les choſes inanimées, ont un ſort digne d'être envié par les hommes : *ceux-ci n'ayant qu'une raiſon toujours impuiſſante & ſévère, qui s'oppoſe à tout, ne ſurmontent rien, qu'un peu de vin trouble, qu'un enfant ſéduit.* Malheureuſement ces beaux vers ſont très-dangéreux, & la doctrine du Poëte eſt très-propre à amollir les mœurs, & à les tourner à une ſorte d'épicuriſme entiérement oppoſé, je ne dis pas ſeulement à la morale chrétienne, mais à cette vigueur d'ame, à cette force mâle, qui eſt le fond de la vraie probité. Les autres piéces de Madame des Houliéres ſont aſſez peu de choſe ; & à ſes Idiles près, on réduiroit à quelques pages tout ce qu'elle a fait de bon : encore ne faudroit-il pas comprendre dans ce calcul, *Genſeric* & *Marc-Antoine*, mauvaiſes Tragédies qu'elle eut la foibleſſe de compoſer ; ſes fades badinages ſur *Griſette*, & toutes ſes miſérables rimes en *ailles*, *illes*, *ouilles*. Ainſi peut-être ne faudroit-il qu'adoucir un peu le ſévère jugement, qu'a porté, de cette Dame, un juge bien compétent dans cette matiére, qui dit que tout le mérite de Madame des Houliéres n'a jamais conſiſté que dans une facilité languiſſante, & dans une fadeur molle & puérile, propre à éblouir de petits eſprits du dernier ordre, comme ceux qui compoſoient ſa petite Académie. Son acharnement pour Pradon, dont elle oſa préférer la Phédre à celle de l'incomparable Racine, fait encore beaucoup de tort à ſon goût ; & on ne lui pardonnera jamais le déteſtable Sonnet, où elle faiſoit une parodie burleſque de la derniére piéce : auſſi mérita-t-elle le portrait que fait d'elle Deſpreaux dans ſa dixième Satyre :

. . . . . *c'eſt une précieuſe,*
Reſte de ces eſprits jadis ſi renommés,
Que d'un coup de ſon art Molière a diffamés.

Cette Dame mourut à Paris en 1694. Sa fille, Antoinette DES HOULIERES, avoit auſſi quelque talent pour la poëſie, mais inférieur à celui de ſa mere. Les premiers vers de cette Demoiſelle méritérent le prix de l'Académie Françoiſe; ce qui lui fut d'autant plus glorieux, qu'on rapporte que Fontenelle avoit travaillé ſur le même ſujet. Ses poëſies ſont ſpirituelles & amuſantes, mais elles n'ont pas toujours ces graces & cette naïveté qui charment dans celles de la mere. Nous avons de cette Demoiſelle, des *Epitres*, des *Chanſons*, des *Madrigaux*, *la mort de Cochonchien du Maréchal de Vivonne*, Tragédie burleſque, &c. Elle mourut à Paris en 1718; elle étoit de l'Académie *des Ricovrati* de Padoue; ainſi que ſa mere, qui étoit encore de celle d'Arles. On a donné en 1747, une édition correcte de leurs ouvrages en deux petits volumes *in*-12.

HOUTTEVILLE (Claude-François) fit ſes études à Paris ſa patrie, & entra à l'âge de 16 ans dans la Congrégation de l'Oratoire, où il remplit divers emplois avec beaucoup de diſtinction. Les conférences qu'il fit à Tours ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, lui acquirent une grande réputation. Etant ſorti de l'Oratoire, après y être demeuré dix-huit ans, ſon mérite lui donna accès auprès du Cardinal Dubois, qui ſe l'attacha en qualité de Secrétaire. Il fut reçû à l'Académie Françoiſe le 25 Février 1723, & douze ans après, il en fut élu Secrétaire perpétuel. Son principal ouvrage eſt la *Vérité de la Religion chrétienne* prouvée par les faits, dont la meilleure édition eſt celle de Paris, 1741, en 3 vol. *in*-4°. Cet ouvrage, annoncé d'un ton impoſant, reçu d'abord avec applaudiſſement, recherché avec ardeur, lu avec avidité, n'eut qu'un ſuccès éphémère, & tomba peu à peu dans la diſgrace du public, qui le rabaiſſa avec autant d'excès, qu'il l'avoit auparavant élevé. Ce ne fut bientôt plus un ouvrage parfaitement écrit: ſa délicateſſe ne parut qu'un ſtile affecté; ſa Théologie ſolide ne parut que des raiſonnemens foibles, incapables de frapper un incrédule, & quelquefois même très-propres à faire perdre à pluſieurs, le peu de religion qui leur reſteroit. Etant à la campagne, dit l'Abbé Longuerue, on voulut lire quelque choſe de l'Abbé Houteville;

c'étoit le Livre à la mode. Ses expreſſions m'étonnérent ſi fort, qu'à la ſeptième ou huitième ligne, je m'en fuis ſur la terraſſe.

HOWEL (Jacques) laborieux Ecrivain anglois, mort en 1666, eſt connu par quelques ouvrages. Le premier eſt une *Hiſtoire de Louis XIII.* écrite en anglois, & imprimée *in-fol.* à Londres, en 1646; le ſecond, intitulé *la Forêt de Dodonne* parut dans la même ville en 2 vol. en 1640. & 1650: on l'a traduit depuis en françois, & il a été imprimé en 1652; le troiſiéme, eſt un *Traité* in-8o. *de la préeminence des Rois de France, d'Eſpagne & d'Angleterre.*

HOZIER (d') nom commun à pluſieurs grands hommes, dont le plus célébre eſt Pierre d'Hozier, né à Marſeille le 12 Juillet 1592. Après avoir reçû une excellente éducation de ſon pere, on le conduiſit à Paris l'an 1612, pour le mettre dans un collége: mais l'année ſuivante, il fut obligé de retourner en Provence, à cauſe de la foibleſſe de ſa vue. Après la mort de ſon pere, il réſolut de prendre le parti des armes, revint à Paris en 1615, & ſe mit dans la Compagnie des Chevaux légers de Crequi-Bernicules, qui recherchoit alors ſa généalogie. Pierre d'Hozier s'offrit à ce Seigneur, pour l'aider dans ſa recherche; il y travailla avec une telle ardeur dès ce tems-là, que ſa hardieſſe le porta à vouloir faire un coup d'eſſai de la généalogie de cette illuſtre maiſon. Le ſuccès qu'il eut, l'engagea à entreprendre la recherche générale des maiſons principales & particuliéres du Royaume. En 1627, Gaſton de France, Duc d'Orléans, ayant entendu parler de la mémoire étonnante de d'Hozier, qui citoit ſur le champ, & ſans ſe tromper, les dates des contrats, les noms, les ſurnoms, & les armes de chaque famille qu'il avoit une fois étudiée, lui donna une charge de l'un des Gentilhommes de ſa ſuite. Louis XIII. l'honora de l'Ordre de S. Michel, lui accorda une penſion de 1200 livres, & la charge de *Juges d'armes* de France. Pour mettre le comble à de ſi grands bienfaits, Louis XIV. revêtit d'Hozier de la dignité de Conſeiller d'Etat. Ce ſavant homme, chéri de tout le monde, conſulté de pluſieurs endroits de l'Europe, & plus eſtimable encore par ſa candeur & ſa probité, que par ſes talens extraordinaires, mourut le premier de Décembre 1660, après avoir porté ſa ſcience des généalogies au plus haut point de perfection. Il eſt auteur d'une

Hiſtoire de Bretagne, in-fol. & de pluſieurs généalogies.

HUBERT (S.) Evêque de Maſtricht, ſuccéda à S. Lambert en 708, dont il fit porter le corps au village de Liége, vers 721, & y établit ſon Siége Epiſcopal. Il parcourut les Ardennes, & convertit pluſieurs infidéles. Il mourut le 30 Mai 727. Son corps fut porté le ſiécle ſuivant dans l'Abbaye d'Andain, Ordre de S. Benoît, qui eſt dans la forêt des Ardennes. Cette Abbaye eſt devenue célébre, & porte aujourd'hui le nom de S. Hubert. Ce Saint eſt particuliérement invoqué contre la rage.

HUBERT (Mathieu) né à Chatillon dans le Maine, fit ſes premiéres études au Collége des Peres de l'Oratoire du Mans, où il eut pour maître, le célébre Jules Maſcaron, depuis Evêque d'Agen. Il entra enſuite dans la Congrégaton de l'Oratoire; & après avoir enſeigné les Humanités avec beaucoup d'applaudiſſement, il fut appellé au miniſtère de la parole, & conſacré à la prédication. Il prêcha ſucceſſivement dans les Provinces, à Paris & à la Cour. Le Pere Bourdaloue, Jéſuite, avoit une eſtime ſinguliére pour lui, & le mettoit au nombre des premiers Prédicateurs de ſon tems. Dans les derniéres années de ſa vie, le Prédicateur, deſtiné pour prêcher le Carême à S. Jean en Greve à Paris, vint à manquer. Le P. Maſſillon, jeune alors, devoit prêcher ce même Carême à S. Gervais; malgré la proximité des deux Egliſes, le P. Hubert remplaça le Prédicateur de S. Jean: *content*, diſoit-il, *de prêcher aux domeſtiques, qui ne pourroient pas trouver place aux ſermons du P. Maſſillon.* Mais le Pere Hubert fut ſuivi comme à l'ordinaire. Cet illuſtre Prédicateur mourut à Paris dans la maiſon de S. Honoré, le Lundi-Saint, 22 de Mars 1717, âgé de 77 ans. C'étoit un homme auſſi diſtingué par ſa grande piété, par ſa profonde humilité, & par ſes autres vertus, que par ſon talent pour la chaire. Ses ſermons ont été donnés à Paris par les ſoins du P. de Monteuil de l'Oratoire, en 1725 ſix vol. *in*-12. Perſonne n'ignore, dit l'Editeur de ces ſermons, quelle eſtime le R. P. Mathieu Hubert s'étoit acquiſe par la beauté & la ſolidité de ſes prédications, où l'on n'admiroit pas moins la force du raiſonnement, que la nobleſſe des expreſſions. Sa maniére de raiſonner n'avoit point cette ſéchereſſe, qui fait perdre quelquefois l'onction du diſcours; & ſa façon de s'exprimer ne tenoit rien de cette élocution trop étudiée, qui l'affoiblit à force de le polir.

HUDSON (Jean) né à Wodehop, dans la Province de Cumberland, peu de tems après le rétabliſſement de Charles II ſur le trône d'Angleterre, acheva ſes études à Oxford, où il fut reçû Maître-ès-arts en 1684, & aggrégé au collége de l'Univerſité. Il y enſeigna pendant pluſieurs années la Philoſophie & les belles Lettres, & s'attacha plus particuliérement à celles-ci, qu'il ne ceſſa point de cultiver avec autant de ſuccès que d'application. Il ſuccéda en 1701. à Thomas Hyde, dans la charge de Bibliothécaire de la bibliothéque Bodleïenne, & en 1712. on le fit Principal du collége de la ſainte Vierge à Oxford. Il a conſervé ces deux derniers poſtes juſqu'à ſa mort, arrivée le 27 Novembre 1719, âgé de 57 ans. On a de lui: 1. une *Edition de Velleius Paterculus*, à Oxford, en 1693, *in*-8°: 2. *Thucididis de bello Peloponeſiaco libri octo*, à Oxford, en 1696, *in-fol.* grec & latin: 3. *Denis d'Halicarnaſſe*, grec & latin, à Oxford, en 1704, *in-fol.* avec des notes: 4. le *Traité du ſublime par Longin, avec une préface ſur ſa vie & ſes écrits*, grec & latin, en 1708, *in*-4°. & en 1718 *in*-8°, à Oxford: 5. un *Recueil des fables d'Eſope*, en grec & en latin, à Oxford, en 1718, *in*-8°, &c. Hudſon eſt auſſi un Pilote anglois, dont il a plû aux Anglois de donner le nom au détroit, & à une Baye au Nord du Canada.

HUET (Pierre Daniel) né à Caën, ville de Normandie, en 1630, fut un ſavant univerſel, qui ſe rendit en peu de tems habile dans preſque tous les genres de littérature. Il étoit Poëte, Mathématicien, Phyſicien, Géographe, & ſavoit les langues. Il n'eut pas de peine à gagner l'eſtime & l'amitié des ſavans, d'abord de ſa patrie, & enſuite de toute l'Europe, à qui le célébre Samuël Bochart le fit connoître. Ce fut par reconnoiſſance que Huet accompagna ce ſavant dans ſon voyage en Suéde, d'où lui-même tira de grands avantages pour les ouvrages dont il enrichit depuis le public. A ſon retour dans ſa patrie, il ſe trouva élu membre d'une nouvelle Académie de belles Lettres; & en 1662, il en inſtitua lui-même une de Phyſique, dont il fut le chef, & à laquelle le Roi Louis XIV. donna des marques de ſa libéralité. En 1670, il fut appellé à la Cour, pour être ſous Précepteur du Dauphin, & fut enſuite reçû à l'Académie Françoiſe. Dès 1656, il avoit reçû la tonſure; mais il n'avoit pas jugé à propos d'en porter aucune marque. Enfin âgé de 46 ans, c'eſt-à-

dire vers 1676, il prit l'habit eccléſiaſtique, & reçut en trois jours tous les ordres. Deux ans après, le Roi le nomma à l'Abbaye d'Aunai, qu'il rendit célébre par les ouvrages qu'il y compoſa dans les longs ſéjours qu'il y fit quelques années de ſuite, pendant la belle ſaiſon. Il fut nommé en 1685. à l'Evêché de Soiſſons, mais il n'en prit jamais poſſeſſion, & il n'en avoit pas même les Bulles en 1689, lorſque Brulart de Silleri, nommé à l'Evêché d'Avranches, l'engagea à permuter avec lui. Dix ans après, il ſe démit de l'Evêché d'Avranches, & eut à la place, l'Abbaye de Fontenai, près de Caën. Il ſe retira peu de tems après chez les Jéſuites de la rue S. Antoine à Paris, où il a vécu juſqu'en 1721. Il mourut âgé de 91 ans, ſans que ce grand âge eut pu modérer une ardeur de ſavoir qu'il avoit toujours dévoré, & que ni le feu de la jeuneſſe, ni l'embarras des affaires, ni la diverſité des emplois, ni le tracas du monde, n'avoient pu diminuer, & après avoir toujours été plus occupé de ſes études, que des fonctions de ſon miniſtère. C'eſt ce qui lui attira un reproche aſſez plaiſant. Un villageois étant venu pluſieurs fois de ſuite pour lui faire quelques plaintes, lorſqu'il étoit encore Evêque d'Avranches, & ne pouvant lui parler, parce que, diſoit-on, ce Prélat étoit à étudier : *Eh pourquoi*, répartit le Payſan, *le Roi ne nous a-t il pas donné un Evêque qui ait fait ſes études* ? Ce ſavant a laiſſé un grand nombre d'ouvrages bien écrits, & pleins d'une vaſte érudition. Les principaux ouvrages ſont : 1. *Origenis commentaria in ſacram Scripturam, græc. lat.* 2 vol. *in-fol.* avec la vie d'Origene, l'examen de ſa doctrine, & la critique de ſes ouvrages : 2. *De claris interpretibus & de optimo genere interpretandi*, in 4° : 3. *Quæſtiones alnetanæ de concordia rationis & fidei* : 4. un *Traité de l'origine des Romans*, où l'on voit avec ſurpriſe, un Evêque faire l'apologie de ces ouvrages pernicieux : 5. une *Hiſtoire du commerce & de la navigation des anciens* : 6. de la *Situation du Paradis terreſtre*, ouvrage très-ſavant, mais dans lequel l'érudition n'étouffe point le ſens & la raiſon : 7. un *Traité de la foibleſſe de l'eſprit humain*. C'eſt une traduction que Huet a faite de la première partie de ſes *Quæſtiones alnetanæ*, & un *Abregé de la doctrine du Pyrrhonien, Sextus Empiricus*. Cet ouvrage a fait tort à la mémoire du ſavant Evêque, & il paroît contredire ſa *Démonſtration*. Les Journaliſtes de Trevoux, pour

ſauver la mémoire du Prélat, ont pris le parti de nier, que l'ouvrage fut de lui ; & ils prétendent que l'auteur eſt quelque Pyrrhonien outré, qui a voulu mettre en crédit une doctrine ſurannée à l'aide d'un nom reſpectable : *Demonſtratio evangelica*, qui eſt un traité de la vérité de la Religion Chrétienne, où l'on trouve une prodigieuſe érudition ; mais le titre faſtueux de cet ouvrage révolte bien des gens, & il a été vivement attaqué. Le grand Racine, à l'occaſion de ce Livre, appliquoit à l'auteur ces mots du Demée de Térence : *te cum magna illa tua demonſtratione perdat Jupiter.* Il fut imprimé pour la premiére fois en 1679. Ses poëſies latines ſont, des *Odes*, des *Elégies*, des *Eglogues*, des *Idiles*, des *Piéces héroïques*, un *Poëme ſur le ſel*, & ſon *Voyage en Suede.*

HUGO (Charles-Louis) Prémontré, Evêque de Ptolémaïde, mort en 1739 dans l'Abbaye d'Erival, eſt connu par quelques ouvrages, dont les principaux ſont : la *Vie de S. Norbert*, in-4°. exacte & eſtimée, avec des notes curieuſes : *Traité hiſtorique & critique ſur la maiſon de Lorraine*, *&c.* in-8°. ſous le nom de Balacourt ; ouvrage aſſez bien écrit, mais rempli de traits hardis, & des déclamations contre les têtes couronnées, qui le firent flétrir par un arrêt du Parlement en 1712 : *Sacræ antiquitatis monumenta hiſtorica, dogmatica, &c.* 2 vol. *in-fol* : *Ordinis Pramonſtratenſis annales*, 2 vol. *in-fol.* & pluſieurs autres.

HUGUES (Saint) Evêque de Grenoble, nâquit l'an 1053. à Château-neuf ſur l'Iſére, près de Valence en Dauphiné, de parens plus riches par leur piété, que par les biens de la fortune. S'étant en vain efforcé pendant long-tems, de remédier aux deſordres qui regnoient dans ſon Diocèſe, il ſe retira dans l'Abbaye de la Chaiſe-Dieu en Auvergne, & y prit l'habit de S. Benoît. Le Pape en ayant été informé, lui envoya auſſitôt un ordre de retourner dans ſon Diocèſe. Hugues obéit ; & environ trois mois après ſon retour à Grenoble, il reçut S. Bruno & ſes compagnons, qu'il conduiſit lui-même dans un affreux déſert, appellé *Chartreuſe.* Charmé de voir s'établir auprès de lui ce nouveau peuple de Saints, il alloit ſouvent les viſiter, ſans avoir égard à la difficulté des chemins, & il ne faiſoit rien de conſidérable, ſans conſulter Bruno. Il avoit, pour les admirables ſolitaires, une vénération ſinguliére, vivoit avec eux, non comme leur Evêque, mais comme un de

leur

leur frere, & ſentoit au fond de ſon cœur, une joie, qu'il ne pouvoit exprimer, quand il apprenoit que quelqu'un étoit venu ſe joindre à ces nouveaux diſciples de la croix. Cette joie ſe renouvelloit ſouvent; car la réputation de ces ſaints Moines, réveillant les hommes de leur aſſoupiſſement, en portz un grand nombre à ſe conſacrer à la pénitence. S. Hugues mourut le 1 Avril 1132.

HUGUES CAPET, Comte de Paris & d'Orléans, chef de la troiſiéme race des Rois de France, dite des *Capétiens*, étoit fils de Hugues le *Grand*, petit-fils de Robert, qui avoit régné du tems de Charles le *Simple*, & Arriére petit-fils de Robert le *Fort*. Il avoit environ 47 ans, lorſqu'il fut élû Roi à Noyon, & ſacré à Reims. Il régna dix ans, & fit couronner ſon fils Robert, âgé de 18 ans pour lui aſſurer la ſucceſſion.

HUGUES D'AMIENS, ou DE ROUEN, paſſa d'Amiens, lieu de ſa naiſſance, en Angleterre, où il fut Abbé de Roddinges, puis élu Archevêque de Rouen, & ſacré en 1130. Il fut un des plus grands, des plus pieux & des plus ſavans Prélats de ſon tems. Il gouverna l'Egliſe de Rouen avec beaucoup de zèle & de dignité juſqu'à ſa mort, arrivée en 1164. Il a écrit trois *Livres* pour ſervir d'inſtruction à ſon Clergé, contre les hérétiques de ſon tems. Ils ont été donnés au public par le P. Dom Luc d'Achery, à la fin des œuvres de Guibert de Nogent.

HUGUES DE S. VICTOR, célébre Théologien, Chanoine régulier, & Prieur de S. Victor, nâquit en Flandres dans le territoire d'Ypres, & ſe conſacra à Dieu dès l'âge de dix-huit ans, dans la maiſon de S. Victor à Paris. Il enſeigna la Théologie avec tant de fruit, qu'il fut appellé un *ſecond Auguſtin*. Il mourut en 1142, âgé de 44 ans, & fut enterré dans le cloître, près de la porte de l'Egliſe, où l'on voit ſon épitaphe. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages recueillis en trois volumes, dans leſquels il adopte les principes des Peres, particuliérement de S. Auguſtin, dont il ſuit la doctrine, & imite le ſtile. Le plus conſidérable eſt un *Traité des Sacremens*, dans lequel il explique les queſtions d'une maniére fort claire, dégagée de tout terme de l'école, & de toutes les difficultés ſcholaſtiques.

HUGUES DE S. CHER, fit ſes études à Paris, y fut reçû Bachelier en Théologie, étudia enſuite le Droit, & l'enſeigna publiquement. Quelque tems après, il prit l'habit de S. Dominique à Paris, fut fait Provincial

de France, reçut le bonnet de Docteur en Théologie, & & enfin devint Cardinal-Prêtre du titre de *Sainte Sabine*. Il fut employé par pluſieurs Papes dans les affaires les plus importantes, où on le trouva toujours également ſage, modéré, ferme & équitable. Il mourut à Orviete, le 19 Mars 1263, & l'année ſuivante ſon corps fut tranſporté à Lyon. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Recueil* des variantes, des manuſcrits hébreux, grecs & latins, de la bible qu'il a intitulé, *Correctorium Bibliæ*, & qui ſe trouve en manuſcrit dans la bibliothèque de Sorbonne : 2. une *Concordance de la bible*, qui eſt la premiére que l'on ait ; car c'eſt Hugues de S. Cher qui imagina le premier les Concordances ; en quoi il a immortaliſé ſon nom : 3. des *Commentaires ſur la bible*, en pluſieurs volumes *in-fol* : 4. *Speculum Eccleſiæ*, imprimé à Lyon en 1554, &c.

HUGUES DE FLEURY, Moine de cette Abbaye dans le 12e ſiécle, eſt auteur d'une chronique, depuis le commencement du monde juſqu'en 840, & d'un traité de la puiſſance royale, & de la dignité ſacerdotale, dans lequel il établit ſolidement les droits & les bornes de l'une & de l'autre.

HULSIUS (Antoine) né à Hilde dans le Duché de Berg, fit ſes études à Weſel, d'où il paſſa à Deventer, où il fit de grands progrès dans les langues orientales. Il voyagea enſuite en Angleterre, en France, en Hollande, fut élu Miniſtre à Bréda, & Profeſſeur en Théologie, & en langues orientales, à Leyde, où il mourut en 1685, âgé de 70 ans. Son principal ouvrage eſt ſa *Théologie judaïque* en latin. Henri HULSIUS ſon fils, mort en 1723, eſt auteur de *Summa Théologiæ*, & de pluſieurs autres ouvrages.

HUMBERT I. de ce nom, Dauphin de Viennois, étoit de la maiſon de la Tour du Pin, & épouſa Anne Dauphine, fille unique de *Guigues XI.* mort vers l'an 1270. Il ſoutint la guerre contre le Duc de Savoie, donna des marques de piété par l'hommage qu'il voulut rendre à pluſieurs Egliſes, & par la fondation de divers monaſtères, & mourut dans l'habit de Chartreux en 1307.

HUMBERT II. Dauphin, né en 1312, ſuccéda à ſon frere *Guigues XII.* Il épouſa en 1332. Marie de Baux, dont il eut un fils, qu'il laiſſa tomber en badinant d'une fenêtre de ſon Palais de Grenoble, dans l'Iſere. Humbert, ayant été déclaré Général de la Croiſade contre les infidéles, paſſa en Gréce, où il n'eut pas de grands ſuccès, à cau-

ſe de ſa mauvaiſe conduite. A ſon retour, il ſongea à quitter le monde, & donna le Dauphiné au Roi Philippe de Valois en 1343. Cette donation fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés des Rois de France porteroient le titre de Dauphin. Humbert entra dans l'Ordre de S. Dominique, fit profeſſion à Avignon, entre les mains du Pape Clément VI. & en 1351, il reçut les Ordres ſacrés le jour de Noël. Il fut fait Soudiacre à la Meſſe de minuit, Diacre à celle du point du jour, & Prêtre à la troiſiéme. Le jour même, il célébra, & huit jours après, il fut conſacré Patriarche d'Alexandrie, élu Prieur des Dominicains de Paris, & Adminiſtrateur de l'Archevêché de Reims. Il mourut à Clermont en Auvergne, le 22 Mai 1354, & ſon corps fut porté dans le Couvent de ſon Ordre à Paris. Il y a encore eu de ce nom, HUMBERT I, ſurnommé *aux blanches mains*, Comte de Maurienne & de Savoye, qui regnoit en 1020. HUMBERT II. dit *le Renforcé*, qui unit divers Etats aux ſiens, & HUMBERT III. dit le *Saint*, qui ſignala ſa piété par les libéralités qu'il fit aux Egliſes & aux pauvres, & qui mourut en odeur de ſainteté le 4 Mars 1188.

HUMPHREY (Laurent) né dans le 16e ſiécle à Newport-Pannel dans le Duché de Buckingham, fit ſes études à Oxford, où il enſeigna enſuite le grec, après avoir pris le dégré de Maître-ès-arts. Sous la Reine Marie, il obtint une permiſſion de voyager, & alla joindre les Exilés anglois à Zuric. Depuis la mort de cette Reine, il revint en Angleterre, & profeſſa la Théologie à Oxford. On le fit enſuite Préſident du collége de la Magdelaine, Doyen de Gloceſter, puis de Winceſter. S'il eut voulu ſe conformer plus exactement aux cérémonies & au gouvernement de l'Egliſe Anglicane, il ſeroit parvenu aux premiéres dignités, à cauſe de ſon ſavoir & de la régularité de ſa conduite: mais ſon commerce avec les Théologiens de Zuric, & ſa correſpondance avec d'autres prétendus réformés hors de l'Angleterre, le dégouterent de la Hiérarchie Anglicane. Il étoit excellent Théologien, & fort verſé dans toutes ſortes de ſciences & de langues. Il mourut en 1589, âgé de 33 ans. On a de ce ſavant: 1. *Epiſtola de græcis literis, & Homeri lectione & imitatione*: 2. *De religionis conſervatione & reformatione, deque primatu Regum*: 3. *De ratione interpretandi autores*: 4. *Jeſuitiſmi pars prima, ſive de praxi Romanæ curiæ contra Reſp. & Principes, ejuſ-*

dem pars ſecunda : 5. Phariſæiſmus vetus & novus, &c.

HUNERIC, ou HONORIC, Roi des Vandales en Afrique, ſuccéda à ſon pere Genſeric en 476. Le premier uſage qu'il fit du ſceptre, fut d'employer ſon autorité pour faire recevoir la doctrine d'Arius. Il ordonna à tous ſes Officiers de renoncer à la divinité du Verbe, ou de quitter les charges qu'ils poſſédoient. Il n'en demeura pas à cette premiére perſécution envers ceux qui furent fidéles ; il les priva de tous leurs biens, les exila en Sardaigne avec leurs Evêques, & leur fit ſouffrir des tourmens affreux, eſpérant de détruire le germe de la doctrine catholique, en écartant ceux qui l'enſeignoient ; il rélégua dans les déſerts de la Lybie, plus de ſept mille Eccléſiaſtiques, ſans aucun égard à leur âge & à leurs infirmités, & cela à la ſollicitation des Evêques Ariens. Les Laïques furent perſécutés comme les Miniſtres des autels ; on leur défendit, ſous des peines rigoureuſes, de diſpoſer de leurs biens en aucune maniére que ce pût être : les teſtamens, ou autres actes qu'ils auroient faits, étoient déclarés nuls par les loix de l'Etat. Huneric, en renonçant ainſi aux ſentimens de la religion & de l'humanité, ferma les yeux, pour ne pas voir les miracles frappans, que le ciel opéroit pour le confondre, & pour conſoler les juſtes dans l'oppreſſion. Il fit arracher la langue à quelques-uns pour les empêcher de confeſſer Jeſus-Chriſt ; & Procope aſſure les avoir vus depuis à Conſtantinople, avec l'uſage parfait de la parole. La foi de Nicée ne fut pas le ſeul prétexte qui arma Huneric contre le genre humain ; l'orgueil & l'ambition ſe rendirent auſſi cruel que l'impiété même. Il fit mourir la femme & les enfans de ſon frere Théodoric, pour mieux aſſurer la ſucceſſion de ſon fils ; il ſuffiſoit d'être riche, noble, ou puiſſant, aimé, ou reſpecté dans l'Empire, pour devenir l'objet de ſa haine & de ſa jalouſie. Le mérite ou le crédit lui étoient également ſuſpects, & quiconque avoit l'un ou l'autre, n'étoit pas aſſuré de vivre long-tems : mais la vengeance de Dieu arrêta cet horrible fléau. Huneric mourut d'une maladie violente, mangé des vers, qui ſortoient de toutes les parties de ſon corps. Iſidore ajoûte que ſes entrailles ſortirent de ſon corps, la huitiéme année de ſon régne ; & ſon fils qui avoit été la cauſe de tant de meurtres, fut tué peu de tems après.

HUNIADE (Jean Corvin) Général de l'armée de Ladiſlas, Roi de Hongrie, fut un

des plus grands Capitaines de ſon ſiécle. Il ſe rendit redoutable aux Infidéles, dont les enfans ne pouvoient entendre prononcer ſon nom qu'avec frayeur : il vainquit les Turcs en pluſieurs batailles importantes, & leur fit lever le ſiége de Belgrade ; mais il ne ſurvêcut pas longtems à ſa victoire. Accablé des travaux qu'il avoit ſupportés dans la guerre, il fut attaqué d'une fiévre continue, qui l'emporta le dixiéme de Septembre 1456. Il ne voulut jamais permettre qu'on lui apportât le ſaint Viatique dans ſa chambre, & ſe fit porter exprès à l'Egliſe pour le recevoir, diſant qu'il ne méritoit pas que le Roi des Rois le vint viſiter, & que c'étoit au ſerviteur à aller trouver ſon maître. Toute l'Europe regretta ce grand Capitaine ; le Pape Callixte III. ne put retenir ſes larmes, en apprenant ſa mort, & offrit pour lui le ſaint Sacrifice dans l'Egliſe de ſaint Pierre ; Jean de Capiſtran, qui ne l'avoit pas quitté dans ſa maladie, prononça ſon Oraiſon funébre aux obſéques qu'on lui fit, dans l'Egliſe qu'il avoit fait bâtir en Tranſilvanie. On y avoit tranſporté ſon corps comme il l'avoit demandé en mourant. Il laiſſa deux fils, Mathias & Ladiſlas, dont le dernier eut la tête tranchée, pour avoir tué en duel le Comte de Cilie ; & Mathias, étant monté ſur le trône de Hongrie, ſe diſtingua par les plus belles qualités.

HURAULT (Philippe) Comte de Cheverni, né le vingt-cinq Mars 1528, étudia à Poitiers, & fit de grands progrès dans l'Hiſtoire, à laquelle il s'appliqua particuliérement. Il fut Conſeiller au Parlement de Paris, Chancelier, Garde des ſceaux, & mourut le 30 Juillet 1599. à 72 ans. Il a écrit des Mémoires, au commencement deſquels on voit la généalogie de ſa famille diviſée en pluſieurs branches. L'édition *in*-4°. de ces Mémoires, eſt la meilleure ; d'ailleurs ils ne ſont pas fort recherchés.

HURÉ (Charles) nâquit à Champigny ſur Yone, au Diocèſe de Sens, le 7 Novembre 1639. Comme on lui trouva, dès ſon enfance, beaucoup de diſpoſition pour les Lettres, on engagea ſon pere, qui étoit Laboureur, à le faire étudier. Il obtint, à cet effet, de l'Archevêque de Sens, une bourſe au collége des Graſſins à Paris, où Huré fit de ſi grands progrès, & ſçut ſi bien ſe faire aimer & eſtimer, que dès qu'il eut achevé ſes études, on lui donna, dans le même collége, la chaire de troiſiéme, & enſuite celle de ſeconde. Après avoir enſeigné les belles Let-

tres pendant vingt-cinq ans ; il ſe retira à Port-Royal des Champs, dans le deſſein de ſe conſacrer uniquement à l'étude de l'Ecriture-Sainte & de la Tradition : mais les affaires de ſa famille, l'ayant obligé de revenir à Paris, il ſe choiſit une retraite dans le fauxbourg S. Jacques, où on l'obligea, quelque tems après, de ſe charger de l'éducation & du ſoin des études de quelques jeunes gens. Huré, pendant ce tems-là, fut élu Principal du collége de Boncourt, où il eſt mort le 12 Novembre 1717, âgé de 78 ans. Il ſavoit l'hébreu, le grec & le latin ; langues néceſſaires pour avoir une parfaite intelligence de l'Ecriture-Sainte. Il joignoit à une grande candeur, à une grande ſimplicité de mœurs, & à une piété ſolide & éclairée, une mémoire très-heureuſe, un jugement exquis, beaucoup de délicateſſe d'eſprit, une grande connoiſſance des auteurs grecs & latins, & une facilité merveilleuſe à s'exprimer avec pureté & avec grace, en proſe & en vers. Nous avons de lui : 1. une *Edition latine du nouveau Teſtament*, avec des notes fort eſtimées, deux vol. *in*-12. à Rouen : 2. *Grammaire ſacrée*, ou *Régles pour entendre le ſens littéral de l'Ecriture Sainte*, à Paris, *in*-12. en 1707 : 3. un *Dictionnaire de la Bible*, qu'il avoit d'abord compoſé en latin, & qu'il publia en françois en 2 vol. *in-fol.* à Reims. Son but, dans cet ouvrage, eſt d'expliquer les différentes ſignifications des termes de l'Ecriture, les hébraïſmes & les autres façons de parler, uſitées dans les Livres ſaints. Une *Traduction* françoiſe du nouveau Teſtament, & de ſes notes latines, 4. vol. *in*-12. Cette traduction ſouvent réimprimée, & qui n'eſt, quant au fond, que celle de Mons, retouchée, a été fort injuſtement condamnée par quelques Evêques.

HUS (Jean) tiroit ſon nom d'un Village de Bohême, où il étoit né : on dit qu'il étoit plus ſubtil qu'éloquent ; mais la ſévérité apparente de ſes mœurs, la pâleur de ſon viſage, & ſon affabilité lui attirérent un grand nombre de ſectateurs. Comme il avoit de l'eſprit, & qu'il parloit bien, & facilement, il fit briller ſes talens dans l'Univerſité de Prague, qui étoit alors très-floriſſante. Il paſſa par tous les dégrès, excepté celui de Docteur, qu'on ne voit pas qu'il ait eu. Il fut reçu Maître ès-arts & Bachelier en 1393, ordonné Prêtre en 1400, Doyen de la Faculté Philoſophique l'année ſuivante, & Recteur de l'Académie en 1409. Un riche Bourgeois de

Prague, ayant fondé une Egliſe ſous le nom de Bethléem, Jean Hus en fut fait Curé, & s'y fit eſtimer par ſes prédications, & les inſtructions qu'il faiſoit aux peuples en Bohémien, dialecte de la langue eſclavone. Il renouvella les erreurs de Wiclef, y en ajoûta pluſieurs autres, & ſe fit un grand nombre de diſciples. L'Empereur Sigiſmond, frere & héritier préſomptif de Venceſlas, Roi de Bohême, craignant les ſuites funeſtes de ſa nouvelle doctrine, l'obligea d'aller défendre ſes opinions au Concile de Conſtance, qui ſe tenoit alors. Jean Hus arriva à Conſtance avec un ſauf-conduit de l'Empereur Sigiſmond, qui étoit une recommandation pour qu'on le reçût bien dans toutes les villes où il arriveroit, & qu'on le laiſsât paſſer librement. Il comparut devant le Pape & les Cardinaux, & déclara devant toute l'aſſemblée, qu'il aimeroit mieux mourir, que d'être convaincu d'aucune héréſie. On parut ſatisfait de cette déclaration: mais on crut néanmoins devoir s'aſſurer de ſa perſonne. Après l'examen de pluſieurs articles, tirés de ſon traité de l'Egliſe, qu'il avoit reconnu pour un de ſes ouvrages, on l'exhorta à ſe ſoumettre au jugement du Concile, & à rétracter ſes erreurs, pour éviter d'en venir aux dernières extrémités; mais comme on l'avoit ſouvent ſondé, & toujours inutilement, on commença par condamner ſes Livres au feu. On crut l'intimider, mais il demeura toujours le même. Voyant enſuite que ſa condamnation étoit réſolue, il en appella au tribunal de J. C, comme témoin de ſon innocence, & de la conduite injuſte qu'on tenoit à ſon égard, & il ne voulut jamais reconnoître qu'il fut coupable. La procédure étant finie, l'Evêque de Concordia, à la réquiſition du Promoteur, lut deux ſentences, dont l'une condamnoit les Livres de Jean Hus au feu, & l'autre, le condamnoit lui-même à être dégradé. Les Evêques qui avoient été nommés pour procéder à cette dégradation, ordonnerent à Jean Hus de ſe revêtir de ſes habits ſacerdotaux, & de prendre un calice. Etant ainſi vêtu, les Prélats l'exhorterent encore une fois à ſe rétracter pour ſon ſalut & pour ſon honneur; mais il déclara hautement qu'il n'avoit garde de ſcandaliſer les peuples par une abjuration ſi pleine d'hypocriſie & d'impiété. Alors les Evêques l'ayant fait deſcendre du marchepied, lui ôterent d'abord le calice, en prononçant les paroles du pontifical: enſuite on lui ôta tous ſes habits l'un après l'autre, & on lui coupa

les cheveux en croix, afin qu'il ne parut aucune marque de couronne. Après l'avoir ainſi dégradé, il fut déclaré Laïc, & comme tel livré au bras ſéculier, pour être mené au ſupplice, après que la ſeſſion ſeroit finie. Les Magiſtrats de Conſtance, le condamnerent auſſitôt à être brûlé avec ſes habits, & généralement tout ce qu'il avoit ſur lui. On l'attacha à un poteau que l'on avoit dreſſé exprès, le viſage tourné vers l'occident; on arrangea autour de lui le bois pour le brûler: mais avant qu'on y mit le feu, l'Electeur Palatin s'avança pour l'exhorter encore à ſe rétracter afin de ſauver ſa vie; mais Jean Hus déclara qu'il ſigneroit de ſon ſang tout ce qu'il avoit écrit ou enſeigné, & l'Electeur ſe retira. On alluma le feu, & un gros tourbillon de flammes pouſſé par le vent contre ſon viſage, l'étouffa tout d'un coup. Ses cendres furent ramaſſées & jettées dans le rhin, de peur que ſes ſectateurs ne les emportaſſent en Bohême comme des reliques. Ses ouvrages ont été imprimés en 2. vol. *in-fol.* à Nuremberg en 1558: le premier contient les *Ecrits* qu'il a compoſés dans ſa priſon: le ſecond contient une *Concordance* des quatre Evangéliſtes, avec des *notes morales*; pluſieurs *Sermons*, un *Commentaire* ſur les ſept premiers chapitres de la premiére Epître aux Corinthiens, d'autres *Commentaires* ſur les ſept Epitres canoniques, & ſur pluſieurs Pſeaumes: un *Ecrit* contre cette propoſition, que le Prêtre eſt le créateur du créateur, dans lequel il ſoutient la tranſubſtantiation, comme dans ſes autres ouvrages: un *Traité* de l'adoration des images, où il dit, qu'on ne peut leur rendre aucun culte intérieur, quoique l'on puiſſe fléchir le genou, prier, mettre des cierges devant elles, & leur donner d'autres marques de reſpect, qui ſe rapportent à la choſe qu'elles repréſentent. Quoique l'erreur ſe montrât d'une maniére ſenſible dans les écrits de Jean Hus, & qu'ils portaſſent ſur le front un caractère de réprobation, qui frappoit tout le monde, cependant ſa doctrine, regardée déja comme condamnée par l'Egliſe, fut examinée avec ſoin, & les propoſitions qualifiées chacune en particulier par le corps des Théologiens qui étoient à Conſtance. Ils en dreſſerent deux cenſures, l'une ſous le titre, de *courte cenſure des Théologiens de Conſtance*, qui ne contenoit que les propoſitions, avec les qualifications appliquées à chaque propoſition, & de courtes réflexions; l'autre ſous le titre, de *cen-*

damnation étendue faite par les Théologiens du Concile de Conſtance, qui contient les propoſitions, & les qualifications, appliquées à chaque propoſition, avec des preuves plus étendues. Ce fut rélativement à ces cenſures, qui étoient ſous les yeux du Concile, que les Peres ſe contenterent de prononcer en général que les articles de Jean Hus étoient faux, erronés, hérétiques, &c. ne croyant pas qu'il fut néceſſaire de qualifier chaque propoſition en particulier, puiſque les Théologiens l'avoient fait dans leurs cenſures, qui furent inſérées dans les textes du Concile. Ainſi quoique chacune des propoſitions n'eut point été qualifiée en particulier par le Concile même, tout le monde pouvoit être inſtruit du vice qu'elle renfermoit. Les Evêques qui s'en retournoient dans leurs Diocèſes, & les Théologiens dans les Univerſités, étoient en état d'apprendre aux fidéles, quelles étoient les erreurs que le Concile avoit condamnées, & de ſuppléer ainſi, par leurs inſtructions, à ce qui pouvoit manquer à la clarté & à la préciſion du jugement porté en général contre les propoſitions de Jean Hus.

HUTTEN (Ulric de) né à Steckelberg dans la Franconie, en 1488. Après avoir fait ſes études avec ſuccès, il s'adonna à la poëſie, & publia en 1512. un *Poëme* à la louange de l'Empereur Maximilien I. au ſervice duquel il ſignala ſa valeur, & qui lui conféra la couronne poëtique. Il alla en 1515. à Francfort pour voir Eraſme, qui refuſa ſa viſite ſous quelque pretexte; mais comme il l'avoua dans la ſuite, pour n'être pas obligé de loger chez lui ce *fanfaron chargé de miſére & de gale, qui ne cherchoit qu'un nid où il ſe pût arrêter, & qui empruntoit de tout le monde*. Hutten, ayant appris dans cette ville, qu'Ulric, Duc de Virtemberg, avoit tué Jean de Hutten ſon couſin, il compoſa contre le Duc un *Ecrit* en quatre *Harangues*, qui égalent, dit-on, ce que Ciceron a fait contre Catilina, & l'emportent pour la véhémence. Il embraſſa la doctrine de Luther; & après avoir mené une vie très-agitée & très-licentieuſe, il mourut le 29 Août 1523. à 36 ans, d'une maladie honteuſe, ſuite de ſes débauches. Ses poëſies furent imprimées à Francfort en 1538. Il a auſſi travaillé aux *Epiſtolæ obſcurorum virorum*, qui le mirent fort mal dans l'eſprit des Moines. Sa piéce en vers latins, intitulée: *Deploratio interitus Joannis de Hutten gentilis ſui*; & ſon *Dialogue* en proſe ſur le mê-

me ſujet, qui a pour titre, *Phalariſmus*, deux piéces devenues rares, ont été réimprimées dans un Recueil publié en 1735. *in*-4°. & intitulé : *Vitæ ſummorum dignitate & eruditione virorum reſtitutæ*, à Cologne. Il eſt de plus auteur de pluſieurs libelles, ſur tout contre la Cour de Rome, dont peu s'en fallut qu'il ne fut la victime ; car Leon X, qui s'y trouvoit vivement inſulté, le demanda à l'Electeur de Mayence, aux recherches duquel il eut le bonheur d'échapper. Hutten étoit un petit homme, d'une complexion foible, mais fin, impétueux, violent, d'un très-grand courage, & ſi peu endurant, que ſi ſes forces avoient ſecondé ſon humeur impatiente, il auroit bouleverſé toute l'Europe. C'eſt lui qui écrivit à l'Electeur de Mayence : *ſi vous brûlez mes livres, je brûlerai vos villes.*

HUYGENS (Chrétien) grand Mathématicien, & ſavant Aſtronome du 17e ſiécle, né à la Haye en 1629, fit paroître dès ſon enfance un goût extraordinaire pour les Mathématiques, dans l'étude deſquelles il ſe perfectionna ſous le célébre Schoten, Profeſſeur à Leyde. Après avoir voyagé dans pluſieurs contrées de l'Europe, il vint en France, & ſe fixa quelque tems à Paris, où ſon mérite lui fit avoir une groſſe penſion du Roi, & une place à l'Académie des Sciences. Ce ſavant fit de grandes découvertes dans les Mathématiques & dans l'Aſtronomie. C'eſt à lui à qui l'on doit un anneau & un troiſième ſatellite dans Saturne, qu'aucun Aſtronome n'avoit apperçu avant lui. Il inventa auſſi la pendule & la cycloïde pour donner de la juſteſſe aux horloges, & rendre toutes les vibrations égales, & il perfectionna les Téleſcopes. Il mourut à la Haye en 1695, & laiſſa un grand nombre d'excellens ouvrages, dont les principaux ont été recueillis d'abord en un volume *in*-4°, ſous le titre d'*Opera varia*, Leyde 1682, auquel on en ajoûta deux de même forme, à Amſterdam en 1728, ſous le titre d'*Opera reliqua*. On y trouve ſon traité de la *pluralité des Mondes*, qui a été traduit en françois par Dufour, & qui a ſervi de canevas à l'ingénieux ouvrage de Fontenelle. Huygens étoit fils de Conſtantin Huygens, Seigneur de Zuylichem, qui s'eſt fait connoître par un recueil de poëſies latines fort médiocres, quoique vantées de ſon tems. Chapelain diſoit de ce poëte, que c'eſt un *multiloque, cupide de gloire, de peu de fonds, poëte ſans poëſie, obſcur & embarraſſé*,

qui donne pourtant à tout, & ſe croit capable de tout. Il mourut en 1687, âgé de 90 ans.

HUYGHENS (Gummare) nâquit à Lier, ville de Brabant, au mois de Février 1631. Après avoir fait ſes études avec beaucoup de ſuccès, il alla à Louvain, & y fit ſa Philoſophie, qu'il profeſſa enſuite pendant ſeize ans avec diſtinction. En 1668, il fut député vers le Pape Clément X. pour défendre devant ſa Sainteté les priviléges de l'Univerſité de Louvain. Son voyage fut heureux, & le ſuccès répondit à ſes déſirs. Devenu Préſident du Collége du Pape Adrien VI. à Louvain, Huyghens trouva dans ce poſte de quoi remplir toute l'étendue de ſon zèle. Ses exhortations fréquentes, ſes conférences, la direction d'un nombre infini d'ames qui avoient recours à ſes lumiéres ne l'empêcherent pas de trouver le tems de compoſer un aſſez grand nombre d'ouvrages en latin, qui ont été tous juſtement applaudis. Les plus conſidérables ſont: 1. *Méthode de remettre & de retenir les péchés*, traduite en françois, & imprimée pluſieurs fois à Paris, avec privilége. Cet ouvrage fit du bruit, & les partiſans de la morale relâchée le déférerent à Rome, où il fut ſérieuſement examiné & approuvé, quoique le Jéſuite Colonia ait la témérité d'avancer, qu'il eſt paitrie du venin du plus pur Janſéniſme: 2. *Conferentiæ Theologicæ*, 3 vol. *in*-12: 3. un cours de théologie ſous le titre de *breves Obſervationes*: 4. quatrevingt-une *Thèſes* ſur la grace. Les principes de tous ces ouvrages ſont fondés ſur l'Ecriture Sainte, ſur la tradition, & en particulier ſur la doctrine de S. Auguſtin, que ce Docteur avoit bien étudiée. Le refus qu'il fit d'écrire contre les quatre célébres articles du Clergé de France, le mit mal à la Cour de Rome, & fut la ſource de la diviſion qui éclata dans l'Univerſité de Louvain, & qui ne finit que par le dépériſſement de cette célébre école. Huyghens mourut à Louvain le 27 Octobre 1702, & mérita l'éloge que le grand Arnaud fit de lui; que tous les Pays-Bas doivent à ce Docteur le renouvellement de ferveur, de piété, de vertu & de lumiére, qu'on y vit briller depuis.

HYDE (Edouard) né en 1608. à Dinton, dans le Comté de Wilt en Angleterre. Sa profonde capacité dans les matiéres de Juriſprudence, lui ayant procuré l'avantage d'être connu particuliérement de Charles I, Roi d'Angleterre, ce Prince le fit Chancelier de l'Echiquier, &

l'un de ſes Conſeillers privés: mais en 1667, il fut non ſeulement dépouillé de la charge de Chancelier, mais encore banni du Royaume par le Parlement. Il ſe retira en France, où il paſſa le reſte de ſes jours, & il mourut de la goutte à Rouen le 19 Décembre 1674. Nous avons de lui l'*Hiſtoire des guerres civiles d'Angleterre*, depuis 1641, juſqu'en 1660, en anglois, à Oxford, 1704, 3 vol. *in fol.* & en françois, à la Haye, 6 vol. *in*-12. l'un des plus beaux ouvrages que nous ayons en matiére d'hiſtoire. L'édition *in-fol.* eſt la plus belle & la plus exacte: divers *Diſcours* au Parlement, &c. Il y a encore eu de ce nom Thomas HYDE, Profeſſeur d'Arabe, à Oxford, l'un des plus ſavans Ecrivains du 17e ſiécle, qui ſe fit une grande réputation par divers ouvrages, dont le plus connu eſt un *Traité de la Religion des anciens Perſes*, in-4o. Livre qui n'eſt pas commun, plein de belles & ſavantes recherches, mais manquant de clarté & d'ordre.

HYPACIE, fille de Theon, Philoſophe, Mathématicien célébre, naquit à Alexandrie vers la fin du 4e ſiécle. Elle eut ſon pere même pour maître, & le ſurpaſſa de beaucoup dans la connoiſſance des mathématiques. Pour ſe perfectionner davantage, elle fit un voyage à Athenes, où elle écouta les plus grands maîtres qu'elle put trouver dans cette ville, & lia une étroite amitié avec pluſieurs. De retour dans ſa patrie, elle tint la fameuſe école d'Alexandrie, où tant de grands hommes avoient enſeigné avant elle; & elle vit parmi ſes diſciples, quantité de perſonnes d'un rang & d'un mérite diſtingué, entr'autres Syneſius de Cyrene, qui fut depuis Evêque. Elle a compoſé pluſieurs ouvrages en grec, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous. Les anciens parlent de trois, qui font connoître ſon goût, & le genre de ſes études. Le premier eſt un *Commentaire ſur Diophante*, de qui nous avons un ouvrage d'Arithmétique. Le ſecond, étoit un *Canon aſtronomique*; & le troiſiéme, un *Commentaire ſur les Coniques d'Apollonius de Perſe*, fameux Géométre. Hypacie, ayant été fauſſement accuſée d'empêcher la réconciliation d'Oreſte, Gouverneur d'Alexandrie, avec S. Cyrille, Evêque de la même ville, quelques ſéditieux la tuérent à coups de pots caſſés, & de tuiles, au mois de Mars 415. C'eſt à tort que quelques Proteſtans ont accuſé S. Cyrille d'avoir trempé dans ce meurtre, par ſes conſeils, ou par ſes inſtigations. L'Hi-

ſtorien Socrate, qui fait le récit de la mort d'Hypacie, & qui n'étoit nullement partiſan de S. Cyrille, ne charge aucunement ce Prélat. Cette ſavante fut toujours engagée dans les ténébres du Paganiſme.

HYPERIDE, fut d'abord diſciple de Platon, & ſe tournant enſuite du côté du barreau, il y fit admirer ſon éloquence. Son ſtile avoit beaucoup de douceur & de délicateſſe; mais il n'étoit propre que pour les petites cauſes: *Dulcis imprimis & excultus Hyperides, ſed minoribus cauſis, ut non dixerim utilior, magis par.* Il ſe trouva uni avec Lycurgue, pour le maniement des affaires publiques, dans le tems qu'Alexandre attaqua les Grecs, & il ſe déclara toujours ouvertement contre ce Prince. Après la perte de la bataille, près de Cranon, les Athéniens étant prêts de ſe livrer à Antipater, il s'enfuit à Egine; & étant parti de là, il ſe ſauva dans un temple de Neptune, d'où il fut arraché, & conduit à Corinthe vers Antipater, qui le fit appliquer à une cruelle queſtion, pour tirer de lui quelques ſecrets & quelques éclairciſſemens, dont il avoit beſoin; mais dans la crainte d'être forcé à trahir ſa patrie & ſes amis, il ſe coupa la langue avec les dents, & expira dans les tourmens.

HYPERIUS (Gérard-André) nâquit à Ypres en Flandre le 16 de Mai 1511. Après avoir achevé ſes études, il fit quelques voyages, paſſa en Angleterre, & demeura pluſieurs années chez le Baron de Monjoye, qui aimoit les gens de lettres. Il vint enſuite à Marpurg, où il lia une étroite amitié avec Geldenhaur, Profeſſeur en Théologie, auquel il ſuccéda en 1542. Il mourut à l'âge de 53 ans, le premier Février 1564. On a de lui pluſieurs ouvrages de Rhétorique, de Philoſophie, de Mathématique, & deux Traités de Théologie, l'un *De recte formando theologiæ ſtudio*; & l'autre, *De formandis concionibus ſacris.* Ces deux derniers furent adoptés par l'Eſpagnol Vicentia, Religieux Auguſtin, qui les fit imprimer ſous ſon nom à Louvain, en y retranchant ſeulement quelques endroits qui étoient contre l'Egliſe Romaine.

HYRCAN I. (Jean) fut proclamé ſouverain Sacrificateur, & Prince des Juifs, à la place de ſon pere Simon Macchabée, qui avoit été tué par trahiſon avec deux de ſes enfans. Hircan, voulant venger cette mort, marcha contre Ptolomée, gendre de Simon; mais ſa tendreſſe pour ſa mere & pour ſes freres, qu'il tenoit priſonniers;

l'empêcha de le forcer. Il fut enſuite lui-même obligé de ſe renfermer dans Jéruſalem, où il ſoutint un long ſiége avec un courage incroyable. Réduit enfin à l'extrémité, faute de vivres, il fit faire à Antiochus Sidéte, Roi de Syrie, des propoſitions de paix, qui furent acceptées, à condition qu'Hircan payeroit au Roi la ſomme de 500 talens : mais après la mort d'Antiochus, Hircan profita de l'occaſion des troubles & des diviſions dans tout l'Empire de Syrie, pour étendre ſes Etats; il prit pluſieurs villes en Judée, ſubjugua les Iduméens, démolit le temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut 114 ans avant J. C, après avoir gouverné les Juifs, avec prudence, 31 ans. Il laiſſa cinq fils, & ne prit jamais le nom de Roi.

HYRCAN II, fils aîné d'Alexandre I, ſuccéda à ſon pere au Pontificat, 78 avant J. C; & à l'âge de 33 ans, ſa mere Alexandra, le fit revêtir de la ſouveraine ſacrificature : mais comme c'étoit un Prince foible, pareſſeux, incapable d'application, il ſe ſoumit ſans peine au joug des Phariſiens, à qui Alexandra avoit abandonné l'adminiſtration des principales affaires. Cette Princeſſe, étant tombée malade, Ariſtobule, frere d'Hircan, ſe ſouleva contre ce dernier, & lui livra bataille près de Jéricho. La plus grande partie des troupes d'Hircan l'abandonna pour paſſer à Ariſtobule, & il fut obligé de s'enfuir à Jéruſalem, où il s'enferma dans la forteresſe. On parla d'accommodement, & le foible Hircan abandonna, ſans peine, à ſon frere, la royauté & la ſouveraine Sacrificature, pour ſe réduire à une vie privée, à condition qu'on lui laiſſeroit la jouiſſance tranquille de ſes biens. Quelques années après, ce Prince tomba entre les mains de ſon neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles : enfin Hérode le fit mourir à l'âge de 80 ans, 30 ans avant J. C.

HYSTASPES, fils d'Arſames, fut pere de Darius, qui régna dans la Perſe après avoir tué le Mage Smerdis. Hyſtaſpes fut Gouverneur de la Perſe propre. Il vêcut peu après ſon élévation; car ayant voulu qu'on le portât au tombeau que ſon fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les Prêtres, qui étoient chargés de l'y monter avec ſa femme, laiſſerent échapper les cordes qui le ſuſpendoient, & le firent ainſi périr malheureuſement.

J

JABIN, Roi des Cananéens, tint durant vingt ans les Iſraëlites en ſervitude. Elle finit en 2750. par le miniſtére de Barach, qui défit l'armée de ce Roi, conduite par Siſara.

JABLONSKY (Daniel-Erneſt) ſavant Proteſtant de Pologne, nâquit à Dantzig en 1660. Il étudia en différentes parties de l'Europe, & fut Miniſtre en pluſieurs Egliſes de ſa communion, Conſeiller Eccléſiaſtique de Berlin; & Préſident de la Société des ſciences de la même ville. S'il travailla en vain à la réunion des Calviniſtes & des Luthériens, il combattit avec avantage les Athées & les Déïſtes. Il mourut le 26 Mai 1741. On a de lui pluſieurs Ecrits eſtimés, ſur tout, *Meditationes de divinâ origine Scripturæ ſacræ;* la *Traduction* en latin des diſcours de Richard Bentlei contre l'athéïſme; du *Traité* de Burnet ſur la *prédeſtination;* des *Homélies*, in-4°; *Thorn affligée*, ou *Relation en allemand des déſordres arrivés à Thorn, en* 1721, &c.

JACCETIUS, ou DIACETIUS (François Catanée) né à Florence le 16 Novembre 1466, étudia, ſous Marſil Ficin, la philoſophie de Platon, dans laquelle il ſe rendit habile: il fut auſſi bon Orateur. Il ſuccéda à ſon maître dans l'emploi de Profeſſeur en philoſophie; il publia pluſieurs ouvrages, qui ont été imprimés à Bâle, *in-fol.* en 1563. Les principaux ouvrages ſont: *De pulchro, libri tres: De amore, libri tres: Oratio in funere Laurentii Medicis: Epiſtolæ variæ, &c.* Il mourut à Florence l'an 1522.

JACKSON (Thomas) fameux Théologien Anglois, nâquit en 1579, d'une famille diſtinguée. Docteur d'Oxford, en 1622. il devint Préſident du Collége de Chriſt, Chapelain ordinaire du Roi, Prébendaire de Wincheſter, & Doyen de Peterborough. Le plus eſtimé de ſes ouvrages recueillis en 3 vol. *in-fol.* en 1673, eſt ſon *Explication du Symbole.*

JACOB, Patriarche, fils d'Iſaac & de Rebecca, nâquit vers l'an 1836. avant J. C. Son frere Eſaü lui vendit ſon droit d'aîneſſe, qui conſiſtoit en ce que le premier né avoit une eſpéce d'autorité ſur tous ſes freres, double portion dans la ſucceſſion, & droit à une bénédiction particuliére. Jacob, pour prévenir la colére d'Eſaü, irrité de ce qu'il avoit reçu à ſon préjudice la bénédiction d'Iſaac ſon pere, alla en Méſopotamie auprès de Laban ſon oncle. Etant arrivé en un en-

droit, où il vouloit paſſer la nuit, il prit des pierres, dont il ſe fit un oreiller, & s'endormit. Il vit en ſonge une échelle myſtérieuſe, dont le pied étoit appuyé ſur la terre, & le haut touchoit au ciel : des Anges montoient & deſcendoient par cette échelle. Jacob, s'étant éveillé, verſa de l'huile ſur la pierre qu'il avoit miſe ſous ſa tête, l'érigea en monument, & promit de donner au Seigneur la dixme de tous ſes biens. De Bethel, où il eut cette viſion, il arriva près de Haram, dans l'endroit, où les paſteurs abreuvoient leurs troupeaux : Rachel, fille de Laban, y étant venue, il ſe fit connoître pour le fils de Rebecca ; Jacob, ſervit ſon oncle pendant ſept ans, au au bout deſquels il devoit, ſelon leurs conventions, épouſer Rachel ; mais Laban le trompa, en ſubſtituant le jour des nôces, Lia ſon aînée à Rachel ſa cadette ; de ſorte que Jacob, pour avoir celle-ci, s'engagea à ſept autres années de ſervice. Réſolu, après vingt ans de ſéjour auprès de Laban, de retourner dans ſon pays, il partit avec ſes femmes, ſes enfans, & tous ſes troupeaux, ſans avertir ſon beau-pere, qui le pourſuivit auſſitôt, & l'atteignit ſur les montagnes de Galaad. Plaintes d'abord, paix enſuite, alliance & monument de pierres dreſſées pour rappeller le ſouvenir de cette entrevûe. Le ſaint Patriarche lutta toute une nuit contre un Ange, qui ne pouvant le vaincre, lui toucha le nerf de la cuiſſe, le rendit boiteux, & changea ſon nom de Jacob en celui d'Iſraël. Agé de 130 ans, Jacob alla en Egypte avec toute ſa famille, lorſqu'il eut appris que ſon fils Joſeph, qu'il avoit cru mort, vivoit encore. Il y vêcut dix-ſept ans, adopta Manaſſés & Ephraïm, fils de Joſeph, donna à tous ſes enfans une bénédiction particuliére : leur prédit ce qui leur arriveroit avant la naiſſance du Meſſie, & mourut 1690 avant J. C. à 147. Joſeph le fit embaumer, & l'enſevelit dans la terre de Chanaan, dans la caverne qu'Abraham avoit achetée d'Hépron. Ce Patriarche a non ſeulement predit la venue du Sauveur par ſes prophéties, mais il l'a encore repréſenté dans toute ſa conduite, dans ſes travaux, dans ſa fuite, dans ſon mariage avec Lia, figure de la Synagogue, puis avec Rachel, figure de l'Egliſe.

JACOB-BEN-NEPHTALI, fameux Rabbin du 5e ſiécle. Dans une aſſemblée que les Juifs firent à Tibériade en Paleſtine, l'an 476, Jacob-Ben-Nepthali & Ben-Aſer, inventérent les points hébreux

hébreux pour ſervir de voyelles, & les accens pour faciliter la lecture. Ce ſentiment eſt celui de Genebrard.

JACOB-AL-BARDAI, diſciple de Sévére, Patriarche d'Antioche, étoit de Bardaa, ville d'Arménie. Il répandit la doctrine d'Eutichès; & c'eſt de lui, à ce que l'on croit, que les Eutichiens prirent le nom de *Jacobites*. Il vivoit du tems de l'Empereur Anaſtaſe. Il y a eu encore un autre JACOB, diſciple de Dioſcore & d'Eutichès.

JACOB-BEN-HAIIM, ou CHAIIM, s'eſt acquis dans le 16e ſiécle beaucoup de réputation par le recueil de la *Maſſore*, qu'il fit imprimer à Veniſe en 1525, chez Bomberg, avec le texte hébreu de la Bible, les Paraphraſes chaldaïques, & les Commentaires de quelques Rabbins ſur l'Ecriture. Son édition eſt fort eſtimée.

JACOB, chef des Paſtoureaux, Hongrois de nation, Apoſtat de l'Ordre de Cîteaux, embraſſa ſecrettement la Religion de Mahomet; & fut en Europe l'eſpion des Soudans d'Egypte. Contrefaiſant le Prophète, il perſuada aux gens de la campagne, & ſur tout aux bergers, que Dieu vouloit ſe ſervir d'eux pour délivrer la Terre Sainte, & le Roi S. Louis de la tyrannie des Sarraſins. Ce fut de ces gens-là, qu'il forma ſa milice, à qui l'on donna par cette raiſon, le nom de *Paſtoureaux*. Elle fut bientôt groſſie par tous les vagabonds & les voleurs du Royaume. La Reine Blanche, Régente du Royaume, qui avoit beſoin de ſoldats pour envoyer en Paleſtine au ſecours de ſon fils, ne s'oppoſa point d'abord à cette manie, dont elle eſpéroit tirer l'avantage; mais ces Paſtoureaux firent tant de déſordre, qu'elle commença à appréhender de fâcheuſes ſuites de ces mouvemens. Ils allerent à Orléans, où la populace s'étant jointe à eux, ils firent main-baſſe ſur les gens d'Egliſe, & l'Evêque Guillaume de Buſſi, eut beaucoup de peine à ſe ſauver. Ils ſe répandirent de-là dans la plûpart des Provinces du Royaume, faiſant partout des ravages épouventables. Mais Jacob ayant été, dans une tumulte, aſſommé d'un coup de hache auprès de Bourges, & un autre des chefs ayant été pris en Angleterre, & mis à mort, il n'en fallut pas davantage pour diſſiper en peu de tems toute cette populace.

JACOB (Louis) né à Châlons ſur Saône en 1608, entra dans l'Ordre des Carmes, & s'appliqua avec ſuccès à l'étude de la Théologie & des belles Lettres; peu

après il ſe mit à voyager, & viſita curieuſement les Bibliothèques, ramaſſant partout des matériaux pour les ouvrages qu'il méditoit. De retour à Paris, il fut Bibliothécaire du Cardinal de Retz, puis d'Achille de Harlai, premier Préſident, chez lequel il mourut en 1670. Cet auteur étoit fort laborieux : & avoit une aſſez grande connoiſſance des Livres ; mais il manquoit de diſcernement & de critique, comme ſes ouvrages ne le prouvent que trop. Les principaux ſont : *Bibliotheca Pontificia*, in-4°. en deux Livres, dans leſquels il traite des Papes & des Antipapes juſqu'à Urbain VIII, avec une liſte des Ecrits faits pour & contre les Papes. Cet ouvrage eſt rempli de fautes groſſiéres, & de bévues ridicules. L'auteur prend des livres pour des hommes, fait paſſer pour hérétiques des Catholiques, & donne aux uns ce qui appartient aux autres : *Traité des plus belles Bibliothèques*, in-8°. rempli de fauſſetés & d'inutilités : le crédule Pere, en donnant le nom pompeux de Bibliothèque à des cabinets très-médiocres ; multiplie étonnamment le nombre des premiéres : *Bibliographia Pariſina*, en cinq parties, *in*-4°. c'eſt le titre ſimple des Livres imprimés à Paris pendant cette année : *Bibliographia Gallica univerſalis*, 3 parties, *in*-4°. c'eſt un ſupplément à la Bibliothèque pariſienne, où l'on trouve les Livres réimprimés dans les autres villes du Royaume pendant les années marquées : *De claris Scriptoribus Cabilonenſibus, lib. tres*, in-4°. Livre plein de recherches, mais inexact, & trop chargé de citations inutiles : *Gabrielis Naudæi tumulus*, in-4°. c'eſt un recueil des éloges qui furent donnés à Naudé après ſa mort. Cet auteur fécond, a fait bien d'autres ouvrages, & en promettoit un bien plus grand nombre, qui heureuſement ſont à faire, excepté la *Bibliotheca Carmelitarum*, qui ſe conſerve manuſcrite dans le Couvent des Billettes.

JACOBŒUS (Oliger) nâquit à Arrhus dans la preſqu'Iſle de Jutland, le 6 Juillet 1650, d'une famille illuſtre. Il fit ſes études à Coppenhague, où il prit les dégrés ordinaires dans cette Univerſité : il viſita les principales Cours de l'Europe, & trouva dans ſes voyages, ce qu'il cherchoit uniquement ; c'eſt-à-dire, des moyens de ſe perfectionner dans les ſciences, & en particulier dans ſa profeſſion, qui étoit la Médecine. Il ſe fit eſtimer des ſavans, & ſçut profiter de leurs lumié-

res. De retour en ſa patrie en 1679, il fut nommé Profeſſeur de Médecine & de Philoſophie dans la Capitale du Royaume, & remplit avec honneur la place qu'on lui avoit confiée. Son mérite reconnu fut récompenſé ; car ſans parler des honneurs Académiques, que l'Univerſité lui déféra, le Roi de Dannemark, *Chriſtiern V.* lui donna le ſoin du célébre Cabinet de curioſités, que ſes prédéceſſeurs avoient commencé ; & en 1698, le Roi *Frédéric IV.* joignit à cet honorable emploi, le titre de Conſeiller de ſon tribunal de Juſtice. Comblé d'honneur, aimé de tous ſes compatriotes, il vit tout à coup ſa félicité s'évanouir. La mort de ſa femme, *Marguerite Bartholin*, fille de *Thomas*, laquelle, après dix-ſept ans de mariage, le laiſſoit pere de ſix garçons, le toucha ſi vivement, qu'il tomba dans une mélancolie, qui dans la ſuite devint une maladie mortelle. Docile au conſeil de ſes amis, il épouſa en ſecondes nôces *Anne Tiſtorph* ; mais ſa maladie ne fit qu'augmenter. Après avoir langui près de trois ans, il mourut âgé de 51 ans. On a de lui : 1. *Compendium inſtitutionum medicarum* : 2. *De ranis & lacertis diſſertatio* : 3. *Muſæum Regium ſive Catalogus rerum tàm naturalium, quàm artificialium, quæ in Baſilica Bibliotheca Chriſtiani quinti Haſnia aſſervantur*, & d'autres Ecrits en proſe & en vers.

JACOBATIUS (Dominique) Cardinal, Evêque de Luceria, étoit Romain, & fils de Chriſtophe. Il fut élevé dans la Juriſprudence canonique, & dans la Théologie ; & il fut employé dans diverſes affaires de la Cour de Rome ſous les Pontificats de *Sixte IV*, & de ſes quatre ſucceſſeurs immédiats. Il mourut en 1527, ou l'année d'après. Nous avons de lui, un *Traité des Conciles*, peut-être plus eſtimé, que digne de l'être.

JACOBEL, hérétique, natif de Miſe en Bohême, & compagnon de Jean Hus, prêchoit vers 1410, diverſes erreurs, & entr'autres, que les Laïcs doivent néceſſairement communier ſous les deux eſpèces.

JACQUES (S.) dit le *Majeur*, étoit fils de *Zébédée* & de *Salomé*. Il fut appellé à l'Apoſtolat avec ſon frere Jean l'Evangéliſte par J. C. qui les avoit trouvés racommodant leurs filets à Bethſaïde leur patrie. Ils furent témoins, avec S. Pierre, de la Transfiguration du Sauveur ſur le mont Thabor. Après la réſurrection du Fils de Dieu, les deux freres ſe retirerent en Galilée, &

revinrent à Jéruſalem avant la Pentecôte, où ils reçurent le S. Eſprit avec les autres Apôtres. S. Jacques, en commençant ſon Apoſtolat par prêcher J. C. aux Juifs, leur devint ſi odieux, qu'*Herode Agrippa*, pour leur complaire, le fit mourir par l'épée à Jéruſalem, l'an 42 ou 44 de J. C. Ce fut le premier martyr d'entre les Apôtres.

Jacques (S.) dit *le Mineur*, frere de S. Jude, fils d'Alphée, & de Marie, ſœur de la ſainte Vierge, qui s'étoit remariée à Cléophas, étoit couſin germain de J. C. ſelon la chair. Il fut conſacré à Dieu dès le ventre de ſa mere. La pureté de ſa vie lui fit donner le ſurnom de Juſte. Jeſus-Chriſt reſſuſcité lui apparut en particulier. Peu de tems après l'Aſcenſion, il fut choiſi pour gouverner l'Egliſe de Jéruſalem. Dans le Concile qui y fut tenu ſur les obſervations légales, S. Jacques y parla le dernier, comme Evêque du lieu, & comme celui de qui on attendoit la concluſion; & le réſultat du Concile fut principalement formé, ſur ce que S. Jacques avoit dit, qu'on ne devoit point impoſer aux fidéles convertis, le joug des cérémonies de la Loi. Les progrès que faiſoit l'Evangile par le miniſtère de S. Jacques, allarma ſi fort les Juifs, qu'ils voulurent forcer l'Apôtre à déſavouer publiquement la doctrine de J. C. Ils le conduiſirent pour cela ſur une des galeries du temple; mais le Saint ayant confeſſé hautement devant le peuple la divinité de J. C., les Phariſiens le précipiterent en bas, où un Foulon le tua d'un coup de levier, l'an 62 de J. C. L'eſtime générale qu'on avoit pour lui, fit croire aux plus ſages des Juifs, que la mort injuſte d'un ſi grand homme avoit été cauſe des malheurs effroyables, qui les accablerent peu après. Nous avons de ce ſaint Martyr une Epitre, qui eſt la premiere entre les Canoniques. Il y combat principalement l'abus que pluſieurs perſonnes faiſoient du principe de S. Paul, qui dit que c'eſt la foi, qui nous rend juſtes devant Dieu, & non les œuvres de la Loi. S. Jacques y établit fortement la néceſſité des bonnes œuvres.

JACQUES [S.] natif de la ville de Niſibe en Méſopotamie, mena une vie auſtère dans la ſolitude, & devint célébre par ſa confeſſion ſous l'Empereur *Maximien*, & par le grand nombre de miracles qu'il faiſoit. Il fut élu Evêque de la ville dont il étoit. Il aſſiſta au Concile de Nicée, qui condamna l'héréſie d'Arius. S'étant trou-

vé à CP. dans le tems qu'on vouloit obliger *Alexandre*, Evêque de cette ville, de recevoir Arius, il conſeilla aux Catholiques d'avoir recours à Dieu par le jeûne, & de le prier, tous enſemble, pendant ſept jours, afin qu'il leur accordât ce qui leur étoit le plus avantageux. Les Perſes ayant aſſiégé par trois fois la ville de Niſibe, en 338, 346 & 350, ſaint Jacques fit en cette occaſion le devoir de Gouverneur & d'Evêque. Il mourut peu de tems après, laiſſant pluſieurs ouvrages écrits en Syriaque, ſur la foi, contre les héréſies, ſur la charité en général, &c.

JACQUES I, Roi d'Aragon, ſuccéda à l'âge de ſix ans à ſon pere *Pierre II*, ſurnommé *le Catholique*, tué au ſiége de Muret près de Toulouſe, dans une bataille qui ſe donna l'an 1213. contre Simon de Monfort. A l'âge de treize ans, il épouſa Eléonor, ſœur de *Ferdinand*, Roi de Caſtille; & dix ans après, il la répudia, avec diſpenſe du Pape. Il conquit les Royaumes de Majorque, de Minorque & de Valence, & autres terres ſur les Maures, qui en étoient les uſurpateurs: il défit les Princes qui s'étoient révoltés durant ſa minorité dans ſon Royaume, & s'acquit le titre de *Belliqueux*; celui de *Pacifique* flateroit plus un Roi Philoſophe. Jacques tranſigea auſſi avec le Roi S. Louis l'an 1258, pour quelques terres dans le Languedoc, à cauſe de la Seigneurie de Montpellier, qui lui appartenoit du côté de ſa mere, *Marie* de Montpellier. Son penchant violent pour les femmes, lui fit ſouvent des affaires avec les Papes. Enfin ayant pris l'habit de l'Ordre de Cîteaux, il mourut le 27 Juillet 1276, âgé de 70 ans, après en avoir regné 63. Il eut pour ſucceſſeur *Pierre III.* ſon fils.

JACQUES II, Roi d'Aragon, étoit fils de *Pierre III.* Il ſoumit la Sicile, qu'il prétendoit lui appartenir par ſa mere *Conſtance* de Sicile, & il ſuccéda à ſon frere *Alphonſe III.* En 1291, il réunit l'Aragon, Valence & la Catalogne, irrévocablement à la Couronne, & mourut à Barcelone le 3 Novembre 1327. à 60 ans, après en avoir regné 36.

JACQUES I. de ce nom, Roi d'Ecoſſe, étoit fils de Robert III. Pendant la vie de ſon pere, il fut pris en paſſant en France, par les Anglois, qui le tinrent dix-huit ans en priſon, & ne le mirent en liberté qu'en l'an 1424, à condition qu'il épouſeroit *Jeanne*, fille du Comte de Sommerſet, dont la dot ſervit à leur payer

cent mille marcs d'argent pour ſa rançon. Son pere Robert étoit mort dès l'an 1406, peu de jours après avoir appris la nouvelle de ſa priſon. Jacques fut couronné le 21 Mai ; & ayant été reconnu Souverain par l'aſſemblée générale des Etats d'Ecoſſe, il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le Royaume durant ſa priſon. Il ſe déguiſoit quelquefois ſous un habit de marchand, pour apprendre plus ſûrement de la bouche même des payſans, quelle étoit la conduite de ſes Officiers. Il fut aſſaſſiné dans ſon lit, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir. Il fut percé de 26 coups d'épée. La Reine ſa femme, qui lui faiſoit un bouclier de ſon corps, pour le ſauver, fut bleſſée de deux coups, en 1436.

JACQUES II, Roi d'Ecoſſe, fils de Jacques I, fut couronné après la mort de ſon pere, à l'âge de ſept ans. *Alexandre de Leviſton* gouverna le Royaume pendant ſa minorité, qui fut fort orageuſe. Ce Prince appaiſa depuis les troubles que les Grands avoient excités. Les auteurs des déſordres furent punis. Jacques donna du ſecours au Roi *Charles VII.* contre les Anglois. Il mit le ſiége devant Roxburg, & il y fut tué d'un éclat de canon, le 3 Août 1460, l'an 29 de ſon âge, & le 23 de ſon regne. La Reine, ſon épouſe, *Marie de Gueldres*, femme courageuſe, vint au ſiége, & fit emporter la place.

JACQUES III, Roi d'Ecoſſe, n'avoit que ſept ans, lorſque ſon pere Jacques II. mourut. La Reine ſa mere gouverna d'abord le Royaume ; mais les Etats lui ôterent l'autorité, pour la donner à ſix perſonnes différentes. Il épouſa *Marguerite*, fille de Chriſtiern I, Roi de Dannemarck, & ſéduit par quelques Aſtrologues, il fit arrêter ſes freres, *Alexandre* & *Jean* : le premier s'enfuit en France, & le ſecond fut maſſacré. Alexandre repaſſa en Angleterre, & s'étant mis à la tête des troupes, qu'il y leva contre le Roi ſon frere, il le défit : Jacques fut mis en priſon, & délivré par ſon vainqueur peu de tems après. Les Ecoſſois armerent contre leur Roi, qui fut tué dans une bataille le 11 Juin 1488, âgé de 35 ans.

JACQUES IV. ſon fils, lui ſuccéda à l'âge de ſeize ans. C'étoit un Prince pieux, ami de la juſtice & de la paix. Il étoit très-ſévère à l'égard des Officiers qui manquoient à leur devoir, & qui maltraitoient les peuples. Il défit les Grands du Royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti

de Louis XII. contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Floddon en 1513.

JACQUES V, Roi d'Ecoſſe, fils de Jacques IV, & de *Marguerite* d'Angleterre, n'avoit qu'un an & demi, lorſque ſon pere mourut. pendant ſa minorité, ſa mere, ſœur de *Henri VIII*, eut part au Gouvernement; mais les ſecondes nôces de cette Princeſſe, cauſerent à l'Ecoſſe bien des maux, qui furent appaiſés, lorſque le Roi, à l'âge de 17 ans, voulut prendre les rênes de l'Etat. Il aima la juſtice, la paix & la religion, & parut zélé contre le Calviniſme. Il s'embarqua avec ſeize mille hommes, pour venir au ſecours du Roi *François I*, ſans en être prié, dans le tems que *Charles-Quint* vouloit attaquer la France. En reconnoiſſance d'un tel bienfait, François I. ne put lui refuſer *Magdeleine*, ſa fille aînée, que Jacques épouſa à Paris en 1535. Veuf peu de tems après, il épouſa en ſecondes nôces *Marie de Lorraine*, fille de *Claude*, Duc de Guiſe, & veuve de *Louis* d'Orléans, Duc de Longueville. Il mourut le 13 Décembre 1542, laiſſant *Marie Stuart* pour héritiére, dont la Reine étoit accouchée huit jours auparavant.

JACQUES VI, Roi d'Ecoſſe, & I. de ce nom d'Angleterre & d'Irlande, fils de la Reine *Marie Stuart*, & de *Henri Stuart*, Comte d'Arlay, fils du Duc de *Lenox*, nâquit en 1566. Ses droits à la Couronne d'Angleterre, lui venoient par ſa biſayeule, *Marguerite* d'Angleterre, fille du Roi *Henri VII*. Après la mort de la Reine *Eliſabeth*, qui l'avoit nommé ſon ſucceſſeur, comme ſon plus proche parent, il réunit en 1603, les Royaumes d'Ecoſſe, d'Angleterre & d'Irlande, & prit le titre de Roi de la grande Bretagne. Il ordonna l'année ſuivante à tous les Prêtres Catholiques, ſous peine de mort, de ſortir d'Angleterre, malgré les belles eſpérances qu'il leur avoit fait concevoir, & la parole qu'il leur avoit donnée, de ne pas faire exécuter contre eux les édits ſévères donnés ſous les regnes précédens. Les Catholiques, mécontens de ce manque de parole, murmurerent hautement, & quelques furieux conçurent l'horrible projet de ſe venger du Roi. Ils imaginerent de faire ſauter la grande Chambre du Parlement, lorſque le Roi y ſeroit avec toute l'aſſemblée. Un nommé Cateſby conçut ce noir deſſein, le communiqua à cinq autres; & ces ſix ſcélerats s'aſſocierent, & ſe promirent le ſecret par les ſermens les plus

horribles. Un d'eux loua donc dans le voiſinage du Parlement, une maiſon qui avoit une cave directement ſous la chambre des Seigneurs; & il y mit très-ſecrettement trente-ſix barils de poudre; Dieu permit que cet affreux projet fut découvert la veille de ſon exécution. Les conjurés furent arrêtés, & punis. Les Jéſuites Oldecorne & Garnet furent pendus, comme coupables; l'un d'avoir approuvé la conjuration, & l'autre de ne l'avoir pas découverte. Les Proteſtans attribuent injuſtement ce noir complot à tous les catholiques, quoiqu'après les informations faites. Le Roi lui-même reconnut dans les harangues au Parlement, & dans la déclaration donnée à ce ſujet, que ce n'étoit que l'ouvrage de huit ou neuf déſeſpérés. Il y en a qui ont ſoupçonné Milord Ircis, & d'autres politiques de la Cour, d'en avoir été les agents ſecrets, dans le deſſein de rendre pour toujours les Catholiques odieux au Roi, qui paroiſſoit favorablement diſpoſé à leur égard. Jacques, pour s'aſſurer de la fidélité des Catholiques, fit dreſſer une formule de ſerment, qui contenoit une proteſtation d'obéiſſance & de fidélité au Roi; & une déclaration poſitive contre le prétendu pouvoir des Papes, de dépoſer les Rois, & de délier leurs ſujets de la fidélité qu'ils leur doivent. On traitoit, avec raiſon, d'IMPIE & d'HÉRÉTIQUE, la doctrine qui enſeigne que les Princes excommuniés & dépoſés par le Pape, peuvent être dépoſés ou tués par leurs ſujets. Le Prince voulut exiger la ſignature de cette formule, qu'on appella le *Serment d'allégeance*, de tous ſes ſujets Catholiques; & il n'y en eut qu'un petit nombre, qui, dociles à la voix de l'Evangile, ne firent pas difficulté de ſigner. Les autres, conduits par les Jéſuites, le refuſerent; & Bellarmin ne craignit pas de prêter ſa plume à juſtifier leur déſobéiſſance. Il écrivit une lettre à l'Archiprêtre Blackuel, qui avoit ſigné, pour lui reprocher ſa chute; & le Pape envoya deux brefs, pour défendre aux Catholiques de prêter le ſerment. Cette conduite de la Cour de Rome, qui ne put ſe déterminer à ſacrifier des chimères au repos de l'Egliſe d'Angleterre, irrita le Roi contre les Catholiques, & il ne ceſſa de les perſécuter pendant tout ſon regne. Il mourut dans l'erreur & dans le ſchiſme, le 8 Avril 1625, à 59 ans, après en avoir regné 22 en Angleterre. Ce Prince avoit eu pour maître, le célébre *Buchanan*, qui lui apprit les

belles Lettres ; & les ouvrages qui nous reſtent de lui, prouvent qu'il ſe piquoit d'être Théologien, & qu'il étoit plus verſé dans la controverſe, que dans l'art de regner. Nous avons de lui un Ecrit contre les deux brefs du Pape ; & contre une lettre de Bellarmin, ſous le titre de *triple coin pour le triple nœud*, ou *Apologie du ſerment de fidélité* ; & un autre ſous le titre de *Tortura torti*, pour répondre à la réplique de Bellarmin, qui étoit ſous le titre de *Matthæus tortus*. On reproche, avec raiſon, à Jacques ſon inſenſibilité ſur la mort tragique de la Reine Stuart ſa mere. Il crut apparemment que la reconnoiſſance qu'il devoit à la Reine Eliſabeth, qui l'avoit déclaré ſon ſucceſſeur, & à laquelle il fit dreſſer un mauſolée magnifique, avec des épitaphes honorables, qui étoient de ſa compoſition, devoit l'emporter ſur ce que la nature & le ſang demandoient de lui. Charles I. ſon fils lui ſuccéda.

JACQUES II, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, ſecond fils de *Charles I*, Roi de la grande Bretagne, & de *Henriette*, fille de Henri IV, Roi de France, naquit à Londres le 14 Octobre 1633, & fut nommé Duc d'York. L'an 1646, après la priſe d'Oxford, il fut conduit à Londres par le parti rebelle des Parlementaires, & laiſſé ſous la garde du Comte de Northumberland, d'où il ſe ſauva l'an 1648, déguiſé en fille. Il alla en Hollande, auprès de ſa ſœur la Princeſſe d'Orange. Il vint enſuite en France, & ſervit avec gloire ſous le Vicomte de Turenne. Il ſe ſignala auſſi en 1653. dans l'armée d'Eſpagne, ſous Dom Juan d'Autriche. En 1660, il repaſſa en Angleterre avec le Roi Charles II. ſon frere aîné, & fut fait grand Amiral du Royaume. En 1665, il remporta une victoire ſignalée ſur la flotte Hollandoiſe, commandée par l'Amiral *Opdam*, qui périt dans le combat avec quinze ou ſeize de ſes vaiſſeaux. Il fut en 1672. Généraliſſime des deux armées navales de France & d'Angleterre, & donna deux batailles contre les Hollandois, dans la premiére deſquelles il changea trois fois de vaiſſeau, celui où il étoit étant toujours percé de coups de canon. Il fut envoyé l'an 1681. par le Roi ſon frere en Ecoſſe, où il calma les troubles que quelques Preſbytériens fanatiques y avoient excités. Après la mort de Charles II, Roi d'Angleterre, arrivée le 16 Février 1685, le Duc d'Yorck fut proclamé Roi le même jour à Londres, ſous le nom de

Jacques II, & peu de tems après en Ecoſſe, ſous le nom de Jacques VII. Il fut couronné le 3 de Mai ſuivant, quoiqu'il fut Catholique, & qu'il eut quitté la Communion de l'Egliſe Anglicane, quelque tems après ſon retour en Angleterre. Au commencement de ſon regne, le Comte d'*Argile* excita une rébellion contre lui en Ecoſſe, & le Duc de *Montmouth* fit de même en Angleterre; mais ces deux rebelles ayant été pris, eurent l'un & l'autre la tête tranchée l'an 1687. Le Prince, voyant ſon autorité bien affermie, voulut faire éclater ſon zèle pour la Religion Catholique, & il fit un édit, par lequel il donnoit une pleine liberté de conſcience dans ſes Etats. Mais la confiance aveugle qu'il donna aux Jéſuites, le précipita dans un abîme de maux, & ſon imprudence lui coûta trois Royaumes, & ravit à la Religion une terre qui avoit produit tant de Chrétiens illuſtres. En vain Innocent XI, les Rois de France & d'Eſpagne, l'avertirent-ils de modérer ſon zèle, & de ſe conduire avec plus de prudence. Ce Prince aveugle, livré au Jéſuite Peter ſon Confeſſeur, qui ne ceſſoit de l'exciter aux partis les plus violens, couroit à grands pas à ſa perte. Les Anglois craignant de voir bientôt le Pape maître de l'Egliſe d'Angleterre, appellerent Guillaume Henri de Naſſau, Prince d'Orange, & Stathouder de Hollande, qui, quoique gendre du Roi, ſe fit chef de la révolte, & détrôna ſon beau pere en 1688. Les Etats d'Angleterre aſſemblés le 28 Janvier 1589, conclurent que le Roi Jacques II. ayant voulu *renverſer les Conſtitutions du Royaume, en violant le contrat original entre les Rois & le peuple, & s'étant retiré du Royaume, avoit abdiqué le gouvernement, & que par conſéquent le trône étoit vacant.* En effet cet infortuné Prince ayant trouvé le moment favorable de s'évader, ſe ſauva en France, où il arriva en 1689; & il y trouva dans Louis XIV. un ami généreux, dont les ſecours furent proportionnés à ſon déſaſtre; mais il repaſſa bientôt en Irlande, ou Tyrconel maintenoit encore l'autorité Royale: il s'y ſoutint juſqu'à la bataille de la Boyne, qu'il perdit contre l'uſurpateur; & revint s'enſevelir dans la ſolitude de S. Germain en Laye, où renonçant à toutes les eſpérances humaines, il ſe tourna de bonne foi vers Dieu, & ſe ſanctifia par toutes les pratiques de la pénitence. Il y mourut en 1701, laiſſant ſon fils le Prince de Galles, qui

ſuccéda aux droits légitimes de ſon pere, ſous le nom de Jacques III. Ce Prince réſide à Rome, & a deux fils, Charles EDOUARD, Prince de Galles, connu par la fameuſe expédition, qui lui a acquis tant de gloire; & Henri BENOIT, Cardinal. Jacques II. a laiſſé un Journal très-curieux de ſa vie, que l'on conſerve au Séminaire des Ecoſſois à Paris.

JACQUES DE SAVOYE, Duc de Nemours, &c. fils de Philippe de Savoye, Duc de Nemours, & de Charlotte d'Orléans Longueville, nâquit en l'Abbaye de Vauluiſant en Champagne le 12 Octobre 1531. C'étoit un Prince bien fait, généreux, ſpirituel & ſavant. Il parloit diverſes langues, & écrivoit bien en proſe & en vers. Il ſe ſignala par ſa valeur & par ſa prudence ſous Henri II, Roi de France; & il fut du combat de quatre François contre quatre Eſpagnols. Les François étoient le Duc *de Nemours*, *Vaſſé le jeune*, *Gaſpard des Bolliers de Manes*, & *Monſcha*, de la maiſon de Simiane. Les Eſpagnols furent, le *Marquis de Peſquaire*, *le Marquis de Maleſpine*, *François Carraffe*, neveu du Pape Paul IV, & *Arboreo de Cende*. Le Duc de Nemours & le Marquis de Peſquaire, coururent deux fois ſans ſe toucher, & à la troiſiéme, ils briſerent leurs lances. Vaſſé & Manes furent tués, & Monſcha paſſa ſa lance au travers du corps de Caraffe, qui mourut ſur le champ. Le Duc de Nemours ſervit encore en Italie ſous le Duc de Guiſe, & fut enſuite Colonel général de la Cavalerie. Il fut envoyé en Dauphiné, où il prit Vienne, & défit le *Baron des Adrets*. Il contribua à ſauver le Roi Charles IX. à Meaux, où les Religionnaires étoient prêts à l'inveſtir. Le Roi avoua, en arrivant à Paris, que *ſans ſon couſin le Duc de Nemours, & ſes bons comperes les Suiſſes, ſa vie ou ſa liberté étoient en très-grand branle*. Il mourut à Annecy le 15 Juin 1585.

JACQUES, de Murray en Ecoſſe, appellé communément *le Prieur de S. André*, parce qu'il avoit été pourvu du Prieuré de cette Egliſe, étoit frere naturel de *Marie Stuart*, Reine d'Ecoſſe, & obtint de cette Princeſſe le Comté de Murray en 1567. Depuis, étant devenu extrêmement puiſſant, il perſécuta les Grands, à deſſein de les ſoumettre, & d'uſurper plus aiſément la Couronne. Il prit les armes contre la Reine Marie, lorſqu'elle eut épouſé en troiſiémes nôces *Jacques Hesburn*, Comte de *Bothuel*; & après

avoir fait chaſſer ce Comte, d'Ecoſſe, il fit arrêter la Reine, que les Etats dépouillerent du gouvernement du Royaume. On couronna enſuite *Jacques VI*, fils de Henri Stuart, & de cette Princeſſe, qui n'étoit âgé que d'un an. Le Comte de Murray fut élu Régent du Royaume, pendant la minorité de ce Prince. Alors ayant toute l'autorité en main, il fit mourir quelques complices de la mort de Henri Stuart, ſecond mari de la Reine Marie. Il accuſa auſſi cette Princeſſe d'y avoir eu part, & la traita fort cruellement. Mais ſe promenant à cheval par les rues de Limnouch en 1570, il y fut tué d'un coup de piſtolet. Ce fut lui qui bannit la Religion Romaine du Royaume d'Ecoſſe.

JACQUES DE VORAGINE, célébre Dominicain, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, *Voragio*, dans l'Etat de Gênes, nâquit vers l'an 1230. Il parvint aux honneurs de ſon Ordre, & fut nommé à l'Archevêché de Gênes par le Pape Nicolas IV. en 1292. Il gouverna avec beaucoup de ſageſſe ſon Egliſe, dans des tems de trouble. Il tint un Concile Provincial en 1293, & mourut le 14 Juillet 1298. On a de lui une *Chronique de Gênes* juſqu'à l'an 1295; un grand *nombre de Sermons*, 6 vol. *in*-8°; un *Recueil de Légendes des Saints*, connu ſous le nom de *Légende dorée*, très-eſtimée autrefois, mais que le goût de la critique, & l'amour de la vérité, ont fait tomber dans le mépris, à cauſe des fables dont elle eſt remplie, des miracles bizarres qui y ſont donnés comme fort édifians, & des étimologies abſurdes, par leſquelles commencent la plûpart des vies. Le fameux Melchior Cano diſoit que la *Légende dorée* avoit été écrite par un homme qui avoit une bouche de fer, un cœur de plomb, & un eſprit peu ſévère & peu ſage : *Hanc homo ſcripſit ferrei oris, plumbei cordis, animi certè parum ſeveri & prudentis.*

JACQUES DE VITRI, natif d'un petit bourg de ce nom près de Paris, fut Chanoine Régulier d'Ogaies, puis Curé d'Argenteuil, ſuivit les Croiſés au Levant, & fut Evêque d'*Acre*, autrement *Ptolémaïde*. Grégoire IX. le fit Cardinal en 1230, & lui donna l'Evêché de Freſcati. Il fut encore nommé Légat du ſaint Siége en France, en Brabant, & dans la Terre Sainte. Il fit paroître, dans tous ces emplois, beaucoup d'habileté, mais peut-être un peu trop de hauteur, qui le portoit à vouloir, que dans le conſeil

de guerre, tous les Seigneurs Croiſés ſe conformaſſent à ſon avis. Son entêtement coûta cher aux Chrétiens, en Egypte. Il mourut à Rome le 30 Avril 1244. Nous avons de lui des *Sermons*, trois livres de l'*Hiſtoire Orientale & Occidentale*, qui eſt ſon ouvrage le plus recherché. Les deux premiers Livres ont été imprimés à Douai en 1597, & le troiſiéme l'a été depuis dans les Anecdotes de Dom Merſenne.

JADDUS, grand Sacrificateur des Juifs, ſuccéda à Jonathas. Alexandre le Grand, irrité contre les Juifs, qui n'avoient pas voulu fournir des vivres à ſon armée, pendant le ſiége de Tyr, vint à Jéruſalem, dans le deſſein de ſe venger. Jaddus eut recours à Dieu, qui lui ordonna d'aller au devant d'Alexandre, revêtu de ſes habits pontificaux, lui promettant d'adoucir le cœur du Roi, & de le rendre favorable aux Juifs. En effet, Jaddus étant ſorti à la tête de ſes Prêtres & de ſon peuple, Alexandre ſe jetta aux pieds du grand Prêtre, adora le nom de Dieu, écrit ſur la lame d'or, qu'il portoit au front, & étant entré dans la ville, il offrit des ſacrifices, & traita favorablement les Juifs. Jaddus tint le Pontificat depuis 3665, juſqu'en 3682, & eut pour ſucceſſeur Onias premier, ſon fils.

JÆGER (Jean-Wolfgang) Théologien Luthérien, naquit à Stutgard le 17 Mars 1647, d'un pere qui étoit Conſeiller des Dépêches du Duc de Wirtemberg. Il fit ſes études avec un ſuccès, qui fit qu'on jetta les yeux ſur lui, lorſque le Duc Eberhard III. eut beſoin d'un Précepteur. Jæger voyagea en Italie avec ce Prince. Il enſeigna enſuite la Philoſophie & la Théologie; & fut nommé en 1698, Conſeiller du Duc de Wirtemberg, Sur-intendant général & Abbé du Couvent de Maulbrun. Il fut nommé en 1702, premier Profeſſeur en Théologie, Chancelier de l'Univerſité, & Prevôt de l'Egliſe de Tubinge. Il mourut le 2 Avril 1720, à 73 ans. Ses ouvrages ſont écrits en latin; les principaux ſont: 1. *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, comparée avec l'Hiſtoire profane, *in fol*: 2. un *Syſtéme*, & un *Compendium de Théologie*: 3. des *Traités de Théologie myſtique*: 4. des *Obſervations ſur Puffendorf, & ſur le Traité de Grotius, du droit de la guerre & de la paix*: 5. un *Traité des Loix*: 6. un *Examen de la vie & de la doctrine de Spinoſa*. 7. une *Théologie morale*, *&c.*

JAGELLON, Roi de Pologne, *voyez* LADISLAS.

JAHEL, illuſtre femme Juive, épouſe d'Héber le Cinéen. Sizara, Général de l'armée de Chanaan, s'étant retiré dans la tente de cette femme, elle lui enfonça à coups de marteau, un gros clou dans la tête, an du monde 2719. Il ſeroit difficile d'excuſer Jahel, ſi les louanges que lui donne Debora, inſpirée de Dieu, ne nous répondoient qu'elle fut pouſſée par un mouvement extraordinaire de l'eſprit de Dieu. La maniére dont elle parle à ce Général, n'eſt ſuſceptible de juſtification, qu'autant que l'on ſuppoſera qu'elle n'avoit pas alors envie de le tuer. Il ſe peut faire en effet, que Dieu ne lui ait inſpiré la penſée de tuer Sizara, que lorſque ce Général fut endormi. Dès-lors il n'y a ni perfidie, ni menſonge de la part de cette Juive.

JAIR, Juge des Hébreux, natif de Galaad, ſuccéda à Thola dans la judicature des Iſraëlites; & eut pour ſucceſſeur Jephté. Sous ſon gouvernement, qui fut de 22 ans, le peuple en punition de ſon idolâtrie, fut réduit en ſervitude par les Philiſtins & les Ammonites.

JAIR ou JAIRUS, chef de la Synagogue de Capharnaum, qui vint demander a guériſon de ſa fille à J. C; & comme le Sauveur s'acheminoit vers la malade, on vint annoncer au pere qu'elle venoit d'expirer. J. C. continuant ſon chemin, entra dans la chambre de la morte avec le pere & la mere de la fille, & trois de ſes principaux diſciples, il la prit par la main, & lui dit de ſe lever. Ce qu'elle fit ſur le champ, & elle commença à marcher.

JAMBLIQUE, nom de deux Philoſophes Platoniciens, dont l'un de Chalcide dans la Cœleſyrie, étoit d'une famille diſtinguée par ſon état & par ſes richeſſes. Il étudia ſous Anatolius, & ſous Porphyre, & ſe fit enſuite un grand nombre de diſciples par ſon éloquence, & par la bonne chere qu'il leur faiſoit. Il mourut ſous l'Empire de Conſtantin. L'autre Jamblique, étoit d'Apamée en Syrie. Julien l'Apoſtat lui écrivit pluſieurs Lettres. On dit que ce Philoſophe s'empoiſonna ſous Valens. On ne ſait point auquel des deux nous ſommes redevables d'une *Hiſtoire de la vie & de la ſecte de Pithagore*, d'une *Exhortation à la Philoſophie*, d'un *Ecrit contre la Lettre de Porphire ſur les myſtères des Egyptiens*. Il y a encore eu de ce nom, ſous l'Empire de Marc Aurele, un Magicien de profeſſion, auteur de quelques ouvrages en grec, entr'autres des *Babyloniques*, dont Leo-Allatius nous a donné un fragment.

JAMES ou JAMESIUS, [Thomas] ſavant Docteur d'Oxford & premier Bibliothécaire de la Bibliothèque Bodleienne, naquit à Newport, dans l'Iſle de Wight, vers l'an 1571, ſe fit une grande réputation, fut élevé à des poſtes importans, & mourut en 1629, à 58 ans. La plûpart de ſes ouvrages roulent ſur des falſifications, qu'il prétend avoir été faites dans les éditions des textes des ſaints Peres. Les principaux ſont: un Traité *de perſonâ & officio judicis apud Hebræos alioſque*, in-4°: le *Catalogue des Manuſcrits de la bibliothèque d'Oxford*: *Concordantiæ ſanctorum Patrum, &c*: *Expoſitio*: in-4°: *Introduction à la Théologie*, en anglois, *in*-4°, ouvrage plein de mauvais principes & de calomnies contre l'Egliſe Romaine; caractère qui domine dans tous les ouvrages de controverſe ou de critique des Peres, donnés par cet auteur.

JANICON (François-Michel) né à Paris en 1674, fut envoyé en Hollande à l'âge de 9 ans; & après y avoir fait ſes études ſous les yeux de ſon oncle, Miniſtre à Utrecht, il entra dans le ſervice, qu'il quitta après la paix de Ryſwich, paſſa quelque tems en Angleterre, & vint enfin ſe fixer en Hollande, où il ſe maria. Il demeura d'abord à Amſterdam, où il travailla à la Gazette, qui s'imprime dans cette ville, & alla enſuite continuer celle d'Amſterdam pendant quelques années, après leſquelles il fut appellé à Utrecht pour en faire une nouvelle. Janicon réuniſſoit ſes talens néceſſaires pour cette entrepriſe: il ſavoit le hollandois, l'anglois, l'italien & l'eſpagnol, & pouvoit par conſéquent traduire lui-même les nouvelles des différens pays, ſans être obligé de s'en rapporter aux Interprétes. D'ailleurs un ſtile ſimple, beaucoup de diſcernement à choiſir les faits, & de ſagacité à diſcuter les intérêts des Princes, lui aſſuroient un ſuccès durable, lorſqu'un écrit, qui déplut aux Magiſtrats, & auquel néanmoins il n'avoit aucune part, le força de ſe retirer à la Haye, où il fut revêtu de la charge d'Agent du Landgrave de Heſſe. Il y mourut en 1730, âgé de 56 ans, & nous avons de lui, *la Bibliothèque des Dames*, traduite de l'Anglois, 2 vol. *in*-12, écrit d'une maniére ſolide, & où l'on trouve de bonnes inſtructions: le *Paſſe partout de l'Egliſe Romaine, &c.* ouvrage plein de calomnies, de fauſſetés, & où l'auteur met ſur le compte des Prêtres & des Moines d'Eſpagne, tout ce qu'il avoit jamais lu

d'hiſtoriettes : *Etat préſent de la République des Provinces Unies*, 2 vol. *in*-12, ouvrage travaillé avec aſſez de ſoin, quoiqu'il ne ſoit pas exempt de fautes.

JANSENIUS (Corneille) premier Evêque de Gand, étoit natif de Hulſt en Flandres; après avoir appris les langues, il les enſeigna dans l'Abbaye de Tongerlaon. Depuis il fut Curé de S. Martin de Courtrai, & enſuite Doyen de S. Jacques de Louvain, où il eut rang de Docteur & Profeſſeur en Théologie. Philippe II, Roi d'Eſpagne, l'envoya au Concile de Trente, où il ſe fit autant eſtimer par ſa modeſtie, que par ſa doctrine. A ſon retour, il fut fait Evêque de Gand, où il mourut le 10 Avril 1576, à 60 ans. Nous avons de lui une *Concorde des Evangeliſtes*, des *Commentaires* ſur pluſieurs Livres de l'Ecriture Sainte, & d'autres ouvrages qu'on a raiſon d'eſtimer.

JANSENIUS (Corneille) un des plus ſavans Théologiens du 17e ſiécle, naquit proche de Leerdam en Hollande, de parens Catholiques, & fit ſes études à Louvain, Univerſité autrefois célébre, où il puiſa les ſentimens de S. Auguſtin, qu'il défendit depuis avec tant de lumiéres, & que cette ſavante Faculté avoit conſervé avec tant de zéle contre les ennemis du grand Docteur de la grace. Ce fut auſſi là que commença ſon étroite liaiſon avec le fameux Abbé de S. Cyran, qui étoit allé puiſer dans la même ſource que lui, la doctrine de l'Egliſe; & l'ayant rejoint à Paris, il ſe chargea, à ſa ſollicitation, de l'éducation de quelques enfans de qualité. Il s'y fit connoître très-avantageuſement: quelque tems après, l'Abbé s'étant retiré à Bayonne, Janſénius l'y ſuivit, & ils s'y livrerent tous deux à l'étude de S. Auguſtin & des autres Peres, avec une ardeur infatigable. L'Evêque de Bayonne fit ce dernier, Principal du Collége qu'il venoit de fonder; & Janſénius garda ce poſte juſqu'à ce que le Prélat, ayant été transféré, & ſon ami étant retourné à Paris, il reprit lui-même la route de Flandres, & fut reçu Docteur de Louvain en 1619, & peu de tems après aggrégé aux Profeſſeurs ordinaires de Louvain. La réputation qu'il s'acquit dans l'Univerſité, le fit députer deux fois en Eſpagne pour des affaires de conſéquence, & entr'autres graces qu'il obtint pour ſon corps, il fit révoquer la permiſſion que les Jéſuites avoient obtenue d'enſeigner la Philoſophie & les Humanités à Louvain: péché que la

la Société ne lui a jamais pardonné. Le Roi d'Eſpagne, qui connut par lui-même ſa capacité, le fit Profeſſeur de l'Ecriture Sainte, & ce fut en exerçant cet emploi, qu'il compoſa ſes *Commentaires ſur le Pentateuque, ſur les Proverbes, l'Eccléſiaſte, la ſageſſe, Sophonie, & les quatre Evangéliſtes.* Ouvrages excellens, où la préciſion eſt réunie à la clarté & à la ſolidité, & où l'auteur montre la connoiſſance qu'il avoit des langues grecque & hébraïque, & l'étude aſſidue qu'il avoit faite des Peres. Quelques tems après, il compoſa contre l'alliance que les François avoient faite avec les Puiſſances proteſtantes, un ouvrage ſous le titre de *Mars Gallicus, ſeu de juſtitiâ armorum & fœderum Regis Galliæ, libri duo.* Cet ouvrage, écrit avec force, plut autant aux Eſpagnols, dont Janſenius étoit ſujet, qu'il déplut aux François, qui y étoient blâmés avec aigreur, d'avoir ſecouru la Ligue proteſtante, & les Hollandois, que l'auteur traite de rebelles & d'hérétiques. Un an après, Philippe III. le nomma à l'Evêché d'Ypres, à la conduite duquel il ſe conſacra tout entier. Il travailloit infatigablement à y répandre la lumiére, & à y faire regner la piété, lorſqu'il mourut en 1638. de la peſte, dont il avoit été atteint, en viſitant ſes Diocéſains affligés de ce fléau. Il fut enterré dans ſon Egliſe, & l'on mit ſur ſon tombeau une belle épitaphe, qui faiſoit l'éloge de ſa vertu & de ſa doctrine : mais vingt ans après, ſes ennemis, par ordre exprès d'Alexandre VII, firent ôter la pierre, malgré la réſiſtance du Chapitre, qui s'oppoſa fortement à l'outrage que l'on faiſoit à un Evêque, que ſa tendre piété, ſon érudition, ſa ſollicitude, ſon zèle pour le ſalut des ames, avoient rendu ſi digne de vénération. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il nous reſte de ce grand Prélat, une harangue ſur la *Réforme de l'homme intérieur*; un ouvrage de controverſe ſous le titre d'*Alexipharmacum*, contre les Miniſtres de Boiſleduc: *Spongia notarum*, pour la défenſe de ce dernier, & quelques autres. Mais celui qui a fait le plus de bruit, eſt l'*Auguſtinus*, auquel il avoit travaillé plus de vingt ans, après avoir lu dix fois tous les ouvrages de Saint Auguſtin, & trente fois les Traités contre les Pélagiens. Il venoit de l'achever quand il mourut, & il le légua à ſon Chapelain, en lui ordonnant de le faire examiner par deux

habiles Théologiens, avant que de le livrer à l'impreſſion, & il ajoûta qu'il *étoit difficile d'y rien changer*; que cependant *ſi le ſaint Siége vouloit qu'on y fît quelques changemens, il étoit un fils obéiſſant au ſaint Siége & à l'Egliſe, dans laquelle il avoit toujours vécu juſqu'au lit de la mort, où il ſe trouvoit, & que c'étoit là ſa derniére volonté.* Le Chapelain, après avoir rempli les intentions de ſon maître, fit paroître l'ouvrage à Louvain en 1640, muni de l'approbation de tout ce qu'il y avoit de plus éclairé en Flandres & en France, & malgré les obſtacles que mirent à l'impreſſion les ennemis de l'auteur. Il eſt intitulé : *CORNELII JANSENII EPISCOPI YPRENSIS AUGUSTINUS*; & l'auteur en le compoſant, n'a eu d'autre deſſein que d'oppoſer aux nouveaux ennemis de la grace, le grand Docteur qui avoit terraſſé les anciens, & de qui l'Egliſe a tant de fois déclaré qu'on devoit apprendre, ce qu'on doit croire touchant ce myſtère. Auſſi ſon ouvrage n'eſt-il preſque qu'un tiſſu des textes de S. Auguſtin, qu'il a mis dans un ordre, qui fait voir combien les principes de ce Pere ſont liés & ſuivis. Il eſt diviſé en trois parties : la premiére, qui contient huit Livres, renferme les points de l'héréſie des Pélagiens, & des demi-Pélagiens, dont il eſt aiſé de voir les rapports avec le ſentiment des diſciples de Molina. Dans la ſeconde, après avoir prouvé en paſſant, que les matiéres de la grace ne doivent être décidées que par l'autorité de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, & que l'Egliſe n'a point d'autres ſentimens ſur ce point, que ceux de ce grand Saint, Janſénius traite de la grace & du bonheur des anges, & de l'homme avant ſa chute, d'où il paſſe à l'état de l'homme criminel, qui demeure ſous l'eſclavage du péché, juſqu'à ce que la grace du Sauveur l'en délivre; & il vient enſuite à l'état de pure nature, dont il prouve l'impoſſibilité & l'abſurdité. Dans la troiſiéme partie, ce ſavant Evêque traite de la guériſon de l'homme, & de ſon rétabliſſement dans la liberté qu'il avoit perdue par le péché. C'eſt-là qu'il rapporte, avec beaucoup de netteté & de fidélité, tout ce que S. Auguſtin a écrit pour expliquer & pour ſoutenir la néceſſité & l'efficacité de la grace, & la prédeſtination gratuite & abſolue contre les Pélagiens & les ſemi-Pélagiens. On joignit à ce

grand ouvrage, un Ecrit où Janſénius avoit fait un parallele frappant des ſentimens & des maximes de quelques Théologiens Jéſuites, avec les erreurs & les faux principes des ſémi-Pélagiens de Marſeille. C'eſt ce parallele qui a principalement attiré à l'Evêque d'Ypres, autant d'ennemis qu'il y a de Théologiens imbus des maximes de la Société. Nous n'entrerons point dans le détail de toutes les intrigues & de tous les reſſorts qu'ils ont fait jouer pour faire condamner l'ouvrage du ſavant Evêque. On peut en voir le récit exact dans l'excellente *Hiſtoire* du Janſéniſme par le ſavant Gerberon. Il nous ſuffira de dire, que les ennemis de Janſénius obtinrent d'abord une Bulle d'Urbain VIII, par laquelle ce Pape déclare que l'Auguſtin renferme & ſoutient pluſieurs propoſitions déja condamnées. Cette Bulle ne fut pas mieux reçue dans les Pays-Bas qu'en France, où l'on avoit tenté de décrier l'ouvrage de l'Evêque d'Ypres, & où ſe porta dans la ſuite le fort de la diſpute. Le Syndic de la Faculté l'Exjéſuite Cornet, fabriqua cinq Propoſitions dont il requit la cenſure, prétendant enſuite les attribuer à Janſénius; mais il échoua pour lors dans ſon deſſein, & les moteurs de l'entrepriſe, comptant avoir meilleur marché de Rome, engagerent quelques Evêques à s'adreſſer à Innocent X. pour demander la condamnation des cinq Propoſitions, qu'ils prétendoient renfermer toutes les erreurs de Janſénius. Le fait eſt qu'elles ne ſe trouvent ni dans Janſénius, ni dans ſes défenſeurs, à la réſerve de la premiére, qui, miſe à ſa place, préſente un ſens très-catholique. Cependant le Pape les condamna par une Bulle de 1653, comme étant de Janſénius; & Alexandre VII, enchériſſant ſur ſon prédéceſſeur, déclara par une Bulle de 1656, que non ſeulement elles avoient été tirées de Janſénius, mais qu'elles avoient été condamnées dans le ſens de cet auteur, & il confirma cette déciſion par une autre Bulle, qui preſcrivoit un nouveau Formulaire, auquel on avoit ajoûté ce terrible ferment: *ainſi Dieu me ſoit en aide, & les ſaints Evangiles.* C'eſt ce Formulaire dont on exige la ſignature pure & ſimple de tous ceux qui prétendent aux ordres & aux bénéfices, malgré la diſtinction raiſonnable entre le fait & le droit que Clément IX. a permiſe & autoriſée, en

faveur de ceux qui, en condamnant de tout leur cœur les propoſitions hérétiques, ont la délicateſſe de ne pas vouloir jurer qu'elles ſont dans l'*Auguſtinus*, où on n'a jamais pû les montrer.

JANSON (Jacques) d'Amſterdam, Docteur & Doyen de S. Pierre de Louvain, ſur la fin du 16e ſiécle, & au commencement du 17, fut long-tems interpréte de l'Ecriture Sainte dans cette Univerſité. Il mourut à Louvain en 1625. Il nous a laiſſé de bons ouvrages ſur les *Pſeaumes*, ſur le *Cantique des Cantiques*, ſur *Job*, ſur l'*Evangile de S. Jean*, & quelques *Oraiſons funébres*.

JANSON, *voyez* FORBIN Touſſaint.

JANUS, premier Roi d'Italie, qui après ſa mort, fut adoré comme une divinité : il reçut dans ſes Etats Saturne chaſſé de l'Arcadie par Jupiter. Romulus lui fit bâtir un temple dans Rome, dont les portes étoient ouvertes en tems de guerre. Ce temple avoit douze portes. Ce Dieu préſidoit au commencement, & à la fin de toutes choſes.

JAPHET, fils de Noë, eut ſept fils, dont Gomer & Javan furent les ſeuls, de la poſtérité deſquels il ſoit fait mention dans l'Ecriture. Ce ſont eux qui ont peuplé une partie de l'Aſie & toute l'Europe. De ce fils de Noë, les Poëtes ont fait leur Japhet, qu'ils font fils du ciel & de la terre.

JAQUELOT (Iſaac) nâquit à Vaſſy, petite ville de Champagne, le 16 Décembre 1647. d'un pere qui étoit Miniſtre de l'Egliſe proteſtante, & qui donna tous ſes ſoins à l'éducation de ſon fils. Ayant fait ſes premiéres études avec ſuccès, il fut reçu Miniſtre à 21 ans, & donné pour Collégue à ſon pere. Ses talens le firent rechercher par diverſes Egliſes; mais il ne voulut jamais quitter celle à laquelle il s'étoit attaché, & il n'y fut contraint que par la révocation de l'Edit de Nantes, qui le força de ſortir de France : il ſe rendit d'abord à Heildeberg, où l'Electrice Palatine Douairiére lui donna des marques de ſon eſtime. Il prêcha long-tems à la Haye avec beaucoup d'applaudiſſement. Jurieu lui ſuſcita une violente perſécution à l'occaſion des lettres attribuées à Jacquelot ſur le *Tableau du Socinianiſme*, ouvrage de Jurieu. Le Roi de Pruſſe ayant entendu prêcher à la Haye Jacquelot, voulut l'avoir pour ſon Miniſtre françois à Berlin. Il lui

donna une groſſe penſion, & le ſavant Prédicateur ſe tranſporta à Berlin en 1702. Il avoit de l'eſprit, de la pénétration, du ſavoir; la bonté des choſes qu'il diſoit, auroit fait ſouhaiter un peu plus d'ordre & de méthode dans ſes diſcours. Il a eu de grands débats avec Bayle, & la guerre n'a ceſſé que par la mort des combattans. Celle de Jacquelot arriva le 15 Octobre 1708. à Berlin. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés; 1°. un *Traité ſur l'exiſtence de Dieu*, ouvrage bien écrit, mais pas aſſez digéré: 2. *Diſſertation ſur le Meſſie*: 3. *trois Ouvrages contre le Dictionaire de Bayle*, où il y a de l'érudition, mais peu d'ordre: 4. un *Traité de l'inſpiration des Livres ſacrés en deux parties* (dont la premiére eſt le chef-d'œuvre de l'auteur): 5. deux brochures intitulées *Avis ſur le tableau du Socinianiſme*, qu'il a déſavoué: vingt-huit *Lettres aux Evêques de France*, pour les porter à uſer de douceur, comme cela eſt raiſonnable, envers les Réformés.

JARCHAS, le plus ſavant des Philoſophes Indiens, appellé *Brachmanes*, étoit un grand Aſtronome, au rapport de S. Jerôme, qui dit qu'Apollonius de Tyane, étant paſſé dans les Indes pour le voir, le trouva enſeignant l'Aſtronomie à ſes écoliers, aſſis dans une chaire d'or. Philoſtrate dit que ce Philoſophe fit préſent à Apollonius de ſept anneaux, auxquels il avoit donné les noms des ſept Planettes, pour en porter un chaque jour de la ſemaine.

JARCHI (Salomon) ou RASCHI, Juif, nâquit en 1104 à Troyes en Champagne: il employa ſix ans à voyager. La plus grande partie de ſes *Commentaires* ſur la Bible, fut imprimée en hébreu, & quelques-uns ont été traduits en latin par les Chrétiens, comme le *Commentaire* ſur Joël par Genebrard, &c. Jarchi étoit auſſi fort habile en Médecine & en Aſtronomie. Il mourut à Troyes âgé de 75 ans, l'an 1180. Son corps fut tranſporté à Prague en Bohême. On l'a encore nommé *Iſaaki*.

JARDINS (Marie-Catherine des) Dame célébre par ſes Romans, née à Alençon, vint à Paris à l'âge de 19 à vingt ans, dans le deſſein de ſuppléer à ſon peu de bien par ſes talens, & elle y réuſſit; car les agrémens de ſon eſprit l'ayant bientôt fait connoître, elle plut à M. de Villedieu, Gentilhomme bienfait & riche, qui l'épouſa, & ne lui laiſſa rien à déſirer du côté de la

fortune. Mais étant morte peu de tems après, elle paſſa dans un monaſtère les premiers tems de ſa douleur, & ne tarda pas à ſe remarier à M. de Châte, qu'elle enterra auſſi, de même que le Sieur des Jardins ſon troiſiéme mari. La fatalité attachée aux liens qu'elle formoit, la détermina à chercher ſa conſolation dans la galanterie; & l'on ne ſent que trop, à la molleſſe & à la licence qui regnent dans ſes ouvrages, qu'elle avoit pratiqué longtems l'art funeſte, dont elle développe les myſtères avec tant de fineſſe. On lui a du moins une obligation; c'eſt d'avoir, par ſes petites hiſtoriettes, fait tomber ces longs & fades récits d'aventures romaneſques & guerriéres, dont on ne voyoit point la fin: quoiqu'on ait auſſi à lui reprocher de mêler ſes intrigues galantes, à des faits qui ont quelque fondement dans l'hiſtoire, & d'avoir par là expoſé à douter du vrai, qui ſe trouve mêlé avec le faux. Son ſtile eſt vif, rapide, & intéreſſant, mais trop libre & licencieux. Ses œuvres ont été recueillies en 1702. en dix vol; & en 1721, on a ajoûté deux autres volumes, qui contiennent de petites hiſtoriettes, bonnes & mauvaiſes de divers auteurs. Le premier volume des dix contient trois piéces aſſez bien écrites: les *Déſordres de l'amour*, *le Portrait des foibleſſes humaines*, *Cleonice*: le ſecond, quelques œuvres mêlées, avec trois piéces de théâtre aſſez mauvaiſes, *Manlius*, *Nitetis*, *le Favori*: le troiſiéme contient *Carmente*, bien écrit & intéreſſant: le quatrième, *Alcydamie*, premiére partie d'un grand Roman fort ennuyeux, les *Galanteries grenadines*, qui commence aſſez bien, & finit par cauſer de l'ennui: le cinquième, les *Amours des grands hommes*, aſſez bien écrit, *Lyſandre*, nouvelle: le ſixième, *Mémoires du Serrail*, que l'on commence avec plaiſir, mais dont la multitude d'accidens fâcheux, rebute; les *Nouvelles Africaines*, bien écrites, & touchantes: le ſeptième, *Vie d'Henriette Sylvie de Moliére*, écrite d'une maniére intéreſſante: *Annales galantes de Grece*, qui ne ſont pas finies. le huitième, *les Exilés de la Cour d'Auguſte*, dans le goût des grands Romans, ſans en avoir tout l'ennui: le neuvième, les *Annales galantes*, Roman bien écrit, dont ſes quatre premiéres parties ſont les plus intéreſſantes, mais où il n'y a rien à gagner pour les bonnes mœurs: le dixié-

me enfin contient le *Journal amoureux*, amuſant, & aſſez bien écrit.

JARRIGE, (Pierre) natif de Tulle en Limouſin, ſe diſtingua parmi les Jéſuites dans le dix ſeptiéme ſiécle, & paſſa pour habile Prédicateur. Le reſſentiment qu'il conçut, de ne pouvoir obtenir dans ſon Ordre les emplois dont il ſe croyoit digne, le porta à ſe faire Calviniſte. Il fit ſon abjuration dans le Conſiſtoire de l'Egliſe de la Rochelle, le jour de Noël 1647, entre les mains de M. Vincent, qui étoit Miniſtre de cette Egliſe, & qui ménagea à Jarrige les moyens de ſe retirer en Hollande. Arrivé à Leyde, il prêcha devant une très-nombreuſe aſſemblée ſur les motifs de ſa converſion. Les Etats lui accordérent une penſion; mais les Jéſuites firent informer contre lui, & le firent condamner par le Juge de la Rochelle à être pendu, & enſuite brûlé. Tout ce fracas donna à Jarrige un prétexte de ſe venger de ſes anciens confreres. Il le fit par un Livre intitulé: *le Jéſuite ſur l'échaffaut*, où il les traite d'une maniére ſi ſanglante, que jamais il n'étoit arrivé à leur Société rien de ſi mortifiant. Il répondit auſſi en particulier au Pere *Beaufais*, qui l'avoit extrêmement diffamé dans un Livre intitulé, *les impiétés & ſacriléges de Pierre Jarrige*. La maniére dont il traita les Jéſuites dans ces deux ouvrages, pouvoit faire croire que la rupture ſeroit éternelle. Cependant le Jéſuite *Ponthelier*, qui étoit alors à la Haye à la ſuite d'un Ambaſſadeur, ne déſeſpéra point de ramener cet eſprit; & il le ménagea de telle ſorte, qu'il lui fit prendre la réſolution de rentrer dans la Communion de Rome. Ce qui s'éxécuta en 1650. Jarrige ſortit de Leyde, s'en alla chez les Jéſuites d'Anvers, & publia promptement ſa rétractation, dont les Jéſuites auroient été plus contens, ſi l'auteur avoit dit nettement qu'il les avoit calomniés. Au lieu d'un aveu ſi ſimple, il inſiſte ſur les motifs qui l'ont porté à écrire. Cependant ſa rétractation, telle qu'elle eſt, le convainc d'être le plus grand fripon, & le plus méchant de tous les hommes, puiſqu'il avoue que pour ſe venger de deux Jéſuites, les Peres Rouſſeau & Beaufais, il avoit noirci tout le corps, par les accuſations de *Regicide*, d'*Infanticide*..... & de pluſieurs autres forfaits abominables. Depuis, s'étant retiré à Tulle ſa patrie, Jarrige y vêcut en Prêtre ſéculier, &

il y mourut le 26 Septembre de l'an 1670.

JASON, fils d'Eſon, Roi de Theſſalie, fut élevé par Chiron ſous la tutelle de Pelias. Il partit pour la Colchide vers l'an 1262 avant J. C. pour conquérir la Toiſon d'or, qui n'étoit autre choſe que les tréſors que Phryxus y avoit portés, & qui étoient gardés par Æetas, qui regnoit alors dans la Colchide, avec ſon frere Perſés. Jaſon & les autres Argonautes (ainſi appellés, parce qu'ils montoient le vaiſſeau nommé *Argo*) enlevérent la riche Toiſon. Médée leur en enſeigna le moyen, & Jaſon l'épouſa. De retour de cette expédition, il répudia Médée, pour épouſer *Glaucé*, fille de *Créon*, Roi de Corinthe. Médée empoiſonna Glaucé & Créon, & ſe ſauva à Athénes, après avoir tué les enfans qu'elle avoit eus de ſon perfide époux.

JATRE (Mathieu) célébre Religieux grec du 13e ſiécle, nous a laiſſé deux ouvrages conſidérables en vers grecs, l'un ſur les *Officiers de l'Egliſe de CP.* & l'autre ſur les *Officiers du Palais*, de la même ville. Ces écrits furent imprimés en 1648. par les ſoins du P. Goar, en grec & en latin, avec des notes.

JAVELLO (Chryſoſtôme) ſavant Dominicain Italien du 16e ſiécle. Il enſeigna avec ſuccès, la Philoſophie & la Théologie à Boulogne. Dans ſes ouvrages en trois volumes *in-fol.* à Lyon, on trouve la *Philoſophie chrétienne*, la *Politique chrétienne*, & l'*Œconomique chrétienne*, qui ſont les trois traités les plus eſtimés.

JAY (Nicolas le) Baron de Tilly, &c. Garde des Sceaux, & premier Préſident au Parlement de Paris, rendit des ſervices importans à Henri IV. & à Louis XIII. Son attachement pour ſes maîtres, ſon amour pour les lettres & les ſavans, lui firent une grande réputation. Il mourut en 1640; ſon corps fut enterré à Paris dans l'Egliſe des Minimes de la Place Royale. De cette illuſtre tige, ſont ſortis des rejettons qui n'ont point dégénéré.

JAY (Michel le) ou le GEAY, fit imprimer la Polyglotte à ſes dépens, & ſe ruina à cette impreſſion, pour n'avoir pas voulu la faire paroître ſous le nom du Cardinal de Richelieu, qui ſouhaitoit par là éterniſer ſon nom. Après la mort de ſa femme, il fut fait Prêtre & Doyen de Vezelay dans le Nivernois; & Louis XIV. lui donna un brevet de Conſeiller d'Etat. Il mourut le 10 Juillet 1675.

IBAS, célébre Evêque d'Edeſſe, avoit été l'un des protecteurs de Neſtorius. Depuis, il revint à la foi orthodoxe, & ne laiſſa pas d'avoir des ennemis qui le faiſoient paſſer pour fauteur des mêmes erreurs qu'il avoit abandonnées. Dans le tems qu'il étoit dans l'erreur, il avoit écrit à un Perſan, nommé *Maris*, une lettre, dans laquelle il blâmoit *Rabulas* ſon prédéceſſeur, d'avoir injuſtement condamné *Théodore* de Mopſueſte, qu'il louoit extrêmement. Devenu docile à la foi, & ayant été accuſé de divers crimes par ſon Clergé, il fut abſous aux Conciles de Tyr & de Berite en 448. L'année ſuivante, Dioſcore & ſes ſectateurs le dépoſerent dans le faux Concile d'Ephèſe, & le traiterent cruellement. Ibas appella de cette ſentence inique au Concile général de Calcédoine, dans lequel fut produite la lettre qu'il avoit écrite à Maris. Il fut déclaré innocent, & rétabli dans ſon ſiége. Dans le ſiécle ſuivant, *Théodore*, Evêque de Céſarée en Cappadoce, hérétique Acéphale, ayant engagé Juſtinien à s'élever contre les écrits de *Théodore de Mopſueſte*, contre les anathêmes de *Theodoret*, Evêque de Cyr, & contre la lettre d'Ibas; ce Prince les fit condamner dans le Ve. Concile général, tenu à CP. en 553. C'eſt ce qu'on appelle l'*affaire des trois Chapitres*, qui cauſa tant de troubles dans l'Egliſe. Aujourd'hui bien des Théologiens, & entr'autres les Peres *Sirmond* & *Petau*, Jéſuites, qui ne ſauroient être ſuſpects, prennent la défenſe des Livres de Théodoret contre S. Cyrille, quoiqu'anathématiſés par le V. Concile général; & perſonne ne leur en fait des reproches. On peut donc croire, ſans témérité, qu'un Concile général, & par l'argument à *fortiori*, pluſieurs Papes peuvent ſe tromper, lorſqu'ils décident d'un fait, tel que celui dont il s'agit ici.

IBRAHIM (ce nom a été commun à différens Califes) Empereur des Turcs, étoit fils d'*Achmet*, & ſuccéda à ſon frere *Amurat IV*, l'an 1640. Lorſque ce dernier fut mort, les Officiers de la Porte, tirererent Ibrahim de la priſon où il étoit retenu depuis trois ou quatre ans. Ce Prince ne vouloit point ſortir, parce qu'il craignoit que ce ne fût une feinte pour le rendre criminel; mais après avoir vu le corps mort de ſon frere, il ſortit; & lorſqu'il eut été couronné, il ſe plongea dans le ſein des voluptés. La perte d'une de ſes Sul-

tanes, que le Chevalier de *Bois-Baudrand* prit l'an 1644. entre Rhodes & Alexandrie, lui fit entreprendre de s'en venger ſur Malte. Cependant il tourna ſes armes contre l'Iſle de Candie, & prit la Canée en 1644. Il devint cruel, & les plaiſirs lui ayant fait abandonner le ſoin des affaires, il ſe rendit inſupportable à tout le monde. On conſpira contre lui, & l'on finit par l'étrangler le 18 Août 1649. Mahomet IV, ſon fils lui ſuccéda.

IBYCUS, célébre Poëte Lyrique Grec, vivoit vers 540 ans avant J. C. Il ne nous reſte que quelques fragmens de ſes ouvrages. On dit qu'il fut aſſaſſiné par des voleurs; & qu'en mourant, il prit à témoin de ſa mort, une troupe de gruës qu'il voyoit voler. Quelque tems après, un des aſſaſſins ayant vu des gruës, dit à ſes compagnons: *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus.* Cette parole rapportée au Magiſtrat, ſuffit pour faire appliquer ces voleurs à la queſtion. Ils avouerent tout, & furent pendus. De-là le proverbe *Ibyci grues.*

ICARE, étoit fils de Dédale. Etant retenu en priſon avec ſon pere, dans l'Iſle de Crete, ils trouverent l'invention des voiles de vaiſſeau, & ſe ſauverent; mais le fils ſe noya dans la mer, qui de-là fut appellée *Icarienne.* Les aîles de cire, fondues par la chaleur du ſoleil, ſont la broderie que les Poëtes ont ajoûtée à cette hiſtoire.

IDE (Sainte) étoit fille de *Godefroi le Barbu*, Duc de Lorraine, & de *Dode.* Elle fut mariée à Euſtache II, Comte de Boulogne en Picardie; elle eut trois fils, *Euſtache III*, Comte de Boulogne, *Godefroi de Bouillon*, Duc de Lorraine, & élu Roi de Jéruſalem; & *Baudoüin*, Roi de Jéruſalem, après ſon frere. Une des filles d'Ide fut mariée à l'Empereur Henri IV. La Comteſſe de Boulogne termina ſa ſainte vie le 13 Avril 1113. Son corps fut porté à l'Abbaye de S. Vaſt d'Arras.

IDOMENE'E, Roi de l'Iſle de Crete, fils de Deucalion, & petit-fils de Minos, revenant du ſiége de Troyes, ſe trouva expoſé à une horrible tempête. Il fit vœu de ſacrifier la premiére choſe qui s'offriroit à lui, lorſqu'il arriveroit en Crete. Il eut à ſe répentir de ce vœu indiſcret; car il rencontra ſon fils, qu'il ſacrifia, ou qu'il voulut ſacrifier; mais ſes ſujets regardant comme une punition de ſon crime, une fâcheuſe peſte qui s'éleva peu de tems après, le

chaſſerent de ſon Etat. Il ſe retira en Calabre, & l'on croit qu'il y bâtit une ville. Ce ſujet tragique a été traité par Crebillon.

JEAN-BAPTISTE (S.) Précurſeur de J. C, fils de Zacharie & d'Eliſabeth, naquit l'an du m. 4000, environ ſix mois avant la naiſſance du Sauveur. Eliſabeth l'ayant conçu, quoique ſtérile, & dans un âge avancé, fut viſitée par la ſainte Vierge, ſa couſine, qui portoit alors dans ſon ſein le Verbe incarné. L'enfant d'Eliſabeth reconnut ſon maître, & par un treſſaillement de joie tout miraculeux, il adora celui dont il devoit être le précurſeur. En venant au monde, il délia la langue de ſon pere, que ſon incrédulité pour les paroles de l'Ange, qui lui avoit annoncé la naiſſance d'un fils, avoit rendu muet. Le précurſeur, dès ſon enfance, ſe retira dans le déſert, où il ne ſe nourriſſoit que de ſauterelles & de miel ſauvage. Son habillement étoit fait de poil de chameau, & tout dans ſa maniére de vivre, reſpiroit la pénitence qu'il devoit prêcher. En effet, après que S. Jean eut paſſé plus de trente ans dans le déſert, l'eſprit de Dieu l'en retira, & il commença par annoncer la venue du Meſſie. Il inſtruiſoit ceux qui venoient à lui, & il les baptiſoit; ce qui lui fit donner le ſurnom de *Baptiſte*. Ce baptême n'étoit qu'une préparation à celui que J. C. devoit inſtituer. Le zèle de Jean-Baptiſte pour la juſtice fut la cauſe de ſa mort. Ayant repris avec force & liberté, Hérode Antipas, qui avoit un commerce illégitime avec Hérodiade, femme de ſon frere Philippe, il fut mis en priſon. Quelque tems après, Salomé, fille d'Hérodiade & de Philippe, ayant danſé dans un feſtin en préſence d'Hérode, elle plut tellement à ce Prince, qu'il lui promit de lui accorder ce qu'elle lui demanderoit, fut-ce la moitié de ſon Royaume. Hérodiade fit demander la tête de S. Jean-Baptiſte. Ainſi la vie du plus grand des enfans des hommes, fut la récompenſe de l'adreſſe d'une danſeuſe. S. Jérôme dit qu'Hérodiade lui perça la langue avec le poinçon de ſes cheveux, pour ſe venger, après ſa mort, de la liberté de ſes paroles. Les diſciples de S. Jean firent enlever ſon corps. Du tems de Julien l'Apoſtat, on montroit à Samarie le tombeau du Saint Précurſeur.

JEAN (S.) Apôtre, ou l'*Evangéliſte*, ſurnommé par les Grecs *le Théologien*, étoit frere de S. Jacques *le Ma-*

jeur, & fils de Zébédée & de Salomé. Il quitta la pêche & ſes filets pour ſuivre J. C. dont il fut le *diſciple bien-aimé*. Il étoit vierge ; & c'eſt pour cette raiſon, dit S. Jérôme, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, qu'à la céne il repoſa ſur ſon ſein ; & que J. C. ſur la croix, le traita comme un autre lui-même. Témoin de la plûpart des miracles du Sauveur, & ſurtout de ſa gloire dans le tems de ſa transfiguration, il fut chargé d'aller à Jéruſalem, afin de préparer ce qui étoit néceſſaire pour la derniére Pâque. Il fut le ſeul des Apôtres qui accompagna juſqu'à la croix J. C. qui lui laiſſa, en mourant, le ſoin de ſa mere. Après la réſurrection de ſon maître, Jean le reconnut le premier, & fut un de ceux qui mangérent avec lui. Il aſſiſta au Concile de Jéruſalem, alla prêcher l'Evangile dans l'Aſie, & pénétra juſques chez les Parthes, auxquels il adreſſa ſa premiére Epitre, citée autrefois ſous leur nom. Il fit ſa réſidence ordinaire à Ephèſe. Dans la perſécution de Domitien, vers l'an 95, il fut mené à Rome, & plongé dans l'huile bouillante, il n'en ſortit que plus fort & plus vigoureux. Il fut rélégué dans la petite iſle de Pathmos, où il écrivit ſon Apocalypſe. Nerva, ſucceſſeur de Domitien, ayant rappellé tous les exilés, Jean revint à Ephèſe, où il écrivit ſon Evangile, à la ſollicitation des Evêques d'Aſie, pour réfuter les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, qui nioient la divinité du Verbe. Outre l'Epitre dont j'ai parlé, nous en avons encore deux du même Apôtre ; l'une à *Electe*, & l'autre à *Caius*. S. Jean, ne pouvant plus dans ſon extrême vieilleſſe, faire de longs diſcours aux fidèles, ſe contentoit de leur dire : *Mes petits enfans, aimez vous les uns les autres ;* & comme ils lui dirent qu'il leur diſoit toujours la même choſe, il leur répondit : *c'eſt le précepte du Sauveur, & ſi on le garde, il ſuffit pour être ſauvé.* Il mourut à Ephèſe d'une mort paiſible, ſous le regne de Trajan, la centiéme année de J. C. âgé d'environ 94 ans.

JEAN (S.) ſurnommé Marc, diſciple des Apôtres, étoit fils d'une femme nommée *Marie*, qui avoit une maiſon à Jéruſalem, où les fidèles & les Apôtres s'aſſembloient ordinairement. Jean-Marc accompagna S. Paul & S. Barnabé dans le cours de leurs prédications, juſqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphilie, où il les quitta pour retourner à Jéruſalem. Quelques années

après, Paul & Barnabé ſe diſpoſant à retourner en Aſie, Barnabé voulut prendre avec lui Jean-Marc, qui étoit ſon parent; mais Paul s'y oppoſant, ces deux Apôtres ſe ſéparérent, & Jean-Marc ſuivit Barnabé dans l'iſle de Chypre. Il ſe trouva à Rome en 63, & il rendit de grands ſervices à ſaint Paul dans ſa priſon. Il y a apparence que ce diſciple mourut à Ephèſe, où ſon tombeau étoit fort célébre.

JEAN CALYBITE (S.) (ainſi nommé, parce qu'il étoit demeuré long-tems inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans ſa propre maiſon) étoit d'une illuſtre famille de CP: ſon pere ſe nommoit *Eutrope*, & ſa mere *Théodore*. Ils l'élevérent de bonne heure à l'étude des ſciences, & lui ayant remarqué une grande inclination pour la vertu, ils lui donnérent un Livre d'Evangile, très-bien écrit, & relié magnifiquement, afin que la beauté du Livre fût pour l'enfant un nouvel attrait qui l'invitât à le lire. Ces parens croyoient donc que l'Ecriture Sainte eſt faite pour les Laïques, comme pour les Eccléſiaſtiques. S. Jean Calybite, à l'âge de douze ans, quitta la maiſon de ſon pere, & n'y revint qu'après avoir paſſé ſix ans dans un monaſtère des *Acemetes*. En revenant à CP. il trouva un pauvre, avec qui il changea d'habit. Revêtu de haillons, il ſe préſenta à la maiſon paternelle, inconnu, comme il le ſouhaitoit, & il demanda aux domeſtiques la permiſſion de ſe faire une petite cabane ſous la porte de la maiſon, pour s'y retirer. Il y vêcut expoſé aux injures & au mépris de tout le monde. Cependant ſon pere, touché de ſa patience, lui envoyoit tous les jours de quoi vivre; ſur le point de mourir, le ſaint ſe fit connoître à lui & à ſa mere, en leur préſentant le Livre de l'Evangile, & en leur diſant: *Je ſuis ce fils que vous avez ſi long-tems cherché.*

JEAN-CHRISOSTOME (S.) nâquit à Antioche vers l'an 347, d'une des premiéres familles de la ville. Il étoit encore au berceau, lorſqu'il perdit ſon pere. Sa mere *Anthuſe*, prit elle-même ſoin de ſon éducation, & le forma à la piété, tandis que ſes maîtres l'inſtruiſoient dans les ſciences. Il y fit des progrès rapides. Il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte & à la priére, prit un habit modeſte, & montra par ſa conduite, qu'il ne vouloit plus étudier d'autre philoſophie que celle de J. C. Il ſe ſeroit même dès-lors retiré dans un déſert; mais il ne put réſiſter aux

priéres & aux larmes d'une mere, à qui il devoit tout. Ainſi il ſe contenta de mener dans ſa maiſon la vie d'un ſolitaire ; il jeûnoit, veilloit, couchoit ſur la terre, domptoit ſa chair par pluſieurs auſtérités, & s'éloignoit avec ſoin de tous les objets capables d'exciter les mauvais déſirs. Tandis qu'il ne penſoit qu'à ſe ſanctifier dans la retraite, il ſe vit en danger d'en être tiré pour être fait Evêque. Pour l'éviter, il prit la fuite, & juſtifia ſa conduite par l'admirable *Traité du Sacerdoce*. Après avoir paſſé ſix ou ſept ans à Antioche, il crut avoir beſoin d'exercices de pénitence plus rigoureux, pour dompter l'ardeur de ſa jeuneſſe; il demeura d'abord pendant 4 ans ſur les montagnes de Syrie, où il ſe mit ſous la conduite d'un vieillard très-pénitent ; & enſuite, afin d'être plus inconnu, il ſe retira ſeul dans une caverne, où il vêcut deux ans ſans ſe coucher ni jour ni nuit, liſant & méditant les ſaintes Ecritures, dont il apprit par cœur une bonne partie. Il les regardoit comme le plus grand tréſor des fidèles, puiſqu'il prétend, que NOUS EMPÊCHER DE PUISER DANS CES FONTAINES SACRÉES, C'EST L'EFFET D'UNE INSTIGATION DIABOLIQUE. De ſi grandes auſtérités affoiblirent tellement ſa ſanté, qu'il fut obligé de revenir à Antioche, où ſaint *Melece* l'ordonna Diacre. Peu de tems après, *S. Flavien*, ſucceſſeur de ſaint Melece, l'éleva au ſacerdoce, & le chargea du ſoin de prêcher la parole de Dieu ; fonction qui, juſques là, avoit été réſervée aux ſeuls Evêques. Ses exhortations ſolides & lumineuſes, vives & touchantes, étoient écoutées avec une avidité incroyable. Son éloquence étant ſoutenue d'une vie très-ſainte, ne pouvoit être infructueuſe. Après la mort de *Nectaire*, comme le nom de ſaint Chriſoſtôme étoit célébre dans l'Empire, on le nomma pour lui ſuccéder dans le Siége de CP. Il s'appliqua au renouvellement de ſon Diocèſe, & étudia les beſoins de ſon troupeau, pour en guérir les maladies qui étoient ſans nombre. Pour donner d'abord l'exemple, le ſaint Evêque commença par retrancher de la maiſon épiſcopale, toutes les dépenſes ſuperflues, & ſe réduiſit à une vie pauvre. Ces retranchemens l'enrichirent en peu de tems, & lui donnerent le moyen de ſoulager tous ceux qui étoient dans le beſoin. Il fonda pluſieurs hôpitaux, il aſſiſtoit lui-même les pauvres, & n'omettoit aucun devoir d'un bon

paſteur. Fuyant les converſations amuſantes, & les viſites inutiles, il étoit toujours prêt à répondre à tout le monde, quand il s'agiſſoit d'affaires ſérieuſes. En peu de tems CP. changea de face. Il établit l'Office de la nuit dans les Egliſes, introduiſit le chant des Pſeaumes dans les maiſons mêmes des particuliers, réforma le Clergé, reprit les Grands, & parla ſouvent à l'Empereur & à l'Impératrice de leurs devoirs, & de la néceſſité de faire pénitence. Notre ſaint devoit être épuré par le feu des perſécutions, qui lui furent ſuſcitées par des Catholiques, par des Prêtres & par des Evêques. *Théophile* d'Alexandrie avoit reçu ordre de l'Empereur *Arcade*, qui regnoit en Orient, depuis la mort du grand *Théodoſe* ſon pere, de venir à CP. ſe purger des accuſations, dont pluſieurs ſolitaires le chargeoient. Il y vint, & amena des Evêques de ſa faction. S. Chriſoſtôme le prévint par des honnêtetés, mais Théophile ne voulut, ni lui parler, ni le voir. Il chercha les moyens de le perdre, de concert avec ceux qui étoient ennemis de la réforme, à laquelle ſaint Chriſoſtôme travailloit. L'Impératrice *Eudoxie* étoit irritée contre le ſaint Evêque, à l'occaſion d'un ſermon, dont on diſoit que le peuple avoit fait l'application à cette Princeſſe. La conjoncture étoit favorable pour Théophile. Tout changea de face, & d'accuſé qu'il étoit, il ſe vit en état d'être le juge des autres. Les ennemis de ſaint Chriſoſtôme s'aſſemblerent en un lieu proche de Calcédoine, appellé *le Chêne*, où Théophile avec trente-ſix Evêques, tint un Concile contre notre ſaint. Il y fut dépoſé, & l'Empereur ordonna qu'il ſeroit conduit en exil. A cette nouvelle, le peuple s'aſſembla au tour de l'Egliſe, & y fit garde jour & nuit, pour empêcher qu'on n'enlevât ſon paſteur. Mais le troiſième jour, ſaint Chriſoſtôme, trouvant le moyen de ſortir ſecrettement, ſe livra volontairement à ceux qui avoient ordre de l'arrêter. Il fut mis vers le ſoir ſur un vaiſſeau, qui le conduiſit en Bythinie. Rappellé bientôt après, à l'occaſion d'un violent tremblement de terre, dont l'Impératrice fut fort effrayée, & qui fut regardé comme l'effet de la vengeance divine, il fut reçu comme en triomphe par tout le peuple, qui l'obligea à ſe placer ſur le Siége épiſcopal. Car il auroit ſouhaité ne pas reprendre ſes fonctions, juſqu'à ce que la ſentence injuſte prononcée dans *le brigandage du Chêne*, eut

été caſſée par un Concile plus nombreux. Le calme fut rétabli; mais un nouvel orage ne tarda pas à ſe former. On avoit dreſſé une ſtatue de l'Impératrice Eudoxie dans une place voiſine de l'Egliſe de ſainte Sophie. Il y eut des danſes & des ſpectacles de farceurs, dont le bruit troubloit l'Office divin. S. Chriſoſtôme parla contre ces déſordres avec une ſainte liberté, qui irrita ſi fort l'Impératrice, qu'elle jura ſa perte une ſeconde fois. Les Evêques, ennemis du Saint furent aſſemblés : Théophile, quoiqu'abſent, conduiſit toute l'intrigue. Le prétexte que l'on prit, fut que Chriſoſtôme avoit repris ſes fonctions, avant que d'avoir été juſtifié dans un Concile. Arcade, devenu par ſa foibleſſe l'inſtrument d'une cabale d'Evêques forcenés, fit enlever le ſaint, qui partit pour ſon nouvel exil. On mit ſur ſon Siége le Prêtre *Arſace*, ſon ennemi & ſon accuſateur. On exerça toutes ſortes de perſécutions contre ceux qui, demeurant attachés à leur ſaint Paſteur, ne voulurent point reconnoître les intrus. S. Chriſoſtôme fut exilé à *Cucuſe*, petite ville d'Arménie ſur les confins de la Cilicie. Il y fut conduit par des ſoldats & un Capitaine, qui le faiſoient marcher jour & nuit, ſans lui donner du repos. La fatigue & l'inſomnie lui cauſérent une fiévre tierce très-violente. Arrivé à Cucuſe, après ſoixante & dix jours de marche, il s'y livra à tous les ſoins du ſaint miniſtère. Le Pape *Innocent I*, informé de l'injuſte perſécution que ſouffroient ſaint Chriſoſtôme & ſes défenſeurs, leur conſerva ſa communion, & travailla à faire ceſſer ces ſcandales; mais les perſécuteurs obtinrent un ordre pour le faire tranſporter à *Pithyonte*, ville déſerte, & la derniére de l'Empire ſur le bord oriental du Pont-Euxin. Ses conducteurs, à qui on promit de les avancer, ſi l'exilé mouroit en chemin, le maltraitérent ſi fort, qu'il mourut avant que d'arriver. Ce fut à Comane dans le Pont, le 14 Septembre de l'an 407, la 60e année de ſa vie, après neuf ans & demi d'Epiſcopat, dont il avoit paſſé plus de trois ans dans l'exil. Sa mort ne fit qu'augmenter ſa gloire. *Théodoſe le jeune*, trente & un ans après, fit tranſporter de Comane à CP. le corps du Saint, & lui rendit tous les honneurs mérités. S. Auguſtin le met parmi les Peres de l'Egliſe les plus reſpectables : il dit qu'il avoit la foi la plus pure, l'eſprit le plus élevé, la ſcience

la plus profonde, & la réputation la plus étendue. Si ſa voix n'a pu ſe faire entendre qu'en quelques endroits, il n'y en a point, dit le Pape Céleſtin, qu'il n'inſtruiſe par ſes ouvrages : il prêche partout, puiſqu'on les lit partout. Ses écrits ſont un grand nombre d'*Homélies* ſur l'Ecriture, ſur la Morale, ſur les Fêtes ; beaucoup de *Panégyriques* des Martyrs ; ſix Livres du *Sacerdoce* ; divers *Traités de controverſe*, & pluſieurs *Lettres*. Les meilleures éditions de ſes œuvres, ſont celles de *Henri Savil* en 1613, 8 tom. *in-fol.* tous grecs ; celle de *Commelin* & de *Fronton-du-Duc*, en grec & en latin, dix volumes *in-fol.* ; celle du P. de *Montfaucon*, auſſi en grec & en latin, avec des notes. Pluſieurs de ſes ouvrages ont été traduits en notre langue. M. *Hermant* nous a donné une excellente vie de ce Saint, qu'on appella *Chriſoſtôme*, c. à. d. *Bouche d'or*, à cauſe de ſon éloquence.

JEAN CLIMAQUE (S.) ſurnommé le *Scholaſtique*, à cauſe de ſon érudition, & le *Sinaïte*, du lieu de ſa demeure, & plus communément *Climaque*, à cauſe de ſon Livre intitulé, l'*Echelle ſainte*, nâquit vers l'an 523. Il ſe retira à l'âge de ſeize ans, dans le célébre Monaſtère du Mont Sinaï. Après la mort de ſon Abbé, il s'enferma dans une cellule, où il vêcut dans les exercices d'une pénitence extraordinaire. Il ne ſe laiſſoit voir à perſonne, ſi ce n'eſt pour des occaſions de charité ; autrement il demeuroit des années entiéres ſans dire un ſeul mot. Depuis il fut Abbé du Monaſtère du Mont Sinaï, qu'il gouverna avec une admirable ſainteté. Ce ſaint Abbé mourut âgé d'environ 80 ans vers l'an 605. Nous avons de l'*Echelle ſainte*, une excellente traduction en notre langue, avec la vie du Saint, par M. Arnaud d'Andilli ; c'eſt un traité pour la perfection des ſolitaires, qui eſt en deux parties. La premiére eſt l'*Echelle ſainte*, qu'il dreſſa ſur le modèle de celle que Jacob vit en ſonge ; elle étoit compoſée de trente dégrés, en l'honneur des trente années de la vie cachée de J. C. ; & la ſeconde partie contient la *Lettre au Paſteur*.

JEAN (S.) l'*Aumônier*, ainſi appellé à cauſe de ſes charités extraordinaires envers les pauvres, nâquit à Limiſſo, autrefois *Amathonte* dans l'Iſle de Chypre, dont ſon pere avoit été Gouverneur. Il fut élevé l'an 610. ſur le Siége Patriarchal d'Alexandrie après Théodore : ſa tendreſſe pour les pauvres

augmenta pendant la famine qui arriva en 615, & la mortalité qui la ſuivit. Malgré ſes immenſes revenus, il vivoit très-pauvrement, & n'avoit, pour repoſer, qu'un petit lit, avec une mauvaiſe couverture de laine. Un homme riche d'Alexandrie l'ayant ſçu, lui en envoya une qu'il avoit achetée fort cher; le Saint s'en ſervit la nuit ſuivante; mais n'ayant pû dormir, parce qu'il ſe reprochoit d'être à ſon aiſe, pendant qu'une infinité de pauvres mouroient de froid, il la fit vendre le lendemain. Le riche la racheta, & la lui rendit. Le ſaint Patriarche la vendit une ſeconde fois, & puis une troiſième, & lui dit agréablement: *nous verrons qui ſe laſſera plutôt de nous deux.* Un jour ayant attendu juſqu'à onze heures du matin dans le lieu de ſon audience, ſans que perſonne ſe préſentât à lui, il ſe retiroit, verſant des larmes, dont ſon ami Sophrone lui ayant demandé la cauſe: *c'eſt*, dit-il, *que je n'ai rien à offrir à J. C. pour mes péchés.* Le Saint mourut dans le lieu de ſa naiſſance le 11 Novembre 1616. à 57 ans. C'eſt lui qui a donné ſon nom à l'Ordre des Chevaliers hoſpitaliers, qui, dans la ſuite, ont pris pour Patron S. Jean-Baptiſte.

JEAN-DAMASCENE (S.) nommé auſſi *Manſur*, naquit à Damas d'un pere plus illuſtre encore par ſa piété, que par ſa nobleſſe. Il étudia les ſaintes Lettres & les ſciences profanes. Il renonça au monde, & ſe retira dans le monaſtère de ſaint *Sabas*, près de Jéruſalem, où il paſſa ſa vie. Le Supérieur le mit ſous la conduite d'un vieillard expérimenté dans la ſcience des Saints. Ce guide donna à Jean, pour premiére régle de conduite, de ne jamais faire ſa volonté propre. *Soyez perſuadé*, lui diſoit-il, *qu'il y a du danger à dire même de bonnes choſes, lorſqu'il n'y a point de néceſſité marquée.* Lorſque le jeune ſolitaire fut affermi dans la vertu, & ſurtout dans l'humilité, on lui fit faire uſage de ſa ſcience pour défendre l'Egliſe, & éclairer tout l'Orient, dont il fut le plus grand Docteur de ſon tems. Il nâquit vers *676*, mais on ignore l'année de ſa mort. Il écrivit en faveur des *ſaintes Images.* On a encore de lui un *Traité* ſur la foi orthodoxe, & pluſieurs autres Ecrits imprimés à Bâle en 1559, en grec & en latin. Le P. le Quien en a donné une nouvelle édition grecque-latine en 1712.

JEAN DE MATHA (S.) natif d'un bourg, nommé *Faucon*, dans la vallée de Barcelonnette en Provence, vint au monde le 24 Juin 1160. Il étudia en Théolo-

gie dans l'Univerſité de Paris, & y reçut le bonnet de Docteur. Il s'aſſocia au ſaint Hermite *Felix de Valois*, dans la ſolitude de Cerfroy, près de Meaux. Déterminés à établir l'Ordre de la Trinité pour la rédemption des captifs, ils allérent à Rome, où le Pape *Innocent III.* leur donna le 2 Février 1199. un habit blanc, ſur lequel étoit attachée une croix rouge & bleuë, & leur permit de recevoir des diſciples. Philippe Auguſte conſentit à ce qu'ils reçuſſent les établiſſemens qu'on leur offriroit; & *Gaucher de Châtillon* leur donna preſque auſſitôt Cerfroy, qui fut le berceau de l'Ordre. Jean alla en Barbarie, d'où il ramena ſix-vingt captifs, qu'il avoit rachetés. Il mourut à Rome le 22 Décembre 1213 ou 1214. Son Ordre porte auſſi le nom de *Mathurins*, à cauſe de l'Egliſe de ce nom, qui leur fut donnée par le Chapitre de Notre Dame de Paris.

JEAN DE MEDA (S.) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, auprès de Côme en Italie, étoit d'une famille illuſtre. Ayant embraſſé l'état Eccléſiaſtique, il devint Supérieur de l'Ordre des *Humiliés*, qui n'étoit alors compoſé que de Laïcs. Il y fit recevoir la Régle de S. Benoît; fit prendre les Ordres ſacrés à ceux qu'il en jugeoit dignes; il édifia l'Egliſe par ſa charité, ſes prédications & ſes miracles. Il mourut le 26 Septembre 1159, & fut canoniſé la même année. L'Ordre des Humiliés fut détruit par Pie V. à cauſe du relâchement & des déſordres que les richeſſes y avoient introduits.

JEAN COLOMBIN (S.) Inſtituteur de l'Ordre des *Jéſuates*, étoit né à Sienne d'une famille noble, & fut élevé aux premiéres charges de la ville. Il étoit connu par ſon avarice & ſes déréglemens. Revenant un jour du Palais, & ne trouvant pas ſon dîné prêt, il s'emporta contre ſa femme, qui, pour lui faire prendre patience, lui donna la Vie des Saints. Dans un premier mouvement de colère, il jetta le Livre à terre; mais s'adouciſſant enſuite, il le ramaſſa, l'ouvrit, & tomba ſur la Vie de *Ste Marie Egyptienne*. Il en fut tellement touché, qu'il réſolut dès-lors de changer de vie. Il commença à faire d'abondantes aumônes, à jeûner & à prier. Ce fut un grand ſujet de joie pour ſa femme, qui depuis long-tems demandoit à Dieu la converſion de ſon mari. Celle de Jean Colombin étoit ſincère: il fit d'abondantes aumônes, vendit à cet effet ſes riches habits & ſes meubles précieux. Il couchoit ſur des

planches, portoit un cilice, châtioit ſon corps, & s'habilloit pauvrement. Il fit de ſa maiſon un hôpital pour les étrangers & les malades, & il les ſervoit de ſes mains. Il avoit un fils, qui mourut, & une fille qui ſe fit Religieuſe. Alors du conſentement de ſa femme, il donna tous ſes biens aux pauvres. Un autre noble Siennois, nommé *François Vincenti*, s'attacha à lui, & ils alloient tous deux prêcher par les villes & les villages de Toſcane, & exhortoient à faire pénitence. Le Pape Urbain V. en 1367, approuva l'Ordre qu'ils vouloient établir, & leur donna de ſa main l'habit qu'ils devoient porter. C'étoit une tunique blanche, avec un chaperon blanc, & un manteau brun. On les nomma *Jeſuates*, parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de Jeſus. Jean Colombin mourut en 1367. Sa Congrégation ayant ſubſiſté trois cens ans, fut ſupprimée en 1668. par le Pape Clément IX. au profit des Vénitiens, qui employérent les richeſſes des Jeſuates à ſoutenir la guerre contre les Turcs.

JEAN DE LA CROIX (S.) Réformateur des Carmes, nâquit à *Ontiveros*, bourg de la vieille Caſtille, en 1542, d'une famille noble. Il entra dans l'Ordre des Carmes, au couvent de Médina del Campo, l'an 1563. Il y mena une vie plus auſtère, que celle des autres Religieux. Il avoit deſſein d'entrer dans la Chartreuſe de Segovie; mais ſainte Therèſe le détourna de ce deſſein, & l'engagea à travailler avec elle à la réforme de l'Ordre des Carmes. Il vint avec elle à Valladolid, où il prit l'habit des Carmes réformés, communément appellés *Déchauſſés*: & il établit enſuite pluſieurs couvents de cette réforme. Les Religieux qu'il avoit quitté, le firent enlever, & le renfermérent dans un cachot à Tolède, d'où il fut tiré par le crédit de Ste Therèſe. Il mourut le 14 Décembre 1591, âgé de 49 ans. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages de ſpiritualité, où l'on trouve des principes de myſticité outrés.

JEAN DE DIEU (*S.*) Fondateur de l'Ordre de la Charité, nâquit à Montemajor *El Novo*, petite ville de Portugal, en 1495, de parens fort pauvres. Il paſſa ſes premiéres années à garder des troupeaux; il prit enſuite le parti des armes. Après qu'il ſe fut jetté dans des fautes conſidérables, Dieu l'éclaira ſur ſes égaremens. Il fut touché d'un ſermon du célébre Jean d'*Avila*, & ayant abandonné le monde, pour ſe donner en-

tiérement à Dieu dans le ſervice des malades, il ſe retira dans l'hôpital de Grenade, & y jetta les premiers fondemens de ſon Inſtitut, approuvé par Pie V. en 1572. Le ſurnom de Jean étoit *Cinart*, & celui de *Dieu* lui fut donné par l'Evêque de *Tuy*, dans le Royaume de Grenade. Il mourut en 1550, âgé de 55 ans. Pie V. donna à ſes diſciples la Régle de S. Auguſtin. Comme Jean écrivoit toujours à ſes Religieux: *Faites bien, mes freres*, les Italiens les appellent: *Fate ben, fratelli.*

JEAN LE NAIN (S.) Abbé & ſolitaire, ainſi nommé à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, eſt célébre parmi les Solitaires. Il paſſa ſa vie dans les exercices de toutes les vertus monaſtiques. *Qu'eſt-ce qu'un Moine?* lui demanda quelqu'un. *C'eſt*, répondit-il, *un homme de travail.* Si ce n'eſt pas peindre un Moine tel qu'il eſt, c'eſt du moins le peindre tel qu'il doit être.

JEAN LE SILENTIEUX (S.) ainſi nommé à cauſe de ſon amour pour la retraite & pour le ſilence, nâquit à Nicople, ville d'Arménie, en 454, d'une famille illuſtre. Maître de ſon bien, il fit bâtir un Monaſtère, où il ſe retira avec dix autres perſonnes. L'Archevêque de Sébaſte l'ordonna enſuite Evêque de Colonie. Cette dignité n'apporta aucun changement à ſon genre de vie; & quoique Evêque, il continua de vivre comme les Moines faiſoient alors. Neuf ans après, il quitta ſecrettement ſon Evêché, & ſe retira dans le Monaſtère de S. Sabas, dont il devint œconome. Le ſaint Abbé, ignorant qu'il fut Evêque, vouloit le faire ordonner Prêtre. Il le mena pour cela à Jéruſalem, & le préſenta au Patriarche *Elie.* Jean découvrit en ſecret au Patriarche, la raiſon qui l'empêchoit de recevoir les Ordres; & le Patriarche dit à Sabas, qu'il falloit le laiſſer tranquille. S. Jean vécut juſqu'à l'âge de 104 ans.

JEAN CAPISTRAN [S.] *voyez* CAPISTRAN.

JEAN I. natif de Toſcane, ſuccéda à Horſmidas le 15 d'Août 523. Ce fut dans le tems que l'Empereur Juſtin publia de rigoureux édits contre les Ariens, & leur ôta leurs Egliſes. *Théodoric*, Roi d'Italie, qui étoit lui-même Arien, s'en allarma; & pour adoucir l'Empereur, il contraignit le Pape d'aller en ambaſſade à CP, menaçant d'abolir la Religion Catholique, s'il n'étoit ſatisfait ſur ſes demandes. Jean partit par contrainte, & non par une lâche condeſcendance aux volontés d'un Prince Arien. Il fut reçu à CP. avec

une pompe extraordinaire. A ſon retour, il fut mis en priſon par l'ordre de Théodoric; ce qui prouve qu'il n'avoit pas favoriſé les idées de ce Prince. Il mourut dans les chaînes le 18 Mai 526. Il eſt honoré comme Martyr. *Felix III.* lui ſuccéda.

JEAN II, ſurnommé *Mercure*, parvint au pontificat après Boniface II. en 532. Il écrivit une lettre à l'Empereur *Juſtinien*, au ſujet des *Acémetes*, & approuva cette fameuſe propoſition des Moines Scythes: *Unus de Trinitate paſſus eſt carne*, qui avoit fait tant de bruit ſous Hormiſdas. Il mourut en 535. Agapet lui ſuccéda.

JEAN III, Romain, ſurnommé *Catelin*, ſuccéda au Pape *Pelage I*, le 18 Juillet 560, & mourut treize ans après. Il aima la décoration des Egliſes. Benoît I. fut ſon ſucceſſeur.

JEAN IV, natif de Salone en Dalmatie, fut élu ſucceſſeur du Pape Sévérin en 639. Il ſoutint généreuſement la vérité, en condamnant l'*Ecthèſe*, Ecrit que Sergius, Patriarche de CP, avoit compoſé ſous le nom d'Héraclius. On le nomma *Ecthèſe*, c. à. d. expoſition de la Foi catholique, à l'occaſion de la diſpute ſur les deux volontés en J. C. Cet Ecrit renferme expreſſément la doctrine de l'unité d'opération, & de volonté; doctrine qui, prêchée par Sergius, enſeignée dans un concile, protégée par l'Empereur Héraclius, ne pouvoit que faire du progrès. Le Pape, en condamnant cet ouvrage, réjouit les vrais Catholiques. On ne ſauroit être indécis ſur le dogme des deux volontés en J. C. ſans l'être en même-tems ſur la perfection de ſon humanité. Jean mourut en 642. Il eut pour ſucceſſeur *Théodore*.

JEAN V. originaire d'Antioche en Syrie, avoit paſſé par les plus importans emplois avant ſon exaltation au pontificat. Il avoit été Légat d'Agathon au VIe. Concile général. Il fut élu Pape le 22 Juillet 685. Il gouverna l'Egliſe un an, qu'il paſſa preſque toujours dans le lit. Conon lui ſuccéda.

JEAN VI. Grec de nation, ſuccéda au Pape Sergius le 28 Octobre 701, & mourut en 705.

JEAN VII. Grec de nation, ſuccéda au Pape Jean VI. le 1 Mars 705. L'Empereur Juſtinien lui envoya les volumes du Concile de *Trulle*, (qui tenu dans le dôme du Palais Impérial, nommé en latin *Trullus*, a conſervé ce nom). Sergius & Jean VI. avoient refuſé de l'approuver. L'Empereur le conjuroit

de confirmer, & de rejetter ce qu'il jugeroit à propos. Le Pape Jean, par une foibleſſe humaine, craignant de déplaire à l'Empereur, renvoya ces volumes, ſans avoir oſé y rien changer. Il mourut le 17 Octobre 707. Siſinnius lui ſuccéda.

JEAN VIII. Romain, ſuccéda au Pape Adrien II, & tint le ſaint Siége dix ans. Nous avons de lui 320 Lettres, où l'on voit qu'il étoit fort occupé des affaires temporelles de l'Italie, & qu'il prodiguoit les excommunications, en ſorte qu'elles paſſoient en formules. Il faiſoit auſſi modérer les pénitences en faveur des voyages de Rome. Il tint un concile à Troyes, où il couronna Louis le Begue; & lorſqu'il étoit à Châlons ſur Saone, on lui déroba des chevaux pendant la nuit; & dans le monaſtère de Flavigni, on lui prit une écuelle d'argent. Il publia une ſentence d'excommunication contre ces voleurs, qu'il nomme *ſacriléges*. Il eut la foibleſſe de ſe laiſſer fléchir aux priéres de Baſile, Empereur d'Orient; il reçut Photius à la communion de l'Egliſe, le rétablit ſur le Siége de Conſtantinople, & approuva le concile qu'il y avoit tenu, & que les Grecs, depuis la conſommation de leur ſchiſme, ont toujours tenu pour le vrai huitiéme œcuménique: ce qui fut un vrai ſcandale pour les orthodoxes, qui en gémirent ſincérement. C'eſt, ſelon Baronius, cette foibleſſe de Jean, qui a donné lieu à la fable ridicule de la papeſſe Jeanne. Ce Pape mourut l'an 882; & à ſa place on élut *Marin*.

JEAN IX. natif de Tivoli, monta ſur le Siége de S. Pierre après *Théodore II.* en 901, & mourut en 905. Benoît IV. fut ſon ſucceſſeur.

JEAN X. Romain, après la mort de Landon, fut élu Pape en 914. Ce Pape, étant Clerc de Ravenne, venoit ſouvent à Rome par ordre de ſon Evêque. Il étoit jeune & bienfait. Il eut occaſion d'y voir la fameuſe Théodora, & s'engagea avec elle dans un commerce criminel. Ce fut par le crédit de cette femme, qu'il fut fait ſucceſſivement Evêque de Bologne, & enſuite Archevêque de Ravenne. Elle employa tout ſon crédit pour le faire placer ſur le ſaint Siége, & elle y réuſſit. Elle craignoit, dit Baronius, que Ravenne étant aſſez éloignée de Rome, ſon infâme commerce ne fut trop interrompu. Dès le commencement de ſon pontificat, Jean X. marcha avec des troupes contre les Sarraſins, qui furent entiérement chaſſés d'Italie. Ce Pape fut pris,

& mis en priſon par le crédit de l'impudique *Marozie*, qui vouloit élever ſur le ſaint Siége un fils qu'elle avoit eu du Pape Serge III. Pour en venir à bout, elle fit étrangler par ſes Satellites, Jean X. au mois de Juin 928. Leon VI. lui ſuccéda.

JEAN XI. fils du Pape Serge III, & de l'impudique Marozie, fut élu Pape après Etienne VII. en 931. Marozie, après la mort de ſon époux Gui, Duc de Toſcane, envoya des députés à Hugues ſon beau-frere, pour lui offrir la ville de Rome, à condition qu'il l'épouſeroit. Cette propoſition fâcha ſi fort Alberic ſon fils, qu'il la fit mettre en priſon avec le Pape Jean, & enſuite il gouverna les affaires de l'Egliſe ſelon ſon caprice. Jean XI. mourut en priſon en 936, & eut pour ſucceſſeur Leon VII.

JEAN XII, fils d'*Alberic*, Patrice Romain, ſuccéda au Pape *Agapet II*, n'étant âgé que de 18 ans. Il fut ordonné le 20 Août 956. C'eſt le premier Pape qui ait changé de nom, il s'appelloit auparavant *Octavien*. *Berenger* exerçoit à Rome une domination tyrannique. Le Pape Jean XII. ne le pouvoit plus ſouffrir; & il envoya ſolliciter fortement *Othon* de venir délivrer les Romains de leur oppreſſion. Othon vint, & fut couronné Empereur. Le Pape, les Grands & les Citoyens de Rome, lui firent ſerment de fidélité. Jean, peu de tems après, oublia ſes ſermens, ſe revolta contre l'Empereur, & invita *Adalbert*, fils de Berenger, à revenir à Rome. L'Empereur, ſurpris de ce changement, envoya auſſitôt de Pavie où il étoit, à Rome pour s'informer exactement du fait. Les Romains dirent tout d'une voix aux Envoyés: » Le Pape Jean hait l'Empereur, à qui il doit tout, » par la même raiſon que le » Diable hait ſon Créateur. » L'Empereur ne cherche » qu'à plaire à Dieu, & à » procurer le bien de l'Egliſe & de l'Etat : le Pape » fait tout le contraire. Il a » donné à une femme veuve, » pour qui il a une paſſion » aveugle, le gouvernement » de pluſieurs villes; & de » plus, des croix & des calices d'or de l'Egliſe de S. » Pierre. Il a encore un commerce criminel avec d'autres femmes. La maiſon de » Latran, autrefois l'habitation des Saints, eſt devenue un lieu infâme, où » il loge ſa concubine, ſœur » de celle de ſon pere. » L'Empereur, étant venu à Rome, fit dépoſer Jean dans un concile en 963, & Leon VIII. fut mis à ſa place; mais l'Empereur étant parti, Jean ren-

tra dans Rome en 964. Il fit brûler dans un Synode, les actes de celui qui avoit été tenu contre lui, & mourut le 14 Mai de la même année. Etant hors de Rome, pendant la nuit dans une partie de débauche, il reçut un coup, dont il mourut huit jours après, ſans recevoir les ſacremens. Benoît V. lui ſuccéda.

JEAN XIII. Romain, fut ordonné Pape après la mort de Benoît V. en 965, par l'autorité de l'Empereur. Ce qui lui attira l'inimitié des grands, qui le chaſſerent de Rome. L'année ſuivante, il y rentra, & couronna l'Empereur Othon le jeune en 967. Il mourut en 972. Quelques auteurs ont cru que c'étoit Jean qui avoit introduit l'uſage des cloches; mais il paroît qu'il étoit établi plus de deux cens ans avant. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt qu'il fit un réglement pour qu'on obſervât cet uſage qui, quoique déja ancien, avoit été interrompu ou négligé.

JEAN XIV, ſuccédant au Pape Benoît VII. le 10 Juillet 984, quitta le nom de *Pierre*, qu'aucun de ſes ſucceſſeurs n'a porté, par reſpect pour le Prince des Apôtres. Il mourut de miſére ou de poiſon au château S. Ange, où Boniface VII, ſurnommé Francon, Antipape, le tenoit captif. Il ne tint le pontificat qu'un an & quelques mois.

JEAN XV, fils de Robert, fut élu Pape après la mort de Jean XIV. Il étoit avare, & diſpoſé à tout vendre.

JEAN XVI. Romain, fut mis ſur le ſaint Siége, après la mort de l'Antipape Boniface VII, & celle de Jean, fils de Robert, en 985. Tous les Hiſtoriens ne le mettent pas au nombre des Pontifes. Il canoniſa *S. Udalric*, Evêque d'Auſbourg, le 3 Février 993; premier exemple de canoniſation ſolemnelle. Il mourut le 7 Mai 996, & eut pour ſucceſſeur Grégoire V.

JEAN XVII. Romain, d'une famille illuſtre, fut élu Pape après la mort de Silveſtre II, le 13 Juin 1003, & mourut le 7 Décembre de la même année. On ne doit pas le confondre avec l'Antipape Jean XVII., nommé auparavant *Philagathe*, auquel Othon III. fit arracher les yeux en 998.

JEAN XVIII. Romain, ſuccéda au Pape Jean XVII. en 1003; & trois ans après, eut pour ſucceſſeur Sergius IV.

JEAN XIX, fils de Grégoire, Comte de Tuſcanelle, & frere du Pape Benoît VIII, lui ſuccéda le 6 Juin 1024, & mourut le 8 Novembre 1033. Benoît IX. lui ſuccéda.

JEAN XXI. Portugais, ſuccéda au Pape Adrien V. le 13 Septembre 1276. Il avoit été Médecin; & nous avons de lui des Traités de Philoſophie & de Médecine. Il mourut à Viterbe en 1277. On devroit le nommer Jean XX; mais comme quelques auteurs ont compté parmi les Papes, l'Antipape *Philagate*, on a nommé celui-ci Jean XXI.

JEAN XXII, natif de Cahors, nommé auparavant *Jacques d'Euſe*, Cardinal, Evêque de Porto, fut élu Pape le 7 d'Août 1316. Il ſe rendit fort habile en Droit. Il écrivit une lettre circulaire aux Evêques & aux Rois, où il diſoit qu'il avoit beaucoup héſité, s'il accepteroit la papauté; ce qui ne s'accorde pas avec ce que quelques auteurs ont écrit, qu'il s'étoit lui-même nommé Pape. Couronné Pape à Lyon, il ſe retira à Avignon. Dès la ſeconde année de ſon pontificat, Jean ſe plaignit qu'on vouloit l'empoiſonner, & il fit faire des informations contre ceux qui avoient recours à la magie pour le faire mourir. L'ignorance de la phyſique faiſoit regarder alors comme magiciens, ceux qui ne ſont aujourd'hui que phyſiciens à nos yeux. Le Pape érigea pluſieurs nouveaux Evêchés. En 1317, il fit une réforme dans l'Ordre de Grandmont, qui avoit beaucoup dégénéré de ſa premiére ferveur. La lettre que Jean écrivit à l'Univerſité de Paris, eſt digne de la ſollicitude paſtorale: » Nous avons » appris avec étonnement, » que quelques-uns d'entre » vous, ayant la dignité de » Docteurs, s'attachent aux » opinions des Philoſophes, » & ne reſpectent pas aſſez » la majeſté de la Foi, ou » du moins négligent la do» ctrine vraiment ſalutaire, » pour s'embarraſſer dans des » ſubtilités inutiles. » Dépoſé par un Concile de Rome, il rétablit enſuite ſon autorité: & *Pierre de Corbiére*, Antipape, ſous le nom de Nicolas, lui étant allé demander pardon à Avignon, fut enfermé dans une priſon honnête, où il fut traité en ami, & gardé comme ennemi. Cet Antipape, qui avoit été Frere Mineur, mourut trois ans après dans ſa priſon. En 1331, commença à être agitée la fameuſe queſtion ſur la viſion béatifique. Le Pape & ſes partiſans ſoutenoient que les ames des Saints ne verront point Dieu de la viſion béatifique, juſqu'à la réſurrection des corps, & au jour du jugement. Si quelqu'un apportoit à Jean un paſſage, qui parut favoriſer ſon opinion, il lui donnoit un bénéfice. Gerard, Général des Freres Mineurs, qui

étoit du pays du Pape, & ſa créature, ayant prêché cette doctrine à Paris, fut deſapprouvé par les Docteurs de l'Univerſité : le Roi même, Philippe de Valois, menaça le Prédicateur de le faire brûler, s'il répandoit de telles erreurs dans ſes Etats, & il écrivit au Pape, que *s'il ne ſe retractoit, il le feroit ardre.* Jean XXII. donna de ſages avis au Roi *Philippe le Long*, & à *Edouard*, Roi d'Angleterre; mais quand il excommunia Louis de Baviére, & qu'il dégagea ſes ſujets du ſerment de fidélité, il donna à l'Egliſe un funeſte ſcandale. C'eſt ſous Jean XXII. que s'éleva parmi les Cordeliers, cette importante queſtion, qui conſiſtoit à ſavoir, s'ils avoient la propriété de quelque choſe, & ſi le pain qu'ils mangeoient leur appartenoit, ou s'il n'appartenoit pas plutôt au Pape ou à l'Egliſe Romaine. La diſpute ſur une matiére auſſi grave, fut pouſſée ſi loin, que pluſieurs Freres Mineurs furent brûlés comme hérétiques ; & l'on n'agita pas moins vivement, qu'elles devoient être la forme, la couleur & l'étoffe de leurs habits. Le capuchon devoit-il être pointu ou rond, large ou étroit ? Leurs robes devoient-elles être amples, courtes, de drap ou de ſerge ? Ces futilités, dont on ne ſe ſouvient aujourd'hui que pour déplorer l'aveuglement & l'yvreſſe de l'eſprit humain, ne ſe renouvellent que trop ſouvent au grand ſcandale de l'Egliſe ; & il n'y a point de ſiécle qui ne nous fourniſſe de funeſtes exemples de quelque ridicule pratique, ou de quelques opinions extravagantes, que la paſſion & l'ignorance ont mis au jour pour bouleverſer l'Egliſe & l'Etat. Le 17 & 18e peuvent faire preuves en ce genre. Cependant le Pape, après bien des Congrégations aſſemblées, des Chapitres tenus, bien des livres & des manifeſtes compoſés, prononça ſur ces matiéres délicates. Il mourut le 4 Décembre 1334, âgé d'environ 90 ans. Il fut enterré le lendemain dans la Cathédrale d'Avignon. Il avoit oublié ces paroles de J. C : *que votre tréſor ſoit dans le ciel* ; car on lui trouva des ſommes immenſes.

JEAN XXIII, nommé auparavant *Balthaſar Coſſa*, natif de Naples, ſuccéda au Pape Alexandre V. le 17 Mai 1410 : quoique la vie licentieuſe qu'il avoit menée juſqu'alors, les violences qu'il avoit exercées dans ſa Légation de Bologne, ſes maniéres beaucoup plus ſéculiéres qu'eccléſiaſtiques, paruſſent être un obſtacle à ſon élection. Platine aſſure

qu'il gagna les Cardinaux par argent, & ſurtout ceux qui n'étoient pas riches. Dans ſa jeuneſſe, il avoit fait, quoique déja Clerc, des courſes ſur mer pour piller; & c'eſt dans cet exercice qu'il avoit contracté l'habitude de veiller la nuit, & de dormir le jour; ce qu'il pratiqua toute ſa vie. Il fit ſa cour à Boniface IX, & devint ſon Camerier ſecret. Il trouva dans ce poſte, des occaſions d'amaſſer beaucoup d'argent, en vendant les bénéfices & les indulgences. Dans le Concile de Conſtance, il accepta le 2 Mars 1415, une formule de ceſſion, par laquelle il promit de renoncer à la papauté, ſi Grégoire XII & Pierre de Lune, qui ſe faiſoient nommer Benoît XIII, y renonçoient auſſi. Mais ſe répentant de cette démarche, il s'enfuit de Conſtance peu de jours après, déguiſé en poſtillon, montant un mauvais cheval, & ayant une groſſe caſaque griſe ſur les épaules, & une arbalête à l'arçon de ſa ſelle. Cette évaſion, qui ne tendoit qu'à continuer le ſchiſme, obligea le Concile à le dépoſer le 29 Mai de la même année. La ſentence lui ayant été ſignifiée, il s'y ſoumit, & ſortit de priſon, où il avoit été retenu près de quatre ans. Il alla ſe jetter aux pieds de Martin V, qui avoit été élu Pape dans le Concile, & le reconnut pour vrai Pape. Martin V le reçut très-bien, & le fit Doyen du ſacré Collége. Jean XXIII. mourut ſix mois après, le 22 Novembre 1419, & Martin V. jouit paiſiblement de la Thiare après cette mort.

JEAN D'ANTIOCHE, diſciple de Théodore de Mopſueſte, ſuccéda à Théodote au patriarchat d'Antioche en 427. Il fut d'abord zélé défenſeur de Neſtorius, ſon ami, & ne voulut point ſe trouver au Concile général d'Ephèſe en 431, où on l'attendit vainement pendant quinze jours. Il y alla enſuite avec ſes ſuffragans, & tint un conciliabule, qui condamna S. Cyrille, rétablit les Pélagiens dépoſés, & déclara que le péché d'Adam ne paſſoit point des peres aux enfans. Déciſion hérétique, qui, dans la ſuite, ſe gliſſa parmi les vrais décrets du Concile d'Ephèſe, comme le prouve Saint Grégoire le grand, dans ſes Lettres à Euloge d'Alexandrie, à Anaſtaſe, &c. Enfin Jean d'Antioche ſe réconcilia avec le Pape & avec S. Cyrille, & condamna ſincérement Neſtorius. Il laiſſa ſon ſiége à *Domnus* ſon neveu, qui fut élu en ſa place en 436.

JEAN II. fut fait Patriarche d'Antioche l'an 1090, & gouvernoit encore cette E-

gliſe, lorſque les Latins ſe rendirent maîtres de la ville l'an 1097.

JEAN LE JEUNEUR, Patriarche de CP, ſuccéda à Eutychius en 582. Il eut un grand différend avec le Pape S. Grégoire, au ſujet du titre d'Evêque Univerſel, que ce Patriarche s'attribuoit. S. Grégoire prévoyoit les ſuites funeſtes de l'ambition des Evêques de CP, qui n'ont que trop paru dans les ſiécles ſuivans. Jean menoit une vie fort auſtère; mais ſon attachement au titre faſtueux d'Evêque univerſel, l'a fait accuſer d'hypocriſie. Soutenir les droits & les prérogatives d'une place, c'eſt un devoir; mais en uſurper, c'eſt une ambition, qui n'eſt pas compatible avec l'humilité eccléſiaſtique. Jean avoit du zèle, qui n'étoit pas toujours ſans amertume. La plûpart des Evêques d'Orient, au lieu de s'oppoſer à ſon injuſte prétention, le flatoient, parce qu'on ne pouvoit approcher de l'Empereur que par lui. Il mourut en 595. Les proteſtans ſe ſervent injuſtement de cet exemple, pour refuſer au Pape le titre de chef de l'Egliſe; car, quoique l'Evêque de Rome ait la primauté entre les Evêques, il n'eſt pas pour cela Evêque univerſel, c. à. d. qu'il n'a pas une juriſdiction ordinaire ſur chaque Diocèſe: c'eſt en ce ſens que S. Grégoire rejette ce titre faſtueux, & ſans préjudicier au droit de primauté, qu'il a de droit divin, comme ſucceſſeur de S. Pierre, qui lui donne le pouvoir de veiller à la conſervation de la foi, & de faire obſerver les Canons dans toute l'Egliſe.

JEAN, *de Bayeux*, Evêque d'Avranches, puis Archevêque de Rouen, & l'un des plus ſavans Prélats du 11e ſiécle, tint un Concile en 1074, dont les ſtatuts firent, que des Eccléſiaſtiques de mauvaiſe vie ſe ſouleverent contre lui, & le forcerent de prendre la fuite. Les Moines de l'Abbaye de S. Ouën l'aſſaſſinerent dans une maiſon de campagne, où ſes infirmités l'avoient obligé de ſe retirer l'an 1079. Il avoit quitté ſa dignité avec permiſſion du Pape Grégoire VII. Ce ſavant Prélat avoit compoſé un Livre des *Offices Eccléſiaſtiques*, dont la meilleure édition eſt de 1679, donnée par le Brun des Marettes, qui y a ajoûté quelques piéces très-curieuſes.

JEAN, *de Salisbury*, Evêque de Chartres, & l'un des plus ſavans hommes du 12e ſiécle, étoit Anglois. Il fut diſciple de Pierre de Celles, Abbé de S. Remi de Rheims. Le Clergé de Chartres le choiſit pour ſon Evêque en 1177. Il fut compa-

gnon de S. Thomas de Cantorbery, juſqu'à ſon martyre. Il avoit coutume d'attribuer l'avantage de ſon élection à l'Epiſcopat, aux mérites de S. Thomas. La plûpart de ſes Lettres commençoient ainſi : *Joannes divinâ miſeratione, & meritis S. Thomæ martyris Carnotenſis Eccleſiæ Miniſter humilis, &c.* Dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, on regardoit les dignités Eccléſiaſtiques non comme des faveurs du ciel, mais comme de vraies charges, & de peſans fardeaux. Jean de Salisbury alla voir à Benevent le Pape Adrien IV. ſon ami particulier, & ſon compatriote, qui lui demanda un jour ce que l'on diſoit de lui & de l'Egliſe de Rome. *On dit*, répondit Jean avec liberté, *que l'Egliſe de Rome ne ſe montre pas tant la mere des autres Egliſes que la marâtre. On y voit des gens qui dominent ſur le Clergé, ſans ſe rendre l'exemple du troupeau. Ils amaſſent beaucoup d'or & d'argent, & des meubles précieux ; ils ſont avares & inſenſibles aux miſéres des pauvres.... Tout eſt venal à Rome, ſans en excepter la juſtice.* Il continua long-tems avec la même candeur, à dire au Pape de grandes vérités, & il conſeilla de donner gratuitement ; ce qu'il avoit reçu gratuitement. Jean mourut en 1181. Nous avons de lui un Livre d'*Epitres*, la *Vie de S. Thomas de Cantorberi*, & d'autres ouvrages.

JEAN I, ſurnommé *Zimiſces*, fut déclaré Empereur de CP. en 969. Il remporta des victoires ſur les peuples de Ruſſie, de Bulgarie, & ſur les Sarraſins. Il fut le premier qui fit graver l'image de J. C. ſur les monnoyes, avec cette légende, *J. C. Rois des Rois.* Un de ſes domeſtiques l'empoiſonna à Dathas, & il mourut à CP. le 4 Décembre 975. Baſile & Conſtantin lui ſuccédérent. Après avoir vaincu les Bulgares, il voulut que ce fût la ſainte Vierge qui en triomphât ; & il mit ſon image ſur un char ſuperbement orné des dépouilles de ces barbares, qu'il fit conduire avec grande pompe dans CP.

JEAN II, *Comnene*, dit vulgairement *Calo-Jean*, c'eſt-à-dire, *Beau Jean*, à cauſe de ſa beauté, ſuccéda à ſon pere Alexis Comnene le 15 Août 1118. Dès l'âge de neuf ans, il avoit eu le titre d'Empereur. Il rendit mémorable le commencement de ſon Empire par différentes victoires, dont il voulut que la ſainte Vierge eut tout l'honneur. Dans le triomphe qu'on lui prépara à CP, il fit mettre une grande ſtatue de la mere de Dieu dans un

char magnifiquement orné, il le ſuivit à pied, & en portant une croix à la main juſqu'à l'Egliſe, où le Clergé entonna des Cantiques à la louange de Dieu & de la ſainte Vierge. Il gouverna enſuite avec aſſez de bonheur, juſqu'à ce qu'étant à la chaſſe, il ſe bleſſa à la main avec une fléche empoiſonnée, qui lui donna la mort. Un Médecin lui promettant de le ſauver, s'il vouloit qu'on lui coupât la main, il répondit qu'*il les falloit toutes deux pour manier les rênes d'un ſi grand Empire.* Il mourut le 8 Avril 1143. Manuel, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

JEAN III, Ducas, regna à Nicée en 1222. Tandis que les Latins tenoient la ville de CP, il regna glorieuſement pendant 35 ans. Théodore le jeune, ſon fils, lui ſuccéda.

JEAN IV, Laſcaris, fils de Théodore le jeune, lui ſuccéda en 1259. Mais le Deſpote Michel Paléologue, lui ayant fait crever les yeux peu de tems après, s'empara de ſon trône. L'Empereur aveuglé, fut confiné dans un château de Bithynie, où il vivoit encore en 1282.

JEAN V, Cantacuzene, fut Miniſtre & favori d'Andronic Paléologue le jeune, qui lui recommanda, en mourant, ſes enfans, Jean & Emmanuël; mais il ſe fit déclarer lui-même Empereur en 1345, & fit enſuite épouſer ſa fille à l'aîné des deux Princes; ce qui rétablit le calme dans l'Etat pour quelque tems. Mais le gendre s'étant enſuite brouillé avec le beau-pere; celui-ci fut défait en pluſieurs combats, & contraint en 1357. de quitter les ornemens impériaux. Cantacuzene ſe retira dans un monaſtère du Mont Athos, où il ſe fit Moine, & où il profita de ſon loiſir pour compoſer pluſieurs ouvrages, & ſur-tout une excellente *Hiſtoire* de ce qui s'eſt paſſé ſous l'Empire d'Andronic, & ſous le ſien, en quatre Livres, imprimés à l'Imprimerie du Louvre en 1655, 3 vol. *in-fol.* Cet auteur, qui a un grand ſens, manque d'une qualité excellente à un bon Hiſtorien. Il eſt très-infidèle ſur ce qui le regarde perſonnellement. Le Préſident Couſin a traduit cette Hiſtoire.

JEAN VI, Paléologue, ſurnommé *Calo-Jean*, ſuccéda à ſon pere Andronic le jeune, dans l'Empire de CP. Il céda aux Génois l'iſle de Leſbos. Amurat I. lui enleva Andrinople en 1372. Il fut obligé de céder l'Empire à ſon fils Emmanuël, & mourut en 1391.

JEAN VII, Paléologue, Empereur de CP, parvint en 1422. à l'Empire, par l'abdication volontaire qu'en fit

ſon pere Emmanuel II, qui l'avoit fait couronner dès le 19 Janvier 1419. Les Turcs lui ayant pris Theſſalonique, & faiſant toujours ſur lui de nouvelles conquêtes, il vint implorer le ſecours des Latins, & fut reçu avec magnificence au Concile de Florence, où l'on conclut l'union entre l'Egliſe grecque & l'Egliſe latine en 1439. L'Empereur retourna enſuite en Orient, & mourut le 21 Octobre 1448.

JEAN, Roi de France, ſuccéda à ſon pere Philippe de Valois, en 1350, étant âgé de 40 ans. Au commencement de ſon regne, il inſtitua l'Ordre de l'Etoile en faveur des plus grands Seigneurs; la deviſe étoit: *Monſtrant Regibus aſtra viam*, par alluſion à l'étoile des Mages. Cet Ordre, dans la ſuite, s'étant avili par le trop grand nombre de Chevaliers, fut abandonné aux Chevaliers du Guet. Le Connétable Raoul, Comte d'Eu & de Guines, accuſé d'avoir intelligence avec les Anglois, ayant été décapité ſans qu'on obſervât les formes de la procédure; cette violence, au commencement du regne, aliéna tous les eſprits, & fut cauſe en partie des malheurs du Roi. Ce Prince donna à Charles d'Eſpagne de Calerda ſon favori, la charge de Connétable, & celui-ci fut aſſaſſiné par le Roi de Navarre, Charles, dit *le Mauvais*, en haine de ce qu'on lui avoit donné le Comté d'Angoulême, que le Roi de Navarre prétendoit avoir pour la dot de ſa femme, fille de Jean. Ce meurtre ne demeura pas impuni; car Charles, fils aîné du Roi Jean, premier Dauphin, ayant invité le Roi de Navarre, avec qui il avoit été en liaiſon, à venir à Rouen à ſa réception au titre de Duc de cette Province, Jean l'y fit arrêter, le 5 Avril 1356. Cet empriſonnement fit armer Philippe, frere du Roi de Navarre, & un grand nombre de Seigneurs; ils appellérent à leur ſecours Edouard III, Roi d'Angleterre, qui leur envoya ſon fils *Edouard*, Prince de Galles, fameux par le gain de la bataille de Créci. Il ravagea l'Auvergne, le Limouſin, le Poitou. Jean l'atteignit à Maupertuis, à deux lieues de Poitiers, dans des vignes, d'où il ne pouvoit ſe ſauver, & l'Anglois demanda quartier; mais Jean, par une préſomption, dont il fut juſtement puni, ſe croyant ſûr de la victoire, attaqua huit mille braves déſeſpérés, avec quatre-vingt mille, fut défait, & pris à la journée qu'on nomma de *Poitiers*, le Lundi 19 Septembre 1356. Le Prince

de

de Galles mena ſon priſonnier à Bordeaux, d'où il le conduiſit l'année d'après en Angleterre. Le Dauphin, ayant pris le gouvernement du Royaume, les Etats Généraux lui accorderent un *Aide*, & ce Prince leur permit de nommer les Officiers qui devoient faire cette levée; ainſi commencérent *les Cours des Aides*. Les payſans, peu de tems après, ſe ſouleverent contre la nobleſſe, & formerent une faction, appellée *la Jacquerie*; mais Etienne Marcel, Prévôt des Marchands de Paris, qui étoit à la tête des Factieux, ayant été tué par Jean Maillard en 1358, la ſédition fut appaiſée. Le Roi Jean demeura quatre ans priſonnier à Londres, juſqu'à la paix de Bretigni, à une lieue & demie de Chartres, paix qui fut conclue le 8 Mai 1360. Le Roi Jean réunit à la Couronne les Duchés de Bourgogne & de Normandie, & les Comtés de Champagne & de Toulouſe. Etant retourné enſuite en Angleterre, pour y traiter de la rançon du Duc d'Anjou, ou pour y voir une Dame qu'il y avoit aimée pendant ſa captivité, il y mourut dans l'hôtel de Savoye, hors des murs de Londres, le 8 Avril 1364. C'étoit un Prince brave & libéral; mais qui portoit le luxe à l'excès. Il étoit ſi eſclave de ſa parole, que quelqu'un lui conſeillant de rompre le traité de Bretigni, il dit, que *ſi la bonne foi & la vérité étoient péries par toute la terre, elles devroient ſe retrouver dans le cœur & dans la bouche des Rois*. Il eut pour ſucceſſeur Charles V. ſon fils.

JEAN, Roi d'Angleterre, ſurnommé *ſans terre*, quatriéme fils du Roi Henri II, ſe rendit maître de la Couronne en 1199, après la mort de Richard I, au deſavantage d'Artus de Bretagne, qui avoit plus de droit au trône. Artus, avec le ſecours du Roi Philippe-Auguſte, lui diſputa cette couronne; mais Jean le ſurprit dans Mirebeau en 1202, & le fit mourir. Conſtance, mere de ce jeune Prince, demanda juſtice au Roi de ce parricide commis dans ſes terres, & ſur la perſonne de ſon vaſſal. Jean fut ajourné à la Cour des Pairs, où n'ayant point comparu, il fut condamné, comme atteint & convaincu de parricide & de félonnie, à perdre toutes les terres qu'il avoit en France. Ce Prince haï & abandonné par ſes ſujets, à cauſe de ſes exactions & de ſes violences, fut encore excommunié par le Pape Innocent III. qui (ſelon les injuſtes prétentions de la Cour Romaine d'alors, & qui malheureuſement ne

ſont encore que trop ſubſiſtantes) eut la témérité d'abſoudre ſes ſujets du ſerment de fidélité, & de mettre ſon Royaume en interdit. Jean, auſſi timide, que le Pape étoit hardi, eut la foibleſſe de ſe rendre tributaire de l'Egliſe, & de ſoumettre ſon Royaume au Pape & à ſes ſucceſſeurs. Ses ſujets, qui peut-être ne haïſſoient que le haïr, le mépriſerent. Pour comble de calamités, il fut battu à Bovines par Philippe-Auguſte, & mourut le 19 Octobre 1216, pour avoir, dit-on, trop mangé de pêches.

JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne, & l'un des plus grands guerriers du 17e ſiécle, fut fait grand Maréchal de la Couronne en 1665, & grand Général du Royaume en 1667. Il fit bien des conquêtes ſur les Coſaques & ſur les Tartares, & après avoir ſouvent battu les Turcs, il gagna ſur eux la célébre bataille de Choczin, le 11 Novembre 1673. Il fut élu Roi de Pologne le 20 Mai 1674, & fit lever le ſiége de Vienne en 1683. Louis XIV. lui envoya l'Ordre du S. Eſprit par le Marquis de Bethune, ſon Ambaſſadeur, & il avoit beaucoup contribué à ſon élection par les ſoins & par la prudence de Touſſaint de Fourbin de Janſon, ſon Ambaſſadeur extraordinaire, alors Evêque de Marſeille. Jean Sobieski parloit diverſes langues, aimoit les Livres & les gens de Lettres, & avoit toutes les qualités des Héros. Il mourut à Varſovie le 17 Juin 1696, âgé de 72 ans.

JEAN I. de ce nom, Roi de Portugal & des Algarves, ſurnommé *Pere de la Patrie*, né le 11 Avril 1350, étoit fils naturel de Pierre dit *le Sévére*. Après la mort de ſon frere Ferdinand en 1384, il fut élevé ſur le trône par les Portugais, au préjudice de *Béatrix*, fille unique de Ferdinand. Le Roi de Caſtille, qui avoit épouſé cette Princeſſe, prit les armes, & fut vaincu. Jean I. porta la guerre enſuite en Afrique, y prit Ceuta, & d'autres places. Il mourut le 14 Août 1433, âgé de 83 ans.

JEAN II, dit *le Grand & le Sévère*, né le 3 Mai 1455, ſuccéda à ſon pere Alphonſe V, Roi de Portugal. Il diſſipa les factions des Seigneurs, & fit mourir leurs chefs, entr'autres Ferdinand, Duc de Bragance. Il travailla avec ardeur à l'établiſſement des Colonies portugaiſes, dans les Indes & en Afrique. Grand par ſa valeur ſouvent éprouvée, il ne l'étoit pas moins par ſon amour pour ſes ſujets. *Le Prince qui ſe laiſſe gouverner*, diſoit-il ſouvent, *ne ſait pas regner*. Lorſqu'il

eut perdu ſon fils unique, qu'il aimoit tendrement : *ce qui me conſole*, dit-il, *c'eſt qu'il n'étoit pas propre à regner ; & Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut ſecourir mon peuple.* Il mourut le 25 Octobre 1495. à 41 ans.

JEAN III. du nom, Roi de Portugal, ſuccéda à ſon pere Emmanuel en 1521. David, Roi d'Ethiopie, lui envoya des Ambaſſadeurs, & celui de Camboye lui céda la forteresſe de Diu dans les Indes. Jean envoya S. François Xavier pour convertir les Idolâtres, & ſes vaiſſeaux découvrirent le Japon en 1542. Ainſi, lorſque toute l'Europe étoit agitée par la fureur des guerres & des héréſies, ce ſage Prince étendoit glorieuſement la religion & ſa puiſſance dans l'Aſie & dans l'Afrique. Il mourut d'apoplexie le 2 Août 1557, à 55 ans.

JEAN IV. dit *le Fortuné*, Roi de Portugal, né le 19 Mars 1604, étoit fils de Théodore de Portugal, II. du nom, Duc de Bragance. Il fut proclamé Roi en 1640, en qualité du plus proche héritier de la couronne. Les Eſpagnols, qui s'étoient emparés du Royaume de Portugal, après la mort du Roi Sébaſtien, & du Cardinal Henri, en 1580, l'avoient gardé ſous le regne de Philippe II, Philippe III & Philippe IV ; mais les Portugais n'aſpirant qu'à revoir ſur le trône le ſang de leurs légitimes Souverains, & laſſés des mauvais traitemens des Eſpagnols, ſecouerent le joug, & rappellérent le Duc de Bragance. Le nouveau Roi découvrit une conjuration qui ſe forma dès le commencement de ſon regne. Il en fit mourir les principaux chefs, & gouverna depuis avec tant de prudence & de ſageſſe, que rien ne put troubler le bonheur de ſon regne, ni ternir l'éclat de ſa vie. Simple dans ſes habits, & ſobre dans ſes repas, il diſoit que *le propre d'un Roi, c'eſt d'être affable, que tout habit couvre, & que toute viande nourrit.* Il mourut à Liſbonne d'une rétention d'urine, le 16 Nov. 1656.

JEAN, ſurnommé *ſans peur*, Comte de Nevers, puis Duc de Bourgogne, &c. né à Dijon le 28 Mai 1371, ſuccéda en 1404 à ſon pere Philippe, ſurnommé *le hardi*, dernier fils du Roi Jean. Il avoit conduit auparavant un ſecours conſidérable, que le Roi Charles VI. envoyoit à Sigiſmond, Roi de Hongrie, contre Bajazet II, Empereur des Turcs. Il avoit dans ſes troupes, deux mille Gentilhommes qualifiés, qui, après avoir ſignalé leur valeur, furent taillés en pié-

ces, ou faits priſonniers à la bataille de Nicopolis en 1396. Bajazet en fit maſſacrer plus de ſix cens en préſence du Comte de Nevers, & le réſerva avec quinze autres des plus grands Seigneurs, pour leſquels le Comte s'obligea de payer deux cens mille ducats de rançon. La ſomme fournie cinq mois après, la liberté fut rendue. Depuis, le Comte de Nevers, ayant ſuccédé aux Etas du Duc ſon pere, renouvella les querelles des maiſons d'Orléans & de Bourgogne, & fit aſſaſſiner à Paris Louis de France, Duc d'Orléans, en 1407. Cette infâme lâcheté alluma le feu de la guerre civile. Jean alla en Flandres, revint enſuite à main armée dans Paris; & pendant la foibleſſe de Charles VI, ſe rendit maître du Gouvernement, & cauſa au Royaume des malheurs incroyables. Jean Petit, Cordelier, & Docteur de Sorbonne, fit l'Apologie du Duc de Bourgogne, & enſeigna l'infâme doctrine, que *chacun a droit de tuer un tyran :* il ajoûtoit, que l'*on devoit récompenſer le Duc de Bourgogne, comme S. Michel avoit été récompenſé d'avoir chaſſé Lucifer, & Phinées d'avoir tué Zambri.* Que n'a-t-elle pû, cette doctrine ſéditieuſe, auſſi contraire à la Religion, qu'à la tranquillité des Etats, périr avec ſon auteur! Le Duc de Bourgogne, fut attiré en 1419 à une conférence ſur le pont de Montereau-Faut-Yonne par le Dauphin, & y fut tué par Tannegui du Châtel, ancien domeſtique de ce Duc d'Orléans, que Jean avoit fait aſſaſſiner.

JEAN V, Duc de Bretagne, ſurnommé *le Vaillant & le Conquérant*, parce qu'ayant été nourri dans les armes, pendant la guerre qui étoit entre ſa maiſon & celle de Blois, il reſta enfin victorieux. Après ſept batailles gagnées, il tua ſon concurrent, Charles de Blois, à la *journée d'Aurai*, le 29 Septembre 1364. La Bretagne lui demeura par le traité conclu à *Guerrande*, le 12 Avril 1365. Il fit arrêter le Connétable de Cliſſon, & mourut à Nantes le 1 Novembre 1399.

JEAN VI, Duc de Bretagne, Pair de France, Chevalier de la Toiſon d'or, dit *le Bon & le Sage*, nâquit au Château de l'Hermine, le 24 Décembre 1387. Le Connétable de Cliſſon le fit Chevalier. Ayant été fait priſonnier par les artifices de la Comteſſe de Penthievre, qui l'avoit attiré dans le château de Chantonceaux, il fut délivré par cinquante mille de ſes ſujets. Il mourut le 29 Août 1442.

JEAN d'Orléans, Comte de Dunois, & de Longueville, Grand Chambellan de France, ſurnommé *le Victorieux* & *le Triomphateur*, fils naturel de Louis de France, Duc d'Orléans, ſecond fils du Roi Charles V, nâquit en 1403, & eut l'avantage de délivrer le Royaume de la tyrannie des Anglois. Il commença ſes exploits par ſecourir Gergeau & Montargis, l'an 1427, & par la défaite des Comtes de Warwick & de Suffolk, qu'il pourſuivit juſqu'à Paris. Il fut bleſſé dangéreuſement au combat de Rouvray, dit des *Harengs*, le 12 Février 1428. Depuis s'étant enfermé dans Orléans, il défendit cette ville contre les Anglois, & obligea les ennemis de lever le ſiége, lorſqu'il eut reçu le ſecours que lui amena la Pucelle d'Orléans. Cette victoire fut ſuivie de grand nombre d'autres, juſqu'à ce que le Roi Charles VII. fut rétabli dans la capitale du Royaume. Ce Roi, pour lui témoigner ſa reconnoiſſance, lui donna le titre de *Reſtaurateur de la Patrie*, lui fit préſent du Comté de Longueville, & de diverſes autres terres, & l'honora de la charge de Grand Chambellan de France. Louis XI. ne fit pas moins d'eſtime de ſon mérite. Le Comte de Dunois eſt comparable aux plus grands hommes de l'antiquité, non ſeulement pour ſa capacité dans la guerre, mais encore pour la grandeur d'ame, la juſtice & la modération, qu'il fit paroître en tout. *C'étoit*, dit Jean Chartier, *un des beaux parleurs en françois, qui fut de la langue de France.* Il mourut comblé d'honneurs & de gloire, le 24 Novembre 1468. Il y a eu pluſieurs autres Princes nommés Jean.

JEAN ANDRE', ſavant Italien du 14e ſiécle, fut un des principaux Reſtaurateurs des Lettres en Italie. Le Pape Paul II. le fit Secrétaire de la bibliothèque du Vatican, puis Evêque d'Accia, & enfin d'Aleria dans l'Iſle de Corſe, où il mourut en 1493. Nous avons de lui les éditions de pluſieurs Auteurs Eccléſiaſtiques, & profanes.

JEAN SCOT, *Erigene*, fameux Irlandois du 9e ſiécle, vint en France ſous le regne de Charles le *Chauve*, qui eut pour lui une eſtime particuliére. A la priére du Pape, il fut pourtant chaſſé de Paris, & fut décrié partout comme un hérétique. Après ſa mort, un ouvrage qu'il avoit compoſé, & qui contenoit la ſemence de l'héréſie de Berenger, touchant l'Euchariſtie, fut condam-

né dans trois Conciles. On dit, que s'étant retiré en Angleterre, il fut réduit à enſeigner pour vivre, & qu'il fut tué à coups de canifs par ſes écoliers, vers l'an 883.

JEAN DE LA CONCEPTION (le Pere) Inſtituteur de la Réforme des Trinitaires Déchauſſés d'Eſpagne, nâquit le 10 Juillet 1561, à Almodovar, village du Diocèſe de Tolede. Ses parens étoient d'une piété ſi reconnue, que Ste Therèſe voulut loger chez eux. Faiſant ſes premiéres études dans un couvent de Carmes Déchauſſés, il ſe fit une heureuſe habitude des plus grandes auſtérités. Il fonda dix-huit couvents de la Réforme, qu'il gouverna avec beaucoup de ſageſſe, & mourut ſaintement à Cordoue, le 14 Février 1613.

JEAN D'ANANIE, ou D'AGNANIE, Archidiacre de Bologne, & Profeſſeur en Droit canon, vivoit dans le 15e ſiécle. Sa piété égaloit ſa grande ſcience. Il mourut en 1455, après avoir enrichi le public de deux ouvrages eſtimés. Ce ſont des *Commentaires* ſur les Décrétales, & un volume de *Conſultations*.

JEAN D'IMOLA, Docteur de Bologne, célébre Juriſconſulte du 15e ſiécle, eut Balde l'ancien pour maître; & fut un de ceux qui contribuerent le plus à mettre en honneur la ſcience du Droit canon & du Droit civil. Il a laiſſé des *Commentaires* ſur les Livres des Décrétales, & ſur les *Clémentines*, & quelques autres ouvrages. Il mourut le 18 Février 1436.

JEAN DE MONTREAL, ainſi nommé d'une ville de Franconie, où il nâquit en 1436, étoit verſé en toute ſorte de ſciences, & ſurtout dans les Mathématiques, qu'il enſeigna publiquement à Vienne, où Mathias, Roi de Hongrie, l'avoit appellé en 1470. Il fit imprimer à Nuremberg des *Ephémérides* pour trente ans, que les ſavans ont fort eſtimées. Il fut appellé par le Pape Sixte IV. à Rome, où il mourut de la peſte en 1476, n'étant âgé que de 41 ans.

JEAN DE HAGEN, dit *de Indagine*, ſavant Chartreux du 15e ſiécle, prit l'habit à Erfort à 25 ans. On lui attribue grand nombre d'ouvrages. Il mourut en 1475.

JEAN DE RAGUSE, en Dalmatie, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dans le 15e ſiécle, harangua dans le concile de Bâle contre les Huſſites. Sa harangue eſt intitulée: *Oratio de Communione ſub utraque ſpecie non concedenda Laïcis*. On y voit une deſcription de la vie, des mœurs & des er-

reurs des Huſſites. Il fut chargé d'aller pluſieurs fois à CP. pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut enſuite Evêque d'Argos dans la Morée, & mourut vers 1450.

JEAN D'UDINE, ville dans la République de Veniſe, capitale du Frioul, Peintre, né en 1494, mort à Rome en 1564. Il accompagnoit ſon pere à la chaſſe, pour avoir occaſion de deſſiner des animaux. Ce goût détermina ſes parens à le faire entrer à Veniſe chez le Giorgion : de là il paſſa à Rome, & s'attacha au célébre Raphaël, qui l'employoit à peindre les animaux, les fruits, les fleurs, & les ornemens, conformément au goût & aux talens de l'éleve. Il a très-bien réuſſi dans les ouvrages de Stuc ; c'eſt même à lui qu'on attribue la découverte de la véritable matiére dont ſe ſervoient les anciens pour ce travail. Ses deſſeins ſont très-recherchés par ceux qui aiment les ornemens d'un grand goût. Il en a peint pluſieurs à Gouache.

JEAN MILANOIS, vivoit dans le 11e ſiécle. Il compoſa au nom du Collége des Médecins de Salerne, un Livre de Médecine en vers latins, qui contenoit 1239 vers, dont il ne reſte que 372. Il eſt connu ſous le nom d'*Ecole de Salerne*. Renné Moreau a fait ſur cet ouvrage des obſervations eſtimées.

JEAN DE LEYDEN, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, étoit Tailleur. Son véritable nom, étoit Bocolde. En 1544, il ſe joignit à Jean Matthieu, Boulanger, & devint avec lui chef des Anabatiſtes. Ces faux Apôtres, s'étant rendus maîtres de Munſter, ſe permirent toutes ſortes de cruautés ; mais en 1555, l'Evêque de Munſter, ayant repris cette ville, fit mourir ces ſcélérats. Le Prélat, reprochant à Jean de Leyden les maux qu'il avoit cauſés à Munſter, & ſurtout aux Egliſes ; Jean lui répondit, qu'il répareroit cette perte, s'il le faiſoit mener par les villes, prenant un liard de tous ceux qui le viendroient voir.

JEAN LE TEUTONIQUE, célébre Dominicain, natif de Wildeshuſen dans la Weſtphalie, fut Pénitencier de Rome, puis Evêque de Boſnie, & quatrième Général de l'Ordre de S. Dominique. Il mourut le 4 Novembre 1252, après s'être acquis une grande réputation.

JEAN COLET, Docteur en Théologie de l'Univerſité d'Oxford, & Doyen de S. Paul de Londres, embraſſa la nouvelle Religion, qui, ſous Henri VIII, s'introdui-

ſit en Angleterre ; & après s'être diſtingué par ſes ſermons, il fonda un collége pour 153 pauvres enfans. On a de lui un *Traité de l'éducation des enfans*, un *Réglement des mœurs*, & *des Sermons*.

JEAN DE VENISE, Chapelain de Géoffroi, Duc de Tuſcanelle, ſoutenoit en 1065, qu'on pouvoit acheter les Dignités Eccléſiaſtiques, non à cauſe du ſpirituel, mais pour les avantages temporels qu'on en peut tirer. Le Pape Alexandre II, déclara hérétique cette doctrine. Mais malgré les précautions du S. Pere, cette erreur n'a que trop de partiſans, au moins dans la pratique.

JEAN SPANGEBERG, né dans la Thuringe, & diſciple de Luther, publioit en 1536, *qu'il n'y a point de différence des conſeils aux préceptes, que les bonnes œuvres ſont inutiles, &c.* Il compoſa divers ouvrages, & mourut en 1550.

JEAN DE PARME, Général des Franciſcains, qui vivoit dans le 13e ſiécle, paſſe pour être l'auteur du Livre intitulé, l'*Evangile éternel*, que le Pape Alexandre IV. fit brûler en 1258. Ce Livre étoit compoſé en partie des rêveries de l'Abbé Joachim, & de quelques autres Viſionnaires. Selon ce Livre, il falloit brûler toute l'Ecriture Sainte, & ne conſerver que l'*Evangile éternel*, qui avoit pour but de faire valoir les Franciſcains, comme on le voit par la fin du Livre, où il eſt dit, que depuis l'an 1260, il n'y avoit que ces Religieux qui fuſſent en état d'inſtruire, comme il falloit, les hommes ſur les affaires du ſalut. Wadingue, Franciſcain & Hiſtorien de l'Ordre, prétend que l'auteur de l'*Evangile éternel* n'étoit pas de la nombreuſe famille de ſaint François.

JEAN DE GADDESDEN, Auteur du fameux ouvrage intitulé, *Roſa Anglicana*, qui comprend toute la pratique de la Médecine, étoit Anglois. Il étoit Docteur en 1320; & il s'étoit déja diſtingué par des cures conſidérables. Cependant il n'étoit tout au plus qu'un habile Empirique. Freind (*Hiſt.* de la Médecine) remarque qu'il étoit Chanoine, & qu'il a été le premier Anglois, qui ait été employé à la Cour d'Angleterre en qualité de Médecin; car avant lui, tous les Médecins de la Cour étoient étrangers.

JEANNE DE NAVARRE, Reine de France & de Navarre, Comteſſe de Champagne, &c. étoit fille unique & héritiére de Henri I, Roi de Navarre, & Comte

de Champagne. Elle épouſa en 1284, Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Bel*: elle fonda à Paris, en 1303, le Collége de Navarre, & mourut au Château de Vincennes le 2 Avril 1304, âgée de 33 ans. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers.

JEANNE DE BOURGOGNE, Reine de France, étoit fille aînée d'Othon IV, Comte Palatin de Bourgogne. Elle fut mariée en 1306. à Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Long*. Accuſée de quelque galanterie, elle fut enfermée près d'un an dans le château de Dourdan; mais Philippe, perſuadé de ſon innocence, ou feignant d'en être perſuadé, la reprit avec lui. Jeanne fonda le Collége de Bourgogne, près des Cordeliers, & vêcut le reſte de ſes jours avec beaucoup de ſageſſe. Elle mourut à Roye en Picardie, le 22 Janvier 1325.

JEANNE DE FRANCE, (la bienheureuſe) Inſtitutrice de l'Ordre de l'Annonciade, étoit fille du Roi Louis XI, & de Charlotte de Savoye. Elle nâquit en 1464, & fut mariée en 1476. à Louis, Duc d'Orléans, ſon couſin, iſſu de germain, qui fut depuis le Roi Louis XII. Ce Prince fit déclarer ſon mariage nul par le Pape Alexandre VI, le 22 Décembre 1498, & donna à Jeanne pour ſon entretien, le Duché de Berri, & divers autres Domaines. Le Roi alléguoit pour moyens de nullité: la parenté au quatriéme dégré, l'affinité ſpirituelle, deux moyens qui ne ſont point dirimans; enſuite la violence détruite par le contrat, & le défaut de conſommation, nié conſtamment par Jeanne. Cependant, malgré la frivolité de ces moyens, les Commiſſaires du Pape prononcerent la nullité du mariage; & les prodiges que le peuple crut voir le jour que l'on prononça cette ſentence, prouvent du moins qu'on la regardoit comme irréguliére. Cette vertueuſe Princeſſe ſe retira à Bourges, où elle inſtitua l'Ordre de l'*Annonciade*, ou de l'*Annonciation*, que le Pape Alexandre VI. confirma en 1501. Elle fonda auſſi un Collége en l'Univerſité de Bourges, & mourut en odeur de ſainteté, le 4 Février 1504, à 40 ans. Elle a été béatifiée en 1743. Elle fut enterrée dans l'Egliſe des Annonciades de Bourges: ſon corps fut brûlé, & les cendres jettées au vent par les hérétiques en 1562. Il y a eu peu de Princeſſes auſſi malheureuſes que Jeanne de France, ſi toutefois on peut l'être avec au-

tant de vertu qu'elle en avoit. Elle trouva ſa conſolation dans la Religion, aſile ſûr pour les malheureux. Ayant conſacré ſa vie uniquement à Dieu, elle inſtitua un Ordre de Religieuſes, qu'elle ſoutint par ſes bienfaits, & qu'elle édifia par ſes vertus.

JEANNE D'ALBRET, Reine de Navarre, Princeſſe de Béarn, &c, fille & héritiére de Henri d'Albret II. de ce nom, Roi de Navarre, & de Marguerite, ſœur de François I, fut mariée à Moulins en Bourbonnois le 20 Octobre 1548, à Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, Roi de Navarre, & fut mere de Henri *le Grand*. Cette Princeſſe étoit ſage, courageuſe, aimoit les Lettres, & ceux qui les cultivoient. Elle compoſa même diverſes piéces en proſe & en vers; mais elle fut malheureuſement attachée aux opinions nouvelles en matiére de Religion. Elle avoit rendu de grands ſervices au parti des Huguenots, qu'elle avoit embraſſé par haine contre les Papes, qui, diſpoſant d'un bien qui ne leur appartenoit pas, avoient donné l'inveſtiture de ſon Royaume de Navarre aux Eſpagnols. Elle mourut à Paris le 9 Juin 1572, à 44 ans.

JEANNIN (Pierre) premier Préſident du Parlement de Bourgogne, ne dut qu'à ſon mérite, ſon élévation, puiſque de ſimple Avocat qu'il étoit, il parvint aux plus hautes charges de la Robe, & fut fait Miniſtre de Henri *le Grand*. Un riche particulier, ayant entendu un de ſes diſcours, en fut ſi charmé, qu'il voulut avoir l'Orateur pour gendre, s'il le trouvoit aſſez riche pour le devenir. Il alla voir Jeannin, & lui demanda en quoi conſiſtoit principalement ſon bien: l'Avocat porta la main à ſa tête, & lui montra enſuite quelques Livres; *voilà tout mon bien*, lui dit-il, *& toute ma fortune*. La ſuite fit voir qu'il lui avoit montré plus de biens, que s'il lui eut fait voir grand nombre de contrats d'acquiſition, & pluſieurs coffres pleins de richeſſes. Les Etats de Bourgogne le chargerent du ſoin des affaires de la Province. Quand les ordres arriverent à Dijon, d'y faire, au jour de la S. Barthelemi, le même maſſacre qui ſe fit à Paris, & dans la plûpart des villes du Royaume, il y réſiſta de toute ſa force, proteſtant qu'il n'étoit pas poſſible que le Roi Charles IX. perſiſtât dans une réſolution ſi cruelle. Quelques jours après, arriva un courier, qui défendit les meurtres. Henri IV. l'admit à ſon Conſeil, & mit en

lui ſa confiance la plus intime. Le Préſident Jeannin, (qui avoit été quelque tems Ligueur) s'étant laiſſé éblouir par les proteſtations qu'on lui avoit faites, de n'avoir en vue que de maintenir la Religion Catholique, pour laquelle il avoit un grand zèle, lui ayant repréſenté *qu'il n'étoit pas juſte qu'il préférât un vieux Ligueur du parti du Duc de Mayenne, à tant d'illuſtres perſonnages, dont la fidélité ne lui avoit jamais été ſuſpecte* : le Roi lui répondit : *qu'il étoit bien aſſuré, que celui qui avoit été fidèle à un Duc, ne manqueroit pas de fidélité à un Roi ;* & lui marqua en même-tems qu'il vouloit l'avoir auprès de ſa perſonne. Depuis ce moment, Jeannnin fut chargé des plus importantes affaires. Henri IV. étoit ſi aſſuré de ſa fidélité, qu'un jour ſe plaignant à ſes Miniſtres, que l'un d'eux avoit révélé le ſecret, il prit le Préſident Jeannin par la main, en diſant : *je réponds pour le bon homme, c'eſt à vous autres à vous examiner.* Ce grand Prince lui dit un peu avant ſa mort, *qu'il ſongeât à ſe pourvoir d'une bonne haquenée, parce qu'il vouloit qu'il le ſuivît dans toutes les entrepriſes qu'il avoit projettées.* Jeannin mourut le 31 Octobre 1622, à 82 ans. On a de lui des *Mémoires* & des *Négociations* très eſtimables, qui contiennent tout ce qui s'eſt paſſé dans la tréve qui fut faite en 1609, entre l'Eſpagne & la Hollande, dans laquelle Jeannin fut employé. Elles ont été imprimées à Paris, *in-fol.* 1651. Ajoûtons qu'après la mort d'Henri IV, la Reine Mere ſe repoſa ſur Jeannin des plus grandes affaires du Royaume, & lui confia l'adminiſtration des Finances, qu'il mania avec tant de fidélité, qu'il ne laiſſa que peu de bien à ſa famille. Henri IV. qui ſe reprochoit de ne lui avoir pas fait aſſez de bien, a dit en pluſieurs rencontres, *qu'il doroit pluſieurs de ſes ſujets, pour cacher leur malice ; mais que pour le Préſident Jeannin, il en avoit toujours dit du bien, ſans lui en faire.*

JEBUS, fils de Chanaan, pere des Jébuſéens, fondateur de la ville de *Jebus*, dite depuis *Jéruſalem.* Les Jébuſéens habitoient dans Jéruſalem & aux environs. Ils ne purent être chaſſés de cette ville, que du tems de David.

JECHONIAS, fils de Joakim, Roi de Juda, nâquit vers le tems de la premiére captivité de Babylone. Il n'étoit âgé que de dix ans, lorſque ſon pere, de retour de cette ville, l'aſſocia à l'autorité Royale. A-

près la mort de ſon pere, il ne regna ſeul que peu de mois, car Nabuchodonoſor, étant venu aſſiéger Jéruſalem, Jechonias ſe rendit à lui, & fut mené captif à Babylone. Evilmerodach, ſucceſſeur de Nabuchodonoſor, tira Jechonias des fers, dans leſquels il avoit été trente-ſept ans, & le mit au rang des Princes de ſa Cour. Il ne jouit que peu de tems de la faveur du Roi de Babylone, qui fut tué après un regne de deux ans. On croit même que Jechonias fut enveloppé dans ſon malheur. Quoiqu'il eut beaucoup d'enfans, il eſt appellé ſtérile dans Jérémie, parce que ce prophète parle d'une ſtérilité rélative à une lignée de Rois. Le prophète vouloit faire entendre que Jéchonias n'auroit point d'enfans qui lui ſuccédât au trône.

JEHU, fils d'Hanani, prophète du Seigneur, qui fut envoyé vers Baaſa, Roi d'Iſraël, pour l'avertir de tous les maux qui arriveroient à ſa maiſon.

JEHU, fils de Joſaphat, & dixiéme Roi d'Iſraël, fut ſacré par ordre de Dieu, par un diſciple d'Eliſée, vers 884, avant J. C. Il tua Joram, Roi d'Iſraël, d'un coup de fléche, & fit mourir Ochoſias, Roi de Juda. Jehu, étant entré à Jezrahel, Jeſabel, femme d'Achab, ſe mit à la fenêtre de ſon palais, & ayant inſulté ce Prince, il la fit jetter en bas. Son corps fut foulé aux pieds des chevaux, & fut la proye des chiens, comme Elie l'avoit prédit. Il fit auſſi mourir tous les Princes de la maiſon d'Achab & d'Ochozias, & les Prêtres de Baal. Il tomba enſuite dans l'idolâtrie; & Dieu, pour l'en punir, fit ravager ſes provinces par Hazaël, Roi de Syrie. Après un regne de 28 ans, il mourut vers l'an 856. avant J. C.

JENEBELLI (Frederic) Mantouan, célébre Ingénieur dans le 16e ſiécle, après avoir donné des preuves de ſon habileté, fut employé par la Reine Eliſabeth, qui l'adreſſa au Sieur de Ste Aldegonde, Bourguemeſtre d'Anvers, dans le tems que le Prince de Parme attaquoit cette ville en 1585. Il fit périr une prodigieuſe multitude d'hommes par ſes travaux. Il étoit fécond en inventions terribles. Si la ville d'Anvers lui avoit fourni tout ce qu'il demandoit, il auroit ruiné, avec plus de ſuccès, tous les travaux des Eſpagnols. On peut dire qu'il étoit un ſavant deſtructeur d'hommes.

JENISCHIUS (Paul) né à Anvers le 17 Juin 1558, étoit ſavant dans les Lan-

gues. Il compoſa un Livre intitulé, *Theſaurus animarum*, qui le fit bannir de ſon pays. Son exil dura plus de cinquante ans, & il le ſupporta tranquillement juſqu'à la fin de ſa vie. L'étude de l'Ecriture Sainte faiſoit ſon occupation, & la muſique ſon délaſſement. Il mourut à Stutgard le 18 Décembre 1647, à 89 ans.

JENSON (Nicolas) célébre Imprimeur François, s'établit à Veniſe en 1468 : Il y jetta les fondemens de l'Imprimerie de cette ville, & s'y acquit une grande réputation.

JEPHTE', ſucceſſeur de Jaïr dans la judicature des Hébreux, étoit fils de Galaad, & d'une courtiſane. Son pere ayant des enfans d'une femme légitime, Jephté fut chaſſé de la maiſon par ſes freres, qui ne vouloient pas qu'il héritât avec eux. Il ſe retira, & devint chef d'une troupe de brigands. Les Juifs ſe voyant preſſés par les Ammonites, eurent recours au courage de Jephté, qui fit vœu au Seigneur de lui ſacrifier la premiére choſe qu'il rencontreroit, en revenant à ſa maiſon, s'il lui accordoit la victoire. Vainqueur, il eut bientôt à ſe répentir de la témérité de ſon vœu ; car il rencontra ſa fille. En la voyant, il déchira ſes habits dans l'excès de ſa douleur. On ne ſait point ſi cette fille fut immolée, ou ſeulement obligée à paſſer le reſte de ſes jours dans le célibat. Ceux de la tribu d'Ephraïm, piqués de jalouſie de ce que Jephté ne les avoit pas invités à la guerre contre les Ammonites, ſe revolterent contre lui ; mais il les vainquit, & en tua 42000. Il mourut vers 1181. avant J. C. après avoir gouverné les Iſraëlites pendant ſix ans. S. Paul le met entre les SS. de l'ancien Teſtament, qui ſe ſont diſtingués par leur foi.

JEREMIE, fils d'Helcias, de la race ſacerdotale, naquit à Anathoth, ville de la tribu de Benjamin. Il fut ſanctifié dès le ſein de ſa mere, & deſtiné à l'emploi de prophète, qu'il commença d'exercer vers la quatorzième année du regne de Joſias, l'an du monde 3375. Lorſqu'il fut mis en priſon par les ordres de Joackim, Roi de Juda, Jérémie fit rédiger par écrit ſes prophéties, & ordonna à Baruch, ſon diſciple, de les aller lire dans le Temple ; le Livre qui les contenoit, ayant été porté au Roi, fut déchiré & jetté au feu. Le prophète fit un nouveau volume, qui contenoit les mêmes menaces, & d'autres encore. Le prophète fut pluſieurs fois mis en priſon ; & pendant le

ſiége de Jéruſalem, les courtiſans de Sédécias, qui régnoit alors, ne pouvant ſouffrir que, malgré ſa captivité, il continuât à prédire les malheurs, qui alloient fondre ſur la ville, le jettérent dans une citerne remplie de bouë, après en avoir arraché le conſentement de ce Prince foible, qui, quoique convaincu de l'innocence de Jérémie, n'eut pas la force de réſiſter à ſes perſécuteurs. Il y auroit bientôt péri, ſi l'Ethiopien Abdemelech, Miniſtre du Roi Sédécias, n'eut obtenu de ce Roi, de l'en faire retirer. Il reſta cependant toujours en priſon, juſqu'à la priſe de la ville, l'an 3416. Alors Nabuzardan, Général de Nabuchodonoſor, à qui ſon maître avoit ordonné d'avoir ſoin de Jérémie, lui laiſſa la liberté de le ſuivre à Babylone, ou de demeurer dans la Judée avec le reſte du peuple. Il prit ce dernier parti. Dans la ſuite, les Juifs, qui s'étoient réunis avec lui à Maſpha, voulurent aller chercher un aſile en Egypte : Jérémie s'oppoſa à ce deſſein ; mais loin d'obéir, ils le forcérent à les ſuivre. Là il ne ceſſa de leur reprocher leurs crimes, avec ſon zèle ordinaire. On croit que les Juifs irrités le lapidérent. Le ſtile de ſes prophéties, & de ſes lamentations, eſt majeſtueux : les expreſſions en ſont fortes & ſublimes. Il y a à Veniſe une Egliſe dédiée ſous ſon nom.

JEROBOAM I, fils de Nabath & de Sarva, étoit de Savéda dans la tribu d'Ephraïm, & fut l'auteur du ſchiſme & de l'idolâtrie des dix tribus. Salomon lui avoit ordonné de lever les tributs ſur toute la maiſon de Joſeph, c. à. d. ſur les tribus d'Ephraïm & de Manaſſé. Un jour que Jéroboam alloit dans la campagne, le prophète Athias lui prédit que Dieu diviſeroit le Royaume de Salomon. Jeroboam, plein d'ambition, voyant le peuple mécontent des ſubſides, & des travaux, dont il étoit accablé, chercha à le ſoulager pour avancer ſa fortune. Salomon, informé de ſa démarche, donna ordre de l'arrêter; mais il s'enfuit en Egypte, où il demeura juſqu'à la mort du Roi. Roboam, ſucceſſeur de Salomon, ayant traité ſon peuple avec une exceſſive rigueur, dix tribus ſe ſéparérent de la maiſon de David, & firent un Royaume à part, à la tête duquel elles mirent Jéroboam. Ce nouveau Roi fit faire deux veaux d'or, dont il plaça l'un à Bethel, & l'autre à Dan. Il ordonna à ſes ſujets de les adorer, & leur défendit d'aller ſacrifier à Jéruſalem, parce qu'il craignoit, que s'ils y al-

loient, ils ne ſe remiſſent ſous le joug de leur légitime Souverain. Il réunit dans ſa perſonne, la dignité ſacerdotale à la majeſté Royale. Il faiſoit brûler de l'encens ſur l'autel de Bethel, lorſqu'un prophète vint lui dire de la part de Dieu, que cet autel ſacrilége ſeroit détruit, qu'il naîtroit un fils de la race de David, nommé Joſias, qui égorgeroit ſur cet autel tous les prêtres qui y offriroient de l'encens. Il ajoûta que, pour preuve qu'il diſoit la vérité, l'autel alloit ſe fendre en deux à l'heure même. Jéroboam ayant étendu la main pour faire arrêter le prophète, ſa main ſe ſécha, & l'autel ſe fendit auſſitôt. Alors le Roi pria l'homme de Dieu d'obtenir ſa guériſon, & ſa main revint en ſon premier état. Ce miracle ne changea pas le cœur de Jéroboam; car le cœur ne ſe convertit point, à moins que l'onction intérieure de la grace, n'en amolliſſe la dureté. Ce Roi mourut dans ſon impiété, après 22 ans de regne, an du m. 3050. En punition de ſon apoſtaſie, ſa maiſon fut exterminée par Baaſa, ſelon la prédiction d'Ahias de Silo.

JEROBOAM II, fils de Joas, Roi d'Iſraël, ayant ſuccédé à ſon pere, entretint l'idolâtrie dans ſes Etats. Il rétablit le Royaume d'Iſraël dans ſon ancienne ſplendeur. Nous voyons par les prophéties d'Oſée, d'Amos & de Jonas, qui vêcurent ſous ce regne, que la molleſſe, la ſomptuoſité & l'impiété regnoient alors dans Iſraël. Jéroboam mourut l'an du m. 3220, après un regne de 41 ans.

JEROME (S.) célébre Docteur de l'Egliſe, & celui qui a le plus d'érudition de tous les Peres latins, étoit fils d'Euſebe, & nâquit à Stridon dans l'ancienne Pannonie, vers 340. Son pere le formant lui-même à la piété, fut ſon pere doublement. Voyant qu'il avoit d'heureuſes diſpoſitions pour les ſciences, il l'envoya à Rome, où Jerôme fit de grands progrès dans les Lettres humaines, & dans l'éloquence. Il amaſſa à Rome une bibliothèque choiſie, & vint enſuite dans les Gaules, où il vit ce qu'il y avoit de perſonnages conſidérables pour leur ſcience & leur piété. C'eſt dans ce voyage, qu'il connut mieux qu'il n'avoit fait à Rome, la néceſſité de joindre la piété à la ſcience. Docile à la voix de Dieu, il fit ſervir ſes talens à la gloire de celui de qui il les avoit reçus. De retour à Rome, il fut baptiſé dans un âge mûr; & après avoir connu toute l'étendue des devoirs d'un Chrétien, il fut ſolitaire au milieu de Rome, & innocent

au milieu de la corruption. Tous les Dimanches il alloit viſiter les reliques des Martyrs, & il demandoit à Dieu, par leur interceſſion, l'eſprit de foi & de vérité, dont ils avoient été remplis. Enſuite il alla à Aquilée, & ſe retira dans la maiſon des Eccléſiaſtiques, qui vivoient dans une éminente piété ſous la conduite de S. Valerien. Il en ſortit, parcourut pluſieurs Provinces, & ſe retira l'an 374 dans le déſert de Chalcide en Syrie. C'étoit une vaſte ſolitude, brûlée par les ardeurs du ſoleil, qui étoit néanmoins habitée par quelques ſolitaires. Jerôme effrayé, comme eux, des jugemens de Dieu, chercha dans cette affreuſe retraite, à prévenir les rigueurs de la juſtice divine. Livré aux jeûnes & aux veilles, il croyoit entendre le ſon de la trompette, qui doit faire ſortir les morts de leurs tombeaux; & cette ſeule penſée le ſaiſiſſoit d'effroi. Son imagination vive, les tentations violentes qu'il éprouvoit, augmentoient ſon trouble. A ſes mortifications, il ajoûta la pénible étude de l'hébreu. Les perſécutions que quelques Moines ſchiſmatiques excitérent contre lui, le firent errer de ſolitude en ſolitude. Etant à Antioche en 377, Paulin l'ordonna Prêtre malgré lui; mais Jerôme ne voulut demeurer attaché à aucune Egliſe; & ſon humilité ne lui permit jamais d'exercer aucune fonction du ſacerdoce. A Conſtantinople, il étudia ſous S. Grégoire de Nazianze, l'Ecriture Sainte, qui faiſoit toujours de plus en plus ſes chaſtes délices. Il alla à Rome en 382, & le Pape Damaſe le retint auprès de lui. Il y étoit principalement occupé à répondre à ceux qui lui faiſoient des queſtions ſur l'Ecriture, ou ſur la morale; & c'eſt ce qui a produit la plûpart de ſes Lettres. La réputation de Jerôme, la liberté avec laquelle il reprenoit les vices du Clergé, lui attirérent la haine des mauvais Eccléſiaſtiques. Ce qui l'obligea à retourner en Paleſtine, où il avoit déja fait quelque ſéjour. Il emmena avec lui Paulinien, ſon frere, encore jeune, & quelques autres Moines, & fixa ſa demeure à Bethléem. Il conduiſoit les monaſtères que Ste Paule y avoit fait bâtir, & inſtruiſoit de jeunes enfans qui lui avoient été confiés. Il fut purifié par de grandes maladies. » Souffrons, diſoit-il, tant qu'il » plaira au Seigneur; trop » heureux, s'il fait ſervir » mes ſouffrances à l'expia» tion de mes péchés. » Ses amis & ſes diſciples étant venus, un peu avant ſa mort, le

le viſiter, il les reçut avec un viſage ſerein ; & leur dit: » Venez-vous, mes amis, » m'annoncer qu'il faut partir ? Que cette nouvelle » m'eſt agréable ! voici donc » le moment précieux, qui » va me rendre libre pour » toujours. La mort n'eſt » affreuſe que pour les méchans : depuis que J. C. » a voulu la ſouffrir, elle » plaît même au milieu des » tourmens. Voulez-vous la » trouver telle que je la dépeins ? faites pénitence, » mortifiez vos ſens, haïſſez-vous vous-mêmes, détachez-vous de tout, n'aimez que Jeſus-Chriſt, » & vous éprouverez un jour » combien il eſt doux de » mourir, quand on a ſçu » bien vivre. » Tels furent les ſentimens dans leſquels S. Jerôme remit ſon ame à Dieu, l'an 420, âgé de 80 ans. Les hérétiques, les Moines déréglés, les Eccléſiaſtiques ſans mœurs, haïſſoient S. Jerôme, parce qu'il réfutoit les uns, & faiſoit rougir les autres ; mais les Saints ont aimé & admiré ſa vertu. S'il a eu quelques perſonnes de piété pour adverſaires, c'eſt parce que, perſonne n'étant parfait, il y avoit quelques légers défauts parmi ſes grandes vertus. Il s'eſt quelquefois laiſſé prévenir par ceux, en qui il avoit confiance ; ce qui l'a engagé à parler de S. Chriſoſtôme autrement qu'il ne devoit. Quiconque l'a eu pour adverſaire, a preſque toujours été le dernier des hommes. Il avoit dans ſon caractère quelque choſe d'aigre & de chagrin, qui faiſoit peine à ſes meilleurs amis. Mais ſes mortifications, ſon amour pour la retraite, & pour la pauvreté, lorſqu'il avoit pour lui toute la faveur du Pape Damaſe, & qu'il pouvoit diſpoſer des richeſſes de Ste. Marcelle & de Ste Paule ; le ſoin qu'il a eu de fuir ceux qui l'honoroient le plus ; l'humilité profonde qui l'a tenu toute ſa vie éloigné de l'autel, ſont des vertus qui ne ſe rencontrent guères que dans les Saints. Ajoûtons avec un ſavant du dernier ſiécle, que plus on exagérera les défauts de S. Jerôme, plus on prouvera qu'il a eu de grandes vertus, puiſqu'elles doivent avoir couvert & effacé tout ce qu'il y avoit en lui de défectueux. S. Auguſtin compare le cœur de S. Jerôme à celui de S. Paul. Ce ſaint Docteur fut ſuſcité de Dieu pour travailler ſur l'Ecriture Sainte, & pour en renouveller dans toute l'Egliſe, le goût & l'intelligence. On ſe ſervoit de l'*Italique*, qui étoit une aſſez mauvaiſe traduction des Septante, dont la verſion, quoique infini-

ment reſpectable, s'éloigne de l'hébreu en pluſieurs endroits. Quelques ſoins que le ſaint Docteur ſe fut donné pour corriger la Bible latine ſur le grec des Septante, tel qu'il ſe trouvoit dans les Héxaples d'Origene, il crut devoir faire plus, & recourir à la ſource. Le Pape Damaſe l'engagea à revoir le nouveau Teſtament ſur le grec, pour en ôter toutes les fautes, qui s'étoient gliſſées dans les verſions latines. Les principaux ouvrages de S. Jérôme ſont : 1. une *Verſion latine de l'Ecriture Sainte*, qui a été adoptée par l'Egliſe ſous le nom de *Vulgate*, excepté la verſion des Pſeaumes, qui a été retenue preſque en entier de l'ancienne verſion : 2. des *Commentaires* ſur différens livres de l'Ecriture Sainte : 3. des *Traités Polémiques contre les hérétiques*, *Montan*, *Helvidius*, &c : 4. pluſieurs *Lettres* : 5. un *Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Eccléſiaſtiques*. Tous ces ouvrages ont été recueillis par les Bénédictins, en 5 vol. *in-fol.* & il s'en eſt fait une édition à Veronne en 11 vol. Le ſtile de ce Pere eſt vif & plein de feu, & quelquefois de nobleſſe.

JEROME DE PRAGUE, ainſi nommé, parce qu'il étoit de cette ville, capitale de la Bohême, étoit le plus ſavant diſciple de Jean Hus. Il avoit beaucoup voyagé, & s'étoit fait recevoir Maître-ès-Arts dans les plus célébres Univerſités. Il étoit imbu de la doctrine de Wiclef, & ſe joignit à Jean Hus pour l'établir. Il ſe rendit à Conſtance pour ſecourir ſon maître ; mais dès le lendemain de ſon arrivée, il s'enfuit, craignant d'être mis, comme lui, en priſon. Il écrivit à l'Empereur Sigiſmond & au Concile, pour demander un ſauf-conduit. On lui en offrit pour venir, mais non pour s'en retourner ; il fit afficher une proteſtation, par laquelle il déclaroit qu'il vouloit ſe préſenter au Concile pour ſe juſtifier, ſi on lui accordoit un ſauf-conduit, & demanda acte aux Seigneurs de Bohême de ſa déclaration. Il ſe mit en chemin pour s'en retourner en Bohême ; mais il fut arrêté, & mené à Conſtance. Interrogé juridiquement par le Concile, il reconnut que les articles condamnés dans les écrits de Jean Hus, étoient juſtement condamnés comme hérétiques. Il jura par la ſainte Trinité, & par les ſaints Evangiles, qu'il perſévéreroit dans la vérité de l'Egliſe Catholique ; & que s'il avoit d'autres ſentimens à l'avenir, il ſe ſoumettroit à la ſévérité des Canons, & à

la peine éternelle. Il lut lui-même tout haut cette rétractation, & la ſigna. Dans un autre ſéance, il rétracta ſa rétractation, & parla de Jean Hus, comme d'un ſaint. Il ajoûta que la crainte du feu l'avoit fait conſentir lâchement, & contre ſa conſcience, à la condamnation de la doctrine de Wiclef & de Jean Hus, & qu'il avoit honte de cette foibleſſe. Condamné au feu, il alla au ſupplice en chantant. Il mourut ſans donner aucune marque de répentir. Ses cendres furent jettées dans le Rhin.

JEROME DE PRAGUE, Hermite, & homme de bien, ne doit pas être confondu avec le précédent, quoique du même pays. Il demeura vingt ans dans la ſolitude de Camaldoli en Toſcane, & alla enſuite dans la Lithuanie, où il convertit beaucoup de monde. Après ſes courſes Apoſtoliques, il vint au Concile de Bâle, & écrivit contre les Huſſites, pendant la tenue de ce Concile. On ne ſait pas préciſément le tems de ſa mort.

JESUA, Lévite, ſavant Rabin Eſpagnol du XVe ſiécle, eſt auteur du Livre intitulé, *Halichot Olam*, c'eſt-à-dire, *les voyes de l'éternité*. Ce Livre utile pour l'intelligence du Talmud, a été traduit en latin, & nous en avons une bonne édition, faite à Hanovre en 1714, *in*-4°. en hébreu & en latin.

JESUS, fils de Sirach, né à Jéruſalem, compoſa vers 234 ans avant J. C. le Livre de l'Eccléſiaſtique, qu'un autre Jeſus, ſon petit-fils, traduiſit en grec.

JESUS-CHRIT, *Sauveur*, fils de Dieu, Dieu lui-même, il eſt avec ſon pere une ſeule & même ſubſtance indiviſible, une ſeule & même divinité. Dans le tems prédit par les prophètes, il s'eſt fait homme pour ſauver l'homme. Conçu par l'opération du S. Eſprit, dans le ſein d'une Vierge nommée Marie, il naquit à Bethléem dans une étable, l'an du m. 4000, quatre ans avant notre Ere vulgaire; il fut circoncis le huitiéme jour; le quarantiéme ſa mere le préſenta au temple. Une nouvelle étoile avoit annoncé aux Mages ſa naiſſance, ils l'adorérent, & déclarérent à Hérode qu'il ſeroit le Roi des Juifs. Ce tyran ſoupçonneux fit mourir tous les enfans de Bethléem, de deux ans & au-deſſous; mais Joſeph, averti par l'Ange, ſe retira avec la mere & l'enfant en Egypte. Après la mort d'Hérode, ils revinrent à Nazareth, où il demeura ſoumis à ſon pere & à ſa mere juſqu'au tems de ſa mani-

feſtation. A l'âge de 33 ans, ou environ, il reçut le baptême des mains de Jean-Baptiſte ſon précurſeur. Au ſortir de l'eau, le S. Eſprit deſcendit ſur lui en forme de colombe; enſuite l'eſprit tentateur le conduiſit dans le déſert; il y paſſa quarante jours ſans manger, voulut bien y être tenté; & enſuite, accompagné de ſes douze Apôtres, il prêcha l'Evangile dans toute la Judée, qu'il remplit d'admiration par ſes miracles. Les Phariſiens, les Docteurs de la Loi, jaloux de ſa gloire, le firent condamner à mort. Le Pontife & le Conſeil confirme cette ſentence infâme, parce qu'il s'eſt dit le Fils de Dieu. Attaché à la croix, il offre le ſacrifice qui devoit être l'expiation du crime du genre humain. A ſa mort arrivée l'an 33 de l'Ere chrétienne, le ciel s'obſcurcit, la terre tremble, le voile du temple ſe déchire, les tombeaux s'ouvrent, les morts reſſuſcitent; il reſſuſcite lui-même, il apparoît à ſes diſciples, demeure quarante jours avec eux, prouve qu'il eſt vivant, leur ordonne d'aller inſtruire toute la terre, leur promet d'être avec eux juſqu'à la conſommation des ſiécles, & monte en leur préſence au ciel, où il eſt aſſis à la droite de Dieu ſon Pere, dans l'égalité de ſa gloire, & y eſt notre Avocat, notre Pontife & notre Médiateur, en attendant le dernier jour, où il ſera notre juge.

JETRO, Prêtre, & Prince de Madian, étoit beau-pere de Moïſe. Croyant que le Chef du Peuple Juif ſe fatiguoit à juger ceux qui lui avoient été confiés, il lui conſeilla de choiſir des hommes fermes & courageux, avec leſquels il partageât le poids du gouvernement. Il vivoit vers 1530. avant J. C.

JEUNE (Jean le) Prêtre de l'Oratoire, célébre Prédicateur & Miſſionnaire, nâquit en 1592. à Poligni en Franche-Comté, d'une famille noble & ancienne. Son pere étoit Conſeiller au Parlement de Dôle, & Génévieve Collart ſa mere, étoit auſſi de condition; mais ſa principale gloire, c'eſt d'avoir élevé ſes enfans dans de grands ſentimens de Religion. Elle leur faiſoit lire ſans ceſſe les œuvres de Louis de Grenade, & les obligeoit de laver leurs mains, avant de les toucher, marquant par cette pureté extérieure, la diſpoſition intérieure qu'elle vouloit qu'ils euſſent pour profiter d'une doctrine ſi ſainte. Tous ſes enfans répondirent à la vertueuſe éducation que leur donna cette mere ſi chrétienne. M. de Berulle étant venu à Dôle, pour la viſite des Carmeli-

tes, Jean le Jeune ſe ſentit inſpiré de le ſuivre ; & renonçant généreuſement à ſa patrie, à ſon canonicat de l'Egliſe Collégiale de Notre-Dame d'Arbois, auquel il avoit été nommé dans ſa jeuneſſe par l'Archiduc Albert d'Autriche, il entra dans la Congrégation naiſſante des Peres de l'Oratoire le 7 Décembre 1613. ou au plus tard 1614. Envoyé peu de tems après au Séminaire de Langres, pour y travailler à former de bons Eccléſiaſtiques, il fut employé par M. l'Evêque de Langres, Sebaſtien Zamet, avec le P. Bence, à introduire la réforme dans l'Abbaye du Tart. Mais la vocation du P. le Jeune, & ſon talent le plus marqué étoient pour les miſſions. Il brûloit du zèle d'annoncer l'Evangile aux pauvres, & préféroit les hameaux aux grandes villes, n'allant dans celles-ci que par obéiſſance. Ses miſſions & ſes travaux apoſtoliques, ſur leſquels Dieu répandit une grande bénédiction, ont duré ſoixante ans, & ont embraſſé preſque tout le Royaume. Prêchant le Carême à Notre-Dame de Rouen, il y perdit la vûe à 35 ans ; ce qui le fit nommer dans la ſuite le *Pere l'aveugle.* Cet accident ne rallentit rien de ſon zèle, & il le ſupporta pendant quarante ans, ſans diſcontinuer aucun de ſes travaux & de ſes exercices, n'ayant d'autre peine que de ſe voir privé de la célébration des ſaints myſtéres ; car quoiqu'on lui eut permis de dire la Meſſe en cet état, il ne voulut jamais ſe ſervir de la permiſſion, il ſe contenta de communier tous les jours. Les plus grands Prélats avoient tant d'eſtime pour ſa vertu, que le Cardinal Bichi le ſervit à table durant tout le cours d'une miſſion. M. de la Fayette, Evêque de Limoges, l'engagea en 1652. à demeurer dans ſon Diocèſe : le P. le Jeune y paſſa preſque toute ſa vie, & y établit des Dames de Charité dans toutes les villes. Il recommandoit à ſes Coopérateurs de faire au peuple, après leurs Sermons, un abrégé de la doctrine chrétienne. *Helas*, leur diſoit-il, *ſi l'on ne connoît pas J. C. notre ſeul & unique Médiateur, on eſt perdu. Faites le donc bien connoître, aimer, & ſervir.* Son humilité étoit admirable. Les grands Seigneurs de la Cour, étant arrivés à Rouen, à la fin d'un Carême qu'il avoit prêché à la place du P. Senault, le prierent de leur prêcher ſon plus beau Sermon, que toute la ville de Rouen avoit admiré ; mais il ſe contenta de leur faire une inſtruction familiére, touchant les devoirs

des Grands, & l'obligation où ils ſont de veiller ſur leur famille, & leurs domeſtiques. Le P. le Jeune conduiſoit les pécheurs ſelon les régles les plus ſaines de la morale & de la diſcipline Eccléſiaſtique : ce qui faiſoit que leurs converſions étoient ſolides & perſévérantes. Sa réputation étoit ſi grande, qu'on venoit quelquefois de cent lieues pour ſe mettre ſous ſa conduite. Le ſerviteur de Dieu fut éprouvé ſur la fin de ſa vie par une maladie de quinze mois, qu'il ſupporta avec une patience merveilleuſe, & il mourut en odeur de ſainteté. On dit qu'il avoit fait pluſieurs miracles de ſon vivant, & qu'il en fit après ſa mort arrivée le 19 Août 1672, âgé de quatre-vingts ans. Il y eut une ſi grande foule de monde au tour de ſon corps, que l'on fut obligé de faire appuyer le plancher de la ſalle, dans laquelle il étoit expoſé, crainte d'accident. Malgré le fruit que le P. le Jeune faiſoit dans ſes miſſions, il craignoit toujours d'être un ſerviteur inutile. Il conſulta M. Arnauld, pour ſçavoir s'il devoit y renoncer, ou les continuer. Ce ſçavant Docteur lui conſeilla de continuer, comme on le voit dans la lettre du 30 Octobre 1660. MM. Pavillon, Evêque d'Aleth, & Caulet, Evêque de Pamiens, l'engagerent à publier ſes ſermons, qui ont formé depuis les plus grands Prédicateurs. La meilleure édition eſt celle de Toulouſe en 1688. 10 vol. *in*-8°. On y trouvera un riche fonds de penſées, de ſentimens & d'inſtructions, ſi l'on n'a pas la fauſſe délicateſſe de ſe rebuter de quelques termes inuſités & de quelques comparaiſons trop populaires. M. Ruben, Docteur en Théologie, Prieur de Ville-Neuve, prononça un *Diſcours ſur la vie & la mort du Révérend Pere le Jeune, appellé communément le Pere Aveugle*, par ordre, & en préſence de François de la Fayette, Evêque de Limoges ; ce diſcours a été imprimé à Toulouſe.

JEZABEL, fille d'Ethbaal, Roi des Sidoniens, fut mariée à Achab, Roi d'Iſraël. Cette femme impérieuſe, impie & cruelle, le pouſſa à des excès, auxquels tout méchant qu'il étoit, il ne ſe ſeroit point porté. Elle introduiſit dans le Royaume de Samarie le culte public de Baal, d'Aſtarte, & des autres divinités Phéniciennes. Elle nourriſſoit de ſa table quatre cens Prophétes des faux Dieux, lorſqu'Elie eut engagé le peuple à mettre à mort les Miniſtres de Baal, Jezabel jura ſa perte : Elie s'enfuit. Ce qui attira encore

plus la colère du Ciel ſur cette Princeſſe, fut le meurtre de Naboth. La prédiction que fit Elie de la vengeance que Dieu tireroit de ce crime, s'accomplit à la lettre, lorſque Jehu étant venu à Jezrahel, le corps de cette Reine, jettée par la fenêtre, fut la proye des chiens, vers 884. avant J. C.

IGNACE (S.) ſurnommé Théophore, c. à. d. Porte-Dieu, avoit vû les Apôtres, & avoit été le diſciple de S. Pierre & de S. Jean. Ce fut par l'impoſition de leurs mains qu'il reçut la grace de l'Epiſcopat, & le gouvernement de l'Egliſe d'Antioche, après la mort de S. Evode, qui avoit ſuccédé immédiatement à S. Pierre. Ce S. Paſteur, dans les perſécutions qui s'éleverent ſous Domitien, oppoſa à ces différentes tempêtes, la priére & le jeûne. Pourquoi a-t'on dans la ſuite oublié ſi ſouvent cette maniére apoſtolique de réſiſter à de pareils orages? Il ſoutenoit les foibles par ſes inſtructions aſſidues, & par la force de l'eſprit de Dieu, dont il étoit rempli. Lorſque la paix fut rendue à l'Egliſe, il béniſſoit Dieu du calme dont elle jouiſſoit; mais il s'attriſtoit de ce qu'il n'avoit pas été jugé digne de ſouffrir pour J. C. Il diſoit qu'une mort ſanglante pouvoit ſeule le mettre en état d'entrer dans la familiarité du Dieu qu'il adoroit. Pendant le peu d'années que la paix de l'Egliſe dura, il éclaira comme une lampe divine, les peuples confiés à ſes ſoins, & leur expliqua les ſaintes Ecritures. Il obtint enfin la couronnne déſirée; car l'Empereur Trajan allant faire la guerre aux Parthes, paſſa par Antioche, & S. Ignace amené devant lui, confeſſa J. C, & fut condamné à être lié, & conduit par des ſoldats dans la grande Rome, pour y être dévoré par les bêtes, & y ſervir de ſpectacle au peuple. Alors le S. Evêque s'écria plein de joye: » je vous rends » graces, Seigneur, de ce » que vous avez bien voulu » m'honorer de ce témoigna» ge d'un parfait amour pour » vous, en permettant que je » ſois lié de chaînes, com» me Paul votre Apôtre. » Puis il pria pour l'Egliſe, la recommanda à Dieu avec larmes, & fut auſſitôt enlevé, pour être mené à Rome par des ſoldats, qu'il appelle des Léopards à cauſe de leur cruauté. Dans tous les lieux par où il paſſoit, les fidéles accouroient au devant de lui. Les Egliſes d'Aſie lui députoient par honneur des Evêques, des Prêtres, des Diacres, eſpérant recevoir quelque fruit de la plénitude de ſa grace, & de la vertu de ſa

bénédiction. Ignace arrivant à Smyrne, alla viſiter S. Polycarpe, & lui témoigna combien il ſe glorifioit de ſes chaînes. Il ſupplia toute l'Egliſe en commun, & S. Polycarpe en particulier, de joindre leurs vœux aux ſiens, afin que la cruauté des bêtes le fit bientôt diſparoître aux yeux des hommes, pour ne plus paroître qu'aux yeux de J. C. Il écrivit, dans ſon voyage, à différentes Egliſes pour les fortifier dans la foi, les exhorter à éviter les erreurs nouvelles, & à garder les traditions des Apôtres. Les lettres de cet illuſtre martyr ſont un des plus précieux monumens de la foi & de la diſcipline de l'Egliſe. Il écrivit aux fidéles de Rome pour les conjurer de ne point employer leurs ſollicitations, afin de faire changer ſon ſupplice, ou lui conſerver la vie. On voit dans ſes lettres la grandeur de ſa foi, & la ſublimité de ſes ſentimens : on ne peut les lire ſans verſer des larmes. Le ſtyle en eſt très-vif & très-animé. Il ſemble que la plume ne puiſſe ſuffire à exprimer la grandeur & l'élévation de ſes penſées. Cependant on y voit une énergie, une force, une beauté d'eſprit, qui ravit. Tout y eſt plein de ſens, mais d'un ſens profond, qu'il faut méditer pour le bien comprendre. En écrivant aux Romains, il leur dit : » Permettez-moi de ſer-» vir de nourriture aux » lions & aux ours : c'eſt » un chemin fort court, » pour arriver au Ciel. Je » ſuis le froment de Dieu ; il » faut que je ſois moulu » pour devenir un pain di-» gne d'être offert à J. C. » Lorſque le ſaint Evêque fut arrivé à Rome, il s'oppoſa aux déſirs des fidéles, qui vouloient engager le peuple à ne point demander ſa mort, il pria pour la paix de l'Egliſe, & expoſé à deux Lions, il fut dévoré en un moment. Il ne reſta de ſon corps que les plus gros oſſemens, qui furent recueillis avec reſpect par les fidéles, & portés à Antioche comme un tréſor d'un prix ineſtimable. Cette mort glorieuſe arriva l'an 107. Les meilleures éditions des ſept Epitres de ce martyr ſont celles d'Amſterdam en *1697. in-fol.* avec les *Diſſertations* d'Uſſerius & de Pearſon, & celle de Cotelier dans ſes *Patres Apoſtolici*, en grec & en latin. Ces ſept Epitres ſont adreſſées aux Smyrnéens, à S. Polycarpe, aux Ephéſiens, aux Magnéſiens, aux Philadelphiens, aux Tralliens & aux Romains. Les autres lettres qu'on attribue à S. Ignace martyr, ſont ſuppoſées.

IGNACE (S.) Patriarche de CP, étoit fils de Mi-

thel, qui céda l'Empire l'an 813. à Leon l'Armenien & de Procopie, fille de l'Empereur Nicephore. Il étoit le dernier de leurs enfans, & s'appelloit d'abord Nicetas; mais quand ſon pere perdit la couronne, il ſe fit couper les cheveux, & prit le nom d'Ignace. Il étoit alors âgé de 14 ans. Ayant embraſſé la vie monaſtique, il fit de tels progrès dans la vertu, qu'après la mort de ſon Abbé, il fut forcé de prendre ſa place. Il établit de nouveaux monaſtéres en différentes Iſles. Il fut ordonné Prêtre par Baſile, Evêque de Paros, dans l'Helleſpont, qui avoit beaucoup ſouffert dans la perſécution des Iconoclaſtes. Comme ceux qui honoroient les ſaintes images ne vouloient point communiquer avec ceux qui les briſoient, on menoit de CP. & des villes voiſines de Bythinie, les enfans au Prêtre Ignace pour les baptiſer. Il inſtruiſoit tous ceux qui s'adreſſoient à lui, & les fortifioit contre les artifices & les violences des hérétiques. Quiconque ſouffroit pour la foi, étoit aſſuré de trouver en lui des ſecours: Methodius, Patriarche de CP. étant mort, Ignace fut choiſi en 846. pour remplir cette place, & ayant été exilé en 857. par les intrigues de Bardas, dont il reprenoit les vices, Photius fut mis à ſa place. S. Ignace fut enſuite dépoſé dans un conciliabule, tenu à CP. en 858. Il fut amené à cette aſſemblée, il avoit déja ſouffert différens exils, & avoit été mis en priſon; on produiſit contre lui pluſieurs témoins qui dépoſoient que ſon ordination n'étoit pas véritable; & ſur ces dépoſitions il fut condamné, & dépouillé de ſes habits ſacerdotaux. Il fut enſuite enfermé dans une étroite priſon, & contraint par violence à faire une croix au bas d'un écrit, qui portoit qu'il ſe reconnoiſſoit indigne de l'Epiſcopat, & qu'il avoit été élevé à la dignité de Patriarche par brigue & par faveur: qu'il n'en avoit pas été le légitime poſſeſſeur, mais le tyran. Quoique le Pape, à qui Ignace avoit appellé, eut déclaré nulles ſa dépoſition, & l'ordination de Photius, le Saint perſécuté ne put néanmoins ſe faire rétablir ſur ſon ſiége, juſqu'au régne de Baſile le *Macédonien*, lequel étant demeuré ſeul Empereur en 867. rélégua Photius dans le monaſtère de *Scepte*. S. Ignace fut rétabli, & l'on tint en conſéquence le IV. Concile général de CP. Il mourut le 23 Octobre 877. à 78 ans. Après ſa mort, Photius s'empara de nouveau du ſiége de CP.

IGNACE, ou INIGO DE

LOYOLA, né au Château de ce nom en Biſcaye, parut de bonne heure à la Cour de Ferdinand V; & ayant pris le parti des armes, il donna dans tous les excès trop ordinaires à cet état. Ayant été dangéreuſement bleſſé au ſiége de Pampelune, que les François aſſiégeoient en 1521, il fut tranſporté au château de Loyola, où, pendant qu'on travailloit à le guérir, il conçut tout à coup le deſſein de renoncer au monde, & de ſe conſacrer à Dieu. Quand il fut en état de marcher, il ſe rendit à *Notre-Dame de Montſerrat*; & ſur la route, ſon zéle pour la ſainte Vierge, fallit à coûter la vie à un Maure, qui voulut conteſter la virginité perpétuelle de la mere de Dieu; car Ignace, dont la dévotion étoit très-peu éclairée, & qui avoit apporté en naiſſant un goût d'avantures qui parut en pluſieurs occaſions de ſa vie, fut outré de l'injure faite à la ſainte Vierge, & alloit venger l'honneur de Marie, ſi le Maure, plus prudent, n'eut habilement échappé à ſa fureur. Lorſqu'il fut arrivé à Montſerrat, il paſſa toute la nuit, armé devant l'autel de la ſainte Vierge, ſelon les loix de l'ancienne Chevalerie, dont il en avoit la tête remplie; & ſe dévouant à ſon ſervice en qualité de ſon chevalier, il pendit ſon épée à un pilier, s'habilla en gueux de profeſſion, & en prit toutes les maniéres. Il alla enſuite à Manreſa, attendre le moment favorable de s'embarquer pour la Terre Sainte; & il fit dans cette ville, le Livre des *Exercices ſpirituels*, qui eſt un recueil de méditations ſur les moyens de réformer les mœurs. Ignorant, comme l'étoit Ignace, qui à peine ſavoit lire, on pourroit trouver étrange qu'il fût devenu auteur, ſi l'on ne croyoit ſur la parole de Louis du Pont, que Dieu lui révéla ces *Exercices*, & que la ſainte Vierge l'aida à les compoſer; à moins qu'on ne trouve plus ſimple de s'en rapporter au témoignage du Bénédictin *Conſtantinus Caëtanus*, qui aſſure que ſon confrere Garcias Ciſneros, eſt le véritable auteur des *Exercices ſpirituels*. Enfin Ignace s'embarqua pour la Terre Sainte, où il ſatisfit ſa dévote curioſité; & revenu à Barcelone, il crut que Dieu le deſtinoit à la converſion des ames. Tout plein de ce projet, il s'aſſujettit à aller tous les jours chez un Maître de Grammaire avec de petits enfans, pour prendre la teinture de la langue latine: mais comme il avoit alors trente-trois ans, ſes progrès furent très-lents. Quelque tems *après*,

il alla étudier en Philoſophie à Alcala, avec quelques jeunes gens qui s'étoient attachés à lui ; & comme il étoit impatient d'avancer dans les ſciences, il voulut apprendre en même-tems la Phyſique & la Théologie ſcholaſtique. Mais la multiplicité des matiéres mit une telle confuſion dans ſa tête, qu'il n'apprit rien du tout ; & il ſortit du collége auſſi ignorant qu'il y étoit entré. Rebuté de ce peu de ſuccès, il ſe jetta dans la converſion des pécheurs, qui lui réuſſit auſſi peu ; car ſa vie ſinguliére, ſon équipage extraordinaire, la maniére dont il inſtruiſoit, le firent mettre en priſon à Alcala, & au cachot à Salamanque, d'où il ne ſortit qu'avec défenſe de dogmatiſer, juſqu'à ce qu'il fût aſſez inſtruit des myſtères qu'il vouloit annoncer. Cette condition n'étant pas de ſon goût, il réſolut de quitter l'Eſpagne, qui ne rendoit pas aſſez de juſtice à ſes talens, & il vint les étaler à Paris, où il arriva en 1528. Il y logea d'abord au collége de Montaigu, & ſe remit à apprendre la Grammaire à 37 ans : mais la miſére l'ayant forcé à ſe retirer à S. Jacques de l'hôpital, & à mandier ſon pain de porte en porte, il ſe vit terriblement diſtrait dans ſon projet d'études ; & ce ne fut qu'à travers bien des obſtacles, qu'il acheva ſes Humanités. Etudiant ſa philoſophie à Ste Barbe, peu s'en fallut qu'il ne fut condamné à l'humiliante cérémonie de la Salle, parce que ſon Profeſſeur & le Principal du collége étoient mécontens de ce que, ſous le prétexte de ſpiritualité, dont il infatuoit les écoliers, il les détournoit de leur devoir de claſſe ; cependant il ſe juſtifia ſi bien auprès de ſes ſupérieurs, qu'il évita la correction ; & après avoir été reçu Maître-ès-arts, il alla étudier en Théologie chez les Dominicains. C'eſt alors que ſon zéle s'enflammant, il réſolut d'établir un nouvel ordre de Religieux ; & il gagna pour ce deſſein, quelques-uns de ſes compagnons : le Fevre, Xavier, Lainez, Salmeron, Bobadille & Rodriguez, qu'il réſolut de s'attacher par un engagement irrévocable. Il les mena pour cela dans l'Egliſe de Montmarre, le 15 d'Août 1534, & les deux années ſuivantes, à pareil jour, ils renouvellérent leurs vœux, qui conſiſtoient à aller prêcher la foi aux infidéles du Levant, ou d'aller demander au Pape telle miſſion qu'il voudroit leur donner. Comme ils ne purent accomplir leur premier projet, ils allérent à Rome offrir leurs ſervices au ſaint Pere, à qui Ignace pré-

ſenta le plan d'une nouvelle Société qu'il décoroit du nom de JESUS. Paul III. nomma des Commiſſaires, qui s'oppoſérent à ce nouvel inſtitut; & Ignace, pour faire déclarer le Pape en ſa faveur, ajoûta aux trois vœux ordinaires, une obéiſſance ſans borne au ſaint Siége, & promit à Dieu 3000 Meſſes, s'il rendoit les Commiſſaires plus traitables: il fut exaucé. Le Pape, flaté par le quatrième vœu, & les Commiſſaires, cédant aux importunités d'Ignace, conſentirent à l'établiſſement du nouvel Ordre, dont il fut déclaré Général en 1541. Son premier ſoin fut de tracer le plan de ſes Conſtitutions, qui parurent l'année ſuivante. On y voit entr'autres ſingularités, qu'Ignace, par un défaut de lumiéres, diſpenſa ſes diſciples de tous offices, qui ſont ſi conformes à l'eſprit de l'Egliſe, & ſi capables de fortifier la piété. Il travailla enſuite à l'aggrandiſſement de ſon ordre, & il y réuſſit au-delà de ſes eſpérances. Le fameux Melchior Canus, effrayé des progrès rapides de cet Inſtitut, dit hardiment; QU'IL CAUSEROIT A L'EGLISE DES MAUX SANS NOMBRE; & les lumiéres de ce grand homme, donnérent un grand crédit à cette triſte prédiction. Cependant les diſciples d'Ignace avoient déja traverſé les mers; l'Afrique, l'Amérique, & les Indes Orientales avoient oppoſé de foibles barriéres à leur zèle. Ils trouverent de plus grands obſtacles en France: le Parlement, la Sorbonne, l'Univerſité, l'Evêque de Paris, du *Bellai*, avoient de la nouvelle Société, une idée très-peu favorable. Le P. Bouhours donne acte lui-même des ſentimens de la Faculté, en rapportant qu'un Docteur alloit criant partout, *que cette Société naiſſante avoit quelque choſe de monſtrueux, & qu'elle ne dureroit pas: que celui qui l'avoit établie, étoit un petit Eſpagnol viſionnaire, qu'il valoit mieux faire du bien aux gueux & aux vagabonds qu'aux Jéſuites, & qu'on ne feroit pas mal de les chaſſer du Royaume.* La Sorbonne ne tarda pas à s'expliquer elle-même; & le premier Décembre 1554, elle fit un décret, qui porte entr'autres choſes: *que cette nouvelle Société, qui s'attribue le nom de Jeſus, ſemble périlleuſe en matiére de foi, ennemie de la paix de l'Egliſe, & plutôt née pour la ruine que pour l'édification des fidéles.* Malgré tous ces orages qui s'élevoient contre le nouvel Ordre, Ignace le voyoit croître ſenſiblement, & s'étendre dans toutes les parties du monde. Il n'y avoit que

huit ans qu'il étoit approuvé par le ſaint Siége, & il étoit déja diviſé en douze provinces, qui dès-lors avoient au moins cent colléges, ſans les maiſons profeſſes. Le fondateur auroit ſouhaité voir trois choſes avant ſa mort : ſon Livre des *Exercices* approuvé ; ſa *Société* confirmée, & ſes *Conſtitutions* rendues publiques. Tout cela étant fait, il ne ſouhaita plus que de mourir entre les bras de ſes enfans ; c'eſt ce qui lui arriva en 1556, dans la 65e année de ſon âge. L'on mit cette inſcription ſinguliére ſur ſon tombeau : QUI QUE TU SOIS QUI TE REPRÉSENTE DANS TON ESPRIT, L'IMAGE DU GRAND POMPÉE, DE CÉSAR, OU D'ALEXANDRE, OUVRE LES YEUX A LA VÉRITÉ, ET TU VERRAS SUR CE MARBRE, QU'IGNACE A ÉTÉ PLUS GRAND QUE TOUS CES CONQUÉRANS. Un des auteurs de ſa vie, Ribadeneira, dans la premiére qu'il a compoſée, dit qu'*Ignace n'a fait aucun miracle, mais que l'établiſſement de ſa Société eſt le plus grand de tous les prodiges* : mais l'auteur ayant été ſans doute averti, qu'il s'étoit trop avancé, revint ſur ſes pas dans une ſeconde vie, & prêta à ſon fondateur autant de miracles qu'il voulut ; mais il a perdu toute créance par ſon exceſſive prodigalité, ainſi que les autres auteurs de la vie d'Ignace, juſqu'au P. Bouhours même, quoique plus circonſpect que ſes confreres ; car ils en débitent tant, & de ſi ridicules, il y a tant de viſions, d'extaſes, d'apparitions, de viſites céleſtes, qu'ils ſemblent avoir écrit, moins pour perſuader, que pour faire rire le lecteur. Quoiqu'il en ſoit des miracles vrais ou prétendus d'Ignace, ſes enfans, qui avoient prévenu le jugement de l'Egliſe, en lui décernant un culte particulier, firent agir ſi efficacement les puiſſances auprès de Paul V, qu'il le déclara bienheureux ; & treize ans après, Grégoire XV, toujours ſollicité, le mit dans le calendrier. Les Jéſuites avoient eu la modeſtie de déplacer S. Germain d'Auxerre, un des ornemens de l'Egliſe Gallicane, pour faire honneur à leur Saint, mais le Parlement de Paris, qui, avec juſte raiſon, improuva cet arrangement, remit par un arrêt l'illuſtre Prélat à ſa place, & crut aſſez faire pour le nouveau venu, que de le laiſſer au même jour.

IGNACE HYACINTHE AMAT DE GRAVESENS, né au village de ce nom, près Avignon, de parens illuſtres, prit l'habit de ſaint Dominique dans le Couvent d'Arles à l'âge de 16 ans, &

ayant fait ſon noviciat à Aix, il vint étudier au Collége de S. Jacques à Paris; école alors très-fameuſe, & qui ne préſente aujourd'hui que la triſte image d'un corps ravagé par la Conſtitution. Le jeune Graveſens parut avec éclat parmi ſes confreres, & ne ſe diſtingua pas moins par ſa piété, que par ſon application à l'étude. Après avoir pris le grade de Bachelier, il profeſſa avec ſuccès la philoſophie à Lyon & à Arles, & revint à Paris pour y commencer ſa Licence, dont il remplit les exercices avec un applaudiſſement univerſel, & il prit enſuite le bonnet de Docteur. Le Général, inſtruit de ſon mérite, ſe hâta de l'attirer à Rome, & lui donna une des ſix places de Théologien de Caſanata, fondées par le Cardinal de ce nom. Graveſens fut chargé d'expliquer le texte de S. Thomas, & il le fit avec tant de lumiéres & de ſolidité, que l'on comptoit parmi la foule de ſes auditeurs, les perſonnes les plus diſtingués de Rome. Tout le tems qu'il pouvoit dérober à l'enſeignement public, il le donnoit à la compoſition de de divers ouvrages, qui ont vu ſucceſſivement le jour. Son premier eſſai fut ſon Traité *de Myſteriis & vitâ Chriſti*, qui fut ſuivi du Traité *de Scriptura ſacrâ*; & il mit après cela la derniére main à ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*. La réputation de ce ſavant Théologien fixa ſur lui l'attention du fameux Victor Amedée, Roi de Sardaigne, qui, jaloux d'attirer dans ſa ville capitale des hommes de mérite, fit propoſer au P. de Graveſens ſa premiére chaire de Théologie de l'Univerſité de Turin, avec des appointemens conſidérables; mais le Dominicain ne crut pas devoir accepter l'offre, & s'excuſa de maniére à ne point offenſer le Prince, qui le remercia quelque tems après, par une lettre obligeante, du préſent qu'il lui fit de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. Le Pape Benoit XIII. ne fit pas moins de cas du mérite de Graveſens, & il lui continua pendant ſon pontificat, la confiance dont il l'avoit honoré, n'étant que Cardinal des Urſins. Il le choiſit pour un de ſes Théologiens au Concile tenu à Latran, & Graveſens put voir par lui-même la friponnerie du Secrétaire Fini, qui inſéra dans les actes de ce Concile la qualification de *Régle de foi*, que le Pape n'avoit jamais eu intention de donner à la Bulle *Unigenitus*. Il eut auſſi la très-grande part à la négociation entamée entre le Cardinal de Noailles & le ſaint Siége; & il eut le tems de ſe con-

vaincre de la droiture du premier, autant que de la mauvaiſe foi de ſes ennemis. On peut voir dans le Journal de Dorſanne, un détail exact de la correſpondance établie entre le Cardinal & le Dominicain, qui fut enfin obligé de céder à la cabale de ceux qui avoient intérêt d'entretenir la diviſion. Cependant la ſanté de ce ſavant Religieux affoiblie par ſes travaux & ſes veilles, l'ayant forcé de recourir à l'air natal, il vint à Arles par l'avis des Médecins, & il y mourut neuf mois après ſon arrivée, en 1733, âgé de 63 ans, & dans les grands ſentimens de piété qui l'avoient animé pendant toute ſa vie. On a donné à Veniſe en 1740, une édition *in*-4°. de toutes ſes Œuvres, en 7 vol. dont le premier comprend l'*Hiſtoire de l'ancien Teſtament*; le ſecond, le *Traité de la Vie, des Myſtères, &c. de J. C*; le troiſieme, *les douze premiers ſiécles de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique du Nouveau Teſtament*; le quatrième, *le XIII, XIV, XV & XVI ſiécles*, le cinquième, les *XVII & XVIII.* juqu'à l'an 1730. des Tables Chronologiques, la *Vie du brave Crillus*, &c; le 6 & 7 renferment ſes *Opuſcules*, entr'autres, une *Epitre Théologique*, *Hiſtorique*, *Polémique* ſur la grace efficace & la prédeſtination gratuite, dans laquelle l'auteur fait de vains efforts pour réaliſer la chimére du Janſéniſme, & diſtinguer les Théologiens qu'il appelle *Janſéniſtes*, de ceux de ſon école.

ILDEFONSE, ou HILDEPHONSE, (S.) fut la gloire de l'Egliſe d'Eſpagne. Dès ſa jeuneſſe, il fonda de ſes biens un monaſtére de filles, & ſe conſacra à Dieu dans celui d'Agali, dont il fut Abbé. Ramené enſuite malgré lui à Tolede par l'autorité du Prince, il en fut ordonné Evêque, & tint le ſiége neuf ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de Ste. Léocadie, aux pieds d'Eugene ſon prédéceſſeur. Il laiſſa pluſieurs ouvrages: le ſeul qui nous reſte, eſt le *Traité de la Virginité* de la ſainte Vierge. Il mourut l'an 658.

ILLARRHAT DE LA CHAMBRE (François) né à Paris en 1698, fit ſes premiéres études dans l'Univerſité, & les acheva en Sorbonne, où il prit le bonnet de Docteur. Depuis ce tems, il devint Chanoine de S. Benoît, mena une vie appliquée, & mourut en 1753. Ce Docteur, qui ſavoit, & écrivoit aſſez bien, a fait pluſieurs ouvrages de Théologie & de Controverſe ſur les matiéres conteſtées au 18e ſiécle. Il a écrit ſur le Formulaire les bulles contre Baïus, la Conſtitution, &

il l'a fait avec les préventions d'un homme qui réaliſoit la *Chimére du Janſéniſme*; c'eſt ce qu'il a prétendu démontrer dans un volume *in*-12, intitulé : la *Réalité du Janſéniſme*, qui donne une aſſez mauvaiſe idée de la bonne foi ou de la juſteſſe d'eſprit de l'auteur : il a fait encore, *Introduction à la Théologie*, in-12 : *Traité de la vérité de la Religion*, en 5 vol : *Traité de l'Egliſe*, 6 vol. & quelques autres.

IMBERT (Jean) Juriſconſulte du 16e ſiécle, natif de la Rochelle, fut Avocat & Lieutenant particulier à Fontenay le Comte en Poitou. C'étoit un des plus célébre Praticiens de ſon tems. Nous avons de lui : 1°. *Enchiridion Juris ſcripti Gallia*, traduit en françois par Thevenau : 2°. *Inſtitutiones forenſes*, ou *Pratique du Barreau*, en latin & en françois.

IMOLA, *voyez* TARTAGNI, & Jean d'IMOLA.

IMBYSE (Jean d') fameux dans l'Hiſtoire des Pays-Bas du 16e ſiécle, fut l'auteur de la révolte des Gantois contre les Catholiques en 1579. Par ſes intrigues, il vint à bout de perſuader aux Gantois de leur déclarer le 9 Mars une guerre ouverte. Ils dépouillerent les Eccléſiaſtiques de ce qu'ils pouvoient avoir, pillérent les Egliſes, & abandonnerent les Monaſtéres en proye aux ſoldats. François de la Nouë ayant fait à d'Imbyſe quelque reproche ſur ſa cruauté, ſe vit obligé lui-même à ſortir de Gand pendant la nuit. Il introduiſit des troupes dans la ville, dépoſa les Magiſtrats, en créa d'autres, & ſe déclara chef du Conſeil de Gand. Ceux des Proteſtans mêmes qui voulurent travailler à rétablir la paix & la tranquilité, furent traités comme coupables : on leur ſuppoſa des crimes, pour avoir un droit apparent de les perſécuter. Le Prince d'Orange s'étant rendu maître de la ville, Imbyſe en ſortit. Dans la ſuite les Eſpagnols le rappellerent, il fut fait Bourgmeſtre avec un plein pouvoir. Mais comme il fit paroître trop de zèle pour engager les Gantois à ſe reconcilier avec les Eſpagnols, il fut arrêté, & dépoſé de la Magiſtrature. En 1584. on fit le procès à d'Imbyſe, qui fut décapité à Gand le 4 du mois d'Août de la même année.

IMPERIALI (Jean-Baptiſte) célébre Médecin, né à Vicenze en Italie en 1568, étoit de la noble famille des Impériali. Il fit à Verone ſes Humanités ſous un maître habile, & étudia la Philoſophie & la Médecine à Bologne, ſous Jerôme Mercurialis

lis, & Frederic Pendoſius, deux lumiéres de leur ſiécle. Il ſéjourna quelque tems à Padouë, où il ſe lia avec les ſçavans qu'il y trouva. De retour dans ſa patrie, il ſoutint la réputation, qui l'y avoit dévancé. On le redoutoit dans la diſpute à cauſe de la ſubtilité de ſon eſprit, & de ſa vivacité. Il écrivoit bien en vers & en proſe, & ſçavoit bien la langue grecque. Dans ſes Poëſies, il tâchoit d'imiter Catulle, & il en approchoit; il compoſoit avec facilité, & avec élégance. Infatigable au travail, il viſitoit tout le jour ſes malades, & paſſoit ſouvent preſque les nuits entiéres ſur les livres. Il mourut à Vicenze en 1623. le 26 de mai, à 53 ans. Nous avons de lui des ouvrages concernant la médecine. Son fils *Jean Imperiali* nous a laiſſé deux ouvrages eſtimés: 1°. *Muſæum hiſtoricum*, pour faire connoître pluſieurs grands hommes: 2°. *Muſæum phyſicum, ſive de humano ingenio.* Ces deux ouvrages ſont imprimés à Veniſe chez les Juntes en 1640.

IMPERIALI (Joſeph-René) Cardinal, nâquit à Génes le 29 Avril 1651, d'une illuſtre famille. Chargé par les Papes des affaires les plus importantes, il ſe fit eſtimer par ſa capacité, par ſa probité, & par ſon amour pour les ſciences. Il mourut à Rome le 4 Janvier 1737. à 86 ans. Il ordonna par ſon teſtament que ſa riche bibliothèque, dont on a imprimé le catalogue, ſeroit rendue publique.

INACHUS, premier Roi des Argiens, dans le Peloponèſe vers 1858. avant J. C. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Phoronée.

INCHOFER (Melchior) fameux Jéſuite Allemand, né à Vienne en 1584. entra dans la Société à Rome en 1607. Il s'appliqua à l'étude de la Juriſprudence, & profeſſa long-tems à Meſſine la Philoſophie, les Mathématiques & la Théologie. En 1630, il publia un livre ſous ce titre: *Epiſtola B. Mariæ Virginis ad Meſſanenſes veritas vindicata*; cet ouvrage qu'il auroit dû ſe diſpenſer de faire, lui attira des affaires qui l'obligerent d'aller à Rome pour ſe juſtifier des accuſations qu'on avoit intentées contre lui. Il en fut quitte pour réformer le titre de ſon Livre, & pour quelques changemens peu conſidérables; on lui permit de croire tout ce qu'il voudroit de cette fable, pourvû qu'il ne l'affirmât pas déciſivement. Il paſſa pluſieurs années à Rome, occupé a différentes fonctions, & il mourut à Milan le 28 Septembre 1648. On a de lui, *Hiſtoria*

Eccleſiaſtica Hungariea, eſtimée des ſavans ; un *Traité ſur le mouvement & le repos de la Terre & du Soleil*, & d'autres ouvrages. Celui qui a fait le plus de bruit, c'eſt ſon *Traité* contre le gouvernement de la Société, intitulé : *Monarchia Solipſorum*. Ce Livre plein d'eſprit & d'adreſſe, repréſentoit l'eſprit, la politique, la complaiſance en matiére de doctrine, & l'aſcendant des Jéſuites ſur les autres Ordres, de maniére que perſonne ne pût s'y méprendre. Il fut traduit en françois par **, & imprimé en 1722. avec des notes, & quelques autres piéces ſur le même ſujet. Il eſt dédié à *Leo Allatius*, intime ami de l'auteur. On l'attribua quand il parut à Scioppius, qui depuis long-tems ſe délaſſoit à écrire contre les Jéſuites ; mais comme l'ouvrage ne pouvoit venir que d'un homme qui eut vêcu dans la Société, on ne tarda pas à ſavoir que le véritable auteur étoit *Inchofer*, & ſon nom parut dans l'édition que l'on fit à Veniſe en 1652. M. Bourgeois qui étoit à Rome lorſque l'ouvrage parut pour la premiére fois, nous inſtruit du ſort de l'auteur avec lequel il étoit particuliérement lié, & dont il fait l'éloge. Il fut enlevé ſubitement du Collége ou Séminaire des Allemands dont il étoit Supérieur ; un Seigneur prêta pour cette expédition, ſon caroſſe, ſes gens & ſa perſonne : mais les cent Allemands qui compoſent le Séminaire, en ayant auſſitôt porté leurs plaintes aux Cardinaux, amis du P. Inchofer, ceux-ci en avertirent le Pape Innocent X. qui fit venir le Général de la Société, & lui ordonna avec menaces de faire reparoître dès le lendemain le P. Inchofer dans la maiſon d'où on l'avoit enlevé. Le Général obéit ; on ramena le P. qui étoit déja à Tivoli, & il paſſa le reſte de ſes jours en paix dans le Séminaire des Allemands. Ce récit fait par un homme auſſi ſincére que M. Bourgeois, doit l'emporter ſur les vains raiſonnemens & les conjectures du P. Oudin, qui ſe débat comme un Energumene, pour enlever l'ouvrage à Inchofer, & le donnner à Scoti, un autre de ſes confreres. La Société y gagneroit ſans doute, parceque Scoti, piqué & mécontent, ſeroit juſtement accuſé d'avoir fait un libelle pour ſe venger ; mais qui pourroit former le même ſoupçon contre Inchofer, dont on s'accorde à louer la ſageſſe, la droiture, la piété, & ſurtout un amour de la vérité, ſupérieur à toute conſidération, & à tout intérêt d'ordre? Les Jéſuites déférerent à la Congrégation de

l'*Index*, la *Monarchie des Solipſes*. On donna ce livre à examiner à Leo Allatius. Celui-ci après l'avoir lû, alla trouver pluſieurs des principaux de la Société, & leur demanda s'il ſe pratiquoit chez eux quelque choſe de ce qui étoit rapporté dans cet ouvrage. Ils le niérent, & ſur cette réponſe, Allatius leur perſuada que ce livre ne les regardoit point; il en fit ſon rapport à la Congrégation, dit que ces Peres l'avoient aſſuré qu'il ne ſe pratiquoit chez eux, rien de ce qu'on liſoit dans la *Monarchie des Solipſes*, & ajoûta que celui qui en étoit l'auteur, avoit voulu ſe divertir en faiſant un petit Roman, où perſonne n'étoit intéreſſé, & qu'ainſi il n'y avoit pas lieu de l'examiner. On le crut, & par ce tour d'adreſſe, il ſauva le livre de l'*Index*.

INDAGINE (Jean de) *voyez* Jean de HAGEN.

INDULPHUS, 77e Roi d'Ecoſſe, commença à régner vers l'an 959. de J. C. Il jouit de la paix les ſept premiéres années de ſon régne. Mais les Danois irrités de ce qu'il avoit préféré l'alliance des Anglois à la leur, envoyerent une flotte, pour s'emparer de l'Ecoſſe. Pluſieurs fois repouſſés, ils firent voile, comme s'ils vouloient retourner dans leur pays; mais revenant auſſitôt, ils firent deſcente à Boin dans le Nord. Indulphus marcha contre eux, & leur livra bataille. On combattit vaillamment de part & d'autre, juſqu'à ce que les Danois ſaiſis d'une terreur panique, s'enfuirent vers leurs vaiſſeaux. Indulphus ayant quitté ſes armes, afin de les pourſuivre avec plus de vîteſſe, fut tué d'un coup de fléche.

INGULFE, Anglois, vivoit au commencement du 12e ſiécle. Il fut Moine de l'Abbaye de S. Vandrille en Normandie, & depuis Abbé de Croiland en Angleterre. Ingulfe fit le voyage de Jeruſalem, & à ſon retour écrivit l'Hiſtoire des Monaſtéres d'Angleterre, depuis 628 juſqu'en 1091, que nous avons dans le Recueil des Hiſtoriens Anglois.

INNOCENT I. (S.) natif d'Albe, ſuccéda au Pape Anaſtaſe le 27 Avril 402. Il prit la défenſe de S. Chriſoſtôme, condamna les Novatiens & les Pélagiens, & gouverna l'Egliſe avec tant de ſageſſe, que S. Jerôme, S. Auguſtin, & tous les grands hommes de ſon tems, en le comblant d'éloges, ne firent que lui rendre juſtice. Il nous reſte de lui pluſieurs Epitres importantes. En répondant aux lettres Synodales des Evêques d'Afrique, il établit ſolidement la doctrine Catholique ſur la gra-

ce ; il condamne Pelage, & ſes Sectateurs, il les déclare ſéparés de la communion de l'Egliſe. L'on voit clairement par l'Hiſtoire du Pélagianiſme que le Pape S. Innocent I. ne prononça contre cette héréſie, qu'après les Conciles de Carthage & de Milan. S. Proſper (Poëme contre les Ingr. c. 2.) dit expreſſément que ce fut la déciſion du grand Concile d'Afrique, qui fut reçu avec reſpect de tout le monde chrétien ; & il ajoute ailleurs que l'Afrique eut la gloire dans ces célèbres aſſemblées de former des décrets que Rome a approuvés, & que les Royaumes ont ſuivis. Enfin ce qu'il faut bien remarquer, c'eſt que ce jugement porté par le Pape, avoit un objet clair & déterminé. L'erreur des Pelagiens étoit ſi notoire & ſi manifeſte, que les plus ſimples d'entre les fidéles ſentoient l'accord de ce jugement avec les vérités qu'on leur avoit appriſes dès l'enfance. Ces hérétiques nioient le péché originel, & la néceſſité d'une grace qui nous fit faire le bien, en nous inſpirant la bonne volonté. Le jugement du Pape S. Innocent, après lequel S. Auguſtin diſoit que la cauſe étoit finie, avoit tous les caractéres d'un véritable jugement Eccléſiaſtique. Premiérement, il avoit un objet très-clair, & très-déterminé ; Il proſcrivoit une erreur déteſtable, il la ſpécifioit, & expoſoit le dogme précis qu'il falloit croire. Secondement, Saint Auguſtin montroit l'accord du jugement du Pape Innocent avec l'autorité de tous les Saints Peres. Troiſiémement le jugement du Pape venoit à l'appui des Conciles d'Afrique, & ne faiſoit que confirmer ce qui y avoit été clairement décidé. S. Innocent le dit formellement. Quatrièmement, les fidéles, en liſant ce jugement, y reconnoiſſoient la foi qui leur avoit toujours été enſeignée. Ce S. Pape mourut le 12 Mars 417, & eut Zozime pour ſon ſucceſſeur.

INNOCENT II. Romain, auparavant Cardinal Diacre du titre de S. Ange, fut élu Pape après Honorius II. le 14 Février 1130. Une partie des Cardinaux le choiſit, & les autres élurent *Pierre de Leon* ſous le nom d'Anaclet II. Le Pape Innocent tint le S. Siége près de quatorze ans ; pendant ce ſchiſme, il vint en France, y célébra des Conciles à Clermont, à Rheims, &c. Il couronna le 5 Octobre 1131. le Roi Louis le Jeune à Reims. Il retourna enſuite à Rome avec l'Empereur Lothaire en 1133. S. Bernard s'employoit cependant à calmer la fureur des Schiſmatiques, qui après

avoir perdu leur Antipape Anaclet, mort en 1138, lui ſubſtituérent le Cardinal Grégoire, qui prit le nom de Victor IV; mais ce dernier fit une abdication volontaire du pontificat prétendu, & la paix fut rendue à l'Egliſe. Innocent célébra à Rome le 2e Concile Général de Latran en 1139. Il condamna Abailard, & ſon diſciple Arnaud de Breſce, & ayant été fait priſonnier par Roger, Roi de Sicile, il ne recouvra la liberté qu'en donnant à ce Prince l'inveſtiture de ce Royaume. Il mourut le 24 Septembre 1143. Céleſtin II. lui ſuccéda.

INNOCENT III, natif d'Anagnie, de la maiſon des Comtes de Segni, ou Signie, parvint au Pontificat après Céleſtin III. Il s'appelloit auparavant *Jean Lothaire*, & n'avoit que trente-ſept ans, lorſqu'il fut élu Pape, en conſidération de ſes bonnes mœurs & de ſes talens. On n'eut d'égard dans cette élection, ni à ſa réſiſtance, ni à ſes larmes. Il avoit d'abord étudié à Paris, enſuite à Bologne, & s'étoit diſtingué en Philoſophie & en Théologie, des jeunes gens de ſon âge. On doit remarquer que le lendemain de ſon ſacre, il reçut le ſerment de fidélité du Préfet de Rome, à qui il donna, par un manteau, l'inveſtiture de ſa charge; au lieu que juſques-là le Préfet la tenoit de l'Empereur, & lui faiſoit ſerment de fidélité. Son premier ſoin fut de recouvrer les domaines qui avoient été uſurpés ſur l'Egliſe de Rome. Trois fois la ſemaine, il tenoit le Conſiſtoire public, dont l'uſage étoit preſque aboli: il y terminoit les affaires les plus importantes des particuliers, & renvoyoit à d'autres Juges, celles qui étoient moins conſidérables. Sans aucun égard aux perſonnes, il ne prononçoit qu'après une mûre délibération. Chacun admiroit ſa ſageſſe, ſa pénétration; & l'on n'avoit rien vû à Rome de ſemblable depuis long-tems. Il fit prêcher la Croiſade, & ſe taxa lui & les Cardinaux au dixième. Il avoit beaucoup d'eſprit, un grand courage, d'autres qualités eſtimables. Il étoit ennemi des deſordres, & ſe propoſoit pour fin dans ſes actions, la réformation de l'Egliſe univerſelle. En un mot, il avoit les vertus de Grégoire VII; mais il avoit auſſi ſes défauts. Il a étendu au-delà de toutes bornes, ſon autorité: il s'eſt conduit en Monarque ſouverain dans l'Egliſe: il a mis en pratique toutes les nouvelles maximes des fauſſes décrétales & de Gratien, & n'a été effrayé ni des ſuites, ni des conſéquences de ces maxi-

mes, qu'il ſuivoit à la rigueur ; ſe faiſant, pour ainſi dire, un jeu de prononcer des excommunications, il mettoit tout un pays en interdit : & pour le crime d'un particulier, les Catholiques de tout un Royaume étoient privés des exercices de Religion. Il croyoit devoir juger des intérêts des Couronnes, ſous prétexte que dans leur démêlé, il y avoit des torts & des péchés, qui de droit ſont ſoumis à la juriſdiction Eccléſiaſtique. Il mit en interdit le Royaume de France, à cauſe du divorce de Philippe-Auguſte avec Ingeburge, couronna Pierre II, Roi d'Arragon, fit mettre en interdit le Royaume d'Angleterre, déclarant les ſujets du Roi abſous du ſerment de fidélité, & le dépoſa même du trône par une Bulle en 1212. Il tint le IV. Concile général de Latran en 1215, & mourut à Perouſe le 19 Juillet 1216. De ſon tems furent établis les Ordres de S. Dominique, de S. François, & de pluſieurs autres Religieux. Nous avons de ce Pape des lettres, dont la meilleure édition nous a été donnée par Baluze en 1680, en 2 vol. *in-fol* : quatre livres *de contemptu mundi*, ouvrage plein d'onction & de piété, qu'il avoit compoſé avant que d'être élevé au ſouverain pontificat. Il eſt encore auteur de la proſe *Veni ſancte Spiritus, & emitte cœlitus.* On lui attribue le *Stabat Mater*, l'*Ave mundi ſpes Maria.* Il eut pour ſucceſſeur Honorius III.

INNOCENT IV, appellé auparavant *Sinibalde de Fieſque*, Gênois, Cardinal du titre de *S. Laurent*, fut élu Pape à Anagni, le 25 Juin 1243, dix-neuf mois après la mort de Céleſtin IV. Il donna part de ſon élection aux Evêques, & la lettre finit par cette clauſe remarquable : » Au reſte, par-» ce que les porteurs de ces » ſortes de lettres font quel-» quefois des exactions, nous » vous défendons de rien » donner à celui-ci, ſinon » la nourriture, & les ſe-» cours néceſſaires en cas de » maladie, parce qu'il a fait » ſerment de ne rien prendre, » & qu'on a pourvû d'ailleurs » aux frais de ſon voyage. » Sa capacité dans la ſcience du Droit, étoit ſi grande, qu'on lui donnoit le titre de *Pere du Droit.* L'Empereur Frederic II, qui avoit longtems été brouillé avec les Papes, ne fut pas plus tranquille après l'élection d'Innocent, avec lequel il avoit été fort uni, lorſqu'il n'étoit que Cardinal. Le Pape, pour ſe dérober à ſon reſſentiment, ſe refugia à Lyon, ville neutre alors, & dont l'Archevêque étoit Seigneur ; & lorſ-

qu'il y fut arrivé en 1244, il y convoqua un Concile général pour l'année ſuivante. L'Empereur Fréderic y fut excommunié. Innocent avoit grande envie de ſe refugier en France ; mais le Roi S. Louis répondit aux Moines de Cîteaux, qui le prioient de l'y recevoir, qu'il le recevroit volontiers pendant ſon exil, ſi les Barons le lui conſeilloient, parce qu'un ROI DE FRANCE NE POUVOIT SE DISPENSER DE SUIVRE LEUR AVIS. S. Louis aſſembla donc les Seigneurs du Royaume, qui, conſultés ſur ce ſujet, répondirent qu'ils ne ſouffriroient point que le Pape vint s'établir dans le Royaume. Ils craignoient que ſa préſence ne nuisît à la dignité Royale, & trouvoient trop de différence entre leur jeune Roi, & un homme conſommé dans les affaires : enfin ils ſavoient que la Cour de Rome étoit à charge à ſes hôtes. Le Roi répondit donc au Pape conformément à l'avis des Seigneurs, mais dans les termes les plus honnêtes. Après la mort de Fréderic, arrivée en 1250, le Pape, qui avoit paſſé à Lyon ſix ans & quatre mois, en partit pour retourner en Italie. Il mourut à Naples le 7 Décembre 1254. C'eſt lui qui a donné le chapeau rouge aux Cardinaux, pour les faire ſouvenir, par la vûe de cette couleur, qu'ils devoient être prêts à verſer leur ſang pour la défenſe de l'Egliſe. On a diverſes éditions des œuvres de ce Pape, qui eut pour ſucceſſeur Alexandre IV.

INNOCENT V, appellé *Pierre de Tarentaiſe*, parce qu'il étoit né en cette ville en 1245, entra dans l'Ordre de S. Dominique, devint Docteur de Paris, Archevêque & Cardinal d'Oſtie, Grand Pénitencier de l'Egliſe Romaine, & enfin Pape après Grégoire X. Il fut élu à Areze le 21 Février 1276, & mourut cinq mois après. On a de lui des *Commentaires ſur les Livres des Sentences, &c.* Adrien V. fut élu Pape pour lui ſuccéder ; mais il mourut peu de jours après, ſans avoir été couronné.

INNOCENT VI, appellé auparavant *Etienne d'Albert*, nâquit au village de Briſſac, près de Pompadour, au Diocèſe de Limoges, & ſuccéda au Pape Clément VI. le 18 Décembre 1352. Il ordonna à tous les Bénéficiers qu'il trouva dans ſa Cour, d'aller réſider dans leurs bénéfices : il diminua ſa dépenſe. Il fit une Conſtitution contre les Commandes, dont il montre fort bien les Inconveniens ; & corrigea quelques abus. Il mourut en Septem-

bre 1362. Il eſt enterré à la Chartreuſe de *Villeneuve lès-Avignon*, qu'il avoit fondée. Il favoriſa les lettres, & avança pluſieurs ſçavans. On lui a reproché trop d'empreſſement à élever ſes parens. La plûpart au reſte lui firent honneur, en rempliſſant bien leurs emplois.

INNOCENT VII. *Côme de Meliorati*, de Sulmone, dans l'Abruzze, fut élu après le Pape Boniface IX. le 17 Octobre 1404, dans le tems que l'Egliſe étoit diviſée par le ſchiſme de Pierre de Lune, qui ſe faiſoit nommer Benoît XIII. Avant ſon élection au Pontificat, il avoit promis d'abdiquer le Siége Pontifical, ſi Pierre de Lune en faiſoit de même; mais il ne tint point ſa promeſſe. Les Romains ſoulevés contre lui, appellerent à leur ſecours Ladiſlas, Roi de Naples; ce qui obligea le Pape de ſe retirer à Viterbe. Dans la ſuite il fut rappellé, & mourut à Rome le ſix Novembre 1406. Ce Pape étoit habile dans le Droit. Il eut pour ſucceſſeur Grégoire XII.

INNOCENT VIII, noble Génois, Grec d'extraction, nommé Jean-Baptiſte Cibo, nâquit en 1432, & fut élevé avec ſoin. Les Papes le chargerent de commiſſions importantes. Sixte IV. le fit Evêque de Melfe; puis Cardinal en 1473. Il ſuccéda à ce Pape le 29 Août 1484. A force d'argent & d'intrigues, la faction qui comptoit gouverner ſous ſon Pontificat, vint à bout d'avoir le nombre de voix néceſſaires. On ne rougit point de donner pour chef à l'Egliſe un homme qui s'étoit rendu fameux par ſes débauches. Il foula aux pieds toutes les loix de la bienſéance & de la pudeur, ſous prétexte de faire la guerre contre les Turcs, il amaſſa des ſommes immenſes, & s'en ſervit pour enrichir des bâtards qu'il avoit eus de différentes femmes. Ce n'eſt qu'à regret que l'on rappelle ces excès affligeans pour l'Egliſe. Il donna au grand maître Pierre d'Aubuſſon, le chapeau de Cardinal en reconnoiſſance de ſes ſervices, & parce qu'il lui avoit remis Zizime, frere de *Bajazet*, Empereur des Turcs. Innocent VIII. mourut à Rome le vingt-cinq Juillet 1492. à 60 ans. Alexandre VI. lui ſuccéda.

INNOCENT IX, appellé auparavant *Jean-Antoine Fachinetti*, nâquit à Bologne en 1519. élu Pape après la mort de Grégoire XIV. le 29 Octobre 1591. Il mourut deux mois après, & eut pour ſucceſſeur Clément VIII.

INNOCENT X. Romain, appellé auparavant *Jean-Baptiſte Pamphile*, ſuccéda au Pape Urbain VIII. le 15 Septembre 1544. Il chaſſa de Rome les Barberins, auxquels il devoit ſon élévation, & donna trop d'autorité à ſa belle ſœur Dona Olympia, laquelle abuſant du crédit énorme qu'elle avoit ſur le Pape, deshonora ſon pontificat par des excès de toute eſpéce. Par une Bulle du dernier Mai 1653, Innocent condamna les 5 fameuſes propoſitions attribuées à Janſenius. Il dit à M. du Boſquet, Evêque de Lodeve, & puis de Montpellier, que dans cette occaſion (où il s'agiſſoit d'entendre les deux parties contradictoirement) le S. Eſprit lui avoit fait voir clairement la vérité, en lui dévoilant dans un moment les matiéres les plus difficiles de la Théologie. M. du Boſquet rapporta cette parole du Pape dans l'aſſemblée du Clergé de 1656. Ceux qui laiſſerent inſérer ce récit dans le procès verbal, ne firent pas attention qu'il alloit à attribuer au Pape une infaillibilité indépendante de toutes les voyes canoniques, & de tout examen : cette ſorte d'infaillibilité d'enthouſiaſme, ouvre la porte à toute ſorte d'erreurs. On ne ſcauroit faire un abus plus pernicieux de l'autorité, dit un Ecrivain ſenſé, puiſque dans cette occaſion, on l'a miſe en uſage pour obſcurcir la vérité, & la rendre ſuſpecte, au lieu qu'elle eſt établie pour l'éclaircir & la faire triompher. On condamne des propoſitions, quoique perſonne ne les ſoutienne. Par cette Cenſure, on donne lieu de ſoupçonner qu'il y a une héréſie dans l'Egliſe, & on y ſeme un levain de diſcorde. D'ailleurs, les propoſitions que perſonne ne ſoutient, conſiſtent dans des excès oppoſés à d'autres erreurs qu'on ſoutient réellement. On favoriſa indirectement ces erreurs par cette condamnation, & l'on fournit un prétexte apparent de triompher à ces novateurs, contre leſquels tous les Paſteurs auroient dû employer leur autorité. Innocent X mourut le 7 Janvier 1655. à 81 ans, & peu d'Ecrivains parlent avantageuſement de lui. Alexandre VII. fut Pape après lui.

INNOCENT XI. auparavant nommé Benoît *Odeſcalchi*, fils d'un riche Banquier de Côme dans le Milanez, ſuivit d'abord la profeſſion des armes, au ſervice des Eſpagnols, & fut bleſſé à l'épaule droite, d'un coup de mouſquet, dont il fut incommodé toute ſa vie. De-

puis, il fit ſes études à Naples, & embraſſa l'état Eccléſiaſtique. Son humeur douce & bienfaiſante, ſes maniéres agréables & généreuſes lui firent de puiſſans amis. Après la mort de Clement X. il fut élevé ſur le ſaint Siége le 21 Septembre 1676. Il exclut ſes parens de l'adminiſtration des affaires; il fournit des ſecours contre les Turcs à l'Empereur Leopold I. à Jean III, Roi de Pologne, & à la République de Veniſe. Il eut de fâcheuſes affaires avec la Cour de France, au ſujet de la régale, & du droit de Franchiſe, dont jouiſſoient à Rome les Ambaſſadeurs. Il condamna les erreurs de Molinos & des Quietiſtes, en 1687, & mourut le 12 Août 1689. Il eut pour ſucceſſeur Alexandre VIII.

INNOCENT XII. (Antoine Pignatelli) né à Naples le 13 Mars 1615. d'une famille noble, fut employé par les Papes dans les affaires les plus importantes. Il devint Evêque de Faenza, Légat de Bologne, Archevêque de Naples, puis Cardinal en 1681. & fut élu Pape après Alexandre VIII. le 12 Juillet 1691. Il condamna le livre des *Maximes des Saints*, de M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, le 12 Mars 1699. Innocent XII, dans deux Brefs au Clergé de Flandres, l'un de 1694, l'autre de 1695, ne réaliſoit point le Janſéniſme, puiſqu'il employoit le mot de *prétendus Janſéniſtes*. Il affectoit de ne demander la ſignature du Formulaire que dans le ſens naturel des cinq propoſitions, ſans parler du ſens de Janſénius, qui eſt ce qu'on appelle la *Queſtion de fait* : en ſorte qu'on peut dire qu'avant la fameuſe Bulle *Vineam Domini Sabaoth* de 1705, la paix de Clement IX. n'avoit point reçu d'atteinte du côté de Rome. Innocent XII. gouverna l'Egliſe avec beaucoup de ſageſſe & de piété, & mourut le 7 Septembre 1700. à 86 ans. Clement XI. lui ſuccéda.

INNOCENT XIII (Michel-Ange Conti) nâquit à Rome le 15 Mai 1655. de Charles Conti, Duc de Poli, & fut le huitième Pape de cette illuſtre maiſon. Après la mort de Clément XI, il fut élevé au Pontificat d'un conſentement unanime, le 7 Mai 1721, & mourut le 7 Mars 1724. à 69 ans. Il eut pour ſucceſſeur Benoît XIII.

INSTITOR (Henri) Allemand, Religieux Dominicain, & Profeſſeur de Théologie, s'acquit une grande réputation dans ſon pays, & fut nommé en 1484. par le Pape Innocent VIII. Inquiſi-

teur Général avec Jacques Spronger, autre Religieux du même Ordre, dans les cinq Provinces Eccléſiaſtiques de Mayence, de Cologne, de Treves, de Saltzbourg & de Brême, pour informer des maléfices, & livrer au bras ſéculier ceux qu'ils en trouveroient convaincus. Ces Inquiſiteurs compoſerent un Traité des Maléfices, intitulé, *Malleus Maleficorum*, imprimé dès la même année à Lyon, & ailleurs dans la ſuite. On a encore de lui, un Traité *de Monarchia*, & on ignore le tems de ſa mort.

INTERIAN DE AYALA (Jean) Religieux Eſpagnol de l'Ordre de la Merci, mort à Madrid le 20 Octobre 1730. à 74 ans, n'a ceſſé d'écrire qu'en ceſſant de vivre. Il eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages en Eſpagnol, qui ſont eſtimés. Les principaux ſont des Sermons. Son *Pictor Chriſtianus eruditus* eſt un écrit deſtiné à découvrir les erreurs où tombent la plûpart des Peintres, lorſqu'ils font des tableaux de piété.

INVEGES (Auguſtin) né à Sciacca, ville de Sicile, en 1595. ſe fit Jéſuite après ſes études, & enſeigna la Philoſophie & la Théologie dans la Société. Il en ſortit quelques années après, & ne s'appliqua preſque plus qu'à l'étude de l'Hiſtoire, & à celle des PP. de l'Egliſe. Il compoſa en Italien l'Hiſtoire de Palerme en 3 vol. *in-fol.* dont le premier parut en 1649. Cet ouvrage eſt devenu rare; l'auteur en a donné quelques autres. Il mourut à Palerme en 1677.

IO, fille d'Inachus & d'Iſmene, fut aimée de Jupiter, qui, pour ſe la conſerver, malgré Junon, la changea en vache; mais cette Déeſſe jalouſe, la lui demanda, & la donna en garde à Argus, qui avoit cent yeux. Mercure tua le gardien. Junon en fut au déſeſpoir, & envoya un taon ſur cette vache, qui la fit errer partout, juſqu'à ce qu'elle ſe fut précipitée dans la mer, qui fut de ſon nom appellée Ionienne.

JOAB, fils de *Sarvia*, ſœur de *David*, frere d'Abiſaï & d'Azaël, un des plus vaillans hommes de ſon tems, fidèle à ſon Roi, & qui demeura conſtamment attaché à ſon parti; mais il étoit vindicatif & violent; il ſe ſignala par ſes expéditions militaires; il vainquit *Abner*, mit en déroute les Syriens, conſerva toujours l'emploi de Général des armées de David, réconcilia Abſalon avec ſon pere; mais ce Prince s'étant révolté, Joab marcha contre lui, &

le tua, malgré l'expreſſe défenſe de *David*. Lors de la révolte de *Seba*, *David* donna le commandement de l'armée à *Amaſa*. *Joab* le tue par jalouſie, ſe met à la tête des troupes, & termine la guerre avec ſuccès. *Joab*, coupable de deux aſſaſſinats, celui d'*Abner*, & celui d'*Amaſa*, fut toujours toléré de David, en conſidération de ſes ſervices, & par la crainte de ſon crédit. Mais *Salomon*, chargé de la vengeance de ſon pere, le fit tuer aux pieds de l'autel, où il s'étoit réfugié, l'an du monde 2990.

JOACHAZ, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Jéhu, l'an du monde 3148, & regna pendant dix-ſept ans. Il fut impie & idolâtre, & Dieu l'en punit, en faiſant ravager ſes Etats par les Rois de Syrie. Dans cette extrémité, il demanda grace à Dieu, & qui lui envoya un ſauveur, qui rétablit les affaires d'Iſraël. L'Ecriture ne le nomme pas.

JOACHAZ, autrement *Sellum*, fut élu Roi de *Juda*, après la mort de *Joſias* ſon pere, contre le droit de ſon frere aîné, *Eliacim*. Après trois mois de regne, qu'il ſignala par ſes impiétés, *Nechao*, Roi d'Egypte, rendit la Judée tributaire, fit charger *Joachaz* de chaînes, & l'envoya en Egypte, où il mourut, comme *Jérémie* l'avoit prédit, an du monde 3395.

JOACHIM, ou JOACHIN, ou ELIACIM, frere de *Joachaz*, détrôné par *Nechao*, & ſon ſucceſſeur: il fut avare, injuſte, cruel; *Jérémie* lui en fit des reproches, & lui prédit qu'il périroit malheureuſement. *Joachim* déchira la prophétie, & la jetta au feu. Il fut tributaire du Roi d'Egypte pendant quatre ans; enſuite *Nabuchodoſor*, Roi des Chaldéens, l'aſſujettit, le chargea de fers, & puis le rétablit ſur ſon trône. Il mourut la onzième année de ſon regne.

JOAS, fils d'*Ochoſias*, Roi de *Juda*. Elevé dans le temple, à l'inſçu d'*Athalie*, par le Grand Prêtre *Joïda*, à l'âge de ſept ans, il fut reconnu Roi par les principaux Officiers. *Athalie* veut s'oppoſer aux acclamations du peuple; le Grand Prêtre la fait mettre à mort hors du temple, & *Joas* demeure paiſible poſſeſſeur du trône de ſes ancêtres. Conduit par le pontife *Joïada*, il regna pendant trente ans dans la juſtice & la crainte de Dieu: mais après la mort de ſon bienfaiteur, il devint impie & idolâtre: *Zacharie*, fils du Grand Prêtre, l'en reprit; mais *Joas* eut l'ingratitude

de le faire lapider. En punition de ſon crime, il fut malheureux le reſte de ſa vie; & après quarante ans de régne, il fut aſſaſſiné par trois de ſes ſerviteurs, l'an du monde 3166.

JOAS, fils de *Joachas*, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere, & imita l'impiété de Roboam; mais en reconnoiſſance de la ſenſibilité qu'il témoigna à *Eliſée*, lors de ſa derniére maladie, il triompha par trois fois du Roi de Syrie, & prit Jéruſalem, fit le Roi de Juda priſonnier, le rendit tributaire, revint en triomphe à Samarie; & après ſeize ans de régne, il mourut en paix, l'an du monde 3179.

JOATHAN, le plus jeune des fils de *Gédéon*, qui s'échappa du carnage qu'Abimelech fit de 70 de ſes freres. Ayant appris que les habitans de *Sichem* avoient choiſi ce même *Abimelech* pour leur Roi, il uſa de ce fameux apologue, où, ſous l'emblême de l'olivier, du figuier, de la vigne, qui refuſent la royauté, il peignoit la famille de Gédéon, image des bons paſteurs; & ſous la figure du buiſſon, il repréſenta Abimelech, image des mauvais paſteurs.

JOATHAN, fils d'*Oſias*, ou *Azarias*, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere à l'âge de 25 ans: il fut pieux & agréable au Seigneur; mais il ne détruiſit point les hauts lieux; il s'appliqua à l'embelliſſement de Jéruſalem, & au rétabliſſement du temple; il vainquit les Ammonites, & leur impoſa un tribut. Après un régne de ſeize ans, ce Prince religieux, mourut l'an du monde 3262.

JOB, fut, ſelon l'opinion commune, contemporain de *Moyſe*. Il étoit juſte, ſimple & riche. Dieu l'éprouva d'une maniére terrible; mais il fut toujours un modèle de patience & de vertu. Ses troupeaux furent pillés par les voleurs, ſes brebis dévorées par le feu du ciel, ſes enfans écraſés ſous les ruines d'une maiſon, dans le même inſtant. Sa reſignation à la volonté du Seigneur fut ſans bornes: accablé de malheurs, frappé d'un ulcère épouvantable, Dieu ne lui laiſſa ſa femme, que pour augmenter ſa douleur, inſulter à ſa piété, & tendre un piége à ſa vertu. Elle fut cependant inébranlable; & pour la récompenſer, le Seigneur lui rendit la ſanté, & le combla de biens. Il vit ſes fils, & leurs enfans, juſqu'à la quatrième génération, & mourut fort âgé. Job eſt une image parfaite de Jeſus-Chriſt. Quelques-uns ont douté de ſon exiſtence, & ont regardé le Livre qui porte ſon nom, comme une parabo-

le ; mais ce ſentiment eſt contraire à Ezéchiel, à Tobie, & au torrent de toute la Tradition des Juifs & des Chrétiens. Les uns attribuent ſon Livre à Moyſe, les autres à Iſaïe, d'autres à lui-même : il eſt difficile de décider la queſtion ; mais cet ouvrage n'en eſt pas moins, par la ſublimité des penſées, la grandeur des images, la richeſſe des expreſſions, un chef-d'œuvre de poëſie.

JOBELOT (Jean-Ferdinand) premier Préſident du Parlement de Bezançon, né à Gray en Franche-Comté, & mort à 82 ans, paſſa par tous les dégrés de la Robe avec l'applaudiſſement général de toute la Province, où ſa ſcience & ſa probité ont été univerſellement reconnues. Il maintint dans ce Parlement la rigueur des loix, l'obſervation des ordonnances, l'exactitude & le bon ordre parmi ceux qui le compoſoient. Il avoit la confiance & l'eſtime de Louis XIV. Mort ſans enfans, il a laiſſé la plus grande partie de ſes biens à l'Hôpital de Beſançon, qu'il rendit un des plus diſtingués du Royaume.

JOBERT (Louis) Jéſuite, natif de Paris, régenta les Humanités, & ſe diſtingua dans la prédication. Il mourut à Paris le 30 Octobre 1719. à 72 ans. *La ſcience des Médailles*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris 1739. 2. vol. *in*-12, paſſe pour le meilleur de ſes ouvrages.

JOCASTE, fille de Créon, Roi de Thébes, & femme de Laïus, fut mere d'Œdipe, qu'elle épouſa depuis ſans le connoître, & duquel elle eut Polinice & Ethéocle. Ces deux derniers ſe firent la guerre, ſe tuerent, & Jocaſte ſe donna la mort.

JOCONDE, ou JUCONDE (Jean) de Verone, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique. Il ſçavoit la Théologie, la Philoſophie, les Belles-Lettres, les langues, & étoit fort verſé dans la connoiſſance des antiquités & de l'Architecture. Il ſe fit eſtimer des ſavans de Paris, de Rome, de Veniſe & de toute l'Europe. Il mourut très-âgé vers 1530. On a de lui des éditions de Céſar, de Frontin, & d'autres ouvrages. Ce fut par ſon moyen qu'on trouva dans une Bibliothèque de Paris la plûpart des Epîtres de Pline, qu'Alde Manuce imprima. Dès avant l'an 1500, il avoit quitté l'habit de ſon Ordre, & vivoit en Prêtre Séculier.

JODELLE (Etienne) ſieur de Limodin, étoit de Paris, & ſe fit connoître dans le 17e ſiécle par ſes poëſies latines & françoiſes. C'eſt le premier de nos poëtes tragiques pour le tems. Son ſié-

cle étoit charmé de ſes productions & de ſon ſtyle : il brilloit ſurtout par ſes Tragédies ; il fut l'un des poëtes de la Pléiade imaginée par Ronſard ; & le Cardinal du Perron, qui n'étoit que de 24 ans plus jeune, eſtimoit cependant ſi peu les poëſies de Jodelle, que pour exprimer ce qu'il en penſoit, il ſe ſervoit d'une expreſſion en uſage alors, pour faire connoître que l'on mépriſoit quelque choſe, en diſant que Jodelle ne faiſoit que des vers de *pois pilés*. Ses Poëſies conſiſtent en *Sonnets*, *Chanſons*, *Elegies* ; deux Tragédies, *Cleopatre* & *Didon*. Ce Poëte mourut au mois de Juillet 1573, âgé de 41 ans. Outre ſa facilité incroyable à faire des vers, il poſſédoit pluſieurs autres connoiſſances : il étoit Orateur, & entendoit bien l'architecture, la peinture & la ſculpture.

JOEL, fils de *Phatuël*, le ſecond des douze petits prophètes, étoit de la tribu de *Ruben* ; il prophétiſa dans le Royaume de *Juda*, probablement après la ruine de ce royaume, & le tranſport des dix tribus. Sa prophétie contient trois chapitres ; le ſtile eſt véhément, expreſſif & figuré.

JOHNSON (Benjamain) l'un des meilleurs poëtes dramatiques Anglois du 17e ſiécle, étoit fils d'un Maçon de Weſtminſter. Il étudia ſous Cambden, fut reçu dans la ſuite dans le Collége de Cambridge, où il n'eut point de quoi s'y ſoutenir & obligé par cette raiſon de recourir chez ſa mere, qui s'étoit remariée à un Maçon. Il travailla du même métier, mais ſi allant à ſon ouvrage, il portoit une truelle, il n'oublioit pas ſon livre. Son talent, remarqué par quelques obſervateurs, lui procura de quoi continuer ſes études. Il devint le plus judicieux, le plus ſçavant & le plus exact poëte comique de ſa nation. Ses tragédies furent moins eſtimées. Il mourut en 1637. & fut enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter, avec cette inſcription ſur ſon tableau O *rare Ben Johnſon*.

JOIADA, Grand Prêtre des Juifs, fit mourir Athalie, & remit Joas ſur le trône. *Voyez* JOAS & ATHALIE.

JOINVILLE (Jean Sire de) Sénéchal de Champagne, & l'un des principaux Seigneurs de la Cour du Roi S. Louis, étoit fils de Simon, Sire de Joinville, & de Vaucouleurs, & de Béatrix de Bourgogne, fille d'Etienne III, Comte de Bourgogne. Il ſuivit S. Louis dans ſes expéditions militaires, & s'en fit aimer par ſa franchiſe & ſon eſprit, qui égaloit ſon grand courage. Louis lui

ayant demandé lequel des deux il aimeroit mieux, ou d'être lépreux, ou d'avoir commis un péché mortel : il répondit qu'il aimeroit mieux en avoir fait mille. Le Roi le reprit de cette parole, lui répétant pluſieurs fois, qu'il n'y avoit point de pire lépre que le péché qui a ſouillé l'ame, & la rendoit odieuſe à Dieu pour toute l'éternité. Son Souverain avoit tant de confiance en lui, qu'il s'en ſervoit pour rendre la juſtice à ſa porte, & qu'il n'entreprenoit rien ſans le lui communiquer. Rien ne peint mieux la franchiſe de Joinville, que ce qu'il dit à la Reine, qui pleuroit la mort de la Régente, qu'elle n'aimoit pas. Joinville l'ayant trouvé toute en pleurs : » Madame, lui dit-il, il eſt » vrai qu'on ne doit mie croire femme à plourer, car le » deuil que vous menez, eſt » pour la femme que vous » haïſſiez le plus en ce monde. » Joinville parle ainſi de ſa fonction de rendre la juſtice. » Le Roi avoit coutume de nous envoyer les » ſieurs de Neſle, de Soiſſons, & moi, oüir les » Plaids de la porte ; & puis » il nous envoyoit quérir, & » demandoit comme tout ſe » portoit, & s'il y avoit aucune affaire qu'on pût dépêcher ſans lui ; & pluſieurs » fois, ſelon notre rapport, » il envoyoit querir les plaidoyans, & les contentoit, » les mettant en raiſon & » droiture. » Il nous reſte de cet auteur, une *Hiſtoire de S. Louis* en françois, dont la meilleure édition eſt celle de M. du Cange, en 1668. *in-fol.* avec de ſavantes remarques. On a retrouvé en 1748, un manuſcrit autentique du Sire de Joinville, & nous aurons inceſſamment le vrai texte de cette hiſtoire (dont on a mal à propos changé le françois). M. l'Abbé Sallier, & M. Menot, Gardes de la Bibliothèque du Roi, ſe ſont chargés de veiller à l'impreſſion de cet original. Joinville mourut vers 1318, à près de 90 ans, & fut enterré dans le château de Joinville.

IOLE, fille du ſecond lit d'Eurite, Roi d'Œchalie, fut aimée d'Hercule, qui la demanda en mariage ; mais Iole lui ayant *été refuſée*, Hercule l'emmena après avoir tué Eurite. Dejanire, femme d'Hercule, fut ſi irritée de cette paſſion, qu'elle envoya à ce heros la robe du Centaure Neſſus, laquelle empoiſonna, & fit périr ces héros.

JOLY (Claude) nâquit à Paris le 2 Février. 1607. d'une famille dans laquelle il trouva d'illuſtres exemples d'érudition & de piété. Loiſel, Conſeiller au Parlement, ſon

ſon oncle maternel lui réſigna en 1631. ſon canonicat de la Cathédrale de Paris. Il en a rempli toute ſa vie les devoirs avec exactitude. Mené à Munſter par le Duc de Longueville, Plénipotentiaire, il l'aſſiſta fidellement de ſes avis & de ſes conſeils. Il fut chargé en divers tems de l'Officialité de Paris, ſans l'avoir jamais recherchée. Il étoit d'une humeur agréable, d'une candeur & d'une probité, dignes d'être plus imitées. Sobre, frugal, s'entretenant dans l'habitude du travail, il n'éprouva point les infirmités ordinaires de la vieilleſſe. Il ne manqua jamais de ſe lever la nuit pour aſſiſter à Matines, & il ne perdoit aucune des heures du jour. Il jouiſſoit encore d'une ſanté parfaite, quand allant à Matines, il tomba dans un trou, fait dans l'Egliſe de Notre-Dame pour le bâtiment du grand Autel; la fiévre le prit, & il mourut le 15 Janvier 1700, âgé de 93 ans. Il laiſſa ſa belle Bibliothèque au Chapitre de l'Egliſe Métropolitaine de Paris, où ſa mémoire ſera toujours en bénédiction. On a de lui bien des ouvrages eſtimés : 1. *De reformandis horis Canonicis*, dont la meilleure édition eſt de 1675. *in*-12 : 2. *De verbis Uſuardi aſſumptionis B. M. Virginis*, avec une lettre apologétique en latin, pour la défenſe de cet ouvrage : 3. *Traditio antiqua Eccleſiarum Franciæ* : 4. *Traité de la reſtitution des grands* : 5. *Traité hiſtorique des écoles épiſcopales* : 6. *Recueil de maximes pour l'inſtruction du Roi*, &c. où il y a des choſes curieuſes, mais d'autres trop hardies, & qui ſentent le frondeur; auſſi l'ouvrage fut-il brûlé par la main du bourreau.

JOLY (Claude) célébre Prédicateur, nâquit à Buri ſur l'Orne, Diocèſe de Verdun, en 1610. Il vint achever ſes études à Paris, où il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa piété. Il fut Curé de S. Nicolas des Champs de Paris, puis Evêque de ſaint Paul de Leon, & enſuite Evêque d'Agen. Il ſoutint la Juriſdiction Eccléſiaſtique contre les Réguliers, & mourut en 1678. à 68 ans. Les prônes & les ſermons eſtimés qu'on a de lui, & dont il n'écrivoit que le commencement, le deſſein & les preuves, s'abandonnant enſuite à ſon imagination & aux mouvemens de ſon cœur, ont été mis par M. Richard, Avocat, en l'état où nous les avons, en huit volumes. On a encore de ce Prélat, les *Devoirs du Chrétien*, en forme de Catéchiſme, *in*-12. Ce Prélat fut l'un des 19 Evêques qui ſignérent la fameu-

ſe lettre au Pape, en faveur des quatre qui refuſoient de ſigner le Formulaire.

JOLY (Gui) Conſeiller du Roi au Châtelet, Syndic des rentes de l'Hôtel de ville de Paris, fut attaché au Cardinal de Retz, qu'il ſuivit long-tems dans ſes avantures, mais qu'il fut enfin contraint d'abandonner, à cauſe de l'inconſtance de ce Cardinal, qui ſe défioit de ceux qui lui étoient les plus attachés. Joli a fait pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : deux vol. de *Mémoires*, qui peuvent ſervir de correctif à ceux de ſon maître, dont il parle avec ſincérité. Ces *Mémoires* contiennent des particularités fort curieuſes ; mais ils ſont par le ſtile à ceux du Cardinal, ce que le valet eſt à ſon maître : les *intrigues de la paix* & les négotiations faites à la Cour par les avis de M. le Prince, *in-fol.* & ſuite de cet ouvrage *in-4°*, &c.

JOLI (Guillaume) Lieutenant de la Connétablie, mort en 1613, eſt auteur d'un *Traité de la Juſtice Militaire* de France, & de la *Vie* de Guy Coquille, fameux Juriſconſulte.

JOLY (Georges) Baron de Blaiſi, Préſident au Parlement de Bourgogne, à laiſſé dans ce corps, & parmi tous les gens de bien, une telle réputation, que ſa mémoire y ſera dans une éternelle vénération. Il joignoit à une exacte probité un profond ſçavoir. Sa maiſon, pendant les vacations, étoit comme un tribunal particulier, où grand nombre de familles trouvoient la paix & la tranquillité avec l'heureuſe fin de leurs procès. Il mourut en 1679.

JOLY (Benigne) né à Dijon le 22 Septembre 1644, de Jacques Joly, Secrétaire du Parlement de Bourgogne, fut fait Chanoine de Saint Etienne de Dijon, dès l'âge de 14 ans. Après avoir fait une partie de ſes études à Beaune, ſous la conduite des PP. de l'Oratoire, qui cultiverent ſoigneuſement ſon penchant à la piété, il vint en 1662. à Paris ; il fut ordonné Prêtre en 1672, & fut reçu Docteur la même année. De retour à Dijon, il donna ſes premiers ſoins aux pauvres, il les attiroit par de grandes libéralités aux Catéchiſmes & aux exhortations qu'il leur faiſoit. Aux pauvres, il joignit enſuite les domeſtiques. C'eſt à ſes ſoins, que pour être un refuge aux Filles Pénitentes, & un lieu de correction aux autres, Dijon doit l'établiſſement de la Communauté du bon Paſteur. Il mourut le 9 Septembre 1694.

JON, Poëte Tragique grec, dont les ouvrages ſont

perdus, vivoit vers 452 avant J. C.

JONADAB, fils de Réchab, deſcendu de Jethro, beau-pere de Moïſe, de la race des Cinéens, qui avoient ſuivi les Iſraëlites dans la terre promiſe, & s'y étoient établis avec eux, étoit un perſonnage d'une grande ſainteté, qui menoit une vie fort auſtère, ne buvoit point de vin, ne poſſédoit point de biens, & ſe contentoit de ce que ſes troupeaux pouvoient lui donner pour ſe nourrir. Il ordonna que ſes deſcendans ſuivroient ſa maniére de vivre : & ce ſont ceux qu'on appelle *Réchabites*.

JONAS, fils d'*Amathi*, cinquiéme des petits prophétes, étoit Galiléen, & vivoit du tems d'*Oſias*, Roi de Juda. Dieu lui ordonna d'aller à Ninive, annoncer à cette grande ville, que Dieu, en punition des crimes de ſes habitans, alloit la détruire. Jonas, au lieu d'obéir, s'embarqua à Joppé, pour aller à Tharſe ; une tempête furieuſe s'éleve, les matelots, pour s'inſtruire de la cauſe de ce malheur, jettent le ſort, il tombe ſur Jonas, qui s'avoue coupable ; il eſt jetté à la mer, un grand poiſſon le reçoit, & il demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de cet animal. *Jonas*, après en être ſorti, reçoit un nouvel ordre d'aller à *Ninive*. Il arrive, éleve ſa voix, & prédit que dans quarante jours, *Ninive* ſeroit détruite. Les habitans effrayés, firent pénitence, & Dieu leur pardonne. *Jonas* retiré à l'orient de la ville, à l'ombre d'un feuillage, attend l'événement. Voyant que Dieu avoit révoqué ſa ſentence, il craint de paſſer pour un faux prophète, & s'en plaint à Dieu même, qui, pour le conſoler, fit croître en une ſeule nuit, un lierre, dont le feuillage le garantit des ardeurs du ſoleil ; mais le lendemain, le Seigneur envoya un ver qui piquant la racine, fit ſécher la plante. *Jonas* demeura expoſé au ſoleil, & parut ſenſible à cet événement. Alors Dieu, pour l'inſtruire, lui dit : que puiſqu'il étoit fâché de la perte d'un lierre, qui ne lui avoit rien coûté, il ne devoit pas être ſurpris de le voir pardonner à une grande ville, dans laquelle il y avoit plus de 120000 perſonnes, (c'eſt-à-dire enfans) qui ne ſavoient pas diſtinguer entre le bien & le mal. *Jonas* eſt le ſeul prophète qui ait été envoyé aux Gentils ; les Peres le regardent comme un de ces hommes, en qui tout eſt myſtérieux, & dont toutes les actions ſont prophétiques.

JONAS, Evêque d'Orléans, fut un des plus grands

ornemens de l'Egliſe Gallicane, dans le 19e ſiécle. Il combattit Claude de Turin, Iconoclaſte, contre lequel, par ordre de Louis le Débonnaire, il compoſa trois livres, qu'il dédia depuis à Charles le *Chauve*. Quoiqu'il combattit le ſentiment de ceux qui condamnoient l'uſage des images, il n'en approuvoit pas le culte. On ſçait quelle étoit alors la façon de penſer dans l'Egliſe de France. Les François ſoutenoient, & ſoutinrent encore, qu'il ne falloit ni briſer ni adorer les images; ils ne recevoient point le ſecond Concile de Nicée, & refuſoient de ſe ſoumettre en ce point à l'autorité du Pape qui l'avoit approuvé; & néanmoins il eſt certain qu'ils furent toujours en communion avec le S. Siége, ſans que l'on y voye un moment d'interruption. Jonas a fait un Traité qui a pour titre: *Inſtitution* des Laïques. Il commence par les obligations du Baptême. Il ſe plaint qu'on adouciſſoit la diſcipline de la pénitence, & que quelques pécheurs cherchoient des Prêtres ignorans, afin d'être traités avec moins de rigueur. Il mourut vers 841.

JONAS (Juſte) fameux Théologien proteſtant, né à Northauſen, dans la Thuringe, le 5 Juin 1493, fut un des plus zélés Prédicateurs de la Doctrine de Luther: il lia une étroite amitié avec Melanchton, devint Principal du Collége de Wirtemberg, puis Doyen de l'Univerſité de cette ville. Il y mourut le 9 Octobre 1555. à 63 ans. Il a laiſſé un *Traité* en faveur du mariage des Prêtres, un de la meſſe privée, des *Notes* ſur les actes des Apôtres, &c.

JONAS (Arnagrimus) ſçavant Irlandois, & profond Aſtronome, qui n'étoit pas moins eſtimé pour ſa probité que pour ſes connoiſſances; il fut diſciple de Tychobrahé, Miniſtre de l'Egliſe de Melſtad. Il refuſa l'Evêché de Hole en Iſlande, que le Roi de Dannemarck lui vouloit donner. Il pria ce Prince de l'en diſpenſer, tant pour éviter l'envie, que pour vaquer à ſes études. Il mourut en 1560, à 95 ans. Les principaux de ſes ouvrages ſont: 1. *Idea veri Magiſtratus*: 2. *Specimen Iſlandiæ hiſtoricum*: *Chymogæa, ſeu rerum Islandicarum libri tres*, ouvrages eſtimés, pleins de ſavoir & de belles recherches.

JONATHAS, fils de *Saül*. Ce prince ſe diſtingua par ſa valeur dans les combats, & par ſa tendre amitié pour *David*. Il le réconcilia ſouvent avec *Saül* ſon pere, & le délivra par des ſtratagêmes innocens de ſa perſé-

cution. Accompagné de ſon ſeul Ecuyer, il pénétra dans le camp des Philiſtins, fit main baſſe ſur tout ce qui ſe préſenta, & mit le déſordre & la confuſion dans l'armée ennemie. *Saül* s'en apperçut, & pour engager le peuple à pourſuivre les Philiſtins, il fit cette imprécation avec ſerment : *Maudit quiconque mangera avant le ſoir, juſqu'à ce que je me ſois vengé de mes ennemis.* Jonathas ignoroit la malédiction prononcée par ſon pere, & goûta d'un rayon de miel ; pour l'en punir, *Saül* voulut le mettre à mort, mais le peuple s'y oppoſa. Quelque tems après, *Jonathas* fut tué dans la bataille que ſon pere perdit contre les Philiſtins ſur le mont *Gelboé*, l'an du monde 2949.

JONATHAS, ſurnommé *Apphus*, fils de *Mathatias*, & frere de *Judas Machabée*, fut établi chef du peuple, & Général des troupes après la mort de ſon frere. Il ſe défendit vigoureuſement contre *Bacchides*, Général de l'armée Syrienne, lui tua pluſieurs fois un grand nombre de ſoldats, & le contraignit d'accepter la paix. Alexandre *Balès* & *Démétrius Soter*, recherchérent ſon alliance. Il embraſſa les intérêts du premier ; & en conſéquence de la conceſſion de ce Prince, il prit poſſeſſion de la ſouveraine Sacrificature. Alexandre *Balès* traita toujours ce prince avec diſtinction. *Démétrius* ſon ſucceſſeur, le confirma dans les mêmes honneurs & les mêmes dignités. *Jonathas* lui fut attaché, & l'aida à ſoumettre les habitans d'Antioche, qui s'étoient révoltés ; mais ce prince ne fut pas reconnoiſſant : il fit tout le mal qu'il pût à *Jonathas*, qui périt enfin par la perfidie de *Tryphon*, l'an du m. 3861.

JONCOUX (Françoiſe-Marguerite de) née en 1568 de M. de Joncoux, Gentilhomme d'Auvergne, & de Dame Geneviéve Dodun, l'un & l'autre d'une probité & d'une vertu très-rares, ſuça la piété avec le lait. Une ſainte éducation, jointe à tous les talens naturels les plus heureux, la fit regarder comme un prodige dans un petit corps. Elle apprit parfaitement le latin, dans le deſſein de nourrir ſa piété par l'intelligence de ce que l'Egliſe chante dans les Offices. C'eſt à elle que l'on eſt redevable de la traduction des notes de Wendrock ſur les Provinciales : elle travailloit auſſi à celle des Diſquiſitions de Paul Irenée. Mais elle abandonna ce deſſein, pour ſe livrer toute entiére au ſervice des Religieuſes de P. R. dans leur derniére perſécution. Elle avoit toujours été inti-

mément liée avec elles, & ne ceſſa, pendant toute ſa vie, de leur rendre, avec un zèle infatigable, tous les ſervices qui dépendoient d'elle : elle pourvut à leur ſubſiſtance dans les derniéres années, où leurs biens étoient ſaiſis à la requête des Religieuſes de P. R. de Paris. Après leur diſperſion, elle s'appliqua à les ſoulager dans tous les lieux de leur captivité, où la charité pût pénétrer ; elle en uſa de même envers ceux qui ſouffroient pour la même cauſe. Rien ne la rebutoit pour venir à leur ſecours ; ſes paroles étoient des traits de bénédiction chez les Princes, les Grands, les Magiſtrats. Ses talens furent employés à propos au commencement de la Régence ; & tous ceux qui ſouffroient pour la vérité, lui furent redevables de la liberté que leur accorda le Duc d'Orléans. Ce fut dans ces ſaints exercices de charité, qu'elle conſomma ſa courſe, le 27 Septembre 1715, à l'âge de 47 ans. C'eſt cette Demoiſelle qui engagea M. Fouillou à nous donner ſon Avertiſſement ſur les prétendues rétractations des Religieuſes de P. R. dans lequel il réfute, d'une maniére convaincante, les impoſtures & les faux raiſonnemens de deux recueils donnés par des mains ennemies ou trompées.

JONES (Ignace) Architecte Anglois, qui a préſidé à la conſtruction des plus beaux édifices qui ſont en Angleterre. On a de lui pluſieurs deſſeins eſtimés.

JONIN (Gilbert) Poëte grec & latin, Jéſuite, né en 1596, mort en 1638. Il avoit une imagination vive, & une grande facilité à verſifier. Son principal talent étoit pour la Poëſie lyrique ; on a de lui quatre livres de piéces latines en ce genre, & beaucoup de poëſies grecques.

JONSIUS (Jean) natif de Holſtein, cultiva les belles Lettres à Francfort, & mourut à la fleur de ſon âge en 1659. Nous avons de lui un Traité latin *des Ecrivains* de l'Hiſtoire *de la Philoſophie*. La meilleure édition de cet ouvrage eſtimé eſt celle d'Iene 1717, *in*-4o.

JONSTON (Jean) ſçavant Naturaliſte, & Médecin du 17e ſiécle, nâquit à Sambter dans la grande Pologne, le 3 Septembre 1603. Voyageant dans l'Europe, il s'y fit eſtimer des ſçavans : il ſe fixa dans la Sileſie, où il mourut le 8 Juin 1675. Son *principal ouvrage*, imprimé *in-fol.* en 1653, eſt ſur les oiſeaux, les poiſſons, &c. Il y a eu un autre JONSTON (Guillaume) Ecoſſois, mort en 1609, qui a fait un abrégé de l'Hiſtoire de Sleidan.

JORAM, Roi d'Iſraël,

fils d'*Achab*, ſuccéda à ſon frere *Ochoſias*, l'an du monde 3208. Il fit le mal devant le Seigneur, & ne renonça point au culte du veau d'or. Il s'aſſocia à *Joſaphat*, Roi de Juda, pour forcer les *Moabites* de payer le tribut que ſon pere leur avoit impoſé. Ces deux princes ſeroient péris dans le déſert d'*Idumée* par la diſette d'eau, ſi *Eliſée*, en conſidération de la piété de *Joſaphat*, ne leur en eut procuré. Ce prophète rendit ſans effet toutes les entrepriſes de *Benadab*, en découvrant ſes deſſeins à *Joram*. Enfin *Benadab* l'aſſiégea dans Samarie, & réduiſit la ville à une ſi grande famine, qu'une femme mangea ſon propre enfant. *Joram* étoit au déſeſpoir; mais Dieu frappa les ennemis d'une frayeur ſubite, ils s'enfuirent, & laiſſérent un très-riche butin dans le camp. Ce prince ne vêcut pas moins dans ſes impiétés. Bleſſé dangéreuſement au ſiége de *Ramoth*, il ſe fit conduire à *Jezraël* pour ſe faire guérir. *Jehu*, pendant ce tems, reçut l'onction royale, vint à *Jezraël*, rencontra *Joram* dans le champ de Naboth, le perça d'un coup de fléche, fit jetter ſon corps à la voirie, pour faire réparation à la mémoire d'un innocent, dont Achab ſon pere avoit répandu le ſang, & uſurpé la vigne, l'an du monde 3210.

JORAM, fils & ſucceſſeur de Joſaphat, Roi de Juda, loin de ſuivre les exemples de ſon pere, ſe laiſſa entraîner à l'idolâtrie par Athalie, fille d'Achab, qu'il épouſa; ce qui cauſa tous les malheurs dont ſon régne fut accompagné; car à peine fut-il monté ſur le trône, qu'il ſe ſouilla par le meurtre de ſes propres freres & des principaux du Royaume, que ſon pere avoit le plus aimé. Il imita toutes les abominations des Rois d'Iſraël; il éleva des autels aux idoles dans toutes les villes de Judée, & excita ſes ſujets à leur ſacrifier. Mais Dieu, pour punir ſon impiété, ſouleva contre lui les Iduméens, qui depuis le régne de Judas, avoient toujours été aſſujettis aux rois de Juda. La ville de Lebna ſe retira de ſon obéiſſance, & ne voulut plus le connoître pour ſouverain; les Philiſtins & les Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à ſang. *Joram* ne fut point touché de ces malheurs, il fut même inſenſible à une lettre du prophète *Elie*, qui le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu, & n'en fit aucun cas: mais l'effet ſuivit de près la menace. Ce prince, frappé coup ſur coup par les fléaux de la colère de

Dieu, & toujours impénitent, tomba dans une horrible maladie, qui lui déchira, & lui fit vuider les inteſtins; & après avoir ſouffert pendant deux ans des maux incroyables, il mourut l'an du monde 3119, après ſix ans de régne.

JORDANS (Lucas) ſurnommé *Fa-Preſto*, Peintre, né à Naples en 1632, mort dans la même ville en 1705. Il s'attacha principalement à imiter Paul Veroneſe. Perſonne n'a tant copié que Jordans, ce qui fait que ſa maniére eſt compoſée de celle de tous les grands maîtres. Le Roi d'Eſpagne Charles II. le fit venir à ſa Cour, & l'occupa à embellir l'Eſcurial. Le Roi & la Reine prenoient plaiſir à le voir peindre, & le firent toujours couvrir en leur préſence. Jordans avoit une humeur gaye, & des ſaillies qui amuſoient la Cour. La Reine lui parla un jour de ſa femme, & témoigna avoir envie de la connoître. Le Peintre auſſitôt la repréſenta dans le tableau qui étoit devant lui, & fit voir ſon portrait à ſa Majeſté. Cette Princeſſe étonnée, détacha dans l'inſtant ſon collier de perles, & le donna à Jordans pour ſon épouſe. Le Roi Charles combla d'honneurs & de biens cet Artiſte, qui a peint à freſque, & à huile. On a de lui quelques tableaux très-finis & très-gracieux. Il a gravé trois morceaux à l'eau forte; on a peu gravé d'après lui. Ses principaux ouvrages ſont à Naples, à l'Eſcurial, à Madrid, à Florence, à Rome, &c. Il y a deux de ſes tableaux au palais royal, la *Piſcine*, & les *Vendeurs chaſſés du temple*.

JORDANS (Jacques) habile Peintre des Pays-Bas, nâquit à Anvers en 1594 fut diciple de Rubens, & excella dans les grands tableaux. Il mourut en 1678.

JORNANDES, Goth d'origine, fut Secrétaire des Rois Goths, qui étoient en Italie, puis Evêque de Ravenne. Il a écrit deux *ouvrages hiſtoriques* dans le 6e ſiécle, ſous l'Empire de Juſtinien. Il compoſa ſon livre *de Rebus Gothicis*, l'an 552. puiſqu'il dit, Chapitre IX, que neuf ans avant qu'il écrivit ces choſes, la peſte avoit preſque tout déſolé dans l'Empire Romain. Ce qui arriva l'an 543. après le Conſulat de Baſile. Nous en avons une Traduction par Drouet de Maupertuis. Il compoſa un autre livre *De Regnorum Succeſſione*. On l'accuſe d'avoir preſque tout tranſcrit Florus, ſans le citer, & d'avoir été trop partial pour ſa nation.

JOSABETH, ou JOSABA, fille de Joram, ſœur

d'Ochoſias, Roi de Juda, épouſa le grand Sacrificateur Joïada, enleva Joas à la fureur d'Athalie, & le nourrit dans le temple juſqu'à l'âge de 7 ans, qu'il fut reconnu Roi de Juda.

JOSAPHAT, fils d'*Aza*, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere, l'an du monde 3090. Ce prince mérita la protection que Dieu lui accorda pendant ſon regne. Il détruiſit pendant toute ſa vie, le vice & l'idolâtrie. Ses villes étoient bien fortifiées; il entretenoit un corps de troupes nombreux; il étoit reſpecté de ſes ennemis, & aimé de ſes ſujets. La ſeule faute que l'Ecriture lui reproche, c'eſt d'avoir fait épouſer à ſon fils *Joram*, *Athalie*, fille d'*Achab*, & d'avoir entrepris la guerre contre les Syriens avec cet impie. Elle fut malheureuſe; & *Joſaphat* répara ſa faute par une plus grande piété. Les *Ammonites*, les *Moabites* & les *Arabes*, ſe liguérent contre lui; mais le Seigneur lui fit remporter ſur ſes ennemis, une victoire miraculeuſe. Ce prince religieux mourut l'an 3113.

JOSEPH, fils de *Jacob*, nâquit à Haran. La prédilection de ſon pere excita la jalouſie de ſes freres. Les ſonges qu'il eut, & qu'il leur raconta, l'augmentérent; parce qu'il ſembloit prétendre par là qu'ils lui ſeroient ſoumis. Il avoit 17 ans, lorſque *Jacob* l'envoya à *Dothaïm*, où étoient ſes freres, pour ſavoir de leurs nouvelles. Ils réſolutent de le tuer; *Ruben* s'y oppoſa. Ils ſe contentérent donc de le jetter dans une citerne; ils l'en tirérent bientôt pour le vendre à des marchands Iſmaëlites, qui le revendirent à *Putiphar*, Capitaine des Gardes *de Pharaon*, Roi d'Egypte. La femme de *Putiphar* en devint amoureuſe; ſes ſollicitations étant inutiles, elle employe la violence, *Joſeph* lui échappe, s'enfuit, & lui laiſſe ſon manteau. Cette femme l'accuſe auprès de ſon mari, d'avoir attenté à ſon honneur. *Putiphar* le fait enfermer dans un cachot, le concierge connoît ſa ſageſſe, & lui donne inſpection ſur les autres priſonniers. C'eſt dans cette priſon qu'il explique au grand Echanſon & au grand Pannetier du Roi, leurs ſonges. Trois jours après, le Pannetier, ſelon ſa prédiction, fut pendu; & l'Echanſon rétabli dans ſa charge. Celui-ci, malgré ſes promeſſes, ne ſe ſouvint de *Joſeph* que deux jours après, à l'occaſion d'un ſonge de *Pharaon*, que perſonne ne put lui interpréter. Ce Roi avoit vu en ſonge ſept vaches graſſes, qui furent dévorées par ſept autres extrê-

ment maigres, & ſept épis parfaitement beaux, dévorés par ſept autres extrêmement maigres. *Joſeph*, tiré de priſon, expliqua ces ſonges par ſept années de fertilité, qui ſeroient ſuivies de ſept autres de famine. Il conſeilla au Roi d'établir des magaſins pendant le tems d'abondance, capables de fournir à celui de diſette. Le Roi, en reconnoiſſance, lui confia l'exécution du projet, & le combla d'honneurs, lui remit ſon anneau au doigt, lui fit épouſer la fille du grand Prêtre d'*Heliopolis*, de laquelle il eut *Manaſſé* & *Ephraïm*. Après les ſept années de fertilité, la prévoyance de Joſeph le mit en état de ſoulager, non ſeulement le peuple, mais même encore d'autres nations. La terre de *Chanaan* où demeuroit *Jacob*, fut frappée de la même calamité. Ce patriarche envoya ſes enfans en Egypte pour acheter de quoi vivre. Joſeph les reconnut, les traita durement, feignit de les prendre pour des eſpions, fit remplir leurs ſacs de bled, y remit l'argent, les renvoya, avec ordre d'amener leur frere *Benjamin*, & retint *Simeon* pour otage. *Jacob*, preſſé par la famine, ſacrifia ſa répugnance à la néceſſité, & laiſſa partir *Benjamin*. *Joſeph* le reconnut, & fut attendri. Il renvoya ſes freres le lendemain, avec leurs ſacs remplis de bled. Il fit courir après eux, ſous prétexte qu'ils lui avoient dérobé ſa coupe, qu'il avoit fait mettre ſecrettement dans le ſac de *Benjamin*. Joſeph, après les avoir ainſi humilié, ne put retenir ſes larmes: il leur dit: je ſuis *Joſeph*, & leur pardonna, les renvoya comblés de biens, avec ordre d'amener promptement leur pere en Egypte. Ce patriarche eut la conſolation de finir ſes jours auprès de ce cher fils, dans la terre de *Geſſen*, que le Roi lui donna. Joſeph, après avoir vêcu cent dix ans, & avoir vu ſes petits-fils juſqu'à la troiſième génération, tomba malade, fit venir ſes freres, leur prédit que Dieu les feroit entrer dans la terre promiſe, & leur fit jurer qu'ils y tranſporteroient ſes os. C'eſt ce que Moïſe exécuta, lorſqu'il tira les Iſraëlites d'Egypte. Toute la vie de ce ſaint patriarche, a repréſenté dans le plus grand détail, & avec des traits fort touchans, les myſtères de J. C.

JOSEPH, petit-fils de *Mathan*, fils de *Jacob*, ſelon la nature, & d'*Héli*, ſelon la loi, époux de Marie, pere putatif de Jeſus-Chriſt, étoit de la tribu de Juda, & de la famille de *David*. Il étoit fiancé à la ſainte Vierge, quoiqu'elle fut dans la

réſolution de garder la virginité, & que par conſéquent il eut le même deſſein. Joſeph, qui n'étoit pas inſtruit du myſtère de l'incarnation du fils de Dieu, s'appercevant de la groſſeſſe de *Marie*, voulut la renvoyer en ſecret, crainte de la deshonorer publiquement. Mais l'Ange du Seigneur le raſſura, en lui annonçant, que ce qui étoit formé en elle, venoit du S. Eſprit. Joſeph eut la gloire d'être des premiers adorateurs de Jeſus-Chriſt. Il vécut toujours du travail de ſes mains. On ignore le tems de ſa mort.

JOSEPH D'ARIMATHIE, vint demeurer à Jeruſalem, où il acheta des maiſons & d'autres héritages. Il eſt appellé noble Décurion, c'eſt à-dire, Conſeiller ou Sénateur; juſte & vertueux, il étoit du nombre de ceux qui attendoient la venue du Meſſie, dont il étoit même le diſciple, quoique la crainte l'empêchât de ſe déclarer. Après la mort du Sauveur, il alla hardiment demander à Pilate le corps de J. C. pour l'enſevelir.

JOSEPH (Flavius) né à Jeruſalem, de parens de la race Sacerdotale, la premiére année de Caligula, fut élevé avec tant de ſoin & de ſuccès, qu'à l'âge de 14 ans, les pontifes même le conſultoient ſur ce qui regardoit la loi. Le jeune Joſeph, après avoir examiné avec ſoin les 3 ſectes qui diviſoient alors les Juifs, ſe détermina pour celle des Phariſiens, & n'avoit que 19 ans lorſqu'il commença à prendre part aux affaires publiques. Un voyage qu'il fit à Rome, pour ſervir quelques-uns de ſes concitoyens, le fit connoître à la Cour de Neron; & après avoir obtenu du Prince ce qu'il ſouhaitoit, il revint dans ſon pays, où on lui donna le commandement des troupes. Il remplit cet emploi avec diſtinction juſqu'au fameux ſiége de Jotapat, qu'il ſoutint pendant ſept ſemaines, avec un courage incroyable, contre les Romains, qui prirent enfin la ville, & forcérent Joſeph à ſe rendre: Veſpaſien & Tite, qui commandoient l'armée Romaine, ayant reconnu le mérite de leur priſonnier, voulurent toujours l'avoir auprès d'eux, & après que la guerre fut finie, ils le menérent à Rome, où ils lui donnerent le droit de Bourgeoiſie Romaine, & le comblérent de bienfaits. Dans le loiſir que la faveur des Princes lui procura, Joſeph s'occupa à écrire l'*Hiſtoire de la guerre des Juifs* ſur les Mémoires qu'il en avoit dreſſés: il la compoſa d'abord en ſa propre langue, & la traduiſit enſuite en grec pour les peu-

ples de l'Empire. Dès qu'elle fut achevée, il la préſenta à ſes protecteurs qui en furent extrêmement ſatisfaits. Tite ſurtout en fit tant de cas qu'il la ſigna de ſa main, & voulut qu'elle fut dépoſée dans une bibliothèque publique. L'ouvrage méritoit cette diſtinction, & le jugement qu'en porta Photius, qui dit que cette *Hiſtoire eſt agréable, pleine d'élévation & de majeſté... vive & animée..... remplie d'excellentes maximes de morale; que les harangues en ſont belles & perſuaſives*: & S. Jerôme a fait de l'auteur un éloge encore plus complet, en l'appellant le *Tite-Live des Grecs*. Après que Joſeph eut écrit l'hiſtoire de la ruine des Juifs, il entreprit de faire l'hiſtoire générale de cette nation, pour faire connoître les grandes merveilles de Dieu. C'eſt ce qu'il exécuta en 20 livres, qu'il appella *Antiquités Judaïques*. Cet ouvrage qui ne le céde point au premier pour la forme, a été critiqué pour le fond. On a reproché à l'auteur d'avoir déguiſé quelques faits d'une maniére qui les rend tous humains, & d'avoir affoibli l'autorité des plus grands miracles. Joſeph voulut joindre à ſes *Antiquités*, l'hiſtoire de ſa vie, qui fait partie du vingtième livre. Il l'employe preſque toute à décrire ce qu'il fit étant Gouverneur de Galilée, avant la venue de Veſpaſien. Il travailla enſuite à l'ouvrage intitulé, *contre Apion*, pour réfuter toutes les calomnies que ce Grammairien avoit répandues contre les Juifs. Il y a dans cette réponſe beaucoup de fragmens d'auteurs anciens, néceſſaires pour l'hiſtoire d'Egypte & des anciennes monarchies. Tous ces ouvrages ont été traduits par le célébre Arnaud d'Andilli, dont l'élégante verſion va de pair avec l'original, & ne ſera jamais effacée par la ſcrupuleuſe exactitude du dernier traducteur, le P. Gillet. Nous avons encore de Joſeph un éloquent diſcours ſur le martyre des Machabées.

JOSEPH, XVe Empereur de la maiſon d'Autriche, étoit fils de Leopold I. & d'Eléonore de Baviére-Neubourg: il nâquit à Vienne le 28 Juillet 1678, fut couronné Roi de Hongrie le 9 Décembre 1687, élu Roi des Romains le 24 Janvier 1690, & ſuccéda à l'Empereur ſon pere le 5 Mai 1705. Héritier de ſes ſentimens, il engagea le Duc de Savoye, les Anglois & les Hollandois dans ſes intérêts contre la France, & voulut faire reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Eſpagne; mais Philippe V. demeura paiſible poſſeſſeur de cette cou-

ronne malgré leurs efforts. L'Empereur Joſeph voulut être maître abſolu dans l'Empire ; il mit de ſa ſeule autorité les Electeurs de Cologne & de Baviére au ban de l'Empire, par acte du Conſeil aulique du 29 Avril 1706, & diſpoſa des biens de ce dernier en faveur de ſes créatures. L'Electeur Palatin eut le haut Palatinat pour ſa part, & l'Empereur lui fit reprendre le premier rang que ſes ancêtres avoient occupé dans le Collége Electoral. L'année ſuivante, l'Empereur s'empara du Royaume de Naples, il ſe rendit maître du Duché de Milan, de preſque tous les Etats des petits Princes d'Italie. Les terres de l'Egliſe ne furent pas plus reſpectées. Clement XI arma contre lui ; mais il fallut céder à la force, & le Pape ſe ſoumit à ce que voulut l'Empereur. La Hongrie s'étoit révoltée, Joſeph la ſoumit, & mourut de la petite verole le 17 Avril 1711. à 33 ans, laiſſant ſeulement deux Princeſſes de ſon épouſe, Guillelmine - Amélie de Brunſwick-Hanover. Charles VI. ſon frere lui ſuccéda.

JOSEPH ALBO, ſçavant Juif Eſpagnol, du 15e ſiécle, natif de Soria, ſe trouva en 1412. à la fameuſe conférence, qui ſe tint entre Jerôme de ſainte Foi, & les Juifs ; il mourut en 1430. On a de lui un livre des *Fondemens de la Foi*, qui eſt fort eſtimé, & n'eſt point encore traduit d'hebreu en françois. L'Auteur n'a pas cru que les livres de l'Ecriture ſainte ayent été corrompus pendant le tems de la captivité à Babylone. Il prouve au contraire que cela n'a pu ſe faire, parce qu'il y a toujours eu des Sacrificateurs & des Docteurs, qui ont enſeigné la loi. Il apporte de plus, pour montrer que le Pentateuque de Moïſe n'a pu être corrompu, l'exemple des Samaritains, qui étoient ennemis des Juifs, & qui avoient un exemplaire hébreu du même Pentateuque. » Ces Samari-» tains, dit ce Rabbin, n'ont » eu aucune part à la captivité » de Babylone, ayant été » menés captifs en un autre » lieu avant ce tems-là ; & » ils ont néanmoins des li-» vres de la loi de Moïſe, » ſemblables à ceux qui ſont » en uſage chez les Juifs.

JOSEPH, de Paris, Capucin, plus connu ſous le nom de *Pere Joſeph*, nâquit à Paris le 4 Novembre 1577. de Jean le Clerc, Seigneur du Tremblai, Préſident aux Requêtes du Palais, & de Marie de la Fayette. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea en Italie, & en Allemagne, & fit une campagne ſous le nom de Baron de Maſſée : devenu Capucin en

1599, malgré les oppoſitions de ſa mere, il prêcha, fit des miſſions, fut chargé par la Cour de commiſſions importantes, contribua à la réforme de Fontevrauld, envoya des Capucins en miſſion en Angleterre, en Canada & en Turquie, & établit le nouvel ordre des Religieuſes Bénédictines du Calvaire, dont il dreſſa les conſtitutions, qui ſont principalement tirées de la régle de Saint Benoît, en ayant reçu la commiſſion des Papes Paul V. & Grégoire XV, après la mort d'Antoinette d'Orléans, qui en eſt proprement la fondatrice, & qui mourut en odeur de ſainteté, le 25 Avril 1618. Ce pere ſe piquoit d'être un grand maître en la vie ſpirituelle, quoique plongé dans la politique du ſiécle (ce qui, ſelon l'Evangile, n'eſt pas aiſé à accorder); il étoit le bras droit & le confident du Cardinal de Richelieu, qui l'employoit dans les affaires les plus importantes, & aux volontés duquel il étoit ſervilement attaché: ce fut pour lui complaire, qu'il employa l'indignité & la violence pour extorquer la rétractation de Richer. Voyez l'article de ce Docteur. Louis XIII. avoit nommé le P. Joſeph au Cardinalat; mais il mourut à Ruel, avant que d'avoir reçu cette dignité, le 18 Décembre 1638. à 61. ans; le Parlement en corps aſſiſta à ſes obſéques. Son cœur fut porté aux Religieuſes du Calvaire du Marais, où l'Evêque de Liſieux prononça ſon oraiſon funèbre. L'Abbé Richard a fait deux vies de ce Capucin ſingulier: dans la premiére, il le repréſente comme un Saint, & plus ſincère dans la ſeconde, il le donne tel qu'il étoit, pour un politique & un homme de Cour, qui n'avoit rien de ſon état que l'habit.

JOSEPH (Ange de S.) Carme Déchauſſé, qui vivoit encore en 1686, eſt auteur d'une eſpéce de Dictionnaire Perſan, ſous le titre de *Gazophylacium linguæ Perſarum*. La méthode qu'il y propoſe pour apprendre cette langue eſt réguliére. Son livre fut imprimé à Amſterdam en 1684.

JOSEPIN, nommé par contraction de *Joſeph d'Arpin*, parce qu'il étoit né au château de ce nom, dans la terre de Labour, ſe fit une grande réputation dans la peinture, quoiqu'il ne fut qu'un médiocre peintre; mais il ſavoit ſe faire valoir; & il en impoſa tellement à Clément VIII, que ce Pape le combla d'honneurs & de biens. Il fut le rival de Caravage; & celui-ci lui ayant fait un défi, Joſepin, fier de ſa dignité de Chevalier, ne voulut point ſe battre avec

un homme qui ne l'étoit pas; ce qui força le Caravage à aller à Malthe ſe faire recevoir Chevalier ſervant. Ce que Joſepin a fait de meilleur, ce ſont les batailles qu'il a peintes au capitole. Il y a beaucoup d'eſprit dans les idées, de feu & d'élevation dans la compoſition, mais de la froideur dans le coloris, & un air contraint dans l'expreſſion. Il mourut à Rome en 1640.

JOSIAS, fils d'*Amon*, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere à l'âge de huit ans, l'an du monde 3363. Ce prince, ſage & pieux, détruiſit, avec un zèle conſtant, l'idolâtrie, pour y ſubſtituer le culte du vrai Dieu; il étendit même ſes ſoins, juſques ſur le Royaume d'Iſraël; il renverſa l'autel que Jeroboam avoit érigé au veau d'or à *Bethel*, le réduiſit en cendres, rétablit enſuite le temple du Seigneur; & alors le grand Prêtre *Helcias* trouva dans la chambre du tréſor, *le Livre de la loi du Seigneur, donnée par les mains de Moïſe*. Joſias, effrayé des menaces qui ſe trouvent au 28e Chapitre, conſulta la prophéteſſe *Holda*, qui annonça que les maux prédits dans le Livre, alloient fondre ſur le peuple; mais que le Roi ne les verroit pas, parce qu'il s'étoit humilié devant le Seigneur. *Joſias* fit aſſembler les anciens, leur lut le livre de la loi, renouvella l'alliance avec le Seigneur, ne redoubla ſes ſoins que pour faire revivre le culte du Seigneur, fit célébrer la Pâque à tout ſon peuple avec la plus grande célébrité, & s'occupa de bonnes œuvres. L'an du monde 3394, ce prince, voulant s'oppoſer au paſſage de *Necao*, par la Judée, fut bleſſé ſi dangéreuſement à la bataille qu'il lui livra à *Magedo*, qu'il en mourut. Le peuple fit un grand deuil; & Jérémie compoſa un cantique lugubre à ſa louange.

JOSLAIN DE VIERZY, Evêque de Soiſſons dans le 12e ſiécle, fut, avec Suger, Abbé de S. Denis, un des principaux Miniſtres du Roi Louis VII. Dans la vie de Godefroy, Evêque d'Amiens, on l'appelle un maître très-célébre, le pere de la juſtice, & de beaucoup de Monaſtères, l'ennemi des vices, & le ſectateur particulier de la chaſteté. Il mourut en 1152. On a de ce Prélat, une expoſition du Symbole & de l'Oraiſon Dominicale, dans la Collection du Pere Martene.

JOSSE (S.) célébre ſolitaire, étoit fils de Judicaël, Comte de Bretagne, & frere de Giguel, qui prit le premier le titre de Roi de Bretagne; ce Prince ayant réſolu de quitter le monde, priâ

Joſſe ſon frere de régner à ſa place : mais Joſſe qui vouloit travailler à ſon ſalut dans la retraite, refuſa une offre qui en auroit tenté tant d'autres. Il ſe retira dans le Ponthieu. Il ſe fit une cellule dans un lieu appellé à préſent Ray, & y vêcut avec un diſciple nommé Vurmaire, en vrai Religieux, c'eſt-à-dire, dans la pénitence & dans le travail, exerçant les œuvres de charité envers les pauvres & les paſſans. Notre ſolitaire mourut en 668. Il y a à Paris une Egliſe paroiſſiale ſous le nom de *S. Joſſe*, qui étoit auparavant un petit Hôpital, où S. Joſſe avoit logé dans un voyage qu'il fit à Paris.

JOSUE', fils de *Nun* ou de *Navé*, de la tribu d'*Ephraïm*, nâquit l'an du monde 2460, fut un des douze que Moïſe envoya pour conſidérer la terre promiſe, & fut le ſeul avec *Caleb*, qui y entra. Après la mort de Moïſe, il gouverna le peuple d'Iſraël, commença par ſe mettre en marche pour aſſiéger Jericho, paſſa le jourdain avec toute ſon armée; & Dieu ſuſpendit le cours des eaux, & mit le fleuve à ſec pour lui faciliter le paſſage. Après ce miracle, *Joſué* fit circoncire tous les mâles qui étoient nés pendant les marches du déſert. Cette cérémonie fut ſuivie de la célébration de la *Pâque*; enſuite il vint aſſiéger *Jéricho*, dont les murailles tombérent d'elles-mêmes au ſeptième tour qu'il fit, ſelon l'ordre du Seigneur. Les *Gabaonites*, craignant pour leur ville le ſort de celle de *Haï*, que Joſué venoit de prendre & de ſaccager, ſe ſervirent d'un ſtratagême pour faire alliance avec ce chef du peuple de Dieu. Joſué les ſoutint contre le Roi de Jéruſalem, & cinquante Rois ligués contre eux. Joſué les mit en fuite; & pour rendre leur déroute complette, Dieu fit pleuvoir une grêle de groſſes pierres, qui en écraſa un grand nombre. Après ſix années de travaux & de guerre, Joſué devint maître des terres des Chananéens, les diſtribua avec équité aux tribus, les aſſembla enſuite à *Sichem*, leur fit renouveller alliance avec Dieu, & mourut en paix, âgé de 110 ans, l'an du monde 2570. Le Livre qui porte ſon nom eſt au rang des Livres canoniques; on croit que lui-même en eſt l'auteur.

JOUBERT (Laurent) Médecin célébre dans le 16e ſiécle, nâquit à Valence en Dauphiné le 9 Décembre 1529, & mourut à Lombez le 29 Octobre 1582. Joubert étoit Conſeiller & Médecin

decin ordinaire du Roi de France, & du Roi de Navarre, premier Docteur Régent, Chancelier & Juge de l'Univerſité de Montpellier, frere de François Joubert, Juge-Mage de la même ville, & diſciple de Rondelet, auquel il ſuccéda, en la dignité de Profeſſeur Royal & de Chancelier de l'Univerſité de Montpellier en 1567. Joubert écrivit un *Traité de Médecine*, contre les erreurs populaires, qui fit beaucoup de bruit, parce-qu'il y avoit parlé ſans aucun ménagement ſur la matiére du mariage. Ce traité devoit contenir ſix parties; mais on n'a que la premiére, qui fut imprimée à Lyon en 1567. Ses autres ouvrages ſont en grand nombre. Les latins ont été recueillis en 2 vol. *in-fol.* Ils roulent preſque tous, ainſi que les François, ſur des matiéres de Médecine.

JOVE (Paul) Hiſtorien du 16e ſiécle, natif de Côme en Lombardie, fut d'abord Médecin, & enſuite Evêque de Nocera. Le Pape Paul III. lui refuſa l'Evêché de Côme, qu'il déſiroit ardemment; mais le Roi François I, qui fut le pere des Lettres, & le protecteur des Savans, lui accorda une penſion conſidérable, qui fut retranchée par le Connétable de Montmorenci, ſous le regne de Henri II. Paul Jove en eut tant de dépit, que dans le trente-uniéme Livre de ſon Hiſtoire, il dit quantité de choſes contre le Connétable, qu'il n'eut jamais avancées, ſi la penſion n'eut été ſupprimée. *Ledit Paul ayant ſçu la rognure de la penſion*, dit Brantome, *ſe mit ainſi à débagouler contre mondit ſieur le Connnétable, & à en dire pis que pendre.* On ne le croit point en bien des choſes, dit M. de Thou, parce que la plûpart ſe ſont perſuadés que la haine ou la faveur le faiſoient écrire, & que ſa plume étoit venale. Outre la mauvaiſe foi que l'on reproche à cet Ecrivain, on croit que ſon ſtile, quoique aſſez brillant, n'eſt ni pur, ni hiſtorique. On ne peut nier cependant qu'il n'eut de l'eſprit, & qu'on ne trouve dans ſes livres beaucoup de choſes curieuſes. Jove mourut à Florence le 11 Octobre 1552, à 70 ans. On a de lui une *Hiſtoire* en 45 Livres, qui finit à l'an 1594; *Eloge des grands hommes*; un *Traité des Deviſes, &c.* Benoît JOVE ſon frere, a écrit une *Hiſtoire des Suiſſes*, & d'autres ouvrages. Paul JOVE, petit neveu de Paul Jove, dont nous venons de parler, fut Evêque de Nocera, & parut au Concile de Trente, où il opina ſinguliérement ſur la réſidence. Il

étoit bon poëte, & mourut en 1582.

JOVIEN, fils du Comte Varronien, nâquit à Singidon, ville de Pannonie, vers l'an 331. Le même jour que mourut Julien l'Apoſtat, en 363, les principaux Officiers de l'armée s'aſſemblerent pour le choix d'un Empereur, preſſés par la néceſſité de s'éloigner des ennemis qui les environnoient de toute part, & on choiſit Jovien le premier Capitaine des Gardes de l'Empereur. Il étoit extraordinairement grand & gros à proportion, quoiqu'il n'eut que trente deux ans. Il étoit naturellement gai, populaire, bon & bienfaiſant. Il avoit donné bien des preuves de ſon courage, & avoit eu l'honneur d'être exilé pour ſa religion ſous le régne précédent. Il commença par déclarer publiquement qu'il étoit chrétien; & l'armée ayant applaudi à cette déclaration, il ne ſongea qu'à la tirer du pays ennemi, où Julien l'avoit engagée imprudemment, après avoir fait brûler ſa flotte. Après quelques jours de marche, pendant laquelle les Romains ſe défendoient vaillament, le Roi de Perſe envoya leur offrir la paix, & Jovien l'accepta pour trente ans, quoiqu'à des conditions fort déſavantageuſes.

Auſſitôt qu'il fut rentré ſur les terres de l'Empire, il rappella tous les exilés, & ordonna que les Egliſes ſeroient rendues à ceux qui avoient conſervé la foi de Nicée dans ſa pureté: & comme S. Athanaſe en étoit le principal défenſeur, il s'adreſſa à lui, & l'honora d'une maniére particuliére. Il n'avoit pas encore régné huit mois, lorſqu'on le trouva mort, ayant été étouffé, à ce que l'on croit, par la vapeur du charbon que l'on avoit mis dans ſa chambre, pour en ſécher les murailles; ce malheur arriva à Dadaſtane entre la Galatie & la Bythinie, le 17 Février 364. Le judicieux Abbé de la Bletterie a écrit la vie de cet Empereur.

JOVINIEN, Moine de Milan, & fameux héréſiarque du 4e ſiécle, enſeignoit que l'état du mariage étoit auſſi parfait que celui de la virginité; que c'étoit une dévotion mal entendue que de jeûner & de s'abſtenir de certaines viandes par principe de pénitence; que la chair de J. C. n'avoit été que fantaſtique, &c. Etant ſorti de ſon monaſtère, il alla à Rome, où il engagea pluſieurs Vierges ſacrées à ſe marier, en leur diſant qu'elles n'étoient pas meilleures que Sara, que Suſanne, &c. S. Auguſtin & S. Jérôme écrivirent fortement contre lui.

Condamné par le Pape Sirice, & par un Concile que S. Ambroiſe tint à Milan en 390, & exilé par l'Empereur Theodoſe, & enſuite par l'Empereur Honorius, il mourut miſérablement vers 412.

JOUVENCY (Joſeph) né à Paris en 1643, entra dans la Congrégation des Jéſuites, & y profeſſa les Humanités à Caën, à la Fléche, & à Paris, avec beaucoup de ſuccès. Ayant dans la ſuite été appellé à Rome par ſes Supérieurs, pour y continuer l'Hiſtoire de la Société, il y mourut en 1720. Tout ce que ce Jéſuite a écrit en latin, eſt d'une élégance & d'une pureté dignes des bons auteurs du ſiécle d'Auguſte. Ses diſcours recueillis en 2 vol. *in*-12, furent très-goûtés dans le tems qu'il les prononça, & ne le ſont pas moins aujourd'hui. Son petit traité *de arte dicendi & docendi*, eſt un des meilleurs que l'on ait en ce genre, & il ne lui manque que d'être plus approfondi. Le *Candidatus* du P. Pomey, qu'il a retouché, n'en eſt pas plus utile. Il a commenté pluſieurs auteurs latins, comme *Perſe*, *Juvenal*, *Horace*, *Martial*, quelques ouvrages de Ciceron, pour en faciliter la lecture aux jeunes gens. On a auſſi de lui des *Poëſies latines*, & le dernier volume de l'*Hiſtoire de la Société*, in-fol. en latin. L'auteur, qui avoit quitté la France pour travailler à cet ouvrage avec plus de liberté, l'écrivit en Jéſuite, & en homme qui étoit à Rome; c'eſt-à-dire, qu'outre mille faux principes qu'il y avance, il a la témérité de nous donner Guignard ſon confrere, pendu pour l'aſſaſſinat de l'*infâme* CHATEL, pour un MARTYR DE LA VÉRITÉ, un HEROS CHRETIEN *au milieu des ſupplices les plus infamans*, un IMITATEUR DE LA CHARITÉ DE J. C. *occupé à obtenir de Dieu le pardon de ſes juges qu'il regardoit comme d'injuſtes perſécuteurs*. Après avoir dit qu'il fut atteint & convaincu du crime de lèze-Majeſté, & avoir rapporté toutes les circonſtances de ſon ſupplice, il ajoûte qu'il ne doute pas qu'il n'y ait des gens qui demenderont en cet endroit : OU ÉTOIT ALORS L'ÉQUITÉ DU PARLEMENT, ou qui ne blament ſa trop grande ſévérité : *erunt aliqui, opinor, hoc loco qui requirant æquitatem Pariſienſis Curiæ, aut ſeveritatem accuſent*. Il n'y a ſorte d'extravagances, que l'auteur n'avance enſuite avec hardieſſe, pour ſéduire les eſprits foibles, & leur faire croire que le ciel, par des prodiges, s'intéreſſa

en faveur des Jéſuites. Il fait paroître ſur la robe de pluſieurs de ces Peres, des croix gravées qui n'étoient pas faites de main d'homme, & débite cent autres impertinences, que dans toute autre matiére on abandonneroit à la riſée publique; mais qui dans un pareil ouvrage, étoient placées avec affectation & deſſein. A peine cet infâme Livre parut-il, qu'il fut dénoncé au Procureur Général du Parlement de Paris, qui le dénonça lui-même à ſa Compagnie : ſur quoi il intervint un Arrêt, par lequel il eſt enjoint aux Jéſuites *de venir expoſer à la Cour leurs ſentimens touchant la ſouveraineté du Roi, & en donner déclaration.* Cet arrêt étoit du 22 Février, & le lendemain, les Jéſuites devoient comparoître; mais quelque incident imprévu en ayant reculé l'exécution, ce délai donna aux Jéſuites le loiſir de cabaler, & ils ſe donnérent tant de mouvemens, qu'ils vinrent à bout de changer les meſures concertées entre les Gens du Roi & le premier Préſident. Les premiéres concluſions du Procureur Général, portoient que le *Livre du P. Jouvency ſeroit brûlé par la main du Bourreau*, que l'auteur ſeroit décrété de priſe de corps, & amené aux priſons de la Conciergerie du Palais, pour ſon procès lui être fait & parfait, que les Jéſuites ſeroient tenus de fournir leur déclaration ſignée des Recteurs & de ſix des principaux de toutes leurs maiſons, &c. Mais Louis XIV, fatigué par ſon Confeſſeur, épargna à la Société une humiliation ſi néceſſaire; & malgré tout ce que les Magiſtrats purent lui repréſenter ſur l'importance de l'affaire pour ſa perſonne ſacrée, pour celles de ſes deſcendans, & pour l'Etat, il voulut régler lui-même les concluſions, & exigea qu'elles fuſſent ſuivies. En effet le jour de l'aſſemblée étant arrivé, les Jéſuites comparurent, firent leur déclaration; & malgré l'avis de pluſieurs juges, les concluſions dreſſées par le Roi furent adoptées, & ſervirent à former l'arrêt qui ſupprima ſeulement le Livre.

JOUVENET (Jean) Peintre, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717, reçut le pinceau de la main de ſes Peres. Son ayeul avoit donné les premiéres inſtructions au célébre Pouſſin ſon pere, & s'exerçoit auſſi la même profeſſion. Jean Jouvenet étudia la nature avec une application & un diſcernement qui le placent au rang des plus fameux Artiſtes. Charles le Brun le préſenta à l'Académie où il fut reçu en 1675. On le nomma depuis

Directeur & Recteur perpétuel. On connoît les quatre morceaux qu'il compoſa pour l'Egliſe de S. Martin des champs. Le Roi, en les voyant, en fut ſi ſatisfait qu'il ordonna à Jouvenet de les recommencer, pour être exécutés en tapiſſeries. Jouvenet peignit donc les mêmes ſujets, mais en homme de génie, ſans s'attacher ſervilement à ſes premiéres idées. Il ſe ſurpaſſa lui-même dans ces derniers tableaux qui ſont aux Gobelins. Le Czar Pierre I. ayant vû les tapiſſeries qui étoient exécutées d'après lui, en fut frappé, & les choiſit pour la tenture que le Roi lui avoit offerte. Louis XIV. chargea Jouvenet de peindre à Freſque les 12 Apôtres au-deſſous de la coupole de l'Egliſe des Invalides. Le travail exceſſif altéra la ſanté du Peintre, il eut une attaque d'apoplexie, & demeura paralitique du côté droit. Il s'accoutuma à ſe ſervir tellement de la main gauche, que l'on voit pluſieurs magnifiques ouvrages qu'il a exécutés de cette main. Ce Peintre avoit une imagination vive, beaucoup d'enjoûment dans l'eſprit, de franchiſe & de droiture dans le caractére. Il ſe forma par la ſeule étude de la nature un goût de deſſein fier, correct, & ſçavant. Il donnoit du relief & du mouvement à ſes figures; ſes expreſſions ſont vives, ſes attitudes vraies, ſes draperies bien jettées, ſes figures heureuſement contraſtées. Il a peut être un peu trop négligé le coloris.

JOYEUSE (Guillaume, Vicomte de) Maréchal de France, étoit fils puîné de Jean de Joyeuſe, Gouverneur de Narbonne. On le deſtinoit à l'Egliſe, & il fut nommé à l'Evêché d'Aleth, mais il aima mieux prendre le parti des armes. Il fut fait Maréchal de France par Henri III. Il mourut en 1592.

JOYEUSE (Anne de) Duc & Pair, & Amiral de France, premier Gentilhomme de la chambre, & Gouverneur de Normandie, fils du précédent, étoit un des favoris de Henri III, qui lui fit épouſer Marguerite de Lorraine, ſœur de ſa femme; & dans ſon Ambaſſade à Rome, il fut traité comme frere du Roi. Ce Seigneur avoit un cœur digne de ſa grande fortune. Un jour ayant fait attendre trop longtems les deux Secrétaires d'Etat dans l'antichambre du Roi, il leur en fit ſes excuſes, en leur abandonnant un don de cent mille écus que le Roi venoit de lui faire. Il commanda en 1586. une armée dans la Guienne contre les Huguenots; mais n'ayant voulu faire aucun quartier à un détachement qu'il ſur-

prit au *Mont S. Eloi*, cette action lui coûta la vie ; car ayant perdu la bataille de Coutras le 20 Octobre 1587, les Huguenots le tuerent de ſang froid, en criant le *Mont S. Eloi*, quoiqu'il offrit cent mille écus pour racheter ſa vie. Les Huguenots s'acharnerent près de trois heures ſur les Catholiques ; mais le Roi de Navarre fit ceſſer le carnage, & reçut les priſonniers de guerre avec la clémence qui lui étoit naturelle.

JOYEUSE (François de) Cardinal, frere du précédent, nâquit le 24 Juin 1562, & fut élevé avec ſoin dans les ſciences. Il ſe fit eſtimer par ſa prudence & par ſon habileté, qualités qui brillérent dans l'adminiſtration des affaires importantes, dont le chargerent les Rois Henri III, Henri IV. & Louis XIII. Il fut ſucceſſivement Archevêque de Narbonne, de Toulouſe & de Rouen, & mourut à Avignon, étant Doyen des Cardinaux, le 27 Août 1615. à 53 ans, après avoir fondé un Séminaire à Rouen, une maiſon pour les Jéſuites à Pontoiſe, & une autre à Dieppe pour les Peres de l'Oratoire.

JOYEUSE (Henri de) Duc & Pair, & Maréchal de France, nâquit en 1567. de Guillaume, Vicomte de Joyeuſe, Maréchal de France. Il ſe ſignala d'abord dans le métier des armes ; & un jour qu'il paſſoit à quatre heures du matin près du couvent des Capucins, après avoir donné la nuit à ladébauche, il s'imagina que les Anges chantoient les matines dans le couvent, & frappé de cette idée, il ſe fit Capucin en 1587 ſous le nom de Frere Ange. Il reſta dans cet Ordre juſqu'en 1592, que ſon frere, grand Prieur de Toulouſe, s'étant noyé dans le Tarn, les Seigneurs de Languedoc, du parti de la Ligue l'obligerent de ſe mettre à leur tête, en obtenant pour lui les diſpenſes néceſſaires de la part du Pape. Il maintint le parti de la Ligue en Languedoc juſqu'en 1596. Il fit alors ſon accommodement avec le Roi, qui lui donna le bâton de Maréchal de France. Enfin preſſé par les ſollicitations continuelles de ſa mere, & par ſa propre conſcience, piqué auſſi de quelques paroles de railleries du Roi, qui ſe trouvant un jour avec lui à un balcon, au-deſſous duquel beaucoup de peuple étoit aſſemblé, lui dit : mon couſin, ces gens-ci me paroiſſent fort aiſes de voir enſemble un apoſtat & un rénégat, il rentra chez les Capucins à Paris, & acheva ſa vie dans cet état, vivant dans une piété qui lui attira l'eſtime de tout le monde. Il mourut à Rivoli, près de Turin le vingt-ſept Septem-

bre 1608. à quarante & un ans.

JOYEUSE (Jean-Armand, Marquis de) Maréchal de France, étoit le ſecond fils d'Antoine-François de Joyeuſe, Comte de Grandpré, & il commanda l'aîle gauche à la bataille de Nerwinde, où il fut bleſſé d'un coup de mouſquet. Il eut le Gouvernement de Metz, Thoul & Verdun, en 1703, & mourut à Paris le premier Juillet 1710, à 79 ans, ſans laiſſer de poſtérité.

IPHICRATE, célébre Général des Athéniens, avoit eu pour pere un Cordonnier; mais dans une ville comme Athenes, le mérite ſeul faiſoit la nobleſſe des Citoyens. On peut dire que celui-ci fut véritablement fils de ſes actions. S'étant ſignalé dans un combat naval, où il n'étoit encore que ſimple ſoldat, il fut bientôt après employé avec diſtinction, & honoré du commandement. Dans un procès qu'on lui ſuſcita, ſon accuſateur, l'un des deſcendans d'Harmodius, qui faiſoit valoir extrêmement le nom de ſes ancêtres, lui ayant reproché la baſſeſſe de ſa naiſſance: *oui*, répliqua-t-il, *la nobleſſe de ma famille commence en moi, & celle de la vôtre finit en vous.* Il épouſa la fille de Cotys, Roi de Thrace. On le met de pair avec les plus grands hommes de la Grece, ſurtout pour ce qui regarde la ſcience militaire. Il fit des changemens utiles dans l'armure des ſoldats. Il rendit les boucliers plus courts & plus légers, de ſorte que ſans découvrir le corps, ils lui donnoient plus de vîteſſe & d'agilité. Au contraire il allongea les piques & les épées, afin de pouvoir porter de plus loin des coups à l'ennemi. Il changea auſſi les cuiraſſes; & au lieu qu'auparavant elles étoient de fer ou d'airain, il les fit faire de lin, qui, trempé dans du vinaigre mêlé de ſel, étoit tellement préparé, qu'il ſe durciſſoit, & devenoit impénétrable au fer, auſſi bien qu'au feu. L'uſage en étoit commun chez pluſieurs nations. Iphicrate tenoit toujours ſes troupes en haleine; & en tems de paix ou de repos, il leur faiſoit faire toutes les évolutions néceſſaires, ſoit pour attaquer l'ennemi, ou pour ſe défendre, ſoit pour dreſſer des embuches, ou pour les évîter, ſoit pour conſerver leurs rangs dans la pourſuite même des fuyards, ou pour ſe rallier à propos, après un commencement de déroute. Ainſi, quand il s'agiſſoit de donner un combat, au premier ſignal tout ſe mettoit en mouvement avec une promptitude & un ordre admirable. Les Officiers & les

ſoldats d'eux-mêmes ſe rangeoient en bataille ; & juſques dans le feu de l'action, ils prenoient leur parti, comme l'auroit pû ordonner le plus habile Général. Il vivoit encore l'an 380 avant J. C.

IPHIGENIE, fille d'Agamennon & de Clytemneſtre, fut conduite à l'autel pour être ſacrifiée à Diane. Cette Déeſſe l'enleva, & mit une biche en ſa place : & depuis Iphigénie étant Prêtreſſe dans la Tauride, délivra ſon frere Oreſte, qui y étoit venu pour ſe purger de ſon parricide. Le ſacrifice de la fille de Jephté pourroit bien avoir donné lieu à ce que la Fable a dit d'Iphigénie.

IPHITUS, fils de Praxonides, & Roi d'Elide, dans le Péloponèſe, rétablit les jeux olympiques, 442 après leur inſtitution par Hercule. On croit que ce rétabliſſement ſe fit 884 avant J. C.

IRENE, Impératrice de CP, célébre par ſa beauté, par ſa politique, & par ſon ambition, étoit née à Athenes ; elle épouſa en 769, Leon IV, Empereur. Ce Prince étant mort le 8 Septembre 780, la laiſſa avec un fils, qui étoit Conſtantin VIII, pour lors âgé de dix ans. Irene gouverna l'Empire avec prudence, & ſe défit, par une politique barbare, de deux freres de ſon mari, qui auroient pû troubler ſon gouvernement. Elle procura en 687, la célébration du VII. Concile général, qui eſt le II. de Nicée, contre les Iconoclaſtes. Conſtantin ôta l'an 790, le gouvernement à ſa mere, & s'avilit en ſe plongeant dans la débauche. Irene ſe ſervit de cette conjoncture favorable à ſon ambition. Elle fit arrêter ſon fils en 797 ; & pour regner ſûrement, elle lui fit crever les yeux. Après cette action barbare, elle regna ſeule pendant cinq ans. Nicéphore, s'étant enſuite fait déclarer Empereur, la rélégua dans l'Iſle de Metelin, où elle mourut le 9 Août 803. Charlemagne avoit voulu épouſer Irene, pour s'aſſurer de l'Empire d'Orient ; mais cette Impératrice ruſée, ne ſongea qu'à l'amuſer par de vaines eſpérances.

IRENE'E (S.) célébre Evêque de Lyon, nâquit en Orient vers l'an 120 de J. C. Ses parens le mirent encore fort enfant ſous la conduite de Polycarpe. Ce fut dans une ſi ſainte école, qu'il puiſa les lumiéres & la ſcience, qui le rendirent dans la ſuite l'ornement de l'Egliſe, & la terreur des hérétiques. On a loué la ſainteté de ſes mœurs, la conſtance de ſa foi, la vigueur de ſon zéle, la pénétration de ſon eſprit, la pureté de ſa doctrine, la profon-

deur de ſa ſcience, la ſolidité de ſes écrits, la beauté de ſon ſtyle, la force de ſes raiſonnemens, & ſon talent à diſſiper les illuſions des maîtres d'erreurs. Dès ſon enfance il étudioit S. Polycarpe pour l'imiter. Il avoit cultivé ſon eſprit, non-ſeulement par une étude profonde de la Religion, mais encore par celle des auteurs profanes. Les hérétiques ſe ſervant de la Philoſophie pour ſéduire, on ne pouvoit mieux faire que de les battre par leurs propres armes. S. Irénée avoit un eſprit naturellement vif & pénétrant, agréable & élevé, beaucoup de délicateſſe dans l'expreſſion, & d'agrément dans les diſcours. De ſi beaux talens joints à une excellente éducation étoient ennoblis par les qualités du cœur les plus eſtimables. Il avoit un grand amour pour la paix & l'unité; mais il ne les aimoit pas au préjudice de la vérité. Il montra aſſez le juſte tempéramment qu'il falloit garder dans l'affaire de la Pâque, dans laquelle ſoutenant d'un côté la vérité de la tradition contre les Aſiatiques, il s'oppoſe de l'autre au Pape Victor, qui vouloit troubler la paix par un zèle indiſcret, & une ſévérité exceſſive. Digne ſucceſſeur du bienheureux Pothin ſur le ſiége de Lyon, il étoit regardé comme le chef des Egliſes des Gaules, plus encore par ſon mérite perſonnel que par la dignité de ſon ſiége. De grand nombre d'écrits qu'il a laiſſés, il ne nous reſte que ſon *Traité des héréſies* qu'il compoſa en grec en cinq livres: la *Lettre* au Pape Victor, ſur la célébration de la Pâque, & quelques fragmens grecs. Dans le premier ouvrage, il fait une énumération des erreurs qui s'étoient élevées depuis Simon le Magicien juſqu'à Tatien, & entreprend de les réfuter toutes. Il commence par poſer des principes ſolides pour l'intelligence des Livres ſaints. Il inſiſte principalement ſur la néceſſité d'expliquer l'Ecriture d'une maniére qui s'accorde avec la doctrine conſtante de la tradition. Quoique l'Ecriture ſoit la régle immuable de notre foi, néanmoins, dit-il, elle ne renferme pas tout: & étant obſcure en pluſieurs endroits, il eſt néceſſaire de recourir à la tradition, c'eſt-à-dire, à la doctrine que J. C. & ſes Apôtres nous ont tranſmiſe de vive voix, & qui ſe conſerve & s'enſeigne dans les Egliſes. Les Hérétiques ne ſe contentoient pas d'expliquer l'Ecriture à leur fantaiſie, ils s'appuyoient encore ſur des prodiges; mais le ſaint Docteur leur enléve cette ſeconde reſſource, en montrant la différence qu'il y a entre ces prodiges & les

vrais miracles, qui étoient fort communs dans l'Egliſe. S. Irénée prouve enſuite la doctrine de l'Egliſe Catholique par l'écriture & la tradition, & il établit la vérité de la tradition par la ſucceſſion des Evêques. Les Apôtres ont tout ſçu, & ont reçu le dépôt entier des vérités : ils l'ont confié à leurs ſucceſſeurs tel qu'ils l'avoient reçu ; le ſaint Evêque démontre qu'il n'y a aucun hérétique, qui ne puiſſe être convaincu d'avoir innové, & d'avoir quitté le fil de la tradition. Avant Valentin, il n'y avoit point de Valentiniens, &c. Prenant trop à la lettre certains paſſages de l'Ecriture, qui décrivent la félicité éternelle ſous diverſes images ſenſibles, S. Irénée enſeigna comme S. Juſtin, l'erreur des Millenaires, qui ne fut condamnée par l'Egliſe que long tems après lui. Il ſouffrit en 202 le martyre dans la perſécution de Sevère, & avec lui une grande multitude de ſon peuple. Les meilleures éditions de ſes ouvrages ſont celles d'Eraſme en 1526, de Grabe en 1702, & du P. Maſſuet en 1710.

IRIS, fille de Thaumas & d'Electre, & ſœur des Harpies, étoit, ſelon les poëtes, meſſagére de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter. Iris en grec, ſignifie *l'Arc en ciel*, & Thaumas, l'*Admiration* : ce qui a donné lieu à la Fable de la perſonifier.

IRNERIUS, WERNERUS, ou GUARNERUS, Juriſconſulte Allemand, & le Reſtaurateur du Droit Romain, eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la Princeſſe Mathilde. Il engagea l'Empereur Lothaire, dont il étoit Chancelier, à ordonner que le droit de Juſtinien reprît ſon ancienne autorité dans le Barreau, & que le Code & le Digeſte fuſſent lus dans les écoles. Irnerius fut le premier qui exerça en Italie cette profeſſion. Il mourut avant l'an 1150, & fut enterré à Bologne, où il avoit enſeigné le Droit avec réputation.

ISAAC, fils d'Abraham & de Sara, nâquit l'an du m. 1208. Son pere étoit alors âgé de cent ans, & ſa mere qui avoit été ſterile juſqu'alors, en avoit 90. A l'âge de 25 ans, ſon pere alloit le ſacrifier par ordre de Dieu, lorſqu'étant ſur le point de l'égorger, l'Ange arrêta ſa main, & ſubſtitua un bélier, qui fut immolé au lieu de ſon fils. A l'âge de 40 ans, Iſaac épouſa Rebecca, de la famille de Laban, beau-frere d'Abraham ; après dix-neuf ans de ſterilité, il en eut deux jumeaux, *Eſaü & Jacob*. Retiré à Berſabée, le Seigneur lui apparut, & lui renouvella les promeſſes qu'il

avoit faites à ſon pere. Comme il ſe vit fort vieux, il voulut bénir ſon fils Eſaü; mais Jacob, par les conſeils de Rebecca, ſurprit la bénédiction d'Iſaac, qui étoit aveugle; d'après une révélation expreſſe de Dieu. Ce patriarche la confirma, paſſa 40 ans dans le triſte état d'aveuglement, & mourut l'an du m. 2288, âgé de 180 ans.

ISAAC (S.) célébre ſolitaire de CP. au 4e ſiécle, bâtit une cellule près de cette ville, & prédit à Valens, qui marchoit contre les Goths, qu'il ne reviendroit pas de cette expédition. Valens étoit venu à CP. pour s'oppoſer aux progrès des Goths; mais il ne ſongeoit pas que Dieu l'y amenoit pour le punir lui-même par les mains de ces barbares, qu'il avoit ſoulevés contre J. C, & que J. C. avoit auſſi ſoulevés contre lui, à cauſe qu'il avoit animé, contre la vérité, les langues de beaucoup de blaſphémateurs, perſécuté ſes défenſeurs, & chaſſé des Egliſes ceux qui ne s'occupoient qu'à la connoître & à la louer. Ce fut le reproche que lui fit le ſaint Solitaire Iſaac. Valens le fit mettre en priſon, & le menaça de le faire mourir à ſon retour. Sa colère étoit imprudente. La prédiction d'Iſaac fut confirmée par l'événement. Valens fut tué dans une bataille contre les Goths, le neuf Août 378. Depuis ce tems, le ſolitaire continua ſon genre de vie. Il fut en grande conſidération auprès de l'Empereur Théodoſe, & ſe trouva l'an 381. au Concile de CP. Il raſſembla pluſieurs diſciples, & mourut vers la fin du 4e ſiécle.

ISAAC COMNENE, Empereur de CP. s'acquit une grande réputation par ſa prudence & par ſa valeur; favoriſé de Michel Cerularius, Patriarche de CP. & des ſoldats, il ſe révolta contre Michel VI. dit l'*Ancien* ou *Stratonique*, Empereur des Grecs, & ſe mit ſur le trône. Il fut couronné le premier Septembre 1057; mais tel brille au ſecond rang, qui s'éclipſe au premier. Iſaac, loin de répondre aux eſpérances que l'on avoit conçues de lui, ſe diffama par ſon avarice & ſon orgueil, & envoya en exil le Patriarche Michel. Il remit l'Empire à Conſtantin Ducas préférablement à Jean ſon frere, & à Théodore ſon neveu, le 25 Novembre 1059. Il ſe retira dans le monaſtère de Stude, où il donna, ſelon les Hiſtoriens grecs, de grands exemples de piété, & y fit l'office de portier. On parle ainſi de l'occaſion de ſa pénitence: étant à la chaſſe, il fut frappé d'un éclair, qui le fit tomber de cheval, & lui

fit perdre connoiſſance. Revenu à lui, il crut devoir appaiſer la colère de Dieu, en renonçant à l'Empire qu'il avoit uſurpé, & prit l'habit Monaſtique. Ce qui fit connoître la ſincérité de ſa pénitence, c'eſt qu'il ne choiſit pour ſucceſſeur aucun de ſa famille, mais Conſtantin Ducas, qu'il crut le plus capable de rétablir les affaires de l'Empire. L'Impératrice Cathérine ſon épouſe, & Marie ſa fille embraſſerent auſſi la vie Monaſtique.

ISAAC II, dit *l'Ange*, ſe fit élire en 1185, Empereur de CP. par le peuple, animé contre la tyrannie d'Andronic Comnene, qui fut cruellement mis à mort. Iſaac vécut licentieuſement ſur le trône. Ses débauches & ſa négligence ne pouvoient que le rendre malheureux. Il fut détrôné en 1195 par ſon frere Alexis, qu'il avoit racheté d'entre les mains des Turcs. Iſaac, les yeux crevés, fut jetté dans une foſſe; & après en avoir été retiré en 1203, par les François & les Vénitiens, il mourut ſur la fin de Janvier de l'année ſuivante.

ISAAC, fils d'Hoſaïn, ſavant Arabe, qui vivoit au commencement du 10e ſiécle, étoit Chrétien de la ſecte des Neſtoriens, & s'appliqua, comme ſon pere, à traduire les anciens auteurs grecs. Leurs verſions furent eſtimées, parce qu'ils poſſédoient bien les deux langues. On a du fils une traduction des ouvrages d'Ariſtote.

ISAAC HAZAN, Rabbin, vivoit vers l'an 1270, & travailla aux Tables aſtronomiques, dites *Alfonſines*, parce qu'elles furent dreſſées par les ſoins d'Alfonſe X, Roi de Léon & de Caſtille.

ISAAC LEVITE (Jean) ſe fit Chrétien, de Juif qu'il étoit, & fut Profeſſeur à Cologne. Il s'occupa à défendre l'intégrité du texte hébreu, & répondit ſavamment aux objections de Guillaume Lyndanus, expliquant tous les endroits que lui, & d'autres après lui, accuſent les Juifs d'avoir corrompus; enſorte qu'au jugement de Rivet, après ſon travail, il eſt inutile d'écrire ſur la même matiére. Il vivoit dans le 16e ſiécle.

ISABELLE LOUISE, Infante de Portugal, étoit fille de Dom Pedro, Roi de Portugal, & de Marie de Savoye. Elle nâquit à Liſbonne le 6 Janvier 1669. Comme elle étoit héritiére préſomptive de Portugal, elle fut recherchée par pluſieurs Princes; mais elle n'en devoit épouſer aucun. Elle perdit la Reine ſa mere en 1683; perte d'autant plus

conſidérable, que cette mere chrétienne, ſe chargeant elle-même de l'inſtruction de ſa fille, lui avoit fait exprès un catéchiſme, plus étendu que celui que l'on donne aux enfans, & lui avoit mis par écrit de ſages conſeils, qui ont depuis été donnés au public. L'Infante ſavoit les langues vivantes, le latin, l'hiſtoire. On penſoit à la marier, quand la mort l'enleva le 21 Octobre 1690.

ISAI, autrement JESSE', fils d'Obed, eut pluſieurs enfans, dont David le plus jeune, devint le plus illuſtre, & fut le chef de ſa famille.

ISAIE, le premier des quatre grands prophètes, étoit de la race Royale, fils d'*Amos*, & petit-fils du Roi *Joas*. Il commença à prophétiſer ſous *Joathan*, & continua, malgré les plus grands obſtacles, juſqu'au tems de l'impie *Manaſſés*, qui, ſelon une ancienne tradition des hébreux, le fit ſcier par le milieu du corps, à l'âge d'environ 130 ans, l'an 3306. *Iſaïe* paſſe pour le plus éloquent des prophètes.

ISAMBERT (Nicolas) natif d'Orléans, Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, joignoit à la ſcience une tendre piété, & un jugement ſolide. Il décidoit les cas de conſcience avec beaucoup de préciſion & de juſteſſe. Il mourut en Sorbonne le 14 Mai 1642. à 77 ans. On a de lui des *Traités de Théologie* en latin, qui ſont eſtimés.

ISAURE (Clémence) fille célébre par ſon eſprit & par ſa vertu, vivoit dans le 14e ſiécle, à Toulouſe ſa patrie, où elle inſtitua les jeux floraux, qu'on y célébre tous les ans au mois de Mai. Dans cette cérémonie, on fait l'éloge de Clémence, & on couronne de fleurs ſa ſtatue, qui eſt dans la maiſon de la ville. Cette fille ſavante fonda des prix pour diſtribuer à ceux qui réuſſiroient le mieux en chaque genre de poëſie. Ces prix ſont une violette d'or, une aiglantine d'argent, & un ſouci de même métal. Quelques-uns ont prétendu que ce nom de Clémence eſt un être imaginaire, & que ſept habitans de Toulouſe fondérent les jeux floraux en 1323.

ISBOSETH, dernier fils de Saül, régna quelque tems paiſiblement ſur les dix tribus d'Iſraël, lorſque David régnoit à Hébron ſur celle de Juda. Abner, qui après la mort de Saül, l'avoit fait reconnoître pour Souverain, régnoit lui-même ſous ſon nom; mais ce Général, piqué contre Iſboſeth, paſſa du côté de David, & les dix tribus ſuivirent cet exemple. Le Prince abandonné, fut aſſaſſiné dans ſon lit par deux ſcélérats, qui allerent porter ſa

tête à David, dont ils ne connoiſſoient guères les nobles ſentimens. Ce grand Roi fit mettre à mort ces deux infâmes parricides, & fit faire de magnifiques funérailles à Iſboſeth, an du monde 2956.

ISE'E, célébre Orateur grec, natif de Chalcide en Syrie, fut diſciple de Lyſias, & maître de Démoſthène, qui s'attacha à lui, préférablement à Iſocrate, parce que l'éloquence d'Iſée étoit plus forte & plus véhémente, & par cette raiſon plus conforme au génie vif de Demoſthène. Il ne nous reſte que dix *Harangues* d'Iſée. Il fut le premier qui fit un fréquent uſage des figures, & qui tourna l'éloquence vers la politique. Un autre Orateur nommé Iſée, vivoit à Rome du tems de Pline le jeune, vers 97 ans de J. C.

ISELIN, *Iſelius*, (Jacques-Chriſtophe) ſavant dans les Antiquités profanes & eccléſiaſtiques, nâquit à Bâle le 12 Juillet 1681, d'une famille féconde en perſonnes de mérite. Il fut fait Profeſſeur d'hiſtoire & d'éloquence à Marpourg en 1704; il fut trois ans après rappellé à Bâle, pour y enſeigner l'hiſtoire & les antiquités; il fut nommé Profeſſeur en Théologie dans la même ville en 1711, & vint à Paris en 1717, où il ſe fit aimer & eſtimer des ſavans. Il projettoit d'autres voyages, lorſque, nommé Recteur de l'Univerſité de Bâle, il ſe vit obligé de retourner à ſa patrie, qui ſembloit ne pouvoir ſe paſſer de lui. Peu de tems après, l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres de Paris le fit Académicien Honoraire étranger, à la place de M. Cuper. Iſelin fut auſſi Bibliothécaire de Bâle, & mourut le 14 Avril 1737, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, en particulier *Gallis Rhenum tranſeuntibus carmen heroïcum; De hiſtoricis Latinis melioris ævi diſſertatio, &c.*

ISIDORE DE CHARAX, Auteur grec, qui vivoit du tems de Ptolomée *Lagus*, vers 300 ans avant J. C, a laiſſé divers Traités hiſtoriques, & une deſcription de la Parthie, que David Hæſchelius a publiée.

ISIDORE (S.) *d'Alexandrie*, Prêtre & Solitaire, dit l'*Hoſpitalier*, nâquit vers l'an 318. Il paſſa pluſieurs années dans la ſolitude de la Thébaïde, & dans le déſert de Nitrie. Il fut ordonné Prêtre par S. Athanaſe, qui le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers: fonction bien honorable aux yeux de la foi! Iſidore joignoit à une vie auſtère, une étude continuelle. Que ſerviroient la ſolitude & la ſainteté du cloître, ſans le travail

& la priére ? Il défendit avec zèle la mémoire & les écrits de S. Athanaſe contre les Ariens. Il ſe brouilla dans la ſuite avec Théophile d'Alexandrie, qui le chaſſa du déſert de Nitrie, & de la Paleſtine, avec trente autres ſolitaires. Théophile ne pardonna point à S. Chriſoſtôme d'avoir bien reçu celui qu'il perſécutoit injuſtement. Saint Iſidore mourut à CP. en 403. à quatre-vingt-cinq ans.

ISIDORE (S.) de Cordoue, fut Evêque de cette ville ſous l'Empire d'Honorius & de Théodoſe *le jeune*. Il écrivit des *Commentaires* ſur les Livres des Rois, qu'il dédia environ l'an 412. à Paul Oroſe, diſciple de S. Auguſtin.

ISIDORE (S.) de Peluſe ou de Damiette, parce qu'il ſe retira dans une ſolitude, près de la ville qui a eu ces deux noms, étoit le plus ſçavant des diſciples de S. Chriſoſtôme. Quoi, que dès ſa jeuneſſe, il eut fait profeſſion de la vie Monaſtique, & qu'il ſe fut retiré du monde, ſa doctrine & ſa piété répandirent au loin un éclat qui le trahit; il ſe contentoit d'un vêtement de poil, & ne vivoit que de feuilles & d'herbes: il vivoit du tems du Concile général d'Ephèſe en 431. & mourut le 4 Février 440. Il nous reſte de lui grand nombre de *Lettres* en 5 livres: elles ſont courtes & bien écrites en grec. Pluſieurs paſſages de l'Ecriture y ſont expliqués: des queſtions importantes de la théologie y ſont traitées. La meilleure édition de ſes œuvres eſt celle de Paris en 1638. *in-fol.* en grec & en latin.

ISIDORE (S.) de Seville nâquit à Carthagene en Eſpagne, de Severien, Gouverneur de cette ville, & fut élevé par ſon frere Léandre, Evêque de Seville, auquel il ſuccéda, vers la fin du 6e ſiécle. Il gouverna cette Egliſe pendant plus de quarante ans; & pendant un ſi long Epiſcopat, il fut l'Oracle de l'Eſpagne, où il fit des biens infinis. Il étoit l'ame des Conciles de Toléde, qui ſe tinrent pendant ſa vie, & répandoit partout la lumiére par ſes écrits. Quand il ſe vit près de ſa fin, il augmenta tellement ſes aumônes, que pendant ſix mois, on voyoit une foule de pauvres chez lui depuis le matin juſqu'au ſoir. Sentant augmenter ſon mal, il ſortit de ſon logis, accompagné d'Evêques, de Clercs, de Religieux & de Peuples, qui jettoient des cris touchans, & alla à l'Egliſe de S. Vincent. Il ſe tint au milieu du chœur, devant le baluſtre de l'Autel, & fit retirer les femmes plus loin. Un des Evêques le couvrit du

cilice, un autre de la cendre. S. Iſidore étendant enſuite les mains au ciel, fit tout haut ſa priére, pour demander le pardon de ſes péchés. Après cette confeſſion, il reçut de la main des Evêques, le corps & le ſang de Notre Seigneur; il ſe recommanda aux priéres de tous les aſſiſtans, leur demanda pardon, remit les obligations à ſes débiteurs, recommanda à tous la charité mutuelle, & fit diſtribuer aux pauvres ce qui lui reſtoit d'argent. C'étoit le Samedi ſaint: étant retourné à ſon logis, il mourut quatre jours après, le quatre Avril ſix cent trente-ſix. Il laiſſa un grand nombre d'Ecrits, qui ne ſont guères que des extraits des anciens, & qui montrent plus d'érudition que de choix. On a de lui *vingt Livres* des origines ou étimologies, des *Commentaires* ſur les livres hiſtoriques de l'ancien Teſtament: une *Chronique* depuis le commencement du monde juſqu'à l'an 626 de J. C. & d'autres ouvrages, dont la meilleure édition eſt celle de Paris en 1602. La *Collection des Canons* qu'on lui attribue, n'eſt pas de lui. Sa chronique, qui eſt fort ſuccinte, ſert pour l'Hiſtoire des Goths & des Vendales, & même pour celle d'Eſpagne. L'ouvrage le plus utile par rapport à la diſcipline, eſt celui des Offices Eccléſiaſtiques. Iſidore y marque ſept priéres du ſacrifice, qui ſe trouvent encore dans le même ordre dans la Meſſe Moſarabique, qui eſt l'ancienne Liturgie d'Eſpagne, dont ce Saint eſt reconnu pour le principal auteur. Nous avons encore la régle que S. Iſidore compoſa pour le Monaſtère d'Honori. » Les Moines, » eſt-il dit dans cet ouvrage, » feront tous les ans à la » Pentecôte leur déclaration, » qu'ils ne gardent rien en » propre. Un Moine doit tou» jours travailler de ſes » mains, ſelon le précepte de » S. Paul, & l'exemple des » Patriarches. Chacun doit » travailler, non ſeulement » pour ſa ſubſiſtance, mais » pour celle des pauvres. Ceux » qui ſe portent bien, & ne » travaillent point, pêchent » doublement, par l'*oiſiveté* » & par le mauvais exemple. » Ceux qui veulent lire ſans » travailler, montrent qu'ils » profitent mal de la lecture, » qui leur ordonne le travail. Cette régle preſcrit, pour chaque jour, environ ſix heures de travail, & trois heures de lecture. S. Iſidore a raiſon d'inſiſter ſi fort ſur le travail, puiſqu'il eſt impoſſible que la régularité ſubſiſte long-tems dans le cloître ſans ce ſoûtien. On s'ennuye de l'étude;

tude; tout le monde d'ailleurs n'y eſt pas propre. L'oiſiveté ſuccéde, & avec elle que de déſordres !

ISIDORE, dit *Mercator*, ou *Peccator*, qu'on croit avoir vêcu au 8e ſiécle, eſt auteur d'une *Collection de Canons*, qui a été long-tems attribuée à S. Iſidore de Seville. Elle renferme les fauſſes Décrétales de plus de 60 Papes, depuis S. Clément, juſqu'au Pape Sirice; & les Canons des Conciles qui ſe ſont tenus juſqu'en 683. Riculfe, Archevêque de Mayence, apporta d'Eſpagne, vers l'an 800, cette Collection infortunée, & la répandit en France. Ce funeſte préſent a eu de terribles ſuites par rapport à la diſcipline de l'Egliſe. L'impoſteur *Mercator* dit dans la préface, qu'il a été obligé, par quatre-vingt Evêques, & par d'autres ſerviteurs de Dieu, de faire cet ouvrage, & qu'après les Canons des Apôtres, il y a inſéré quelques lettres décrétales des anciens Papes, Clément, Anaclet; mais il ne dit point où il les a trouvées. Elles étoient inconnues à Denis le *Petit*, qui avoit recueilli deux cens ans auparavant les Décrétales des Papes, ſeulement depuis S. Sirice. D'ailleurs elles portent des caractères viſibles de fauſſeté. Elles ſont toutes d'un même ſtyle, lequel convient beaucoup mieux au huitiéme ſiécle, qu'aux trois premiers. Elles ſont longues, remplies de lieux communs, &, comme on l'a découvert, en les examinant ſérieuſement, remplies de divers paſſages de S. Leon, de S. Grégoire, & d'autres auteurs poſtérieurs aux Papes, dont elles portent le nom. Leurs dates ſont preſque toutes fauſſes, & la matiére de ces lettres en découvre encore la ſuppoſition. Elles parlent d'Archevêques, de Primats, de Patriarches, comme ſi ces titres avoient été reçus dès la naiſſance de l'Egliſe. Elles défendent de tenir aucun Concile, même provincial, ſans la permiſſion du Pape, & repréſentent comme ordinaires les appellations à Rome. On s'y plaint des uſurpations fréquentes des biens temporels des Egliſes. On y ſuppoſe que les Evêques tombés dans le crime peuvent, après avoir fait pénitence, exerçer leurs fonctions, comme auparavant; ce qui eſt contraire à toute la diſcipline des beaux ſiécles de l'Egliſe. Cependant l'artifice de l'impoſteur Iſidore, tout groſſier qu'il étoit, trompa toute l'Egliſe latine. Ces fauſſes décrétales ont paſſé pour vraies pendant huit cens ans; & à peine ont-elles été abandonnées dans le ſiécle dernier. Mais aujourd'hui

n'en pas reconnoître la fauſſeté, ce ſeroit vouloir être convaincu de la plus groſſiére ignorance. Pour ſentir toute l'étendue du mal que produiſirent les fauſſes décrétales, il faut conſidérer qu'elles établirent des maximes nouvelles, en les faiſant regarder comme étant de la premiére antiquité, & qu'elles affoiblirent la plûpart des canons, & énerverent toute la vigueur de ladiſcipline. Le fauſſaire dont le démon ſe ſervit, pour faire à l'Egliſe une playe ſi terrible, ſentoit qu'il révolteroit trop en rapportant des canons directement contraires à ceux dont la pratique étoit univerſelle dans l'Egliſe; il ſe contenta donc d'en forger, qui ne faiſoient qu'adoucir & affoiblir les anciens. Mais pour réuſſir dans le deſſein qu'il avoit de changer entiérement la diſcipline, il prit un détour, & s'appliqua à étendre à l'infini les appellations au Pape. Il eut ſoin de répandre dans tout ſon ouvrage cette maxime, que non ſeulement tout Evêque, mais tout Prêtre, & en général toute perſonne qui ſe croit vexée, peut en toute occaſion appeller directement au Pape. Ce moyen eſt le plus propre à renverſer toute la diſcipline, ce qui étoit le but du fauſſaire. Car par là les mauvais Prêtres, & les autres pécheurs, éluderoient, ou du moins éloigneroient la correction. La longueur des procédures, la fatigue des voyages, & mille autres difficultés procureroient l'impunité aux coupables. Quel eſt le criminel qui manquât de prétextes pour éluder le jugement le plus régulier? les foibles & innocens aimeroient mieux ſouffrir l'oppreſſion, que de s'épuiſer en fatigues & en dépenſes pour demander un jugement équitable qu'il ſeroit ſi difficile d'obtenir.

ISIS, Déeſſe adorée par les Egyptiens, étoit une Reine d'Egypte, qui y regnoit avec Oſiris ſon mari. C'étoit une femme d'un grand eſprit & d'un grand courage, qui fit bâtir & équiper un grand vaiſſeau, ſur lequel elle paſſa chez les peuples barbares, pour leur enſeigner le culte de la Religion & l'agriculture. Ce qui la fit adorer comme une divinité. Les ſacrifices qu'on lui offroit, n'avoient rien que d'infâme, puiſque les Conſuls, Piſon & Gabinius, défendirent de célébrer à Rome les myſtéres d'Iſis. Elle avoit un temple à Paris; & ſa ſtatue fut conſervée dans un coin de l'Egliſe de S. Germain des Prés, juſqu'en 1514, que le Cardinal Briçonnet, qui étoit Abbé de ce Monaſtère, la fit mettre en piéces, ayant ſçu que quelques femmes,

par ſimplicité, lui avoient préſenté des cierges. Diodore de Sicile prétend qu'Iſis ordonnoit en ſonge des remédes aux malades.

ISMAEL, fils d'*Abraham* & d'*Agar*, ſa ſervante. *Agar* fut chaſſée de la maiſon du Patriarche la premiére fois, parce qu'elle mépriſa ſa maîtreſſe qui étoit ſterile, tandis qu'elle étoit enceinte; la ſeconde fois, parce qu'Iſmaël ſon fils, maltraitoit *Iſaac*. La mere & le fils erroient dans le déſert de *Betſabée*, & l'eau leur ayant manqué, *Iſmael* preſſé par la ſoif la plus violente, étoit prêt à rendre l'eſprit; *Agar* déſeſpérée, ne put ſoutenir la vue de ſon fils mourant, & s'éloigna; alors l'Ange du Seigneur lui apparut, lui montra une fontaine, & lui recommanda d'avoir ſoin de ſon fils, parce que Dieu le rendroit chef d'un grand peuple. *Iſmaël* épouſa une Egyptienne, dont il eut douze fils, deſquels ſortirent les douze tribus des *Arabes*. *Iſmaël* ſe trouva avec *Iſaac* à la mort d'*Abraham*, & mourut lui-même en préſence de ſes freres, âgé de 137 ans, vers l'an du monde 1773.

ISOCRATE, l'un des plus grands Orateurs de la Gréce, nâquit à Athènes, 436 ans avant J. C. Il fut diſciple de Prodicus, de Gorgias, & d'autres grands Orateurs. Son pere Théodore, Athénien, s'étant enrichi à faire des inſtrumens de muſique, n'oublia rien pour lui procurer une excellente éducation. Iſocrate avoit une voix foible, & une timidité preſque inſurmontable, qui ne lui permirent pas de ſuivre la route ordinaire des jeunes Athéniens, d'entrer dans le maniement des affaires; mais ce que l'empêchement naturel de ſa voix lui refuſoit, il ſongea à le regagner par le miniſtere de la main & de la plume. Il s'appliqua donc, conformément à ſon goût qui le portoit à ſervir utilement ſa patrie, à compoſer & à traiter des matiéres ſolides & importantes de gouvernement & de politique. Il ouvrit une école d'Eloquence pour inſtruire la jeuneſſe. Par ce nouvel établiſſement, ſa maiſon devint pour toute la Grece une pepiniére féconde de grands hommes, & il n'en ſortit, dit Cicéron, comme du cheval de Troye, que d'illuſtres perſonnages. Il ſe fit une réputation, à laquelle perſonne après lui ne put atteindre, également eſtimé & pour le talent de bien compoſer, & pour l'art de bien enſeigner. Il avoit un diſcernement merveilleux pour connoître la force, le génie, le caractère de ſes écoliers, & de quel côté il falloit les tourner: il

diſoit de deux de ſes diſciples qu'il uſoit d'éperon à l'égard d'Ephore, & de bride à l'égard de Théopompe. L'école d'Iſocrate fut fort utile au public, & fort lucrative pour lui-même. Mais on doit dire pour l'honneur d'un ſi habile maître qu'il ne prenoit rien des Citoyens d'Athènes. Iſocrate ayant appris la défaite des Athéniens par Philippe, à la bataille de Chéronée, ne put pas ſurvivre au malheur de ſa patrie, & mourut de douleur, après avoir paſſé 4 jours ſans manger. Il avoit vécu quatre-vingt-dix-huit ou cent ans, & ſa mort arriva la 338e année avant J. C. Son ſtile eſt doux, agréable, coulant, plein de penſées fines & d'expreſſions harmonieuſes. Toutes les graces de l'éloquence, telles que les comporte le genre démonſtratif, propre aux Sophiſtes, ſont étalées dans ſes diſcours, deſtinés non pour l'action & le barreau, mais pour la pompe & l'oſtentation. Il nous reſte de cet Orateur ſi zélé pour ſa patrie, & pour la vertu, 21 *Diſcours* traduits de grec en latin par Wolfius.

ISOTTA NOGAROLE, fille de Léonard Nogarole de Verone, ſavoit les Langues, la Philoſophie, la Théologie, & avoit lu les Peres avec ſoin, ſurtout S. Auguſtin & S. Jerôme. Ses lettres étoient dignes des meilleures plumes de ſon tems. Les harangues qu'elle prononça devant pluſieurs Papes, auroient été admirées, quand l'auteur n'auroit pas été une fille. Le Cardinal Beſſarion, qui avoit vu quelques-uns de ſes ouvrages, alla exprès à Verone pour conférer avec elle. Louis Foſcaro, Ambaſſadeur de la République de Veniſe, eut avec Iſotta une diſpute, pour ſavoir qui avoit le plus péché d'Adam ou d'Eve. Elle compoſa un Dialogue plein d'eſprit en faveur de la derniére. Elle mourut à 38 ans, en 1466, ſans avoir voulu ſe marier. Geneviève NOGAROLE ſa ſœur, & pluſieurs autres Demoiſelles de ſa famille, cultivérent auſſi les Lettres.

ISSALI (Jean) Avocat au Parlement de Paris, Conſeiller & Secrétaire du Roi & de ladite Cour, &c. *né* en 1620, fut un de ceux qui, dans le ſiécle dernier, ont été les plus conſommés dans la Juriſprudence. A cette ſcience, il joignoit une grande connoiſſance des lettres; & ce qui eſt plus eſtimable encore, une piété éminente. Elevé à Port-Royal des Champs, il ſuivit dès ſa tendre jeuneſſe les préceptes, & même les conſeils les plus ſévéres de la morale évangélique. Cette éducation influa ſur toute ſa vie: & tous ceux

qui l'ont connu, ont avoué qu'il a toujours été bon pere, bon mari, bon paroiſſien, Juge intègre, humble & modéré dans toute ſa conduite. C'eſt à lui que le public eſt redevable de l'édition des vrais plaidoyers de M. le Maître, que ce célébre Orateur vouloit ſupprimer; & il a fait encore trois Mémoires ſur les conteſtations de Neufchatel. Iſſali mourut à Paris le 30 Juillet 1707, âgé de 88 ans.

ISTHUANFIUS (Nicolas) Vice-Palatin du Royaume de Hongrie, iſſu d'une famille noble, étudia dans ſa jeuneſſe à Padoue & à Bologne. Propre à la profeſſion militaire, & aux négociations, il fut employé ſous les Empereurs Maximilien II, & Rodolphe II, dans les affaires les plus importantes. Il a écrit l'Hiſtoire de Hongrie en latin en 34 Livres, depuis 1490, juſqu'en 1612, imprimée à Cologne en 1622 *in-fol*, livre curieux, & l'un des meilleurs que l'on ait pour ce tems là.

ITTIGIUS (Thomas) ſavant Profeſſeur de Théologie à Léïpſic, étoit fils de Jean Ittigius, Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Profeſſeur de Phyſique dans cette ville. Il fut Miniſtre de diverſes Egliſes, travailla aux Journaux de Léïpſic, enſeigna avec beaucoup de réputation, & mourut le 7 Avril 1710, à plus de 66 ans. On a de lui 1. un *Traité ſur les incendies des montagnes*: 2. une *Diſſertation ſur les héréſiarques des tems apoſtoliques*, in-4°. pleine de grandes recherches, & d'un profond ſavoir: 3. une *Hiſtoire des Synodes nationaux tenus en France par les prétendus Réformés*, in-4°: 4. une *Hiſtoire Eccléſiaſtique des deux premiers ſiécles de l'Egliſe*, in-4°. & d'autres ouvrages en latin. Cet auteur étoit très-habile, & bien verſé dans les Antiquités eccléſiaſtiques.

ITYS, ou ITYLE, fils de Thérée, Roi de Thrace, & de Progné, fille de Pandion, Roi d'Athènes, fut maſſacré par ſa propre mere, qui le fit manger à ſon mari, pour ſe venger de ce qu'il avoit enlevé ſa ſœur Philomele.

JUAN D'AUTRICHE (Dom) fils naturel de l'Empereur Charles-quint, nâquit à Ratiſbonne 1547. Il fut élevé ſecrétement à la campagne par la femme de Louis Quixada, grand maître de la maiſon de l'Empereur. Ce Prince déclara en mourant ce ſecret à Philippe II. ſon fils. Après ſa mort, Philippe II. fit élever Dom Juan à ſa Cour, l'envoya en 1570. dans le Royaume de Grenade contre les Maures. Dom Juan

les battit, & gagna l'année ſuivante la bataille Navale de Lépante, où les Turcs perdirent 25000. hommes: il prit enſuite Tunis & Biſerte en Afrique. Il fut nommé en 1576, Gouverneur des Pays-Bas. Il ſe rendit maître de Namur & de diverſes autres places; les Etats armerent contre lui, le pouſſerent dans le Luxembourg, & appellerent l'Archiduc Matthias, frere de l'Empereur Rodolfe, qu'ils élurent pour leur Gouverneur, & auquel ils donnerent le Prince d'Orange pour Lieutenant. Malgré ces obſtacles, Dom Juan gouverna avec tant d'adreſſe, qu'après avoir reçu des troupes que lui amena Alexandre Farneſe, Duc de Parme, il gagna à Gembloux une grande bataille ſur les Alliés, en 1578. Il mourut le 1 Octobre de la même année en ſon camp, près de Namur, à 32 ans. Un autre Dom JUAN d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, & de Marie Calderonna, Comédienne, nâquit en 1629, fut grand Prieur de Caſtille, commanda en 1647, les armées du Roi d'Eſpagne en Italie, & réduiſit la ville de Naples. Il commanda enſuite en Flandres, & devint Généraliſſime des armées de terre & de mer contre les Portugais. Il eut la principale adminiſtration des affaires ſous Charles II, & mourut à Madrid le 17 Septembre 1679, à 50 ans.

JUBA, Roi de Numidie, ſuccéda à ſon pere Hiempſal; il ſuivit le parti de Pompée contre Jules Céſar; & après la mort du premier, il fut défait par le dernier. Juba ſe fit donner la mort après un repas, par Petreïus, compagnon de ſon malheur, l'an 46 avant J. C. Céſar réduiſit ſon Royaume en Province, & l'Hiſtorien Salluſte en fut le premier Gouverneur.

JUBA, ſon fils, fut mené à Rome pour orner le triomphe de Céſar. Il fut élevé à la Cour d'Auguſte, & ſe rendit célébre par ſa ſcience & par ſes talens. Pline dit qu'il étoit plus illuſtre par cet avantage que par celui que la Couronne lui donnoit. Auguſte fit épouſer à ce Prince la jeune Cléopatre, fille d'Antoine & de Cléopatre, & il lui donna les deux Mauritanies, & une partie de la Getulie.

JUBAL, fils de Lamech & d'Ada, inventa les inſtrumens de muſique.

JUBE' (Jacques) né à Vanvres près Paris en 1674, d'une famille obſcure, apprit les premiers élémens des ſciences d'un bon Prêtre, qui s'étoit retiré dans ce village, & fit ſa Rhétorique ſous le Pere Jouvenci, au collége

des Jéſuites, où il venoit chaque jour pour retourner le ſoir coucher dans la maiſon de ſon pere. Après avoir fait ſa Philoſophie de la même maniére, ſous le célébre Dagoumer, il obtint une bourſe au Séminaire de S. Magloire, & fit ſon cours de Théologie en Sorbonne; il ne ſe borna pas à cette ſcience, qui faiſoit ſon capital, mais il apprit en même-tems au Collége Royal l'hébreu, le ſyriaque & l'arabe. Cette étude, qui trop ſouvent deſſéche le cœur, ne prit rien ſur ſa tendre piété, ni ſur le goût décidé qu'il avoit pour l'érudition Eccléſiaſtique. Dès qu'il fut Prêtre, on le chargea de la Cure de Vaugrigneuſe, & pendant trois ans qu'il gouverna cette paroiſſe, il joignit à l'exercice ſcrupuleux des ouvrages de ſon état, une nouvelle application à l'étude des ſaintes Ecritures des Peres de l'Egliſe, & de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Il s'inſtruiſit ſur-tout à fond de la grande affaire du Formulaire, & il compoſa ſur cette matiére un ouvrage intéreſſant, que le malheur des tems nous a fait perdre. Le Cardinal de Noailles l'ayant chargé en 1701, de la Cure d'Aſniéres, il fit prendre à cette paroiſſe une face toute nouvelle, & on la propoſoit de ſon tems comme la plus réguliére & la mieux inſtruite du Diocèſe, qui étoit alors ſi éclairé. Sa réputation y attira quantité d'Eccléſiaſtiques, qui vinrent s'y renouveller dans la piété par ſes avis & par ſes exemples. Le vénérable Paſteur ſe diſtinguoit par des traits trop éclatans, pour n'être pas expoſé à ceux de la calomnie: ſon zèle éclairé, ſon goût pour les anciennes cérémonies de l'Egliſe, furent taxés d'innovation. Les calomniateurs intéreſſérent le Nonce dans leur complot; & celui-ci entr'autres, fit un crime au digne Curé, de ne pas chanter à l'élévation la ſtrophe, *O ſalutaris Hoſtia*; mais l'accuſé n'eut pas de peine à ſe juſtifier de cette accuſation, & répondit qu'il auroit cru qu'il étoit de ſon reſpect pour le Pape, de ne pas rappeller, par le chant de cette ſtrophe, le ſouvenir des entrepriſes de Jules II, à l'occaſion deſquelles cette fondation a été faite. La protection du Cardinal de Noailles, & plus encore celle du Régent, qui aimoit & eſtimoit le Curé d'Aſniéres, firent échouer pour lors le complot formé contre lui; mais il éclata ſous le miniſtère de l'Evêque de Frejus, depuis Cardinal de Fleury. Le Curé d'Aſniéres, qui regardoit la grande affaire de la Conſtitution *Unigenitus*

comme la ſienne propre, & qui connoiſſoit ſi bien le crédit & les ſtratagêmes des Promoteurs de ce décret, réunit tous ſes efforts à en empêcher les progrès. Il ſe chargea de l'édition de pluſieurs ouvrages; il parcourut une grande partie du Diocèſe de Paris, pour y recueillir des témoignages, qu'il obtenoit bien moins par ſes ſollicitations, que par la lumiére qu'il répandoit. Il fut mandé en 1714. par le Lieutenant de Police d'Ombreval, au ſujet de quelques balots de Livres ſaiſis à Rouen, à l'adreſſe de de l'Abbé *Ambon*, & il ſubit un long interrogatoire, auquel il oppoſa des réponſes auſſi généreuſes que ſincères. En vain les perſonnes de la premiére diſtinction employérent-elles leur crédit pour arrêter les ſuites de cet interrogatoire, le Curé d'Aſniéres fut obligé de diſparoître; & trop sûr de la mauvaiſe volonté de l'Evêque de Frejus contre lui, il prit prudemment le parti de la retraite. L'abſence forcée d'un tel Paſteur, étoit à la vérité une perte irréparable pour la paroiſſe d'Aſniéres; mais elle devint une ſource féconde d'avantages pour l'Egliſe entiére. Dieu deſtinoit ce ſaint Paſteur à des choſes plus importantes, & il étoit réſervé à retracer de nos jours l'exemple de ces Saints qui entreprenoient de longs voyages, ou pour pacifier des différends, ou pour demander grace à des Princes irrités contre des coupables, ou pour porter la lumiére de la foi & de l'unité dans des communions fort étendues, qui s'étoient ſéparées de l'Egliſe. Sur la nouvelle que Benoît XIII. devoit tenir un Concile à Rome, le grand Colbert jugea qu'il falloit travailler à éclairer les Théologiens, qui auroient accès auprès de ſa Sainteté, & on jetta les yeux ſur M. Jubé, pour exécuter une commiſſion, qui demandoit autant de ſageſſe que de pénétration. Ce généreux Chrétien, diſpoſé à tout bien, plein de courage & de foi, partit dans la ſaiſon la plus dure, & après avoir pris à Montpellier les ordres du Prélat, il s'embarqua à Marſeille le 3 Février, & il n'arriva à Rome que vers le dix, ayant été jetté par une tempête dans l'Iſle de Corſe. Il mérita dans la Capitale du monde chrétien, l'eſtime de tous ceux avec qui il eut à traiter, & qui ne purent refuſer leur admiration à l'art avec lequel il ſçut ménager la délicateſſe italienne, ſans bleſſer la ſincérité, concilier les eſprits & les devoirs, & montrer de la fermeté ſans hauteur. Mais ſon ſéjour

n'ayant pû être ignoré de ſes ennemis, il fut obligé de diſparoître quelque tems pour éviter l'effet de leurs mauvaiſes intentions, & il fit le voyage de Naples, d'où il ſortit peu après pour la même raiſon ; & revenu à Rome *incognito*, le danger toujours ſubſiſtant lui fit reprendre le chemin de la France. Son zèle qui ne pouvoit être oiſif, le détermina à accompagner en Hollande quelques Chartreux, que la perſécution chaſſoit de leurs Cloîtres ; & pendant 2 ou 3 ans qu'il y ſéjourna, il y fit des biens de toute eſpèce, qui mériteroient d'être détaillés dans une hiſtoire complette de la vie de ce ſerviteur de Dieu. Les grandes vues de religion qui dirigeoient toujours ſes démarches, le conduiſirent enſuite en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, en Ruſſie, & aſſez ordinairement il apprenoit la langue des pays qu'il parcouroit. La diſtinction où il ſe trouva à Varſovie dans le Palais même de l'Archevêque de Gneſne, Primat de Pologne, inquiéta les Jéſuites, qui, à force de ſoupçons, de perquiſitions & d'intrigues, parvinrent juſqu'aux moyens de ſe ſaiſir preſque de ſa perſonne ; mais il leur échapa par les facilités que lui fournirent le Primat & d'autres perſonnes de la premiére diſtinction. Après cinq années de courſes pénibles, périlleuſes, mais toujours utiles, il revint en Hollande en 1733, & profita du loiſir dont il jouiſſoit pour mettre en ordre les *Journaux de ſes voyages*, ouvrage précieux dont on ne devroit pas priver le public plus longtems, & qui ſerviroit en particulier à conſtater l'état préſent de la Religion dans une grande partie de l'Europe, que le voyageur chrétien n'examina pas avec les yeux d'une vaine & ſtérile curioſité, mais avec ceux d'une foi vive & éclairée. Enfin cet homme apoſtolique, rappellé à Paris par une œuvre digne de ſon zèle, y paſſa les derniéres années de ſa vie, toujours ſinguliérement occupé des diviſions qui déchirent l'Egliſe, & de l'affaire de ſon ſalut. Attaqué d'une maladie violente, il ſe fit tranſporter à l'Hôtel-Dieu, où il mourut le 20 Décembre 1745, après avoir reçu les derniers Sacremens avec une édification digne de la vie pauvre & pénitente qu'il avoit toujours menée.

JUDA, quatriéme fils de *Jacob* & de *Lia*, nâquit en Méſopotamie, l'an du m. 2249. De tous les freres de Joſeph, il fut celui qui lui fut le plus attaché ; il conſeilla à ſes freres de le vendre, au lieu de le tuer ; &

lorſque Joſeph voulut retenir Benjamin priſonnier en Egypte, il s'offrit de reſter en ſa place, crainte de faire déplaiſir à Jacob, à qui il avoit promis de le ramener. Il épouſa la fille d'un Cananéen, dont il eut trois fils, *Her*, *Onan* & *Séla*; il eut auſſi *Pharès* & *Zara* de Thamar, femme de ſon fils, dont il jouit, ſans la connoître. Lorſque *Jacob* bénit ſes enfans, il dit à Juda : *le ſceptre ne ſortira pas de Juda, ni le Légiſlateur de ſa poſtérité.* Auſſi la tribu de *Juda* tint toujours le premier rang parmi les autres; elle fut la plus nombreuſe, & la plus puiſſante, & elle a conſervé juſqu'au tems preſcrit, le dépôt de la vraie Religion, & l'exercice publique du ſacerdoce, & a eu la gloire d'avoir donné naiſſance au Meſſie.

JUDA HAKKADOSCH, c. à. d. *le Saint*, Rabbin célébre, recueillit vers le milieu du ſecond ſiécle les Conſtitutions & les traditions des Magiſtrats & des Docteurs Juifs, pour en compoſer un livre qu'il nomma *Miſchna*. Ce livre eſt le texte du *Talmud*, & forme le code des arrêts & des ſentences des anciens Magiſtrats Juifs. Surrhenuſius en a donné une bonne édition en hébreu & en latin, avec des notes en 3 vol. *in-fol.*

JUDA (Leon) Miniſtre, Proteſtant de Zurich, né en 1482, embraſſa les erreurs de Zuingle, & ſe fit un nom dans ſon parti. Il mourut à Zurich le 19 Juillet 1542. Sa verſion latine de la Bible eſt celle qui eſt jointe aux notes de Vatable. On a de lui d'autres ouvrages.

JUDAS, dit *Macchabée*, fils de *Mathatias*, de la famille des Aſmonéens, fut après ſon pere Général des Juifs. Il vainquit *Apollonius*, Général des troupes du Roi de Syrie, & le tua, défit *Seron*, autre Capitaine du même Roi, & battit ſa nombreuſe armée. *Antiochus* envoya contre lui *Ptolomée*, *Nicanor* & *Gorgias* : ces Généraux, malgré le nombre prodigieux de leurs troupes, furent entiérement défaits. *Liſias*, Régent du Royaume, en l'abſence d'*Antiochus*, crut ſa préſence néceſſaire pour rétablir les affaires de ſon maître ; mais il ne fit qu'augmenter le triomphe de Judas, qui l'obligea de retourner en Syrie pour armer de nouveau. Machabée profita de cet intervalle pour rétablir Jéruſalem ; il détruiſit l'autel dreſſé aux faux dieux, fit réparer le temple ; & trois ans après que ce temple eut été profané par *Antiochus*, il en fit faire la dédicace, & célébra cette fête pendant huit jours.

Quelque tems après, il défit *Timothée & Bacchides*, deux Capitaines Syriens, battit les *Iduméens*, les *Ammonites*, & revint chargé de riches dépouilles. Dans un autre combat, il tua plus de 20000 hommes à *Timothée*, le prit, & le fit mettre à mort. *Liſias* revint à la charge avec plus de 100000 hommes; un prodige venu du ciel encouragea l'armée Juive : ils volent au combat, l'armée de *Liſias* eſt miſe en déroute, & il eſt forcé de faire la paix avec *Judas*. *Antiochus Eupator* marche lui-même contre la Judée, & il eſt obligé de conclure un traité de paix. *Démétrius*, qui lui ſuccéda, envoye contre lui *Nicanor*; ſon armée eſt taillée en piéces, & lui-même périt dans le combat : *Démétrius* envoye de nouveau *Bacchides* & *Alcime* avec la plus grande force des troupes du Royaume. *Judas* n'avoit que trois mille hommes; cette petite armée fut ſaiſie de frayeur à la vûe des troupes ennemies, elle ſe débanda, & il ne reſta que 800 hommes à Judas. Ce chef exhorte ce petit nombre à mourir courageuſement; il fond ſur l'aîle droite, la rompt, la taille en piéces; mais enveloppé par l'aîle gauche, il fut tué après un combat opiniâtre, l'an du monde 3843.

JUDAS D'ISCARIOTH, ou le *Traître*, avoit été choiſi par Jeſus-Chriſt pour être mis au nombre des *Apôtres*, & pour être dépoſitaire des aumônes; mais l'avarice corrompant ſon cœur, il promit aux Princes des Prêtres, de leur livrer ſon maître pour trente deniers. Peu après ayant horreur de ſa trahiſon, il rendit l'argent aux prêtres, & livré à ſon déſeſpoir, il ſe pendit lui même; il creva, & ſes entrailles furent répandues par terre.

JUDE (S.) ſurnommé *Thadée* ou le *Zèlé*, étoit frere de S. Jacques le Mineur, & fils, à ce qu'on croit, d'Alphée & de Marie, ſœur de la ſainte Vierge. Il étoit un des douze Apôtres. On ne ſait aucune particularité de ſa vie; on croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Méſopotamie, l'Arabie, la Syrie & les régions voiſines, & qu'il mourut pour la confeſſion de J. C. Les Arméniens tiennent par tradition, qu'il a ſouffert dans leur pays. Nous avons de lui une Epître adreſſée à tous les fidèles, dans laquelle il combat les faux Docteurs, qui corrompoient la ſaine doctrine, & jettoient le trouble dans l'Egliſe. On avoit d'abord fait quelque difficulté de mettre cette Epitre dans le Canon des Ecritures, à cauſe de la citation du Livre Apocriphe d'Enoch; mais elle y eſt re-

que communément dès avant la fin du quatrième ſiécle. S. Jude a pu citer un Livre célébre, & eſtimé de ſon tems, pour faire impreſſion ſur les eſprits, & donner plus d'horreur des hérétiques, contre leſquels il écrivoit : il les dépeint avec des traits fort vifs ; & c'eſt avec raiſon qu'Origene dit de cette Lettre, qu'elle ne contient que très-peu de paroles, mais qu'elles ſont très-efficaces, & pleines de la force & de la grace du ciel.

JUDEX (Matthieu) l'un des principaux écrivains des *Centuries* de Magdebourg, nâquit à Tippolswade en Miſnie le 21 Septembre 1528. Il enſeigna la Théologie avec réputation dans ſon parti ; mais ſa gloire lui ſuſcita des ennemis qui lui firent eſſuyer des perſécutions. Il mourut le 15 Mai 1564. Ce fut un homme de bonnes mœurs, laborieux, ſçavant & qui compoſa beaucoup d'ouvrages en latin & en allemand.

JUDITH, de la tribu de *Simeon*, fille de *Merari*, & veuve de *Manaſſès* : elle étoit riche, belle & pieuſe. *Holopherne* étant venu aſſiéger *Béthulie*, où elle demeuroit, les habitans promirent de ſe rendre dans cinq jours, s'il ne leur arrivoit aucun ſecours. *Judith* les exhorta à demander pardon à Dieu de la faute qu'ils avoient faite, en lui preſcrivant un terme ; elle fit enſuite elle-même une priére pleine de foi, ſe para de ſes plus beaux habits, & ſans communiquer ſon deſſein, elle ſortit de la ville. Les gardes avancées d'Holopherne la rencontrent, & la menent à ce Général, qui, ravi de ſa beauté, la reçoit avec joie, & lui permet de vivre dans ſon camp à ſa maniére. Après trois ou quatre jours, ce Général l'invita à venir paſſer la nuit chez lui ; & croyant lui faire honneur, il s'enyvre, & ſe fait mettre dans ſon lit. Pendant qu'il dormoit, *Judith* reſtée ſeule, ſaiſit le ſabre de l'Aſſyrien, lui coupe la tête, l'enferme dans un ſac, ſort du camp, arrive à *Bethulie*, montre la tête de l'ennemi aux habitans, qui, profitant de la conſternation des Aſſyriens, tombent ſur eux, en font un grand carnage, & s'enrichiſſent de leurs dépouilles. *Judith* chanta un Cantique en l'honneur du Seigneur, fut reſpectée de tout le peuple pendant ſa vie, & regrettée après ſa mort.

JUVELLUS, *voyez* JEWEL.

JUANNET (Honoré de Colin du) fils de Meſſire Eſprit de Colin, ſieur du Juannet & de Dame Marguerite de Fourbin de Bonneval, fut

baptiſé à Lambeſc, ville de Provence, le 19 Décembre 1611, par l'Evêque de Troyes. Après ſes études d'Humanités, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à Aix, & fit ſa Philoſophie à Marines ſous le P. Léonor de la Barde: il enſeigna la Philoſophie en différens colléges de l'Oratoire: il profeſſa auſſi la Théologie deux ans à Marſeille, d'où il vint à Paris pour y continuer le même emploi à S. Magloire. Il demeura dans cette maiſon depuis 1641. juſqu'en 1653. Il y fut connu & eſtimé de M. Octave de Bellegarde, Archevêque de Sens, qui s'y retiroit de tems en tems, & qui l'engagea à compoſer un précis des ſentimens de S. Auguſtin ſur la grace. Le P. du Juannet fit l'ouvrage ſi connu ſous le titre de *Sanctus Auguſtinus per ſeipſum docens Catholicos, & vincens Pelagianos*, imprimé à Paris chez Vitré en 1644. *in*-8o. & qui depuis a ſouvent été imprimé *in*-16. Comme cet ouvrage déplut à certains ennemis de S. Auguſtin, qui ne veulent pas qu'on les nomme, & qui ne me pardonneroient pas à moi-même de dire ici toute vérité, il ſe retira à Valbonnet, où il demeura huit ans auprès de ſon oncle maternel, Paul Albert de Fourbin, grand Prieur de S. Gilles, & Lieutenant Général des galeres. Il prêcha pendant ce tems-là les Dominicales à Aix, à Arles, à Marſeille, où il n'étoit pas hérétique du tout. Nommé Viſiteur en 1661, il fut exilé à Aix, d'où il fut rappellé deux ans après, & fait Supérieur de S. Magloire en 1669. Nommé une ſeconde fois Viſiteur, & enſuite Aſſiſtant, il fut exilé de nouveau en 1681, à Aix, d'où il obtint d'être transféré à Notre-Dame de Graces, dans la même Province: il y paſſa neuf ans dans les auſtérités de la pénitence: il y mourut le 3 Août 1691, à 80 ans.

JUENNIN (Gaſpard) ſçavant Théologien de la Congrégation de l'Oratoire, nâquit à Varembon en Breſſe, Diocèſe de Lyon, en 1650. Il entra jeune dans l'Oratoire: il y profeſſa avec grande réputation la Théologie en différentes maiſons, mais principalement dans le Séminaire de S. Magloire, à Paris. Il a formé un grand nombre de diſciples. Son *Traité des Sacremens* avec des *Diſſertations* ſur les cenſures, ſur l'irrégularité, & ſur les indulgences, en 2 vol. *in-fol.* en latin, fut réimprimé en 1705; & ſes *Inſtitutions Théologiques*, ouvrage excellent, auſſi en latin, parurent d'abord en 4 vol. *in*-12. Bientôt après elles furent ſouvent imprimées, & toujours en 7

vol. Les *Inſtitutions Théologiques* avoient été enſeignées librement & avec ſuccès dans pluſieurs Séminaires par ordre des Evêques, lorſque Godet, Evêque de Chartres, qui crut y appercevoir le prétendu Janſéniſme, les défendit dans ſon Diocèſe, & le Cardinal de Noailles en fit autant, juſqu'à ce que l'auteur lui eut donné une explication de ſes ſentimens, dont il fut très-ſatisfait. Ceux qui ont lu la Théologie du P. Juennin, avec les lunettes de Molina, dit Richelet, y ont découvert le venin du Janſéniſme.

IVES ou YVES, IVO (S.) Evêque de Chartres, nâquit dans le Diocèſe de Beauvais d'une famille noble. Après ſes études, il fut mis dans l'Abbaye du Bec, en Normandie. Ives y profita tellement des leçons de Lanfranc, qui en étoit Abbé, qu'il devint capable d'enſeigner lui-même la Théologie aux autres. L'étude qu'il fit des Peres & des Conciles lui fit connoître combien les monaſtères s'écartoient de la régularité qui leur étoit preſcrite. Il gémiſſoit de ce déſordre, lorſque Gui, Evêque de Beauvais, fit bâtir dans ſa ville un monaſtère en l'honneur de S. Quentin, & y mit des Chanoines à qui il donna Ives pour Supérieur. Ce nouveau Guide renouvella la pratique des régles ſaintes, qui avoient été données aux Chanoines pluſieurs ſiécles auparavant : en ſorte qu'on peut regarder Ives comme le reſtaurateur de la vie Canoniale. Le Pape Urbain II. dépoſa Géoffroi, Evêque de Chartres, convaincu de pluſieurs crimes, & Ives fut élu & ſacré par le Pape malgré ſa réſiſtance. L'Archevêque de Sens & d'autres Evêques s'oppoſerent à cette entrepriſe du Pape, dépoſerent Ives, & rétablirent Geoffroi. Ives fut enſuite rétabli. Son zèle éclata particuliérement à l'égard du Roi Philippe I. qui avoit contracté un mariage ſcandaleux avec Bertrade. Tandis que pluſieurs Evêques flattoient le Roi dans ſes déſordres, & qu'aucun n'oſoit lui montrer la loi de Dieu, Ives eut le courage de lui écrire pour lui repréſenter l'énormité de ſon crime. Le Roi qui vouloit ſe le rendre favorable, lui écrivit, pour l'engager à venir à Paris, afin d'aſſiſter à la cérémonie de ſon mariage. L'Evêque répondit que PARIS OÙ IL L'APPELLOIT N'ÉTOIT PAS UN LIEU OÙ LES SUFFRAGES DUSSENT ÊTRE LIBRES, & qu'il iroit en tout autre lieu, où l'affaire pourroit être examinée. Il gouverna ſon Diocèſe pendant 23 ans parmi des traverſes preſque continuelles. Il alla goûter le re-

pos dont il eſt rare qu'un miniſtre du Seigneur jouiſſe en cette vie, lorſqu'il veut remplir ſes devoirs avec fidélité. Il mourut à la fin de l'an 1115. à 80 ans. On a de lui un recueil des Décrets Eccléſiaſtiques, un grand nombre de lettres, & d'autres ouvrages, tous importans.

IVETEAUX (Vauquelin des) fils de Vauquelin de la *Freſnaye*, nâquit au Château de ce nom près Falaiſe, & prit dans la maiſon paternelle l'amour & le goût de la poëſie. Il fit ſes études à Caën, & ſuccéda à ſon pere dans la charge de Lieutenant Général de cette ville, qu'il exerçoit lorſque le Maréchal d'Eſtrées l'engagea à venir en Cour, & le plaça auprès de M. de Vendôme, fils de la fameuſe *Gabrielle d'Eſtrées*. Ce fut pendant le tems qu'il étoit chargé de l'éducation du jeune Prince, qu'il compoſa ſon poëme de l'*Inſtitution du Prince*, dans lequel il donne à ſon diſciple des avis judicieux & chrétiens. On remarque dans cet ouvrage beaucoup de ſens, un caractère original, & des tours énergiques. Des Iveteaux fut enſuite précepteur de Louis XIII, encore Dauphin; & comme il étoit déja connu par ſon libertinage, ce choix déplut à la Reine & à toute la Cour. Mais il ne conſerva pas ſon poſte long-tems; car ayant tenu des diſcours indiſcrets, il fut congédié avec une penſion & des bénéfices. Il ne conſerva pas même ceux-ci, & il ſe détermina à s'en défaire ſur quelques reproches que lui fit le Cardinal de Richelieu de ſa conduite licentieuſe. Alors libre de tout engagement, & content de pouvoir vivre à ſa maniére, il ſe retira dans une belle maiſon du fauxbourg Saint Germain, où il mena cette vie épicurienne qu'il a décrite lui-même dans le Sonnet qui commence par ces vers :

Avoir peu de parens, moins de train que de rentes.

L'amour des plaiſirs l'enyvra, & le jetta dans des ſingularités ridicules : s'imaginant que la vie Champêtre eſt la plus heureuſe, il s'habilloit en berger, & conduiſoit dans les allées de ſon jardin ſes troupeaux imaginaires, auxquels il diſoit des chanſonnettes. Une joueuſe de harpe qu'il avoit trouvée dans les rues, & qui étoit devenue la maîtreſſe de ſon cœur & de ſa maiſon, l'accompagnoit habillée en bergére; & leur grande étude étoit de rafiner ſur les plaiſirs, & de travailler chaque jour à les rendre plus délicats. C'eſt dans cette honteuſe occupation, que mourut des Iveteaux; & ſur le point

d'expirer, il demanda qu'on lui jouât une ſarabande, afin que ſon ame paſſât plus doucement. Huet, qui ne peut juſtifier l'irréligion de ce poëte, veut du moins le laver des extravagances que nous venons de rapporter d'après Vigneul Marville; & ſurtout il lui prête du répentir à l'article de la mort. Quoiqu'il en ſoit, outre le poëme dont nous avons parlé, il y a de ce poëte des *Stances*, des *Sonnets*, & d'autres petits poëmes que l'on trouve dans les délices de la poëſie françoiſe, *in*-8°.

JUGURTHA, Roi de Numidie, étoit fils naturel de Manaſtabal, & petit-fils de Maſſiniſſa; né avec beaucoup d'eſprit, il profita de l'excellente éducation qu'on lui donna, & ſe diſtingua autant par ſon mérite & par les progrès qu'il fit dans tous ſes exercices, que par ſa taille avantageuſe, & par les graces qui accompagnoient toutes ſes actions. Ces qualités brillantes donnerent de l'ombrage à ſon oncle Micipſa qui avoit deux fils, Adherbal & Hiempſal, avec qui il faiſoit élever Jugurtha. Micipſa démêla dans ſon neveu des vûes d'ambition, qui lui firent craindre qu'il ne ſe laiſſât emporter à la paſſion de régner, & réſolut de l'éloigner, ſous le prétexte de lui faire commander un détachement qu'il envoyoit à Scipion, qui faiſoit le ſiége de Numance. Il eſpéra que les périls où ſon grand courage l'engageroit, lui feroient trouver la mort, & l'en délivreroient. Jugurtha ſe ſignala en effet par une valeur extraordinaire, & montra en même-tems une prudence qui tenoit le milieu entre une timide circonſpection, & une aveugle témérité. Il revint en Afrique, chargé de récompenſes militaires, dont il avoit été honoré en préſence de l'armée. Micipſa crut devoir alors travailler à le gagner par des bienfaits: il commença par l'adopter dans ſon teſtament, le nomma ſon héritier, conjointement avec ſes deux fils. Mais après la mort de ſon bienfaiteur, Jugurtha fit mourir Hiempſal par ſurpriſe, & fit tuer Adherbal contre la foi donnée après *la priſe de Cirtha*. Les Romains qui étoient alliés d'Adherbal, s'éleverent contre l'Uſurpateur; mais il corrompit par argent le Conſul Calpurnius Beſtia, & pluſieurs autres Sénateurs, & diſſipa l'armée des Romains en diſant avec mépris que *Rome étoit à vendre, & qu'elle ſe livreroit volontiers à quiconque auroit aſſez d'argent pour l'acheter*. Jugurtha fut vaincu dans la ſuite par Cécilius Metellus le *Numidique*, & deux ans après

après par Marius. Enfin Bocchus, Roi de Mauritanie, ſon beau-pere, le livra à Sylla l'an 106 avant J. C. Il fut mené à Rome en triomphe, & il fut condamné à mourir de faim : on lui déchira ſon manteau Royal ; on le dépouilla de ſes habits, & on le jetta tout nud dans un cachot, où il mourut au bout de ſix jours.

JULE I. (S.) Romain, ſuccéda au Pape S. Marc, le 6 Février 337. Il ſoutint avec zèle la cauſe de S. Athanaſe ; envoya des Légats au Concile de Sardique en 347, & mourut le 12 Avril 352. On a de lui, dans les œuvres de S. Athanaſe, *deux Lettres*, qui ſont deux des plus beaux monumens de l'antiquité. Il eut pour ſucceſſeur le Pape Libere.

JULE II (Julien de la Rovere) naquit au bourg d'Albizale, près de Savone, & fut ſucceſſivement Evêque de Carpentras, d'Albano, d'Oſtie, de Bologne & d'Avignon. Le Pape Sixte IV. ſon oncle, le fit Cardinal en 1472, & lui donna la conduite des troupes Eccléſiaſtiques, contre les peuples révoltés en Ombrie. Un tel emploi étoit conforme au génie du Cardinal, Légat en France en 1480. Julien eut l'adreſſe dans la ſuite de ſe faire élever ſur le Siége de S. Pierre, le dernier Octobre 1503 après Pie III. Il avoit empêché le Cardinal d'Amboiſe d'être Pape, après la mort d'Alexandre VI, en lui faiſant accroire qu'il le ſeroit, quand Pie III, que l'on élut alors, ſeroit mort. Celui-ci mourut au bout de 21 jours ; Julien fit ſa brigue, & n'épargna pas l'argent pour s'aſſurer le ſuccès. Auſſi le ſoir même que les Cardinaux entrérent au Conclave, il fut nommé preſque à l'unanimité des ſuffrages, & il prit le nom de *Jules*, en mémoire de Jules Céſar, dont l'humeur guerriére étoit aſſortie à la ſienne. Avant ſon pontificat, il étoit ami des François, & avoit cherché un azile dans le Royaume de Louis XII. contre les pourſuites d'Alexandre VI. ſon ennemi ; mais depuis il ſe porta à des extrémités indignes d'un pere commun des Chrétiens. Il excommunia ceux qui n'étoient pas favorables à ſes deſſeins ambitieux. Libéral du bien d'autrui, il donna la Navarre au Roi d'Eſpagne, qui l'uſurpa ſur Jean d'Albret, & ſe déclara contre le Roi Louis XII, ſon bienfaiteur, mit ſon Royaume en interdit, & diſpenſa les ſujets de ce Prince du ſerment de fidélité. Louis interjetta appel au Concile général, indiqué à Piſe par les Cardinaux. Ce Concile inquiéta beaucoup

Jules II. Ce Pape commandoit lui-même les armées, ſe ſoumettoit à toutes les fatigues de la guerre, en couroit tous les riſques, & penſa être emporté d'un coup de canon. Il en fit ſuſpendre le boulet dans l'Egliſe de Lorette. Il fut ſenſiblement touché en 1512. de la perte de la bataille de Ravenne, où ſon Légat fut fait priſonnier; & il méditoit mille projets guerriers, lorſqu'il fut obligé d'aller rendre compte de ſon adminiſtration ſanguinaire au tribunal du ſouverain Juge, où il n'a pu ſe juſtifier d'avoir mis l'Italie en feu pour ſatisfaire ſon ambition & ſon reſſentiment, d'avoir ſans ceſſe allumé le flambeau de la diſcorde entre les Princes chrétiens, d'avoir employé les armes temporelles & les ſpirituelles pour parvenir à ſes fins, & d'avoir été le tyran, plutôt que le pere de l'Egliſe. Il mourut en 1513, à 70 ans. Léon X. lui ſuccéda, & annulla ce qu'il avoit fait contre la France.

JULE III, Romain, nommé auparavant Jean-Marie du Mont, natif de *Monte di Sanſovino*, dans le Diocèſe d'Arezzo, d'une famille obſcure, fit du progrès dans les Lettres & dans la Juriſprudence, & devint Archevêque de Siponte, eut l'adminiſtration de divers Evêchés, fut employé dans les plus grandes affaires, & fut fait Cardinal ſous Paul III en 1536. C'étoit un eſprit ferme & intrépide. Jule, avant ſon élévation au pontificat, arrivée le 8 Février 1550, avoit agi avec tant de ſévérité en toutes ſortes d'affaires, que les Cardinaux ne le mirent qu'avec peine ſur le trône de S. Pierre; mais les honneurs changérent ſes mœurs. Le S. Pere s'abandonna au luxe & aux plaiſirs, & deshonora, par ſa vie déréglée, le ſiége ſur lequel il étoit aſſis. Il rétablit & continua le Concile de Trente, auquel il avoit préſidé ſous Paul III ſon prédéceſſeur, & il mourut le 23 Mars 1555, auſſi peu aimé que reſpecté. Il eut pour ſucceſſeur Marcel II.

JULE AFRICAIN, JULE CESAR, &c. *voyez* AFRICAIN & CESAR, &c.

JULE ROMAIN, *voyez* ROMAIN.

JULIARD (Guillaume) Docteur en Théologie, & Prévôt de l'Egliſe Métropolitaine de Toulouſe, étoit neveu de Madame Mondonville, Inſtitutrice de la Congrégation de l'Enfance, établiſſement ſi célébre par les bénédictions que Dieu y répandit, & plus encore par ſa deſtruction & par l'acharnement de ſes ennemis, à en

pourſuivre les cendres diſperſées par leurs propres mains : c'étoit un homme d'une égalité d'eſprit, & d'une droiture de cœur, qui faiſoient ſon caractère dominant. Dans une exacte réſidence, il étoit le modéle du Chapitre auquel il préſidoit ; attaché à la doctrine de l'Egliſe, & aux importantes vérités que les Jéſuites ont eu le malheureux crédit de faire cenſurer par la Bulle *Unigenitus*, il a toujours marqué ſon oppoſition à cette Bulle, & ſon attachement à l'appel. Les grandes douleurs qu'il eut à ſouffrir pendant ſa derniére maladie, firent paroître ſa grande patience, & ſon entiére ſoumiſſion à la volonté de Dieu. Il mourut à Toulouſe le 21 Décembre 1737, âgé de 70 ans. Nous avons de ce Docteur un Mémoire contre un Libelle Jéſuitique, dans lequel ce pieux Abbé oppoſe à une fauſſe Hiſtoire des Filles de l'Enfance, la véritable Hiſtoire de cet Inſtitut, diviſée en deux parties : 1°. l'*Innocence juſtifiée*, ou l'*Hiſtoire véritable des Filles de l'Enfance* : 2°. *le Menſonge confondu*, ou *la preuve de la fauſſeté de l'Hiſtoire calomnieuſe des Filles de l'Enfance*. Cette Hiſtoire calomnieuſe, publiée en 1734, étoit une eſpèce de Roman, dont le Journaliſte de Trévoux a fait honneur au ſieur Reboulet, ſon ancien confrere, depuis Avocat à Avignon. Ce Libelle fut flétri par arrêt du Parlement de Toulouſe, qui ordonna qu'il ſeroit brûlé, & qu'il ſeroit informé contre les auteurs & complices de la diffamation. Ces auteurs & complices étoient aiſés à découvrir ; on les auroit trouvé dans la maiſon même des Filles de l'Enfance, dont ils s'étoient emparée, comme Achab avoit fait de la vigne de Naboth. Juliard étant mort à la pourſuite de cette affaire, les calomniateurs reprirent courage, & firent un nouvel écrit pour ſoutenir leurs calomnies : mais ils furent de nouveau confondus ; & le Marquis de Gardouche, neveu de M. Juliard, & petit neveu de Madame de Mondonville, obtint un arrêt du 27 Février 1738, qui condamnoit au feu le nouveau Libelle. *Voyez* MONDONVILLE.

JULIE étoit fille de Céſar. Quelque ſoin que celui-ci eut pris de s'attacher Pompée, il n'étoit pas ſans défiance ſur la ſincérité de ſes ſentimens ; il voulut s'aſſurer de lui par un nouveau lien, en lui faiſant épouſer ſa fille unique, qu'il avoit eue de Cornelie ſa premiére femme. Julie fut le nœud de l'amitié que ces deux grands hommes eu-

rent quelque tems l'un pour l'autre. Mais étant morte en accouchant d'une fille, cette mort occaſionna les diviſions fatales qui ruinerent la République.

JULIE, fille unique de l'Empereur Auguſte, épouſa Marcellus. Son pere n'avoit rien négligé pour la bien élever. Elle avoit de la douceur, des graces, de la politeſſe, & l'eſprit orné des connoiſſances les plus propres à inſpirer le goût de la vertu; mais les exemples contagieux de la débauche où vivoient les femmes, dans le tems de ſa jeuneſſe, avoient tellement corrompu ſon cœur, naturellement porté au vice, que dès le vivant de Marcellus & d'Agrippa, ſes premiers maris, elle ceſſa de reſpecter les loix de la pudeur; & ſes premiéres chutes dans le crime, la menérent à une impudence effrenée, & juſqu'à trouver ſes débauches inſipides, ſi elle n'y joignoit le ſcandale & l'éclat. Auguſte, en apprenant ſes excès, la fit dénoncer au Sénat, & délibéra s'il la feroit mourir. Lorſqu'il fut revenu à lui-même, il ſe contenta de la réléguer dans une petite iſle déſerte, nommé *Pandataire*, aujourd'hui l'*Iſle de Ste Marie*, ſur la côte de la Campanie, après lui avoir fait ſignifier un acte de divorce avec Tibére. Il ne traita pas avec moins de rigueur les Miniſtres & les complices de ſes débauches: il en fit mourir quelques-uns, & condamna les autres à un perpétuel banniſſement. Scribonia, mere de Julie, eut permiſſion de la ſuivre dans ſon exil, & il fut défendu à tout homme, libre ou eſclave, d'aller lui rendre viſite ſans une permiſſion expreſſe. Julie avoit été mariée à Tibére, qu'elle mépriſoit; mais lorſqu'il fut devenu Empereur, il ſe vengea ſi cruellement qu'il la fit mourir de faim, 41 ans avant J. C. Julie ſa fille, épouſa Lépide, dont elle eut deux enfans. Elle imita les mauvais exemples que ſa mere lui avoit donnés. Auguſte la rélégua dans l'iſle de Trimete, aujourd'hui *Tremiti*, dans le Golfe de Veniſe.

JULIEN (S.) premier Evêque du Mans, *convertit* les Manceaux à la Foi, & en devint l'Apôtre. On ignore le tems & le genre de ſa mort. Nous n'avons aucun monument aſſuré, ni du tems auquel il a vécu, ni des actions particuliéres de ſa vie. C'eſt donc par le culte, que l'Egliſe fait rendre à S. Julien, plus que par l'hiſtoire de ſa vie, que nous jugeons de la gloire dont il a plu à Dieu de couronner ſes travaux apoſtoliques.

JULIEN (S.) Archevê-

que de Toléde, au 7e ſiécle, & l'un des plus grands Prélats de ſon tems, eſt auteur d'un *Traité* contre les Juifs. Il a laiſſé d'autres ouvrages. Il mourut le 8 Mars 690.

JULIEN, l'Apoſtat, Empereur Romain, étoit fils de Jule Conſtance, frere du Grand Conſtantin, & de Baſiline. Il naquit à CP le 6 Novembre 331, & penſa périr avec ſon frere Gallus dans le cruel maſſacre que les fils de Conſtantin firent de ſa famille, & dans lequel ſon pere & ſes proches parens furent enveloppés. Gallus & Julien furent dérobés par des amis fidéles, à la premiére fureur des meurtriers. Julien fut envoyé à Euſebe de Nicomédie ſon parent. Ce fameux Evêque de Cour, le chef & l'ame de l'intrigue Arienne, étoit peu propre à lui donner une idée juſte de la Religion. Mardonius, Gouverneur du jeune Prince, ne ſongea pas moins à former les mœurs de ſon éleve, qu'à lui cultiver l'eſprit. Il s'appliqua ſurtout à lui inſpirer de la gravité & de la modeſtie, du mépris pour les plaiſirs des ſens, de l'averſion pour le théâtre, de l'eſtime pour une vie ſérieuſe & retirée. Il ne lui permettoit d'amuſemens que ceux de la lecture. Dès l'enfance de Julien, une curioſité inſatiable tourna ſon génie vif & ardent du côté des ſciences. On ne peut lire ſes ouvrages ſans ſe convaincre qu'il n'ignoroit rien de ce qu'il falloit ſavoir alors pour être un ſavant univerſel. Les deux freres furent ordonnés Lecteurs, & en cette qualité lurent publiquement, dans l'Egliſe de Nicomédie, les divines Ecritures; mais ils avoient des ſentimens bien différens ſur la Religion. Ces nouveaux liens venant en premier de la main de l'Empereur Conſtance, couſin de Julien, main ennemie & juſtement ſuſpecte de politique, étoient propres à faire naître dans ſon cœur un fond d'antipathie contre le Chriſtianiſme, ſans qu'il s'en apperçût lui-même alors. Julien alla à Athènes à l'âge de 24 ans; il y trouva S. Baſile & S. Grégoire de Naziance. Celui-ci, qui étoit deſtiné à épuiſer, contre la mémoire de ce Prince apoſtat, toute la force de l'éloquence dans des diſcours comparables aux Philippiques de Démoſthène & de Cicéron, aſſure qu'en le voyant, il apperçut le déréglement de ſon eſprit dans ſa phyſionomie & dans ſon maintien. Il avoit une taille médiocre; le corps bien formé, agile & vigoureux; la démarche peu aſſurée; des épaules larges, qui ſe hauſſoient & ſe baiſſoient tour à

tour ; le coû fort gras & penché ; la tête toujours en mouvement ; les cheveux naturellement arrangés ; les ſourcils & les yeux parfaitement beaux ; le regard d'un feu ſurprenant ; mais on y liſoit de l'inquiétude & de la légereté ; le nez droit, la levre inférieure allongée, l'air railleur, une barbe hériſſée, qui finiſſoit en pointe. Il parloit & rioit avec excès. La vivacité lui faiſoit ſouvent faire des queſtions & des réponſes hors de propos, ou qui manquoient de juſteſſe. Il montra dans ſes expéditions militaires, une valeur qui alloit juſqu'à la témérité. Le génie & l'étude lui tenant lieu d'expérience, dès ſa premiére campagne il parut un excellent Général. Dans ſon ſéjour à Athènes, il s'appliqua à l'Aſtrologie, à la Magie, & à toutes les vaines illuſions du Paganiſme. Le 6 Novembre 355, Julien fut fait Céſar, & eut le commandement général des troupes dans les Gaules. Il vainquit ſept Rois Allemands auprès de Strasbourg, & chaſſa des Gaules les Barbares. Conſtance, à qui il étoit devenu ſuſpect par tant de ſuccès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie conſidérable de ſes troupes, ſous prétexte de la guerre contre les Perſes. Mais les ſoldats de Julien ſe mutinérent, & le déclarérent Empereur, malgré ſa réſiſtance. Il étoit alors à Paris, où l'on voit encore les reſtes d'un Palais qu'il y avoit fait bâtir. Conſtance, indigné de ce qui s'étoit paſſé, ſongeoit aux moyens de le ſoumettre, lorſqu'il mourut le 3 Novembre 361. Après avoir délivré les Gaules des ravages qu'y faiſoient les Barbares, Julien donna ſes ſoins à corriger les abus qui s'étoient introduits dans le Gouvernement, à réprimer l'avarice des Magiſtrats & des Officiers chargés de recouvrer les deniers publics ; en un mot, à ſoulager les peuples, depuis long-tems opprimés par les impôts. Il ſe fit, par cette conduite, également aimer des peuples & des ſoldats. Lorſqu'il eut appris la mort de Conſtance, il alla auſſitôt en Orient, où il fut reconnu Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Il ordonna alors d'ouvrir les temples du Paganiſme, & fit lui-même les fonctions de ſouverain Pontife, s'efforçant d'effacer avec le ſang des victimes le caractère de ſon baptême. Perſécuteur ruſé, il n'employa pas d'abord la violence pour abolir le Chriſtianiſme, ſachant qu'elle n'avoit ſervi qu'à rendre l'Egliſe plus féconde, & que le ſang des Martyrs avoit été une *ſemen-*

te de *Chrétiens*. Il affecta une grande douceur, beaucoup de modération à l'égard de ceux qui profeſſoient la Religion chrétienne. Il entreprit de les pervertir par les careſſes, les avantages temporels, & les vexations colorées de quelque prétexte étranger. Ainſi, en enlevant les richeſſes des Egliſes, il diſoit que c'étoit pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté évangélique. Il leur défendit de plaider, & d'enſeigner les belles-Lettres. Mais ils n'eurent pas le tems de tomber dans l'ignorance; d'ailleurs le Chriſtianiſme avoit fait ſes preuves. Il s'étoit établi ſans le ſecours des Lettres profanes: & l'expérience avoit dû convaincre qu'il pouvoit également s'en paſſer, & en juſtifier l'uſage. Quoiqu'il affectât de mépriſer les Chrétiens, qu'il appelloit *Galiléens*, il ſentoit cependant l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs, & ne ceſſoit de propoſer leurs exemples aux Prêtres des Payens. La mort de Julien ne laiſſa pas aux Payens le loiſir de s'exercer à contrefaire les vertus chrétiennes; & d'ailleurs la copie fut demeurée fort au-deſſous de l'original. Cependant la perſécution devenoit de jour en jour plus marquée: comme on rendoit aux images des Empereurs certains hommages, qui n'étoient point un culte religieux, les Chrétiens ne faiſoient pas difficulté de s'y aſſujettir. Julien ſe fit repréſenter dans un tableau au milieu de ſes dieux. Les Chrétiens étoient ainſi dans la triſte obligation de paroître ou adorer les Dieux, ou manquer de reſpect pour l'Empereur. Ceux qui avoient aſſez de lumiéres pour voir le piége, & de conſcience pour refuſer d'y donner, étoient traités de rebelles, & punis comme criminels de Lèze-Majeſté. Voyant qu'il ne parvenoit pas par la douceur à éteindre la Religion Chrétienne, Julien toléra du moins la perſécution ouverte; il donna les charges publiques aux plus grands ennemis des Chrétiens. Il y eut un grand nombre de Martyrs dans toutes les provinces. Lorſque les Chrétiens lui repréſentoient les vexations auxquelles ils étoient expoſées: *Avez-vous ſujet de vous plaindre*, leur répondoit-il? *tout Chrétien eſt appellé à la ſouffrance*. Croyant qu'après les Chrétiens, il n'y avoit dans le monde d'ennemis dignes de lui, que les Perſes, Julien ne projettoit rien moins que de ſoumettre cette nation indomptable. On dit qu'il ſe tenoit d'autant plus aſſuré d'en venir à bout, qu'il croyoit la Métempſicoſe de

Pythagore, ou plutôt le retour des ames dans d'autres corps humains, tel que l'enſeigne Platon: il s'imaginoit avoir l'ame d'Alexandre le Grand, être Alexandre lui-même. Lorſque l'Empereur étoit à Antioche, il y donna un bel exemple de clémence, en pardonnant à Théodote qui avoit mérité la mort, & qui lui demandoit la vie. *Retournez chez vous ſans rien craindre*, lui dit-il, *vous vivez ſous un Prince, qui, ſuivant la maxime d'un grand Philoſophe, cherche de tout ſon cœur à diminuer le nombre de ſes ennemis, & à groſſir celui de ſes amis.* La douceur de Julien étoit quelquefois exceſſive, & ſa ſévérité n'étoit pas toujours méſurée. Il n'étoit pas capable de ſaiſir le juſte milieu. Il célébroit les fêtes de Venus, & promenoit par la ville les femmes proſtituées, & les autres victimes de l'incontinence publique. Faiſant un mêlange monſtrueux de folie & de ſageſſe, il honoroit la débauche en Payen, & s'en abſtenoit en Philoſophe. Il vouloit rétablir le temple de Jéruſalem. Ce temple ſorti de ſes ruines, contre le plan des Ecritures, eut été le monument éternel d'une victoire remportée par l'idolâtrie ſur les deux Religions, qui faiſoient profeſſion de la combattre. On voulut placer les nouveaux fondemens: *mais il ſortit de l'endroit même d'effroyables tourbillons de flammes, dont les élancemens conſumérent les ouvriers. La même choſe arriva à diverſes repriſes, & l'opiniâtreté du feu rendant la place inacceſſible, obligea d'abandonner pour toujours l'ouvrage.* Ce ſont les propres termes d'Ammien Marcellin, Auteur du tems, Hiſtorien judicieux & fidèle, Payen de Religion, & attaché au ſervice de Julien. Cet Empereur réſolut de terminer la guerre des Perſes, afin de n'avoir enſuite d'autre occupation que celle d'éteindre le chriſtianiſme. Dieu ſe joue des deſſeins des hommes. Julien s'étoit engagé ſans cuiraſſe dans le premier combat, il fut frappé d'un dard, qui le bleſſa à mort: il employa les derniers inſtans de ſa vie à s'entretenir de la nobleſſe des ames avec le Philoſophe Maxime, & expira la nuit ſuivante le vingt-ſix Juin 363, à trente-deux ans. Ce Prince ne manquoit ni d'eſprit ni d'érudition, comme on le voit par ſes ouvrages, dont le principal eſt intitulé les *Céſars*: c'eſt à proprement parler une ſatyre de tous les Empereurs, depuis Jules Céſar juſqu'à Conſtantin: il n'en épargne aucun, & l'on y remarque tout à la fois une exceſſive vanité, & le mauvais fond de ſon cœur. On a de lui une autre Satyre

ſous le titre de *Miſopogon*; qui ſignifie *Ennemi de la barbe*, qu'il compoſa pour ſe venger des habitans d'Antioche, qui avoient fait courir contre lui des chanſons ſatyriques. On y trouve de l'eſprit, mais ſouvent de froides plaiſanteries: on n'y voit ni l'élevation, ni la noble ſimplicité qui convenoit à un Ecrivain de ce rang. Spanheim donna en 1696 une belle édition *in-fol.* des ouvrages de Julien; & en 1683, il en avoit donné une traduction *in-4°.* avec des remarques qui ſervent à éclaircir le texte. Le P. Petau en avoit donné une en 1630; le ſavant Abbé de la Bleterie en a traduit une partie en françois: il nous a donné la vie de cet Empereur, écrite avec beaucoup d'agrément & de ſolidité. C'eſt la ſeule où on puiſſe bien apprendre ce qui regarde ſa conduite & ſes écrits.

JULIEN, Pélagien, & Evêque d'Eclane, entre la Campanie & la Pouille, étoit fils de Memorius, Evêque de Capoue, & l'un des plus chers amis de S. Auguſtin. Il avoit été marié, & nous avons ſon Epithalame entre les poëmes de S. Paulin. Après la mort de ſa femme, il fut élevé au Diaconat, & puis à l'Epiſcopat. Il étoit éloquent, & avoit l'eſprit brillant & agréable. Il ſe brouilla avec S. Auguſtin au ſujet des matiéres de la grace. A juger de Julien par les fragmens de ſes ouvrages, il étoit extrêmement ſubtil. Il fut chaſſé de ſon Egliſe; & après avoir été ſouvent condamné par les Papes & par les Empereurs, il mourut miſérablement vers 450. S. Auguſtin a écrit fortement contre lui: & la mort le trouva les armes à la main, contre cet ennemi de la grace du Sauveur.

JULUS CANIUS, illuſtre Romain, s'eſt rendu célébre par ſa conſtance. L'Empereur Caligula, qui avoit conçu de la haine contre lui ſans en avoir été offenſé, lui dit un jour: » Afin que vous ne vous » trompiez pas par de fauſſes eſpérances, je vous » avertis que j'ai donné ordre de vous mener à la » mort. » C'étoit un ordre qu'on ſavoit bien qu'il ne révoquoit jamais; & néanmoins Julus lui répondit, ſans marquer la moindre émotion: je vous rends graces, mon Prince, de cette faveur. Seneque, qui nous rapporte cette mort, ajoute, que comme on différoit alors de dix jours l'exécution des condamnés, ſuivant l'ordonnance de Tibére, Julus paſſa les dix jours ſans témoigner la moindre inquiétude. Le Cen-

tenier, qui vint pour le mener au ſupplice, le trouva jouant aux échecs. Son jeu étoit plus beau que celui de ſon compagnon ; & afin que celui-ci ne ſe glorifiât pas après ſa mort de l'avoir gagné, il pria le Centurion d'être témoin de l'avantage qu'il avoit ſur lui.

JUNCTIN (François) en Italien *Giuntino*, l'un des plus grands Mathématiciens du 16e ſiécle, étoit de Florence ; mais il paſſa une partie de ſa vie à Lyon, où il publia pluſieurs ouvrages latins. On a de lui des *Commentaires latins* ſur la ſphère de *Sacro-Boſco*, & d'autres *Traités* rélatifs à l'Aſtronomie, outre deux ouvrages françois, l'un ſur la Comète, qui parut en 1577 ; & l'autre ſur la réformation du Calendrier par Grégoire XIII. Il fut accablé ſous les ruines de ſa bibliothèque, quoiqu'il eut prédit qu'il mourroit d'un autre genre de mort. Ce ſavant, qui d'abord étoit Carme, avoit apoſtaſié, puis étoit rentré dans le ſein de l'Egliſe, où il continua de mener une vie déréglée.

JUNGERMAN (Godefroi) né à Léïpſic, entendoit le grec parfaitement. Il publia *Jules-Céſar* en grec, avec beaucoup de remarques, à Francfort, 1606. *in*-4°, édition très-recherchée, & donna une verſion latine des *Paſtorales de Longus*, avec des notes. Nous avons auſſi de ſes Lettres imprimées. Il mourut à Hanaw, le 16 Août 1610. Louis JUNGERMAN, ſon frere, né à Léipſic, le 4 de Juillet 1572, a été un excellent Botaniſte : & Gaſpard JUNGERMAN, ſon autre frere, étoit homme de Lettres.

JUNIUS, vulgairement JONGHE, ou du JONG, [Adrien] étoit de Horn en Hollande, où il naquit le 1 Juillet 1511. Après s'être rendu très-habile dans les langues & les ſciences, il voyagea dans les principales parties de l'Europe, exerça la Médecine en Angleterre ; & de retour en Hollande, il y mourut en 1575, laiſſant divers ouvrages de ſa façon, entr'autres des *Commentaires* ſur pluſieurs auteurs latins, & un *Poëme* intitulé, *la Philippide*, ſur le mariage de Philippe II. Roi d'Eſpagne.

JUNIUS, ou DU JON, [François] Miniſtre Calviniſte, né à Bourges le 1 Mai 1545, ſe rendit habile dans le droit, dans les Langues & dans la Théologie, fut Miniſtre dans les Pays-Bas, & fut choiſi pour enſeigner la Théologie à Leyde, où il mourut le 13 Octobre 1602, âgé de 57 ans. Junius traduiſit la Bible d'hébreu en latin, avec Emmanuel Tremellius.

Il compoſa auſſi des *Commentaires* ſur pluſieurs des Livres ſaints.

JUNIUS [François] fils du précédent, naquit à Heidelberg en 1589. Il prit d'abord le parti des armes; mais la tréve qui fut conclue en 1609 pour douze ans, lui fit prendre la réſolution de s'appliquer à l'étude. Il alla en Angleterre l'an 1620, & entra chez le Comte d'Arondel, où il s'arrêta pendant trente ans, & retourna enſuite en Hollande, où il continua l'étude des Langues ſeptentrionales. Il ſe paſſionna tellement pour cette étude, dans laquelle il fit des progrès extraordinaires, qu'ayant ſçû qu'il y avoit en Friſe quelques villages où l'ancienne Langue des Saxons étoit conſervée, il y alla demeurer deux ans. Il repaſſa en Angleterre en 1675; & après avoir ſéjourné deux années à Oxford, il ſe retira à Windſor chez Iſaac Voſſius ſon neveu, & y mourut peu après âgé de 89 ans. L'Univerſité d'Oxford, à laquelle il légua ſes manuſcrits, lui a dreſſé un monument honorable. A ſon érudition, il joignoit une vie ſans reproche, & exempte de toute paſſion vicieuſe. Ses Livres étoient ſon unique ſoin; il n'y a peut-être pas d'homme qui ait plus lû que lui, ſans préjudicier toutefois à ſa ſanté. La meilleure édition de ſon excellent Traité, *de Picturâ veterum*, eſt celle de Roterdam en 1694. Cet Ouvrage eſt rempli des plus belles recherches, & il y a peu de choſes dans l'antiquité grecque & latine, qui ait échapé à la diligence de l'auteur. Nous avons de lui d'autres ouvrages; ſçavoir: l'*Explication de l'ancienne Paraphraſe Gothique des quatre Evangiles*, corrigée ſur de bons manuſcrits, & éclaircie par les notes de Thomas Maréchal: 2°. un grand *Commentaire* [encore manuſcrit] *ſur la Concorde des quatre Evangiles de Tatien*: 3°. un grand *Gloſſaire* en 5 Langues, dans lequel il explique l'origine des Langues Septentrionales. Ce dernier ouvrage a été imprimé à Oxford en 1745. *in-fol.* par Edouard Lye.

JUNIUS (Pierre) né en Ecoſſe le 15 Août 1544, voyagea dès l'âge de dix-neuf ans, & vint à Genève, où il ſéjourna. De retour en Ecoſſe, la Régente du Royaume le nomma à l'âge de 25 ans Précepteur du Prince, qui fut dans la ſuite Jacques VI. George Buchanan partageoit avec lui les ſoins de cette éducation; mais las de la Cour, & peut-être de lui-même, il ſe retira, & laiſſa Junius chargé de l'honora-

ble fardeau. Jacques VI ; plein de reconnoiſſance pour les ſoins de Junius, le fit ſon Conſeiller intime, & ſon grand Aumônier, lorſqu'il ſe fut chargé du maniement des affaires. Il lui confia auſſi pluſieurs ambaſſades, dans leſquelles il réuſſit. Junius mourut le 7 Janvier 1628.

JUNON, étoit fille de Saturne & de Rhé; elle fut ſauvée avec Jupiter ſon frere, de la cruauté de Saturne, qui les vouloit dévorer. Pluſieurs enfans naquirent d'elle; mais il y en eut qu'elle conçut ſans commerce d'homme. Cette Déeſſe, femme & ſœur de Jupiter, étoit extrêmement jalouſe, & perſécuta toujours les Amantes de ſon époux.

JUPITER. La Fable en a fait le ſouverain des hommes & des dieux. Il fut élevé au ſon des inſtrumens des Corybantes, & nourri ſecrettement du lait de la chevre Amaltée. Devenu grand, il détrôna & chaſſa du ciel ſon pere Saturne, & partagea le monde avec ſes freres Neptune & Pluton. Il épouſa ſa ſœur Junon, fut pere des Graces & des Muſes, & eut de pluſieurs autres femmes un nombre prodigieux d'enfans. Les Payens, loin de forger des dieux pires que nous, auroient dû n'en former que de dignes de notre imitation. Cette lubrique divinité ſe métamorphoſa en ſatyre, pour jouir d'Antiope; en bœuf, pour enlever Europe; en cygne, pour abuſer de Léda; en pluie d'or, pour corrompre Danaë; & en pluſieurs autres figures pour ſatisfaire ſes paſſions. Il foudroya les Titans & les Géans, qui vouloient eſcalader le ciel. On le repréſentoit aſſis dans un trône d'yvoire, tenant un ſceptre en ſa main gauche, & un foudre à la droite, qu'il lançoit ſur les Géans, avec un aigle entre ſes jambes, qui portoit Ganiméde. Homére place deux grands tonneaux à la porte du palais de Jupiter, dans l'un deſquels ce Dieu puiſe les biens; & dans l'autre, les maux qu'il répand ſur les hommes; mais le poëte ne dit pas que les liqueurs des deux tonneaux ſoient toujours mêlangées avec égalité, pour être verſées ſur la terre. Chilon demanda un jour à Eſope, quelle étoit l'occupation de Jupiter dans le ciel? *C'eſt*, répondit Eſope, *d'élever les choſes baſſes, & d'abaiſſer les hautes.* La réponſe d'Eſope eſt vérifiée par l'expérience continuelle des grands événemens qui changent la ſcéne de l'Univers.

JURET (François) natif de Dijon, étoit Chanoine de Langres avant 1583. Il fit des *Notes* ſur les Epitres de Symmaque & d'Yves de Chartres, qui parurent en

1589. Il mourut en 1626, âgé de plus de 70 ans.

JURIEU (Pierre) Miniſtre de la R. P. R. naquit le 24 Décembre 1637. d'un pere qui étoit Miniſtre à Mer, petite ville du Diocèſe de Blois. Rivet & du Moulin étoient ſes oncles maternels. Il fit ſes études en Hollande & en Angleterre; il reçut même les Ordres ſuivant le Rit Anglican; mais étant rappellé en France, il fut reçu Miniſtre à la place de ſon pere. Il fut choiſi enſuite pour être Miniſtre de Vitré, où il compoſa ſon *Traité de la Dévotion*. Il paſſa de-là dans l'Académie de Sedan, où il exerça la charge de Profeſſeur en Théologie & en hébreu, & y fut élu Miniſtre. Il ne s'accorda point avec M. le Blanc ſon Collégue, dont les théſes étoient beaucoup plus modérées. Il compoſa en ce tems-là un Ecrit ſur la néceſſité du Baptême; puis une *Apologie de la Morale des prétendus Réformés*, contre le Livre de M. Arnauld, *du renverſement de la Morale par les Calviniſtes*: *Le préſervatif contre le changement de Religion*, pour oppoſer au Livre *de l'expoſition de la Foi Catholique*, compoſé par M. Boſſuet. L'Académie de Sedan ayant été ôtée aux prétendus Réformés en 1681, Jurieu fut deſtiné aux fonctions de Miniſtre à Rouen; mais comme on ſçut à la Cour qu'il étoit auteur d'un libelle intitulé, *la Politique du Clergé de France*, il fut obligé de paſſer en Hollande, où il fut fait Profeſſeur en Théologie à Rotterdam. Il compoſa alors, *les derniers efforts de l'innocence affligée*; *les Lettres* contre l'Hiſtoire du Calviniſme du P. Maimbourg, in-4°. 2 vol. livre farci d'une érudition pédanteſque. Il s'érigea même en prophète dans ſon Commentaire ſur l'Apocalypſe, en prédiſant que l'an 1689, la Religion P. R. ſeroit établie dans le Royaume de France. Mais ayant pris mal adroitement un tems trop court pour l'événement de ſes prophéties, il eut le chagrin d'en voir lui-même la fauſſeté. Sur la fin de ſes jours, il eut des démêlés très-vifs avec Mrs Bayle, Baſnage de Beauval & Saurin ſes confreres. Il imagina un nouveau ſiſtême de religion, en la compoſant de toutes les Sociétés chrétiennes, qui ont retenu les fondemens de la Foi. Le célébre Nicole réfuta cet ouvrage; Jurieu répliqua. La contention & la chaleur avec laquelle il avoit écrit, le jettérent dans une langueur extrême, pluſieurs années avant ſa mort. Cependant revenu à lui, il ne laiſſa pas de publier de tems en

tems quelques ouvrages, entr'autres une *Hiſtoire des dogmes & des cultes de la Religion des Juifs*. Il compoſa un Traité injurieux, intitulé, *l'Eſprit de M. Arnauld*, ouvrage rempli d'invectives & de calomnies, qui ne ſervit qu'à deshonorer ſon auteur. Il ſe mêla de la diſpute qui étoit entre M. de Cambrai & M. de Meaux ſur le Quiétiſme. Il n'a pas tenu à lui qu'il n'ait ſoulevé par pluſieurs Lettres paſtorales les nouveaux convertis de France. Il mourut à Rotterdam le 11 Janvier 1713. Tout ce qu'il y a de plus raiſonnable parmi les Catholiques & les Proteſtans, convient que Jurieu avoit beaucoup de feu & d'imagination, mais qu'il écrivoit avec un emportement, indigne non ſeulement d'un Paſteur de l'Egliſe, mais encore d'un honnête homme. On a encore de lui un *Abregé de l'Hiſt. du Concile de Trente*, en 2 vol. *in*-12. écrit avec toute la fureur d'un enthouſiaſte & d'un fanatique.

JUSTE, ou JUST, (S.) natif d'une noble famille du Vivarais, ſuccéda à Veriſſime, Evêque de Lyon, & fut le plus illuſtre ornement de cette Egliſe, depuis S. Irenée juſqu'à S. Eucher. Il fut élevé, à ce qu'on croit, par S. Paſchaſe, Evêque de Vienne, qui le fit Archidiacre de ſon Egliſe. S. Juſte aſſiſta au Concile de Valence en 374, & à celui d'Aquilée en 381. Il fut lié d'une étroite amitié avec ſaint Ambroiſe. Un Phrénétique, qui avoit bleſſé pluſieurs perſonnes, & en avoit tué d'autres, ayant été mis en piéces par le peuple, quoique le Magiſtrat eut promis au ſaint Prélat qu'on ne feroit point mourir le criminel, S. Juſte ſe retira dans les déſerts d'Egypte, où il vécut en ſolitaire juſqu'à ſa mort, arrivée ſur la fin du 4e ſiécle. Il vivoit dans ſa retraite inconnu aux hommes, & voulant n'être connu que de Dieu. Mais un homme de Lyon étant venu viſiter les Monaſtères d'Egypte, le reconnut; les Solitaires lui firent des excuſes de leur ignorance: & le Saint répara de ſon mieux, en redoublant ſes auſtérités, le tort que l'on faiſoit à ſon humilité. Il ne faut pas le confondre avec S. Juſt, ou Juſtin, que l'on croit avoir ſouffert le martyre dans le Beauvoiſis, ou dans le Pariſis, ni avec S. Juſte & S. Paſteur, deux freres, natifs d'Alcala; le premier âgé de treize ans, & l'autre de ſept. Ils eurent le bonheur d'avoir la tête tranchée pour la foi en 304.

JUSTE, Evêque d'Urgel en Catalogne, vivoit dans le

ſiécle, & il ſe trouva au ſecond Concile de Tolede en 527. Il étoit frere de Juſtinien, Evêque de Valence, & ami de tous les grands hommes de ſon tems. Il nous reſte de lui un *Commentaire* ou *Expoſition myſtique* ſur le Cantique des Cantiques. Il mourut le 18 Mai 540.

JUSTE, Archevêque de Tolede, ſuccéda en 613 à Hellidius, s'acquit une grande réputation par ſa doctrine & ſa piété. Il compoſa un petit *Traité* en forme d'Epitre, dont S. Ildefonſe fait mention.

JUSTE, Abbé de Cîteaux, vivoit vers l'an 1301. Nous avons de lui un petit diſcours, prononcé dans une aſſemblée d'Abbés, & inſéré dans la Bibliothèque des Peres.

JUSTE-LIPSE, *voyez* LIPSE.

JUSTEL (Chriſtophe) Conſeiller & Secrétaire du Roi, né à Paris le 5 Mars 1580, fit de grands progrès dans les Lettres. Il s'appliqua à l'étude de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & des Conciles, & il y fit des découvertes intéreſſantes pour le public. On a de lui l'*Hiſtoire généalogique de la Maiſon d'Auvergne*, & le *Code des Canons de l'Egliſe Univerſelle*. C'eſt ſur les Recueils de cet habile homme, que Henri JUSTEL ſon fils, & Guillaume VOEL, publiérent en 1661 l'excellente *Collection* du Droit Canon ancien, ſous le titre de *Bibliotheca Juris Canonici veteris*. Chriſtophe Juſtel étoit l'homme de ſon tems qui ſavoit le mieux l'Hiſtoire du moyen âge: il étoit en relation avec tous les ſavans de ſon ſiécle. Il mourut à Paris en 1649, âgé de 69 ans. Henri Juſtel ſon fils, a ſoutenu la réputation que ſon pere s'étoit acquiſe. Il ſortit de Paris l'an 1681, & fixa ſa demeure à Londres, où il mourut en 1693, âgé de 73 ans.

JUSTIN (S.) Philoſophe & Martyr, naquit au commencement du ſecond ſiécle à Naplouſe, ville de la province de Samarie en Paleſtine. On croit qu'il avoit trente ans lorſqu'il embraſſa la Religion Chrétienne. La Philoſophie de Platon, qui éleve l'ame au deſſus des ſens, & l'applique à la contemplation des objets purement intellectuels, lui avoit beaucoup plû avant ſa converſion. Dieu qui lui avoit donné du goût pour la vérité, ajouta à ce précieux don la connoiſſance d'un vénérable vieillard, qui fit voir à Juſtin que la Philoſophie ne peut faire que des hommes vains, & qu'il n'y a que la Religion Chrétienne qui puiſſe former de vrais ſages. Dès que Juſtin eut commencé à étudier les divines Ecritures, il ſentit allumer dans

ſon ame un feu qui l'embrâſa d'amour pour les prophètes ; & la lumiére de la vérité lui ouvrant les yeux, à meſure qu'il liſoit leurs écrits, il ſe convainquit par lui-même de la vanité du paganiſme, & de la vérité de la Religion Chrétienne. Après ſon baptême, il parcourut l'Egypte, & pluſieurs provinces d'Aſie, pour y répandre la ſemence de la divine parole. Il tenoit à Rome une eſpéce d'école, pour inſtruire de la vérité ceux qui le venoient trouver. Son principal emploi étoit de répondre aux diverſes queſtions que lui propoſoient les Juifs & les Gentils. Habile dans les ſciences profanes, comme dans celles de la Religion, il attaquoit les Payens par l'autorité de leurs Philoſophes, & combattoit les Juifs par les prophètes. Après les Apôtres & leurs diſciples, nous n'avons point d'auteur auſſi ancien que Juſtin. Il ne nous reſte de ſes ouvrages que ſon *Exhortation* aux Gentils; ſon *Diſcours* aux Payens; ſes deux *Apologies*; ſon *Dialogue* avec Triphon, (qui eſt un Traité de controverſe contre les Juifs); une partie de ſon *Traité de la Monarchie*; La *Lettre à Diognete*, qui eſt miſe dans ſes œuvres, quoique de ſavans critiques croient qu'elle n'eſt pas de lui, mais d'un auteur dont on ignore le nom, qui écrivoit avant la ruine de Jéruſalem, c. à. d. avant l'an 70 de J. C. Il écrivit l'*Exhortation aux Gentils* peu après ſon baptême, pour faire connoître aux Payens les raiſons qu'il avoit eues de quitter le culte des faux dieux, pour n'adorer que le véritable. Ces raiſons ſont, que dans les cérémonies des Payens il n'avoit rien vû qui approchât de la ſainteté de celles des Chrétiens : que les Poëtes, dont les Payens faiſoient tant de cas, n'étoient remplis que de choſes ridicules: que dans les aſſemblées, faites en l'honneur des faux dieux, tout favoriſoit le luxe, la molleſſe, la ſenſualité. Il finit en exhortant les Payens à ſuivre ſon exemple, à recevoir une doctrine toute divine, qui ne forme pas des Poëtes, des Philoſophes, des Orateurs; mais des hommes tout céleſtes, qui procure l'immortalité, qui diviniſe en quelque ſorte l'homme, qui détache de la terre, qui éleve au ciel, qui guérit les paſſions, & réforme entiérement le cœur. La *Lettre à Diognete* renferme des choſes importantes pour la Religion Chrétienne : » Les » Chrétiens, eſt-il dit dans » cet ouvrage, n'ont rien » au dehors qui les diſtingue » des autres hommes, par rapport

» rapport à la vie civile. Re-
» gardant toute la terre com-
» me le lieu de leur demeure,
» ils vivent partout où ils
» ſe trouvent, ſoumis aux
» loix de l'Etat, & aux coutu-
» mes des lieux. Ils aiment
» tout le monde, & tous les
» perſécutent; mais la mort
» qu'on leur fait ſouffrir,
» ne ſert qu'à leur donner la
» vie.... Les Chrétiens ſont
» dans le monde, ce que l'a-
» me eſt dans le corps. L'a-
» me eſt répandue dans tou-
» tes les parties du corps; les
» Chrétiens ſont répandus
» dans toutes les parties du
» monde: l'ame, quoique dans
» le corps, n'eſt point corpo-
» relle; les Chrétiens, quoi-
» que dans le monde, ne
» ſont point du monde... La
» chair fait à l'eſprit une
» guerre continuelle, parce
» qu'il l'empêche de s'aban-
» donner à ſes plaiſirs; & le
» monde perſécute les Chré-
» tiens, parce qu'ils mépri-
» ſent les plaiſirs qu'il leur
» préſente.... » Le plus célé-
bre des Ecrits de S. Juſtin, eſt ſa grande *Apologie*, qu'il adreſſa à l'Empereur Antonin, & à ſes deux fils adoptifs, Marc-Aurele & Commode. Il avoue que parmi les Chrétiens il pouvoit y en avoir qui abuſoient d'un nom ſi ſaint. » C'eſt pour ce-
» la, dit-il, que nous vous
» ſupplions de juger ſur
» leurs actions, & non pas
» ſur leur nom, ceux qui vous
» ſont déférés comme Chré-
» tiens; afin que celui qui
» ſera trouvé criminel, ſoit
» puni comme malfaiteur,
» & non pas comme Chré-
» tien; & que celui qui ſera
» innocent, ſoit abſous,
» quoique Chrétien.....
» Si les Chrétiens étoient
» moins gens de bien, il
» leur ſeroit aiſé d'éviter les
» ſupplices, en niant, quand
» on les interroge. Mais
» nous préférons la mort à
» une vie rachetée par un
» menſonge; & dans le déſir
» ardent & continuel d'une
» vie meilleure & éternelle,
» nous confeſſons hardiment
» que nous ſommes Chré-
» tiens.... Il n'y a point de
» gens dans l'Etat, plus pro-
» pres à conſerver la paix &
» la tranquillité publique
» que nous, puiſqu'un des
» principaux articles de no-
» tre doctrine, eſt que rien
» n'eſt caché aux yeux de
» Dieu, & qu'il doit nous ju-
» ger un jour, &c. » S. Juſtin, après avoir entiérement juſtifié les Chrétiens ſur tout ce qu'on leur reprochoit, parle très-exactement de nos myſtères; mais cependant il y a quelques défauts dans ſes ouvrages, qui ne doivent rien diminuer du prix des excellentes choſes qu'il nous a laiſſées. Il croyoit ce qu'avoit enſeigné Papias ſur le regne temporel de J. C.

après le jugement, pendant mille ans. Il manquoit de critique, & n'avoit pas des idées bien juſtes ſur la nature des Anges. Ce grand homme fit honneur au Chriſtianiſme par ſa ſcience & par la pureté de ſes mœurs, & confirma ſa doctrine par ſa conſtance. Il fut martyriſé l'an 167. La meilleure édition des œuvres de S. Juſtin, eſt celle du pieux & ſavant Dom PRUDENT MARAND, en 1742, *in-fol.* Le ſtile de S. Juſtin eſt ſimple, & dépourvû des ornemens de l'éloquence; mais la vérité ſe paſſe de ces vains attraits.

JUSTIN I. Empereur d'Orient, naquit dans la Thrace: il avoit d'abord été ſimple ſoldat, & avoit paſſé par tous les dégrés militaires. Il étoit ignorant juſqu'à ne ſavoir pas lire; mais il étoit attaché à la Foi Catholique. On l'éleva à l'Empire à l'âge de 68 ans. Il obligea le Patriarche non ſeulement de publier le Concile de Calcédoine, mais même d'en faire une fête ſolemnelle. Tous les exilés furent rappellés par ordre de l'Empereur; & l'on travailla ſérieuſement à la réunion de l'Egliſe Orientale avec celle d'Occident: il publia des Edits ſévères contre les Ariens. Juſtin nomma pour ſon ſucceſſeur Juſtinien, fils de ſa ſœur, & mourut le premier Août cinq cens vingt-ſept, à 77 ans.

JUSTIN II. *le Jeune*, fils de Dulciſſime & de Vigilance, ſœur de Juſtinien, ſuccéda à ce dernier le 14 Novembre 565. Le commencement de ſon regne fut aſſez heureux; mais il ne tarda pas à manifeſter la corruption de ſes mœurs. Il caſſa une loi que Juſtinien avoit faite contre les mariages illicites, & il les approuva. Il fit étrangler Juſtin ſon parent, qui avoit eu les mêmes prétentions que lui à l'Empire. Il eut à ſe repentir d'avoir donné trop d'autorité à ſon épouſe Sophie, laquelle, par d'indécentes railleries, irrita Narſès, qui appella les Lombards en Italie, où il commandoit. Ce fut le commencement du regne des Lombards en ce pays, & ils ne furent chaſſés que par Charlemagne à la fin du 8e ſiécle. Juſtin tomba en frénéſie, & mourut en 578.

JUSTIN, Hiſtorien, vivoit, ſelon la plus probable opinion, du tems d'Antonin le Pieux, dans le 11e ſiécle. Il a abregé l'*Hiſtoire de Trogue-Pompée*; ſoin préjudiciable à la poſtérité, s'il nous a fait perdre l'ouvrage entier, qui contenoit en 44 Livres toute l'Hiſtoire grecque & romaine, juſqu'au tems d'Auguſte. Le ſtile de Juſtin eſt net, intelligible,

agréable : On y trouve de belles penſées, de ſolides réflexions, & des deſcriptions fort vives. A l'exception de quelques mots, la latinité y eſt aſſez pure.

JUSTINIANI (Laurent) ou S. Laurent Juſtinien, premier Patriarche de Veniſe, naquit le 1 Juillet 1381, d'une maiſon féconde en grands hommes. Il prit l'habit régulier dans le monaſtère des Chanoines de ſaint George ; & n'étant encore que Diacre, il devint le premier Général de cette Congrégation, à laquelle il donna d'excellens réglemens, qui furent obſervés dans la ſuite : ce qui fait qu'il en eſt regardé comme un des fondateurs. Sa vertu porta le Pape Eugene IV. à lui donner l'Evêché de Veniſe, dont il a été le premier Patriarche depuis 1451. Devenu Evêque, il ne changea rien à la façon de vivre qu'il avoit pratiquée dans ſon monaſtère. Il gouverna ſon Diocèſe avec ſageſſe, & mourut le 8 Janvier 1455, à 74 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété. Son neveu Bernard JUSTINIANI a écrit ſa vie. Celui-ci fut élevé aux charges les plus conſidérables de la République, & cultiva les Lettres avec ſuccès.

JUSTINIANI (Auguſtin) Evêque de Nebbio, dans l'iſle de Corſe, & l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle, naquit à Gênes en 1470, de la noble maiſon de Juſtiniani. Il vint à Paris, où il ſe fit Dominicain en 1488, & il ſe rendit extrêmement habile dans les Langues Orientales, qu'il profeſſa au Collége Royal, & fut nommé en 1514 Evêque de Nebbio. Il fit fleurir la ſcience & la piété dans ſon Diocèſe, & périt dans la mer en paſſant de Gênes à Nebbio en 1536. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages, dont le plus conſidérable eſt un *Pſeautier* en hébreu, en grec, en arabe, en chaldéen, avec des verſions latines, & des notes. Cet ouvrage eſt eſtimé.

JUSTINIEN I. neveu de Juſtin l'*Ancien*, & fils de Vigilantia & de Sabatius, fut fait Céſar & Auguſte le 1 Avril 527, & ſuccéda à l'Empereur Juſtin ſon oncle le 2 Août ſuivant. Il ſe déclara le protecteur de l'Egliſe, publia des loix ſévères contre les hérétiques, & répara les temples ruinés. Il vainquit les Perſes par les armes de Beliſaire, dont il ſe ſervit pour exterminer les Vandales, après avoir pris leur Roi Gilimer en 533. Il reconquit l'Afrique, vainquit les Goths en Italie ; & tandis que par la ſageſſe de ſa politique, il régloit lui-

même le dedans de l'Etat, il ſubjuguoit par la valeur de Beliſaire, les ennemis du dehors. Juſtinien remit l'Empire Romain dans ce haut éclat où l'avoient mis ſes fondateurs. Juſtinien eut d'abord à combattre Hypatius, Pompeius & Probus neveux de l'Empereur Anaſtaſe, qui excitérent contre lui une ſédition, dans laquelle il auroit ſuccombé ſans l'Impératrice Théodora ſa femme, & la prudence de Beliſaire. Se voyant en repos, il choiſit enſuite dix habiles Juriſconſultes, à la tête deſquels étoit le célèbre Tribonien, pour recueillir en un corps les Loix Romaines, & voulut que ce recueil fût appellé le *Code Juſtinien*. Le même Juriſconſulte entreprit enſuite un nouveau travail par ordre de l'Empereur. Ce fut de tirer les plus belles décifions qui ſe trouvérent dans les 2000 volumes des anciens Juriſconſultes, & de les réduire en un corps, qui fut publié en 533, ſous le nom de *Digeſte*. Il comprend cinquante Livres. La même année, Juſtinien fit paroître ſes Inſtitutes : c'eſt un Livre qui contient les élémens & les principes du Droit Romain. Enfin l'Empereur fit recueillir les loix qu'il avoit faites nouvellement ; & le volume qui les contient, s'appelle le *Code des Novelles*. Juſtinien s'engagea trop dans les affaires Eccléſiaſtiques, qui lui ont fait faire bien des fautes. Il mangeoit & dormoit peu. Pendant le Carême, il ne mangeoit que de deux jours l'un, encore n'étoit-ce que des herbes ſauvages, en petite quantité & ſans pain. Il mourut en 565, à 84 ans, après en avoir regné 38. Il avoit fait bâtir la magnifique Egliſe de Ste Sophie.

JUSTINIEN II. dit *le Jeune*, fils aîné de l'Empereur Conſtantin Pogonat, lui ſuccéda en 685, à l'âge de 16 ans. Il ſe rendit odieux par ſa mauvaiſe conduite, ayant rompu mal à propos le traité de paix avec les Bulgares & les Muſulmans. Ses principaux Miniſtres étoient cruels, & il ſe prêtoit ſouvent à leurs violences. Ce qui donna occaſion au Patrice Leonce (qui avoit fait la guerre en Orient avec beaucoup de réputation, & avoit été pluſieurs années en priſon, d'où il fut tiré pour aller gouverner la Grece) de ſe faire nommer Empereur. Il fit couper le nez à Juſtinien, & l'exila dans la Cherſoneſe en 694. Mais Tibére Abſimare chaſſa Leonce en 697, & regna environ ſept ans, au bout deſquels Trebellius, Roi des Bulgares, ayant rétabli Juſtinien en 704, Leonce & Tibere Abſimare

furent punis de mort. Juſtinien regna encore ſix ans depuis ſon rétabliſſement. Il fit crever les yeux à Callinique, Patriarche de CP, l'envoya en exil, & mit à ſa place Cyrus ſolitaire, qui lui avoit promis ſon rétabliſſement. Juſtinien, continuant d'exercer ſes cruautés, fut tué avec ſon fils Tibére par Philippique Bardanes ſon ſucceſſeur en 711.

JUVENAL (Decius Junius) Poëte latin, étoit d'Aquin en Italie. Il alla jeune à Rome, & y paſſa la moitié de ſa vie à faire des déclamations.

Juvenal, élevé dans les cris de l'école,
Pouſſa juſqu'à l'excès ſa mordante hyperbole.

Ses ſatyres lui acquirent une grande réputation; mais ayant attaqué Pâris, Bouffon & Comédien de Neron, il fut rélégué, ſous prétexte de lui donner une charge honorable dans l'armée: & on l'envoya dans la Pentapole, ſur les frontiéres d'Egypte & de Lybie. Tous les gens de bon ſens jugent que le génie déclamateur & mordant de Juvenal, eſt beaucoup audeſſous de cette naïveté fine, délicate & naturelle d'Horace. Après la mort de Domitien, Juvenal revint à Rome, & y demeura juſqu'au regne d'Adrien. Il ſeroit à ſouhaiter, qu'en reprenant les mœurs des autres avec tant de ſévérité, dit le célébre Rollin, il ne nous eut pas fait voir qu'il étoit lui-même ſans pudeur; & qu'il n'eut pas combattu les crimes d'une maniére, qui enſeigne plus à les commettre, qu'elle n'en inſpire de l'horreur. Nous avons de lui ſeize Satyres, où l'on remarque un cenſeur inflexible, un miſantrope indigné des crimes affreux de ſon ſiécle, qui ne rougit point d'en pénétrer les ſombres horreurs. Quoiqu'on ne puiſſe le juſtifier d'avoir ſali ſa verve par des tableaux obſcénes, on ne ſauroit lui refuſer l'éloge d'avoir tiré de l'ordure des maximes qui ſont la régle des mœurs; de faire friſſonner, lorſqu'il ſévit contre le crime; de remuer l'ame, lorſqu'il chante la vertu: vœux, crainte, colére, volupté, toutes les paſſions ſont les matériaux de ſon livre.

Quidquid agunt homines, noſtri eſt farrago libelli.

JUVENAL DES URSINS, *voyez* URSINS.

JUVENCUS (Caïus Vectius Aquilinus) l'un des premiers Poëtes Chrétiens, naquit en Eſpagne, d'une famille illuſtre. Il mit en vers latins la vie de J. C. en 4 Livres: il ſuit fidélement le texte des Evangéliſtes; mais

ſa latinité n'eſt pas bien pure, ni ſon goût bien exquis. Il vivoit dans le 4e ſiécle.

IXION, Roi des Lapithes, épouſa la Princeſſe Dia, fille de Déïonnée, auquel il promit de faire des préſens; mais l'effet n'ayant pas ſuivi la promeſſe, le beau-pere lui enleva ſes chevaux. Ixion ſe vengea cruellement, en faiſant tomber Déïonnée dans un fourneau ardent, où il fut auſſitôt conſumé. Il fut admis à la table de Jupiter, & il y devint amoureux de Junon; mais ayant été trompé par une nuée qui reſſembloit à cette Déeſſe, Jupiter précipita ce téméraire dans les enfers, & l'attacha avec des ſerpens à une roue toujours en mouvement. Les Poëtes, Brodeurs infatigables, ajoutent que cette nuée enfanta les Centaures, moitié hommes, moitié chevaux.

Fin du ſecond Tome.

ERRATA.

Pag.	*Col.*	*Lig.*	*Corrections.*
4	1	4	*Antonin.*
ibid.		35	a fait
5	1	23	chez
	2	42	donnant
6	1	34	*Ricovrati*
8	2	19	conjonctures
		29	de
11	2	8	d'indéciſion & de détail
14	1	6	*ôtez* y
15	1	20	à *liſez* de
		25	Décembre
16	1	37	*liſez* n'aye jamais
17	1	14	Argiens
18	1	30	*Tindarides*
20	1	17	*ôtez* faire
		24	par mer
25	1	33	releve
26	1	6	de
		11	ALIGHIERI
27	1	18	d'Alde

Pag.	*Col.*	*Lig.*	*Corrections.*
		29	Rainaldi
		43	Rainaldi
28	2	36	frere Jaſius
29	2	11	au
30	2	4	Arſamis
32	1	35	della Cruſca
33	1	36	*ajoutez* autres
		40	Conventry
35	2	37	*ajoutez* le goût
		43	DAVILER
39	1	3	Calus
	2	36	*anagocicè*
42	2	12	d'une
		21	Montet
44	2	25	*après* Caſſini, *mettez*; *& liſez* ce qui
47	2	36	de Stratonice
48	2	4	d'Oſtie
		7	Lyſias
61	2	31	qui font
64	2	42	a paſſé
94	2	25	Palentia
98	2	2	81
		16	84
116	2	40	de Piles
124	1	40	variété
125	1	14	au public
126	2	24	1649
137	1	29	1569
160	1	27	1346
167	1	19	*Principatu*
185	1	26	la parole
192	2	34	*ôtez* de *& mettez une virgule.*
196	1	29	Théodoric
223	2	14	1693
267	1	10	552
283	1	27	1694
305	1	9	Wert
318	1	12	Locman
334	1	15	Florien
355	1	20	1653
364	1	25	rendre
397	2	1	1400
431	1	1	un Livre

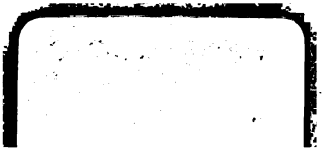
Pag.	*Col*	*Lig.*	*Corrections.*
	2	23	de ce grand
443	1	10	*après* indigne , *lisez* il avoit un frere Prêtre qui eſt
461	2	34	Julien de
466	1	5	*belli*
467	1	37	parler
478	1	27	Armand
		43	prédéceſſeur
500	1	17	Philippopoly
505	2	25	1696
550	2	13	1227
588	2	5	15e
589	2	11	Germer
682	2	26	Brenneville
688	1	25	VI
704	1	5	*après* Souabe , *ajoutez* mort en 1054
744	1	38	Huygens
755	1	13	Il a été
765	1	21	Hieroglyphes
771	1	33	1558
		37	1573
784	1	20	liſez *Tecum tuâ monſtratione magnus perdat Jupiter.*
795	2	3	paitri
801	2	14	*liſez* avantage
808	1	28	*liſez* Cecil
874	1	41	*ôtez* en
877	2	38	*liſez* GRAVESON *dans tout l'article.*
878	2	39	la *liſez* une

ERRATA

Du troiſième Volume.

PAge 4. col. 1. lig. 22. *canea*, liſez *cavea*. pag. 13. col. 2. lig. 24. *liſ. Turris*, & lig. 28. Noë. pag. 14. col. 1. lig. 28. Kireman, *liſ.* Kirckman. *ibid.* lig. 39. *liſ.* poëtique. *ibid.* col. 2. 10. *liſ.* Kirchman. pag. 15. col. 2. lig. 4. 73^e. *liſ.* 63^e. *ibid.* col. 2. lig. 22. *liſ.* 1612. pag. 26. col. 1. lig. 28. Labbé, *liſ.* Labbe; & ainſi dans tout l'article. *ibid.* col. 2. lig. 18. Royale, *liſ.* Royal. pag. 27. col. 2. lig. 41. ſont, *liſ.* ſon. pag. 28. col. 2. lig. 40. de 710, *effacez* de. pag. 32. col. 1, lig. 1. 22 *liſ.* 212. pag. 33. col. 2. lig. 5. *liſ.* 1413. pag. 37. col. 1. lig. 20. *liſ.* le 2^e. *ibid.* col. 2, lig. 20. après *Manuce*, *ajoûtez* &. pag. 38. col. 2. lig. 5. & 6. A Gell. & par Apulée. pag. 45. col. 1. lig. 28. *liſ.* 1603. *ibid.* lig. 40. *liſ.* 1657. pag. 48. col. lig. 35. *liſ.* Biblothéque. pag. 50. col. 1. lig. 14. *liſ.* 1647. pag. 52. col. 2. lig. 22. après Clément, *ajoûtez* XII. pag. 55, col. 1. lig. 21. liſez. *Traité de Mécanique & de l'Equilibre, des Solides & des Liqueurs.* *ibid.* col. 2. lig. 9. *ôtez* l'accent de *Biblia ſacra.* pae. 59. col. 1. lig. 10. après Antonin, *ôtez* la virgule. pag. 62. col. 1. lig. 35. *liſ. Fermo Trivulcio.* pag. 64. col. 1. lig. 39. Langle, *liſ.* Lange. pag. 66. col. 1. lig. 37. après chez eux, mettez un point, & *liſ.* pour, &c. pag. 67. col. 2. lig. 5. après Charles, *ajoûtez* IX. *ibid.* lig. 38. liſez *cupiunt.* pag. 69. col. 2. lig. 23. *liſ.* 1632. pag. 72. col. 1. lig. 33. 12. vol. *liſ.* 2. pag. 74. col. 2. lig. 2. *liſ.* Charles IX. pag. 76. col. 1. lig. 15. *liſ.* LAVATER. *ibid.* lig. 44. août, *liſ.* goût. pag. 77. col. lig. 20. *liſ.* 1603. pag. 79. col. 1. lig. 34. *liſ. Gymnaſii*, & lig. 37. mettez &c. après *Magdalenæ.* pag. 82. col. 1. lig. 19. *liſ.* XI. pag. 83. col. 1. lig. 14. *liſ.* le 2. volume. *ibid.* col. 2. lig. 30. *liſ.* 16^e. pag. 85. col. 2. lig. 34. préſages, *liſ.* Poëſies. pag. 86. col. 1. lig. 13. *liſ.* XI. p. 87. lig. 39. *liſ.* Mezola. *ibid.* col. 2. lig. 42. autres, *liſ.* Auteurs. pag. 90. col. 1. lig. 18. *liſ.* LELAND. *ibid.* col. 2. lig. 35. 4 *liſ.* 14. pag. 91. col. 2. lig. 16. Leumius, *liſ.* Lemnius. *ibid.* lig. 34. *liſ.* 1545. pag. 93. col. 1. lig. 40. *liſ.* Panoplie. *ibid.* col. 2. lig. 40. *liſ.* il publia en deux autres, &c. pag. 94. col. 1. lig. 4. *ôtez* &c. & mettez &. pag. 98. col. 1. lig. 34. *liſ.* Lenſæus. pag.

105. col. 1. lig. 20. après Leon , *ôtez* le ; pag. 106. col. 2. lig. 26. 711, *lisez* 911. pag. 112. col. 1. lig. 4. *lisez* 1139. pag. 115. col. 2. lig. 26. *lisez* Goujon. pag. 117. col. 1. lig. 13. ne, *lisez* de. pag. 122. col. 1. lig. 41. de, *lisez* avant. pag. 122. col. 2. lig. 14. *lisez* 1524. pag. 129. col. 1. lig. 26. *lisez* 355. pag. 133. col. 2. lig. 35. *lisez* Sulpitius. pag. 137. col. 1. lig. 43. un ſous, *ôtez* un. pag. 139. col. 1. lig. 10. *lisez* 1399. pag. 140. col. 1. lig. 7. *lisez Malmantile.* pag. 141. col. 2. lig. 14. *lisez* 1639. pag. 152. col. 1. lig. 42. après le, *ajoûtez*. Pere Gerdil. *ibid.* col. 2. lig. 31. *lisez* le Socinianiſme. pag. 155. col. 1. lig. 33. de Conſtantin, *lisez* de C. P. pag. 167. col. 1. lig. 16. ils, *lisez* les Anges. pag. 168. col. 1. lig. 33. *lisez* 869. *ibid.* col. 2. lig. 7. Rennes, *lisez* Compiegne. pag. 173. col. 1. lig. 4. *lisez* 882. pag. 180. col. 1. lig. 29. après même, *lisez* en 1270. pag. 181. col. 1. lig. 25. *lisez* 26. pag. 195. col. 2. lig. 3. Conti, *lisez* Condé. pag. 197. col. 2. lig. 30. *lisez* le Rouſſillon. pag. 198. col. 2. lig. 28. *lisez* Tripolitains. pag. 199. col. 2. lig. 4. *lisez* 1684. pag. 214. col. 1. lig. 23. après Ville, *ajoûtez* de Troyes. pag. 217. col. 2. lig. 19. *lisez* 1665. pag. 223. col. 1. lig. dernière, *lisez* Martyr. pag. 224. col. 1. lig. 20. *lisez* entendue. pag. 225. col. 1. lig. 41. la, *lisez* le. pag. 226. col. 2. lig. 31. il, *lisez* &. pag. 227. col. 2. *ôtez* &. pag. 229. col. 2. lig. 36. *lisez* 1603. pag. 232. col. 2. lig. 36. après jour, mettez a. pag. 239. col. 2. lig. 1. *lisez* 1672. pag. 245. col. 2. lig. 16. *lisez Triumphatrix. ibid.* lig. 18. *lisez Brunſmanus.* pag. 246. col. 1. lig. 16. *lisez* propior. pag. 247. col. 2. 19. étoient, *lisez* paroiſſoient, & lig. 21. paroiſſoient, *lisez* étoient. pag. 267. col. 2. lig. 43. *lisez* Guſtave I. pag. 273. col. 2. lig. 7. *lisez* Bojuc. pag. 278. col. 2. lig. 14. *lisez* Coron. pag. 282. col. 1. lig. 19. *lisez* 1139. pag. 274. col. 2. lig. 28. *lisez* Niort. pag. 290. col. 1. lig. 21. *lisez* 1435. pag. 291. col. 2. lig. 2. *lisez* 1548. pag. 301. col. 1. lig. derniere. *lisez* 9. mois. pag. 311. col. 2. lig. 18. *lisez paſſages.* pag. 314. col. 2. lig. 25. *lisez* 698. pag. 322. col. 1. lig. 31. *lisez* pretio. pag. 332. col. 2. lig. 15. *lisez* bien. pag. 333. col. 1. lig. 42. *lisez* permit. pag. 338. col. 2. lig. 5. *lisez* Marguarin. pag. 342. col. 2. lig. 35. *lisez* ouvrage. pag. 347. col. 1. lig. 26. *lisez* Tutburi. pag. 353. col. 2. lig. 4. *lisez* Egliſe. *ibid.* lig. 8. *lisez* Mariana. pag. 357. col. 2. lig. 7. *lisez* Malboroug. pag. 358. col. 2. lig. 23. *lisez* drapeaux. pag. 362. col. 1. lig. 42. *lisez* d'où ne ſe. pag. 370. col. 2. lig. 42. *lisez principum* pag. 371. col. 1. lig. 1. *lisez* point de repos. pag. 401. col. 2. lig. 1. *lisez* peintres. pag. 405. col. 2. lig. 4. *lisez* avares. pag. 411. col. 1.

lig. 18. *lif.* Varannes. pag. 418. col. 1. lig. 40. *lif.* forcée. pag. 422. col. 1. lig. 2. *lif.* Théologie. pag. 437. col. 1. lig. 21. *lif.* amœnitates. pag. 457. col. 2. lig. 14. *lif.* rendit. pag. 460. col. 2. lig. 3. *lif.* ſou-Principal. pag. 480. col. 1. lig. 31. *lif.* en 1598. pag. 494. col. 1. lig. 22. *lif.* ſi c'eſt Dieu. *ibid.* lig. 23. *lif.* ou bien ſi. pag. 495. col. 1. lig. 38. *lif.* favorisèrent. pag. 510. col. 1. lig. penult. *lif.* éleva. pag. 537. col. 2. lig. 16. *lif.* en 1628. reprit l'Iſle d'Oleron.... Veillane en 1630, & fit lever..... pag. 573. col. 1. lig. 21. *lif.* 1571. pag. 591. col. 2. lig. 35. *lif.* *Pontificatu.* pag. 597. col. 2. lig. 36. *lif.* Evreux. pag. 606. col. 1. lig. 26. *lif.* Saint Domingue. *ibid.* lig. 36. *lif.* Tradanos. pag. 607. col. 2. lig. 2. *lif.* croix, conſomma l'œuvre. pag. 618. col. 1. lig. dernière. *lif.* Carin. pag. 644. col. 1. lig. 15. *lif.* Crumme. pag. 652. col. 2. lig. 37. *lif.* 1453. pag. 664. col. 1. lig. 21. *lif.* d'inſtructions. pag. 669. col. 1. lig. 2. *lif.* *de extis.* pag. 670. col. 2. lig. 31. *lif.* qui l'avoit fait. pag 677. col. 1. lig. 40. *lif.* la profeſſion. pag. 689. col. 2. lig. 36. *lif.* s'acquit. pag. 706. col. 1. lig. 27. *lif.* de défaire. pag. 715. col. 2. lig. 28. *lif.* d'Eſtangle. pag. 719. col. 2. lig. 10. *lif.* y fut nommé. pag. 728. col. 1. lig. 21. *lif.* Madaine. *ibid.* col. 2. lig. dern. *lif.* Gaïette. pag. 733. col. 2. lig. 35. *lif.* de Precipiano. pag. 734. col. 2. lig. 36. *lif.* lieux Théologiques. pag. 755. col. 2. lig. 25. *lif.* 295. pag. 780. col. 1. lig. 40. *lif.* Peirecs. p. 785. col. 2. lig. 22. *lif.* pour. *ibid.* lig. 24. après un, *ajoûtez* 4^e^. pag. 790. col. 2. lig. 1. *lif.* ſe. pag. 794. col. 2. lig. 35. *lif.* Caſſiodore. pag. 826. col. 2. lig. 24. *lif.* *Phédon.* pag. 829. col. 2. lig. 12. *lif.* vanité. pag. 831. col. 1. lig. 27. *lif.* Antonin. pag. 846. col. 2. lig. 10. *lif.* Nerveze. pag. 861. col. 1. lig. dern. *lif.* 559. pag. 892. col. 2. lig. 18. après Charles, mettez une, pag. 894. col. 2. lig. 31. *lif.* Vouet. pag. 901. col. 2. lig. 32. *lif.* Ellipſes. pag. 905. col. 2. lig. 19. *lif.* dogmata. pag. 909. col. 1. lig. 35. après cérémonies, mettez &c. pag. 917. col. 1. lig. 38. *lif.* *de Vitâ ſolitariâ.* pag. 921. col. 1. lig. 36. *lif.* 1602 à 78. pag. 927. col. 1. lig. 27. *lif.* Roboam. pag. 930. col. 2. lig. 3. *lif.* Mémoire. pag. 933. col. 1. lig. 12. *lif.* 16000. pag 941. col. lig. 34. *lif.* avoit calmé. *ibid.* après nouveau, mettez Roi. pag. 951. col. 2. lig. 8. *lif.* 1605. pag. 947. col. 1. lig, 15. après Artaban, mettez un point, & *lif.* Phraate. pag. 975. col. 2. lig. 40. *lif.* l'Ephore. pag. 988. col. 2. lig. 8. après Natalie, *ôtez* le point. pag. 999. col. 2. lig. 11. *lif.* ſur la. pag. 1001. col. 2. lig. 1. *lif.* la deſcription. pag. 1020. col. 1. lig. 31. *lif.* Bourſier. pag. 1036. col. 2. lig. 13. *lif.*

d'y être aſſujetti. pag. 1056. col. 1. lig. 19. *liſ.* Macédoine. pag. 1061. col. 1. lig. 37. *liſ.* leur puiſſance. pag. 1075. col. 1. lig. 19. *liſ.* Ramſay. pag. 1086. col. 2. lig. 22. *liſ.* croyant. pag. 1089. col. 2. lig. 20. *liſ.* la Morale. *ibid.* col. 2. lig. 4. on s'explique. *ibid.* lig. 8. *liſ.* pureté de doctrine. pag. 1097. col. 1. lig. 27. *liſ.* ouvrage de. pag. 1101. col. 2. lig. 24. *liſ.* Piémont. pag. 1103. col. 1. lig. 6. *liſ.* Frédegonde. pag. 1104. col. 1. lig. 6. *liſ.* ſixième ſiècle. pag. 1122. col. 1. lig. 1. *liſ.* rangées. pag. 1133. col. 2. lig. 32. *liſ.* le plus habile.